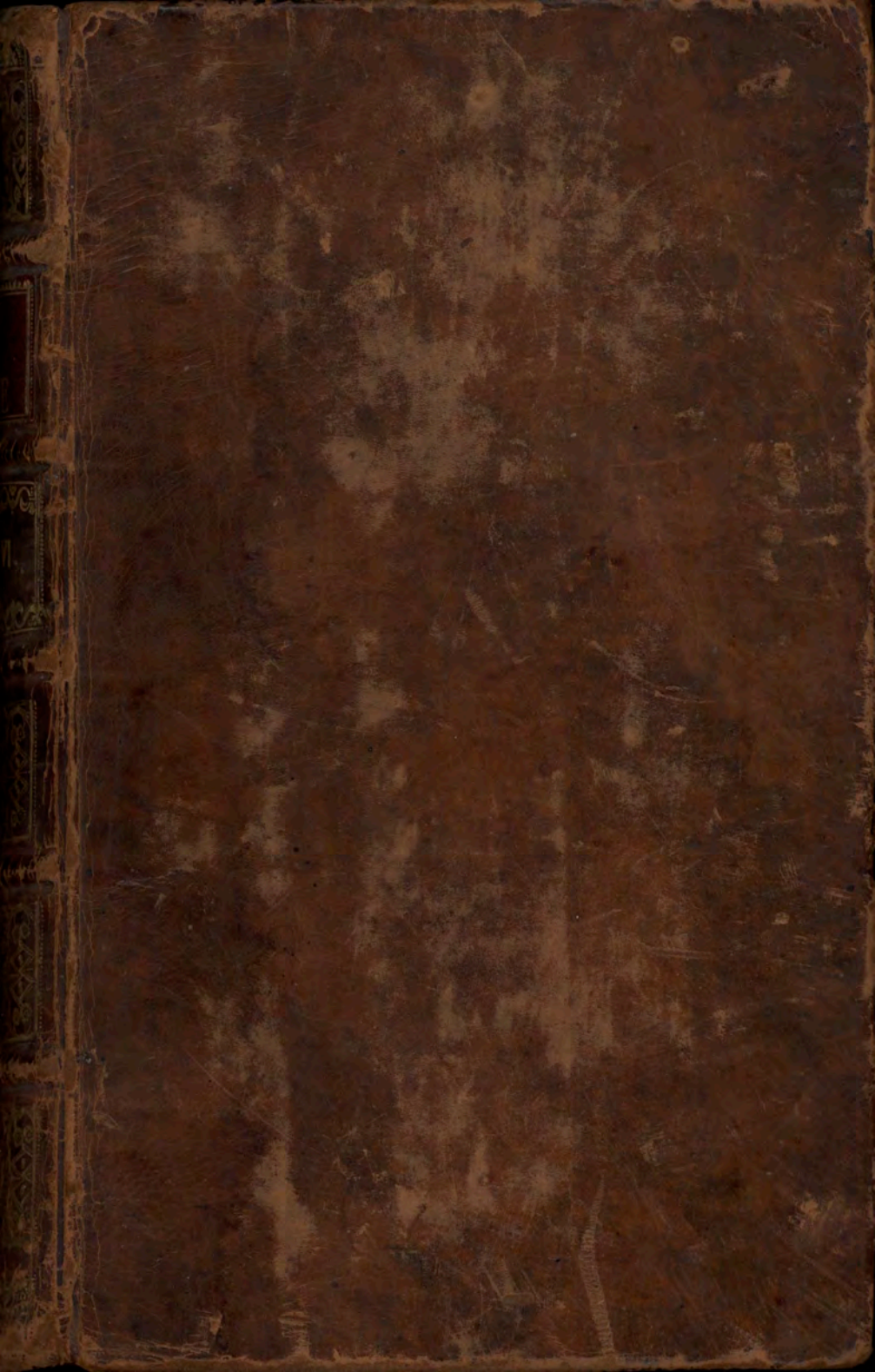
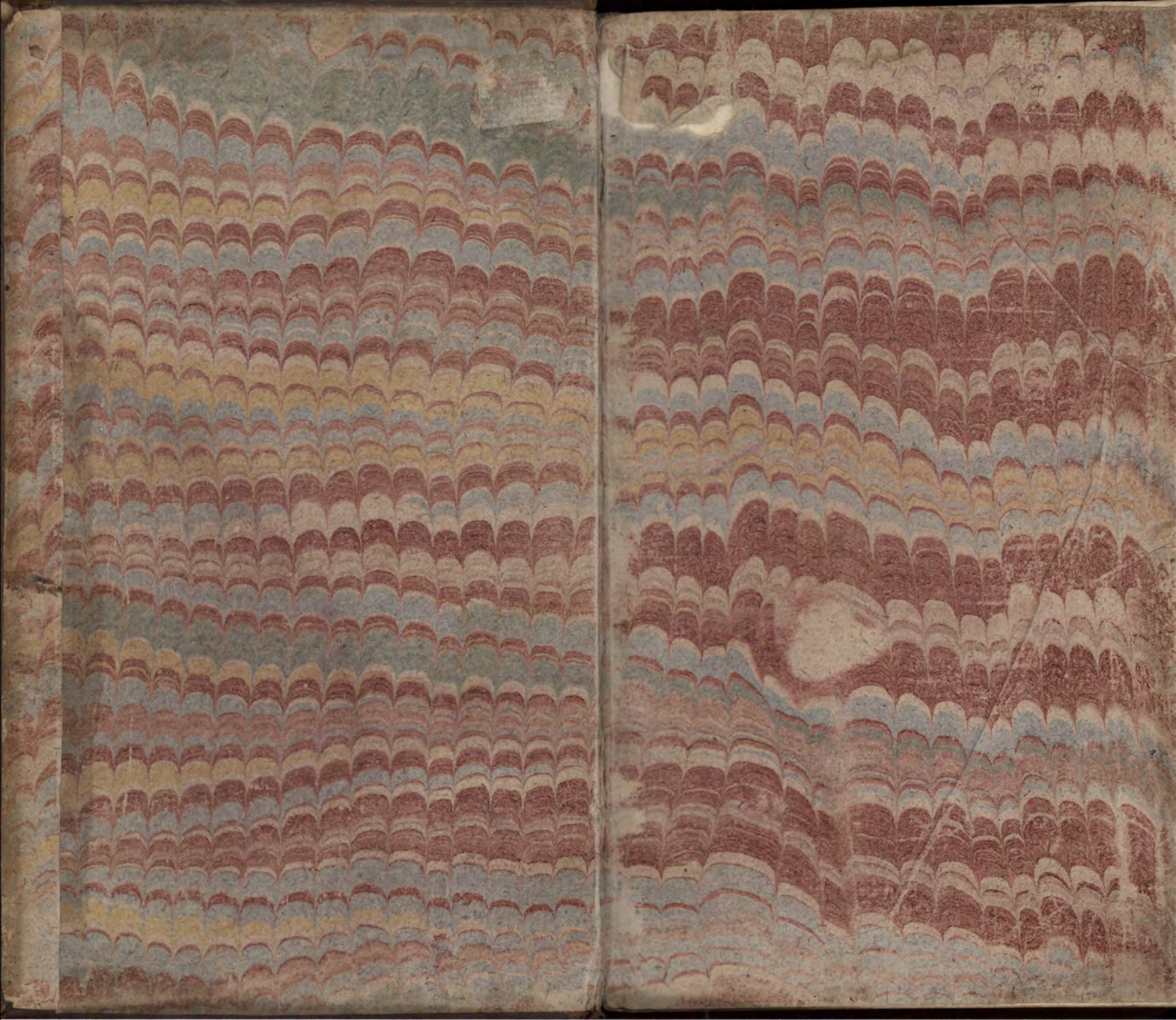
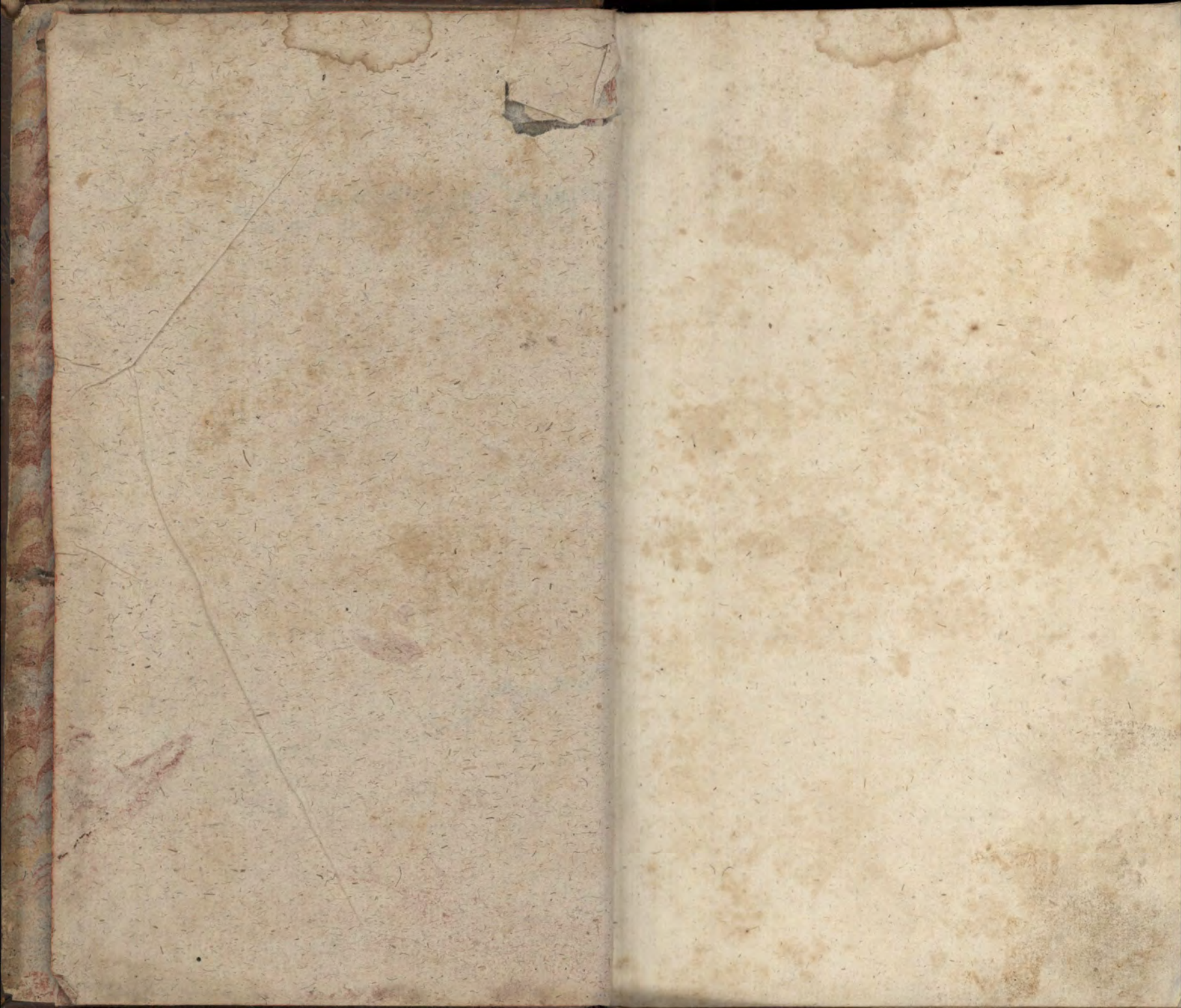
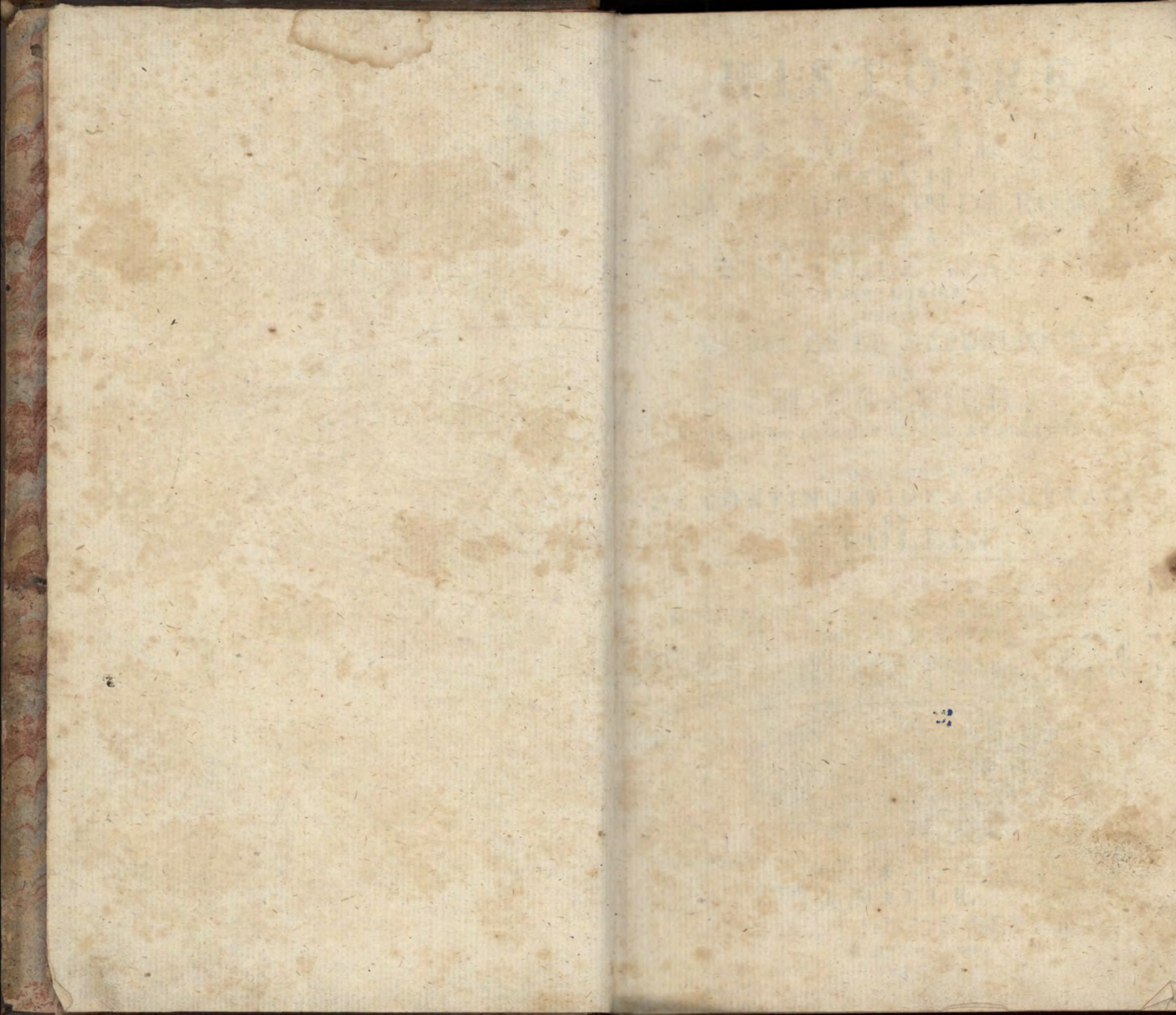










HISTOIRE ROMAINE

DEPUIS
LA FONDATION DE ROME

^{bitwa} JUSQU'À ^{des}
LA BATAILLE D'ACTIUM:

C'EST - A - DIRE
JUSQU'À
LA FIN DE LA RÉPUBLIQUE.

PAR

M. CREVIER,

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COLLEGE DE
BEAUVAIS,

POUR SERVIR
DE CONTINUATION À L'OUVRAGE
DE
M. ROLLIN.

VOLUME CINQUIÈME.
COMPRENANT LES TÔMES XIII. XIV. ET XV.
DE L'ÉDITION DE FRANCE.



AVEC PRIVILEGE.

A HALLE,
CHEZ JEAN JUSTIN GEBAUER.
M DCC LV.

1755



TABLE
DU CINQUIÈME VOLUME
DE
L'HISTOIRE ROMAINE.

TOME TREIZIÈME.

LIVRE XLII.

§. I. *La mort de Crassus, funeste à la liberté de Rome. Plancius accusé. Reconnoissance de Cicéron. Trois anciens Tribuns accusés, dont l'un est condamné. Scaurus accusé et absous. Caton Préteur. Il lutte contre la brigade. Convention infame entre les Candidats et les Consuls. Triomphe de Pontinius. Long interrègne causée par l'ambition de Pompée. On parvient à nommer des Consuls. Edilité de Favonius imitateur de Caton. Brigade furieuse des Candidats du Consulat. Clodius tué par Milon. Trouble affreux dans Rome. Nomination d'un Interroi. Saluste Tribun, ennemi de Milon. Pompée est créé seul Consul. Pompée épouse Cornélie. Il réforme et abrège la procédure judiciaire. Milon est accusé. Il est condamné, nonobstant les instances de Cicéron. Il se retire à Marseille. Métellus Scipion accusé de brigade. Pompée se le donne pour Collègue. Endroits louables de la conduite de Pompée dans son troisième Consulat. Il fait une faute énorme, en souffrant que César soit dispensé de demander le Consulat en personne. Métellus Scipion rétablit la Censure. Horrible débauche du restaurateur de la Censure. Caton demande le Consulat et est refusé. Il renonce pour jamais au Consulat.*

page 1-42

(2

§. II.

937 = 40



19736

r. 17

§. II. Les Gaulois font les apprêts d'une révolte générale. Les Carnutes donnent le signal, en massacrant les Citoyens Romains dans Genabum. Méthode dont usaient les Gaulois pour porter promptement les nouvelles. La révolte éclate dans presque toute la Gaule. César repasse en Gaule. Il traverse les Cévennes au plus fort de l'hiver. Il arrive à ses Légions. Genabum pris et brûlé. Vercingétorix incommodé César. César assiège Avaricum. Attention de César à ménager ses troupes. Structure des murs des villes Gauloises. Dernier effort des Assiégés. Ils veulent fuir et sont forcés. Habileté de Vercingétorix à consoler les siens. Il persuade aux Gaulois de fortifier leur camp, ce qu'ils n'avoient jamais fait. César envoie Labiénus contre les Sénonois. Les Eduens se détachent de l'alliance Romaine. César songe à lever le siège de Gergovie. Il blâme la témérité des siens. Il lève le siège. La révolte des Eduens éclate. Labiénus retourne à Agendicum, et de là dans le camp de César. Vercingétorix est confirmé Général de la Ligue. Son plan de guerre. Il engage un combat de cavalerie. Il se retire sous Alise. Siège d'Alise, grand et mémorable événement. Après des maux innombrables les assiégés se rendent. Vercingétorix prisonnier. Commentaires de César continués par un de ses amis. Nouveau plan des Gaulois pour continuer la guerre. César subjugué les Bituriges. Guerre des Bellovaques. Il sont vaincus et se soumettent. César travaille à pacifier la Gaule. Siège d'Uxellodunum. César force les assiégés à se rendre à discrétion. Comius blessé Volusenus et fait ensuite sa paix. La Gaule entièrement pacifiée. César s'applique à gagner les esprits des Gaulois par la douceur. p. 42-85

§. III. MOUVEMENTS DES PARTHES. Les Parthes entrent en Syrie, et sont repoussés par Cassius. Constance de Bibulus à la mort de son fils. Cicéron Proconsul de Cilicie. Ses exploits militaires. Il est proclamé Imperator. Équité, douceur, désintéressement de Cicéron dans l'exercice de sa magistrature. Il résiste avec fermeté à une demande injuste de Brutus. Il tire d'un grand danger Ariobarzane Roi de Cappadoce. Il part et sur sa route il apprend la mort d'Hortensius. Triomphe de Lentulus Spinther. Appius accusé par Dolabella, et absous. Il se rend ridicule par une sévérité qui ne convenoit pas au reste de sa conduite. 85-104

AVERTISSEMENT au sujet des Commentaires de César sur la Guerre Civile. 105-107

LIVRE

LIVRE XLIII.

§. I. La vraie cause de la guerre entre César et Pompée n'est autre que leur ambition. Autorité absolue de Pompée depuis son troisième Consulat. Politique de César, pour ne se point dessaisir du Consulat. Il n'étoit plus tems de l'attaquer lorsque Pompée s'en avisa. Le Consul M. Marcellus propose de révoquer César. Plusieurs s'y opposent. Il les gagne à son parti. Conduite artificieuse de Curion. Modération affectée de Pompée. Curion le pousse à bout. Maladie de Pompée. Fêtes dans toute l'Italie, lorsqu'il eut recouvré la Santé. Deux Légions enlevées à César et transmises à Pompée. Présomption de Pompée. César au contraire prend habilement ses mesures. Adresse de Curion pour amener le Sénat au point que vouloit César. Le Consul Marcellus ordonne à Pompée de défendre la patrie contre César. Marc Antoine devenu Tribun remplace Curion qui s'étoit retiré auprès de César. César fait des propositions d'accommodement. Le Consul Lentulus anime le Sénat contre César. Décret du Sénat pour ordonner à César de licentier ses troupes. Antoine s'y oppose. On emploie la forme de Sénatusconsulte usitée dans les dernières extrémités. Antoine s'ensuit. Avec une seule Légion César commence la guerre. Passage du Rubicon. César s'empare de Rimini. Consternation affreuse dans Rome. Pompée accablé de reproches perd la tramontane. Pompée abandonne la ville et est suivi des Magistrats et de tout le Sénat. Caton seul vraiment partisan de la République. Présages. Négociation entre Pompée et César peu sincère et infructueuse. Labiénus passe du côté de Pompée. César assiège Domitius dans Corfinium. César pardonne à Domitius et à Lentulus Spinther et autres prisonniers faits à Corfinium. César poursuit Pompée qui s'enferme dans Brindes. César assiège Pompée qui passe en Épire. Réflexion sur la fuite de Pompée. César envoie Valérius en Sardaigne et Curion en Sicile. Les Peuples de Sardaigne chassent Cotta et reçoivent Valérius. Caton se retire de la Sicile sans attendre Curion. Cicéron après bien des délais se rend enfin au camp de Pompée. César vient à Rome et affecte beaucoup de modération. Il ne peut rien exécuter de ce qu'il avoit dessein de faire. Il force le trésor public, et enlève tout ce qu'il y trouve d'or et d'argent. Sa douceur passe pour feinte: à tort. p. 105-157

§. II. Avant que de partir pour l'Espagne, César distribue des Commandans. Marseille lui ferme ses portes: il l'assiège. Il fait couper un bois sacré. Il laisse le soin du siège à Trebonius et

et continue sa route vers l'Espagne. Forces de Pompée en Espagne. César serre les ennemis de près. Il se trouve dans de très grands embarras. Il reprend la supériorité. Il force les ennemis à abandonner leur camp. Quoi qu'il pût tailler en pièces les légions ennemies, il les épargne. Pétreus empêche l'effet d'un accord presque conclu entre les deux armées. Cruauté de ce Lieutenant de Pompée. Clémence de César. La guerre se renouvelle. César force les ennemis à se rendre. Il réduit sans peine l'Espagne ultérieure, après quoi il se rend devant Marseille. Perfidie imputée aux Marseillois avec peu de vraisemblance. Conduite sévère de César à l'égard des Marseillois, mais sans cruauté. Le parti de César reçoit un échec en Illyrie. Les soldats d'une cohorte de César aiment mieux se tuer les uns les autres que de se rendre. Curion passe en Afrique pour y faire la guerre contre Attius Varus, et contre Juba Roi de Mauritanie. Varus tâche de débaucher les troupes de Curion. Fermeté de Curion dans ce danger. Il défait Varus. Juba vient au secours de Varus. Présomption de Curion. Bataille où l'armée de Curion est défaite entièrement. Curion se fait tuer sur la place. Arrogance et cruauté de Juba. Réflexion sur le malheur et la témérité de Curion. page 157-191

LIVRE XLIV.

§. I. César nommé Dictateur par Lépide Prêteur de la ville. La neuvième Légion de César se soulève. Fermeté et hauteur avec laquelle il fait rentrer les mutins dans le devoir. Fastes et indécence de la conduite d'Antoine. César vient à Rome et prend possession de la Dictature. Règlement en faveur des Débiteurs. Rapel des exilés. Les enfans des Proscrits rétablis dans le droit d'aspirer aux charges. Mouvements de Célius et de Milon. Leur mort. Préparatifs de Pompée. Bibulus Amiral. Pompée anime les exercices militaires en y prenant part lui-même. Zèle et affection générale pour la cause de Pompée. Il est déclaré seul Chef. Sécurité de Pompée sur le passage de César en Grèce. Empressement de César pour faire le trajet. Il passe en Grèce avec 20000 soldats légionnaires et 600 chevaux. Il dépêche Vibullius à Pompée pour lui faire des propositions d'accommodement. Il s'empare de presque tout l'Epire. Pompée arrive assez à tems pour sauver Dyrrachium et campe vis à vis l'ennemi. La flotte de Pompée empêche les troupes de César de passer la mer. Mort de Bibulus. Réponse dure de César à Vibullius. Nouvelles avances de César toujours rebutées. César

César va chercher ses troupes restées à Brindes. Mot célèbre de César au Patron de la barque. Ardeur des soldats de César. Antoine passe en Grèce avec quatre Légions. Métellus Scipion amène à Pompée les Légions de Syrie. Trois détachemens de l'armée de César envoyés en Eolie, en Thessalie, en Macédoine. Pompée évite d'en venir à une bataille. César entreprend d'enfermer Pompée par des lignes. Bravoure prodigieuse d'une cohorte de César, et sur-tout du Capitaine Scéva. Patience incroyable des troupes de César dans la disette. L'armée de Pompée souffre beaucoup. Pompée force les lignes de César. César prend le parti de se retirer en Thessalie. Honte et douleur de ses soldats. Pompée conseillé de passer en Italie, aime mieux rester en Grèce. César joint Calvinus. Ses arrangemens différens selon les desseins que pouvoit former Pompée. César emporte d'assaut la ville de Gomphi en Thessalie. Il épargne celle de Métropolis. Il vient à Pharsales. Pompée le fuit. page 191-225

§. II. Présomption folle et cruauté des partisans de Pompée. Leurs murmures contre la prudente lenteur de leur Général. Il laisse Caton à Dyrrachium. Cicéron y reste aussi. Ses railleries piquantes et chagrines. César cherche à engager une action générale. Pompée s'avance enfin pour combattre. Bataille de Pharsale. Etrange conduite de Pompée. Il fuit. César force le camp des ennemis. Mot remarquable de César. Sa générosité après la victoire. Il est charmé de sauver Brutus. La bataille de Pharsale prédite à Dyrrachium, connue à Padoue, d'une façon singulière et qui tient du merveilleux. Fuite de Pompée. Il va à Mitylène prendre Cornélie sa femme. Il continue sa route et se détermine à aller chercher un asyle en Egypte. Il y est reçu et assassiné. Réflexion sur sa mort et sur son caractère. Les meurtriers lui coupent la tête. Son corps est inhumé pauvrement. Lentulus arrive en Egypte et y trouve la mort. Cicéron va à Brindes, où il est obligé d'attendre César pendant long-tems. Caton, suivi de la plus grande partie de la flotte, s'avance vers la Lybie, pour avoir des nouvelles de Pompée. Il apprend sa mort. Il se charge du commandement, et est reçu dans Cyrène. 225-256

TOME QUATORZIÈME.

LIVRE XLV.

§. I. César se met à la poursuite de Pompée. Il arrive à Alexandrie. On lui présente la tête de son ennemi. Ses larmes. Il est retenu à Alexandrie par les Vents Etesiens. Il prend congé.

naissance du différend entre le Roi d'Egypte et sa sœur Cléopâtre. Mécontentement des Ministres d'Egypte. Cléopâtre arrive à Alexandrie, et se présente à César. Leurs amours adultères. César déclare Ptolémée et Cléopâtre Roi et Reine d'Egypte. Achilles vient avec l'armée Royale assiéger César dans Alexandrie. Incendie qui consume la plus grande partie de la Bibliothèque d'Alexandrie. Suite de la guerre. César est nommé Dictateur pour la seconde fois. Arsinoé, sœur de Cléopâtre, passe dans le camp d' Achilles, et fait tuer ce Général. La guerre continue. Péril de César. Il se sauve à la nage. Les Alexandrins demandent leur Roi à César qui le leur renvoie. Dernier combat où Ptolémée est vaincu. Alexandrie et l'Egypte sont soumises. Cléopâtre et son second frère mis en possession du Royaume d'Egypte. César enchanté par Cléopâtre, se livre pendant quelque tems aux délices. Le bruit des progrès de Pharnace en Asie l'oblige de quitter l'Egypte. Il règle les affaires de Syrie et de Cilicie. Déjotarus demande grâce à César et l'obtient en partie. Pharnace prend les armes. Domitius Calvinus marche contre ce Prince, et est battu. César arrive et remporte la victoire. Mots remarquables de César sur cette victoire. Ruine entière et mort de Pharnace. César fait de grandes levées d'argent. page 256-287

§. II. Guerre dans l'Illyrie entre les partisans de César et de Pompée. Calenus soumet à César Athènes, Mégare, et le Péloponnèse. Sulpicius et Marcelus prennent le parti d'un exil volontaire. Le frère et le neveu de Cicéron tiennent un indigne procédé à son égard. Cicéron se présente à César et en est bien reçu. Etat de Rome après la bataille de Pharsale. Indécence excessive de la conduite d'Antoine Maître de la Cavalerie. Ses rapines et ses injustices. Troubles violens apaisés par César. Il travaille à amasser de l'argent par toutes sortes de voies. Il récompense les principaux de ses partisans. Sédition qui s'élève parmi les vieux soldats. Il l'appaise par sa fermeté. 287-312

LIVRE XLVI.

§. I. Métellus Scipion vient en Afrique joindre Varus et Juba. Son caractère. Caton se réunit à eux. Sa marche à travers les déserts de la Libye. Il impose à Juba et se soumet à Scipion. Il sauve Utique et se renferme dans cette place. César passe en Afrique. Son inconcevable activité. Il est attaqué par Labienus. Grand combat où César se trouve extrêmement pressé. Trait de noblesse dans un soldat de Labienus nouvellement

ment sorti d'esclavage. Juba se met en marche pour venir joindre Scipion. Il est obligé de retourner sur ses pas pour défendre son pays. César se tient renfermé dans son camp. Il reçoit des troupes et des vivres. Caton se repent d'avoir cédé le commandement à Scipion. Cruauté de Scipion. Orage affreux qui incommodé beaucoup l'armée de César. Effroi des troupes de César à l'approche de Juba. César les rassure. Hauteur et arrogance de Juba. Toutes les forces de César se trouvent enfin rassemblées. Il fait un exemple de sévérité contre cinq officiers. Il fait tuer Ligarius. Attention singulière de César à exercer ses troupes. Bataille de Thapsus. Combat mémorable d'un soldat contre un Eléphant. César marche contre Utique. Caton veut défendre la place, mais il ne trouve personne disposé à le seconder. Résolu de mourir il se donne des peines infinies pour assurer la retraite des Sénateurs qui étoient avec lui. Sa mort. Réflexions sur cette mort. Caton fut vraiment estimable par la douceur qu'il joignoit à la fermeté. Ses funérailles. Mot de César lorsqu'il apprit la mort de Caton. César vient à Utique. Il pardonne au fils de Caton. Fuite de Juba. Zama sa capitale lui ferme ses portes. Il se fait tuer. Tout cède au vainqueur. Métellus Scipion se perce de son épée. La Numidie est réduite en province Romaine. Salluste en est fait Gouverneur et y exerce toutes sortes de vexations. Récompenses et peines distribuées par César. Il part, n'ayant pas employé cinq mois et demi à terminer la guerre d'Afrique. page 312-360

§. II. Décrets du Sénat pleins de flatterie pour César. César résolu d'user avec douceur du pouvoir suprême s'y engage solennellement. Il célèbre quatre Triomphes. Traits d'une satire mordante contre lui, chantée par ses soldats pendant le Triomphe. Récompenses distribuées par César à ses soldats. Largeesses au Peuple. Des Chevaliers Romains combattent comme Gladiateurs. Labérius est engagé par César à jouer lui-même un rôle dans les Mimes. Temple de Venus mère. Total des sommes portées par César dans ses Triomphes. Réglemens faits par César, en faveur des Médecins, des Professeurs des Beaux-arts &c. Réforme du Calendrier. Endroits blâmables de la conduite de César. Il consent au retour de Marcellus. Affaire de Ligarius. César lui pardonne. Loisir forcé de Cicéron. Il en profite pour composer divers ouvrages. Sa conduite politique à l'égard de César. Eloge de Caton composé par Cicéron. An-

tications de César. Douleur excessive de Cicéron, au sujet de la mort de sa fille Julie. page 360-380

LIVRE XLVII.

- §. I. Le jeune Pompée devenu puissant en Espagne. César vient en Espagne. Petit poème composé par lui pendant son voyage. Il force Pompée de lever le siège d'Ulva. Il assiège et prend la ville d'Atégua. Cruautés réciproques. Bataille de Munda. Mort de Cn. Pompée. Sext. Pompée se sauve dans les montagnes de la Celtibérie. Toute la Bétique se soumet au Vainqueur. Le jeune Octavien rend service à plusieurs auprès de son Oncle. Triomphe de César. César gâté par les flateries du Sénat. Il est déclaré Imperator, Dictateur perpétuel &c. Hommeurs inouïs qui lui sont déferés. Le droit de porter toujours une couronne de laurier lui plaît singulièrement. Caninius Consul de dix-sept heures. Plaisanteries de Cicéron à ce sujet. César ne suit d'autre règle que sa volonté pour la nomination aux charges et aux emplois. Nouveaux Patriciens. Ornaments Consulaires accordés à dix anciens Prêteurs. César se fait nommer Consul pour la cinquième fois avec Antoine. Divers projets de César tous grands et magnifiques. 380-401
- §. II. Clémence de César. Il refuse de prendre une Garde. Divers traits qui le rendent odieux. Arrogance de ses manières et de ses discours. Indignation publique contre César. Conspiration contre sa vie. Caractère de Brutus. Cassius premier auteur de la conspiration. Brutus en devient le Chef. Ligarius y entre et plusieurs des amis de César. Cicéron n'est point du secret. Le nombre des conspirateurs est porté jusqu'à plus de soixante. Courage étonnant de Porcia femme de Brutus. Les conspirateurs se déterminent à tuer César en plein Sénat. Soupçons de César par rapport à Brutus et à Cassius. Songe effrayant de Calpurnia femme de César. César va au Sénat sur les instances de Brutus. Fermeté et tranquillité des Conspirateurs. Contretems qui leur arrivent. César est tué. Il tombe aux pieds de la statue de Pompée. Partage de sentimens au sujet du meurtre de César. Courte réflexion sur le caractère de César. 401-429
- §. III. Trouble affreux dans le Sénat et parmi le Peuple après la mort de César. Les conspirateurs s'emparent du Capitole. Antoine et Lépidus chefs de la faction contraire. Brutus tâche de calmer le Peuple et négocie avec Antoine. On ordonne que le Testament de César aura lieu, et que ses funérailles seront cé-

célébrées avec les plus grands honneurs. Ouverture du Testament de César. Renouveaulement de l'affection du Peuple pour lui. Ses funérailles. Son éloge funèbre prononcé par Antoine. Fureur du Peuple contre les Conspirateurs. Antoine tâche de se concilier le Sénat. Il abolit la Dictature. Il se prête au rétablissement de Sex. Pompée. Il obtient du Sénat une Garde qu'il porte jusqu'à six mille hommes. Il fait trafic de faux actes distribués sous le nom de César. Il amasse par cette voie des sommes immenses. Brutus et Cassius sans forces et sans argent. Ils songent à fortifier leur parti dans leurs Provinces. Ils sortent de Rome. Antoine les dépouille de leurs gouvernemens. Ses projets traversés par l'arrivée du jeune Octavien à Rome. page 402-450

LIVRE XLVIII.

- §. I. Imprudente conduite des conspirateurs cause de l'élévation d'Antoine. Octave survient et se fait un parti. Il repasse en Italie et prend le nom de César. Pour son coup d'essai il trompe Cicéron, qui se lie avec lui. Sa première entrevue avec Antoine, qui le reçoit fort mal. Il s'attache la multitude par des largesses et par des fêtes. Il vend tous les biens de la succession de César. Octavien est accusé par Antoine d'avoir voulu le faire assassiner. Ils courent aux armes. Démarches populaires d'Antoine. Octavien attire à lui les vieux soldats de son père. Brutus et Cassius abandonnent l'Italie et passent la mer. Adieux de Porcia et de Brutus. Antoine arrivé à Brindes irrite ses soldats par ses rigueurs. Il vient à Rome avec la Légion nommée des Alouettes. Il y répand la terreur. Troupes amassées par Octavien. Deux des légions d'Antoine passent du côté d'Octavien. Antoine sort de Rome, et entreprend de s'emparer de la Gaule Cisalpine que tenoit D. Brutus. Octavien offre ses services au Sénat contre Antoine. Elles sont acceptées. Décret du Sénat qui autorise les armes de Décimus et d'Octavien. Antoine assiège Décimus dans Modène. Brutus et Cassius vont à Athènes. En peu de tems Brutus amasse une puissante armée et se rend maître de la Grèce, de la Macédoine et des Pays voisins. Cassius se rend maître de la Syrie, et de douze Légions. Il est chargé par le Sénat de la guerre contre Dolabella, qu'il réduit à se faire égorger. Cheval Séjan. Etat de toutes les armées Romaines. Pâleur du Soleil pendant toute l'année de la mort de César. 450-490

6. II. Dispositions des deux Consuls par rapport à l'état actuel de la République. Le Sénat contre l'avis de Cicéron, ordonne une députation à Antoine. Octavien est revêtu du titre de Pro-préteur. Cicéron se rend caution pour lui envers le Sénat. Statue décernée à Lépidus. Mauvais succès de la députation. Le Sénat déclare qu'il y a tumulte. Nouvelle députation à Antoine ordonnée par le Sénat. Lépidus écrit au Sénat pour l'exhorter à la paix. Cicéron s'y oppose. Hirtius et Octavien s'approchent de Modène. Pigeons employés pour porter et reporter les avis. Combat où Pansa est blessé. Antoine est attaqué et battu par Hirtius. Octavien resté à la garde du camp, le défend contre Lucius frère d'Antoine. Nouveau combat, où les lignes d'Antoine sont forcées. Hirtius est tué. Antoine leve le siège et gagne les Alpes. Mort de Pansa. Antoine est déclaré ennemi public. Générosité d'Atticus. Le Sénat travaille à abaisser Octavien. Mot équivoque de Cicéron au sujet du jeune César. Projets et intérêts contraires d'Octavien et du Sénat. Octavien se rapproche d'Antoine. Il invite à se liquer avec lui Lépidus et Pollion. Il aspire au Consulat. Cicéron est sa dupe et Pappus. Le Sénat rejette la demande d'Octavien. Fonction de Lépidus avec Antoine. Le Sénat a recours à Octavien, qui profite de l'occasion pour envahir le Consulat. Plaintes de Brutus contre Cicéron. Fondation de la ville de Lion.

page 490 - 532

TOME QUINZIÈME.

LIVRE XLIX.

§. I. Octavien fait condamner juridiquement ceux qui avoient tué César. Il fait révoquer par le Sénat les décrets rendus contre Antoine et Lépidus. Désastre et mort de Décimus. Octavien, Antoine et Lépidus se réunissent. Leur entrevue dans une Ile du Réno. Ils contestent sur ceux qu'ils doivent proscrire. Projet du Triumvirat. Prélude des massacres. Effroi dans Rome. Entrée des trois Généraux dans Rome. Loi pour établir le Triumvirat. Edit de proscription. La proscription des Triumvirs plus nombreuse que celle de Sylla. Plusieurs pros-crits pour leurs richesses. Octavien autant et plus cruel que ses collègues. Mort de Cicéron. Portrait de Cicéron. C. Antonius tué par représailles. Mort des deux Quintus Cicérons, père et fils. L. César sauvé par sa sœur mère d'Antoine.

Mort

Mort de plusieurs personnes illustres. Verrès pros-crit. Exemple de la pitié d'Enée renouvelé par le fils d'Oppius. Varron mis en sûreté par Calpurnius. Atticus rayé du catalogue des pros-crits. Eloge de sa prudence et de son humanité. Fulvie fait un personnage dans la proscription. Triomphes odieux de Lépidus et de Plancus. Asyles ouverts aux pros-crits hors de l'Italie, sur-tout chez Sex. Pompée. Exactions des Triumvirs. Taxe imposée sur les Dames. Discours d'Hortensia à ce sujet. Ventidius est fait Consul. Sa fortune surprenante. Couronnes civiques décernées aux Triumvirs.

page 532 - 571

§. II. Brutus entre dans la Thrace, et y fait la guerre avec succès. Monnaie battue par son ordre. Il passe en Asie, équipe une flotte, et mande Cassius. Brutus et Cassius se rejoignent à Smyrne. Ils agissent dans une parfaite intelligence. Cassius soumet les Rhodiens. Il les traite rudement. Brutus porte la guerre en Lycie. Sa douceur. Fureur des Xanthiens. Brutus et Cassius se rendent à Sardes. Eclaircissement très-vif entre eux. Petite Scène que leur donne Favonius. La conduite de Cassius moins pure que celle de Brutus. Apparition d'un phantome à Brutus. Octavien et Antoine se rendent avec leurs troupes en Macédoine. Magnificence de l'armée de Cassius et de Brutus. Ils s'avancent jusqu'au delà de Philippes. Antoine et Octavien se campent à peu de distance d'eux. Désavantage de leur position. Première bataille de Philippes. Brutus est vainqueur. Cassius est défait. Cassius par un désespoir précipité se tue lui-même. La mort de Cassius donne la supériorité aux Triumvirs. Brutus ranime le courage des troupes de Cassius. Embarras de sa situation. Il n'est point informé du succès qu'avoit eu sa flotte dans la mer Ionienne. Seconde bataille de Philippes. Mort du fils de Caton. Brutus court risque d'être pris. Derniers momens de Brutus. Son blaspème contre la Vertu. Sa mort. Antoine fait rendre à son corps les derniers honneurs. Octavien envoie sa tête à Rome. Mort de Porcia femme de Brutus. Noms des plus illustres personnages qui périrent à Philippes. Livius Drusus, père de Livie, se tue lui-même. Cruauté d'Octavien. Avec Brutus périt le parti Républicain. Les restes de l'armée vaincue se rendent aux Triumvirs. Réunion de toutes les forces navales du parti vaincu. Murcus en mène une partie à Sex. Pompée, et Domitius conserve l'autre partie.

572 - 616

LIVRE

LIVRE L.

§. I. Le Triumvirat triomphant. Le parti Républicain anéanti. Antoine et Octavien font entre eux un nouveau partage des Provinces, au préjudice de Lépide. Octavien retourne en Italie, et se charge de distribuer les terres promises aux vétérans. Avantages qu'il trouvoit dans cette fonction. Nombre immense de ceux qu'il falloit récompenser. Maladie d'Octavien à Brindes. Origine de la guerre de Pérouse. Caractère vain de L. Antonius. Intérêts opposés des possesseurs de fonds de terre, et des soldats. Avidité et insolence de ceux-ci. Troisième intérêt, celui d'Antoine. Motif secret qui animoit Fulvie contre Octavien. Tentatives infructueuses d'Octavien pour éviter la guerre. Son adresse et sa fermeté. Différence entre les forces du parti d'Octavien et de celui de Lucius. Commencemens de la guerre. Lucius assiégé dans Pérouse par Octavien. Famine dans Pérouse. Lucius va lui-même trouver Octavien, pour se rendre à discrétion. Belles paroles d'Octavien, qui n'empêchent pas qu'il ne fasse des exécutions sanglantes. La ville de Pérouse est réduite en cendres par un accident imprévu. Le parti de Lucius absolument détruit en Italie. Fuite de Ti. Néron, mari de Livie et père de l'Empereur Tibère. Fuite et mort de Fulvie. Julie, mère d'Antoine, se sauve en Sicile, d'où Sex. Pompée la fait passer en Grèce. Lucius est envoyé en Espagne par Octavien avec le titre de Proconsul. Conduite douce et populaire que tient Antoine dans la Grèce. Les délices de l'Asie le replongent dans la débauche. Réjouissances d'une part, et gémissemens de l'autre en Asie. Simplicité et facilité du caractère d'Antoine, source de bien et de mal. Naissance de sa passion pour Cléopâtre. Entrée superbe et galante de cette Princesse dans Tharse, où étoit Antoine. Repas réciproques entre Cléopâtre et Antoine. Les charmes de l'esprit de Cléopâtre plus séduisans que ceux de sa beauté. Elle subjugué Antoine. Elle se sert du pouvoir d'Antoine pour s'assurer la possession de l'Égypte. Elle retourne à Alexandrie, et bientôt Antoine la suit. Amusemens puérils, et dépenses énormes d'Antoine. page 617-647

§. II. Le besoin des affaires d'Antoine l'appelle en Italie. Il est recherché par Sex. Pompée. Puissance de Sextus. Mariage d'Octavien avec Scribonia sœur de Libon beau-père de Sextus. Domitius Ahénobarbus joint sa flotte à celle d'Antoine. L'entrée de Brindes est refusée à Antoine. Il assiège cette ville. Dispositions à la paix. Négociation de Cocceius Nerva. Traité conclu entre Octavien et Antoine par Mécène, Pollion, et Cocceius. Mariage d'Octavie avec Antoine. Le petit Triomphe décerné aux deux Généraux. Salvadienus traître à Octavien est condamné, et se donne la mort. Canidius et Balbus substitués dans le Consulat à Pollion et à Domitius. Fortune de Balbus. Triomphe de Pollion: son mérite littéraire. Triomphe de Calvinus. Sa sévérité par rapport à la discipline. Hérode

Hérode déclaré Roi de la Judée. Loi Falcidie. Mort de Déjotarus. Ses endroits louables. Sa cruauté contre sa famille. Changemens dans le Consulat. Plus de Consuls d'un an. Confusion et désordre dans tous les états. Rome et l'Italie affamées par Sextus. Indignation et soulèvement du Peuple contre les Triumvirs. Sédition furieuse, où Octavien court risque de la vie, et est dégagé par Antoine. Fête donnée par Octavien: nouveau sujet de murmure. Octavien consent à négocier avec Sextus. Sextus ne se prête que forcément à cette négociation. Conférence entre les trois Généraux. Conditions du Traité. Joie extrême que cause cette paix. Les trois Chefs se donnent des repas tour à tour. Mot de Sextus à Antoine. Trait célèbre de sa générosité à rejeter les conseils de Ménas. Antoine est piqué de perdre à toute sorte de jeux contre Octavien. Il quitte l'Italie, et vient à Athènes. Ses manières populaires avec les Athéniens. Ils le traitent de nouveau Bacchus. Dot qu'il exige d'eux pour son mariage avec Minerve. page 647-669

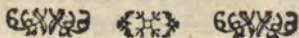
§. III. Mouvements des Parthes. Guidés par Labiénus le fils, ils envahissent la Syrie. Ils établissent Antigonus Roi de la Judée, et ils emmènent prisonnier Hyrcan. Labiénus soumet la Cilicie, et pénètre jusques dans la Carie. Ventidius Lieutenant d'Antoine arrive, et remporte sur les Parthes deux victoires consécutives. Antoine, jaloux de la gloire de Ventidius, part d'Athènes pour se mettre à la tête de ses armées. Troisième victoire de Ventidius, où périt Pacorus Prince des Parthes. Ventidius n'ose pousser ses avantages, de peur d'irriter la jalousie d'Antoine. Siège de Samosates, dont le succès ne fait pas d'honneur à Antoine. Triomphe de Ventidius. Prise de Jérusalem par Sosius et par Hérode. Antigonus battu de verges et mis à mort comme un criminel. Hérode paisible possesseur de la couronne. Confusion et mépris de toutes les Loix dans Rome. Octavien épris d'amour pour Livie. Il répudie Scribonia le même jour qu'elle étoit accouchée de Julie. Il épouse Livie, qui lui est cédée par son mari étant grosse de six mois. Naissance de Drusus. Tibère et Drusus élevés dans le palais d'Octavien. Causes de la rupture entre Octavien et Sextus. Ménas, affranchi de Sextus, passe au service d'Octavien. Préparatifs d'Octavien pour la guerre. Combat naval près de Cumes. Autre combat près du roc de Scylla, où la flotte d'Octavien est maltraitée. Une tempête achève de ruiner les forces navales d'Octavien. Sextus ne sait pas profiter de l'occasion. Octavien prend du tems pour faire de nouveaux préparatifs. Agrippa, vainqueur dans les Gaules, refuse le Triomphe. Continuation du Triumvirat pour cinq ans. Agrippa chargé des apprêts de la guerre contre Sextus. Port Fule formé par la jonction des lacs Lucrin et Avernus. Prétendu présage arrivé à Livie. 670-690

LIVRE LI.

§ I. Octavien demande l'adjonction d'Antoine et de Lépide contre Sextus. Forces de Lépide. Antoine vient en Italie comme ennemi d'Octavien. Leur querelle assoupie par le Traité de Tarente. Octavien recommence la guerre contre Sextus. Lustration de sa flotte. La flotte d'Octavien est maltraitée. Lépide entre en Sicile. Fermeté d'Octavien. Négligence de Sextus. Avantage remporté par Agrippa sur la flotte de Sextus. Octavien est battu sur mer par Sextus. Il court lui-même un grand péril. Dernière bataille où Sextus est vaincu sans ressource. Il abandonne la Sicile et s'enfuit en Asie. Octavien débauche l'armée de Lépide et le dépouille du Triumvirat. Sédition parmi les troupes d'Octavien. Il l'appaise par une conduite mêlée d'indulgence et de fermeté. Couronne Rostrale donnée par Octavien à Agrippa. Époque de l'établissement solide de la grandeur d'Octavien et de son nouveau système de modération. Guerre d'Antoine contre les Parthes. page 691-714

§ II. Douleur amère d'Orde au sujet de la mort de son fils Pacorus. Il choisit pour son successeur Phraate. Phraate fait mourir son père ses frères, son fils aîné, plusieurs Grands du Royaume. La passion d'Antoine pour Cléopâtre se réveille. Ses libéralités injustes et immenses envers la Reine d'Égypte. Arrangements d'Antoine pour la guerre. Il se rend en Arménie. Force de son armée. Fautes que lui fait faire sa passion pour Cléopâtre. Les Rois des Parthes et des Mèdes lui taillent en pièces deux Légions. Le Roi d'Arménie l'abandonne. Il retourne devant Praaspa, dont le siège lui réussit mal. Divers combats où les Parthes sont repoussés. La réputation d'un Officier Romain fait remporter aux Parthes un avantage considérable. Conduite admirable d'Antoine à l'égard de ses soldats. Leur amour pour lui. Nouveaux combats où les Romains reprennent la supériorité. La disette se met dans leur armée. Ils souffrent beaucoup de la soif. Fleuve dont les eaux étoient malsaines. Désordre affreux causé par la fureur du Soldat Romain qui pille son propre camp. Dernier combat contre les Parthes. Joie des Romains lorsqu'ils se revirent en Arménie. Empressement fou d'Antoine pour se revoir auprès de Cléopâtre. Relation fautive envoyée par Antoine à Rome. Dernières aventures et mort funeste de Sex. Pompée. FAITS DÉTACHÉS. Guerre d'Octavien en Illyrie. Bravoure personnelle d'Octavien. Edilité d'Agrippa. Agrippa et Mécène principaux amis, confidens et ministres d'Octavien. Statues élevées à Livie et à Octavie. Portique d'Octavie. Nouveaux Patriciens. Mort d'Atticus. 714-752

Fin de la Table.



HISTOI-

HISTOIRE
ROMAINE,DEPUIS
LA FONDATION
DE ROMEJUSQU'À
LA BATAILLE D'ACTIUM;

C'EST-A-DIRE

JUSQU'À

LA FIN DE LA RÉPUBLIQUE.

PAR

M. CREVIER,

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COL-
LÈGE DE BEAUVAIS,

POUR SERVIR

DE

CONTINUATION À L'OUVRAGE

DE

M. ROLLIN.

TOME TREIZIÈME.

Vol. V. (Tom. XIII.)

A



SUITE
DE L'HISTOIRE
ROMAINE.

LIVRE XLII.

Troubles domestiques. Mort de Clodius.
Troisième Consulat de Pompée. Condamnation
de Milon. Septième et huitième campagnes de César
dans les Gaules. Proconsulat de Cicéron en Cilicie.
Ans de Rome 698 - 702.

§. I.

La mort de Crassus, funeste à la liberté de Rome. Mort de Julie
fille de César et femme de Pompée. Elle est inhumée dans le
champ de Mars. Plancius accusé. Reconnaissance de Cicéron.
Trois anciens Tribuns accusés, dont un est condamné. Scaurus
accusé et absous. Caton Préteur. Singularité dans la manière
de se vêtir. Brigue outrée de la part des Candidats. Caton
lute contre ce désordre; et en conséquence insulté par la popu-
lace: il la calme d'autorité. Compromis des Candidats du Tri-
bunat, entre les mains de Caton. Brigues pour le Consulat.
Convention infame entre les Candidats et les Consuls. Triom-
phe de Pontinius. Long Interrègne, dont la durée avoit pour
cause principale l'ambition de Pompée. Les Tribuns y contri-
buoient aussi de leur part. On parvient par le secours de Pom-
pée à nommer des Consuls. Tentatives infructueuses des Con-
suls pour se faire nommer des successeurs. Éclat de Favonius
imitateur de Caton. Caton fait la dépense des Jeux de Favo-
nius avec une grande simplicité, qui est néanmoins goûtée de la
multitude. Brigue furieuse des Candidats du Consulat, Milon,
Hypséus, et Métellus Scipion. Les vœux des meilleurs Citoyens
étoient pour Milon. Ses compétiteurs avoient pour eux Pompée
et Clodius. Clodius tué par Milon. Trouble affreux dans Ro-

me au sujet de la mort et des funérailles de Clodius. Nomination d'un Interroi. Milon revient à Rome, et continue à demander le Consulat. Continuation des troubles. Salluste, alors Tribun, ennemi personnel de Milon. Cœlius au contraire le protège. Zèle admirable de Cicéron pour la défense de Milon. Pompée est créé seul Consul. Satisfaction de Pompée. Ses remerciemens à Caton, qui lui répond durement. Pompée épouse Cornélie, fille de Métellus Scipion. Nouvelles Loix de Pompée contre la violence et la brigue. Il réforme et abrège la procédure judiciaire. Milon est accusé. Cicéron, en le défendant, se trouble et se déconcerte. Idée générale du plaidoyer que nous avons de Cicéron pour Milon. Habileté de l'Orateur à manier ce qui regarde Pompée. Il substitue ses prières et ses larmes à celles auxquelles Milon dédaignoit de s'abaisser. Milon est condamné. Il se retire à Marseille. Mort de Milon au sujet du plaidoyer composé après coup par Cicéron. Autres jugemens, suites de la même affaire. Métellus Scipion accusé de brigue, est sauvé par Pompée, qui au contraire refuse son secours à Hypsus et à Scaurus. Pompée se donne pour collègue Métellus Scipion. Endroits louables de la conduite de Pompée dans son troisième Consulat. Il fait une faute énorme, en souffrant que César soit dispensé de demander le Consulat en personne. Motif de cette condescendance de Pompée. Métellus Scipion rétablit la Censure dans ses anciens droits. Horrible débauche de ce restaurateur de la Censure. Caton demande le Consulat avec Sulpicius et Marcellus. Il est refusé. Sa fermeté après ce refus. Il renonce à demander jamais le Consulat.

La mort
de Crassus
funeste à
la liberté
de Rome.
Flor. IV.2.
Plut.
Pomp.



La défaite et la mort de Crassus ne furent pas seulement funestes à la gloire de Rome, mais aussi à sa tranquillité et à sa liberté. Il est à croire que tant que Crassus eût vécu, la rupture entre Pompée et César ne seroit point arrivée. Il les tenoit en respect, il les obligeoit de se craindre mutuellement, parce que de quelque côté qu'il eût panché, il auroit emporté la balance. Quand il ne fut plus, Pompée et César se trouvèrent en situation de pousser leurs prétentions et leurs querelles à l'extrême, sans qu'il restât entre eux de surarbitre, ni personne pour faire le contrepoids. De ce moment ils se préparèrent à en venir aux mains : „Tant

„Tant *) la fortune, même la plus grande, dit Plutarque, est insuffisante pour remplir la capacité du cœur humain. Une si prodigieuse étendue d'Empire, un si vaste et immense contour de Terres et de Mers ne pouvoit contenir deux hommes. Ils entendoient dire, et ils lisoient dans Homère, que les Dieux ont partagé le Monde en trois parts, et que chacun a son lot. Et ils pensoient que pour eux deux l'Empire Romain étoit trop petit. „

Un autre lien de la concorde entre ces deux fa-
meux rivaux venoit d'être rompu par la mort de Julie, fille de l'un et femme de l'autre. Cette Dame étoit tendrement aimée de son père et de son époux, et formoit ainsi un nœud puissant entre le gendre et le beau-père. Dans le tems que Pompée, fatigué par l'insolence de Clodius après l'exil de Cicéron, cherchoit les moyens de se réconcilier avec le Sénat et avec le Parti Aristocratique, un de ses amis lui avoit conseillé de répudier Julie. Sa tendresse ne lui permit pas d'écouter ce conseil. Rien que la mort n'étoit capable de le séparer d'une épouse chérie, et digne de l'être. Julie mourut en couche; et peu de jours après l'enfant qu'elle avoit mis au monde, suivit sa mère. Ainsi il ne resta plus aucun vestige ni aucun gage d'une affinité, qui n'empêchoit pas l'ambition de vivre au fond du cœur de César et de Pompée, mais qui en suspendoit les effets.

Julie, au lieu d'être portée dans un tombeau domestique, fut enterrée dans le Champ de Mars; le Peuple ayant voulu rendre un honneur extraordinaire à la fille de César. Pompée avoit fait les préparatifs de la sépulture dans le voisinage de sa maison d'Albe, et les Tribuns s'opposèrent au désir de la multitude. Mais il fallut que tout cédât à un Peuple accoutumé à donner la loi, et qui s'empressoit à témoigner son zèle et pour le père, et pour la fille. Ceci arriva sous le Consulat de Domitius et d'Ap. Claudius.

A 3

L. no-

*) Οὕτως ἡ τύχη μικρὸν ἐστὶ πρὸς τὴν Φύσιν, & γὰρ ἀποπλήρωσιν αὐτῆς τὴν ἐπιθυμίαν, ὅσα τοσούτον βύθος ἡγεμονίας καὶ μέγας ἐντυχωρίας δυὶν ἀνδρῶν ἐκ τῆς ἐπέσχεον ἀλλ' ἀνέκοντες καὶ ἀναγινώσκοντες ὅτι Τριχῶς δὲ πάντα δέδωται τοῖς θεοῖς, ἕκαστος δ' ἐμμογε τιμῆς, ἐαυτοῖς ἐκ ἐνόμιζον ἀρκεῖν δυὶν ἐστὶ τὴν Ρωμαίων ἀρχήν.

† Un savant Editeur Anglois au lieu de ce mot, qui fait une obscurité, lit, ἐπὶ γὰρ, suffisoit.

An. R. 698.
Av. J. C. 54.
Mort de
Julie, fille
de César,
et femme
de Pompée.

Dio,
L. XXXIX.
Plut.

Elle est
inhumée
dans le
Champ de
Mars.

An.R. 698.
Av.J.C. 54.

L. DOMITIUS AHENOBARRUS.

AP. CLAUDIUS PULCHER.

J'ai raconté ce qui s'est passé hors de Rome sous ce Consulat et pendant l'année suivante. Les événements du dedans, accusations d'hommes illustres, brigues, cabales, troubles dans le Gouvernement, c'est ce que je dois maintenant exposer aux yeux du Lecteur.

Plancius
accusé. Ré-
connoi-
sance de
Cicéron.

Cic. pro
Plancio.

Je commence par l'affaire de Plancius, accusé de brigue dans la poursuite de l'Édilité Curule, et défendu par Cicéron. Il avoit en pour compétiteur M. Juventius Latérensis, homme de naissance et de mérite; et il l'avoit emporté sur lui, quoique fils d'un simple Cavalier Romain. Latérensis, qui des deux côtés, paternel et maternel, comptoit des Consuls parmi ses ancêtres, et qui de plus se sentoit personnellement supérieur par toutes sortes d'endroits à son rival, fut très piqué de cette préférence, et accusa Plancius comme l'ayant supplanté par cabales et par largesses. Il nous est difficile et peu important de savoir au juste ce qui en est. Mais une circonstance tout-à-fait intéressante, c'est la vive reconnaissance de Cicéron envers un bienfaiteur.

Nous avons vu avec quelle cordialité Plancius, étant Questeur en Macédoine, avoit recueilli et protégé Cicéron pendant son exil. Notre Orateur s'en souvint dans l'occasion où Plancius avoit besoin du secours de son éloquence, et malgré ses liaisons avec Latérensis, il prit chaudement la défense de l'accusé. Comme il pouvoit beaucoup, non seulement par son talent sublime, mais par son crédit, par l'estime universelle que l'on faisoit de sa probité, par le souvenir des services qu'il avoit rendus à la République, et dont il avoit été si cruellement récompensé, Latérensis sentoit que c'étoit une forte recommandation pour son adversaire d'être défendu par Cicéron sur le pied d'un bienfaiteur, qui lui avoit rendu des services essentiels. C'est pourquoi il avançoit que Cicéron exagéroit ce que Plancius avoit fait pour lui, et que pour le bien de la cause il amplifioit extrêmement de petites attentions, qui n'avoient pas beaucoup coûté à Plancius.

Cicéron répond à ce reproche d'une manière vraiment admirable. Il commence par prouver la grandeur réelle du bienfait de Plancius: puis il ajoute qu'après tout,

tout, le reproche qu'on lui fait est trop beau pour qu'il veuille s'en défendre. „Car *), dit-il, je souhaite sans doute d'être orné de toutes les vertus: mais il n'y en a aucune dont la gloire me touche plus, que celle de la reconnaissance. Cette vertu, à mon avis, est non seulement la plus grande, mais la mère de toutes les autres. Qu'est-ce que la piété filiale, sinon un attachement produit par la reconnaissance des biens que nous avons reçus de nos parens? Qui sont les bons citoyens, attentifs à se rendre utiles à la patrie, soit en paix soit en guerre, sinon ceux qui conservent chèrement le souvenir des bienfaits de la patrie? Peut-on mieux définir les hommes pieux, et zélés pour la Religion, qu'en les regardant comme animés du désir de s'acquiescer de ce qu'ils doivent à la Divinité, par de justes adorations et par un cœur reconnaissant? Quelle douceur resteroit-il dans la vie, si l'on en bannissoit l'amitié? et l'amitié peut-elle subsister entre des ingrats? Qui de nous, ayant reçu une éducation honnête, n'a pas sans cesse présent à l'esprit, avec un vif sentiment de tendresse, le souvenir de ceux qui ont veillé sur son enfance, de ses précepteurs et de ses maîtres, du lieu même muet et inanimé où il a été élevé et instruit? Y eut-il jamais, ou peut-il même y avoir un homme si puissant, qui se soutienne tout seul, et sans les services d'un grand „nom-

A 4

*) Etenim, quum omnibus virtutibus me affectum esse cupiam, tamen nihil est quod malim, quam me et gratum esse, et videri. Hac est enim una virtus non solum maxima, sed etiam mater virtutum omnium reliquarum. Quid est pietas, nisi voluntas grata in parentes? Qui sunt boni cives, qui belli, qui domi de patria bene merentes, nisi qui patrie beneficia meminerunt? Qui sancti, qui religionum coeules, nisi qui meritam diis immortalibus gratiam iustis honoribus, et memori mente persolvunt? Quae potest esse jucunditas vitae sublati amicitia? quae porro amicitia potest esse inter ingratos? Quis est nostrum liberaliter educatus, cui non educatores, cui non magistri atque doctores, cui non locus ille mutus ubi ipse alius aut doctus est, cum grata recordatione in mente versetur? Cujus opes tanta esse possunt, aut unquam fuerunt, quae sine multorum amicorum officiis stare possint? quae certe, sublata memoria et gratia, nulla exstare possunt. Equidem nil tam proprium hominis existimo, quam non modo beneficio, sed etiam benevolentiae significatione alligari; nihil porro tam inhumanum, tam immane, tam ferum, quam committere, ut beneficio non dicam indignus, sed victus esse videare. Quae quum ita sint, jam succumbam, Laterensis, isti tuo crimini: meque in eo ipso in quo nihil potest esse nimium, quoniam ita tu vis, nimium gratum esse concedam: petamque à vobis, iudices, ut eum beneficio complamini, quem qui reprehendit, in eo reprehendit quod gratum praeter modum dicat esse, C. I. C. pro Plancio, 80-82.

An.R. 698.
Av.J.C. 54.

Ab. R. 698. „nombre d'amis ? Or les services supposent la reconnois-
 Av. J. C. 54. „sance, et périroient avec elle. Pour moi je ne trouve
 „rien de si digne de l'homme, que d'être touché non
 „seulement d'un bienfait, mais encore d'un simple témoi-
 „gnage de bienveillance: et au contraire rien ne me pa-
 „roit si opposé à l'humanité, si ressemblant à la brute,
 „que de mériter d'être regardé, je ne dis pas comme in-
 „digne d'un bienfait reçu, mais comme demeurant vo-
 „lontairement au dessous. C'est pourquoi, Latérensis,
 „je vous donne gain de cause vis-à-vis de moi. Je suis
 „persuadé qu'on ne peut pousser trop loin la reconnois-
 „sance: mais puisque vous le voulez, j'avoue que je la
 „porte à l'excès. Et je vous prierai, vous Messieurs
 „qui êtes nos juges, d'accorder vos bienfaits à un hom-
 „me, que son censeur n'accuse que d'être trop recon-
 „noissant.”

Qui peut refuser son estime et son affection à celui qui exprime en soi de pareils sentimens ? Je pense que Latérensis se repentait beaucoup d'avoir critiqué, et même voulu tourner en ridicule la sensibilité de Cicéron pour ses bienfaiteurs. Il y a lieu de croire que Plancius fut absous, et exerça l'Edilité pendant l'année dont nous parlons actuellement.

Trois an-
ciens Tri-
buns accu-
sés, dont
un est con-
damné.

Les trois Tribuns qui deux ans auparavant avoient empêché l'élection des Magistrats, et amené les choses à un Interrègne, n'avoient pu être mis en justice sous le Consulat de Pompée et de Crassus, qui leur étoient redevables en partie d'avoir été nommés Consuls. Ils furent accusés cette année: mais le crédit de Pompée les sauva, à l'exception de Procilius, qui s'étant trouvé coupable d'un meurtre, ne put éviter la condamnation. „Il

Cic. ad „paroit par ce jugement, dit Cicéron à Atticus avec une
 Att. IV. 15. „ironie pleine d'indignation, que nous avons des juges
 „plus sévères que ceux de l'Aréopage, des juges qui
 „comptent pour rien la brigue, les nominations des Ma-
 „gistrats, l'Interrègne, la majesté de l'Etat, en un mot
 „toute la République. Seulement nous devons nous
 „abstenir de tuer un père de famille dans sa maison.
 „Encore tout ne seroit-il pas perdu; car Procilius a eu
 „vingt-deux suffrages favorables contre vingt-huit qui
 „l'ont condamné.”

Scaurus
accusé et
absous.

Cicéron ne fit point de personnage dans cette affaire, mais il eut d'ailleurs bien de l'occupation par le grand nombre

nombre d'accusés qu'il défendit. Outre Gabinius et Vatinus, dont nous avons parlé ailleurs, et encore quelques autres, il plaida pour M. Scaurus, qui ayant été Gouverneur de Sardaigne l'année précédente, et étant ensuite revenu à Rome pour demander le Consulat, fut accusé par Triarius de concussions et de vexations exercées sur les Peuples soumis à son autorité.

An. R. 698.
Av. J. C. 54.
Ascon. in
Cic. pro
Scauro.

Ce fut une cause d'un grand éclat. Le nom et la naissance de l'accusé; ses liaisons avec Pompée, dont les enfans étoient frères des siens; (car il avoit épousé Mucia depuis que Pompée avoit fait divorce avec elle) la faveur populaire qu'il s'étoit attirée par les dépenses énormes de son Edilité; la gloire et la splendeur de ses Avocats, au nombre de six, savoir Clodius, M. Marcellus, M. Calidius, Cicéron, M. Messalla, et Hortensius; les recommandations de neuf Personnages Consulaires, dont les uns le louèrent de vive voix, et les autres envoyèrent leur éloge par écrit, qui fut lu à l'audience: tant de circonstances réunies rendirent cette affaire une des plus brillantes et des plus intéressantes qui eussent été plaidées depuis longtems.

Scaurus avoit besoin de tout cet appui étranger pour se soutenir contre des accusations trop bien fondées. Nous avons vu que dès le tems qu'il servoit en Syrie sous Pompée, il avoit fait preuve d'avidité et d'injustice. Le mauvais état où les folies de son Edilité avoient mis ses affaires, fut pour lui un nouveau motif de piller les malheureux Sardiois. Son accusateur lui portoit ce défi: „La loi me permet de *) faire entendre
 „six-vingts témoins. Si vous pouvez produire un pa-
 „reil nombre d'habitans de l'île à qui vous n'avez rien
 „enlevé, je consens que vous soyez absous.” Et Scaurus ne pouvoit pas profiter d'une offre si avantageuse.

Val. Max.
VIII. 1.

Nous serions en état de donner un plus grand détail sur le fond de cette affaire, si nous avions le plaidoyer de Cicéron, mais il est perdu. Ce que nous savons, c'est qu'il n'y eut point de prières ni d'humiliations, que n'employât Scaurus pour fléchir ses Juges. Il plaida lui-même sa cause après tous ses Avocats, et

A 5

versa

*) On peut conjecturer que la Loi avoit ordonné que l'on se bornât en matière de concussion à six-vingts témoins, afin que l'accusateur, par trop de chaleur et d'empressement, n'en multipliât pas le nombre à l'infini: ce qui auroit allongé la procédure, dépeuplé pour un tems la Province maltraitée, et surchargé Rome d'une multitude d'étrangers.

An.R. 698. verfa beaucoup de larmes. Lorsqu'on alla aux voix, il
 Av.J.C. 54. partagea en deux bandes les personnes de sa famille qui
 sollicitoient pour lui: et lui-même à la tête de l'une,
 Faustus Sylla, son frère de mère, à la tête de l'autre, ils
 se jettèrent aux pieds des Juges, et y demeurèrent prost-
 ternés pendant tout le tems de la délibération. Il fut
 abfous, et même honorablement; car de soixante-huit
 opinans, il n'en eut que huit contre lui.

Caton
 Préteur.
 Singularité
 dans sa
 manière de
 se vêtir.
 Plut. Cat.

Caton présida à ce jugement: ce qui en assureroit
 l'intégrité, si nous étions aussi certains de la vertu des
 Juges, que de celle du Président. Il étoit Préteur cette
 année: et par une singularité, que je ne puis louer, il
 paroissoit en public et dans les fonctions de sa charge,
 sans tunique sous sa robe, et au-lieu de souliers il n'avoit
 que des semelles liées par dessus le pié. Il prétendoit
 rappeler en cela la pratique des Anciens, et il s'autorisoit
 des statues de Romulus et de Camille, qui n'étoient ha-
 billées que de simples toges sans tuniques. Mais dans
 les choses indifférentes, la règle, ce me semble, est l'usa-
 ge actuel et présent.

Ce qui lui fait véritablement honneur, c'est la fermeté
 avec laquelle il luta contre la brigüe, et le respect que
 lui attira sa vertu de la part de ceux que toutes les Loix
 ne pouvoient retenir.

Brigüe
 outrée de
 la part des
 Candidats.

La brigüe étoit un mal invétééré dans Rome, et
 qui prenoit toujours de nouvelles forces. Tous les Au-
 teurs qui ont parlé de ces tems, ont regardé comme un
 des désordres les plus funestes, et ont compté pour une
 des principales causes des Guerres Civiles, „les *) faif-
 „ceux consulaires extorqués par des largesses illicites;
 „le peuple vendant lui-même sa faveur; et une brigüe
 „détestable, qui ramenoit tous les ans au Champ de Mars
 „des combats violens, où l'argent seul decidoit des suf-
 „frages d'une multitude vénale.” Elle s'exerçoit cette
 brigüe tout publiquement, comme si c'eût été une chose
 permise; et c'étoit pour le grand nombre des citoyens
 un métier, et le fondement de leur subsistance.

Caton
 lute con-
 tre ce dés-
 ordre; et

Caton s'opiniâtrant à attaquer ce désordre avec
 d'autant plus de vigueur qu'il étoit plus enraciné et plus
 universel, engagea le Sénat à ordonner par un Décret,
 que

*) Hinc rapti pretio fasces, sectorque favoris,
 Ipse sui populus, letalisque ambitus urbi.
 Annua venali referens certamina campo.

que ceux qui auroient été nommés aux charges, seroient
 obligés, quand même ils n'auroient point d'accusateurs,
 à se présenter aux Juges pour rendre compte des voies
 par lesquelles ils seroient parvenus à se faire élire. Cette
 ordonnance déplut beaucoup aux Candidats, et enco-
 re davantage à la multitude accoutumée aux profits qu'el-
 le tiroit de ses suffrages. Le matin donc Caton étant
 venu à son tribunal, voilà qu'une canaille féditeuse s'at-
 troupe autour de lui, et par ses clameurs accompagnées
 de coups et de violences met en fuite ceux qui environ-
 noient le Préteur. Lui-même poussé et balotté dans la
 foule, il eut bien de la peine à gagner la Tribune aux
 Harangues. Mais lorsqu'il y fut une fois monté, par
 son regard seul, et par cet air d'autorité que donne la
 vertu, il fit cesser le trouble et obtint silence; son dis-
 cours plein de force et de noblesse, acheva de calmer les
 esprits. On le loua beaucoup dans le Sénat de sa fer-
 meté et de sa constance. Et moi, répondit-il avec sa
 liberté accoutumée, je ne vous loue pas, d'avoir laissé
 sans secours un Préteur qui couroit un très grand danger.

Quoique le Décret du Sénat touchant les Candidats
 ne paroisse pas avoir eu son exécution, ils ne laissoient
 pas d'être fort embarrasés. S'ils briguoient, ils crai-
 gnoient d'armer contre eux l'austère vertu de Caton: s'ils
 s'abstenoient de briguer, chacun appréhendoit d'être ex-
 clus par quelque compétiteur moins scrupuleux. Ceux
 qui demandoient le Tribunal se concertèrent, et firent
 un compromis entre les mains de Caton, le reconnois-
 sant pour arbitre et pour juge de leur conduite, et se
 soumettant chacun, en cas de brigüe et de mauvaise ma-
 nœuvre, à payer cinq cens mille sesterces au profit des
 autres. Ils vouloient même déposer ces sommes chez
 lui; mais il refusa de s'en charger, et se contenta qu'ils
 donnassent caution. Cicéron, en écrivant cette nouvel-
 le à son frère et à Atticus, ne savoit ce qu'il devoit aug-
 menter de l'événement. Mais „Si les choses se passent dans
 „les règles, disoit-il, le seul Caton aura plus de pouvoir
 „que toutes les Loix et tous les Juges ensemble.” Plu-
 tarque nous apprend que réellement le jour de l'élection
 des Tribuns étant venu, Caton se trouva à l'assemblée,
 examina curieusement ce qui se passoit, et prononça sa
 sentence de condamnation contre l'un des Candidats.
 Les autres dispensèrent le coupable de payer l'amende,
 se

An.R. 698.
 Av.J.C. 54.
 en consé-
 quence in-
 sulté par la
 populace,
 il la calme
 d'autorité.

Compromis des
 Candidats
 du Tribu-
 nat entre
 les mains
 de Caton.

Cic. ad
 Att. IV. 15.
 et ad Q.
 Fr. II. 15.

An.R.698. se croyant assez vengés par l'infamie dont il étoit cou-
Av.J.C.54. vert, et par l'exclusion que sans doute il lui fallut
souffrir.

Cet hommage rendu à la vertu de Caton est assurément bien singulier, et peut presque être regardé comme un trait unique dans l'Histoire. Mais Plutarque observe qu'il excita contre lui l'envie, et que plusieurs voulurent lui en faire en quelque façon un crime, comme s'il eût usurpé la puissance du Sénat, des Juges, et des Magistrats. Cette malignité ne doit pas nous étonner. Car, ajoute ce sage Historien *), il n'y a point de gloire plus sujette à l'envie, que celle de la probité et de la justice, parce qu'il n'y en a point de plus capable d'accréditer un homme, et de lui attirer la confiance du grand nombre. On admire l'homme brave, mais on le craint: on estime le prudent, mais on est en garde contre lui. On est tout autrement disposé à l'égard de l'homme juste: on l'aime, on se fie à sa parole, on se livre à lui sans réserve. Ainsi les amateurs de la puissance et de la gloire ne peuvent manquer d'être jaloux de l'éclat d'une vertu pure et inviolablement attachée à la justice. Tel est donc le sort que l'homme de bien doit attendre parmi les citoyens de ce Monde. Heureux celui qui connoît et qui aime une autre patrie, où l'envie n'a plus d'entrée ni de lieu!

Brigues
pour le
Consulat.

Cic. ad
Att. IV. 15.
16. 17. 18.

Les Candidats pour le Consulat furent bien éloignés d'imiter la conduite de ceux qui avoient demandé la charge de Tribuns du Peuple. Leur brigue fut si vive, et pour acheter des voix ils firent des emprunts si considérables, que l'intérêt de l'argent doubla sur la place, et tout d'un coup monta de quatre à huit pour cent. Ces Candidats étoient au nombre de quatre: deux Patriciens, Messala, et Scaurus, qui venoit d'être accusé de concussion et absous: deux Plébéiens, Domitius Calvinus, et Memmius. Ce dernier étoit protégé par César. Pompée appuyoit Scaurus plutôt en apparence que sincèrement. Car quoiqu'ils fussent en quelque façon alliés de

*) Οὐδεμίᾳ γὰρ ἀρετῇ δόξα καὶ πίστις ἐπιφθόνως ποιεῖ μάλλον ἢ τῆς δικαιοσύνης, ὅτι καὶ δύναμις αὐτῇ καὶ πίστις ἐπεταί μάλιστα τὰ τοῦ πόθου. ἔγὼ τιμῶσι μόνον, ὡς τὰς ἀνδρείας, ἐδὲ δυνάμει, ὡς τὰς Φρονίμους, ἀλλὰ καὶ φιλέω τὰς δικαιοσύνας, καὶ οὐδέποτε αὐτοῖς καὶ πιστεύω. ἐπειδὴ δὲ τὰς μὲν φοβῶνται, τοὺς δὲ πιστεύω.

fort près, puisque les enfans de l'un, comme je l'ai dit, étoient frères de ceux de l'autre, Pompée étoit moins touché de cette espèce d'affinité, que choqué de ce que Scaurus avoit paru faire peu de cas de son jugement, en épousant une femme répudiée par lui pour cause de mauvaise conduite. Domitius et Messala avoient aussi des amis et un parti; mais après tout aucun des Candidats n'étoit en possession d'une supériorité marquée sur ses compétiteurs; l'argent seul décidoit, et faisoit disparaître toute autre distinction.

La débat dura entre eux fort longtems. Toujours quelque nouvel incident retardoit l'élection, et enfin tous quatre ils furent accusés de brigue. Cicéron supposant qu'il auroit à plaider toutes ces mauvaises causes, en badine avec Atticus. „Vous *) me demandez sans doute, lui dit-il, ce que je pourrai dire pour de tels accusés. „Que je meure, si je le sai. Au moins ne trouvé-je rien dans les livres que j'ai faits sur la Rhétorique, et dont vous êtes si content.

Il y devoit assurément être embarrassé; car les choses furent poussées à un tel excès d'impudence, qu'il y eut convention entre les Consuls et deux des Candidats, Domitius et Memmius; convention non pas verbale, mais faite par acte et garantie par plusieurs amis des contractans, moyennant laquelle les deux Candidats devoient, s'ils étoient nommés, payer à chacun des deux Consuls quatre cens mille sesterces, si mieux n'aimoient leur faire trouver trois Augures et deux Personnages Consulaires, qui autorisassent, par une déclaration solennelle et authentique, une Loi fautive et un Sénatusconsulte faux, dont les Consuls avoient besoin par rapport aux Gouvernemens de Provinces où ils devoient aller en sortant de charge. Cette convention fut lue par Memmius lui-même en plein Sénat, en supprimant seulement tous les noms, excepté ceux des parties contractantes. Il y avoit là de quoi faire mourir de honte les Consuls. En effet Ahénobarbus, qui avoit toujours affecté le personnage d'homme de bien, demeura horriblement confus. Appius, qui n'avoit rien à perdre du côté de la réputation, ne parut nullement déconcerté. Et ce fut là toute la suite qu'eut une affaire aussi criante et aussi infame, dont

*) Quid poteris, inquires, pro iis dicere? Ne vivam, scio. In illis quidem libris, quos tu dilaudas, nihil reperio. L. IV. ad Att. 16.

Conven-
tion infame
entre
les Candi-
dats et les
Consuls.

An. R. 699. bles qui désoloient la ville. Enfin y étant revenu, et à
Av. J. C. 53. voyant l'ouï par Caton sur le refus qu'il faisoit extérieu-
à nommer rement de la Dictature, la honte l'empêcha de démentir
des Con- ces éloges. Il voulut bien protéger le bon Ordre et le
suls, Loix: et par le secours d'un de ses citoyens la Républi-
que se trouva assez puissante pour se donner des Magi-
strats. Domitius et Messala furent nommés Consuls au
mois de Juillet.

CN. DOMITIUS CALVINUS.

M. VALERIUS MESSALA.

Tentati-
ves infruc-
tueuses
des Con-
suls pour
se faire
nommer
des succes-
seurs.

A peine ces Consuls eurent-ils pris possession de leur charge, qu'il leur fallut songer à l'élection de leurs successeurs, et les mêmes difficultés se renouvelèrent. Ainsi tout ce que nous avons à dire de leur gestion, se réduit aux tentatives infructueuses qu'ils firent pour la nomination des Consuls de l'année suivante; si ce n'est qu'à leur requisiion il fut rendu un Decret du Sénat, qui portoit que dorénavant les Consuls et les Préteurs ne seroient pourvus de Gouvernemens de Provinces que cinq ans après l'expiration de leurs Magistratures. Comme ces Gouvernemens étoient le grand objet de la cupidité des premiers citoyens de Rome, on s'imaginait qu'en les reculant d'un intervalle de tems considérable, on diminueroit l'ardeur effrénée avec laquelle se poursuivoient les charges qui y donnoient droit. Foible remède, et qui étoit bien éloigné d'aller à la source du mal!

Cæf. de B.
Civ. I. 85.

Outre ce motif de bien public et de réforme, que l'on avoit soin de montrer, César nous apprend que l'on avoit une vue secrète dans ce nouvel arrangement. Il prétend que l'on travailloit par-là contre lui, et que l'on vouloit que les Gouvernemens de Provinces n'étant plus affectés aux Consuls et aux Préteurs en charge, un petit nombre de personnes, c'est-à-dire Pompée et ses partisans, disposassent à leur gré de ces importans emplois, et tinssent ainsi toutes les Provinces sous leur main. Nous verrons en effet que ce qui n'est ici ordonné que par un simple Decret du Sénat, Pompée l'année suivante le fera autoriser par une Loi solennelle qu'il proposera au Peuple.

Dion

Dion rapporte *) à cette année l'Edilité de Favonius, et c'est ce qui m'autorise à en faire ici mention. Favonius se donnoit pour imitateur de Caton: mais comme c'étoit une imagination échauffée, qui portoit toutes choses à l'extrême, il outra encore son modèle, qui déjà, comme je l'ai remarqué ailleurs, passoit un peu les bornes. Caton ne laissoit pas de l'aimer et de le protéger, et il lui rendit même un très grand service dans la poursuite de l'Edilité; car Favonius alloit être exclus par la brigue de ses compétiteurs. Caton découvrit leur mauvaise manœuvre, et fit rompre l'assemblée par l'autorité des Tribuns dont il implora le secours.

Comme c'étoit à Caton que Favonius étoit redevable de sa charge, il ne s'y gouverna que par ses conseils, et lui en laissa, en quelque façon toute l'autorité et tous les honneurs. En particulier les jeux, qui faisoient une des fonctions des plus brillantes de l'Edilité, furent ordonnés par Caton: ce fut lui, qui y présida, et qui en fit la dépense, mais à sa manière et dans son goût. Il en retrancha tout le faste et toute la somptuosité, et affecta de ramener la simplicité des vieux tems. Au lieu de couronnes d'or, il donna pour prix aux Acteurs et aux Musiciens des couronnes d'olivier, comme il se pratiquoit aux Jeux Olympiques. C'étoit l'usage de faire de grandes largesses à l'occasion de ces spectacles. Caton ne fit distribuer que des choses communes: aux Grecs des légumes et des fruits, savoir des bêtes, des laitues, des raves, des poires; aux Romains du vin, de la chair de porc, des figues, des concombres, et du lait.

Cette simplicité fut traité par plusieurs de mesquinerie: cela ne m'étonne point. Il en étoit arrivé autant autrefois à Tubéron, dans le repas qu'il donna au Peuple à l'occasion de la mort de Scipion l'Africain. Mais ce qui fait bien voir que même dans les tems d'une corruption générale il reste dans le Peuple un discernement de la vertu, et que les Grands seroient les maîtres de donner

*) Cet Historien raconte que l'Édile Favonius fut mis en prison par le Tribun Q. Pompeius Rufus, qui lui-même y avoit été mis auparavant par ordre du Sénat. Comme le fait de l'emprisonnement du Tribun m'est très suspect, et que je doute même beaucoup que Q. Pompeius ait été Tribun cette année, la date de l'Edilité de Favonius, telle qu'elle nous est donnée par Dion, me paroit très incertaine; mais c'est une discussion peu importante.

Vol. V. (Tom. XIII.)

B

Cyt. Księgok
w Białymstoku

An.R. 698. dont je ne m'imagine pas qu'il y ait d'exemple dans l'Histoire. Toute cette complication de manœuvres finit tellement à traîner les élections, que la fin de l'année arriva sans qu'il y eût de Consuls nommés.

Dans une telle confusion, le Triomphe de Pontinius fut encore une occasion de trouble. Ce Général ayant fait la guerre assez heureusement contre les Allobroges, avant que César prit le commandement des Armées dans les Gaules, étoit revenu, avec le désir et l'espérance du triomphe, et demouroit depuis cinq ans aux portes de la ville, sans pouvoir l'obtenir; apparemment parce que la médiocrité des avantages qu'il avoit remportés, ne paroissoit pas digne d'un tel honneur. Il vint enfin à bout d'aplanir les principales difficultés, avec l'aide sur-tout de Galba, actuellement Préteur, et auparavant Lieutenant de César. Mais il avoit encore à vaincre Caton, qui protestoit que lui vivant Pontinius ne triompheroit jamais. Caton s'étoit trop avancé. Le Consul Appius, la plus grande partie des Préteurs et des Tribuns, appuyoient Pontinius. Il y eut du tumulte, il y eut même du sang répandu. Mais enfin Pontinius triompha le 3. Novembre.

Interregne.

La République se trouva le 1. Janvier sans Consuls, et il fallut recourir à des Interrois. Les mêmes causes qui avoient empêché jusques-là l'élection des Magistrats ordinaires, la reculèrent encore pendant un très long-temps. Entre ces causes la principale, et celle qui donnoit de la force à toutes les autres, c'étoit l'ambition de Pompée. Lui seul il pouvoit alors plus que toute la République, et il lui auroit été aisé, s'il eût voulu, d'arrêter la brigue, et de faire respecter les Loix. Mais il laissoit à dessein croître le désordre, afin qu'il arrivât à un tel excès qu'on fût obligé de recourir à lui.

Il est plus que probable que son plan étoit de se faire nommer Dictateur, mais il cachoit sa marche: et toujours dissimulé, jamais ne tendant à ses fins par le chemin le plus droit, il prenoit ici comme en tout des voies obliques, et vouloit paroître amené malgré lui à ce qu'il desiroit passionnément. D'ailleurs il respectoit jusqu'à un certain point l'ordre public; il se montrait ennemi de la violence, et n'avoit point, comme César, un esprit

esprit ardent, qui forçait les barrières, qui s'acharnait à emporter de haute lute ce qu'il n'obtenoit pas de bonne grace, et qui comptait pour rien les loix et les bienséances. Il auroit pourtant fallu qu'il agit selon ce plan pour parvenir à la Dictature. Le nom en étoit détesté depuis Sylla; et tout le Parti Aristocratique, qui étoit abaissé, mais non pas écrasé ni anéanti, auroit combattu avec une obstination invincible contre le rétablissement de cette odieuse Magistrature. Pompée en hazarda l'épreuve par un Avanturier, Tribun du Peuple; car le Tribunat marchoit indépendamment de l'élection des Consuls, et subsistoit même pendant l'Interregne. Ce Tribun nommé C. Luccius Hirrus ayant jeté quelques propos qui tendoient à la Dictature, Caton l'entreprit si rudement, que peu s'en fallut qu'il ne le réduisît à être obligé de se démettre.

Ce qui contribuoit encore à reculer la nomination des Consuls, c'est que le Collège des Tribuns avoit intérêt à l'empêcher. Durant la vacance des autres Magistratures, la leur en devenoit bien plus importante: et *) quelques-uns d'entre eux s'ingérèrent cette année de donner au Peuple les jeux dont le soin regardoit les Préteurs. Ils proposèrent aussi, si nous en devons croire Dion, de mettre à la tête de la République, comme il s'étoit pratiqué autrefois, non des Consuls, mais des Tribuns des soldats avec la puissance consulaire, dont le nombre avoit été souvent porté jusqu'à six. Cette multiplication de charges auroit satisfait l'ambition d'un plus grand nombre de Candidats, et sembloit convenir à l'immense étendue de l'Empire. Mais si ce projet fut mis en avant, il n'eut au moins aucune suite, et ne fut goûté de personne.

Toutes ces intrigues durèrent six mois entiers, pendant une partie desquels Pompée fut même absent de Rome, pour mieux couvrir la part qu'il avoit aux troubles

*) Parmi les Tribuns qui empêchoient l'élection des Consuls, Dion nomme Q. Pompéius Rufus, et ajoute que le Sénat le fit mettre en prison. C'est un fait que j'ai peine à croire, vu qu'il est sans exemple dans toute l'Histoire de la République Romaine. La personne des Tribuns étoit sacrée, et c'étoit ce privilège qui les rendoit si fiers et si audacieux. D'ailleurs il est certain par le témoignage d'Asconius Pédiannus, que ce Pompéius Rufus fut Tribun l'année suivante. Or ce n'étoit plus l'usage de continuer ces Magistrats plusieurs années; et s'il y eût eu une exception en faveur de Pompéius, Asconius en auroit dû faire la remarque.

An. R. 699. donner le bon ton à la multitude, s'ils en avoient le courage, au lieu de se laisser entraîner par le torrent; c'est que généralement parler on fut content des jeux de Caton. On quitoit ceux du collègue de Favonius, qui étoient magnifiques, pour venir voir Caton se dédier et prendre part aux divertissemens publics. Favonius, qui auroit dû présider, se mêloit dans la foule, applaudissoit et invitoit les spectateurs à applaudir à Caton, qui occupoit la première place. Tout se passa avec cette gaieté simple et unie, qui se trouve rarement jointe avec les superbes appareils. Caton fut charmé d'avoir fait sentir combien il étoit aisé de donner ces sortes de fêtes, qui coutoient à la plupart tant de soins et tant d'argent. Pour les autres, c'étoient de grandes et sérieuses affaires; pour lui c'étoit un jeu sans frais, sans peines, et sans efforts.

Dio. Les assemblées pour l'élection des Consuls se tinrent un très grand nombre de fois, sans que l'on pût parvenir à une conclusion: et nous n'avons rien de remarquable à en rapporter, sinon que dans un des combats qui s'y livrèrent, le Consul Domitius fut blessé. L'année s'écoula ainsi, et l'on rentra de nouveau dans un Interrègne.

Interrègne.

An. R. 700. Av. J. C. 52. Les premiers jours du mois de Janvier se passèrent sans qu'il y eût même d'Interroi dans Rome. Cette anarchie totale avoit pour causes les brigues et les violences des aspirans au Consulat. Milon, Hypséus, et Métellus Scipion se disputoient cette grande place, non pas avec passion, mais avec fureur: et tout ce qu'il avoit vu jusques-là de désordres et d'excès en ce genre, n'approchoit pas de ceux auxquels se portèrent ces trois compétiteurs. Chacun avoit sa petite Armée, et tous les jours il se livroit entre eux des combats sanglans.

A travers le blâme qu'ils meritoient en commun par une conduite si contraire aux loix de toute société, il y avoit pourtant une distinction à faire en faveur de Milon. On se souvient qu'il avoit eu la plus grande part, après Pompée, au rapel de Cicéron. Depuis ce tems il ne s'étoit jamais démenti. Toujours attaché au meilleur parti, il avoit combattu avec un courage héroïque pour l'autorité du Sénat et pour le maintien du repos public.

Les vœux des meilleurs citoyens étoient pour Milon.

blic contre les fureurs de Clodius. Aussi les vœux des plus gens de bien étoient-ils déclarés pour lui. Il s'étoit aussi gagné la multitude par des largesses immenses, par des jeux et des spectacles, dont la dépense énorme lui avoit absorbé trois patrimoines très amples et très opulens. Comptant sur ces appuis, et naturellement avantageux, il hâtoit, autant qu'il lui étoit possible, les élections, comme sûr de réussir; et ses rivaux sembloient reconnoître la supériorité qu'il avoit sur eux, en cherchant au contraire à traîner et à différer.

Cependant ils étoient portés pour Pompée, qui avoit eu autrefois Hypséus pour Questeur, et dont Métellus Scipion alloit devenir le beau-père. Ils avoient pour eux Clodius, qui demandoit actuellement la Préture, et qui ne craignant rien tant au monde que d'avoir Milon pour Consul pendant que lui-même il seroit Préteur, employoit pour l'écarter, tout son crédit, toutes ses forces, tout ce qu'il savoit mettre en œuvre d'intrigues et de violences. Avec tant et de si puissans secours, tout ce qu'ils crurent pouvoir faire de plus utile pour eux, ce fut d'empêcher que les Patriciens ne s'assemblaient pour nommer un Interroi. Pompée, qui avoit toujours la Dictature en vue, et qui par cette raison se plaïssoit à fomenter le désordre, les servit de tout son pouvoir: et T. Munatius Plancus Burfa, Tribun du Peuple, qui leur étoit vendu, arrêta, par une opposition en forme, la nomination de l'Interroi, qui étoit un préliminaire absolument nécessaire pour parvenir à l'élection des Consuls.

On arriva ainsi au dix-huit Janvier, jour auquel Milon se trouva obligé d'aller à Lanuvium, petite ville à peu de distance de Rome. Il étoit ou originaire, ou même natif de cette ville, et il en exerçoit actuellement la première Magistrature. A ce titre il devoit présider à l'élection d'un Prêtre de Junon, Divinité tutélaire de Lanuvium. Il se mit donc en chemin dans son carrosse avec sa femme Fausta, fille du Dictateur Sylla, et un ami; menant d'ailleurs un très grand train, et spécialement nombre de gladiateurs qui lui appartenoient. Clodius étoit aussi ce jour-là sorti de Rome à cheval, et accompagné de trente esclaves bien armés; et lorsqu'il revenoit, il rencontra le cortège de Milon. Comme les deux maîtres étoient ennemis, leurs gens, accoutumés à

Ses compétiteurs avoient pour eux Pompée et Clodius.

Cic. pro Mil 24.25. Ascon.

Clodius tué par Milon.

An.R.700. en venir souvent aux mains les uns contre les autres, pri-
 Av.J.C.52. rent aisément querelle. Clodius y accourut, et s'étant
 jetté dans la mêlée, il fut blessé considérablement à l'é-
 paule par un des gladiateurs de Milon. Il se fit porter
 dans une auberge voisine. Mais Milon, qui étoit de-
 vant, ayant su ce qui se passoit, prit sur le champ son
 parti d'achever Clodius, prévoyant qu'il ne courroit pas
 moins de risque pour la blessure que pour le meurtre, et
 voulant, s'il falloit périr, avoir au moins la consolation
 de s'être défait de son ennemi. Il fit donc attaquer l'au-
 berge par ses esclaves, qui avoient à leur tête un certain
 M. Sauféius. La maison fut forcée. Clodius en fut
 tiré, égorgé, et laissé mort au milieu du chemin: après
 quoi Milon poursuivit sa route, et alla, suivant son pre-
 mier dessein, à Lanuvium. Toute la précaution qu'il
 prit, ce fut d'affranchir ceux de ses esclaves qui avoient
 blessé et tué Clodius, afin qu'on ne pût point le forcer
 de les livrer pour être appliqués à la question. Car selon
 les Loix Romaines on ne donnoit point la question aux
 personnes libres.

Trouble
 affreux
 dans Rome
 au sujet de
 la mort et
 des funé-
 railles de
 Clodius.

Un Sénateur nommé Sex. Tédus, qui revenoit
 de la campagne, passant par hazard à l'endroit où étoit
 étendu le corps mort de Clodius, le prit dans sa voiture,
 et le porta à la ville. Fulvie veuve de Clodius, cette
 même Fulvie, que dans la suite son mariage avec An-
 toine et ses fureurs contre Cicéron ont rendu si fameuse,
 femme ambitieuse, hautaine, et qui pour l'audace et le
 caractère factieux ne le cédoit en rien aux hommes les
 plus déterminés, fit exposer dans la salle de sa maison
 le corps de son mari tout sanglant, et se tenant auprès,
 elle montrait fondant en larmes à tous ceux que ce spec-
 tacle attiroit, les blessures qu'il avoit reçues. Il y ac-
 courut, et la nuit même et le lendemain, une multitude
 infinie de cette vile canaille à qui Clodius avoit été si cher
 pendant sa vie, et dont il s'étoit si bien servi pour toutes
 ses entreprises séditieuses. La foule fut si grande, que
 plusieurs personnes de nom furent étouffées, et entre
 autres un Sénateur, qui se nommoit C. Vibiéus.

Il ne manquoit que des Tribuns pour autoriser cet-
 te populace à se porter aux plus grands excès. Plancus
 Bursà et Q. Pompéius Rufus vinrent remplir cet indigne
 ministère. Sous leur autorité le corps de Clodius dans
 l'état où il étoit, à demi nud, est porté sur la Tribune
 aux

aux Harangues. Là les deux Tribuns invectivent contre
 Milon comme des forcenés. La multitude échauffée
 plus que jamais par ces discours, et ayant à sa tête Sex.
 Clodius, qui avoit été le porte-enseigne et le boutefeu
 de toutes les séditions excitées tant de fois par son patron,
 transporte le cadavre dans le Palais Hostilien, et lui for-
 me un bucher de tous les bois qu'elle trouve à sa portée,
 tribunaux des Préteurs, bancs des Juges ou du Sénat,
 comptoirs et tablettes des boutiques de libraires qui envi-
 ronnoient la place. Tout cela se fit avec tant d'empor-
 tement, que le Palais Hostilien et plusieurs maisons de
 particuliers furent brûlées, et la Basilique Porcienne, bâ-
 tie autrefois par Caton le Censeur, considérablement
 endommagée par les flammes. En même tems plu-
 sieurs se détachèrent avec des torches allumées et des ti-
 fons brûlans pour aller mettre le feu à la maison de Mi-
 lon; mais elle étoit pourvue de gens capables de la dé-
 fendre, qui repoussèrent aisément cette canaille. D'au-
 tres prirent les faisceaux du lit funèbre, et coururent les
 porter aux maisons de Scipion et d'Hypsiéus, comme
 pour leur déferer le Consulat: et ensuite ils allèrent aux
 jardins de Pompée avec ces mêmes faisceaux, le procla-
 mant tantôt Consul, tantôt Dictateur.

Le Sénat alarmé d'un tumulte si affreux, s'assem-
 bla sur le soir du même jour, et prit des mesures effica-
 ces pour la nomination d'un Interroi. M. Lépidus ayant
 été élu dans le moment par les Patriciens, il fut rendu
 un Sénatusconsulte qui chargeoit l'Interroi, les Tribuns
 du Peuple, et Pompée en sa qualité de Proconsul, de
 veiller à la sûreté de la République. Ce même Décret
 donnoit pouvoir à Pompée de lever des troupes dans
 toute l'Italie.

Les ennemis de Milon l'avoient servi parfaitement,
 en attirant sur eux-mêmes par leurs excès l'indignation
 publique, et diminuant d'autant par une suite nécessaire
 la haine que la mort violente de Clodius avoit d'abord
 excitée contre celui qui en étoit l'auteur. Sur-tout,
 l'incendie du Palais Hostilien, lieu destiné de toute anti-
 quité aux assemblées du Sénat, paroissoit avec raison un
 attentat des plus horribles. Cicéron, lorsqu'il plaida
 pour Milon, en fit sentir parfaitement l'énormité par

Nomina-
 tion d'un
 Interroi.

Milon re-
 vient à Ro-
 me, et con-
 tinue à de-
 mander le
 Consulat.

An.R. 700. ce peu de paroles : „Nous *) avons vu le Temple où
 Av.J.C.52 „préside la sainteté des anciennes maximes, et la majesté
 „de l'Empire, le sanctuaire de la sagesse politique et du
 „conseil public, le chef-lieu de la ville, l'asyle de nos
 „Alliés, le port de toutes les Nations; nous avons vu ce
 „lieu respectable souillé par un cadavre impur, livré en
 „proie aux flammes, et détruit sans qu'il en reste de
 „vestige.”

Milon profita de la faute de ses ennemis en homme habile tout ensemble et courageux. Son voyage de Lanuvium, fondé sur une raison solide, lui fournit un prétexte honnête de s'absenter dans les premiers commencemens, et lui donna le tems de voir quelle couleur prendroit son affaire. Lorsqu'il fut que les partisans de Clodius tenoient la conduite la plus capable de les rendre odieux, il jugea que c'étoit pour lui le moment de reparoitre dans Rome. Il y entra dans le tems précisément que le Palais Hostilien étoit en feu; il s'y montra avec le même air d'assurance et de fierté qu'il avoit toujours eu, continuant à demander le Consulat comme auparavant; et pour regagner les esprits de la multitude, il fit même distribuer mille a) as par tête à chaque citoyen.

a) Trente
 et une livre
 cinq sols.
 Continuation des
 troubles.

Ses compétiteurs en concurent de l'inquiétude, et pensèrent qu'il étoit de leur intérêt de hâter l'élection avant qu'il eût eu le tems de calmer et de ramener entièrement les esprits. Dans les règles néanmoins il falloit qu'ils attendissent quelques jours; car ce n'étoit point l'usage que le premier Interroi procédât à l'élection des Consuls; et par cette raison Lépidus refusoit de convoquer l'assemblée du Peuple. Scipion et Hypséus entreprirent de l'y forcer. Pendant les cinq jours que dura sa Magistrature, leurs troupes assiégèrent continuellement sa maison: elles y livrèrent des assauts, dans l'un desquels elles vinrent à bout d'enfoncer les portes, et d'entrer dans les appartemens, où elles commirent toutes sortes de désordres, et brisèrent même le lit de Cornélie femme de l'Interroi, qui étoit une Dame d'une rare vertu. C'en étoit fait de Lépidus, si la troupe de Milon ne fût survenue. Alors les factions ennemies se tournèrent

*) Templum sanctitatis, amplitudinis, mentis, consilii publici, caput urbis, aram sociorum, portum omnium gentium, . . . inflammari, excindi, funestari! CIC. *pro Mil.* n. 90.

nérent les unes contre les autres. Ainsi fut sauvée la maison de Lépidus.

Cependant les Tribuns qui s'étoient d'abord déclarés contre Milon, continuoient à irriter et à échauffer la multitude par leurs violentes invectives. Aux deux que j'ai nommés il faut ajouter Salluste, que des raisons fortes, mais peu honorables pour lui, rendoient personnellement ennemi de Milon. Celui-ci l'ayant surpris avec sa femme Fausta, l'avoit fait rudement fonder, et l'avoit encore forcé d'acheter par une somme d'argent considérable la permission de se retirer. Le désir de la vengeance devoit donc être vif dans Salluste. Il ne fut pourtant pas le plus implacable. Lui et Pompéius Rufus se laissèrent enfin persuader de garder le silence. Mais Plancus Bursâ poussa les choses à l'extrême avec un acharnement que rien ne put vaincre.

Milon avoit néanmoins un protecteur parmi les Tribuns. C'étoit l'Orateur Cælius, jeune-homme plein d'esprit et de feu, comme j'ai déjà eu occasion de le dire, et que ses talens mettoient à portée de briller dans la République, s'il y eût joint la bonne conduite. Dans l'affaire dont nous parlons il se fit honneur. Il épousa en ami chaud les intérêts de Milon, il le produisit devant le Peuple, et c'est de concert avec lui que Milon donna alors à son affaire la tournure que Cicéron a suivie dans son plaidoyer. Dans la vérité du fait le combat s'étoit engagé par hazard, ainsi que je l'ai raconté, entre les gens de Clodius et ceux de Milon. Mais comme Clodius étoit à cheval, sans nul embarras, escorté uniquement d'esclaves bien armés; et qu'au contraire Milon étoit dans son carrosse avec sa femme, suivi de tout son domestique, Cælius et lui profitèrent de ces circonstances pour imputer à Clodius d'avoir voulu assassiner Milon: d'où il résulloit que Milon ne l'avoit tué qu'à son corps défendant.

L'amitié seule faisoit agir Cælius, mais la reconnaissance animoit le zèle de Cicéron; et il fit bien voir ici que ses idées spéculatives sur cette aimable vertu, étoient pour lui des règles de pratique, auxquelles il se croyoit étroitement obligé. Rien ne fut capable de le détacher de Milon; et pour lui demeurer fidèle, il affronta de très grands périls avec un courage admirable. Les Tribuns ennemis de Milon ne déclamoient pas avec

An.R. 700.
 Av.J.C.52.

Salluste
 alors Tribun, ennemi personnel de Milon.

Varro,
apud Gell.
 XVII. 18.

Ascon.

Cælius au contraire le protége.

Zèle admirable de Cicéron pour la défense de Milon.

An.R. 700. moins de fureur contre Cicéron lui-même : ils avan-
 Av.J.C.52. çoiient qu'il étoit le principal auteur de la mort de Clo-
 dius, et que Milon n'avoit fait que lui prêter son bras;
 et enfin ils allèrent jusqu'à le menacer plus d'une fois de
 l'accuser en forme, et de le citer devant le Peuple. Une
 partie de la multitude entroit dans les sentimens de ces
 Tribuns, et Cicéron pouvoit craindre de voir renouvel-
 ler contre lui un orage pareil à celui auquel il avoit suc-
 combé. Ce qui devoit encore l'intimider davantage, s'il
 eût été susceptible de timidité en cette occasion, c'est
 qu'il savoit que son zèle ardent pour la cause de Milon
 déplaisoit fort à Pompée.

Pompée depuis un tems s'étoit réconcilié avec Clo-
 dius, et extrêmement refroidi à l'égard de Milon : et
 même alors il le craignoit, ou du moins il feignoit de le
 craindre. Il autorisoit des bruits également faux et in-
 jurieux, qui couroient sur le compte de Milon. Il pa-
 roissoit appréhender d'être assassiné par lui; et comme si
 sa vie n'eût pas été en sûreté, il avoit une nombreuse
 garde autour de sa personne et de sa maison. Dans la
 suite il remplit Rome de gens armés; et ceux qui les
 avoient levés par ses ordres, disoient tout publiquement,
 que sa vue étoit de s'opposer aux desseins violens de Mi-
 lon, à qui l'on n'imputoit pas moins que de vouloir met-
 tre le feu à la ville, et renouveler les fureurs de Catili-
 na. Ainsi quoique Pompée, par une modération tout-
 à-fait louable, continuât de témoigner de l'amitié à Cicé-
 ron, et le protégeât même contre les fureurs de la po-
 pulace, notre Orateur ne pouvoit point douter qu'il ne
 lui fit très mal sa cour en défendant Milon : et par con-
 séquent, pour s'acquitter de ce qu'il croyoit devoir à son
 bienfaiteur, il avoit à résister à la crainte et des Tribuns,
 et du Peuple, et de Pompée. Il lui auroit été aisé au
 contraire de les regagner tous, s'il eût voulu modérer
 l'activité de son zèle. Mais il préféra la reconnaissance
 à toute autre considération. Il pria, il sollicita tous
 ceux de qui il pouvoit espérer quelque secours pour son
 ami : il parla en sa faveur dans le Sénat autant de fois
 que l'occasion s'en présenta : il prit à tâche de détruire
 les soupçons odieux dont on le chargeoit, et qui étoient
 quelquefois appuyés par Pompée. En un mot il n'est
 sorte de services qui fût en son pouvoir, qu'il ne persistât
 jus-

Cic. ad
 Fam. III.
 10.

jusqu'au bout à rendre à Milon avec une constance qui
 me paroît un des traits des plus glorieux de sa vie.

An.R.700.
 Av.J.C.52.

Les troubles durèrent encore près de deux mois
 dans Rome depuis la mort de Clodius, sans que l'on pût
 y apporter de remède. Plusieurs Interrois se succé-
 rent les uns aux autres de cinq jours en cinq jours selon
 l'usage. Mais ces Magistrats, dont l'autorité étoit de si
 peu de durée, ne pouvoient pas arrêter les brigues, les
 combats entre les Candidats, ni les querelles tumultueu-
 ses au sujet de l'affaire de Milon. Les Tribuns attisoient
 le feu au lieu de l'éteindre. Pompée, suivant toujours
 son plan, ne s'embarassoit pas de faire cesser une con-
 fusion qui forceroit enfin la République de se jeter entre
 ses bras. C'est apparemment dans cet esprit qu'il rejetta
 la soumission que lui fit Milon de se désister, si tellé étoit
 sa volonté, de la demande du Consulat. Dès que Mi-
 lon auroit cessé de paroître au rang des Candidats, Sci-
 pion et Hypsius devenoient infailliblement Consuls, et
 les vues secrètes de Pompée n'étoient pas remplies. Il
 n'avoit garde de renoncer à une si flatteuse espérance,
 d'autant plus que le nombre de ceux qui le demandoient
 pour Dictateur, croissoit de jour en jour. D'autres
 vouloient que l'on élevât au Consulat César, qui étoit
 actuellement dans la Gaule Cisalpine, à portée de veil-
 ler sur tout ce qui se passoit dans Rome, et occupé à le-
 ver des troupes, comme pour se conformer au Sénatus-
 consulte, qui avoit ordonné des levées de soldats dans
 toute l'Italie.

Dio.
 Cæs. de B.
 G. VII. 1.

Le Sénat ne craignoit pas moins d'avoir César pour
 Consul, que Pompée pour Dictateur. Il convint donc
 à cette Compagnie de céder à la nécessité. Sur la fin
 du mois intercalaire les premiers Sénateurs s'étant con-
 certés ensemble, Bibulus ouvrit dans le Sénat l'avis de
 faire Pompée seul Consul. „Car en prenant cette voie,
 „ajouta-t-il, ou bien la République sortira de l'abîme
 „de maux où elle est plongée, ou s'il faut qu'elle soit
 „réduite en servitude, elle aura le meilleur maître
 „qu'elle puisse espérer.” Cet avis surprit beaucoup
 dans la bouche de Bibulus, qui s'étoit toujours montré
 ennemi de Pompée.

Plut.
 Pomp. et
 Cat.

Caton augmenta la surprise. Il se leva, et tout le
 monde s'attendoit qu'il alloit s'opposer à une proposi-
 tion si contraire à toutes ses maximes. Il avoit fait pren-

An.R. 700. ve encore quelque tems auparavant de son attachement
 Av.J.C. 52. toujours le même aux principes Aristocratiques et Républicains, lorsque quelques-uns demandant que Pompée fût chargé du soin des élections, il s'étoit élevé contre ce discours, en disant „Que Pompée devoit être protégé par les Loix, et non pas les Loix par Pompée.” Mais alors il s'accommoda aux circonstances, et dit „Qu'il n'auroit jamais gagné sur lui d'ouvrir un avis tel que ce-
 „lui qui venoit d'être proposé par Bibulus. Que néan-
 „moins un autre en ayant fait la démarche, il y donnoit
 „son consentement, persuadé que toute forme de gou-
 „vernement étoit préférable à l'anarchie, et comptant
 „que Pompée useroit avec modération du pouvoir exor-
 „bitant que la nécessité des tems contraignoit de lui re-
 „mettre entre les mains.”

C'avoit été en effet l'espérance des zélés Républicains, lorsqu'ils s'étoient prêtés à ce nouvel arrangement. Ils avoient cru que Pompée, flaté de voir le Sénat faire pour lui ce qu'il n'avoit jamais fait pour personne, se laisseroit regagner entièrement en faveur de l'Aristocratie, et se détacheroit de César et de la Faction Populaire. Ils pensoient juste. Pompée commençoit à se défier beaucoup de César, et de ce moment il se retourna entièrement du côté du Sénat.

L'avis de Bibulus passa donc sans difficulté; et le vingt-cinq Février, Ser. Sulpicius étant Interroi, Pompée fut créé Consul pour la troisième fois sans collègue, avec cette clause expresse, qu'il seroit maître de s'en donner un, pourvu que ce ne fût pas avant l'espace de deux mois.

CN. POMPEIUS MAGNUS III. seul Consul.

Satisfac-
 tion de
 Pompée

L'ambition de Pompée fut satisfaite par cet distinction unique et sans exemple d'être créé seul Consul, et mis ainsi seul à la tête de toute la République. Ce suprême degré de grandeur le charmoit d'autant plus, qu'il y étoit parvenu par la voie qui convenoit à son goût; non par la force, ni par la terreur des armes, mais par la déférence volontaire de ses concitoyens.

Ses remer-
 ciemens à
 Caton, qui

Il en fit de grands remerciemens à Caton, et en même tems le pria de l'aider de ses conseils. Caton, avec cette liberté Stoïque; et toujours un peu dure, lui répon-

répondit; „Vous ne m'avez aucune obligation; car dans
 „ce que j'ai dit et fait, c'est à la République, et non
 „à vous, que j'ai prétendu rendre service. Quant à mes
 „conseils, je vous les donnerai volontiers dans le parti-
 „culier, lorsque vous me les demanderez: mais quand
 „vous ne me les demanderiez pas, je vous les donnerois
 „en public et dans le Sénat.”

Ce fut alors que Pompée célébra son mariage avec Cornélie, fille de Métellus Scipion, et veuve du jeune Crassus, qui venoit de périr dans la guerre contre les Parthes. Cornélie étoit encore à la fleur de l'âge, et outre les graces de son sexe, elle avoit l'esprit fort cultivé. Non seulement elle savoit la Musique, mais elle étoit instruite dans les Lettres, dans la Géométrie, dans la Philosophie; et à ces connoissances elle joignoit quelque chose de plus estimable, un caractère simple et uni, éloigné de l'arrogance et de la curiosité, vices que la science, dit Plutarque, inspire quelquefois aux jeunes Dames. Ce mariage ne laissa pas d'attirer des censeurs à Pompée. Quelques-uns relevoient la disproportion de l'âge, parce que réellement par cet endroit Cornélie convenoit mieux à son fils qu'à lui. Et ceux qui faisoient cas des bienféances, trouvoient qu'il étoit indécent à Pompée, dans un tems où la Patrie affligée l'avoit imploré comme son libérateur, de se couronner de fleurs et de faire les réjouissances d'une nôce, au-lieu qu'il devoit regarder comme une infortune son Consulat même, qui ne lui auroit pas été donné d'une façon si contraire à toutes les règles, si la République n'étoit pas dans le malheur et dans les larmes.

Pompée
 épouse
 Cornélie,
 fille de
 Métellus
 Scipion.
 Plut.
 Pomp.

Cette réflexion pourra paroître trop sévère à bien des lecteurs, d'autant plus que Pompée ne négligea point l'objet pour lequel il avoit été mis en place. Dès le troisième jour après sa prise de possession, il assembla le Sénat, et proposa de délibérer sur les remèdes qu'il convenoit d'apporter aux maux publics. Son intention étoit d'établir de nouvelles Loix, tant contre la Brigue, que contre les Actes de violence qui s'étoient commis en dernier lieu, et d'ériger une commission extraordinaire pour informer nommément du combat, qui s'étoit donné sur le grand-chemin d'Appius, et où Clodius avoit été tué; de l'incendie qui avoit consumé le Palais Hostilien; et de

Nouvelles
 loix de
 Pompée
 contre la
 violence et
 contre la
 brigue.
 Ascom.

An. R. 700. de l'assaut livré à la maison du premier Interroi M.
Av. J.C. 52. Lépidus.

Cic. pro
Mil. n. 13.

Si nous en croyons Cicéron, l'inclination du Sénat n'étoit point que l'on recourût à de nouvelles Loix, ni à l'érection de Tribunaux extraordinaires, au moins quant aux faits de violence que je viens de spécifier; mais que se contentant des anciennes Loix portées contre ces sortes de crimes, on ordonnât au Préteur qui seroit chargé de leur exécution, de mettre les causes qui rouleroient sur ces faits récents les premières au rôle, afin qu'elles fussent plaidées et jugées avant toutes les autres de même espèce. Les Tribuns qui vouloient perdre Milon, empêchèrent l'effet de la bonne volonté que le Sénat témoignoit pour lui.

Ascon.

Cælius au contraire, qui le protégeoit, entreprit de s'opposer à la Loi de Pompée, disant avec assez de fondement, que ce n'étoit pas une loi, mais une espèce de proscription personnelle. Pompée entra dans une grande colère, et déclara que si on l'y contraignoit il emploieroit la force des armes pour la défense de la République. Ainsi la Loi passa, la commission fut établie; et L. Domitius Ahénobarbus, Personnage Consulaire, en fut déclaré le Président.

Appian.
Civil. L. II.
Plut. Cat.

Pompée trouva aussi de la résistance par rapport à la Loi qu'il porta contre la Brigue. Il augmentoit la peine de ce crime, et en même tems il ordonnoit qu'on recherchât ceux qui s'en étoient rendus coupables depuis son premier Consulat, ce qui remontoit jusqu'à près de vingt ans. Or Caton ne trouvoit pas juste que même des criminels subissent la peine d'une Loi, qui n'existoit pas lorsqu'ils avoient péché. D'un autre côté les amis de César représentoient que son Consulat étoit compris dans cet espace, et qu'il sembloit que l'on cherchât à lui susciter une mauvaise affaire. Pompée répondit à ces derniers qu'ils faisoient tort à César, dont la conduite au dessus de tout soupçon le mettoit par conséquent à l'abri de tout danger. Il n'écouta point non plus la remontrance de Caton, et soutint qu'il ne pouvoit remédier aux désordres de l'Etat, si l'on ne faisoit des exemples de sévérité par rapport au passé. Il proposa donc et fit recevoir sa Loi contre la Brigue selon le plan qu'il en avoit dressé. Mais il ne paroît pas que pour celle-ci il ait établi de commission extraordinaire.

Il réforma aussi sur plusieurs chefs, et abrégéa la procédure judiciaire. Il réduisit à un moindre nombre cette multitude d'Avocats que l'on employoit pour une seule et même cause: ce qui ne seroit qu'à troubler les Juges. Il interdit l'usage de ces éloges mendés, que les accusés se faisoient souvent donner dans les jugemens par les personnes les plus puissantes de la République. Il ne donna que trois jours pour l'audition des témoins: après quoi il falloit que l'accusateur et l'accusé plaidassent en un même jour, se renfermant dans les bornes l'un de deux heures, l'autre de trois: ensuite le jugement. Un Auteur s'est plaint que cet arrangement mettoit l'éloquence bien à l'étroit; mais il favorisoit l'expédition, avantage tout autrement important dans l'administration de la Justice. Enfin Pompée eut une attention extrême au choix des Juges: et en particulier le Tribunal qui jugea Milon, étoit composé de tout ce qu'il y avoit de plus gens de bien dans Rome et de citoyens d'une réputation plus entière.

An. R. 700.
Av. J.C. 52.

Il réforme
et abrège la
procédure
judiciaire.

Plut.

Pomp. et
Cat.

Ascon.

Auct. de
Caus. Corr.
Eloq. n. 38.

Ascon.

Dès que toutes choses furent en règle, deux neveux de P. Clodius, fils de l'un de ses frères, se portèrent pour accusateurs contre Milon par-devant Domitius, et l'attaquèrent en vertu de la nouvelle Loi de Pompée, où la mort de Clodius étoit exprimée nommément. En même tems trois autres actions criminelles, qui rouloient ou sur le même fait, ou sur la brigue, furent encore intentées contre Milon à différens Tribunaux. Quand un homme est dans le malheur, c'est à qui tombera sur lui. L'affaire liée au Tribunal de Domitius, comme la plus importante, et celle dont le succès devoit vraisemblablement décider de toutes les autres, passa la première. Milon comparut le quatre Avril, toujours montrant la même constance, et sans rien rabattre de sa fierté. Il ne prit point le denil comme faisoient tous les accusés, il ne daigna point s'abaisser aux prières ni aux supplications. Il prétendoit n'avoir rien à se reprocher, et par conséquent ne devoir témoigner que du mépris pour les accusations de ses adversaires.

Milon est
accusé.

Le danger étoit pourtant réel, à ne considérer même que la canaille attachée à la mémoire de Clodius. Le premier jour que les témoins furent entendus, pendant que M. Marcellus, celui-la même pour qui Cicéron rend grâces à César par le discours si connu qui por-

An.R. 700. te son nom, homme recommandable par sa naissance, Av.J.C.52. par sa vertu, par son éloquence, et qui alors aidait Cicéron dans la défense de Milon, pendant que ce respectable Sénateur interrogeait C. Cassinius Schola, ami et compagnon de Clodius, il s'éleva de la part de cette vile populace une clameur si effroyable, que Marcellus craignit pour sa vie, et se retira auprès du Président. Pompée lui-même, qui était assis à peu de distance, en fut troublé; et à la requête de Domitius et de Marcellus, qui ne se croyaient pas en sûreté, il amena le lendemain et le jour suivant des troupes, qu'il distribua dans toute la place. Moyennant cette précaution, les témoins furent interrogés et entendus paisiblement. Fulvie parut la dernière, et par ses larmes attendrit beaucoup toute l'assemblée.

Tous les interrogatoires étant finis le troisième jour, le Tribun Plancus Bursa, sur le soir du même jour, rassembla le peuple, et l'exhorta à se trouver le lendemain en grand nombre au jugement: et à ne pas laisser échapper Milon: ce furent ses termes. Son exhortation fut suivie ponctuellement. Le onze Avril, jour destiné à terminer cette grande affaire, toutes les boutiques furent fermées dans la ville, et la multitude remplit la place avec une telle affluence, que les fenêtres mêmes et les toits des maisons étaient garnis de spectateurs. Pompée assista à l'audience, toujours accompagné de gens armés, qu'il plaça tant autour de sa personne, que dans tous les postes de quelque importance.

Les accusateurs parlèrent pendant deux heures, suivant le nouveau règlement de Pompée: Cicéron fut chargé seul de leur répondre, mais il ne s'en acquitta pas avec son éloquence ordinaire. Il était timide, comme tout le monde sait, et il s'est peint lui-même sous le nom de L. Crassus, quand il fait dire à cet Orateur, que très souvent lorsqu'il commence à parler, il lui arrive de pâlir et de trembler de tout son corps. Milon, qui connaissait le caractère de son défenseur, lui conseilla de se faire apporter dans une chaise fermée, pour s'épargner le spectacle des gens de guerre, et d'une multitude furieuse. Mais lorsque Cicéron sortit de sa chaise, et qu'il aperçut Pompée assis en haut, et environné de gardes, et toute la place remplie de soldats, il commença à se troubler. Ce qui acheva de le déconcerter, ce furent les cris

Cicéron en le défendant se trouble et se déconcerte.

Cic. de Or. I. 121. Plut. Cic.

Dio. Acon.

cris forcenés que poussèrent les partisans de Clodius, lorsqu'il se préparait à répondre. Il ne fut donc pas maître de lui-même, et ne put se remettre, en sorte qu'il plaida fort mal. Car le plaidoyer que nous avons de lui pour Milon, et qui est un chef-d'œuvre, n'est pas celui qu'il prononça, mais un Discours qu'il composa dans son cabinet après l'affaire jugée.

J'ai déjà dit sur quel pié Cicéron défendit la cause de Milon. Il prétendit qu'il ne s'agissait point d'une rencontre, encore moins d'un guet-à-pens dressé par Milon; mais que Clodius au contraire ayant voulu assassiner celui qu'il craignait et haïssait également, avait subi la juste peine de son injustice et de sa violence. Quelques-uns souhaitaient qu'il donnât un autre tour à l'affaire, et qu'il soutint que Clodius ayant été un citoyen pernicieux, sa mort était un bien pour la République. Mais comme il n'est pas permis à un particulier de tuer de son autorité un homme même qui mériterait la mort, s'en tenir à cet unique moyen, c'était avouer que Milon était coupable: et Brutus, qui au rapport d'Asconius avait fait, en vue de s'exercer, un plaidoyer pour Milon, dans lequel il ne faisait usage que de cette seule voie de défense, paraît avoir plutôt suivi en cela les principes audacieux du Stoïcisme, que ceux d'une Jurisprudence bien régulière.

Cependant ce même moyen employé subsidiairement, pouvoit être utile à la cause. Car quelques-uns des Juges, et Caton entre autres, croyaient devoir moins examiner scrupuleusement la vérité du fait, que le bien qui revenoit à l'Etat d'être délivré de Clodius. Cicéron n'a pas voulu se priver de cet avantage; et après avoir consacré sa première partie à innocenter Milon, comme n'ayant tué qu'à son corps défendant, il en ajouta une seconde, où il déploya toute la force de son éloquence pour invectiver contre Clodius, et pour prouver que quand même Milon avoueroit, ce qui est faux, qu'il a tué Clodius de dessein prémédité, il devoit se promettre, pour un tel service rendu à la République, plutôt des récompenses que l'exil. Tel est le plan général de la défense de Milon: plan dressé avec toute l'habileté possible dans une affaire si délicate.

Mais outre les difficultés qui naissent du fond de la cause, Cicéron en avoit une terrible dans la disposition de l'Oration

Idee générale du plaidoyer que nous avons de Cicéron pour Milon.

Habileté

tion fâcheuse où paroïssoit être Pompée à l'égard de l'ac-
 An.R. 700. cuse. Pompée alors seul Consul, et armé de toute la
 Av.J.C. 52. puissance publique, faisoit connoître fort clairement par
 teur à ma- toutes ses démarches, qu'il comptoit rendre un second
 nier ce qui service à la République en la défaisant de Milon, après
 regarde que Milon l'avoit délivrée de Clodius. Il étoit extrême-
 Pompée. ment à craindre qu'une autorité d'un si grand poids ne
 Vell. II. fit une forte impression sur les Juges; et réellement rien
 47. n'influa davantage dans la condamnation de Milon.

Cicéron se tourne en toutes sortes de formes pour
 prévenir ce funeste effet, et pour écarter l'idée que Pom-
 pée lui soit contraire. Il tire à soi par une interprétation
 favorable tout ce qui en est susceptible. Il glisse sur ce
 qui ne peut être présenté sous une face avantageuse. Il
 détruit les soupçons auxquels Pompée avoit donné du
 poids par rapport au danger de sa personne et de sa vie:
 mais c'est avec tant de ménagement, avec tant de témoi-
 gnages d'amitié et de respect, tout ce qu'il dit de plus ca-
 pable de lui déplaire est tellement entremêlé d'éloges,
 qu'en même tems que l'Orateur sert sa cause, il ôte à
 Pompée tout prétexte de s'offenser. Enfin il le prend
 par son propre intérêt: et ce motif est traité d'une façon
 d'autant plus remarquable, que nous y trouvons une pré-
 diction claire de la rupture entre Pompée et César, dans
 un tems où ils paroïssent encore fort unis.

„Si Milon, dit Cicéron à Pompée, ne pouvoit ar-
 „racher de votre esprit les soupçons et les allarmes que
 „vous avez semblé prendre à son sujet, il ne refuseroit
 „pas de se retirer volontairement de sa patrie. Mais au-
 „paravant il vous feroit une observation importante,
 „comme il vous la fait actuellement par ma bouche.
 „Voyez, *) vous dit-il, par l'exemple de ce qui m'ar-
 „rive, à quelle variété sont sujets les événemens de la
 „vie, combien la fortune est incertaine et chancelante,
 „quelles infidélités on éprouve de la part de ses amis,
 „sous

*) Vide quam sit varia vitæ commutabilisque ratio, quam vaga
 volubilisque fortuna, quantæ infidelitates in amicis, quam ad tem-
 pus aptæ simulationes, quantæ in periculis fugæ proximorum, quan-
 tæ timiditates. Erit, erit illud profecto tempus, et illud escet aliquan-
 do ille dies, quum tu, salutaribus ut spero rebus tuis, sed fortasse
 motu aliquo communium temporum immutatis, qui quam crebro ac-
 cidat experti debemus scire, et amicissimi benevolentiam, et gravissimi
 hominis fidem, et unius post homines natos fortissimi viri magnitudi-
 nem animi desideres. Ctc. *pro Mil.* 69.

„sous combien de faux semblans se cache la duplicité, An.R. 700.
 „combien on se trouve abandonné dans les périls, com- Av.J.C. 52.
 „ment tout tremble autour de celui que frappe la foudre.
 „Il viendra, oui certes il viendra un tems, et nous ver-
 „rons tôt ou tard arriver telle circonstance, où votre
 „fortune se soutenant comme je l'espère sans atteinte,
 „mais ayant souffert peut-être quelque ébranlement par
 „les révolutions publiques, auxquelles l'expérience du
 „passé ne doit nous avoir que trop accoutumés, où dis-je
 „votre situation vous donnera lieu de regretter la bien-
 „veillance d'un ami de cœur, la fidélité d'un homme
 „constant et inébranlable, et la grandeur d'âme du plus
 „courageux de tous les mortels. La réflexion valoit
 bien la peine que Pompée s'y rendit attentif, mais il
 étoit fermé depuis longtems aux conseils les plus sa-
 lutaires.

Un autre obstacle que Cicéron avoit encore à dé- Il substitue
 truire, venoit de la part de Milon même, dont l'assu- ses prières
 rance et la fierté étoient capables d'indisposer plusieurs et ses lar-
 de ses Juges, qui se croyoient presque bravés par un mes à cel-
 homme dont le sort étoit entre leurs mains. Cicéron les aux-
 prend sur lui le personnage de suppliant que Milon dédai- Milon dé-
 gnoit. Tout ce qui peut s'imaginer de plus tendre, de daignoit
 plus humble, de plus soumis, il le met en œuvre avec de s'abaîs-
 une vérité et une amertume de douleur qui devoit tou- ser.
 cher d'autant plus les Juges, qu'ils étoient, comme je
 l'ai remarqué, tous gens de bien, et par conséquent amis
 de Cicéron, en faveur duquel ils avoient signalé leur
 zèle dans l'affaire de son rétablissement. „Si *) je perds
 „Milon, leur dit-il, je ne jouirai pas même de la triste
 „consolation de me livrer au ressentiment contre ceux
 „qui m'auront fait une plaie si cruelle. Car j'aurai à
 „m'en prendre, non à des ennemis, mais à mes amis les
 „plus fidèles; non à des hommes qui m'aient rendu en
 „quelque occasion de mauvais services, mais à ceux qui
 „tou-

*) Nec vero, si mihi eriperis, reliqua est illa saltem ad consolan-
 dum querela, ut his irasci possim à quibus tantum vulnus accepero.
 Non enim inimici mei te mihi eripient, sed amicissimi; non male
 aliquando de me meriti, sed semper optime. Nullum unquam, judi-
 ces, mihi tantum dolorem inuretis, (etsi quis potest esse tantus?)
 sed ne hunc quidem ipsum, ut obliviscar quanti me semper feceritis.
 Quæ si vos cepit oblivio, aut si aliquid in me offendistis, cur non id
 meo capite, potius luitur, quam Milonis? Præclare enim vixero, si
 quid mihi acciderit prius, quam tantum mali videro Ctc. *pro Mil.* 99.
 Vol. V. (Tom. XIII.) C

An.R. 700. „toujours ont le mieux mérité de moi. Non, Messieurs
 Av.J.C.52. „il n'est point de douleur si cuisante que vous puissiez
 „me causer, quoiqu'après tout celle que je crains maintenant
 „tenant, est tout ce qu'il y a pour moi de plus dur
 „monde: mais cette douleur-là même, quelque violente
 „qu'elle soit, ne le sera pas assez pour me faire oublier
 „ce que je vous dois, et les sentimens que vous m'avez
 „toujours témoignés. Si vous l'avez oublié vous-même
 „Messieurs, ou si quelque chose vous a déplu en moi
 „pourquoi la peine n'en retombe-t-elle pas plutôt sur
 „ma tête que sur celle de Milon? Car ma vie sera heu-
 „reusement terminée, si je la perds avant que de voir
 „malheur dont je suis menacé.”

Cic. pro
 Mil. 93-98. Cicéron trouve même l'art de faire dire à Milon
 les choses les plus touchantes, en lui conservant toute la
 dignité et toute la fermeté de son caractère. Ces nuances,
 si difficiles à concilier, sont fondues ensemble avec une
 habileté merveilleuse, qui produit en même temps l'attendrissement
 et l'admiration. Mais je crains de paraître oublier que je
 dois écrire une Histoire, et non pas faire l'extrait d'un
 plaidoyer souverainement éloquent. Je viens donc à l'événement
 de la cause, qui fut triste pour Milon. Quatre-vingts-un
 Juges avoient écouté la plaidoirie. Avant que l'on allât aux
 voix, l'accusateur et l'accusé en rejetèrent chacun quinze.
 Ainsi le nombre des opinans fut réduit à cinquante et un.
 Sur ce nombre, Milon n'eut que treize suffrages favorables;
 mais il en eut un bien glorieux, et qui seul pouvoit être
 regardé presque comme équivalent à tous les autres ensemble.
 S'il m'est permis d'appliquer ici une pensée célèbre dont
 Lucain *) a abusé, je dirai que le parti victorieux
 compta pour lui trente-huit Juges, mais que le vaincu
 eut le suffrage de Caton de son côté.

Alcon. Vell. Le désastre de Milon fut complet. Après cette
 première condamnation, il en essuya trois autres dans
 l'espace de peu de jours à trois tribunaux différens, devant
 lesquels il ne comparut point. Ses biens furent vendus:
 mais quelque grands qu'ils fussent, il s'en fallut beau-

*) Tout le monde connoit ce vers de Lucain,
 Victrix causa Deis placuit, sed victa Catoni:

„Le parti vainqueur a eu pour lui le suffrage des Dieux, mais le vaincu fut approuvé de Caton.” Et l'on a remarqué avec fondement, que cette pensée est impie, si les Dieux de Lucain sont quelque chose; et qu'elle est frivole, s'ils ne sont rien.

beaucoup qu'ils ne fussent pour payer ses dettes, qui se montoient à soixante et dix millions de sesterces, c'est-à-dire, huit millions sept cents cinquante mille livres de notre monnoie: somme prodigieuse, et qui est pourtant de près d'un tiers au dessous de ce que devoit César après sa Préture.

Milon se retira à Marseille, et il y soutint, au moins à l'extérieur, le même caractère de fierté qu'il avoit fait paroître avant sa disgrâce. Car Cicéron lui ayant envoyé son plaidoyer, tel qu'il l'avoit composé depuis le jugement, *Je suis charmé*, lui dit-il dans la lettre qu'il lui écrivit en réponse, *que vous n'ayez pas si bien plaidé. Si vous aviez prononcé ce discours devant mes Juges, je ne mangerois pas de si bon poisson à Marseille.* Il fit néanmoins dans la fuite, comme nous le verrons, quelques efforts pour rétablir sa fortune. Mais il périt à la peine, ayant eu le malheur singulier d'être également odieux à Pompée et à César.

Ce qui prouve que la haine de Pompée lui avoit nui plus que toute autre chose, c'est que Sauséius, dont la cause étoit plus mauvaise que la sienne, échappa la condamnation. Ce Sauséius s'étoit mis à la tête des gladiateurs de Milon, pour forcer l'hôtellerie où Clodius s'étoit fait porter après sa blessure. Cependant ayant été accusé, et par-devant le même tribunal qui avoit condamné Milon, et ensuite par-devant le tribunal ordinaire qui connoissoit des crimes de violence, il fut absous. Au contraire Sex. Clodius fut condamné à l'exil pour l'incendie du Palais Hostilien; et plusieurs autres du même parti éprouvèrent un pareil sort. Les plus remarquables de ce nombre sont les Tribuns Q. Pompéius et T. Plancus Burfa, qui ne furent pas plutôt sortis de charge, qu'ayant été mis en justice, ils subirent la peine justement due à leur conduite séditieuse.

L'accusateur de Q. Pompéius fut Cœlius, qui avoit été son collègue: homme dérangé, comme je l'ai déjà remarqué plus d'une fois, mais pourtant capable de générosité, et qui bien loin d'insulter à un ennemi malheureux, contribua à soulager son infortune. Car la mère de Pompéius abusant de la situation d'un fils exilé pour lui retenir injustement une partie de ses biens, celui-ci implora son accusateur; et Cœlius le servit avec tant de

An.R.700. fidélité et de courage, qu'il força cette mère avide à le
 Av.J.C.52. cher prise, et à faire justice à son fils.

Plur. Quant à ce qui regarde Plancus Bursa, il n'est point
 Pomp. et d'effort que ne tentât Pompée pour le sauver. Il alla
 Cat. jusqu'à se déshonorer lui-même en faveur de ce misé-
 rable. J'ai dit qu'il avoit abrogé par une loi expresse
 l'usage des éloges que les accusés se faisoient donner par
 des personnes accréditées auprès de leurs Juges; et il
 n'eut pas honte d'envoyer aux Juges de Plancus un élog
 de cet accusé. Pendant qu'on le lisoit, Caton, qui étoit
 membre de ce tribunal, se boucha les oreilles; et fut en
 conséquence rejeté par Plancus. Mais ce n'étoit pas un
 préjugé favorable pour un accusé, que de refuser d'avoir
 Caton pour juge. Plancus fut condamné, au grand
 contentement de Cicéron, qui s'en félicite dans une de
 ses lettres, et qui compte que les Juges avoient voulu
 le venger d'un petit compagnon qui sembloit avoir pri-
 à tâche de le braver.

Métellus L'affaire de Plancus n'est point la seule, ni la pre-
 Scipion ac- mière où Pompée *) ait mérité le titre que Tacite lui
 cusé de bri- donne de violateur des loix dont il étoit lui-même l'au-
 gue est sau- teur. Il avoit porté une nouvelle loi contre la Brigue,
 vé par et même plus sévère que toutes les précédentes. En
 Pompée. vertu de cette loi Métellus Scipion son beau-père fut ac-
 Plur. cusé, et il étoit manifestement coupable. Pompée sol-
 Pomp. Dio licita pour lui avec tant de chaleur, qu'il prit même le
 Appian. deuil, ce qui déterminâ quelques-uns des Juges à en
 faire autant, par une démarche sans pudeur comme sans
 exemple. L'accusateur se désista, mais ce ne fut pas
 sans invectiver contre la partialité des Juges et du Consul.

Qui au Une telle conduite amène nécessairement l'inégalité
 contraire dans les procédés selon la différence des personnes; car
 refuse son on ne peut pas arrêter toujours le cours de la Justice.
 secours à Aussi Pompée tomba-t-il encore dans cet inconvénient,
 Hypsius et si indigne d'un souverain Magistrat. Hypsius, qui avoit
 à Scaurus. été son Questeur, et qui se trouvoit dans le même cas
 que Métellus Scipion, eut recours à la protection du
 Consul, et vint se jeter à ses piés lorsqu'il alloit se met-
 tre à table. Pompée le rebuta durement, en lui disant
 qu'il ne faisoit-là que retarder son souper.

*) Cn. Pompeius tertium Consul suarum legum audor
 idem ac subversor. TAC. Ann. III. 28.

Il ne fut pas plus favorable à Scaurus, qui étoit ac- An.R.700.
 cusé de brigue, et de largesses illicites, quoiqu'infructueu- Av.J.C.52.
 ses, employées par lui l'année précédente pour parvenir
 au Consulat. Le Peuple s'intéressoit pour lui, jusqu'à
 troubler le jugement par des clameurs. Pompée arrêta
 ce tumulte, non seulement par une ordonnance sévère,
 mais par voie de fait, en commandant aux soldats qui
 l'environnoient, d'écarter la multitude, et de la réduire
 au silence. Quelques-uns du peuple ayant été tués ser-
 virent d'exemple aux autres. Le jugement se passa pai-
 siblement, et Scaurus fut condamné.

Toutes ces affaires remplirent un espace de tems Pompée se
 considérable. Au mois d'Août Pompée prit pour col- donne
 lègue son beau-père Métellus Scipion. pour col-
 lègue Mé-
 tellus Sci-
 pion.

CN. POMPEIUS MAGNUS III.

Q. CÆCILIUS METELLUS PIUS SCIPIO.

Malgré les irrégularités et les inconséquences de la Endroits
 conduite de Pompée, il faut avouer à sa gloire, qu'il louables
 rétablit l'ordre dans Rome; qu'il y fit respecter les loix, de la con-
 que l'on n'y connoissoit plus; et qu'il en bannit la con- duite de
 fusion. C'est aussi de ce tems qu'il faut dater son atta- Pompée
 chement sincère et sérieux au Sénat, auquel il se joignit dans son
 pour ne plus s'en séparer. C'est pour cela que Cicéron troisième
 a loué souvent en termes énergiques le troisième Consu- Consulat.
 lat de Pompée, jusqu'à le traiter de divin. Il eût été Cæf. de B.
 fouhaiter qu'à ces traits vraiment louables il eût ajouté G. VII. 6.
 une sage précaution contre César. Mais il fit par rap- Cic. ad
 port à ce redoutable rival une dernière faute, qui mit le Art. VII.1.
 comble à toutes les autres, et qui fournit à César un
 prétexte spécieux de tourner ses armes contre la Patrie.

Nous avons vu que quelques-uns avoient pensé à Il fait une
 faire César Consul cette année. Ce n'étoit point son faute enor-
 plan. Il prétendoit achever la conquête des Gaules, qui me, en
 n'étoient rien moins que soumises: et se voyant encore souffrant
 quatre ans à demeurer à la tête des Armées, il n'avoit que César
 garde de se priver d'un si grand avantage, et de l'occa- soit dis-
 sion d'affermir de plus en plus sa puissance avant que de penser de
 retourner à Rome. Il voulut donc que ses amis, au- demander
 lieu de le faire actuellement Consul, lui obtinssent le Consu- le Consu-
 lation par Procureur, et sans être présent lui-même lat en per-
 sur les lieux. On sent tout d'un coup où cela alloit. Si sonne.
 Si Suet. Cæf.
 26. 28.
 Plut. Dio.
 Appian.

An. R. 700. conformément aux Loix César étoit obligé de demander
 Av. J. C. 52. le Consulat en personne, il falloit qu'il quitât sa Provin-
 ce, et vint se présenter au Champ de Mars. Au con-
 traire, moyennant la dispense qu'il sollicitoit, il pou-
 voit demander le Consulat demeurant en Gaule à la tête
 de ses troupes, et passer ainsi sans milieu du commande-
 ment des Armées à un second Consulat, ou plutôt join-
 dre l'un à l'autre, afin que l'autorité de Consul appuyée
 de dix Légions qui continueroient à le reconnoître pour
 leur chef, le mit en état d'exécuter les plus vastes pro-
 jets que l'ambition pourroit lui suggérer.

Pompée vit de quoi il s'agissoit, et tâcha de parer
 le coup. Il porta une Loi qui renouvelloit les ancien-
 nes défenses d'avoir égard aux absens dans l'élection des
 Magistrats. Les amis de César jettèrent à ce sujet les
 hauts cris: et quoique la Loi fût déjà gravée sur l'airain,
 et portée aux Archives publiques, Pompée eut la foi-
 blesse de la corriger, et d'y ajouter cette exception, à
*moins que l'on n'eût été dispensé nommément de demander
 en personne.*

Il fut donc question d'obtenir cette dispense, et les
 Tribuns gagnés par César, se préparèrent à en faire la
 proposition au Peuple. L'affaire ayant d'abord été dé-
 battue dans le Sénat, Caton s'éleva avec vigueur contre
 une démarche d'une si dangereuse conséquence; et Pom-
 pée fit encore ici connoître ce qu'il pensoit. Car après
 avoir défendu mollement la cause de César, et avoir re-
 présenté qu'un aussi grand homme méritoit bien qu'on
 se relâchât en sa faveur de la rigueur des Loix, comme
 Caton revint à la charge, et insista avec une nouvelle
 véhémence, Pompée se tut et parut se rendre à la force
 des raisons qu'on lui alléguoit.

Cicéron étoit dans le même sentiment: et si les
 ménagemens qu'il gardoit alors avec César ne lui per-
 mettoient pas de s'expliquer nettement en public, au
 moins dans le particulier il encourageoit Pompée à tenir
 ferme. Mais il n'y a nulle fermeté à espérer de ceux
 que l'ambition domine. Non seulement Pompée plia,
 mais il engagea Cicéron à obtenir de Cœlius son ami,
 actuellement Tribun, qu'il ne s'opposât point à la pro-
 position de ses collègues, et qu'il concourût avec eux à
 donner satisfaction à César. Ainsi les dix Tribuns, d'un
 com-

Cic. Phil.
 II. 24.

Cic. ad
 Att. VII.
 3.

commun accord, proposèrent la dispense, et elle passa
 sans difficulté.

Je ne vois qu'un motif qui ait pu déterminer Pom-
 pée à cette condescendance, par laquelle il signoit à pro-
 prement parler l'arrêt de sa ruine et de sa mort. Les cinq
 années de son commandement en Espagne expiroient
 un an avant les dix du commandement de César dans
 les Gaules. Par cette raison il lui étoit extrêmement
 important de se faire continuer le gouvernement des
 Espagnes, de peur de se trouver désarmé dans le tems
 que son antagoniste seroit encore en armes. C'est à
 quoi il travailloit. Il s'agissoit pour lui d'obtenir une
 prorogation pour cinq autres années, avec attribution
 de vingt-quatre millions a) de sesterces par an à pren-
 dre sur le Trésor public. Il appréhenda sans doute de
 trouver en son chemin César et ses partisans. Et il est
 vrai que César auroit eu beau jeu à contredire en ce
 point Pompée, qui venoit tout récemment de faire rati-
 fier par une Loi le Senatusconsulte rendu l'année précé-
 dente pour défendre que les Consuls et les Préteurs pus-
 sent être nommés à aucun Gouvernement de Province
 avant qu'il se fût écoulé cinq ans depuis leur sortie de
 charge. Pompée violoit donc ouvertement une loi qu'il
 venoit d'établir lui-même. On conçoit assez ce qu'un
 pareil moyen pouvoit valoir entre les mains de César.
 Ce fut-là, selon mon idée, (car je ne trouve cette ob-
 servation nulle-part) ce qui força Pompée, pour obte-
 nir ce qu'il souhaitoit, de consentir au désir de son rival.
 Ils s'accordèrent mutuellement de quoi se mettre en gar-
 de l'un contre l'autre: ils firent entre eux une espèce
 d'échange, dont le plus habile profita.

Métellus Scipion voulut partager avec son collègue
 la gloire de réformer l'Etat, en rétablissant la Censure
 dans tous ses droits. J'ai dit que cette Magistrature avoit
 été affoiblie, ou plutôt anéantie, par une Loi de Clo-
 dius, qui avoit ôté aux Censeurs le pouvoir de noter
 aucun citoyen, à moins qu'il n'eût été accusé en forme,
 et convaincu devant eux de quelque action honteuse.
 Le Consul Métellus leur rendit le libre exercice d'une
 juridiction volontaire, telle qu'ils l'avoient eue de toute
 antiquité. Mais ce rétablissement servit moins à l'ex-
 tirpation des désordres, qu'il ne tourna à la honte des
 Censeurs. Car la Loi de Clodius subsistant, ils auroient

An. R. 700
 Av. J. C. 52

Motif de
 cette con-
 descendan-
 ce de Pom-
 pée.

a) Trois
 millions de
 notre mon-
 noie.

Métellus
 Scipion
 rétablit la
 Censure
 dans ses
 anciens
 droits.
 Dio.

An. R. 700. eu les mains liées, et par conséquent ils n'auroient pu
 Av. J. C. 52. été responsables de l'impunité des vices : au-lieu que
 rentrés dans tous leurs droits, leur mollesse n'avoit plus
 d'excuse ; et néanmoins la sévérité paroïssoit impraticable, vu le nombre et la puissance des viciens. Aussi les
 plus sages ne pensèrent-ils plus à demander la Censure, et nous la verrons tomber entre les mains de gens plus
 dignes d'en être l'objet que les ministres.

Horrible
 débauche
 de ce res-
 taurateur
 de la Cen-
 sure.

Val. Max.
 IX. 1.

Métellus lui-même, qui en étoit le restaurateur, y
 donnoit étrangement prise par sa conduite. Il se trouva
 étant Consul à un repas infame, dont je ne parle ici que
 pour faire voir jusqu'à quel excès le luxe fait monter la
 corruption. Ce repas fut donné au Consul et à quel-
 ques Tribuns par un misérable Huissier, qui y amena
 deux femmes d'une naissance et d'un nom illustres, et
 un jeune-homme de condition, pour satisfaire la brutale
 débauche de ses convives. Une telle extinction de tout
 sentiment de pudeur, et de tout respect pour les Loix
 mêmes de la nature, fait horreur au simple récit. Mais
 le vice ne connoit point de bornes : et l'unique moyen
 de ne pas se laisser entraîner aux derniers excès, c'est de
 résister aux premiers commencemens.

Caton de-
 mande le
 Consulat
 avec Sul-
 picius et
 Marcellus.
 Plut. Cat.
 et Dio.

Les assemblées pour l'élection des Consuls de l'an-
 née suivante donnèrent lieu à des débats, mais bien dif-
 férens de ceux qui avoient mis toute la ville en com-
 bustion les deux années précédentes. Tout s'y passa
 avec une tranquillité, qui fut le fruit des loix de Pom-
 pée d'une part, et de l'autre de la sagesse et de la modé-
 ration des Candidats qui se mirent sur les rangs. Ces
 Candidats furent Caton, Ser. Sulpicius, ce fameux Ju-
 risconsulte qui avoit manqué quelques années auparavant
 le Consulat en concurrence avec Muréna et M. Mar-
 cellus, dont nous avons déjà parlé à l'occasion de l'affai-
 re de Milon.

Les vues de Caton ne pouvoient être ni plus droi-
 tes, ni plus élevées. Il voyoit toute la puissance parta-
 gée entre Pompée et César, qui en se réunissant écrase-
 roient la République, ou la déchireroient en se divisant.
 Caton se proposoit, s'il parvenoit au Consulat, d'arra-
 cher des mains de deux particuliers la puissance publique,
 pour la rendre au Sénat et au Peuple, à qui elle appar-
 tenoit. Sulpicius n'avoit pas des pensées si hautes : c'étoit
 un homme doux, et qui n'épousoit chaudement aucun
 parti.

parti. Marcellus haïssoit César. Ainsi de quelque ma-
 nière que le choix du Peuple se déterminât entre ces Can-
 didats, César ne pouvoit manquer d'avoir au moins un
 des deux Consuls contre lui ; mais les deux derniers con-
 venoient bien mieux à Pompée.

Ce leur étoit une grande avance pour réussir : et
 Caton les y aida encore, en indisposant contre lui la
 multitude par sa sévérité. Car il obtint du Sénat un De-
 cret, qui ordonnoit que les Candidats sollicitassent uni-
 quement par eux-mêmes, et n'employassent point leurs
 amis pour leur rendre cet office. Les gens du peuple
 furent très indignés qu'après avoir contribué plus que
 personne à leur retrancher l'argent qu'ils tiroient de leurs
 suffrages, il les privât encore de la satisfaction de se voir
 sollicités et caressés, en sorte qu'il leur ôtoit en même
 tems l'honneur et le profit. Ajoutez qu'il demandoit
 avec gravité, et non pas avec ces manières souples et in-
 finuantes que prenoient d'ordinaire les Aspirans aux
 charges. Il aimoit mieux, dit Plutarque *, conserver
 la dignité de son caractère et de ses mœurs, que d'ac-
 quérir celle que le Consulat pouvoit lui donner. Il n'est
 pas étonnant que ces causes d'exclusion aient prévalu sur
 son mérite. Sulpicius et Marcellus furent nommés.

Caton ainsi refusé montra une fermeté digne de la
 modération avec laquelle il avoit poursuivi la charge, après ce
 Car comme quelques-uns trouvoient mauvais que Sul-
 picius, qui lui avoit des obligations, se fût déclaré son
 compétiteur : „Est-il surprenant, dit-il, qu'on ne veuil-
 „le pas céder à un autre ce que l'on regarde comme le
 „plus grand de tous les biens ? „Après l'événement, il se
 maintint dans la même égalité d'ame. Ordinairement
 le jour où un Candidat avoit manqué une charge qu'il
 demandoit, étoit un jour de deuil pour lui, pour ses
 proches, pour ses amis. Souvent même la douleur et
 la honte faisoient que l'on se tenoit longtems comme
 caché. Caton ne changea rien à sa façon accoutumée.
 On le vit le jour même jouer à la longue paume dans le
 Champ de Mars, et ensuite se promener sur la place
 avec ses amis, d'un air aussi tranquille que s'il ne lui étoit
 rien arrivé de fâcheux.

C 5

Au

*) Ἐν ἧθει τὸ τῷ βίῳ μᾶλλον ἀξίωμα βεβλόμενος φυλάσσειν, ἢ
 περιλαβεῖν τὸ τῆς αρχῆς.

An. R. 700.
Av. J. C. 52. Consulat.
Il renonce
à deman-
der jamais
le Consu-
lat.

Au reste il prit son parti de ne plus demander le d'un bon citoyen, de ne pas refuser l'administration des Affaires publiques, si on jugeoit à propos de l'employer, mais aussi de ne pas la rechercher au-delà des justes bornes. Cicéron, dont les maximes n'étoient pas à beaucoup près si sévères, le blâmoit de n'avoir pas fait tout ce qui dépendoit de lui pour obtenir le Consulat, dans un tems où la République avoit besoin de ses services: et il trouvoit même de l'inconséquence dans ses procédés, en ce qu'ayant pareillement essuyé un refus par rapport à la Préture, il n'avoit pas laissé de se mettre une seconde fois sur les rangs. Mais Caton reprenoit qu'il y avoit une grande différence. Que lorsqu'il avoit manqué la Préture, ç'avoit été malgré le Peuple, dont une partie avoit été corrompue, et l'autre violentée. Mais qu'ici tout s'étoit passé dans les règles, et que par conséquent il ne pouvoit douter que ce ne fût son caractère et sa façon d'agir qui eussent déplu au Peuple. „Or, „ajoutoit-il, je ne changerai pas assurément de conduite: „et d'un autre côté, il ne seroit pas d'un homme sensé, „d'aller de gaieté de cœur chercher un second refus, en „tenant la même conduite qui m'a attiré le premier.

Tout ce qui se passa dans Rome sous le Consulat de Sulpicius et de Marcellus, et pendant l'année suivante, se rapporte presque uniquement aux préparatifs de la Guerre Civile, et aux préliminaires de la rupture entre César et Pompée. Je remets donc à parler de ces intrigues et de ces querelles domestiques, après que j'aurai raconté d'abord les derniers exploits de César dans les Gaules, et ensuite le Proconsulat de Cicéron en Cilicie, qui fut précédé et accompagné de quelques mouvemens des Parthes en Orient.

§. II.

Les Gaulois font les apprêts d'une révolte générale. Les Carnutes donnent le signal, en massacrant les Citoyens Romains dans Genabum. Méthode dont usent les Gaulois pour porter promptement les nouvelles. Vercingétorix soulève les Arverniens. La révolte éclate dans presque toute la Gaule. César repasse en Gaule, et se trouve fort embarrassé sur les moyens de rejoindre ses Légions. Il traverse les Cevennes au plus fort de l'hiver. Il arrive à ses Légions. Marche de César depuis le Sénonois jusques dans le Berri. Genabum surpris et brûlé. Vercingé-

torix

torix pour couper les vivres à l'Armée de César, fait le dégât dans le Berri, et en brûle les villes. Celle d'Avaticum est épargnée. César l'assiège. Les Romains ont beaucoup à souffrir. César propose à ses soldats de lever le siège. Ils le prient de n'en rien faire. Attention de César à ménager ses troupes. Vercingétorix devenu suspect aux Gaulois, se justifie. Défense vigoureuse et savante des assiégés. Structure des murs des villes Gauloises. Dernier effort des assiégés. Trait remarquable de l'impétuosité des Gaulois. Ils veulent fuir et sont forcés. Habileté de Vercingétorix à consoler les siens. Il persuade aux Gaulois de fortifier leur camp, ce qu'ils n'avoient jamais fait. César envoie Labiénus avec quatre Légions contre les Sénonois. Il passe l'Allier avec les six autres, et assiège Gergovie. Vercingétorix le suit, et vient se camper sur des hauteurs voisines. Les Eduens se détachent de l'alliance Romaine. César songe à lever le siège de Gergovie. Combat où l'ardeur imprudente de ses soldats lui cause une perte considérable. César blâme la témérité des siens. Il lève le siège. La révolte des Eduens éclate. César passe la Loire à gué, et va joindre Labiénus. Labiénus, après une tentative sur Lutèce, retourne à Agendicum, et delà dans le camp de César. Vercingétorix est confirmé Généralissime de la Ligue. Son plan de guerre. César tire de Germanie de la Cavalerie et de l'infanterie légère. Vercingétorix engage un combat de Cavalerie. Circonstances singulières de ce combat en ce qui regarde César. Vercingétorix vaincu se retire sous Alise. Siège d'Alise, grand et mémorable événement. Travaux de César. Armée rassemblée de toute la Gaule pour secourir la place. Disette extrême dans Alise. Un des Chefs propose de se nourrir de chair humaine. Arrivée de l'Armée Gauloise. Trois combats consécutifs, où César demeure toujours vainqueur. L'Armée Gauloise est dissipée. Les assiégés se rendent. Vercingétorix prisonnier. César passe l'hiver dans la Gaule. Commentaires de César continués par un de ses amis. Nouveau plan des Gaulois pour soutenir et continuer la guerre. César pendant l'hiver subjugué les Bituriges et disperse les Carnutes. Guerre des Bellovaques, conduite par eux avec autant d'habileté que de bravoure. Ils sont vaincus et se soumettent. Comius, résolu de ne se fier jamais à aucun Romain, se retire en Germanie. Raison de cette défiance. César travaille à pacifier la Gaule, en mêlant la douceur et la clémence à la force des armes. Exploits de Caninius et de Fabius entre la Loire et la Garonne. Siège d'Uxellodunum. César s'y transporte en personne, et force les assiégés à se rendre à discrétion. Comius trompe par un artifice singulier Volusenus, qui le pourfuir. Il blesse Volusenus dans un combat, et fait ensuite sa paix. La Gaule entièrement pacifiée. César emploie toute la neuvième année de son commandement à calmer les esprits des Gaulois et à les gagner par la douceur.

An. R. 700.
Av. J. C. 52.

Les Gaulois font les apprêts d'une révolte générale.

Cæf. de B.
G. L. VII.

CN. POMPEIUS MAGNUS III.

Q. CÆCILIUS METELLUS PIUS SCIPIO.

Pendant que César étoit au-delà des Alpes du côté de l'Italie, et que ses dix Légions avoient toutes leurs quartiers d'hiver dans la partie septentrionale et orientale de la Gaule, dans le Sénonois, dans le Langrois, dans le Pays de Trèves, les Gaulois méditoient une révolte générale, et ils firent un effort, plus puissant que tous les précédens, pour secouer le joug de leurs injustes oppresseurs. Le suplice d'Aecon, Chef des Sénonois, avoit irrité et alarmé tous les esprits, chacun craignant pour soi-même un pareil traitement. D'ailleurs les troubles qui s'étoient élevés dans Rome, à l'occasion de la mort de Clodius, parurent aux Gaulois, lorsqu'ils en furent la nouvelle, une occasion favorable; parce qu'ils s'imaginèrent, que ces séditions domestiques retiendroient longtems César en Italie. Enfin la position même des Légions Romaines, toutes placées vers une des extrémités de la Gaule, leur fit espérer que si le cœur du pays se révoltoit, il leur seroit aisé de couper la communication entre César et son Armée, et d'empêcher le Général et les troupes de pouvoir se rejoindre:

Les Carnutes donnent le signal, en massacrant les citoyens Romains dans Génomabum.

Les Carnutes furent les premiers à se déclarer. La chose étoit ainsi convenue, et le tems en avoit été fixé, dans un conseil des principaux de presque toutes les Nations Gauloises, où les Députés des Carnutes avoient promis de donner le signal de la révolte, pourvu qu'il pussent compter qu'ils seroient soutenus par les autres Peuples. Et comme les Confédérés n'osoient s'envoyer mutuellement des otages, de peur d'éventer leur complot, ils se lièrent par le serment le plus auguste et le plus sacré qui fût en usage dans les Gaules, c'est-à-dire, suivant le goût de cette Nation belliqueuse, par un serment prêté sur les drapeaux militaires réunis et rassemblés.

Au jour marqué les Carnutes se soulèvent, et s'écartant de toutes parts rendus en armes à Génomabum a), l'une de leurs places les plus importantes, ils massacrent les Citoyens Romains qui s'y étoient établis pour le Commerce, et entre autres un Chevalier Romain des plus distingués, que César avoit chargé de la fourniture des vivres pour son Armée.

Méthode dont ussoient les

Le bruit de ce massacre vola rapidement dans toute la Gaule. La méthode que suivoient les Gaulois pour répandre

répandre promptement les nouvelles attendues, étoit de disposer d'espace en espace des hommes qui jettassent de grands cris pour s'avertir successivement. Par ce moyen, ce qui s'étoit passé à Génomabum au lever du Soleil fut fût aux frontières du Pays des Arverniens, à une distance de cent soixante milles, c'est-à-dire de plus de cinquante lieues, avant la fin de la première veille de la nuit.

Vercingétorix attendoit ce signal pour faire révolter les Arverniens. C'étoit un jeune homme très accredité et très puissant, dont le père Celtillus s'étoit vu à la tête de toute la Celtique: mais ayant voulu se faire Roi, il avoit été tué par ses compatriotes. Son fils, qui vraisemblablement n'avoit pas moins d'ambition que lui, ne fut pas plutôt instruit du soulèvement des Carnutes, qu'il prit aussi les armes dans l'Auvergne, et s'empara de Gergovie *) malgré son oncle, qui craignoit les suites d'une démarche si hasardeuse. Il fut proclamé Roi par les siens, et presque à l'instant reconnu Chef de toute la Ligue, qui se manifesta pour lors, et dans laquelle entrèrent les Sénonois, les Parisiens, les Peuples du Poitou, du Querci, de la Touraine, les **) Aulerques, les Limosins, ceux de l'Anjou, et toutes les Provinces de la Celtique qui bordent l'Océan.

Vercingétorix donna tous ses soins pour assembler en diligence de grandes forces, taxant chaque Peuple à un certain nombre d'hommes, d'armes et de chevaux, et exigeant l'obéissance avec rigueur, ou pour mieux dire avec cruauté, puisque ceux qui avoient commis des fautes considérables, étoient brûlés vifs, après avoir été déchirés par toutes sortes de tourmens; et pour les fautes plus légères, il faisoit ou couper les oreilles, ou arracher un œil aux coupables, et les renvoyoit ainsi dans leur pays, afin qu'ils servissent d'exemple aux autres. Par la terreur de ces suplices il eut bientôt formé une très nombreuse Armée, avec laquelle il entreprit de retourner à la ligue les Peuples qui balançoient encore. Il donna une partie de ses troupes à Lutérius, qui étoit du Querci, avec ordre d'entrer dans le Rouergue, et ensuite dans le Pays des a) Nitiobriges et des b) Gabales, pour faire soulever ces différens Peuples. Lutérius étoit aussi

An. R. 700.
Av. J. C. 52.

Gaulois pour porter promptement les nouvelles.

Vercingétorix soulève les Arverniens. La révolte éclate dans presque toute la Gaule.

a) L'Agénois.

b) Le Génomabum.

*) Ville d'Auvergne, dont on voit les ruines à deux lieues de Clermont au Sud-Est. La montagne porte encore le nom de Gergovie.

**) Ils habitoient le Maine et le pays d'Evreux.

An. R. 700. aussi chargé d'attaquer, s'il en trouvoit l'occasion, la Province Romaine. Pour ce qui est de Vercingétorix lui-même, il marcha vers le Berri à la tête de ses principales forces, et il en attira les habitans à son parti.

César passe en Gaule, et se trouve fort embarrassé sur les moyens de rejoindre ses Légions. De si grands mouvemens demandoient la présence de César. Il étoit jusques-là resté dans la Gaule Cisalpine, attendant, selon toutes les apparences, l'événement des troubles de Rome, et se promettant d'en tirer quelque fruit. Lorsqu'il vit que la sagesse et la fermeté de Pompée, comme il le dit lui-même, avoient pacifié toutes choses, et que par conséquent il n'y avoit rien à espérer pour lui, il se hâta de repasser les Alpes pour éteindre l'incendie qui s'étoit allumé dans les Gaules. En arrivant il ne se trouva pas peu embarrassé sur les moyens de joindre ses Légions. Les mander auprès de lui dans la Province Romaine, c'étoit les exposer à combattre dans leur marche en son absence. S'il alloit à elles, il craignoit de hazarder sa personne, en traversant des Peuples sur la fidélité desquels il ne pouvoit pas compter.

Il courut au plus pressé, et se porta d'abord vers Narbonne, plaça de bonnes garnisons dans cette ville, et dans celles des environs, et assura tout ce Pays contre l'irruption dont le menaçoit Lutérius. Il se disposa ensuite à entrer sur les terres des Arverniens, et pour cela il assembla au pié des Cévennes une partie des troupes de la Province, et les nouvelles levées qu'il avoit faites en Italie. On étoit dans la plus rigoureuse saison de l'année, et la neige couvroit les montagnes. Il fallut en enlever jusques à six piés de haut pour se frayer un passage. Les soldats de César, animés par le courage de leur Général, vainquirent toutes les difficultés; et les Arverniens, qui se croyoient défendus par les Cévennes, comme par une barrière impénétrable, furent étrangement surpris de voir arriver des troupes par des chemins regardés comme impraticables dans cette saison, même pour un homme seul. La Cavalerie Romaine fit de grands ravages dans tout le plat-pays, ce qui obligea Vercingétorix à quitter le Berri pour revenir au secours de l'Auvergne.

Il arrive à ses Légions.

César avoit bien prévu que cela arriveroit; et son dessein étoit d'occuper l'Ennemi de ce côté, pendant qu'il se déroberoit pour aller joindre ses Légions. Ainsi n'ayant

n'ayant séjourné que deux jours en Auvergne, il part en y laissant sous la conduite de D. Brutus les troupes qu'il y avoit amenées. Il prit prétexte d'aller leur chercher du renfort, et leur promit de faire en sorte de n'être absent que trois jours, trompant les Romains, afin que les Gaulois fussent plus sûrement trompés. Il vint donc à Vienne, où il trouva un corps de Cavalerie, qui par ses ordres s'y étoit rendu plusieurs jours auparavant. Avec cette Cavalerie toute fraîche, marchant nuit et jour, il passa à travers le Pays des Eduens, dont il commençoit à se défier; et prévenant par sa diligence les obstacles et les embûches qu'il pouvoit craindre de leur part, il arriva heureusement dans le Langrois, où hivernoient deux de ses Légions. Bientôt il eut rassemblé toutes les autres autour de lui, avant que les Arverniens en fussent seulement informés.

L'hiver n'étoit point encore fini: et si Vercingétorix fût demeuré sans rien entreprendre, il paroît que César étoit résolu d'attendre la belle saison. Mais le Général Gaulois vint mettre le siège devant une place occupée par les Boiens, que César à sa première campagne avoit établie dans le Pays des Eduens. Cette place, qui se nommoit Gergovie, et qu'il ne faut pas confondre avec la ville de même nom sur le territoire des Arverniens, devoit être située *) dans la partie du Bourbonnois, qui est entre la Loire et l'Allier. L'entreprise de Vercingétorix mettoit César dans la nécessité d'opter entre deux extrêmes fâcheuses, l'une d'abandonner ses Alliés, l'autre d'éprouver de grandes difficultés pour les vivres et pour les fourrages, s'il se mettoit en campagne dans un tems où les terres étoient encore toutes nues. Mais de tous les objets le plus important et le plus essentiel aux yeux de César, c'étoit le devoir de protéger ceux qui s'étoient liés à sa parole, et de ne point ouvrir la porte aux défections en négligeant de secourir ses Alliés dans leur besoin. Il écrivit donc aux Eduens, pour les exhorter à fournir des rafraichissemens aux assiégés: il écrivit aux Boiens eux-mêmes, pour les encourager à tenir jusqu'à ce qu'il vint en personne leur donner du secours. En même tems il partit laissant à Agendicum a) deux Légions avec les bagages de toute l'Armée.

*) Je parle d'après Mr. d'Anville, dont je me fais gloire de suivre les lumières supérieures en Géographie.

a) Sens.

II

An.R.700.

Av.J.C.52.

Il ne prit pas cependant le chemin le plus court, comptant sans doute sur l'impétuosité des Gaulois pour tout ce qui regarde l'attaque des places. Il avoit à cœur de venger le sang des Citoyens Romains égorgés par les Carnutes dans Génomum. Il dirigea donc sa marche vers cette ville: prit chemin faisant Vellaunodunum a), point important, qui ne l'arrêta que trois jours: arriva de-là en deux jours devant Génomum: et comme cette ville avoit dès-lors un pont sur la Loire, il se douta que les habitans tâcheroient de s'enfuir par ce pont pendant la nuit; et pour les en empêcher, il plaça de ce côté deux Légions en embuscades. En effet sur le minuit les Génomains sortirent en foule par le pont: mais ils furent presque tous pris comme au filet: la ville fut pillée, et ensuite livrée aux flammes.

Après la prise de Génomum, César continue sa route, entre dans le Berri, et étant venu à Noviodunum aujourd'hui *Nouan*, à quatre ou cinq lieues au Sud-Est de Bourges, suivant sa pratique de ne laisser rien derrière lui qui pût l'incommoder, il attaque cette ville. Depuis elle avoit capitulé, lorsque parurent les courriers de l'Armée de Vercingétorix, qui à l'approche de César avoit levé le siège de Gergovie. Les habitans de Noviodunum voulurent profiter d'un secours auquel ils ne s'attendoient pas; quoiqu'ils eussent déjà reçu dans leur place quelques Centurions Romains, qui voyant leurs mouvemens, prirent le parti de se retirer. Mais la Cavalerie de Vercingétorix ayant été battue par celle de César fortifiée de six cents chevaux Germains, il fallut que les Noviodunois recourussent à la clémence du vainqueur, et fléchissent sa colère, en lui livrant ceux qui avoient rompu la capitulation. César non content d'avoir pris trois villes sur sa route, et délivré les Boiens par la seule terreur de son approche, se résolut à faire le siège d'Avaricum b), capitale des Bituriges, persuadé qu'en réduisant cette place, il réduiroit toute la Nation.

Avant qu'il fût arrivé devant Avaricum, Vercingétorix tint un grand conseil, dans lequel il proposa un plan de guerre fâcheux pour le Pays, mais bien entendu contre les Romains. Il dit qu'il ne falloit point songer à livrer des combats, mais uniquement à couper aux ennemis les vivres et les fourrages; ce qui étoit très facile, vu qu'il n'y avoit point encore de verd dans la campagne,

et

et que les Gaulois ayant beaucoup de Cavalerie pouvoient aisément empêcher qu'aucun peloton de Romains ne s'écartât impunément du gros de l'Armée, pour aller chercher dans les maisons et dans les villages ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance et pour celle de leurs chevaux: au moyen de quoi l'Armée de César manquant de toutes provisions, ou se retireroit en désordre, ou périroit de faim et de misère. Il ajouta qu'il falloit même pousser la précaution plus loin, et mettre le feu à toutes les villes qui ne seroient pas en état de défense, et d'où les Romains pourroient tirer du butin et des vivres. „Je sai, dit-il, que ce que je propose est triste et douloureux: mais il est encore bien plus triste de voir nos femmes et nos enfans trainés en esclavage, et de perdre nous-mêmes la vie: ce qui est pourtant le sort inévitable des vaincus.” Ce conseil fut suivi, et plus de vingt places des Bituriges furent détruites et brûlées en un seul jour. Les Peuples voisins en firent autant: de toutes parts on ne voyoit qu'incendies. L'espérance de la liberté consolait de tant de pertes si cruelles.

La ville d'Avaricum étoit comprise dans le projet de Vercingétorix: il vouloit qu'on la brûlât comme les autres. Les Bituriges se jetèrent aux pieds de tous ceux qui composoient le conseil, demandant grace pour leur capitale, l'une des plus belles villes de la Gaule, place fortifiée et par la nature et par l'art, et qu'ils promettoient de défendre avec courage. On se laissa toucher par leurs prières, et l'on se contenta de mettre une bonne garnison dans Avaricum. Tel étoit l'état des choses, lorsque César mit le siège devant cette ville. Vercingétorix le suivit, et vint se camper à la distance de quinze mille pas. Ainsi César se vit obligé d'assiéger une place forte et bien munie, à la vue d'une Armée ennemie pour le moins aussi nombreuse que la sienne.

Il est incroyable combien les Romains eurent à souffrir dans ce siège. Le pays des environs étoit ravagé, et dès que quelques-uns s'éloignoient du camp pour aller chercher des vivres, Vercingétorix les faisoit attaquer par ses partis de Cavalerie. Toute leur ressource étoit dans les Eduens et dans les Boiens, à qui César ne cessoit d'écrire pour leur demander des convois. Mais de ces deux Peuples le plus opulent avoit peu de bonne volonté, et l'autre très peu de pouvoir. La chose alla au point

An.R.700.

An.J.C.52.

Berri, et

en brûle

les villes.

Celle d'A-

varicum

est épar-

gnée. Cé-

sar l'as-

siége.

Les Ro-

mains ont

beaucoup

à souffrir.

An.R.700. point que pendant plusieurs jours les soldats Romains
Av.J.C.52. manquèrent absolument de pain, et furent réduits à
chair des bestiaux qu'ils avoient pu ramasser dans
campagnes.

César proposa à ses soldats de lever le siège, s'ils avoient trop de peine à supporter les incommodités de la disette. Mais tous réunirent à le prier de n'en rien faire. Ils lui disoient et lui faisoient représenter par leurs Officiers, „Que depuis tant d'années qu'ils servoient sous ses ordres, „n'avoient jamais reçu aucun affront, ni rien entreprendre qu'ils n'eussent amené à bien. Qu'ils regarderoient „comme une ignominie d'abandonner un siège comme „ce; et qu'ils aimoient mieux supporter tout ce qu'il y „de plus dur, que de laisser sans vengeance les mains „des citoyens Romains qui avoient péri à Génomabum par „la perfidie des Gaulois. „Qu'y-a-t-il d'impossible à un Général qui a su inspirer de tels sentimens à ses soldats?

Attention
de César à
ménager
ses trou-
pes.

Cependant César apprit que Vercingétorix ayant consumé tout le Pays où il étoit campé d'abord, s'étoit approché de la place; et qu'ensuite il étoit sorti lui-même de son nouveau camp avec toute sa Cavalerie, pour venir se poster en embuscade à l'endroit où il pensoit que les Romains iroient le lendemain au fourage. C'étoit une belle occasion d'attaquer le camp Gaulois demeuré sans chef. César résolut d'en profiter; et étant parti sur le minuit, il arriva le matin en présence des Ennemis; mais il les trouva postés sur une colline, ayant devant eux un marais dont le passage étoit difficile, et faisant très bonne contenance; desorte qu'il falloit compter, si l'on alloit à eux, de perdre bien du monde. Les soldats Romains vouloient donner, et trouvoient même indigne que les Gaulois osassent soutenir leur présence. Mais César modéra ce grand feu. Il leur fit envisager la position des Ennemis, le danger que l'on couroit à les attaquer, la perte inévitable d'un grand nombre de braves gens, et il ajouta ces paroles pleines d'humanité et de bonté: *„Sil n'y a aucun péril que vous ne soyez prêts d'affronter pour ma gloire, moi, je serois le plus injuste des hommes de ne pas ménager des vies qui doivent m'être infiniment précieuses.* Il les ramena donc dans le camp devant Avaricum, aimant mieux paroître reculer, que d'ex-

d'exposer ses troupes à un danger qui n'étoit pas absolument nécessaire.

Cet événement pensa causer de la division parmi les Gaulois, qui voyant combien à propos les Romains avoient saisi le moment de l'absence de Vercingétorix pour venir se présenter devant eux, soupçonnèrent de l'intelligence entre lui et César. Vercingétorix, dont toute la conduite prouve qu'il avoit de l'habileté et de la tête, se justifia aisément d'un soupçon mal fondé. Mais de plus, voulant remplir les siens de confiance, il fit paroître des esclaves Romains qui avoient été pris dans les fourages, et qui matés par les mauvais traitemens, vinrent réciter la leçon qui leur avoit été dictée. Ils dirent qu'ils étoient soldats légionnaires; que pressés de la faim, ils s'étoient écartés pour tâcher de trouver des vivres; et que la disette étoit si grande dans l'Armée Romaine, que César étoit résolu de se retirer, si la ville tenoit encore trois jours. Sur ce rapport Vercingétorix triompha, et fit sentir aux Gaulois quelle indignité il y avoit à soupçonner de trahison un Général qui leur donnoit la victoire sans tirer l'épée. Tous applaudirent à son discours en frappant, selon leur coutume, de leurs lances sur leurs épées; et persuadés qu'ils alloient dans peu se voir pleinement victorieux, et qu'il ne s'agissoit pour cela que de mettre Avaricum en état de résister encore quelque tems, ils y firent entrer dix mille hommes de renfort: ce qui leur fut aisé, parce que César n'avoit pu enfermer entièrement la place.

La défense des assiégés étoit non seulement vigoureuse, mais savante. *) La Nation Gauloise, dit César, a beaucoup d'intelligence, apprend aisément, et imite parfaitement ce qu'elle voit pratiquer d'utile. Ainsi depuis sept ans que les Romains portoient la guerre dans toutes les parties de la Gaule, les Gaulois s'étoient beaucoup perfectionnés dans l'art militaire, et tournoient contre leurs Ennemis les inventions qu'ils en avoient apprises. Il n'est point de moyen propre à arrêter les efforts et les attaques de l'Armée de César, que les Bituriges ne missent en œuvre. Ils faisoient leurs longues faux avec des las et des nœuds coulans, et ensuite les tiroient en dedans des murs avec des machines, qui étoient

D 2

appa-

*) Ut est summæ genus solertia, atque ad omnia imitanda atque efficienda, quæ ab quoque tradantur, aptissimum.

An.R.700.
Av.J.C.52.

Vercingé-
torix, de
venu sus-
pect aux
Gaulois,
se justifie.

Défense
vigoureuse
et savante
des assi-
égés.

An. R. 700. apparemment des espèces de treuils ou de cabellans
 Av. J. C. 52. Toute la muraille étoit surmontée de tours de bois, au-
 hautes que celles des Romains, et garnies de peaux gra-
 ches qui les défendoient contre le feu. Ils faisoient
 fréquentes sorties. Ils minoient sous les terrasses des
 siègeans, pour faire affaïsser et tomber l'ouvrage. En-
 ils éventoient leurs mines, et lorsqu'ils en avoient trou-
 vé l'embouchure, ils la fermoient avec de grosses pie-
 res, ou bien ils y jetoient de la poix fondue; ou en-
 avec de longs bâtons brûlés par le bout et extrêmement
 aigus, ils repoussioient et les mineurs et les soldats.

Structure des murs des villes Gauloises. Les murailles des villes Gauloises étoient très cap-
 blés par elles-mêmes de tenir bon contre tout ce qui
 pratiquoit alors pour l'attaque des places. Elles étoient
 formées de grosses et longues pièces de bois et de pierre
 de taille posées alternativement les unes sur les autres.
 César loue cette construction, en ce que la pierre résis-
 tait au feu, et le bois au bélier.

Dernier effort des assiégés. Malgré tant d'obstacles, malgré les incommodités
 du froid, de la pluie, et de la boue, les Romains après
 vingt-cinq jours de siège étoient venus à bout d'élever
 une terrasse de quatre-vingts piés de hauteur sur trois
 cents trente de largeur; et déjà elle touchoit presque la
 muraille. Mais voici que tout d'un coup, au milieu de
 la nuit, ils s'aperçoivent que leur terrasse fume. Ce
 étoient les assiégés qui l'avoient minée par dessous, et qui
 y avoient mis le feu. Ils firent en même tems une for-
 tie, portant des torches allumées, du bois sec, de la
 poix, et tout ce qui peut exciter et nourrir un incendie.
 Les Romains se défendirent avec autant de vigueur qu'ils
 étoient attaqués.

Trait remarquable de l'impétuosité des Gaulois. Le combat fut long et opiniâtre; et
 César nous a conservé un trait, qui marque bien l'impé-
 tiosité et l'acharnement des Gaulois. Un soldat placé
 devant la porte de la ville, jetoit dans le feu, pour l'al-
 lumer de plus en plus, des boules de poix et de suif paï-
 tris ensemble. Ce soldat étoit vu d'une batterie Romaine,
 d'où il part un trait, qui le perce et le renverse
 mort. Le suivant passe par dessus son corps, et vient
 se mettre en sa place. Ce second ayant encore été tué
 de la même façon, un troisième lui succède, et à ce
 point un quatrième, et ce poste si périlleux ne demeura
 point vuide tant que dura le combat. Enfin les Ro-
 mains

ains furent vainqueurs, et ayant éteint totalement le
 feu, ils repoussèrent les Ennemis dans la place.

Ce fut là le dernier effort des assiégés. Ils com-
 prirent qu'il n'étoit plus possible d'empêcher la prise de
 la ville; et ils résolurent, de concert avec Vercingétorix,
 de s'enfuir pendant la nuit. Ils comptoient y réussir
 aisément à la faveur d'un marais qui couvriroit leur fui-
 te, d'autant plus que le camp de Vercingétorix n'étoit
 qu'à une très petite distance. Mais les femmes voyant
 qu'elles alloient être abandonnées, les conjurèrent avec
 larmes de ne les point livrer, elles et leurs tendres en-
 fans, à la merci d'un Ennemi vainqueur. Elles ne
 gagnoient rien par leurs prières. Car la *) crainte, dit
 César, quand elle est extrême, ferme le cœur à la com-
 passion. Alors furieuses et désespérées, elles avertissent
 les Romains de dessus les murailles, que la garnison se
 prépare à s'enfuir, et ainsi ce projet fut rompu.

Le lendemain, lorsque César se disposoit à donner
 l'assaut, il survint une grande pluie. Il n'en fut pas fâ-
 ché, parce qu'il remarqua qu'en conséquence les assiégés
 se relâchoient de leur vigilance à faire la garde. Pour
 augmenter cette sécurité, il différa l'attaque de quelques
 momens, et ordonna aux siens d'agir à dessein plus mol-
 lement. Puis tout d'un coup, après avoir promis des
 récompenses à ceux qui les premiers monteroient sur la
 muraille, il donna le signal. En un instant le mur fut
 escaladé, et les Romains s'en trouvèrent les maîtres.
 Les assiégés voyant la ville forcée, se rassemblèrent par
 pelotons, et se mirent en bataille dans la place d'armes,
 et dans les autres endroits qui avoient quelque largeur;
 mais ayant attendu inutilement que les Romains descen-
 dissent, et remarquant qu'ils s'arrangeoient pour border
 toute la muraille, ils appréhendèrent de ne trouver plus
 d'issue pour s'enfuir, et ils se portèrent tous en tumulte
 vers une extrémité de la ville. C'est alors que com-
 mença le carnage. Les uns en se pressant de sortir fu-
 rent tués par les gens de pié; la Cavalerie tomba sur les
 autres, qui avoient déjà gagné la campagne. La ville
 fut mise à feu et à sang. Le soldat Romain irrité par
 une longue résistance, et de plus avide de venger le mas-
 sacre de Génomum, ne fit aucun quartier. Les vieillards,
 les femmes, les enfans furent passés au fil de l'épée; et

*) In summo periculo timor misericordiam non recipit.

de plus de quarante mille hommes qui étoient enfermés dans la place, à peine s'en sauva-t-il huit cens, qui s'étaient enfuis au premier cri qu'ils entendirent, furent assez heureux pour arriver au camp des Gaulois.

Habileté
de Vercin-
gétorix à
consoler
les siens.
Il persuade
aux
Gaulois de
fortifier
leur camp,
ce qu'ils
n'avoient
jamais
fait.

Vercingétorix se montra encore ici homme de ressource et de courage. Il assembla les Gaulois, et leur représenta „Que l'avantage que les Romains venoient de remporter, n'étoit point l'effet d'une supériorité de forces ou de bravoure, mais simplement d'une plus grande habitude dans l'art d'attaquer les places. Qu'après tout, pour lui il ne pouvoit rien se reprocher sur la prise d'Avaricum, puisque son avis n'avoit point été d'entreprendre la défense de cette ville. Que de plus, si la perte que l'on y avoit faite étoit considérable, il trouvoit moyen de la réparer avantageusement. Qu'il travailloit, avec grande espérance de succès, à réunir la ligue les Peuples qui jusques-là avoient refusé d'y entrer; et que lorsqu'une fois toute la Gaule seroit d'accord, l'Univers entier conjuré contre elle ne seroit pas capable de lui résister. Qu'il falloit que de leur côté ils se prêtassent à ce qui étoit nécessaire pour leur défense, contre l'Ennemi, et ne craignissent point la fatigue de fortifier un camp. C'est ce que n'avoient jamais jusqu'alors pratiqué les Gaulois, hardis contre les dangers, mous pour le travail.

Le discours de Vercingétorix ranima ses soldats, et leur donna une haute idée de leur chef. Ainsi, au lieu que les mauvais succès, comme le remarque César, décréditent ordinairement un Général, ici Vercingétorix acquit par la perte d'Avaricum plus d'autorité sur ses troupes. Il fut obéi plus ponctuellement que jamais. Les Gaulois se soumirent à une fatigue qu'ils ne connoissoient point, et fortifièrent leur camp selon ses ordres. Il ne manqua pas aussi de donner ses soins pour effectuer ce qu'il avoit promis. Il manœuvra chez tous les Peuples de la Gaule, tâchant de les attirer à son parti, et il réussit auprès de quelques-uns. Il fit de nouvelles levées dans tous les Pays qui reconnoissoient son commandement, pour remplacer le monde qu'il avoit perdu au siège d'Avaricum; et Teutomatus, Roi des Nitiobriges, vint le joindre avec un renfort de Cavalerie.

César en-
voie La-

César avoit trouvé dans Avaricum d'amples provisions de vivres. Il y séjourna plusieurs jours, afin de donner

donner le tems à ses soldats de se remettre des fatigues d'un siège également long et laborieux; et lorsque la belle saison fut venue, il partit pour aller à l'Ennemi. Comme il vouloit empêcher que toutes les forces de la ligue ne se réunissent en un seul corps d'Armée, il partagea lui-même ses troupes. Il envoya Labiénus avec quatre Légions contre les Sénonois et les Parisiens; et lui-même avec les six restantes il résolut d'attaquer la ligue par la tête, en portant la guerre dans le Pays des Arvernien. Il lui falloit pour cela passer l'Allier, et Vercingétorix entreprit de l'en empêcher. Mais César lui donna le change par une marche feinte qu'il fit faire à la plus grande partie de son Armée, pendant qu'il restoit lui-même en arrière avec deux Légions, caché dans d'épaisses forêts qui le déroboient à la vue de l'Ennemi. Vercingétorix ayant donc avancé chemin vis-à-vis des quatre Légions, qu'il prenoit pour toute l'Armée Romaine, César eut la liberté et le tems de refaire un pont détruit par les Gaulois, mais dont les pilotis subsistoient encore dans le lit de la rivière. Alors il fit promptement revenir les quatre Légions qui avoient été en avant, passa l'Allier, entra dans l'Auvergne, et alla mettre le siège devant Gergovie.

La place étoit très forte, située sur une haute montagne, dont toutes les approches étoient difficiles; et Vercingétorix avec sa nombreuse Armée étoit campé à peu de distance, couvrant de ses Bataillons et Escadrons plusieurs collines: ce qui faisoit un aspect effrayant. Il avoit distribué ses troupes en différens postes, suivant la différence des Nations; et tous les jours au matin les Chefs de chaque Nation se rendoient auprès du Généralissime pour délibérer avec lui, ou pour prendre ses ordres. Il ne se passoit aussi guères de jours, où il ne harcelât les Romains par de petits combats, détachant quelque partie de sa Cavalerie avec des tireurs d'arcs, qui tomboient tantôt sur un quartier, tantôt sur un autre; et s'il ne causoit pas de grands dommages à l'Ennemi, au moins il exerçoit et fortifioit les siens.

Pour comble de difficultés et d'embarras, César vit les Eduens se détacher de lui, et se joindre à la ligue. Ces Peuples, les plus anciens alliés que les Romains eussent dans la Gaule, protégés par César contre Arioviste, tirés par lui de l'oppression où les avoit réduits le Roi des

Ger-

An.R.700. Germain, rétablis dans leur ancienne splendeur, com-
Av.J.C.52. blés de bienfaits et de témoignages de confiance oubli-
rèrent ce qu'ils devoient à leur libérateur, et suivirent
l'impression de révolte qui entraînoit alors tous les
Gaulois.

La chose ne se fit pas tout d'un coup. J'ai obser-
vé que dès le teins de l'hiver César commençoit à se dé-
fier d'eux. Ils ne l'aidèrent ensuite que foiblement pen-
dant le siège d'Avaricum. Cependant il usa à leur égard
de ménagemens infinis; autant sans doute par politique
que par bonté. Avant qu'il vînt attaquer Gergovie, ayant
été averti d'une contestation qui s'étoit émue entre deux
Aspirans à la suprême Magistrature, et qui partageoit
toute la Nation, comme leurs Loix ne permettoient
point que le premier Magistrat sortît de leur pays, Cé-
sar eut la complaisance de s'y transporter lui-même, et
de mander les contendans à Décize pour arbitrer leur
différend. Pendant le siège de Gergovie, les Eduens
levèrent le masque, et commirent même d'horribles at-
tentats contre les Romains. Les Chefs de la Nation,
sans en excepter celui à qui César avoit ajugé la souve-
raine Magistrature, gagnés par les sollicitations et par
l'argent de Vercingétorix, mirent tout en œuvre pour
soulever les peuples: jusqu'à employer la plus noire ca-
lommie, et répandre faussement le bruit de la mort de
deux Seigneurs Eduens, qu'ils disoient avoir été égorgés
par ordre de César, pendant qu'ils étoient pleins de vie
dans le camp Romain, et même bien traités par ce Gé-
néral. Ce faux bruit fit un effet prodigieux, et parmi
les troupes des Eduens, et dans leurs villes. Les ci-
toyens Romains sont arrêtés, maltraités, quelques-uns
mis à mort, les biens de tous abandonnés au pillage.
De tels excès auroient sans doute, en toute autre
circonstance, attiré de la part de César une prompte et
sévère vengeance. L'embarras où il se trouvoit, le for-
ça de dissimuler. Il travailla à calmer et à ramener les
esprits par les voies de douceur, et il y réussit en partie.
Mais les Eduens en avoient trop fait pour ne pas aller
jusqu'au bout. César aprit que sous une fausse apparen-
ce de réconciliation ils se préparoient à une révolte dé-
clarée, et sollicitoient même d'autres Peuples à suivre
leur exemple. Il craignit donc que toute la Gaule en
armes ne vînt l'attaquer, pendant qu'il étoit embarqué
dans

César son-
ge à lever
le siège de
Gergovie.

dans une entreprise difficile et périlleuse; et il crut devoir
songer à lever le siège, et à aller rejoindre Labiénus, afin
de réunir toutes ses forces en un seul corps.

Il ne vouloit pas néanmoins paroître fuir, de peur
d'augmenter la confiance et l'orgueil des Ennemis. C'est
pourquoi il résolut de faire quelque coup d'éclat, afin de
se retirer ensuite en vainqueur. Pour cela il ménagea
habilement une occasion d'attaquer les Ennemis avec
avantage. Mais comme il appréhendoit que l'ardeur des
troupes ne les emportât trop avant, il recommanda foi-
gnement aux Lieutenans-Généraux qui comman-
doient chaque Légion, de retenir leurs soldats, et d'é-
viter de s'engager dans des lieux difficiles. „Il s'agit ici,
leur dit-il, d'un coup de main. Profitons d'un mo-
ment rapide, mais ne prolongeons point un combat,
qui deviendrait trop inégal.

L'attaque réussit telle que César l'avoit projetée, et
les Romains se rendirent maîtres avec une étonnante fa-
cilité de trois camps différens des Ennemis. Alors Cé-
sar ayant ce qu'il vouloit, donna le signal de la retraite;
et la dixième Légion, qui combattoit près de sa person-
ne, obéit. Mais les autres, qui étoient trop éloignées,
n'ayant point entendu le signal, ne purent être retenues
par leurs Officiers. Les soldats se voyoient à portée de
la ville, ils étoient vainqueurs, l'espérance d'un butin
semblable à celui qu'ils avoient fait à Avaricum les ani-
moit, enfin ils ne croyoient rien impossible à leur bra-
voure. Ils arrivent au pié de la muraille, quelques-uns
trouvent moyen de monter dessus, et déjà ils se regar-
doient comme maîtres de la place. Mais les Ennemis
revenus de leur première terreur se rallient, et viennent
fondre à leur tour sur ces téméraires assaillans. Les Ro-
mains sont repoussés, et forcés de combattre en lieu très
désavantageux. Ceux qui les premiers avoient insulté la
muraille sont tués, et plusieurs autres avec eux.

Un Centurion fit alors une action bien généreuse,
et qui réparoit en quelque sorte la faute de sa témérité.
„C'est moi, dit-il à ses soldats, qui poussé d'un trop ar-
dent désir de gloire vous ai amenés ici. C'est à moi à
vous sauver aux dépens de ma vie. Ne songez qu'à
vous mettre en sûreté. En disant ces mots il s'avance
contre l'Ennemi, et tue deux des Gaulois. Ses soldats
vouloient le secourir. „Vous prenez une peine inutile,
leur

Combat
où l'ardeur
impruden-
te de ses
soldats lui
cause une
perte con-
sidérable.

An.R. 700. „leur dit-il. Je perds tout mon sang, la vie m'aban-
 Av.J.C. 52. „donne. Allez rejoindre la Légion. „ Il mourut ainsi
 en combattant, et en assurant la retraite des siens.

La perte des Romains fut considérable, et elle l'au-
 roit encore été davantage, si la dixième Légion n'eût
 soutenu celles qui reculoient, et ne leur eût donné
 moyen de se reformer. Ainsi les Gaulois prirent le par-
 ti de se retirer. Les Romains laissèrent sur la place près
 de sept cens soldats, et quarante-fix Capitaines.

César blâ-
 me la té-
 mérité des
 siens, il le-
 ve le siége.
 César, qui se connoissoit bien en valeur, et qui
 n'avoit garde de la placer où elle n'est pas, convoqua le
 lendemain une assemblée générale, et blâma fortement
 la témérité et la cupidité des soldats, qui avoient pris sur
 eux de juger et de décider jusqu'où ils devoient aller, et
 ce qu'ils devoient entreprendre, sans être arrêtés ni par
 le signal de la retraite, ni par les ordres de leurs Offi-
 ciers. Pour les mieux convaincre de leur tort, il rap-
 pella la conduite qu'il avoit tenue lui-même dans le tems
 qu'il assiégeoit Avaricum, lorsqu'ayant surpris les Enne-
 mis sans Chef et sans Cavalerie, il avoit mieux aimé
 renoncer à une victoire certaine, que de s'exposer à
 souffrir une perte même légère. Il mêla pourtant quel-
 ques éloges à ces reproches. Il dit qu'il *) admiroit la
 grandeur du courage de ceux dont l'ardeur invincible
 n'avoit pu être retardée ni par les retranchemens de plu-
 sieurs camps; ni par la hauteur de la montagne, ni par
 les murailles de la ville. Mais il ajouta qu'il ne con-
 damnoit pas moins la licence et l'arrogance des soldats,
 qui croyoient en savoir plus que leur Général, et voir
 mieux que lui le chemin qui conduit à la victoire.
 „L'obéissance, leur dit-il, et la retenue dans le désir du
 pillage, ne sont pas des vertus moins essentielles, que
 la bravoure et la grandeur d'ame. „ Il finit en les ex-
 hortant néanmoins à ne pas se décourager pour un mau-
 vais succès, qui ne devoit être attribué qu'au désavantage
 des postes, et non à la valeur des Ennemis.

Ce même jour et le suivant, César toujours oc-
 cupé du même dessein, présenta la bataille aux Gaulois;
 mais

*) Quantopere eorum animi magnitudinem admiraretur, quos non
 castrorum munitiones, non altitudo montis, non murus oppidi tar-
 dare potuisset, tantopere licentiam arrogantiamque reprehendere,
 quod plus se, quam Imperatorem, de victoria atque exitu rerum sen-
 tire existimarent: nec minus se in milite modestiam et continentiam,
 quam virtutem atque animi magnitudinem, desiderare.

mais Vercingétorix ne crut pas devoir descendre en plaine An.R. 700.
 pour l'accepter. Le premier de ces deux jours il s'en- Av.J.C. 52.
 gagea pourtant un petit combat de Cavalerie, où les
 Romains eurent le dessus. César jugeant alors qu'il en
 avoit assez fait pour rabattre la fierté Gauloise, et pour
 rassurer les courages des siens, leva le siége, et se mit
 en marche pour aller dans le Pays des Eduens. Les Gau-
 lois le laissèrent faire sa route sans le poursuivre: il ré-
 tablit son pont sur l'Allier, et passa cette rivière.

Ce fut dans ces circonstances que la révolte des La révolte
 Eduens éclata ouvertement. Des Députés de la Nation des Eduens
 allèrent négocier avec Vercingétorix: l'association fut éclate.
 conclue, et ils la scellèrent par une horrible perfidie
 contre les Romains. César avoit déposé dans la ville de
 Noviodunum, aujourd'hui Nevers, tous les ôtages de la
 Gaule, ses provisions de blé, sa caisse militaire, et une
 grande partie de ses bagages et de ceux de son Armée.
 Il y avoit aussi envoyé un grand nombre de chevaux,
 qu'il avoit fait acheter en Italie et en Espagne pour le
 service de la guerre. Les Eduens, à qui la ville de No-
 viodunum appartenoit, massacrèrent les gardes que César
 y avoit laissés, et tout ce qu'ils y trouvèrent de Romains;
 ensuite de quoi ils partagèrent entre eux les chevaux et
 l'argent, firent conduire à Bibracté a) les ôtages des a) Autun.
 Peuples Gaulois, brûlèrent la ville, ne croyant pas être
 assez forts pour la défendre: enfin, pour ce qui est des
 blés, ils en chargèrent le plus qu'il leur fut possible dans
 le moment sur des barques, et jettèrent le reste dans la
 rivière, ou le consumèrent par le feu. En même tems
 ils bordèrent la Loire de troupes d'Infanterie et de Cava-
 lerie, espérant d'autant plus aisément en empêcher le
 passage, qu'elle étoit grossie considérablement par la fon-
 te des neiges; et se proposant de contraindre ainsi César
 à retourner *) dans la Province Romaine.

Il se trouvoit dans des circonstances très embarrass- César pas-
 santes. Se retirer dans la Province, c'étoit une honte et se la Loire
 une infamie: et quand il l'auroit voulu, la difficulté des à gué, et va
 chemins, et les montagnes des Cevennes lui opposoient à joindre La-
 un obstacle presque invincible. Sa gloire et le bien des biénus.
 affaires lui conseilloyent également de rejoindre Labié-
 nus. Mais pour cela il falloit passer la Loire. S'il en-
 trepre-

*) Le texte de César paroît ici corrompu. Je m'imagine avoir ren-
 du sa pensée.

An.R.700. treprenoit de rétablir les ponts sur cette rivière, outre
 Av.J.C.52. que la chose n'étoit pas aisée à la vue des Ennemis, il
 leur donnoit le tems d'accroître leurs forces. Il prit le
 parti de chercher un gué, et en ayant trouvé un, où
 néanmoins les soldats avoient de l'eau jusqu'aux épaules,
 il plaça plus haut sa Cavalerie dans toute la largeur du
 fleuve, pour en rompre l'impétuosité. Les Ennemis,
 effrayés d'une telle hardiesse, n'osèrent défendre leur
 bord. L'Armée Romaine passa heureusement, et ayant
 trouvé des vivres en abondance, elle marcha vers le
 Sénonois.

Labiénius,
 après une
 tentative
 sur Lutèce,
 retourne à
 Agendi-
 cum, et de-
 là dans le
 camp de
 César.

a) Sens,

Labiénius n'avoit pas fait de grands exploits, et s'é-
 toit trouvé fort heureux de conserver les quatre Légions
 dont il avoit le commandement. Etant parti d'Agendi-
 cum a), où il laissa pour garder les bagages les nouvel-
 les recrues amenées d'Italie, il étoit venu en côtoyant
 l'Yonne et la Seine jusqu'à Lutèce, dans le dessein de
 s'emparer de cette capitale des Parisiens, qui passoit dès
 lors pour une place importante, quoiqu'elle fût renfer-
 mée dans l'Île que nous appelons *l'Île du Palais*. Au
 bruit de son approche, il s'assembla de tous les pays
 voisins une nombreuse Armée, à la tête de laquelle fut
 mis Camulogène, homme extrêmement avancé en âge,
 mais qui étoit regardé comme sachant très bien la guer-
 re. Il se conduisit réellement en habile Capitaine, il
 évita le combat, il profita de l'avantage des lieux; et
 comme alors sur la gauche de la Seine au dessus de Lu-
 tèce étoit un grand marais *) dont les eaux s'écouloient
 dans la rivière, il se couvrit de ce marais pour arrêter
 les Ennemis et les empêcher de passer. Labiénius vou-
 lut forcer le passage; mais n'ayant pu y réussir, il re-
 tourna vers b) Melun, et ayant surpris cette ville,
 dont la plupart des habitans étoient dans l'Armée de Ca-
 mulogène, il y passa la Seine, et revint vers Lutèce en
 suivant la rive droite du fleuve. Le Général Gaulois,
 voulant empêcher qu'il ne s'emparât de Lutèce, et ne
 s'y fortifiât, mit le feu à la ville, en fit rompre les ponts,
 et toujours **) défendu par le marais dont j'ai parlé, il
 demeura dans son camp vis-à-vis des Romains, la ri-
 vière entre deux, pendant que les Bellovaques, qui
 avoient

*) Le marais étoit formé vraisemblablement par la rivière de Bièvre.

**) Je lis dans le texte de César *profecti palude*, suivant la con-
 jecture d'un savant Interprète, au lieu de *profecti*.

avoient appris la révolte des Eduens, se hâtoient de An.R.700.
 prendre les armes et d'assembler des troupes, enforte que Av.J.C.52.
 Labiénius couroit risque de se trouver enfermé entre deux
 grandes Armées.

Les nouvelles qu'il reçut en même tems de la levée
 du siège de Gergovie, et des nouvelles forces qu'acqué-
 roit la Ligue Gauloise, augmentèrent beaucoup ses crain-
 tes. Il entendoit même dire que César avoit été con-
 traint de reprendre le chemin de la Province Romaine:
 et c'étoit encore pour lui un sujet d'inquiétude, de se
 voir séparé par un grand fleuve de tous les bagages de
 l'Armée, qui étoient déposés à Agendicum. Il conclut
 qu'il étoit question de songer, non à faire des conquê-
 tes, mais à se retirer sans perte. Pour y réussir, voici
 de quelle façon il se conduisit.

Il avoit amené de Melodunum cinquante bateaux,
 qu'il fit partir sur le soir à petit bruit sous la conduite
 d'autant de Chevaliers Romains, avec ordre de descen-
 dre la rivière jusqu'à quatre mille pas au dessous de Lu-
 tèce, c'est-à-dire à peu près à l'endroit où est mainte-
 nant le village d'Auteuil, et là de l'attendre tranquille-
 ment. Son dessein étoit de passer en cet endroit. Mais
 pour donner le change aux Ennemis, il envoya vers le
 côté opposé, c'est-à-dire vers le lieu où est aujourd'hui
 Conflans près Charenton, cinq Cohortes qui condui-
 soient tous les bagages, et qui se mirent en marche avec
 beaucoup de fracas, étant accompagnées de quelques
 barques que Labiénius avoit ramassées, et qui faisoient
 aussi grand bruit avec leurs rames. Il laissa cinq autres
 Cohortes pour la garde de son camp; et prenant avec
 lui le reste de son Armée, c'est-à-dire trois Légions,
 il s'avança en silence pour aller chercher ses bateaux qui
 l'attendoient.

Les Ennemis ne furent instruits de ce mouvement
 que peu avant le jour. Ils vinrent aussitôt avec la plus
 grande partie de leurs forces pour attaquer Labiénius,
 dont l'Infanterie et la Cavalerie étoient déjà sur la rive
 gauche du fleuve avant qu'ils arrivassent. Le combat se
 livra donc dans la plaine où sont maintenant les villages
 d'Issy et de Vaugirard. Il fut vif et opiniâtre. Les Gau-
 lois se battirent avec un courage admirable. Camulo-
 gène leur en donnoit l'exemple; et malgré son grand
 âge il faisoit le devoir de Capitaine et de soldat, il se
 portoit

An.R. 700. portoit à tous les endroits les plus périlleux, il se jettait au plus fort de la mêlée. Enfin il y trouva la mort, et fut tué en combattant. La victoire des Romains fut complete; et Labiénus se retira sans aucun obstacle à Agendicum, d'où il se rendit avec ses quatre Légions auprès de César.

Vercingétorix est confirmé Généralissime de la ligue. Son plan de guerre.

La révolte des Eduens avoit entraîné plusieurs autres Peuples de la Gaule. Outre que leur autorité étoit grande dans tout le Pays, les otages qu'ils avoient pris à Nèvers les mettoient à portée de forcer à les imiter, ceux mêmes qui auroient été dans des dispositions plus pacifiques. Leur ardeur pour la guerre étoit si vive, qu'ils y sacrifièrent même l'intérêt National, et la jalousie du Commandement. Ils prétendoient devoir être les Chefs de la Ligue, et il se tint à ce sujet un Conseil des Députés de tous les Peuples confédérés. Mais les suffrages s'étant réunis en faveur de Vercingétorix, et lui ayant confirmé le titre et l'autorité de Généralissime, les Eduens se soumirent à cette décision, et consentirent, quoiqu'à regret, à prendre les ordres d'un Arvernien.

Vercingétorix, à la tête de toute la Celtique et d'une partie des Belges, ne se laissa point emporter d'une folle confiance dans les forces d'une ligue si puissante. Il n'oublia pas que les Romains étoient invincibles dans les batailles, et résolut de continuer la guerre suivant le plan qui lui avoit réussi jusqu'alors. Il ordonna donc aux Peuples qui lui obéissoient, de faire eux-mêmes le dégât dans leurs campagnes tout autour de l'Armée de César; et pour mattr plus sûrement l'Ennemi par la famine, et se mettre en état de lui couper les vivres et les fourages, il grossit sa Cavalerie jusqu'au nombre de quinze mille maîtres.

Il se crut néanmoins assez fort pour agir offensivement du côté de la Province Romaine. Il la fit attaquer par trois endroits. Dix mille hommes de pié et huit cens chevaux, partie Eduens, partie Séguisiens a), marchèrent par son ordre contre les Allobroges, avec lesquels il négocioit en même tems, les flattant de l'espérance de parvenir à la dignité de Chefs de toute la Province. Les Gabales b) et quelques Peuples des Arverniens firent une irruption sur les terres des Helviens, qui occupoient le Vivarais, et ceux de Rouergue et du Quercy, dans le Pays des Volques Arécomiques, dont la capitale

a) Peuples du Lyonnais.

b) Ceux du Gévaudan.

pitale étoit la ville de Nîmes. Cette entreprise étoit bien entendue, mais le succès dépendoit de la guerre qui se faisoit contre César en personne.

Ce Général sentoît quel avantage donnoit aux Gaulois sur lui leur supériorité en Cavalerie; et ne pouvant tirer aucun secours ni de la Province Romaine, ni de l'Italie, avec lesquelles toute communication lui étoit fermée, il eut recours aux Nations Germaniques qu'il avoit soumises dans les campagnes précédentes. Il fit venir d'au-delà du Rhin nombre de cavaliers, accompagnés de l'Infanterie légère qui les soutenoit dans les combats: et comme il les trouva mal montés, il leur distribua les chevaux des Officiers et Chevaliers Romains de son Armée. Ce renfort fut très utile à César.

Il avoit pris le parti de gagner le pays des Séquanois en passant sur les terres de ceux de Langres, qui lui étoient demeurés fidèles. Son dessein étoit, dit-il, de se faciliter les moyens de secourir la Province attaquée: peut-être songeoit-il à s'y retirer pour sa propre sûreté. Au moins Vercingétorix le crut ainsi; et s'étant persuadé que les Romains fuyoient, il s'écarta malheureusement pour lui du plan de conduite auquel il s'étoit jusqu'alors attaché.

Il assembla les Commandans de la Cavalerie, et leur dit que le moment de la victoire étoit venu. „S'il ne s'agissoit, ajouta-t-il, que d'un avantage présent, nous pourrions laisser les Romains fuir tranquillement dans leur Province. Mais qui peut douter que bientôt ils ne revinssent avec de plus nombreuses troupes livrer de nouveaux assauts à notre liberté? Il faut que vous les attaquiez maintenant qu'ils marchent embarrassés de leurs bagages. Leur Cavalerie n'osera pas même paraître devant vous. Et pour leur Infanterie, si elle défend les bagages, elle ne pourra avancer: si, ce que je crois plus probable, elle les abandonne, ce sera une perte et une honte qui leur ôteront à jamais l'envie de rentrer dans notre pays. Pour vous encourager à bien faire, je tiendrai toute l'Armée rangée en bataille à la tête de notre camp. A peine eut-il fini de parler, qu'il se fit une acclamation générale: et dans le transport où entrèrent tous les assistans, ils jurèrent, et firent ensuite jurer à leurs cavaliers, qu'ils se soumettoient à n'être plus reçus dans leurs maisons, à ne revoir jamais ni leurs

César tire de Germanie de la Cavalerie et de l'Infanterie légère.

Vercingétorix engage un combat de Cavalerie.

An.R. 700. leurs pères, ni leurs enfans, ni leurs femmes, s'ils traversoient deux fois à cheval toute l'Armée ennemie d'un bout à l'autre.

Le lendemain le Général Gaulois exécuta ce qui avoit projeté. Il mit toutes ses troupes en ordre de bataille, et détacha sa Cavalerie distribuée en trois corps avec ordre d'attaquer les Romains en même tems par les flancs et en front. César se conforma à la disposition des Ennemis. Il partagea aussi sa Cavalerie en trois corps, pour faire tête de tous les côtés à la fois; ordonna à son Infanterie de demeurer tranquille sous les armes et retira les bagages au centre.

Circonstances singulières de ce combat en ce qui regarde César.

Plut. Cæs.

Ser. ad Virg. Æn. XI. 743.

Vercingétorix vaincu se retire sous Alise.

A s'en tenir au simple récit de ses Commentaires il paroît bien que le combat fut rude. Mais nous apprenons d'ailleurs des circonstances qui prouvent qu'il fut d'abord très dangereux pour les Romains, et que César lui-même pensa y être pris. Plutarque rapporte qu'il y perdit son épée, et que les Arverniens la suspendirent comme un trophée dans un de leurs Temples. Il ajoute que César passant dans la suite par le pays vit cette épée, et que ses amis lui ayant conseillé de la faire ôter, il ne le voulut pas, parce qu'il la regardoit comme sacrée: ou plutôt, (car César n'étoit pas assurément susceptible d'un pareil scrupule) parce qu'il savoit bien que rien ne pouvoit nuire à sa gloire; et qu'il y eût fait brèche lui-même, s'il eût appréhendé qu'elle ne fût obscurcie par un tel monument. Dans son Journal, qui semble devoir être distingué de ses Commentaires, et qui est perdu depuis plusieurs siècles, il racontoit lui-même, selon le témoignage de l'ancien Commentateur de Virgile, qu'il avoit été pris dans la mêlée, et que déjà un Gaulois l'emportoit tout armé sur son cheval; mais qu'un autre Gaulois, qui étoit sans doute un Officier supérieur, l'ayant vu en cet état, et s'étant mis à crier pour lui insulter, *César, César*, l'ambiguïté de ce mot, qui signifioit en langue Celtique, *relâchez-le, mettez-le en liberté*, le sauva, et fut cause que celui qui le tenoit prisonnier le laissa aller.

Ce dernier fait n'est guères vraisemblable, et je ne fais si l'autorité du Grammairien que j'ai cité est assez grande pour nous le faire recevoir. Mais ce qui est constant par l'aveu de César lui-même dans ses Commentaires, c'est que la Cavalerie Romaine plioit, et que

ce furent les Germains qui lui donnèrent la victoire. An.R. 700. Par eux la Cavalerie Gauloise fut mise en déroute, et ensuite taillée en pièces pour la plus grande partie. Vercingétorix découragé de ce mauvais succès, se retira vers Alise, et se campa sous les murs de cette ville. César l'y suivit, et entreprit de l'y assiéger.

Le siège d'Alise est l'événement le plus mémorable de toutes les guerres de César dans les Gaules, et celui où, selon Plutarque, cet incomparable Capitaine donna de plus éclatantes preuves d'une audace et d'une habileté dignes de toute notre admiration. En effet il paroît presque incroyable qu'avec dix Légions, qui ne pouvoient faire tout au plus que soixante mille hommes de pied, et peut-être dix à douze mille chevaux, en y comprenant la Cavalerie étrangère, un Général ait pu enfermer au dedans de ses lignes quatre-vingts mille Ennemis, et résister au dehors à une Armée de plus de deux cens quarante mille, qui vinrent pour secourir la place assiégée. Aussi Paterculus, dans son stile d'exagération et de flatterie, assure-t-il *) qu'à peine conçoit-on qu'un homme ait été capable de tenter une telle entreprise, mais qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui pût l'achever. Tenons-nous-en à l'expression plus modeste et plus sensée de Plutarque, et joignons-y le jugement qu'a porté de ce siège un grand Capitaine du siècle passé. C'est le Duc de Rohan, dont voici les propres termes.

„César n'est pas moins admirable aux sièges des places, qu'à ses autres actions de guerre. Car tout ce que les plus excellens Capitaines modernes pratiquent, est puisé de ses actions: et tout ce que nous admirons d'Ostende, de Breda, de Bolduc, et de plusieurs sièges du feu Prince Maurice, qui a surpassé tous les autres en cette matière-là, est infiniment au dessous des deux circonvallations d'Alise, où l'industrie, le travail, et le peu de tems auquel elles ont été achevées, surpassent de bien loin tout ce qui s'est fait ailleurs. Je sais que l'invention de la poudre et de l'artillerie a changé la manière des fortifications, des attaques et défenses des places; mais non de telle sorte, que les principaux fondemens sur lesquels on les a établies, ne soient pris part.

Siège d'Alise, grand et mémorable événement.

Le parfait Capitaine. p. 54. Edit. de 1744.

*) Circa Alesiam tantæ res gestæ, quantas audere vix hominis; persicere, pene nullius, nisi Dei. VALL. II. 47.

An. R. 700. „ticulièrement de César, qui en cette affaire a surp
Av. J. C. 52. „tous les Capitaines Romains.,

Ainsi parloit le Duc de Rohan il y a plus de
vingts ans. Comme depuis ce tems la science de
Guerre s'est extrêmement perfectionnée, je n'ose en
dire sa réflexion jusqu'à nos jours. Mais autant
m'est permis de raisonner sur un art si fort au-dessus
mes connoissances, je m'imagine que les principes
toujours les mêmes, quelque différence qu'il y ait
la manière de l'exécution.

Ceux de mes Lecteurs qui voudront s'instruire
détails du siège d'Alise et de tous les travaux de C
devant cette place, trouveront satisfaction dans un m
ceau inséré à la fin des Eclaircissmens Géographiq
sur la Gaule donnés par M. d'Anville. Ce morceau
plique très doctement le texte de César, et est accom
pagné d'une Carte Topographique des environs d'Al
qui jette une grande lumière sur la description du si
Si je me propoisois de le raconter avec étendue, je
pourrois mieux faire que de transporter ici le sav
Ecrit dont je parle. Mais suivant mon plan ordin
j'abrègerai ce récit, m'attachant plus à ce qui fait co
noître les hommes, qu'à ce qui regarde précisément l
de la Guerre.

César avoit observé que les Gaulois, comme
l'ai dit, étoient consternés de la défaite de leur Caval
rie, qui étoit la partie de leurs forces sur laquelle
comptoient davantage. Il s'en détermina d'autant plus
facilement à une entreprise aussi hasardeuse, que cel
d'assiéger une place très grande et très forte, qui avo
actuellement au pié de ses murs une Armée de quatre
vingts mille hommes. Car la ville d'Alise occupoit le
haut de la montagne, que l'on appelle aujourd'hui le
Mont-Auxois, et Vercingétorix étoit campé à mi-côte.
César commença donc à former une ligne de contre
vallation, dans laquelle il enfermoit et la ville et le camp
Gaulois, et dont le circuit devoit être de onze mille pas.
c'est-à-dire d'un peu moins de quatre lieues. Avant
que l'ouvrage fût achevé, Vercingétorix tenta un nou
veau combat de Cavalerie; mais le succès en fut le mê
me que du précédent, et les Germains donnèrent enco
re la victoire à la Cavalerie Romaine.

Travaux
de César.
Armée
rassemblée
de toute
la Gaule
pour se-
courir la
place.

Le Général Gaulois ne vit plus alors d'autre ressource, que celle d'une puissante Armée qui vint le dégager. An. R. 700.
Il renvoya sa Cavalerie, ordonnant à chacun de se rendre. Av. J. C. 52.
dans sa ville et dans son pays, et d'obtenir de ses compatriotes qu'ils enrôlassent tous ceux qui étoient en âge de porter les armes. Il recommanda sur-tout la diligence, leur représentant qu'il n'avoit du blé que pour trente jours, et quelque peu au-delà en le ménageant avec une extrême économie. Qu'ils ne perdissent donc pas un moment, puisque de la célérité du secours dépendoit la liberté de la Nation, et le salut de l'élite de toute la Jeunesse Gauloise. Après que la Cavalerie fut partie, il fit entrer toute son Armée dans la ville; se rendit maître de tout ce qu'il y avoit de blés et de vivres, qu'il distribuoit par compte et par mesure; et il se disposa ainsi à attendre le secours.

Cependant César pouffoit ses travaux, et il vint à bout d'en achever le contour, malgré les fréquentes sorties des assiégés. Mais comme ses lignes occupoient un grand terrain, et conséquemment devenoient difficiles à garder, il en défendit toutes les approches par de nouveaux fossés garnis de fortes palissades, et par des puits remplis de pieux pointus, qui ne débordoient de terre que de quatre doigts: il sema aussi toute la campagne de chausse-trapes: en sorte que les Ennemis rencontroient à chaque pas des pièges et des obstacles qui les empêchoient d'avancer. Lorsque les lignes de contrevallation furent finies, et la place par conséquent bien enfermée, César ajouta du côté de la campagne une circonvallation toute pareille, qui avoit quatorze mille pas de tour, c'est-à-dire près de cinq lieues. Les nouvelles lignes étoient opposées au secours que Vercingétorix attendoit.

Toute la Gaule, tant Celtique que Belgique, se mettoit en mouvement pour préparer ce secours. On ne jugea pas néanmoins à propos d'assembler tous ceux qui étoient en état de porter les armes, comme l'avoit souhaité Vercingétorix. On se contenta d'imposer à chaque peuple un contingent, et toutes ces forces réunies formèrent un corps de deux cens quarante mille hommes de pié et huit mille chevaux. Parmi les Chefs de cette nombreuse Armée se distinguoit Comius Roi des Artésiens, qui jusqu'alors avoit paru très attaché aux in-
térêts

An. R. 700. Mais le zèle pour la liberté commune et pour la gloire de la Nation l'emportoit en lui sur tout autre motif, et effaçoit tout autre souvenir. Le rendez-vous général de tant de troupes fut le Pays des Eduens. On y en fit la revue, on nomma quatre Commandans, on forma un Conseil. Après quoi tous s'avancèrent vers Alife, pleins de courage et de confiance, et persuadés que les Romains ne soutiendroient pas même la vue d'une prodigieuse multitude d'Ennemis, qui les attaqueroient d'un côté, pendant que de l'autre les assiégés feroient une vigoureuse sortie.

Disette extrême dans Alife. Un des Chefs propose de se nourrir de chair humaine.

Quelle diligence qu'eussent faite les Chefs et les Peuples de la Gaule, ils n'avoient pu se rendre au jour marqué, et la disette devenoit extrême dans Alife. Comme il n'y avoit aucun moyen de recevoir des nouvelles de ce qui se passoit au dehors, l'incertitude augmentoit le sentiment de la misère; et Vercingétorix ayant tenu conseil, quelques-uns vouloient qu'on se rendît, d'autres que l'on sortît sur les assiégeans pour avoir au moins la consolation de mourir les armes à la main. Un Arvernien, d'une haute naissance et d'une grande autorité, nommé Critognatus, proposa un avis différent: avis horrible et inhumain, mais qui fait connoître jusqu'où les Gaulois portoit le désir de conserver leur liberté.

„Je ne daigne pas faire mention, dit-il, du sentiment de ceux qui se déterminent pour un lâche et honteuse servitude: ils ne méritent ni d'être comptés pour citoyens, ni d'avoir entrée dans ce conseil. J'en ai d'autres à refuser, qui veulent que nous sortions de la place pour mourir en gens de cœur. Ce parti a une apparence de dignité, et seul il paroît soutenir la gloire de notre ancienne vertu. Mais pour moi je ne crains point de dire que c'est *) mollesse d'ame, et non pas courage, qui inspire cette façon de penser, et qui nous détourne de supporter une disette de quelques jours. Il est plus aisé de trouver des combattans qui se livrent à la mort, que des hommes patiens qui souffrent la douleur avec constance. Cependant j'approuverois ce sentiment, qui a quelque chose de généreux, s'il ne s'agissoit

*) Animi est ista mollities, non virtus, inopiam paulisper ferre non posse. Qui se ultro morti offerant facilius reperiuntur, quam qui dolorem patienter ferant.

An. R. 700. „gissoit que de nos vies. Mais dans la délibération que nous avons à prendre, il nous faut envisager toute la Gaule, que nous avons appelée à notre secours. Quatre-vingts mille hommes égorgés ici, quel découragement, et quelle consternation ne porteront-ils pas dans le cœur de leurs amis et de leurs proches, qui se verront obligés de combattre parmi des monceaux de cadavres! Ne privez point de votre secours ceux qui pour vous sauver s'exposent eux-mêmes aux plus grands périls; et ne veuillez pas, par une témérité inconsidérée, et par foiblesse de courage, ruiner toutes les espérances de la Gaule, et la condamner à une perpétuelle servitude. Quoi! parce que le secours n'est point arrivé au jour préfix, douteriez-vous de la fidélité et de la constance de vos compatriotes? Pensez-vous donc que ce soit par manière de passetemps que les Romains travaillent à ces lignes plus reculées vers la campagne? Si vous ne recevez aucune nouvelle, parce que tout accès est fermé, assurez-vous de l'approche du secours sur le témoignage de vos Ennemis mêmes, qui dans la frayeur qu'ils en ont, demeurent attachés à l'ouvrage sans se donner de relâche ni le jour ni la nuit.

„Quel est donc l'avis que je propose? C'est d'imiter ce qu'ont fait nos pères dans une guerre dont l'objet étoit bien moins intéressant, que celui qui nous met aujourd'hui les armes à la main. Contraints par les Cimbres et les Teutons à se renfermer dans les villes, et réduits à une disette semblable à celle que nous éprouvons, plutôt que de se rendre aux Ennemis, ils aimèrent mieux sacrifier à leur subsistance les corps de ceux que la foiblesse de l'âge empêchoit de pouvoir servir la patrie. Cet exemple nous autorise. Mais quand nous ne l'aurions pas, et qu'il s'agiroit pour nous de le donner à la postérité, le motif qui nous anime, l'intérêt de la liberté commune, suffiroit pour justifier notre conduite. Quelle différence entre la guerre des Cimbres et celle-ci? Les Cimbres, après avoir ravagé la Gaule, et y avoir causé bien du dégât, sortirent enfin de dessus nos terres, et allèrent chercher d'autres pays, nous laissant en possession de nos usages, de nos loix, de nos campagnes, de notre liberté. Mais les Romains que veulent-ils? à quoi tendent-ils? Vous le savez. Piqués de jalousie contre les Peuples dont la gloire des

An.R.700. „armes fait ombrage à la leur, ils prétendent s'établir
 Av.J.C.52. „dans leurs terres et dans leurs villes, et leur imposer un
 „esclavage éternel. Jamais dans toutes leurs guerres ils
 „n'ont eu d'autre objet. Et si vous êtes moins instruits
 „de ce qui se passe chez les Nations éloignées, jettez les
 „yeux sur cette partie de la Gaule, qui réduite en Pro-
 „vince Romaine, a perdu tous ses droits, ne se gouver-
 „ne plus par les loix de ses ancêtres, et soumise aux fai-
 „sceaux et aux haches, souffre toutes les indignités de la
 „servitude.”

Ce conseil, qui révolte si fort l'humanité, ne fit
 point horreur à ceux qui l'entendoient. Ils résolurent d'en-
 venir jusques-là, si la nécessité les y contraignoit, plu-
 tôt que de se rendre. Cependant ils tentèrent une autre
 ressource moins odieuse, mais qui n'est guères moins in-
 humaine: ce fut de mettre dehors les bouches inutiles.
 Les Mandubiens, à qui appartenait la ville, en furent
 chassés avec leurs femmes et leurs enfans. César ne
 voulut point les recevoir. Ainsi cette troupe infor-
 tunée périt misérablement entre le camp et les murs de
 la place.

Arrivée de
 l'Armée
 Gauloise.
 Trois
 combats
 consécu-
 tifs, où
 César de-
 meure
 toujours
 vainqueur.

Enfin l'Armée tant attendue arrive, et vient se
 camper sur une colline à cinq cens pas des lignes des Ro-
 mains. Le lendemain la Cavalerie Gauloise remplit une
 plaine d'environ trois mille pas de longueur, qui étoit
 vue de la ville. Ce fut une joie inexprimable pour les
 assiégés: ils comptent que le moment de leur délivrance
 est proche; et pour ne se pas manquer à eux-mêmes,
 ils sortent de la place, et se préparent à seconder par une
 vive attaque les efforts de ceux qui venoient à leur se-
 cours. Mais leur espérance fut vaine. Ils ne firent pas
 de grands exploits par eux-mêmes; et la Cavalerie de
 l'Armée Gauloise, après avoir combattu jusqu'au soir,
 fut enfin repoussée par la valeur, sur-tout des Germains,
 et se retira avec perte.

Après l'intervalle d'un jour, les Gaulois reviennent
 à la charge, et sur le minuit ils entreprennent de forcer
 les lignes du côté de la plaine. En même tems Ver-
 cingétorix, averti par leurs cris, fait aussi une sortie.
 Les Romains, qui se tenoient alerte, et qui tous avoient
 leurs postes marqués, accourent au bruit, et se mettent
 de toutes parts en état de défense. L'assaut fut rude du
 côté de la campagne. Les Gaulois aidoient leur bra-
 voure

vouire de toutes les inventions propres à combler des An.R.700.
 fossés, ou à détruire des remparts; fascines, crocs, Av.J.C.52.
 mains de fer, et autres semblables. Les Romains ne se
 défendoient pas avec moins de valeur, et de plus les
 ouvrages de César se défendoient par eux-mêmes. Tou-
 tes les approches étoient tellement embarrassées par ces
 puits, ces pieux, ces chaussetrapes dont j'ai parlé, que
 la plupart des assaillans ou tomboient, ou s'enfermoient
 avant que de pouvoir aborder. Le jour venu ils n'a-
 voient pu forcer aucune partie des lignes; et craignant
 d'être pris en flanc par des troupes Romaines qui occu-
 poient une hauteur à leur gauche, ils abandonnèrent
 leur entreprise. Les assiégés, qui avec beaucoup de
 peine avoient encore moins fait, rentrèrent pareillement
 dans la ville.

Deux tentatives inutiles n'avoient point rebuté les
 Gaulois. Ils cherchèrent l'endroit foible des lignes des
 Romains, et ils le trouvèrent. Au septentrion de la vil-
 le étoit une colline d'un trop grand contour pour être
 enfermée dans la circonvallation: en sorte que les Ro-
 mains s'étoient logés sur la pente, dominés conséquem-
 ment par le sommet. Là campoient deux Légions, sous
 les ordres de deux Lientenans-Généraux, Antistius Rhé-
 ginus et Caninius Rébilus. Les Gaulois instruits de tout
 ce détail par les gens du pays, détachent cinquante-cinq
 mille hommes de leurs meilleures troupes, qui ayant
 marché pendant la nuit, et s'étant tenus pendant tout le
 matin derrière la montagne pour se rafraîchir et se re-
 poser, vers midi paroissent tout d'un coup, et livrent
 un assaut furieux au quartier des deux Légions. En mê-
 me tems la Cavalerie s'avance dans la plaine, toute l'Ar-
 mée se montre à la tête du camp; et Vercingétorix, qui
 de la citadelle d'Alife voyoit tous ces mouvemens, fait
 une nouvelle sortie plus vive que les précédentes.

Les Romains attaqués de tant de côtés à la fois,
 avoient peine à suffire à tout. Ce qui les inquiétoit le
 plus, ce n'étoient pas les Ennemis que chacun avoit en
 tête, mais les cris des combattans qu'ils entendoient der-
 rière eux, et qui les avertissoient que leur salut dépen-
 doit de la valeur d'autrui. D'ailleurs comme l'imagina-
 tion se joue sur les objets absens, et souvent les grossit,
 le péril des endroits éloignés étoit celui qu'ils jugeoient
 le plus grand. César se choisit un poste d'où il décou-
 vroit

An. R. 700. vroit tout, et de-là il donnoit ses ordres, et envoyoit
Av. J. C. 52. du renfort à ceux qui en avoient besoin.

Vercingétorix d'une part, et de l'autre ceux qui attaquoient le camp d'Antistius et de Rébilus, firent des prodiges en ce jour. Peu s'en fallut que par ces deux endroits les lignes ne fussent forcées. César remédia à tout. Il fit marcher à diverses reprises des troupes fraîches pour soutenir celles qui étoient fatiguées du combat: il se transporta en personne de l'un et de l'autre côté, et sa présence détermina par-tout la victoire. La déroute du détachement de l'Armée Gauloise fut entière. Le Commandant fut fait prisonnier, un autre des principaux chefs resta mort sur la place; soixante et quatorze drapeaux furent pris et apportés à César; enfin d'un si grand nombre de combattans il y en eut très peu qui pussent regagner le camp des Gaulois. Ils y portèrent l'épouvante et le désordre. Tout prit la fuite; et si la lassitude après un si rude combat eût permis aux vainqueurs de se mettre à la poursuite des fuyards, une Armée si nombreuse auroit pu être entièrement exterminée. Sur le minuit César détacha sa Cavalerie, qui atteignit les plus tardifs, en fit un grand carnage, en emmena plusieurs prisonniers, et dissipa si bien le reste, qu'il n'en demeura pas un seul peloton, qui osât paroître en campagne.

L'Armée
Gauloise
est dissipée.

Les assiégés n'avoient plus de ressource, ni par conséquent d'autre parti que celui de se rendre à discrétion. Vercingétorix assembla le conseil, et parla en héros. Il dit que ce n'étoit point son intérêt particulier, mais la cause commune de la liberté de la Nation, qui avoit été le motif de tout ce qu'il avoit fait: et que puisque c'étoit une nécessité de céder à la Fortune, il s'offroit pour être leur victime, soit qu'ils voulussent par sa mort désarmer la colère du vainqueur, ou le livrer vivant. On députa sur le champ à César pour lui demander ses ordres. Il exigea que les armes et tous les chefs lui fussent livrés sur le champ. Les assiégés ne se refusèrent à rien. Ils jetterent leurs armes dans le fossé; ils amenèrent tous leurs Commandans à César, qui étoit à la tête de ses lignes. Vercingétorix, au rapport de Plutarque, affecta de la pompe et du faste jusques dans ce moment d'une si profonde humiliation. Armé de pied en cap, montant un cheval richement orné, il s'approcha

procha de César; et après avoir caracolé autour de lui, An. R. 700.
il descendit de cheval, quitta ses armes, et vint se prosterner aux pieds du vainqueur. S'il espéroit obtenir sa grâce, comme l'a écrit Dion, il se trompa. Il fut retenu prisonnier, et gardé pour être mené en triomphe.

Tous ceux qui étoient dans Alise demeurèrent prisonniers de guerre et esclaves. César les distribua à ses soldats, un à chacun. Seulement il se réserva vingt mille tant Eduens qu'Arverniens, dont il vouloit se servir pour regagner ces deux puissans Peuples. Il réussit. Les uns et les autres recoururent à sa clémence, et ayant obtenu la paix ils recouvrèrent leurs concitoyens.

Ainsi finit cette campagne, la plus difficile et la plus périlleuse qui ait exercé le courage et l'habileté de César dans les Gaules. Quelque grande et quelque glorieuse que fût la victoire qu'il y avoit remportée, il ne comptoit point encore avoir entièrement domté la fierté Gauloise; et il avoit raison. Il résolut donc de ne point s'éloigner de son Armée pendant l'hiver, et se fixa à Bibracte, capitale des Eduens, ayant envoyé ses Légions prendre leurs quartiers sur les terres de différens Peuples, mais à portée pour la plupart de se donner la main, si le besoin le requéroit.

SER. SULPICIUS RUFUS.

M. CLAUDIUS MARCELLUS.

An. R. 701.

Av. J. C. 51.

Jusqu'ici nous avons eu César pour guide dans le récit de ses exploits. Le tems lui a manqué pour rédiger ses deux dernières campagnes dans les Gaules. Un de ses amis, soit Hirtius, soit Oppius, soit quelque autre, y a suppléé, et a composé un huitième livre, qui sert de continuation et d'achèvement aux sept livres écrits par César.

Commentaires de
César continués par
un de ses amis.

De B. Gall.
VIII.

Cet Ecrivain, dans une courte préface adressée à Balbus, qui étoit comme lui étroitement lié avec César, fait des Commentaires de son Général un éloge, que l'on me saura gré, comme je l'espère, d'insérer ici. „On *) convient, dit-il, que les ouvrages les plus tra-

E 5

„vaillés

*) Constat inter omnes, nihil tam operose ab aliis esse perfectum, quod non horum elegantia Commentariorum superetur: qui sunt editi, ne scientia tantarum rerum scriptoribus deesset; adeoque probantur omnium judicio, ut præcepta, non præbita facultas scriptoribus videatur. Cujus tamen rei major nostra quam reliquorum est admiratio. Ceteri enim, quam bene atque emendate, nos etiam quam facile atque celeriter eos confecerit scimus.

An. R. 701. „vaillés ne peuvent entrer en comparaison avec l'élé-
 Av. J. C. 51. „gance et les graces naturelles des Commentaires de Cé-
 „sar *). Il ne les a donnés que comme des Mémoires
 „qui pussent servir à l'instruction des Historiens futurs.
 „Mais ils sont tellement goûtés et estimés de tout le mon-
 „de, que loin de servir de matériaux à ceux qui vou-
 „droient écrire l'Histoire, ils leur font tomber la plume
 „des mains. Et c'est ce qui nous paroît encore plus
 „digne d'admiration qu'aux autres, qui ne peuvent juger
 „que de la bonté de l'ouvrage en lui-même, au lieu
 „que nous savons de plus avec quelle facilité et quelle ra-
 „pidité il a été écrit.

Il n'est pas étonnant que le Continuateur ayant une si haute idée de l'ouvrage qu'il complete, redoute la comparaison, et se croit même incapable de la soutenir. Il est réellement au-dessous de son modèle, pour cette clarté inimitable du tour de phrase, et pour cette simplicité, je ne dirai pas ingénue, mais imitant parfaitement l'ingénuité, qui semble ne prévenir presque sur rien le jugement du Lecteur, et le mettre simplement à portée de juger. On sent dans ce huitième livre une attention, qui ne paroît point du tout dans les sept précédens, soit à faire valoir les actions de César, soit à excuser celles qui pourroient sembler dignes de blâme. Mais on peut être inférieur à César, et mériter encore beaucoup d'estime. Le morceau dont je parle, et d'après lequel je vais travailler, est dans le cas; et nous devons nous estimer heureux d'avoir du même Auteur des Mémoires sur les guerres de César en Egypte et en Afrique. Les Ecrivains Grecs ne nous offrent rien qui en approche sur ces grands événemens.

La

*) C'est précisément le même jugement que Cicéron a porté des Commentaires de César. „Rien de plus uni, dit Cicéron, rien de plus simple. César y expose les choses toutes nues, sans aucun ornement, comme ne se proposant que de fournir les matériaux d'une Histoire. „En cela il a fait plaisir aux sages, qui entreprendront d'ajuster et de rassembler cette aimable simplicité. Mais les hommes sensés et judicieux ne donneront bien de garde d'y toucher. Car en Histoire, rien n'est plus parfait qu'une brièveté accompagnée de la pureté du langage et de la clarté. „Nudi sunt (Commentarii Caesaris,) recti, et venusti, omni ornatu orationis, tanquam velle, detracto. Sed dum alios voluit habere parata, unde fumerent qui vellent scribere Historiam, ineptis gratum fortasse fecit, qui volunt illa calamistris inurere; sanos quidem homines à scribendo deterruit. Nihil enim est in Historia, pura et illustri brevitate dulcius. CIC. BRUTO, n. 262.

La précaution que César avoit prise d'hiverner dans la Gaule, ne fut point inutile. Les Gaulois ne se faisoient point au joug; et voyant que l'année précédente la réunion de leurs forces ne leur avoit point réussi, ils suivirent un autre système. Ce fut d'exciter autant de guerres, et de former autant d'Armées différentes, qu'ils étoient de Peuples considérables. Ils pensèrent que les Romains n'auroient ni assez de troupes, ni assez de tems pour les réduire tous l'un après l'autre; et que si quelqu'un en souffroit, il ne devoit pas se plaindre d'acheter au prix de son mal particulier la liberté commune de toute la Nation.

César, qui fut instruit de leur dessein, ne leur laissa pas le tems de l'exécuter. Au plus fort de l'hiver il marcha avec deux Légions contre les Bituriges, les soumit en quarante jours, et les força de lui donner des otages. De retour à Bibracte, il apprit que les Carnutes remuoient. Aussitôt il part, et prenant deux autres Légions, il entre sur les terres des rebelles, y fait le dégât, et dissipe les attroupemens qui commençoient à se former. Ceux qui échappèrent au fer des vainqueurs, n'eurent d'autre ressource que de se disperser de côté et d'autre chez les Peuples voisins. C'est à ces deux expéditions que César passa son hiver.

Au commencement du printems, les Bellovaques lui donnèrent une occupation plus sérieuse et plus difficile. Ces Peuples, les plus belliqueux des Belges, n'avoient point voulu fournir leur contingent pour l'Armée qui marchoit au secours de Vercingétorix, prétendant faire la guerre par eux-mêmes, et ne recevoir les ordres de personne. Seulement les sollicitations pressantes de l'Artésien Comius les avoient engagés à donner à la Ligue deux mille hommes. Comme donc ils n'avoient eu que très peu de part à la disgrâce que la Gaule avoit éprouvée devant Alise, ils avoient conservé toute leur fierté, aussi-bien que toutes leurs forces: s'étant réunis avec quelques Peuples leurs voisins, ils rassemblèrent de nombreuses troupes, se préparant à entrer dans le Soissonnois, qui dépendoit des Rhémois, alliés des Romains. Les Chefs de l'Armée confédérée étoient Corréus, de la Nation des Bellovaques, et Comius. A ces nouvelles César mena contre eux un corps de quatre Légions,

An.R. 701. gions, choisissant celles qui étoient reposées. Car *)
 Av.J.C. 51. pendant qu'il ne se ménageoit point lui-même, cou-
 rant sans-cesse de péril en péril, et de fatigue en fatigue,
 il avoit grande attention à ménager ses soldats, et à fai-
 re rouler entre ses Légions les travaux et les dangers des
 expéditions militaires.

Je n'entrerai point dans le détail des opérations de
 cette guerre, qui fut conduite par les Bellovaques et leurs
 alliés avec autant d'habileté que de bravoure. Voici un
 trait qui fera connoître leur adresse et leur ruse. Les
 Armées avoient été longtems en présence, et il s'étoit
 livré presque tous les jours de petits combats, dans les-
 quels les Gaulois avoient eu souvent l'avantage. César
 ne se croyant point assez fort avec ce qu'il avoit de trou-
 pes, manda trois Légions, qui lui furent amenées par
 Trébonius. A l'approche de ce renfort, les Bellova-
 ques crurent devoir se retirer. Mais la retraite n'étoit
 pas facile devant un ennemi tel que César. Ils s'avise-
 rent d'un stratagème. Ce fut d'amasser à la tête de leur
 bataille tout ce qu'ils avoient de fascines dans leur camp.
 Lorsque la pile fut élevée, sur le soir ils y mirent le feu.
 A la faveur de cet incendie, qui les déroboit à la vue des
 Romains, ils partirent en toute diligence, et ayant échap-
 pé ainsi à César, qui se douta de leur dessein, mais dont
 la flamme arrêta la poursuite, et qui craignit même quel-
 que embuscade, ils allèrent se camper dans un lieu très
 fort à dix mille pas de celui qu'ils avoient abandonné.

Pour ce qui est de la bravoure des Bellovaques, elle
 est louée en toute occasion dans les Commentaires de
 César. Mais je ne dois pas omettre ici l'exemple signalé
 qu'en donna leur Commandant. Dans la dernière
 action où ils furent entièrement défaits, lorsque tout
 étoit désespéré, et que chacun ne songeoit qu'à la fuite,
 nul danger ne put forcer Corréus à quitter le combat;
 nulle invitation des Ennemis ne put l'engager à se ren-
 dre. Il combattit jusqu'au bout avec un courage invin-
 cible; et comme il bleffoit plusieurs des Romains, il les
 contraignit enfin de tirer sur lui, et fut tué sur la place.

Une pareille valeur s'étoit fait remarquer dans le
 Commandant des Rhémois, qui combattoient pour le
 parti contraire, et avoient envoyé à César un secours de
 Cava-

*) Perpetuo suo labore in vicem legionibus expeditionum opus
 injungebat.

Cavalerie. Le Chef de cette Cavalerie étoit Vertiscus, An.R. 701.
 l'un des premiers de la Nation, mais tellement avancé Av.J.C. 51.
 en âge qu'il pouvoit à peine se tenir à cheval. Cepen-
 dant, suivant les maximes Gauloises, il ne crut point
 que sa vieillesse le dispensât, ni d'accepter le commande-
 ment qu'on lui offroit, ni d'aller aux coups dans l'occa-
 sion. Il mourut dans le lit d'honneur, en combattant à
 la tête de sa Cavalerie, qui avoit été surprise dans une
 embuscade dressée par les Bellovaques.

J'ai déjà dit que l'action dans laquelle Corréus fut Ils font
 tué, termina la guerre. Les vaincus en furent quittes vaincus et
 pour donner des otages à César, et lui promettre fidé- se soumet-
 lité. Il n'y eut que Comius qui ne voulut point enten- tent.
 dre parler de se soumettre, ayant une raison particu-
 lière et personnelle de se défier des Romains. Voici
 le fait.

Nous avons vu cet Artésien constamment attaché Comius
 à César, jusqu'à lui rendre d'importans services, sur- résolu de
 tout dans l'expédition contre la Grande-Bretagne. De- ne se fier
 puis il avoit changé de système, et la gloire de rétablir jamais à
 la Nation Gauloise en liberté avoit touché son cœur. aucun Ro-
 Ainsi pendant l'hiver qui précéda la grande révolte des main, se
 Gaules, il travailloit à soulever les peuples de son Can- retire en
 ton, et à les faire entrer dans la ligue générale. César Germanie.
 étoit alors dans la Gaule Cisalpine. Labiénus, instruit Raison de
 des manœuvres secrètes de Comius, crut qu'avec cette dé-
 perfide il étoit permis d'user de perfidie. Il ne voulut fiance.
 pas le mander pour se rendre maître de sa personne,
 craignant de n'être pas obéi, et de lui donner par-là
 un avertissement de se tenir sur ses gardes. Il lui deta-
 cha Volusénus Quadratus pour l'attirer à une entrevue,
 dans laquelle des Centurions Romains avoient ordre de
 le tuer. Comius vint à l'entrevue, et Volusénus lui
 ayant pris la main, un Centurion lui déchargea un coup
 d'épée sur la tête. Aussitôt les Gaulois qui accompa-
 gnoient Comius, tirent eux-mêmes leurs épées: les Ro-
 mains en font autant. Il n'y eut pas néanmoins de com-
 bat, et ils ne cherchèrent de part et d'autre qu'à se reti-
 rer; les Romains parce qu'ils croyoient que la blessure
 de Comius étoit mortelle, et les Gaulois parce qu'ils ap-
 préhendoient une embuscade. De ce moment Comius
 prit une ferme résolution de ne jamais se trouver en un
 même lieu avec aucun Romain: et en conséquence, lors-
 que

An. R. 701. que les Bellovaques firent leur paix, il alla chercher une Av. J.C. 51. retraite chez les Germains.

César tra- Césaire passa le reste de la campagne à achever de vaille à pa- pacifier la Gaule par lui-même, ou par ses Lieutenans. cifier la Gaule, en C'étoit la huitième année de son commandement, et il mêlant la se faisoit un point capital de laisser la Province parfaite- douceur et ment soumise, lorsqu'il en sortiroit. Ainsi il crut ne ce à la devoir rien omettre pour éteindre dans les différentes parties de la Gaule toutes les étincelles du grand feu qui l'avoit embrasée l'année précédente, et pour forcer tous ceux qui persistoient encore dans la révolte, à mettre bas les armes.

Pendant que ses Lieutenans agissoient en divers endroits selon ce plan, il se chargea lui-même de venger de-nouveau les quinze Cohortes qu'Ambiorix lui avoit détruites dans le Pays des Eburons. Il étoit extrêmement piqué de n'avoir pu parvenir à réduire sous sa puissance ce perfide Gaulois. Il voulut au moins, par les dégâts horribles qu'il renouvela dans son pays, le rendre tellement odieux à ses compatriotes, qui souffroient de très grands maux à cause de lui, que jamais il ne pût espérer de regagner leur amitié, ni d'être reçu par eux dans ses anciens domaines.

Cette expédition ne le retint pas longtems. Au retour il laissa Marc-Antoine son Questeur avec quinze Cohortes dans le Pays des Bellovaques, afin de tenir les Belges dans le respect. Il alla lui-même se montrer aux autres Peuples, chez qui la tranquillité n'étoit pas pleinement rétablie: et en même tems qu'il exigeoit d'eux des otages en vue de s'assurer de leur fidélité, il les consolait par des manières pleines de douceur, et tâchoit de bannir de leurs cœurs des craintes qui auroient pu les porter à une nouvelle révolte.

Il visita en particulier les Carnutes, qui avoient donné le signal de la rébellion générale, et de plus massacré dans Génomabum un grand nombre de Romains. La grandeur d'un tel forfait leur faisoit appréhender une vengeance rigoureuse, qui s'étendit sur toute la Nation. César leur promit le pardon, pourvu qu'ils lui livrassent Guturvatus, qui avoit été le boute-feu de la guerre et l'auteur du massacre. Quoique ce malheureux se cachât soigneusement, il ne lui fut pas possible de se dérober aux recherches de tout un peuple qui avoit un si grand intérêt

intérêt à le découvrir. Il fut donc amené à César, qui, dit son Continuateur, se vit forcé par les cris de ses soldats de faire violence à sa clémence naturelle. Les Romains imputoient à Guturvatus tous les dangers qu'ils avoient courus, toutes les pertes qu'ils avoient faites. Il fut donc battu de verges, et eut la tête tranchée. La politique de César, qui vouloit mêler la sévérité à la douceur, eut je crois pour le moins autant de part à ce supplice, que les clameurs des soldats. C'est une ruse qu'il a employée plus d'une fois, que de se faire demander par les troupes ce qu'il eût cru trop odieux d'ordonner par lui-même.

Ce fut dans ce Pays qu'il apprit que la résistance opiniâtre des habitans d'Uxellodunum *) dans le Querci, arrêtoit les progrès des armes Romaines, commandées de Caninius Rébilus et C. Fabius. Ces deux Lieutenans-Généraux, ayant sous leurs ordres l'un deux Légions, l'autre vingt-cinq Cohortes, avoient d'abord dissipé une Armée nombreuse, qui s'étoit formée dans le Poitou des restes de la grande rébellion, et qui avoit pour principaux Chefs Dumnacus Angevin et Drapès Sénonois. Dumnacus se retira aux extrémités de la Gaule: Drapès alla joindre Lutérius, Prince, ou du moins l'un des premiers Seigneurs du Querci, ennemi irréconciliable des Romains; qui sous les ordres de Vercingétorix avoit tenté une irruption dans la Province Romaine; et qui ensuite enfermé dans Alise, et s'en étant sauvé, sans que nous puissions dire comment, se tenoit toujours en armes, et ne pouvoit se résoudre à fléchir sous la loi du vainqueur. Comme ils ne se sentoient pas en état de tenir la campagne en présence de Caninius, qui s'étoit mis à la poursuite de Drapès, ils se renfermèrent dans Uxellodunum, place très forte, et environnée de toutes parts de rochers si escarpés, qu'il étoit difficile à des gens armés d'y monter, quand même il n'y eût eu personne pour leur en défendre les approches. Caninius néanmoins vint camper devant la place, et se prépara à l'assiéger.

L'expérience du siège d'Alise avoit appris à Lutérius de quelle façon les Romains savoient enfermer une ville,

*) La position de cette ville n'est pas constante. Plusieurs pensent que la montagne sur laquelle elle étoit située est le Puech d'Usselou, sur les confins du Querci et du Limosin, près de Martel.

Exploits de Caninius et de Fabius entre la Loire et la Garonne. Siège d'Uxellodunum.

An. R. 701. ville, et empêcher que rien ne pût entrer. Il connut
 Av. J.C. 51. donc et représenta la nécessité de se hâter de munir Uxel-
 lodunum de toutes les provisions nécessaires, avant que
 les Ennemis eussent eu le tems de former leurs lignes re-
 doutables. En conséquence il sortit avec Drapès à la
 tête de la plus grande partie des forces qui étoient dans
 la place, pour aller assembler un grand convoi. Mais
 quand il s'agit de le faire entrer, Caninius tomba sur
 eux, pillà le convoi, et défit leurs troupes. Drapès fut
 pris dans le combat, et Lutérius eut assez de peine à s'é-
 chapper. La garnison restée dans Uxellodunum n'étoit
 que de deux mille hommes, mais les habitans étoient
 braves. Ainsi, quoique Caninius commençât à tracer
 une ligne de contrevallation, et que Fabius fût venu se
 joindre à lui, ils s'opiniâtèrent à défendre leur place.

César s'y
 transporte
 en person-
 ne, et force
 les assiégés
 à se rendre
 à discrétion.

César averti de l'état des choses, crut sa présence
 nécessaire à ce siège, et s'y transporta en diligence avec
 sa Cavalerie, ordonnant à deux Légions de le suivre. Il
 y vint dans la résolution de faire un exemple des Uxel-
 lodunois, de peur que si leur résistance demeurait im-
 punie, les autres villes situées dans des lieux forts et
 avantageux ne fussent tentées de les imiter: ce qui pou-
 voit d'autant plus aisément arriver, que tous les Peuples
 de la Gaule savoient qu'il ne lui restait plus qu'une
 campagne à passer dans sa province; en sorte qu'ils n'a-
 voient besoin que de se soutenir encore une année, pour
 être désormais délivrés de toute crainte.

La place étoit fournie de vivres pour le nombre de
 bouches qu'elle avoit à nourrir. C'est pourquoi, si on
 se réduisoit à l'affamer, le siège pouvoit devenir plus
 long. César résolut de couper l'eau aux assiégés. Ils
 la tiroient, partie de la rivière, qui environnoit presque
 entièrement le pié de la montagne sur laquelle la ville
 étoit bâtie, partie d'une grande et abondante source qui
 couloit aux piés de leurs murs. César commença par
 leur rendre l'accès de la rivière impraticable, en dispo-
 sant des archers et des frondeurs, et même des machines
 de guerre, qui accabloient de traits tout ce qui se mon-
 troit à l'autre bord.

Restoit la fontaine, qui étoit fort haut sur la mon-
 tagne, et sous la main des habitans. Tout le monde
 dans le camp Romain souhaitoit de les priver de cette
 ressource. César seul vit le moyen d'y réussir. Il dressa
 une

une terrasse de soixante piés de haut, sur laquelle il éleva
 une tour à dix étages; et en même tems il fit travailler
 à une mine pour pénétrer jusqu'à la naissance de la sou-
 rce. La terrasse fut achevée la première; et comme la
 tour qu'elle portoit, et les batteries placées sur cette tour
 dominoient la fontaine, les assiégés commencèrent à en
 être fort incommodés, ne pouvant plus faire eau sans
 s'exposer à un très grand danger: en sorte que non seu-
 lement les bêtes, mais beaucoup d'hommes périssoient
 par la soif. Ils résolurent donc de tenter un puissant ef-
 fort pour ruiner cet ouvrage des assiégeans.

Ils remplirent des tonneaux de suif, de poix, et
 de menu bois, et après y avoir mis le feu, ils les rou-
 lent vers les travaux des assiégeans. En même tems,
 pour les empêcher d'éteindre le feu, ils sortent en armes
 et les attaquent avec vigueur. Ils avoient l'avantage du
 terrain. Ainsi les Romains se trouvoient fort embar-
 rassés pour suffire en même tems à combattre et à dé-
 fendre leurs ouvrages. César fit faire une fausse attaque,
 comme voulant forcer les murs par escalade. La crainte
 de ce péril obligea les Uxellodunois de rentrer; et
 alors les Romains n'eurent pas de peine à éteindre le
 feu, dont leurs travaux n'avoient été que médiocrement
 endommagés.

Cependant la constance des assiégés se soutenoit
 encore. Mais les Romains ayant enfin poussé leur mine
 jusqu'à la naissance de l'eau, et en conséquence la fon-
 taine ayant tout d'un coup tari, le désespoir s'empara
 des Uxellodunois, qui regardèrent cet événement com-
 me l'effet, non de l'industrie humaine, mais de la puis-
 sance des Dieux. Ils perdirent absolument courage, et
 se rendirent à discrétion. César les traita avec une ri-
 gueur qui ne lui étoit pas ordinaire, et que son Conti-
 nuateur tâche d'excuser et de justifier, en disant que ce
 Général avoit assez donné de preuves d'indulgence et de
 douceur, pour ne pas craindre qu'on le soupçonnât d'être
 enclin à la cruauté; mais qu'il ne voyoit aucun
 moyen de mettre fin à la guerre et aux rébellions des
 Gaulois, si la sévérité ne prenoit ici la place de sa clé-
 mence accoutumée. Il fit donc couper les mains à tous
 ceux qui avoient porté les armes dans Uxellodunum, leur
 laissant la vie, afin qu'ils servissent d'exemples subsistans
 qui intimidassent les autres. Drapès, effrayé apparem-
 ment

An R. 701. ment de cette rigueur, se laissa mourir de faim dans la prison. Quelque tems après Lutérius, qui avoit erré çà et là, n'osant faire un long séjour en un même lieu, et changeant souvent d'asile, fut livré à César par Epasnactus Arvernien. Surus Eduen, le seul de sa nation qui fût jusques-là demeuré en armes, fut pris aussi vers ce même tems dans un combat de Cavalerie, que Labiénus donna sur les terres de ceux de Trèves, et où il remporta la victoire.

Comius trompe par un artifice singulier Volusenus, qui le poursuivoit.

Frontin. Stratag. II. 13.

Il blesse Volusenus dans un combat, et

De tous les Chefs de la dernière révolte, il ne restoit plus que Comius qu'il n'eût pas encore été possible de réduire. Ses Artésiens l'avoient même abandonné, et s'étoient soumis aux vainqueurs. Il n'avoit qu'un nombre de cavaliers attachés à sa personne, avec lesquels il faisoit des courses, et enlevoit souvent les convois que l'on conduisoit aux quartiers d'hiver des Romains. Antoine commandoit dans ces cantons; et trouvant sans doute peu digne de lui de poursuivre un ennemi errant et fugitif, il chargea de ce soin ce même Volusenus, qui ayant eu commission de le tuer, n'avoit pu parvenir qu'à le faire blesser par un Centurion. Volusenus, animé par la haine, et par le dépit d'avoir une première fois manqué son coup, se mit en quête de grand courage. Il *) se laissa pourtant tromper par l'Artésien d'une façon singulière, et qui a quelque chose d'assez plaisant. Comius avoit quelques barques à sa disposition pour passer dans la Grande-Bretagne, s'il se trouvoit trop pressé. Il se vit réduit à tenter cette ressource dans un moment où le vent étoit favorable, mais où la mer étoit retirée, et avoit laissé ses bâtimens à sec. Il étoit perdu, si son ennemi se fût approché du rivage. Mais Comius, pour l'en détourner, étala les voiles au haut des mâts; et comme le vent les enflait, Volusenus, qui les vit de loin en cet état, crut que le Gaulois étoit en pleine navigation, et s'en retourna.

Il y eut entre eux divers combats. Enfin dans une dernière occasion, où Comius fuyoit, le Romain emporté par l'ardeur de la poursuite, courut sur lui assez mal

*) Selon Frontin, auteur de ce fait, ce fut César lui-même qui fut ainsi trompé par Comius. Mais outre qu'il paroît peu probable que César ait été la dupe d'un semblable artifice, je ne trouve rien dans les Commentaires qui marque qu'il se soit jamais attaché à poursuivre ce Gaulois. C'est ce qui m'a engagé à réformer le récit de Frontin, en substituant Volusenus à César.

mal accompagné. Comius s'en aperçut, et tournant bride subitement, il vint fondre sur Volusenus, et lui perça la cuisse d'un violent coup de lance. Il ne put point l'achever, et même sa troupe fut mise en désordre par les Cavaliers Romains, qui s'étoient rassemblés autour de leur Commandant. L'Artésien se sauva, laissant son ennemi dans un état où l'on désespéroit presque de sa vie.

Après ce combat, soit qu'il fût satisfait de s'être vengé, soit qu'il craignît de succomber à la fin, parce qu'il avoit perdu une grande partie de son monde, il députa à Antoine, offrant de se soumettre à tout ce qu'on lui ordonneroit, et de se retirer dans le lieu qui lui seroit prescrit. Seulement il demanda que l'on eût cet égard pour ses justes craintes, de ne point exiger qu'il parût devant aucun Romain. Antoine, qui avoit un fond de bonté et de générosité naturelle, trouva ses excuses valables, reçut ses ôtages, et lui accorda la paix. Ceci se passa vers les commencemens de l'hiver.

César, après la prise d'Uxellodunum, avoit employé la fin de la campagne à parcourir l'Aquitaine, où jusques-là il n'avoit jamais été en personne. Tous les Peuples de cette Contrée reconnurent ses loix, et lui donnèrent des ôtages. Ayant ainsi achevé de pacifier entièrement la Gaule, il vint à Narbonne, y fit la distribution des quartiers d'hiver de toutes ses Légions, tint les Grands Jours de la Province Romaine, et récompensa les villes qui s'étoient distinguées par leur zèle et par leur fidélité à l'occasion de la révolte des Gaules, après quoi il se rendit chez les Belges pour passer l'hiver à Némétocenna a). En y arrivant il apprit la soumission de Comius.

L. EMILIUS PAULUS.

C. CLAUDIUS MARCELLUS.

An.R. 702.
Av.J.C. 50.

La neuvième et dernière année que César passa dans les Gaules, fut toute pacifique. Deux causes le déterminèrent à cette tranquillité. Il se trouvoit dans la nécessité de fixer sa principale attention du côté de Rome, où les négociations pour et contre ses intérêts furent poussées avec la dernière vivacité. Et de plus il s'étoit proposé pour objet, dès la fin de la campagne précédente, de travailler à remettre les esprits des

An. R. 702. lois, et à calmer par la douceur ce mouvement et cette fermentation violente, que la terreur, quand elle seule, est plus capable d'aigrir que d'appaîser. Il vouloit les accoutumer à vivre en paix sous l'empire du Peuple Romain, après leur avoir fait éprouver la force de ses armes.

Il s'étudia donc, non seulement à éviter tout ce qui pouvoit rallumer un feu encore mal éteint, mais à étouffer les haines par un sentiment contraire d'amour d'attachement; traitant les peuples avec honneur, accordant de grandes récompenses à ceux qui tenoient le premier rang parmi eux, n'imposant aucune nouvelle charge; de sorte que la Gaule, fatiguée et épuisée par les disgrâces continuelles d'une guerre toujours malheureuse, se livra volontiers aux charmes de la douceur du repos qu'elle trouvoit dans la soumission. Il vouloit cependant qu'elle payât un tribut annuel. Mais la somme étoit très modique; et quarante millions de sesterces qui font cinq millions de livres Tournois, peuvent plutôt être regardés comme une redevance, par laquelle la Gaule reconnoissoit la supériorité de Rome, que comme une imposition onéreuse.

Au commencement de la belle saison, il fit un voyage dans la Gaule Cisalpine, pour entretenir et échauffer le zèle qu'avoient eu de tout tems pour lui les villes municipales et les colonies de ces Cantons, qui influoient beaucoup dans les affaires de Rome. Car son plan étoit, s'il n'eût point trouvé d'obstacles, de demander le Consulat l'année suivante, 703 de la fondation de la ville, pour le gérer en 704. Il fut reçu par-tout avec des honneurs incroyables. Les portes des villes étoient ornées d'arcs de triomphe, les chemins semés de fleurs: on n'avoit rien épargné pour décorer tous les lieux où il devoit passer. Les peuples sortoient en foule au devant de lui, les riches étaloient leur magnificence, les pauvres témoignoit leur affection et leur zèle. On immoloit des victimes, on dressoit des tables dans les Places publiques et dans les Temples. Rien ne ressembloit davantage à la pompe d'un triomphe, et la Gaule Cisalpine sembloit prévenir celui que Rome ne pouvoit manquer de lui décerner.

Après avoir parcouru tout ce Pays, César retourna promptement à ses quartiers d'hiver, et assembla ses Légions

gions dans le Pays de Trèves. Il passa la campagne à parcourir les différens Peuples de la Gaule, réglant ses marches sur le besoin de ses troupes, qu'il ne laissoit point trop longtems séjourner dans un même lieu, afin de les entretenir dans un mouvement, utile pour la santé, et propre à prévenir les suites fâcheuses d'une entière oisiveté.

Aux approches de l'hiver, il distribua ses Légions en quartiers, et en plaça une partie chez les Belges, et l'autre chez les Eduens. Ces deux Peuples étoient les plus capables de donner le ton à tous les autres, les Belges par leur bravoure, et les Eduens par l'autorité et la considération dont ils jouissoient. Ainsi César comptoit qu'en les maintenant tranquilles, il assureroit la tranquillité de toute la Gaule.

§. III.

Les Parthes entrent en Syrie, et sont repoussés par Cassius. Bibulus, Proconsul de Syrie, ne fait pas de grands exploits contre les Parthes. Constance de Bibulus à la mort de ses fils. Cicéron, Proconsul de Cilicie. Raisons qui le déterminèrent à accepter cet emploi. Ses exploits militaires. Il est proclamé Imperator. Ce titre ne l'enfle point d'un vain orgueil. Il demande et obtient l'honneur des Supplications, contre l'avis de Caton, qu'il avoit pourvu pressé de lui être favorable. Modération et sagesse de sa conduite par rapport à son prédécesseur. Equité, douceur, désintéressement de Cicéron dans l'exercice de sa Magistrature. Il résiste avec fermeté à une demande injuste de Brutus. Il tire d'un grand danger Ariobarzane Roi de Cappadoce. Il désire avec impatience la fin de son emploi. Dernier trait de son désintéressement et de sa fermeté. Il part, et sur sa route il apprend la mort d'Hortensius. Triomphe de Lentulus Spinther. Appius accusé par Dolabella, et absous. Il est créé Censeur avec Pison. Il se rend ridicule par une sévérité qui ne convenoit pas au reste de sa conduite.

Mouvements des Parthes.

Avant que d'entrer dans ce qui regarde les violentes contestations qui amenèrent enfin la guerre civile entre César et Pompée, je dois placer ici quelques faits qui en sont indépendans.

Les Parthes, après la défaite et la mort de Crassus, se contentèrent d'abord de reprendre tout ce que ce Général leur avoit enlevé dans la Mésopotamie. L'année suivante ils passèrent eux-mêmes l'Euphrate, et se jetèrent sur la Syrie, mais avec peu de forces, parce qu'ils

Les Parthes entrent en Syrie, et sont repoussés par Cassius.

Dio Z. comptoient trouver cette province dégarnie et sans de-
 XL. fense. Ils se trompoient. Cassius, qui s'étoit sauvé du
 An.R.700. commun désastre, comme je l'ai rapporté, ayant ras-
 semlé autour de lui les débris de la malheureuse Armée
 de Crassus, en avoit formé un corps, qui repoussa aisé-
 ment des troupes plus préparées à courir et à piller, qu'à
 combattre. Ce mauvais succès aprit aux Parthes qu'il
 ne leur étoit pas si facile, qu'ils l'avoient pensé, d'entre-
 mer la Syrie; mais la perte qu'ils avoient faite n'étoit
 pas assez considérable, pour leur en faire perdre l'espé-
 rance et le désir. Ils revinrent donc l'année d'après en
 plus grand nombre, ayant à leur tête Pacorus, fils d'O-
 rode leur Roi, et Osacès, Général expérimenté, qui
 avoit été donné au jeune Prince pour conseil et pour
 modérateur. Ils se flattoient d'autant mieux de réussir,
 qu'ils comptoient sur l'affection des peuples, qui n'ayan-
 pas lieu d'être satisfaits du gouvernement de leurs nou-
 veaux Maîtres, devoient être portés d'inclination à se
 jeter entre les bras d'une Nation voisine, et avec laquel-
 le ils étoient en commerce depuis longtems.

Cal. ad
 Cic. L. la nouvelle de l'irruption des Parthes en Syrie,
 VIII. Ep. allarma beaucoup les esprits dans Rome. On parloit
 10. déjà d'envoyer ou Pompée, ou César, contre ces ter-
 ribles Ennemis. D'autres vouloient que les Consuls
 partissent en diligence. La fermeté et la prudence de
 Cassius dissipèrent toutes ces terreurs.

Les Parthes avoient poussé jusqu'à Antioche, qu'ils
 entreprirent d'insulter. Cassius, qui étoit dans la ville,
 les ayant repoussés avec vigueur, comme ils ignoroient
 totalement l'art d'assiéger les places, ils prirent le parti
 de se retirer, et tournèrent vers une autre ville, nom-
 mée Antigonie *). Cassius les y suivit; et lorsqu'après
 une tentative inutile faite par eux sur cette dernière pla-
 ce, il les vit contrainsts de songer à s'en éloigner, il leur
 dressa sur la route une embuscade, dans laquelle il les
 en-

*) Je parle d'après Dion. Cependant Strabon, LIV. XVI. et Dio-
 dore de Sicile, L. XX. rapportent que la ville d'Antigonie en Syrie,
 fondée par Antigonus, ne subsista que très peu de tems, et fut détruite
 par Séleucus. Ce qui augmente mes soupçons contre l'exaltitude de Dion,
 c'est que Cicéron en parlant des exploits de Cassius, (L. II. ad Fam. Ep.
 10. et ad Att. L. V. Ep. 20.) ne fait aucune mention d'Antigonie: et
 ses termes conduisent à penser que ce fut devant Antioche que se donna
 le combat où Osacès fut tué. Je serois assez porté à croire que ce n'est
 que sous Antioche que Cassius a battu les Parthes: mais qu'il y a eu
 deux actions, dont la dernière fut décisive.

enveloppa, en tua un nombre considérable, et entre au-
 tres leur Général Osacès. Après cette perte Pacorus ne
 crut pas qu'il fût sûr pour lui de rester sur les terres des
 Romains. Ainsi Cassius encore jeune, et n'ayant exercé
 d'autre charge que la Questure, eut la gloire d'avoir pré-
 servé la Syrie de l'invasion des Parthes.

L. EMILIUS PAULUS.

C. CLAUDIUS MARCELLUS.

An.R.702.

Av J.C.50.

Sur ces entrefaites arriva Bibulus, qui avoit été Bibulus
 nommé peu de tems auparavant Gouverneur de cette Proconsul
 Province. Bibulus étoit peu guerrier; et pendant l'an- de Syrie ne
 née de son administration, les Parthes étant revenus à la fait pas de
 charge, le Proconsul de Syrie, si nous en croyons Cicé- grands
 ron, ne mit pas le pié hors la porte d'Antioche, tant que exploits
 les Ennemis tinrent la campagne. Un mot de César contre les
 nous apprend qu'il se laissa même assiéger par eux. Dion Parthes,
 rapporte qu'il donna de l'occupation aux Parthes dans L. VI. ad
 leur propre pays, en fomentant la rébellion d'un Satrape Att. Ep. 8.
 contre le Roi Orode. Nous avons très peu de détail Cæf. de B.
 sur toutes ces chose. Ce que j'y vois de plus clair, c'est Civ. III. 51.
 que pendant le Proconsulat de Bibulus, il ne se fit pas de
 grands exploits en Syrie, ni du côté des Parthes, ni du
 côté des Romains.

Tout ce que l'Histoire nous a conservé de plus Constance
 capable de faire honneur à Bibulus dans les tems dont de Bibulus
 nous parlons, c'est l'exemple qu'il donna de constance à la mort
 et de respect pour les Loix dans la plus cruelle disgrâce de ses fils.
 que puisse éprouver un Père. Ses deux fils, jeunes gens Val. Max.
 de grande espérance, ayant été tués à Alexandrie par des IV.
 Déserteurs Romains restés dans le pays depuis l'expédi- Sen. Con-
 tion de Gabinus, une si triste nouvelle ne lui fit inter- fol. ad
 rompre ses fonctions publiques que pendant un seul Marc. n.14.
 jour; et Cléopatre, qui régnoit alors en Egypte con-
 jointement avec son frère, lui ayant envoyé les meur-
 triers pour en faire justice, Bibulus, au lieu de satisfaire
 sa vengeance par le sang de ces misérables, les fit reme-
 ner à Rome, disant que c'étoit au Sénat, et non pas à
 lui, à punir cet attentat.

En même tems que Bibulus avoit été chargé du Cicéron
 Gouvernement de Syrie, celui de Cilicie, qui compre- Proconsul
 noit une partie considérable de l'Asie Mineure avec l'Ile de Cilicie.
 de Chypre, échut à Cicéron. Cette nomination étoit Raisons
 qui le dé-

An. R. 702. une suite du Sénatusconsulte, par lequel il avoit été or-
 Av. J. C. 50. donné sous le troisième Consulat de Pompée, que les
 terminés- Consuls et les Préteurs ne fussent envoyés dans aucune
 rent à ac- Province que cinq ans après leur Magistrature. C'est
 cepter cet ce qui avoit obligé de remonter jusqu'aux plus anciens
 emploi. Consulaires qui n'avoient point encore eu de Gouver-
 nement.

Cic. ad Cicéron avoit toujours fui ces fortes d'emplois
 Fam. II. Il dit qu'il n'accepta celui-ci, que parce qu'il lui étoit
 III. XV. et impossible de le refuser. Il est très probable que la non-
 ad Att. V. velle façon de penser où il étoit entré depuis son exil,
 et VI. contribua à sa détermination. Il croyoit qu'à propor-
 tion que ses Ennemis avoient tâché de l'humilier, à pro-
 portion devoit-il travailler à se décorer davantage.
 C'est par cette raison qu'il avoit souhaité d'être nommé
 Augure; et il fut réellement pourvu de ce Sacerdoce en
 la place du fils de Crassus, tué dans la guerre des Par-
 thes. Conséquemment à ce même principe, on peut
 croire qu'il fut bien-aise d'être chargé d'un Gouverne-
 ment de Province, qui lui présentait matière à mériter
 le triomphe. En effet il désira beaucoup tous les hon-
 neurs militaires, comme nous le verrons par la suite,
 et en particulier celui qui mettoit le comble à tous les
 autres.

Ses ex- Au reste il ne se démêla point mal de la guerre; et
 ploits mi- bien des hommes, avec plus d'expérience que lui dans
 litaires. le métier des Armes, ne s'en feroient pas tirés avec au-
 Il est pro- tant d'honneur. Il est vrai, et c'est une chose qui prou-
 clamé Im- ve sa sagesse et son jugement, qu'il eut soin de suppléer à
 perator. ce qui lui manquoit de capacité en ce genre, par de
 bons Lieutenans-Généraux. Ceux que nous connois-
 sons le mieux sont Q. Cicéron son frère, qui avoit été à
 portée de se former et de devenir habile pendant plu-
 sieurs campagnes qu'il avoit faites sous César; et C. Pon-
 tidius, qui avoit triomphé des Allobroges.

L'Armée de Cicéron n'étoit point forte par elle-
 même. Plutarque la fait monter à douze mille hommes
 de pié, et deux mille six cents chevaux. Il paroît que ce
 nombre n'étoit pas complet, puisque Cicéron se plaint de
 n'avoir que le nom et l'apparence de deux Légions. Il est
 vrai qu'il s'y joignit quelques corps de troupes auxiliai-
 res. Mais des Lyciens, des Pisidiens, des Galates, ne
 passoient pas pour de fort bons soldats. Avec cette
 Armée

Armée Cicéron ne laissa pas, sur les bruits des mouve-
 mens des Parthes, de se présenter de bonne grace pour
 les arrêter et les empêcher d'entrer dans sa Province.
 Et lorsque ce danger fut passé, il attaqua un peuple de
 brigands qui du Mont Amanus, qu'ils occupoient, fai-
 soient des courses dans le plat-pays: il leur prit plu-
 sieurs places, et sur-tout Pindénissus, qui lui conta cin-
 quante-sept jours de siège: et pour ces succès il fut pro-
 clamé par ses soldats *Imperator*.

Ce titre étoit brillant, comme je l'ai observé plus
 d'une fois. Mais une gloire plus véritable et plus solide
 à mon sens pour Cicéron, c'est de ne s'être point laissé
 éblouir par cet éclat, et d'en parler avec froideur et in-
 différence, comme d'une chose vaine et frivole. J'aime
 à le voir badiner avec ses amis sur sa qualité de Général.
 „J'ai *) campé, dit-il à Atticus, près de la ville d'Issus,
 „précisément au même endroit où campa autrefois
 „Alexandre, qui sans mentir étoit un meilleur Général,
 „que ni vous ni moi. Il écrit à Cœlius: J'ai **) une
 „Armée assez bien fournie de troupes auxiliaires, et de
 „plus mon nom ne laisse pas de lui donner un certain
 „relief auprès des gens qui ne me connoissent pas; car
 „on me regarde ici avec admiration, et tous se deman-
 „dent les uns aux autres, Est-ce là celui qui a sauvé la
 „ville? que le Sénat regarde comme le libérateur de la
 „Patrie? Ce langage n'est pas assurément celui d'un
 homme qui se confond avec sa place, et qui pour avoir
 été nommé Général croit en posséder les talens.

Il ne négligea pas néanmoins, comme je l'ai re-
 marqué d'avance, les honneurs que l'on avoit coutume
 d'accorder à ceux qui avoient réussi dans la guerre: et il
 faut convenir que plusieurs les ont obtenus pour des suc-
 cès qui n'étoient pas plus grands que les siens. Il de-
 manda que l'on ordonnât de solennelles actions de gra-
 ces aux Dieux pour les avantages qu'il avoit remportés
 sur les Ennemis: et comme il connoissoit la rigidité de
 Caton, craignant de le trouver contraire à ses vœux, il
 lui écrivit: *Il demande et obtient l'honneur des Supplications, contre l'avis de Caton, qu'il avoit pourtant pressé de lui être favorable.*

F 5

*) *Castra habuimus ea ipsa quæ contra Darium habuerat apud Issum Alexander, Imperator haud paulo melior, quam aut tu, aut ego.* CIC. ad Att. V. 20

**) *Ad Amanum exercitum adduxi, satis probe ornatum auxiliis, et quadam auctoritate, apud eos qui me non norunt, nominis nostri. Nultum est enim in his locis, Hicne est ille, qui urbem, quem Senatus? nostri cetera.* CIC. ad Fam. II. 10.

An. R. 702. lui écrivit une lettre très longue et très pressante, pour
 Av. J.C. 50. tâcher de se le rendre favorable. Après lui avoir fait
 un détail bien circonstancié de ses exploits, à cette con-
 sideration il en ajoute une autre, qui paroissoit capable
 de faire impression sur Caton. „Je *) crois avoir re-
 „marqué, lui dit-il, (car vous savez avec quelle atten-
 „tion je vous écoute toujours) que lorsqu'il s'agit d'ac-
 „corder des honneurs ou de les refuser aux Généraux,
 „vous n'avez pas uniquement égard à leurs actions mili-
 „taires, mais vous considérez encore plus leurs mœurs,
 „leurs procédés, l'intégrité de leur vie. Or si vous sui-
 „vez cette vue dans ce qui me regarde, vous connoîtrez
 „que n'ayant qu'une Armée très foible, c'est dans l'é-
 „quité et dans la noblesse de ma conduite que j'ai trouvé
 „ma plus ferme défense contre le danger d'une guerre
 „très considérable. Par cette voie j'ai acquis ce qu'au-
 „cune Légion n'auroit pu me donner. J'ai ramené les
 „esprits des peuples, auparavant aliénés de nous: d'inf-
 „dèles alliés qu'ils étoient, je les ai rendu très affection-
 „nés: et au-lieu qu'ils ne respiroient que le changement
 „de domination, j'ai renouvelé en eux les sentimens d'a-
 „mour et d'attachement pour notre Empire.

Des sollicitations si étudiées et si insinuantes échoué-
 rent contre l'austérité inflexible de Caton, qui ne jugeoit
 pas que les exploits de Cicéron méritassent l'honneur
 qu'il demandoit. En récompense il exalta la sagesse, la
 justice, la douceur du gouvernement du Proconsul de
 Cilicie. Cicéron **) lui témoigna poliment qu'il étoit
 charmé de se voir loué par un homme si digne de lou-
 Cic. ad ange. Mais au fond il fut très offensé, comme il pa-
 Att. VII, 2. roit par une de ses lettres à Atticus, de la conduite de
 Caton, qui donnoit ce qu'on ne lui demandoit pas, et
 refusoit ce qu'on lui demandoit. Les autres Sénateurs
 ne furent pas si rigides: et à la pluralité des suffrages il
 passa

*) Equidem etiam mihi illud animum advertisse videor, (scis enim quam attente te audire soleam) te non tam res gestas, quam mores, instituta, atque vitam Imperatorum spectare solere, in habendis aut non habendis honoribus. Quod si in mea causa considerabis, repries me, exercitu imbecillo, contra metum maximi belli firmissimum præsidium habuisse æquitatem et continentiam. His ego subsidis et sum consecutus, quæ nullis legionibus consequi potuissem, ut ex alienissimis sociis amicissimos, ex infidelissimis firmissimos redderem, animosque novarum rerum expectatione suspensos ad veteris imperii benevolentiam traducerem. Cic. ad Fam. XV. 4.

**) Lætus sum laudari me abs te laudato viro. Ep. 6.

passa que l'on rendroit des actions de grâces aux Dieux An. R. 702.
 pour le succès des Armes Romaines sous le commande- Av. J.C. 50.
 ment de Cicéron; présage heureux, qui lui donnoit lieu
 d'espérer le triomphe.

Nous venons de voir que Cicéron vantoit haute- Equité,
 ment la sagesse de son administration, et que Caton y douceur, et
 rendit publiquement témoignage. Cet objet vaut la désintéres-
 peine que nous nous y arrêtons un peu. Cicéron com- sement de
 me Général ne laissa pas de se faire quelque honneur, Cicéron
 mais comme Magistrat il est au-dessus de tout éloge; et dans l'ex-
 son Proconsulat, considéré sous ce point de vue, devient ercice de
 un des plus beaux endroits de sa vie. sa Magis-
 trature.

Ce ne fut pas assez pour lui de ne point suivre le
 mauvais exemple alors presque universel parmi les Ro-
 mains, et de s'abstenir de piller sa Province. Loin de
 chercher à s'enrichir par des injustices, il poussa le dés-
 intéressement jusqu'à ne vouloir point profiter des droits
 établis par l'Usage, et autorisés par les Loix mêmes. Il
 ne souffrit point que ni les villes ni les particuliers fissent
 aucune dépense, quelque légère qu'elle pût être, soit
 pour lui, soit pour les Officiers qui l'accompagnoient et
 qui servoient sous ses ordres. Un seul de ses Lieute-
 nans - Généraux s'écarta de cette règle, sans néanmoins
 passer les bornes prescrites par la Loi, et Cicéron lui en
 fut très mauvais gré. Tous les autres se firent une gloire
 d'honorer leur Proconsul par un désintéressement
 semblable au sien: et c'étoit une merveille, qui excitoit
 en même tems l'amour et l'admiration des peuples, qu'un
 Gouverneur de Province, passant avec tout son cortège,
 sans être à charge à personne, et sans constituer qui que
 ce fût en dépense. Au contraire il donnoit lui-même à
 manger aux principaux habitans des villes, et sa table
 étoit honnête mais sans magnificence.

Une disette affligeoit l'Asie lorsqu'il la traversa,
 parce qu'il n'y avoit point eu de récolte. Cette misère
 de la Province tourna encore à la gloire du Proconsul,
 qui sans violence, sans perquisitions, sans même être
 obligé de faire usage de son autorité, uniquement par
 ses exhortations et par ses bonnes manières, engagea et
 les Grecs, et les Romains, qui avoient ferré des blés, à
 ouvrir leurs greniers pour le soulagement des peuples.

Dans l'administration de la Justice, on peut regar-
 der Cicéron comme un modèle accompli pour l'équité,
 pour

An. R. 702. pour la clémence, pour la facilité des accès. Il tint les
 Av. J. C. 50. Grands Jours dans toutes les principales villes de sa Pro-
 vince; et pendant ces tems-là tout le monde avoit une
 liberté entière de l'aborder. On n'avoit pas même be-
 soin d'être introduit. Il se promenoit de grand matin
 dans sa maison, et donnoit audience à tous ceux qui avoient
 affaire à lui, à mesure qu'ils se présentoient.

Il reconnut que les Magistrats municipaux des vil-
 les avoient souvent vexé leurs Communautés. Il man-
 da ceux des dix dernières années; et sur l'aveu qu'ils lui
 firent de leurs rapines, sans les flétrir par des jugemens
 infamans, il leur persuada de restituer de leur propre
 volonté ce qu'ils avoient enlevé avec injustice.

On sait quelle est la difficulté d'accommoder les in-
 térêts des Peuples avec ceux des Fermiers des impôts.
 Cicéron en trouva le moyen. Il prit de si sages tempé-
 ramens, que les Publicains furent payés même de ce qui
 leur étoit dû depuis plusieurs années, sans que la Pro-
 vince fût foulée ni mécontente. Il réussit ainsi à se faire
 aimer également, et de ceux qui levoient les impôts, et
 de ceux qui les payoient.

Sa justice et sa bonté parurent encore, en ce qu'au-
 lieu de s'arroger le jugement de toutes les affaires, il
 laissa aux Grecs la satisfaction d'être jugés, dans les con-
 testations qui naïssoient entre eux, par leurs Compatrio-
 tes, et selon leurs Loix. Et dans les affaires qu'il jugea
 par lui-même, il usa d'une telle clémence, que l'on as-
 sure que pendant toute l'année de sa Magistrature, il ne
 fit battre personne de verges, ne dit jamais une parole
 offensante à qui que ce soit, et n'imposa aucune peine
 flétrissante.

Je ne sais pas s'il est possible de rien ajouter à une
 conduite si parfaite dans toutes ses parties. Le bon ordre
 et la paix régnoient tellement dans sa Province, qu'il ne
 Cic. ad craint point d'assurer que nulle maison particulière ne
 Att. VI. 1. peut être mieux réglée, ni tenue sous une meilleure
 discipline. La fraude et la violence en étoient bannies, ce
 qui lui fournit occasion de plaisanter agréablement avec
 Cœlius; car ce jeune Orateur, qui étoit alors Edile Cu-
 rule, et qui en cette qualité devoit faire représenter des
 Jeux, ayant souhaité de régaler le Peuple de combats de
 Panthères, et s'étant adressé à Cicéron pour avoir un
 nombre de ces animaux, notre Proconsul lui répond:

„J'ai

„J'ai *) donné mes ordres pour la chasse des Panthères, An. R. 702.
 „mais l'espèce est rare; et celles qui restent, se plaignent Av. J. C. 50.
 „beaucoup, à ce qu'on prétend, de ce qu'elles sont les
 „seules dans ma Province à qui l'on tende des pièges et
 „des embûches. C'est pourquoi elles ont résolu, par
 „délibération commune, de quitter le pays, et de se re-
 „tirer en Carie.,

Il se félicite lui-même un peu plus sérieusement,
 en écrivant à Atticus, qui l'avoit exhorté, lorsqu'il par-
 tit, à soutenir l'honneur des Lettres, de la Philosophie,
 et de sa propre vertu. **) Vous serez content de moi,
 „lui dit-il. Que je meure, si tout ne va pas au mieux.
 „Au reste, je ne me vanterai pas d'avoir sacrifié mon
 „plaisir à mon devoir; car je trouve dans ma fidélité à
 „le remplir, le plaisir le plus vif que j'aye jamais goûté
 „de ma vie. Et ce n'est pas tant la gloire qui me plaît,
 „quoiqu'elle soit grande, que la pratique de la vertu en
 „elle-même. Que voulez-vous? La peine que me
 „donne cet emploi, n'est pas perdue. Je ne me con-
 „noissois pas, et je ne savois pas encore de quoi j'étois
 „capable., C'étoit avec cette candeur que Cicéron
 „pouvait son cœur à son ami; et qu'il s'aplaudissoit
 „d'une gloire si sage, si douce, si conforme à l'humanité,
 „et préférable sans doute à la conquête des Gaules par
 César.

Il disoit vrai, lorsqu'il déclaroit à Atticus, que la
 vertu lui paroïssoit porter avec elle sa récompense. Il
 refusa tout témoignage de reconnaissance, qui avoit l'air
 trop fastueux; statues, temples, chars de triomphe. Il
 fallut que les villes, qui jouissoient par lui d'un état si
 heureux et si tranquille, se contentassent de simples de-
 crets en son honneur. Il leur interdit tout ce qui auroit
 pu être à charge à sa modestie, et les jetter elles-mêmes
 dans de trop grandes dépenses.

Toute

*) De Pantheris, . . . agitur mandato meo diligenter. Sed mira
 paucitas est: et eas quæ sunt valde avari queri, quod nihil cuiquam
 insidiarum in mea provincia, nisi sibi, fiat. Itaque constituisse dicun-
 tur in Cariam ex nostra provincia de edere. C. I. C. ad Fam. II. 11.

**) Moriar, si quidquam fieri potest elegantius. Nec jam ego hanc
 continentiam appello, quæ virtus voluptati resistere videtur. Ego in
 vita mea nunquam voluptate tanta sum affectus, quanta afficior hac
 integritate. Nec me tam fama, quæ summa est, quam res ipsa, de-
 lectat. Quid quæris? Fuit tanti: me ipse non noram, nec sciebam
 quid in hoc genere facere possem. C. I. C. ad Att. V. 20.

Av. R. 702.

An. J. C. 50.

Modération et sagesse de sa conduite par rapport à son prédécesseur.

Toute cette conduite de Cicéron charma d'autant plus les Peuples soumis à son commandement, que celui à qui il succédoit en avoit tenu une bien différente. C'étoit Appius, frère de Clodius son ennemi, Consul en 698, et qui au sortir du Consulat avoit été remplacé en Cilicie Lentulus Spinther, principal auteur avec Milon et Pompée du rappel de Cicéron. Appius, sans être aussi méchant que son frère, parce qu'il étoit moins audacieux, n'avoit guères plus de respect que lui pour les loix de la probité et de l'honneur. Il avoit rendu sa Province malheureuse, et Cicéron fait un portrait horrible de l'état où il la trouva. „Je n'entends parler d'autre chose, dit-il à Atticus, que de capitations excessives, et qu'il n'est pas possible de payer; de revenus des villes engagés et aliénés; par-tout des pleurs et des gémissemens; *) des procédés monstrueux, plus dignes d'une bête féroce que d'un homme. Les peuples sont si outrés, que la vie leur en est devenue ennuyeuse. Ceux qui avoient quelque autorité sous Appius avoient imité son exemple, comme il ne manque jamais d'arriver. Le chef et les subalternes de concert avoient épuisé et accablé la province par toutes sortes de rapines, d'exactions, et même d'outrages et de violences.

Cicéron, dans le bien qu'il faisoit à ces Peuples infortunés, avoit néanmoins des ménagemens à garder avec Appius. C'étoit un ennemi réconcilié; et par conséquent il y avoit lieu de craindre que si l'on manquoit à aucun des égards qu'il pouvoit justement prétendre, on ne donnât lieu de penser que la réconciliation n'avoit pas été sincère. D'ailleurs Appius avoit deux filles mariées, l'une au fils aîné de Pompée, l'autre à Brutus: liaisons que Cicéron respectoit et chérissoit également. Ces motifs ne l'empêchèrent point de soulager les sujets de l'Empire maltraités par son prédécesseur, mais il évita de le choquer gratuitement. Il n'omit rien de ce que demandoit l'utilité des peuples, et le soin de sa propre gloire; et d'un autre côté il eut pour Appius toutes les attentions possibles de politesse, et de bienfaisance.

Il ne put cependant prévenir entièrement ses plaintes: et dès l'abord, Appius trouva fort mauvais que Cicéron, en entrant dans sa Province, ne fût pas venu au-

*) Monstra quædam, non hominis, sed feræ nescio cujus immanis, CIC. ad Att. V. 16.

au-devant de lui. Comme il étoit fier de sa noblesse, An. R. 702. il s'exprima même en des termes offensans pour son successeur. *Quoi!* disoit-il, *Appius a été au-devant de Lentulus;* (c'est Lentulus Spinther, dont nous venons de parler, homme d'une grande naissance,) *Lentulus au-devant d'Appius, et Cicéron n'a pas rendu ce devoir à Appius?* Av. J. C. 50.

Il faut voir de quel ton Cicéron répond à ce reproche. Il commence par se justifier sur le fait, et prouve qu'il s'est mis en règle, et qu'il n'y a nullement de sa faute, s'il ne s'est point acquité de ce qu'il savoit très bien être dû à son prédécesseur. Mais au discours hautain et méprisant d'Appius, il oppose une noble et sage fierté. *) *Eh quoi!* lui dit-il, vous en êtes encore là! vous êtes encore occupé de ces futilités! vous en qui j'ai toujours reconnu beaucoup de prudence, toutes les belles connoissances qui ornent et élèvent l'ame, une grande expérience des affaires, j'ajoute une politesse aimable, qui est une vertu au jugement des Philosophes les plus austères; vous vous imaginez que je fais plus de cas des noms d'Appius ou de Lentulus, que de la gloire de la vertu! Lors même que je n'étois pas encore parvenu à ce qui est regardé comme le faite des grandeurs humaines, je n'ai cependant jamais été ébloui de vos grands noms: seulement je pensois que ceux de qui vous les avez hérités, ont été de grands hommes. Mais depuis que j'ai obtenu et exercé les premières charges de la République, d'une manière qui ne me laisse plus rien à désirer, ni pour la fortune, ni pour la gloire, si je ne dois pas me flater de vous être devenu supérieur, au moins me persuadé-je être devenu votre égal.

Les

*) Quæso, etiam ne tu has ineptias? homo (mea sententia) summa prudentia, multa etiam doctrina, plurimo rerum usu, addo urbanitate, quæ est virtus, ut Stoici rectissime putant. Ullam Appiæ tatem aut Lentulitatem valere apud me plus, quam ornamenta virtutis, existimas! Quum ea consecutus nondum eram, quæ sunt hominum opinionibus amplissima, tamen ista vestra nomina nunquam sum admiratus: viros esse, qui ea vobis reliquissent, magnos arbitrabar. Postea vero quam ita et cepi et gessi maxima imperia, ut mihi nihil neque ad gloriam, neque ad honorem, acquirendum + putarem, superiorem quidem nunquam, sed parem vobis me speravi esse factum. CIC. ad Fam. III. 7.

+ J'aimerois mieux ne rien laisser, ou relinqui, à moins que l'on ne préférât l'acquiescement.

An. R. 702.

Av. J. C. 50.

Les plaintes d'Appius se renouvelèrent avec encore plus de vivacité, lorsqu'il vit que Cicéron réformoit ses injustices, et cassoit plusieurs de ses ordonnances. Cicéron ne fit de ses plaintes que le cas qu'elles méritoient. *) Il compare les discours d'Appius à ceux d'un Médecin, qui après que son malade seroit passé en d'autres mains, se fâcheroit de ce qu'on lui auroit prescrit d'autres remèdes. „Il a, dit-il, épuisé de sang sa Province, et il voit avec peine que je la traite par un régime plus doux, et que je lui fais reprendre son embonpoint et ses forces.” Cicéron s'exprimoit ainsi dans une lettre à Atticus. Mais comme dans toutes les occasions publiques il se montrait attentif à ménager, autant qu'il lui étoit possible, la réputation de son prédécesseur, et qu'il parloit toujours de lui très honorablement, Appius, quoique piqué au fond, prit néanmoins patience; et le commerce d'amitié entre eux, ou du moins de politesse, ne souffrit point d'interruption.

Il résiste avec fermeté à une demande injuste de Brutus.

Le zèle de Cicéron pour les Peuples confiés à ses soins, eut encore à soutenir les attaques d'un autre homme, qui ne sembloit pas fait pour lui donner de l'exercice, je veux dire Brutus. Je crois avoir déjà remarqué que les Romains, même ceux qui passoient parmi eux pour les plus gens de bien, étoient dans la pratique de faire valoir leur argent, et d'en tirer de gros intérêts. Brutus suivoit cette coutume, et se trouvoit en liaison d'affaires avec deux Négocians, Scaptius et Matinus, qui avoient prêté des sommes considérables aux Salaminien dans l'Ile de Chypre. Cette Ile étoit, comme je l'ai dit, une dépendance du Gouvernement de Cicéron. Lors donc qu'il partit pour sa Province, Brutus lui recommanda ces deux Négocians, comme gens de sa connoissance, sans lui dire que ses intérêts fussent mêlés avec les leurs. Bientôt Cicéron eut lieu de connoître que Scaptius étoit indigne de sa protection; car en arrivant à Ephèse, il reçut une députation des Salaminien, qui imploroient sa justice contre ce Négociant, dont l'avidité et la violence étoient telles, qu'il vouloit leur faire payer

*) Ut si medicus, quum ægrotus alii medico traditus sit, irasci velit ei medico qui sibi successerit, si, quæ ipse in curando consueverit, mutet ille: sic Appius, quum *ἡ Ἀφίεγεως* provinciam curaret, sanguinem miserit, quicquid potuit dederat, mihi tradiderit eandem *ἡ Ἀφίεγεως* eam à me non libenter videt. CIC. ad Att. VI. 1.

payer des usures énormes, et que pour les y contraindre il avoit obtenu d'Appius un corps de troupes, avec lequel il étoit venu à Salamine, et avoit tenu enfermé leur Sénat pendant un si longtems, que dans cette espèce de siège cinq Sénateurs étoient morts de faim. Cicéron envoya ordre sur le champ à ces troupes de sortir de l'Ile.

Quand il fut dans sa Province, Scaptius se présenta à lui. Le Proconsul se souvenant de la recommandation de Brutus, prit connoissance de l'affaire, et il la régla d'une manière que l'usurier le moins traitable auroit dû trouver à son gré. Car il ordonnoit que les intérêts des fonds de Scaptius lui fussent payés à douze pour cent, (c'étoit le taux de l'argent chez les Romains) et de plus les intérêts des arrérages échus et non acquités. Les Salaminien étoient contents, et ils flatèrent même Cicéron, en lui disant: „C'est à vos dépens que nous payerons nos dettes; car nous emploierons à nous libérer, la somme que nous donnions à vos prédécesseurs.” Mais Scaptius eut l'insolence de demander que les intérêts fussent portés au quadruple, à quarante-huit pour cent. Cicéron refusa cette impudente demande, et il s'attendoit à recevoir à ce sujet des complimens de Brutus. Tout au contraire, celui-ci lui écrivit durement et avec hauteur: il lui découvrit alors que lui-même il étoit intéressé dans cette créance sur les Salaminien; et il engagea Atticus à prier Cicéron de donner à Scaptius cinquante cavaliers pour aller forcer ses débiteurs à le satisfaire aux conditions qu'il exigeoit d'eux.

Rien n'est plus beau que la réponse de Cicéron à son ami sur cet article. „Eh *) quoi? lui dit-il, Atticus, vous le panégyriste de l'intégrité et de la netteté de ma conduite, vous avez osé proférer une telle parole, et me proposer de donner des cavaliers à Scaptius pour se faire payer! Vous m'écrivez quelquefois „vous

*) Ain? tandem, Attice, laudator integritatis et elegantiae nostræ, ausus es hoc ex ore tuo? inquit Ennius: ut equites Scaptio ad cogendam pecuniam darem, me rogare? An tu, si mecum es, qui scribis morderi te interdum, quod non simul sis, paterere me id facere, si vellem? Non amplius, inquis, quinquaginta. Cum Spartaco minus multi primo fuerunt. Quid tandem illi mali in tam tenera insula non fecissent? . . . Sed jam quid opus equitatu? Solvunt enim Salaminii. Nisi forte id volumus armis efficere, ut fornus quaternis centesimis ducant. . . Nimis, nimis, inquam, in isto Brutum amasti, dulcissime Attice: nos, vereor ne parum, CIC. ad Att. VI. 2.

An.R. 702. „vous êtes fâché de n'être pas avec moi. Si vous y étiez,
 Av.J.C.50. „et que je voulusse faire pareille chose, le souffririez-
 „vous? Je ne vous demande que cinquante cavaliers, me
 „dites-vous. Eh! ne vous souvenez-vous pas que
 „Spartacus avoit moins d'hommes avec lui dans le com-
 „mencement? Quel mal cinquante cavaliers ne feroient-
 „ils pas dans une Ile si délicieuse, et dont les habitants
 „sont si mous? Et qu'est-il besoin de cavaliers? Les Sa-
 „laminiens sont tout prêts à satisfaire leur créancier.
 „Quoi! nous emploierons la force des armes, pour fai-
 „re payer des intérêts à quarante-huit pour cent? Mon
 „cher Atticus, vous avez trop écouté votre amitié pour
 „Brutus, et n'avez pas assez consulté celle que vous avez
 „pour moi. Quelle fermeté, et quelle douceur! Une
 „semblable remontrance ne souffroit point de réplique.
 „Aussi ne paroît-il pas qu'Atticus ait insisté. Quant à ce
 „qui regarde Brutus, il n'en contoît pas beaucoup à Cice-
 „ron pour résister à ses instances. Elles étoient fières,
 „dures, hautaines, et par conséquent plus capables d'irri-
 „ter que de séduire.

Il tire
 d'un grand
 danger
 Ariobar-
 zane Roi
 de Cap-
 padoce.

Tout ce qui environnoit Cicéron, se ressentoit des
 effets de sa bonté et de sa justice. Ariobarzane, Roi de
 Cappadoce, Prince foible et pauvre, lui avoit été re-
 commandé par le Sénat. Lorsque Cicéron entra en
 Cappadoce, il y avoit une conspiration toute formée
 pour détrôner ce Roi. Plusieurs de ses sujets des mieux
 intentionnés en étoient instruits, mais ils n'osoient par-
 ler, de peur d'être opprimés par la puissance des conspi-
 rateurs. Lorsqu'ils virent au milieu d'eux un Proconsul
 Romain, plein de bonne volonté, et accompagné de
 troupes, leur crainte cessa, et ils découvrirent ce qu'ils
 faisoient. La mine étant ainsi éventée, il fut aisé à Ario-
 barzane de se précautionner contre les entreprises de ses
 ennemis. Cicéron encouragea à le défendre avec zèle,
 ceux qui lui étoient attachés. Les conspirateurs, loin
 de pouvoir espérer de le gagner par argent, ne trouvè-
 rent même aucun accès auprès de lui. Ainsi par sa sa-
 gessè, et par l'autorité seule de son nom, il sauva la vie
 et la couronne au Roi de Cappadoce.

Il désire
 avec impa-
 tience la
 fin de son
 emploi.

Comme Cicéron ne faisoit servir ni à l'ambition,
 ni à l'avidité des richesses, l'autorité du Proconsulat, il
 n'avoit pas pour en désirer la continuation, les raisons
 qui la faisoient souhaiter communément aux autres Gou-
 verneurs

verneurs de Provinces. Il ne craignoit rien tant au con-
 traire, que d'être obligé de demeurer en place au-delà
 de son année. Il témoigna ce désir en partant à tous
 ses amis: et dans toutes les lettres qu'il leur écrivit de sa
 Province, il renouvelle ses instances, et les presse d'em-
 pêcher, à quelque prix que ce puisse être, qu'il n'y ait
 une prolongation. Les raisons qu'il avoit de penser
 ainsi, sont exprimées très naturellement dans une de ses
 lettres à Atticus. „Dès le premier jour, dit-il, que je
 „mets le pié dans ma Province, je sens un ennui inco-
 „royable de cet emploi. Je n'ai point là un théâtre où
 „puissent s'exercer mes talens. Je rends la justice à Lao-
 „dicée, et A. Plotius la rend à Rome. Quel contraste!
 „Mon Armée est très foible. En *) un mot ce n'est
 „point là ce que j'aime. Je regrette le grand jour de la
 „capitale, la place publique, la ville, ma maison, la so-
 „ciété de mes amis. Voilà ce qui me convient. Il se
 „rendoit justice. Son éloquence, les connoissances subli-
 „mes qu'il avoit acquises en tout genre, la grandeur et
 „l'élevation de ses vues par rapport au Gouvernement,
 „son goût pacifique, tout cela lui marquoit sa place à la
 „tête du Sénat, et non à la tête d'une Armée: son mérite
 „brilloit dans le siège de l'Empire, il étoit enterré dans
 „une Province.

L'impatience qu'il avoit d'être délivré d'un fardeau
 qui lui étoit à charge, s'accrut à mesure que le terme ap-
 prochoit. Deux nouveaux motifs se joignoient aux an-
 ciens. Il avoit acquis tant de gloire par la sagesse de son
 gouvernement, qu'il ne croyoit pas pouvoir y rien ajou-
 ter. Et d'ailleurs il appréhendoit que la guerre des Par-
 thes ne devînt sérieuse, et ne lui donnât plus d'occupa-
 tion qu'il ne vouloit.

Ses désirs furent satisfaits, on ne lui continua point
 le commandement: et quoique les troubles de la Répu-
 blique, qui étoit alors dans la crise des plus violens dé-
 bats entre Pompée et César, ne permissent pas que l'on
 songeât à lui donner un successeur, il se prépara à par-
 tir a), recommandant à son Questeur le soin de la
 Province.

Il soutint jusqu'au bout la gloire d'une sage écono-
 mie et d'un parfait désintéressement. Car sur la somme
 qui

*) Denique hæc non desidero: lucem, forum, urbem, domum, vos
 desidero, C. C. ad Att. V. 15.

An.R. 702.
 Av.J.C.50.

a) En Août
 702.

Dernier
 trait de son
 désintéres-

An. R. 702. qui lui avoit été fournie par l'Etat pour la dépense de son année, il se trouva avoir fait une épargne considérable, qu'il n'eut garde de s'approprier. Il partagea ce restant entre son Questeur qu'il laissoit pour tenir sa place, et le trésor public de Rome, où il reportoit un million de sesterces (cent vingt-cinq mille livres.) Ici la générosité de ceux qui lui étoient attachés, se démentit. Ils s'attendoient que tout cet argent leur seroit distribué, et ils se plainquirent hautement lorsqu'ils virent leur attente frustrée. „La pratique *) de la vertu est difficile, „dit Cicéron à ce sujet; et sur-tout lorsqu'elle ne part point du cœur, et qu'elle est, pour ainsi dire, de commande, elle ne manque point de se démasquer au bout d'un tems., Cicéron n'eut aucun égard à leurs plaintes. Il trouvoit qu'après avoir ménagé les finances des Phrygiens et des Ciliciens, il lui conviendrait bien mal de n'avoir pas la même attention pour celles du Peuple Romain. D'ailleurs l'intérêt de sa gloire le touchoit plus que l'injuste avidité de ses Officiers. Il ne laissa pas d'avoir toujours pour eux de bons procédés, et il leur donna toutes sortes de témoignages de considération et d'estime.

Il part et sur sa route il apprend la mort d'Hortensius.

Cic. ad Att. VI, 6.

Il partit de sa Province content de sa situation personnelle, mais agité de vives inquiétudes au sujet des divisions qui déchiroient la République, et de la guerre civile qui la menaçoit. Dans l'île de Rhodes, il apprit la mort d'Hortensius, et il en fut sensiblement affligé. Les sujets de plainte, qui avoient autrefois jeté un petit nuage sur leur amitié, étoient effacés par le tems: et écrivant à Atticus pendant qu'Hortensius vivoit encore, il marque expressément qu'il avoit résolu de vivre avec lui dans une étroite union. Rien n'est plus tendre que les regrets qu'il témoigne de la perte de cet illustre ami dans la préface de son Livre des Orateurs Illustres, composé trois ans après. Mais les malheurs que la République avoit soufferts dans cet intervalle, et auxquels Cicéron avoit eu lui-même tant de part, le portent à envier le sort d'un homme, qui **) après avoir joui d'un bonheur continu,

*) Quam non est facilis virtus! quam vero difficilis ejus diuturna simulatio! CIC. ad Att. VII, 1.

**) Perpetua quadam felicitate usus ille cessit e vita, suo magis, quam suorum civium tempore; et tum occidit, quam lugere facilius Rempublicam posset, si viveret, quam juvare; vixitque tamdiu, quam licuit in civitate bene beateque vivere, CIC. Bruto, n. 4.

tinuel, est sorti de la vie dans des circonstances favorables pour lui, quoique douloureuses pour ses concitoyens; qui est mort au moment où il lui auroit été plus aisé, s'il eût vécu, de pleurer la République, que de la secourir; et qui a vécu aussi longtems, qu'il a été possible de vivre dans Rome avec honneur et avec tranquillité. Cicéron arriva à Brindes au mois de Décembre, c'est-à-dire, très peu de tems avant que la guerre éclatât entre César et Pompée.

Il revenoit avec l'espérance du triomphe: et il l'auroit vraisemblablement obtenu, si les troubles de la République n'y eussent mis obstacle, et n'eussent tourné les esprits vers des objets tout autrement importants. Lentulus Spinther, dont les exploits en Cilicie doivent avoir été peu de chose, puisque l'Histoire ne nous en apprend rien, avoit néanmoins triomphé pendant l'absence de Cicéron. Ap. Claudius demanda aussi le même honneur: et s'il le manqua, ce ne fut pas pour n'en avoir pas été jugé assez digne, mais à cause de l'accusation que lui intenta Dolabella.

Triomphe de Lentulus Spinther.

Ce jeune-homme étoit d'une illustre naissance, patricien, de la maison Cornélia. Il avoit du feu, de l'activité, des talens. Mais la folie du plaisir l'avoit emporté, comme il est trop ordinaire, dans ces premières années: et ensuite l'ambition lui fit faire bien des fautes, dont il fut enfin lui-même la victime. Nous ne savons point s'il eut d'autres motifs d'accuser Appius, que celui de s'illustrer et de se faire un nom, suivant une pratique assez usitée alors, dont nous avons déjà rapporté plusieurs exemples. Cet événement jeta Cicéron dans un nouvel embarras vis-à-vis d'Appius. Pendant qu'il cherchoit à lui prouver son amitié par toutes sortes de voies, il devint tout d'un coup le beau-père de son accusateur. Tullie s'étoit séparée quelque tems auparavant de son second mari Furius Crassipès. Dolabella la rechercha en mariage, précisément dans le tems qu'il entamoit l'accusation contre Appius; et comme l'affaire parut convenable à Térentia, elle la conclut sans attendre le consentement de son mari: Cicéron ne fut point fâché de la chose en elle-même, quoiqu'il eût eu d'autres vues, et qu'il eût écouté les propositions que lui avoit fait faire Ti. Néron, qui épousa dans la suite Livie, et qui fut père de l'Empereur Tibère. Mais il se trouva gêné par rapport à Appius,

Appius accusé par Dolabella, et absous. Il est créé Censeur avec Pison.

An.R. 702. pius, qu'il étoit bien-aise de ménager. Il lui écrivit des
 Av.J.C.50. lettres d'excuse, il s'intéressa même en sa faveur dans le
 procès qui lui étoit suscité, enfin il réussit à prévenir une
 rupture. Ce qui rendit Appius plus traitable, ce fut sans
 doute qu'il se tira honorablement de cette affaire.

Dès qu'il s'étoit vu accusé, il avoit renoncé à sa de-
 mande du Triomphe, et étoit entré dans la ville pour
 se présenter en justice. L'accusation rouloit sur des cri-
 mes vrais ou prétendus de lèse-majesté publique. Son
 innocence, ou le crédit de Pompée le sauva. Il fut en-
 suite accusé de brigue, et absous pareillement. Ainsi il
 se trouva à portée de demander la Censure, à laquelle il
 fut nommé avec L. Pison, beau-père de César.

Dio, L. Ces deux Censeurs, les derniers qu'ait vu Rome
 XL. libre, n'avoient pas assurément de quoi faire honneur à
 la Censure expirante. L'un étoit un indolent Epicurien,
 qui n'avoit pris cette Magistrature qu'à regret et comme
 par force. Tout lui étoit indifférent, hormis sa tran-
 quillité et son repos, qu'il n'avoit garde de troubler en se
 faisant des ennemis par une juste sévérité. D'ailleurs étant
 beau-père de César, il cherchoit, en usant d'indulgence,
 à gagner à son gendre des amis et des créatures.

Il se rend
 ridicule
 par une
 sévérité
 qui ne con-
 venoit pas
 au reste de
 sa con-
 duite.

Pour ce qui est d'Appius, nous venons de le pein-
 dre, d'après Cicéron, avec des couleurs qui font aisé-
 ment connoître combien le personnage de Réformateur
 lui convenoit peu. Il fit pourtant le sévère, et força
 son collègue à noter avec lui plusieurs Chevaliers Ro-
 mains et Sénateurs: en quoi il rendit service contre son
 intention à César, qu'il haïssoit; car ce furent autant de
 partisans qu'il lui donna.

Dans les notes qu'il infligea, il suivit différens ob-
 jets. Entêté des privilèges de la Noblesse, à l'exemple
 de ses ancêtres, qui avoient toujours été fiers et hautains,
 il crut devoir chasser du Sénat tous les fils d'Affranchis.
 Il en punit d'autres pour leur mauvaise conduite. Ce
 fut pour cette raison que l'Historien Saluste fut dégradé
 du rang de Sénateur. Il méritoit cet affront par ses dé-
 bauches, qui étoient publiques, et qu'il n'eut pas honte
 d'avouer en plein Sénat, les couvrant seulement de cet-
 te indigne et misérable excuse, que ce n'étoit point aux
 femmes de condition qu'il en vouloit, mais à celles du
 dernier rang. Atéius, ce Tribun du Peuple qui avoit
 chargé d'imprécations Crassus au moment de son départ,
 fut

Hor. Sat.
 II. 2, et
 ibi, Acron.

Av.J.C.50. fut flétri par Appius, comme ayant attiré à la Républi-
 que une des plus grandes calamités qu'elle eût jamais
 éprouvée. C'étoit assurément prendre la chose de tra-
 vers. Atéius étoit coupable d'imprudenc et d'empor-
 tement, mais il étoit bien innocent de la défaite de Cra-
 ssus. La superstition avoit dicté ce jugement à Appius.
 Esprit étroit, il donnoit encore dans toutes ces rêveries,
 dont on étoit bien revenu dans le siècle où il vivoit. Il
 se piquoit même d'habileté dans l'art des Augures, dont
 il avoit fait une étude très particulière; et il porta ce
 foible jusqu'aux derniers momens de sa vie, comme on
 peut le voir dans Lucain. Ce Censeur attaqua aussi, Luc, L. V.
 mais sans succès, Curion actuellement Tribun du Peu-
 ple. Je parlerai ailleurs de ce fait.

Tous ces traits de sévérité lui séyoient fort mal.
 Mais rien n'exalta davantage la risée, que la réforme
 qu'il voulut faire par rapport au luxe, dans lequel il
 donnoit lui-même beaucoup. Il faut entendre l'agréable
 et ingénieux Coelius plaisanter sur ce sujet avec Cicéron.
 „Savez-vous *), lui dit-il, que notre Censeur Appius
 „fait ici des prodiges? Ses éclats de zèle sont admirables
 „contre les statues et les tableaux, sur la fixation et la
 „mesure des terres qu'il nous sera permis de posséder, sur
 „les dettes. Il s'imagine que la Censure est une lessive
 „capable de tout nettoyer. Il se trompe. Car en pré-
 „tendant emporter les taches dont il est couvert, il s'é-
 „corche, et s'ouvre même toutes les veines et les entrail-
 „les. Accourez, de par tous les Dieux, et venez rire
 „avec nous d'un tel spectacle: venez voir Appius réfor-
 „mer le luxe des tableaux et des statues.

Le fruit que la République tira de cette dernière
 Censure, fut, comme l'on voit, bien médiocre. Elle
 servit plutôt à aggraver les maux de l'Etat, que la guerre
 civile entre César et Pompée acheva de renverser. C'est
 ce grand événement que j'ai maintenant à mettre sous
 les yeux du Lecteur. Il fut précédé de vives contestations
 qui occupèrent pendant deux ans le Sénat, et par le ré-
 cit desquelles je dois commencer.

*) Scis Appium Censorem hic ostenta facere? de signis et tabulis,
 de agri modo, de are alieno acerrime agere? Persuasum est ei Censu-
 ram lomentum, aut nitrum esse. Errare mihi videtur. Dum fordes
 eluere vult, venas sibi omnes et viscera aperit. Curte per Deos atque
 homines, et quamprimum hæc risum veni. . . . Appium de tabulis,
 et signis agere. COEL. ad Cic. Ep. 14.

LIVRE XLIII.

Préliminaires de la Guerre Civile entre
César et Pompée. Première campagne de
cette guerre. Ans de Rome
701 - 703.

§. I.

La vraie cause de la guerre entre César et Pompée n'est autre que leur ambition. Pompée depuis son troisième Consulat jouissoit presque d'une autorité absolue dans Rome. Politique de César pour ne se point dessaisir du commandement depuis qu'il en eût été une fois revêtu. Il se fait par-tout des créatures. Il n'étoit plus tems de l'attaquer lorsque Pompée s'en avisa. Mot de Cicéron à ce sujet. Le Consul M. Marcellus propose de révoquer César. Quelques Tribuns et le Consul Sulpicius s'y opposent. César gagne à son parti L. Paulus et Curion, désignent l'un Consul, l'autre Tribun pour l'année suivante. Driven Arrêts du Sénat, auxquels s'opposent les Tribuns amis de César. Deux mots remarquables de Pompée au sujet de ces oppositions. Vrai point de vue pour juger de la cause de César. Conduite artificieuse de Curion. Sur la proposition de révoquer César, il demande que l'on révoque en même tems Pompée. Modération affectée de Pompée. Curion le pousse à bout. Le Censeur Appius veut sévir Curion, mais ne peut y réussir. Maladie de Pompée. Fêtes dans toute l'Italie, lorsqu'il eut recouvré la santé. Deux Légions enlevées à César, et transmises à Pompée. Présomption de Pompée. César au contraire prend habilement ses mesures. Les Consuls désignés pour l'année suivante, opposés à César. Il écrit au Sénat. Adresse de Curion pour amener le Sénat au point qu'il vouloit César. Le Consul Marcellus ordonne à Pompée de défendre la patrie contre César. Curion s'ensuit de Rome, et se retire auprès de César. Marc-Antoine devenu Tribun remplace Curion. César fait des propositions d'accommodement. L'accord étoit impossible entre César et Pompée, parce que tous deux vouloient la guerre. Nouvelles lettres de César au Sénat. Le Consul Lentulus anime le Sénat contre César. Decret du Sénat pour ordonner à César de licencier ses troupes. Antoine s'y oppose. Contestation violente. On employe la forme de Sénatusconsulte usitée dans les dernières extrémités. Antoine s'ensuit, César exhorte ses soldats à venger les droits du Tribunat violés. Il commence la guerre avec une seule Légion. Passage du Rubicon. César s'empare de Rimini. Consternation affreuse dans Rome. Pompée accablé de reproches perd la tremontane. Pompée abandonne la ville, et est suivi des Magistrats et de tout le Sénat. Partisans de Pompée et de César comparés ensemble. Caton seul vraiment partisan de la République

blique. Prétendus présages. Mort de Perperna. Pompée fait des levées dans toute l'Italie. Différens Chefs qui agissent sous ses ordres. Négociation entre Pompée et César, peu sincère et infructueuse. Labiénus passe du côté de Pompée. Progrès de César. Il assiège Domitius dans Corfinium. Les troupes de Domitius promettent de le livrer à César. Lentulus Spinther, qui étoit dans Corfinium, obtient sa grace. Domitius veut s'empoisonner. Son Médecin lui donne un soporatif au lieu de poison. César pardonne à Domitius, et à tous ceux qu'il avoit fait prisonniers avec lui. César poursuit Pompée, qui s'enferme dans Brindes. Nouvelles démarches de César vers la paix. Il a quelquefois altéré la vérité des faits dans ses Commentaires. César assiège Pompée, qui passe en Epire. Réflexion sur la suite de Pompée. César résolu d'aller en Espagne, envoie Valérius en Sardaigne, et Curion en Sicile. Les Peuples de Sardaigne chassent Cotta, et reçoivent Valérius. Cato se retire de la Sicile, sans attendre Curion. Incertitudes et perplexités de Cicéron. César veut engager Cicéron à venir avec lui à Rome, et à paroître au Sénat. Cicéron le refuse. Cicéron, après bien des délais, se rend enfin dans le camp de Pompée. Caton blâme cette démarche avec raison. César vient à Rome, et affecte beaucoup de modération dans ses discours au Sénat et au Peuple. Il ne peut rien exécuter de ce qu'il avoit dessein de faire. Il force, malgré l'opposition du Tribun Métellus, le Trésor public, et enlève tout ce qu'il y trouve d'or et d'argent. Sa deuceur passe pour feinte: à tort.

AVERTISSEMENT,

Au sujet des Commentaires de César
sur la Guerre Civile.



Le monument le plus complet et le plus antientique que nous ayons sur les deux premières campagnes de la guerre entre César et Pompée, c'est sans doute l'Ouvrage connu de tout le monde sous le titre de Commentaires de César touchant la Guerre Civile. Ces Commentaires portent le nom de César: ils sont en possession depuis des siècles de passer pour être sortis de sa main, et Suétone les cite comme composés par lui.

Suet. Caf.
n. 56.

Cependant bien des Savans en suspectent la légitimité. Les Grammairiens, et ceux dont le goût épuré sent le plus délicatement les finesse de la Langue Latine, prétendent y remarquer plusieurs expressions peu correctes,

tes, ou du moins qui s'éloignent du bel usage. Premier moyen d'inscription de faux, et qui, en supposant la vérité du fait, est d'une très grande force; puisqu'il est constant que jamais personne n'a parlé plus purement sa langue, que César.

Juste Lipse, dont le jugement en pareille matière est d'un très grand poids, autorise ce reproche contre la diction de l'Ouvrage dont je parle. *) Il avoit observé, dans ce prétendu César, dit-il, bien des endroits peu dignes du vrai César. Mais de plus il en attaque en général le stile, et le tour de la narration. „Combien, ajoute-t-il, la composition de cet Auteur est-elle lâche, défectueuse, et négligée? Il veut plutôt dire les choses, qu'il ne les dit véritablement. Aussi trouve-t-on souvent chez lui de l'obscurité et de l'embarras. Beaucoup de paroles pour dire peu de choses, voilà le vice de cet Ecrivain.”

Ces conjectures ne sont pas assurément à mépriser. Mais ce qui les fortifie puissamment, c'est un passage du troisième Livre, où l'Auteur paroît se distinguer visiblement de César. Il s'agit de propositions faites par Libon, l'un des Lieutenans de Pompée, pour obtenir une trêve. „César, est-il dit tout de suite, ne crut pas alors devoir rien répondre aux demandes de Libon; et nous ne pensons pas à présent qu'il soit fort nécessaire d'en rendre compte à la postérité.” *Quibus rebus neque tum respondendum Caesar existimavit, neque nunc, ut memorie prodatur, satis cause putamus.* Les personnes sont distinguées, aussi-bien que les tems; et je ne vois pas que l'on puisse douter que l'endroit que je cite, ne soit d'une autre main que de celle de César.

Le seul tour de la phrase par la première personne, suffiroit pour inspirer de la défiance. Car il ne se rencontre rien de semblable dans les Commentaires sur la guerre des Gaules, où César parle toujours de lui-même en troisième personne. Cependant ce tour justement suspect, est répété au N. 92. du même Livre troisième des Commentaires sur la Guerre Civile. Ainsi il doit,

*) Multa in Cesare isto legi, Cesare veteri parum digna. Pluscula notavi: sed universe quam frigida, aut hians et supina sæpe tota scriptio est? quam conatur potius aliquid dicere, quam dicat? Itaque obscuritas et intricatio. . . . Proprium in eo scriptore vitium, dicere multis, nec multa. LIPS. L. I. POLIORCET. Dial. IX.

doit, ce me semble, demeurer pour constant que ce dernier Ouvrage n'est point purement de César.

Je dis purement; car je ne prétends pas étendre mes soupçons au-delà de ce qui est exactement prouvé. Après une prescription de tant de siècles, après le témoignage de Suétone, si voisin des tems où cet Ouvrage a été écrit, quel moyen de l'ôter entièrement à César? Il l'a dirigé sans doute, il aura fourni des mémoires, il aura porté son attention sur les choses, mais une autre main a tenu la plume.

Dans cette supposition, je n'ai fait nulle difficulté de citer ces Commentaires, comme l'Ouvrage de César, soit dans mon texte, soit en marge. Il en doit passer pour l'Auteur, puisqu'ils ont été écrits sous son nom, sur ses mémoires, par ses ordres, et selon son esprit.

SER. SULPICIUS RUFUS.

M. CLAUDIUS MARCELLUS.

An. R. 701.

Av. J. C. 51.

La vraie cause de la guerre entre César et Pompée, personne ne l'ignore, fut l'ambition de ces deux rivaux de gloire et de puissance. C'est ce que Lucain a voulu *) exprimer, en disant que César ne pouvoit souffrir d'un supérieur, ni Pompée d'un égal. Mais cette pensée, comme plusieurs autres de ce Poète plus imaginaire que judicieux, manque de justesse et d'exactitude. Ces deux fameux Concurrans, dont la querelle partagea l'Univers, avoient l'un et l'autre pour objet le premier rang. Pompée, qui en étoit en possession, ne vouloit pas en déchoir, et César aspireroit à y monter. Il n'étoit pas homme à se contenter de l'égalité, qui d'ailleurs est impossible et impraticable en Politique. Il vouloit primer: et ses sentimens sur ce point ne peuvent être douteux, après la déclaration qu'il en a faite lui-même, lorsque passant par un village des Alpes il dit ce mot célèbre que j'ai rapporté en son lieu.

Pompée étoit parvenu à ce premier rang si fort envié, en se ménageant entre le Sénat et le Peuple. Sans se livrer pleinement ni à l'un ni à l'autre des deux partis, il s'étoit servi alternativement de tous les deux, selon qu'il convenoit aux intérêts de sa fortune et de son éléva-

*) Necquem quam jam ferre potest Cesare priorem, Pompeiusve parem. LUC. l. 125.

An.R. 701. élévation. Son troisième Consulat apporta quelque
 Av.J.C. 51. changement à sa conduite. Charmé de la confiance que
 le Sénat lui avoit témoignée en remettant entre ses mains
 toute la puissance publique, il s'unit étroitement avec
 cette auguste Compagnie, et travailla à en mériter l'esti-
 me par le bon usage qu'il fit de l'autorité qui lui avoit
 été confiée, et par les mesures efficaces qu'il prit pour
 rétablir dans Rome la paix et la tranquillité. Lorsqu'il
 fut sorti de charge, il ne laissa pas de conserver encore
 un pouvoir qui sembloit inhérent à sa personne. Sans
 aucun titre de Magistrature Civile, et quoiqu'obligé par
 sa qualité de Proconsul d'Espagne à résider hors de Ro-
 me, il donnoit néanmoins le branle à toutes les affaires,
 il étoit l'ame de toutes les délibérations. Il régnoit pres-
 que, mais par la déférence volontaire que ses citoyens
 avoient pour lui, et non pas par la force.

Politique
 de César
 pour ne se
 point des-
 saisir du
 commande-
 ment
 depuis
 qu'il en
 eut été
 une fois
 revêtu.
 Suet. Cæs.
 c. 30.

Dans ces circonstances, si César fût revenu à Ro-
 me simple particulier, suivant le droit et l'usage, il au-
 roit été soumis avec les autres à cette autorité de Pom-
 pée, qui étoit appuyée de celle de tout le Sénat. Il
 étoit craint et détesté de cette Compagnie, qu'il avoit
 pris à tâche toute sa vie d'attaquer et d'abaisser, et qu'il
 avoit sur-tout traitée pendant son Consulat avec le der-
 nier mépris. De plus sa conduite donnoit tant de prise,
 et il avoit violé les Loix en tant de manières, qu'il appré-
 hendoit d'être mis en justice et condamné. Caton l'en
 menaçoit ouvertement, et peut-être cette vue rouloit-
 elle dans l'esprit de Pompée. Nous avons observé que
 sa Loi contre la Brigade avoit allarmé les amis de César,
 qui avoient cru qu'elle étoit une batterie dirigée contre
 lui. Aussi toute la politique de César tendit toujours à
 ne se point dessaisir des forces qu'il avoit en main. A-
 près avoir obtenu le Gouvernement des Gaules pour cinq
 ans, il se le fit continuer pour cinq autres années. Il se
 proposoit de redevenir Consul au bout de dix ans, qui
 étoit l'intervalle prescrit par la Loi entre les deux Con-
 sultats d'un même citoyen. Et pour passer sans milieu
 du Commandement des Armées à ce second Consulat,
 il s'étoit fait accorder le privilège singulier de ne point
 demander la charge en personne, et de pouvoir être
 nommé quoi-qu'absent.

Il se fait
 par-tout

Ces démarches éclatantes dévoiloient si évidemment
 les desseins de César, que les moins clairvoyans ne pou-
 voient

voient pas s'y méprendre. Et tout le reste de sa condui-
 te se soutenoit. Il n'est point de voie de se faire des
 créatures qu'il ne mît en œuvre. De tout tems attentif
 à se gagner la faveur de la multitude, il donna des jeux
 et un repas à tout le Peuple à l'occasion de la mort de
 sa fille: il commença à construire une place dans Rome,
 dont le sol, y compris sans doute les édifices qu'il fallut
 acheter et abattre, lui couta plus de douze millions cinq
 cents mille livres: il doubla la paye des Légions, il en-
 richit ses soldats par le butin qu'il leur distribuoit sans
 mesure. En un mot Gens de guerre, Magistrats, Rois
 étrangers, Villes situées dans toutes les différentes par-
 ties de l'Empire, il n'omit rien pour mettre, s'il eût pu,
 tout l'Univers dans ses intérêts par des largesses immen-
 ses. Et l'on a eu raison de dire qu'il subjuguait les Gau-
 les avec le fer des Romains, et les Romains eux-mêmes
 avec l'or des Gaules.

Il n'étoit plus tems d'attaquer cette puissance si for-
 midable, lorsque Pompée s'en avisa. Il avoit fait une
 première faute, en se liant avec César, et en lui don-
 nant moyen d'acquiescer de si grandes forces: il en fit une
 seconde, en se rendant son ennemi. Rien n'est plus ju-
 dicieux que ce mot de Cicéron, connu de tout le mon-
 de: „Plût *) aux Dieux, Pompée, que vous ne vous
 „fussiez jamais uni à César, ou que vous n'eussiez jamais
 „rompu avec lui! Le premier de ces deux partis conve-
 „noit à la dignité et à la probité de votre caractère, et
 „l'autre à votre prudence.”

Au reste Pompée garda d'abord de grands ména-
 gemens. Ce fut le Consul Marcellus, qui, sans doute
 de concert avec lui, fit le premier acte d'hostilité. Ce
 Magistrat, qui avoit l'ame haute et courageuse, publia
 une Ordonnance, par laquelle il annonçoit qu'il mettroit
 en délibération une affaire d'où dépendoit le salut pu-
 blic: et en conséquence il proposa au Sénat assemblé de
 révoquer César, et de lui ordonner de quitter le com-
 mandement des Gaules au premier Mars de l'année où
 l'on alloit entrer; et en même tems de l'astreindre à de-
 mander le Consulat en personne, et non pas par procu-
 reurs. C'étoit porter de rudes coups à César; et il étoit
 ruiné,

*) Utinam, Cn. Pompei, cum C. Cæsare societatem aut nunquam
 coisces, aut nunquam diremisses! Fuit alterum gravitatis, alterum
 prudentiæ tuæ. C1C. Phil. II. n. 24.

An.R. 701.
 Av.J.C. 51.
 des créa-
 tures.
 Id. ibid.
 26. 28.

Il n'étois
 plus tems
 de l'atta-
 quer, lors-
 que Pom-
 pée s'en
 avisa. Mot
 de Cicéron
 à ce sujet.

Le Consul
 M. Mar-
 cellus pro-
 pose de ré-
 voquer
 César.
 Suet. Cæs.
 Appian.
 Civil. L. II.
 Dio, L. XL.
 Plut. Cæs.
 et Pomp.

ruiné, si les deux points de la proposition du Consul eussent pu passer, et avoir leur exécution. Mais on sent assez avec quel avantage il pouvoit se défendre sous la sauve-garde de deux Loix, de l'effet desquelles on l'empêchoit de jouir. On lui retranchoit deux ans du commandement qui lui avoit été prorogé par la Loi de Trébonius, et on le dépouilloit d'un privilège que lui avoit accordé une autre Loi portée par tout le Collège des Tribuns et du consentement de Pompée.

Quelques Tribuns et le Consul Sulpicius s'y opposent.

Avec des couleurs si favorables, il ne fut pas difficile à César de trouver de l'appui dans plusieurs Magistrats. Non seulement il y eut des Tribuns qui se déclarèrent pour lui; mais le Consul Sulpicius, homme doux, et qui d'ailleurs par sa profession de Jurisconsulte étoit accoutumé à respecter scrupuleusement tout ce qui portoit le nom de Loi, s'opposa à son Collègue. Pompée lui-même, toujours dissimulé, toujours porté à tergiverser dans les choses qu'il souhaitoit le plus, affectoit de dire que Marcellus alloit trop loin, et qu'il ne convenoit pas de faire un affront sanglant à un homme tel que César, dont les exploits étoient si glorieux et si utiles à la République.

Véritablement Marcellus outroit son zèle, et dans certaines occasions il montrait de l'animosité et de l'aigreur. César avoit fait donner à la ville de Come dans la Gaule Cisalpine le droit du Latium, en vertu duquel ceux qui y avoient exercé la première Magistrature devenoient Citoyens Romains. Marcellus voulut priver de ce droit les habitans de Come, prétendant qu'il leur avoit été accordé sans cause légitime, et qu'ils n'en étoient redevables qu'à la seule ambition de César, et au désir qu'il avoit de se faire des créatures. Peut-être avoit-il raison en cela. Mais il alla jusqu'à faire battre de verges un citoyen de cette ville, qui en avoit été premier Magistrat, en lui ordonnant d'aller montrer à César les marques des coups qu'il avoit reçus. On sait que les Citoyens Romains étoient exemts de souffrir jamais un pareil traitement. Ainsi Marcellus par cette action anéantissoit les privilèges de la Colonie fondée par César. Mais qu'y gagnoit-il? C'étoit une insulte faite de gaieté de cœur, et sans aucun fruit.

Pompée en observant plus de modération à l'extérieur, tendoit au même but. Quoi-qu'il eût paru dés-

aprou-

aprouver la proposition du Consul, il travailloit à la faire réussir pour l'année suivante. Dans cette vue il fit nommer au Consulat C. Marcellus, cousin de Marcus, et qui étoit dans les mêmes principes. Il crut encore s'appuyer beaucoup en portant au Tribunat le célèbre Curion, dont nous avons eu déjà occasion de parler plus d'une fois, jeune-homme plein de feu et de hardiesse, éloquent au point d'être compté parmi les plus grands Orateurs de son siècle, et qui s'étoit toujours montré jusques-là ennemi de César.

Celui-ci, pour le moins aussi habile que son rival, lui opposa une contrebatterie. Il tenta de gagner C. Marcellus, mais l'ayant trouvé inaccessible à la corruption, il se tourna du côté de celui qui avoit été désigné Consul avec lui, L. Paulus, et il acheta son silence quinze cens mille écus. Paulus reçut cette somme immense, seulement pour ne point agir contre César; et il l'employa à élever une Basilique superbe dans Rome, comme s'il eût voulu perpétuer par ce monument le souvenir de sa vénéralité et de sa bassesse d'ame.

Curion se vendit encore plus chèrement. Il ne tenoit point par le cœur à la cause publique, et il ne s'étoit donné à Pompée que parce que César l'avoit méprisé. Il est étonnant que César eût fait cette faute contre ses maximes; lui qui employoit toutes sortes de voies pour s'attacher souvent les derniers des hommes. Il sentit son tort, et ne plaignit point la dépense pour le réparer. Curion avoit ruiné sa fortune par ses débauches, et par ses prodigalités: il devoit plus de sept millions cinq cens mille livres. César lui paya toutes ses dettes, et par-là s'acquitt un homme qui le servit d'autant mieux, qu'il affecta, comme nous le verrons, une espèce d'impartialité.

Cependant le Consul M. Marcellus suivoit son plan, qu'il avoit seulement modifié et adouci. Il se conformoit sans doute en cela aux avis de Pompée, qui ne vouloit point que l'on prît aucun parti au sujet de César avant le premier Mars de l'année suivante; mais qui après ce terme pensoit que l'on pouvoit lui donner un successeur. Je ne vois point sur quoi Pompée se fondeoit pour croire qu'il lui fût permis de retrancher un an, plutôt que deux, du commandement de César. Mais sa volonté étoit tellement alors la règle de toutes choses,

que,

César gagne à son parti L. Paulus et Curion, désigné l'un Consul, l'autre Tribun pour l'année suivante. Plur. et Appian.

Coel. ad Cic. 4.

Val. Max. IX. 1.

Divers Arrêts du Sénat, auxquels s'opposent les Tribuns, amis de César.

Coel. ad Cic. 4. et 8.

An.R. 701. que, comme il eut un voyage à faire à Rimini, on l'at-
Av.J.C. 51. tendit pour tenir le Sénat en sa présence: et le dernier
Septembre on forma un Arrêté conforme à ce qu'il
souhaitoit.

Il fut dit que les Consuls désignés, L. Paulus et C. Marcellus, au premier Mars de l'année où l'on alloit entrer, mettroient en délibération ce qui regardoit les Provinces Consulaires. (C'étoit une expression mesurée, pour ne pas dire en termes exprès que l'on délibéreroit sur la révocation de César.) On ajoutoit que ce jour du premier Mars une fois venu, aucune autre affaire ne seroit proposée avant celle des Provinces Consulaires, ni concurremment avec elle. Et comme on appréhendoit une opposition au Decret qui se formoit actuellement, le Sénat déclaroit qu'aucun de ceux qui avoient droit de s'opposer aux Sénatusconsultes, ne devoit faire usage de ce droit dans l'occasion dont il s'agissoit. Que si quelqu'un le faisoit, il seroit regardé comme ayant attenté au repos et au salut de la République; que l'Arrêté seroit mis sur les Régîtres; et que le Sénat délibéreroit sur la conduite qu'il conviendrait de tenir à l'égard des opposans. Toutes ces déclarations et ces menaces n'empêchèrent point que quatre Tribuns, et entre autres C. Panfa, qui avoit servi longtems sous César, ne fissent leur opposition en forme.

Par un second Arrêté du même jour, le Sénat tenta d'affoiblir César, en offrant le congé à ceux de ses soldats dont les années de service seroient achevées, ou qui auroient d'autres raisons pour demander à être licentiés. Enfin un troisième Arrêté regardoit le choix des Gouverneurs des Provinces qui devoient être administrées par des Propréteurs, et régloit ce choix conformément aux derniers arrangemens pris sous le Consulat de Calvinus et de Messalla, et ratifiés l'année suivante. La chose étoit donc dans l'ordre. Mais nous avons observé ailleurs quelles raisons César prétendoit avoir de se plaindre de ces nouveaux réglemens. Ces deux derniers Arrêtés eurent le même sort que le premier. Panfa et un autre Tribun s'y opposèrent.

Il étoit aisé de prévoir que de semblables oppositions empêcheroient l'effet des délibérations que l'on projettoit de prendre l'année suivante par rapport à César. Quelqu'un en ayant fait l'objection à Pompée, il

Deux mots
remarquables de
Pompée

se déclara ouvertement par cette réponse: *Je ne vois aucune différence pour César, entre refuser d'obéir aux Decrets du Sénat, ou empêcher le Sénat de décerner ce qui lui paroit convenable.* Et quoi? réprit un autre, *si il veut en même tems être Consul, et avoir le commandement d'une Armée? Et quoi?* répliqua Pompée avec vivacité, *si mon fils vouloit me donner des coups de bâton?*

Ces réponses de Pompée, et sur-tout la dernière, paroissent dures à Cœlius, qui les rapporte dans une lettre à Cicéron. Mais je ne crains pas de dire qu'elles fixent le vrai point de vue sous lequel nous devons considérer la conduite de César, pour en juger sainement. Il prétendoit se rendre maître de la République, l'événement l'a fait voir. C'étoit donc un fils qui vouloit donner des coups de bâton à son père. Mais infiniment habile, il cache, autant qu'il lui est possible, ce dessein odieux. Il se rempare de Loix, qu'il fait passer par la force ou par l'intrigue. Il s'appuie de l'autorité de Magistrats, dont l'ame vénale se laisse corrompre par ses largesses. Il parvient ainsi à donner une couleur de légitimité à ses ambitieuses démarches. Qu'est-ce que tout cela, sinon les procédés d'un enfant rebelle, qui résolu de désobéir à son père, et voulant néanmoins éviter la tache de désobéissance, lui ferme la bouche pour l'empêcher de parler? C'est à la lumière de ces réflexions qu'il faut suivre toutes les chicanes par lesquelles César se défendit encore contre le Sénat pendant plus d'une année, avant que d'en venir à prendre les armes. Pour ne point se laisser éblouir par de vaines apparences, il suffit de se rapeller la maxime favorite qu'il avoit sans cesse à la bouche, l'ayant empruntée d'Eteocle dans Euripide: *S'il *) faut violer la justice, c'est pour régner qu'il est beau de la violer: en toute autre matière soyez bonnête homme.*

L. ÆMILIUS PAULUS.

C. CLAUDIUS MARCELLUS.

Curion fut l'instrument dont César se servit pour disputer le terrain sous les Consuls Paulus et C. Marcellus.

*) Εἴπερ γὰρ ἀδικεῖν χρὴ, τυραννίδος περὶ κάλλιστον ἀδικεῖν, ἢ ἄλλα δ' ἐνσεβεῖν χρεών. Ces deux vers Grecs ont été ainsi traduits par Cicéron. Nam si violandum est jus, regnandi gratia violandum est: aliis rebus pietatem colas. CIC. de Off. III. 82.

Vol. V. (Tom. XIII.)

H

An.R. 701.
Av.J.C. 51.

au sujet de
ces oppo-
sitions.

Vrai point
de vue
pour juger
de la cause
de César.

An.R. 702.
Av.J.C. 50.

Conduite
artificieuse
de Curion.

lus. Ce Tribun, qui avoit beaucoup d'esprit, usa d'adresse pour cacher la turpitude de son changement de parti. Il demeura fort tranquille pendant les premiers commencemens de sa Magistrature, parlant même souvent contre César, mais jettant à la traverse quelques propos qui devoient déplaire à Pompée, et aux partisans de l'Aristocratie. Bientôt il leur chercha querelle avec moins de ménagement; et afin d'avoir un prétexte de se brouiller avec eux, il mit en avant diverses Loix, auxquelles il savoit bien qu'ils ne manqueraient pas de s'opposer. L'une de ces Loix regardoit les Grands-chamins: une autre étoit une Loi Agraire, peu différente de celle de Rullus, qui avoit été rejetée sous le Consulat de Cicéron: une troisième avoit pour objet les Blés et les Vivres. Et dans les nouveaux arrangemens qu'il proposoit sur tous ces points, il se donnoit à lui-même la principale administration, et la première autorité. Le Sénat ne manqua pas de s'élever contre ces Loix. C'étoit ce que le Tribun desiroit: il crut par-là être dispensé de tout égard pour une Compagnie, par laquelle il se prétendoit lésé.

Sur la proposition de révoquer César, il demande que l'on révoque en même tems Pompée.

Il ne voulut pas cependant paroître se livrer totalement à César. Ainsi lorsque le premier Mars fut venu, et que le Consul C. Marcellus, en conformité de l'Arrêté du dernier Septembre précédent, eût proposé d'envoyer un nouveau Proconsul dans les Gaules, son collègue Paulus ayant gardé le silence suivant ses conventions, Curion prit la parole. Il loua la proposition du Consul Marcellus, mais il ajouta qu'en même tems que l'on rappelloit César, il falloit aussi ordonner à Pompée d'abdiquer le Gouvernement des Espagnes, et le commandement des Légions qui servoient dans ces Provinces.

On sent combien ce tour étoit spécieux et favorable: c'étoit le langage d'un zélé Republicain. L'habile Tribun représentoit „que la voie qu'il proposoit, pouvoit seule mettre en sûreté la liberté publique. Que si César désarmoit, Pompée avec les forces qu'il avoit en main devenoit maître absolu de l'Empire; au-lieu qu'en les réduisant tous deux à la condition de simples citoyens, la République n'avoit plus rien à craindre ni de l'un ni de l'autre; mais que si l'un demeurait armé, il falloit que l'autre eût de quoi tenir la balance en équilibre.”

libre.” Ces considérations mises dans le plus beau jour, par l'un des hommes les plus éloquens que Rome ait jamais portés, faisoient une grande impression. Le Peuple, auprès duquel Pompée avoit perdu une partie de son crédit par ses Loix contre la Brigue, aprouvoit et louoit Curion; qui servoit ainsi César le mieux qu'il fût possible, en affectant de se montrer neutre, et uniquement attaché aux intérêts de la République.

Je dis qu'il servoit César parfaitement, car il savoit que Pompée n'abdiqueroit point. Ce n'étoit ni son intention, ni celle des premières têtes du Sénat. Et il faut avouer que la condition n'étoit pas égale, puisque Pompée n'avoit commencé à jouir du gouvernement des Espagnes, que quatre ans après l'année où César avoit pris le commandement des Armées de la Gaule. Mais la principale et la plus essentielle différence venoit de la diversité des caractères et de la conduite. On craignoit tout de l'ambition effrénée de César: celle de Pompée étoit plus mesurée, plus circonspecte, plus capable de respecter les Loix. La proposition de Curion fut donc rejetée; mais il empêcha par l'autorité du Tribunal dont il étoit revêtu, que celle du Consul ne passât.

Pompée, sur cette attaque que lui avoit portée le Tribun, affecta d'abord beaucoup de modération. Etant en Campanie, il écrivit au Sénat „que tout ce qu'il avoit de titres et de puissance, étoit le fruit non de ses sollicitations, mais de la bienveillance de ses concitoyens. Qu'on lui avoit offert sans qu'il le recherchât, un troisième Consulat, et la prorogation du gouvernement des Espagnes. Qu'il étoit prêt à rendre de bonne grâce et de bon cœur, ce qu'il n'avoit accepté que malgré lui.” De retour à Rome, il tint de vive voix le même langage: et comme si en qualité d'ancien ami et beau-père de César, il eût été mieux instruit qu'un autre de ses dispositions, il lui attribua la même façon de penser dont il se faisoit honneur à lui-même. Il dit que César las de faire la guerre et de vaincre, ne soupiroit qu'après le repos, et ne desiroit rien tant que de venir à Rome jouir dans le sein de sa patrie de la récompense de ses travaux, et des honneurs qu'il avoit si bien mérités.

Il ne pensoit rien dans son ame, ni de ce qu'il disoit touchant lui-même, ni de ce qu'il avançoit au sujet de César; mais son but étoit de faire par sa modération

Modération affectée de Pompée. Curion le pousse à bout.

An. R. 702. un contraste odieux avec la cupidité de son rival. Il ne
 Av. J.C. 50. nonçoit à cinq ans entiers de commandement des Ar-
 mées, pendant que César ne vouloit quiter son emploi
 qui expiroit, qu'en entrant de plein saut dans le Con-
 sulat.

Curion ne fut point la dupe de cet artifice. Il le
 somma de réaliser ses promesses, en abdiquant sur le
 champ. Il renouvela les protestations qu'il avoit déjà
 faites touchant l'unique voie d'assurer la Liberté publi-
 que, qui étoit de dépouiller en même tems Pompée et
 César de tout commandement. Il exhorta le Sénat à
 leur ordonner de se démettre sous peine de desobéis-
 sance; à les déclarer ennemis de la Patrie en cas de re-
 fus de leur part; et à lever des troupes pour les rédim-
 re. Et comme il sentoit que son avis étoit bien loin de
 prévaloir, il rompit l'assemblée, sans souffrir que l'on
 prit aucune délibération au sujet de César.

Pompée se repentit alors sérieusement d'avoir rele-
 vé le Tribunat de l'état d'humiliation où Sylla l'avoit
 mis. Mais il n'étoit plus tems: et tout ce qu'il put fai-
 re, ce fut de chercher l'occasion de se venger du Tri-
 bun par le ministère du Censeur Appius.

Le Cen-
 seur Ap-
 pius veut
 flétrir Cu-
 rion, mais
 ne peut y
 réussir.
 Dio.

Car toutes les circonstances portent à croire que ce
 Magistrat étoit d'accord avec lui pour entreprendre de
 flétrir Curion. Il avoit beau champ, s'il l'attaqua sur
 les déportemens de sa première jeunesse, qui avoit toute
 entière été livrée au luxe, aux folles dissipations, et à la
 débauche la plus outrée. Cependant Appius se trouva
 arrêté tout court par l'opposition de son collègue Pison,
 et du Consul Paulus. Marcellus, l'autre Consul, tou-
 jours prêt à agir contre César et contre tous ceux qui lui
 étoient attachés, reprit l'affaire, et prétendit la porter
 devant le Sénat. Curion résista d'abord à une façon de
 procéder entièrement inusitée. Mais ayant observé en-
 suite que la disposition des esprits lui étoit favorable, il
 accepta la condition, et se soumit à l'animadversion du
 Sénat. Il ne se trompa pas dans son espérance. En-
 vain le Consul Marcellus fit contre lui une invective
 sanglante. La plupart des Sénateurs se déclarèrent pour
 Curion, et le Consul n'osa pas pousser jusqu'au bout une
 délibération qui ne pouvoit tourner qu'à sa honte.

Maladie de
 Pompée.
 Pendant que la querelle entre Pompée et César
 s'échauffoit de plus en plus, elle pensa être tout d'un
 coup

coup terminée par un accident imprévu; c'est-à-dire,
 par une maladie dangereuse, qui mit Pompée aux por-
 tes de la mort; et qui eût *) été très heureuse pour lui,
 selon la pensée de Juvenal, si réellement elle l'eût con-
 duit au tombeau pendant qu'il étoit au comble des pro-
 spérités et de la gloire, et qu'elle lui eût ainsi épargné
 les cruelles disgraces que deux ans de vie de plus lui fi-
 rent éprouver. C'est à Naples qu'il fut attaqué de cette
 maladie: et lorsqu'il eut recouvré la santé, les Napo-
 litains signalèrent leur joie par des fêtes et par de solen-
 nelles actions de grâces aux Dieux. Jamais on n'avoit
 rien fait de pareil pour aucun Romain. Mais l'exemple
 une fois donné ne se renferma point dans la ville où il
 avoit pris commencement. Il fut suivi d'abord des vil-
 les voisines, et ensuite de toute l'Italie. Particulièrement
 sur la route de Pompée à Rome, lorsqu'il y retourna,
 aucun lieu n'étoit assez spacieux pour contenir la foule
 de ceux qui venoient au devant de lui. Les chemins,
 les bourgades, les ports étoient remplis d'une multitude
 incroyable de personnes de tout âge, et de toute condi-
 tion, qui offroient des sacrifices, et qui, parmi le vin et
 la bonne chère, louoient celui que le Ciel leur avoit ren-
 du. Plusieurs ornés de couronnes, et tenant des flam-
 beaux à la main, le recevoient et l'accompagnoient en
 jettant sur lui des fleurs avec mille cris d'applaudissemens:
 en sorte que toute sa marche fit un des plus beaux spec-
 tacles qui se puissent imaginer.

Ces réjouissances, qui sembloient marquer une si
 grande estime et un si grand attachement de tous les Peu-
 ples de l'Italie pour Pompée, lui haussèrent infiniment le
 courage, et peuvent être regardées par cette raison com-
 me une des principales causes de la Guerre Civile. Jus-
 ques-là une prudence, souvent même un peu timide,
 avoit guidé toutes ses démarches, et en avoit établi la
 sûreté. Mais alors une espèce d'éblouissement de joie
 et de confiance fit disparaître à ses yeux toutes les rai-
 sons de craindre et de douter. Il se crut assez appuyé
 pour pouvoir mépriser César, et il se flata qu'il le dé-
 truiroit avec autant de facilité qu'il l'avoit élevé.

H 3

Cette

*) Provida Pompeio dederat Campania febres
 Optandas: sed multæ urbes & publica vota
 Vicecunt. Igitur fortuna ipsius et urbis
 Servatum victo caput abstulit.

An. R. 702.
 Av. J.C. 50.

Têtes dans
 toute l'Ita-
 lie; lorf-
 qu'il eut
 recouvré
 la santé.
 Plut.
 Pomp.

An.R. 702.

Av.J.C.50. Cette idée dont il étoit plein, s'accrut encore par les discours de ceux qui lui amenèrent deux Légions qui avoient servi sous César. Voici le fait.

Deux Légions enlevées à César, et transmises à Pompée.

Le Sénat profitant de la crainte que l'on avoit d'une invasion des Parthes en Syrie, ordonna que Pompée et César fournissent chacun une Légion pour être envoyée dans cette Province. Cette couleur étoit si bien imaginée et si honnête, que le Decret passa sans difficulté et sans opposition. Mais Pompée, pour obéir à ce Decret, donna la Légion qu'il avoit prêtée à César après le désastre de Titurius et de Cotta. César étoit obligé d'en fournir une des siennes. Ainsi c'étoient réellement deux Légions qu'on lui ôtoit. Il le sentit: mais avec cette générosité qui lui donna toujours un air de supériorité au-dessus de ses adversaires, il renvoya les deux Légions, en faisant à chaque soldat une libéralité de deux cents cinquante deniers (cent vingt-cinq livres). Ceux donc que Pompée avoit chargés de lui amener ces Légions, lui rapportèrent que César étoit extrêmement haï dans son Armée: que ses soldats, fatigués d'une guerre longue et pénible, ne pouvoient souffrir un Général qui ne leur avoit laissé aucun repos: que Pompée n'auroit besoin que des troupes de César pour le vaincre et pour le ruiner, parce qu'elles l'abandonneraient dès le moment qu'elles auroient mis le pié en Italie. Dans le même tems Labiénus, le plus accrédité et le plus expérimenté des Lieutenans de César, prêtoit l'oreille aux sollicitations par lesquelles on tâchoit de l'engager à changer de parti, comme il fit réellement dans la suite.

Présomption de Pompée.

Ces différens événemens inspiroient tant de présomption à Pompée, qu'il ne prit aucunes mesures pour assembler des forces capables de résister à un tel ennemi. Il se moquoit même de ceux qui craignoient la guerre: et quelqu'un lui ayant dit, que si César marchait contre Rome, on ne voyoit rien qui pût l'arrêter: *En quelque lieu de l'Italie, répondit Pompée, que je frappe du pié la terre, il en sortira des Légions.*

César au contraire prend habilement ses mesures. De B. Gall. VIII.

César tenoit une conduite bien opposée. Sans faire aucune démarche d'éclat qui pût être prise pour acte d'hostilité, il dispoit toutes choses de façon à se trouver en état d'agir efficacement, dès que le moment en seroit venu. Il avoit pacifié la Gaule, et tout y étoit parfaitement tranquille. Ses Légions distribuées dans leurs quartiers

quartiers n'attendoient que ses ordres. Lui-même il se transporta au commencement de la belle saison dans la Gaule Cisalpine, pour être plus à portée de Rome, et pour avoir l'œil à tout ce qui s'y passoit; mais en se couvrant du prétexte d'appuyer de sa recommandation dans la poursuite de la place d'Augure, Marc Antoine qui avoit été son Questeur. Car ce Pays étoit rempli de villes municipales et de colonies, dont les habitans jouissoient des droits de Citoyens Romains, et influoient par conséquent dans la nomination des Charges et des Sacerdotes. César apprit, lorsqu'il étoit encore en marche, qu'Antoine avoit été fait Augure. Au défaut donc de ce prétexte qui lui manquait, il en substitua un autre, et feignit d'être bien-aise de se concilier à lui-même les suffrages des Peuples de ces cantons par rapport au Consulat qu'il devoit demander l'année suivante. Il envoyoit même à Rome plusieurs des Officiers et des soldats de son Armée, qui prenoient un congé de lui comme pour leurs affaires particulières. Et l'Histoire fait mention entre autres d'un Centurion, qui étant à la porte du Sénat pendant que l'on y délibéroit sur ce qui regardoit César, et apprenant qu'on ne vouloit pas lui accorder les délais qu'il demandoit, mit la main sur la garde de son épée en disant, *Celle-ci lui donnera ce que le Sénat lui refuse.*

Plut. Pomp. et Caf.

César se croyoit d'autant plus obligé de se précautionner, que les Consuls qui venoient d'être désignés étoient du parti contraire. Ser. Galba, qui avoit servi sous lui dans les Gaules comme Lieutenant-Général, s'étoit mis inutilement sur les rangs; et le crédit de Pompée avoit déterminé les suffrages des citoyens en faveur de L. Lentulus et de C. Marcellus, tous deux peu favorables à César, mais sur-tout le premier, qui ne gardoit aucunes mesures, et qui se montrait résolu à pousser les choses à l'extrémité.

Les Consuls désignés pour l'année suivante, opposés à César.

De B. Gall. L. VIII.

Cependant comme Curion tenoit tout en bride, César crut pouvoir retourner encore dans les Gaules. Il y fit la revue de son Armée: il y passa le reste de l'été, et aux approches de l'hiver, laissant en Gaule huit Légions, quatre dans le *Belgium*, et quatre dans le Pays des Eduens, il repassa en Italie, où il avoit distribué la treizième Légion dans tous les postes importants de la Gaule Cisalpine.

An. R. 702. En arrivant il aprit que les troupes qu'on lui avoit
 Av. J. C. 50. enlevées comme pour les envoyer contre les Parthes
 Il écrit au avoient été retenues en Italie, et remises à Pompée par
 Sénat. le Consul Marcellus. C'étoit une vraie déclaration de
 guerre. Il dissimula néanmoins, et se contenta d'écrire
 Suet. Cef. au Sénat pour demander qu'on ne le privât pas du bien-
 29. fait que le Peuple lui avoit accordé, ou que les autres
 Généraux fussent obligés comme lui à licentier leurs Ar-
 mées. Ce langage, conforme à celui de Curion, ne
 commettoit point César, comme nous l'avons observé;
 et de plus Suétone remarque qu'il espéroit, s'il étoit pris
 au mot, rassembler plus facilement ses vieux soldats, que
 Pompée ne pourroit lever de nouvelles Légions.

Appian. Il paroît que cette lettre de César donna lieu à une
 dernière délibération du Sénat sur les prétentions respec-
 tives des deux rivaux. Marcellus tourna la proposition
 d'une façon conforme à ses vues, et demanda les avis
 séparément sur Pompée et sur César. Le très grand
 nombre opina pour donner un successeur à César, et
 quand il fut question de Pompée, on lui laissoit le com-
 mandement. Mais Curion réunissant ce que le Consul
 avoit divisé, exigea que le Sénat fit connoître s'il vouloit
 que Pompée et César abdiquassent tous deux à la fois.
 L'affaire présentée sous ce point de vue changea de face,
 et le Tribun eut trois cens soixante et dix voix contre
 vingt-deux. Marcellus fut au désespoir, et rompit sur
 le champ l'assemblée en criant à haute voix: *Triomphez
 donc, et emportez-le sur nous, afin de vous donner Cé-
 sar pour maître.* Le Tribun au contraire sortit glorieux
 et fut reçu du Peuple avec mille acclamations. On jet-
 toit même sur lui des fleurs, comme sur un athlète vic-
 torieux qui mérite des couronnes.

Le Consul Marcellus ordonne à Pompée de défendre la Patrie contre César. Marcellus en congédiant le Sénat, avoit dit qu'il
 ne s'agissoit plus d'écouter de vains discours, pendant
 qu'on voyoit dix Légions prêtes à passer les Alpes, et
 que la Patrie avoit besoin d'un défenseur qu'elle pût op-
 poser à leurs attaques. En conséquence de cette déclara-
 tion, s'étant fait accompagner des Consuls désignés,
 pour s'autoriser davantage dans l'importante démarche
 qu'il vouloit faire, il alla trouver Pompée, qui étoit dans
 un faubourg, parce que sa qualité de Proconsul ne lui
 permettoit pas d'entrer dans la ville, et lui présentant
 une épée, il lui dit: *Nous vous ordonnons d'employer
 cette*

cette épée pour la défense de la patrie contre César: Av. R. 702.
 nous vous déférons le commandement de toutes les trou- An. J. C. 50
 pes qui sont en Italie, et le droit d'en lever d'autres à
 votre volonté. Pompée répondit qu'il obéiroit aux Con-
 suls, ajoutant cependant, à moins qu'il n'y ait quelque
 chose de mieux à faire. C'étoit son mot familier; et
 ce langage marquoit moins irrésolution, qu'un caractère
 dissimulé, qui aimoit à sauver les apparences, qui crai-
 gnoit les engagements, et qui vouloit toujours se laisser
 une ressource pour revenir sur ses pas, s'il en étoit be-
 soin. On ne peut douter que dans l'occasion dont je
 parle, Pompée ne fût tout-à-fait décidé: et il s'en ex-
 pliqua de cette façon avec Cicéron, qui revenoit alors
 de son Gouvernement de Cilicie, et avec lequel il eut
 deux entretiens au mois de Décembre de cette année. 4 et 8.

Curion fit encore quelques tentatives en faveur de
 César, et voulut empêcher Pompée de lever des soldats. Curion
 Il ne gagna rien par ces nouveaux efforts, que d'aggraver s'enfuit de
 de plus en plus le Sénat contre lui: et comme son Tri- Rome, et
 bunat expiroit, et qu'il craignoit pour sa personne se retire
 d'être forcé de partir de charge, il s'enfuit de la ville, et se auprès de
 rendit auprès de César à Ravenne, lui portant toute l'a- César.
 nimosité dont il étoit plein, et lui conseillant de mander
 incessamment ses Légions, et de commencer la guerre.

César, aussi déterminé que lui, mais plus mesuré
 et plus prudent, ne croyoit pas qu'il fût encore tems de
 se mettre en action. Il craignoit l'odieux d'une prise
 d'armes, qui n'auroit eu pour objet aux yeux de l'Uni-
 vers que ses intérêts personnels. Il attendoit quelque
 événement qui donnât une couleur plus spécieuse à ses
 hostilités contre la Patrie; et il étoit bien-aise de paroître
 avoir épuisé toutes les voies de conciliation, avant
 que de recourir à la force. Il négocioit donc d'une
 part, et de l'autre il suscitoit contre Pompée et contre
 le Sénat un nouveau Tribun aussi violent et aussi empor-
 té que Curion.

Ce Tribun étoit le fameux Marc-Antoine, qui à
 son retour de Syrie et d'Egypte s'étoit attaché à la for- Marc-An-
 tune de César. Ayant été nommé Questeur, il étoit toine de-
 parti sur le champ pour la Gaule, sans attendre ni decret venu Tri-
 du Sénat, ni ordre du Peuple, ni décision du Sort. *) Il bun rem-
 place Cu- rion.

H 5

savait,

*) Id enim unum in terris egestatis, aeris alieni, nequitiae . . .
 perflugium esse ducebas. C. I. C. Phil. II. n. 50.

An. R. 702. favoit, selon la remarque très vraie et très juste de
 Av. J. C. 50. Cicéron, que le camp de César étoit la seule ressource
 de ceux que l'indigence, que la débauche, que les dettes
 énormes rendoient mécontents de leur sort et ennemis
 du repos public. Il s'y conduisit en brave homme, et
 nous avons eu occasion de faire mention de lui plus
 d'une fois en décrivant la guerre des Gaules. Devenu
 cette année Tribun du Peuple par le crédit et par l'argent
 de César, il employa tout le pouvoir de sa place au ser-
 vice de celui à qui il en étoit redevable.

Plut. An-
 son. Il commença par demander que les deux Légions
 qui avoient été destinées à marcher contre les Parthes,
 fussent envoyées à Bibulus en Syrie; qu'il fut fait défense
 à Pompée de lever des soldats; et que ceux qu'il entre-
 prenoit d'enrôler fussent dispensés de lui obéir. Le vingt
 Cic. ad
 Att. VII. 8. et un Décembre, c'est-à-dire douze jours après son en-
 trée en charge, il fit une harangue au Peuple, dans la
 quelle il insulta Pompée et le déchira à plaisir, parcou-
 rant toute sa vie depuis sa première enfance. En même
 tems il faisoit des plaintes sur le sort de ceux qui avoient
 été condamnés en vertu des Loix portées par Pompée
 dans son troisième Consulat. A tout cela il joignit des
 menaces ouvertes d'une guerre civile. Sur quoi Pom-
 pée raisonnant avec Cicéron, cette harangue à la main,
 lui disoit avec raison: *Que *) fera César, s'il devient
 l'arbitre des affaires publiques, puisque son Questeur,
 qui n'a ni argent ni crédit, ose tenir un pareil
 langage?*

César fait
 des propo-
 sitions
 d'accom-
 mode-
 ment. Au milieu de tant d'aigreur réciproque, les négo-
 ciations, comme je l'ai dit, ne laissoient pas d'aller leur
 train. César offroit de licentier huit de ses Légions, et
 d'abandonner la Gaule Transalpine, pourvu qu'on lui
 laissât l'autre Gaule et l'Illyrie avec deux Légions, jusqu'à
 Plut. Cef.
 Appian ce qu'il fût Consul. Ensuite par l'entremise de Cicéron,
 Cic. ad
 Fam. XVI. qui par-dessus toute chose désiroit la paix, les amis de Cé-
 12. sar se relâchèrent encore, et promirent qu'il se contente-
 roit de l'Illyrie et d'une seule Légion.

L'accord
 étoit im-
 possible
 entre Cé-
 sar et Pom- Mais quel moyen qu'il se conclût un accord entre
 deux hommes qui l'un et l'autre vouloient la guerre?
 Les offres de César ne prouvent point du tout en lui une
 intention sincère pour la paix. S'il l'eût désirée sérieuse-
 ment,

*) Quid censeres facturum esse ipsum, si in possessionem Reipublice
 venerit, quum hæc Quæstor ejus, infirmus et inops, audeat dicere?

ment, il avoit une voie sûre d'y parvenir. C'étoit de An. R. 702.
 renoncer à ses Gouvernemens, à condition d'être fait Av. J. C. 50.
 Consul. Cicéron déclare expressément, que s'il s'en fût pée, parce
 tenu-là, il n'étoit pas possible de lui refuser sa deman- que tous
 de. Aussi César ne se réduisit-il jamais purement et sim- deux vou-
 plement à ces termes. Pompée de son côté n'avoit pas loient la
 moins d'éloignement pour la paix. Il se voyoit écrasé, guerre.
 si César devenoit Consul: tellement qu'il étoit résolu en Cic. ad
 ce cas de quitter Rome, et d'aller dans son Gouverne- Att. VII. 9.
 ment d'Espagne.

Les dispositions de Pompée et de César pour la
 guerre étoient donc à peu près les mêmes; avec cette
 seule différence, que Pompée qui avoit pour lui toute la
 majesté de la République, et qui ne doutoit pas que le
 bon droit ne fût de son côté, prétendoit donner la loi,
 montroit de la roideur, et ne cachoit point la résolution
 où il étoit de recourir à la force pour obliger César à se
 soumettre aux volontés du Sénat: au-lieu que celui-
 ci, profitant des intentions connues de son rival,
 faisoit sans cesse des avances, qu'il savoit bien devoir
 être rebutées; espérant mettre ainsi Pompée dans son
 tort, et donner lui-même à ses procédés un air de
 modération, au défaut de la justice qui manquoit à
 sa cause.

Les choses étoient dans cette situation, lorsque C.
 Marcellus et L. Lentulus prirent possession du Consulat.

C. CLAUDIUS MARCELLUS.

L. CORNELIUS LENTULUS.

An. R. 703.
 Av. J. C. 49.

Le premier jour de Janvier Curion arriva à Rome
 avec des lettres de César adressées au Sénat, qui por-
 toient des propositions très douces *) et très modérées,
 au jugement de celui qui les faisoit, c'est-à-dire appa-
 remment, conformes aux conditions d'accommodement
 proposées en dernier lieu, telles que je viens de les rap-
 porter. Ces lettres furent très mal reçues, jusques-là
 que les Consuls, ne pouvant les supprimer, parce qu'el-
 les leur avoient été rendues par Curion en plein Sénat,
 vouloient au moins les renvoyer sans les ouvrir: et les
 Tribuns Antoine et Q. Cassius eurent besoin d'employer
 tout le pouvoir de leurs charges pour obtenir qu'on en
 fit

Nouvelles
 lettres de
 César au
 Sénat.
 Cef. de B.
 Civ. 1.
 Dio, L.
 XLI.
 Appian,
 Plut.

*) (Cæsar) expectabat lenissimis suis postulatis responsa, CAES.
 De B. Civ. I. 5.

An. R. 703. fit la lecture. Après qu'elles eurent été lues, le Consul
Av. J. C. 49. Lentulus proposa de délibérer, non sur ce qu'elles con-
 Le Consul tenoient, mais sur l'état présent des affaires, et sur les
 Lentulus mesures qu'il convenoit de prendre pour la sûreté de la
 anime le République. Il exhorta les Sénateurs à opiner avec vi-
 Sénat con- gueur et avec courage, leur déclarant en même tems que
 tre César. s'ils molliſſoient, il ſauroit bien prendre ſon parti, et
 trouver les moyens de ſe réconcilier avec Céſar.

Il diſoit vrai. Céſar eût été charmé de le gagner; et il pourſuivit ſi obſtinément ſes ſollicitations et ſes offres auprès de lui, que dans le tems même que la guerre étoit ouverte, et les Armées en préſence dans l'Épire, Balbus négocioit encore par ordre de Céſar avec Lentulus, et paſſa pour ce ſujet dans le camp de Pompée au péril de ſa liberté et de ſa vie. Lentulus étoit bien dans le cas d'ouvrir l'oreille aux promeſſes de Céſar. Ses affaires ruinées, ſes dettes exceſſives, l'y invitoient uiſſamment. Mais il ſe perſuadoit que la victoire ne pouvoit abandonner Pompée, et c'étoit de ce côté que les eſpérances d'une haute fortune lui paroiſſoient plus certaines. Par ce motif il demeura toujours intraitable, et Céſar le nomme comme ayant contribué plus qu'aucun autre à la rupture.

Métellus Scipion, beaupère de Pompée, ne pouvoit manquer de ſuivre le même plan. Caton ne vouloit point entendre parler de mettre en compromis les intérêts et la majeſté de la République. Ainſi, malgré quelques avis plus doux, et qui tendoient au moins à temporifer, il paſſa à la pluralité, „Qu'il ſeroit enjoint à „Céſar de licentier ſes troupes avant un certain jour qu'on „lui fixoit; et que ſ'il n'obéiſſoit pas, il ſeroit déclaré „coupable d'attentat contre la République.

Antoine et Q. Caſſius firent leur oppoſition à ce decret. Alors la querelle recommence. Le Conſul propoſé de délibérer ſur le parti qu'il faut prendre pour réduire les Tribuns oppoſans. C'eſt à qui opinera le plus fortement contre eux. Les Tribuns ſe retranchent dans le droit inviolable de leur charge. Enfin la nuit ſépara les combattans. Les jours ſuivans la conteſtation ſe renouvella, et dura juſqu'au ſept Janvier. Pendant cet eſpace Piſon Cenſeur, et beaupère de Céſar, L. Roſcius Préteur, qui avoit ſervi ſous le même Céſar dans les Gaules, s'offrirent de l'aller trouver pour l'inſtruire des diſpo-

diſpoſitions du Sénat. Leurs offres furent rejetées: les Tribuns furent menacés des dernières violences: et l'on recourut à cette forme de Sénatusconſulte qui n'étoit d'uſage que dans les plus grandes extrémités. Il fut dit: „Que les Conſuls, les Préteurs, les Tribuns du Peuple, „et les Proconſuls qui ſe trouvoient près de Rome, (ce „qui comprenoit Pompée et Cicéron) étoient chargés „de veiller à la ſûreté de la République.„ Après cet éclat Antoine et Caſſius avoient tout à craindre. Ils s'enſuivrent de nuit avec des habits d'eſclaves dans une voiture de louage, et ne s'arrêtèrent qu'à Rimini. Curion et Coelius les ſuivirent. Alors on fit la diſtribution des Provinces, qui étoit arrêtée depuis plus d'un an par l'oppoſition des Tribuns. On nomma deux ſucceſſeurs à Céſar, L. Domitius Ahénobarbus pour la Gaule Tranſalpine, M. Confidius pour la Ciſalpine. Métellus Scipion eut le département de Syrie, que quitoit Bibulus. Je parlerai des autres, à meſure que l'occaſion ſ'en préſentera.

Les ennemis de Céſar, en mettant les Tribuns en péril, lui fourniſſoient le prétexte qu'il attendoit depuis longtems. Il étoit alors à Ravenne, dernière place de ſon Gouvernement, et il ne fut pas plutôt inſtruit de ce qui ſ'étoit paſſé à Rome, qu'il aſſembla ce qu'il avoit de ſoldats autour de lui, c'eſt-à-dire, la treizième Légion. Dans le diſcours qu'il leur fit, il n'inſiſta ſur rien avec plus de force que ſur les droits de la puiffance du Tribunal violés en la perſonne d'Antoine et de Caſſius. Il ſe plaignit, comme il le rapporte lui-même, du nouvel exemple qu'introduiſoient dans la République ceux qui arrêtoient et étouffoient par la terreur des armes l'oppoſition des Tribuns. Il ajouta que Sylla, qui avoit pris à tâche d'affoiblir et preſque d'anéantir le Tribunal, lui avoit laiffé néanmoins la liberté de l'oppoſition; et que Pompée, qui ſe faiſoit honneur d'avoir rétabli cette charge dans toutes ſes prérogatives, lui ôtoit même celle dont elle avoit toujours joui.

C'eſt donc avec grande raiſon que Cicéron rend Antoine reſponſable des maux de la guerre civile. Il outre ſans doute les choſes, ſelon la remarque de Plutarque, lorsqu'il l'accuſe *) d'avoir été la cauſe de cette guerre

*) Ut Helena Trojanis, ſic iſte huic Reipublicæ cauſa belli, cauſa peſſis atque exitii fuit. *CIC. Phil. II, n. 55.*

An. R. 703.
Av. J. C. 49.
 On emplo-
 ye la forme
 de Sénatus-
 conſulte
 uſitée dans
 les derniè-
 res extré-
 mités. An-
 toine s'en-
 ſuit.

Céſar ex-
 horte ſes
 ſoldats à
 venger les
 droits du
 Tribunal
 violés.

Decret du
 Sénat pour
 ordonner
 à Céſar de
 licentier
 ſes trou-
 pes.

Antoine
 s'y oppoſe.
 Contella-
 tion vio-
 lente.

An. R. 703. guerre malheureuse, de-même qu'Hélène l'a été de cel-
Av. J.C. 49. le de Troie. Mais ce qui est exactement vrai, c'est
qu'Antoine fournit à César le prétexte le plus plausible,
et le plus capable d'imposer à la multitude; un prétexte
nécessaire, sans lequel César auroit eu peut-être de la
peine à prendre un parti extrême, ou du moins à se fai-
re suivre de tous ses soldats.

Suet. *Ces.*
c. 32.

Il falloit bien qu'il craignît de trouver de la diffi-
culté à les persuader, puisqu'au rapport de Suétone, dans
la harangue qu'il leur fit le lendemain à Rimini, il em-
ploya les prières les plus humbles, il recourut aux lar-
mes, il déchira ses habits par devant, pour exprimer
l'excès de la douleur, et la grandeur du péril où il se
trouvoit. César ne dit rien de semblable dans le récit
qu'il fait de ce qui se passa à Ravenne, et il omet entiè-
rement sa harangue de Rimini. Mais on fait assez qu'il
supprime bien des choses; et le passage du Rubicon, si
célèbre chez tous les autres Historiens, n'est pas men-
tionné dans ses Commentaires.

Avec une
seule Lé-
gion il
commence
la guerre.

Orof. *VI.*
15.

Après qu'il eut cessé de parler devant la Légion
assemblée par ses ordres dans Ravenne, les Officiers et
les soldats lui témoignèrent avec de grands cris qu'ils
étoient résolus à défendre l'honneur de leur Général, et
à venger les injures des Tribuns. Il accepta leurs offres,
et avec cinq mille hommes de pié et trois cens chevaux,
il entreprit, selon l'expression de Tite-Live, qui nous
a été conservée par Orose, d'attaquer l'Univers. C'étoit
sa maxime et sa pratique constante, comme on le fait,
de mettre dans la célérité la principale espérance de ses
succès; et il étoit convaincu que dans l'occasion dont il
s'agit, il lui seroit plus aisé d'effrayer avec peu de forces
en se montrant au moment où il n'étoit point attendu,
que de vaincre en se donnant le tems de faire de grands
préparatifs. Ainsi se contentant d'écrire à ses Lieutenans
en Gaule de lui amener ses Légions qu'il y avoit laissées,
il résolut de commencer la guerre en allant surprendre
Rimini, qui étoit la première place d'Italie qu'il rencon-
troit au sortir de son Gouvernement.

Le secret étoit nécessaire pour réussir. C'est pour-
quoi il fit partir à petit bruit ses dix Cohortes sous les
ordres du fils d'Hortensius. Pour lui il resta dans la ville,
assista à un spectacle qui s'y donnoit, considéra le devis
d'une école de gladiateurs qu'il vouloit bâtir, et sur le
soir

soir il se mit à table en grande compagnie. Mais lors-
que la nuit commençoit, il se déroba sous prétexte d'in-
disposition, sortit de Ravenne sans être vu, et ayant pris
des mulets au moulin le plus prochain pour les atteler à
sa chaise, il enfila une route détournée dans laquelle il
s'égara. Au point du jour il trouva un guide, à l'aide
duquel il atteignit ses Cohortes proche du Rubicon, pe-
tit ruisseau qui bornoit sa Province, en sorte qu'il ne
pouvoit le passer sans contrevenir aux Loix, et sans lever
le masque.

Quelque décidé qu'il fût, et quoique sans contredit le plus audacieux des hommes, l'idée des maux qu'il al-
loit causer à l'Univers, et des périls auxquels il s'expo-
soit lui-même, se présentant à son esprit en ce moment
critique, l'effraya, et suspendit un peu son activité. Il
s'arrêta sur le bord, et se tournant vers ses amis, parmi
lesquels étoit le célèbre Asinius Pollion, il leur dit:
*Nous *) pouvons encore revenir sur nos pas. Mais si
nous passons ce ponceau, il faudra pousser l'entreprise
jusqu'au bout par la force des armes.*

Suétone rapporte un prétendu présage arrivé dans
cet instant. Un homme d'une taille et d'une grandeur
extraordinaire parut tout d'un coup assis dans le voisi-
nage, jouant d'une flûte champêtre. Autour de lui s'a-
massèrent pour l'entendre non seulement les pâtres, mais
des soldats et des trompettes. Cet homme saisit la trom-
pette de l'un de ceux qu'il voyoit près de lui, il l'embou-
cha, sonna la charge, et passa à l'autre bord. Si ce fait
est vrai, ce pourroit bien être une aventure ménagée
exprès par César pour encourager ses troupes. Quoi
qu'il en soit, il s'écria aussitôt: *Allons **) où nous appel-
lent les présages des Dieux, et l'injustice de nos ennemis.*
Le sort en est jeté. C'est ainsi qu'il fit cette décisive et
hazardieuse démarche, s'étourdissant lui-même sur les
suites horribles qu'elle devoit avoir: semblable **), dit
Plutarque, à un homme qui ferme les yeux, et s'enve-
lop-

*) Etiam nunc regredi possumus. Quod si ponticulum transierimus,
omnia armis agenda erunt. Suet. *Ces.* 31.

**) Eatur, quo Deorum ostenta, et inimicorum iniquitas vocat:
iacta esto alea.

***) "Ναπερ οἱ πρὸς βάθος ἀφίερτες ἀχανὲς ἀπὸ κρημνῶ τινὲς
ἰαντὲς, μίσους τῷ λογισμῷ, καὶ παρακαλυψάμενος πρὸς τὸ δεινόν.
Plut. *Pomp.*

An R. 703. loppe la tête, pour se cacher la vue de l'abîme où il va
Av. J.C. 49. se précipiter.

César
s'empare
de Rimini.

César ayant passé le Rubicon, marcha droit à Rimini, et s'en empara. Ce fut-là qu'il trouva les deux Tribuns, Antoine et Cassius; et il eut grand soin de les faire voir à ses soldats dans l'équipage servile qu'ils avoient été obligés de prendre pour se sauver plus sûrement. Ce spectacle anima de plus en plus les troupes, qui firent à leur Général de nouvelles protestations de le suivre en quelque lieu qu'il voulût les mener.

Consterna-
tion af-
freuse dans
Rome.
Pompée
accablé de
reproches
perd la
tramon-
tane.

Ce que César avoit prévu arriva. La consternation fut affreuse dans Rome, à la nouvelle de la surprise de Rimini. On ne s'en tenoit point à la réalité du mal, qui étoit déjà assez grand. On s'imaginait voir incessamment César aux portes de la ville avec ses dix Légions, et des nuées de Gaulois et de Germains. Pompée lui-même perdit la tête. Il avoit autour de lui plus de troupes que son rival. Mais il fut tellement fatigué et harcelé par les reproches qui l'assailloient de toutes parts, qu'il ne put conserver cette tranquillité si nécessaire dans les grandes occasions, ni prendre une résolution digne de son courage et de sa prudence. C'étoit à qui l'accablait de plaintes sur le passé; sur ce qu'il avoit lui-même élevé César à ce haut degré de puissance qui le rendoit actuellement redoutable à la Patrie; sur ce que n'étant point en état de lui résister, il avoit refusé toute voie d'accommodement. On lui demandoit où étoient les forces qu'il devoit avoir assemblées; car dans la pensée où l'on étoit que César avoit avec lui ses dix Légions, on auroit voulu en voir pour le moins autant à Pompée: et comme il en étoit bien loin, Favonius, par une allusion insultante au mot qui lui étoit échappé quelque tems auparavant, l'exhortoit à frapper la terre du pié pour en faire sortir des soldats.

Il est vrai que Pompée étoit bien en faute à cet égard. Il avoit annoncé au Sénat dix Légions toutes prêtes, et dans le moment du besoin rien ne paroissoit qui se rapportât à une si belle promesse: desorte qu'interrogé sur cet article par Volcatius Tullus, Homme Consulair, il répondit d'un air embarrassé qu'il avoit les deux Légions venues de la Gaule, et de plus environ trente mille hommes de nouvelles levées, qu'il ne s'agissoit plus que d'assembler au drapeau. Sur cette réponse

Tullus

Tullus s'écria, *Vous nous avez trompés, Pompée*: et il proposa d'envoyer des députés à César.

An. R. 703.
Av. J.C. 49.
Plut.
Pomp. et
Cat.

Caton lui-même contribua à chagriner Pompée par une réflexion qui n'étoit plus de saison. Car comme on admiroit avec quelle pénétration et quelle sagacité ce généreux et éclairé Republicain avoit prédit long-tems auparavant ce que l'on voyoit enfin arrivé, *Oui sans doute*, dit-il, *si vous aviez voulu m'en croire, vous ne seriez point réduits aujourd'hui ni à craindre un seul homme, ni à mettre vos espérances en un seul*. En effet Caton de tout tems avoit fait sentir la nécessité d'être en garde contre César; mais sur-tout dans une occasion où celui-ci avoit écrit au Sénat une lettre de reproches et d'invectives contre lui. Après qu'elle eut été lue, Caton prit la parole, et ayant réfuté sans peine de vaines et frivoles accusations, il retomba sur César, et développa tous ses projets et tout son plan avec autant d'exactitude, que s'il avoit été non pas son ennemi, mais son confident et son complice: et il conclut que ce n'étoit point les Germains et les Celtes, mais César, qu'ils devoient craindre, et contre qui il leur étoit important de se précautionner. Ce sont ces avis réitérés, dont Caton reprochoit alors à Pompée de n'avoir pas fait son profit. *Vous avez pensé plus juste touchant l'avenir*, lui dit Pompée: *et moi, j'ai suivi davantage les mouvemens de l'amitié*.

Au reste quelque opposition qu'eût Caton aux puissances et aux commandemens contraires aux Loix, il ne s'opiniâtra point ici mal-à-propos, et il conseilla de remettre toute l'autorité entre les mains de Pompée, disant qu'il appartenait aux mêmes hommes de faire les grands maux, et d'y apporter les remèdes. Cet avis fut suivi: et l'on rendit en même tems un Decret portant qu'il y avoit *tumulte*, c'est-à-dire, que la guerre étoit ouverte, et la ville en danger, enforte qu'il falloit que tous les citoyens fussent en armes.

Le premier usage que fit Pompée du commandement suprême qui venoit de lui être déferé ou confirmé, ce fut d'abandonner Rome, et d'ordonner à tous les Sénateurs d'en sortir et de le suivre, avec déclaration expresse qu'il regarderoit comme étant du parti de César quiconque demeureroit dans la ville. Cette résolution paroissoit désespérée. Envain tâchoit-il de la colorer

Vol. V. (Tom. XIII.)

I

Pompée
abandonne
la ville, et
est suivi
des Magis-
trats et de
tout le Sé-
nat.
Cic. ad
Att. VII, II.
de

de l'exemple de Thémistocle, qui en avoit fait autant par rapport à Athènes, à l'approche de l'Armée des Perses. Il avoit beau faire valoir avec emphase la maxime, que la Patrie ne consiste point dans les murs et dans les édifices. On ne se payoit point de ces raisons. Cependant en même tems que l'on blâmoit la conduite du Général, on ne pouvoit haïr sa personne: et ce jour peut même passer pour un des plus glorieux de la vie de Pompée, puisqu'avec lui sortirent de Rome toutes les personnes les plus illustres de l'Etat. La fuite et l'exil en la compagnie de Pompée leur tenoit lieu de la patrie, et Rome sans lui n'étoit plus pour eux que le camp de César.

Je ne décrirai point ici le tumulte et le désordre de cette fuite, qu'il est aisé de se figurer. Je remarquerai seulement cette circonstance singulière, que pendant que ceux qui étoient dans Rome s'efforçoient d'en sortir en hâte et à pas précipités, de toutes les villes voisines on s'y retiroit avec le même empressement pour éviter les approches de César et de son Armée: et dans toute cette partie de l'Italie les chemins étoient couverts d'une multitude infinie d'hommes et de femmes, qui se heurtoient par une espèce de mouvement de flux et de reflux.

Les Consuls quittèrent Rome, avant même que d'avoir fait les sacrifices et les cérémonies de Religion que le devoir de leur charge exigeoit; ce qui n'étoit jamais arrivé. Les Préteurs, les Tribuns du Peuple, au moins pour la plus grande partie, les Personnages Consulaires, en un mot presque tous les Sénateurs suivirent Pompée d'un concert si unanime, que quelques-uns même de ceux qui étoient attachés à César furent entraînés par le torrent. Il n'y eut pas jusqu'à Pison son beau-père, qui ne sortît de Rome avec les autres.

Ainsi toute la dignité de la République se trouva dans le parti de Pompée, mais toute la force étoit avec César. Je ne parle pas seulement de ses Légions. Depuis longtems il étoit la ressource de tous ceux qui étoient ou prévenus de crimes, ou endettés; et de toute la jeunesse débauchée. Ceux dont les affaires n'étoient point tellement délabrées qu'il ne fût possible de les remettre, il les aidait de son argent et de sa protection. Aux autres, dont la misère ou les crimes étoient portés à l'extrême, il leur disoit nettement qu'il leur falloit une guerre civile. Il s'étoit fait ainsi un nombre infini de créatures,

Partisans de Pompée et de César comparés ensemble, Caton seul vraiment partisan de la République.

Cic. *L. VIII. ad Fam. Ep. 14.* Suet. *Cas. 27.*

res, tous gens de main, audacieux, et qui n'avoient d'espérance qu'en lui. On conçoit aisément quelle force et quel soutien donne à un parti un pareil assemblage. „La *) cause de César, disoit Cicéron, n'a point d'appui du côté de la justice. De tout autre côté elle a tous les appuis et tous les avantages imaginables.”

Parmi **) tant de citoyens, les uns partisans de César, les autres de Pompée, on cherche un partisan de la République, et peut-être seroit-il difficile d'en découvrir un autre que Caton. J'emprunte cette réflexion de Sénèque, qui la développe parfaitement. „Si vous voulez, dit-il, vous représenter à vous-même un fidèle tableau de ces tems-là, vous verrez d'un côté le Peuple, et toute la multitude de ceux que le mauvais état de leur fortune rend avides d'un changement; de l'autre, les Grands, l'Ordre des Chevaliers, tout ce qu'il y avoit d'illustre et de respectable dans la ville; au milieu, Caton et la République seuls et abandonnés de tous.” Caton en effet n'étoit guères plus content de Pompée que de César, puisque, s'il étoit résolu de se donner la mort au cas que le dernier fût vainqueur, il avoit pris son parti d'aller en exil si c'étoit le premier.

C'est ce qui nous découvre un nouveau défaut de justice dans ce fameux vers de Lucain, censuré d'ailleurs avec raison pour l'absurde impiété avec laquelle il balance l'approbation des Dieux par celle d'un Homme. „Les ***) Dieux, dit-il, ont jugé en faveur du parti vainqueur, mais le vaincu a eu l'avantage de plaire à Caton.” Il ne lui plaisoit en aucune manière: seulement dans la nécessité d'opter, il lui sembloit le moins mauvais. Du reste tout l'affligeoit, tout le désoloit. Il voulut même que son extérieur annonçât la douleur dont il étoit pénétré. Car du jour que la guerre commença jusqu'à sa mort, il laissa croître ses cheveux et sa barbe; il ne mit plus de couronne sur sa tête, selon l'usage qui se pratiquoit dans les repas; en un mot il porta sur sa

I 2

per-

*) *Causam solum illa causa non habet: ceteris rebus abundat.* C. I. C. *ad Att. VII. 3.*

**) *Quum alii ad Caesarem inclinarent, alii ad Pompeium, solus Cato fecit aliquas et Reipublicae partes. Si animo completi volueris illius imaginem temporis, videbis illinc plebem, et omnem erectum ad res novas vulgum; hinc Optimates et Equestrem ordinem, quidquid erat in civitate lecti et sancti; duos in medio reliquos, Rempublicam et Catonem.* S. E. N. *Ep. 104.*

***) *Victis causa Deis placuit, sed victa Catoni.*

An. R. 703. personne toutes les marques d'un deuil amer et d'une
Av. J. C. 49. vive affliction.

Prétendus Je ne rapporterai point ici les prétendus prodiges
présages. qu'accumulent les anciens Ecrivains aux approches d'une
Mort de guerre si terrible. Je remarquerai seulement que les
Perperna, esprits frappés de terreur, et par-là plus disposés à la
superstition, tiroient des présages même des événements

Plin. VII. les plus simples et les plus naturels. Ainsi parce que
48. Perperna mourut alors âgé de quatre-vingts dix-huit
Val. Max. ans, resté le dernier de tous ceux qu'il avoit vu Sénateur
VIII. 13. étant Consul, et n'en laissant que sept de ceux que tren-
Dio, L. te-sept ans avant le tems où nous en sommes Censeur
XLI. avec Philippe il avoit mis sur le tableau du Sénat, on ju-
gea que sa mort dans ces circonstances annonçoit la ruine
du Sénat, et un changement de gouvernement.

Pompée fait des le-
vées dans
toute l'Ita-
lie. Diffé-
rens Chefs
qui agis-
sent sous
ses ordres.
Pompée en sortant de Rome tira du côté de la
Campanie, résolu de gagner la Pouille, où étoient les
deux Légions qui avoient été enlevées à César. Il ne se
fioit pas beaucoup aux soldats de ces Légions, et il crai-
gnoit qu'ils n'eussent conservé de l'attachement pour leur
ancien Général. Sa ressource étoit donc de faire des
levées de toute part dans l'Italie, et de s'y soutenir s'il
étoit possible, ou à toute extrémité de passer la mer,
pour avoir le tems d'assembler de tous les Pays qui sont
à l'Orient des troupes nombreuses et affectionnées. Car
son nom étoit grand dans ces contrées, où il avoit fait
de si glorieux exploits. Mais il cachoit soigneusement
cette dernière idée, qui auroit décrédité ses armes, et il
ne montrait que le dessein de défendre l'Italie. Plusieurs
Chefs sous ses ordres en occupoient les différentes ré-
gions, et y enrôloient le plus de monde qu'il leur étoit
possible. Cicéron étoit chargé des côtes de la Campa-
nie. Mais plein d'amour comme il étoit pour la paix,
il ne se portoit pas avec beaucoup de chaleur à toutes
les opérations qui avoient rapport à la guerre. Il avoit
pour objet de se rendre médiateur entre les deux partis,
tant qu'il resteroit quelque espérance d'accommodement.
Lentulus Spinther, P. Attius Varus, Domitius Ahéno-
barbus, et quelques autres servoient la cause avec plus de
vivacité, mais non pas avec plus de succès, comme nous
aurons bientôt lieu de le raconter.

Pendant que César étoit encore à Rimini, un jeune-
homme de ses parens et de son nom, et le Préteur
Roscius,

Roscius, vinrent lui porter des paroles de paix. Quoi-
qu'ils ne fussent pas députés expressément, cependant
Pompée les avoit chargés de lui faire des complimens, et
même des espèces d'excuses. Il leur avoit dit „Que ce
„n'étoit point inimitié contre César qui le faisoit agir,
„mais uniquement le zèle pour la République, dont il
„avoit toujours préféré les intérêts à toute liaison parti-
„culière. Qu'il étoit digne de César de suivre les mêmes
„principes dans sa conduite, et de ne pas faire tort à l'E-
„tat pour vouloir se venger de ses ennemis. Il est vi-
sible que Pompée en faisant une pareille démarche vou-
loit entamer une négociation, moins sans doute dans le
dessein de parvenir à la paix, que de gagner du tems,
parce qu'il se trouvoit pris au dépourvu, et que les le-
vées ne se faisoient pas avec autant de facilité, et de bon-
ne volonté de la part des Peuples, qu'il avoit espéré.

César, qui n'avoit pas de meilleures intentions pour
la paix, voulut néanmoins se faire honneur de la désirer.
Il remit au jeune L. César et à Roscius de nouvelles pro-
positions, qu'il rapporte ainsi lui-même: „Que Pom-
„pée aille en Espagne; que *) toutes les Armées soient
„licenciées; que dans toute l'Italie on mette les armes
„bas; que l'on écarte tout ce qui ressent la terreur et la
„violence; que les élections des Magistrats se fassent avec
„une liberté entière, et que la République soit adminis-
„trée par l'autorité du Sénat et du Peuple. Pour con-
venir des détails de l'exécution, il demandoit une entre-
vue avec Pompée.

Cicéron explique davantage quelques-uns de ces
articles. Selon lui César promettoit de céder la Gaule
Transalpine à Domitius, la Cisalpine à Confidius. Il
renonçoit au privilège qui lui avoit été accordé de de-
mander le Consulat par procureurs, et il déclaroit qu'il
viendrait le solliciter en personne et selon toutes les
règles.

Ces propositions avoient un air de modération, et
Cicéron en espéroit quelque succès. Il lui sembloit que
César commençoit à avoir honte de ses emportemens, et
il savoit que Pompée étoit peu content des forces qu'il
avoit sous sa main. Mais bientôt ces espérances s'éva-
nouirent. Pompée exigeoit pour préliminaire, que

I 3

César

*) Le texte de César porte, ipsi exercitus dimittantur, ce qui est
visiblement fautif. Je lis cuncti au lieu d'ipsi.

An. R. 703. César rentrât dans l'ordre, et abandonnât Rimini, et les autres postes qu'il avoit occupés hors de sa Province; car pendant le cours de la négociation il avoit toujours poussé la guerre. César au contraire vouloit que Pompée et les Consuls commençassent par interrompre les levées qui se faisoient sous leurs ordres, et par renvoyer les troupes qu'ils avoient déjà rassemblées. De plus Pompée promettoit bien d'aller en Espagne, mais il ne fixoit point de terme. Enfin sur l'entrevue demandée par César, il ne faisoit aucune réponse. César se prétendit donc en droit de rompre la négociation. Il fit courir par toute l'Italie une espèce de Manifeste, où il étoit ses raisons de la façon la plus spécieuse, et portoit même un défi à Pompée, qu'il accusoit de reculer, et de craindre les éclaircissimens. C'est sans doute dans cette pièce que par un trait de son habileté accoutumée et de son attention à se concilier les esprits, il déclaroit qu'il regardoit comme étant à lui tous ceux qui ne seroient pas contre lui. Cette politique étoit d'autant mieux entendue, que Pompée tenoit un langage tout contraire, et protestoît qu'il traiteroit en ennemis tous ceux qui manquoient à la cause de la République, dont il étoit le défenseur.

Labiénus venoit de lui hausser le courage, en passant de son côté pendant qu'on traitoit d'accommodement. C'étoit, comme nous l'avons vu, le plus accrédité des Lieutenans de César, et celui à qui ce Général avoit témoigné le plus d'estime et de confiance. Les partisans de Pompée firent beaucoup valoir l'autorité d'un tel transfuge en faveur de la justice de leur cause, et ils comptoient fort sur son habileté; mais il ne leur apporta que de frivoles espérances, en rabaisant dans ses discours les forces de César. Du reste ils en tirèrent peu de service effectif. Labiénus *) avoit paru un excellent Officier, tant qu'il avoit servi sous César: depuis qu'il s'en fut séparé, il ne fit plus rien qui fût digne de sa réputation. César en usa à son égard avec sa générosité accoutumée, et lui renvoya son argent et ses bagages.

Cependant il pouffoit vivement la guerre, et n'ayant encore que sa treizième Légion avec lui, il s'em-

*) Fortis in armis
Cæsareis, Labienus erat, nunc transfuga villis.
LUCAN. V. 345.

para de Péfaro, de Fano, d'Ancone, et d'Arezzo en Toscane. En même tems il faisoit des levées dans tout le Picénum, et donnoit par-tout la chasse aux partisans de Pompée. Je n'entrerai point dans le détail des expéditions de moindre conséquence. Je me contenterai de dire que sans tirer l'épée il força Thermus actuellement Préteur de lui abandonner Iguvium a), Attius Varus, a) Eugubio. Ofimo, Lentulus Spinther, Ascoli. Mais il lui fallut mettre le siège devant Corfinium, où Domitius Ahénobarbus s'étoit enfermé avec plusieurs illustres personnages, et un nombre considérable de troupes.

Ce fut un vrai coup de filet pour César, et il en eut obligation à la témérité de Domitius, qui se voyant à la tête de trente Cohortes prétendit trancher de l'important. Pompée lui avoit écrit de le venir joindre dans la Pouille, lui représentant qu'ils ne pouvoient défendre l'Italie qu'en réunissant toutes leurs forces, et que s'il se tenoit seul il se perdrait infailliblement. L'avis étoit bon, mais dans la guerre civile on connoît peu la subordination et l'obéissance. Domitius entreprit de se mesurer avec César, et de l'empêcher d'avancer. Son plan même étoit de passer dans la Gaule, dont le Gouvernement lui avoit été donné par le Sénat. César ne lui en laissa pas le tems. Il marcha à lui; et dès la première rencontre, ses coureurs mirent en fuite cinq Cohortes de Domitius, qui vouloient rompre un pont à trois milles de distance de Corfinium; ensuite de quoi il vint avec deux Légions mettre le siège devant une place dont la garnison étoit plus forte que son Armée. Il est vrai qu'il lui arriva bientôt de nouvelles troupes, qui le mirent en état de former un second camp de l'autre côté de la ville: il en donna le commandement à Curion.

Quand Domitius se vit assiégé, il sentit toute la grandeur du péril. Il écrivit en diligence à Pompée pour le prier de venir à son secours, et de ne le pas livrer à la merci de César, lui, trente Cohortes, et un grand nombre de Sénateurs et de Chevaliers Romains. En attendant la réponse de Pompée, il se prépara à se bien défendre, et tâcha d'encourager ses soldats par de magnifiques promesses.

La circonstance étoit des plus fâcheuses pour Pompée. Abandonner un si grand corps de troupes et tant de personnes de distinction, c'étoit une perte et une honte

An. R. 703. honte pour son parti. D'un autre côté il étoit très foible: à l'exception des deux Légions dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, et sur la fidélité desquelles il ne pouvoit pas beaucoup compter; il n'avoit que de nouvelles levées. Avec de telles troupes risquer une action contre César et ses vieilles bandes, c'étoit s'exposer à périr tout d'un coup et sans ressource. Il prit donc son parti en habile homme, en homme de tête: et quoiqu'il fût que sa conduite étoit blâmée de timidité, comme il paroît par les lettres de Cicéron, qui en cela ne me semble pas lui rendre justice, il répondit à Domitius, que c'étoit à lui à se tirer du mauvais pas où il s'étoit engagé; qu'il s'efforçât de venir le joindre.

Les troupes de Domitius promettent de le livrer à César.

Domitius enfermé par les lignes et par les travaux de César, n'étoit plus à portée d'exécuter ce que Pompée lui conseilloit. Tout son courage et toute sa fierté tombèrent dans le moment, et il résolut de se sauver par la fuite. Il fit néanmoins bonne contenance, autant qu'il lui fut possible, avec ses soldats, leur promettant le prochain secours de Pompée, et les exhortant à se mettre par une vigoureuse résistance en état de l'attendre. Mais son visage troublé et déconcerté démentoit ses discours, et de plus on le voyoit tenir de petits conseils avec ses amis plus familiers: en sorte que la vérité transpira, et les troupes surent qu'elles n'avoient point de secours à espérer, et que leur chef se préparoit à les quitter et à s'enfuir. Aussitôt elles résolurent de penser aussi à leur sûreté, et de députer à César. Les habitans résistèrent d'abord, ne sachant pas l'état des choses: mais en peu de tems tout s'éclaircit, et les uns et les autres parfaitement réunis s'emparent de la personne de Domitius, et envoient dire à César qu'ils sont prêts à lui ouvrir les portes, à faire tout ce qu'il lui plaira de leur ordonner, et à lui livrer Domitius vivant. César accepta leurs offres avec joie: mais cependant, comme la nuit aprochoit, il ne voulut point entrer sur le champ dans la ville, de peur que pendant la licence des ténèbres elle ne fût pillée par le soldat. Seulement il ordonna à ses troupes de faire une garde très exacte tout autour des murs, et d'empêcher que même un seul homme ne pût s'échaper. César remarque que la garde se fit avec une attention et une vigilance infinies, et que tout son camp étoit dans l'attente de ce qu'il alloit décider,

der, soit du fort des habitans, soit de celui des illustres personnages qui étoient enfermés dans la place.

Lentulus Spinther étoit de ce nombre, et chassé d'Ascoli, comme je l'ai dit, il avoit cherché un asyle dans Corfinium. Plus malheureux encore dans cette seconde place que dans l'autre, il résolut d'éprouver la clémence de son vainqueur. Ainsi, vers la quatrième veille de la nuit, il apella la garde du haut du mur, et demanda d'être mené à César. Il y fut conduit sous bonne escorte, non pas des soldats de César, mais de ceux de Domitius, qui avoient tant de peur de s'attirer le reproche d'avoir manqué à leurs conventions, qu'ils l'accompagnèrent jusqu'à ce qu'ils l'eussent remis entre les mains de César lui-même. Lentulus ne s'étoit point trompé dans l'idée qu'il avoit eue de la générosité de son ennemi. A peine eut-il commencé à implorer sa miséricorde, que César l'interrompit, et lui dit „Qu'il n'étoit point sorti des limites de sa Province pour faire tort à „qui que ce pût être, mais pour repousser les injures de „ses adversaires, pour venger les Tribuns outragés, et „pour rétablir dans ses droits et dans sa liberté le Peuple „Romain opprimé par la faction d'un petit nombre de „puissans.” Lorsque Lentulus se vit hors d'inquiétude pour lui-même, il demanda la permission de rentrer dans la ville; „Parce, disoit-il, que quelques-uns „avoient été saisis d'une telle frayeur, qu'ils s'étoient „portés à des résolutions extrêmes.” Il vouloit parler de Domitius, dont l'aventure est des plus singulières.

Nous avons vu que depuis plusieurs années Domitius s'étoit déclaré l'ennemi personnel de César. Il avoit travaillé avec acharnement à le faire révoquer, et en dernier lieu il s'étoit fait donner sa place par le Sénat. Jugeant donc de la haine de César pour lui par celle qu'il portoit lui-même à César, lorsqu'il se vit près de tomber en sa puissance, il n'en espéra aucun quartier; et courageux par timidité, il résolut de se donner la mort, pour ne point mourir au gré et par l'ordre de son ennemi. Il ordonne à son Médecin, qui étoit un de ses esclaves, de lui préparer du poison; et lorsque le breuvage lui est apporté, il l'avale avec constance, et se jette sur son lit. Quelques heures après arrive Lentulus, qui lui fait le récit de la clémence de César. Alors Domitius au désespoir, se lamente, et s'accuse lui-même de

An. R. 703. Av. J.C. 49.

Lentulus Spinther, qui étoit dans Corfinium, obtient sa grace.

Domitius veut s'empoisonner. Son Médecin lui donne un soporatif au lieu de poison.

Sen. de Benef. III. 24.

An. R. 703. précipitation et d'aveuglement. Son Médecin le conso-
 Av. J. C. 49. la : „Rassurez-vous, lui dit-il, c'est un soporatif, et non
 „pas un poison mortel que je vous ai donné. Il ne
 „vous en arrivera aucun mal.,, Domitius reprit cou-
 rage, et attendit le moment où il lui faudroit paroître
 devant César.

César par-
 donne à
 Domitius,
 et à tous
 ceux qu'il
 avoit fait
 prison-
 niers avec
 lui.

Ce fut au point du jour que César commanda qu'on
 lui amenât tous les Sénateurs, les fils de Sénateurs, les
 Tribuns des Soldats, et les Chevaliers Romains. Outre
 Lentulus et Domitius, Personnages Consulaires, il y a-
 voit dans la place trois autres Sénateurs; dont l'un étoit
 actuellement Questeur; et de plus le fils de Domitius,
 et plusieurs Jeunes-gens de distinction, un grand nom-
 bre de Chevaliers Romains, enfin des Décurions ou Sé-
 nateurs des villes municipales voisines, qui avoient été
 mandés par Domitius. César donna ses ordres pour
 qu'on les mît à couvert des insultes du soldat; et après
 quelques reproches sur leur animosité contre lui, qu'il
 prétendoit n'avoir pas méritée, il les renvoya tous sans
 tirer d'eux aucune vengeance, sans en exiger aucune pro-
 messe. Il fit plus. Domitius avoit apporté à Corfi-
 nium fix *) millions de sesterces, qui lui avoient été
 donnés par Pompée pour payer ses troupes. C'étoit
 donc un argent qui appartenoit à la République, et Cé-
 sar pouvoit se l'approprier. Il le rendit néanmoins à
 Domitius, ne a) voulant pas paroître, dit-il lui-même,
 respecter seulement la vie des hommes, mais être exempt
 de toute avidité pour leur argent. Quant à ce qui re-
 garde les troupes de Domitius, il les enrôla sous ses en-
 seignes, et les fit bientôt après passer en Sicile.

a) Sept
 cens cin-
 quante mil-
 le Livres.

Tel est le système de conduite que César se prescri-
 voit dans cette première occasion, et qu'il suivit fidèle-
 ment, ou peu s'en faut, dans toutes les autres: condui-
 te louable par toutes sortes d'endroits; par la clémence
 envers les chefs, si rare dans les Guerres Civiles; par
 l'utilité considérable de grossir ses forces à chaque vic-
 toire, en s'attachant les soldats vaincus; par l'honneur
 qu'une telle générosité faisoit à ses armes et à sa cause,
 dont elle couvre encore aujourd'hui l'injustice aux yeux
 de bien des gens.

César se félicite lui-même à ce sujet dans une lettre
 à deux

*) Ne continentior in vita hominum, quam in pecunia fuisse vi-
 deatur. CAES. de B. Civ. l. I. n. 23.

à deux de ses amis, Balbus et Oppius; mais il découvre en An. R. 703.
 même tems le motif d'intérêt et d'ambition d'où partoît Av. J. C. 49.
 sa douceur. „Je suis *) charmé, leur dit-il, que vous
 „aprouviez ce que j'ai fait à Corfinium - - - Tentons
 „de regagner par cette voie, s'il est possible, tous les
 „esprits, et de nous procurer une longue jouissance des
 „fruits de la victoire. Car les autres, en se montrant
 „cruels, n'ont pu éviter la haine publique, ni jouir long-
 „tems de leur victoire, excepté Sylla, que je suis très ré-
 „solu de ne point imiter. Donnons l'exemple d'une nou-
 „velle façon de vaincre, et assurons notre fortune par la
 „clémence et par l'humanité.,, On voit dans cette lettre
 la résolution déterminée où César étoit dès lors de s'em-
 parer de la souveraine puissance, et de s'en maintenir en
 possession: d'où il s'ensuit que toutes ses négociations
 pour la paix n'étoient point sérieuses, ou avoient pour
 but d'amener Pompée à lui demeurer soumis avec le res-
 te des citoyens, ce qu'il n'étoit pas possible d'espérer.

Domitius et Lentulus, au sortir du camp de César, Cic. ad
 allèrent cacher leur honte dans des maisons de cam- Att. L. IX.
 pagne, où ils se tinrent quelque tems renfermés, se li-
 vrant à de tristes réflexions. Lentulus même disoit qu'il
 en avoit assez fait pour Pompée, et qu'il se croyoit obli-
 gé à se montrer reconnoissant du bienfait de César.
 Bientôt cependant nous les verrons reparoître l'un et
 l'autre dans le parti de Pompée, et s'y distinguer par
 leur acharnement contre celui à qui ils étoient redeva-
 bles de la vie. On ne seroit point étonné que César trai-
 tât cette conduite d'ingratitude punissable. Mais son ame
 fière et généreuse ne connoissoit point un pareil langa-
 ge: il s'explique sur ce sujet de la façon du monde la
 plus noble dans une lettre à Cicéron. „Ce *) n'est
 „point, dit-il, une raison pour moi de me repentir de ma
 „clémence, que d'apprendre que ceux que j'ai renvoyés
 de

*) Gaudeo mehercule vos significare literis, quam valde probetis
 ea quæ apud Corfinium gesta sunt - - - Tentemus hoc modo, si
 possumus, omnium voluntates recuperare, et diuturnâ victoriâ uti:
 quoniam reliqui crudelitate odium effugere non potuerunt, neque vic-
 toriam diutius tenere, præter unum L. Syllam, quem imitaturus non
 sum. Hæc nova sit ratio vincendi, ut misericordia et liberalitate nos
 muniamus. Ep. CAES. apud Cic. ad Att. L. IX.

*) Meum factum probari à te, triumpho gaudio. Neque illud
 me movet, quod ii qui a me dimissi sunt discessisse dicuntur, ut mihi
 rursus bellum inferrent. Nihil enim malo, quam et me mei similem
 esse, et illos sui. Ep. CAES. ad Cic. L. IX. ad Att.

An.R. 703. „de Corfinium font partis pour aller me faire la guerre.
Av.J.C.49. „Je suis charmé qu'ils se montrent toujours dignes d'eux-
„mêmes, comme il me convient, à moi, de ne me point
„démentir.

César
poursuit
Pompée,
qui s'en-
ferme dans
Brindes.

César n'étoit resté que sept jours devant Corfinium, et dès le moment qu'il eut terminé cette importante affaire, il décampa; et quoique la matinée fut déjà assez avancée, il fit une traite aussi forte que peut faire en un jour une Armée en marche. Il alloit à la poursuite de Pompée, qui n'avoit plus d'autre ressource que de se retirer dans Brindes. Quoiqu'il en fût beaucoup plus proche que César, Cicéron craignoit encore qu'il ne fût prévenu par son ennemi. „C'est *) un monstre, disoit-il avec effroi, que cet homme-là, pour l'activité, la vigilance, la célérité.„ Pompée eut néanmoins le tems d'arriver à Brindes, et de s'y enfermer avec ce qu'il avoit pu amasser et sauver de troupes. Le nombre en étoit médiocre, quoiqu'il n'eût méprisé aucune espèce de secours, et qu'il eût armé, si nous en croyons César, jusqu'à des pâtres et à des esclaves. César se rendit devant la place le huit Mars, amenant six Légions, dont quatre étoient de vieilles troupes, et deux de nouvelles levées. C'étoit avoir fait bien de l'ouvrage depuis le huit ou le neuf Janvier, que de s'être rendu maître de toute l'Italie, à l'exception d'une seule ville.

Nouvelles
démarches
de César
vers la
paix. Il a
quelque-
fois altéré
la vérité
des faits
dans ses
Commen-
taires.

Ep. Cæf.
apud Cic.
ad Att.
L. IX.

Sur sa route il avoit fait prisonnier Cn. Magius, Ingénieur **) en chef de Pompée, et suivant sa pratique il l'avoit sur le champ mis en liberté, et renvoyé à son Général, en le chargeant de demander et de presser une entrevue, comme une voie sûre pour pacifier toutes choses. Il dit dans ses Commentaires, que Magius ne lui apporta point de réponse de la part de Pompée; mais nous avons une lettre de lui à Oppius et à Balbus, qui prouve le contraire. Pompée, dit-il, m'a envoyé Magius pour traiter de paix: je lui ai répondu ce que j'ai jugé à propos. Il est difficile d'expliquer cette contradiction, si ce n'est en supposant que César ne s'est pas piqué d'une fidélité scrupuleuse sur les faits dans ses Commen-

*) Hoc tæpæ horribili vigilantia, celeritate, diligentia est. CIC.
ad Att. VIII. 9.

**) Je hazarde cette façon de traduire Præfectus fabrum, qui signifie à la lettre Commandant des Ouvriers qui marchent à la suite d'une Armée. D'Ablancourt traduit Intendant des Machines.

mentaires, sur-tout dans la partie qui regarde la Guerre Civile. Asinius Pollion, qui l'accompagna dans plusieurs de ses expéditions, l'en accusoit expressément, au rapport de Suétone. Ainsi ce grand-homme, cette ame si élevée et si généreuse, ne craint point de se déshonorer par un mensonge, et d'altérer la vérité dans un Ouvrage destiné à la postérité. Voilà les fruits de l'ambition.

Pompée n'étoit pas plutôt entré dans Brindes, qu'il en avoit fait partir Métellus Scipion pour son Gouvernement de Syrie, et en même tems Cn. Pompée son fils aîné, leur ordonnant à l'un et à l'autre de lui assembler de toutes les parties de l'Orient de puissantes forces de terre et de mer. Il engagea aussi les Consuls à passer avec trente Cohortes à Dyrrachium a) dans l'Épire, où il se dispoisoit à les suivre. Il se désoit d'eux, et sur-tout de Lentulus, que César ne cessoit de solliciter par l'entremise de Balbus, lui faisant les plus grandes promesses, s'il vouloit revenir à Rome. Le départ des Consuls rompit à cet égard les mesures de César; et Caninius Rébilus, l'un de ses Lieutenans, ayant voulu entamer par son ordre une négociation avec Scribonius Libo beaupère de Sextus, le plus jeune des fils de Pompée, il lui fut répondu qu'en l'absence des Consuls il n'étoit pas possible de traiter.

Dio.
Balbus ad
Cic. Lib.
VIII. ad
Att.

César ne s'occupa donc plus que du dessein d'enfermer Pompée dans Brindes, et pendant qu'il assiégeoit la place du côté de terre, il entreprit de construire une digue et une estacade pour boucher l'entrée et la sortie du port. On se battit de part et d'autre avec vigueur autour de ces ouvrages pendant neuf jours, au bout desquels les vaisseaux qui avoient transporté les Consuls étant revenus avant que les travaux de César fussent achevés, Pompée prépara toutes choses pour l'embarquement des vingt Cohortes qu'il avoit avec lui.

César
assiége
Pompée,
qui passe
en Épire.

Craignant qu'au moment du départ César n'entrât dans la ville et ne vint l'attaquer, il mura les portes, il ferma les rues et les places avec des baricades, ou les coupa par des fossés, qu'il remplit de poutrelles et de pieux pointus recouverts de claies et de terre. Enfin il garnit d'une double palissade de pieux très forts et très aigus les deux rues qu'il laissoit libres pour gagner le port. Lorsque tout fut prêt, pendant que les soldats s'em-

s'em-

An.R. 703. s'embarquoient, il laissa sur le mur et dans les tours quelques archers et quelques gens de trait, qui avoient ordre de se retirer à un certain signal, et qu'attendoient des barques légères avec lesquelles ils devoient rejoindre la Flotte.

Il avoit fait défense aux habitans, dont il se défioit, de sortir de leurs maisons. Ils trouvèrent pourtant moyen d'avertir César du départ de Pompée. Aussitôt les échelles sont plantées devant les murailles, et César pénètre dans la ville. Mais ses soldats alloient s'engager dans ces fossés et ces pièges préparés par l'Ennemi. Les habitans de Brindes les avertirent encore de ce danger. Pour l'éviter, il fallut qu'ils fissent un long circuit, et pendant ce tems Pompée eut la facilité de s'éloigner de la terre. Seulement deux vaisseaux embarrassés dans les dunes de César furent pris avec les soldats qui les montoient.

Reflexion
sur la fuite
de Pom-
pée.

Ainsi Pompée partit en fugitif de ce même port, où peu d'années auparavant il avoit abordé avec tant de gloire, amenant une Armée victorieuse et chargée des dépouilles de l'Orient. Après avoir commencé par abandonner à son rival la capitale de l'Empire, il lui abandonne ici toute l'Italie: conduite timide, s'il lui étoit possible de faire autrement; prudente, s'il ne pouvoit que par cette voie se donner le tems de se fortifier. Plutarque atteste que plusieurs ont regardé le parti qu'il prit dans cette conjoncture, et la manière dont il l'exécuta, comme un des traits qui font le plus d'honneur à son habileté dans la guerre; et quiconque considérera quels avantages et quelle supériorité César avoit alors sur lui, aura peine, à ce que je m'imagine, à ne pas entrer dans cette pensée. Il n'y auroit eu vraisemblablement qu'une voix là-dessus, si Pompée eût vaincu César dans les plaines de Pharsale.

Son tort est de ne s'être pas préparé avant le choc, et d'avoir bravé son ennemi sans avoir encore de quoi soutenir son attaque. Il est vrai que le poste de César étoit bien plus commode que le sien pour commencer la guerre. César entroit de plein pié de sa Province en Italie: du Rubicon à Rome la distance est petite: au lieu que les Légions de Pompée en Espagne ne pouvoient venir à lui, qu'en traversant la partie méridionale des Gaules, dont César étoit le maître. Il arriva de-là que
Pompée

Pompée ne tira aucun autre service des excellentes trou- An.R. 703.
pes qui le reconnoissoient pour leur Général, que de Av.J.C.49.
gagner du tems pour en amasser de nouvelles.

César eût bien souhaité suivre Pompée en Grèce, César, ré-
et profiter de son trouble et de sa foiblesse actuelle, pour solu d'aller
terminer tout d'un coup la guerre par sa défaite. Mais en Es-
il n'avoit point de vaisseaux: et de plus il appréhendoit pague, en-
que pendant qu'il seroit au-delà des mers, les Lieutenans voye Va-
de Pompée en Espagne, Afranius et Pétreius, ne vin- lérius en
sent avec leurs cinq Légions tomber sur la Gaule, et Sarda-
peut-être même sur l'Italie. Il résolut donc de com- gne et Curion
mencer par s'ôter cette inquiétude, et d'aller *) d'abord en Sicile.
en Espagne combattre, disoit-il, des troupes sans Général, pour revenir ensuite contre un Général sans trou-
pes. Il prit sur le champ les précautions nécessaires pour assurer pendant son absence les côtes et les envi-
rons de l'Italie. Il ordonna aux Magistrats des villes municipales situées sur la mer, de rassembler tout ce qui se trouveroit de vaisseaux, et de les faire conduire à Brin-
des. Il envoya Valérius l'un de ses Lieutenans en Sar-
daigne, et Curion en Sicile, pour se rendre maîtres de ces deux Iles, d'où Rome tiroit principalement sa sub-
sistance. Curion avoit ordre, lorsqu'il auroit soumis la Sicile, de passer en Afrique. Pour lui, il crut nécessaire de se montrer à Rome.

Valérius n'avoit qu'une Légion, mais il n'en eut Les Peu-
pas même besoin pour exécuter sa commission. Au pré- ples de
mier bruit de son approche, les habitans de Cagliari Sardaigne
chassèrent de leur ville Cotta, qui commandoit dans l'Isle chassent
pour le Sénat et pour Pompée. Toutes les autres vil- Cotta, et
les de Sardaigne étoient dans les mêmes sentimens. Ain- reçoivent
si Cotta fut obligé d'abandonner sa Province et de se re- Valérius,
tirer en Afrique, et Valérius n'eut que la peine de venir occuper un poste qu'il trouva vacant.

Caton avoit le département de la Sicile, et il s'y Caton se
comportoit avec sa vigilance et son activité ordinaires. retire de la
Il faisoit radoubler les vieux vaisseaux, il en construisoit Sicile, sans
d'autres à neuf; il levoit des troupes non seulement dans attendre
son Ile, mais dans la Lucanie et dans le Pays des Bru- Curion,
tiens. Lorsque tous ces préparatifs étoient déjà pres- Plut. Cat.
que en état, il apprend qu'Asinius Pollion est arrivé à Appian,
Dio.

Messine.

*) Ire se ad exercitum sine duce, et inde reversurum ad ducem sine exercitu. S V E T. *Caf. c. 34.*

An.R. 703. Messine. C'étoit Curion qui l'y avoit envoyé, en at-
 Av.J.C.49. tendant qu'il pût le suivre en diligence avec trois Lé-
 gions. Caton, qui étoit à Syracuse, dépêcha un Exprès
 à Pollion, pour lui demander par quel ordre et à quel
 titre il entroit en armes dans sa Province. Pollion lui
 répondit que c'étoit par l'ordre de celui qui étoit le maî-
 tre de l'Italie. C'est tout ce qu'il pouvoit dire de mieux;
 car rien au monde n'étoit plus irrégulier, qu'une com-
 mission donnée par un Proconsul des Gaules, pour aller
 chasser de Sicile celui que le Sénat en avoit établi Gouverneur.
 Pollion exposa de plus au messager de Caton ce qui s'étoit passé en Italie; la fuite de Pompée;
 et il ajouta que Curion le suivoit. Caton, qui avoit en
 horreur les combats entre Citoyens, et qui d'ailleurs se
 croyoit assez fort pour obliger Pollion de sortir de Sici-
 le, mais non pas pour résister à Curion, assembla les
 Syracusains, et leur déclara que ne pouvant défendre
 l'île, son dessein n'étoit pas d'en faire inutilement le théa-
 tre de la Guerre: qu'il alloit donc se retirer, et que pour
 eux ils n'avoient rien de mieux à faire que de se soumet-
 tre au vainqueur.

Cette façon de penser et d'agir est assurément très
 louable et pleine d'humanité. Je voudrois que Caton
 n'y eût pas joint des plaintes peu respectueuses contre la
 Providence, qui, disoit-il, avoit fait réussir Pompée dans
 mille projets injustes, et l'abandonnoit lorsqu'il défen-
 doit la bonne cause et les droits de la Liberté publique.
 Mais l'injustice triomphante et la vertu malheureuse sont
 un scandale que la seule révélation des biens futurs peut
 lever.

Si nous en croyons César, Caton ajouta encore des
 reproches contre Pompée, qui avoit attiré la guerre sans
 être prêt à la soutenir. Ces réflexions auroient été bien
 déplacées. Mais le fait est-il vrai? César haïssoit Ca-
 ton, et peut-être n'est-il pas fâché de jeter un ridicule
 sur son ennemi. Caton passa de Sicile dans l'île de
 Corcyre, et delà dans le camp de Pompée.

Incertain-
 des et per-
 plexités de
 Cicéron.

César en revenant de Brindes à Rome vit Cicéron,
 qui selon sa coutume irrésolu par trop de lumières, n'a-
 voit point encore pris de parti. C'est une chose vrai-
 ment curieuse de suivre et d'étudier le flux et reflux des
 pensées contraires qui agitoient tour à tour ce grand et
 sublime esprit, sans autre fruit que de le tourmenter, et
 sans

fans qu'il pût parvenir à une conclusion. Pour donner
 ici tout ce qui seroit capable d'intéresser le Lecteur en
 cette matière, il faudroit transcrire trois Livres de ses
 Lettres à Atticus. Je me renfermerai dans ce qu'il y a
 de plus essentiel.

Il quitoit son Gouvernement de Cilicie, comme je
 l'ai déjà observé, précisément dans le tems que la que-
 relle s'échauffoit davantage entre César et Pompée, et
 menaçoit d'une rupture prochaine. Il fut tout d'un coup
 frappé, non seulement des suites funestes que devoit
 avoir cette division par rapport à la République en gé-
 néral, mais de l'embarras personnel où elle le mettroit.
 Il avoit cru faire un grand coup de politique, en s'atta-
 chant à gagner l'amitié de l'un et de l'autre. C'étoit,
 selon lui, allier le devoir avec l'intérêt. Leur puissan-
 ce le mettoit à l'abri de tout péril: et il ne craignoit
 point d'être engagé dans aucune fausse démarche, ni par
 Pompée, qui se gouvernoit alors selon les meilleures
 maximes, ni par César, qui étoit intimement uni avec
 Pompée.

Rien n'étoit mieux pensé, si l'union eût pu être
 durable entre deux ambitieux. Cicéron s'étoit trompé
 en ce point, et il voyoit arriver le moment où il lui
 faudroit se déclarer en faveur de l'un contre l'autre.
 Tous deux lui avoient écrit: tous deux lui témoignoi-
 ent compter sur son amitié, quoiqu'au fond César s'en dé-
 fiât un peu. C'est ce qui jetoit Cicéron dans une gran-
 de perplexité. Son choix n'étoit pas douteux, supposé
 que l'on en vint à prendre les armes. „En *) ce cas,
 „disoit-il à Atticus, j'aime mieux être vaincu avec Pom-
 „pée, que de vaincre avec César.” Mais on n'en étoit
 pas encore-là. Il ne s'agissoit dans le moment que
 d'une contestation renfermée dans l'enceinte du Sénat,
 ou du moins de la ville de Rome. Les choses pou-
 voient absolument parlant se pacifier, et Cicéron eût
 bien voulu ne se pas faire gratuitement un ennemi de
 César, en s'expliquant avant le tems. Il y trouvoit mê-
 me de l'indécence par une raison particulière. C'est
 qu'il étoit actuellement débiteur de César. Mais sur cet
 article il résolut de se mettre en liberté, en payant ce
 qu'il

*) Si castris res geretur, video cum altero vinci satius esse, quam
 cum altero vincere. CIC. ad Att. VII. 1.

An.R. 703. qu'il devoit, et employant à cet usage l'argent qu'il avoit
Av.J.C.49. destiné à son Triomphe.

Car il prétendoit au Triomphe, comme je l'ai dit ailleurs; et cette prétention même lui offrit une ouverture dont il profita avec joie pour diminuer au moins son embarras. Il étoit tout naturel qu'il recherchât cet honneur, objet des desirs de tous ceux qui avoient commandé des Armées. Et comme la poursuite du Triomphe imposoit la nécessité de rester hors des portes de la ville, c'étoit pour lui une raison légitime de ne point paroître au Sénat. Pompée lui-même trouva bon qu'il évitât, en se déclarant, de mettre de mauvaise humeur quelque Tribun, qui fût opposition à sa demande. Ainsi toutes les querelles au sujet de César, entre les Consuls et le Sénat d'une part, et de l'autre les Tribuns Curion et Antoine, se passèrent sans que Cicéron y fût impliqué en aucune façon. Il se réservoit ainsi le rôle de pacificateur, rôle glorieux, convenable à son caractère, à ses talens, à sa situation, et dans lequel il eût bien fait peut-être de persévérer jusqu'à la fin. Mais son cœur et ses engagements étoient pour Pompée. Il l'exhortoit en particulier à la paix, résolu néanmoins de le suivre s'il vouloit la guerre.

Ce n'étoit pas qu'il eût bonne opinion des intentions de Pompée. „La *) victoire, dit-il, nous donnera sûrement un tyran. Ni l'un ni l'autre ne désire notre bien et notre avantage. Tous deux ils veulent régner. Quel état que le nôtre dans la malheureuse guerre qui se prépare! Notre attente est d'être pros crits, si nous sommes vaincus, et esclaves si nous sommes victorieux. Pompée a toujours souhaité une domination pareille à celle de Sylla. Il ne s'en cache point. Son langage ordinaire c'est de dire, *Ce que Sylla a bien pu, pourquoi ne le pourrais-je pas aussi?* Son cœur et sa bouche ne respirent que Sylla et les proscriptions.”

Mais si Cicéron étoit peu content de Pompée, et craignoit les suites de sa victoire, il détestoit César, et avoit

*) Ex victoria tyrannis existet. Neutri σκοπός est ille, ut nos beati simus: uterque regnare vult. Depugna - - Ut quid? si victus eris, proscribare; si viceris, tamen servias. Mirandum in modum Cnæus noster Sullani regni similitudinem concupivit. εἰδώς σοι λέγω. Nihil ille unquam minus obscure tulit. Quam crebro illud? Sulla potuit, ego non potero? Sulla turit animus ejus et proscripserit. CIC. ad Att. VII. 5. 7. VIII. 11. IX. 7 et 10.

Av.J.C.49. avoit sa cause en horreur. Il trouvoit ses demandes impudentes, il le traitoit lui-même de brigand et de scélérat; et lorsque César eut commencé les hostilités par la prise de Rimini et de quelques autres villes, voici de quelle façon Cicéron exprime son indignation. „O *) l'homme insensé et misérable tout à la fois, s'écrie-t-il, „qui n'a pas même d'idée du beau et de la vraie gloire! „Et tout ce qu'il fait, il dit qu'il le fait pour la défense de son honneur. Où est donc l'honneur, sinon dans „la pratique de la vertu? Les loix du devoir et de la vertu permettent-elles d'avoir une Armée sans autorité publique, de s'emparer des villes de ses citoyens pour se frayer un chemin à la prise de sa Patrie, de projeter „une abolition générale de toutes les dettes, le rapel des „exilés, et mille autres attentats, afin de parvenir à la tyrannie, la grande divinité des ambitieux? Qu'il garde „pour lui sa fortune. Quant à moi, j'estime plus une „seule promenade avec vous dans votre maison de campagne, que toutes les royautés de cette espèce: ou plutôt j'aimerois mieux mourir mille fois, que d'avoir „mais une semblable pensée. Quand vous le voudriez, „me dites-vous, les forces vous manquent pour l'exécution. J'en conviens. Mais au pouvoir de qui n'est-il „pas de désirer et de vouloir? Or c'est précisément cette „volonté que je regarde comme quelque chose de plus „misérable, que le supplice de la croix. Je ne connois „qu'un degré de misère au-dessus: c'est de réussir dans „un vœu aussi injuste.” Quoi de plus véhément que cette invective! quoi de plus beau que ces sentimens!

Si l'on ajoute à cela que Cicéron comptoit dans les commencemens, que la victoire de César seroit cruelle, qu'il verseroit le sang comme Cinna, qu'il confisqueroit

K 2

et

*) O hominem amentem et miserum, qui ne umbram quidem τῆς καλῆς viderit! Atque hæc ait omnia se facere dignitatis causa. Ubi est autem dignitas, nisi ubi honestas? Num honestum igitur habere exercitum nullo publico consilio; occupare urbes civium, quo facilius sit aditus ad patriam, χρεῖων ἀποκοπῆς, Φυγάδων κατὰ δας, sexcenta alia scelera moliri, τὴν θεῶν μεγίστην ὡς ἔχειν τυραννίδα: sibi habeat suam fortunam. Unam mehercule tecum aplicationem in illo Lucretino sole malim, quam omnia istius modi regna; vel potius mori millies, quam semel istius modi quidquam cogitare. Quid si tu velis? inquis. Age: quis est, cui velle non liceat? Sed ego hoc ipsum velle miserius duco, quam in crucem tolli. Una res est ea mihi senior, adipisci quod ita volueris. CIC. ad Att. VII. 11.

An R. 703. et pilleroit, comme Sylla, les biens de ses adversaires, en un mot que ce seroit un second Phalaris, on concevra quelle aversion notre Orateur devoit avoir pour le rival de Pompée: et si on se rappelle d'un autre côté ce qu'il pensoit de Pompée lui-même, on ne sera point étonné qu'il écrivit à son ami: „Je *) vois qui je dois fuir, mais je ne sai à qui m'attacher.,

Cependant la pente de son cœur, comme je l'ai déjà dit, l'entraînoit vers Pompée. Ce n'étoit pas seulement un motif de reconnaissance pour le bienfait de son rapel: c'étoit amour, c'étoit tendresse. Il blâme souvent, dans les lettres qu'il écrit à Atticus, la conduite et les démarches de ce Général; mais c'est avec une douleur amère, avec un regret infini. Après le trait de clémence envers les prisonniers de Corfinium qui fit tant d'honneur à César, et qui par contrecoup tournoit à la honte de Pompée, Cicéron est affligé de ce parallèle. „N'est-ce **) pas, dit-il, la chose du monde la plus triste, que celui dont la cause est détestable s'attire des applaudissemens, pendant que le défenseur de la bonne cause mérite toutes sortes de reproches et de blâmes? que l'un passe pour le sauveur de ses Ennemis mêmes, et l'autre pour le déserteur de ses Amis? Il ajoute quelques autres réflexions dans le même goût, puis il s'arrête tout court: „Finiſſons, dit-il; car j'augmente ma douleur en réfléchissant sur ce qui la cause.,

Cette tendresse se renouvelloit à chaque fâcheux incident, à chaque péril qui menaçoit Pompée de plus près. „O ***) douleur! s'écrie-t-il: on nous annonce que César est à la poursuite de Pompée. César pour suivre Pompée! Dans quel dessein, grands Dieux! est-ce pour le tuer? Ah malheureux que je suis! Et nous n'allons pas, tout tant que nous sommes, lui faire un rem-

*) Quem fugiam, habeo; quem sequar, non habeo. CIC. ad Att. VIII. 7.

**) Quid hoc miserius, quam alterum plausus in foedissima causa querere, alterum offensiones in optima? alterum existimari conservatorem inimicorum, alterum desertorem amicorum? - Sed hæc omittamus; augemus enim dolorem retractando. CIC. ad Att. VIII. 9.

***) Pompeium, o rem acerbam! persequi Cæsar dicitur. Persequi Cæsar Pompeium! quid? ut interficiat? O me miserum! Et non omnes corpora nostra opponimus! In quo tu quoque ingemiscis. Sed quid faciamus? Victi, oppressi, capti plane sumus. CIC. ad Att. VII. 23.

„rempart de nos corps! Vous gémissiez sans doute comme moi, mon cher Atticus. Mais que faire? Nous sommes vaincus, accablés, subjugués, et réduits à une impuissance totale.,

Il avoit été difficile à Cicéron de suivre Pompée dans sa retraite, et il n'en avoit pas eu une volonté pleine, parce que tout ce qui se faisoit lui déplaisoit. Rome abandonnée, Corfinium non secouru, sur-tout le dessein de s'enfuir hors de l'Italie le révoltoit étrangement. Et Pompée avoit pris toutes ces différentes résolutions très mystérieusement, sans en communiquer rien à personne, sans prendre conseil que de lui-même. Cependant, lorsque Cicéron le fut assiégé dans Brindes, et encore plus lorsqu'il le vit parti pour la Grèce, il fut au désespoir. Il se reprochoit amèrement de ne l'avoir point accompagné par-tout; il se regardoit comme ayant commis en cela l'action du monde la plus honteuse; sa douleur passoit toute mesure. Il *) se compare lui-même dans cette situation à un amant, qui a été dégoûté pendant quelque tems par les façons déplaissantes, et par l'air négligé et mal ajusté de celle qu'il aime. „De même, dit-il, la turpitude de cette fuite, tant de négligences impardonnables, m'avoient fait oublier ma tendresse. Je ne voyois rien dans tout ce que faisoit Pompée, qui méritât que je le suivisse dans la fuite. Maintenant qu'il est parti, mon amour se réveille; je ne puis supporter de me voir éloigné de lui; ni les livres, ni les lettres, ni toutes les réflexions de la Philosophie ne peuvent me guérir. Je tourne jour et nuit les yeux vers la mer, comme un oiseau qui cherche à prendre l'essor, et à s'envoler.,

Ces mouvemens étoient très vifs, mais diverses réflexions les contrebalançoient ensuite. Cicéron revenoit à considérer les forces de César, et sa redoutable activité; et d'un autre côté la faiblesse de Pompée, et les fautes continuelles qu'il croyoit remarquer dans sa conduite. S'il étoit peu satisfait du chef, il méprisoit souverainement presque tous ceux qui le suivoient. A com-

K 3

mencer

*) Sicut ex totis egrotationibus alienant immunda, insulsa, indecora, sic me illius fugæ negligentiaque deformitas avertit ab amore. Nihil enim dignum faciebat, quare eius fugæ comitem me adjungerem. Nunc emergit amor: nunc desiderium ferre non possum: nunc mihi nihil libri, nihil litteræ, nihil doctrina prodest: ita dies et noctes, tanquam avis illa, mare prospecto, evolare cupio. IX. 10.

encer par les Consuls, rien *) au monde ne lui paroît-
 soit moins estimable. C'étoient des hommes plus légers
 qu'une plume, ou qu'une feuille que le vent emporte **).
 Il trouvoit de la bêtise dans L. Domitius, de l'inconstan-
 ce dans Ap. Claudius. Au contraire il ne laissoit pas
 d'être frappé de l'exemple de Ser. Sulpicius, et de quel-
 ques autres graves personnages, qui étant sortis de Ro-
 me avec Pompée, sembloient se rapprocher insensiblement
 de César. Ajoutez les sollicitations de César lui-
 même, et des amis que Cicéron avoit dans ce parti.
 Tout cela ne surmontoit pas la répugnance invincible
 qu'il avoit pour César, mais affoiblissoit en quelque cho-
 se sa détermination pour Pompée.

VIII. ad
 Fam. 14.
 15. 16.

Nous avons quelques lettres de Cœlius à Cicéron,
 où il est question de cette importante affaire. Cœlius
 étoit un homme de beaucoup d'esprit, mais qui avoit
 peu de solidité, et encore moins d'attachement aux prin-
 cipes de la Morale. Il ***) écrivoit sans façon à Ci-
 céron, que dans les dissensions civiles, tant que l'on ne
 contesloit qu'en paroles, il falloit embrasser le parti le
 plus honnête; mais que quand la querelle venoit au
 point de se vider par l'épée, alors on devoit se ranger
 du côté du plus fort, et regarder comme le meilleur ce
 qui étoit le plus sûr. Il avoit suivi cette maxime dans la
 pratique: et quoiqu'il eût toujours paru zélé pour l'A-
 ristocratie et pour les Loix, au moment décisif il laissa
 Pompée et le Sénat, et se jeta dans le parti de César.
 Cicéron étoit bien éloigné d'un pareil système. „Cœ-
 „lius ****), dit-il à Atticus, ne me persuade point de
 „changer de façon de penser. Je le plains plutôt d'en
 „avoir changé lui-même.”

César veut
 engager
 Cicéron à
 venir avec
 lui à Ro-
 me, et à

Ni César, ni personne de sa part, ne proposa à
 Cicéron de porter les armes contre Pompée. Il y avoit
 et incécence, et impossibilité visible de réussir. Mais il
 lui fit écrire, et lui écrivit lui-même à diverses reprises,
 pour l'engager à se trouver à Rome avec lui. Voici
 quel

*) Cave putes quidquam esse minoris his Consulibus. VII. 22.

**) Consules pluma aut folio facilius moventur. VIII. 15.

***) Illud te non arborior fugere, quin homines in dissensione do-
 mestica debeant, quamdiu civiliter sine armis certeretur, honestiorem
 sequi partem; ubi ad bellum et castra ventum sit, firmiorem; et id
 melius statuere quod tutius sit. Ep. 4.

****) Tantum abest ut meam ille (Cœlius) sententiam moveat, ut
 valde ego ipsi, quod de sua sententia decesserit, poenitendum putem.
 C. C. ad Att. VII. 3.

quel étoit son objet. Il avoit extrêmement à cœur de An. R. 703.
 décorer son parti, dont les forces étoient grandes, mais Av. J. C. 49.
 sans aucune splendeur, sans aucune dignité. Les Con-
 suls et tout le Sénat ayant fui avec Pompée, il n'étoit
 resté dans la capitale, que le menu-peuple, et un petit
 nombre de personnes un peu plus distinguées, telles
 qu'Atticus et quelques autres. Ainsi César maître de Ro-
 me s'y seroit vu seul en quelque manière, ou du moins
 sans avoir de quoi représenter une image de Républi-
 que. Pour parer à cet inconvénient, il se fit un point
 capital de rassembler à Rome tout le plus qu'il lui seroit
 possible d'hommes titrés, et capables de faire honneur à
 sa cause. C'est dans cette vue qu'il agit vivement au-
 près du Consul Lentulus, mais sans fruit, comme on l'a
 vu. Il fut plus heureux par rapport à quelques-uns des
 Préteurs, des Tribuns du Peuple, et autres moindres
 Magistrats. Il gagna aussi Ser. Sulpicius, Volcatius Tul-
 lus, et M. Lépidus, Personnages Consulaires. Mais Ci-
 céron étoit sans comparaison celui dont la présence au-
 roit donné un plus beau lustre à l'assemblée du Sénat,
 qui devoit se tenir sous les yeux et par ordre de César.
 La chose parut à celui-ci valoir la peine de faire un ef-
 fort par lui-même, et de tenter d'emporter dans un en-
 tretien ce qu'il n'avoit pu obtenir par lettres. Ainsi en
 revenant de Brindes, il passa par Formies, où étoit Ci-
 céron.

Notre Orateur s'étoit préparé à ce choc, et il le Cic. ad
 soutint avec fermeté. César le pressa fortement de venir Att. IX. 18.
 au Sénat, jusqu'à dire qu'il y croyoit son propre hon-
 neur intéressé; et que l'absence de Cicéron en pareille
 circonstance, étoit une condamnation de la cause de Cé-
 sar. Comme il ne gaignoit rien par ses instances: Eh
 bien! ajouta-t-il, venez pour parler de paix. Me sera-t-il
 permis, lui dit Cicéron, d'en parler selon mes véritables
 sentimens? En doutez-vous? reprit César, et entrepren-
 drois-je de vous prescrire ce que vous devez dire? En ce
 cas, répondit Cicéron, je dirai que le Sénat n'approuve
 point que l'on aille attaquer l'Espagne, ni que l'on trans-
 porte des troupes en Grèce: et je déplorerai vivement le
 triste sort de Pompée. César l'interrompit pour lui dire
 qu'il ne vouloit pas que l'on tint un pareil langage. Je
 m'en doutois bien, repliqua Cicéron: et c'est pour cela
 que je ne veux point me trouver au Sénat, parce qu'il
 faut,

An. R. 703. *faut, ou que je n'y aille point ou que j'y parle sur le*
 Av. J. C. 49. *ton que je viens de vous marquer.* César fut piqué, et
 il lui échappa de dire „Que puisque ceux qui pouvoient
 „lui donner conseil ne le vouloient pas, il prendroit con-
 „seil de quiconque voudroit le lui donner, et se porte-
 „roit à toute extrémité.” Cependant pour s'en tirer
 honnêtement, il proposa à Cicéron d'y penser encore
 avant que de prendre sa dernière résolution. Cela ne
 pouvoit pas se refuser: et César partit, laissant Cicéron
 fort content de lui-même, et avec raison; car il y avoit
 du courage à résister à un homme si formidable. Mais
 on doit louer aussi la modération de César, qui ayant la
 force en main souffroit une pareille résistance. Il est
 vrai qu'il n'avoit aucun droit de contraindre Cicéron à
 plier sous ses volontés. Mais il faut savoir gré aux
 hommes, quand ils ne font pas tout le mal qu'ils pour-
 roient faire.

Le cortège seul de César auroit suffi pour empêcher
 Cicéron de se joindre à lui, quand même il n'auroit pas
 eu tant d'autres raisons qui l'en détournent. C'étoient
 tous gens perdus de débauches, abîmés de dettes, sans
 foi, sans loi, ayant sur le corps des jugemens flétrissans,
 bannis pour crimes. Cicéron les connoissoit tous, mais
 Ep. 19. il ne les avoit jamais vu réunis. Quel assemblage? et
 comment se feroit-il associé à une telle compagnie?
 Persuadé d'ailleurs qu'il avoit offensé César par la ferme-
 té de son refus, il se résolut de passer la mer et d'aller
 trouver Pompée.

Cicéron après bien des délais, se rend enfin dans le camp de Pompée.
 Il ne se hâta pas néanmoins d'exécuter cette réso-
 lution. Le peu d'estime qu'il faisoit des procédés de
 Pompée et de la conduite des premières têtes de ce parti;
 l'idée qui lui vint à la travers, de se retirer à Malte,
 ou dans quelque autre ville neutre; les sollicitations de
 Cœlius, qui lui écrivit une lettre tendre et pathétique
 pour le conjurer de ne point courir à sa perte; les prières
 de Térentia sa femme et de sa chère fille Tullie, qui
 soutenu des conseils d'Atticus lui demandoient délai,
 jusqu'à ce que l'on vît le succès de la guerre de César en
 Espagne contre les Lieutenans de Pompée; tout cela dif-
 féra son départ de plus de deux mois, mais ne changea
 point sa détermination.

Cic. ad Fam. XIV. 7. Il s'embarqua enfin le sept Juin avec son fils, à qui
 peu de tems auparavant il avoit fait prendre la robe viri-
 le

le à Arpinum; et étant arrivé dans le camp de Pom-
 pée, il y fut reçu avec joie de tout le monde. Caton
 seul le blâma. „Je ne pouvois pas, moi, lui dit-il, me
 dispenser d'agir conséquemment au plan que j'ai suivi
 toute ma vie. Mais vous, rien ne vous forçoit de
 vous rendre ennemi de César, et de vous exposer à de
 grands dangers. La neutralité étoit le parti qui vous
 convenoit, afin que, s'il se présentait quelque ouver-
 ture de paix, vous pussiez faire l'office de Médiateur.”

La réflexion de Caton étoit très juste, et Cicéron
 ne fut pas longtems sans en sentir la vérité. Peu pro-
 pre à la guerre, et d'ailleurs trop éclairé pour ne pas
 voir toutes les fautes que l'on faisoit dans son parti, il
 ne put s'en taire, et témoigna son mécontentement et
 son repentir des engagemens qu'il avoit pris. En con-
 séquence Pompée se refroidit beaucoup à son égard, et
 ne lui donna aucune part aux affaires. Ainsi Cicéron,
 sans être d'aucune utilité à ceux pour lesquels il s'étoit
 déclaré, n'y gagna pour lui-même que des chagrins, des
 inquiétudes, et des périls.

Je reviens à César, qui au sortir de son entretien
 avec Cicéron, alla droit à Rome. Cette capitale avoit
 déjà commencé, avant que César y arrivât, à se remet-
 tre du trouble et de l'agitation horrible où l'avoit jeté la
 fuite de Pompée et de presque tout le Sénat. Plusieurs
 Préteurs y rendoient la justice; les Ediles faisoient les
 préparatifs des jeux qu'ils devoient donner au Peuple;
 le commerce et les affaires des particuliers alloient leur
 train. Les sollicitations de César y ramenèrent encore
 quelques Sénateurs des plus distingués; et lorsqu'il fut
 arrivé, les Tribuns Antoine et Q. Cassius convoquèrent
 le Sénat dans un des faubourgs, afin qu'il pût y assister
 sans violer les règles, qu'il feignoit jusqu'à un certain
 point de respecter.

César y plaida sa cause, et tâcha de rejeter tous
 les torts sur ses ennemis et sur Pompée. Après quoi il
 ajouta ces paroles, très remarquables à mon sens:
 „Qu'il *) prioit les Sénateurs de prendre en main le soin
 „de la République, et de l'administrer conjointement
 „avec lui. Mais que si la crainte les empêchoit de se
 char-

*) Orat ac postulat, Rempubliam suscipiant atque una secum ad-
 ministrant. Sin timore defugiant, illi se oneri non defuturum, et
 per se Rempubliam administraturum.

An. R. 703.
 Av. J. C. 49.
 Caton blâ-
 me cette
 démarche,
 avec rai-
 son.
 Plut. Cic.

César
 vient à
 Rome, et
 affecte
 beaucoup
 de modé-
 ration
 dans ses
 discours
 au Sénat et
 au Peuple.
 Cic. ad
 Att. IX. 12.
 Dio, L.
 XII.

Cæs. de B.
 Civ. I. 32.

An.R. 703. „charger de ce fardeau, il ne refuseroit pas de le por-
 Av.J.C.49. „ter, et gouverneroit les affaires par lui-même.„ Il
 me semble que c'étoit-là proposer assez clairement de
 lui donner la Dictature. En effet il étoit naturel qu'il
 souhaitât d'avoir un titre qui colorât ses entreprises; car
 tout ce qu'il avoit fait depuis le passage du Rubicon, étoit
 absolument irrégulier, et n'avoit pas même forme ni
 figure d'autorité légitime. Ce qui me confirme dans
 cette pensée, c'est que je vois par une lettre de Cicéron
 IX. ad qu'il étoit déjà question dans les bruits publics de la no-
 Att. 15. mination d'un Dictateur. La chose ne se fit pas néan-
 moins de ce voyage. Les esprits apparemment n'y
 étoient pas encore suffisamment préparés. Et César, qui
 n'étoit pas scrupuleux, continua d'agir uniquement par
 la force, comme il avoit commencé.

Il finit son discours au Sénat par dire „Qu'il *) fal-
 „loit députer à Pompée, pour traiter d'accommodement.
 „Que pour lui il n'étoit point du tout frappé de l'incon-
 „venient que Pompée avoit relevé peu de tems aupara-
 „vant dans une assemblée du Sénat; et qu'il ne craignoit
 „point qu'envoyer une Députation, ce ne fût donner du
 „relief à celui que l'on recherche, et témoigner soi-mê-
 „me de la crainte. Qu'il lui sembloit que cette façon
 „de penser marquoit petitesse et foiblesse d'esprit: et que
 „de-même qu'il avoit tâché de s'acquérir la supériorité
 „du côté des exploits, il vouloit aussi l'emporter par l'é-
 „quité et par la justice.„

C'est ainsi que les hommes tels que César se jouent
 des idées les plus saintes et des maximes les plus respec-
 tables. La justice étoit ce qui le touchoit le moins au
 monde: mais il étoit bien-aise de s'en donner les ap-
 parences, en témoignant souhaiter une paix qu'il savoit
 impossible, et qu'il auroit éloignée, s'il eût vu jour à y
 parvenir.

Dio. Il parla dans le même sens au Peuple, qui s'assem-
 bla pareillement hors de la ville pour l'entendre. Il pro-
 mit de plus qu'il auroit grand soin d'entretenir l'abon-
 dance dans Rome, en faisant venir des blés de Sicile et
 de

*) Legatos ad Pompeium de compositione mitti oportere. Neque
 se reformidare quod in Senatu paulo ante Pompeius dixisset, ad quos
 legati mitterentur, eis auctoritatem attribui, timoremque eorum qui
 mitterent significari. Tenuis atque infirmi hæc animi videri. Se
 vero, ut operibus antea studuerit, sic iustitia et æquitate velle
 superare.

de Sardaigne, et annonça une largesse de trois cens fester-
 ces par tête. En conséquence de ces discours pacifiques, An.R. 703.
 on reprit dans Rome l'habit de paix, que l'on avoit quitté Av.J.C.49.
 après la prise de Rimini. Mais les esprits ne furent
 point du tout rassurés. La multitude des soldats de Cé-
 sar, dont la ville étoit remplie; le peu de confiance que
 l'on prenoit en un langage qui pouvoit être dicté par les
 circonstances, sans avoir rien de sincère ni de sérieux;
 enfin l'exemple de Marius et de Sylla, qui dans les com-
 mencemens avoient fait de si belles promesses, démen-
 ties ensuite par leurs actions: tout cela entretenoit l'in-
 quiétude et la terreur.

Ce qui confirma les soupçons, c'est que la députa-
 tion proposée par César n'eut point lieu. Cæf.
 Aucun Sénateur ne voulut s'en charger, soit qu'ils craignissent Pom-
 pée, comme le dit César dans ses Commentaires; soit
 qu'ils sentissent l'illusion d'un projet de paix entre deux
 ennemis qui n'en vouloient ni l'un ni l'autre.

César étoit venu dans le dessein de faire plusieurs il ne peut
 choses, qu'il n'explique point, mais dont on peut devi- rien exé-
 ner aisément une partie. La Dictature pour lui, le rap- cuter de ce
 pel de ceux qui avoient été exilés en vertu des loix por- qu'il avoit
 tées par Pompée dans son troisième Consulat: voilà pro- dessein de
 bablement ce qu'il méditoit de plus considérable. Sans faire.
 entrer dans aucun détail, il se contente de dire en gé-
 néral, que le Tribun L. Métellus, aposté par ses ennemis,
 l'arrêtoit à chaque pas, et l'empêchoit d'aller en avant,
 et qu'il lui fit consumer inutilement à Rome plusieurs
 jours. Mais il ne fait aucune mention absolument de la
 plus violente contestation qu'il ait eue avec ce Tribun.
 Le motif de son silence paroît suffisamment par le sim-
 ple exposé du fait.

Il avoit besoin d'argent, et il résolut de prendre Il force,
 tout ce qu'il y en avoit dans le Trésor public. Métel- malgré
 lus prétendant s'y opposer, César lui parla avec une hau- l'opposi-
 teur qui ne lui étoit pas ordinaire. „Il n'est pas question, tion du
 „lui dit-il, de me citer les loix au milieu des armes. Je Tribun
 „suis le maître non seulement de l'argent, mais de la vie Métellus,
 „de tous ceux que j'ai vaincus.„ De si terribles paroles le Trésor
 n'effrayèrent point le Tribun: et comme il falloit enfon- public, et
 cer les portes du Trésor, parce que les Consuls en enlève
 avoient emporté les clés, il y accourut pour empêcher tout ce
 une telle violence par l'autorité de sa charge. César qu'il y
 pouffé trouve
 d'or et
 d'argent.

An.R. 703. poussé à bout, le menaça de la mort en termes exprès, e
 Av.J.C. 49. ajouta: „Jeune homme, pense bien qu'il m'est plus dif
 Lucan. III. „facile de dire pareille chose que de la faire., Le Tribun
 Plut. Cef. intimidé, se retira.

Appian.
 Dio.

Quelques-uns entreprirent de représenter encore à
 César, qu'il y avoit dans le Trésor des sommes auxquelles
 il étoit défendu sous les imprécations les plus horribles
 de toucher jamais, si ce n'étoit dans une guerre contre
 les Gaulois. „J'ai ôté toute matière à ce scrupule,
 „répondit César, en subjuguant les Gaules, et en menant
 „tant les Gaulois hors d'état de nous faire jamais la guerre.
 „re., Il ordonna donc que l'on forçât à coups de haches
 les ferrures et les portes, et enleva tout ce qu'il y trouva,
 c'est-à-dire, selon Pline, vingt-cinq mille barres d'or,
 trente-cinq mille d'argent, et quarante millions de sesterces,
 qui reviennent à cinq millions de notre monnaie.

Plin.
 XXXIII. 3.

Id. XIX. 3.

Geoffroi,
 Mat. Med.
 T. II. p.
 606.

Le même Pline rapporte que César tira en même
 tems du Trésor quinze cens livres de *Laser* de Cyrène,
 drogue d'un très grand prix chez les Anciens; et infiniment
 estimée d'eux, non seulement pour les usages dont elle est
 en Médecine, mais encore pour les assaisonnemens et les ragoûts.
 Cette drogue est pourtant, au jugement d'un homme dont
 l'autorité est d'un très grand poids en ces matières, ce que
 nous appelons *Asa fetida*, dont l'odeur et le goût nous paroissent
 insupportables. Mais encore aujourd'hui les Orientaux en font
 leurs délices.

On conçoit assez que César doit avoir eu honte de
 transmettre à la postérité le récit d'un attentat si atroce.
 Cef. de B. Il paroît même qu'il a voulu le pallier jusqu'à un certain
 Civ. I. 14. point, en glissant dans sa narration un fait qui en feroit
 disparaître, s'il étoit vrai, la plus odieuse circonstance. Il
 raconte que le Consul Lentulus, peu de tems après sa sortie
 de Rome, y fut renvoyé par Pompée, pour emporter l'argent
 du Trésor public: et que pendant qu'il y étoit, il s'imagina
 tout d'un coup, sur un faux bruit qui se répandit, voir
 l'ennemi aux portes de la ville: ce qui lui causa un si violent
 effroi, qu'il ne songea qu'à se sauver, laissant le Trésor
 ouvert. Ce fait, déjà peu vraisemblable en lui-même, et
 entièrement détruit par le témoignage unanime de tous les
 autres Ecrivains, qui attestent

testent que César trouva le Trésor fermé, et l'enfonça
 par violence.

Il n'est pas moins certain qu'un trait si audacieux le
 fit haïr de la multitude, qui jusqu'alors lui avoit été absolument
 dévouée. Il le sentit si bien, qu'il n'osa haranguer le
 Peuple avant son départ, comme il l'avoit résolu. Cicéron
 remarque, qu'il *) avoit fait tort à ses affaires, en démentant
 par le pillage du Trésor l'opinion qu'il vouloit que l'on eût
 de son opulence; et par ses menaces contre Métellus, l'affec-
 tation de clémence dont il s'étoit fait tant d'honneur.

Ce n'étoient pas ses ennemis seuls qui taxoient sa
 douceur de feinte. Curion tenoit le même langage. Il disoit
 à Cicéron que la mort de Métellus, s'il se fût fait, auroit
 été le signal d'un carnage universel: que César n'étoit point
 porté à la clémence par caractère, mais par politique, et pour
 se gagner la faveur du Peuple; et que s'il s'en voyoit une
 fois haï, il deviendrait cruel. Mais ces discours de Curion
 marquent plutôt ce qu'il pensoit lui-même, que les vrais
 sentimens de César. En effet tous ceux qui l'environnoient,
 l'exhortoient à faire main-basse sur ses ennemis. Et c'est
 ce qui fait l'éloge de sa clémence, et qui prouve que la gloire
 en est due à lui seul, puisqu'il s'y tint constamment attaché
 contre l'avis et malgré les sollicitations de ceux qui lui
 rendoient les plus grands services.

§. II.

Avant que de partir pour l'Espagne, César distribua des
 Commandans en son nom dans l'Italie et dans plusieurs Provinces.
 Mar-seille lui ferma ses portes: il l'assiégea. Pour la construction
 des ouvrages, il fit couper un Bois sacré. Il laisse le soin
 du siège à Trebonius, et continue sa route vers l'Espagne. Forces
 de Pompée en Espagne. Afranius et Pétreus viennent se camper
 sur la Ségre près de Lérida. Il paroît que l'Armée de César
 étoit forte et nombreuse. Cavalerie Gauloise. Il serre les
 Ennemis de près. Combat qui ne lui réussit point. Il se trouve
 dans de très grands embarras. Il reprend la supériorité. Il
 force les Ennemis à abandonner leur camp. Il les poursuit, et
 les empêche de passer l'Ebre. Quoiqu'il pût tailler en pièces les
 Légions ennemies, il les épargne, aimant mieux les réduire à
 mettre les armes bas. Accord presque conclu entre les soldats
 des deux Armées. Pétreus en empêche l'effet. Cruauté de ce
 Lieutenant de Pompée. Clémence de César. La guerre se renou-
 velle.

*) Qui duarum rerum simulationem tam cito amiserit, mansuetudinis in Metello, divitiarum in Erario. CIC. ad Att. X. 8.

ville. César, en harcelant et mattant les Ennemis, les fit à se rendre. Entrevue d'Afranius avec César, qui exige pour unique condition que les troupes de ses adversaires soient licenciées. Cette condition est acceptée et exécutée. César réduit sans peine l'Espagne ultérieure, après quoi il se rend devant Marseille. Récit de ce qui s'étoit passé au siège de Marseille à l'absence de César. Persidie imputée aux Marseillois avec peu de vraisemblance. Conduite sévère de César à l'égard des Marseillois, mais sans cruauté. Le parti de César reçoit un échec en Illyrie. Les soldats d'une Cohorte au service de César aiment mieux se tuer les uns les autres que de se rendre. Curion passe en Afrique, pour y faire la guerre contre Attius Varus, et contre Juba Roi de Mauritanie. Premiers avantages remportés par Curion. Varus tâche de lui débaucher ses troupes. Fermeté de Curion dans ce danger. Ses discours au conseil de guerre, et aux soldats. Les soldats lui promettent fidélité. Il défait Varus. Juba vient au secours de Varus. Présomption de Curion. Bataille où l'Armée de Curion est faite entièrement. Curion se fait tuer sur la place. Sort de presque tous ceux qui n'avoient point péri dans la bataille. Arrogance et cruauté de Juba. Réflexion sur le malheur et la témérité de Curion.

An. R. 703. César, avant que de partir pour l'Espagne, prit des justes mesures pour s'assurer la possession de l'Italie et des Provinces qu'il laissoit derrière lui. Il donna le commandement dans la ville à Lépidus, alors Préteur. Avant que de partir pour l'Espagne, César distribue des Comman- dans en son nom dans toute l'Italie et dans plusieurs Provinces.

Appian. Amiral le fils de l'Orateur Hortensius. Nous avons vu que Valérius avoit été envoyé en Sardaigne, et Curion en Sicile, pour passer de-là en Afrique. L'attention de César se porta jusqu'en Syrie et en Orient. Il délivra des fers le malheureux Aristobule, autrefois Roi des Juifs, afin qu'il allât en Judée exciter, s'il le pouvoit, quelque trouble, et traverser Métellus Scipion, qui assembloit en Syrie des forces pour le service de Pompée. Moyennant ces arrangemens César compta pouvoir se livrer entièrement à l'expédition d'Espagne. La ville

ville de Marseille lui causa un retardement, auquel il n'avoit pas, ce semble, lieu de s'attendre. An. R. 703. Av. J. C. 49.

Lorsqu'il en approcha, il trouva les portes fermées, et il aprit que les habitans faisoient toutes sortes de préparatifs pour soutenir un siège, en cas qu'ils fussent attaqués. Les Marseillois pensoient remplir le devoir d'anciens et fidèles Alliés de Rome, en s'attachant au parti de Pompée, du côté duquel ils voyoient le Sénat et les Consuls. Je dirai même que pleins de respect pour les loix de la Probité et de la Vertu, (car a) telle est l'idée que nous donnent d'eux les anciens Ecrivains) ils ne devoient pas être favorablement disposés pour César. a) Hist. Anc. T. IX. L. XX. Art. II. §. 2. Il est vrai qu'ils lui avoient des obligations; mais ils devoient aussi beaucoup à Pompée, qui en avoit fait souvenir à Rome leurs Députés, lorsqu'il s'étoit vu contraint d'en sortir. Par ces différentes raisons ils s'étoient déterminés à ne point recevoir César dans leur ville: et il paroît même qu'ils avoient pris des engagements avec Domitius, qui depuis l'affaire de Corfinium s'étant tenu caché dans des terres qu'il avoit sur les côtes de Toscane, y avoit ramassé et équipé sept barques, avec lesquelles il étoit actuellement en mer pour venir à Marseille.

César n'étoit pas homme à souffrir tranquillement l'affront que lui faisoient les Marseillois, en lui interdisant l'entrée de leur ville. Il mande les Chefs du Conseil public, et tâche de les ramener par des exhortations douces, mais faites d'un ton d'autorité. Ces Députés, après l'avoir entendu, rentrèrent dans la ville, et lui rapportèrent la réponse de leur Sénat, qui se réduisoit à ceci; „Qu'ils voyoient le Peuple Romain divisé en deux partis, et que ce n'étoit point à eux qu'il appartenoit de décider une si grande querelle. Que les Chefs de ces deux partis étoient Pompée et César, l'un et l'autre patrons et protecteurs de leur ville. Que dans une pareille conjoncture, rien ne leur convenoit mieux que de demeurer neutres, et de ne recevoir aucun des deux contendans ni dans leur ville ni dans leur port. Ce langage avoit quelque chose de spécieux, mais il n'étoit pas sincère. Car tandis qu'ils excluoient César, ils recevoient Domitius, qui entra alors par mer dans leur ville, et y prit le commandement des armes.

Ce fut donc une nécessité pour César ou de se retirer avec honte, ou de mettre le siège devant Marseille.

An. R. 703. le. Il prit ce dernier parti, amena trois Légions devant
Av. J.C. 49. la ville, et commença à dresser ses batteries. Pour la
construction des tours, galeries, et autres ouvrages uti-
lés alors dans les sièges, il ordonna que l'on coupât un
Bois qui étoit dans le voisinage. C'étoit un Bois sacré,
et le scrupule retenoit la main des soldats. César qui
n'étoit rien moins que superstitieux, ou pour parler plus
juste, qui n'avoit aucune religion, parait Epicurien de
spéculation et de pratique, prend lui-même une hache,
attaque l'un des arbres de la forêt, et par son exemple
apprend à ses soldats à vaincre leur timide répugnance.

Il laisse le Pour ôter le libre usage de la mer aux Assiégés, il
son du fit construire à Arles douze galères, qui furent lancées à
siège à l'eau trente jours après que les bois en avoient été abat-
Trébo- tus. Il donna le commandement de cette petite Flotte
nius, et à D. Brutus; et ayant ainsi mis le siège en train, il en
continue la route vers l'Es-
pagne, vers l'Es-
pagne.

Forces de Les forces de Pompée en Espagne étoient considé-
Pompée en rables. Il y avoit sept Légions, dont six étoient venues
Espagne. d'Italie, et la septième avoit été levée dans le pays. Ces
Afranius sept Légions étoient distribuées sous trois Lieutenans-
et Pétreius Généraux de Pompée, Afranius Consulair, Pétreius
viennent ancien Préteur, et M. *) Varron. Le premier en avoit
se camper trois, et son département s'étendoit depuis les Pyrénées
sur la Ségre jusques vers le Guadalquivir. Les deux autres à la tête
près de chacun de deux Légions commandoient, l'un dans le
Lérida. Pays entre le Guadalquivir et la Guadiane, et l'autre dans
la Lusitanie.

Pompée leur ayant envoyé Vibullius Rufus, l'un
des réchappés de Corfinium, pour les avertir de se pré-
parer à soutenir la guerre contre César, ils se concertè-
rent entre eux, et convinrent que Pétreius iroit avec ses
deux Légions joindre Afranius, et que Varron demeure-
roit chargé de garder l'Espagne ultérieure. Pétreius et
Afranius réunis se trouvèrent donc avoir ensemble cinq
Légions,

*) Je ne vois rien qui empêche de penser que, ce troisième Lieutenant
de Pompée fut le docteur Varron, qui avoit déjà servi sous lui dans la
guerre des Pirates.

Légions, et de plus quatre-vingts Cohortes de Troupes An. R. 703.
Espagnoles, les unes légères, les autres pesamment ar- Av. J.C. 49.
mées: le tout faisant plus de soixante mille hommes.
Avec ces forces ils vinrent se camper près de Lérida sur
la Ségre, parce que le poste leur parut avantageux. Leur
camp étoit sur une hauteur. Ils avoient une libre com-
munication avec la ville, et devant eux la Ségre, sur la-
quelle étoit à cet endroit un pont de pierre, qui leur
assuroit le passage à l'autre bord. Derrière s'étendoit
une grande plaine, très fertile, et terminée par une au-
tre rivière qui se nomme la Cinca. C'étoit là qu'ils
prétendoient arrêter les efforts de César, et couvrir tou-
te l'Espagne. Afranius avoit aussi envoyé occuper les
gorges des Pyrénées; mais Fabius força aisément les
passages, marcha à grandes journées vers Lérida, et
établit son camp vis-à-vis des Ennemis, la rivière en-
tre deux.

Je ne puis pas dire à quel nombre de Légions et
de troupes auxiliaires se monta l'Armée de César, lors-
quelle fut complète, non qu'il ne l'eût marqué dans ses
Commentaires, mais parce que son texte se trouve dé-
fectueux. Il est à croire qu'elle étoit nombreuse, et nous
savons en particulier qu'une florissante Cavalerie Gauloise
contribua beaucoup à la victoire.

Il paroît
que l'Ar-
mée de
César étoit
forte et
nombreu-
se. Cava-
lerie Gau-
loise.

Une raison qui redoubla l'attention de César à
fortifier cette Armée, c'est que le bruit s'étoit répandu
que Pompée venoit avec toutes ses forces par la Mauri-
tanie pour passer en Espagne. Ce fut peut-être encore
ce qui le détermina à prendre une précaution singulière
pour s'assurer de la fidélité de ces mêmes troupes. Il
emprunta de l'argent aux Officiers, et le distribua aux
soldats. Ainsi les uns lui étoient attachés par intérêt, et
les autres par reconnoissance. Les Officiers avoient une
partie de leur fortune entre ses mains, les soldats ché-
rissent sa libéralité.

Il ne se passa rien de considérable en Espagne en
l'absence de César, sinon que l'un des deux ponts que Fa-
bius avoit sur la Ségre ayant été rompu subitement par
la violence du vent et par les grandes eaux, deux de ses
Légions se trouvèrent coupées et séparées du reste de
l'Armée. Afranius profita de l'occasion pour les atta-
quer, et les mit en quelque péril. Mais Plancus, qui
les commandoit, s'étant défendu avec courage, donna

Il serre les
ennemis
de près.
Combat
qui ne lui
réussit
point.

An. R. 703
Av. J. C. 49. le tems à Fabius de venir à son secours, et chacun se retira dans son camp sans beaucoup de perte.

Deux jours après César arriva avec une escorte de neuf cens chevaux, qu'il s'étoit réservés pour la garde de sa personne. Il commença par rétablir, dès la nuit qui suivit son arrivée, le pont qui avoit été rompu. Le lendemain il passa la Ségre, et alla présenter la bataille à Afranius, qui se contenta de faire sortir ses troupes de son camp, et de les ranger à mi-côte, mais il ne descendit point dans la plaine. César voyant qu'il refusoit le combat, résolut de le ferrer de près, et de se dresser un camp au lieu même jusqu'où il s'étoit avancé, c'est-à-dire, à quatre cens pas de la colline sur laquelle les Lieutenans de Pompée étoient campés. Pour cela il fit creuser un fossé de front, et en face de l'Ennemi, par la troisième ligne de son Armée, pendant que les deux premières étoient en ordre de bataille. Cet ouvrage se fit tranquillement, sans que Pétréius ni Afranius en eussent le moindre soupçon: et lorsqu'il fut fini, César retira toutes ses troupes derrière le fossé, et passa ainsi la nuit. Les jours suivans il acheva tout le circuit, les remparts, les parapets, toujours selon la même méthode, tenant la plus grande partie de son Armée sous les armes pour couvrir les travailleurs. Il se forma ainsi un camp à la vue de l'Ennemi sans risque, sans perte, sans inconvénient: et il y fit venir tout ce qui étoit resté dans l'ancien camp, six Cohortes avec les bagages.

Entre la colline qu'occupaient les Lieutenans de Pompée, et la ville de Lérída, étoit une plaine d'environ trois cens pas, au milieu de laquelle s'élevoit un tertre, dont César résolut de s'emparer, parce qu'en étant maître il eût coupé à Afranius la communication avec la ville, où étoient ses magasins, et avec le pont de pierre. Afranius ayant compris le dessein de l'Ennemi, en sentit la conséquence. Il se livra un combat très vif et très long autour de ce tertre: les troupes de César y coururent grand risque d'être défaites; et enfin, quoiqu'elles fissent de grands efforts de valeur, l'avantage fut du côté d'Afranius, puisque le tertre lui resta. Il le fortifia avec soin, et y logea un corps de troupes considérable.

César remarque qu'une cause qui contribua au mauvais succès de cette action, c'est que ses soldats n'é-

toient

toient point accoutumés à la façon de se battre de leurs adversaires. Ceux-ci, qui étoient depuis plusieurs années en Espagne, avoient pris, comme c'est l'ordinaire, les manières du pays. Ils combattoient presque à la mode des Barbares, s'avancant avec hardiesse, puis reculant, et ne se faisant ni un devoir de garder leurs rangs, ni une honte d'abandonner leur poste. Cette méthode est certainement moins bonne, que celle des troupes qui combattant ferrées et de pié ferme. Mais parce qu'elle étoit nouvelle et inattendue pour les soldats de César, elle ne laissa pas de les troubler.

Ce commencement de mauvaise fortune pour César, fut bientôt suivi de nouveaux malheurs. Les eaux de la Ségre s'étant extraordinairement grossies renversèrent les deux ponts que Fabius y avoit construits: en sorte que César se trouva enfermé entre deux rivières, la Ségre et la Cinca, dans un espace qui n'avoit pas plus de dix lieues, prêt à manquer de vivres, et ne pouvant ni en tirer du pays même, parce que les Lieutenans de Pompée avoient tout enlevé, ni recevoir les convois qui lui venoient de Gaule et d'Italie, parce qu'il ne lui étoit pas possible de passer la rivière. Afranius au contraire étoit dans l'abondance. Il avoit fait de longue main d'amples provisions: et de plus son pont qui étoit de pierre, ayant résisté à la violence des eaux, lui donnoit la liberté de s'étendre, et assuroit le passage de tout ce que l'on apportoit à son camp. Les Espagnols qu'il avoit dans son Armée, lui rendoient de grands services, et incommodoient beaucoup César. Ils connoissoient le pays, ils étoient agiles et alertes: ce qui les mettoit en état de battre la campagne, et de tomber sur tous ceux qui s'écartoient du camp de César pour aller chercher au loin des vivres et des fourages. Les rivières même n'étoient pas pour eux un obstacle: ils avoient l'habitude de les passer sur des outres, qu'ils portoient toujours à la guerre avec eux. Ainsi César se voyoit comme assiégé, et menacé d'une disette qui alloit ruiner son Armée.

Il vouloit rétablir ses ponts, mais il ne put vaincre les obstacles que lui oppoient à la fois les eaux et les Ennemis. Un grand convoi lui étoit venu de Gaule, des Tireurs d'arcs, de la Cavalerie Gauloise avec beaucoup de chariots et de bagages, et environ six mille hom-

L 2

mes

Il se trou-
ve dans de
très grands
embarras.

Av. R. 703.
An. J. C. 49.

An.R. 703. mes de tout ordre et de toute espèce, sans chef et sans discipline. La rivière les arrêtoit tout court. Afranius, qui en fut averti, passa la Ségre avec toute sa Cavalerie et trois Légions, et les attaqua lorsqu'ils s'y attendoient le moins. La valeur de la Cavalerie Gauloise sauva toute cette troupe, et en soutenant le combat pendant un long tems donna moyen aux autres de gagner des montagnes où ils se mirent en sûreté. La perte qu'ils firent se réduisit à deux cens Archers, un petit nombre de Cavaliers, quelques valets et quelques bagages.

C'étoit néanmoins encore un échec pour César. Le prix des vivres en augmenta dans son camp, et le boisseau de blé, qui étoit de près d'un quart moindre que le nôtre, s'y vendit jusqu'à cinquante deniers, qui font vingt-cinq francs de notre monnoie.

Ces nouvelles ayant été portées à Rome, et même enflées, comme il arrive, par la renommée, et par les lettres des Lieutenans de Pompée et de leurs amis, on y crut César perdu: et plusieurs illustres Sénateurs, qui jusqu'alors avoient balancé à se déclarer, passèrent en Grèce, croyant faire une démarche qui ne les commettoit plus, et qui cependant n'étoit pas si tardive, qu'on pût leur reprocher d'avoir attendu l'événement. Je ne fais si Cicéron doit être mis de ce nombre, ou s'il n'étoit pas parti quelque tems auparavant.

Il reprend
la supério-
rité.

César fut bien ramener la fortune, et prouver qu'un génie supérieur, quoique dans de grandes difficultés, a toujours beau jeu vis-à-vis de gens médiocres, à qui les circonstances ont donné quelque avantage. Voici de quelle ressource il s'avisait. Il fit construire des barques légères, à l'imitation de celles qu'il avoit vues en usage dans la Grande-Bretagne, dont la quille et les côtes étoient de bois, et le reste d'osier recouvert de cuir. Lorsqu'il en eut un nombre suffisant, il les transporta sur des chariots pendant la nuit à vingt-deux a) mille pas de son camp. Avec ces barques il fit passer la rivière à un nombre de soldats, il s'empara d'une coline sur l'autre bord, s'y fortifia avant que les Ennemis songeassent à l'empêcher, y logea une Légion, et enfin jeta un pont sur la Ségre, qui fut achevé en deux jours.

Le premier avantage qu'il tira de son pont fut de recueillir le grand convoi qui avoit couru tant de risque: les subsistances devinrent plus aisées, et le jour même que

que ce pont fut achevé, une grande partie de sa Cavalerie ayant passé à l'autre bord tomba sur les fourageurs ennemis, qui ne s'attendoient à rien moins, tailla en pièces une Cohorte entière d'Espagnols, et revint heureusement au camp avec un très grand butin. En même tems on reçut de bonnes nouvelles du siège de Marseille, qui encourageaient beaucoup les soldats: et dès lors César prit sur Afranius une supériorité, qui ne cessa de croître jusqu'à la pleine victoire. Sa Cavalerie, qui étoit très belle et très forte, désoloit les Ennemis. Ils n'osoient plus s'écarter pour leurs fourages; ou s'ils le faisoient ils s'en trouvoient très mal. Ils furent réduits à prendre le parti d'aller au fourage pendant la nuit, contre l'usage universel de la Guerre.

An R. 703.
Av. J.C. 49.

Dès que les affaires de César parurent en bonne posture, tous les Peuples des environs s'empressèrent à rechercher son amitié, et en conséquence à lui envoyer des vivres. Afranius perdoit tous les jours quelque Allié. Cet esprit de défection gaignoit de proche en proche; et déjà des Peuples assez éloignés renonçoient à leurs engagemens avec les Lieutenans de Pompée, et en prenoient de nouveaux avec César.

Afranius commençoit à s'effrayer. César augmenta encore ses craintes par une de ces entreprises, qui montrent en lui tout à la fois et un génie fertile en expédiens, et un courage capable de tout tenter. Son pont étoit à plus de sept lieues de son camp, et par conséquent sa Cavalerie avoit un grand circuit à faire pour passer à l'autre bord. Il s'avisait de faire des saignées à la rivière, et de détourner une partie de ses eaux dans des canaux de trente piés de profondeur, pour parvenir à la rendre guéable. Afranius et Pétreius appréhendèrent que lorsque cet ouvrage seroit achevé, la Cavalerie ennemie ne leur coupât entièrement les vivres et les fourages. Ils crurent donc devoir abandonner un poste qui n'étoit plus tenable, et transporter la guerre en Celtibérie, où Pompée avoit une grande réputation à cause de ses exploits contre Sertorius, au-lieu que le nom de César y étoit moins connu. Ils comptoient en tirer des renforts considérables, et en profitant de l'avantage des lieux traîner la guerre en longueur, et gagner ainsi l'hiver.

Il force les
Ennemis à
abandon-
ner leur
camp.

An. R. 703.
Av. J. C. 49.

Pour exécuter ce dessein, il leur falloit passer l'Ebre. Ils firent dont ramasser tout ce qui se trouva de bateaux sur cette rivière, dans la vue d'en faire un pont à Octogèse, ville située sur l'Ebre, à peu de distance et à gauche de la Ségre, et éloignée de leur camp de vingt mille pas. Ils voyoient que l'ouvrage de César avançoit. Déjà les eaux de la Ségre étoient diminuées de hauteur au point que la Cavalerie pouvoit les traverser quoiqu'avec quelque peine; et qu'un homme à pié n'en avoit que jusqu'aux épaules. Les Lieutenans de Pompée crurent qu'il étoit tems de partir; et après avoir d'abord envoyé au-delà de la Ségre deux Légions qui y dressèrent un camp, ils les suivirent peu après avec tout le reste de leurs forces, laissant seulement deux Cohortes en garnison dans Lérída.

Il les pour-
sui, et les
empêche
de passer
l'Ebre.

César vouloit poursuivre les Ennemis, mais il y étoit fort embarrassé. Aller avec toute son Armée chercher son pont, c'étoit allonger prodigieusement sa marche, et donner le tems à Afranius d'arriver à l'Ebre sans aucune difficulté. Exposer son Infanterie à passer une rivière dont la hauteur étoit encore si considérable, c'étoit risquer beaucoup, et peut-être craignoit-il que les soldats ne s'y portassent pas volontiers. Restoit la Cavalerie, dont un gros détachement passe la Ségre par son ordre, atteint les Ennemis, les harcelle, les fatigue, les empêche d'avancer.

On découvroit les combattans de dessus les collines auprès desquelles César étoit campé. A cette vue les soldats légionnaires entrent d'eux-mêmes dans les sentimens qu'il souhaitoit; ils sont au désespoir de voir l'Ennemi leur échapper; il s'adressent à leurs Officiers, et les prient d'obtenir de leur Général qu'il ne les ménage point: ils déclarent qu'ils ne craignent ni péril ni fatigue, et qu'ils sont prêts à passer la rivière comme avoit fait la Cavalerie. César témoigna de la répugnance, mais il céda pourtant à leurs desirs; et ayant choisi tout ce qu'il y avoit de soldats plus foibles de corps et de courage dans chaque Compagnie, il les laissa dans le camp avec une Légion et tous les bagages. Le reste de l'Armée passa heureusement la rivière, à l'aide d'une double haie de Cavalerie placée au dessus et au dessous. Il y eut quelques soldats que la violence du courant emporta, mais ils furent recueillis et sauvés par les Cavaliers qui étoient

étoient plus bas, et aucun ne périt. Ce grand obstacle étant vaincu, tout devint facile; et malgré un circuit de six mille pas, et le tems qu'il fallut perdre à passer la rivière, l'ardeur des troupes fut si grande qu'elles atteignirent à la neuvième heure du jour l'Armée ennemie, qui étoit partie à minuit.

Lorsqu'Afranius les aperçut de loin, justement effrayé il interrompit sa marche, fit halte sur une hauteur, et mit son Armée en bataille. César ne voulut point exposer à une action ses troupes fatiguées, et fit halte pareillement dans la plaine. Les Ennemis recommencèrent à marcher, il recommença à les poursuivre. Enfin ils prirent le parti de camper, en quoi ils firent une grande faute. Car à cinq mille pas de-là, (moins de deux lieues) se rencontroient des montagnes et des défilés, où un très petit nombre d'hommes pouvoit arrêter toute l'Armée de César; moyennant quoi ils auroient continué leur route jusqu'à l'Ebre sans crainte et sans péril. Mais fatigués d'une longue marche, pendant laquelle ils avoient toujours eu à combattre la Cavalerie de César, ils remirent la chose au lendemain. Le moment perdu ne revint plus, et ce fut la cause de leur ruine.

Sur le minuit on avertit César que les Lieutenans de Pompée sortoient à petit bruit de leur camp. Aussitôt il fait donner dans le sien le signal de la marche. Les Ennemis voyant qu'ils alloient être poursuivis demeurèrent tranquilles, craignant un combat nocturne où ils auroient eu beaucoup de désavantage, à cause des gros bagages qu'ils menaient avec eux, et parce que la Cavalerie de César étoit de beaucoup supérieure. Comme donc ils ne pouvoient éviter un Ennemi si vigilant, ils résolurent de ne se point presser, et de prendre leur tems tout à l'aise pour partir à la clarté du jour, persuadés qu'ils auroient ainsi plus de facilité pour se défendre lorsqu'ils seroient attaqués dans leur marche.

Ce n'étoit point le dessein de César. Plein de ce feu, qu'on ne peut se lasser d'admirer, il avoit formé le plan de tourner le camp des Ennemis, et d'arriver avant eux aux gorges des montagnes. Afranius étoit maître du droit chemin. Ainsi il fallut que César fit marcher son Armée par des vallons, par des précipices, à travers des rochers escarpés, où les soldats ne pouvoient gravir

An. R. 703. qu'en se débarrassant de leurs armes, et se les rendant
 Av. J. C. 49. ensuite les uns aux autres. Dans cette marche ils sem-
 bloient au commencement tourner le dos à l'Ennemi: de
 façon que les soldats d'Afranius, qui les confidéroient de
 leur camp, les insultoient sur leur fuite prétendue. Mais
 ils furent étrangement surpris, lorsqu'ils les virent au
 bout d'un tems tourner sur la droite, enforte que les pré-
 miers débordoient déjà leur camp. Alors il n'y eut per-
 sonne d'entre eux qui ne criât aux armes, et qui ne s'em-
 pressât de courir vers les montagnes. Il n'étoit plus tems;
 César avoit pris trop d'avance: et comme sa Cavalerie
 incommodoit toujours les Adversaires et rallentissoit leur
 marche, ses Légions, malgré les difficultés des lieux, ar-
 rivèrent les premières aux gorges.

Afranius se trouva donc avoir l'Ennemi en tête et
 en queue. Dans une si triste position, il s'arrêta sur une
 colline, d'où il détacha quatre Cohortes Espagnoles pour
 aller se saisir de la montagne la plus haute de tous les en-
 virons. Son dessein étoit de gagner Octogèse par les
 hauteurs, puisque le chemin de la plaine lui étoit fermé.
 Mais la Cavalerie de César enveloppa et tailla en pièces
 ces quatre Cohortes à la vue des deux Armées.

Quoiqu'il
 pût railler
 en pièces
 les Lé-
 gions en-
 nemies, il
 les épar-
 gne, aimant
 mieux les
 réduire à
 mettre les
 armes bas.

L'occasion étoit belle pour César d'exterminer l'Ar-
 mée d'Afranius, qui, consternée comme elle étoit, n'au-
 roit pas résisté un moment. On lui demandoit de tou-
 tes parts le signal du combat; et les Officiers accouroient
 autour de lui pour lui prouver par des raisonnemens,
 dont assurément il n'avoit pas besoin, que le succès étoit
 infaillible. Il se tint ferme à refuser d'engager une ac-
 tion, parce qu'il comptoit pouvoir terminer l'affaire sans
 tirer l'épée, et réduire les Ennemis par la faim. „Pour-
 „quoi, disoit-il, dans la supposition même que l'événe-
 „ment du combat sera heureux, pourquoi exposer à être
 „blessés et tués des soldats qui ont si bien mérité de moi?
 „Pourquoi tenter la fortune? Est-il moins digne d'un
 „bon Général de devoir la victoire à son habileté, qu'à
 „la force des armes? Il étoit même, à ce qu'il assure,
 touché de compassion pour les soldats d'Afranius, qui
 après tout étoient ses concitoyens, et qu'il faudroit égor-
 ger, pendant que l'on pouvoit réussir également sans
 qu'il leur en coûtât la vie. Peut-être aussi méprisoit-il
 trop les Lieutenans de Pompée pour se mesurer avec
 eux:

eux: il vouloit les forcer à l'humiliante nécessité de lui
 demander quartier et de mettre les armes bas. An. R. 703.
 Av. J. C. 49.

Sa résolution ne fut point du tout goutée des trou-
 pes, qui dans leur mécontentement disoient tout haut,
 que puisque César manquoit une si favorable occasion,
 et ne les menoit point au combat lorsqu'elles le vou-
 loient, elles n'iroient point lorsqu'il voudroit les y men-
 ner. Rien ne put l'ébranler. Il étoit si assuré de vain-
 cre, qu'il s'écarta même un peu pour laisser à Afranius
 et à Pétréius la liberté de regagner leur camp; ce qu'ils
 firent. Quant à lui, après avoir disposé des troupes sur
 les montagnes pour garder les défilés, il se campa le
 plus près des Ennemis qu'il lui fut possible.

Peu s'en fallut que César ne recueillît dès le lende-
 main le fruit de sa douceur et de sa bonne conduite. Car
 les Lieutenans de Pompée ayant entrepris de tirer un
 fossé bordé de son parapet depuis leur camp jusqu'à l'en-
 droit où ils alloient prendre leur eau, et s'étant éloignés
 pour aller présider par eux-mêmes à cet ouvrage, plu-
 sieurs de leurs soldats, en leur absence, lièrent entretien
 avec ceux qu'ils connoissoient dans l'Armée de César.
 Ils commencèrent par les remercier de les avoir épargnés
 le jour précédent, avouant qu'ils leur avoient obligation
 de la vie. De-là ils passèrent à leur demander, si on
 pouvoit se fier à la parole de César, témoignant de la
 douleur d'avoir à combattre contre des concitoyens, con-
 tre des proches, avec lesquels ils étoient unis par les liai-
 sons les plus saintes. Enfin ils stipulèrent même pour
 leurs Commandans, qu'ils ne vouloient pas paroître tra-
 hir; et pourvu qu'on accordât la vie sauve à Afranius et
 à Pétréius, ils promettoient de changer de parti. Déjà
 ils avoient député les plus distingués de leurs Capitaines
 pour aller négocier avec César; et sur ces préliminaires
 d'un accord prêt à se conclure, les soldats des deux Ar-
 mées passaient dans le camp les uns des autres, de façon
 que les deux camps n'en faisoient presque plus qu'un. La
 chose fut portée au point que le fils d'Afranius envoya
 demander à César qu'il lui assurât la vie et à son père.
 La joie étoit universelle: on se félicitoit mutuellement,
 les uns d'avoir évité un si grand danger, les autres d'avoir
 terminé sans coup férir une entreprise si importante.

Les choses étoient en ces termes, lorsqu'Afranius
 et Pétréius, sur la nouvelle qu'ils en eurent, revinrent

An.R. 703. dans leur camp. Afranius prenoit assez aisément son
 Av.J.C.49. parti, et étoit prêt à tout événement. Mais Pétréius ne
 s'abandonna pas lui-même. Il fait prendre les armes
 à ses esclaves, et les joignant à sa Garde Espagnole, il
 donne sur les soldats de César qu'il trouva mêlés parmi
 les siens, en tue une partie, et force les autres à se sau-
 ver avec assez de peine. Ensuite il va par tout le camp,
 priant ses soldats avec larmes d'avoir pitié de lui et de
 Pompée leur Général, et de ne les point livrer l'un et
 l'autre à la cruelle vengeance de leurs adversaires. On
 se rassembla de toutes parts au Quartier-Général. Là
 Pétréius leur propose de se lier par un nouveau serment,
 et de jurer qu'ils n'abandonneront et ne trahiront point
 leurs Chefs, et qu'ils ne prendront point chacun pour
 foi de délibération particulière, mais agiront tous de con-
 cert pour l'utilité commune. Il prêta lui-même le pré-
 mier ce serment, puis l'exigea d'Afranius, ensuite des
 Officiers, et enfin des soldats.

Le zèle de Pétréius ne s'en tint pas-là, il se porta
 jusqu'à la cruauté. L'ordre fut donné à tous ceux qui
 avoient dans leurs tentes quelque soldat de César, de le
 dénoncer, afin qu'il en fût tiré et égorgé en présence de
 toute l'Armée. Quelques-uns obéirent. Mais le plus
 grand nombre eut horreur de cet ordre sanguinaire. Ils
 recelèrent soigneusement ceux qui s'étoient liés à eux, et
 leur procurèrent les moyens de s'évader pendant la nuit.
 Du reste tous furent fidèles à leur nouveau serment.
 L'accord presque conclu avec César fut oublié, et l'on
 ne songea plus qu'à recommencer la guerre.

César pouvoit user de représailles; car il avoit
 dans son camp plusieurs soldats et Officiers de l'Armée
 ennemie. Il se donna bien de garde de se prévaloir de
 ce droit, qui est souvent regardé comme légitime, mais
 qui examiné de sang froid est bien contraire à l'humani-
 té. Il leur permit à tous de se retirer sans crainte.
 Quelques Tribuns et quelques Centurions aimèrent
 mieux rester avec lui, et prendre parti dans son Armée.
 Il les reçut avec joie, et toujours les distingua, les hono-
 ra, et les fit monter à des grades supérieurs.

La guerre
 se renou-
 velle. Cé-
 sar en har-
 celant et

Il avoit été plus aisé à Pétréius de renouveler la
 guerre, qu'il ne trouva de facilité à la soutenir. Il ne
 pouvoit ni aller au fourage, ni faire eau, qu'avec beau-
 coup de peine et de danger. Les vivres devenoient ra-

res

res dans son camp, et les Espagnols désertoient en foule. An.R. 703.
 Il ne lui restoit de ressource, que de gagner quelque Av.J.C.49.
 grande et forte place, sous les murs de laquelle il pût se
 mettre à l'abri. Il se trouvoit entre Tarragone et Lé-
 rida; et il douta pendant quelque tems vers laquelle de
 ces deux villes il dirigeroit sa marche. Comme la der-
 nière que j'ai nommée étoit plus proche, il résolut d'y
 retourner.

attant
 les Enne-
 mis, les
 force à se
 rendre.

La difficulté étoit d'avancer chemin. La Cavalerie
 de César ne donnoit aucun relâche à ces troupes fugiti-
 ves. Dans les plaines en s'arrêtant de tems en tems
 pour combattre, l'arrière-garde procuroit le moyen à la
 tête de l'Armée de faire quelques pas en avant. Quand
 il se rencontroit une hauteur, leur situation devenoit
 plus avantageuse, parce que les premiers pouvoient dé-
 fendre ceux qui venoient après eux. Mais lorsqu'il fal-
 loit descendre, c'étoit tout le contraire. Alors les Lé-
 gions tournoient la tête, et faisoient un effort pour re-
 pousser au loin la Cavalerie ennemie: ensuite de quoi
 elles se précipitoient en courant dans le vallon, jusqu'à
 ce qu'elles eussent atteint la hauteur opposée. L'Infan-
 terie faisoit tout, parce que la Cavalerie de cette Armée
 étoit si effrayée et si tremblante, que bien loin d'en tirer
 du service, il falloit qu'on la plaçât au centre pour la
 mettre elle-même en sûreté.

On conçoit bien qu'une marche si pénible et si sou-
 vent interrompue ne pouvoit pas être bien diligente.
 Lorsqu'Afranius et Pétréius eurent fait quatre mille pas,
 ils s'arrêtèrent sur une éminence, et tirèrent une ligne
 devant eux comme pour camper, mais ne déchargèrent
 point leurs bêtes de somme. César y fut trompé: il
 commença à établir son camp, fit dresser les tentes, et
 envoya la Cavalerie au fourage. C'étoit ce que vou-
 loient les Lieutenans de Pompée. Tout d'un coup vers
 l'heure de midi ils se remettent brusquement en marche,
 comptant être délivrés de cette formidable Cavalerie,
 qui leur nuisoit si fort. Mais César dans le moment
 part avec ses Légions, laissant un petit nombre de Co-
 hortés à la garde des bagages, et fait porter l'ordre à sa
 Cavalerie de revenir au-plutôt. Elle revint, et ayant
 joint les Ennemis avant la fin du jour, elle leur livra un
 si rude combat, qu'ils furent obligés de se camper à l'en-
 droit

An.R. 703. droit où ils se trouvoient, loin de l'eau, et sur un terrain tout-à-fait désavantageux.

César auroit en bon marché de cette Armée, s'il eût voulu l'attaquer. Mais il suivoit son plan, et prétendoit forcer les Ennemis à se rendre, en les mattant, et en les réduisant à manquer de toutes les choses nécessaires. Ils étoient dans la situation la plus cruelle. Comme leur camp étoit mauvais, ils entreprirent de le fortifier. Mais plus ils s'étendoient pour gagner un meilleur terrain, plus ils s'éloignoient de l'eau, et ils ne remédioient à un mal que par un autre. La première nuit, aucun d'eux ne sortit du camp pour faire eau, et le lendemain il fallut que toute l'Armée y allât en ordre de bataille; desorte que ce jour-là il n'y eut point de fourage. La disette, et le désir de continuer leur marche avec moins de difficulté, les obligèrent bientôt de tuer toutes leurs bêtes de somme.

César augmenta étrangement leur embarras, en commençant à tirer des lignes autour de leur camp pour les enfermer. Déjà il y avoit fait travailler avec vivacité pendant deux jours, et l'ouvrage étoit fort avancé, lorsqu'Afranius et Pétréius, sentant la conséquence de l'entreprise de l'Ennemi, firent sortir toutes leurs troupes du camp, et se rangèrent en bataille. César rapela promptement ses travailleurs, et mit son Armée en état de soutenir le choc, si elle étoit attaquée; mais il ne voulut point engager le premier une action. Les Lieutenans de Pompée le voyant en si bonne posture, demeurèrent tranquilles: et sur le soir les deux Armées se retirèrent sans en être venues aux mains. Le lendemain, qui étoit le quatrième jour depuis que les lignes avoient été commencées, César se préparoit à les achever. Afranius et Pétréius tentèrent une dernière ressource, qui étoit de trouver un gué dans la Ségre. Mais leur vigilant Ennemi fit aussitôt passer la rivière à ses Germains armés à la légère, et à une bonne partie de sa Cavalerie, et plaça sur les bords d'espace en espace de bons Corps de garde.

Entrevue
d'Afranius
avec César,
qui exige pour
unique
condition

Enfin privés de toute espérance, manquant de toutes provisions, de bois, de fourages, d'eau, de blé, les Lieutenans de Pompée furent contraints d'en venir au point où César avoit voulu les amener. Afranius fit demander une entrevue, et dans un lieu, s'il étoit possible,

ble, qui fût hors de la portée des soldats. César consentit à l'entrevue, mais non avec la circonstance que souhaitoit Afranius. Celui-ci se soumit à tout, et ayant donné son fils pour ôtage, il se rendit au lieu marqué par le Vainqueur. La conversation se passa à la tête des deux Armées, qui pouvoient entendre tout ce qui se dit de part et d'autre.

que les
troupes de
ses adversaires
soient licenciées.

Afranius parla fort humblement: il s'excusa sur la fidélité qu'il devoit à Pompée son Général: il s'avoua vaincu: il conjura César d'une manière fort soumise de ne point user de sa victoire à la rigueur, et d'épargner le sang de ses malheureux concitoyens.

César, disposé à agir avec clémence, voulut néanmoins prouver à Afranius ses torts. Il lui fit voir que lui et son collègue étoient les seuls en faute, les seuls ennemis de la paix, pendant que le Général contre lequel ils combattoient et les deux Armées avoient fait tout ce qui étoit de leur devoir pour y parvenir. Il ajouta un court plaidoyer en faveur de sa cause, et fit un dénombrement de toutes les prétendues injustices qu'il avoit souffertes. Il conclut par ordonner à Afranius de licencier ses Légions. „Je ne prétends point, dit-il, vous enlever vos troupes pour les enrôler sous mes enseignes, comme il me seroit assez aisé; mais je veux empêcher que vous ne puissiez vous en servir contre moi. C'est pourquoi sortez de ces Provinces, congédiez vos Armées: en ce cas, personne n'éprouvera de ma part aucun mauvais traitement. Voilà mon dernier mot, et la seule condition que j'exige.”

Ce discours de César fut reçu très agréablement des soldats d'Afranius, qui au-lieu d'une peine qu'ils craignoient, se voyoient en quelque façon récompensés par le congé que le Vainqueur leur procuroit. Ils témoignèrent bien clairement leur extrême satisfaction; car comme on contesloit sur le lieu et sur le tems où ce congé leur seroit donné, ils firent connoître et par leurs gestes et par leurs cris qu'ils désiroient d'être licenciés dans le moment. Après quelque discussion sur cet article entre César et Afranius, il fut réglé que ceux qui avoient un domicile ou des possessions en Espagne, ce qui faisoit presque un tiers de l'Armée, recevroient leur congé sur le champ; et les autres, auprès du Var, petite rivière qui fait la séparation de la Gaule et de l'Italie.

Cé-

Cette condition est acceptée et exécutée.

An. R. 703.
Av. J. C. 49. César de son côté assura qu'il ne feroit aucun mal à personne d'entre eux, et qu'il n'en forceroit aucun à prendre parti dans ses troupes. Il promit même de leur fournir des blés jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés auprès du Var. Enfin il porta si loin la générosité, qu'il voulut qu'on leur restituât ce qui leur avoit été enlevé dans la guerre, et qu'ils pourroient reconnoître; se chargeant du dédommagement envers ses soldats, qui se trouvoient ainsi privés d'une partie de leur butin. Par cette conduite il gagna tellement l'amitié et la confiance des soldats du parti contraire, que depuis ce moment, pendant deux jours qui se passèrent à donner les congés à ceux qui devoient être renvoyés sur le champ, il devint l'arbitre de toutes les contestations qu'ils eurent, soit entre eux, soit avec leurs Commandans.

Après ces deux jours, ceux qui devoient être menés au Var partirent en cet ordre. Deux Légions de César marchaient à la tête, les autres à la queue, les troupes vaincues au milieu. Q. Fufius Calenus Lieutenant de César commandoit toute cette marche. Lorsqu'on fut arrivé au terme prescrit, les soldats d'Afranius furent licenciés; les Chefs et les premiers Officiers allèrent se rendre auprès de Pompée: un grand nombre de soldats prirent de nouveaux engagemens avec César, et passèrent volontiers dans le parti d'un Général, qui savoit bien vaincre, et si bien user de la victoire.

Cette campagne de César, et les preuves qu'il y a données de son mérite supérieur pour la science militaire, et pour l'art de profiter de l'avantage des postes, lui ont mérité les louanges de tous les siècles; et dans ces derniers tems le suffrage du grand Condé, comme je l'ai observé ailleurs, a mis le sceau à cette admiration universelle. Il ne m'appartient pas d'insister sur un objet si fort au-dessus de mes connoissances. Mais la magnanimité de ses procédés, ce fond inépuisable de clémence, que les injures mêmes et les cruautés de ses adversaires ne peuvent lui faire perdre, cette noble assurance de vaincre, ce refus généreux de grossir ses forces par toute autre voie, que par la bonne volonté et le consentement libre de ceux qui s'attachoient à lui, ce sont-là des qualités dont je sens tout le prix, et sur lesquelles il ne me reste que le regret de les voir employées pour

une

une aussi mauvaise vue, que celle d'opprimer la liberté de sa Patrie. An. R. 703.
Av. J. C. 49.

Plusieurs raisons très pressantes rapelloient César à Rome. Mais Varron Lieutenant de Pompée, ayant sous lui deux Légions et trente Cohortes auxiliaires, tenoit encore l'Espagne ultérieure: et c'étoit la maxime de César, de croire n'avoir rien fait tant qu'il lui restoit quelque-chose à faire. Il fit donc partir en diligence Q. Cassius Tribun du Peuple avec deux Légions, et le suivit lui-même peu après accompagné de six cens chevaux. Mais il n'eut pas besoin de faire usage de ces forces. Il ne lui en conta presque que de se montrer pour réduire cette Province, qui lui étoit affectionnée dès longtems, parce qu'il y avoit exercé la Questure, et l'avoit ensuite gouvernée avec l'autorité de Propréteur. Ainsi dès que les troupes parurent, et que l'on sut qu'il approchoit, à l'instant tout le Pays se souleva en sa faveur. En même tems une des Légions de Varron, celle qui avoit été levée dans la Province, le quita lui présent, et se retira à Hispalis, a) qui reconnoissoit César. Le Lieutenant de Pompée ne tenta point une inutile résistance. Il remit la Légion qui lui restoit à celui que César envoya pour en prendre le commandement; et l'étant venu trouver lui-même à Cordoue, il lui apporta ce qu'il avoit d'argent entre les mains, et un état exact de ses provisions et de ses vaisseaux.

César n'eut donc autre chose à faire à Cordoue, où il avoit indiqué une assemblée générale, que de recevoir les soumissions des Peuples, et les félicitations de tout ce qu'il y avoit de Chevaliers et de Citoyens Romains dans la Bétique. Il distribua des récompenses à ceux qui s'étoient distingués par leur zèle dans son parti, et la ville de Cadix fut honorée par lui en cette occasion du droit de Bourgeoisie Romaine; s'il eut quelqu'un à punir, il n'imposa que des taxes pécuniaires. Après quoi laissant Q. Cassius avec quatre Légions pour commander en son absence, il s'embarqua sur les vaisseaux de Varron, et vint aborder à Tarragone, où il reçut les Députations des Peuples de presque toute l'Espagne citérieure. De-là il alla par terre à Narbonne, et ensuite à son camp devant Marseille, qui étoit aux abois, et qui n'attendoit que sa présence pour se rendre.

César réduit sans peine l'Espagne ultérieure; après quoi il se rend devant Marseille. Cæs. de B. Civ. II. 17.

a) Séville.

Liv. Epit. CX.

*An. R. 703.
Av. J. C. 49.* Les Marseillois s'étoient défendus avec un très grand courage. Ils avoient deux fois essayé la fortune d'un combat naval: la première par leurs propres forces; la seconde avec un renfort de dix-sept vaisseaux, que leur avoit envoyé Pompée, et qui étoit commandé par L. Nasidius. Toutes les deux fois ils éprouvèrent le sort contraire, et furent battus par D. Brutus, Chef de la petite Flotte que César tenoit devant leur port. Ce ne fut néanmoins ni faute de valeur, ni faute d'habileté, qu'ils succombèrent; et même dans la seconde action, si Nasidius eût montré une résolution égale à la leur, ils avoient lieu d'espérer la victoire. Mais il n'avoit pas le même intérêt qu'eux à défendre Marseille; et dès que le combat commença à s'échauffer, il prit le large, et abandonna lâchement ses Alliés.

Récit de
ce qui s'é-
toit passé
au siège
de Mar-
seille en
l'absence
de César.
*Cés. de B.
Civ. I. 56.
§ II. 1.*

Ce qui donna l'avantage à D. Brutus, ce fut la bravoure incroyable de ses soldats, qui avoient été choisis avec soin entre les plus vaillans hommes de chaque Légion; et qui avec des crocs et des mains de fer harponnant les vaisseaux ennemis, venoient tout d'un coup à l'abordage, et rendoient inutile aux Marseillois la supériorité qu'ils avoient du côté de la science de la marine et de la bonne construction de leurs bâtimens. On peut se rapeller le trait que j'ai rapporté ailleurs de ce soldat, qui ayant eu la main droite coupée, se battit de la gauche jusqu'à ce que le vaisseau ennemi fût pris et forcé.

Les Marseillois maltraités sur mer n'étoient pas attaqués par terre avec moins de vivacité et d'acharnement. Trébonius, que César avoit laissé pour commander le siège, construisit avec un travail immense des machines de toute espèce, livra des assauts, repoussa des sorties, et enfin après plusieurs mois vint à bout de faire brèche à la muraille. Une partie d'une tour s'appée par le pié tomba, l'autre panchoit considérablement; et en achevant de la renverser, les Romains se voyoient en état d'entrer dans la ville, sans que rien pût leur faire obstacle. Dans un si pressant danger, les Assiégés eurent recours à la miséricorde de leurs Vainqueurs. Ils sortent en foule par la porte avec tout l'équipage de supliers, tendant les bras vers l'Armée ennemie. A cette vue l'attaque cesse; et les Marseillois étant parvenus jusqu'aux Commandans se prosternent à leurs piés, et les conjurent d'attendre l'arrivée de César. Ils reconnoissent qu'ils

qu'ils ne peuvent plus se défendre, et ils en concluent que par conséquent César sera toujours le maître de leur fort. Ils représentent avec larmes, que si la tour ébranlée tombe entièrement, et que la brèche s'élargisse, rien ne sera plus capable de retenir l'ardeur des soldats, et que leur ville sera pillée, saccagée, et détruite entièrement. Tout cela fut exposé d'une manière tendre et touchante par des hommes que la nécessité toute seule auroit rendu éloquens, quand même ils n'y auroient pas joint l'étude des Beaux-Arts, cultivés de tout tems à Marseille avec soin et avec succès.

*An. R. 703.
Av. J. C. 49.*

Trébonius avoit des ordres de César conformes à ce que demandoient les Marseillois. Ce grand-homme, plein d'humanité, et d'amour pour les Lettres, dans lesquelles il excelloit, auroit cru ternir sa gloire en ruinant une ville si fameuse, et qui étoit dans les Gaules comme le domicile des Muses et le centre de la Politesse. Il avoit donc fortement recommandé à son Lieutenant de ne point souffrir que la place fût emportée d'assaut, de peur que les soldats irrités ne passassent au fil de l'épée, comme ils menaçoient de la faire, tous ceux qui étoient en âge de porter les armes. Trébonius suivit ses instructions: il se laissa fléchir, et consentit à une espèce de trêve: au grand mécontentement des soldats, qui se plaignoient hautement qu'on leur enlevait le fruit de leur victoire, et qu'on les empêchoit de prendre une ville qui étoit hors d'état de défense.

La trêve produisit, comme c'est assez l'ordinaire, la négligence et la sécurité. Les Romains, oubliant que jamais la discipline ne doit être plus exacte, que lorsqu'on est en termes d'accommodement avec l'Ennemi, parce que c'est le tems des surprises et des fraudes, ne se tenoient nullement sur leurs gardes, et ne pensoient pas même qu'ils pussent avoir rien à craindre. Une si belle occasion tenta les Marseillois, et les porta, si nous devons prendre à la lettre le récit de César, à une perfidie inexcusable. Ayant observé un jour où le vent étoit grand, et avoit sa direction vers les machines des Romains, ils viennent subitement y mettre le feu, qui aidé du vent s'alluma avec tant de violence qu'il ne fut pas possible aux Assiégeans de l'éteindre: desorte qu'en un instant furent consumés des ouvrages qui avoient coûté un tems et des peines infinies. Cet avantage causa plus

Perfidie
imputée
aux Mar-
seillois a-
vec assez
peu de
vraisem-
blance.

An. R. 703. de joie que d'utilité réelle aux Marseillois. Le soldat Ro-
 Av. J. C. 49. main, animé par la colère, travailla à la reconstruction
 des ouvrages avec une telle ardeur, qu'en peu de jours
 tout fut rétabli en aussi bon état que jamais: et les Assié-
 gés furent contraints de revenir aux mêmes offres de
 soumission et aux mêmes prières qu'ils avoient déjà fai-
 tes auparavant.

Ici la narration de César est imparfaite; car quoi-
 que la suite et le fil de l'Histoire portent à penser que
 c'est à Trébonius que ces nouvelles supplications des Mar-
 seillois furent présentées, il ne le dit point expressément.
 Et en effet si les soldats avoient fait éclater leur indigna-
 tion contre une première trêve accordée aux Assiégés,
 comment, irrités de nouveau et aigris par une horrible
 perfidie, eussent-ils souffert qu'on leur en accordât une
 seconde? D'un autre côté, lorsqu'après une interrup-
 tion de quelques pages César reprend le récit du siège
 de Marseille, il ne dit point non plus que les Marseil-
 lois aient attendu son arrivée pour se soumettre. Il ne
 dit point qu'il leur ait reproché, comme il étoit bien
 naturel, leur infidélité et leur parjure. Ils sont reçus
 comme s'ils ne se fussent pas rendus indignes de tout par-
 don. Si à ces considérations nous joignons encore ce
 que l'on fait de sa haine contre les Marseillois, dont il
 se trouve des traces suffisamment marquées dans ses
 Commentaires, et qui d'ailleurs est attestée par Cicéron,
 ne sera-t-il pas permis de douter de ce que leur Ennemi
 rapporte à leur désavantage, et de laver les habitants de
 cette ville célèbre de l'opprobre d'une perfidie égale-
 ment criminelle et insensée dans les circonstances où ils
 étoient?

Conduite Mais si l'on peut soupçonner que la haine de César
 sévère de l'a conduit ou à altérer les faits, ou du moins à s'en rap-
 César à porter trop légèrement aux Mémoires que lui fournis-
 l'égard des soient ceux qui avoient fait le siège en son absence, cet-
 Marseil- te haine néanmoins n'étoit point cruelle. Il épargna à
 lois, mais Marseille les horreurs du pillage: il laissa subsister les
 sans cru- murailles et les édifices: il ne fit souffrir aucun mal aux
 auté, habitants en leurs personnes: il leur laissa la liberté. Seu-
 lement il les désarma, se fit livrer tous leurs vaisseaux,
 et ordonna qu'on lui apportât tout l'argent du Trésor
 public. Domitius Ahénobarbus s'étoit sauvé par mer,
 avant que la ville se rendit, et il alla en Grèce joindre
 Pom-

Pompée. César laissant deux Légions dans Marseille, An. R. 703.
 prit la route de l'Italie. Pompée et le Sénat qui étoit Av. J. C. 49.
 dans son camp, pour récompenser, en la manière dont
 il leur étoit possible, la fidélité des Marseillois, donnè-
 rent les droits et les prérogatives de ville libre à Phocée
 en Ionie, Métropole de Marseille. Dio.

Par-tout où César se trouva en personne, la for-
 tune l'accompagna fidèlement, où plutôt la supériorité
 de ses talens lui assura toujours la victoire. Ses Lieute-
 nans ne furent pas également heureux: et son parti
 souffrit cette année même deux échecs considérables, l'un
 en Illyrie, l'autre en Afrique.

Il nous reste peu de détail sur celui d'Illyrie, parce
 que nous avons perdu ce que César en avoit écrit. Nous
 n'en savons guères autre chose, sinon que Dolabella et
 C. Antonius, qui commandoient pour lui sur ces côtes,
 furent vaincus par M. Octavius et Scribonius Libo Lieu-
 tenants de Pompée, dont les forces maritimes étoient de
 beaucoup supérieures; et que même C. Antonius fut ré-
 duit à se rendre prisonnier avec quinze Cohortes. Un
 mot de César nous apprend par occasion que la trahison
 s'en mêla, et que l'un de ses plus braves Officiers, qui
 est vraisemblablement ce même Pulcio *) dont nous
 avons rapporté a) un trait mémorable dans la guerre des
 Gaules, se déshonora ici par une lâche perfidie contre
 son Général, et entraîna la perte de l'Armée.

Une Cohorte fit preuve au contraire d'une fidélité
 poussée jusqu'à un excès incroyable et inouï. Quelques
 troupes échappées de la défaite de C. Antonius, con-
 struisirent, pour passer la mer, trois radeaux soutenus
 des deux côtés de grands tonneaux vuides, qui étoient
 disposés de façon qu'ils cachoient les rames, en sorte que
 ces radeaux avançaient sans que l'on vît ce qui les fai-
 soit marcher. Au milieu étoit dressée une tour. Mais
 parmi les soldats de marine de Pompée il se trouvoit
 quelques-uns de ces anciens Pirates vaincus autrefois par
 lui, qui savoient toutes les ruses de la guerre sur mer.
 Ils s'avisèrent d'attacher aux rochers voisins des endroits

M 2

où

*) Au moins est-ce le même nom à une lettre près. Il est appelé T.
 Pulcio au Livre V. de la Guerre des Gaules, et T. Pulcio au Livre III
 de la Guerre Civile.

An. R. 703. où devoient passer les radeaux, des chaînes entrelassées
 Av. J. C. 49. et qui formoient comme une espèce de filets couverts
 par le flot. Deux radeaux les évitèrent, le troisième y
 fut pris. Il portoit des soldats d'Opitergium *), ville de
 la Vénétie au-delà du Pô. Ces braves gens se défendi-
 rent jusqu'à la nuit avec un courage invincible. Mais
 après avoir inutilement tenté de se débarasser du piège
 qui les retenoit, voyant qu'il leur étoit impossible de se
 sauver, ils aimèrent mieux tourner leurs épées les uns
 contre les autres, et se tuer tous réciproquement jus-
 qu'au dernier, que de se livrer aux Ennemis.

Curion
 passe en
 Afrique,
 pour y
 faire la
 guerre
 contre
 Attius Va-
 rus, et
 contre
 Juba Roi
 de Mauri-
 tanie.
 Cæf. de B.
 Civ. L. II.

En Afrique le désastre des armes de César eut pour
 cause la témérité de Curion. Non moins audacieux dans
 la guerre, qu'il l'avoit paru dans les débats domesti-
 ques et dans ses querelles contre le Sénat, il partit de la
 Sicile, que Caton lui avoit abandonnée; n'emmenant
 avec lui que deux Légions, sur quatre que César lui avoit
 attribuées, et cinq cens chevaux. Il méprisoit souve-
 rainement l'Ennemi qu'il alloit combattre en Afrique, et
 il n'avoit pas tort. C'étoit Attius Varus, qui chassé
 d'Osimo par César dans les premiers mouvemens de la
 guerre, s'étoit enfui aussitôt dans la Province d'Afrique,
 qu'il avoit gouvernée comme Propréteur quelques an-
 nées auparavant, espérant que des Peuples accoutumés
 à lui obéir respecteroient son nom et ses ordres. Il ne
 se trompa pas. Il réussit à s'emparer de l'autorité, et
 il fit dans le pays des levées, dont il forma deux Lé-
 gions. Cependant Tubéron, à qui le Sénat avoit don-
 né le département d'Afrique, se présenta pour prendre
 possession de son Gouvernement. Varus, ambitieux et
 avide, ne déféra point à l'autorité du Sénat; et comme
 il étoit maître du pays et des côtes, il rejetta Tubéron
 avec tant de dureté, qu'il ne lui permit pas même de
 mettre à terre son fils, qui étoit malade. Les Tubé-
 rons furent donc obligés de repartir dans le même vais-
 seau qui les avoit amenés, et ils allèrent se rendre au-
 près de Pompée. Tel étoit Varus, inconfidéré, avan-
 tageux, et avec assez peu de talens.

Mais il avoit un puissant allié en la personne de Ju-
 ba, Roi d'une partie de la Numidie et de la Maurita-
 nie.

*) Oderzo dans la Marche Trévise, Etat de Venise.

nie. Ce Prince étoit fils d'Hiempsal, dont autrefois An R. 703.
 Pompée avoit étendu et amplifié les domaines, lorsqu'il Av. J. C. 49.
 faisoit la guerre pour Sylla en Afrique. Outre ce motif
 de reconnoissance, qui attachoit Juba à la cause de Pom-
 pée, il en avoit un de haine personnelle contre Curion,
 qui étant Tribun du Peuple avoit proposé une loi pour
 confisquer son Royaume et le réduire en Province Ro-
 maine. Cette haine soutenue de grandes forces faisoit
 de Juba un ennemi redoutable pour Curion, ou du moins
 contre lequel il falloit se mettre en garde avec soin, et
 tenir une conduite circonspecte et prudente. Mais c'est
 de quoi n'étoit point capable ce jeune guerrier, présom-
 tueux par caractère, et enflé des premiers succès qu'il
 eut en arrivant.

Car il débarqua sans peine et sans péril en Afrique, Premiers
 et s'étant venu camper auprès du fleuve Bagrada, il com- avantages
 mença par remporter l'avantage dans un combat de Ca- remportés
 valerie: en conséquence de quoi il souffrit que ses sol- par Cu-
 dats le proclamassent *Imperator*. Il s'avança ensuite plus rion.
 près de Varus, qui avoit son camp sous les murs d'Uti-
 que: et ayant reçu avis qu'il arrivoit à l'Ennemi un se-
 cours de Numides envoyé par le Roi Juba, il courut au
 devant avec sa Cavalerie, et fut encore vainqueur.

Il avoit non seulement du courage pour les opéra- Varus têt
 tions militaires, mais de la résolution et de la tête pour che de lui
 le conseil; et il en eut grand besoin avec les troupes débaucher
 qu'il commandoit. C'étoient les Légions qui avoient ses trou-
 servi sous Domitius Ahénobarbus dans Corfinium, et qui pes.
 ensuite avoient passé sous les drapeaux de César. Ainsi
 il étoit à présumer que leur attachement pour leur nou-
 veau Général n'étoit pas bien ferme: et en effet la nuit
 qui suivit le dernier combat dont je viens de faire men-
 tion, deux Capitaines et vingt-deux soldats désertèrent,
 et passèrent dans le camp de Varus. Ces transfuges dé-
 bitèrent que tous leurs camarades étoient dans les mêmes
 sentimens qu'eux, et tout prêts à abandonner Curion:
 qu'il ne s'agissoit que de leur en procurer l'occasion, en
 faisant ensorte que les deux Armées se trouvassent en pré-
 sence, et que l'on pût lier entretien de l'une à l'autre.
 Dans cette espérance le lendemain Varus fit sortir ses
 troupes, et les rangea en bataille à la tête de son camp.
 Curion en fit autant de son côté.

An.R. 703.
Av.J.C. 49.

Dans l'Armée d'Attius Varus étoit un Quintilius Varus, auparavant Questeur de Domitius Ahénobarbus, avec lequel ayant été enfermé dans Corfinium, fait prisonnier, et relâché par César, il étoit ensuite venu en Afrique. Il connoissoit les Officiers et les soldats des Légions de Curion, ses compagnons de fortune. Il s'approcha d'eux, et les sollicita par les discours les plus propres à réveiller dans leurs esprits le souvenir du serment qu'ils avoient autrefois prêté à Domitius. Personne néanmoins ne s'ébranla. Mais lorsqu'on se fut retiré de part et d'autre, ce ne fut dans le camp de Curion que troubles, alarmes, soupçons, et défiances.

Fermeté
de Curion
dans ce
danger.
Ses dis-
cours au
Conseil de
guerre,
et aux
soldats.

a) *Castra
Cornelia.*

Curion assembla le Conseil de guerre pour délibérer sur l'état présent des choses, et là les avis se trouvèrent partagés. Les uns vouloient que l'on allât attaquer le camp des Ennemis, prétendant que rien n'étoit plus propre, que l'action et le combat, à détourner les esprits des soldats de ces sortes de pensées, que le loisir et l'oïveté nourrissent et entretiennent. D'autres conseilloyent au contraire de se retirer au plus vite, et de partir à minuit pour aller gagner un lieu, qui depuis que le premier Scipion l'Africain y avoit campé, retenoit le nom de *Camp *) de Scipion*: lieu fort par sa nature, où l'on travailleroit à l'aise à faire renaître les sentimens de fidélité et d'affection dans le cœur des soldats; et d'où, si la nécessité l'exigeoit, il seroit aisé de passer sûrement en Sicile.

Curion *) blâme ces deux avis, accusant l'un de pécher par défaut de courage, et l'autre par excès, puis qu'il s'agissoit dans l'un d'une fuite honteuse, et dans l'autre d'une attaque téméraire. Son discours est rapporté par César, vraisemblablement d'après des Mémoires originaux: et comme Curion a passé pour un des plus grands Orateurs de son siècle, je crois faire plaisir aux Lecteurs de goût, de leur mettre ici sous les yeux ce discours, et celui qu'il fit ensuite à ses soldats, qui sont les deux seules pièces qui nous restent de lui.

„Quelle

*) Curio utrumque improbens consilium, quantum alteri sententia deesset animi, tantum alteri superesse dicebat: hos turpissimæ fugæ rationem habere, illos iniquo etiam loco dimicandum putare.
CAES. de B. Civ. II. 31.

„Quelle *) confiance, dit-il, pouvons-nous avoir de forcer un camp, que sa situation naturelle et de grands travaux rendent imprenable? et quel tort ne nous faisons-nous pas, si nous sommes contraints de nous retirer avec perte? Ne savez-vous pas que les succès attirent aux Généraux la bienveillance de leur Armée, et qu'au contraire les disgrâces les rendent méprisables et odieux? Pour ce qui est de changer de camp, c'est le plus mauvais de tous les partis. Outre la honte d'une fuite précipitée, et d'un lâche désespoir qui décréditeroit nos armes, nous aliénerions même par cette démarche les esprits de nos soldats. Car il ne faut point que les bons soupçonnent que l'on se défie d'eux, ni que les méchans sachent qu'on les craint; parce que nos craintes augmentent l'audace des uns, et refroidissent l'affection des autres. Je suis persuadé que tout ce qu'on nous dit de la fâcheuse disposition des esprits de nos troupes, est ou entièrement faux, ou exagéré. Mais je veux qu'il n'y ait rien que de vrai. Est-ce à nous à faire éclater le mal qui nous presse? et ne devons-nous pas au contraire cacher cette plaie, pour ne point rehausser le courage des adversaires? On veut même que nous partions à minuit: apparemment afin que ceux qui auroient envie de faire mal, en eussent pleine licence. Car ce qui retient le plus des soldats

M 4

„qui

*) Qua enim, inquit, fiducia, et opere et natura loci munitissima castra expugnari posse speramus? aut vero quid proficimus, si accepto magno detrimento ab oppugnatione castrorum discedimus? quasi non et felicitas rerum gestarum, exercitus benevolentiam Imperatoribus, et res adversæ odia concilient. Castrorum autem mutatio quid habet, nisi turpem fugam, et desperationem omnium, et alienationem exercitus? Nam neque prudentes suspicari oportet sibi parum credi, neque improbos scire se timeri: quod illis licentiam timor augeat, noster, his studia deminuat. Quod si jam hæc explorata habemus, quæ de exercitus alienatione dicuntur, (quæ quidem ego aut omnino falsa, aut certe minora opinione esse confido) quanto hæc dissimulare et occultare, quam per nos confirmari præstat? An non, uti corporis vulnera, ita exercitus incommoda sunt tegenda, ne spem adversariis augeamus? At etiam, ut media nocte proficiscamur, addunt: quo majorem, credo, licentiam habeant qui peccare conentur. Namque hujusmodi res aut pudore, aut metu tenentur, quibus rebus nox maxime adversaria est. Quare neque tanti sum animi, ut sine spe castra oppugnanda censeam; neque tanti timoris, ut ipse desiciam. Atque omnia prius experienda arbitror: magna quæ ex parte jam me una vobiscum de re judicium facturum confido.

† Ces dernières paroles sont obscures. P. y a donné le sens qui m'a paru le plus convenable à la circonstance.

An.R. 703. „qui se préparent à désertter, c'est la honte et la crainte:
Av.J.C.49. „or la nuit lève ce double obstacle. Quant à moi, je
„ne suis ni assez hardi pour attaquer un camp sans espé-
„rance de l'emporter, ni assez timide pour m'abandon-
„ner moi-même; et je crois devoir tenter tout, avant
„que d'en venir-là. J'espère que bientôt l'expérience
„vous convaincra que je pense juste en cette occasion.”

Après avoir congédié le Conseil de guerre, Curion
assembla l'Armée, à laquelle il tint un discours très adroit,
et très bien tourné, que j'abrègerai néanmoins, parce
qu'il est un peu long. Il commence par leur étaler d'u-
ne part l'importance du service qu'ils ont rendu à César,
en prenant parti pour lui, et en donnant un exemple qui
a entraîné toute l'Italie; et de l'autre, les preuves de
confiance que César leur a données. Il ajoute: „Voi-
„ci *) qu'il se trouve des gens, qui vous exhortent à
„nous abandonner. Egalement ennemis et de nous et
„de vous, que peut-il leur arriver de plus agréable,
„que de parvenir d'un seul coup à nous faire périr, et à
„vous rendre coupables d'un horrible parjure? Leur ven-
„geance contre vous sera bien satisfaite, s'ils réussissent
„à vous persuader de trahir des Chefs qui reconnoissent
„qu'ils vous doivent tout; et de vous mettre en la puis-
„sance de ceux qui vous regardent comme les auteurs
„de leur perte.”

Il leur représente ensuite la grande victoire que
César vient de remporter, et l'Espagne soumise en qua-
rante jours, et il en tire cette conséquence. „Pensez-
„vous **) qu'un parti qui n'a pu nous résister avec toutes
„ses forces, soutienne nos efforts depuis qu'il est ruiné?
„Et vous, qui avez suivi César lorsque la victoire étoit
„incertaine, par quel éblouissement d'esprit, maintenant
„que le succès de la guerre est décidé, vous attacheriez-
„vous au vaincu, dans le tems précisément où vous allez
„recueillir le fruit de vos services?,”

Il

*) Adfunt qui vos hortentur, ut a nobis desciscatis. Quid enim
est illis optatius, quam uno tempore et nos circumvenire, et vos ne-
fario scelere obstringere; aut quid irati gravius de vobis sentire pos-
sunt, quam ut eos prodatis, qui se vobis omnia debere judicant; in
eorum potestatem veniatis, qui se per vos perisse existimant?

**) An qui incolumes resistere non potuerunt, perdit, resistent?
Vos autem, incerta victoria Cæsarem secuti, dijudicata jam belli
fortuna, victum sequimini, quum vestri officii præmia percipere de-
beatis?

Il ne parle pas avec moins d'emphase de ses pro-
pres succès, et des premiers avantages qu'il avoit rem-
portés contre Varus; après quoi il conclut en ces ter-
mes. „C'est **) donc à une fortune si brillante, c'est à
„des chefs tels que César et moi, que vous prétendez
„renoncer, pour embrasser un parti où l'ignominie de
„Corfinium, la fuite d'Italie, la perte des Espagnes, les
„disgraces des premiers commencemens de la guerre
„d'Afrique, vous annoncent qu'il n'y a que honte et
„que malheurs à attendre. Pour moi, je ne me suis
„jamais attribué d'autre titre que celui de soldat de César.
„Vous m'avez donné celui de Général vainqueur. Si
„vous vous repentez de votre bienfait, reprenez-le, et
„rendez-moi le nom que j'ambitionne uniquement, afin
„qu'il ne soit pas dit que vous ne m'avez honoré, que
„pour me couvrir ensuite d'affront.”

Ce discours eut tout l'effet que Curion pouvoit
désirer. Pendant qu'il parloit encore, il fut souvent in-
terrompu par les cris des soldats, qui souffroient avec
beaucoup de peine d'être soupçonnés d'une infidélité; et
lorsqu'il eut fini, tous l'exhortèrent à avoir bon courage,
et à ne point craindre de livrer le combat, et de les met-
tre à l'épreuve. Curion bien satisfait du succès qu'avoit
eu sa fermeté et son éloquence, dès le lendemain pré-
senta la bataille; et l'Ennemi ne croyant pas devoir la
refuser, sortit pareillement de son camp.

Entre les deux Armées étoit un vallon, dont la
pente étoit très escarpée. Varus ayant fait descendre
dans ce vallon sa Cavalerie, et une grande partie de ses
armés à la légère, Curion détacha aussi sa Cavalerie avec
deux Cohortes, dont le premier choc mit en fuite la Ca-
valerie ennemie; desorte que les armés à la légère furent
taillés en pièces sous les yeux de Varus, sans en recevoir
aucun secours, et sans pouvoir faire de résistance.

Curion avoit amené avec lui de Sicile Caninius Ré-
bilus, Lieutenant-Général de César, qui avoit beaucoup
d'expérience dans la guerre. Ce vieil Officier s'aprocha
M 5 de

*) Hæc vos fortuna atque his ducibus repudiatis Corfiniensem
ignominiam; an Italiæ fugam, an Hispaniarum deditionem, an Afri-
ci belli præjudicia sequimini? Equidem me Cæsaris militem dici volui.
Vos me Imperatoris nomine appellavistis. Cujus si vos puniet,
vestrum vobis beneficium remitto: mihi meum restituite nomen, ne
ad contumeliam honorem dedisse videamini.

Ses soldats
lui pro-
mettent
fidélité.

Il défait
Varus.

An.R. 703. de lui en ce moment : „Les Ennemis sont effrayés, lui
Av.J.C.49. „dit-il, profitez de leur trouble.„ Aussitôt Curion se
met à la tête de ses Légions, et monte pour ainsi dire à
l'assaut par un chemin si difficile et si roide, que les pré-
miers ne pouvoient avancer qu'aidés et soutenus par
ceux qui venoient après eux. L'Armée de Varus, au-
lieu de profiter d'un tel avantage, prévenue d'une im-
pression de terreur, se met en désordre, prend la fuite :
chacun ne pense qu'à regagner le camp.

Dans cette fuite Varus courut un extrême péril ;
car entendant une voix qui l'appelloit à cris redoublés,
il s'arrêta, croyant que c'étoit quelqu'un des siens qui
avoit quelque avis à lui donner. Mais celui qui l'avoit
appelé, et qui étoit un Capitaine de l'Armée ennemie,
nommé Fabius, allongea dans le moment son épée pour
le fraper à l'épaule : et tout ce que put faire Varus, ce
fut de parer le coup avec son bouclier. Fabius fut tué
sur la place avec ceux qui l'environnoient.

Il fut le seul homme que perdit Curion dans ce
combat. Du côté de Varus les Commentaires de César
marquent six cens morts et mille blessés. Et l'effroi
étoit si grand parmi ces troupes, qu'entre ceux qui péri-
rent il y en eut un plus grand nombre d'étouffés aux
portes du camp, que de tués par le fer de l'Ennemi.
La même crainte les suivit jusques dans leurs retranche-
mens, quoique Curion se fût retiré : et comme à l'oc-
casion des blessés que l'on portoit dans la ville d'Utique,
plusieurs feignoient de l'être pour avoir un prétexte d'y
rentrer, Varus se crut dans la nécessité de s'y renfermer
lui-même avec toute son Armée, et d'abandonner son
camp. Dès le lendemain Curion vint mettre le siège
devant la place.

Utique étoit une ville de Commerce, qui depuis
longtems n'avoit vu la guerre. Les habitans, redevables
de plusieurs bienfaits à César, lui étoient tout-à-fait af-
fectionnés. Les Citoyens Romains qui y formoient un
corps nombreux, avoient divers intérêts, diverses façons
de penser. La terreur étoit générale en conséquence
des mauvais succès précédens. Ainsi on parloit publi-
quement de se rendre, et l'on pressoit Varus de ne pas
vouloir tout perdre par son opiniâtreté. La disposition
des esprits changea par l'arrivée d'un courier de Juba,

Juba vient
au secours
de Varus.

qui

qui annonçoit que ce Prince venoit avec de grandes for-
ces au secours de Varus et d'Utique.

An.R. 703.
Av.J.C.49.

Curion en fut aussi averti. Mais d'abord enflé de
ses succès, et comptant sur la prospérité des armes de
César en Espagne, il ne pouvoit se mettre dans l'esprit
que le Roi de Mauritanie osât venir l'attaquer. Il fallut
pourtant qu'il se le persuadât enfin, lorsque Juba n'étoit
plus qu'à vingt-cinq milles d'Utique. Alors il prit sage-
ment le parti de se retirer au camp de Scipion, dont
j'ai parlé. Ce camp étoit très bon, et à portée de tou-
tes les commodités imaginables : bois, blé, eau, sel,
tout y étoit sous la main : et le voisinage de la mer met-
toit Curion en état de recevoir sans difficulté les deux Lé-
gions qu'il avoit laissées en Sicile, et qu'il manda en cette
occasion. Il se disposa donc à se prévaloir de ce poste
pour tirer la guerre en longueur.

Présum-
tion de
Curion.

Mais la prudence ne lui étoit pas naturelle, et il
ne fut pas persévérer dans une si sage résolution. Ayant
reçu un faux avis par quelques défecteurs de la ville, qui,
apostés peut-être par les Ennemis, disoient que Juba
avoit été obligé de retourner sur ses pas pour aller dé-
fendre ses frontières contre des Peuples voisins, et n'a-
voit laissé que peu de troupes à Sabura son Général, qu'il
envoyoit à Utique en sa place, Curion revint à son pré-
mier système ; et sa témérité amorcée par l'espérance le
porta à former le dessein d'aller au-d'avant des Numides,
et de leur livrer combat.

Ce qui donnoit une couleur au faux bruit dont il
étoit la dupe, c'est que Sabura s'étoit avancé avec un dé-
tachement, qui n'étoit pas fort considérable, jusqu'au
fleuve Bagrada : mais le Roi le suivoit avec toutes ses
forces à six milles de distance. Curion à l'entrée de la
nuit envoya sa Cavalerie insulter le camp de Sabura.
Elle y mit aisément le désordre, car les Numides ne sa-
voient ce que c'étoit que de fortifier un camp : elle en
tue un assez grand nombre, et revient victorieuse à son
Général, lui amenant plusieurs prisonniers.

Curion s'étoit mis en marche avec la plus grande
partie de son Armée trois heures avant le jour, et il
avoit déjà fait six milles de chemin lorsqu'il fut joint par
sa Cavalerie. Il s'informe des prisonniers, qui est celui
qui commande dans leur camp. Ils lui répondent que

c'est

An. R. 703. c'est Sabura. Sur cette réponse, sans autre examen, Av. J. C. 49. sans entrer dans aucun éclaircissement plus ample il prend ce que lui disent les prisonniers pour une confirmation pleine de l'avis donné par les déserteurs d'Utique; il en fait part à ses soldats, et les exhorte à aller non au combat, mais à la victoire. L'ardeur des troupes étoit égale à la sienne. Ainsi il continue sa marche en hâte, et ordonne à la Cavalerie de le suivre. Mais elle n'étoit guères en état d'exécuter cet ordre, fatiguée à l'excès d'avoir marché ou combattu toute la nuit: sur le chemin les cavaliers s'arrêtoient les uns en un lieu, les autres dans un autre; et il n'y en eut que deux cens qui purent accompagner l'Infanterie.

Les Numides se conduisirent avec autant de prudence, que le Romain témoignoit d'impétuosité. Sabura fit sur le champ donner avis à son Maître du combat qui s'étoit livré pendant la nuit; et Juba se doutant bien que Curion viendrait promptement pour achever la victoire commencée par sa Cavalerie, envoya à son Général deux mille chevaux Espagnols et Gaulois de sa Garde, et ce qu'il avoit de meilleures troupes de pié. Lui-même il se prépara à les suivre, mais plus lentement, avec le reste de ses forces et quarante Eléphants.

Bataille où
l'Armée
de Curion
est défaite
entiè-
rement.

Sabura voyant approcher Curion, rangea son Armée en bataille, et fit avancer vers l'Ennemi un détachement, comme pour escarmoucher, mais avec ordre de prendre la fuite en donnant tous les signes de terreur et d'épouvante. Curion se laissa tromper par cette ruse si commune. Il quitta les hauteurs où il étoit, et descendit dans la plaine, tirant de la fuite des Numides un nouveau motif de confiance; et ne considérant pas qu'il menoit au combat une Infanterie harassée par une marche de seize milles, et qui n'avoit point de Cavalerie pour la soutenir.

Le Général Numide profita habilement de l'imprudence de son Ennemi. Comme il savoit que son Infanterie ne pouvoit pas résister à celle des Romains, il ne l'exposa point à combattre, et la tint seulement rangée en bonne posture à quelque distance. Sa Cavalerie étoit forte et nombreuse: il la fit agir seule, et lui ordonna de s'étendre sur les ailes, et d'envelopper les Légions. Cet ordre fut très bien exécuté, et lui assura la victoire malgré

malgré tous les efforts des Romains. Leurs deux cens chevaux faisoient merveille par-tout où ils donnoient, mais la lassitude les empêchoit de poursuivre ceux qu'ils avoient mis en fuite. Les troupes de pié demeurant dans leur poste, étoient écrasées. Si quelque Cohorte s'avançoit hors des rangs, l'Ennemi, alerte et agile, se dispersoit, et faisant un circuit, revenoit à l'attaque par un autre côté. Ainsi toute la perte tomboit sur les Romains, et les Numides au contraire recevoient sans cesse de nouveaux renforts de l'Armée de Juba, qui n'étoit pas éloignée. Alors Curion reconnut la faute qu'il avoit faite, et voulut regagner les hauteurs, mais la Cavalerie de Sabura le prévint, et lui ôta cette dernière ressource.

Tout étoit désespéré. Cn. Domitius, qui commandoit la Cavalerie Romaine, crut au moins devoir songer à sauver le Général. Il s'approche de Curion, et lui propose de se retirer au camp, où étoient restées cinq Cohortes, lui promettant de ne le point quitter. „Non, dit Curion, je ne paroîtrai jamais aux yeux de „César, après avoir perdu l'Armée qu'il avoit confiée à „ma conduite.” Il continua donc de combattre jusqu'à ce qu'il fut tué par les Ennemis. Toute l'Infanterie fut taillée en pièces, sans qu'il en échappât un seul homme. Des deux cens cavaliers qui avoient eu part à l'action, très peu se sauvèrent. Ceux qui étoient restés en chemin, retournèrent au camp.

Le Questeur M. Rufus y étoit demeuré, et il s'efforça inutilement de ranimer les courages abattus des soldats. Ils lui demandèrent à grands cris d'être ramenés en Sicile. Il fallut qu'il le leur promît, et qu'il disposât toutes choses pour l'embarquement. Mais la terreur et sur mer et sur terre étoit si grande, que rien ne se fit avec ordre et avec tranquillité: en sorte qu'il y en eut très peu qui pussent entrer dans les vaisseaux, et arriver en Sicile. Les autres, qui faisoient le grand nombre, députèrent leurs Capitaines à Varus, et se rendirent moyennant la promesse qu'on leur conserveroit la vie sauve. Juba, qui vint bientôt après à Utique, ne se crut pas lié par la parole qu'avoit donné le Général Romain; et malgré toute représentation, il fit inhumainement égorger le plus grand nombre de ceux qui s'étoient rendus, et envoya les autres dans ses Etats.

Ainsi

Curion
se fait
tuer sur la
place.

Sort fu-
neste de
presque
tous ceux
qui n'a-
voient
point péri
dans la
bataille.
Arrogance
et cruauté
de Juba.

An. R. 703. Ainsi périt totalement cette déplorable Armée par
 Av. J. C. 49. la faute de son Chef. Il fit lui-même une fin digne de
 sa mauvaise conduite, mais non de ses talens. Sorti
 Réflexion sur le mal-
 heur et la
 témérité
 de Curion. d'une maison illustre, né avec un esprit sublime et un
 courage ardent, il pouvoit par les voies d'honneur par-
 venir à la plus haute fortune. Mais débauché dans sa
 première jeunesse, follement ambitieux lorsqu'il fut en
 âge de prendre part au Gouvernement, ne connoissant
 d'autre règle que ses passions, d'autre devoir que l'inté-
 rêt, ne respectant ni les loix ni les mœurs, il fit voir
 par son exemple que tous les plus grands dons de la na-
 ture deviennent inutiles et même funestes à ceux qui n'y
 joignent pas la sagesse et la modération. Il a laissé de
 lui une mémoire si odieuse, que l'ancien Commenta-
 teur de Virgile lui a fait l'application de ce vers, qui se
 trouve dans le dénombrement des grands scélérats pu-
 nis au fond du Tartare: *Vendit hic auro patriam, do-
 minusque potentem Imposuit.* „Celui-ci a vendu sa
 „patrie à prix d'argent, et lui a donné un tyran impé-
 „rieux.” Je ne dis pas que le Poëte ait eu cette pensée,
 mais la remarque de son Commentateur fait voir quelle
 idée on avoit de Curion. Cœlius nous donnera bientôt
 un exemple tout pareil.

Juba étoit arrogant jusqu'à l'insolence. On le voit
 par le peu de cas qu'il fit de la composition accordée
 par Varus aux soldats de Curion. Il se conduisit de-
 même dans tout le reste. Utique étoit une ville de
 l'Empire Romain. Il y agit en maître pendant le séjour
 qu'il y fit, donna tels ordres et prit tels arrangemens
 qu'il lui plut, après quoi il s'en retourna dans son Ro-
 yaume. L'Afrique fut tranquille, jusqu'à ce que les
 débris de la défaite de Pharsale s'y étant ras-
 semblés en partie, y excitèrent un
 nouvel orage.



LIVRE XLIV.

Première Dictature, et second Consulat de
 César. Son passage en Grèce pour aller faire
 la guerre à Pompée. Bataille de Pharsale. Fuite et
 mort de Pompée. Ans de Rome

703, 704.

§. I.

César nommé Dictateur par Lépidus Préteur de la ville. La neu-
 vième Légion de César se soulève. Fermeté et hauteur avec
 laquelle il fait rentrer les mutins dans le devoir. Faute et
 inadéquence de la conduite d'Antoine. César vient à Rome,
 prend possession de la Dictature, se fait créer Consul, et préside
 à l'élection des autres Magistrats. Règlement en faveur des
 Débiteurs. Rappel des Exilés. Les Enfants des Proscrits sont
 rétablis dans le droit d'aspirer aux charges. Mouvements de
 Cœlius et de Mison. Leur mort. Préparatifs de Pompée: ses
 troupes de terre. Pompée anime les exercices militaires en y
 prenant part lui-même. Zèle et affection générale pour la cause
 de Pompée. Assemblée du Sénat tenue à Thessalonique par les
 Consuls. Pompée déclaré seul chef. Sécurité de Pompée sur
 le passage de César en Grèce. Empressement de César pour fai-
 re le trajet. Il passe en Grèce avec 20000 soldats légionnaires,
 et 600 chevaux. Il dépêche Vibullius à Pompée, pour lui fai-
 re des propositions d'accommodement. Il s'empare de presque
 toute l'Épire. Pompée arrive assez à tems pour sauver Dyr-
 rachium, et campe vis-à-vis l'Ennemi, la rivière d'Apus
 entre deux. La Flotte de Pompée empêche les troupes laissées
 en Italie par César de passer la mer. Mort de Bibulus. Ré-
 ponsé dure de Pompée à Vibullius. Nouvelles avances de Cé-
 sar, toujours rebutées. Les troupes restées à Brindes tardent à
 venir joindre César. Il entreprend d'aller lui-même les cher-
 cher. Mort célèbre de César au Patron de la barque. Ardeur
 des soldats de César. Sur de nouveaux ordres Antoine passe
 d'Italie en Grèce avec quatre Légions. Métellus Scipion
 amène à Pompée les Légions de Syrie. Conduite tyran-
 nique de ce Proconsul. Trois détachemens de l'Armée de
 César envoyés en Étolie, en Thessalie, en Macédoine. Pom-
 pée évite d'en venir à une bataille. César entreprend
 d'enfermer Pompée par des lignes. Divers combats autour
 des lignes. Bravoure prodigieuse d'une Cohorte de César,
 et sur-tout du Capitaine Scéva. Patience incroyable des
 troupes de César dans la disette. Négociation infructueuse en-
 tamée par César avec Scipion. L'Armée de Pompée souffre
 beaucoup. Deux Officiers Gaulois attachés à César, désertent,

et indiquent à Pompée les endroits faibles des lignes de son Ennemi. Pompée force les lignes de César. César prend le parti de se retirer en Thessalie. Honte et douleur de ses soldats. Pompée conseillé de passer en Italie, aime mieux rester en Grèce. César joint Calvinus. Ses arrangemens différens selon les desseins que pouvoit former Pompée. César emporte d'assaut la ville de Gomphi en Thessalie. Il épargne celle de Métropolis. Il vient à Pharjale. Pompée le suit.



César
nommé
Dictateur
par Lépi-
dus Pré-
teur de la
ville.

Cæf. de B.
Civ. II. et
III.

Plut.
Pomp. et
Cæf.

Appian.
Civ. L. II.

Dio, L.
XLI.

La neu-
vième Lé-
gion de
César se
souleva.

Suet. Cæf.
c. 69.

Appian.
Dio.

César avoit appris à Marseille qu'il étoit nommé Dictateur. Cette nomination s'étoit faite contre toutes les règles. Supposé qu'il y eût eu lieu à la faire, le droit n'en pouvoit appartenir qu'aux Consuls, qui étoient actuellement dans le camp de Pompée. Lépidus osa usurper cette importante fonction de la souveraine Magistrature; et en vertu d'une Ordonnance du Peuple, un Préteur, par une entreprise sans exemple, nomma le Dictateur. César, le moins formaliste de tous les hommes, ne fut point blessé du vice qui rendoit sa nomination irrégulière. Il avoit besoin d'un titre, et il se mit en marche pour venir à Rome prendre possession de la Dictature, lorsqu'un objet plus pressant le contraignit de tourner du côté de Plaisance.

La neuvième Légion, qu'il avoit envoyée devant lui avec les autres en Italie, lorsqu'elle fut arrivée à la ville dont je viens de parler, se souleva, et demanda son congé. Le prétexte que prenoient les séditieux, c'est qu'ils étoient épuisés de fatigues, et qu'ils avoient bien mérité de jouir enfin de quelque repos. La vraie raison étoit qu'au-lieu de la licence qu'ils s'étoient promise, César leur faisoit observer une exacte discipline, et les empêchoit de piller. „Par *) quelle bizarrerie, disent-ils „dans Lucain, pendant que l'on nous fait commettre le „plus grand de tous les crimes, et attaquer notre patrie, „veut-on faire de nous des exemples de vertu par la pau- „vreté dont on nous force de nous contenter.” Ajoutez que

*) Imus in omne nefas, manibus ferroque nocentes, paupertate pii, l. v. c. v. 27.

que celui qui s'est fait Chef de parti n'a jamais la même autorité sur ses troupes, qu'un Commandant légitime. Le même Lucain en fait faire à ces séditieux la réflexion. „César, *) disent-ils, étoit notre Général sur le Rhin, „ici il est notre complice. Le crime qui nous est com- „mun, nous égale.” Pleins de ces pensées, et sentant le besoin que César avoit de leurs bras et de leur valeur, ils ne doutoient point qu'ils n'obtinssent de lui tout ce qu'ils oseroient lui demander.

Ils se trompoient beaucoup. César, indulgent pour ses soldats en toute autre matière, ne leur passoit rien sur l'article de l'obéissance; et persuadé que sa présence leur en imposeroit, et qu'il n'y avoit point d'autre moyen d'intimider une multitude, que de ne la pas craindre, il marcha à eux, quoique leur fureur semblât capable de se porter aux derniers excès, et de le mettre lui-même en péril. Il prit cependant la précaution de se faire accompagner de quelques troupes, et ayant assemblé les séditieux il les traita avec un souverain mépris. Il déclara que puisqu'ils lui demandoient leur congé, il le leur donnoit; qu'il n'avoit nul besoin de leurs services, et qu'il ne manqueroit jamais de soldats qui voulussent partager ses prospérités et ses triomphes. Mais il ajoute qu'avant de les licentier, il prétendoit leur faire expier leur crime, et qu'il décimeroit la Légion.

Ce ton d'autorité, cette menace, abattit toute la fierté des mutins. Ils se jetèrent à ses pieds, demandant grace avec cris et avec larmes, et le priant de leur pardonner. César les voyant soumis, relâcha quelque chose de sa sévérité, sans cependant laisser la sédition entièrement impunie. Il ordonna qu'on lui livrât six vingts des plus coupables, dont douze, sur lesquels le sort tomberoit, seroient envoyés au supplice. Les Officiers, de concert avec lui, dirigèrent les mauvais billets de manière qu'ils échurent à ceux qui avoient porté le plus loin l'insolence. Il se trouva néanmoins parmi les douze un soldat innocent, qui prouva qu'il étoit absent dans le tems que la Légion s'étoit mutinée. César lui rendit

*) Rheni mihi Cæsar in undis
Dux erat, hic socius: facinus quos inquinat, æquat.
V. 289. 290.

An.R. 703. dit justice, et fit mettre en sa place le Capitaine qui l'Av.J.C.49. voit dénoncé.

La Légion n'en fut pas quite pour le supplice de ces douze coupables. César vouloit la casser. Il fallut que les soldats renouvellassent leurs instances, leurs prières, leurs larmes, pour obtenir la permission de continuer à le servir.

Faste et
indécen-
ce de la
conduite
d'Antoine.

Cic. ad
Att. X. et
Phil. II. 58.
Plin. VIII.
16.

Plut.
Anton.

Il eût été à souhaiter qu'il eût exigé de ses amis la modestie et la bonne conduite avec la même fermeté avec laquelle il exigeoit l'obéissance de ses soldats. Mais il punissoit sévèrement la révolte, parce qu'elle attaquoit par le fondement sa puissance et sa fortune; et il sermoit les yeux sur les désordres de ceux qui lui étoient utiles. Rien n'est égal au faste et à l'indécence des procédés d'Antoine, à qui César avoit laissé le commandement en Italie, lorsqu'il partit pour l'Espagne. Antoine parcourut tout le pays depuis Brindes jusqu'à Rome, porté sur un char attelé de lions. Après lui venoit dans une litière toute ouverte la Comédienne Cythéris. Les Magistrats et les plus honnêtes gens des villes municipales qui se trouvoient sur la route, étoient obligés d'aller au devant d'Antoine, et de faire leur cour à sa Comédienne. Encore n'étoient-ils pas toujours admis au moment qu'ils se présentoient, et il les faisoit souvent attendre jusqu'à ce qu'il eût cuvé son vin. „Voyez, *) s'écrie à „ce sujet Cicéron dans une lettre à Atticus, quelle honte „accompagne notre ruine, et sous quels indignes vain- „queurs nous succombons.,,

César
vient à Ro-
me, prend
possession
de la Dic-
tature, se
fait créer
Consul, et
préside à
l'élection
des autres
Magistrats.
Cæf. de B.
Giv. III.

César ayant apaisé, ainsi que je l'ai raconté, la sédition de Plaisance, fit marcher toutes ses troupes vers Brindes, d'où il se propoisoit de les transporter en Grèce; et pour lui, il alla à Rome prendre possession de la Dictature. En se faisant nommer à cette charge, dont l'autorité étoit monarchique, il ne se propoisoit pas encore de la garder. Mais elle lui étoit nécessaire dans le moment, soit pour établir divers arrangemens conformes à ses intérêts, soit en particulier pour se faire nommer Consul, et pour présider aux élections des autres Magistrats. Il commença par remplir les charges; et dans une Assemblée du Peuple, à laquelle il présidoit

*) Vide quam turpi seculo pereamus. CIC. ad Att. X. 10.

comme Dictateur, il fut créé Consul pour l'année suivante. Il a soin de remarquer dans ses Commentaires, en exact observateur des Loix, qu'il étoit dans le cas où elles permettoient de posséder un second Consulat, vu que l'interstice de dix ans étoit accompli. C'est un hommage qu'il fait en paroles aux règles du devoir, pendant qu'il les violoit par ses actions en tant de manières. Il se donna pour collègue Servilius Isauricus, qui avoit mérité cet honneur par sa bassesse. Car Pison, quoique beau-père de César, l'ayant exhorté à envoyer des Députés à Pompée pour traiter d'accommodement, Isauricus s'éleva contre cet avis, et il fut récompensé par le Consulat. Ce trait prouve seul aux moins clairvoyans, que toutes les démarches que César sembloit faire vers la paix n'étoient nullement sincères. Le Dictateur créa ensuite les Préteurs, dont les plus célèbres sont Cœlius et Trébonius; les Ediles Curules, et les Questeurs.

An.R. 703.
Av.J.C.49.

Di.
Plut. Cæf.

Plusieurs attendoient de lui une abolition générale des dettes, ou, ce qui est la même chose, une permission à tous les Débiteurs de faire banqueroute. C'est ce qui convenoit parfaitement à un grand nombre de ses partisans. Il ne crut pas devoir porter les choses jusqu'à cet excès, ni sapper entièrement la bonne-foi, qui est la base de toute société entre les hommes. Il prit un tempérament, et ordonna qu'on choisiroit des arbitres, qui estimeroient les possessions des Débiteurs, les transmettroient aux Créanciers en paiement sur le pié de la valeur qu'elles avoient avant la guerre. Par cet arrangement les Créanciers perdoient environ le quart de ce qui leur étoit dû.

Réglement
en faveur
des Débi-
teurs.
Cæf. Dio.

Dion ajoute que comme plusieurs étoient soupçonnés de resserrer leur or et leur argent pour se dispenser de payer, César fit une Ordonnance portant défense à qui que ce fût de garder chez soi plus de soixante mille sesterces (sept mille cinq cents livres.) L'autorité de cet Historien n'est pas assez forte pour me persuader un fait de cette nature, sur lequel tous les autres gardent le silence.

Le rétablissement des Exilés étoit annoncé dès longtems. César enfin l'exécuta dans cette première Dictature. Il pallie autant qu'il lui est possible dans ses

Rapel des
Exilés.

An. R. 703. Commentaires cette démarche odieuse, qui anéantit les
 Av. J. C. 49. choses jugées, et qui marque un bouleversement total
 dans un Etat. Mais il augmentoit par-là ses forces,
 et attachoit à sa cause par un si important bienfait un
 nombre de personnages distingués, qui pouvoient lui
 rendre de grands services. Milon seul fut excepté de
 cette grace générale.

Les Enfans
 des Proscrits
 sont rétablis
 dans le
 droit d'as-
 piration aux
 charges.

On doit savoir moins mauvais gré à César d'avoir
 relevé les Enfans des Proscrits de la peine que Sylla leur
 avoit imposée. En leur ouvrant l'entrée aux charges,
 que le meurtrier de leurs pères leur avoit interdite, il
 ne faisoit que suivre son système constant de politique,
 toujours contraire à Sylla; et il mettoit fin à une in-
 justice visible, que les seules conjonctures et le seul
 intérêt de la tranquillité publique avoient pu rendre
 tolérable.

Tout cela fut terminé en onze jours, au bout des-
 quels César abdiqua la Dictature, et sur le champ il par-
 tit pour se rendre à Brindes, et passer de-là en Grèce.
 Mais avant que de l'y suivre, je vais raconter par anti-
 cipation quelques mouvemens qui s'élevèrent en son ab-
 sence dans l'Italie, et qui sans être fort considérables en
 eux-mêmes, deviennent intéressans par les noms de ceux
 qui en furent les auteurs.

Mouve-
 mens de
 Coelius et
 de Milon.
 Leur mort.

Cœl. de B.
 Civ. III.
 20.

Dio, L.
 XLII.

Coelius, d'abord si vif pour le parti de César, et
 qui avoit écrit avec tant de force à Cicéron pour le dé-
 tourner de se joindre à Pompée, changea tout d'un coup
 de façon de penser. Plein d'ambition, et de cette con-
 fiance présomptueuse qu'inspirent les talens à un jeune
 homme tout de feu, il trouva mauvais que César eût
 donné à Trébonius la Préture de la ville, c'est-à-dire
 le plus brillant des départemens des Préteurs, sans l'as-
 jettir à tirer au sort. Choqué de cette préférence, il
 n'en fallut pas davantage pour le détacher d'un parti où
 il se croyoit méprisé.

Cherchant donc à exciter du trouble dans Rome,
 il prit sous sa protection la cause des Débiteurs, à la-
 quelle il étoit intéressé personnellement. *) Car quoi-
 qu'il y eût bien de la folie et de la témérité dans ses pro-
 jets,

*) Pejor illi res familiaris; quam mens erat. VELL. II. 68.

jets, il y avoit encore plus de dérangement dans ses affaires. Comme Trébonius régloit les jugemens qu'il
 An. R. 703. rendoit en cette matière sur la loi portée en dernier lieu
 Av. J. C. 49. par César, Coelius plaça son tribunal à côté de celui du
 Préteur de la ville, et déclara qu'il recevroit les apels de
 ceux qui se croiroient lésés par lui. La prudence et la
 douceur de Trébonius furent si grandes, que personne
 ne se plaignit. Ainsi cette première tentative de Coelius
 fut sans succès. Il ne se rebuta pas, et résolu de ne rien
 ménager, puisqu'il ne pouvoit autrement remuer et
 échauffer les esprits, il proposa deux loix, les plus in-
 justes et les plus séditieuses qui furent jamais; l'une pour
 exempter les locataires de toutes les maisons de Rome du
 paiement de leurs loyers, l'autre pour abolir générale-
 ment toutes les dettes. Cette amorce fit son effet: la
 multitude s'amenta: et Coelius à la tête de cette canaille
 vint attaquer Trébonius sur son tribunal, l'en chassa, et
 blessa quelques-uns de ceux qui l'environnoient.

C'est sans doute dans ces circonstances qu'il écrivit
 à Cicéron une lettre d'un stile bien différent de celui des
 précédentes. Il y paroît au désespoir de ne s'être point
 rendu avec lui au camp de Pompée. Il y témoigne et
 mépris et horreur pour ceux auxquels il s'est associé.
 „Il *) m'est, dit-il, plus doux de périr, que de voir de
 „pareilles gens. Tout le monde ici nous déteste: il n'y
 „a pas un Ordre, ni même un homme, qui ne soit por-
 „té d'inclination pour votre cause. Si l'on ne craignoit
 „des cruautés de votre part, il y a longtems que nous
 „serions chassés de Rome.„ Il invite en conséquence
 Pompée à faire passer des troupes en Italie. „Les**) gens
 „de votre parti, dit-il à Cicéron, s'endorment et ne
 „voient point quelle est notre foiblesse, et par où nous
 „prêtons le flanc. Vous vous exposez aux risques d'une
 „bataille. Vous avez tort. Je ne connois point vos
 N 3 „trou-

*) Crede mihi; perire satius est, quam hos videre. Quod si ti-
 mor vestrae crudelitatis non esset, ejecti jampridem hinc essemus.
 Nam hic nunc, . . . nec homo, nec ordo quisquam est, nisi Pom-
 peianus. COEL. ad Cic. 17.

**) Vos dormitis, nec adhuc mihi videmini intelligere, quam nos
 patemur, et quam sumus imbecilli. . . . Quid istic facitis?
 Prælium expectatis, quod firmissimum est. Vestras copias non novi.
 Nostri valde depugnare, et facile algere, et esurire consueverunt.
 Id. ibid.

An. R. 703. „troupes. Mais les nôtres savent se battre vaillamment, Av. J. C. 49. „et soutenir le froid et la faim.,,

Cette ressource qu'invoquoit Cœlius, étoit bien éloignée, bien incertaine, et il n'eut pas le tems de l'attendre. Servilius Isauricus, qui par sa dignité de Consul avoit la principale autorité dans la ville, s'étant muni de quelques troupes, fit rendre un Decret du Sénat, qui interdisoit Cœlius des fonctions de sa charge. En exécution de ce Decret il arracha les affiches des Loix de ce Préteur, lui refusa l'entrée du Sénat, et le chassa de la tribune où il étoit monté pour haranguer la multitude. Cœlius résista quelque tems, soutenu d'un nombre de factieux et de sa propre opiniâtreté.

Je ne rapporterois pas ici un fait peu digne de la gravité de l'Histoire, s'il ne servoit à faire connoître l'esprit acariâtre et insultant de cet Orateur. Le Consul lui ayant brisé sa chaise curule, il se fournit d'une autre, qu'il garnit de lanières et de courroies, pour reprocher à son ennemi qu'il avoit autrefois été fouetté par son père.

Cette mauvaise plaisanterie ne pouvoit lui être d'aucune utilité. Il fut enfin obligé de céder au droit et à la force, et il demanda la permission de sortir de Rome, feignant de vouloir aller se justifier auprès de César, qui étoit alors en Thessalie. Ce n'étoit point du tout son dessein. Il prétendoit joindre Milon, qui actuellement d'intelligence avec lui couroit toute l'Italie, pour y exciter des troubles.

Le motif qui animoit Milon, c'étoit le dépit d'avoir été laissé seul en exil par César, pendant que tous les autres exilés avoient obtenu leur rapel. Comme il étoit ancien ami de Cœlius, et tous deux mécontents de César, quoique pour des raisons différentes, ils n'eurent pas de peine à se concerter. Et Milon avoit quelques commencemens de forces consistant dans les restes des troupes de gladiateurs, qu'il avoit autrefois achetés pour les jeux qu'il donnoit au Peuple.

Ces deux hommes, également entreprenans et audacieux, s'ils avoient pu se réunir, auroient donné de l'inquiétude aux amis de César en Italie. Mais la mort

mort de Milon déranger entièrement leurs projets. Il avoit déjà rassemblé autour de lui un certain nombre de gens sans aveu, de misérables, et d'esclaves dont il rompoit les chaînes. Ayant entrepris avec cette bande d'assiéger Compsa *) dans le Pays des Hirpiniens, il fut tué d'une pierre lancée avec une machine de dessus les murailles. Cœlius ne lui survécut pas longtems, et se fit tuer pareillement auprès de Thurium **) par des cavaliers de César Espagnols et Gaulois, qu'il vouloit débaucher, et tâcher d'attirer à lui, en leur promettant de l'argent.

Milon et Cœlius ne paroissent avoir été plaints de personne, quoiqu'ils eussent l'un et l'autre de très grandes qualités. Milon fut le plus courageux des hommes, mais son courage dégénoit en audace et en témérité. C'est une singularité qui ne lui fait pas d'honneur, qu'il ait été rebuté tout à la fois des deux partis qui divisoient alors la République; et que chassé de Rome par Pompée, il n'ait pas pu trouver d'asyle auprès de César.

Pour ce qui est de Cœlius, il porta très loin la gloire de l'Eloquence, et il est compté, aussi-bien que Curion, au nombre des Orateurs qui ont fait l'ornement du bon siècle. Ses lettres à Cicéron pétillent d'esprit, et allient l'enjouement et l'agréable plaisanterie avec la force et l'élévation. De grands vices deshonorerent des talens si estimables en eux-mêmes. Il fut prodigue, débauché, sans principes, sans règle de conduite, capable de sacrifier l'honneur et la vertu à sa fortune, et sa fortune à son ressentiment; car la colère le dominoit, et ses emportemens le rendoient insupportable dans la société. Senèque *** nous en a conservé un trait remarquable. Cœlius soupoit tête à tête avec un de ses cliens, qui étoit l'homme du monde le plus patient et le plus doux. Ce client connoissant l'humeur de son patron,

N 4

prit

*) Conza dans la Principauté Ulérieure du Royaume de Naples.

**) L'ancienne Sybaris, ville maritime sur le Golfe de Tarente.

***) Cœlium Oratorem fuisse iracundissimum constat. Cum quo, ut aiunt, cenabat in cubiculo lectæ patientiæ cliens; sed difficile erat illi in copulam conjecto rixam ejus cum quo hærebatur esugere. Optimum judicavit, quidquid dixisset sequi, et secundas agere. Non tulit Cœlius assentientem, sed exclamavit: Dic aliquid contrâ, ut duo simus. SEN. de Ira, III, 8.

An. R. 703. prit le parti de l'applaudir en tout, et de trouver bon tout
 Av. J.C. 49. ce qu'il disoit. Cœlius s'impacienta de n'avoir point ma-
 tière à dispute, et d'un ton aigre cria à cet aprobateur
 éternel, *Dis donc une fois non, afin que nous soyons*
deux.

Préparatifs
 de Pom-
 pée. Ses
 troupes de
 terre.

Cæf.

Le soulèvement et la mort de Milon et de Cœlius
 sont des faits qui appartiennent à l'année où César fut
 Consul pour la seconde fois. Il me reste de celle du
 Consulat de Lentulus et de Marcellus, ce qui regarde les
 préparatifs de Pompée. Il les fit très grands, ayant pro-
 fité avec soin du tems que lui laissoit libre la guerre de
 César en Espagne. Outre les cinq Légions qu'il avoit
 transportées avec lui d'Italie, il lui en étoit venu une de
 Sicile, et il en avoit levé trois en Crète, en Macédoine
 et en Asie, rassemblant tout ce qu'il pouvoit trouver de
 vieux soldats établis dans ces différens pays par les Géné-
 raux qui y avoient fait autrefois la guerre. Il attendoit
 encore deux Légions, que Métellus Scipion devoit lui
 amener de Syrie.

Pour ce qui est des troupes auxiliaires, tous les
 Rois et tous les Peuples de la Grèce et de l'Orient lui en
 avoient fourni, Tireurs d'arcs, Frondeurs, Cavalerie.
 Cette Cavalerie étrangère se montoit à trois mille six
 cens hommes de différentes nations. Quelques-uns des
 corps qui la composoient, étoient commandés par
 leurs Rois en personne, dont le plus célèbre est le vieux
 Déjotarus, que le zèle et l'affection pour Pompée
 avoient engagé à venir lui-même le joindre avec six
 cens chevaux.

Les provisions de guerre et de bouche, les amas
 d'argent, répondoient à la grandeur de ces forces. Mais
 sur-tout Pompée s'étoit attaché à former une Flotte re-
 doutable. Il avoit tiré des vaisseaux de l'Asie et des Cy-
 clades, de Corcyre, d'Athènes, du Pont, de la Bithy-
 nie, de la Syrie, de la Cilicie, de la Phénicie, et de
 l'Egypte. C'étoit *) dans sa marine qu'à l'exemple de
 Themistocle il mettoit l'espérance de la victoire, per-
 suadé que quiconque étoit maître de la mer ne pouvoit
 manquer de prendre la supériorité et de donner la loi.

Cette

*) Pompeii omne consilium Themistocleum est. Existimat enim,
 qui mare teneat, eum necesse rerum potiri, CIC. ad Att. X. 8.

Cette Flotte étoit distribuée le long des côtes de l'Epire
 et de l'Illyrie, sous différens Commandans, qui tous
 obéissoient à Bibulus comme à leur Amiral.

La première idée de Pompée avoit été de donner
 cet important emploi à Caton, et il lui en avoit déjà
 porté parole. Mais il pensa, ou ses amis lui firent ob-
 server, qu'il armoit d'un trop grand pouvoir la vertu de
 ce rigide Republicain, qui n'avoit d'autre vue que de
 maintenir l'ancien Gouvernement; que dès que César
 seroit vaincu, Caton voudroit que dans le moment Pom-
 pée mît bas les armes, et qu'il seroit en état de l'y con-
 traindre, s'il avoit sous ses ordres une Flotte de plus de
 cinq cens vaisseaux. Cette réflexion frappa Pompée,
 qui n'avoit pas des intentions aussi pures que Caton; et
 c'est ce qui le détermina à nommer Bibulus Amiral. Il
 ne pouvoit choisir un plus violent ennemi de César,
 mais il ne lui eût pas été difficile de trouver un plus ha-
 bile homme.

Pompée prenoit soin par lui-même d'exercer ses
 troupes de terre. Il faisoit plus; il donnoit l'exemple;
 et malgré son âge de près de soixante ans, il entroit en
 lice pour la course soit à pié soit à cheval, et mettoit le
 premier la main à tous les ouvrages militaires. Cette
 conduite lui gagnoit les cœurs. C'étoit un spectacle qui
 charmoit tous les soldats, et qui leur inspiroit la confian-
 ce, que de voir Pompée faire ses exercices comme un
 jeune-homme, tirer son épée du fourreau et l'y remet-
 tre en courant à cheval à bride abattue, et lancer un
 javelot non seulement avec adresse, mais avec une
 vigueur que peu de gens, même à la force de l'âge, pou-
 voient surpasser.

Cependant la fin de l'année aprochoit, et les Con-
 suls qui avoient prêté leur nom et leur ministère à tout
 ce qui s'étoit fait jusqu'alors, voulurent, avant que de
 sortir de charge, donner une forme aussi régulière, que
 le pouvoient permettre les circonstances, au gouverne-
 ment des affaires. Ils avoient autour d'eux toute la fleur
 et toute l'élite du Sénat, au nombre de plus de deux
 cens, qui par conséquent pouvoient bien représenter
 cette anguste Compagnie. La persuasion universelle
 répandue que la cause de Pompée étoit celle de
 l'Etat

An. R. 703. l'Etat et de la Liberté, attiroit à lui ceux mêmes qui de-
 Av. J.C. 49. voient par des raisons particulières en avoir de l'éloigne-
 Plut. ment. Brutus, dont il avoit tué le père, et qui par ce
 Pomp. motif n'avoit jamais voulu le voir, ni le saluer, vint
 et Brut. alors lui faire hommage comme au Chef des Défenseurs
 de la République, et se ranger sous son obéissance. Un
 Sénateur extrêmement avancé en âge et boiteux, nom-
 mé par Plutarque Sex. Tidius, passa aussi la mer pour
 se rendre dans le camp de Pompée. Lorsqu'il arriva,
 plusieurs se moquèrent de lui. Mais Pompée se leva
 pour le recevoir, et l'accueillit très poliment, jugeant
 avec raison que c'étoit une chose qui faisoit beaucoup
 d'honneur à son parti, que l'on se crût obligé de vaincre
 les obstacles de l'âge et de la faiblesse, pour venir cher-
 cher auprès de lui des périls, au-lieu de la sûreté que
 l'on trouveroit en restant en Italie.

Cette affection générale pour Pompée s'accrut en-
 core beaucoup, lorsque sur les représentations de Caton
 il eut été résolu de ne tuer aucun citoyen Romain hors
 des combats, et de ne livrer au pillage aucune ville amie
 ou alliée de l'Empire. On fut si charmé de trouver le
 mérite de la modération et de la douceur joint à celui de
 la justice de la cause, que ceux mêmes qui ne pouvoient
 prendre part à la guerre par des services réels, s'y in-
 téressoient par leurs vœux, et que l'on regardoit comme
 ennemi des Dieux et des Hommes, quiconque ne sou-
 haitoit pas la victoire à Pompée.

Les Consuls convoquèrent le Sénat dans la ville de
 Theffalonique, ou, pour plus exacte observation des
 loix et des usages, ils avoient fait consacrer un lieu par
 les cérémonies augurales; car ce n'étoit que dans un
 lieu ainsi préparé, que le Sénat pouvoit régulièrement
 former ses decrets. Lentulus porta la parole, et propo-
 sa d'abord de déclarer que la Compagnie qui siégeoit ac-
 tuellement à Theffalonique, étoit le vrai Sénat Romain.
 Il ajouta que comme néanmoins il ne leur étoit pas pos-
 sible de créer des Magistrats, il convenoit d'ordonner
 que le commandement fût prorogé à tous ceux qui en
 jouissoient; et que ceux qui étoient en charge, Cons-
 uls, Préteurs et Questeurs, gardassent leur autorité et
 leurs fonctions sous les noms de Proconsuls, de Propré-
 teur,

Assemblée
 du Sénat
 tenue à
 Theffalo-
 nique par
 les Con-
 suls. Pom-
 pée déclara
 seul
 chef.

Lucan. Z.

V.

Appian.
 Dio.

teur, et de Proquesteurs. Enfin il représenta que la si-
 tuation des affaires demandoit un seul chef, et que per-
 sonne ne pouvoit douter que ce titre et cet honneur ne
 dussent appartenir à Pompée. Tout le monde aplaudit
 à cet avis, et le Sénatusconsulte fut dressé en conformi-
 té. C'est ainsi que Pompée fut revêtu seul du comman-
 dement suprême, que jusques-là il avoit partagé, au
 moins quant au nom, avec les Consuls.

Ce même Sénat décerna aussi des honneurs et des
 actions de grâces pour les Peuples et les Rois qui favori-
 soient sa cause. Et en particulier le jeune Ptolémée Roi
 d'Egypte, sous le nom et par l'autorité duquel Pompée
 fera bientôt égorgé, fut confirmé par l'assemblée dont je
 parle dans la possession de la couronne, à l'exclusion de
 sa sœur la fameuse Cléopâtre, quoiqu'elle y eût droit par
 le testament de Ptolémée Aulète leur père commun, qui
 avoit appelé conjointement au trône l'ainé de ses fils et
 l'ainée de ses filles.

J'ai dit que la fin de l'année étoit proche; mais
 réellement on n'en étoit encore qu'au commencement
 de l'Automne, lorsque tout ceci se passoit. Car il faut
 remarquer que comme l'Année Civile des Romains étoit
 alors dans une grande confusion, ils comptoient la fin
 de Décembre lorsqu'ils auroient dû compter les premiers
 jours d'Octobre. La campagne étoit donc encore tena-
 ble, et Pompée se dispoisoit à distribuer ses troupes dans
 les villes maritimes de l'Epire, pendant que sa Flotte
 garderoit toutes les côtes pour empêcher le passage de
 César. Au reste ni lui ni Bibulus ne se croyoient enco-
 re obligés d'y veiller de fort près, s'imaginant avoir de-
 vant eux une grande partie de l'automne et tout l'hiver,
 et ne pensant nullement que César pût avoir dessein de
 faire le trajet avant le retour de la belle saison.

C'étoit bien mal connoître César, et avoir bien peu
 profité de toutes les preuves qu'il avoit données de sa
 prodigieuse activité. Il avoit un tel empressement de
 passer en Grèce, qu'il n'attendit pas à Rome le premier
 Janvier pour prendre possession du Consulat, et qu'il en
 partit pour Brindes lorsqu'il ne restoit plus que peu de
 jours du mois de Décembre. Ce fut dans cette ville
 qu'il fit la cérémonie de son entrée en charge.

Usser. ad
 annum
 Mundi
 3956.

Sécurité
 de Pompée
 sur le pas-
 sage de
 César en
 Grèce.
 Cæf.

Empresse-
 ment de
 César pour
 faire le
 trajet.

An R. 704.
Av. J. C. 48.C. JULIUS CÆSAR II.
P. SERVILIUS ISAURICUS.Il passe en
Grèce avec
20000
soldats Lé-
gionnaires
et 600
chevaux.

César trouva à Brindes douze Légions et toute sa Cavalerie. Mais malgré les ordres qu'il avoit donnés pour que l'on eût soin de lui construire et de lui rassembler le plus grand nombre de vaisseaux qu'il feroit possible, à peine eut-il de quoi embarquer sept Légions et six cents chevaux. Encore ces Légions étoient-elles bien éloignées d'être complètes. Les guerres des Gaules, les fatigues d'une longue marche depuis l'Espagne jusqu'à Brindes, les avoient considérablement diminuées; et le séjour qu'elles avoient fait pendant les dernières chaleurs de l'été dans le climat mal sain de la Pouille, avoit rendu malades presque tous les soldats.

Tant de difficultés ne retardèrent point César. Il rassembla toutes ses troupes, et leur représenta que la fin de leurs travaux aprochoit, et qu'il ne s'agissoit plus maintenant que d'un dernier effort; que comme ils n'avoient pas de vaisseaux à proportion de leur nombre, il feroit bon qu'ils laissassent à terre leurs esclaves et leurs bagages, qui tiendroient inutilement la place de gens de service; et qu'ils devoient mettre toutes leurs espérances dans la victoire, et dans la libéralité de leur Général. Tous consentirent avec joie à ce qui leur étoit proposé; et César embarqua sur ce qu'il avoit de vaisseaux de charge vingt mille soldats Légionnaires et six cents chevaux, n'ayant pour escorte que douze vaisseaux de guerre. C'est avec ces forces qu'il alla affronter une Flotte de cinq à six cents bâtimens, et une Armée de terre de plus de soixante mille hommes commandés par Pompée.

Il leva l'ancre le quatre Janvier, selon le calcul vicieux des Romains; mais à compter exactement, c'étoit le quatorze Octobre. Le lendemain il aborda aux Monts a) Cerauniens; et parmi les rochers et les écueils dont cette côte est bordée, ayant trouvé une rade assez commode, il y débarqua, car il craignoit tous les ports qu'il savoit être occupés par les Ennemis. En effet Lucrétius Vespillo tenoit celui b) d'Oricum avec dix-huit vaisseaux, et Bibulus en avoit cent dix à Corcyre c). Mais le premier n'osa risquer un combat, et le second n'eut

a) Monts
de la chi-
mère.b) Ville
d'Epire,
voisine des
Monts Cé-
rauniens.c) Ile de
Corfou.

n'eut pas le tems de rassembler ses soldats et ses matelots, qui étoient dispersés çà et là dans une parfaite sécurité.

Dès que César eut mis ses troupes à terre, son premier soin fut de renvoyer les vaisseaux à Brindes, pour lui amener le reste de ses Légions et de sa Cavalerie. Trente de ces vaisseaux tombèrent au pouvoir de Bibulus, qui s'étoit mis en mer, quoiqu'un peu tard; et par une cruauté d'autant plus odieuse, qu'elle étoit contraire à la résolution de douceur prise par ceux mêmes dont il tenoit son autorité, il fit bruler non seulement les bâtimens, mais ceux qui les montoient, c'est-à-dire les matres à qui ils appartenoient, et tous les équipages. La honte et le dépit qu'il ressentoit d'avoir laissé passer César, le rendirent plus vigilant pour empêcher au moins le trajet des troupes qui étoient encore en Italie, et il fit garder avec un soin extrême toutes les côtes depuis Salones *) en Dalmatie jusqu'à Oricum.

Pompée étoit alors en Macédoine. César, qui avoit dessein de s'emparer des villes maritimes de l'Epire, et sur-tout de Dyrrachium, où étoient tous les magasins des Ennemis, lui dépêcha, peut-être pour l'amuser, Vibullius Rufus avec de nouvelles propositions de paix. Ce Vibullius avoit deux fois été pris par César, la première à Corfinium, la seconde en Espagne. Ainsi comme il lui avoit deux fois obligation de la vie, et que d'ailleurs il étoit en grande considération auprès de Pompée, César le crut propre à faire le personnage de Négociateur.

Les instructions qu'il lui donna portoient „qu'après les disgrâces qu'ils avoient éprouvées l'un et l'autre, „Pompée en Italie et en Espagne, César en Illyrie et en „Afrique, il étoit tems qu'ils profitassent de ces sanglantes leçons, et qu'ils songeassent à s'accommoder. Que „le moment où ils se trouvoient actuellement, étoit de „tous les momens le plus favorable pour cela, parce que „n'ayant point encore mesuré leurs forces l'un contre „l'autre, et pouvant se regarder comme égaux, ils en „seroient plus traitables: au-lieu que si l'un des deux pre-

Il dépêche
Vibullius
à Pompée,
pour lui
faire des
proposi-
tions d'ac-
commodement.

*) Cette ville a été ruinée, et de ses ruines s'est formée la ville de Spalatro, à quatre milles de distance.

An.R.704. „prenoit une fois la supériorité, il exigeroit tout, et ne
 Av.J.C.48. „voudroit se relâcher sur rien. Il proposoit donc de
 „convenir que leurs querelles seroient décidées à Rome
 „par le Sénat et par le Peuple; et qu'afin que ce juge-
 „ment pût être rendu avec liberté, ils juroient l'un et
 „l'autre incessamment à la tête de leurs Armées, qu'ils
 „licencieroient tout ce qu'ils avoient de troupes nationa-
 „les et auxiliaires dans l'espace de trois jours.

On sent assez combien ces propositions étoient il-
 lusoires. Pompée n'avoit garde de consentir que la con-
 testation fût jugée dans Rome, dont alors son adversaire
 étoit maître. L'idée de congédier toutes les Armées
 étoit assurément plus belle que praticable; et si elle
 eût été exécutée, la différence étoit grande entre le
 deux. Les vieux soldats de César, au premier signal,
 se feroient rassemblés autour de lui; les nouvelles le-
 vées de Pompée n'auroient pas été si aisées à rappeler au
 drapeau. Enfin César savoit parfaitement que Pompée
 ne vouloit point de paix. Ainsi il est clair, comme je
 l'ai déjà remarqué ailleurs plus d'une fois, qu'il ne cher-
 choit qu'à mettre les apparences de son côté, et à se fai-
 re honneur d'intentions pacifiques, pendant qu'il ne res-
 piroit que la guerre.

Il s'em-
 pare de pres-
 que toute
 l'Epire.
 Pompée
 arrive assez
 à tems
 pour sau-
 ver Dyrra-
 chium, et
 campe vis-
 à-vis l'En-
 nemi, la
 rivière
 d'Apfus
 entre deux.

Il la faisoit avec son ardeur accoutumée. Il ne lui
 en coula pour s'emparer d'Oricum et d'Apollonie, que
 de se présenter devant ces places; et toute l'Epire suivit
 leur exemple. Restoit la ville de Dyrrachium, vers la-
 quelle César s'avançoit avec tant de diligence, qu'il mar-
 cha un jour et une nuit sans prendre de relâche et sans
 en donner à ses soldats. C'avoit été aussi le premier ob-
 jet des inquiétudes de Pompée, dès qu'il avoit su que son
 adversaire étoit arrivé en Grèce. Il y courut avec em-
 pressément, et fut assez heureux pour le prévenir. Lors-
 que César fut que Dyrrachium ne pouvoit plus être in-
 sulté, il s'arrêta, et dressa son camp en-deçà de la rivière
 d'Apfus. Pompée vint pareillement avec toutes ses for-
 ces se camper sur l'autre bord.

La Flotte
 de Pompée
 empêche
 les troupes
 laissées en
 Calénus, qu'il avoit laissé à Brindes, de ne point se hâter
 de

de partir. L'avis vint à tems. Calénus, qui étoit déjà
 sorti du port, y rentra. Un seul vaisseau continua sa
 route, et fut pris par Bibulus, qui toujours cruel à son
 ordinaire fit égorger tout ce qu'il y trouva, libres et es-
 claves.

An.R.704.
 Av.J.C.48.

Italie par
 César de
 passer la
 mer. Mort
 de Bibulus.

Si Bibulus nuisoit beaucoup à César, parce qu'il
 étoit maître de la mer, César, qui étoit maître de la ter-
 re, incommodoit violemment Bibulus, en l'empêchant
 soit de faire eau, soit de prendre du bois, soit d'amener
 ses vaisseaux au rivage. Cette Flotte étoit obligée de
 tirer de l'île de Corcyre toutes les provisions dont elle
 avoit besoin, de quelque espèce qu'elles fussent: et dans
 une occasion où le gros tems empêcha qu'on ne pût re-
 cevoir des rafraichissemens qui venoient de Corcyre, il
 fallut que les soldats, manquant d'eau, recueillissent la
 rosée qui s'étoit amassée pendant la nuit sur des peaux
 qui couvroient leurs bâtimens. Malgré de si grandes
 difficultés, Bibulus s'opiniâtra à tenir la mer. Mais en-
 fin il y succomba; et étant tombé malade, comme il ne
 pouvoit se procurer les secours qui lui étoient nécessai-
 res, et qu'il ne vouloit pas néanmoins quitter son poste,
 il mourut à bord de son vaisseau. Personne ne lui fut
 substitué dans le commandement général: chaque Esca-
 dre se gouverna indépendamment des autres par les or-
 dres particuliers de son chef.

Le danger de Dyrrachium, et l'empressement de
 Pompée à secourir cette place, ne lui avoient pas per-
 mis de donner audience à Vibullius Rufus. Lorsque
 tout fut plus tranquille au camp près de la rivière d'Ap-
 fus, il le manda, et lui ordonna d'exposer ce qu'il avoit
 à dire de la part de César. Mais à peine Vibullius avoit-
 il commencé, que Pompée l'interrompit en s'écriant:
 „Qu'ai-je besoin ou de la vie, ou du retour dans ma pa-
 „trie, s'il faut que j'en aye l'obligation à César; et pour-
 „ra-t-on croire que je ne lui en sois pas redevable, si c'est
 „lui qui me ramène dans Rome par un accommodement ?

Réponse
 dure de
 Pompée à
 Vibullius.

César instruit de cette réponse, continua le manège
 qu'il avoit commencé: et plus il vit que Pompée se
 montrait intraitable, plus il affecta de faire vers lui de
 nouvelles avances. Ainsi, comme il se lioit souvent
 des entretiens entre les soldats des deux Armées, il pro-
 fita

Nouvelles
 avances de
 César,
 toujours
 rebutées.

An.R. 704. fita de l'occasion, et Vatinius s'avança par son ordre sur
 Av.J.C.48. le bord de la rivière. On fait quel homme c'étoit que
 Vatinius, et comment il réunissoit en lui tout ce qui est
 capable d'attirer le mépris et la haine. Nulle bouche ne
 pouvoit être plus propre à décréditer un langage même
 plein d'équité et de raison. Il crioit à haute voix: *Sera-*
t-il permis à des citoyens d'envoyer des Députés à leurs
concitoyens pour traiter de paix? c'est ce qu'on ne re-
fuse pas à des brigands et à des pirates. Et nos in-
tentions peuvent-elles être plus droites, puisque nous ne
cherchons qu'à empêcher que des citoyens ne répandent
le sang les uns des autres?

Si nous nous en rapportons au récit de César, on
 ne consentit du côté des adversaires à une entrevue, que
 pour ménager une perfidie. Car lorsque le lendemain
 les Députés des deux partis se furent assemblés au lieu et
 au tems convenus, pendant que Labiénus contesstoit avec
 Vatinius, tout d'un coup ceux du parti de Pompée lan-
 cèrent des traits, dont plusieurs des gens de César furent
 blessés, et auxquels Vatinius lui-même n'échappa qu'avec
 peine, couvert des boucliers de ses soldats. Alors La-
 biénus éleva la voix, et cria: *Cessez donc de nous parler*
d'accommodement; car vous n'avez point de paix à
attendre, qu'en nous apportant la tête de César. Décla-
 ration tout-à-fait brutale de la part d'un homme qui de-
 voit au moins respecter la mémoire des bienfaits de son
 ancien Général.

Mais je ne puis me dispenser d'observer, que sur
 le fait dont je viens de donner le récit, et sur quelques
 autres semblables qui ont précédé, César est notre seul
 auteur; et il n'est pas juste de l'en croire aveuglément
 sur ce qui charge ses ennemis. Il est certain que dans
 les procédés de Pompée et de ses partisans, il y eut tou-
 jours de la hauteur et de la dureté. Les traits de cruau-
 té et de perfidie peuvent être vrais, mais ils peuvent
 aussi être exagérés, et même altérés dans des circonstan-
 ces importantes.

Les trou-
 pes restées
 à Brindes
 tardent à
 venir join-
 dre César.

Les Armées de César et de Pompée demeurèrent
 assez longtems en présence, séparées seulement par une
 petite rivière, sans qu'il se passât entre elles autre chose
 que quelques légères escarmouches. Le grand objet
 qui

qui occupoit les deux chefs, c'étoient les troupes restées
 à Brindes, que César attendoit très impatiemment, et
 dont Pompée avoit un grand intérêt d'empêcher le pas-
 sage. Libon, qui commandoit une Flotte de cinquante
 vaisseaux, se flata pendant quelque tems d'arrêter ces trou-
 pes en Italie, et de leur ôter toute espérance de se met-
 tre en mer. Il vint avec sa Flote s'emparer d'une peti-
 te Ile, située vis-à-vis le port de Brindes; et s'il se fût
 maintenu dans ce poste, il bloquoit réellement le port,
 de façon que rien ne pouvoit en sortir. Mais Antoine,
 qui étoit alors dans la ville, ayant disposé de la Cavale-
 rie tout le long des côtes pour empêcher les Ennemis de
 faire eau, Libon fut obligé de se retirer honteusement.

Il s'étoit déjà écoulé plusieurs mois, et l'hiver appro-
 choit de sa fin. C'étoit pourtant l'unique saison où les
 gens de César pussent risquer le passage. S'ils attendoient
 le retour du beau tems, la Flotte de Pompée, ayant
 la liberté d'agir et de s'étendre, rendoit le trajet absolu-
 ment impossible. Il sembloit à César qu'il y avoit de la
 négligence dans la conduite de ses Lieutenans, et qu'ils
 avoient laissé perdre des momens précieux, où un vent
 favorable auroit pu les amener en Grèce. Une lenteur,
 si ennemie de son caractère, le désoloit. Le besoin qu'il
 avoit de renfort, l'inquiétude, l'impatience, peut-être
 même quelques soupçons sur la fidélité d'Antoine, le
 portèrent à faire une tentative, sur laquelle il garde le
 silence dans ses Commentaires, sans doute parce qu'il
 en reconnoissoit la témérité; mais que tous les autres
 Ecrivains rapportent d'un concert unanime.

Il se résolut d'aller lui-même en personne chercher
 ces troupes trop tardives. Dans ce dessein il envoya
 sur le soir trois esclaves retenir une barque sur la riviè-
 re, comme pour passer en Italie un courier de César.
 Vers le milieu de la nuit il vint déguisé en esclave, mon-
 ta dans la barque, et l'on partit. Le vent étoit grand,
 cependant on arriva assez tranquillement jusqu'à l'em-
 bouchure. Mais alors la violence des vagues de la mer
 qui resouloient et faisoient remonter les eaux de la ri-
 vière, mit le petit bâtiment dans un péril si manifeste,
 que le Patron ordonna à ses rameurs de retourner en
 arrière, vu qu'il n'étoit pas possible d'avancer. En ce
 moment César se découvrit, et adressant la parole au
 Patron:

Vol. V. (Tom. XIII.)

O

Patron:

Il entre-
 prend d'al-
 ler lui-mê-
 me les
 chercher.
 Mot célé-
 bre de Cé-
 sar au Pa-
 tron de la
 barque.
 Plut. Ap-
 pian. Dio.
 Lucan.

An.R.704. Patron: *Que* *) *crains-tu?* lui dit-il. *Tu portes César*
 Av.J.C.48. *et sa fortune.* La surprise du Patron et de l'équipage fut extrême. Ils redoublent d'efforts, ils luttent avec courage contre les flots. Mais enfin il fallut céder à un élément qui n'est pas fait pour être vaincu par l'opiniâtreté humaine: et comme le jour aprochoit, et que César appréhendoit d'être reconnu par les gardes avancées des Ennemis, il consentit, quoiqu'avec peine, à être ramené à l'endroit où il s'étoit embarqué. Il revint ainsi dans son camp, ayant par devers lui une action plus digne, si j'ose le dire, d'un Aventurier que d'un grand Général.

Ardëur des
 soldats de
 César.

Le courage et la confiance de ses soldats alloient si loin, que lorsqu'ils le virent de retour, ils se plaignirent à lui de ce qu'il ne se croyoit pas assuré de vaincre avec eux seuls. Ils trouvoient étrange qu'il s'exposât pour aller chercher de nouvelles forces, comme si celles qu'il avoit ne lui suffisoient pas. D'un autre côté ceux qui étoient restés en Italie bruloient d'impatience de passer la mer, et se tenant sur les rivages et sur les falaises ils tournoient leurs regards vers l'Épire, hâtant au moins par leurs vœux le moment du départ. C'étoient leurs Commandans qui les retenoient par la crainte du danger.

Sur de
 nouveaux
 ordres An-
 toine passe
 d'Italie en
 Grèce avec
 quatre Lé-
 gions.

César connoissoit bien l'ardeur de ses troupes. Aussi ayant écrit d'un stile sévère à ses Lieutenans à Brindes pour leur ordonner de partir au premier bon vent, supposé qu'ils n'exécutassent pas promptement ses ordres, il avoit remis à Postumius, qui en étoit le porteur, une lettre adressée aux soldats eux-mêmes, par laquelle il les exhortoit à s'embarquer sous la conduite de ce même Postumius, et à ne s'embarasser que d'aborder sans s'inquiéter de ce que deviendroient les bâtimens, parce qu'il avoit besoin, disoit-il, d'hommes, et non pas de vaisseaux. Il leur indiquoit la côte d'Apollonie; comme celle où ils auroient moins à craindre la rencontre des Ennemis.

Cesl.

Des ordres si pressans opérèrent leur effet. Antoine et Calénus profitèrent d'un vent de Midi qui s'éleva; et ayant embarqué sur leurs vaisseaux de charge quatre

Lé-

*) Quid times? Cæsarem vehis. FLOR. Plutarque et Appien ajoutent ce que j'ai exprimé dans le François. Καὶ τὴν Καίσαρος τύχην.

Légions, dont trois étoient de vieux soldats, et une de nouvelles levées, avec huit cens chevaux, ils se mirent en mer. Ils coururent un très grand péril dans le trajet, et ils ne se sauvèrent que par un coup de bonne fortune, qui ne justifie pas, mais au contraire qui met en évidence la témérité de l'entreprise. Ils furent aperçus à la hauteur de Dyrrachium. Aussitôt Coponius sort du port de cette ville pour les attaquer avec seize galères Rhodiennes. La partie n'eût pas été égale entre des galères et des bâtimens de charge. Ainsi Antoine et Calénus n'eurent d'autre parti à prendre, que de s'éloigner en diligence. Mais comme ils se voyoient poursuivis vivement, et près d'être atteints, ils se jetèrent dans un petit port, qui ne les mettoit pourtant pas à l'abri du vent du Sud. Ils aimoient mieux encore s'exposer à échouer, qu'à combattre. Dans le moment le vent tourna du Sud au Sud-ouest, et leur procura ainsi une sûreté parfaite; car le Sud-ouest ne les incommodoit point dans le port où ils étoient entrés. Ce même vent, qui est orageux, battit si furieusement l'Escadre Rhodienne, que tous les vaisseaux furent brisés contre les côtes. Il n'en échappa aucun, presque tous ceux qui les montoient furent noyés. Coponius néanmoins se sauva. Il y eut aussi plusieurs rameurs qui furent tirés de l'eau par les gens de César, et renvoyés avec beaucoup d'humanité dans leur pays. Que devenoit Antoine, que devenoit César lui-même, sans ce changement de vent, qui semble un dénouement ménagé exprès pour les tirer du péril ou une audace excessive les avoit précipités? Quel jugement porteroit-on de l'ordre donné par César, si les vaisseaux qui transportoient des soldats eussent été ou battus et pris par la Flotte Rhodienne, ou fracassés dans le port même par la violence du vent?

Deux bâtimens de la Flotte d'Antoine étoient restés derrière, et ne sachant quelle route avoit prise leur Commandant, ils s'arrêtèrent à l'ancre vis-à-vis de Lissus, petite ville sur la même côte que Dyrrachium au Nord, et trois milles en-deçà du port de Nymphéum, où Antoine avoit trouvé sa sûreté. Otacilius, qui commandoit dans Lissus, envoya sur le champ plusieurs vaisseaux pour prendre ces deux bâtimens, ou les forcer de se rendre. Il parut en cette occasion, comme l'ob-

An.R.704
Av.J.C.48.

serve César, combien la différence des courages met de différence dans le sort de ceux qui se trouvent exposés à un même péril. L'un de ces bâtimens portoit deux cens vingt soldats de nouvelles troupes, l'autre moins de deux cens vétérans. Les nouveaux soldats, effrayés du nombre des Ennemis, et fatigués par les nausées qu'éprouvent ceux qui commencent à se mettre en mer, se rendirent sur la promesse qui leur fut faite qu'on leur accorderoit la vie sauve. Mais on ne leur tint pas parole, et Otacilius les fit tous cruellement égorger en sa présence. Les vétérans au contraire ne voulurent point entendre parler de mettre les armes bas, et contraignirent le pilote de faire échouer le bâtiment sur la côte. Ils arrivèrent ainsi à terre; et Otacilius ayant détaché contre eux quatre cens chevaux, ils se défendirent avec vigueur, tuèrent quelques-uns des Ennemis, et rejoignirent le gros de leur Armée.

Antoine fut reçu peu après dans Lissus, d'où il renvoya la plus grande partie de ses vaisseaux à Brindes, pour amener ce qui y restoit encore de troupes destinées au passage, réservant cependant quelques navires de construction Gauloise, afin que si Pompée, comme le bruit en couroit, entreprenoit de repasser en Italie, César fût en état de l'y suivre.

L'objet d'Antoine étoit de se joindre à son Général. Pompée fit quelques mouvemens pour empêcher cette jonction, ou même pour surprendre Antoine dans une embuscade. Mais ce fut inutilement. César, qui savoit que le renfort qu'il attendoit étoit arrivé, alla au devant; et l'ayant reçu, il se trouva à la tête d'onze Légions, qui véritablement n'étoient pas complètes, mais qui ne laissoient pas de lui faire une Armée de près de quarante mille hommes.

Métellus
Scipion
amène à
Pompée
les Lé-
gions de
Syrie. Con-
duite ty-
rannique
de ce Pro-
consul.

Les forces de Pompée, qui étoient déjà plus considérables pour le nombre que celles de César, furent encore augmentées vers ces mêmes tems-ci par l'arrivée de Métellus Scipion en Macédoine. Cet homme, plus illustre par sa naissance et par son rang, que par sa capacité et sa bonne conduite, avoit été envoyé en Syrie dès le commencement de la guerre, comme je l'ai dit, avec la qualité de Proconsul, pour en tirer les troupes qui y étoient,

étoient, et les amener au secours de Pompée son gen-
dre. Il s'acquitta de sa charge d'une manière qui ne fit pas d'honneur à la cause qu'il soutenoit. Exactions, avanies, vexations de toute espèce dans la Syrie et dans l'Asie Mineure, c'est de quoi l'accusent les Commentaires de César. Il est vrai que César paroît avoir eu une haine personnelle contre lui, et se plaît visiblement à en dire du mal. Mais tout ce que nous savons d'ailleurs touchant la vie et les procédés de Métellus Scipion, ne nous met point en droit de suspecter le témoignage de César, quoique son ennemi. On peut se rappeler quelques traits dont nous avons rendu compte ailleurs: et Joseph. Antiq. XIV. 13 et 15. rapporte que pendant qu'il étoit en Syrie il fit trancher la tête à Alexandre Prince des Juifs, sur le frivole prétexte d'anciens troubles excités par lui dans la Judée; mais sans doute parce qu'il favorisoit le parti de César, comme son infortuné père Aristobule, qui peu de tems auparavant avoit été empoisonné pour ce sujet par les partisans de Pompée.

Scipion croyoit même par une raison particulière devoir lâcher la bride à la licence de ses soldats, qui destinés à faire la guerre aux Parthes, ne marchaient pas volontiers contre un Romain et contre un Consul. Ainsi pour se les attacher, il leur permit d'exercer toutes sortes de brigandages, et lui-même il cherchoit toutes les occasions de piller, afin d'avoir de quoi leur faire de grandes largesses. Il se préparoit à enlever les trésors de la Diane d'Ephèse, lorsqu'il reçut des lettres de Pompée qui le pressoit de hâter sa marche, parce que César venoit de passer en Grèce. C'est ce qui sauva du pillage ce Temple si fameux et si respecté.

Scipion en arrivant en Macédoine, trouva en tête Domitius Calvinus Lieutenant de César avec deux Légions; car César ne s'étoit pas plutôt vu en force, qu'il avoit songé à s'étendre et à se mettre au large. Jusques là l'Epire seule lui fournissoit des vivres; tout le reste de la Grèce et la mer étoient au pouvoir des Ennemis. Comme donc il avoit reçu des Députés d'Etolie, de Thessalie, et de Macédoine, qui lui promettoient de faire déclarer en sa faveur les Peuples de ces Contrées, s'il y envoyoit des troupes, il fit trois gros détachemens, l'un de cinq Cohortes et d'un petit nombre de Cavaliers,

An. R. 704. pour aller en Etolie sous le commandement de Calvi-
 Av. J. C. 48. flius Sabinus: l'autre, destiné pour la Thessalie, étoit
 d'une Légion et de deux cens chevaux, et avoit pour
 Chef L. Cassius Longinus. Domitius Calvinus, à la tête
 du troisieme, qui étoit le plus considérable, et que Cé-
 sar avoit formé de deux Légions et de cinq cens che-
 vaux, marcha du côté de la Macédoine.

Sabinus fut celui qui trouva le moins d'obstacle. Les
 Etoliens le reçurent à bras ouverts, et il chassa sans pei-
 ne les garnisons que tenoit Pompée dans Naupacte a)
 et dans Calydon.

En Thessalie il y avoit une faction puissante op-
 posée à César; et Métellus Scipion étant survenu avec
 son Armée, il fallut que L. Cassius quitât le pays. Il se
 rabattit sur l'Acarnanie, qu'il soumit aisément. Quelque
 tems après, sur de nouveaux ordres de César, Cassius et
 Calvisius se joignirent; et Fufius Calénus ayant été en-
 voyé pour commander leurs détachemens combinés, en-
 tra dans la Béotie et dans la Phocide, et s'empara de Del-
 phes, de Thèbes, et d'Orchomène. Il eût voulu péné-
 trer dans le Péloponnèse; mais Rutilius Lupus, Lieute-
 nant de Pompée, l'en empêcha, en faisant murer l'Isthme
 de Corinthe.

Pour ce qui est de Domitius Calvinus, Métellus
 Scipion et lui se tinrent mutuellement en respect, sans
 qu'il se soit rien passé entre eux qui soit fort digne de
 remarque.

Toutes ces petites expéditions n'étoient point déci-
 sives. L'objet important, ce sont les opérations des deux
 Chefs et des deux grandes Armées. Pompée ayant man-
 qué son coup par rapport à Antoine, étoit venu se cam-
 per à un lieu nommé Asparagium. César l'y suivit, et
 lui présenta la bataille. Il ne convenoit point aux vues
 de Pompée de risquer une action. Il savoit que les sol-
 dats de César étoient invincibles dans les combats. D'ai-
 leurs il se trouvoit dans le cas de traîner la guerre en
 longueur, ayant des provisions de toute espèce en abon-
 dance, et étant maître de toutes les mers; en sorte qu'il
 ne pouvoit souffler aucun vent qui ne fût favorable pour
 lui amener ou des renforts, ou des convois. César au
 contraire étoit à l'étroit; il ne tiroit ses vivres que d'un
 pays

Pompée
 évite d'en
 venir à une
 bataille.

pays de peu d'étendue, et les blés lui manquoient pres-
 que entièrement. Pompée prétendoit donc miner son
 Ennemi par la disette, sans engager d'action générale.
 Il eût été bien sage et bien heureux, s'il eût persévéré
 jusqu'à la fin dans cette résolution.

César n'étoit pas en état de le contraindre à com-
 battre. Il se tourna donc d'un autre côté, et marcha
 vers Dyrrachium, qui étoit le magasin général de Pom-
 pée, comme nous l'avons dit. Celui-ci ne s'aperçut
 que tard du dessein de son adversaire, et il ne put empê-
 cher que César ne se placât entre Dyrrachium et lui;
 mais il se campa dans un lieu peu éloigné, nommé Pé-
 tra, où il ne laissoit pas de jouir des commodités de
 la mer.

César forma alors le projet le plus hardi peut-être
 qui soit jamais venu dans l'esprit d'aucun Capitaine. Avec
 une Armée moins nombreuse et presque famélique, il
 entreprit d'enfermer par des lignes un Ennemi supérieur
 en nombre, qui n'avoit reçu aucun échec, et qui nageoit
 dans l'abondance. Ses vues en cela étoient première-
 ment de faciliter ses convois, que la Cavalerie ennemie,
 qui étoit très belle et très forte, n'auroit plus la liberté
 de lui couper; en second lieu, de mattr cette Cavale-
 rie même par la disette des fourages; enfin de diminuer
 la grande réputation, et la haute idée que l'on avoit de
 Pompée. Il vouloit qu'il fût dit par tout l'Univers, que
 Pompée se laissoit bloquer et comme emprisonner par
 les travaux de César, et qu'il n'osoit hazarder une bataille
 pour se tirer de cette espèce de captivité.

La situation des lieux avoit invité César à imaginer
 ce dessein. Tout autour du camp de Pompée s'élevoient
 de distance en distance des collines fort escarpées.
 César construisit des forts sur chacune de ces collines, et
 tira des lignes de communication d'un fort à l'autre.
 Pompée, qui ne vouloit ni s'éloigner de la mer et de
 Dyrrachium, ni livrer bataille, n'avoit d'autre ressource
 que de s'étendre pour donner plus d'ouvrage à son En-
 nemi. C'est ce qu'il fit: il entreprit au dedans des tra-
 vaux tout pareils à ceux que César faisoit au dehors: il
 éleva vingt-quatre forts, qui embrassoient une circonfé-
 rence de quinze mille pas, au centre de laquelle se trou-
 voient

An. R. 704.
 Av. J. C. 48.

César en-
 treprend
 d'enfer-
 mer Pom-
 pée par des
 lignes.

An.R. 704. voient des prairies et des terres ensemencées, qui four-
 Av.J.C. 48. nissoient de la nourriture à ses chevaux et à ses bêtes de
 charge. Il eut même plutôt achevé ses ouvrages que son
 adversaire, parce que le circuit en étoit moins grand, et
 qu'il avoit plus de monde.

Divers
 combats
 autour des
 lignes.

On conçoit bien que, s'il n'y eut point d'action gé-
 nérale, parce que Pompée l'évitoit, il n'étoit pas possi-
 ble qu'il ne se livrât bien des combats, qui souvent de-
 venoient importants. J'en rapporterai les traits les plus
 mémorables.

Dans une action où César avoit entrepris de se lo-
 ger sur une hauteur qui entroit dans l'alignement de ses
 travaux, ses soldats furent attaqués si vivement par ceux
 de Pompée, qu'il fallut songer à la retraite. Elle n'étoit
 pas aisée, vu qu'elle ne se pouvoit faire que par une
 descente assez roide: et Pompée s'avança jusqu'à dire,
 „Qu'il consentoit à être regardé comme un Général de
 „nul mérite, si les gens de César se retiroient sans une
 „perte considérable.” César réfuta cette bravade par
 les effets. Il ordonna à ses soldats de planter en terre
 des claies droites, comme on se sert aujourd'hui de fasci-
 nes, derrière lesquelles ils pussent travailler à tirer un
 fossé d'une largeur et d'une profondeur médiocres.
 Lorsque cet ouvrage fut fini, il commença à faire filer
 ses soldats légionnaires, en les soutenant de quelques trou-
 pes légères placées sur les ailes, qui à coups de traits et
 de frondes repoussassent les Ennemis. Les troupes de
 Pompée ne manquèrent pas de se mettre à les poursuivre
 avec de grands cris et de fières menaces, et elles renver-
 soient les claies, pour s'en servir comme de ponts qui
 les aidassent à passer le fossé. César, qui ne vouloit pas
 paroître chassé d'un poste qu'il prétendoit seulement
 abandonner, lorsqu'il vit ses gens à mi-côte, leur fit
 donner le signal de retourner avec vigueur sur les adver-
 saires: ce qui fut exécuté si brusquement et avec tant
 d'impétuosité, que ceux qui poursuivoient prirent eux-
 mêmes la fuite, et ils n'eurent pas peu de peine à se dé-
 barrasser du fossé et des claies qui barroient le chemin.
 Plusieurs d'entre eux furent tués: César ne perdit que
 cinq hommes, et acheva sa retraite très paisiblement.

Une journée encore bien plus digne de mémoire,
 fut celle où il se livra six combats à la fois, trois autour
 de

de Dyrrachium, et trois autour des lignes. Nous avons
 perdu le détail que faisoit César dans ses Commentaires
 de ces différentes actions. Presque tout ce que nous en
 avons, se réduit à un exemple de valeur qui tient du
 prodige. Une Cohorte de César, c'est-à-dire une
 troupe tout au plus de cinq cents hommes, et qui vrai-
 semblablement n'étoit pas complète, défendit un fort
 pendant plusieurs heures contre quatre Légions de
 Pompée.

Celui qui eut le principal honneur de cette belle
 défense, est le Centurion Scéva. *) J'ai déjà parlé ail-
 leurs de l'incroyable bravoure dont il fit preuve en cette
 occasion. Chargé de garder une des portes du fort, il
 y arrêta les Ennemis, quoique blessé à la tête, ayant
 l'épaule et la cuisse percées, et un œil crevé. Dans cet
 état il appella un Centurion du parti contraire, comme
 pour se rendre. Celui-ci s'étant approché sans précau-
 tion, Scéva lui passa son épée au travers du corps.

Enfin toute la Cohorte tint bon jusqu'à l'arrivée
 de deux Légions qui vinrent à son secours, et qui mirent
 aisément en fuite les quatre de Pompée. Les braves
 guerriers qui avoient défendu leur poste avec une valeur
 si opiniâtre, furent tous blessés: ils apportèrent et com-
 ptèrent à César environ trente mille flèches des Ennemis
 tombées dans leur fort; on lui montra le bouclier de
 Scéva, percé en deux cents trente endroits. César n'a-
 voit garde de laisser une si étonnante bravoure sans ré-
 compense. Il accorda à Scéva une gratification de deux
 cents mille as (six mille deux cents cinquante livres) et
 il le fit monter tout d'un coup du huitième grade entre
 les Capitaines au premier. Il distribua des dons militai-
 res aux autres Soldats et Officiers de la Cohorte, et leur
 assigna double paye, et double ration de blé.

Quelque admirable que soit le courage de cette Co-
 horte, je ne sais si l'on ne doit pas admirer davantage la
 patience

O 5

*) Voyez T. XII. On pourra remarquer dans ces deux récits quel-
 ques circonstances différentes. Dans le premier j'ai traduit Plutarque.
 Ici je suis particulièrement Valère - Maxime et Lucain. Un même
 fait ne peut passer par différentes bouches, et sous différentes plumes,
 sans souffrir quelque altération. Comme aucun de mes Auteurs ne pa-
 roit avoir ici une autorité prépondérante, je ne me suis pas fait un scrupule
 d'une petite diversité dans ma narration. Si nous avions ce trait
 raconté de la façon de César, je l'aurois pris pour seul guide.

An.R. 704.
 Av.J.C. 48.

Bravoure
 prodigieu-
 se d'une
 Cohorte
 de César,
 et sur-tout
 du Capitai-
 ne Scéva.

Plut. Caf.
 Appian.
 Lucan.
 Val. Max.
 III. 2.

Caf.

Patience
 incroyable
 des trou-
 pen-

An.R. 704. patience persévérante avec laquelle toute l'Armée souffrit la disette. Il est vrai qu'ils avoient de la viande, mais ils manquoient de blé; et lorsqu'on leur donnoit en la place ou de l'orge, ou des légumes, ils ne refusoient rien, se souvenant que l'année précédente en Espagne, et en plusieurs occasions dans la Guerre des Gaules, après avoir souffert de plus grandes misères encore, ils avoient enfin triomphé de tous leurs Ennemis. Ils avoient trouvé dans le pays une racine, appelée par César *Chara*, qu'ils broyoient et païssoient avec du lait pour leur tenir lieu de pain: et lorsque les adversaires leur reprochoient qu'ils périssent de famine, pour réponse à leurs insultes, ils leur jetoient de ces pains; en disant que tant que la terre fourniroit de pareilles racines ils ne lâcheroient point prise: et ils se répétoient souvent entre eux qu'ils vivoient plutôt d'écorces d'arbres, que de laisser échapper Pompée. Est-il étonnant qu'un Général qui savoit inspirer de tels sentimens à ses soldats, ait toujours été victorieux? Le talent d'échauffer ainsi les courages, en suppose une infinité d'autres; et il me donne presque une plus haute idée de César, que toutes les batailles qu'il a gagnées.

Pompée fut effrayé de la constance et de la résolution des troupes de son Ennemi. Il dit qu'il avoit affaire à des bêtes féroces; et il fit disparaître, autant qu'il put, les pains de *Chara* jetés dans ses lignes, de peur que la vue de cette étrange nourriture ne répandit dans son Armée une impression de découragement.

Pendant que la guerre se faisoit avec tant de fureur, César feignoit toujours de l'inclination pour la paix. Tant de fois rebuté par Pompée, il s'adressa à Métellus Scipion, et voulut entamer une négociation avec lui par le ministère d'un ami commun. Ses ennemis le servoient toujours parfaitement, et prenoient sur eux l'odieuse des refus. Scipion écouta d'abord le Député de César, mais bientôt il ne voulut plus ni le voir ni l'entendre; et Clodius, c'étoit le nom de ce Négociateur, retourna sans fruit vers celui qui l'avoit envoyé.

Cependant Pompée, enfermé comme il étoit par César, éprouvoit de grandes incommodités. Deux choses sur-tout très nécessaires lui manquoient, l'eau, et les fourrages pour la subsistance des chevaux. L'eau lui man-

manquoit, parce que son Ennemi détournait les rivières, et bouchait les sources: de façon que les troupes de Pompée étoient réduites à chercher des mares, et à creuser des puits, que les chaleurs faisoient bientôt tarir. Quant aux fourrages, les blés semés dans l'enceinte de leurs lignes, leur en fournirent pendant quelque tems. Mais ensuite il fallut leur en faire venir par mer: et comme ce qui arrivoit par cette voie ne suffisoit pas, on recourut à l'orge, à toutes sortes d'herbages, aux feuilles mêmes des arbres. Enfin toutes les ressources étant épuisées, et les chevaux dépérissant de jour en jour, Pompée crut devoir tenter de forcer les barrières qui le retenoient, et de se mettre en liberté.

Pendant qu'il étoit occupé de cette pensée, deux transfuges d'importance vinrent lui donner des lumières qui pouvoient faciliter l'exécution de son projet. C'étoient deux frères, nommés Roscillus et Ægus, Allobroges de nation, braves gens, attachés de tout tems à César, et qui lui ayant rendu de grands services dans les guerres des Gaules, avoient été réciproquement comblés par lui d'honneurs et de récompenses. Se voyant extrêmement considérés du Général, ils devinrent insolens, maltraitèrent leurs cavaliers, qu'ils faudoient souvent de leur prêt, et trompèrent même César, par qui ils se faisoient payer pour un plus grand nombre d'hommes qu'ils n'en avoient effectivement. Les plaintes en furent portées à César, qui ne jugea pas à propos de faire un éclat, mais réprimanda néanmoins les coupables dans le particulier. Ces fiers Gaulois, piqués de la diminution de leur crédit, et même de bien des railleries qu'il leur arrivoit souvent d'essuyer, se résolurent de changer de parti, et passèrent dans le camp de Pompée avec quelques-uns de leurs cliens. Ce fut un triomphe pour ce Général que l'acquisition de ces deux Officiers, non seulement à cause de leurs qualités personnelles, mais par ce que jusques-là aucun cavalier, aucun fantassin de l'Armée de César n'avoit déserté, pendant qu'il lui venoit tous les jours des déserteurs de celle de Pompée. On promena Roscillus et Ægus avec ostentation par tout le camp. Mais outre cette satisfaction, plus fastueuse que solide, ils procurèrent une utilité réelle à leurs nouveaux amis, en indiquant les endroits faibles des lignes de César.

Deux Officiers Gaulois, attachés à César, désertent, et indiquent à Pompée les endroits faibles des lignes de son Ennemi.

An. R. 704.
Av. J. C. 48.

Pompée
force les
lignes de
César.

Pompée en profita, et fit une sortie si vigoureuse et si bien conduite, qu'il eut tout l'avantage. Il attaqua l'extrémité des lignes de l'Ennemi du côté de la mer, à une distance considérable du grand camp: et toutes les troupes qui étoient en cet endroit couroient risque d'être taillées en pièces, si Marc-Antoine ne fût venu à leur secours avec douze Cohortes. Son arrivée arrêta les progrès du Vainqueur; mais les lignes étoient forcées, et Pompée se trouvoit à l'aise, ayant la liberté des fourrages, et une communication aisée avec la mer.

Dans cette action celui qui portoit l'Aigle de la neuvième Légion montra des sentimens dignes d'un soldat de César. Comme il étoit blessé dangereusement, et qu'il sentoît que les forces lui manquoient, il apella quelques cavaliers qui passaient près de lui, et leur dit: „J'ai *) conservé jusqu'au dernier moment de ma vie „avec un soin infini cette Aigle qui m'avoit été confiée, „et maintenant que je meurs je la remets à César avec la „même fidélité. Reportez-la lui, et ne souffrez pas, „je vous prie, que l'Armée de César en la perdant éprouve un affront qu'elle ne connoit point jusqu'ici.” L'Aigle fut ainsi sauvée du désastre de la Légion.

César n'avoit pas été présent à ce combat, qui s'étoit livré fort loin de son quartier. Il voulut prendre le jour même sa revanche sur une Légion de Pompée, qu'il crut pouvoir enlever; mais une partie des troupes qu'il prétendoit employer à cette expédition, s'égara et perdit son chemin, ce qui donna le tems à Pompée de secourir la Légion en péril. La face des choses changea dans un instant. Ceux qui étoient comme assiégés reprirent cœur, et poussèrent les assaillans. Les gens de César au contraire ne songèrent qu'à se retirer; mais comme le terrain leur étoit désavantageux, la Cavalerie prit la première l'épouvante, et commença à fuir. La terreur se communiqua à l'Infanterie. Ces invincibles soldats se précipitent, se culebutent mutuellement sous les yeux de leur Général. Tous les efforts qu'il fait pour les arrêter sont inutiles. S'il les retenoit par le bras,

*) Hanc ego et vivus multos per annos magna diligentia defendi, et nunc moriens eadem fide Cæsari restituo. Nolite, obsecro, committere, quod ante in exercitu Cæsaris non accidit, ut rei militaris dedecus admittatur: incolumemque ad eum referte. CAES. de B. Civil. III. 64.

bras, ils s'agitoient jusqu'à ce qu'ils se fussent débarrassés. An. R. 704. S'il faisoit les drapeaux, ils les lui laissoient entre les mains. Il y eut même un Enseigne qui lui présenta la pointe de son épée, comme pour le percer, mais il fut tué sur le champ par ceux qui environnoient César. Av. J. C. 48.

La déroute fut donc complète, et si Pompée eût marché droit aux lignes des Ennemis et les eût vivement attaquées, c'en étoit fait de l'Armée et de la fortune de César. Celui-ci en convenoit; et il dit au sujet de cette journée „Que la victoire étoit aux adversaires, si leur „chef avoit su vaincre.” Pompée craignit une embuscade, et par trop de circonspection il manqua une occasion unique, qui ne revint plus.

La perte de César dans ces deux combats fut considérable. Il avoue tant tués que prisonniers neuf cents soixante soldats, quelques Chevaliers Romains et enfans de Sénateurs, et trente Tribuns des soldats ou Centurions. Il perdit aussi trente-deux drapeaux. Les prisonniers furent livrés à Labiénus sur sa requête; et ce transfuge, toujours brutal et cruel, se donna le plaisir inhumain de les insulter dans leur infortune, et de leur demander avec une ironie piquante, si de vieux soldats comme ils étoient devoient prendre la fuite: après quoi il les fit égorger.

César ayant souffert un si grand échec, ne s'opiniâtra point mal à propos contre la fortune. Il sentit qu'il lui falloit renoncer à son plan, et il s'y résolut. Il retira toutes ses troupes des forts où il les avoit distribuées, et ne pensa plus à attaquer ni à enfermer l'Ennemi, mais uniquement à s'éloigner, pour chercher ou attendre une meilleure occasion. Il assemble ses soldats; il les console par tous les motifs qui pouvoient convenir à la circonstance. C'étoit de quoi ils avoient besoin, les réprimandes eussent été hors de saison; car ils étoient tellement pénétrés de honte et de douleur, qu'ils prenoient sur eux de se punir eux-mêmes en s'imposant les plus rudes travaux. César se contenta donc de noter d'ignominie quelques-uns des Enseignes, et de les réduire au plus bas degré de la milice. Les soldats applaudirent à ce châtement. Ils demandoient de plus avec de grands cris à être menés contre l'Ennemi, pour effacer la tache que leur gloire avoit reçue. Mais César ne crut pas

Plut.
Pomp. et
Cæs.

César
prend le
parti de se
retirer en
Thessalie.
Honte et
douleur
de ses sol-
dats.

An.R.704. pas qu'il fût prudent d'exposer au combat des troupes qui
 Av.J.C.48. venoient d'être battues, et en qui pouvoient rester des
 impressions trop fortes d'une frayeur encore récente. Il
 résolut de quitter l'Epire, et de passer en Thessalie. Il
 fit sa retraite habilement, et la conduisit si bien, qu'ayant
 eu à marcher par des chemins très difficiles, à passer des
 rivières très profondes, il ne souffrit aucune perte, quoi-
 que poursuivi par Pompée pendant trois jours consécu-
 tifs. Au quatrième jour, comme César avoit trouvé le
 moyen de prendre l'avance d'une journée, Pompée s'ar-
 rêta, et le laissant continuer sa route, il tint conseil sur
 ce qu'il convenoit de faire pour profiter de la supérieori-
 té qu'il s'étoit acquise sur l'Ennemi.

Pompée,
 conseillé
 de passer
 en Italie,
 aime
 mieux
 rester en
 Grèce.

Plut.
 Pomp.

Afranius, suivi de plusieurs autres, étoit d'avis que
 l'on passât en Italie, et il appuyoit son sentiment de rai-
 sons qui ne laissoient pas d'avoir de la force. Il repré-
 sentoient que l'Italie étoit actuellement sans défense, et que
 dès qu'ils y auroient mis le pié, et les villes et les peup-
 les s'empreseroient de les recevoir. Il ajoutoit qu'é-
 tant une fois maîtres de l'Italie, ils le devenoient des Iles
 qui en dépendent, Sicile, Sardaigne, Corse, et même
 de la Gaule et des Espagnes. Enfin il prétendoit qu'il
 étoit digne de bons citoyens de délivrer la patrie qui leur
 tendoit les bras, et de ne pas la laisser plus longtems dans
 l'oppression où elle gémissoit, vexée et insultée par les
 ministres et les esclaves des tyrans.

Pompée ne fut point touché de ces considérations.
 Il lui sembloit honteux de fuir une seconde fois devant
 l'Ennemi, pendant qu'il étoit en situation de le poursui-
 vre. D'ailleurs il pensoit avec raison qu'il ne lui étoit
 point permis d'abandonner Métellus Scipion et son Ar-
 mée, qui ne pouvoient éviter, s'il passoit en Italie, de
 devenir la proie de César. Et quant à ce qui regarde
 l'affection pour la patrie, il croyoit que la meilleure ma-
 nière de la témoigner n'étoit pas de transporter en Italie
 toutes les horreurs de la guerre, mais au contraire de
 les réserver pour un pays éloigné, afin que Rome tran-
 quille, et simple spectatrice du combat, n'eût qu'à rece-
 voir le vainqueur. Il résolut donc de demeurer en Grèce,
 et d'y vuider la querelle.

Cés.

Il ne s'attacha pas néanmoins à suivre César, qu'il
 ne pouvoit plus espérer d'atteindre; mais il forma le des-
 sein

sein de l'affoiblir en allant subitement surprendre Domi-
 tius Calvinus son Lieutenant, qui avec deux Légions ar-
 rêtoit Métellus Scipion sur les confins de la Thessalie et
 de la Macédoine. L'entreprise étoit bien entendue, et
 peu s'en fallut qu'elle ne réussit. Calvinus ne savoit
 rien de ce qui s'étoit passé à Dyrrachium. Les couriers
 de César n'avoient pu pénétrer jusqu'à lui, parce que
 depuis l'avantage que Pompée venoit de remporter, tout
 le pays étoit pour celui que l'on regardoit déjà comme
 victorieux. Ainsi Calvinus étoit dans une parfaite sécu-
 rité, et même s'étant éloigné de Métellus Scipion pour
 la commodité de ses vivres et de ses fourrages, il mar-
 choit actuellement, sans le savoir, au devant de Pom-
 pée, et se livroit à lui. Un heureux hazard le sauva.
 Des coureurs ennemis, du nombre de ces déserteurs Al-
 lobroges dont j'ai parlé, rencontrèrent ceux que Calvi-
 nus avoit envoyés à la découverte: et comme ils les
 connoissoient pour avoir autrefois servi ensemble dans
 les Gaules, ils entrèrent en conversation avec eux, et les
 instruisirent de tout ce qui étoit arrivé, de la victoire de
 Pompée, et de la retraite de César. L'avis en fut porté
 aussitôt à Calvinus, et il rebroussa chemin si à propos que
 Pompée ne le manqua que de quatre heures.

César avoit prévu ce péril, et il étoit en pleine marche
 pour aller joindre Calvinus; mais l'attention pour ses
 blessés et ses malades, qu'il falloit déposer en lieu sûr,
 et divers autres soins absolument nécessaires l'avoient
 retardé. Calvinus ne laissa pas d'échapper à Pompée,
 comme je viens de le dire; et il se joignit à son
 Général près d'Eginium, ville située à l'entrée de la
 Thessalie.

C'étoit ce que César désiroit uniquement. Incertain
 des projets que pouvoit former Pompée après les combats
 de Dyrrachium, il avoit tout combiné; et à tout événement
 il lui avoit semblé nécessaire de tourner du côté de la
 Thessalie, et d'y réunir toutes ses forces. Si Pompée eût
 passé en Italie, lui, il se proposoit, après avoir joint
 Calvinus, de tourner la Mer Adriatique par les côtes de
 l'Illyrie, et de venir ainsi défendre l'Italie attaquée.
 Pompée pouvoit prendre un autre parti, et tomber sur
 les places maritimes de l'Epire, où César avoit laissé
 garnison. En ce cas, celui-ci prétendoit,

An.R.704.
 Av.J.C.48.

Ses arrange-
 mens différens
 selon les
 desseins
 que pou-
 voit former
 Pom-
 pée.

An.R. 704. en attaquant Métellus Scipion, forcer Pompée de tout
 Av.J.C. 48. quitter pour accourir au secours de son beau-père. Enfin,
 si Pompée dirigeoit sa marche vers la Thessalie, le dan-
 ger de Calvinus mettoit César dans la nécessité d'en fai-
 re autant. Et ce dernier plan étoit celui qui lui conve-
 noit davantage, parce qu'alors son Ennemi en s'éloignant
 de la mer perdoit les commodités infinies qu'elle lui pro-
 curait : tout devenoit égal entre les deux, au nombre
 près, qui n'effraya jamais César.

César em- porte d'as- sault la vil- le de Gom- phi en Thessalie.
 Les choses ayant tourné selon ses souhaits, il vou-
 lut pénétrer dans la Thessalie; mais la disgrâce qu'il avoit
 soufferte y avoit changé la disposition des esprits; et au-
 lieu qu'il lui étoit venu auparavant des Députés de tout
 ce Pays qui lui offroient les services de la Nation, la
 ville de Gomphi, qui fut la première devant laquelle il
 se présenta, lui ferma ses portes. César sentit la consé-
 quence d'un tel exemple; et pour en prévenir l'effet,
 dans le moment il fit livrer l'assaut à la place avec tant
 de vigueur, qu'il l'emporta avant le soir, et l'abandonna
 au pillage. Les vainqueurs y trouvèrent toutes sortes de
 provisions, et sur-tout du vin en abondance. Comme
 depuis longtems ils vivoient fort mal et fort à l'étroit,
 ils se dédonnaient, et burent avec excès, principale-
 ment les Germains. Cette débauche, en remuant les
 humeurs de ces corps naturellement robustes et vigou-
 reux, rétablit leur santé, qui étoit affectée par les misè-
 res qu'ils avoient souffertes; et ce qui auroit tué des
 hommes délicats, rendit à ces vieux soldats toutes leurs
 forces.

Appien rapporte qu'une maison de Gomphi offrit
 à ceux qui y entrèrent un spectacle bien tragique : vingt
 corps morts de vénérables vieillards étendus par terre,
 comme dans un assoupissement d'ivresse, ayant chacun
 sa coupe à côté de soi. Un seul paroissoit assis sur un
 siége, tenant encore la coupe à la main. C'étoit le Mé-
 decin, qui après avoir préparé aux autres le poison, l'a-
 voit pris lui-même à son tour. La crainte des maux
 affreux qui accompagnent le sac d'une ville prise d'assaut,
 avoit opéré ce funeste désespoir.

Il épargne
 celle de
 Métropo-
 lis.

De Gomphi César marcha en diligence vers la ville
 de Métropolis, dont les habitans voulurent d'abord imi-
 ter leurs voisins, parce qu'ils en ignoroient le désastre;
 mais

mais en ayant été bientôt informés par le témoignage An.R. 704.
 même de quelques prisonniers de Gomphi qui furent Av.J.C. 48.
 amenés devant eux, ils ouvrirent avec empressement
 leurs portes, et reçurent César, qui leur épargna toute
 hostilité, et donna ses ordres pour qu'il ne leur fût fait
 aucun mal.

La différence du traitement qu'avoient éprouvé ces Il vient à
 deux places, fut une leçon pour toutes les autres de la Pharale.
 Thessalie. Nulle ne refusa de se soumettre à César et Pompée
 d'exécuter ses ordres, excepté Larisse, ou Métellus Sci- le suit.
 pion étoit entré avec toutes ses troupes. Il avança donc
 sans difficulté jusqu'à Pharsale, lieu qu'il alloit rendre cé-
 lèbre par l'une des plus importantes batailles dont les
 Fastes du Genre-humain conservent la mémoire. Com-
 me le pays étoit bon, et actuellement couvert de blés
 qui aprochoient de leur maturité, César jugea le poste
 commode pour y attendre Pompée. Celui-ci ne tarda
 pas, et ayant joint à son Armée celle de Métellus Sci-
 pion, il vint camper à peu de distance de César. Il par-
 tagea les honneurs du commandement avec son beau-
 père, et voulut qu'en tout il fût traité comme son égal.

§. II.

Présomtion folle, et cruauté des partisans de Pompée. Leurs mur-
 mures contre la prudente lenteur de leur Général. Vues secret-
 tes de Pompée dans les délais dont il usoit. Il laisse Caton à
 Dyrrachium. Raisons de cette conduite. Cicéron reste aussi à
 Dyrrachium. Ses railleries piquantes et chagrines. César cher-
 che à engager une action générale. Pompée après bien des dé-
 lais, enfin s'avance pour combattre. Bataille de Pharsale.
 Etrange conduite de Pompée. Il fuit. César force le camp des
 Ennemis. Mort remarquable de César. Il poursuit et oblige à
 se rendre ceux qui s'étoient saurés sur des montagnes voisines.
 Perte de César dans la bataille de Pharsale. Sa générosité après
 la victoire. Il est charmé de sauver Brutus. La bataille de
 Pharsale prédite à Dyrrachium, connue à Padoue, d'une façon
 singulière et qui tient du merveilleux. Fuite de Pompée. Il
 va à Mitylène prendre Cornélie sa femme. Son entretien avec
 Cratippe sur la Providence. Il continue sa route, et se déter-
 mine à aller chercher un asyle en Egypte. Il y est reçu et assas-
 siné. Réflexion sur sa mort, et sur son caractère. Les meur-
 triers lui coupent la tête. Son corps est inhumé pauvrement
 par un de ses affranchis. L. Lentulus arrive en Egypte, et y
 trouve la mort. Différens partis que prennent les vaincus.
 Cicéron va à Brindes, où il est obligé d'attendre César pendant
 long-
 Vol. V. (Tom. XIII.) P

longtems. Caton suivi de la plus grande partie de la Flotte, s'avance vers la Libye pour avoir des nouvelles de Pompée. Il apprend sa mort par Sex. Pompée et par Cornélie. Il se charge du commandement, et est reçu dans Cyrène.

An. R. 704.
Av. J. C. 48.

C. JULIUS CÆSAR II.

P. SERVILIUS ISAURICUS.

Présumption folle, et cruauté des partisans de Pompée.

Plut. Pomp.

Cæf. de B. Civ. L. III.

La confiance étoit extrême dans le parti de Pompée depuis l'affaire de Dyrrachium. Dès lors les Soldats, les Officiers, les Chefs commencèrent à se regarder comme pleinement vainqueurs, et c'est sur ce pied qu'ils répandirent par tout l'Univers la nouvelle des avantages qu'ils avoient remportés, et de la retraite de César. Cette confiance alloit jusqu'à l'aveuglement et à la folie. Car de quel autre nom peut-on appeller les contestations qui s'échauffèrent très vivement, et qui furent poussées très loin entre Lentulus Spinther, Domitius Ahénobarbus, et Métellus Scipion, au sujet du grand Pontificat dont César étoit revêtu? Ces trois aspirans à une place qui n'étoit rien moins que vacante, plaidoient leur cause l'un contre l'autre, et alléguoient leurs moyens, et leurs titres de préférence. Insensés! qui partageoient les dépouilles d'un Ennemi dont ils devoient orner les triomphes par leur fuite ou par leur mort.

Ce trait de présomption extravagante, tout outré qu'il doit paroître, ne fut point unique dans son genre. Les exemples d'une pareille manie étoient très communs dans le camp de Pompée. Les uns faisoient louer dans Rome des maisons voisines de la place, afin d'être plus à portée de solliciter commodément les charges pour l'année suivante; les autres briguoient déjà les suffrages dans l'Armée même. La députation d'Hirrus, envoyé vers les Parthes, donna lieu à une grande querelle, parce que Pompée pour l'engager à s'en charger lui avoit promis qu'il seroit nommé à la Préture quoiqu'absent. Ceux qui prétendoient à cette même charge trouvoient fort mauvais et se plaignoient hautement que l'on assurât une place à l'un des concurrens, pendant que les autres seroient obligés de se donner bien des mouvemens, au risque de ne point réussir.

Ils partageoient aussi entre eux le butin: et L. Lentulus, Consul de l'année précédente, prenoit pour sa part

part la maison d'Hortensius, fils du célèbre Orateur de ce nom, et chargé d'un commandement dans le parti contraire, avec les jardins de César situés le long du Tibre, et sa maison de campagne sur la côte de Baies en Campanie.

La vengeance ne les occupoit pas moins que l'ambition et la rapacité. Et ce n'étoit pas seulement à ceux qui avoient porté les armes contre eux qu'ils en vouloient. Quiconque étoit resté en Italie, devoit être regardé et traité en ennemi. La *) proscription étoit déjà toute dressée, non par têtes, mais par ordres de personnes. En effet Domitius proposa qu'après la victoire tous les Sénateurs qui se trouvoient dans l'Armée et dans les camps de Pompée fussent établis juges de la manière dont il convenoit d'agir à l'égard de ceux qui étoient demeurés en Italie, ou qui avoient montré de la froideur et de l'indifférence pour la cause; et que l'on donnât à ces juges trois bulletins, un d'absolution, un qui portât condamnation à la mort, un qui imposât une taxe pécuniaire. En **) un mot ils n'étoient tous attentifs qu'aux honneurs et aux profits qu'ils se promettoient, ou à la vengeance qu'ils prétendoient tirer de leurs Ennemis. Ils ne songeoient point comment ils pourroient vaincre, mais de quelle façon ils useroient de la victoire.

Par une suite de cette façon de penser, tout délai leur devenoit insupportable; et c'étoit à qui blâmeroit avec le plus d'aigreur la prudente lenteur de Pompée, qui persistoit à vouloir éviter le combat, et à tâcher de mattr l'Ennemi par la fatigue et par la disette. On disoit tout communément qu'il vouloit goûter longtems le plaisir de commander, et d'avoir en quelque façon pour gardes du corps, et presque pour esclaves, des Sénateurs et des Consulaires, destinés par état à gouverner les Nations. C'étoit en ce sens que Domitius Ahénobarbus l'appelloit sans cesse Agamemnon et Roi des Rois. Favonius, cet extravagant imitateur de Caton, demandoit si au moins cette année ils ne mangeroient pas des

P 2

figures

*) Non nominatim, sed generatim proscriptio . . . informatæ. CIG. ad Arr. XI. 6.

**) Postremo omnes aut de honoribus suis, aut de præmiis pecuniæ, aut de persequendis inimicis agebant: nec quibus rationibus superare possent, sed quemadmodum uti victoria deberent cogitabant. CÆS. de B. Civil. III. 83.

Leurs murmures contre la prudente lenteur de leur Général.

figures de Tusculum. Afranius, que l'on avoit voulu accuser en forme, comme s'étant laissé gagner par l'argent de César pour lui livrer les Espagnes, s'étonnoit que ceux qui lui suscitoient un pareil procès, ne combattissent pas contre ce marchand de Provinces.

Ces reproches étoient d'autant plus amers pour Pompée, qu'ils ne laissoient pas d'avoir quelque fondement. Dans son système de circonspection et de lenteur il entroit des vues d'intérêt particulier. Le zèle de la liberté publique n'étoit pas le seul motif qui l'animait. Il se regardoit beaucoup lui-même dans toute cette affaire, et son plan étoit de demeurer le chef et peut-être le maître de la République. Par cette raison il fut alarmé d'apprendre la disposition où étoit sa Cavalerie, composée de la fleur de la Noblesse Romaine. Cette brillante jeunesse s'entr'exhortoit à détruire promptement César, pour ruiner ensuite Pompée lui-même, et rétablir ainsi la liberté du Gouvernement.

Ce plan, à la précipitation près, étoit bien aussi celui de Caton; et Pompée, qui ne pouvoit l'ignorer, comptoit sur lui, comme sur l'ami le plus fidèle dans le cas d'une disgrâce; vainqueur, il le redoutoit. En conséquence il ne lui donna aucun emploi important; et lorsqu'il partit pour se mettre à la poursuite de César, il laissa Caton à Dyrrachium chargé de garder les bagages.

Il faut pourtant avouer à la décharge de Pompée sur ce dernier article, que réellement Caton n'étoit pas propre à se trouver à une bataille entre citoyens. Le courage assurément et l'élevation d'âme ne lui manquoient pas. Il étoit même plus capable que personne d'inspirer de l'ardeur aux troupes; et il l'avoit bien fait voir dans une occasion où les exhortations de Pompée et des autres Chefs étant reçues froidement des soldats, il vint à son tour, et leur parla avec tant de véhémence et d'enthousiasme sur la liberté, sur la patrie, sur le mépris de la mort, sur le secours des Dieux protecteurs de la justice, qu'il fut interrompu par mille acclamations; et ce fut après ce discours qu'ils firent des merveilles contre l'Ennemi, et demeurèrent victorieux près de Dyrrachium. Mais ce même homme si ferme, si austère dans ses maximes, avoit néanmoins une tendresse compatissante et des entrailles de commisération, qui le ren-

Vues secrètes de Pompée dans les délais dont il usoit.

Plut. Pomp. et Cat.

Il laissa Caton à Dyrrachium. Raisons de cette conduite.

doient infiniment sensible à l'effusion du sang de ses concitoyens. Dans l'heureux succès dont ses exhortations furent suivies, pendant que tous se glorifioient de la victoire et en triomphoient, Caton versoit des larmes; et pleurant le malheur de la République, qui perdoit tant de braves citoyens égorgés les uns par les autres, il se voila la tête, et se retira dans sa tente. Ce trait autorisoit Pompée à ne point le mener avec lui, lorsque les choses se préparoient à une action générale.

Un autre personnage illustre qui fut aussi laissé à Dyrrachium, et dont l'absence ne nuisoit point aux affaires, c'est Cicéron. Il se portoit mal; et de plus son caractère le rendoit plutôt incommode dans un camp, qu'il ne pouvoit y être utile. Non seulement sa pénétration d'esprit le mettoit à portée d'apercevoir toutes les fautes qui se faisoient dans son parti, il paroissoit mécontent de tout, triste, rêveur, mélancolique. Il ne s'en tenoit pas à ces démonstrations muettes d'improbation et de chagrin, il témoignoit souvent par ses discours qu'il se repentoit de s'être trop engagé. Il lui échappoit même des plaisanteries tout-à-fait piquantes, et qui convenoient peu à la situation des choses et des esprits.

Ainsi lorsqu'il arriva, quelqu'un lui ayant dit qu'il venoit bien tard: *Comment tard?* répondit-il, *je ne vois rien de prêt.*

Il a été parlé plus haut de ces Déserteurs Allobroges, auxquels Pompée fit un si grand accueil. Il leur promit même le droit de Bourgeoisie Romaine. Cette promesse donna lieu à une raillerie sanglante de Cicéron contre Pompée: *Voilà **, dit-il, *un homme admirable! Il promet de faire entrer des Gaulois dans une patrie qui leur est étrangère, et il ne sauroit y remener ceux qui en sont nés citoyens.*

Dolabella gendre de Cicéron s'étoit rangé du côté de César. Pompée en ayant voulu faire un reproche à Cicéron, et lui ayant demandé où étoit son gendre, *Il est,* répondit Cicéron, *avec votre beau-père.*

On juge aisément que Pompée fut piqué de ces traits, et de plusieurs autres semblables. Il s'en exprima

P 3

vive-

**) Hominem bellum! Gallis civitatem promittit alienam, nobis nostram, non potest reddere. MACROB. Sat. II. 3.*

doient infiniment sensible à l'effusion du sang de ses concitoyens. Dans l'heureux succès dont ses exhortations furent suivies, pendant que tous se glorifioient de la victoire et en triomphoient, Caton versoit des larmes; et pleurant le malheur de la République, qui perdoit tant de braves citoyens égorgés les uns par les autres, il se voila la tête, et se retira dans sa tente. Ce trait autorisoit Pompée à ne point le mener avec lui, lorsque les choses se préparoient à une action générale.

An. R. 704. Av. J. C. 48.

Cicéron reste aussi à Dyrrachium. Ses railleries piquantes et chagrines. Plut. Cic.

An. R. 704. vivement, et alla jusqu'à dire: *Je *) soubaite que Cicéron*
 Av. J. C. 48. *passé dans le parti contraire, afin qu'il apprenne à nous craindre.*

Dans ces dispositions réciproques il est à croire qu'ils furent très aises de s'éloigner l'un de l'autre: et rien ne pouvoit venir plus à propos, que l'incommodité qui obligea Cicéron de rester à Dyrrachium.

Cependant, si lui et Caton eussent accompagné Pompée, peut-être, l'un pour ménager le sang des citoyens, l'autre par timidité et par défiance du succès, l'auroient-ils soutenu contre les instances empressées de tous les autres, qui d'un vœu unanime demandoient le combat. Ce **) Général abandonné à lui-même se trouva trop foible pour résister aux sollicitations et aux plaintes qui devenoient univeselles. Glorieux comme il étoit, il ne put se résoudre à s'exposer aux mépris de ses amis. Il n'eut pas le courage de les mécontenter pour les sauver; et il renonça à un plan que la prudence lui dictoit, pour embrasser celui que suggéroit la passion et la cupidité à ceux qui l'environnoient. Faute inexcusable, dit Plutarque, dans un simple pilote, combien plus dans un Chef de tant de Légions et de tant de Peuples. On loue, ajoute-t-il, un Médecin, qui ne se laisse point aller à une molle complaisance pour les appétits déréglés de son malade; et Pompée cédoit aux desirs de gens dont l'esprit étoit visiblement en délire.

César
cherche à
engager
une action
générale.
Ces.

Rien ne convenoit mieux à César. Depuis que les Armées étoient en présence, il ne cherchoit que l'occasion d'engager une action générale. Ses troupes étoient rétablies des fatigues qu'elles avoient souffertes, et elles avoient eu le tems de se remettre de la frayeur que leur avoient

*) Cupio ad hostes Cicero transeat, ut nos timeat. Id. *ibid.*

**) Ταῦτα καὶ τοιαῦτα ποιεῖν λέγοντες, ἄνδρα διζῆς ἦσαν καὶ τῆς πρὸς τὰς φίλας αἰδῆς τὸν Πομπηίου ἐξεβιάσαντο ταῖς ἐαυτῶν ἐλπίσι καὶ ὁρμαῖς ἐπακολοθεῖν, προέμενον τὰς ἀρίστους λογισμὰς. ὅπερ ἂν πλοῖα κυβερνήτη, μήτε τε τοσούτων ἐθνῶν καὶ δυνάμεων αὐτοκράτορι στρατηγῷ παθεῖν ἢ προσήκον. ὁ δὲ τῶν μὲν ἰατρῶν τὰς μηδέποτε χαρίζομενας ταῖς ἐπιθυμίαις ἐπήνεσεν, αὐτὸς δὲ τῶν νοσούντων τῆς στρατίας † ἐνέδωκεν, δέσας ἐπὶ σωτηρίᾳ λυπηρὸς γένεσθαι. PLUT. Pomp.

† Le texte porte *στρατηγίας*. Mais le sens paroît demander *στρατίας*, ainsi qu'il a été remarqué dans la dernière Edition de Londres.

avoient causée les combats de Dyrrachium. Il com-
 mença par les ranger en ordre de bataille à la tête de son
 camp; puis voyant que Pompée ne s'ébranloit point, et
 se tenoit toujours sur les hauteurs, il avançoit plus près
 de jour en jour, sans pourtant risquer de se placer pré-
 cisément au pié des collines, de peur de donner trop de
 supériorité à l'Ennemi. Par cette conduite, hardie sans
 témérité, il fortifioit et rassuroit le courage de ses sol-
 dats, qui voyoient que les Adversaires évitoient et crai-
 gnoient le combat.

La Cavalerie de César étoit beaucoup inférieure à
 celle de Pompée. Il n'avoit que mille chevaux contre
 sept mille. Pour corriger cette grande inégalité, il mit
 en œuvre un moyen qu'il avoit a) vu pratiquer par les
 Germains, mais dont l'usage b) étoit déjà ancien dans
 les Armées Romaines. Il choisit ce qu'il avoit de plus
 vigoureux et de plus alerte parmi ses Fantassins, et il les
 accoutuma à combattre entre les rangs de sa Cavalerie.
 Avec ce secours ses mille chevaux osoient soutenir, même
 en plaine, les sept mille de Pompée, et il y eut une
 rencontre dans laquelle ils remportèrent l'avantage.

Cependant Pompée ne paroissoit point s'écarter de
 la circonspection qu'il s'étoit prescrite, et il ne quitoit
 point les collines qui le rendoient inattaquable. César
 désespérant de l'attirer à une bataille, résolut de décam-
 per, dans la pensée qu'en se transportant successivement
 en différens lieux il auroit plus de commodités pour ses
 vivres; et que dans les marches qu'il feroit, et où les
 Ennemis ne manqueroient pas de le suivre, il trouve-
 roit peut-être quelque occasion de les attaquer et de les
 forcer à combattre. Déjà l'ordre étoit donné pour par-
 tir, et les tentes pliées, lorsque César s'aperçut que
 l'Armée de Pompée s'étoit éloignée de ses retranche-
 mens, et avancée vers la plaine plus que de coutume,
 enforte qu'il y avoit espérance d'en venir aux mains sans
 trop de désavantage. Aussitôt il cria aux siens. „Ne
 songeons plus à nous mettre en marche. Voici l'oc-
 casion de combattre, que nous avons tant désirée. Pro-
 fitons-en, de peur qu'elle ne nous échappe.”

Pompée avoit réellement dessein de livrer bataille,
 et s'avançoit à cette intention. La résolution en étoit
 prise depuis plusieurs jours; et même ce Général s'étoit

An. R. 704.
Av. J. C. 48. vanté dans le Conseil de guerre, qu'il mettroit en fuite les Légions de César, avant que l'on en vint à la portée du trait. Ce qui lui donnoit la hardiesse de faire cette promesse, c'est qu'il comptoit que sa belle et nombreuse Cavalerie, dès que les Armées seroient en ordre, tomberoit sur l'aile droite des Ennemis, s'étendrait vers leurs flancs, et les prendroit même par derrière: ce qui emporteroit infailliblement et tout d'un coup la déroute de cette aile, et conséquemment celle de tout le reste des troupes de César.

Labiéus applaudit fort à ce plan: et afin qu'il ne fût pas permis de douter de la victoire, il ajouta tout de suite un portrait très défavantageux des troupes que César avoit actuellement avec lui, prétendant que ce n'étoit plus que l'ombre de ces anciennes Légions qui avoient subjugué les Gaules et la Germanie: que les vieux soldats avoient péri par mille accidens, et se trouvoient remplacés par de nouvelles levées faites à la hâte dans la Gaule Cisalpine: enfin que si César avoit amené en Grèce quelques restes de ses vieilles bandes, ils avoient été détruits dans les combats de Dyrrachium. En finissant ce beau discours, il jura qu'il ne reviendrait que victorieux au camp; et il invita tous ceux qui étoient présents à faire le même serment après lui. Pompée commença, et tous les autres le suivirent: ce qui répandit une grande allégresse dans tous les esprits, comme s'il étoit aussi aisé de vaincre que de jurer que l'on vaincra. Ce fut avec ces dispositions, toujours avantageuses, que les troupes de Pompée allèrent au combat.

Bataille de
Pharfale.
Cés. de B.
Civ. L. III.
Plut.
Pomp. et
Cés.
Appian,
Dio.

Il les rangea avec intelligence et habileté. Il plaça au centre et aux deux ailes tout ce qu'il avoit de vieux soldats, et distribua les nouveaux dans les intervalles entre les ailes et le corps de bataille. Scipion occupoit le centre avec les Légions qu'il avoit amenées de Syrie. Les ailes avoient pour Commandans Lentulus d'une part, soit le Consul de l'année précédente, soit Spinther; et de l'autre, Domitius Ahénobarbus. Pompée se posta lui-même à l'aile gauche, parce que c'étoit de ce côté qu'il prétendoit faire les premiers et les plus grands efforts, et emporter tout d'un coup la victoire. Par cette raison et dans cette vue il réunit au même endroit presque toute sa Cavalerie, ses Frondeurs et ses Archers.

Son

Son aile droite en avoit peu de besoin, parce qu'elle étoit couverte du fleuve Enipée. An. R. 704.
Av. J. C. 48.

César distribua de même son Armée en trois corps sous trois Chefs, Domitius Calvinus au centre, Marc-Antoine à l'aile gauche, et à la droite P. Sylla, celui-là même qui plusieurs années auparavant avoit été accusé comme complice de Catilina, et défendu par Cicéron. Ce fut à l'aile droite que César prit son poste, vis-à-vis de Pompée, et à la tête de sa Légion favorite, je veux dire la dixième, qui s'étoit toujours distinguée par sa bravoure, et par son attachement à son Général. Comme il remarqua la nombreuse Cavalerie des Ennemis toute rassemblée en un même lieu, il devina l'intention de Pompée; et pour en prévenir l'effet, il tira de sa dernière ligne six Cohortes, dont il forma un corps à part, et qu'il plaça comme en embuscade derrière son aile droite. Il instruisit les soldats de ces Cohortes de la manière dont il vouloit qu'ils combattissent contre la Cavalerie de Pompée lorsqu'elle approcheroit; et il leur ordonna de ne point lancer leurs demipiques, pour en venir promptement à tirer l'épée, comme c'étoit assez l'usage des plus braves dans les combats, mais de les tenir à la main, et de les porter directement au visage et aux yeux des Cavaliers; pensant que cette belle jeunesse, curieuse de sa bonne mine et de ses grâces, craindrait cette sorte de blessure plus que toute autre, et seroit ainsi très aisément mise en désordre. César finit en leur déclarant que c'étoit en eux principalement qu'il mettoit l'espérance de la victoire.

Le nombre des soldats qui composoient les deux Armées étoit fort inégal. J'ai déjà parlé plus d'une fois de la grande supériorité de la Cavalerie de Pompée. Pour ce qui est de l'Infanterie, César, qui ne fait mention que des troupes Romaines, donne à son Adversaire quarante-cinq mille hommes de pié, pendant que lui il n'en avoit que vingt-deux mille. Les troupes auxiliaires passaient peut-être le nombre des Romains de part et d'autre: et c'est sans doute ce qui a donné lieu aux exagérations de ceux qui comptent à la bataille de Pharfale trois cens, et quelques-uns même quatre cens mille combattans. Mais quand on n'auroit égard qu'aux seules forces Nationales, de quels Ennemis,

P 5

comme

An.R. 704. comme l'observe Plutarque, n'auroient pas été aisément
 Av.J.C.48. vainqueurs soixante et dix mille Romains, commandés
 par Pompée et par César réunis et agissant de concert?
 Plut. Et quelle fureur à tant de milliers de citoyens d'une même
 Pomp. patrie de tourner les uns contre les autres leurs armes redoutables, qui avoient subjugué la plus belle partie de l'Univers, et qui pouvoient achever la conquête de tout le reste!

Peut-être quelques Philosophes faisoient-ils ces réflexions dans le tems même. Les pensées des deux Chefs de parti en étoient bien éloignées. Ils ne s'occupoient que du désir et des moyens de vaincre. Ils animoient chacun leurs soldats par les plus vives et les plus puissantes exhortations. „Cette action est votre ouvrage, disoit Pompée aux siens. C'est vous qui avez voulu combattre, et par conséquent vous m'êtes responsables du succès. Et quels avantages n'avez-vous pas sur vos Ennemis? Le nombre, la vigueur de l'âge, une victoire précédente, tout vous annonce la défaite prompte et aisée de ces débris de Légions, qui ne vous opposeront que des hommes cassés de vieillesse, épuisés de fatigues, vaincus d'avance, et déjà accoutumés à fuir devant vous. Mais sur-tout quel courage ne doit pas vous inspirer la justice de votre cause? Vous défendez la liberté: vous avez pour vous les Loix, le Sénat, la fleur de l'Ordre des Chevaliers, tous les gens de bien réunis contre un seul brigand, qui veut se rendre l'oppresseur de sa patrie. Portez donc au combat toute l'ardeur que la haine de la tyrannie doit inspirer à des Romains.”

Ces. César gardant toujours ces dehors de modération dont il savoit si bien se parer, n'insista sur rien si fortement auprès de ses soldats, que sur les tentatives qu'il avoit tant de fois, et toujours inutilement, réitérées pour parvenir à la paix. Il les prit à témoin des démarches publiques et éclatantes qu'il avoit faites dans cette vue, ne voulant point prodiguer le sang des compagnons de ses victoires, et cherchant à épargner à la République la perte de l'une des deux Armées. On sent assez combien ce langage insinuant étoit propre à faire impression sur les esprits. Tous demandèrent le combat avec une ardeur qui étinceloit sur leurs visages et dans leurs yeux. César fit sonner la charge.

Un

Un vieil Officier de son Armée, nommé Craſti- An.R. 704.
 nus, qui s'étoit signalé par un grand nombre de belles Av.J.C.48.
 actions, commença l'attaque. Il se mit à la tête de six
 vingts Volontaires, qu'il invita à le suivre: et regardant
 César, *Mon Général*, lui dit-il, *vous serez content de moi
 aujourd'hui. Mort ou vif, je mériterai vos louanges.*
 En disant ces mots, il part, et marche à l'Ennemi.

Entre les deux Armées restoit un espace assez grand pour le choc. Mais Pompée avoit donné ordre à ses soldats de demeurer en place, et de laisser faire tout le chemin à ceux de César. Sa pensée étoit que les Ennemis accourant avec ardeur romproient leurs rangs, et de plus se mettroient hors d'haleine: ce qui donneroit un grand avantage contre eux. César dans ses Commentaires juge qu'en cela Pompée fit une faute, et la raison qu'il en apporte paroît très solide. C'est que le mouvement et la vivacité de la course anime le courage du soldat, au lieu que la tranquillité et le repos du corps attiédit et ralentit le feu de l'ame.

Les soldats de César par leur habileté et par leur grande expérience, trompèrent même totalement l'espérance de Pompée. Car lorsqu'ils virent que les Adversaires ne s'ébranloient point, ils firent halte d'eux-mêmes au milieu de leur course, et après avoir repris un moment haleine ils se remirent en mouvement, arrivèrent en bon ordre, lancèrent leurs demi-piques, et aussitôt mirent l'épée à la main. Les troupes de Pompée en firent autant, et soutinrent le choc avec vigueur.

En même tems la Cavalerie de Pompée, avec les Archers et les Frondeurs, vint fondre sur celle de César, et l'ayant obligée de plier et de reculer, elle commença à s'étendre sur la gauche pour prendre l'Infanterie en flanc. César donne le signal aux six Cohortes qu'il avoit eu soin de tenir prêtes pour ce moment. Elles partent, et s'élancent avec une telle furie qu'elles arrêtent d'abord cette Cavalerie qui se croyoit triomphante. César leur répétoit de tems en tems l'ordre qu'il leur avoit donné: *Soldat* *), crioit-il, *frappe l'ennemi au visage.* La surprise, l'éclat du fer porté jusques dans les yeux, l'horreur de ces blessures qui menaçoient d'une hideuse difformité, tout cela jetta tellement l'épouvante parmi ces jeunes Cavaliers, qu'au-lieu de se dé-

fen-

*) Mites, faciem feri, FLOR.

An.R.704. fendre ils mettoient leurs mains devant leurs visages; Av.J.C.48. et bientôt honteusement défaits, non seulement ils lâchèrent pié, mais ils s'enfuirent en désordre jusqu'aux montagnes voisines. Les Archers et les Frondeurs démeurés seuls furent taillés en pièces.

Les six Cohortes n'en demeurèrent pas-là: elles tournèrent l'aile gauche des Ennemis, et les attaquèrent par derrière. César voyant la victoire en si bon train, fit avancer, pour l'achever, sa troisième ligne, qui jusqu'alors n'avoit point donné, et étoit demeurée dans son poste. L'infanterie de Pompée, attaquée tout à la fois en front par des troupes fraîches, et en queue par les Cohortes victorieuses, ne put résister à ce double effort. Tout fut mis en déroute, tout fuit, et alla chercher un asyle dans le camp. Ainsi, selon que César l'avoit prévu et prédit, cette brigade de six Cohortes qu'il avoit détachées du reste de l'Armée, fut la cause et le commencement de la victoire. Lorsqu'il la vit assurée, toujours attentif à mériter la gloire de la clémence, il ordonna à ses soldats d'épargner *) le citoyen, et de ne tuer que l'étranger. Ainsi c'est des troupes auxiliaires de Pompée que se fit le plus grand carnage. Tout Romain, joint par les vainqueurs, demuroit en place sans crainte et sans péril.

Cette victoire, qui rendoit César maître de l'Univers, lui couta moins, comme l'on voit, que la plupart de celles qu'il avoit remportées sur les Gaulois. Il est vrai que Pompée n'est pas ici reconnoissable, et que l'on est tenté de demander ce qu'est donc devenu ce Guerrier fameux, dont la jeunesse avoit été décorée de tant de triomphes.

Errange
conduite
de Pom-
pée, il fuit,

Dès qu'il vit sa Cavalerie mise en fuite, comme il avoit compté vaincre par elle, il perdit absolument la tête. Il ne pensa point à rémédier au désordre, ni à rallier les fuyards, ni à opposer aux vainqueurs quelque corps de troupes qui pût les empêcher de profiter de leur avantage. Conterné dès ce premier échec, et n'essayant même aucune ressource, il se retira dans son camp et dans sa tente, pour attendre l'événement, qu'il devoit plutôt travailler à se rendre favorable. Il se tint ainsi quelques momens en silence et en repos, jusqu'à ce qu'ayant appris que les vainqueurs donnoient l'assaut au camp,

*) Parce civibus. FLOR.

camp, *Quoi? s'écria-t-il, on nous poursuit jusques dans nos retranchemens!* et aussitôt il quita sa cotte d'armes de Général, prit un habit convenable à sa mauvaise fortune, et se retira sans bruit.

Le combat avoit duré jusqu'à midi, la chaleur étoit très grande. Cependant les soldats de César, encouragés par leur Général, qui croyoit n'avoir pas vaincus, s'il ne s'emparoit du camp des Ennemis, se portèrent à l'attaquer avec courage; et ils le forcèrent en peu de tems, malgré la résistance des Cohortes qui y avoient été laissées pour le garder, et sur-tout d'un grand nombre de Thraces et autres Barbares, qui firent une très belle défense. Je ne parle point des troupes qui s'y étoient sauvées du champ de bataille; car elles étoient si troublées, qu'elles ne songeoient qu'à se mettre en sûreté, et non pas à combattre.

César
force le
camp des
Ennemis.
Suet. Caf.
n. 60.

César voyant et la plaine et le camp jonchés de morts, fut touché de ce triste spectacle; et mêlant aux sentimens d'humanité le désir de justifier à ses propres yeux, et aux yeux des autres, un si horrible carnage dont il étoit seul la cause, il dit ces propres paroles, au rapport d'Asinius Pollion, qui combattit pour lui dans cette journée: *Ils *) l'ont voulu. Après de si grands exploits César auroit été condamné, s'il n'eût imploré le secours de ses soldats.*

Mot re-
marquable
de César.

En entrant dans le camp de Pompée, César vit partout les preuves de la folle présomption et de l'aveuglement de ses Adversaires. Par-tout s'offroient à ses regards des tentes couronnées de lierres et de branches de myrtes, des lits de tables garnis de tapis de pourpre, des buffets remplis d'une vaisselle superbe d'or et d'argent. Tout respiroit le luxe, tout sembloit annoncer plutôt les apprêts d'une fête et d'une réjouissance après la victoire que ceux d'un combat.

Les troupes de César avoient bien mérité de prendre du repos; et le pillage d'un camp si riche étoit pour elles sans doute une puissante amorce. Mais il restoit encore quelque chose à faire pour rendre la victoire complète. Des débris considérables de l'Armée vaincue s'étoient retirés sur les montagnes voisines; et César obtint de ses soldats qu'ils vinsent avec lui les poursui-

Il poursuit
et oblige à
se rendre
ceux qui
s'étoient
sauvés sur
des mon-
tagnes voi-
sines.

vre

*) Hoc voluerunt. Tantis rebus gestis C. Caesar condemnatus esset, nisi ab exercitu auxilium petissem. SUT. Caf. n. 30.

vre, et les forcer de se rendre. Il comença à tirer des lignes au pié de la montagne pour les enfermer; mais ils se hâtèrent d'abandonner un poste qui faute d'eau n'étoit pas tenable, et ils se mirent en marche pour gagner la ville de Larisse. Alors César partagea son Armée. Il en laissa une partie dans le camp de Pompée, en renvoya une autre dans le sien, et avec quatre Légions ayant pris une route plus commode que celle qu'ensuivoient les Ennemis, il se mit en état de les couper; et après une marche de six mille pas il se rangea en bataille entre eux et la ville où ils prétendoient se sauver.

Ces malheureux fuyards trouvèrent pourtant encore une montagne, qui leur servit d'asyle. Au bas couloit une petite rivière. Malgré la lassitude et l'épuisement où devoient être des troupes qui avoient combattu tout le jour, César avant la nuit fit construire des ouvrages, par le moyen desquels il ôtoit à ceux qui occupoient la montagne toute communication avec la rivière. Alors forcés par la nécessité ils envoyèrent des députés au vainqueur, offrant de se rendre à discrétion. Les choses demeurèrent en cet état pendant la nuit, dont quelques Sénateurs, qui se trouvoient parmi cette multitude, profitèrent pour s'échapper.

À la pointe du jour, tous par ordre de César descendirent dans la plaine, et mirent armes bas; et en même tems ils tendoient les bras vers lui, imploroient sa bonté, et demandoient miséricorde. César leur parla avec beaucoup de douceur, et pour les rassurer il leur cita les exemples de clémence qu'il avoit donnés en tant d'occasions: en effet il leur sauva la vie à tous, et défendit à ses soldats de leur faire aucun mal, ou de leur enlever rien de ce qu'ils pouvoient avoir emporté avec eux. Ensuite de quoi, résolu de poursuivre Pompée, il fit venir les Légions qui avoient passé la nuit dans le camp, renvoya celles qui l'avoient accompagné à la poursuite des fuyards, et s'étant mis en marche il arriva le même jour à Larisse.

Perte de
César dans
la bataille
de Phar-
sale.

Ces.
Appian.
Plut.

La perte du côté de César dans cette grande action se réduisit, selon qu'il le rapporte, à deux cens soldats, (d'autres disent douze cens) et trente Capitaines. Parmi ces derniers, il regretta et honora sur-tout Crastinus, dont nous avons remarqué l'ardeur et la confiance lorsqu'il alloit au combat. Ce brave Officier se battant avec

une

une ardeur qui ne lui permettoit pas de se ménager, reçut dans la bouche un coup d'épée, qui perça d'outre en outre, ensorte que la pointe de l'épée sortoit derrière la tête. César fit chercher son corps, et l'ayant revêtu et décoré de tous les dons militaires les plus glorieux, il voulut qu'on lui dressât un tombeau à part, ne croyant pas qu'il lui fût permis de confondre avec les autres morts celui qui s'étoit si fort distingué par sa valeur et par ses services.

La défaite de l'Armée de Pompée fut entière. Tout fut détruit ou dissipé. Le nombre des morts, parmi lesquels on compta quarante Chevaliers et dix Sénateurs, est estimé par César à quinze mille, tant Romains qu'auxiliaires. Cent quatre-vingts drapeaux furent pris, et neuf aigles, ou principales enseignes de Légions. Vingt-quatre mille hommes se rendirent après le combat: et la plupart d'entre eux, au moins pour ce qui regarde les soldats et les Officiers subalternes, s'enrôlèrent sous les enseignes du vainqueur. Quant aux Sénateurs et aux Chevaliers Romains qui tombèrent sous sa puissance, je ne pense pas que l'on puisse douter qu'ils n'aient eu la liberté de se retirer où ils voudroient, ou du moins de se choisir un lieu d'exil. Dion rapporte, il est vrai, que César fit mourir ceux qui ayant une première fois reçu de lui leur pardon, avoient de nouveau repris les armes. Mais l'autorité de cet Ecrivain peu judicieux ne doit point prévaloir sur celle de tous les autres, qui s'accordent à louer la clémence de César, et qui lui rendent le glorieux témoignage de n'avoir point souillé sa victoire par la mort d'aucun Romain tué de sang froid. Je ne trouve même nommé qu'un seul homme de marque qui ait péri les armes à la main. C'est Domitius Ahénobarbus, qui s'enfuyant vers les montagnes après la bataille, fut atteint par des Cavaliers, et tué, selon que l'assure Cicéron, par ordre d'Antoine. La générosité de César alla jusqu'à brûler, sans les lire, les lettres écrites à Pompée par ceux qui n'ayant pu ou voulu le suivre, avoient néanmoins été bien-aîsés de lui témoigner de l'inclination et du zèle pour son parti. „Quoiqu'il *) „fût, dit Sénèque, parfaitement modéré dans sa colère, „il

Sa générosité après la victoire.

Cic. Phil.
II. n. 71.
Plin. VII.
25.

Dio.

*) Quamvis moderate foleret irasci, maluit tamen non posse. Gracissimum putavit genus veniæ, nescire quid quisque peccasset. S. N. de Ira, II. 23.

An. R. 704. „il aima mieux se mettre dans l'impuissance d'en ressentir :
 Av. J. C. 48. „il crut que la façon la plus douce et la plus agréable de
 „pardonner, étoit d'ignorer même les offenses.”

Il est char-
 mé de fau-
 ver Brutus.
 Plut. Brut.

Parmi tant d'actes de clémence il en est un au moins qui ne lui conta aucun effort, c'est le pardon qu'il accorda à Brutus. Il avoit une affection particulière pour ce jeune Romain, qu'il croyoit, comme je l'ai dit ailleurs, pouvoir bien être son fils; et il conserva toujours beaucoup de considération pour Servilie sa mère, lors même qu'il ne fut plus question entre eux d'intrigue ni d'amour. Il porta l'attention sur Brutus jusqu'à recommander aux siens en allant au combat de ne le point tuer, quelque chose qui pût arriver; de le faire prisonnier, s'il se rendoit; mais, supposé qu'il voulût se défendre, de le laisser aller en liberté. Brutus s'étant sauvé du camp de Pompée à Larisse, écrivit de-là à César, qui fut charmé de recevoir de ses nouvelles, et lui ordonna de l'attendre au lieu où il étoit.

Dio. et
 Appian.

Les Princes et les Peuples étrangers qui avoient pris parti contre César, éprouvèrent pareillement sa douceur. Tous ceux qui implorèrent sa miséricorde, en furent quitte pour des taxes pécuniaires, ou d'autres peines semblables, sans effusion de sang. Il en conta encore moins aux Athéniens, à qui il se contenta, lorsqu'ils lui demandèrent grace par leurs Députés, de faire ce reproche : „Jusques à quand, dignes de périr par vous-mêmes, devrez-vous votre salut à la gloire de vos ancêtres?”

La bataille
 de Pharsa-
 le prédite
 à Dyrra-
 chium,
 connue à
 Padoue,
 d'une fa-
 çon singu-
 lière et qui
 tient du
 merveilleux.
 Cic. de Di-
 vin. I. 68.
 691, II, 114

Un aussi grand événement que la Bataille de Pharsale ne peut manquer de se trouver embelli dans les monumens de la superstitieuse Antiquité par des prodiges, des présages, et autres accompagnemens merveilleux. Je passe sous silence un grand nombre de ces frivoles observations. Mais deux faits singuliers rapportés l'un par Cicéron, l'autre d'après Tite-Live, ne me paroissent pas devoir être omis.

Cicéron raconte que pendant qu'il étoit, comme je l'ai dit, à Dyrrachium, un rameur de la Flotte que les Rhodiens avoient envoyée au secours de Pompée prédit, que dans moins de trente jours la Grèce seroit inondée de sang; que l'on s'enfueroit précipitamment de Dyrrachium; que toutes les provisions qui étoient dans cette ville seroient pillées et dissipées; qu'en fuyant on

ver-

verroit derrière soi de tristes et déplorables incendies; et que la Flotte Rhodienne s'en retourneroit dans son Ile. Cette prédiction fut notifiée avant l'événement à Cicéron, à Varron, à Caton, par Coponius, qui commandoit la Flotte Rhodienne, homme de sens et qui avoit l'esprit cultivé. Peu de jours après Labiénus arriva de Pharsale à Dyrrachium, et leur aprit la défaite de Pompée: et toutes les suites de ce malheur, prédites par le rameur Rhodien, furent exactement vérifiées.

On ne peut disconvenir qu'il n'y ait dans le fait de cette prédiction quelque chose d'assez étonnant, dont on est d'abord frappé. Mais en l'examinant de près, Cicéron lui-même nous en donne une explication très naturelle et très simple. „Nous savions tous, dit-il, que les Armées étoient en présence dans les plaines de Thessalie, et nous craignions beaucoup que le succès ne nous fût pas favorable. La crainte fit sans doute une violente impression sur l'esprit de ce rameur et lui troubla la raison. Doit-on être surpris que ce qu'il avoit appréhendé qui n'arrivât lorsqu'il étoit en son bon sens, il l'ait prédit dans un accès de démence comme devant arriver?”

L'autre fait, qui avoit été rapporté par Tite-Live, et que Plutarque et quelques autres nous ont conservé, est plus embarrassant. Dans Padoue un certain C. Cornélius, qui passoit pour habile dans la prétendue science des Augures, étant actuellement occupé à consulter les Oiseaux, connut d'abord le moment de la bataille, et dit à ceux qui étoient présens que dans l'instant où il parloit les troupes de César et de Pompée en étoient aux mains. Il continua ensuite son opération, et tout d'un coup, aux signes qu'il apperçut dans le Ciel, il se leva brusquement, et cria à haute voix, *César, tu es vainqueur*. Toute l'assistance fut dans un grand étonnement. Alors Cornélius ôtant la couronne qu'il portoit sur la tête, jura qu'il ne la remettrait point, que l'accomplissement exact et littéral n'eût justifié les règles de son art. Tite-Live étoit compatriote de Cornélius, et l'avoit connu; et il affueroit positivement ce fait, au rapport de Plutarque.

Qu'il me soit permis d'observer premièrement, que nous n'avons point ce récit de la première main; et que Plutarque, quoiqu'Auteur d'un grand poids, n'est point ici l'original, et peut avoir par inattention ou altéré, ou

Vol. V. (Tom. XIII.)

Q

omis

An. R. 704.
 Av. J. C. 48.

Plut. Cés.
 A. Gell.
 XV. 18.
 Dio.

An.R.704. omis quelque circonstance qui changeroit l'espèce. En
Av.J.C.48. second lieu Tite-Live, d'après qui Plutarque a écrit, n'é-
toit que dans sa onzième année lorsque la chose arriva,
ce qui diminue beaucoup l'autorité de son témoignage.
Enfin je ne crois pas qu'il répugne au système de la Ré-
ligion Chrétienne de supposer que les Démon, à qui
Dieu permettoit quelquefois d'opérer des prestiges pour
aveugler ceux qui aimoient leur aveuglement, ayent por-
té d'un pays dans un autre fort éloigné la connoissance
de faits qui se passaient dans le moment. Plusieurs traits
semblables à celui dont je parle, et qu'il seroit difficile
de nier absolument, peuvent et doivent peut-être s'expli-
quer par cette voie.

Les débris du parti vaincu à Pharsale se répandi-
rent presque dans tout l'Univers. Le Chef, Pompée
lui-même, mérite notre première attention.

Fuite de
Pompée.
Plut.
Pomp.

Pompée s'étant dérobé de son camp fort mal ac-
compagné, courut d'abord à toute bride pendant quel-
que tems. Lorsqu'il vit qu'il n'étoit point poursuivi,
il *) marcha d'un pas plus tranquille, livré à de tristes
et douloureuses réflexions. Quelles devoient être en ef-
fet les pensées d'un homme, qui après trente-quatre ans
de victoires perpétuelles, faisoit dans sa vieillesse l'appren-
tissage de la honte, de la défaite, et de la fuite? Que de
combats, que de guerres, pour parvenir à une gloire et
à une puissance qu'il venoit de perdre en un instant!
Quelle différence dans son état! Il n'y avoit qu'un mo-
ment qu'il se voyoit escorté d'un nombre infini d'hom-
mes, de chevaux, de vaisseaux répandus sur toutes les
mers; et maintenant il se retire devenu si petit, et oc-
cupant si peu d'espace, qu'il échappe à la vue de ses
Ennemis qui le cherchent.

Plein

*) Αἰεὶ καὶ ἡσυχίᾳ, ἐν διαλογισμοῖς ὢν, διὰς εἰκὸς λαμβά-
νειν ἄνθρωπον ἔτη τέτταρα καὶ τριάκοντα νικᾶν καὶ κρατεῖν ἐπ' ἐν-
ταῦτα ἐιδισμένον, ἥτης δὲ καὶ Φυγῆς τότε πρῶτον ἐν γῆρᾳ λαμβά-
νοντα πείραν· ἐννοούμενον δὲ ἐξ ὅσων ἀγώνων καὶ πολέμων ἠνξημέ-
την ἀποβαλὼν ὥρα μὴ δόξαν καὶ δύναμιν. ἢ πρὸ μικρῶς τοσούτου
ὅπλου, καὶ ἱπποῖς καὶ στόλοις δορυφορούμενος ἀπέχεται μικρὸς ἄνω
γεγονὼς καὶ συνεσταλμένος, ὥστε λανθάνειν ζητῶντας τὰς πολέμιας.
Plut.

**) Je soupçonne qu'il manque ici quelque chose dans le texte, mais le
sens est clair.

Plein de tant d'idées affligeantes Pompée arriva à An.R.704.
Larisse, d'où il enfila la vallée de Tempé, et suivant le Av.J.C.48.
cours du fleuve Pénée, il trouva une cabane de pêcheurs,
dans laquelle il passa la nuit. Au point du jour il monta
dans un petit bateau avec ce qu'il avoit autour de lui de
gens libres, et renvoya ceux de ses esclaves qui l'avoient
accompagné. Il gagna ainsi la mer, et côtoyant le ri-
vage il aperçut un bâtiment de charge assez grand, qui
paroissoit se préparer à partir. Le Patron de ce bâti-
ment, qui étoit Romain, et se nommoit Péticius, avoit
eu pendant la nuit, au rapport de Plutarque, un songe,
dans lequel il avoit cru voir Pompée se présenter à lui
dans un état triste et humilié. Il racontoit actuellement
ce songe à ceux qui l'environnoient, lorsqu'un matelot
vint l'avertir qu'il découvroit un bateau, duquel on lui
faisoit des signes pour les appeler. Péticius tourna les
yeux de ce côté, et sur le champ il reconnut Pompée
tel qu'il l'avoit vu en songe. Il se frappa la tête dans sa
douleur, et ayant fait mettre l'esquif en mer pour aller
le prendre, il lui tendit la main, et le reçut sur son bord
avec les deux a) Lentulus, et Favonius. Aussitôt il le-
va l'ancre; mais peu après il se rapprocha du rivage, pour
recueillir Déjotarus Roi des Galates, qui l'appelloit du ge-
ste et de la voix.

a) L. Len-
tulus, Con-
sul de l'an-
née précé-
dente, et P.
Lentulus,
Spinther.

Le Patron fit préparer le repas aux illustres fugi-
tifs, selon que les circonstances et ses facultés le pou-
voient permettre. Lorsque l'heure en aprochoit, com-
me c'étoit l'usage des Romains de prendre toujours le
bain avant que de se mettre à table, Favonius remarqua
que Pompée, faute d'esclaves, se lavoit lui-même. Il
courut à lui, et sans craindre d'avilir la dignité de la Pré-
ture qu'il avoit exercée, il lui rendit et dans ce moment,
et dans toute la suite, tous les services qu'auroient pu lui
rendre ses esclaves; et cela, avec un air si franc, si sim-
ple, si noble, que quelqu'un le voyant, lui fit l'aplica-
tion d'un vers Grec, dont le sens est; „Certes *), on a
raison de dire que tout sied aux gens bien nés.

Pompée étant arrivé devant Amphipolis b), n'entra Casf.
pas dans la ville, mais y fit afficher une Ordonnance par b) Emboli.
laquelle il enjoignoit à toute la Jeunesse de la Province
de se rendre en armes auprès de sa personne. Peut-être
vouloit-

Q2

*) Φεῦ, τοῖσι γενναίοισιν ὡς ἄπαν καλόν.

An.R.704. vouloit-il cacher le dessein qu'il avoit formé de s'enfuir
 Av.J.C.48. dans des pays beaucoup plus éloignés; peut-être étoit-il
 bien-aise de tenter s'il ne pourroit pas se maintenir et se
 fortifier dans la Macédoine. Il passa une nuit à l'ancre,
 manda les hôtes et les amis qu'il avoit dans la place, et
 ramassa le plus d'argent qu'il lui fut possible. Mais ayant
 appris que César n'étoit pas loin, il partit en diligence, et
 alla à Mitylène *), où il avoit déposé sa femme Corné-
 lie, loin du bruit des armes et de la guerre.

Plut.
 Il va à
 Mitylène
 prendre
 Cornélie
 sa femme.

Cornélie attendoit la nouvelle d'une pleine et en-
 tière victoire. Persuadée, sur les rapports flatteurs qui
 lui avoient été faits, que l'affaire étoit décidée par les
 combats de Dyrrachium, elle comptoit qu'il ne s'agissoit
 plus pour Pompée que de poursuivre César qui fuyoit
 devant lui. Elle étoit dans ces pensées, lorsqu'elle vit
 entrer un messager, qui sans avoir le courage de la sa-
 luer, et lui annonçant de grands malheurs, plus par ses
 larmes que par ses discours, l'exhorta à se hâter, si elle
 vouloit voir Pompée avec un seul vaisseau, qui même
 n'étoit pas à lui. A ces mots, saisie d'une douleur d'au-
 tant plus violente qu'elle étoit imprévue, elle tomba en
 foiblesse, et demeura longtems sans sentiment et sans
 voix. Enfin revenue à elle-même, et considérant que ce
 n'étoit pas là le moment de s'abandonner aux plaintes et
 aux larmes, elle courut au bord de la mer en traversant
 toute la ville. Pompée la reçut entre ses bras sans lui
 dire une seule parole, et la soutenant il l'empêcha de
 tomber une seconde fois évanouie.

Cornélie, dans son désespoir, s'en prenoit à elle-
 même du désastre de son époux, et s'en attribuoit la cau-
 se. „**) Je vous vois, lui dit-elle, dans un état que je ne
 „puis regarder comme l'effet de votre fortune, qui a
 „toujours été florissante, mais bien de celle qui s'acharne
 „à me persécuter. Vous êtes réduit à fuir avec une seu-
 le

*) Ville capitale de l'île de Lesbos, aujourd'hui Mételin.

**) Οὐδὲν σε ἄνερ, οὐ τῆς σῆς τύχης ἔργον ἀλλὰ τῆς ἐμῆς, προ-
 σέβριμμένον ἐν σκάφει, τὸν πρὸ τῶν Κορινθίων γάμων πεντακοσίαις
 νηυσὶ ταύτην παραπλεύσαντα τὴν θάλασσαν. Τί με ἦλθες ἰδεῖν,
 καὶ ἐκ ἀπέλπιες τῷ βασιλεὶ δαίμονι τὴν καὶ σε δυστυχίας ἀναπλῆσαι
 τούτων; Ὡς αὐτοχρὴς μὲν ἂν ἦμην γυνὴ, πρὸ τῆς Πόλεως
 ἐν Πάρθῳ ἀκῆσαι τὸν παρθέσιον ἄνδρα κείμενον, ἀπαθανάσαι. σὺ
 φρων δὲ, μετ' ἐκείνων, ὥσπερ ὤρησα, τὸν ἐμαυτῆς προεμνή βίον.
 Εὐσεβίου δὲ ἄρα καὶ Πομπηίῳ Μάγῳ συμφερόν γενέσθαι.

le barque, vous qui avant que d'épouser Cornélie, avez
 parcouru ces mers à la tête de cinq cens voiles. Pour-
 quoi êtes-vous venu chercher une infortunée? et que
 ne m'avez-vous laissée à mon mauvais destin, que je
 vous force de partager avec moi? Ah! que j'aurois
 été heureuse, si je fusse morte avant que mon premier
 époux, le jeune Crassus, eût péri dans la guerre contre
 les Parthes! et que j'aurois été sage, si après l'avoir
 perdu, j'eusse quitté, comme j'en avois le dessein, une
 vie malheureuse! Mais il a fallu que je survécusse à
 mon infortune, pour porter encore dans la maison de
 Pompée le malheur qui me suit.,

Pompée tâcha de la consoler par la vue de l'instabilité des choses humaines. „La constance avec laquelle
 la Fortune m'avoit favorisé, lui dit-il, vous avoit
 trompée. Vous comptiez sur un bonheur durable.
 „Mais *) rien n'est fixe ni assuré pour les foibles mor-
 tels. Et c'est cela même qui me donne la confiance de
 tenter encore la Fortune. Puisque de si haut j'ai bien
 pu tomber où vous me voyez, pourquoi de la situa-
 tion où je suis maintenant ne pourrois-je pas remon-
 ter à celle dont j'ai joui pendant tant d'années?.,

Les Mitylénéens, qui avoient de grandes obliga-
 tions à Pompée, vinrent le saluer, et l'invitèrent à entrer
 dans leur ville. Il ne le voulut point, et même il les
 exhorta à se soumettre au vainqueur, ajoutant, avec une
 modération tout-à-fait digne d'une grande ame, qu'ils
 n'avoient point lieu de s'alarmer; que César étoit bon
 et humain.

Cratippe, célèbre Philosophe, vint aussi pour lui
 rendre des devoirs. Pompée, comme c'est trop l'ordi-
 naire des malheureux, se plaignit à lui de la Providence.
 Le Philosophe, homme d'esprit et sachant vivre, évita
 d'entrer en matière, pour ne lui point dire des vérités
 désagréables dans une circonstance où l'humanité de-
 mandoit qu'on ne lui offrit que des motifs de consola-
 tion. Il détourna donc la conversation vers un autre
 objet, et entretint Pompée de ce qui pouvoit lui donner
 de meilleures espérances. S'il s'étoit agi, ajoute Plutar-
 que,

Q 3

*) Ταῦτα δὲ φέρειν γενομένους ἀνθρώπους, καὶ τῆς τύχης ἔτι
 πειρατέον. Οὐ γὰρ ἀνέλπιστον ἐκ τέτων ἀναλαβεῖν ἐκείνα, τὸν ἐξ
 ἐκείνων ἐν τέτοις γενομένον.

que, d'examiner la question, il n'eût pas été difficile à Cratippe de répondre aux plaintes de Pompée, que le mauvais gouvernement de Rome exigeoit, comme un remède nécessaire, la Puissance Monarchique. „Et comment nous prouveriez-vous, auroit-il pu lui dire, que vous eussiez mieux usé de la fortune, que n'en usera César? Cette réflexion de Plutarque est tout-à-fait judicieuse; et celle par laquelle il termine ce morceau, l'est encore davantage. „Laissons *) cette matière, dit-il. Tout ce qui regarde la Divinité nous passe, et ne doit point être soumis au raisonnement.”

Il continue sa route, et se détermine à aller chercher un asyle en Egypte.

a) Aujourd'hui Salatie.

Pompée ayant pris Cornélie avec lui, continua sa route, toujours fuyant vers le Midi et l'Orient, et ne s'arrêtant que pour faire provision d'eau et de vivres dans les ports qui se trouvoient sur son passage. Il se présenta devant Rhodes. Mais les Rhodiens, qui lui avoient envoyé une belle Flotte lorsqu'il étoit dans la bonne fortune, ne le connoissoient plus depuis qu'il étoit devenu malheureux. Il poursuivit donc sa route, et la première ville où il entra fut Attalie a) en Pamphylie. Là quelques vaisseaux de guerre de Cilicie se joignirent à lui; il rassembla environ deux mille soldats; et déjà Sextus le plus jeune de ses fils, et soixante Sénateurs, que la fuite avoit d'abord dispersés, s'étoient réunis autour de leur Chef.

En ce même lieu il aprit des nouvelles de sa Flotte, qu'il avoit laissée dans la Mer Ionienne. Il fut qu'elle ne s'étoit point séparée, que Caton la commandoit, et qu'avec un corps considérable il passoit en Afrique.

Ce fut pour Pompée un sujet de regrets bien amers, et trop bien fondés. Il se plaignoit d'avoir été forcé de remettre à son Armée de terre la décision de son sort, laissant inutiles ses forces navales, qui lui assuroient une supériorité incontestable sur l'Ennemi. Il se reprochoit encore de n'avoir pas eu au moins l'attention de se tenir à portée de sa Flotte, dans laquelle, après même avoir été vaincu sur terre, il auroit tout d'un coup trouvé une ressource capable de le relever de sa chute, et de lui donner de quoi résister au vainqueur. Il est vrai qu'au jugement de Plutarque, Pompée ne fit point de

faute

*) Αλλά ταῦτα μὲν ἑατέον ὅσπερ ἔχει τὰ τῶν θεῶν.

faute plus énorme que de s'éloigner de sa Flotte; de même qu'au contraire il n'est point de trait de plus grande habileté dans César, que d'avoir su amener son adversaire à ce point.

Pompée ramassoit, comme je l'ai dit, quelques soldats; il tâchoit de se fournir de quelque argent; mais il ne se procuroit qu'une fuite un peu plus commode, et non pas une défense; et connoissant l'incroyable activité de César, il craignoit à chaque moment d'en être surpris. Il avoit besoin d'un asyle, où il eût le tems de se reconnoître, et de faire avec tranquillité de nouveaux préparatifs. Aucune des Provinces de l'Empire ne lui paroissoit tenable. Il éprouvoit tous les jours que sa disgrâce lui fermoit toutes les entrées, et il venoit d'apprendre que ceux d'Antioche avoient arrêté par une délibération expresse de ne le recevoir, ni lui, ni aucun de ceux qui lui avoient été attachés.

Restoit le recours aux Rois amis et voisins de l'Empire. Pompée inclinoit beaucoup à se retirer chez les Parthes. D'autres propofoient le Roi Juba. Mais Théophrane, de qui Pompée avoit toujours beaucoup écouté les avis, trouvoit qu'il y avoit de la folie à ne pas préférer l'Egypte, qui n'étoit qu'à peu de distance, et dont le jeune Roi respecteroit sans doute dans Pompée, et le tuteur qui lui avoit été donné par le Sénat, et le bienfaiteur de son père. L'âge du Prince, qui n'avoit que treize ans, âge de candeur et d'innocence, où l'on n'a pas eu encore le tems de se familiariser avec le crime, paroissoit à Théophrane une nouvelle raison de prendre confiance en lui. Au contraire il craignoit tout des Parthes, alléguant et leur perfidie, dont Crassus avoit fait une si triste expérience; et leur brutale incontinence, à laquelle il ne falloit point exposer une jeune et vertueuse personne, telle que Cornélie, dont la réputation souffriroit du seul séjour parmi ces Peuples. Cette dernière considération sur-tout déterminait Pompée. Ainsi fut prise la funeste résolution d'aller en Egypte. Il partit donc de Cilicie avec toute sa suite, composée d'un nombre de galères et de bâtimens de charge; passa dans l'île de Chypre, apparemment pour y prendre encore quelque renfort; et ayant appris que Ptolémée étoit vers Péluse, il fit voile de ce côté. En arrivant, il se mit à l'ancre,

An.R.704. et envoya avertir le jeune Roi de sa venue, et lui deman-
 der retraite et sûreté.

Il y est
 reçu et
 assassiné.

Ptolémée, presque encore enfant, ne gouvernoit point par lui-même. Son Royaume et sa personne étoient gouvernés par ceux qui l'aprochoient. Pothia Eunuque, qui avoit l'autorité de premier Ministre, assembla le Conseil, dont les principaux Membres et les plus accrédités étoient Théodote de l'île de Chio, qui enseignoit la Rhétorique au jeune Prince, et Achilles Général de ses troupes. Voilà les Juges de qui Pompée se tenant à l'ancre loin de la côte, attendoit une décision qui réglât sa destinée, lui qui regardoit comme bas et honteux de devoir son salut à César.

Les avis se partagèrent dans le Conseil. La reconnaissance et la commiseration en engageoient quelques-uns à vouloir qu'on le reçût. D'autres plus durs, ou plus timides, ne se portoient néanmoins qu'à lui refuser sa demande et à lui interdire l'entrée de l'Egypte. Le Rhéteur Théodote, comme s'il eût voulu profiter de l'occasion pour étaler son éloquence, soutint „Que l'un „et l'autre des deux partis proposés étoient également „périlleux. Que le recevoir, c'étoit se donner Pompée „pour maître, et s'attirer César pour ennemi. Qu'en „le chassant, on offensoit l'un sans obliger l'autre. Que „par conséquent il n'y avoit point d'autre parti à prendre, que de lui permettre d'aborder et de le tuer; moyennant quoi on rendroit service à César, et l'on n'auroit plus lieu de craindre Pompée. Et ce Rhéteur, en proscrivant ainsi la première tête du genre-humain, se croyoit même permis de plaisanter; car il finit son discours par un proverbe usité chez les Grecs, *Les morts ne mordent point.*

Un avis si horrible dans toutes ces circonstances fut applaudi, et Achilles se chargea de l'exécution. Il prit avec lui Septimius, Romain de naissance, qui avoit été autrefois Centurion dans les troupes de Pompée, un autre Centurion Romain nommé Salvius, trois ou quatre satellites, et s'étant mis dans une barque il s'avança vers le vaisseau de Pompée.

Tout ce qu'il y avoit de plus illustres personnages qui avoient accompagné Pompée dans sa fuite, étoient montés sur son bord pour être témoins de ce qui se passeroit. Lorsqu'ils virent, au lieu de la réception magni-
 fique

fique que Théophraste avoit fait espérer, une méchante
 An.R.704. Av.J.C.48. barque de pêcheur amenant cinq ou six hommes qui n'avoient pas l'air fort imposant, ils concurent des soupçons, et conseillèrent à Pompée de retourner en arrière. Pendant qu'on délibère, déjà Achilles arrivoit; et en même tems on voyoit quelques vaisseaux du Roi qui appareilloient dans le port, et tout le rivage bordé de soldats en armes, en sorte qu'il paroissoit que l'on étoit trop engagé pour reculer, et qu'en témoignant de la défiance on ne feroit que fournir aux Egyptiens un prétexte, supposé qu'ils eussent de mauvais desseins. Pompée se résolut donc à en courir les risques.

En abordant, Septimius le salua en Latin comme son Général. Dans le même tems Achilles, lui parlant en Grec, l'invita à passer dans la barque, parce que, disoit-il, les bas-fonds ne permettoient pas à une galère d'avancer jusqu'au rivage. Pompée ayant donc embrassé Cornélie, qui pleuroit d'avance la mort de son époux, fit entrer dans la barque avant lui deux Centurions, un de ses affranchis nommé Philippe, et un esclave; et lorsque déjà Achilles lui donnoit le bras pour l'aider à descendre, il se retourna vers sa femme et son fils, et leur cita deux vers de Sophocle, qu'il n'appliquoit que trop naturellement à la circonstance. En voici la pensée: „Quiconque *) va à la Cour d'un Roi, „en devient esclave, quoiqu'il y soit entré libre. Ce furent-là les dernières paroles qu'il dit aux siens.

Le trajet étoit assez long depuis le vaisseau jusqu'à terre; et comme dans tout cet espace personne ne lui disoit une seule parole, ni ne lui donnoit aucun témoignage d'amitié ou de respect, il voulut rompre ce silence, et envisageant Septimius, „Je crois, lui dit-il, „vous reconnoître pour avoir autrefois servi sous moi. Septimius lui fit simplement un signe de tête, sans proférer un mot, et sans lui faire aucune démonstration de politesse. Alors Pompée prit un papier sur lequel il avoit écrit un petit discours en Grec qu'il prétendoit faire à Ptolémée, et se mit à le lire.

On arriva ainsi tout près de terre; et Cornélie, qui suivoit des yeux son mari avec une cruelle inquiétude, voyant des mouvemens sur le rivage comme de gens qui

Q 5

s'em-

*) „Οσις” δὲ πρὸς τύραννον ἐμπορεύεται,
 Κεῖνα ἐστὶ δῶλος, καὶ ἐλευθερος μολῇ.

An. R. 704. s'empressoient pour venir le recevoir, commençoit à
 Av. J. C. 48. respirer un peu, et à prendre quelque confiance. En
 ce moment, comme Pompée se levoit en s'appuyant sur
 le bras de son affranchi, Septimius lui porte un coup
 d'épée par derrière, Salvius et Achillas tirant aussi leurs
 épées se joignent à Septimius. Pompée environné de
 ces assassins amena avec ses deux mains les pans de sa
 robe pour se couvrir le visage, et poussant seulement un
 soupir, sans rien dire ni rien faire d'indigne de lui, il se
 laissa percer de coups. A ce spectacle, Cornélie et tous
 ceux qui l'accompagnoient jettèrent des cris lamentables
 qui se firent entendre jusques sur le rivage. Mais le dan-
 ger qu'ils couroient eux-mêmes ne leur permit pas de
 se livrer à leur douleur. Ils se hâtèrent de lever l'ancre,
 et de fuir à pleines voiles. Le vent favorisa leur fuite,
 et les déroba à la poursuite des Galères Egyptiennes.

Vell. II. 53. Pompée achevoit la cinquante-huitième année de
 Dio. son âge, lorsqu'il fut tué. Le jour de sa mort tombe
 précisément à la veille de l'anniversaire de sa naissance,
 c'est-à-dire, au vingt-huit Septembre, jour qu'il avoit
 passé quelques années auparavant dans une situation bien
 différente, triomphant glorieusement des Pirates et du
 Roi Mithridate.

Réflexion
 sur sa
 mort, et
 sur son
 caractère.

Je n'établirai point ici les réflexions qui naissent en
 foule à l'occasion d'une mort si funeste, par laquelle se
 trouve terminée une vie toute brillante de splendeur et
 de gloire. J'observerai seulement que des trois fameux
 associés, qui pour satisfaire leur ambition effrénée formè-
 rent la Ligue Triumvirale, il est le second qui en ait
 porté la peine aux dépens de sa tête. César ne tardera
 pas à payer le troisième tribut.

J'ai tâché de peindre Pompée par ses actions, et de
 plus j'ai profité des réflexions que les anciens Ecrivains,
 et sur-tout Cicéron et Plutarque, m'ont fournies pour
 faire connoître son caractère. Je ne pourrois donc que
 me répéter, si j'entreprendois d'en tracer ici le tableau.
 Qu'il me soit permis d'en rapeller un seul trait; c'est la
 pureté de ses mœurs, la retenue et la décence qui réglè-
 rent toujours sa conduite; trait presque unique dans un
 siècle aussi corrompu, et dans une telle fortune; trait
 infiniment estimable pour quiconque sait priser la vertu.
 C'est aussi par ce seul endroit que Cicéron le définit, en
 s'entretenant avec Atticus de la nouvelle récente de sa
 mort.

mort. „Je *) ne suis point étonné, dit-il, de la fin
 „tragique de Pompée. Son état paroissoit si désespéré à
 „tous les Rois et à tous les Peuples, qu'en quelque lieu
 „que la fuite l'eût porté, je m'attendois à un pareil évé-
 „nement. Je ne puis m'empêcher de plaindre son mal-
 „heur; car je l'ai connu pour homme respectable par
 „l'intégrité, la pureté, et la dignité de ses mœurs.

Cet esprit de modération et de retenue l'accom-
 pagna dans les affaires publiques. Il l'empêcha, même
 dans les plus grands écarts que lui fit faire son ambition,
 de se porter aux derniers excès, et le ramena enfin aux
 saines maximes de l'Aristocratie. Depuis son troisième
 Consulat, Pompée fut non seulement l'observateur, mais
 le protecteur et l'appui des Loix; et lorsqu'il prit les ar-
 mes contre César, il eut cette gloire singulière, que sa
 cause fut regardée comme la cause du Sénat et de la Ré-
 publique. Il laissa même une impression d'estime et de
 vénération pour sa mémoire, qui lui donna encore des
 partisans après sa mort, et qui détacha et convertit en
 ennemis de son rival vainqueur plusieurs de ceux qui lui
 avoient été le plus intimement unis.

Pour ce qui est des talens militaires, et de l'habi-
 leté dans le commandement des Armées, quoique je voie
 s'établir parmi bien des personnes un préjugé peu favo-
 rable pour lui à cet égard, je ne suis pas assez hardi
 pour refuser le titre de grand Général à un homme, qui
 depuis l'âge de vingt-quatre ans jusqu'à quarante-cinq
 a autant vaincu d'Ennemis qu'il en a eu à combattre; et
 dont les trophées ont rempli l'Afrique, l'Espagne, l'Asie,
 et toute la Mer Méditerranée. Son malheur est d'avoir
 eu un adversaire tel que César, devant qui tout mérite
 guerrier, quelque éclatant qu'il soit en lui-même, s'é-
 clipse et disparaît.

Les meurtriers de Pompée lui coupèrent la tête, Les meur-
 et la firent embaumer, pour la conserver reconnoissable, triers lui
 et l'offrir à César, comme un présent dont ils espéroient coupent la
 une grande récompense. Le corps fut jetté nud hors tête. Son
 de la barque sur le rivage, et laissé en spectacle à tous corps est
 ceux dont un tel objet pouvoit attirer la curiosité. inhumé
 Phil- pauvre-
 lippe, ment par

*) De Pompeii exitu mihi dubium nunquam fuit. Tanta enim
 desperatio rerum ejus omnium Regum et populorum animos occupa-
 rat, ut, quocumque venisset, hoc putarem futurum. Non possum
 ejus casum non dolere: hominem enim integrum, et castum, et gra-
 vem cognovi.

An.R. 704.
Av.J.C. 48.
un de ses
affranchis.

lippe, affranchi fidèle, n'abandonna point le corps de son Patron; et lorsque la foule des spectateurs fut dissipée, il le lava avec l'eau de la mer, et employa une de ses propres tuniques pour l'envelopper. Il s'agissoit ensuite de le brûler, selon l'usage des Romains. Philippe regardant de tous côtés, aperçut les débris à demi pourris d'une barque de pêcheur. Il en fit un pauvre et misérable bucher, mais suffisant, dit Plutarque, pour un cadavre nud, et qui même n'étoit pas entier.

Pendant qu'il étoit occupé à ce pieux et triste office, survint un Romain établi en Egypte, homme déjà âgé, et qui autrefois avoit fait sous Pompée ses premières campagnes. „Qui êtes-vous, dit-il à Philippe, vous qui vous préparez à rendre les derniers devoirs au grand Pompée?„ Philippe lui ayant répondu par sa qualité d'affranchi: „Vous ne ferez pas seul, reprit le vieux soldat, à jouir de cet honneur. Souffrez que je partage avec vous, comme une bonne fortune, l'occasion d'un tel acte d'humanité. Ce sera pour moi un motif de ne pas me plaindre en tout de ma demeure en terre étrangère, puisque si elle m'a causé bien des désagréments, au moins elle m'aura procuré l'avantage de prêter mon ministère à la sépulture du plus grand des Romains.„ Ainsi fut inhumé Pompée.

Ses cendres recueillies par ces deux hommes réunis, furent enfermées sous un petit amas de terre, qu'ils formèrent au même endroit par le travail de leurs mains, et quelqu'un y mit cette inscription: „Celui *) qui méritoit des temples, à peine a-t-il trouvé un tombeau.„ Autour de cette chétive sépulture on ne laissa pas de dresser des statues en l'honneur de Pompée. Mais dans la suite le sable jetté par la mer sur le rivage cacha le tombeau, et les statues gâtées par vétusté et par les injures de l'air furent retirées dans un Temple voisin, jusqu'à ce que l'Empereur Adrien voyageant en Egypte, fut curieux de découvrir le lieu où reposoient les cendres de ce grand-homme, et l'ayant trouvé il le nettoya, le rendit reconnoissable et accessible, et fit rétablir les statues.

Ces dernières circonstances touchant le tombeau de Pompée sont appuyées sur le témoignage d'Appien. Selon Plutarque, on eut soin de porter à Cornélie les cendres

*) Τῷ ναὺς βρίζοντι πίσση σπάνις ἐπλετο ὑμῖν.

cendres de son cher époux, et elle les plaça dans sa maison d'Albe. En ce cas le tombeau de Pompée en Egypte n'aura été qu'un cenotaphe.

An.R. 704.
Av.J.C. 48.

L. Lentulus, Consul de l'année précédente, vint aussi chercher la mort en Egypte. Il n'avoit suivi Pompée que de loin, et arrivant le lendemain il aperçut un petit bucher qui fumoit encore. „Quel est le malheureux, s'écria-t-il, à qui l'on rend ici les derniers devoirs?„ et après un moment de réflexion jettant un soupir: „Peut-être, hélas! ajouta-t-il, est-ce vous-même, grand Pompée.„ Il aborde, est arrêté par les satellites du Roi, jetté en prison, et mis à mort.

L. Lentulus arrive en Egypte, et y trouve la mort.

Nous avons suivi Pompée depuis sa défaite à Pharsale jusqu'à sa fin déplorable. Il nous faut maintenant rendre compte de ce que devint sa Flotte, et des différents partis que prirent les plus illustres de ceux qui avoient marché sous ses enseignes.

Différens partis que prennent les vaincus.

Ses magasins étoient, comme je l'ai dit, à Dyrrachium, et Caton avoit le commandement des troupes qui étoient chargées de les garder. Cicéron, le docte Varron, et quelques autres Sénateurs se trouvoient par diverses causes réunis au même endroit. Il n'est pas besoin de dire que la nouvelle de la Bataille de Pharsale porta la consternation parmi tout ce qu'il y avoit de Romains dans cette ville. Tous ne songèrent qu'à fuir, quoique tous n'eussent pas les mêmes vues. Caton, toujours humain, toujours fidèle à ses engagements, étoit résolu, supposé que Pompée fût mort, de remener en Italie ceux qu'il avoit avec lui, et de s'en aller ensuite lui-même en exil, le plus loin qu'il pourroit des tyrans et de la tyrannie: si Pompée vivoit encore, il se croyoit obligé de lui conserver les troupes qu'il en avoit reçues, et qu'il commandoit en son nom. Cicéron ne songeoit qu'à aller chercher du repos et de la tranquillité dans l'Italie sous la protection du vainqueur. Labiénus, qui de la bataille avoit fui droit à Dyrrachium, se proposoit de continuer, s'il étoit possible, et de renouveler la guerre; et plusieurs pensoient comme lui. Ils prétendoient même chicaner sur la victoire de César, et soutenoient qu'elle n'étoit pas aussi complète que l'on pouvoit se l'imaginer. Mais Cicéron leur ferma la bouche par des plaisanteries, que le chagrin où il étoit ne rendoit que plus mordantes. Tous néanmoins allèrent en-

Plut. Cat. et Cic.

Appian. Dio. Lucan. IX.

An.R. 704. ensemble joindre la Flotte, dont le rendez-vous général
 Av.J.C.48. étoit l'île de Corcyre. Là se rassemblèrent aussi les
 Commandans des différentes Escadres, qui s'étoient dé-
 tachés pour quelque entreprise; entre autres un Cassius,
 différent de celui qui conspira dans la suite contre César,
 et le fils aîné de Pompée. Mais celui-ci n'y amena pas
 les vaisseaux Egyptiens qu'il avoit eus sous ses ordres.
 Il en fut abandonné à la première nouvelle de la défaite
 de son père.

Cicéron va à Brindes, où il est obligé d'attendre César pendant longtems, On tint un grand Conseil: et Caton, scrupuleux observateur des Loix, même dans des circonstances où elles n'avoient plus aucune force pour se faire respecter, déféroit le commandement de la Flotte à Cicéron, qui n'avoit pas encore manifesté son dessein de se retirer. En effet Cicéron étoit Consulair, au-lieu que Caton n'avoit géré que la Prétur: et de plus il conservoit encore le titre et le pouvoir de Proconsul, qui lui avoient été donnés quand il partit pour la Cilicie, et qu'il n'avoit point perdus, parce que depuis ce tems il n'étoit pas rentré dans Rome. Mais rien ne convenoit moins à sa façon de penser actuelle, que l'idée de faire usage de cette puissance; et loin d'accepter le commandement qu'on lui offroit, il *) déclara nettement qu'à son avis ce n'étoit pas assez de quitter les armes, qu'il falloit les jeter.

Ce discours excita l'indignation de ceux qu'échauffoit encore le zèle pour la cause. Sur-tout le jeune Pompée s'emporta jusqu'à tirer l'épée contre Cicéron, qu'il traitoit de déserteur et de traître; et il l'auroit percé, si Caton ne se fût opposé à une violence également brutale et injuste. Cicéron sauvé par Caton d'un si grand péril, s'en alla à Brindes, où il lui fallut attendre longtems les ordres et le retour de César, que les affaires d'Egypte occupèrent bien sérieusement, comme nous le dirons tout-à-l'heure, pendant plusieurs mois. Le séjour de Cicéron à Brindes est une des époques des plus tristes et des plus humiliantes de sa vie. Il y demeura tremblant, consterné, dépendant, n'ayant d'espérance qu'en celui à qui il avoit fait la guerre, et réduit à craindre de voir se lever

*) Quum ego . . . post Pharsalicum prælium suaser fuisset armorum non deponendorum, sed abjiciendorum. CIC. pro Dejot. n. 29.

lever le parti de ses anciens amis. Il augmentoit encore, comme il avoit fait durant son exil, le malheur de sa situation, par mille réflexions plus accablantes les unes que les autres, regrettant inutilement le passé, n'envisageant qu'un funeste avenir, toujours mécontent de lui-même, et trouvant non seulement plus heureux, mais plus sages, ceux qui avoient suivi une conduite différente de la sienne.

Caton étoit une ame d'une bien autre trempe. Ferme dans ses résolutions, incapable de se repentir d'avoir bien fait, toujours d'accord avec lui-même, il exécuta tranquillement ce qu'il avoit résolu, et alla avec la plus grande partie de la Flotte chercher Pompée, dont il ignoroit encore le sort, pendant que Métellus Scipion d'une part, et de l'autre le Cassius dont j'ai fait mention, partoient pour tenter les ressources les plus éloignées, et pour tâcher de rétablir leur parti, l'un par le secours de Juba Roi de Mauritanie, l'autre en ranimant le courage de Pharnace Roi de Pont, et suscitant en sa personne un nouvel ennemi à César.

Caton conjecturoit que la Libye ou l'Egypte étoient les asyles que Pompée avoit dû choisir. Il vogua donc vers ces Contrées, donnant sur la route pleine liberté de se retirer à tous ceux qui le vouloient, et les débarquant aux endroits qu'ils témoignaient souhaiter. Il s'arrêta à la ville de Patras, et y recueillit Faustus Sylla, Pétréus, et quelques autres fugitifs de Pharsale. Ensuite ayant doublé le Cap de Malée, et côtoyé l'île de Crète, il vint à un Promontoire de la Cyrénaïque que l'on nommoit Paliure. Ce fut-là qu'il aprit la mort de Pompée par Sextus son fils, et par Cornélie, qui s'étoient d'abord enfuis dans l'île de Chypre; mais qui s'y trouvant encore trop à portée de l'Egypte, et craignant peut-être de se rencontrer sur la route de César, tirèrent vers l'Occident, et furent portés par le vent au même endroit où Caton s'étoit arrêté.

La nouvelle de ce triste événement produisit un nouveau partage parmi ceux qui suivoient Caton. Plusieurs étoient attachés à la personne de Pompée, et ne s'étoient soutenus jusques-là que par l'espérance de le revoir à leur tête. Ils pensèrent que sa mort rompoit leur engagement, et ils résolurent de recourir à la clémence du vainqueur. Caton, qui avoit pour maxime de

An.R. 704.
 Av.J.C.48.

Caton, suivi de la plus grande partie de la Flotte, s'avance vers la Libye pour avoir des nouvelles de Pompée.

Dio.

Il apprend sa mort par Sext. Pompée et par Cornélie.

An R. 704. de ne gêner personne, leur donna toute permission de
 Av. J.C. 48. se retirer, et ils se dispersèrent selon leurs liaisons et
 leurs connoissances, en attendant qu'ils pussent obtenir
 leur grâce.

Cic. *ad* C. Cassius, qui tua dans la suite César, fut dans le
Fam. XV. tems dont je parle l'un de ceux qui crurent ne devoir
 15. pas s'opiniâtrer à luter contre la fortune. Il partit pour

Dio. se rendre auprès du vainqueur; mais il le manqua, et
 Cic. *ad* s'arrêta quelque tems à Rhodes. La guerre d'Alexan-

Att. XI. drie étant survenue, l'embarras et le péril où se trouva
 13. et 15. César furent pour Cassius des raisons de douter s'il persi-
 Plut. *Bru.* steroit dans son dessein. La victoire le décida: il alla
 80. se présenter à César, de qui il fut reçu favorablement,
 appuyé de la recommandation de Brutus, dont il avoit
 épousé la sœur.

D'autres en très grand nombre, ou qui n'espé-
 roient point de pardon, ou qui par un motif plus géné-
 reux vouloient défendre la liberté tant qu'il leur resteroit
 une goutte de sang dans les veines, déclarèrent à Caton
 qu'ils étoient résolus de le suivre et de lui obéir, s'il vou-
 loit se rendre leur Chef. Ce n'étoit pas son premier
 plan, comme nous l'avons marqué. Il souhaitoit de
 ne plus prendre aucune part aux Guerres Civiles, et pour
 cela il étoit résolu de s'exiler au bout du Monde. Mais
 il se fit un scrupule d'abandonner en terre étrangère tant
 de braves gens, qui avoient confiance en lui, et qui se
 trouvoient sans appui et sans ressource. Il accepta donc
 le commandement, et s'étant présenté devant Cyrène,
 il y fut reçu, quoique peu de jours auparavant les habi-
 tans de cette ville eussent fermé leurs portes à Labiénus.

Cornélie s'en retourna en Italie, sachant bien qu'elle
 n'avoit rien à craindre de César: les deux fils de Pom-
 pée restèrent auprès de Caton. Nous verrons dans la
 suite comment ces restes du parti vaincu renouvelèrent
 la guerre en Afrique, et firent éprouver à leur vainqueur
 de nouvelles fatigues, et de nouveaux périls. Mainte-
 nant il nous faut revenir à César, que nous avons
 laissé à Larissé se préparant à poursuivre
 Pompée.

Fin du Tome XIII.

HIS.

HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS
LA FONDATION
DE ROME
JUSQU'A
LA BATAILLE D'ACTIUM;

C'EST-À-DIRE

JUSQU'A

LA FIN DE LA RÉPUBLIQUE.

PAR

M. CREVIER,

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COL-
LÈGE DE BEAUVAIS,

POUR SERVIR

DE

CONTINUATION À L'OUVRAGE

DE

M. ROLLIN.

TOME QUATORZIÈME.

Vol. V. (Tom. XIV.)

R



SUITE DE L'HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE XLV.

Guerre de César en Egypte et contre Pharnace. Guerre d'Illyrie. Faits particuliers. Etat de Rome en l'absence de César, et à son retour.
Ans de Rome 704, 705.

§. I.

César se met à la poursuite de Pompée. Il arrive à la vue d'Alexandrie. On lui présente la tête de son Ennemi. Ses larmes. Il entre dans Alexandrie, où il trouve les esprits aigris contre lui. Il y est retenu par les vents Etésiens. Il prend connoissance du différend entre le Roi d'Egypte et sa sœur Cléopâtre. Origine de ce différend. Mécontentement des Ministres d'Egypte, et sur-tout de l'Eunuque Pothin. Cléopâtre arrive à Alexandrie, et trouve moyen de se présenter à César. Leurs amours adultères. César déclare Ptolémée et Cléopâtre conjointement Roi et Reine d'Egypte. Achilles vient avec l'Armée Royale assiéger César dans Alexandrie. Premier combat. Incendie qui consume la plus grande partie de la Bibliothèque d'Alexandrie. Suite de la guerre. César fait tuer Pothin. Il est nommé Dictateur pour la seconde fois. Arsinoë, sœur de Cléopâtre, passe dans le camp d'Achillas, et fait tuer ce Général. La guerre continue sous les ordres de l'Eunuque Ganyméde. Péril de César. Il se sauve à la nage. Les Alexandrins demandent leur Roi à César, qui le leur renvoie. Renforts et convois qui arrivent à César. Mithridate de Pergame lui amène un secours considérable. César va le joindre. Dernier combat, où Ptolémée est vaincu, et ensuite se noie dans le

le Nil. Alexandrie et l'Egypte soumises. Cléopâtre et son second frère mis en possession du Royaume d'Egypte. César, enchanté par Cléopâtre, se livre pendant quelque tems aux délices. Le bruit des progrès de Pharnace en Asie l'oblige de quitter l'Egypte. Suite de ce qui regarde les amours de César et de Cléopâtre. César règle les affaires de Syrie et de Cilicie. Déjotarus demande grâce à César, et l'obtient en partie. Pharnace, à la faveur de la Guerre Civile, prend les armes, et fait des progrès considérables. Domitius Calvinus, Lieutenant de César, marche contre ce Prince, et est battu. César arrive, et remporte la victoire. Mots remarquables de César sur cette victoire. Ruine entière et mort de Pharnace. César en retournant à Rome, règle les affaires de l'Asie, et fait de grandes levées d'argent. Sa maxime sur cette matière.



An. R. 704.
Av. J. C. 48.

César se met à la poursuite de Pompée.

Cæs. de B. Civil. III.

Plut. Cæs. Dio, L.

XLII.

Appian. Civil. L. II.

Suet. Cæs. Dio.

62.

Dio.

Suet. Cæs. Dio.

62.

Dio.

^{*)} Quelques Ecrivains anciens et modernes ont pris le Cassius dont il est ici question, pour celui qui dans la suite conspira contre César. Freinsbémus remarque fort bien que la timidité que fait paroître ce Commandant de dix vaisseaux, ne convient point du tout à l'ame fière et hautaine de C. Cassius. Dion les distingue formellement, et son témoignage s'accorde avec Cicéron, comme on l'a vu à la fin du Livre précédent.

César croyoit avec raison ne devoir point laisser le tems de respirer à l'Ennemi qu'il venoit de vaincre, et dont le grand nom pouvoit lui procurer beaucoup de facilités pour réparer ses forces. Ainsi toute affaire

cessant il se mit à le poursuivre, marchant à grandes journées avec un Corps de Cavalerie, et suivi à quelque distance d'une seule Légion. Il eut des nouvelles de Pompée à Amphipolis; mais comme il n'avoit point de vaisseaux, il lui fallut gagner par terre le Détroit de l'Helléspont, afin de n'avoir à faire que ce court trajet de mer pour passer en Asie.

Il y envoya devant lui ce qu'il avoit amené de troupes, et s'étant ensuite embarqué dans un petit bâtiment, qui n'étoit qu'une espèce de paquebot, il rencontra au milieu du Détroit un des Chefs du parti contraire accompagné de dix vaisseaux de guerre. C'étoit L. Cassius ^{*)}, celui-là même sans doute qui étoit parti de l'Ile de Corcyre pour aller dans le Pont travailler à soulever Phar-

Pharnace. César, bien loin d'être effrayé de se voir vis-à-vis d'un Ennemi si supérieur en forces, va à lui, et lui ordonne de se rendre. La terreur de son nom étoit si grande qu'il fut obéi, et qu'avec une seule barque il contraignit dix vaisseaux à se soumettre.

César continua sa route par mer, se servant soit des vaisseaux de L. Cassius, dont pourtant il ne parle point dans ses Commentaires, soit de ceux que lui fournirent quelques villes d'Asie. En abordant à Ephèse, il sauva une seconde fois a) le trésor de Diane, que T. Ampius Balbus se préparoit à enlever pour Pompée. Il signala toute sa course par des actes de générosité et de clémence, pardonnant et aux amis de Pompée qui se présentoient à lui, et aux Peuples d'Asie qui avoient envoyé des secours à cet infortuné Général. Seulement, comme il avoit besoin d'argent, il imposa des taxes. Mais il fut si éloigné de vexer les Peuples, qu'il donna même ses ordres pour réprimer les vexations des Publicains. Je ne dois pas oublier, pour l'honneur des Lettres, qu'en considération de Théopompe Cnidien, dont il estimoit l'érudition, il accorda à la ville de Cnide, patrie de ce Savant, une exemption totale de tributs et d'impôts.

Il aprit sur sa route que Pompée avoit paru dans l'Ile de Chypre, ce qui le confirma pleinement dans la pensée dont Brutus, dans un entretien qu'ils avoient eu ensemble sur ce sujet, lui avoit donné l'ouverture. Il ne douta plus que l'Egypte, avec laquelle Pompée avoit de si grandes liaisons, ne lui eût paru le meilleur asyle qu'il pût choisir. César partit donc de Rhodes avec une petite Escadre de quelques Galères Asiatiques et de dix Rhodiennes, qui portoient deux Légions, si étrangement diminuées, qu'elles ne faisoient que trois mille hommes et huit cens chevaux. C'étoit une escorte bien foible; mais César comptoit que la gloire de ses exploits étoit une sauve-garde qui le mettoit en sûreté, en quelque lieu qu'il allât. Il n'entra pas néanmoins tout d'un coup dans le port d'Alexandrie; et voyant beaucoup de tumulte et de désordre sur le rivage, il demeura à la rade jusqu'à ce qu'il en fût la cause.

Alors il vit arriver à lui Théodote, ce misérable Rhéteur qui avoit conseillé le meurtre de Pompée, et qui se flatoit de venir recevoir le salaire de son crime,

An. R. 704.
Av. J. C. 48.

a) Voyez ci-devant Tome XIII.

Plut. Cæs.

Plut. Brut.

Il arrive à la vue d'Alexandrie. On lui présente la tête de son Ennemi. Ses larmes.

An. R. 704. en apportant au vainqueur la tête et l'anneau de son En-
 Av. J. C. 48. nemi. César à ce triste spectacle versa des larmes, de
 Lucan. quelque principe qu'elles partissent. Car sans adopter
 L. X. ici les invectives de Lucain, ni le ton d'assurance de Dion,
 Liv. Epit. qui décide que ces larmes étoient feintes, on ne peut du
 CXII. moins se refuser à la réflexion que l'un de nos plus grands
 Poètes a mise dans la bouche de Cornélie:

*O soupirs ! ô respect ! ô qu'il est doux de plaindre
 Le sort d'un Ennemi, quand il n'est plus à craindre !*

Val. Max. César sauva les dehors en tout. Il témoigna son
 I. indignation contre l'horrible assassinat commis en la per-
 Appian. sonne de Pompée, et ayant fait bruler sa tête avec les
 parfums les plus précieux et les plus exquis, il en plaça
 honorablement les cendres dans un Temple qu'il consacra
 à la Déesse Némésis. C'étoit une Divinité que les
 Païens adoroient comme vengeresse de l'insolence et de
 l'orgueil des hommes dans la prospérité, et de leur cruauté
 envers les malheureux.

Une seule chose me paroît manquer à sa gloire,
 C'est qu'il ne fit pas justice du scélérat qui lui avoit ap-
 porté ce funeste présent. En punissant l'attentat des
 Egyptiens, non seulement il eût vengé Pompée, mais
 on peut dire en quelque façon qu'il se fût vengé lui-même;
 car il ne pouvoit douter que le même sort ne lui
 eût été préparé, s'il avoit eu le malheur d'être vaincu.
 Peut-être ne crut-il pas que la prudence lui permît
 d'agir avec tant de hauteur, en arrivant dans un pays
 dont il n'étoit pas le maître. Ce qu'il y a de certain,
 c'est qu'il laissa l'honneur de cette vengeance à Brutus, qui
 après l'avoir tué lui-même, fit aussi mourir dans les plus
 cruels tourmens le détestable Théodote, qu'on lui déter-
 ra en Asie où il se cachoit, cherchant à éviter par une
 vie fugitive et errante la peine due à son crime.

César étoit en droit de regarder Alexandrie comme
 une ville amie, après le sacrifice que le Roi d'Egypte lui
 avoit fait. Mais apparemment la manière dont il accueil-
 lit celui qui lui apporta la tête de Pompée, indisposa les
 esprits contre lui. Tout en sortant de son vaisseau, il
 fut reçu avec de grandes clameurs par les soldats que
 Ptolémée, qui étoit toujours près de Péluse, avoit laissés
 pour garder la ville Royale: et il remarqua que la mul-
 titude ne voyoit qu'avec dépit qu'il fit porter ses faisceaux
 devant

devant lui, ce qu'elle interprétoit comme une dégrada-
 tion de la majesté et de la souveraineté de son Roi.

Il se logea dans le Palais, et fit faire exactement la
 garde autour de sa personne. Mais comme la mutine-
 rie des Alexandrins ne cessoit point, et que chaque jour
 il s'excitoit dans tous les quartiers des émeutes, dans les-
 quelles les soldats Romains étoient souvent insultés ou
 même tués, il conçut qu'il avoit besoin de plus grandes
 forces, et il envoya des ordres en Asie pour qu'on lui
 amenât quelques-unes des Légions qu'il avoit formées
 des débris de celles de Pompée. Car ses vieilles trou-
 pes étoient retournées en Italie sous la conduite d'An-
 toine. Et pour calmer la multitude, il passa les pré-
 miers jours sans rien entreprendre qui pût faire d'éclat,
 s'occupant à visiter la ville d'Alexandrie, à en examiner
 et admirer les Temples et les autres Edifices publics, et
 même à écouter quelquefois des leçons des Philosophes;
 en un mot il affectoit en tout une douceur populaire, et
 recevoit avec bonté tous ceux qui s'adressoient à lui.

Je ne doute pas que l'on ne soit étonné, au moins
 le suis-je beaucoup, de cette tranquillité et de cette inac-
 tion de César, tandis que de si importantes affaires l'a-
 pelloient en Italie, en Asie, en Afrique. Pompée étant
 mort, que faisoit César en Egypte? On ne peut pas dire
 que ce fût l'amour de Cléopâtre qui l'y retint dans ces
 commencemens; il ne l'avoit pas encore vue. Je ne
 trouve donc d'autre raison vraisemblable de son séjour à
 Alexandrie, que celle qu'il allégué lui-même dans ses
 Commentaires. Les vents *) Etéfiens souffloient alors,
 vents tout-à-fait contraires à ceux qui prétendent sortir
 par mer d'Alexandrie. Ce fut donc une nécessité pour
 César d'y demeurer.

Ce séjour fut utile à plusieurs des partisans de Pom-
 pée, qui ayant suivi la fuite de leur Chef, étoient ou
 errans en Egypte, ou arrêtés par les ordres du Roi.
 César leur pardonna à tous; et il écrivoit à ses amis de
 Rome, qu'il recueilloit le plus grand et le plus doux
 fruit de sa victoire, en sauvant tous les jours des conci-
 toyens qui avoient porté les armes contre lui.

R 4

Ptolé-

*) Les vents Etéfiens sont des vents du Nord, qui soufflent con-
 stamment en Egypte pendant un espace de tems assez considérable vers le
 solstice d'Été.

Il y est
 retenu par
 les vents
 Etéfiens.

An. R. 704.

Av. J. C. 48.

Il prend
connois-
sance du
différend
entre le
Roi d'E-
gypte et sa
sœur Cléo-
patre. Ori-
gine de ce
différend.

Ptolémée n'étoit pas à Alexandrie, lorsque le vainqueur de Pompée y arriva. Mais il y vint peu après, ou de lui-même, ou mandé par César, qui voulut prendre connoissance du différend entre ce jeune Roi et sa sœur Cléopâtre au sujet de la succession au trône. Voici l'origine de ce différend.

Ptolémée Aulète avoit laissé en mourant quatre enfans, deux Princes, qui se nommoient sous deux Ptolémées, et deux Princesses, la fameuse Cléopâtre et Arsinoé. Par son Testament il ordonnoit que l'ainé de ses fils épousât l'ainée de ses filles, et régnât conjointement avec elle, suivant la pratique de la Maison des Lagides, dans laquelle ces associations à la couronne et ces mariages incestueux du frère et de la sœur avoient passé en loi. Pour assurer l'exécution de sa dernière volonté, il imploroit dans son Testament même la protection du Peuple Romain; et en ayant fait faire deux copies, il avoit demandé que l'une fût placée dans le Capitole, l'autre étoit restée à Alexandrie. Il mourut sous le Consulat de Sulpicius et de Marcellus, l'an de Rome 701.

L'union ne fut pas de longue durée entre le jeune Ptolémée et Cléopâtre. Cette fière et ambitieuse Princesse avoit sur son frère l'avantage de l'âge; car elle étoit âgée d'environ dix-sept ans, et lui seulement de treize, lorsque leur père mourut. Elle prétendit donc sans doute gouverner un frère enfant, et se rendre maîtresse des affaires. Au contraire ceux qui avoient la confiance du jeune Prince, à la tête desquels étoit l'Eunuque Pothin, tiroient à eux toute l'autorité sous le nom du Roi. Cette division fermenta quelque tems dans la Cour d'Alexandrie, et elle n'avoit pas encore produit une rupture ouverte, lorsque le fils aîné de Pompée y arriva pour demander du secours. Cléopâtre savoit dès lors sacrifier sans scrupule la pudeur à l'ambition, et faire trafic de sa beauté. Elle fut charmée de plaire à ce jeune Romain, et elle crut, par les complaisances criminelles qu'elle eut pour lui, acheter en sa personne un puissant protecteur. Elle se trompa cependant, puisque le Sénat de Pompée décida la contestation, comme nous l'avons rapporté, en faveur de Ptolémée. Le jeune Prince, armé de ce décret, chassa d'Egypte Cléopâtre, qui se retira en Syrie avec Arsinoé sa sœur, et y rassembla des forces. Ptolémée marcha contre elle; et les deux Armées étoient en pré-

présence près du Mont Casius, à l'entrée de l'Egypte du côté de la Syrie, lorsque Pompée y vint chercher son malheur.

César se porta pour arbitre de cette querelle: il prétendit qu'en qualité de Consul du Peuple Romain, sous la tutelle duquel le Prince et la Princesse avoient été mis par leur père, il étoit en droit de les juger; et il leur ordonna de licentier leurs Armées, et de venir plaider leur cause devant lui.

Toutes sortes de raisons devoient faire appréhender un tel arbitre aux Ministres de Ptolémée. Le droit de Cléopâtre étoit bon: elle avoit été maltraitée par le Sénat de Pompée: enfin elle étoit belle, et l'on savoit assez combien une beauté, qui n'étoit rien moins que sévère, pouvoit prendre de crédit auprès de César.

Une autre affaire les allarmoit encore, et leur donnoit de nouveaux sujets de mécontentement. César, qui avoit un très grand besoin d'argent, en demandoit au Roi d'Egypte. Il avoit prêté autrefois à Ptolémée Aulète soixante-et-dix millions a) de sesterces, sur lesquels il en avoit depuis remis trente à ses enfans. Mais il vouloit que les quarante restans lui fussent remboursés sur l'heure, et ce n'étoit pas chose aisée.

Dans la fureur où par ces différentes raisons entra Pothin, on assure qu'il alla jusqu'à former des desseins contre la vie de César; et que ce fut pour s'en garantir, que le Général Romain se mit à passer les nuits entières à table, craignant les surprises auxquelles pourroient l'exposer les ténèbres et le sommeil.

Tous les moyens que peut suggérer une haine impuissante, pour chicaner et chagriner celui qu'elle ne peut faire périr, Pothin les mit en œuvre contre César. Il faisoit donner du blé gâté aux soldats Romains; et s'ils s'en plaignoient, il leur répondoit qu'ils devoient se tenir encore trop heureux de vivre aux dépens d'autrui. Dans les repas il faisoit servir de la vaisselle de bois et de terre, disant que celle d'or et d'argent étoit donnée en payement à César. Il enlevait sous le même prétexte les dons et les offrandes des Temples, voulant faire retomber sur César l'odieuse de ces sacrilèges, qui irritoient infiniment les Egyptiens, nation la plus superstitieuse qui fût jamais. Enfin il résolut d'employer la force ouverte, et envoya ordre à Achillas, qui étoit demeuré

Méconten-
tement des
Ministres
d'Egypte,
et sur tout
de l'Eunu-
que Po-
thin.

a) Huit
millions
sept cens
cinquante
mille li-
vres.

Av. R. 704.
An. J. C. 48.

An.R.704. à la tête de l'Armée auprès de Péluse, de venir avec toutes ses forces à Alexandrie.

Cléopâtre arrive à Alexandrie, et trouve moyen de se présenter à César. Leurs amours adultères.

Lucan.
L. X.

Cléopâtre tint une conduite bien différente. Elle déféra aveuglément aux ordres de César, et licentia ses troupes. Au moins ne vois-je pas que dans la suite il soit fait aucune mention de cette Armée. Elle eut soin aussi d'envoyer au Général Romain quelques-uns de ceux en qui elle avoit le plus de confiance, pour plaider sa cause. Mais elle crut qu'il n'y avoit point de voie plus sûre pour réussir, que de la venir plaider en personne. La difficulté étoit d'entrer dans Alexandrie, dont ses Ennemis étoient les maîtres. Elle monta une petite barque, et vint aborder sur le soir près du Palais. Ensuite, pour pénétrer sans être apperçue, de concert avec un certain Apollodore Sicilien, elle s'enveloppa dans une couverture, et Apollodore la porta ainsi jusques dans la chambre de César. Ce tour d'adresse lui plut tout d'abord. Ensuite par sa beauté, par les graces charmantes de ses discours, par ses prières, qui ressembloient plutôt à des caresses, Cléopâtre non seulement fit trouver sa cause bonne, mais amena César au point qu'elle souhaitoit sans doute: et pour être rétablie dans la dignité et dans le rang d'épouse du Roi d'Egypte, elle commença par l'adultère avec celui dont elle imploroit la protection.

C'est-là ce qui a donné lieu à plusieurs de croire, que la guerre que nous allons voir s'allumer, et qui d'une part donna le tems au parti vaincu de se remettre, et de l'autre jetta César lui-même dans de très grands périls, fut entreprise par lui sans nécessité, et ne doit être regardée que comme l'effet de ses amours avec Cléopâtre. Pour moi, quoique je sois bien éloigné de le disculper sur cet article, il me semble que les faits conduisent à penser, que César retenu d'abord par les vents Etésiens, et s'étant ensuite engagé dans le jugement de la querelle entre Ptolémée et Cléopâtre, voulut par une suite de son caractère ferme, absolu, impérieux, sortir vainqueur d'une affaire, dont en la commençant, il n'avoit pas prévu les conséquences. L'amour s'y mêla, mais je doute qu'il ait été le principal motif.

César déclare Ptolémée et

Quoi qu'il en soit, le lendemain de l'arrivée de Cléopâtre, César manda le jeune Roi, qui fut étrangement surpris de voir sa sœur avec son juge. Il cria qu'il étoit

étoit trahi, et s'enfuit du Palais courant vers la place, et arrachant son diadème dans l'excès de sa douleur et de son indignation. Mais des soldats Romains se saisirent de lui, et le ramenèrent. Ses cris n'avoient pas laissé de se faire entendre dans la ville, et d'y exciter une sédition violente. Les Alexandrins en armes accoururent de toutes parts pour assiéger le Palais. César se montra à eux, et leur ayant promis de leur donner satisfaction, il convoqua une assemblée, où il parut avec Ptolémée et Cléopâtre. Il dit que les Alexandrins n'avoient aucun sujet de s'alarmer; qu'il ne prétendoit faire que ce qu'ils désiroient eux-mêmes, c'est-à-dire déclarer le frère et la sœur Roi et Reine d'Egypte, conformément au Testament de leur père.

César promit encore de donner l'île de Chypre, ancien appanage du Royaume d'Egypte, devenu depuis Province Romaine, au plus jeune des Ptolémées et à Arsinoé sa seconde sœur. Dion attribue cette largesse à la crainte dont César étoit frappé. C'est bien mal connoître le plus intrépide et le plus haut de tous les hommes. Nulle crainte n'auroit jamais pu se rendre maîtresse de son courage, jusqu'à l'engager à démembrement une province de l'Empire. Il me paroît bien plus probable que cette grace fut accordée aux prières de Cléopâtre; et que cette Princesse ambitieuse et intrigante étoit bien-aïse de remettre un ancien domaine de ses pères entre les mains de son frère et de sa sœur, pour s'en emparer ensuite elle-même, comme elle fit, à la première occasion.

Cependant Achillas, appelé comme nous l'avons dit par Pothin, s'approchoit d'Alexandrie avec l'Armée Royale. Cette Armée n'étoit rien moins que méprisable. Elle se montoit à vingt mille bons soldats, dont plusieurs étoient Romains d'origine, amenés dans le Pays par Gabinus, lorsqu'il avoit rétabli Aulète sur le trône, et qui ensuite ayant pris des femmes et des établissemens dans Alexandrie, s'étoient attachés à la fortune des Ptolémées. D'autres étoient des brigands ramassés de Syrie et de Cilicie. Il y avoit aussi un nombre considérable d'esclaves fugitifs, qui s'étant dérobés à leurs Maîtres, avoient trouvé leur sûreté en Egypte, en s'enrollant dans les troupes. Ajoutez deux mille hommes de Cavalerie, qui pendant les derniers troubles, et les guerres qui en étoient

Cléopâtre conjointement Roi et Reine d'Egypte. Dio.

Achillas vient avec l'Armée Royale assiéger César dans Alexandrie.

Cés.

An.R. 704. étoient nées, avoient eu l'occasion de s'exercer et de
Av.J.C. 48. s'endurcir au métier des Armes.

César, qui n'avoit avec lui que trois mille hommes de pié et huit cens chevaux, ne pouvoit pas tenir la campagne devant une Armée si forte et si nombreuse. Il engagea Ptolémée à envoyer à Achillas par deux des principaux Seigneurs de sa Cour une défense d'avancer. Mais Achillas comprit parfaitement que ces ordres venoient de César, et non de son Roi; et loin d'y obéir, il souleva ses soldats contre les deux Députés, dont l'un fut tué sur la place, et l'autre blessé dangereusement. A cette nouvelle César s'assura de la personne du Roi, afin de pouvoir s'autoriser d'un nom si respecté, et de faire regarder Achillas et ceux qui le suivoient comme des séditieux et des rebelles.

Premier
combat.
Incendie
qui consuma
la plus
grande
partie de
la Bibliothèque
d'Alexandrie.

Achillas ne perdit point de tems: il se hâta d'entrer dans Alexandrie, dont l'enceinte étoit trop vaste, pour qu'il fût possible à César de la défendre toute entière avec le peu de troupes qu'il avoit. L'Egyptien s'empara sans difficulté de la ville, à l'exception du quartier du Palais qu'occupoit César. Il fit attaquer ce quartier avec furie: mais ce fut du côté du port que se donnèrent les plus grands coups. De-là en effet dépendoit la victoire. Il y avoit dans le port, outre vingt-deux vaisseaux pontés, qui gardoient toujours Alexandrie, cinquante galères, à trois et à cinq rangs de rames, envoyées l'année précédente au secours de Pompée, et revenues depuis la Bataille de Pharsale. Si Achillas s'étoit une fois rendu maître de tous ces bâtimens, il ôtoit à César la communication avec la mer, et par conséquent toute espérance de recevoir soit vivres, soit renforts. Ainsi les Egyptiens pour vaincre tout d'un coup, les Romains pour se sauver d'une perte certaine, firent des efforts incroyables. Enfin César l'emporta, et vint à bout de mettre le feu non seulement aux vaisseaux dont je viens de parler, mais à ceux qui étoient dans les arsénax. Le nombre des bâtimens brûlés se monta à cent dix. L'incendie devint affreux, et consuma la principale partie de la fameuse Bibliothèque a) d'Alexandrie, monument *) précieux du goût pour les Lettres et de la magnificence des Ptolémées.

Hirt. de B.
Alex. n. 12.
a) Voyez
sur cette
Bibliothèque,
Hist.
Anc. T.
VII. p. 248.

*) Elegantiæ Regum curæque egregium opus. LIV. ap. Sen. de Tranq. Animi, c. 9.

César

César pensoit à tout. Pendant que le combat duroit encore, il fit débarquer des soldats dans l'île de Phare, pour s'assurer de ce poste important, qui étoit la clé du port d'Alexandrie. Cette petite Ile, si fameuse par le superbe a) Edifice que Ptolémée Philadelphie y avoit fait construire, et auquel elle a donné son nom, étoit jointe à la terre-ferme par une chaussée de neuf cens pas, et par un pont. Placée à l'entrée du port, qui étoit étroite, elle la dominoit tellement, que l'on ne pouvoit y passer sans le congé de ceux qui étoient maîtres de l'île. César fit donc un coup de partie en s'en emparant. Par-là il se mettoit en état de recevoir les secours qu'il envoya demander de toutes parts.

An.R. 704.
Av.J.C. 48.

Suite de la
guerre.

a) Voyez
Hist. Anc.
T. VII.
p. 247. et
T. XI. p. 37.

Le danger néanmoins étoit toujours très pressant. Quoiqu'Achillas n'eût réussi en rien de ce qu'il avoit entrepris, on devoit s'attendre qu'il feroit de nouvelles tentatives; et supérieur comme il étoit en forces, ce qu'il avoit manqué une fois, il pouvoit l'emporter dans une autre occasion. César fit dresser des barricades, des retranchemens, et des fortifications de toute espèce autour du quartier qu'il occupoit, et qui lui donnoit un libre accès au port. Derrière ces retranchemens il se défendoit avec avantage, et ne pouvoit être forcé de combattre.

Les Alexandrins dans la partie de la ville dont ils étoient maîtres, faisoient des ouvrages tout pareils à ceux des Romains; et *) comme c'étoit une Nation industrieuse, ils imitoient si parfaitement ce qu'ils voyoient pratiqué par leurs Ennemis, que l'on eût pris leurs travaux pour les originaux et les modèles. En même tems ils faisoient lever des troupes dans toute l'Egypte, ils armoient les esclaves, ils se munissoient de machines de guerre, ils fabriquoient des armes. Tout ce qui peut s'employer à l'attaque ou à la défense des places étoit mis en œuvre de part et d'autre avec une ardeur infinie.

Achillas agissoit, comme je l'ai dit, de concert avec César fait Pothin; et quoique celui-ci fût enfermé dans le Palais, la correspondance entre eux ne laissoit pas de s'entretenir par de secrets messages. Ce commerce fut découvert;

César fait
Pothin.

*) Homines ingeniosissimi atque acutissimi, quæ a nobis fieri viderant, ea solertia efficiebant, ut nostri illorum opera imitati viderentur.
HIRT. de B. Alex. n. 3.

An. R. 705.

Av. J. C. 47.

Hirt.

Ptolémée averti de l'approche de cette Armée, envoya des troupes pour l'arrêter, et en empêcher la jonction avec César. Les Commandans du premier détachement qui arriva, avides d'enlever à ceux qui venoient après eux l'honneur de la victoire, se hâtèrent d'attaquer Mithridate, qui étoit bien retranché. Cette faute, si commune dans la guerre, et tant de fois punie par les disgrâces, eut ici le succès qu'elle méritoit. Les Egyptiens furent repoussés avec perte, et ils auroient pu être entièrement détruits, si la connoissance qu'ils avoient des lieux, et la facilité de regagner les barques qui les avoient amenés, ne les eussent dérobés au vainqueur. Le second détachement ayant ramassé les débris du premier, se trouva encore en état d'empêcher Mithridate d'aller en avant.

César va le joindre.

César et le Roi d'Egypte ayant appris ces nouvelles, partirent presque en même tems, l'un pour recueillir Mithridate, l'autre pour le surprendre et l'accabler. Quoique Ptolémée, qui avoit une grande multitude de barques, et la commodité de remonter tout droit le fleuve, fût arrivé le premier, il ne put cependant rien entreprendre avant la venue de César; et la jonction se fit sans difficulté.

Dernier combat, où Ptolémée est vaincu, et ensuite se noie dans le Nil.

Flor. IV. 2.
Oros. IV.
16.

Alexandrie et l'Egypte sou-
mises.

Alors César se voyant des forces considérables, résolut de terminer enfin la guerre. Le Roi étoit campé à peu de distance du Nil sur la gauche. Entre son camp et César se trouvoit un canal, dont les Alexandrins voulurent disputer le passage, mais inutilement. César ayant passé ce canal, attaqua le lendemain le camp du Roi, et le força l'épée à la main. Le carnage des Egyptiens fut très grand. Ils n'eurent de ressource que de regagner leurs barques pour se sauver par le fleuve. Ptolémée lui-même se jeta dans une de ces barques, qui surchargée par la multitude de ceux qui s'empressoient d'y entrer, coula à fond; et le jeune Roi périt ainsi noyé dans le Nil. Son corps fut trouvé enséveli dans la boue, et reconnu à la cuirasse d'or qu'avoient coutume de porter les Ptolémées dans la guerre.

César ayant envoyé cette cuirasse à Alexandrie, pour servir de preuve aux habitans de la mort de leur Roi, suivit lui-même avec sa Cavalerie par le chemin le plus court, persuadé qu'à la première nouvelle de sa victoire tout plieroit, et que personne n'oseroit plus penser seu-

lement

lement à la guerre. Il ne se trompa pas. S'étant présenté par l'endroit de la ville dont les Ennemis étoient les maîtres, il vit toute la multitude des Alexandrins venir au-devant de lui comme supplians, et implorer sa miséricorde. Il les consola, leur promit de les traiter avec bonté, et passa à travers les ouvrages des Ennemis pour venir à son quartier.

C'est ainsi que César sortit victorieux d'une *) guerre, où s'étoient réunies toutes les espèces de difficultés et de désavantages; où il avoit eu et les lieux et la faison contraires, combattant pendant l'hiver, et dans l'enceinte des murs d'un Ennemi plein d'adresse, qui d'ailleurs étoit muni abondamment de toutes sortes de provisions, pendant que lui il manquoit de tout, et se trouvoit pris au dépourvu.

Il pouvoit réduire l'Egypte en Province Romaine. Suétone dit que la raison qui l'en détournait, c'est qu'il craignoit qu'un Gouverneur ambitieux qui voudroit se cantonner dans un pays si riche et de si difficile abord, ne pût un jour exciter des troubles dans l'Empire. Ce motif est apparemment celui qu'alléguoit César à ses amis. Le véritable étoit sans doute son amour pour Cléopâtre. Il est bon néanmoins d'observer que la justice étoit ici d'accord avec sa passion pour cette Reine. Le Royaume d'Egypte étoit le patrimoine de Cléopâtre et du seul frère qui lui restât alors, et ils n'avoient rien fait qui pût mériter qu'on les en dépouillât. Ainsi, conformément au Testament de Ptolémée Aulète, César déclara Roi et Reine d'Egypte le jeune Ptolémée et Cléopâtre. Il est vrai que le Prince, qui étoit presque encore enfant, ne fut Roi que de nom. Toute l'autorité resta entre les mains de sa sœur, qui à la supériorité de l'âge joignoit un crédit tout puissant auprès du Dictateur.

Il falloit que Cléopâtre fût une Sirène bien enchantée, puisqu'elle endormit pour un tems l'activité de César. Après un séjour de neuf mois à Alexandrie, pendant lequel toutes les affaires de Rome et d'Italie étoient demeurées en souffrance, et qui avoit procuré au parti vaincu la facilité d'acquiescer des forces redoutables

S 3

en

*) Bellum sane difficillimum gessit, neque loco, neque tempore æquo, sed hieme anni, et intra mœnia copiosissimi et solertissimi hostis, inops ipse rerum omnium atque imparatus. Suet. Caf. cap. 35.

An. R. 705.
Av. J. C. 47.

Cléopâtre et son second frère mis en possession du Royaume d'Egypte.

Suet. Caf. c. 52.

Hirt.

César, enchanté par Cléopâtre, se livre quelque tems aux délices.

en Afrique, César, au lieu de se hâter de sortir de l'Egypte pour aller où l'honneur et le besoin le demandoient, se livra aux délices, passant les nuits entières dans des repas de débauche avec Cléopâtre; et enfin il entreprit de visiter avec elle tout le pays. Ils s'embarquèrent ensemble dans un bâtiment superbe, et remontèrent le Nil suivis de quatre cens barques. César auroit pénétré jusqu'en Ethiopie, si les murmures de son Armée ne l'en eussent empêché.

Le bruit
des pro-
grès de
Pharnace
en Asie
l'oblige de
quitter
l'Egypte.
Hirt.

Le bruit des progrès de Pharnace en Asie le tira de son assoupissement, et le rendit à lui-même. Il résolut enfin de quitter Cléopâtre, mais en partant il prit toutes les précautions nécessaires pour l'affermir sur le Trône dont il l'avoit mise en possession. Il emmena Arsinoé sa sœur, de peur que cette Princesse n'excitât quelque trouble. Il laissa aussi dans Alexandrie la plus grande partie des troupes Romaines qu'il avoit avec lui, afin de contenir les peuples dans l'obéissance et la soumission au nouveau Gouvernement.

Suite de
ce qui re-
garde les
amours de
César et de
Cléopâtre.
Suet. Dio.
Appian.

Pour achever ici tout ce qui regarde les amours de César et de Cléopâtre, je dirai que cette Reine étant accouchée d'un fils, peu après le départ du Général Romain, elle le nomma Césarion, afin que le nom même de cet enfant fit connoître son origine, et César ne le trouva pas mauvais. Il fit plus encore, et il reconnut expressément Césarion pour son fils, si l'on s'en rapporte au témoignage d'Antoine. Au contraire Oppius composa un livre pour prouver que l'enfant que Cléopâtre faisoit passer pour fils de César, ne l'étoit pas véritablement. Belle matière à dissertation!

César se cachoit si peu de ses intrigues avec Cléopâtre, qu'ayant fait construire un Temple magnifique de Vénus, sous le nom de *Vénus Mère* a), parce que les Jules la regardoient comme la tige de leur maison, il plaça à côté de la statue de la Déesse une statue de Cléopâtre.

a) *Venus Genitrix.*

Cette Reine fit même un voyage à Rome avec son mari, l'année d'après celle dont nous racontons les événemens. César les reçut et les logea chez lui; il les fit reconnoître Rois amis et alliés du Peuple Romain, et leur rendit tous les honneurs imaginables. Après un tel ascen-

ascendant pris par cette Egyptienne sur l'esprit de César, on ne fera pas étonné de l'ivresse et de la phrénésie qu'elle inspira à Antoine.

César étant venu d'Egypte en Syrie, reçut avis de toutes parts, que tout étoit en combustion dans Rome, et que sa seule présence pouvoit y rétablir le calme. Il crut néanmoins devoir commencer par pourvoir aux besoins et régler les affaires des Provinces à portée desquelles il se trouvoit, et dont les unes étoient inquiétées par les armes de Pharnace, les autres, quoiqu'elles n'eussent point de Guerre étrangère à soutenir ni à craindre, ne pouvoient manquer de se sentir de l'ébranlement que la Guerre Civile avoit causé à tout l'Empire. Les Rois et les petits Princes compris dans l'étendue de la Syrie, ou établis dans le voisinage, s'étant rendus en grand nombre auprès de lui, il les reçut avec bonté, les chargea de veiller à la sûreté de la Province, et les renvoya pleins d'affection pour lui et pour le Peuple Romain. Nous savons en particulier qu'il confirma à Hyrcan la Souveraine-Sacrilicature des Juifs, malgré les plaintes d'Antigone fils d'Aristobule, et qu'il lui permit de rebâtir les murs de Jérusalem détruits par Pompée. Il maintint aussi Antipatre dans l'exercice de l'autorité dont il jouissoit depuis long-tems en Judée sous le nom d'Hyrcan, secours absolument nécessaire à la foiblesse de ce Prince.

César ré-
gle les af-
faires de
Syrie et de
Cilicie.
Hirt.)

Joseph.
Ant. XIV.
15. et 16.
et de B.
Jud. I. 17-8.

De Syrie César passa par mer en Cilicie, et après y avoir tenu dans la ville de Tarsé les Etats de la Province, il se hâta de s'avancer vers le Pont, dont Pharnace, comme nous allons le raconter tout-à-l'heure, s'étoit emparé.

Hirt.)

Arrivé à Comanes, il dépouilla du Sacerdoce de Bellone Archélaüs, fils de celui que Pompée en avoit revêtu. Cette grande Dignité, dont j'ai parlé ailleurs a), fut conférée par César à Lycomède ou Nicomède Bithynien, qui, selon le témoignage de l'Ecrivain de la Guerre d'Alexandrie, y avoit des droits et des prétentions du chef de ses ancêtres. Cette raison pourroit bien n'être qu'un prétexte, qui servit de voile à une vengeance contre Archélaüs partisan de Pompée, et au désir de récompenser les services rendus par Lycomède à César.

Appian.
Mithrid.

a) Tome
XI. p. 365.

An R. 705.

Av. J. C. 47.

Déjotarus
demande
grâce à Cé-
sar, et
l'obtient
en partie.

Hirt.

Lorsqu'il approchoit des frontières de la Gallogrèce, Déjotarus vint se présenter à lui, non seulement sans les marques de la Dignité Royale, mais en équipage de suppliant et d'accusé. Il avoit pris cet extérieur humilié, parce qu'il savoit que César étoit tout-à-fait irrité contre lui; et par la même raison, il s'étoit muni, autant qu'il lui avoit été possible, de puissans intercesseurs. Il n'alléguait que de fort mauvaises excuses pour se justifier d'avoir embrassé le parti de Pompée. Il dit qu'étant dans un pays où l'autorité de Pompée seul étoit reconnue, et où César n'avoit alors ni troupes ni Lieutenans, il avoit été obligé d'obéir à celui sous la main duquel il se trouvoit. La vérité est qu'il s'étoit attaché à Pompée par affection, et par persuasion de la justice de sa cause.

César le réfuta par d'aussi mauvaises raisons, que celles que le Prince Galate avoit apportées pour sa défense. Il prétendit que Déjotarus étoit en faute à son égard, parce qu'il n'avoit pu ignorer, quel étoit celui dont Rome et l'Italie reconnoissoient le pouvoir, et qui étoit revêtu du Consulat au tems de la Bataille de Pharsale. Comme si la violence avec laquelle il s'étoit emparé du siège de l'Empire, et avoit ensuite envahi le Consulat, eût été un titre d'autorité légitime, qui dût être respecté de tous les Alliés du Nom Romain. Mais toutes raisons sont bonnes et valables dans la bouche du plus fort.

César ne s'écarta pas néanmoins de sa modération accoutumée. Il déclara à Déjotarus qu'il lui pardonnoit, c'est-à-dire, qu'il ne lui feroit souffrir aucun mauvais traitement en sa personne: il lui fit reprendre les Ornemens Royaux, et lui demanda, pour la guerre contre Pharnace, une Légion formée par lui à l'imitation et selon l'ordre de la Milice Romaine. Mais il se réserva de juger après la guerre les contestations entre lui et les autres Tétrarques. C'étoit une préparation à le dépouiller de la plus grande partie de ses Etats.

Lorsque César fut arrivé dans le Pont, il reçut une députation de Pharnace, dont il est tems de raconter les mouvemens avec quelque détail.

Pharnace
à la faveur
de la Guerre
Civile,
prend les

Ce Prince, fils parricide de Mithridate, s'étoit trouvé d'abord fort heureux d'être reconnu par Pompée Roi du Bosphore, et décoré du titre d'ami et d'allié du Peuple Romain. Mais lorsque la Guerre Civile eut éclaté,

éclaté, l'occasion réveilla en lui des pensées ambitieuses; et pendant que les Romains occupoient leurs forces à se déchirer les uns les autres, il se laissa flatter de l'espérance de reconquérir les Etats que ses ancêtres avoient possédés, et qu'il regardoit toujours comme son patrimoine. Il commença par subjuguier au-delà du Bosphore la ville de Phanagorée, que Pompée avoit déclaré libre: il soumit ensuite la Colchide; puis il entra dans le Pont, et s'empara de Sinope, qui avoit été anciennement la Ville Royale de ses pères. Encouragé par le succès, il se jeta sur la petite Arménie, qui appartenait actuellement à Déjotarus, et en l'absence de ce Prince il en fit aisément la conquête. Enfin il porta ses armes dans la Cappadoce, et entreprit d'enlever ce Royaume à Ariobarzane.

Déjotarus de retour dans son pays après la Bataille de Pharsale trouva les choses en cet état. César étoit à Alexandrie, fort embarrassé et dans un très grand péril. Domitius Calvinus, chargé par lui de veiller sur l'Asie et sur les Provinces voisines, fut la seule ressource que put implorer Déjotarus, incapable comme il étoit de résister à Pharnace par ses propres forces.

Le Lieutenant de César sentit parfaitement que cette guerre intéressoit autant le Peuple Romain, que les Rois Déjotarus et Ariobarzane. Il envoya ordre dans le moment à Pharnace de sortir de la petite Arménie et de la Cappadoce; et de ne pas abuser des circonstances où se trouvoit le Peuple Romain, pour lui manquer de respect, et en violer les droits et la majesté. Une déclaration si fière avoit besoin d'être soutenue par la force. Domitius avoit sous ses ordres trois Légions, mais il fut obligé d'en envoyer deux au secours de César, l'une par mer, l'autre par terre. A celle qui lui restoit il en joignit deux de Galates et autres Sujets de Déjotarus, armés et disciplinés par ce Prince, comme je l'ai dit, à la Romaine; et une quatrième, qui venoit d'être levée à la hâte dans le Royaume de Pont. Avec ces quatre Légions, et quelques autres troupes auxiliaires, il s'avança jusqu'auprès de Nicopolis dans la petite Arménie.

Pharnace avoit inutilement tâché de l'amuser par une négociation, et en lui envoyant Députés sur Députés pour demander que toutes choses demeurassent en état jusqu'à l'arrivée de César. Tout son objet étoit de

An. R. 705.
Av. J. C. 47.
Appian.
Mithrid.
Dio, L.
XLII.
Hirt.Domitius
Calvinus,
Lieute-
nant de
César,
marche
contre ce
Prince, et
est battu.

An.R. 705. gagner du tems, parce qu'il savoit le danger pressant où
Av.J.C. 47. étoit César dans Alexandrie. Il avoit même intercepté
des couriers, porteurs de lettres par lesquelles ce Général ordonnoit à Domitius de s'approcher de l'Egypte par la route de Syrie. Ainsi ne doutant point que le Lieutenant de César ne s'éloignât incessamment, c'étoit pour lui une victoire que de traîner les affaires en longueur.

Dans cette vue, et pour éviter le combat, ou du moins ne combattre qu'à son avantage, il tira de la ville de Nicopolis, sous les murs de laquelle il étoit posté, vers le camp des Romains, deux fossés parallèles, à une médiocre distance l'un de l'autre, chacun de quatre piés de profondeur. C'étoit entre ces deux lignes qu'il rangeoit son Infanterie en bataille. Pour ce qui est de sa Cavalerie, comme elle n'auroit pu agir dans un espace si étroit, et que d'ailleurs elle étoit supérieure à celle des Romains, il la plaçoit sur les ailes au-delà des fossés.

Domitius, précisément par les mêmes raisons qu'il engageoit Pharnace à se tenir sur la défensive, étoit très empressé de combattre; et le désavantage qu'auroient ses troupes à attaquer les ennemis dans la position que j'ai décrite, ne put le retenir. Mais n'ayant pas assez de capacité pour y suppléer, et plus ardent qu'habile dans le métier des Armes, il fut battu par Pharnace. Les deux Légions de Déjotarus lâchèrent pié dès le premier choc, et prirent tout d'un coup la fuite. La Légion du Pont fut presque entièrement taillée en pièces. Celle qui étoit composée d'anciens soldats de Pompée, soutint seule tout l'effort des Ennemis, et fit une retraite honorable, ayant seulement perdu deux cens cinquante hommes.

Cette victoire rendit Pharnace absolument maître de la petite Arménie, de la Cappadoce, et du Pont. Car Domitius ne fut plus en état de tenir la campagne, et ayant ramassé le mieux qu'il lui fut possible les débris de sa défaite, il se retira dans la Province d'Asie. Le vainqueur abusa de sa prospérité avec cruauté et avec insolence. Il sembla qu'il prit à tâche, par les pillages, par les plus indignes traitemens, par les meurtres, de faire haïr et détester sa domination.

Il se préparoit à pousser ses conquêtes jusques dans la Bithynie et dans la Province d'Asie. Mais il aprit qu'Asandre, qu'il avoit établi Régent du Bosphore en son

son absence, s'étoit révolté. Cette nouvelle le força de changer de plan, et de penser à réduire ce rebelle. Pendant que ce soin l'occupoit, un autre plus important vint à la traverse. Un Ennemi plus redoutable approchoit; c'étoit César; et Pharnace jugea avec raison qu'il n'avoit rien de plus pressé à faire que de venir à la rencontre du Général Romain. Il prit son poste sur une hauteur près de Zéla ou Ziéla dans le Pont, lieu qu'il regardoit comme d'un heureux présage pour lui, parce que son père a) y avoit vaincu les Romains commandés par Triarius.

Il tint avec César la même conduite qui lui avoit réussi avec Domitius. Bien fortifié, bien résolu à soutenir la guerre, il feignoit de désirer la paix. Il envoya à César des Ambassadeurs, chargés de lui présenter une couronne d'or, et de lui protester en même tems qu'il seroit soumis à toutes ses volontés. Et pour prouver qu'il ne méritoit pas d'être traité en Ennemi, il insistoit beaucoup sur ce qu'il n'avoit point donné de secours à Pompée.

César répondit que les services particuliers n'étoient point auprès de lui une compensation pour des offenses faites à la République; et qu'après tout, c'étoit à lui-même que Pharnace avoit rendu service, en ne s'engageant pas dans un parti dont le sort avoit été malheureux. Il ajouta qu'il vouloit bien lui pardonner, pourvu qu'il sortît du Pont, et qu'il réparât tous les dommages qu'il y avoit causés. Quant à la couronne d'or, il la refusa, et dit que Pharnace devoit commencer par obéir, et ensuite lui envoyer les présens que les Généraux victorieux avoient coutume de recevoir de leurs amis.

Ce Prince artificieux promit tout, dans le dessein de ne rien exécuter. Comme il savoit que des affaires très importantes et très pressantes appelloient César à Rome, il comptoit qu'en tergiversant, en faisant naître des difficultés sur la manière et sur le tems d'accomplir ses promesses, il viendrait à bout de le lasser; et qu'enfin ce Général, content d'avoir un prétexte honnête de quitter le Pont, prendroit le parti d'aller où sa présence étoit nécessaire.

César pénétra sans peine la ruse de Pharnace; et au lieu de perdre le tems à chicaner avec lui, son activité

An.R. 705.
Av.J.C. 47.
César arrive, et remporte la victoire.

Appian.
a) Voyez
T. XI. p.
273.

An. R. 705. Av. J. C. 47. vité naturelle, augmentée encore par la nécessité des circonstances, le porta à brusquer l'affaire, et à terminer promptement la guerre par une bataille. Il n'avoit pourtant que des forces peu considérables, la sixième Légion, qu'il avoit amenée avec lui d'Alexandrie, et qui par la longueur du service, par les fatigues des voyages, par les combats, se trouvoit réduite à moins de mille hommes; une Légion de Déjotarus, et deux qui venoient d'être battues sous le commandement de Domitius par Pharnace. Mais il savoit qu'un Chef tel que lui vaut seul une Armée. Il s'avança donc avec ces troupes jusqu'à cinq milles de l'Ennemi.

Le pays où Pharnace avoit établi son camp étoit tout semé de hauteurs, séparées les unes des autres par de profondes vallées. Vis-à-vis de la colline qu'occupoit le Roi du Bosphore, à mille pas seulement de distance, s'en élevoit une, sur laquelle César résolut de se transporter et de se fortifier. Dans ce dessein il ordonna que l'on fit amas de tous les matériaux nécessaires pour dresser un rempart, fascines, branches d'arbres, pierres: ce qui ayant été exécuté promptement, il partit avec ses Légions trois heures avant le jour, sans aucuns bagages; et au lever du Soleil, lorsque les Ennemis ne s'y attendoient en aucune façon, il se trouva maître de la colline à laquelle il en vouloit, et qui étoit le lieu même où Triarius avoit été défait par Mithridate. Aussitôt tous les esclaves qui étoient à la suite de son Armée, apportèrent par son ordre les matériaux dont on avoit fait amas; et pendant que la première ligne des troupes Romaines faisoit face à l'Ennemi campé sur la colline opposée, tout le reste des soldats travailloit en diligence à former le retranchement.

Pharnace, qui voyoit toute cette manœuvre, rangea aussitôt son Armée en bataille à la tête de son camp. César regarda cette démarche comme une bravade, bien éloigné de penser qu'il pût y avoir un mortel assez téméraire pour faire descendre des troupes dans une vallée, et remonter ensuite par une côte très roide, à dessein de venir l'attaquer. Pharnace, par une présomption dont il est inutile de chercher le principe, osa ce que César croyoit être au-dessus de la hardiesse la plus outrée; et il fit ce mouvement avec tant de vivacité, que les Romains furent surpris, et virent l'Ennemi près d'eux, lorsqu'ils

qu'ils avoient encore la main à l'ouvrage. Il fallut donc que César rappellât en même tems les travailleurs, leur ordonnât de prendre les armes, et les rangeât en bataille. Tout cela ne se put faire à la fois, sans qu'il y eût parmi eux quelque désordre, qu'augmentoient encore les chariots armés de faux, qui marchaient à la tête de l'Armée de Pharnace. Mais bientôt les Romains se remirent de ce premier trouble, et aidés de l'avantage du lieu, ils repoussèrent aisément les Ennemis. La victoire commença par l'aile droite, où étoient les vieux soldats de la sixième Légion; ensuite et l'aile gauche et le centre prirent la même supériorité. Les soldats de Pharnace font ou tués ou culebutés dans la vallée. Ceux qui purent s'échapper, jetoient leurs armes pour fuir plus à l'aise. César les poursuit, et sans leur donner le tems de se reconnoître, il va attaquer leur camp et le force. Pendant l'attaque du camp Pharnace trouva moyen de se sauver.

On rapporte que César fut étonné lui-même de la facilité avec laquelle il avoit remporté cette victoire, et qu'il s'écria: *Heureux Pompée! voilà donc les Ennemis dont la défaite vous a mérité le nom de Grand.*

En écrivant à un de ses amis de Rome pour lui rendre compte de cet événement, il exprima la rapidité de sa victoire par ces trois mots fameux, VENI, VIDI, VICI: *Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.* Et lorsqu'il triompha de Pharnace, il fit porter en pompe un tableau sur lequel ces trois mêmes mots étoient écrits en gros caractères.

César pouvoit en effet se glorifier d'avoir pleinement vaincu son Ennemi par le gain de cette seule bataille, car il n'y eut plus de guerre. Pharnace s'étant retiré à Sinope y fut poursuivi par Domitius, qui l'obligea d'abandonner et cette ville et tout le pays. Sa folle ambition l'avoit réduit à n'avoir plus d'asyle; car le Bosphore étoit occupé par Asandre, qui s'étoit révolté contre lui, comme je l'ai rapporté. Le Prince fugitif voulant rentrer dans son Royaume, trouva le rebelle en état de lui en disputer la possession. Il se livra entre eux un combat, où Pharnace périt. Et voilà à quoi aboutirent ses ambitieux projets.

César libre enfin de prendre la route de Rome, n'avoit point perdu de tems après la victoire remportée sur

An. R. 706. Av. J. C. 47.

Mots remarquables de César sur cette victoire.

Appian. Plur. Cef. Suer. Cef. c. 37.

Ruine entière et mort de Pharnace. Appian. Mithrid. Dio.

César, en retournant à Rome,

An. R. 705. fur Pharnace. Dès le lendemain de la bataille il étoit
 Av. J. C. 47. parti avec une escorte de Cavalerie, ordonnant à la fixié-
 régle les me Légion de le fuivre, et de venir en Italie recevoir
 les récompenses dues à des soldats qui avoient rendu
 l'Asie, et tant et de si grands services à leur Général. En traver-
 fait de sant la Gallogrèce et la Bithynie, il régla les affaires des
 grandes levées Princes et des Peuples de ces Contrées; et c'est alors qu'il
 d'argent, maltraita beaucoup Déjotarus, contre lequel il avoit, au
 Sa maxime rapport de Cicéron, une haine personnelle. Il exigea de
 sur cette matière. lui de grosses sommes d'argent; il lui ôta la petite Armé-
 nie, que le Sénat lui avoit donnée, et il en gratifia Ario-
 Hirt. barzane; il le priva encore d'une partie de la Gallogré-
 Cic. Phil. ce, dont il fit don à Mithridate de Pergame. Ce même
 II, 94. 95. Mithridate fut chargé par lui de faire la guerre à Asan-
 Dio, dre, et établi Roi du Bosphore, après qu'il l'auroit
 conquis.

Les autres arrangemens que fit César par rapport à tous ces Pays, et à l'Asie proprement dite, ne nous sont pas connus en détail. Ce que nous savons, c'est que sa grande attention fut d'amasser de l'argent par toutes sortes de voies. Il se fit payer les sommes qui avoient été promises par les Villes et par les Peuples à Pompée, et ajouta encore de nouvelles exactions sous divers prétextes. Il pilloir les Temples sans scrupule, et recevoit des Princes et des Peuples un très grand nombre de couronnes d'or. C'étoit par principe qu'il agissoit ainsi, et il ne s'en cachoit pas. Il disoit „Que deux secours sont „absolument nécessaires pour établir et affermir une puis- „sance, les soldats et l'argent; et que ces deux secours „se prêtent mutuellement la main. Qu'avec l'argent on „entretient et on s'attache les soldats, et que par les ar- „mes des soldats on acquiert de l'argent. Que si l'une „de ces deux ressources manque, l'autre ne peut subsister.” Telle étoit sa façon de penser, tel étoit même son langage; qui ne renferma rien que de vrai, mais qui pour être réduit légitimement en pratique, suppose une autorité et une fin légitimes.

César ayant terminé avec sa diligence accoutumée toutes les affaires qui le retenoient dans les contrées de l'Orient, se hâta de retourner en Italie, et il y arriva plutôt que qui que ce soit ne l'y eût attendu. Mais avant que de raconter ce qu'il y fit, je suis obligé de rappeler plusieurs événemens, qui n'ont pu encore trou-
 ver

ver place dans ma narration. Je vais donc exposer ici An. R. 705.
 premièrement la guerre d'Illyrie entre les deux factions Av. J. C. 47.
 qui déchiroient l'Empire; en second lieu certains faits particuliers, qui regardent quelques illustres Romains, et quelques Peuples de la Grèce. Je remets à rendre compte de l'accroissement des forces du parti vaincu en Afrique, et des mouvemens arrivés en Espagne, lorsqu'il me faudra parler des guerres que César eut à faire dans ces deux Provinces.

§. II.

Guerre dans l'Illyrie entre les partisans de César et de Pompée. Calépus soumet à César Athènes, Mégare, et le Péloponnèse. Mort d'Ap. Claudius. Oracle qui lui avoit été rendu par la Pythie. Sulpicius et Marcellus prennent le parti d'un exil volontaire. Constance de Marcellus. Le frère et le neveu de Cicéron tiennent un indigne procédé à son égard. Détail sur les inquiétudes de Cicéron pendant son séjour à Brindes. Il se présente à César, et en est bien reçu. Etat de Rome après la bataille de Pharsale. César Dictateur, et Marc-Antoine Maître de la Cavalerie. Indécence excessive de la conduite d'Antoine. Ses rapines et ses injustices. Troubles violens excités dans Rome par Dolabella Tribun. César de retour à Rome appaise les troubles, et ne fait aucune recherche du passé. César travaille à amasser de l'argent par toutes sortes de voies. Il fait vendre les biens des vaincus, et en particulier ceux de Pompée, qui sont achetés par Antoine. Brouilleries entre César et Antoine à ce sujet. César se concilie la multitude. Il récompense les principaux de ses partisans. Calépus et Vatinius nommés Consuls. Il se fait nommer Dictateur et Consul pour l'année suivante, et prend Lépidus pour Collègue dans le Consulat, et pour Maître de la Cavalerie. Sédition qui s'élève parmi les vieux soldats. Il l'appaise par sa fermeté. Principes de sa conduite par rapport à ses soldats.

Nous avons vu que le parti de Pompée avoit prévalu dans l'Illyrie sur celui de César. Cependant la ville de Salones, qui étoit la principale de tout le Pays, résista au torrent, et soutint même un siège contre M. Octavius. Ce Lieutenant de Pompée, qui aidé de Libon avoit chassé Dolabella et fait prisonnier C. Antonius, tenta d'abord d'engager les Romains établis dans Salones, et maîtres de la place, à lui en ouvrir les portes. N'ayant pu y réussir, il voulut insulter la ville, et l'emporter d'emblée. Les Romains qui la défendoient, quoiqu'ils eussent peu de monde, résolurent de tout souffrir pour demeurer fidèles à César; et plutôt que de se ren-
 dre,

Guerre dans l'Illyrie entre les partisans de César et de Pompée. Cal. de B. Civ. III. 9.

dre, ils mirent en liberté tout ce qu'ils avoient d'esclaves en âge de porter les armes, et coupèrent les cheveux des femmes pour les employer à des machines de guerre.

Octavius voyant leur opiniâtreté, assiégea la ville dans les formes, et dressa cinq camps autour de Salones. Les Assiégés se défendirent avec vigueur; et quoique la disette des vivres les incommodât beaucoup, ils tinrent bon pendant un tems considérable. Enfin, ayant remarqué qu'un jour à l'heure de midi les soldats d'Octavius n'étoient nullement sur leurs gardes, ils distribuèrent autour de leurs murs les femmes et les enfans pour tromper les Ennemis par une vaine apparence; et eux-mêmes, soutenus des esclaves qu'ils avoient affranchis, ils firent une sortie si vigoureuse et si bien conduite, qu'ils emportèrent les cinq camps d'Octavius l'un après l'autre. Il fut donc obligé de se retirer honteusement, et ayant regagné ses vaisseaux avec les débris de ses troupes, il retourna en Epire. Ceci se passa lorsque Pompée étoit encore à Dyrrachium.

Les Romains de Salones avoient demandé du secours à César pendant le siège, mais il n'avoit pu leur en envoyer. L'Eté suivant, qui est celui-même où il étoit aux mains avec Pompée, Cornificius passa par son ordre en Illyrie avec deux Légions. Il y fit la guerre et contre les naturels du Pays, et contre M. Octavius, qui après la bataille de Pharsale étoit revenu dans le Golfe avec sa Flotte, et tâchoit d'engager dans son parti les habitans des petites Iles et des Côtes de l'Illyrie. Cornificius, par une conduite également active et prudente, remporta toujours l'avantage sur ces deux sortes d'Ennemis.

Lorsque César étoit à la poursuite de Pompée, il apprit que plusieurs des vaincus s'étoient jetés en grandes bandes dans l'Illyrie, qui touchoit à la Macédoine. Il appréhenda qu'ils ne s'y rendissent puissans, et conçut que Cornificius avoit besoin de renfort. Il ordonna donc à Gabinus de mener dans cette province quelques Légions de nouvelles levées. Gabinus, créature de Pompée, s'étoit attaché par reconnaissance à César, qui l'avoit rapellé d'exil par la Loi portée dans sa première Dictature. Il étoit brave, quoique méchant, comme nous l'avons vu. Mais il ne soutint pas dans cette occasion la gloire qu'il s'étoit acquise autrefois par les armes

mes dans la Syrie et dans l'Egypte; et lorsque ses espérances se relevoient, et que la fortune sembloit s'être réconciliée avec lui, il trouva en Illyrie la honte et la mort.

L'Illyrie est un pays pauvre, où il n'étoit pas aisé à Gabinus de faire subsister une Armée, d'autant plus que les peuples avoient de l'éloignement pour le parti de César. On étoit dans la plus fâcheuse saison de l'année; et l'Hiver, outre qu'il incommodoit les troupes par la rigueur du froid, empêchoit de plus qu'il ne pût leur venir des convois par mer. Gabinus ayant à luter contre ces difficultés, fit plusieurs entreprises, où il échoua: il attaqua des châteaux occupés par les Barbares, et fut repoussé avec perte. En conséquence ils le méprisèrent; et lorsqu'il retournoit à Salones, ils tombèrent sur son Armée, le battirent, et lui tuèrent beaucoup de monde. Gabinus s'étant retiré dans la place avec les débris de sa défaite, y mourut quelque tems après de maladie.

Sa défaite et sa mort donnèrent moyen à Octavius de prendre une supériorité décidée dans la Province. Il tenoit la mer avec sa Flotte: il avoit l'amitié des naturels du Pays. Cornificius extrêmement pressé ne se soutenoit qu'avec beaucoup de peine, et César alors enfermé dans Alexandrie, étoit trop éloigné, et trop occupé de ses propres périls, pour penser à l'Illyrie. La ressource du parti de César dans ce pays fut un homme qui n'a paru jusqu'ici dans l'Histoire que comme un personnage méprisable par la bassesse de son ame, et par l'indignité de ses mœurs, mais qui ne laissoit pas d'avoir de l'intrépidité, et de l'intelligence dans la guerre.

Cet homme est Vatinius, qui se trouvoit pour lors à Brindes, et qui sollicité par Cornificius de venir à son secours, tout malade qu'il étoit, entreprit et exécuta cette expédition avec un très grand courage. Il avoit bon nombre de vieux soldats, qui pour raison de maladie étoient restés à Brindes, lorsque les Légions de César passèrent en Grèce. Mais les vaisseaux de guerre lui manquoient, ou du moins il n'en avoit pas de quoi former une Flotte qui pût combattre Octavius. Il écrivit donc à Fufius Calénius, que César avoit laissé en Achaïe, pour lui demander des vaisseaux; et ce secours tardant trop pour le besoin qui étoit pressant, il résolut de se servir de ce qu'il avoit sous sa main. A quelques grands

bâtimens, qui étoient dans le port de Brindes, il en joignit beaucoup de petits, qu'il arma d'éperons; et sur cette Flotte ainsi composée ayant embarqué ses vieux soldats, il se mit à donner la chasse à Octavius.

Celui-ci prit réellement la fuite devant Vatinius, et même il abandonna le siège d'Epidaure *), qu'il avoit commencé. Mais lorsqu'il fut ce que c'étoit que la Flotte ennemie, comme la sienne étoit beaucoup plus forte et pour le nombre et pour la grandeur des bâtimens, il s'arrêta dans le port d'une petite Ile nommée Tauris, et fit tous les arrangemens nécessaires pour livrer bataille. Vatinius allant toujours en avant, vit tout à coup sortir du port la Flotte d'Octavius en bon ordre pour le combattre.

Il fut surpris, mais non pas déconcerté. Il donna aussitôt le signal du combat; et comme il sentoît tout le désavantage de ses bâtimens opposés à ceux des Adversaires, il résolut d'y suppléer par son audace. Il fit avancer la galère qu'il montoit, et qui étoit à cinq rangs de rames, contre la galère Amirale d'Octavius. Le choc fut rude, et le bâtiment d'Octavius y perdit son éperon. Aussitôt tous les vaisseaux accourent de part et d'autre au secours de leurs Chefs, ils s'approchent, ils se serrent. C'est tout ce qui pouvoit arriver de plus favorable aux soldats de Vatinius, dont la bravoure et l'expérience leur assuroient la victoire, dès qu'on en venoit à l'abordage. La galère d'Octavius fut coulée à fond; plusieurs autres eurent le même sort, ou furent prises; grand nombre de ses soldats périrent par le fer, ou dans les eaux. Lui-même il eut bien de la peine à se sauver avec quelques-uns de ses bâtimens, qui le suivirent. Vatinius vainqueur alla se reposer dans le port d'où Octavius étoit parti.

Cette victoire fut décisive. Octavius s'enfuit sur les côtes de la Grece, d'où il passa en Sicile, et ensuite en Afrique. Aucun vaisseau tenant pour la cause de Pompée ne parut plus dans la Mer Adriatique; et la Province d'Illyrie reconnut les loix de César, et les ordres de Cornificius. Vatinius après ce glorieux exploit s'en retourna à Brindes sans avoir perdu un seul bâtiment, ni même,

*) Ville sur les côtes de Dalmatie, dont les restes sont ce que l'on appelle le vieux Raguse.

si l'on prend à la lettre l'expression de l'ancien Ecrivain, un *) seul homme.

Dans la Grece les Athéniens et les Mégariens n'avoient subi qu'avec peine le joug de César. Ce Général, dès avant la bataille de Pharsale, avoit envoyé Fufius Calénus à la tête d'un détachement considérable pour faire la guerre aux Lieutenans de Pompée, qui occupoient les Provinces du Midi. Fufius eût bien voulu pénétrer dans le Péloponnèse; mais l'Isthme en ayant été muré par les soins de Rutilius Lupus, Commandant du parti contraire, il alla mettre le siège devant Athènes, et prit d'abord le Pirée, dont les fortifications avoient été détruites par Sylla. Les Athéniens étoient si obstinément opposés à César, qu'ils continuèrent encore de se défendre dans la ville, jusqu'à ce qu'apprenant la défaite de Pompée, ils ouvrirent enfin leurs portes à Calénus. César, dont ils implorèrent la clémence par des Députés, leur pardonna, en leur faisant néanmoins ce reproche: „Faudra-t-il **) donc toujours, que „dignes de périr par vous-mêmes, vous deviez votre „salut à la gloire de vos ancêtres? „

Ceux de Mégare auroient dû suivre l'exemple de soumission que leur donnoient les Athéniens, mais ils s'opiniâtèrent pour leur malheur à soutenir un siège contre Calénus. Après une assez longue résistance, se voyant près d'être forcés, ils s'avisèrent de lâcher des lions, que Cassius avoit déposés et faisoit nourrir dans leur ville, en attendant qu'il les transportât à Rome pour les jeux de son Edilité; car il aspirait alors à cette charge. Ces lions déchaînés, au-lieu de se jeter sur les soldats de Calénus, se tournèrent contre les Mégariens eux-mêmes, et en déchirèrent plusieurs, qui périrent ainsi de la façon la plus cruelle, et devinrent pour leurs Ennemis un objet de compassion et de larmes. Le reste des habitans de Mégare fut réduit en esclavage. Mais Calénus eut l'attention et l'humanité de les vendre à des acheteurs qui eussent quelque liaison avec eux, et même de n'en exiger qu'un prix très modique, afin que les malheureux Mégariens eussent la facilité de se racheter,

T 2

et

*) Suis omnibus incolumibus.

**) Ποσώνος ὕμνος ἐπὶ σφῶν αὐτῶν ἀποδιδυμένη δόξα τῶν ποιοῦντων περιστάσει. APPIAN.

Calénus
soumet à
César
Athènes,
Mégare, et
le Pélo-
ponnèse.
Dio. Ap-
pian.

Plut. Bru-
to.

et qu'une ville aussi ancienne et aussi illustre pût se relever de son désastre.

La victoire de César à Pharsale avoit levé les obstacles qui fermoient à Calénus l'entrée du Péloponnèse. Il marcha vers Patras, où Caton, comme je l'ai dit, quittant l'île de Coreyre, étoit venu aborder avec la plus grande partie de la Flotte de Pompée. A l'approche du Lieutenant de César, Caton se retira, et Calénus ne trouva plus rien qui lui résistât dans toute l'étendue de la Grèce.

Mort
d'Appius.
Claudius.
Oracle qui
lui avoit
été rendu
par la Py-
thie.

Lucan.
L. V.

Il ne me reste plus à placer ici que quelques faits particuliers, mais pourtant dignes de mémoire. Le premier de cette espèce qui se présente est la mort d'App. Claudius, homme plus recommandable par son nom et par ses Dignités que par son mérite, mais à qui néanmoins une haute naissance avoit donné un rang parmi les plus illustres citoyens de Rome. Il avoit suivi Pompée, dont le fils aîné étoit son gendre; et ce Général, dès le commencement de la guerre, l'envoya commander dans l'Achaïe. Appius, agité de grandes inquiétudes, et craignant un revers de fortune, plus encore pour lui que pour la cause qu'il avoit embrassée, résolut de consulter l'Oracle de Delphes sur le succès de la guerre. Il s'étoit de tout tems adonné à toutes les parties de la Divination, et avoit fait une étude sérieuse de cette prétendue science. La difficulté étoit ici de faire parler la Pythie. Car depuis longtems l'Oracle étoit fort négligé; et la Prêtresse tiroit si peu de fruit et d'honneur de l'exercice de ses fonctions, que la chose ne valoit plus la peine qu'elle s'exposât à la fatigue et au péril de l'ivresse forcée qu'excitoient en elle les exhalaisons de l'Antre d'Apollon. Elle refusa donc d'abord d'y descendre, et de s'asseoir sur le trépié. Mais Appius ayant usé de toute son autorité, il fallut qu'elle obéît, et voici la réponse qu'elle lui donna: „Romain *), cette guerre ne te regarde point. Tu occuperas la côte de l'Eubée.” Cette prédiction, qui a tout l'air d'avoir été ajustée aux vœux d'Appius, bien connus sans doute de la Pythie, eut un autre événement que n'attendoit celui à qui elle étoit adressée. Il espéroit que tranquille dans un coin de l'Eubée, il verroit l'ébranlement de l'Univers sans en ressentir

*) Nihil ad te hoc, Romane, bellum pertinet. Eubœæ Coela obtinebis. VAL. MAX. L. VIII. OROS. VI. 15.

tir les secousses. Il évita en effet les désastres de la guerre, mais ce fut par une maladie qui le mit au tombeau. Pompée lui donna pour successeur Rutilius Lupus, qui mura l'Isthme du Péloponnèse, comme je viens de le rapporter.

Après la bataille de Pharsale, deux illustres fugitifs, Ser. Sulpicius et M. Marcellus, se réunirent dans un même plan de conduite, quoiqu'ils fussent de caractère fort différent. Nous avons vu qu'ils avoient été Consuls ensemble, et que pendant que Marcellus agissoit avec hauteur contre César, Sulpicius inclinoit toujours pour la modération. Celui-ci étoit un esprit porté à la douceur. Aussi fut-il des derniers à se déterminer à passer en Grèce pour aller joindre Pompée; et ce qui lui fit prendre enfin cette hazardeuse résolution, ce furent vraisemblablement les commencemens de disgraces qui parurent d'abord menacer César dans la guerre d'Espagne contre Afranius et Pétreius. Lorsque Pompée eut été vaincu, Sulpicius renonça totalement à la guerre. Il paroît même qu'il fit plus, et qu'il se résolut *) de renoncer à la satisfaction de vivre dans sa patrie; et se confina dans quelque ville de Grèce ou d'Asie, pour y passer le reste de ses jours dans une vie privée, se consolant avec la Philosophie et avec les Lettres, auxquelles il s'étoit toujours beaucoup appliqué. César, qui estimoit la douceur et la modération, le tira quelque tems après de ce loisir, et l'établit Proconsul d'Achaïe, comme nous aurons lieu de le dire dans la suite.

Pour ce qui est de M. Marcellus, collègue de Sulpicius dans le Consulat, il est constant qu'il se retira à Mitylènes, et que là il se livra plus que jamais à l'étude de l'Eloquence et de la Philosophie, prenant même les instructions du Philosophe Cratippe, qui est assez connu par les éloges que Cicéron lui donne en plusieurs endroits. Comme Marcellus avoit l'ame grande, la Philosophie ne fut pas pour lui une spéculation stérile; elle l'aida à soutenir sa disgrâce avec fermeté, et à trouver dans la droiture et dans la pureté de ses intentions de

T 3

quo

*) Ce que je dis ici de Sulpicius, je ne le trouve nulle-part exprimé en propres termes; mais je l'infère de quelques endroits de Cicéron, et sur-tout de la 7e. Lettre du XI. Livre à Atticus, et de la 3e. du IV. Livre ad Famil.

Sulpicius
et Marcel-
lus pren-
nent le
parti d'un
exil vo-
lontaire.
Constance
de Mar-
cellus.

quoi se consoler des événemens. Brutus *) parlant comme interlocuteur dans un des Dialogues de Cicéron, témoigne avoir admiré sa constance. Mais il s'en étoit exprimé plus au long et avec plus d'énergie dans un de ses propres Ouvrages, dont Sénèque nous a conservé quelques traits tout-à-fait mémorables. „J'ai **), vu, „disoit-il, Marcellus dans son exil de Mitylènes, jouissant de tout le bonheur que comporte la nature humaine, et plus passionné que jamais pour les belles connoissances. Aussi en m'éloignant de lui, je n'ai pas „cru quitter un exilé, mais aller moi-même en exil. Il ajoutoit que César avoit passé devant Mitylènes sans s'y arrêter, parce qu'il n'avoit pu soutenir la vue d'un homme de ce mérite réduit à une situation si peu digne de lui. „Quelle gloire pour Marcellus, s'écrie Sénèque, „que dans son exil il ait fait envie à Brutus, et honte à „César! L'un et l'autre ils lui ont rendu un témoignage „bien honorable. Brutus n'a pu qu'avec une extrême „douleur revenir sans lui à Rome, et César en a rougi. C'est lorsque César revenoit d'Asie après avoir vaincu Pharnace, que Brutus, qui l'accompagnait, vit Marcellus à Mitylènes.

Je ne sache guères que Sulpicius et M. Marcellus qui aient pris ainsi le parti d'un exil volontaire après la bataille de Pharsale. Parmi les autres, ceux qui ne s'attachèrent point à Caton pour aller renouveler la guerre en Afrique, recoururent à la clémence du Vainqueur, et sollicitèrent la permission de retourner en Italie et à Rome. Il y en eut beaucoup de ces derniers qui restèrent en Asie sous la main de Calépus, attendant de César, que d'autres soins occupèrent longtems à Alexandrie, la décision de leur sort. Ils obtinrent tous, un peu plutôt, ou un peu plus tard, la grace qu'ils demandoient; mais

*) Maxime laudandus est, qui hoc tempore ipso . . . consoletur se quum conscientia optimæ mentis, tum etiam usurpatione et renovatione doctrinæ. Vidi enim Mitylenis nuper virum, atque, ut dixi, vidi plane virum. CIC. *Bruto*, n. 250.

**) Brutus ait se vidiſſe Marcellum Mitylenis exſultantem, et, quantum modo natura hominis pateretur, beatissime viventem; neque unquam bonarum Artium cupidiorum, quam illo tempore. Itaque adjicit, viſum ſibi ſe magis in exilium ire, qui ſine illo rediturus eſſet, quam illum in exilio relinquere. . . . Illum exſulem Brutus relinquere non potuit, Cæſar videre. Contigit enim illi teſtimonium utriusque: Brutus ſine Marcello reverti ſe doluit, Cæſar erubuit. SEN. *de Conſol. ad Helv.* n. 9.

ſans que nous puiffions donner à ce ſujet aucun détail, ſinon en ce qui regarde les deux Quintus Cicérons, père et ſils, qui firent en cette occaſion un indigne perſonnage.

On ſe ſouvient que Q. Cicéron, frère de l'Orateur, avoit ſervi comme Lieutenant de César dans la Gaule. Il ne laiffa pas dans la Guerre Civile de prendre parti pour Pompée, ce qui ne pouvoit manquer d'offenſer ſenſiblement ſon ancien Général. Bien plus, César penſoit que c'étoit *) lui qui avoit déterminé ſon frère à quitter l'Italie, et battu la caiffe, c'eſt l'expreſſion dont il ſe ſervit, pour lui donner le ſignal du départ. Cicéron étoit à Brindes, fort en peine de ce qu'il deviendroit lui-même, lorsque ce mot de César lui revint. Toujours plein de bon cœur et d'amitié pour ſon frère, quoiqu'il eût déjà quelque lieu de ſe plaindre de lui, il écrivit ſur le champ à César en ces termes: „Je **) ne „m'intéreſſe pas moins vivement à mon frère, qu'à ce „qui me touche moi-même; mais dans la ſituation où „je ſuis, je n'oſe vous le recommander. Tout ce que „je puis me permettre, c'eſt de vous prier de ne point „croire qu'il ait tenu à lui que je ne ſuiviſſe un ſyſtème „de conduite qui vous fût agréable, et que mon amitié „pour vous ne ſe ſoutint ſans aucune altération. Toujours il m'a exhorté à demeurer uni avec vous; et „lorsque nous ſommes partis enſemble de l'Italie, il a „été mon compagnon de voyage, et non pas mon guide. A tout autre égard, il ne me convient point de „me rendre ſon interceſſeur auprès de vous. Votre „douceur naturelle, l'amitié qui eſt entre vous et lui, „voilà ce qui vous décidera. Mais ſi la conſidération „de mon nom ne peut lui être utile, au moins je vous „prie inſamment qu'elle ne lui faſſe point de tort.

Le frère et le neveu de Cicéron tiennent un indigne procédé à ſon égard.

Cic. *ad Att. L. XL.*

T 4

Cette

*) Quintum fratrem lituum meæ profectionis fuiſſe. CIC. *ad Att. XI. 12.*

**) De Quinto fratre meo non minus laboro, quam de me ipſo: ſed eum tibi commendare hoc meo tempore non audeo. Illud duntaxat tamen audebo petere abſ te, quod te oro, ne quid exiſtimes ab illo factum eſſe, quo minus mea in te officia conſtarent, minusve te diligere; potiusque ſemper illum auctorem noſtræ conjunctionis fuiſſe, meique itineris comitem, non ducem. Quare ceteris in rebus tantum ei tribues, quantum humanitas tua veſtraque amicitia poſtulat. Ego ei ne quid apud te obliſ, id te vehementer etiam atque etiam rogo. Id. *ibid.*

Cette lettre, qui respire l'amitié fraternelle, en même tems qu'elle est écrite avec une prudence et une circonspection infinies, me paroît faire beaucoup d'honneur à Cicéron. Son frère, tout au contraire, en usa au plus mal avec lui. S'étant retiré à Patras, après la défaite de Pompée, il ne se contenta pas de déclamer contre Cicéron en présence de quiconque voulut l'entendre. Il fit passer ses indécentes invectives jusqu'à César. Son fils, jeune-homme pétulant et impétueux, alla en Asie, moins pour demander la grace de son père, que pour charger et accuser son oncle. Tous les amis de César, qui pour la plupart l'étoient aussi de Cicéron, furent indignés de l'ingratitude de son frère. Ils ne laissèrent pas de lui être favorables, parce qu'ils savoient bien que Cicéron étoit sans doute affligé de la noirceur de ses proches, mais qu'il étoit bien éloigné de désirer d'en être vengé. Quintus le fils ayant vu César à Antioche, obtint de lui, à la recommandation d'Hirtius, tout ce qu'il demandoit.

Détails sur
les inquié-
tudes de
Cicéron
pendant
son séjour
à Brindes.

Cic. ad
Att. L. XI.

Le chagrin que causèrent à Cicéron son frère et son neveu, ne fut pas le seul qu'il éprouva pendant son séjour à Brindes. Je ne parle point ici de ses affaires domestiques, du délabrement de sa fortune, de la mauvaise économie de sa femme, de la triste situation où se trouvoit sa chère fille Tullie, qui fut obligée de faire divorce avec Dolabella, et qui n'avoit pas de quoi soutenir son rang. Tous ces faits appartiennent à une vie privée de Cicéron, et non à une histoire générale. Mais outre tant de sujets de douleur, la cruelle incertitude où il passa près d'un an sans savoir sur quoi compter, fut pour lui un tourment qui lui abattit entièrement le courage, comme je l'ai déjà dit.

Cic. Phil.
II. 59.

Tout en arrivant à Brindes il courut un grand danger, car peu de tems après Marc-Antoine y aborda aussi avec les Légions victorieuses à Pharsale. Il pouvoit, s'il eût voulu, tuer Cicéron, qui étoit revenu en Italie de son propre mouvement, ou du moins sans permission par écrit de César. Antoine l'épargna; et il lui fit beaucoup valoir dans la suite ce prétendu bienfait, que Cicéron appelle avec raison un bienfait de voleurs de grands-chemins, qui se vantent d'avoir donné la vie à celui à qui ils ne l'ont point ôtée. Mais enfin il convient

que

que dans cette occasion Antoine étoit le maître de faire de lui tout ce qu'il eût voulu. Délivré de ce péril, il ne se vit pas pour cela hors d'inquiétude. Il avoit compté que César ne tarderoit pas à venir en Italie, ou du moins qu'en quelque lieu qu'il fût, il lui enverroient des assurances de son amitié. La guerre d'Alexandrie dérangerait toutes les espérances de Cicéron. César trop occupé pour penser aux objets éloignés, passa un long tems sans donner de ses nouvelles en Italie. Pendant cet intervalle, il fut nommé Dictateur; et Marc-Antoine ayant sous lui le titre et le pouvoir de Maître de la Cavalerie, demeura toujours l'arbitre du sort de Cicéron.

Il s'en falloit bien que ce Maître de la Cavalerie n'eût la même douceur, et ne s'astreignît aux mêmes égards que son Dictateur. Il fut tout près de faire l'affront à Cicéron de le forcer à sortir de l'Italie. Voici à quelle occasion. César, sur un faux bruit qui s'étoit répandu, que Caton étoit de retour en Italie, et qu'il prétendoit se montrer publiquement à Rome, écrivit à Antoine de ne le point souffrir; et il ajouta que son intention étoit qu'aucun de ceux qui avoient porté les armes contre lui, n'eût la liberté de rester en Italie sans son congé exprès. Antoine notifia cette lettre à Cicéron, en lui faisant de mauvaises excuses sur ce qu'il étoit obligé de la mettre à exécution. Cicéron lui envoya un de ses amis pour lui représenter que c'étoit sur une lettre de Dolabella, écrite en vertu d'un ordre de César, qu'il avoit pris le parti de venir à Brindes. Par-là il obtint la permission d'y rester; mais il eut le chagrin de trouver l'exception, que l'on faisoit en sa faveur, exprimée nommément dans l'Ordonnance que publia Antoine en conformité de la lettre de César. Il se vit donc affiché publiquement comme soumis au Vainqueur, pendant que tant d'autres, ou soutenoient encore la cause de la liberté, ou du moins faisoient leur paix à petit bruit et sans éclat.

Avec tout cela il n'étoit point tranquille, et le silence du Dictateur le tenoit toujours dans une grande perplexité. Enfin il reçut vers les premiers jours de Juin une lettre qu'on lui donnoit pour être de César. Mais outre qu'elle étoit conçue en termes assez vagues et assez froids, il la soupçonna de supposition. Et peut-être n'avoit-il pas tort. Il n'est point du tout hors de

Cic. ad
Att. XI. 7.

Cic. ad
Att. XI.
16. 17.

vraisemblance, que Balbus et Oppius, amis de César et de Cicéron, eussent de concert avec Atticus fabriqué cette lettre, pour soulager et consoler un homme qui succomboit sous le poids de sa douleur. Cicéron resta en-

Cic. ad
Fam. XIV.
23.

Pro Lig.
7.

core deux mois dans cette inquiétude. Au commencement d'Août on lui remit une lettre de César, dont il témoigne à sa femme qu'il fut assez content. C'est sans doute celle dont il parle dans le plaidoyer pour Ligarius, et par laquelle César lui déclaroit souhaiter qu'il continuât de jouir de toutes les prérogatives et de toute la splendeur dont il avoit jamais été en possession, et lui permettoit de conserver le titre d'*Imperator* avec les Licteurs et les faisceaux, qui lui étoient restés depuis son Proconsulat de Cilicie.

Cic. ad
Att. XI.
20, 21.

Il se pré-
sente à
César, et
en est bien
reçu.
Plut. Cic.

Cicéron se forgeoit cependant encore des sujets de crainte. La facilité même avec laquelle César pardonnoit à tous ses anciens ennemis, lui étoit suspecte. Il appréhendoit que ce ne fût un piège, et que le Dictateur n'ayant pas actuellement le tems d'examiner tous les différens cas où se trouvoient ceux qui s'adressoient à lui, ne se réservât à en prendre connoissance lorsqu'il seroit plus tranquille. Les alarmes de Cicéron ne se dissipèrent entièrement qu'au retour de César en Italie. Il alla au devant de lui, et il en fut reçu d'une manière si gracieuse et si franche, qu'il se persuada enfin que le passé étoit oublié.

César en arrivant à Rome, trouva que tout y étoit en feu. C'est de quoi je dois rendre maintenant compte au Lecteur.

Nous ne sommes pas riches en Mémoires touchant ce qui s'est passé à Rome et dans l'Italie en l'absence de César. Lui-même n'en dit rien dans ses Commentaires, et ses Continuateurs à son exemple se sont renfermés dans ce qui a rapport à la guerre et aux armes. Ainsi pour le gros des faits qui regardent les Affaires Civiles nous sommes presque réduits au seul Dion, Ecrivain sans goût, à qui il est ordinaire de tronquer et d'altérer tout ce qui passe sous sa plume, et avec lequel il faut toujours aller la sonde à la main, si l'on ne veut être exposé souvent à se tromper.

Etat de
Rome a-

On n'aprit à Rome la bataille de Pharsale que par les bruits publics, ou par les lettres des particuliers. Car César

César s'abstint, par modération et par pudeur, d'en écrire au Sénat, ne voulant point insulter à l'infortune de Pompée, ni paroître triompher des malheurs publics. La ville reconnoissoit dès longtems les loix de César. Ainsi la défaite, et ensuite la mort de Pompée, n'y produisirent d'autre effet que d'affermir de plus en plus la domination du Vainqueur. Tout demeura calme sous l'administration du Consul Servilius Isauricus.

Ce fut lui sans doute qui, selon le droit de sa charge, nomma par ordre du Sénat César Dictateur pour toute l'année où l'on alloit entrer. Il appartenait au Dictateur de choisir son Maître de la Cavalerie; mais César étoit trop loin pour que l'on pût attendre ses ordres, et ses amis firent tomber cette grande charge à Marc-Antoine. L'élection des autres Magistrats, Consuls, Préteurs, Ediles Curules, Questeurs, devoit impraticable depuis la nomination du Dictateur. Dès qu'il y avoit un Dictateur dans la République, sa puissance absorboit celle de toutes les autres Magistratures, qui n'avoient plus de fonctions que celles qu'il lui plaisoit de leur assigner; et c'étoit en particulier sous sa présidence que devoient se faire les élections. Cette raison de droit étoit appuyée de la force dans la circonstance dont il s'agit; et personne ne fut assez hardi pour deviner quelles étoient les intentions de César à l'égard du gouvernement de la République, depuis que par la ruine de Pompée il étoit devenu maître absolu de toutes choses.

Ainsi au 1. Janvier il n'y eut plus d'autres Magistrats Romains dans tout l'Empire, (si l'on en excepte les Tribuns et les Ediles du Peuple,) que César Dictateur, alors enfermé dans Alexandrie, et Marc-Antoine Maître de la Cavalerie, jouissant dans Rome d'une autorité illimitée, que personne ne partageoit avec lui.

Il étoit difficile que la puissance du Gouvernement fût en plus mauvaises mains. On ne peut rien imaginer de plus vicieux ni de plus indécent que la conduite personnelle d'Antoine. Débauches, ivrognerie, mauvaises compagnies de Bateleurs et de Comédiennes, excès d'intempérance qui alloient jusqu'à l'obliger de vomir au milieu de la place, en pleine fonction de sa charge, voilà ce que présentait aux yeux de Rome son unique Magistrat.

près la ba-
taille de
Pharsale.
Dio, L.
XLII.

César Dic-
tateur, et
Marc-An-
toine Maî-
tre de la
Cavalerie.
Cic. Phil.
II, n. 62.

An. R. 705.
Av. J. C. 47.

Indécence
excessive
de la con-
duite
d'Antoine.

Cic. Phil.
II, n. 63.
et seqq.
Plut. Ant.

An. R. 705.
Av. J. C. 47. strat. En l'on trouvoit infiniment étrange, que pendant que César supportoit les plus dures fatigues et affrontoit les plus grands dangers pour achever une guerre si importante et si difficile, celui qui paroissoit le Chef de ses partisans ne fût occupé que du soin de-boire et de s'en-ivrer.

Ses rapines
et ses in-
justices.

Encore cette turpitude de la vie d'Antoine ne faisoit-elle tort qu'à lui, mais ses rapines et ses actions ruinoient plusieurs citoyens. Né d'un père prodigue et dissipateur, et lui-même plus prodigue et plus dissipateur encore, on peut juger quel étoit le délabrement de ses affaires. Comme donc il se voyoit la force en main, il profita de l'occasion pour réparer les brèches de sa fortune, ou plutôt pour satisfaire sa fureur de dépenser. Il pilloit à toutes mains, il vendoit publiquement la justice, il attribuoit aux uns sans aucun droit des biens qui ne leur appartenoient pas, il ôtoit aux autres les biens dont ils étoient légitimes possesseurs. On conçoit que les prétextes ne lui manquoient pas dans une ville toute remplie de mécontents, et dont la plupart des citoyens regrettoient l'ancien gouvernement, et ne se foumettoient que par nécessité à la nouvelle tyrannie.

Dio.

Aussi employoit-il la terreur pour se faire obéir. Il présidoit et aux Assemblées et aux Jeux l'épée au côté, ce qui étoit sans exemple dans Rome; et il se faisoit par-tout accompagner d'une multitude de soldats, toujours prêts à exécuter ses ordres.

Troubles
violens ex-
cités dans
Rome par
Dolabella
Tribun.

La servitude sembloit au moins promettre de la tranquillité à la ville. Dolabella ne permit point aux Romains de jouir de cette foible consolation. C'étoit un jeune-homme qui avoit des talens et un courage élevé, plein d'ambition et d'audace, et de plus accablé de dettes, comme la plupart de ceux qui s'étoient attachés à César. Pour se débarrasser tout d'un coup de ses créanciers, et en même tems s'acquérir des amis par une entreprise qui ne pouvoit manquer de plaire au plus grand nombre des vainqueurs, il renouvella le projet tenté par Coelius l'année précédente, et résolut de faire passer une abolition générale de toutes les dettes. Le Tribunat du Peuple, qui subsistoit, comme je l'ai dit, dans le tems même que les autres charges n'étoient point remplies, pouvoit seul mettre Dolabella à portée d'exécuter ce dessein.

An. R. 705.
Av. J. C. 47. sein. Quoique né Patricien, il leva cet obstacle en se faisant transférer, à l'exemple de Clodius, dans l'Ordre du Peuple, et il fut nommé Tribun. Aussitôt il proposa sa loi pour l'abolition des dettes; et afin de gagner la populace, il en proposa tout de suite une autre, comme avoit fait Coelius, qui exemptoit les locataires de payer les loyers aux propriétaires des maisons. Tout ce qui restoit encore d'honnêtes-gens dans Rome furent indignés de ces loix, et deux des collègues de Dolabella, Asinius *) et Trébellius, s'y opposèrent en forme. De là naquirent des querelles, des contestations vives, des combats, qui troublèrent toute la ville.

Antoine étoit bien dans le cas de profiter avec joie du bénéfice d'une loi qui eût aboli toutes les dettes. Aussi favorisa-t-il d'abord la proposition de Dolabella. Mais il lui survint dans ce tems-là même des soupçons, bien ou mal fondés, d'une intrigue criminelle entre sa femme et ce Tribun. Il répudia sa femme, qui étoit aussi sa cousine germaine, fille de C. Antonius collègue de Cicéron: il rompit avec Dolabella, et se prêta aux desirs du Sénat, qui résistoit de toutes ses forces à des loix séditionnelles, et destructives de toute bonne-foi dans la société et dans le commerce. Le Tribun se faisoit soutenir par un grand nombre de gens armés. Antoine, en vertu d'un Decret du Sénat, qui le chargeoit avec le Collège des Tribuns de veiller à la sûreté de la ville, défendit le port d'armes à tous ceux qui n'étoient pas gens de guerre, et introduisit lui-même dans Rome de nouvelles troupes outre celles qu'il avoit déjà autour de sa personne. Dolabella, qui se sentoit appuyé de la faveur de la multitude, tint tête opiniâtrément et au Sénat, et aux soldats du Maître de la Cavalerie. Ce qui l'entretenoit sur-tout dans son obstination, c'est que les nouvelles que l'on recevoit de la situation de César dans Alexandrie étoient très fâcheuses, et plusieurs comptoient qu'il y périroit. Lorsque César fut sorti vainqueur de l'Égypte, Dolabella craignit sa juste colère, et sembla vouloir se modérer. Mais les mouvemens de l'Asie et la guerre de Pharnace, en éloignant le retour du Dictateur, ranimèrent l'audace du Tribun, et firent disparaître une circon-

*) Cet Asinius peut bien être le fameux Pollion.

An.R. 705. circonspection politique, qui n'avoit été l'effet que de la
Av.J.C. 47. crainte.

Sur ces entrefaites Antoine fut obligé de quitter Rome, pour aller faire rentrer dans le devoir les vieilles bandes de César, qui menaçoient d'une sédition. Les Légions victorieuses n'avoient point reçu les récompenses qui leur avoient été promises, et néanmoins elles voyoient que l'on vouloit tirer d'elles de nouveaux services; car il y avoit eu ordre à la douzième Légion de passer en Sicile, sans doute pour aller de-là en Afrique contre Caton, Scipion, et Juba. Cette Légion refusa d'obéir, à moins que l'on n'acquît les promesses qu'on lui avoit faites; et lorsque les Commandans voulurent ramener ces mutins et les faire souvenir des loix de la discipline, ils furent reçus à coups de pierres, et obligés de chercher leur salut dans la fuite. Cet exemple fut suivi des autres Légions, qui déclarèrent qu'elles ne marcheroient point, si on ne leur payoit ce qui leur étoit dû. C'est à ce désordre qu'Antoine prétendit aller apporter remède: mais Dion, qui seul fait mention de ce voyage du Maître de la Cavalerie, ne nous apprend point quel en fut le succès; il se contente de dire, qu'Antoine, par une entreprise inouïe, et dont jamais aucun Maître de la Cavalerie ne lui avoit donné l'exemple, se substitua un Vicegérant, et établit Gouverneur de Rome en son absence L. César son oncle, frère de sa mère.

L. César étoit un homme respectable par sa naissance, par ses dignités, par sa vertu; très capable d'imposer à des gens qui eussent été accessibles aux sentimens de pudeur et de respect, mais très peu propre à réduire un audacieux tel que Dolabella. Aussi sous ce foible Gouverneur la sédition fut portée aux plus grands excès. Les créanciers d'une part, et les débiteurs de l'autre, formoient comme deux camps dans la ville, entre lesquels il se livroit tous les jours des combats. Ils s'emparoiént des postes avantageux, ils s'attaquoient par le fer et par le feu. Le désordre alla si loin, que les Vestales ne se crurent pas en sûreté dans le Temple de Vesta, et en emportèrent les choses saintes qui étoient confiées à leur garde.

Antoine de retour à Rome fut chargé de nouveau par le Sénat de veiller à la sûreté et à la tranquillité publique

blique. Le péril croissoit; Dolabella agissoit en désespoir, et ayant assigné un jour dans lequel il prétendoit faire passer ses loix, il barricada les avenues de la place, il éleva des tours de bois pour en défendre les approches, comme s'il se fût agi d'une guerre en règle, ou d'un siège à soutenir. Antoine de son côté assembla des troupes dans le Capitole, avec lesquelles il força les barrières, il enleva et mit en pièces les tables sur lesquelles étoient inscrites les loix, et ayant pris quelques-uns des plus séditieux, il en fit justice, et les précipita du haut du Roc Tarpéien. Cette sévérité ne put cependant mettre fin aux troubles, et la sédition ne se calma que lorsque l'on eut nouvelle de la prompte défaite de Pharnace, et de l'arrivée prochaine de César. Il resta même toujours un levain de division et d'aigreur, jusqu'à ce que le Dictateur par sa présence vint imprimer un respect et une crainte qui tranquilliserent tous les esprits.

Dolabella devoit s'attendre au moins à perdre les bonnes grâces de César. Mais cet habile chef de parti n'étoit rien moins que sévère envers ceux qui lui avoient été et pouvoient encore lui être utiles. Ajoutez que les plaintes qui s'élevoient de toutes parts contre Antoine, rendoient favorable la cause de son adversaire. César les égala, en leur pardonnant à tous deux.

Il ne rechercha personne pour le passé, ni ses partisans, ni même ceux de Pompée. Mais comme il avoit fait d'énormes dépenses, et que la guerre d'Afrique qui pressoit, en demandoit encore de nouvelles, il travailla à amasser de l'argent par toutes sortes de voies. C'étoit l'usage d'offrir des couronnes d'or, et d'ériger des statues aux Généraux vainqueurs. Sous ce prétexte César reçut de grandes sommes, à titre de don gratuit et de contribution volontaire. Il fit aussi des emprunts considérables, soit aux particuliers, soit aux villes: bien entendu, suivant Dion, qu'il n'auroit jamais remboursé ce qu'on lui prêtoit. Mais ce n'est-là qu'une interprétation de cet Historien; et l'on peut croire que César, curieux, comme il étoit, de l'estime publique, ne pensoit pas à frustrer ceux qu'il obligeoit de devenir ses créanciers. Quoi qu'il en soit de ses intentions, la mort le prévint avant qu'il lui fût possible de faire ces remboursemens.

Une

An. R. 705.

Av. J. C. 47.

Il fait
vendre les
biens des
vaincus, et
en particu-
lier ceux
de Pom-
pée, qui
sont ache-
tés par An-
toine.

Une autre ressource, odieuse, mais qu'il jugea nécessaire pour trouver de l'argent, ce fut de faire vendre les biens de ceux qui avoient péri dans la Guerre Civile. Pompée lui-même ne fut pas exempt de cette loi. Ses biens, sa maison, ses jardins, ses meubles furent vendus comme ceux d'un ennemi public, et achetés par Antoine. Cicéron a traité ce fait avec une force de sentiment, qui excite encore la douleur et l'indignation des lecteurs après tant de siècles. C'est un des plus beaux morceaux de la seconde Philippique.

„César *) dit-il, revint d'Alexandrie à Rome, heureux, à ce qu'il s'imaginait; mais pour moi je ne puis regarder comme heureux un citoyen qui fait le malheur de sa patrie. Il établit un encan devant le Temple de Jupiter Stator; et là les biens de Pompée, (triste souvenir! si mes larmes sont taries, la douleur n'en est pas moins vive au fond de mon cœur) les biens de Pompée sont indignement proclamés par la voix d'un misérable crieur. Dans cette seule circonstance Rome oubliera sa servitude, pour donner un libre cours à ses soupirs; et malgré la terreur qui asservissait les courages, au moins les gémissements du peuple Romain osèrent se produire en liberté. Tout le monde étoit dans l'attente; on ne pouvoit conjecturer, quel seroit le mortel assez impie, assez forcené, assez Ennemi des Dieux et des hommes, pour commettre, en se rendant l'adjudicataire des biens de Pompée, le plus infame de tous les attentats. Personne ne se présenta que le seul Antoine. Parmi tant de scélérats, capables de tout, l'oser, qui environnoient cette enchère, Antoine seul fut assez audacieux pour se porter à un crime, qui faisoit trembler l'audace la plus effrénée.

On

*) Caesar Alexandria se recepit: felix, ut sibi quidem videbatur; mea autem sententia si quis Reipublicæ sit infelix, felix esse non potest. Hasta posita pro æde Jovis Statoris, bona, (miserum me! consumptis enim lacrymis, tamen infixus animo hæret dolor) bona, inquam, Cn. Pompei Magni voci acerbissimæ subjecta præconis. Una illa in re servitutis oblita civitas ingemuit; servientibusque animis, quum omnia metu tenerentur, gemitus tamen populi Romani liber fuit. Expectantibus omnibus, quisnam esset tam impius, tam demens, tam diis hominibusque hostis, qui ad illud scelus sectionis auderet accedere, inventus est nemo præter Antonium, præsertim quum tot essent circum hastam illam qui omnia auderent. Unus inventus est, qui id auderet, quod omnium fugisset et reformidasset audacia. CIC. Phil. II, n. 64.

On peut juger, par ces violentes invectives, de la douleur amère que causa aux anciens partisans de Pompée, qui faisoient encore le plus grand nombre de Romains, le spectacle des biens de ce grand-homme vendus à l'encan. Le besoin d'argent étoit le motif de César. Mais ce motif devoit-il prévaloir auprès de lui sur l'inconvénient d'irriter tous les esprits, et particulièrement sur les égards de douceur et de générosité qu'il observa lui-même en toute autre occasion par rapport à la mémoire de son infortuné rival?

Cet indigne butin ne prospéra point à celui qui s'en étoit rendu l'acquéreur. Tout ce qui étoit mobilier fut dissipé, gâté, perdu en très peu de tems. Antoine ne suivoit pas seulement en cela son humeur follement prodigue; il regardoit cette affaire comme une aubaine, et il se persuadoit qu'il ne seroit jamais obligé d'en rien payer. Ce n'étoit point le compte de César, qui voulut bien lui donner du tems, mais à son retour d'Afrique, où Antoine ne le suivit point, il prétendit exiger pour le trésor public les sommes aux quelles avoient été estimés et vendus les biens de Pompée. Antoine trouva ce procédé très mauvais; et c'est une chose charmante, à mon sens, que la manière dont Cicéron le fait parler à ce sujet. Il l'introduit tenant ce langage, plein de surprise et d'indignation; „*) César me demander de l'argent! N'ai-je pas autant de droit de lui en demander à lui-même? A-t-il donc vaincu sans moi? Il ne le pouvoit pas. C'est moi qui lui ai fourni un prétexte pour exciter la Guerre Civile. J'ai proposé des loix pernicieuses. J'ai porté les armes contre les Consuls et les Généraux du Peuple Romain, contre le Sénat et contre le Peuple, contre les Dieux de la patrie, contre les autels et les foyers sacrés, contre la patrie elle-même. N'a-t-il vaincu que pour lui seul? Puisque le crime est commun entre nous, pourquoi le butin ne l'est-il pas? Cicéron

*) A me C. Caesar pecuniam! Cur potius, quam ego ab illo? An ille sine me vicit? At ne potuit quidem. Ego ad illum belli civilis causam attuli: ego leges perniciosas rogavi; ego arma contra Consules Imperatoresque populi Romani, contra Senatum populumque Romanum, contra deos patrios, arasque et focos, contra patriam, ruli. Num sibi soli vicit? Quorum facinus est commune, cur non sit eorum præda communis?

Jus postulabas. Sed quid ad rem? plus ille poterat. Id, *ibid.*
um. 72. Vol. V. (Tom. XIV.) U ble.

Brouille-
ries entre
César et
Antoine à
ce sujet.

An R. 705. Av. J. C. 47. Cérion approuva tout ce discours comme très raisonnable. „Mais si vous aviez le bon droit de votre côté, „dit-il à Antoine, César étoit le plus fort.„ En effet, il envoya garnison chez l'acheteur, et chez ceux qui lui avoient servi de cautions; et il fallut qu'Antoine exposât en vente les misérables restes des meubles et des biens de Pompée pour tâcher de faire quelque argent. D'anciens créanciers firent opposition à la vente; et pendant ce tems-là César partit pour aller faire la guerre en Espagne contre les enfans de Pompée. Cicéron ne nous a point appris si Antoine fut enfin obligé de payer. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il recouvra dans la suite l'amitié de César, et qu'il demeura en possession de la maison de Pompée.

Cic. de Off. II. 29. Il est à croire que les autres amis de César ne s'oublièrent pas plus qu'Antoine dans l'acquisition des biens des malheureux vaincus. Cicéron fait mention en particulier de P. Sylla, qui avoit de l'expérience dans ces gains également bas et cruels. Il s'en étoit si bien trouvé sous la Dictature de son parent, que sous celle de César il revint à la curée, et fut des plus empressés et des plus ardens acheteurs.

César se concilie la multitude. Dio. En même tems que César travailloit à ramasser de l'argent par différens moyens, il n'étoit pas moins attentif au soin de se concilier la faveur du peuple; ce qui est un point de vue très important dans une nouvelle domination. Pour cela il suivit, au moins en partie, le plan de Dolabella, et ne craignit point de faire des largesses du bien d'autrui. Il est vrai qu'il n'alla pas jusqu'à une abolition générale des dettes. Il la refusa même avec fermeté aux instances de la multitude, disant qu'il étoit obéré lui-même, et que néanmoins il ne prétendoit pas frustrer ceux à qui il devoit. Mais, outre les adoucissements déjà accordés par lui aux débiteurs dans sa première Dictature, il les gratifia encore d'une remise de tous les arrérages dus depuis le commencement de la Guerre Civile. Et pour ce qui est des loyers, il soulagea les pauvres citoyens par une Ordonnance, qui portoit que ceux qui n'avoient que pour deux mille sesterces (deux cens cinquante livres) de loyer, seroient *) exemts

*) C'est ainsi que Gronovius †) explique les termes de Suétone, qui ont quelque obscurité.

†) De Pec. Vet. II. 2.

exemts dans Rome du payement d'une année entière, et dans le reste de l'Italie, d'un quartier seulement. *An. R. 705. Av. J. C. 47.*

Un troisième objet, encore très essentiel, dont César s'occupa dans ce même tems, ce fut de commencer à récompenser ceux qui s'étoient attachés à lui, et les compagnons de sa victoire. Il donna aux uns des Sacerdotes, aux autres des Magistratures. Quoiqu'il restât très peu d'espace de l'année courante, il fit créer Consuls, comme je l'ai déjà dit, Calénus et Vatinius. Il nomma aussi des Préteurs, parmi lesquels nous connoissons Salluste l'Historien, qui rentra par cette voie dans le Sénat, dont les derniers Censeurs l'avoient exclu. Et pour avoir un plus grand nombre de places à donner, il augmenta jusqu'à dix le nombre des Préteurs pour l'année suivante.

Macrob. Sat. II. 3. Le Consulat de Vatinius, qui ne fut que de peu de jours, donna matière aux plaisanteries de Cicéron. Il disoit qu'il étoit arrivé un grand prodige pendant que Vatinius étoit Consul, en ce que sa Magistrature s'étoit écoulée sans hiver, printemps, été, ni automne. Vatinius, qui eut dans ce même tems une maladie, s'étant plaint à lui de ce qu'il ne l'avoit pas vu, „J'ai eu dessein, „lui répondit Cicéron, de vous rendre visite pendant votre Consulat; mais *) la nuit m'a pris en chemin.„ Le ridicule et l'indécence blesoient toujours Cicéron, et il ne pouvoit s'en taire.

Catulle prenoit la chose plus sérieusement que lui; et frappé *) de l'indignité personnelle de Vatinius, il porte l'hyperbole Poétique jusqu'à souhaiter la mort, pour ne pas voir le Consulat avili et dégradé par un sujet si méprisable.

César mit pourtant quelques personnages de mérite en place, mais il fallut qu'il les allât chercher parmi ceux qui avoient porté les armes contre lui. Il donna le Gouvernement de l'Achaïe à Ser. Sulpicius, et à Brutus celui de la Gaule Cisalpine. On ne peut pas douter que les Grecs n'aient eu lieu de se louer beaucoup de l'administration d'un aussi grand Magistrat qu'étoit Sulpicius.

U 2

*) Je suis Macrobe. Mais ce mot de Cicéron paroîtroit mieux convenir au Consulat de Caninius Rébilus, qui ne fut que d'un jour. Il en sera parlé plus bas.

**) Per consulum pejerat Vatinius.
Quid est, Catulle? quid moraris emori?

An. R. 705.
Av. J. C. 47. picius. Pour ce qui est de Brutus, Plutarque témoigne qu'il traita sa Province avec toute l'humanité et toute la douceur possibles; et ce qui me paroît bien remarquable, il faisoit honneur de tout à César, et travailloit à lui concilier l'amour et le respect des Peuples. Brutus, homme droit et vrai, en se jettant entre les bras de César après la bataille de Pharsale, ne s'étoit réservé contre lui aucun sentiment de haine. Il le servoit alors en ami fidèle. Dans la suite la gloire de venger la liberté opprimée le fit changer étrangement de sentimens à cet égard. Encore cette nouvelle façon de penser, comme nous le verrons, lui vint-elle du dehors, et par une impulsion étrangère. Les habitans de la Gaule Cisalpine se montrèrent reconnoissans envers leur vertueux Gouverneur. Ils lui dressèrent dans la place de Milan une statue, que l'on y voyoit encore du tems de Plutarque.

Il se fait nommer Dictateur et Consul pour l'année suivante, et prend Lépidus pour collègue dans le Consulat, et pour Maître de la cavalerie.

Sédition qui s'élève parmi ses vieux soldats. Suet. Cef. 70. Appian. Civil. L. II. Dio.

César arrangeoit toutes choses pour passer promptement en Afrique, où les débris du parti de Pompée s'étoient principalement rassemblés, et prenoient de jour en jour des accroissemens formidables. Il se fit continuer Dictateur et désigner Consul pour l'année suivante, et il prit pour collègue dans le Consulat et pour Maître de la Cavalerie en même tems M. Lépidus, qui, selon que je l'ai rapporté plus haut, lui avoit rendu le service de le nommer à sa première Dictature contre toutes les règles, étant lui-même simple Préteur. Lépidus revêtu de ces deux grandes dignités devenoit la première personne de l'Etat en l'absence du Dictateur, et devoit le représenter dans la ville et dans l'Italie.

Tout sembloit prêt pour le départ de César. Une sédition furieuse, qui s'éleva parmi ses vieilles Légions, eût été bien capable de le retarder, si la vigueur et le courage intrépide de cette ame, la plus fière qui fut jamais, n'eût arrêté dans sa naissance un mal qui sapoit l'édifice de sa fortune par les fondemens.

J'ai déjà dit que ces vieux soldats supportoient impatiemment de n'avoir pas encore reçu les récompenses qui leur avoient été promises; et enhardis parce qu'ils se sentoient nécessaires, ils pressèrent insolemment l'exécution des promesses de leur Général, et demandèrent même leur congé, comme ayant fini leur tems de service. C'est en Campanie que la sédition éclata: et entre les plus mutins se signaloit la dixième Légion, jus-

ques-

ques-là toujours affectionnée singulièrement à César, et toujours honorée par lui des distinctions les plus flatteuses: mais elle ne s'en souvenoit plus alors, que pour nourrir et accroître son orgueil et son audace.

César ne se trouvoit pas actuellement en état de les satisfaire. Il ne pouvoit leur donner que des promesses; et il envoya Salluste, qui venoit d'être créé Préteur, avec ordre de leur déclarer de sa part, qu'après que la guerre d'Afrique seroit terminée, outre les distributions de terres et d'argent qui leur étoient dûes du passé, il ajouteroit encore une gratification de mille deniers (cinq cens francs) par tête.

Ces offres, si éloignées des prétentions du soldat, ne firent que l'irriter. Salluste courut grand risque de sa vie, s'il ne se fût sauvé en toute diligence: et dans l'emportement où entrèrent les séditieux, ils partent sur le champ, et marchent vers Rome, faisant le dégât partout où ils passoient. Ils tuèrent même plusieurs personnes, et entre autres deux anciens Préteurs, Cosconius et Galba.

César craignit pour la ville. Il en fit fermer les portes, et distribua pour la garder les troupes qu'il avoit sous sa main. Mais il ne s'y renferma pas lui-même; et lorsqu'il fut les séditieux arrivés dans le champ de Mars, il alla à eux, malgré les représentations de ses amis allarmés, monta fièrement sur son tribunal, et d'un ton de voix menaçant demanda aux soldats ce qui les amenoit, et ce qu'ils prétendoient. Cette première démarche si ferme et si haute, commença à déconcerter les mutins. Ils n'osèrent faire mention des récompenses, dont le délai avoit excité leurs murmures. Ils se contentèrent de représenter que cassés de fatigues comme ils étoient, et épuisés par le sang qu'ils avoient perdu en tant de batailles, ils méritoient bien leur congé. *Je vous le donne*, répartit César, sans balancer un instant: et après un court intervalle de silence, pour mêler quelque chose de plus doux, sans préjudice de la dignité et de l'autorité du commandement, il ajouta, *et lorsque j'aurai triomphé avec d'autres troupes, je ne laisserai pas de m'acquiescer des promesses que je vous ai faites.*

Ce peu de paroles foudroya les séditieux. La chose du monde qu'ils attendoient le moins, c'étoit que César leur donnât leur congé, dans le tems qu'il avoit en-

core tant de besoin de leurs services. La promesse de les récompenser les confondoit. Ils étoient piqués de jalousie, s'il falloit qu'après avoir porté le poids, et esquivé tous les périls de tant de guerres si importantes, ils laissassent à d'autres l'honneur d'en triompher. Agités de tous ces mouvemens différens, ils demeurèrent quelque tems interdits, sans pourtant être domtés, parce apparemment qu'ils ne pouvoient croire que César effectuât sa menace, et consentît à se passer de leurs services. Le Dictateur de son côté vouloit s'en aller, comme n'ayant plus rien à leur dire. Ses amis le conjurèrent de ne pas s'en tenir avec les compagnons et les ministres de ses victoires à ce laconisme si sec et si dur. Il se résolut donc à reprendre la parole, et pour apostropher les mutins il employa le mot *Quirites*, comme qui diroit *Bourgeois* ou *Citadins*, parce qu'il ne les regardoit plus sur le pié de soldats.

Ce mot acheva de les démonter. Ils se récrièrent qu'ils étoient soldats, ils recoururent aux prières les plus humbles, ils protestèrent de la sincérité de leur repentir: ils demandèrent comme la plus grande de toutes les grâces qu'il les menât avec lui en Afrique, lui promettant de vaincre seuls les Ennemis, en quelque nombre qu'ils fussent; ils s'offrirent même à être décimés, s'il le jugeoit à propos. César les ayant amenés au point où il les souhaitoit, tint pourtant ferme d'abord. Il leur déclara qu'il ne vouloit point répandre leur sang, mais que des soldats, qui pleins de forces encore avoient refusé le service à leur Général, ne méritoient que d'être cassés. Enfin, vaincu par leurs supplications, il voulut bien se laisser fléchir, et leur accorder comme une faveur, ce qu'il avoit le plus grand intérêt à désirer. Il n'y eut que la dixième Légion, par rapport à laquelle il demeura inexorable, lui reprochant son ingratitude après toutes les marques d'affection dont il l'avoit comblée. Les soldats de cette Légion furent au désespoir, et n'ayant pu obtenir leur pardon, ils ne laissèrent pas de le suivre malgré lui, ou du moins sans ordre, en Afrique. César se servit d'eux; mais s'étant fait donner les noms des plus séditieux et de plus opiniâtres, il les exposa à toutes les occasions les plus périlleuses, pour s'en défaire. Et ceux qui échappèrent aux hazards de la guerre, n'évitèrent pas néanmoins tout châtiment. Ils furent privés du tiers de leur

leur part du butin; et dans la distribution des terres qu'il fit à son retour en Italie, il leur retrancha encore un tiers de la mesure qui leur avoit été promise.

C'étoit sa maxime de tenir toujours rigueur aux déserteurs et aux séditieux. Sur les autres fautes du soldat, il se montroit doux et traitable. Souvent même, après quelque grande victoire, il les dispensoit des travaux ordinaires de la milice, et leur donnoit toute liberté, et disoit *) avec complaisance, que ses soldats au milieu de la bonne chère et des délices ne laissoient pas de se bien battre. Quand il les haranguoit, il ne les apostrophoit point, comme avoient fait les anciens Généraux Romains, par le nom de *soldats*, mais il employoit le terme plus flatteur et plus caressant de *camarades*. Il avoit aussi grand soin de leur parure, et faisoit briller l'or et l'argent sur leurs armes, tant parce qu'il aimoit naturellement la magnificence, qu'afin que le prix de leur armure les rendit plus soigneux de la conserver. Mais en matière de sédition, il ufoit d'une sévérité inflexible, sentant bien qu'inutilement soumettroit-il ses adversaires, si les troupes par le moyen desquelles il les avoit vaincus, et les tenoit dans la soumission, lui refusoient l'obéissance.

Toute cette politique étoit fort bien entendue par rapport aux intérêts d'un chef de parti. Mais dans ce qui regarde l'indulgence et la mollesse envers le soldat, elle est contraire à toutes les bonnes règles, et seroit indécente dans un Commandant revêtu d'un pouvoir légitime.

César, après avoir apaisé la sédition dont je viens de parler, ne songea plus qu'à partir pour l'Afrique. Avant que de l'y suivre, je vais rendre compte de l'état des forces du parti de Pompée dans cette Province.

*) *Jackare solitus, milites suos etiam unguentatos bene pugnare posse, nec milites eos pro concione, sed blandiori nomine commilitones appellabat.* Suet. *Ces. c. 67.*



LIVRE XLVI.

Guerre de César en Afrique. Mort de Caton. Triomphe de César. Son plan de Gouvernement, et son attention à la réforme de divers abus. An de Rome 706.

§. I.

Métellus Scipion vient en Afrique joindre Varus et Juba. Son caractère. Caton se réunit à eux. Sa marche à travers les déserts de la Libye. Il impose à Juba, et se soumet à Scipion. Il sauve Utique, que Juba vouloit détruire, et se renferme dans cette place. Forces du parti vaincu en Afrique. César passe en Afrique. Son inconcevable activité. Son attention à prévenir l'effet des opinions superstitieuses du vulgaire. Il n'avoit d'abord avec lui que peu de troupes et très mal approvisionnées. Il est attaqué par Labiénus. Grand combat où César se trouve extrêmement pressé. Trait de noblesse dans un soldat de Labiénus nouvellement sorti d'esclavage. Difficultés et périls de la situation où se trouvoit César. Juba se met en marche pour venir joindre Scipion. Il est obligé de retourner sur ses pas, pour défendre son Royaume attaqué par Sittius. César se tient renfermé dans son camp. Il travaille à se concilier l'affection des peuples de la Province d'Afrique. Un grand nombre de Gétuliens et de Numides désertent et passent dans son parti. Il reçoit des troupes et des vivres. Caton exhorte Scipion à traîner la guerre en longueur; et voyant ses avis méprisés, il se repent d'avoir cédé le commandement. Cruauté de Scipion à l'égard d'un Centurion et de quelques soldats vétérans de César. Orage affreux qui incommode beaucoup l'Armée de César. Effroi des troupes de César à l'approche de Juba. Expédient singulier employé par César pour les rassurer. Hauteur et arrogance de Juba. Toutes les forces de César se trouvent enfin rassemblées. Il fait un exemple de sévérité contre cinq Officiers. Trait remarquable de l'activité de César. Il fait tuer P. Ligarius, qui avoit toujours continué de porter les armes contre lui, malgré le pardon reçu en Espagne. Attention singulière de César à exercer ses troupes. Bataille de Thapsus. Combat mémorable d'un soldat contre un éléphant. César marche contre Utique. Caton veut défendre la place, mais il ne trouve personne disposé à le seconder. Résolu de mourir, il se donne des peines infinies pour assurer la retraite des Sénateurs qui étoient avec lui dans Utique. Dernier repas de Caton. Sa mort. Réflexions sur cette mort. Caton fut vraiment estimable par la douceur qu'il joignoit à la fermeté. On peut le regarder comme l'un des hommes les plus vertueux que le Paganisme ait produits.

Trait

Trait inexcusable dans sa vie au sujet de sa femme Marcia. Ses funérailles. Eloges qui lui sont donnés par tous ceux qui habitoient Utique. Mot de César lorsqu'il aprit la mort de Caton. Ce que l'on peut penser du regret qu'il témoigna de n'avoir pu lui sauver la vie. César vient à Utique; pardonne au fils de Caton; impose une forte taxe aux Romains établis dans cette ville. Fuite de Juba. Zama, sa capitale, lui ferme ses portes. Il se fait tuer. Tout cède au vainqueur. Métellus Scipion se perce de son épée. La Numidie est réduite en Province Romaine. Salluste en est fait Gouverneur, et y exerce toutes sortes de vexations. Récompenses et peines distribuées par César. Il fait mourir Faustus Sylla et Afranius. Sa clémence à l'égard des autres. Il part, n'ayant pas employé cinq mois et demi à terminer la guerre d'Afrique.

Préliminaires de la Guerre d'Afrique.



près la bataille de Pharsale, Métellus Scipion s'étoit retiré, comme je l'ai dit, en Afrique, où il pouvoit compter sur deux appuis, deux ressources, Juba et Varus. Juba Roi de Mauritanie étoit d'autant plus constamment attaché au parti de Pompée, qu'il s'en regardoit comme le principal soutien; et le succès de ses armes contre Curion, en lui enflant le courage, le liaoit aussi plus étroitement à une cause qu'il avoit si glorieusement défendue. Varus, maintenu dans la possession de la Province d'Afrique par la défaite de Curion, avoit sous ses ordres des Légions Romaines qui avoient fait preuve de leur fidélité pour Pompée. Ainsi Métellus Scipion trouva des forces dans le pays où il prétendoit renouveler la guerre, mais il n'y porta pas les talens d'un grand Général. Une haute naissance, un nom illustre, un courage plutôt de soldat que de Capitaine, et une haine implacable contre César, voilà à peu près ce qui faisoit tout son mérite. Du reste il n'avoit nulle expérience dans le commandement des armes; toute sa vie n'offre aucun exploit qui puisse lui mériter le titre de guerrier; et pour ce qui est des qualités qui constituent le grand-homme, il en étoit encore plus dépourvu. On ne remarque en lui ni vue du Bien public, ni élévation dans la façon de penser, ni douceur, ni modération. On y trouve au contraire le vice des

Métellus Scipion vient en Afrique joindre Varus et Juba. Son caractère.

Dio, L. XLIII. Appian, Civil, L. II. Plut. in Cat.

petits esprits, je veux dire une présomption qui le rendoit incapable de se prêter aux bons conseils. Car il fut à portée d'en recevoir, au moins de la part de Caton, qui vint le joindre avec plus de dix mille hommes. Mais nous verrons qu'il ne fut pas en profiter.

Caton se réunit à eux. Sa marche à travers des déserts de la Libye.

a) Sèches de Barbarie.

Nous avons laissé Caton dans la ville de Cyrène, vers laquelle il avoit dirigé sa route dès qu'il fut instruit de la mort de Pompée. S'étant cru obligé d'accepter le commandement de la Flotte fugitive et de ceux qui la montoient, il ne pouvoit rien faire de plus convenable que de réunir ses forces avec celles de Scipion. La saison déjà trop avancée, et la difficulté d'éviter les Syrtes a), qui sont des bas fonds très périlleux pour les vaisseaux, le déterminèrent à prendre le chemin de terre, malgré les fatigues incroyables qu'il y prévoyoit. Car il s'agissoit de traverser un vaste pays, qui n'est rempli que de sables arides, et qui ne connoit d'autres habitants que des serpens de toute espèce. Caton fit donc de grandes provisions d'eau, qu'il chargea sur des ânes. Il mena aussi différentes sortes de voitures, pour porter et les bagages, et les hommes qui se trouveroient épuisés ou malades. Enfin il se précautionna contre les funestes effets des morsures des serpens, en se faisant accompagner de quelques Psylles *), Nation Africaine, à qui l'Antiquité a attribué une vertu merveilleuse, soit pour se rendre eux-mêmes invulnérables aux serpens, soit pour guérir ceux qui en ont été piqués ou mordus: vertu qui pourroit bien se réduire à l'art de fucer les plaies.

C'étoient-là des secours capables de rassurer jusqu'à un certain point ceux qui devoient faire avec Caton une marche si pénible; mais le plus grand étoit sans contredit le courage de leur Chef. Il **) marchoit devant tous les autres à pié, tenant sa pique à la main, donnant l'exemple de supporter toutes les fatigues, et par-là dispensé d'employer les exhortations et les ordres. Jamais il ne fit usage ni d'aucune voiture, ni même du cheval.

*) Voyez la Dissertation de Mr. l'Abbé Souhai sur les Psylles, Tome VII. des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

**) Ipse manu sua pila gerens, præcedit anhelis. Militis ora pedes: monstrat tolerare labores, Non jubet, et nulla vehitur cervice supinus, Carpentove sedens: somni parcissimus ipse est, Ultimus haustor aquæ.

cheval. Il étoit celui de toute sa troupe qui dormoit le moins, et le dernier à soulager sa soif lorsqu'il se rencontroit quelque source d'eau sur la route. Cette marche dura trente jours, au bout desquels il arriva à Leptis *), et y passa le reste de l'hiver.

Le parti qui se formoit en Afrique, et à qui le long séjour de César dans Alexandrie donnoit le tems de prendre des forces, avoit grand besoin de la sagesse et de l'autorité de Caton. La mésintelligence se mettoit entre Scipion et Varus, parce que celui-ci, amoureux du commandement, ne vouloit pas le céder à l'autre, sous le frivole prétexte qu'il étoit depuis un tems considérable à la tête de la Province; et le Roi Juba par son orgueil et son faste barbare les écrasait tous les deux. La présence de Caton remédia, au moins en partie, à ces désordres. Il apporta à Juba à respecter la gloire et la prééminence du Nom Romain; et dans leur première entrevue le Prince Numide ayant pris la place d'honneur entre Scipion et Caton, ce fier Romain transporta lui-même son siège pour mettre Scipion au milieu, entre le Roi et lui. Cette leçon ne suffit pas néanmoins ni pour corriger Juba, ni pour inspirer à Scipion des sentimens dignes de son rang. Nous aurons lieu de rapporter dans la suite quelques traits, qui prouvent que le Numide n'avoit pas oublié son orgueil, ni Scipion sa basse et timide adulation.

Pour ce qui est de la dispute entre le même Scipion et Varus, Caton la fit entièrement cesser, en se soumettant lui-même aux ordres du premier. On lui offroit, du consentement même de Scipion et de Varus, le commandement en chef, dont il étoit incontestablement le plus digne par ses qualités personnelles. Mais la Loi decidoit la question contre lui. Scipion étoit Consulair, Caton n'avoit eu que la dignité de Préteur. Il protesta que combattant pour les Loix, il ne commenceroit pas par les violer; et il refusa même de partager l'autorité, disant qu'il étoit plus avantageux pour la cause de n'avoir qu'un seul Chef. Cette grande rigidité est assurément très louable. Caton s'en repent néanmoins,

*) Il y avoit deux villes du nom de Leptis, que l'on distinguoit par les épithètes de grande et de petite. Je crois qu'il s'agit ici de la petite Leptis, qui est la plus Occidentale, et située vers le Nord de la petite Syrte.

moins, lorsqu'il reconnut par les effets que Scipion étoit au-dessous de sa place.

Après l'exemple de Caton, tout autre auroit eu mauvaise grace à ne pas reconnoître Scipion pour Général. Non seulement Varus s'y soumit, mais Afranius, qui avoit été Consul, et à plus forte raison Petréus et Labiénus, vieux guerriers, mais qui n'étoient pas d'un rang à aspirer au commandement.

Il sauve
Utique,
que Juba
vouloit
détruire, et
se renfer-
me dans
cette pla-
ce.

Le premier objet des Chefs réunis fut de s'assurer de la fidélité de tout le Pays qu'ils occupoient: et comme ceux d'Utique leur étoient suspects avec fondement de nourrir une inclination secrète pour le parti de César, Juba, Prince violent et cruel, vouloit détruire cette grande ville, et en exterminer tous les habitans. Utique, qui étoit déjà florissante durant que subsistoit Carthage, avoit encore profité de la ruine de cette capitale de l'Afrique. Elle étoit le siège du Proconsul, et remplie de Citoyens Romains, et en particulier de Chevaliers, que le commerce y attiroit, et qui s'y faisoient des établissemens. Caton ne put donc souffrir qu'on ruinât une place si importante, et qu'on fit périr tant d'hommes et de Romains; et, quoique Scipion se prêtât à la volonté de Juba, lui, il éleva sa voix avec force dans le Conseil, il invektiva contre une telle cruauté, et par la véhémence de ses plaintes et de son indignation il arrêta l'exécution de ce projet inhumain.

Il étoit pourtant juste de prendre des précautions afin d'empêcher que César ne pût être reçu dans Utique. A la prière des habitans eux-mêmes, et conformément au vœu de Scipion, Caton se chargea de garder cette ville, qui déjà très considérable par sa grandeur, par ses richesses, par la multitude de peuple qu'elle enfermoit, par ses fortifications, le devint encore davantage sous la main d'un Gouverneur aussi actif et aussi vigilant. Il y fit des provisions immenses de blés: il en répara les murs, il éleva des tours: et dressa hors la ville comme un camp environné de fossés et de palissades, où il logea toute la jeunesse d'Utique, mais désarmée. Pour ce qui est du reste des habitans, il les retint au dedans des murs, ayant grand soin qu'ils ne pussent faire aucun mouvement, et les protégeant aussi de manière qu'ils ne souffrissent aucun tort ni aucun mauvais traitement de ses troupes. Ainsi Caton ne fit pas seulement un acte de

géné-

générosité et de justice en sauvant Utique, il en tira un très grand avantage pour ceux qui par une aveugle fureur avoient voulu détruire. Il envoya à Scipion des armes, de l'argent, des vivres; et cette place servit de magasin général pour tous les besoins de la guerre.

On conçoit bien que le parti de Pompée se trou- Forces du
vant en si bonne situation dans l'Afrique, cette province parti vain-
devint comme le poste de ralliement pour tous ceux qui cu en Afri-
après la bataille de Pharsale conservoient encore l'espé- que.
rance et la résolution de se relever de leur disgrâce. Bientôt les vaincus se trouvèrent avoir des forces de terre et de mer capables de faire trembler leurs vainqueurs: une Cavalerie innombrable, quatre Légions du Roi Juba, un très grand nombre d'armés à la légère, dix Légions recueillies ou formées par Scipion, six-vingts Eléphants, et plusieurs Flottes distribuées le long de la côte. Scipion, pour assembler de si nombreuses troupes, avoit épuisé la Province par des levées rigoureuses, enrôlant même les laboureurs, ensorte qu'il n'y eut point de moisson l'été qui précéda l'arrivée de César en Afrique, faute d'hommes qui cultivassent les terres. Cependant, comme le pays est extrêmement fertile, les récoltes passées avoient fourni à Scipion de quoi faire d'amples magasins. Il étoit donc dans l'abondance, et il prit toutes les mesures possibles pour préparer à son Ennemi, quand il viendrait, une disette universelle. Il dévasta les campagnes, il choisit un petit nombre de places fortes, où il mit de bonnes garnisons, et détruisit toutes les autres, forçant les habitans de se renfermer dans celles qui étoient de défense. Sa Flotte lui étoit aussi d'un grand usage. Il en détachoit des escadres, qui courant les mers donnoient la chasse aux vaisseaux du parti contraire; qui faisoient des descentes en Sicile et en Sardaigne, et en enlevoient sur-tout les armes de toute espèce, et les fers, dont l'Armée d'Afrique manquoit principalement. Déjà on craignoit en Italie, comme il paroit par plusieurs lettres de Cicéron à Atticus, que des Adversaires si puissans n'y transportassent leurs troupes pendant que César étoit occupé en Egypte et en Asie. En même tems il s'élevoit des mouvemens et des troubles en Espagne, dont le jeune Pompée, encouragé par Caton, se hâta d'aller profiter. Ainsi le danger devenoit grand pour le parti victorieux: et César, après avoir pourvu à ce qui pressoit

Hirt. de B.
Afric. 1. et
20.

L. XL. ad
Att.

pressoit le plus dans Rome et dans l'Italie, n'avoit pas un moment à perdre pour aller conjurer une tempête qui devenoit aussi forte que celle qu'il avoit dissipée par la victoire de Pharsale.

César passe en Afrique. Son inconcevable activité. Il y courut avec une activité inconcevable, et il la porta si loin, que, si j'ose dire ce que j'en pense, elle ne peut servir de modèle qu'à ceux qui auroient un talent égal au sien, et deviendrait une témérité dans quiconque n'auroit pas d'aussi grandes ressources en lui-même.

Hirt. de B. Afric. 2. Il partit de Rome sur la fin de l'année, que nous avons marquée par le Consulat de Calénus et de Vatinius. Il passa le détroit à Rhége, et de Messine marchant droit à Lilybée, il y arriva le dix-sept *) Décembre. Mais il faut toujours se souvenir, que l'année des Romains étoit alors dans une confusion extrême; en sorte que le jour qu'ils comptoient le dix-sept Décembre, étoit dans la réalité le trente Septembre. Dès qu'il fut arrivé à Lilybée, il témoigna vouloir s'embarquer, quoiqu'il n'eût avec lui qu'une Légion de nouvelles levées, et à peine six cents chevaux: et afin que tous les siens comprissent qu'il ne prétendoit souffrir aucun retardement, il se fit dresser une tente hors la ville, et si près du rivage, qu'elle étoit presque battue des flots de la mer.

Pendant plusieurs jours, le mauvais tems ne permit point de lever l'ancre; et ce délai donna moyen à quelques troupes de terre, et à plusieurs vaisseaux de guerre et de charge, de se rendre auprès de César. Bientôt il vit autour de lui six Légions, dont une étoit composée de vieux soldats, de deux mille chevaux, et d'un grand nombre de bâtimens des deux espèces. Quoiqu'il ne fût pas possible de partir, il fit embarquer au moins et soldats et rameurs, les gens de pié dans les vaisseaux de guerre, et la Cavalerie dans ceux de charge; et au premier beau tems il se mit en mer le vingt-cinq Décembre, sans donner même de rendez-vous aux Capitaines des vaisseaux, parce que la côte d'Afrique étant toute entière sous la puissance des Ennemis, il ne savoit pas précisément où il aborderoit. Sa Flotte fut réellement dispersée; les uns allèrent d'un côté, les autres de l'autre. Lui-même, assez mal accompagné, mais ayant un

*) Je traduis ainsi cette expression Latine, le quatorze avant les Calendes de Janvier, parce que dans le Calendrier de Numa, que suivoient alors les Romains, Décembre n'avoit que vingt-neuf jours.

un bon vent, il vit terre le quatrième jour de la navigation, et après avoir côtoyé Clupea, Néapolis, et quelques autres places maritimes, il vint débarquer près d'Adrumète avec trois mille hommes de pié, et cent cinquante chevaux. Cette poignée de troupes fit d'abord toute sa défense dans un pays qu'occupoit une multitude innombrable d'Ennemis.

On rapporte qu'en descendant à terre, il tomba. Son attention à prévenir l'effet des opinions superstitieuses du vulgaire. Comme il connoissoit le génie superstitieux du vulgaire, et qu'il appréhendoit que ses soldats ne prissent sa chute pour un mauvais présage, il eut la présence d'esprit d'en corriger sur le champ l'effet, en étendant les bras comme pour embrasser cette terre, et en criant à haute voix, *Afrique je te tiens.* Suet. Cef. n. 54.

Il avoit employé une précaution semblable pour prévenir l'impression que faisoit sur plusieurs le nom du Chef du parti contraire. Tout le monde connoissoit et admiroit les glorieux exploits des deux grands Scipions en Afrique. En conséquence on s'imaginoit qu'en ce Pays la victoire étoit attachée à leur nom par la Loi des Destins, et qu'il n'étoit pas possible qu'un Scipion fût vaincu dans une Contrée si heureuse pour sa famille. César, qui savoit que souvent il est dangereux de heurter les préjugés de la multitude, et qu'il vaut mieux les guérir en paroissant s'y conformer, mena avec lui un homme sans talens, et très méprisé pour sa conduite, mais qui étoit de la race et du nom des Scipions.

Dans Adrumète il y avoit une garnison ennemie. Hirt. n. 3. César fit une tentative pour gagner le Gouverneur de la place; et n'ayant pu y réussir, il résolut de s'éloigner. La garnison sortit sur lui pour l'incommoder dans sa retraite. Il la repoussa avec avantage malgré l'inégalité des forces; et, ce qui est presque incroyable, trente cavaliers Gaulois mirent plusieurs fois en fuite deux mille chevaux Maures. Il vint ainsi camper près de la ville de Ruspine le premier Janvier, et là il prit possession de sa troisième Dictature et de son troisième Consulat.

C. JULIUS CÆSAR III.

M. ÆMILIUS LEPIDUS.

An. R. 706.
Av. J. C. 46.

La ville de Ruspine, dont je viens de parler, et les bourgades qui se trouvoient dans le voisinage, s'étoient soumises aux ordres de César. Leptis, place importante sur

An.R.706. sur cette même côte, en fit autant; et déjà le dangereux
Av.J.C.46. Général avoit plus d'un port à sa disposition. Il eut
grande attention à bien traiter ceux qui se déclaroient
pour lui, afin que d'autres fussent invités à suivre leur
exemple.

Il n'avoit d'abord avec lui que peu de troupes, et très mal approvisionnées, Ses premiers soins dans les commencemens embras-

fèrent principalement trois objets; amasser des blés et des vivres dans le pays, pour faire subsister ses troupes; rassembler au lieu où il étoit, ce qu'il avoit de vaisseaux épars sur ces mers; et faire venir de Sardaigne et de Sicile toutes sortes de provisions, et de nouveaux renforts. Tout ce qu'il pouvoit faire par lui-même, il ne s'en reposoit sur personne. Il conduisoit ses troupes aux fourages, il s'embarqua même pour aller à la quête de ses vaisseaux. Peu à peu toutes les forces avec lesquelles il étoit parti de Sicile se réunirent auprès de sa personne, et l'on vivoit dans son camp, quoique fort à l'étroit.

Hirt, II. 10. Mais au milieu de toutes ces difficultés, il portoit sur son visage un air de sérénité, une assurance de vaincre, qui inspiroient les mêmes sentimens à tous les soldats. La vue de leur Général, en qui ils avoient une confiance parfaite, faisoit disparaître à leurs yeux tous les périls et toutes les peines.

Cette Armée néanmoins étoit peu nombreuse, et presque toute de nouveaux soldats. Il falloit nécessairement à César, et une augmentation de forces, et des munitions de toute espèce. Il envoya donc des ordres en Sardaigne et dans toutes les Provinces voisines, afin que l'on en fit partir d'amples convois pour son Armée, aussitôt après ses lettres reçues: il dépêcha Rabirius Postumus en Sicile pour lui amener des troupes; et Salluste dans l'île de Cercine, pour enlever les blés dont les Adversaires y avoient fait des magasins. Et il exigeoit l'exécution de ses ordres sans délai, et sans recevoir aucune excuse. Il n'étoit point question de lui alléguer ni les dangers, ni les obstacles. Il vouloit être obéi.

Il est attesté par Labiénus. Grand combat, où César se trouve extrêmement pressé. Avant qu'il eût pu recevoir ces secours, il se vit sur les bras une nuée d'Ennemis. Le quatre Janvier étant parti de son camp pour aller au fourage avec trente Cohortes, (qui faisoient à peu près quinze mille hommes de pié) quatre cens chevaux encore fatigués de la navigation, et quelques Archers en assez petit nombre, il fut averti par ses coureurs que l'Ennemi approchoit.

C'étoit

C'étoit Labiénus, à la tête d'un très grand corps de Cavalerie et d'Infanterie. Sa Cavalerie consistoit en seize cens chevaux Gaulois et Germains, qu'il avoit amenés de Thessalie, et huit mille chevaux Numides, auxquels pendant le combat se joignirent encore onze cens Cavaliers d'élite conduits par Pétreus. L'Infanterie, tant pesamment que légèrement armée, étoit quatre fois aussi nombreuse, et soutenue de Frondeurs, et d'Archers à pié et à cheval. Labiénus se comptoit sûr de vaincre, et il s'étoit vanté de laisser les soldats de César par la multitude de troupes Africaines qu'il leur opposeroit; en sorte que quand même ils auroient d'abord tout l'avantage, épuisés enfin par la fatigue de tuer, il faudroit qu'ils succombassent.

En effet, César eut besoin de toute son habileté et de tout son courage pour résister à une si grande supériorité. Il paya de sa personne; et voyant un soldat, qui portoit l'Aigle d'une Légion, prendre la fuite, il le saisit au corps, lui fit faire un demi-tour sur lui-même, et lui dit: *Tu te trompes, c'est de ce côté-là que sont les ennemis.* Il ne put cependant empêcher que ses gens ne fussent enveloppés, et obligés pendant quelque tems de combattre en rond. Mais en les étendant en longueur sur une seule file, il vint à bout de couper et de rompre cette multitude qui l'environnoit. Les troupes légères, dont l'Armée de Labiénus étoit presque toute composée, ne pouvoient pas soutenir le poids de l'attaque du soldat Légionnaire, lorsqu'il les joignoit et les ferroit de près. César fut si bien profiter de cet avantage, qu'après quelques alternatives de combats et de retraites, enfin il repoussa les Ennemis jusqu'au-delà d'une colline, sur laquelle il se posta pour faire halte, et d'où il se remit ensuite paisiblement en marche vers son camp.

Dans cette action, qui dura près de sept heures, Pétreus fut blessé, et Labiénus courut un grand risque par une aventure qui mérite d'être rapportée. Il se montra aux premiers rangs, à cheval, sans casque, exhortant les siens, et apostrophant quelquefois avec insulte les soldats de César. *Milices de nouvelles levées, leur crioit-il, il vous sied bien mal d'affecter tant de fierté. Est-ce que César vous a déjà enforcés? Il vous jette dans un extrême péril. J'ai grande compassion de vous.* Alors un soldat, de ceux à qui il s'adressoit, élevant la

An. R. 706. Av. J. C. 46. voix lui répondit: *Labiénus, je ne suis point un apprentif dans le métier de la guerre. Je suis un soldat vétérân de la dixième Légion. Tu m'en imposes*, réprit Labiénus. *Je ne reconnois point les enseignes de la Légion dont tu parles. Eh bien*, répliqua le soldat, *je vais me faire connoître*. En même tems il ôte son casque pour se découvrir le visage, et lance de toutes ses forces sa demi-pique contre Labiénus. Il le manqua, mais il blessa son cheval.

J'ai suivi dans le récit de ce combat l'ancien Auteur des Mémoires sur la guerre d'Afrique. Les Ecrivains Grecs ne sont pas si favorables à César, et disent nettement qu'il eut du dessous. Ce qui est évident par les faits, c'est que s'il y fit quelque perte, au moins il ne fut point battu ni rompu, et qu'il sauva le gros de ses troupes: objet unique qu'il se proposoit en cette circonstance.

Trait de noblesse dans un soldat de Labiénus nouvellement sorti d'esclavage.

Il n'en falloit pas davantage à Labiénus pour chanter victoire; et peu de jours après Scipion étant arrivé avec de grandes forces, huit Légions, et quatre mille chevaux, ce Général, qui n'étoit pas moins fastueux que son Lieutenant, crut devoir donner de magnifiques louanges aux troupes prétendues victorieuses, et distribuer des récompenses militaires à ceux qui s'étoient distingués par quelque action de valeur. Labiénus lui présenta entre autres un cavalier pour lequel il lui demanda des brasselets d'or. Scipion, qui savoit que ce soldat sortoit tout récemment d'esclavage, craignit d'avilir le prix de la bravoure par la bassesse d'un tel sujet, et le refusa. Pour le consoler, Labiénus lui donna de l'or: il n'en manquoit pas, en ayant beaucoup emporté de Gaule, pendant qu'il y servoit sous César. Mais Scipion, suivant toujours son idée, dit au soldat: *Tu resois-là le présent d'un homme riche*. Ce nouveau libre, presque encore flétri des fers de la servitude, sentit toute la différence de la récompense qui lui étoit refusée à celle qu'on lui donnoit. Il jeta l'or de Labiénus, et demeura immobile les yeux fixés en terre, d'un air triste et mécontent. Une telle noblesse d'ame réparoit bien la bassesse de sa première condition. Scipion en jugea ainsi, et lui dit alors, *Ton Général te donne des brasselets d'argent*. A ces mots le soldat, transporté de joie, court tout triomphant recevoir son prix. Si tous

Val. Max. VIII. 14.

XI. 7

les soldats de Scipion eussent eu une pareille élévation de sentimens, César auroit eu plus de peine à les vaincre.

Il étoit actuellement dans une position fâcheuse, en présence d'un Ennemi beaucoup plus fort que lui. En attendant que ses vieilles bandes arrivassent, il s'aida le mieux qu'il lui fut possible de ce qu'il avoit sous la main; et pour augmenter ses troupes, il transporta de sa Flotte dans son camp tout ce qu'il y avoit d'hommes qui n'étoient pas absolument nécessaires pour la manœuvre des vaisseaux, et qui pouvoient lui rendre service sur terre. A ce premier soin il ajouta celui de se fortifier diligemment. Il tira des lignes de communication de la ville de Ruspine et de son camp à la mer, afin d'assurer ses derrières, et d'être à portée de recevoir aisément les secours qui lui viendroient.

Mais la disette des vivres et des fourrages le fatiguoit étrangement. Il n'occupoit dans l'Afrique qu'un espace de six mille pas à la ronde; et d'ailleurs tout le pays étoit ravagé, comme je l'ai dit auparavant. Ainsi il n'avoit que très peu de blé, qu'il ménageoit avec une extrême économie; et pour ce qui est des chevaux, on les nourrissoit avec de l'algue marine, que l'on prenoit seulement la précaution de laver dans de l'eau douce, avant que de la leur donner à manger.

Cette situation des choses étoit tout-à-fait avantageuse pour les Ennemis de César; et Juba, qui en fut instruit, partit de son Royaume avec de très nombreuses troupes d'Infanterie et de Cavallerie, pour venir, en réunissant toutes les forces du parti, écraser un adversaire encore foible et mal accompagné. Un coup de la bonne fortune de César, ou plutôt l'effet de ses intrigues, écarta ce Prince, lorsqu'il étoit tout près de se joindre à Scipion.

A l'occasion de la conjuration de Catilina, j'ai parlé d'un certain Sittius, qui ayant été obligé pour de mauvaises affaires d'abandonner l'Italie, s'étoit retiré en Afrique. Cet homme, qui avoit de la tête et du courage, s'étoit formé une petite Armée de gens ramassés en Italie et en Espagne; et dans les guerres qu'avoient entre eux les petits Princes d'Afrique, il se lonoit à ceux qui le payoient le mieux. Comme on remarqua que le parti auquel il se rangeoit étoit toujours victorieux, ce fut à qui l'auroit pour allié; et il se maintenoit en fort

An. R. 706. Av. J. C. 46.

Difficultés et périls de la situation où se trouvoit César.

Hirt. n. 20.

Juba se met en marche pour venir joindre Scipion.

Il est obligé de retourner sur ses pas, pour défendre son Royaume attaqué par Sittius. Dio. Apian.

a) Tome XI.

An. R. 706. bonne posture, ayant des troupes bien exercées, et un
 Av. J.C. 46. grand nom dans le pays. Les anciennes liaisons de
 Sittius avec Catilina le déterminèrent sans doute aisément
 à répondre aux sollicitations de César, qui avoit été ami
 de ce chef de conjurés. Ainsi, dès que Juba fut sorti
 de son Royaume, Sittius y fit une irruption avec Bogud
 Roi d'une partie de la Mauritanie. Il prit Cirta, capitale
 de la Numidie, et deux villes des Gétuliens. De-là il
 se répandoit dans les campagnes, il fatiguoit et inquié-
 toit les villes: de façon que Juba eut peur de s'exposer à
 perdre ses propres Etats, tandis qu'il alloit soutenir une
 querelle étrangère. Il rebroussa donc chemin, laissant
 seulement à Scipion trente éléphants, qui même n'étoient
 pas encore instruits et dressés.

César se
 éient ren-
 fermé dans
 son camp.
 On peut juger combien l'arrivée de Juba auroit mis
 César en un grand danger, puisque malgré la retraite de
 ce Prince, il ne se croyoit pas assez fort pour se mesurer
 avec Scipion. Il se tenoit renfermé dans un camp bien
 retranché, et au devant duquel il avoit même semé des
 chausse-trapes et des chevaux de frise pour empêcher
 l'approche de la Cavalerie ennemie. Scipion eut beau
 lui présenter la bataille, César refusa constamment d'ac-
 cepter le défi; et ce Général si ardent en toute autre oc-
 casion, qui toujours avoit été accoutumé à presser ses ad-
 versaires, à les harceler, à les forcer de combattre, se
 conduisoit ici avec un flegme merveilleux; et tranquille
 dans son camp, il souffroit les insultes et les bravades
 des chefs et des soldats du parti contraire.

C'étoit-là pourtant une situation violente pour
 lui; et afin d'en sortir, il envoya de nouveaux ordres en
 Sicile de lui amener ses troupes sans aucun délai, et sans
 avoir égard ni à la rigueur de la saison, ni aux vents
 quels qu'ils pussent être. Et son empressement étoit si
 vif, que dès le lendemain que ses ordres furent partis, il
 se plaignoit du retardement et de la lenteur qu'on appor-
 toit à les exécuter, et tenoit perpétuellement ses regards
 tournés vers la mer.

Al travaille
 à se conci-
 lier l'asse-
 ction des
 Peuples de
 la Provin-
 ce d'Afri-
 que.
 Pendant ce loisir forcé, César ne demouroit pas
 oisif. Outre qu'il exerçoit beaucoup ses soldats en leur
 faisant sans cesse remuer la terre, et construire toutes
 sortes d'ouvrages, tours, forts, digues avancées dans la
 mer, il écrivit des lettres circulaires dans toute la Pro-
 vince d'Afrique, pour y notifier son arrivée. Car, à
 cause

cause du petit nombre de troupes qu'il avoit amenées, et
 de son inaction, on croyoit dans le pays que ce n'étoit
 pas lui qui étoit venu en personne, mais qu'il avoit seu-
 lement envoyé un de ses Lientenans. Cette attention
 ne fut pas inutile. Comme toute la Province étoit ex-
 trêmement foulée et maltraitée par Scipion, un grand
 nombre des plus illustres habitans se rendirent de toutes
 parts dans le camp de César pour lui en porter leurs
 plaintes. La bonté avec laquelle il les écouta, disposa
 favorablement pour lui les esprits des peuples qui le vo-
 yoiient sensible à leurs maux; et Acilla, ville importante,
 se livra à lui, et reçut garnison.

Il entretenoit aussi des intelligences jusques dans le
 camp de son Ennemi. Il lui débaucha plusieurs soldats
 Légionnaires; mais sur-tout les Gétuliens et les Numides
 désertoient en foule pour venir prendre parti dans les
 troupes de César. Le nom de Marius étoit grand parmi
 ces Nations; et comme on avoit eu soin de leur faire
 connoître que César étoit allié de cet homme si célèbre,
 ces Barbares avoient conçu de l'inclination pour lui, et
 ne demandoient qu'à le servir. Il envoya même en Gé-
 tulie quelques transfuges des plus distingués de cette Na-
 tion, pour faire soulever leurs compatriotes. La chose
 réussit, et produisit une diversion, qui ne laissa pas d'oc-
 cuper quelque partie des troupes de Juba.

Cependant il lui arriva en même tems tout ce qu'il
 souhaitoit, troupes et vivres. Salluste s'étant emparé
 sans difficulté de l'île de Cercine, y trouva beaucoup de
 blé, qu'il envoya au camp; et de Sicile Alliénus fit par-
 tir deux Légions, neuf cens Cavaliers Gaulois, et mille
 Frondeurs ou Archers, qui en quatre jours de navigation
 vinrent aborder heureusement au port de Ruspine. Ce
 double renfort répandit la joie dans l'Armée; et César
 se crut alors en état de fortir de son camp, et d'ap-
 procher l'Ennemi de plus près. Ce mouvement donna
 lieu à un combat de Cavalerie, dans lequel Scipion fit
 une perte considérable. Les Cavaliers Gaulois attachés
 à Labiénus furent enveloppés et entièrement taillés en
 pièces; et les Adversaires de César se virent ainsi privés
 de la fleur et de l'élite de leurs troupes de Cavalerie.

Scipion avoit-là de quoi se convaincre de la sagesse
 des conseils de Caton, qui en lui envoyant d'Utique des
 renforts et des convois, l'avertissoit sans-cesse de ne
 point

An. R. 706. point engager d'action contre un guerrier tel que César, Av. J. C. 46. et de traîner au contraire les choses en longueur pour le miner par le tems. Mais l'ignorance est indocile et présomptueuse. Scipion rejetta avec hauteur les avis de Caton; et même le taxant de lâcheté, il lui écrivit un jour qu'il devoit se contenter de trouver sa sûreté dans une bonne ville et derrière de fortes murailles; et que c'en étoit trop de vouloir encore empêcher les autres de suivre les mouvemens de leur courage. Caton fut piqué de ce reproche, et pour faire connoître que ce n'étoit point la crainte qui le gouvernoit, il répondit à Scipion que si on vouloit lui rendre les troupes qu'il avoit amenées en Afrique, il étoit prêt de passer à leur tête en Italie, pour y faire une diversion qui seroit très avantageuse à la cause commune, et qui pourroit forcer César de lâcher prise et de retourner sur ses pas. Scipion s'étant moqué de cette offre, ce fut alors que Caton se repentit d'avoir cédé le commandement à un homme qui ne pouvoit manquer de mal réussir dans la guerre; et qui d'ailleurs, quand même contre toutes les apparences il auroit un succès qu'il ne méritoit nullement, seroit incapable de modération dans la victoire, et traiteroit les vaincus avec insolence et avec cruauté. Dès lors il reprit la pensée qu'il avoit déjà eue de ne revoir jamais Rome; et, dans la supposition même que l'événement de la guerre fût conforme à ses vœux, il résolut d'aller se confiner dans quelque coin de la Terre, où il ne fût pas témoin des violences qui seroient exercées sur les vaincus.

Sa crainte sur la manière dont Scipion useroit de la victoire, n'étoit pas mal fondée, si nous en jugeons par quelques traits de la conduite que tint ce Général en un tems où l'incertitude du succès auroit dû le rendre plus modéré. En voici un exemple.

Cruauté de Scipion à l'égard d'un Centurion et de quelques soldats vétérans de César. Hirt. 44. Deux vaisseaux de l'Escadre qui avoit transporté en dernier lieu des troupes de César en Afrique ayant été écartés par la tempête, tombèrent au pouvoir des Lieutenans de Scipion qui gardoient les côtes; et tous ceux qui montoient ces deux vaisseaux lui furent envoyés. Parmi ces prisonniers il y avoit un Centurion; les soldats étoient partie vétérans, partie nouveaux. Scipion se les fit tous amener devant son tribunal, et leur parla en ces termes: „Je fais que ce n'est point de votre propre mouvement, mais à l'instigation de votre scélérat

de

de Général, que vous faites une guerre impie à vos concitoyens, et aux plus honnêtes gens de la République. „Maintenant donc que la Fortune vous a réduits sous notre puissance, si rentrant en vous-mêmes vous voulez vous réunir aux bons citoyens pour la défense de la République, je vous promets non seulement la vie, mais une récompense. Expliquez-vous, et dites ce que vous pensez.,

Le Centurion prit la parole, et lui fit une réponse bien contraire à son attente. „Scipion, lui dit-il, (car je ne puis vous donner le titre de Général) je vous rends de très humbles actions de grâces pour la bonté dont vous voulez bien user envers des prisonniers de guerre; et peut-être profiterois-je de votre bienfait, s'il ne falloit pas l'acheter par un horrible crime. Quoi? je porterois les armes et je combattois contre César mon Général, sous qui j'ai servi comme Centurion; et contre son Armée victorieuse, à la gloire de laquelle je tâche depuis tant d'années de contribuer par ma valeur? C'est ce que je ne ferai jamais; et je vous exhorte même à renoncer à la guerre que vous avez entreprise. Vous ne savez pas quelles sont les troupes avec lesquelles vous prétendez mesurer les vôtres: et tout à l'heure, si vous le voulez, je vais par une expérience indubitable, vous en faire connoître la différence. Choisissez une de vos Cohortes, celle en qui vous avez le plus de confiance. Je ne vous demande pour la combattre que dix de mes camarades qui sont actuellement entre vos mains. Vous verrez par le succès, ce que vous devez attendre de vos soldats.,

Scipion se crut bravé, et il avoit quelque raison. Cependant le courage de ce Centurion, et sa fidélité pour son Général, méritoient de l'estime, même de la part d'un Ennemi. C'est à quoi Scipion ne fut nullement sensible; au contraire, se livrant à la colère et à l'indignation, il fit signe à quelques Centurions de son Armée de tuer sur la place celui dont la liberté l'avoit choqué; ce qui fut exécuté dans le moment. Il ordonna pareillement que l'on massacrât les soldats vétérans, qu'il traita de scélérats, engraisés du sang de leurs concitoyens. Les nouveaux soldats furent distribués dans ses Légions.

An.R. 706.
Av.J.C. 46. César fut très affligé du malheur de ces braves gens; et il cassa ignominieusement ceux à qui il avoit droit d'en attribuer la cause, c'est-à-dire les Officiers, qui chargés par lui de faire la garde le long des côtes, et même d'avancer jusqu'à une certaine distance en mer pour assurer l'abord des vaisseaux qui lui amenoient des troupes, s'étoient acquités négligemment de cette importante commission.

Orage affreux, qui incommoda beaucoup l'Armée de César.
Vers ce même tems l'Armée de César fut accueillie pendant la nuit d'une horrible tempête. La grêle tomboit grosse comme des pierres. Et ce qui rendoit cet accident plus fâcheux, c'est que les soldats n'avoient aucune des commodités qui auroient pu l'adoucir. Car César, comme il est aisé de le voir par tout ce que nous avons raconté de lui jusqu'ici, ne laissoit point ses troupes dans des quartiers d'hiver où elles pussent se loger à leur aise. Il changeoit sans cesse de camp pour avancer toujours sur l'Ennemi, et tenir son monde en haleine. De plus, ni les Officiers ni les soldats n'avoient eu la liberté d'embarquer avec eux leurs équipages ou leurs ustensiles, pas un vase, pas un esclave. Ainsi il y en avoit très peu qui eussent des tentes: presque tous s'étoient fait des abris, soit avec leurs habits qu'ils étendoient, soit avec des nattes et des joncs. On conçoit combien tout cela fut aisément percé par un orage affreux. Les soldats n'eurent d'autre ressource que de mettre leurs boucliers sur la tête pour sauver leurs personnes. Le camp fut inondé, les feux éteints, et tout ce qu'il y avoit de provisions entraîné ou gâté.

Effroi des troupes de César à l'approche de Juba. Expédient singulier employé par César pour les rassurer.
Mais ce n'étoit-là qu'un accident passager. L'approche de Juba répandit bien d'autres allarmes parmi les troupes de César. Ce Prince ayant appris la nouvelle du combat de Cavalerie où Scipion avoit eu du désavantage, et recevant des lettres de ce Général, qui imploroit son secours, se détermina à quitter son Royaume, où il laissa Sabura pour faire la guerre à Sittius, et lui-même il se mit en marche pour venir défendre ses amis contre César. La Renommée publoit des choses effrayantes touchant les forces du Roi de Mauritanie. César s'avisa d'un expédient singulier pour rassurer ses soldats; ce fut d'encherir encore sur la Renommée.

Il les assembla, et leur dit: „Je fais que Juba arrive incessamment avec dix Légions, trente mille chevaux, „cent

„cent mille armés à la légère, et trois cens éléphants. Qu'ainsi les curieux de nouvelles cessent de faire des recherches inquiètes, et de bâtir des systèmes; et qu'ils s'en rapportent à ce que je leur annonce sur des avis certains; ou bien je les embarquerai sur le plus vieux de mes vaisseaux, pour être portés au gré des vents en quelque terre que ce puisse être. Cette exagération produisit un effet merveilleux. Lorsque Juba fut arrivé, et qu'il se fut campé auprès de Scipion, mais séparément, il parut que ses troupes étoient beaucoup moindres qu'on ne se l'étoit imaginé. En effet, à l'exception de la Cavalerie Numide et de l'Infanterie légère, qui étoient nombreuses, le reste se réduisoit à trois Légions, huit cens chevaux, et trente éléphants. Ainsi les soldats de César revenus de l'idée terrible qu'ils s'étoient faite de cette Armée, passèrent de la crainte au mépris, et firent aussi peu de cas du Roi de Mauritanie présent, qu'ils l'avoient appréhendé lorsqu'il étoit éloigné.

Si Juba à son arrivée déchet beaucoup auprès des troupes de César, il conserva bien l'ascendant qu'il avoit pris dès le commencement sur Scipion. En arrivant il trouva mauvais que ce Général portât la cotte-d'armes couleur de pourpre, et il eut l'insolence de lui dire qu'il ne devoit pas user d'un vêtement pareil au sien. Scipion fut assez foible pour se rendre à cette remontrance. Il prit le blanc, laissant à ce Prince barbare la marque distinctive du commandement suprême.

Juba étoit plus redouté et mieux obéi dans l'Armée de Scipion, que Scipion même. Un Sénateur de ce parti, nommé Aquinius, conversant en présence des deux Armées avec Safferna Officier de César, Scipion qui craignoit les désertions, devenues depuis un tems très fréquentes parmi ses gens, le fit avertir qu'il ne convenoit point de s'entretenir avec les Ennemis. Aquinius ne tint compte de cette défense, et renvoya le messager de son Général. Mais lorsqu'un huissier de Juba fut venu lui dire, *Le Roi vous défend de continuer cet entretien*, il eut peur et se retira. C'est ainsi que les Romains se dégradoient eux-mêmes, et que la fureur des partis avilissoit l'honneur commun de toute la Nation.

Scipion et Juba avoient réuni toutes leurs forces avant que César eût entièrement rassemblé les siennes. Il ne tarda pourtant pas beaucoup à recevoir de Sicile en différentes

différens voyages les troupes qu'il attendoit, et en particulier la dixième Légion, qui, selon ce que nous avons marqué ci-dessus, venoit sans ordre offrir à son Général des services qu'il avoit affecté de rebuter. Les deux Armées ennemies étant alors complètes se dispoient à en venir aux mains, et se tâtoient par de petits combats. Mais avant que de raconter les opérations militaires, je dois rendre compte ici d'un exemple de sévérité que César fit dans son camp pour des fautes passées, que la circonstance ne lui avoit pas permis de punir sur les champ.

Il fait un exemple de sévérité contre cinq Officiers, Pendant qu'il étoit à Alexandrie, et ensuite occupé de la guerre contre Pharnace, il y avoit eu parmi ses Légions en Italie et en Sicile bien des mouvemens, qui avoient enfin éclaté par une sédition furieuse, comme je l'ai rapporté. César, qui voyoit que ses troupes sentoient le besoin qu'il avoit d'elles, crut alors devoir ne pas pousser trop loin la sévérité. Mais il connoissoit les principaux auteurs des désordres; et dans le tems dont je parle, il saisit pour les flétrir l'occasion que lui présenta l'un d'entre eux.

C. Aviénus, Tribun militaire de la dixième Légion, lorsqu'il étoit parti de Sicile, avoit rempli un vaisseau entier de ses équipages et de ses domestiques, sans prendre sur son bord un seul soldat. Rien n'étoit plus contraire aux intentions de César, et à l'exemple qu'il donnoit lui-même. On peut juger de son équipage actuel en Afrique par celui qu'il avoit autrefois mené dans la Grande-Bretagne, et qui se réduisoit, selon le témoignage d'un témoin oculaire, à trois esclaves. Aussi dès le lendemain de l'arrivée du convoi dont il s'agit ici, César rassembla les Tribuns et les Centurions de toutes les Légions, et étant monté sur son tribunal, il parla en ces termes. „Je souhaiterois fort que ceux dont l'insolence et le caractère licentieux m'ont donné par le passé des sujets de plaintes, eussent été capables de se corriger, et de profiter de ma douceur, de ma patience, et de ma modération. Mais puisqu'ils ne savent point se prescrire à eux-mêmes des bornes, je vais en faire un exemple selon les loix de la Guerre, afin que les autres apprennent à tenir une meilleure conduite. C. Aviénus, vous avez en Italie soulevé contre la République les soldats du Peuple Romain; vous avez exercé des rapi-

rapines et des pillages dans les villes municipales; et jamais ni la République ni votre Général n'ont tiré de vous aucun bon service: en dernier lieu vous avez embarqué sur les vaisseaux vos esclaves et vos équipages au lieu de soldats, de façon que par votre faute la République manque de soldats, qui lui seroient utiles et même nécessaires. Par toutes ces raisons je vous casse ignominieusement, et vous ordonne de sortir aujourd'hui de l'Afrique. A. Fontéius, je vous casse pareillement, parce que dans la charge de Tribun des soldats vous vous êtes comporté en Officier féditieux et en mauvais Citoyen. T. Saliénus, M. Tiro, C. Clusinas, vous étiez parvenus au grade de Centurions par mon bienfait, et non par votre mérite; et depuis que vous êtes revêtus de cet emploi, vous n'avez montré ni bravoure dans la guerre, ni bonne conduite dans la paix. Au lieu de vous étudier à agir selon les règles de la modestie et d'une sage retenue, vous ne vous êtes appliqués qu'à amener les soldats contre votre Général. C'est pourquoi je vous juge indignes d'être Centurions dans mon Armée; je vous casse, et vous ordonne de sortir au plutôt de l'Afrique. Après ce discours foudroyant, César livra les cinq coupables à des Centurions, et les fit mettre sur un vaisseau dans des chambres séparées, ne leur laissant qu'un esclave à chacun pour les servir. Quelle hauteur dans les procédés d'un homme qui n'étoit, à proprement parler, que Chef de parti! Les Guerres Civiles énervent presque toujours la discipline. Mais César trouvoit en lui-même, et dans la supériorité de ses talens, le droit de se faire obéir.

J'ai dit qu'il se livra un grand nombre de petits combats entre César et ses Adversaires, avant que l'on en vint à une action générale. Le détail de toutes ces opérations de moindre importance se trouve tout au long dans les Mémoires sur la Guerre d'Afrique. J'en extrais ce qui me paroît le plus intéressant, et sur-tout le plus propre à nous faire connoître et admirer de plus en plus le génie et les grandes qualités de César. Voici par exemple un trait de son activité.

Sachant qu'il lui étoit parti de Sicile un convoi qui lui amenoit deux Légions, il envoya deux Escadres pour faciliter et assurer l'arrivée de ce convoi, l'une vers Thapsus, l'autre du côté d'Adrumète. Cette dernière ayant été

Trait remarquable de l'activité de César.

Av.R. 706. été surprise d'une tempête, se sépara. Le Comman-
 Av.J.C. 46. dant, nommé Aquila, se mit à couvert derrière un abri
 commode; et une grande partie de ses vaisseaux demeura
 Hirt. n. 62. à la rade de Leptis, pendant que ceux qui les mon-
 toient entrèrent dans la ville pour y prendre du repos et
 des vivres. Ils ne savoient pas qu'ils avoient l'Ennemi
 dans leur voisinage. Varus, averti du départ du convoi,
 étoit venu d'Utique à Adrumète avec une Flotte de cin-
 quante-cinq bâtimens; et là, ayant appris ce qui se pas-
 soit à Leptis, il profita de la négligence des gens de Cé-
 sar, et tomba sur leurs vaisseaux laissés presque sans dé-
 fense. Il en brula plusieurs, prit deux galères à cinq rangs
 de rames, et alla ensuite attaquer Aquila.

La nouvelle de ce fâcheux événement vint à César,
 pendant qu'il faisoit la visite des travaux de son camp.
 Aussitôt il quitta tout, monte à cheval, court à bride ab-
 battue vers Leptis, qui n'étoit éloignée que de deux lieues,
 s'embarque sur un brigantin, se fait suivre de tout ce qu'il
 avoit de vaisseaux dans le port, et s'avance en mer.
 Tout en arrivant il tira de péril Aquila, qui avoit de la
 peine à se défendre contre la multitude des bâtimens en-
 nemis. Varus jusques-là vainqueur commence à crain-
 dre à son tour, et cherche son salut dans la fuite. César
 le poursuit, et non content d'avoir recouvré une de ses
 galères à cinq rangs de rames, et pris une des Ennemis,
 il alla les braver jusques dans le bassin d'Adrumète où ils
 s'étoient retirés, et leur présenta la bataille, qu'ils refusè-
 rent. Les ayant ainsi réduits à s'avouer en quelque fa-
 çon vaincus, puisqu'ils n'osoient sortir du port, il revint
 à son camp.

Il fait tuer P. Liga-
 rius, qui
 avoit tou-
 jours con-
 tinué de
 porter les
 armes con-
 tre lui,
 malgré le
 pardon re-
 çu en Es-
 pagne.
 Sur le vaisseau qu'il avoit pris se trouva P. Ligarins,
 qui ayant porté les armes contre lui en Espagne, au lieu
 d'être sensible à la générosité dont le Vainqueur avoit
 usé à son égard en lui laissant une pleine liberté, s'étoit
 transporté en Grèce dans le camp de Pompée; et après
 la bataille de Pharsale, avoit encore passé en Afrique au-
 près de Varus, pour continuer d'y servir la même cau-
 se. César le fit tuer; et c'est le premier exemple bien
 net et bien décidé d'une pareille rigueur exercée par Cé-
 sar contre un homme illustre du parti contraire. Il étoit
 vivement irrité contre ceux qui avoient renouvelé la
 guerre en Afrique, les regardant en quelque façon com-
 me des relaps, qui ne méritoient plus de pardon.

César de retour dans son camp s'apliqua avec un Av.R. 706.
 soin extrême à exercer ses troupes pour les mettre en An.J.C. 46.
 état de résister à la Cavalerie, aux armés à la légère, et
 aux éléphants de Juba. Car dès qu'il s'agissoit de com-
 battre de pié ferme, son Infanterie avoit une supériorité
 étonnante; jusques-là que plus d'une fois trois ou qua-
 tre de ses soldats vétérans mirent en fuite deux mille
 chevaux ennemis. Mais cette Cavalerie Numide, et
 l'Infanterie légère qui l'accompagnait, après s'être dis-
 persées, se rallioient très aisément, et revenoient sans
 cesse à la charge. Et la Cavalerie Légionnaire de César
 étoit si peu en état de leur résister, que dans une occa-
 sion où il se sentoit pressé, il l'éloigna du combat; et
 opposant à ces troupes légères sa seule Infanterie, qui les
 repoussoit, et tâchoit ensuite d'avancer quelque espace de
 chemin, il regagna enfin son camp, mais avec tant de
 difficulté et de lenteur, qu'en quatre heures il n'avoit fait
 que cent pas.

Ses troupes, quoiqu'excellentes, n'étoient point du
 tout faites à cette façon de combattre. En Gaule elles
 avoient coutume de se battre en plaine, et contre des
 Ennemis qui agissoient à front découvert, qui em-
 ployoient peu les embûches, voulant vaincre par la for-
 ce et non par la fraude. Ici c'étoit tout le contraire:
 Pays coupé, Ennemi rusé et adroit, qui paroissoit au
 moment où on l'attendoit le moins, et disparoissoit de-
 même.

César regarda donc ses soldats, non pas comme de
 vieux guerriers qui n'eussent besoin que d'être menés au
 combat, mais comme des apprentifs qu'il s'agissoit de for-
 mer; et il les instruisit lui-même ainsi qu'un Maître d'es-
 crime dresse ceux à qui il apprend à faire des armes, leur
 montrant de quel pié ils devoient se retirer, comment
 et dans quel espace de terrain il falloit avancer ou recu-
 ler, tantôt faire une feinte, et tantôt lancer leurs traits.
 Après les avoir exercés dans son camp, il les mit à l'é-
 preuve; et pour ramasser dans les campagnes les vivres
 dont il manquoit, il faisoit marcher sans relâche ses Lé-
 gions, aujourd'hui d'un côté, demain de l'autre, sachant
 que la Cavalerie et les armés à la légère des Ennemis se
 trouveroient par-tout sur ses pas, et fourniroient ainsi à
 ses soldats l'occasion et les moyens de pratiquer les le-
 çons qu'il leur avoit données.

An.R. 706.

Av.J.C. 46.

Une précaution qui me paroît encore digne de remarque, c'est que lorsqu'il marchoit avec toutes ses Légions portant armes et bagages, il avoit soin de détacher trois cens hommes d'élite de chaque Légion, qui fussent débarrassés de tout fardeau, et chargés uniquement de leurs armes. Cette précaution lui fut très utile en plus d'une occasion pour repousser les Ennemis avec avantage.

Il voulut aussi aguerrir ses troupes contre les éléphants, dont la grandeur énorme et la multitude les effrayoit beaucoup. Pour cela il fit venir d'Italie quelques-uns de ces animaux dans son camp, afin que les soldats se familiarisassent à les voir de près, à les examiner, à les manier. Il leur faisoit remarquer l'endroit où ils devoient viser pour blesser plus sûrement ces grosses masses, quelle partie du corps demeureroit découverte et sans défense dans un éléphant même caparaçonné. Il joignoit encore ici la pratique aux préceptes, et ordonnoit à ses Cavaliers de lancer sur ces animaux des dards, mais dont la pointe étoit émoussée et garnie d'un bouton de cuir. Les chevaux ne furent pas oubliés. Il eut soin qu'on les amenât tout près des éléphants, afin qu'ils s'accoutumassent à en supporter l'aspect, l'odeur, le cri. Quel Général a jamais porté l'attention aussi loin? Rien ne lui échappe de ce qui peut être utile, et il ne regarde rien d'utile comme étant au dessous de lui?

Bataille de Thapsus.

Lorsque César crut ses troupes assez exercées, il chercha l'occasion d'en venir à une décision par une bataille générale. Scipion ne s'y feroit pas refusé dans les commencemens. Mais il paroît que les petits combats dans lesquels, malgré la supériorité de sa Cavalerie et de son Infanterie légère, il avoit eu le plus souvent du dessous, l'avoient rendu plus circonspect. Il se tenoit dans des lieux forts par leur affiette, et bien retranchés, où il n'étoit pas possible de l'attaquer. Pour tirer les Ennemis de leur poste, César se détermina à faire le siège de Thapsus, persuadé qu'ils ne se laisseroient point enlever une place de cette importance, et qu'ils feroient les derniers efforts pour la sauver. Il n'en étoit qu'à seize milles, et le quatre Avril ayant levé son camp, il arriva le même jour devant Thapsus, et se disposa à l'assiéger. Scipion et Juba, comme il l'avoit prévu, le suivirent,

An.R. 706.

Av.J.C. 46.

virent, et vinrent d'abord se poster en deux camps différens à huit mille pas de la ville.

Elle étoit située sur la mer, et couverte en partie du côté des terres par un marais salant, entre lequel et la mer restoit un espace de quinze cens pas. C'étoit par-là que Scipion prétendoit introduire du secours dans Thapsus. Mais César, qui s'en étoit douté, avoit muni cet endroit d'un fort, et d'un bon corps de troupes; en sorte que Scipion trouvant le passage fermé, fut obligé de s'étendre du côté de la mer, et commença à se fortifier un camp. César choisit ce moment pour engager l'action; et ayant laissé deux Légions dans son camp devant Thapsus, il s'avança en bon ordre avec tout le reste de ses forces, ordonnant en même tems à une partie des vaisseaux qu'il avoit sur cette côte de tourner les Ennemis, de façon qu'ils pussent, au signal donné, leur causer de l'inquiétude par derrière, et partager leur attention et leurs efforts.

Scipion n'avoit point mal pris ses mesures. Il couvroit ses travailleurs, ayant toute son Armée rangée à la tête du retranchement, et les éléphants distribués à droite et à gauche sur les ailes. Cependant l'approche de l'Ennemi commença à troubler cet ordre; et César s'en aperçut pendant qu'il parcouroit les rangs, exhortant les vieux soldats à se ressouvenir de leur antique bravoure et les nouveaux à aspirer à la gloire des vétérans. En se portant de divers côtés, il vit parmi les Ennemis beaucoup de mouvement et d'agitation; plusieurs rentroient dans l'enceinte du camp, qui n'étoit pas encore achevée; d'autres en ressortoient en foule avec un air d'incertitude et de frayeur.

C'étoit-là le moment de donner; et ce qu'avoit fait César jusqu'ici ne permet pas, ce semble, de douter que son intention ne fût de profiter d'une occasion qu'il avoit cherchée. Cependant l'Auteur des Mémoires sur la Guerre d'Afrique assure qu'il balançoit encore, qu'il différoit, qu'il s'opposoit à l'ardeur de ses troupes. Elle étoit si grande, que les soldats engagèrent un Trompette à sonner la charge sans ordre; et malgré leurs Officiers, qui se mettoient devant eux pour les arrêter, ils coururent à l'Ennemi; en sorte que César forcé de céder à un torrent, dont il ne pouvoit retarder le cours, donna enfin le signal, et pour mot *la Félicité*.

Si

Si les choses se sont ainsi passées, il faut que César ait eu dessein d'augmenter le feu et l'activité des ses troupes, en y résistant. Mais c'étoit pourtant une brèche bien dangereuse faite à la discipline, que de mettre des soldats dans le cas d'aller au combat sans attendre l'ordre du Général. Ces circonstances, et quelques autres traits de la licence du soldat, dont nous parlerons plus bas, rendent très vraisemblable ce que Plutarque rapporte; que dans le tems que César donnoit ses ordres pour la bataille, il fut surpris d'un accès d'épilepsie, mal auquel il étoit sujet, et qu'avant que d'en être abattu et renversé, sentant déjà les convulsions, il se fit porter dans une tour voisine, où il demeura tant que dura le combat. L'Historien de la Guerre d'Afrique, passionné admirateur de César, a pu supprimer cet accident fâcheux et humiliant, qui privoit son héros de la gloire d'une si grande journée; et par une suite nécessaire de cette omission, altérer en quelque chose la vérité des faits.

Quoi qu'il en soit, l'Armée de César combattit avec un courage contre lequel les Adversaires ne purent tenir un instant. La déroute commença par les éléphants, qui accablés de flèches, et de pierres lancées avec la fronde, prirent la fuite; et effarouchés jusqu'à la fureur, ils écrasèrent les rangs qui avoient été formés derrière eux pour les soutenir, et se jettèrent tout à travers les portes du camp, qui n'étoient encore qu'à demi faites. La Cavalerie Maure, déstituée du secours des éléphants, ne fit aucune résistance; et les Légions de César, poursuivant leur avantage, entrèrent avec les fuyards dans le camp de Scipion, et s'en emparèrent. Les plus braves des Ennemis se firent tuer en défendant leurs retranchemens, les autres allèrent regagner le camp d'où ils étoient partis la veille.

Combat mémorable d'un soldat contre un éléphant.

L'ancien Auteur que je suis principalement dans toute cette narration, rapporte ici un trait mémorable de la valeur d'un soldat vétérân. Un éléphant blessé et furieux s'étoit jetté sur un malheureux valet d'Armée, et le tenant sous un pié, lui appuyant le genou sur le ventre et l'écrasant de tout le poids de son corps, il le maltraitoit et achevoit de le tuer à coups redoublés de sa trompe. Le soldat dont je parle ne put souffrir cette vue, et courut en armes à l'éléphant. Aussitôt l'animal guerrier

laisse

laisse le cadavre, saisit le soldat avec sa trompe, dont il l'enveloppe, et l'élève en l'air tout armé. Dans un si pressant danger, le soldat rappelle tout son courage, et se met à frapper sur la trompe de l'éléphant avec l'épée qu'il avoit à la main. La douleur força l'animal de lâcher prise; il jette son ennemi par terre, et court avec de grands cris rejoindre la troupe des autres éléphants. Depuis ce tems la cinquième Légion, dont étoit ce soldat, porta un éléphant dans ses Enseignes.

L'Armée de Scipion étoit battue, mais non pas détruite; et si ce Général eût eu de la tête et de la présence d'esprit, il en eût peut-être sauvé une partie considérable. Car ceux qui s'étoient retirés en grand nombre dans le camp qu'ils avoient occupé la veille, se préparoient à s'y défendre avec courage: seulement ils cherchoient un Chef pour les commander. Ils n'en apperçurent aucun. Scipion, et tous les Officiers-Généraux, Pétréus, Afranius, Labiénus, avoient pris la fuite. Ainsi ces malheureuses troupes se voyant poursuivies et attaquées par les vainqueurs, quittèrent encore ce second camp, et allèrent chercher un asyle dans celui de Juba. Elles y trouvèrent les Ennemis, qui venoient de s'en rendre maîtres. Alors ayant épuisé toutes les ressources, les vaincus baissèrent les armes, et demandèrent quartier. Ce fut inutilement. Les soldats de César, et surtout les vétérans, acharnés au carnage, et se croyant tout permis après une si grande victoire, les massacrèrent tous, sans qu'il en échappât un seul. L'ancien Auteur dit qu'ils commirent cette barbarie sous les yeux de César lui-même, qui ne put ni par menaces ni par prières modérer leur fureur. Il ajoute qu'ils portèrent l'insolence et l'audace jusqu'à blesser et même tuer quelques personnages illustres de leur propre Armée, qu'ils soupçonnoient de favoriser le parti des Ennemis. Il en nomme deux, dont l'un périt réellement, l'autre blessé au bras n'évita la mort qu'en allant se réfugier auprès du Général. Tant de désordres ne paroissent pas s'allier aisément avec l'autorité que César savoit prendre sur ses troupes; et c'est une confirmation du récit de ceux qui supposent qu'il ne se trouva point à ce combat.

Au reste, quand il y auroit été présent, la victoire ne pouvoit pas être plus complète. Dix mille des Ennemis demeurèrent sur la place: tout le reste fut dissipé.

Vol. V. (Tom. XIV.)

Y

par

An.R. 706. par la fuite, et leurs trois camps emportés de vive force.
Av.J.C. 46. Du côté des vainqueurs, il n'y eut que cinquante soldats de tués, et un assez petit nombre de blessés.

César marche contre Utique. César, suivant sa pratique constante, ne donna pas le tems aux vaincus de se reconnoître. Ayant tenté inutilement d'engager le Gouverneur de Thapsus à se rendre, il laissa devant la place Caninius Rébilus avec trois Légions. Il fit en même tems investir Tysdrus, autre ville importante de ces cantons, par Cn. Domitius, à qui il donna deux Légions pour faire ce siège. Et lui-même, après avoir récompensé ceux de ses Officiers et de ses soldats qui s'étoient le plus signalés dans la bataille, il partit pour aller réduire Utique, se faisant précéder d'un Corps de Cavalerie commandé par Messala.

Caton veut défendre la place, mais il ne trouve personne disposé à le seconder.
Plut. Cat.

Utique n'auroit pas été une facile conquête, si Caton y eût trouvé des esprits et des courages disposés à le seconder. J'ai déjà parlé de la force de cette place, et des nouveaux ouvrages, aussi-bien que des amas prodigieux de munitions de guerre et de bouche, par lesquels Caton l'avoit mise en état de faire une longue résistance. Mais les cœurs des bourgeois étoient pour César; les Romains établis dans la ville trembloient; et la garnison étoit très foible, parce que Caton avoit eu pour premier objet de grossir l'Armée de Scipion. Néanmoins, accoutumé à luter contre les difficultés, il essaya tout ce qui lui étoit possible dans la situation actuelle des affaires.

Il eut d'abord à calmer le trouble et la consternation étrange que jeta dans la ville la nouvelle de la malheureuse affaire de Thapsus. Cette nouvelle y étoit arrivée la nuit, ce qui augmenta encore le désordre. Comme Utique n'étoit qu'à trois journées de chemin du lieu où s'étoit livrée la bataille, on s'attendoit à voir incessamment le vainqueur aux portes de la ville, et peu s'en fallut qu'elle ne fût désertée par la fuite de tous ses habitans. Caton alla de rue en rue, apaisant le tumulte, diminuant les alarmes, et représentant que peut-être le mal n'étoit pas si grand qu'on le leur annonçoit. Son autorité rassura un peu les esprits, et procura quelque tranquillité.

Il en profita pour assembler le Conseil des Trois Cens, c'est-à-dire tout ce qu'il y avoit dans Utique de riches Commerçans ou Financiers Romains, dont il avoit fait comme son Sénat depuis qu'il étoit dans la place.

II

An.R. 706. Il y joignit aussi ce qui se trouvoit autour de lui de Sénateurs, et de fils de Sénateurs. Pendant que l'assemblée se fornoit, il entra avec un maintien aussi serein que de coutume, et fit lecture à ceux qui étoient déjà arrivés d'un état des provisions que contenoient les magasins de la ville.

Lorsque tout le monde eut pris place, il commença par louer le zèle et la fidélité dont les Trois Cens lui avoient donné les plus fortes preuves, en aidant la cause commune de leur argent, de leurs personnes, et de leurs conseils. Il ajouta qu'il les exhortoit à ne point se partager par des vues particulières, en prenant différentes routes selon les ouvertures et les espérances que chacun pourroit avoir pour sa sûreté personnelle; parce que s'ils agissoient de concert, soit qu'ils se résolussent à la guerre, César les mépriseroit moins; soit qu'ils recourussent aux prières, il auroit pour eux plus de considération. Du reste il déclara qu'il leur laissoit la liberté de choisir entre ces deux partis, et qu'il ne les blâmeroit point de quelle façon qu'ils se déterminassent. „Si vous vous rangez, dit-il, du côté de la fortune, j'attribuerai votre changement à la nécessité. Si au contraire vous vous raidissez contre les disgrâces, et si vous prenez sur vous le poids et les périls de la défense de la liberté, en ce cas non seulement je vous louerai, mais j'admirerai votre vertu, et je m'offre à être votre Chef et votre compagnon dans une si noble entreprise, jusqu'à ce que nous ayons épuisé les dernières ressources qui peuvent rester à la patrie. Notre patrie, Messieurs, ce n'est ni Utique, ni Adrumète, mais Rome, qui souvent a trouvé dans sa grandeur de quoi se relever de chutes plus fâcheuses que celle que nous venons de faire. Plusieurs motifs peuvent nous encourager, et nous promettre un heureux succès. Mais sur-tout considérez que nous ferons la guerre contre un homme qu'appellent de différens côtés à la fois des besoins et des dangers pressans. L'Espagne se soulève en faveur du jeune Pompée; et Rome elle-même n'a pas encore entièrement reçu le frein; elle ne le souffre qu'avec indignation, et profitera de la première occasion favorable pour s'en délivrer. Quant à ce qui regarde les dangers qu'il nous faudra courir, pourquoy nous en effrayons-nous? Prenons exemple sur notre Ennemi lui-même,

Y 2

An.R.706. „même, qui brave tous les hazards pour commettre les
Av.J.C.46. „plus horribles injustices: au lieu que nous ne courons
„les risques que d'une vie très heureuse, si nous sommes
„vainqueurs; ou, si nous succombons, de la plus glo-
„rieuse de toutes les morts. Cependant délibérez; pre-
„nez votre parti entre vous. Je souhaite, en reconnois-
„sance de la vertu et du courage que vous avez fait pa-
„roître jusqu'ici, que la résolution à laquelle vous vous
„arrêterez tourne à votre avantage.

Ce discours fit dans le moment un effet prodigieux. Quelques-uns furent frappés des raisons que Caton alléguoit; mais sa générosité, son intrépidité, son égalité d'âme, c'étoit-là ce qui enlevait l'admiration du grand nombre. Ils en oublièrent presque la position actuelle où se trouvoient les affaires, et entrant dans une espèce d'enthousiasme, ils louoient Caton, comme le seul invincible, le seul supérieur à la fortune. La conclusion fut qu'ils lui offrirent leurs personnes, leurs bourses, leurs armes, pour en user comme il lui plairoit; persuadés, disoient-ils, qu'il leur valoit mieux perdre la vie en obéissant à ses ordres, que de se sauver en trahissant une si grande vertu.

Mais toute cette ardeur généreuse n'étoit, si j'ose ainsi parler, qu'un feu de paille, qui s'éteignit à la première réflexion, et dès qu'il fallut passer des paroles aux effets. Il fut proposé de mettre en liberté les esclaves, pour les employer comme soldats à la défense de la ville. Caton, toujours rigide observateur de la justice, dit qu'il ne feroit pas aux Maîtres le tort de leur enlever leurs esclaves, mais qu'il recevrait ceux que leurs Maîtres affranchiroient volontairement. Les Sénateurs qui étoient avec lui, se prêtoient volontiers à cette proposition. Mais les Trois Cens, gens de Commerce et de Finances, et dont les esclaves faisoient une des principales richesses, se refroidirent tout d'un coup, lorsqu'il s'agit pour eux d'une perte aussi considérable; et la peur de César leur revenant en même tems dans l'esprit, effaça tous les sentimens de zèle pour la belle Gloire, et de respect pour Caton. „Qui sommes-nous? se di-
„soient-ils les uns aux autres, et à qui refusons-nous
„de nous soumettre? César ne réunit-il pas en lui seul
„toutes les forces de l'Empire? Et nous, pour lui ré-
„sister, sommes-nous des Scipions, des Pompées, ou
„des

„des Catons? Quoi? pendant que toute la Terre fléchit
„sous le joug, et que la frayeur abaisse tous les coura-
„ges, nous entreprendrons de défendre la liberté de Ro-
„me? nous disputerons la possession d'Utique, à celui à
„qui Caton et Pompée le Grand ont abandonné l'Italie?
„et nous donnerons, pour combattre contre César, la
„liberté à nos esclaves, pendant que nous-mêmes nous
„n'avons de liberté qu'autant qu'il lui plaira de nous en
„laisser? Ah! insensés que nous sommes, rendons-nous
„plus de justice, connoissons-nous nous-mêmes, et ne
„songeons qu'à implorer humblement la clémence du
„Vainqueur.

Ainsi pensoient les plus modérés des Trois Cens. Les autres ne s'en tinrent pas à la faiblesse; ils allèrent jusqu'à la noirceur, et projetterent de se rendre maîtres des Sénateurs, pour les livrer à César, et acheter leur paix par cette trahison. Caton eut quelque soupçon de leur changement: cependant il continua de garder les dehors avec eux, ne croyant pas devoir, en les poussant à bout, les forcer de se déclarer. Mais il comprit qu'il n'étoit presque plus possible de songer à défendre Utique: et il en écrivit en ces termes à Scipion et à Juba, qui cachés non loin de cette ville, l'un en mer derrière un promontoire, l'autre dans des bois et des montagnes, lui avoient envoyé offrir leur compagnie pour la fuite, ou demander une retraite.

L'arrivée de la Cavalerie de Scipion, qui du lieu de la bataille s'étoit rendu près d'Utique, ranima pourtant, au moins pendant quelques momens, l'espérance de Caton. Cette troupe étoit nombreuse; et si l'on pouvoit l'engager à entrer dans la ville, elle étoit capable de tenir en respect les Bourgeois et les Trois Cens. Mais il y avoit partage de sentimens entre ceux qui la composoient. Les uns songeoient à aller chercher Juba pour se donner à lui, d'autres vouloient reconnoître Caton pour Chef. Un troisième parti, flottant et incertain entre les deux, n'étoit déterminé qu'à refuser d'entrer dans Utique, à cause de l'affection connue que les habitans avoient pour César. Dans cette diversité d'avis, ils s'accordèrent tous néanmoins à députer vers Caton, et à l'avertir de leur arrivée.

Il sortit pour aller à eux, accompagné de tous les Sénateurs, hors M. Rubrius, qu'il chargea d'avoir Pœl

An. R. 706. en son absence sur les Trois Cens. Lorsqu'il eut joint
 Av. J. C. 46. les Commandans de cette Cavalerie, il les pria de ne se
 point donner à un Prince étranger, à un Roi Maure, et
 de préférer Caton à Juba. Il leur représenta qu'il y al-
 loit de leur honneur de ne point abandonner tous ces il-
 lustres Sénateurs qu'ils voyoient autour de lui; et qu'en
 les sauvant ils se sauveroient eux-mêmes, s'ils vouloient
 entrer dans une ville que ses fortifications rendoient im-
 prenable, et qui étoit munie de toutes sortes de provi-
 sions pour plusieurs années. Après ce petit discours,
 auquel les Sénateurs ajoutèrent leurs prières et leurs lar-
 mes, les Commandans de la Cavalerie délibérèrent avec
 leur troupe; et pendant ce tems Caton s'assit sur une
 éminence avec les Sénateurs, attendant la réponse.

En ce même moment arrive Rubrius, portant des
 plaintes contre l'audace des Trois Cens, qui se révol-
 toient, et qui mettoient le trouble dans la ville: nouveau
 sujet de terreur et de consternation pour les Sénateurs,
 nouvel exercice pour la constance de Caton. Il rassure
 ceux qui l'environnent: il renvoie Rubrius à Utique,
 avec ordre aux Trois Cens de se calmer et d'attendre
 son retour. La réponse des Cavaliers, qui vint peu
 après, augmenta encore les difficultés. Ils déclaroient
 qu'ils n'avoient nulle inclination pour Juba, et qu'ils ne
 craignoient point César dès qu'ils feroient dans la com-
 pagnie de Caton, mais qu'ils ne pouvoient se fier aux
 habitans d'Utique, Phéniciens d'origine, et aussi perfides
 que l'avoient été autrefois les Carthaginois leurs fré-
 res. „Si ce peuple léger et trompeur, disoient-ils, de-
 „meure aujourd'hui tranquille, c'est seulement jusqu'à l'ar-
 „rivée de César. Dès qu'ils le verront à leurs portes, ils
 „se joindront à lui contre nous. Si l'on veut donc pro-
 „fiter de notre secours, un préalable nécessaire est de tuer
 „ou de chasser tous les habitans d'Utique. Alors nous
 „entreprendrons la défense de la ville devenue libre d'En-
 „nemis et de Barbares. Caton trouva bien dure et bien
 cruelle la proposition qui lui étoit faite par les Cava-
 liers; il leur répondit cependant avec douceur, qu'il fal-
 loit qu'il rentrât dans la ville pour délibérer avec les
 Trois Cens.

Les plaintes qu'on lui avoit portées contre ces Com-
 merçans et Gens d'affaires n'étoient que trop fondées.
 Il les trouva bien décidés, ne cherchant plus de prétextes
 pour

pour colorer leur désertion, mais déclarant nettement
 qu'il étoit bien étrange, qu'on voulût les forcer de faire
 la guerre à César, tandis qu'ils n'en avoient ni le pou-
 voir ni la volonté. Il y en eut même quelques-uns qui
 s'expliquèrent assez haut sur le projet de s'assurer de la
 personne des Sénateurs, pour les représenter à César
 lorsqu'il arriveroit. Caton laissa tomber ce dernier pro-
 pos, comme s'il ne l'eût pas entendu: ce qu'il pouvoit
 feindre avec d'autant plus de vraisemblance, qu'il étoit
 un peu sourd. Mais il en conçut une très vive inquié-
 tude, car son grand et même son unique objet alors étoit
 d'assurer la vie et la retraite des Sénateurs. Désespérant
 totalement de défendre Utique, dans la disposition où il
 voyoit les esprits, il avoit résolu de mourir: mais il ne
 croyoit pas que ce fût pour lui une raison d'être indiffé-
 rent sur ceux qui l'accompagnoient: et des soins absolu-
 ment superflus pour sa personne, l'occupoient et le tou-
 choient fortement par rapport aux autres.

Ses allarmes redoublèrent donc lorsqu'on vint lui
 annoncer que les Cavaliers, las d'attendre sa réponse,
 partoient et s'éloignoient d'Utique. Il se lève sur le
 champ, et lorsqu'il fut à portée de les découvrir, vo-
 yant qu'ils avoient déjà pris de l'avance, il monte à che-
 val, et court après eux. Ils le reçurent avec joie, et
 l'exhortèrent à se sauver en leur compagnie. Ce n'étoit
 nullement sa pensée; mais il les pria avec instance, et en
 s'attendrissant, dit-on, jusqu'aux larmes, de protéger
 la fuite des Sénateurs; et de les tirer du péril où ils étoient
 au milieu d'un peuple infidèle, qui commençoit à conspi-
 rer leur perte. Il n'omit rien pour fléchir les Cavaliers,
 il leur tendoit les bras, il faisoit les rênes de leurs che-
 vaux pour les obliger de tourner tête, il embrassoit leurs
 armes. Enfin il obtint d'eux un jour de délai, et les ram-
 menant avec lui, il en plaça une partie aux portes, et
 confia aux autres la garde de la citadelle.

Alors les Trois Cens craignirent, et envoyèrent
 prier Caton de se rendre dans leur assemblée. Rien ne
 prouve mieux combien une vertu sublime a droit de ré-
 gner sur les hommes, que les sentimens d'admiration, de
 respect, de tendresse, qui soumettoient à Caton tous
 ceux que renfermoit alors la ville d'Utique. Ils étoient
 tous divisés d'intérêts et de sentimens; ils étoient prêts à
 devenir mutuellement ennemis, et à s'égorger presque

An. R. 706.
 Av. J. C. 46.
 Résolu de
 mourir, il
 se donne
 des peines
 infinies
 pour assu-
 rer la re-
 traite des
 Sénateurs
 qui étoient
 avec lui
 dans Uti-
 que.

An.R. 706. les uns et les autres; et tous se réunissoient à admirer et
 Av.J.C. 46. à chérir un seul homme, qui maintenoit la tranquillité
 et le calme parmi tant de cœurs troublés par la crainte,
 ou aigris par les dissensions. Sur le message des Trois
 Cens, les Sénateurs se mirent autour de Caton pour
 l'empêcher d'y déferer, lui disant qu'ils ne pouvoient se
 résoudre à livrer leur protecteur et leur sauveur à des in-
 fidèles et à des traîtres. Caton savoit bien qu'il n'avoit
 rien à appréhender. Il apaisa les inquiétudes des SENA-
 TEURS, et alla seul trouver les Trois Cens.

Ils le remercièrent beaucoup de la confiance qu'il
 avoit en eux, et ils lui protestèrent qu'il devoit compter
 sur leur zèle pour toute autre chose que pour la guerre,
 le priant, s'ils n'étoient pas des Catons, et s'ils ne pou-
 voient s'élever à la noblesse de ses sentimens, d'avoir pi-
 tié de leur foiblesse. Ils ajoutèrent qu'ils étoient résolus
 de députer à César, et d'implorer sa clémence; mais
 que le premier et le principal objet de leurs sollicitations
 seroit Caton; et que, s'ils n'obtenoient pas sûreté pour
 lui, ils ne recevroient pas la grâce qui leur seroit offerte
 à eux-mêmes, et combattoient pour sa défense tant
 qu'ils auroient un souffle de vie.

Caton témoigna qu'il leur étoit obligé de leur bon-
 ne volonté; il approuva le dessein qu'ils avoient de faire
 leurs soumissions au Vainqueur, et les exhorta à ne point
 perdre de tems. Mais il leur défendit de parler de lui
 en aucune façon. „C'est *) aux vaincus, leur dit-il,
 „qu'il convient d'employer les prières; et à ceux qui sont
 „en faute, de demander grâce. Pour moi je me suis
 „conservé invincible pendant toute ma vie, et même je
 „suis actuellement victorieux autant que j'ai désiré de l'être,
 „et je triomphe de César par la supériorité de la jus-
 „tice et du bon droit. C'est lui qui est le vaincu, c'est
 „lui qui succombe. Car ce qu'il a toujours nié de tramer
 „contre la patrie, il en est aujourd'hui atteint et convain-
 „cu par les faits.”

Au
 *) Κατατημένω γὰρ εἶναι δεῖται, καὶ ἀδινάντων τὴν παρὰ τὴν
 αὐτὸς δὲ ἔ μόνον ἀήττητος γεγονέναι παρὰ πάντα τὸν βίον,
 ἀλλὰ καὶ νικῶν ἐφ' ὅσον ἐβέλετο καὶ κρατεῖν Καίσαρος τοῖς καλοῖς
 καὶ δικαίοις. ἐκείνον δὲ εἶναι τὸν ἐαλωκότα καὶ νενικημένον. ὃ γὰρ
 ἤνοιτο πρῶτων κατὰ τῆς πατρίδος πάλαι, νῦν ἐξηλεγχῆθαι καὶ
 πεφωράσθαι. PLUT. Cat.

An.R. 706. Au sortir de cette conférence avec les Trois Cens, Caton
 Av.J.C. 46. reçut avis que César étoit en marche avec la plus
 grande partie de ses forces pour venir attaquer Utique.
 „Hélas! dit Caton, il nous fait un honneur que nous ne
 „méritons pas assurément; il nous prend pour des
 „hommes.”

Un autre message qui lui vint peu de tems après,
 donna lieu encore à une réflexion très judicieuse de sa
 part. M. Octavius lui envoya dire qu'il étoit près d'U-
 tique avec deux Légions, et qu'il consentoit à se joindre
 à lui; mais qu'il falloit qu'avant tout ils s'arrangeassent
 entre eux pour le commandement. Caton ne répondit
 rien au messager d'Octavius, mais se retournant vers ses
 amis, „Eh bien! leur dit-il, devons-nous être étonnés
 „que nous ayons ruiné nos affaires, nous qu'au moment
 „même où nous périssions, l'ambition du commande-
 „ment tourmente et divise encore?”

Cependant le tems accordé par les Cavaliers expi-
 roit, et en s'en allant ils fournirent une nouvelle occa-
 sion à Caton de faire briller son zèle pour la justice, et
 sa bonté. Ils se mirent à piller Utique comme une vil-
 le ennemie. Caton ne fut pas plutôt averti de ce désor-
 dre, qu'il courut l'arrêter. Il arracha des mains des pré-
 miers qu'il rencontra leur injuste butin; les autres frap-
 pés de honte à sa vue, jetèrent aussitôt ce qu'ils empor-
 toient, et baissant les yeux en terre, n'osant dire une
 seule parole, ils partirent pour aller chercher un asyle
 dans le Royaume de Juba. Quelques Sénateurs les ac-
 compagnèrent, et en particulier Faustus Sylla, qui leur
 distribua à chacun cent sesterces. Si nous en croyons De B. Afr.
 l'Auteur des Mémoires sur la Guerre d'Afrique, Caton n. 87.
 avoit été obligé de leur faire une semblable largesse,
 pour obtenir d'eux qu'ils épargnassent les habitans
 d'Utique.

La plupart des Sénateurs avoient préféré la fuite
 par mer à la protection de Juba, et étoient restés dans
 la ville. Comme leur danger croissoit, et par la retrai-
 te des Cavaliers, et sur-tout par l'approche de César, Ca-
 ton prit les dernières mesures pour hâter et assurer leur
 fuite. Il fit fermer toutes les portes de la ville, excepté
 celle qui conduisoit à la mer; il fournit des vaisseaux aux
 fugitifs, il donna de l'argent à ceux qui pouvoient en
 manquer, il distribua ses ordres pour les embarquemens,

An. R. 706. et veilla par lui-même à empêcher le tumulte que la
Av. J. C. 46. précipitation et l'effroi amènent naturellement dans de
semblables rencontres. Il embrassoit ceux qui partoient;
il déterminoit à partir ceux qui en faisoient difficulté par
attachement pour lui. Il n'y eut que son fils, et un cer-
tain Statilius, dont il ne put vaincre la résistance.

Il ne fit pas de grands efforts sur son fils, croyant
ne devoir pas combattre les sentimens si raisonnables et
si naturels de la pitié filiale. Par rapport à Statilius il
employa des exhortations pressantes, parce que la haine
de ce Sénateur contre César étoit connue. Mais c'étoit
un jeune-homme plein de feu, qui se piquoit de constan-
ce et de magnanimité, et qui prétendoit être le zéléteur
de Caton. Il tint donc ferme; et Caton voyant toutes
ses attaques rejetées, dit à deux Philosophes qui ne le
quitoient point: „C'est votre affaire d'amortir ce cou-
rage trop échauffé, et de le faire pancher du côté de
„l'utile.,,

Les soins de Caton ne se bornoient pas aux seuls
Sénateurs. S'étant mis hors d'intérêt par la résolution
de mourir, il sembloit qu'il n'en prit qu'un intérêt plus
vif et plus tendre à tout ce qui regardoit les autres. Il
fit rentrer alors dans Utique le commun-peuple, qu'il
avoit obligé, comme je l'ai dit, de camper hors de la
ville. Et comme ces Bourgeois avoient toujours été af-
fectionnés à César, il les pria d'aider de leur crédit les
Trois Cens, qui avoient servi le Parti Républicain jus-
qu'au tems de la bataille de Thapsus; de ne point sepa-
rer leur cause de celle de ces Romains établis au milieu
d'eux, et d'agir de concert pour procurer leur sûreté
commune.

Il fit plus, et rendit aux Trois Cens un service
d'une espèce singulière, et directement opposée à la fa-
çon de penser qu'il suivoit pour lui-même. L. César,
parent du Dictateur, mais d'une branche ennemie et très
attachée à la défense de la Liberté, prenant néanmoins
apparemment quelque confiance dans la liaison du sang,
restoit dans Utique, et même s'étoit chargé d'être l'Ora-
teur des Trois Cens auprès du Vainqueur. Ayant donc
à composer un discours sur ce sujet, il pria Caton de
l'aider; et cette ame si hautaine ne dédaigna pas de s'em-
ployer pour trouver les tours les plus favorables, et les
cou-

couleurs les plus spacieuses, sous lesquelles pût être pré-
sentée la cause des Trois Cens.

An. R. 706.
Av. J. C. 46.

Le même L. César s'offrit pour médiateur à Ca-
ton. *Je me jetterai, lui disoit-il, aux pieds du Dicta-
teur, j'embrasserai ses genoux. Gardez vous-en bien,*
reprit Caton. *Si je voulois être redevable de la vie à Cé-
sar, il me conviendrait d'aller seul me présenter devant
lui. Mais je ne prétens pas lui avoir obligation pour les
injustices qu'il commet. Car il est injuste, en sauvant
comme maître ceux sur lesquels il n'a aucun droit ni au-
cun pouvoir légitime.* Caton se contenta donc de re-
commander à L. César, qui partoît, son fils et ses amis.

Il passa dans ces différens soins une nuit entière et
une grande partie du jour suivant. Rendu enfin chez
lui, il assembla toute sa maison, c'est-à-dire, ses amis
et son fils, et entre autres propos qu'il leur tint, il dé-
fendit à son fils de prendre aucune part au gouverne-
ment des affaires publiques. *Vous ne le pouvez pas,* lui
dit-il, *d'une façon digne du nom que vous portez: le
faire d'une autre manière, rien ne seroit plus honteux.*

Il prit ensuite le bain, et là il se souvint de Stati-
lius. Il en demanda des nouvelles à Apollonides, l'un
des deux Philosophes qu'il avoit chargés de le résoudre à
songer à sa sûreté. *Avez-vous réussi,* lui dit-il, *auprès
de Statilius? et seroit-il parti sans nous dire adieu?*
Comment? reprit Apollonides: *il est intraitable, et dé-
clare qu'il veut absolument demeurer ici, et faire ce que
vous ferez.* Caton sourit, et se contenta de répondre,
Incessamment on sera à portée d'en juger.

Après le bain, il soupa en nombreuse compagnie
avec tous ses amis et les Magistrats d'Utique. On tint
table longtems, et la conversation fut vive, animée, af-
sez gaie, savante, roulant sur des points de Philosophie
Morale. Mais quelqu'un ayant fait tomber le propos
sur les Paradoxes des Stoïciens, tels que sont ces maxi-
mes, *que le Sage est seul libre, que tous les Vicieux sont
esclaves;* et Démétrius Philosophe Péripatéticien ayant
entrepris de les réfuter, suivant les principes de sa secte,
Caton s'échauffa extrêmement contre lui, et traita la ma-
tière à fond, parlant avec un feu, une véhémence, un
ton de voix, qui le décelèrent, et changèrent en certi-
tude les soupçons que l'on avoit déjà du dessein où il
étoit de se donner la mort. Aussi, après qu'il eut fini,

Dernier
repas de
Caton.

An.R.706. un morne silence régna dans la compagnie. Caton s'en
 Av.J.C.46. apperçut, et pour faire diversion, il parla de la situation
 actuelle des choses, de ceux qui étoient partis, témoi-
 gnant les inquiétudes qu'il avoit à leur sujet, et craignant
 pour les uns les tempêtes, pour les autres les déserts ari-
 des et sablonneux qu'il leur faudroit traverser.

Ainsi finit le repas, après lequel il se promena
 quelque tems selon sa pratique journalière; et ayant
 donné ses ordres à ceux qui commandoient la Garde, en
 se renfermant dans son appartement il s'attendrit plus
 que de coutume avec son fils et avec chacun de ses amis:
 ce qui renouvella et fortifia la pensée que l'on avoit déjà
 eue de sa funeste résolution.

Sa mort. Quant il fut entré dans sa chambre, il se mit sur
 son lit, et prit en main le *Dialogue de Platon sur l'Im-*
mortalité de l'Âme. Après en avoir déjà lu une grande
 partie, en regardant à son chevet, il fut surpris de n'y
 point voir son épée. Elle en avoit été ôtée par ordre
 de son fils pendant que l'on étoit à table. Caton apella
 un esclave, à qui il demanda ce qu'étoit devenue son
 épée; et l'esclave n'ayant rien répondu, il se remit à
 lire. Quelque tems après il redemanda encore son épée,
 mais sans empressement, sans vivacité, comme s'il n'eût
 point eu de dessein particulier. Lorsqu'il eut fini sa
 lecture, voyant que personne ne se mettoit en devoir
 de lui obéir, il apella tous ses esclaves l'un après l'autre,
 et d'un ton de voix ferme et haut il leur déclara qu'il
 vouloit avoir son épée. Il s'emporta même jusqu'à
 frapper à poing fermé l'un d'entre eux sur la bouche
 avec tant de violence, que sa main en fut toute ensan-
 glantée. *Quoi donc?* disoit-il avec indignation, *mon*
fils et mes gens conspirent pour me livrer à mon Ennemi
sans armes et sans défense!

Son fils entra alors avec ses amis fondant en lar-
 mes, et l'embrassant tendrement il le conjuroit de se
 laisser fléchir. Caton se leva, et lançant des regards
 pleins d'indignation, „Depuis quand donc, dit-il, suis-
 „je tombé en démence, pour que mon fils se rende
 „mon curateur? On me traite comme un insensé. On
 „n'emploie point avec moi les raisonnemens ni les voies
 „de persuasion, pour me détromper si je m'abuse, mais
 „on m'empêche par voie de fait de disposer de ma per-
 „sonne, et on me désarme. Brave et généreux fils,
 „que

„que n'enchaînez-vous aussi votre père, en lui liant
 „les mains derrière le dos, jusqu'à ce que César arrive, ^{An.R.706.}
 „et me trouve même hors d'état de me défendre? Car ^{Av.J.C.46.}
 „ce n'est pas pour m'ôter la vie que j'ai besoin d'épée,
 „puisqu'en retenant mon haleine pendant quelques mo-
 „mens, ou en me frappant la tête une seule fois contre
 „la muraille, je puis trouver la mort si je la cherche.,
 Ces terribles paroles, qui passent assurément ce que l'on
 doit appeler courage, épouvantèrent tellement le jeune
 Caton, qu'il s'enfuit en jettant les hauts cris.

Son père, resté seul avec les Philosophes Démé-
 trius et Apollonidès, prit pour leur parler un ton plus
 doux. „Êtes-vous aussi d'avis, leur dit-il, de retenir
 „en vie malgré lui un homme de mon âge, et de faire
 „sentinelle autour de moi? Ou bien avez-vous quelques
 „raisons à m'alléguer pour me convaincre qu'il n'est
 „point indigne de Caton, ni honteux pour lui, de de-
 „voir son salut à son ennemi? Que ne m'écrivez-vous
 „donc ces raisonnemens nouveaux pour moi, afin que
 „renonçant aux maximes dans lesquelles nous avons été
 „nourris, et devenus plus sages par les leçons que Cé-
 „sar nous donne, nous lui en ayons d'autant plus d'obli-
 „gation? Au reste je n'ai point pris de parti sur ce qui
 „me regarde, mais il faut que je sois maître d'exécuter
 „la résolution à laquelle je m'arrêterai. J'en délibérerai
 „en quelque façon avec vous, en prenant conseil des
 „Principes Philosophiques que vous enseignez et que
 „vous suivez. Bannissez donc toute crainte: allez, et
 „dites à mon fils qu'il n'entreprene point de forcer son
 „père à ce qu'il ne peut lui persuader., Il est assez sin-
 „gulier que Caton nie en ce moment qu'il ait pris son
 parti. Toutes ses démarches précédentes semblent an-
 noncer visiblement le contraire, et je ne vois pas com-
 ment on peut l'excuser ici d'un défaut de sincérité.

Démétrius et Apollonidès ne lui répondirent rien,
 et se retirèrent en pleurant. Un jeune esclave lui rap-
 porta son épée. Caton la tira, l'examina, et voyant
 que la pointe étoit bien droite et bien aigue, *Maintenant,*
 dit-il, *je suis mon maître*. Il posa son épée, reprit
 son livre, et le relut d'un bout à l'autre. Plutarque as-
 sure qu'il dormit ensuite, et d'un si bon somme, que
 ceux qui étoient dehors, et qui écoutoient à la porte,
 l'entendirent ronfler. Chose bien difficile à croire,
 qu'en-

An.R.706. qu'entre l'agitation violente où il venoit de se mettre, et
Av.J.C.46. le moment où il va se donner la mort, il ait pu goûter
un sommeil paisible. Il est plus aisé de se persuader que
par cette affectation de tranquillité parfaite, il voulut
augmenter la fausse gloire qu'il s'imaginait trouver dans
une mort volontaire.

Sur le minuit il apella deux de ses affranchis, dont
l'un, qui se nommoit Cléanthes, étoit son Médecin ou
son Chirurgien, l'autre, nommé Butas, étoit celui en
qui il avoit le plus de confiance pour les affaires. Il en-
voja ce dernier à la mer, avec ordre de voir si tout le
monde étoit embarqué, et de venir ensuite lui en rendre
compte. Le ministère de Cléanthes lui étoit nécessaire
pour sa main, où il y avoit inflammation causée par le
coup violent qu'il avoit donné à son esclave. Caton, en
faisant ainsi panser et bander sa main, donna de l'espé-
rance et de la consolation à tous ceux de sa maison, qui
conclurent qu'il ne renonçoit pas à la vie, puisqu'il pre-
noit encore soin de son corps.

Cependant Butas revint, et lui dit que tous étoient
partis hors Crassus, qui lui-même alloit incessamment
s'embarquer; mais qu'il faisoit un grand vent, et que la
mer étoit fort agitée. Ces dernières paroles tirèrent de
Caton un soupir; il plaignit le sort de ceux qui dans de
pareilles circonstances étoient obligés de se mettre en
mer. Il renvoya Butas au port, pour voir s'il ne se
trouveroit pas quelqu'un, qui dans la précipitation de
l'embarquement ayant oublié quelques provisions néces-
saires, eût été forcé d'interrompre sa route et de re-
gagner Utique. Déjà les coqs chantoient, et Caton, si
nous en croyons Plutarque, dormit encore un peu.
Mais bientôt Butas étant revenu, et ayant assuré son pa-
tron que tout étoit parfaitement tranquille, Caton lui or-
donna de fermer la porte, et se jeta devant lui sur son
lit, comme s'il eût voulu reposer le reste de la nuit.

Dès qu'il fut seul, il se perça de son épée un peu
au dessous de la poitrine, mais la violence du coup fut
diminuée par la faiblesse de sa main enflée et malade. Il
ne mourut donc pas sur le champ, et en se débattant sur
son lit il tomba à terre, et renversa une petite table dont
il se servoit pour des figures de Géométrie. Au bruit
qu'il fit en tombant, ses domestiques jettèrent un grand
cri, son fils et ses amis entrèrent. Ils le trouvèrent na-
geant

geant dans son sang, et ses entrailles sortant du ventre
par l'ouverture de la plaie. Il vivoit néanmoins encore,
et faisoit usage de ses yeux. Le Chirurgien approche, et
voyant que les intestins n'étoient point blessés il voulut
les faire rentrer, et recoudre la plaie. Mais lorsque Ca-
ton fut revenu pleinement à lui-même, et qu'il eut
compris l'intention que l'on avoit de le secourir, il re-
poussa le Chirurgien, et avec une férocité dont le seul
récit fait frémir il porta ses mains dans sa plaie, la rouvrit,
et en se déchirant ainsi les entrailles il expira.

Telle fut la mort de Caton, que toute l'Antiquité
a louée, que les maximes de notre sainte Religion con-
damnent, et que la Raïson même ne peut approuver. Je
ne prétens point m'étendre ici sur les principes qui prou-
vent évidemment que l'homicide de soi-même est cri-
minel. Je me renferme dans ce qui est propre à mon
objet, et je prie seulement qu'en se rapellant les courtes
observations que j'ai jettées dans mon recit, on y ajoute
une réflexion unique, tirée des faits. C'est qu'il est clair
que l'orgueil a été le motif de la résolution désespérée
de Caton, et que ce n'est que par ce vice qu'il a triom-
phé de la crainte de la mort, qu'il regardoit comme une
faiblesse. Plutarque lui fait dire à lui-même, qu'il y
auroit de l'indignité et de la honte pour lui à vouloir être
redevable de la vie à César. Voilà l'idée dont il fut
frappé. Il ne put soutenir la pensée de cette humilia-
tion; et pour ne point devoir la vie à son ennemi, il
aima mieux se l'arracher à lui-même avec une sorte de
barbarie. Cet orgueil, il est vrai, passoit dans son esprit
pour vertu. Il n'en est pas moins un vice, que toute la
Morale, même de pure raison, condamne. Mais je
vais plus loin, et dans ses propres principes je crois
qu'on peut lui faire son procès.

La vertu dont il s'est le plus piqué toute sa vie, c'est
une constance invincible, et supérieure aux événemens.
Or il est visible que sa mort est l'effet d'un décourage-
ment précipité, d'une lassitude de combattre, d'un abat-
tement qui ne lui permit pas de porter la résistance jus-
qu'au bout. Les restes du parti de Pompée se rani-
moient en Espagne, et y acquirent réellement dans la
suite de très grandes forces. Ainsi, pour ne se point
démentir, il falloit que Caton tentât encore cette espé-
rance: et se donner la mort, tandis qu'elle subsistoit,
c'étoit

Réflexions,
sur cette
mort.

An.R. 706. c'étoit manquer à ses principes, et abandonner avant le Av.J.C. 46. tems la cause de la Liberté.

Caton fut
vraiment
estimable
par la dou-
ceur qu'il
joignit à la
fermeté.

Je suis donc bien éloigné de regarder la mort de Caton comme un acte d'héroïsme. On le trouve vraiment héros, c'est dans les soins qu'il prend pour sauver les autres pendant qu'il renonce lui-même à la vie; c'est dans sa douceur inaltérable à l'égard des Trois Cens et des habitans d'Utique; c'est dans son amour pour la justice, qui le porte à s'opposer à toutes les violences que vouloient exercer ceux de son parti.

Cette humanité généreuse ne s'est pas seulement signalée dans les derniers jours de sa vie, elle a toujours dirigé ses actions et sa conduite. Je sais que l'on ne se forme pas ordinairement cette idée de Caton. La fermeté, la hauteur, une austérité même farouche, voilà les qualités qu'on lui attribue. Cette idée n'a rien que de vrai, mais elle est défectueuse; et pour embrasser entièrement son caractère, il faut joindre à la fermeté contre les vices la douceur pour les personnes; non une douceur de pur sentiment, sujette à des alternatives et à des boutades, mais une douceur toute de raison, et toujours égale, parce qu'elle étoit fondée sur des principes qui ne changent point. C'est ce que l'on a pu remarquer dans sa tendre amitié pour son frère, dans ses égards pour Muréna qu'il accusoit, dans les larmes qu'il versa en voyant ses concitoyens s'égorger les uns les autres; enfin dans sa modération à l'égard de tous ceux contre lesquels il eut à lutter pour la défense de la Liberté et des Loix. Je n'en excepte que le seul César, qui faisant le mal par système, et marchant à la tyrannie par le chemin le plus droit, sans jamais s'écarter de son plan, ne pouvoit être regardé par Caton, que comme un ennemi public, contre lequel tout l'Etat devoit s'armer, et qu'il falloit pousser à bout, parce qu'on ne pouvoit espérer de le changer.

On peut le
regarder
comme
l'un des
hommes
les plus
vertueux
que le Pa-
ganisme
ait pro-
duits.

Si à ces deux grands traits de son caractère, la fermeté et la douceur, on ajoute l'élevation du génie, l'étendue et la sagacité des vues, l'application infatigable au travail, la pureté des mœurs, on trouvera, malgré quelques taches que nous avons remarquées dans les occasions, qu'il doit être regardé comme l'un des hommes les plus estimables et les plus vertueux que le Paganisme ait produits, on ne sera point étonné que Vir-

gile

gile *) l'ait mis dans l'Elisée à la tête des Amateurs de la Vertu; on le jugera digne de l'éloge magnifique qu'en avoit fait Tite-Live en deux mots, qui nous ont été conservés par St. Jérôme **). „Caton, disoit ce judicieux Ecrivain, a été loué et blâmé par deux des plus grands génies qu'il y ait jamais eus. Mais personne n'a pu augmenter sa gloire par des louanges, ni la diminuer par des censures. Ces deux grands génies dont parle Tite-Live, sont Cicéron et César. Le premier avoit composé un Panégyrique de Caton, qui s'est perdu, et qu'il avoit intitulé du nom de son Héros. César y répondit par deux écrits, qui ont eu le même sort que celui qu'ils réfutoient, et il leur donna pour titre *Anticatonis*.

Le reproche le plus grave qui ait été fait à Caton sur toute la conduite de sa vie, et celui dont il est peut-être le plus difficile de le laver, c'est la conduite qu'il tint à l'égard de sa femme Marcia. Elle lui avoit donné plusieurs enfans, et étoit actuellement grosse, lorsqu'Hortensius s'avisait de la lui demander. Caton ne s'en défendit point, et moyennant le consentement de Philippus père de Marcia, il donna lui-même sa femme en mariage à Hortensius. Quelque tems après Hortensius étant mort, et ayant laissé Marcia héritière de ses grands biens, au préjudice de son fils, qui étoit un mauvais sujet, Caton la reprit. De-là César avoit pris occasion d'accuser Caton d'avoir agi dans toute cette affaire par un sordide intérêt. Mais Plutarque prétend que proposer une telle accusation c'est la réfuter, et qu'il n'y a nulle différence entre taxer Hercule de lâcheté, ou Caton d'une basse avidité pour l'argent. La chose en elle-même souffre plus de difficulté, ou plutôt elle est absolument inexcusable. Quand il seroit vrai, comme Strabo l'a avancé, que Caton n'eût fait que suivre en cela une coutume anciennement établie chez les Romains, cette coutume prétendue est si contraire à l'honnêteté publique et aux bonnes mœurs, qu'il convenoit mieux à un

Trait in-
excusable
dans sa vie
au sujet de
sa femme
Marcia.

Strabo, L.
XI. p. 515.

*) Secretosque pios, his dantem jura Catonem. VIRG. *Æn.* L. VIII. v. 670.

**) Cujus gloriæ neque profuit quisquam laudando, nec vituperando quisquam nocuit, quum utrumque summis præditi fecerint ingenii. L. IV. apud Hieron. *Prob.* I. II. in *Ofam.*

An. R. 706. à un homme tel que lui de la combattre, que de l'auto-
Av. J. C. 46. riser par son exemple.

Caton mourut à l'âge de quarante-huit ans : et le lieu de sa mort l'a fait nommer dans l'Histoire *Caton d'Utique*, pour le distinguer de *Caton le Censeur* son bisaïeul.

Ses funé-
raillies.
Éloges qui
lui sont
donnés par
tous ceux
qui habi-
toient
Utique.

En un instant la nouvelle de la mort de Caton se répandit dans la ville, et aussitôt ce fut un concours incroyable et des Trois Cens, et de tout le peuple d'Utique, autour de sa maison. Ils faisoient réentendre l'air des éloges de l'illustre mort, l'appellant leur bienfaiteur, leur sauveur, le seul libre, le seul invincible. Et ils se livroient à ces transports, quoiqu'ils fussent que César approchoit. Mais ni la crainte du Vainqueur, ni l'envie de le flater, ni les dissensions qui étoient entre eux, ne furent capables de refroidir leur zèle pour honorer la vertu de Caton. Ils solennisèrent avec pompe ses obsèques, et lui dressèrent un tombeau près du rivage de la mer, où l'on voyoit encore du tems de Plutarque une statue de Caton tenant une épée à la main.

De B. Afr.
n. 88.

Ses ennemis mêmes n'ont pu lui refuser leurs louanges. L'Auteur des Mémoires sur la Guerre d'Afrique, tout dévoué qu'il est à César, rend témoignage à la parfaite intégrité de Caton, et reconnoît qu'il étoit extrêmement différent des autres chefs du parti vaincu.

Mot de
César lors-
qu'il aprit
la mort de
Caton. Ce
que l'on
doit penser
du regret
qu'il té-
moigna de
n'avoir pu
lui sauver
la vie.

César en aprenant sa mort, s'écria, O *) Caton, je vous envie la gloire de votre mort ; car vous m'avez
envié celle de vous sauver la vie. S'il parloit sincère-
ment, en exprimant le désir de sauver son plus impla-
cable ennemi, c'est de quoi Plutarque a cru qu'il lui étoit
permis de douter. Il se fonde sur les invectives atroces
dont César avoit rempli ses *Anticatois*. Comment, dit
cet Historien, eût-il épargné vivant, celui contre la
mémoire duquel il a montré une haine si violente ? On
peut fortifier ce raisonnement par deux considérations,
l'une tirée du vis ressentiment que César témoignait, com-
me je l'ai déjà dit, et comme j'aurai lieu de le remar-
quer encore, contre ceux qui lui avoient fait la guerre
en Afrique ; l'autre, qui n'est pas moins forte, roule
sur l'impossibilité qu'il y avoit que jamais Caton et César
se réunissent dans une même façon de penser, d'agir, et
de

*) Ὁ Κάτων, φθονῶ σοι τῇ θανάτῳ καὶ γὰρ ἐμοὶ οὐ τῆς
συντῆς σωτηρίας ἐφθονῶ. PLUT. *Cæs. et Cat.*

de parler. Plutarque cependant se détermine au parti le plus honorable à César : et il est vrai que les rares exem-
An. R. 706. Av. J. C. 46. ples de clémence qu'il a donnés, et l'honneur infini qu'il se seroit fait par un tel acte de générosité, sont des motifs qui rendent cette conjecture très vraisemblable. Sur-
tout, si Caton eût exécuté le projet qu'il avoit formé dans d'autres circonstances, de se confiner dans quelque Ile éloignée pour y passer tranquillement le reste de ses jours, je ne puis me persuader que César eût voulu fouiller sa gloire par le meurtre d'un homme si vertueux.

Il n'étoit pas loin d'Utique, lorsque Caton se tua ; et il avoit pris chemin faisant la ville d'Uscéta, où Sci-
pion avoit amassé de grands magasins, et celle d'Adru-
mète, dans laquelle il trouva Q. Ligarius, et lui accor-
da la vie, mais non pas la liberté de retourner à Rome. Avant qu'il entrât dans Utique, L. César vint à sa ren-
contre, et s'étant jetté à ses genoux, il obtint dans le moment le pardon qu'il demandoit. Il n'en jouit pour-
tant pas longtems. Le Dictateur conservoit un ressen-
timent profond contre ce jeune parent qui s'étoit con-
duit à son égard en ennemi furieux, traitant avec une
cruauté horrible plusieurs de ses affranchis et de ses esclaves, et faisant tuer des animaux destinés aux jeux que le
Vainqueur prétendoit donner au Peuple Romain. Il le
mit donc quelque tems après en justice, au sujet des ex-
cès que je viens de rapporter ; et sans prononcer contre
lui de condamnation, il suscita ses soldats pour le tuer
comme par une émeute séditieuse. Il pardonna de
meilleure foi à plusieurs Romains d'un rang distingué,
qui étoient encore restés dans Utique, et dont le plus re-
marquable est le fils de Caton.

César
vient à
Utique ;
pardonne
au fils de
Caton ;
Impose
une forte
taxe aux
Romaines
établis
dans cette
ville.

De B. Afr.
n. 89.
Suet. *Cæs.*
n. 75.

De B. Afr.

Les Bourgeois de cette ville, qui lui avoient tou-
jours été attachés, n'avoient à attendre de sa part que
des éloges et des récompenses. Pour ce qui est des
Trois Cens, comme ils avoient servi de cœur et d'af-
fection pendant toute la durée de la guerre, et Scipion
et Varus, et que ce n'étoit que la victoire de César qui
les avoit forcés de se tourner enfin vers lui, ils étoient
dans des tranfes mortelles. César n'avoit pourtant dessein
que de les châtier par la bourse ; mais il commença par
les intimider, en faisant une longue et forte invective
contre eux, et exagérant beaucoup leur prétendu crime.
Ensuite il s'adoucit, et leur assura la vie sauve ; mais il
déclara

An. R. 706. déclara qu'il feroit vendre leurs biens, permettant néanmoins à chacun de se racheter en payant une taxe. Les

Av. J. C. 46. Trois Cens, qui avoient appréhendé les dernières rigueurs, subirent avec joie et avec reconnoissance la loi qui leur étoit prescrite. Seulement ils prièrent César de leur imposer une taxe commune, qu'ils repartiroient entre eux. C'étoit sans doute ce qu'il demandoit, et il les taxa

a) *Vingt-cinq millions de livres Tournois.* à a) deux cens millions de sesterces, qu'ils seroient tenus de fournir en six payemens égaux dans l'espace de trois ans au trésor public du Peuple Romain. C'est ainsi que parloit César. Mais alors le Peuple Romain étoit un nom; et la réalité de la puissance, la jouissance effective du domaine et des finances, ne résidoient que dans la personne du Dictateur.

Fuite de Juba. Zama, sa capitale, lui ferme ses portes. Il se fait tuer. Cependant Juba étoit arrivé dans son Royaume, après une fuite laborieuse, ne marchant que de nuit, et se cachant durant le jour dans les métairies qu'il trouvoit sur son chemin. Sabura, son Lieutenant, avoit été défait et tué par Sittius. Ainsi il ne lui restoit plus d'autre espérance, que de s'enfermer dans la ville de Zama, sa capitale, qu'il avoit fortifiée avec un très grand soin. Mais il éprouva qu'un Gouvernement barbare et féroce fait des sujets infidèles. Avant que de partir, il avoit ordonné que l'on dressât dans la place publique de Zama un grand bucher, déclarant qu'il prétendoit, supposé qu'il fût vaincu, égorger tous les habitans, faire jeter leurs corps sur ce bucher, et s'y jeter ensuite lui-même pour y être consumé par les flammes avec tous ses trésors, ses femmes, et ses enfans. Une résolution si désespérée avoit fait horreur aux habitans de Zama; en sorte qu'ils aprirent avec joie la victoire de César; et lorsque Juba se présenta pour entrer dans la ville, ils lui en fermèrent les portes. Ce fut en vain qu'il employa d'abord le ton d'autorité et les menaces, ensuite les prières; il ne fut point écouté. Il se réduisit à demander au moins qu'on lui remit ses femmes et ses enfans, et il ne put rien obtenir. Il lui fallut donc prendre le parti de se retirer dans sa maison de campagne avec Pétreius, et un petit nombre de Cavaliers qui l'avoient suivi.

Dans cet état d'abandon où il étoit, ceux de Zama ne laissoient pas encore de le craindre, et ils députèrent à César pour le prier de venir à leur secours. César, qui étoit pour lors à Utique, se mit en marche dès le lendemain.

lendemain. Tout le pays lui fut ouvert, tous recoururent à sa clémence. Le malheureux Juba n'ayant plus aucune ressource, ne songea qu'à chercher la mort. Pétreius et lui se battirent de concert l'un contre l'autre, dans le dessein de se tuer mutuellement. Mais le plus fort triompha trop aisément du plus foible, et Pétreius seul fut tué. Juba ayant tenté de se percer lui-même, et n'ayant pas eu ce courage inhumain, se fit tuer par un de ses esclaves.

La fortune rapide du Vainqueur entraînoit tout, et détruisoit tous les restes du parti vaincu. Les villes de Tysdrus et de Thapsus, que César avoit fait assiéger par ses Lieutenans, ne tardèrent pas à se rendre. Faustus Sylla et Afranius, qui s'enfuyoient avec un corps de quinze cens chevaux, et qui vouloient passer en Espagne, furent rencontrés par Sittius vainqueur de Sabura: leur troupe fut défaite et dissipée, et eux-mêmes faits prisonniers. Métellus Scipion ne fut pas plus heureux dans sa fuite. Il avoit rassemblé douze vaisseaux avec lesquels il se proposoit de gagner l'Espagne. Le mauvais tems l'ayant obligé de relâcher à Hippone, il y trouva la Flotte de Sittius, qui l'enveloppa tout d'un coup. Voyant que son vaisseau alloit être pris, plutôt que de tomber sous la puissance de César, il s'enfonça son épée dans le sein. La fierté l'accompagna jusqu'au dernier soupir. Car sur ce que quelques soldats ennemis, ayant sauté sur son bord, crioient, *Où est le Général?* il éleva sa voix mourante pour leur répondre, *le Général est en sûreté.*

Tous les Ennemis de César en Afrique étant ainsi écrasés, le Vainqueur donna quelque tems aux arrangements nécessaires pour pacifier le Pays, et pour y distribuer les peines et les récompenses selon les bons ou mauvais services qui lui avoient été rendus. Il réduisit la Numidie en Province Romaine, et en donna le gouvernement à Salluste, qui y commit si ouvertement les vexations les plus criantes, que Dion a cru qu'il en avoit l'ordre exprès de César, et qu'il étoit chargé moins de gouverner la Numidie, que de la piller. Le même Dion remarque que cette conduite de Salluste est d'autant plus blâmable, qu'il affecte dans ses ouvrages un grand air de probité, et même de sévérité: en sorte que si par la protection de César, il évita au fortir de son Gouvernement

An. R. 706.
Av. J. C. 46.

Tout cède au Vainqueur. Métellus Scipion se perce de son épée.

Val. Max. III. 2.
Sen. Ep. 2. 4.

La Numidie est réduite en Province Romaine. Salluste en est fait Gouverneur, et y exerce toutes sortes de vexations.
Dio. L. XLIII.

An.R. 706. nement la condamnation judiciaire, il est condamné, ce
Av.J.C.46. qui est bien plus honteux, par ses propres écrits.

Récom- Parmi les Numides César distingua ceux de Zama,
penses et et il les récompensa d'avoir fermé les portes de leur vil-
peines dif- le à leur Roi fugitif, en leur accordant une exemption to-
tribuées tale d'impôts. Sittius, qui l'avoit si bien servi, fut mis
par César. par lui avec ses gens en possession de Cirta, qui avoit été
De B. Afr. autrefois la Ville Royale de Mafiniffa et de Syphax, et
Appian. qui du nom de ses nouveaux habitans a été appelée de-
Civil.L.IV. puis *Colonie des Sittiens*.

Dans les peines qu'il imposa, il fut guidé par son
aversion pour la cruauté, et par son avidité pour l'argent.
Ainsi il n'eut garde d'étendre sa vengeance sur le fils de
De B. Afr. Juba, encore enfant; mais il fit vendre à Zama tous les
domaines de ce Roi, et les biens des Citoyens Romains
établis dans la même ville qui avoient porté les armes
contre lui. De retour à Utique, il confisqua et fit ven-
dre pareillement les biens de tous ceux qui avoient eu le
grade de Centurions sous Pétréius et sous Juba. Il im-
posa des taxes aux villes d'Adrumète et de Thapsus, et
des redevances annuelles en huiles et en blés à celles de
Leptis et de Tyssrus.

Il fait Pour ce qui est des Romains illustres du sort des-
mourir quels la victoire l'avoit rendu maître, deux furent mis à
Fauftus mort, Faustus Sylla et Afranius; et quoique l'Auteur
Sylla et des Mémoires sur la Guerre d'Afrique dise que ce fut en
Afranius, conséquence d'une sédition qui s'excita parmi les soldats,
il est aisé de voir que cette émeute est une ruse de César.

Suét. Caf. Aussi leur mort est-elle attribuée à ses ordres par les au-
n. 75. tres Ecrivains. Il se croyoit sans doute en droit de trai-
Flor. L. ter Afranius à la rigueur, parce que lui ayant accordé la
IV. c. 2. vie en Espagne, il l'avoit de nouveau retrouvé opposé à
Dio, etc. lui et en Thessalie et en Afrique: et même lorsque cet
ennemi obstiné fut pris par Sittius, il se préparoit enco-
re à aller joindre en Espagne les fils de Pompée. Faus-
tus non seulement étoit gendre de Pompée, mais fils de
Sylla, à qui César avoit toujours porté une haine vio-
lente, et aux établissemens duquel il avoit fait la guerre
pendant toute sa vie. Pompéia épouse de Faustus Sylla,
et ses enfans furent épargnés.

Afranius, Faustus Sylla avec L. César, sont les seu-
les personnes de marque dont César ait versé le sang
après la victoire de Thapsus: ce qui fait néanmoins une
except-

exception considérable à l'éloge que Cicéron a fait de sa An.R. 706.
clémence, lorsqu'il a dit d'une manière générale „Que *) Av.J.C.46.
les citoyens que la République a perdus, ce sont les ha-
zards de la guerre qui les ont emportés, et non pas le
ressentiment des vainqueurs.”

Mais en mettant à part ceux que je viens de nom- Sa clémence à l'égard des autres.
mer, la rigueur dont il usa à l'égard des vaincus n'alla
pas au-delà de l'exil. C'est la seule distinction qu'il mit
entre ceux qui plus dociles s'étoient soumis après la ba-
taille de Pharsale, et les opiniâtres qui l'avoient forcé de
les vaincre une seconde fois en Afrique. Les premiers
étoient pour la plupart rentrés sur le champ en possession
de tous leurs droits; il punit l'obstination des autres, en
les tenant éloignés de Rome et de l'Italie. Encore per-
mit-il à chacun de ses amis et de ses principaux Officiers
d'en exempter un de cette peine; et le jeune Octave fit le
premier essai de son crédit auprès de son grand oncle,
en obtenant cette grace pour le frère d'Agrippa, qui lui
étoit dès lors attaché. Dans la suite César s'adoucit en-
core, et se laissa fléchir aux prières de plusieurs, jusqu'à
ce qu'enfin peu de tems avant sa mort il accorda une
amnistie générale. Il renouvela aussi dans le tems de
sa victoire de Thapsus le même acte de modération et
de sagesse, qui lui avoit fait tant d'honneur après la ba-
taille de Pharsale, en brulant tous les papiers de Métellus
Scipion, qui lui tombèrent entre les mains.

César partit d'Utique le treize Juin, n'ayant pas
employé cinq mois et demi à terminer une guerre si im- Il part,
portante et si difficile. Il prit sa route par la Sardaigne, n'ayant
pas em-
ployé cinq
mois et
demi à
terminer
la guerre
d'Afrique.
De B. Afr.

§. II.

Decrets du Sénat pleins de flatterie pour César. César résolu d'user
avec douceur du pouvoir suprême, s'y engage solennellement
dans le discours qu'il fait au Sénat. Réflexion sur le plan de
conduite que s'étoit formé César. Il célèbre quatre Triomphes,
pour

Z 4

*) Quos amissimus cives, eos Martis vis perculit, non ira victoria.
CIC. pro Marc. n. 17.

pour les victoires remportées sur les Gaules, sur Alexandrie et l'Egypte, sur Pharnace, sur Juba. Traits d'une satire mordante et effrénée contre César, chantés par ses soldats pendant le Triomphe. Récompenses distribuées par César à ses soldats. Largeesses au peuple. Des Chevaliers Romains combattent comme gladiateurs. Labérius est engagé par César à jouer lui-même un rôle dans les Mimes de sa composition. Repartie sanglante de Labérius à Cicéron. Temple de Vénus Mère: Place de César. Total de sommes portées par César dans ses Triomphe. Réglemens faits par César: Pour réparer la diminution du nombre des Citoyens: Contre le Luxe: En faveur des Médecins, et des Professeurs des Beaux-Arts. Réforme du Calendrier. Endroits blâmables de la conduite de César. Il consent au retour de Marcellus. Harangue de Cicéron à ce sujet. Mort funeste de Marcellus. Affaire de Ligarius. Plaidoyer de Cicéron pour lui. César lui pardonne. Loisir forcé de Cicéron. Il en profite pour composer divers ouvrages. Sa douleur sur l'état actuel des affaires s'adoucit. Sa conduite politique à l'égard de César; dont les amis le cultivent et s'affectionnent à lui. Eloge de Caton composé par Cicéron. Anticathons de César. Douleur excessive de Cicéron au sujet de la mort de sa fille Tullie.

An.R.706.
Av.J.C.46.

Decrets
du Sénat
pleins de
flatterie
pour Cé-
sar.

Dio, Z.
XLIII.

Le Sénat avoit prévenu le retour de César par des Decrets qui respiroient la plus basse flatterie, et par des témoignages d'honneur d'autant plus excessifs, qu'ils ne parloient point du cœur, et que la crainte, qui les avoit dictés, outroit tout, pour se mieux déguiser en zèle et en affection. Je n'en rapporterai que les traits les plus dignes de remarque.

Il fut ordonné que l'on célébreroit quarante jours de fêtes et de réjouissances pour la victoire que César avoit remportée en Afrique; qu'aux jours où il triompheroit, son char feroit attelé de quatre chevaux blancs, comme les chars de Jupiter et du Soleil; et qu'en ces mêmes jours, outre les licteurs qu'il avoit actuellement, il feroit encore marcher devant lui ceux de ses deux précédentes Dictatures, ce qui faisoit en tout le nombre de soixante et douze. A ces distinctions purement honorifiques le Sénat ajouta des titres d'une puissance solide et réelle; la Dictature pour dix ans, la charge d'Inspecteur des mœurs, (nom substitué, je ne sais par quelle raison, à celui de Censeur) pour trois ans. Il ne restoit plus qu'à l'élever au-dessus de la condition d'un mortel; et c'est que l'on entreprit de faire, en lui décernant une statue sur un char de triomphe dans le Capitole vis-à-vis

de

de Jupiter, ayant sous ses piés le globe du Monde, avec cette inscription, A CESAR DEMI-DIEU.

An.R.706.
Av.J.C.46.

César avoit trop de pénétration pour ne pas sentir de quel principe partoient cet empressement à lui prodiguer des honneurs si contraires à l'esprit de l'ancien Gouvernement. Il en fut flaté néanmoins, et il les reçut. Mais il ne les devoit qu'à la force, il voulut les mériter. Parvenu au comble de ses vœux, et voyant son ambition satisfaite par la souveraine puissance dont il étoit en pleine possession, il avoit fait son plan d'user avec douceur et avec modération d'une fortune, qui ne pouvoit plus croître, charmé que les Romains fussent heureux, pourvu qu'ils lui fussent soumis.

Plein de ces pensées, il exposa, dans le premier discours qu'il fit au Sénat après son retour à Rome, les principes de clémence et de générosité par lesquels il prétendoit se gouverner, ne craignant point de contracter un engagement solennel qu'il étoit bien résolu de remplir. Il commença par dissiper les allarmes dont tous les cœurs étoient frappés, et que n'autorisioient que trop les exemples cruels qu'avoient donnés tous ceux qui jusques-là étoient demeurés vainqueurs dans les Guerres Civiles. Pour lui, il protesta que la puissance et la victoire étoient des motifs qui le portoit à l'humanité. „Car, dit-il, qui doit répandre plus de bienfaits, que „celui qui a un plus grand pouvoir de bien faire? à qui „est-il moins permis de commettre des fautes, qu'à ce- „lui qui peut tout ce qu'il veut? qui doit montrer plus „de prudence et de circonspection dans l'usage des dons „de la libéralité divine, que celui qui en a reçu de plus „abondans? et à qui est-il plus important d'administrer „sagement les biens dont il jouit, qu'à celui qui en possé- „de une plus riche mesure, et qui par conséquent a plus „à perdre? Ne vous imaginez pas que je pense à pren- „dre Sylla pour modèle. Je prétends être votre Chef, „et non votre Maître; gouverner vos affaires, et non „vous tyranniser. Lorsqu'il s'agira de vous servir, je „serai Consul et Dictateur: dès qu'il sera question de „faire du mal à quelqu'un, je ne suis plus qu'un par- „ticulier.”

Tels étoient les sentimens de César, louables et généreux sans doute, mais plus convenables à un Monarque légitime, qu'à un Usurpateur comme il étoit.

Réflexion
sur le plan
de condui-
te que s'é-

An.R. 706. J'ose dire que cette réflexion paroît lui avoir échappé. Av.J.C. 46. Il ne semble pas avoir senti la différence essentielle entre sa situation, et celle d'un Prince à qui le droit de la naissance, ou une élection libre et régulière donnent titre pour commander. Ayant envahi le souverain pouvoir par la violence, il crut le faire aimer en sa personne par la douceur. Il se trompoit, et cette erreur fut la cause de sa mort funeste. C'est ce qui prouve combien l'ambition de la tyrannie est un vice détestable, puisqu'il ne permet point de retour; et qu'après que l'on a commis toutes sortes de crimes pour acquérir une puissance injuste, il faut, lorsqu'on y est parvenu, les continuer ou périr *).

César renouvella devant le Peuple les mêmes protestations de douceur et de clémence qu'il avoit faites au Sénat; et les effets s'y étant trouvés conformes, peu à peu les esprits des citoyens se remirent de la consternation et de l'effroi dont ils avoient d'abord été saisis. Mais la haine des Grands contre l'Oppresseur de la Liberté étoit un mal auquel il n'y avoit point de remède.

Il célèbre

quatre Triomphes, pour les victoires remportées sur les Gaules, sur Alexandrie et l'Égypte, sur Pharnace, sur Juba.

Suet. Cæs. c. 37.

Vell. II. 56.

Flor. IV. 2.

Dio.

Jusqu'alors les guerres avoient laissé si peu de relâche à César, et s'étoient suivies de si près les unes les autres, qu'il n'avoit pas trouvé le moment de triompher. Jouissant enfin de quelque repos, il en profita pour célébrer quatre triomphes dans le cours d'un même mois, mais avec des intervalles. Il triompha donc premièrement des Gaules, ensuite d'Alexandrie et de l'Égypte, puis de Pharnace et du Pont, en quatrième et dernier lieu du Roi Juba.

Dans ces triomphes César déploya toute la magnificence à laquelle son goût le portoit, et que pouvoient soutenir les richesses de l'Empire qui étoient alors en sa main. Il eut même soin d'en varier les ornemens **), dont les matières furent différentes pour chaque triomphe. Il employa pour le premier le bois de citronnier; pour

*) Sylla, dont l'exemple semble démentir cette réflexion, se munit de la force, tant qu'il garda la Dictature: et si, après l'avoir abdiquée, il jouit d'une pleine tranquillité pendant le peu de tems qu'il vécut encore, il en fut redevable à des circonstances singulières, et qui lui sont propres, comme je l'ai observé en son lieu.

**) Velleius a employé le mot apparatus, qui étoit clair pour les Romains, mais qui l'est peu pour nous. Ce mot désigne apparemment les bordures des tableaux, les bastes sur lesquelles étoient soutenues les figures, et autres choses semblables.

pour le second l'écaille de tortue; pour le troisième l'acanthe *); pour le quatrième l'ivoire.

An.R. 706. Av.J.C. 46.

Celui des Gaules fut sans difficulté le plus glorieux et le plus brillant. On y voyoit le Rhin, le Rhône, et l'Océan captif représenté en or. Un grand nombre de prisonniers précédoient le char: et entre autres, ou plutôt par-dessus tous se faisoit remarquer Vercingetorix, ce Chef infortuné de toute la Gaule liguée, qui ayant été réservé pendant plus de six ans pour orner le triomphe de son Vainqueur, fut après la cérémonie jetté dans un cachot, et mis à mort: triste fin pour un homme dont le crime étoit d'avoir voulu être le vengeur de la liberté de son Pays. César se seroit fait plus d'honneur, ce me semble, s'il se fût piqué envers ce brave Gaulois de la même générosité qu'il faisoit paroître à l'égard de tant de Romains vaincus, dont le ressentiment contre lui étoit peut-être plus violent, et certainement plus redoutable. Mais les Gaulois étoient alors regardés par les Romains sur le pié de Barbares, et traités comme tels.

Un accident troubla la joie de cette fête. Dans la marche l'essieu du char triomphal se rompit, et peu s'en fallut que le Triomphateur ne tombât par terre. Pendant que l'on racommodoit le char, la nuit vint; et César monta au Capitole à la lueur de plusieurs lustres, que portoient quarante éléphants, marchant en ordre à droite et à gauche.

Dion rapporte qu'il monta les degrés du Capitole à genoux. Il faut croire que c'étoit un usage établi, dont César ne pensa pas pouvoir se dispenser, quoiqu'on vint de l'égaliser presque par des honneurs plus qu'humains au Dieu à qui il rendoit un hommage si humble.

Dans le triomphe qui eut pour objet la guerre d'Alexandrie, le Vainqueur offrit pour spectacle aux yeux du peuple le Fleuve du Nil, et la Tour du Phare toute en feu. Deux tableaux représentoient la mort d'Achillas et de Pothin. Arfinoé, sœur de Cléopâtre, y fut menée comme prisonnière, et ensuite mise en liberté.

Le triomphe sur Pharnace n'eut rien de plus remarquable, que la fameuse inscription, VENI, VIDI, VICI: Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. Elle étoit gravée

*) Il faut sans doute entendre ici l'Acanthe épineuse, qui croît surtout en Libye et en Égypte.

An.R.706. gravée en gros caractères sur un tableau, que l'on portoit en pompe.

Enfin dans le quatrième triomphe, où César célébroit sa victoire sur le Roi Juba, le fils de ce Prince, nommé Juba comme son père, et alors encore enfant, subit la loi superbe que les Romains imposoient à tous leurs prisonniers. Il parut dans cette cérémonie comme captif. Mais Plutarque a jugé sa captivité heureuse, parce qu'elle lui procura une excellente éducation, et lui donna moyen de s'instruire des Lettres Grecques et Latines. Il y fit d'assez grands progrès du côté de l'esprit et des connoissances pour devenir un illustre Auteur, et il en tira un fruit encore plus estimable, je veux dire des mœurs douces et pleines d'humanité. Dans la suite il fut remis en possession d'une partie du Royaume de ses pères, et devint Roi de Mauritanie. Mais Plin. *Caf.* a pensé que *) la gloire des Lettres est plus brillante en lui que celle de sa Couronne.

On voit que l'intitulé de tous ces triomphes ne faisoit mention d'aucun Romain. César imita l'exemple de modération que Sylla lui avoit donné en pareille rencontre, et ne voulut point insulter à l'infortune de ses concitoyens. Cependant, si ce que dit Appien est vrai, César n'usa de ménagement que par rapport aux termes, et non quant à la chose même. Cet Historien raconte qu'il fit porter dans son triomphe les représentations de tous les grands événemens de la Guerre Civile; que tous les illustres Romains qui avoient péri, y parurent en tableau, à l'exception du seul Pompée; que l'on y vit Métellus Scipion se perçant de son épée, Caton se déchirant les entrailles, et ainsi des autres. S'il faut ajouter foi à ce récit, je m'étonne qu'Appien soit le seul Ecrivain qui ait relevé une circonstance si odieuse; et sur-tout que Cicéron, qui parle de la douleur que Marseille portée en triomphe causa aux spectateurs, n'ait pas cité des objets qui auroient été bien plus touchans pour les Romains. Je laisse aux lecteurs à juger si mon doute est bien fondé. Mais l'autorité d'Appien ne suffit pas pour me déterminer toute seule dans un fait de cette nature.

César

*) Studiorum claritate memorabilior etiam, quam regno PLIN. V. 1.

César en ce haut point de gloire ne put être à l'abri de la liberté cynique de ses soldats. C'étoit un usage de tous les tems, comme il a été remarqué ailleurs, que dans ces fêtes, où la joie produisoit la licence, les trouppes pendant la marche chantaient des couplets grossiers qui contenoient quelquefois des éloges pour le Triomphateur, et plus souvent des Satyres. Les soldats de César poussèrent cette liberté à l'excès, tirant à cartouche sur les mœurs de leur Général, qui ne donnoient que trop de prise. On me dispensera de rapporter leurs paroles licentieuses. J'observerai seulement qu'ils rappellèrent les soupçons qu'avoit autrefois attirés sur lui son séjour à la Cour de Nicomède: soupçons dont César se tenoit extrêmement offensé, mais qu'il ne put détruire, même en se purgeant par serment: tant il est important pour la réputation d'avoir passé sagement sa jeunesse, dont la honte est souvent ineffaçable.

On ne s'étonnera pas après cela, que mécontents des récompenses que César leur distribuoit, quoiqu'elles fussent très abondantes, ils lui aient reproché de les avoir fait vivre d'herbages auprès de Dyrrachium. Mais il n'est pas possible de ne pas trouver étrange, qu'ils lui aient même fait son procès sur l'injustice par laquelle il avoit usurpé et retenoit un pouvoir tyrannique. „Si tu es honnête-homme, lui criaient-ils tous ensemble, tu seras puni: si tu continues d'être injuste, tu régneras.” C'étoit dire bien clairement qu'il ne pouvoit éviter la condamnation, s'il laissoit au peuple le libre exercice de ses droits; et que ce n'étoit qu'en opprimant ses concitoyens qu'il jouissoit de la souveraine puissance.

Ces récompenses, de la modicité desquelles se plaignoient les soldats de César, étoient pourtant exorbitantes. Il donna à chaque Fantassin vétéran vingt mille sesterces, faisant deux mille cinq cents livres de notre monnoie; le double aux Centurions, aux Tribuns et aux Cavaliers le quadruple. Ajoutez les terres qu'il leur distribua, et où il les établit, il en résultera que s'ils n'étoient pas contents, c'est qu'il est impossible de satisfaire des troupes qui sentent que leur Général les a employées pour ses intérêts, et non pour ceux de la patrie.

Les gens de guerre ne furent pas les seuls qui éprouvèrent la libéralité de César. Il donna à chaque citoyen du bas peuple dix boisseaux de blé, dix livres d'huile,

An.R.706.
Av.J.C.46.

Traits
d'une Sa-
tyre mor-
dante et
effrénée
contre Cé-
sar, chan-
tés par ses
soldats
pendant le
Triomphe.
Suet. *Caf.*
49-51.

Plin. *XLIX.*
8.

Dio.

Récom-
penses di-
stribuées
par César
à ses sol-
dats.
Freinsh.
CXV. 14.

Largeesses
au peuple.

An.R.706. d'huile, et en argent quatre cens sesterces (cinquante
Av.J.C.46. francs.) Le nombre de ceux qui reçurent cette larges-
se se montoit à cent cinquante mille têtes. Outre ces
distributions, il y eut un repas pour tout le peuple : vingt-
deux mille tables furent dressées dans les rues et servies
avec profusion. A tant de dépenses énormes César jo-
ignit encore des spectacles de toute espèce ; combats de
gladiateurs et d'athlètes, représentations de batailles na-
vales exécutées dans un lac creusé à cet effet près de la
ville, comédies, courses du Cirque, tournois, chasses de
bêtes fauves et d'éléphants.

Des Che-
valiers Ro-
mains
combat-
tent com-
me gladi-
ateurs.

Dans les combats de gladiateurs donnés par César
en cette occasion, on vit le premier exemple, si je ne
me trompe, d'une indignité qui se renouvela souvent
dans la suite sous les Empereurs. Des Chevaliers Ro-
mains risquèrent leur vie dans les infâmes hazards de
l'arène, prostituant ainsi leur honneur en même tems
qu'ils prodiguoient leur sang pour le vain plaisir de la
multitude. Un ancien Sénateur *), nommé Q. Calpé-
nus, en fit autant. Mais Fulvius, qui jouissoit actuelle-
ment du rang de Sénateur, s'étant aussi présenté pour
combattre, César ne le voulut point souffrir.

Labérius
est engagé
par César à
jouer lui-
même un
rôle dans
les Mimes
de sa com-
position.
Macrob.
Sat. II. 7.

Entre les pièces de théâtre qui furent jouées, il y
eut des farces, apellées *Mimes* par les Grecs et par les
Romains. Labérius Chevalier Romain excelloit dans ce
genre de composition ; et César, non content qu'il four-
nît des pièces, exigea encore de sa complaisance qu'il y
jouât lui-même un rôle. Le Poëte obéit, mais à regret,
comme il le témoigna dans un Prologue **), que Ma-
crobe nous a conservé, et dans lequel il se plaint amé-
rement de ce que forti Chevalier Romain de sa maison,
il y rentrera Comédien.

Il se vengea même de l'espèce de violence que Cé-
sar lui faisoit par des vers qu'il inséra dans ses Mimes, et
qui faisoient une allusion visible à la situation actuelle des
affaires. Ainsi il introduisit sur la scène un personnage
qui crioit, „Romains, nous pardons notre Liberté.” On
remarqua encore extrêmement un autre vers, dont le
sens

*) La dignité de Sénateur étoit à vie, à moins qu'on n'en fût privé
pour cause de mauvaise conduite par les Censeurs, ou qu'on ne l'abdi-
quât volontairement. Ce Calpénus étoit dans l'un ou l'autre de ces
deux cas.

**) Cette pièce a été insérée par Mr. Rollin dans le premier Tome
du Traité des Etudes.

sens est : „Celui *) que plusieurs craignent, c'est une
„nécessité qu'il en craigne lui-même plusieurs.” Toute
l'assemblée fit l'application de cette maxime à César, et
tourna ses regards sur lui.

Le Dictateur fut offensé de cette liberté du Poëte,
et le dépit qu'il en conçut influa beaucoup sur le juge-
ment par lequel il attribua le prix à Publius Syrus, rival
de Labérius. Cependant il ne laissa pas de récompenser
celui qu'il avoit forcé à s'avilir. Il lui donna sur le
champ un anneau d'or, comme pour le réhabiliter dans
l'ordre des Chevaliers, avec une gratification de cinq
cens mille sesterces.

Labérius au sortir de la scène se disposa donc à al-
ler prendre place parmi les Chevaliers Romains. Ceux-
ci, qui regardoient comme un double déshonneur pour
eux, qu'un homme de leur Ordre eût été obligé de mon-
ter sur la scène, et qu'après y avoir joué il revint s'as-
seoir au milieu d'eux, s'arrangèrent de façon à ne lui
point laisser de place. Labérius passoit à travers les bancs
des Sénateurs pour gagner ceux des Chevaliers. Cicé-
ron, près duquel il se trouva, le voyant un peu embar-
rassé, lui dit : *Je vous recevrais, si je n'étois assis trop
à l'étroit.* Il vouloit et se moquer de Labérius, et plai-
santer sur la multitude de nouveaux Sénateurs créés par
César sans choix, et sans aucune attention aux règles ni
aux bienséances. Le Poëte piqué fit à Cicéron une re-
partie bien sanglante. *Vous m'étonnez, lui-dit-il, car
vous êtes accoutumé à vous asseoir toujours sur deux siè-
ges à la fois.* C'étoit une expression proverbiale, qui
signifioit chez les Romains ce que nous apellons *nager
entre deux eaux*, flotter entre deux partis. Ainsi Labérius
reprochoit à Cicéron, que se ménageant entre César et
Pompée, il n'avoit été ami fidèle ni de l'un ni de l'autre.

Repartie
sanglante
de Labé-
rius à Ci-
céron.
Sen. Con-
trouv. VII. 3
Macrob.
Sat. II. 3.

Toutes ces fêtes que donna César, ne se rappor-
toient pas uniquement à ses triomphes. Il y accumula
d'autres objets, tels que la Dédicace d'un Temple con-
struit à ses frais en l'honneur de Vénus Mère, c'est-à di-
re, de Vénus honorée comme première tige de la Mai-
son des Jules ; la Dédicace d'une nouvelle Place dans
Rome, autre monument de sa magnificence ; enfin les
honneurs funébres dûs à la mémoire de sa fille, qui étoit
morte

Temple de
Venus Mé-
re : Place
de César.

Freinsh.
CXV. 19.

*) Necessè est multos timeat, quem multi timent.

An. R. 706. morte plusieurs années auparavant pendant qu'il étoit Av. J.C. 46. dans les Gaules.

Total des
sommes
portées
par César
dans ses
Triom-
phes.

Appian.
Civil. L. II.

Régle-
ment fait
par César.

Pour répa-
rer la dimi-
nution du
nombre
des Ci-
toyens.

Freinsh.
CXY. 27-31

Contre le
Luxe.

Il n'est pas possible que l'on ne soit en quelque façon effrayé de ses immenses profusions de toute espèce. Je ne fais si les sommes que César porta en triomphe, comme les fruits de ses victoires, purent y suffire, quoiqu'elles se montassent selon Appien à soixante-cinq mille talens, c'est-à-dire, près de deux cens millions de livres de notre monnoie. Et dans ces sommes ne sont pas comprises deux mille huit cens vingt-deux couronnes d'or, qui faisoient ensemble le poids de vingt mille quatre cens quatorze livres Romaines, ou près de trente-deux mille de nos marcs.

Aux soins de toutes ces fêtes en succédèrent d'autres plus importants. César, dont les talens s'étendoient à tout, et qui n'étoit pas moins propre à faire un sage Législateur, qu'un glorieux Conquérant, réforma divers abus, et chercha des remèdes aux maux les plus pressans de la République.

Le nombre des Citoyens étoit considérablement diminué depuis la Guerre Civile. Le Dictateur, qui savoit parfaitement que la force d'un Etat consiste dans un peuple nombreux, fit plusieurs réglemens qui tendoient à réparer les pertes que la Nation Romaine avoit faites, et à en favoriser l'accroissement. Il promit des récompenses aux pères de famille qui auroient plusieurs enfans. Il défendit à tout citoyen au-dessus de vingt ans, et au-dessous de quarante, de s'absenter de l'Italie pendant plus de trois ans, à l'exception de ceux qui servoient dans les troupes. Par la même ordonnance aucun fils de Sénateur ne pouvoit entreprendre de voyage hors de l'Italie, si ce n'est en la compagnie de quelque Magistrat. Enfin, comme la multitude des esclaves faisoit que les gens du bas peuple n'étoient point employés par les riches, et tombant ainsi dans la misère périssoient sans pouvoir se marier et laisser postérité, le Dictateur ordonna que parmi ceux qui seroient destinés à conduire et à gouverner les bestiaux il y en eût au moins un tiers qui fussent de condition libre.

Le luxe des habillemens et des tables lui parut aussi un objet digne de toute son attention. Il réduisit l'usage de la pourpre et des pierreries à certaines personnes et à certains jours. Il renouvela les Loix Somptuaires, et

et veilla soigneusement à leur observation, jusqu'à faire visiter les marchés par des Commis pour empêcher que l'on n'y exposât en vente aucune nature de viande prohibée, soit chair ou poisson. Quelquefois même, sur des avis qui lui avoient été donnés, des licteurs et des soldats allèrent par son ordre dans les maisons des particuliers enlever de dessus les tables les mets déjà préparés et servis.

L'honneur des Sciences et des Lettres ne me permet pas d'oublier que César, dans le court intervalle de tranquillité dont il jouit, s'attacha à les encourager et à les récompenser. Il donna le Droit de Bourgeoisie Romaine à tous ceux qui s'établissoient à Rome pour y exercer la Médecine, et à tous les Professeurs des Beaux-Arts.

Ce fut aussi dans ce même tems qu'il fit la réforme du Calendrier, qui en avoit grand besoin. J'ai eu déjà plus d'une occasion de parler du dérangement de l'Année Civile des Romains dans les tems où nous en sommes. L'ordre qu'y avoit établi Numa, a) étoit peu commode, mais pouvoit subsister. Les Pontifes, qui étoient chargés de maintenir cet ordre, soit par impéritie, soit par négligence, soit quelquefois même pour faire leur cour aux Grands, ou aux Financiers, avoient tout brouillé; de façon que l'année des événemens de laquelle je rends compte, et qui fut la dernière de la confusion et du désordre, eut quatre cens quarante-cinq jours. Outre le mois intercalaire de vingt-trois jours, qui tomboit sur cette année, il fallut en ajouter soixante-sept qui refluoiert des années précédentes, pour rencontrer juste le premier Janvier de l'année suivante. Comme César étoit Grand-Pontife, le soin du Calendrier le regardoit; et pour procéder à le réformer il se servit des lumières de Sosigène Astronome Alexandrin. Car les Grecs dans toute l'Antiquité ont toujours été seuls en possession des hautes Sciences, et les Romains en ces matières n'ont jamais vu que par les yeux des savans de cette Nation. Il n'est pas nécessaire d'observer que le Calendrier réformé par César est encore celui dont nous nous servons aujourd'hui; si ce n'est que pour l'amener à une justesse aussi grande qu'il soit possible d'atteindre, il a été nécessaire d'y introduire quelques légers changemens, qui ont

Vol. V. (Tom. XIV.)

A a

été

En faveur
des Méde-
cins, et des
Professeurs
des Beaux-
Arts.

Réforme
du Calen-
drier.

a) Voyez.
Hist. Rom.
Tom. I. p.
56.

An. R. 706. été faits sous l'autorité et par les ordres du Pape Grégoire XIII.

La réforme du Calendrier dérangeoit nécessairement en quelque chose l'ancienne disposition des jours, et dans le Sacré, et dans le Civil, soit en ce qui regarde les Fêtes, soit par rapport aux Assemblées du Sénat ou du Peuple, aux audiences des Tribunaux, et autres choses pareilles. César, qui savoit respecter les usages de l'Antiquité, chargea un Greffier intelligent, nommé Flavius, d'ajuster, autant qu'il seroit possible, le nouveau plan à l'ancien système.

Endroits blâmables de la conduite de César.

Freinsh. C. XV. 34. 35.

Toutes ces attentions étoient très dignes du Chef de l'Empire. César y en joignit d'autres qui déceloient le Chef de Parti. La nécessité de se faire des créatures, ou de se conserver celles qui lui étoient attachées, l'engagea à passer en bien des choses par-dessus les règles. Il multiplia les charges, afin d'avoir plus de places à donner. Il rétablit dans la jouissance de leurs droits ceux qui avoient été ou flétris par les Censeurs, ou même condamnés par des jugemens solennels. Mais sur-tout on lui fut très mauvais gré d'avoir introduit dans le Sénat un grand nombre de sujets indignes, qui par la bassesse de leur naissance et de leurs emplois précédens, quelques-uns même par les crimes dont ils étoient couverts, déshonoroient cette auguste Compagnie. C'étoit la maxime de César, de récompenser quiconque lui avoit été utile. Il s'en expliquoit *) ouvertement, et disoit que si des voleurs et des assassins lui avoient rendu service pour soutenir ses droits et élever sa fortune, il se croiroit obligé de leur en témoigner sa reconnaissance. On va loin avec un tel principe; et le renversement de toutes les loix, de toute décence, de tout respect pour les mœurs, en est la suite nécessaire.

Suet. Cæs. n. 76.

César conféra même la dignité de Sénateur à des Étrangers, à des Gaulois demi-Barbares, comme parle Suétone: ce qui donna lieu à une plaisanterie, que cet Historien n'a pas jugé indigne d'être rapportée. On afficha des placards qui portoient, AVIS **) AU P.

BLIC.

*) Professus est palam si gratulatorum et ficiatorum ope in tuenda sua dignitate usus esset, talibus quoque se parem gratiam relaturum. Suet. Cæs. n. 71.

**) Bonum factum. Ne quis Senatori novo Curiam monstrare vellet. Suet. Cæs. n. 80.

BLIC. Qui voudra bien embarrasser les nouveaux Sénateurs, n'a qu'à ne leur point montrer le chemin du Palais où se tiennent les assemblées du Sénat. Cette facilité de César à admettre dans le Sénat toute sorte de gens ramassés, porta le nombre des Sénateurs jusqu'à neuf cents, c'est-à-dire un tiers au-delà du nombre prescrit. Et c'est ce qui donna lieu à un bon-mot de Cicéron, à qui un de ses amis demandoit sa protection pour un beau-fils qu'il avoit, et qu'il vouloit faire Sénateur dans une ville municipale. A Rome, lui dit notre Orateur, la chose seroit aisée. A Pompéïes, (c'étoit une petite ville de Campanie) vous aurez plus de peine.

Macrob. Sat. II. 3.

Le voyage que fit Cléopâtre à Rome avec son frère cette même année 706, et dont j'ai parlé d'avance, donna encore matière à bien des discours, et indisposa extrêmement les esprits des Romains contre César.

Mais il se fit un honneur infini par la clémence dont il usa envers M. Marcellus. On peut se rappeler ici ce que j'ai dit de cet homme illustre par sa naissance, par le haut rang qu'il tenoit dans la République, par ses talens, et par son courage. Ame fière et hautaine, il avoit pendant son Consulat bravé César, et montré ouvertement le dessein de le détruire. Après la bataille de Pharsale, il se retira, comme je l'ai rapporté, à Mitylènes; et il paroissoit résolu de passer tranquillement le reste de ses jours dans cette retraite, se consolant avec les Lettres et la Philosophie. Les instances réitérées de son frère C. Marcellus, et les lettres pressantes de Cicéron, ébranlèrent sa constance, et le forcèrent enfin à consentir que l'on fit des démarches auprès du Vainqueur, pour lui obtenir la liberté de revenir à Rome.

Il consent au retour de Marcellus Tome XIII p. 109 &c.

Cic. ad Fam. IV.

Un jour donc que le Sénat étoit assemblé, et que le Dictateur Pison son beau-père y présidoit, César entama la matière, et fit le premier mention du retour de Marcellus. Aussitôt le frère de cet illustre exilé se jeta aux pieds de César; et en même tems tout le Sénat s'étant levé vint à l'appui, et supplia son chef de rendre à la Compagnie un de ses membres les plus distingués et les plus estimables. César prit d'abord un ton sévère, il se plaignit de l'aigreur et de l'animosité que Marcellus avoit témoignées contre lui. Mais lorsqu'on ne s'attendoit qu'à un refus, il ajouta que quelque sujet qu'il eût d'être mécontent personnellement de celui dont on lui

An.R. 706. demandoit le rapel, il ne pouvoit résister au vœu unanime du Sénat.

Harangue de Cicéron à ce sujet. Cicéron, qui étoit présent, fut charmé. Ce *) jour lui parut le premier beau jour de la République, depuis les malheurs des Guerres Civiles : et dans l'enthousiasme qui le faisoit, il prononça cette belle harangue, que tout le monde connoît, que tous les siècles ont admirée, et dans laquelle en faisant l'éloge des exploits de César, il élève sa clémence et sa générosité au-dessus de la gloire de tous ses triomphes.

Ce discours dut faire d'autant plus de plaisir à César, que jusques-là Cicéron s'étoit obstiné à un silence de tristesse, qui pouvoit aisément être pris pour une improbation de tout ce qui se passoit actuellement. Ce soupçon n'eût été que trop bien fondé ; et notre Orateur, qui pensoit qu'il étoit important pour lui de l'effacer, prodigue à pleines mains les louanges à celui dont il craignoit le ressentiment caché. Il avoit pour maxime, que le Sage doit s'accommoder au tems ; et dans la harangue dont je parle, il pousse bien loin les conséquences de ce principe, puisqu'il y fait parade d'un tendre attachement pour César, et d'un zèle pour la conservation de ses jours, qui *) l'engageroit à se mettre entre lui et les coups qu'on voudroit lui porter : langage bien différent des sentimens de son cœur, et absolument démenti par la joie excessive et démesurée que lui causa la mort funeste de l'Oppresseur de la Patrie.

Mort funeste de Marcellus. Cic. ad Fam. IV. 12. Marcellus ne put pas jouir du bienfait de César. En revenant à Rome s'étant arrêté à Athènes, il y fut assassiné par un malheureux qui lui étoit attaché depuis fort longtems, et qui ensuite se tua lui-même. La cause qui porta ce scélérat à une telle fureur, n'a pas été bien connue. Mais Cicéron a pris soin de justifier César, sur qui quelques-uns voulurent jeter des soupçons.

Affaire de Ligarius. Cic. ad Att. XIII. 10. César fit encore un autre acte de clémence, qui est devenu extrêmement célèbre par la part que Cicéron y prit. Il s'agissoit de Q. Ligarius, qui après la bataille de Thapsus avoit obtenu du Vainqueur la vie sauve, mais à con-

*) Ita mihi pulcher hic dies visus est, ut speciem aliquam viderem videre quasi reviviscentis Reipublicæ. CIC. ad Fam. IV. 4.

**) Omnes tibi, ut pro aliis etiam loquar quod de me ipso sentio, quoniam subesse aliquid putas quod cavendum sit, non modo excubias et custodias, sed etiam laterum nostrorum oppositus et corporum pollicemur. CIC. pro Marc. n. 32.

à condition de demeurer en exil. Les deux frères de l'exilé, qui avoient été dans le parti de César, voyant avec quelle facilité il s'étoit laissé fléchir à l'égard de Marcellus, concurent l'espérance d'obtenir pareillement le rapel de leur frère. Ils firent donc des mouvemens auprès du Dictateur ; et Cicéron, qui étoit leur ami, se joignit à eux. Voici comment il rend compte lui-même à Ligarius de l'audience qu'il avoit eue de César à ce sujet. „Je me rendis le matin chez César, à la prière de vos frères ; et après *) avoir essuyé tous les désagréemens et toutes les bassesses par lesquelles il faut passer pour pénétrer jusqu'à lui, enfin je fus introduit. Vos frères et vos proches se jettèrent à ses pieds. Moi, je parlai d'une façon convenable à la cause et aux circonstances. La réponse de César fut douce, sans être décisive. Mais son air même annonce autant que ses paroles qu'il est disposé favorablement, et que vous avez lieu de bien espérer.”

Telle étoit la situation de cette affaire, lorsque Tubéron intenta une accusation en forme contre Ligarius. Le fait de cette accusation est des plus singuliers. Tubéron accusoit Ligarius d'avoir porté les armes contre César ; et non seulement il étoit lui-même dans le cas, mais il n'étoit indigné contre Ligarius, que parce qu'il prétendoit en avoir été empêché trois ans auparavant d'entrer en Afrique, où le Sénat l'envoyoit pour faire la guerre à César. L'affaire de Ligarius prit donc ainsi une nouvelle forme : au lieu d'être traitée uniquement par la voie des prières et des supplications, elle devint judiciaire ; et du cabinet de César elle fut portée à la Place publique et au Tribunal. C'étoit toujours néanmoins César qui devoit la décider par lui-même, mais comme Juge ; et Cicéron, qui avoit fait d'abord simplement le personnage de sollicitateur et d'ami, fit ici celui d'Avocat.

Le plaidoyer qu'il prononça en cette occasion, est sans contredit l'un des plus beaux monumens de l'habileté et de l'adresse insinuante de ce grand Orateur. Il savoit que César ne se piquoit d'aucune vertu, plus que de la clémence envers ceux qui avoient été ses ennemis. C'est par cet endroit qu'il l'attaque. Sans négliger de

Aa 3

*) Quum omnem adeundi et conveniendi illius indignitatem et molestiam pertulissem. CIC. ad Fam. VI. 14.

An.R. 706. profiter des circonstances qui rendoient plus gracieuse le
 Av.J.C. 46. cas où se trouvoit Ligarius, il fait sa principale ressource
 de la générosité de César. „J'ai *) plaidé, lui dit-il, bien
 „des causes, et même quelques-unes avec vous. Jamais
 „on ne m'a entendu tenir ce langage: *Pardonnez-lui,*
 „*Messieurs, il a fait une faute; il s'est oublié, il n'y re-*
 „*tombera plus.* C'est à un père que l'on parle ainsi. A
 „des Juges, on leur dit: *Il n'a rien fait de ce qu'on lui*
 „*impute, il n'y a pas même pensé.* Les témoins sont
 „*menteurs, l'accusation est inventée à plaisir.* Préten-
 „dez-vous, César, être Juge de Ligarius? Nous deman-
 „dez-vous dans quel camp il a servi? Je me tais. Je ne
 „fais pas même usage de plusieurs observations, qui ne
 „laisseroient pas d'avoir de la force auprès d'un Juge. Je
 „ne dis point qu'il est parti avant la guerre; qu'il a été
 „laissé en Afrique dans le tems que la paix subsistoit en-
 „core; que la guerre l'y a surpris; que même alors,
 „bien loin de montrer de l'animosité et de l'aigreur, tou-
 „te son inclination, tout son cœur étoit pour vous. C'est
 „ainsi que l'on parleroit à un Juge. Mais je parle à un
 „père. *Je suis en faute, j'ai agi inconsidérément, j'ai*
 „*recours à votre bonté: je vous prie de me pardonner.*
 „*Si personne n'a obtenu grace de vous, il y a de l'ar-*
 „*rogance dans ma demande: si vous vous êtes laissé fléchir*
 „*à l'égard de plusieurs, c'est vous qui avez fait naître en*
 „*moi l'espérance. Faites-m'en goûter le fruit.* Et com-
 „ment, ajoute Cicéron, ne seroit-il pas permis à Liga-
 „rius d'espérer, pendant qu'il m'est bien permis, à moi,
 „de prier pour un autre? „

Il n'est personne qui ne connoisse et qui n'admire
 le trait fameux qui se trouve un peu plus bas que ce que je

*) *Causas, Caesar, egi multas, et quidem tecum: certe nunquam hoc modo, Ignoscite, judices: erravi, lapsus est, non putavi: si unquam posthac. Ad parentem sic agi solet. Ad judices: Non fecit, non cogitavi: falsi testes, fictum crimen. Dic te, Caesar, de facto Ligarii judicem esse: quibus in praediis fuerit, quære. Taceo. Ne hæc quidem colligo, quæ fortasse valerent etiam apud judicem. Legatus ante bellum profectus, relictus in pace, bello oppressus, in eo ipso non acerbus, totus animo et studio tuus. Ad judicem sic agi solet. Sed ego, ad parentem loquor: Erravi, remere feci, pariter: ad clementiam tuam confugio: delicti veniam peto: ut ignoscas, oro. Si nemo impetravit, arrogantem: si plurimi, tu idem fer opem, qui spem dedisti. An sperandi Ligario causa non sit, quum mihi apud te sit locus etiam pro altero deprecandi? CICERO, pro Lig. 30, 31.*

je viens de citer, lorsque Cicéron rappelle à César avec An.R. 706.
 un art infini les services que lui avoit rendus l'un des Av.J.C. 46.
 frères de Ligarius: „Vous vous souvenez, lui dit-il *),
 „vous qui ne savez oublier que les injures, vous vous
 „souvenez assurément quelle pretive T. Ligarius vous a
 „donnée dans sa Questure de son attachement et de son
 „zèle pour vos intérêts. C'étoit-là prendre César par
 son foible, si l'on peut se servir de ce terme en parlant
 de l'inclination généreuse à pardonner.

Aussi ne put-il résister à la douce persuasion qui César lui
 couloit des lèvres de l'Orateur. Il étoit venu, si nous pardonne.
 en croyons Plutarque, dans la ferme résolution de Plut. Cic.
 demeurer inflexible, parce qu'il regardoit Ligarius comme
 un ennemi irréconciliable. Et en cela il ne se trompoit
 pas, puisque ce même Ligarius entra peu de tems après
 dans la conspiration contre sa personne. C'avoit donc
 été la simple curiosité qui avoit amené César au Tribu-
 nal, parce qu'il y avoit bien des années qu'il n'avoit en-
 tendu plaider Cicéron. Mais il ne fut pas maître de lui-
 même. On le vit plusieurs fois changer de couleur;
 tous les mouvemens que l'Orateur voulut lui inspirer se
 peignirent successivement sur son visage; et enfin, lors-
 que Cicéron exprima les dangers de la Bataille de Phar-
 sale, César frissonna et trembla de tout le corps, et les
 pièces du procès qu'il avoit apportées lui tombèrent des
 mains. Il pardonna donc à Ligarius, et lui permit de
 revenir à Rome.

Cet événement peut, si je ne me trompe, être re-
 gardé comme le chef-d'œuvre et le triomphe de l'Elo-
 quence. Emouvoir une multitude, n'est pas une entre-
 prise si difficile, ni qui demande une si grande sublimité
 de génie. Mais attendrir, et domter par la force du
 discours un homme tel que César, c'est de quoi Cicéron
 seul étoit capable.

Les deux affaires de Marcellus et de Ligarius furent Loisir for-
 les seules actions publiques qui exercèrent cette année cédée Ci-
 les talens de Cicéron. Du reste il s'occupa de la com- ron. Il en
 position de différens Ouvrages de Rhétorique et de Phi- profite
 losophie. Les Lettres avoient fait, depuis son retour à pour com-
 Rome, son unique consolation. On juge aisément que poser di-
 vers Ou-
 vrages.

A a 4

tout

*) Qui oblivisci nihil soles, nisi injurias. 36.

An. R. 706. tout ce qu'il voyoit autour de lui, tout ce qu'il enten-
 Av. J. C. 46. doit, ne pouvoit que l'affliger. Outre les maux publics
 qui le touchoient sensiblement, sa situation personnelle
 étoit tout-à-fait triste. Par le changement arrivé dans
 le Gouvernement, il avoit perdu cet éclat, cette confi-
 dération, cette autorité attachée au rang de l'un des
 Chefs du Sénat Romain. Il ne pouvoit plus rien que
 par ses prières auprès du Maître, qui même n'étoit pas
 de caractère à laisser prendre à personne beaucoup de
 crédit sur son esprit. Non seulement un ancien ennemi
 tel que Cicéron, mais ceux qui *) lui avoient toujours
 été attachés n'étoient point le conseil de César. Il ne
 prenoit conseil que de lui-même.

Cicéron, dans ce loisir et ce vuide qui le livroit à
 sa douleur, n'auroit **) pas pu vivre, s'il n'eût vécu avec
 les Lettres. Elles avoient toujours fait son plaisir; elles
 étoient devenues alors non seulement sa consolation,
 mais ***) son salut. Ce fut donc en ce tems qu'il com-
 posa la plupart de ses Ouvrages Philosophiques. Outre
 le soulagement qu'il tiroit de cette occupation, il comp-
 toit même remplir ainsi, en la manière dont il lui étoit
 possible, les devoirs de citoyen. „Puisque ****) nous
 „ne pouvons plus, dit-il, servir la République dans le
 „Sénat et dans la Place publique, servons-la au moins
 „par la composition d'Ouvrages propres à former les
 „mœurs. Rien ne peut être plus utile pour l'instruc-
 „tion de nos Romains.” Cette vue étoit bien digne de
 Cicéron.

L'occupation, le tems, la réflexion, la nécessité,
 adoucirent enfin sa douleur. Après †) avoir pleuré la
 patrie plus longtems et plus amèrement, dit-il, que ja-
 mais

*) Is utitur consilio ne suorum quidem, sed suo. C. I. C. ad
 Fam. IV. 9.

**) Vivas, inquis, in litteris. An quidquam me aliud agere
 censet? aut possem vivere, nisi in litteris viverem. C. I. C. ad Fam.
 IX. 26.

***) A studiis antea delectationem modo petebamus, nunc vero
 etiam salutem. C. I. C. IX. 2.

****) Si minus in Curia atque in foro, at in litteris et libris, ju-
 vare Rempublicam. Id. ibid.

†) Patriam eluxi iam et gravius et diutius quam ulla mater unicum
 filium. C. I. C. ad Fam. IX. 20.

mais aucune mère n'a pleuré un fils unique, il se con-
 sola, et même reprit un peu de gaieté. Il plaïsante quel-
 quefois dans ses lettres sur sa situation.

Un de ses amis, homme d'un esprit agréable et
 orné, lui avoit fait quelque reproche sur ce qu'il ne ré-
 sidoit point à Rome. „Vous *) ne sentez donc pas, lui
 „répond Cicéron, la différence de mon état présent
 „d'avec celui où j'étois autrefois? J'occupois ci-devant
 „la poupe, et je maniois le gouvernail: aujourd'hui à
 „peine puis-je trouver place à la sentine. Pensez-vous
 „qu'il se rendra moins de Sénatusconsultes pendant que
 „je serai à Naples? Les Decrets du Sénat se dressent dans
 „le cabinet de César: et quand mon nom se présente à
 „sa mémoire, on fait mention de moi au bas du Decret,
 „et souvent j'apprends qu'un Sénatusconsulte formé, dit-
 „on, sur mon avis, a été porté en Arménie et en Syrie,
 „avant que j'aie entendu dire un seul mot de l'affaire qui
 „y est réglée. Ne pensez point que je raille. J'ai reçu
 „des lettres de Rois fort éloignés, qui me remercioient
 „de ce que j'avois opiné pour les faire reconnoître par
 „le Sénat Rois, amis et alliés de l'Empire, pendant que
 „j'ignorois non seulement qu'on leur eût fait cet honneur,
 „mais même qu'ils existassent.”

C'est ainsi que Cicéron savoit prendre son parti. Sa condui-
 te politi- Il évitoit avec soin tout ce qui eût pu offenser César, que à l'é-
 dont il exalte la bonté et la modération, même dans ses gard de
 lettres particulières. Pour ce qui est des principaux César, dont
 amis de César, Hirtius, Dolabella, Panfa, Oppius, les amis le
 Balbus, il vivoit familièrement avec eux. Les deux cultivent
 premiers sur-tout, qui étoient gens d'esprit et de mérite, et s'affec-
 et en passe de parvenir incessamment aux premières lionnent à
 lui.

Aa 5 char-

*) Quid simile? . . . Sedebamus enim in puppi, et clavum tene-
 bamus. Nunc autem vix est in sentina locus. An minus multa Se-
 natusconsulta futura putas, si ego sim Neapoli? . . . Senatusconsulta
 scribuntur apud amatorem tuum, familiarem meum. Et quidem,
 quum in mentem venit, ponor ad scribendum; et ante audio Sena-
 tusconsultum in Armeniam et Syriam esse perlatum, quod in meam
 sententiam factum esse dicatur, quam omnino mentionem ullam de
 ea re esse factam. Atque hoc nolim me joculari putes. Nam mihi
 scito jam a regibus ultimis allatas esse litteras, quibus mihi gratias
 agunt, quod se mea sententia reges appellaverim; quos non modo
 reges appellatos, sed omnino natos nesciebam. C. I. C. ad Fam.
 IX. 15.

An. R. 706. charges, prenoient ses leçons pour se perfectionner dans l'Eloquence: ce qui formoit une liaison assidue, journalière, et nullement inutile ni désagréable à Cicéron.

Cic. ad Fam. IX. 16. 17. et IV. 4.

Il badine à ce sujet fort ingénieusement à son ordinaire: „J'imite *), dit-il, Denys le Tyran, qui chassé de Syracuse ouvrit une école à Corinthe. De-même moi, qui étois accoutumé à régner dans les jugemens, maintenant qu'il n'y en a plus, parce que tout dépend de la volonté d'un seul, je tiens école de Rhétorique.”

Ses disciples **) en Eloquence étoient ses maîtres en bonne chère, comme il a soin de le remarquer. Ils l'invitoient très souvent à souper chez eux, et c'est ce qui lui fournit encore matière à des plaisanteries fort agréables. „Un ***) des avantages, dit-il, que je retire des leçons que je donne à nos vainqueurs, c'est que je profite de leur table voluptueuse. Depuis ce tems j'ai mangé plus de paons, que vous de pigeons. Ainsi il n'est plus question des éloges que vous me donniez autrefois: ô l'homme facile à nourrir! ô que voilà un hôte aisé et commode! Je ne suis plus ce Philosophe agissant, qui croyoit se devoir au soin des affaires publiques, et au service de ses concitoyens. Je ne songe plus ni à préparer ce que j'aurai à dire dans le Sénat, ni à étudier des causes. Je suis un déserteur de la Morale sévère, et j'ai passé dans le camp d'Epicure, contre lequel je combattois autrefois.” Tout ce morceau a d'autant plus de sel, que celui à qui Cicéron écrit étoit Epicurien.

Les

*) Intellexi probari tibi meum consilium, quod, ut Dionysius tyrannus, quum Syracusis expulsus esset, Corinthi dicitur ludum aperuisse, sic ego, sublatis judiciis, amisso regno forensi, ludum quasi habere coepim. Cic. ad Fam. IX. 18.

**) Hirtium ego et Dolabellam dicendi discipulos habeo, cenandi magistratos. Id. *ibid.* 16.

***) Extremum illud est, quod tu nescio an primum putes; plures jam pavones confeci, quam tu pullos columbinos. . . Illa mea, quæ solebas antea laudare, o hominem facilem! o hospitem non gravem! abierunt. Nam omnem nostram de Republica curam, cogitationem de dicenda in Senatu sententia, commentationem causarum, abjecimus. In Epicuri nos adversarii nostri castra coniecimus. Id. *ibid.* 18. 20.

Les liaisons familières de Cicéron avec les vainqueurs, et la dépendance où il vivoit par rapport à César, ne furent pas des motifs suffisans pour le détourner de composer vers ces mêmes tems son fameux Eloge de Caton. Il sentoît toute la difficulté d'une entreprise si délicate dans les conjonctures où il se trouvoit. Cependant il l'exécuta avec courage: et si nous devons juger de l'Ouvrage même par l'espèce de plan que nous en avons dans une de ses lettres à Atticus, non seulement il exalta en général la fermeté et la constance de son Héros, mais il coupa dans le vif, et le loua d'avoir prévu longtems auparavant les maux qu'éprouvoit actuellement la République, d'avoir tout tenté pour les prévenir, et d'avoir mieux aimé mourir que d'en être le témoin.

On peut bien juger qu'un pareil Ouvrage ne fit pas grand plaisir à César. Mais il n'en témoigna aucun chagrin, et se contenta d'y répondre par deux Ecrits, qu'il intitula, comme je l'ai déjà dit, *Anticatons*, opposant *), selon l'expression de Crémutius Cordus dans Tacite, plaider à plaider.

César, dans ces deux pièces, ne ménagea nullement Caton. Mais Cicéron y étoit traité honorablement, et comparé à Périclès et à Thérémène, deux des plus illustres personnages qui aient brillé dans la République d'Athènes, grands Orateurs, et grands Hommes d'Etat.

L'Ouvrage de Cicéron, du côté du stile et de l'éloquence, mérita encore les louanges de César: et comme Brutus avoit fait aussi un éloge de Caton, César en comparant ces deux pièces, disoit dans une lettre **) à un ami, qu'il lui sembloit que la lecture réitérée de l'Ecrit de Cicéron lui avoit fait acquérir plus d'abondance et plus de richesse pour les expressions et pour les tours; mais

*) M. Ciceronis libro, quo Catonem cælo æquavit, quid aliud Dictator Cæsar, quam rescripta oratione velut apud judices respondit. Tac. Ann. IV. 34.

**) Legi epistolam: multa de meo Catone, quo sapissime legendo se dicit copiosorem factum: Bruti Catone lecto, se sibi visum disertum. Cic. ad Att. XIII. 46.

An. R. 706. Av. J. C. 46.

Eloge de Caton composé par Cicéron. Anticatons de César.

Cic. ad Att. XII. 4.

Plut. Cic.

An. R. 706. mais qu'en lisant celui de Brutus, son amour-propre avoit été flaté, et qu'il s'étoit trouvé lui-même éloquent.

Le peu que je viens de dire de Cicéron, suffit, je pense, pour donner une idée de la manière dont il passa tout le tems depuis sa grace obtenue jusqu'à la mort de César. S'il se rencontre chemin faisant quelques autres traits dignes de remarque, j'aurai soin d'en faire usage. Je dirai seulement ici d'avance que la mort de sa chère fille Tullie, qui arriva l'année suivante, le plongea dans une tristesse amère, et portée jusqu'à un excès peu séant à un aussi grand esprit. De pareils coups sont rudes sans doute, et il n'appartient qu'à de mauvais cœurs d'y être insensibles. Mais la noirceur, l'humeur sombre et sauvage, la fuite de tout commerce et de toute compagnie, et sur-tout le dessein bizarre de faire l'apothéose de sa fille, et de lui élever un temple, voilà ce que l'on pardonneroit peut-être à un homme du commun, mais ce qui est inexcusable dans Cicéron.

Douleur excessive de Cicéron au sujet de la mort de sa fille Tullie.

Cic. ad Fam. IV. 5. 6. et ad Att. XII.



LIVRE

LIVRE XLVII.

Guerre de César en Espagne contre les enfans de Pompée. Conspiration contre César, et sa mort funeste. Conduite artificieuse d'Antoine pour profiter de cette mort. Ans de Rome 707, 708.

§. I.

Le jeune Pompée devenu puissant en Espagne, à la faveur des troubles qui y étoient excités. César vient en Espagne. Petit poème composé par lui pendant son voyage. Il force Pompée de lever le siège d'Ulta. Il assiège et prend la ville d'Argéna. Cruautés réciproques. Bataille de Munda. Mort de Cn. Pompée. Sext. Pompée se sauve dans les montagnes de la Celtibérie. Toute la Bétique se soumet au Vainqueur. Mort volontaire de Scapula. César distribue les peines et les récompenses en Espagne. Le jeune Octave rend service à plusieurs auprès de son oncle. Soins que César prenoit de produire son neveu. Triomphe de César, et mécontentement des citoyens à ce sujet. César gâté par les flateries du Sénat. Il est déclaré Imperator, Dictateur perpétuel, etc. Honneurs inouis qui lui sont déferés. Le droit de porter toujours une couronne de laurier lui plaît singulièrement. Motif de la satisfaction qu'il en eut. César se substitue Fabius et Trébonius dans le Consulat pour les trois mois restans. Caninius, Consul de dix-sept heures. Plaisanteries de Cicéron sur ce sujet. César ne suit d'autre règle que sa volonté pour la nomination aux charges et aux emplois. Nouveaux Patriciens. Ornaments Consulaires accordés à dix anciens Prêteurs. César se fait nommer Consul pour la cinquième fois avec Antoine. Autres Magistrats désignés. César se prépare à aller porter la guerre chez les Parthes. Divers projets de César, tous grands et magnifiques.



Pendant le séjour que César avoit fait à Rome, les forces du jeune Pompée s'étoient considérablement accrues en Espagne, et commençoient à donner de l'inquiétude au Vainqueur. Cnéus Pompée avoit grand nombre d'amis dans cette Province, anciennement attachée à son nom; mais ces amis n'auroient peut-être pas osé se déclarer, si cités,

An. R. 706. Av. J. C. 46.

Le jeune Pompée devenu puissant en Espagne à la faveur des troubles qui s'y étoient ex-

An. R. 706. si la mauvaise conduite de celui qui commandoit pour
Av. J. C. 46. César dans l'Espagne Ulérieure ne leur en eût présenté
l'occasion. Pour bien entendre ceci, il faut reprendre
les choses de plus haut.

Hirt. de B. La première année de la Guerre Civile, lorsque
Alex. n. 48. César eut soumis entièrement les Espagnes, il laissa pour
et Dio, L. gouverner la Lusitanie et la Bétique Q. Cassius Longinus,
XLII. qui connoissoit le pays, parce qu'il y avoit été Questeur
sous Pompée. Cet homme avoit de l'activité et du cou-
rage; mais violent, emporté, injuste, avide d'argent,
il s'étoit fait tellement haïr dans l'exercice de sa Questure,
que l'on forma contre lui une conjuration, dans laquelle
il fut blessé. Il en avoit conservé un profond ressentiment
contre la Province, qui lui rendoit bien le change.

Lors donc qu'il se vit revêtu dans ce même Pays
du commandement suprême, il chercha de l'appui contre
la haine des Peuples dans l'amour des Légions. Il
fit de grandes largesses et des promesses encore plus
magnifiques aux soldats, et par-là il se gagna sans doute
leurs cœurs. Mais cette affection ne s'acqueroit qu'aux
dépens de la discipline. De plus il n'avoit point d'autres
fonds pour suffire à ces libéralités, que ce qu'il tiroit des
habitans, soit naturels du Pays, soit Romains établis
dans la Province. Aussi mit-il tout en œuvre; taxes sur
les aisés, avanies, procès criminels intentés aux plus
riches, et dont il ne leur étoit possible de fortir qu'à force
d'argent. Et sous le spécieux prétexte d'avoir de quoi
satisfaire le soldat, la plus grande partie des sommes extor-
quées tournoit au profit du Commandant. Son avidité
couroit après toutes sortes de gains, et n'en négli-
geoit aucun. Dès qu'il étoit question d'argent, ni les
basses les plus misérables, ni les injustices les plus criantes
ne lui coutoient rien.

Il est aisé de juger qu'une pareille conduite forti-
fioit et augmentoit l'averfion que les Peuples avoient de
longue main contre lui. Elle étoit encore fomentée par
ceux mêmes qui lui servoient de ministres pour toutes ses
violences. Des gens de cette espèce, sans probité, sans
mœurs, sans ame, ne sont point capables de reconnois-
sance. Ils n'attribuoient qu'à leur industrie les profits qu'ils
faisoient, et ils s'en prenoient à leur Commandant de
ceux qu'ils manquoient de faire.

Cette

Cette haine universelle produisit bientôt une nou-
velle conjuration contre Longinus, précisément dans le
tems que suivant les ordres de César il se préparoit à
passer en Mauritanie, pour empêcher Juba d'envoyer
des secours en Grèce à Pompée, et pour le punir de
ceux qu'il avoit déjà envoyés. Les auteurs de la con-
juration étoient tous d'Italica a), ville fondée dans la Béli-
que par le premier Scipion, qui en quittant l'Espagne
avoit déposé en ce lieu tout ce qu'il avoit de soldats
blessés et infirmes dans son Armée. Longinus fut atta-
qué en plein midi dans Cordoue, et reçut deux coups de
poignard, et quelques autres légères blessures. Aucune
des plaies ne se trouva mortelle; et Longinus eut la satis-
faction de se venger de ses ennemis par les supplices qu'il
leur fit souffrir et par la mort, si ce n'est pourtant que
quelques-uns se rachetèrent par argent. Car il étoit
encore plus avare que cruel; et quelque douceur qu'eût
pour lui la vengeance, l'argent le touchoit par un endroit
encore plus sensible.

Les conjurés avoient mis dans leur parti les deux
Légions, qui autrefois commandées par Varron Liente-
nant de Pompée, et forcées ensuite de se soumettre à
César, étoient restées dans la Province sous les ordres
de Longinus. La haine contre celui-ci réveilla en elles
leur ancienne affection pour Pompée: et quoique l'on
vint de recevoir en Espagne la nouvelle de la défaite de
ce malheureux Chef à Pharsale; elles se déclarèrent
hautement pour lui; elles se choisirent un Commandant,
qui publia qu'il prétendoit remettre le Pays sous l'obéis-
sance de Pompée; et les soldats gravèrent le nom de
Pompée sur leurs boucliers. Trois Légions demeuré-
rent avec Longinus, non par attachement pour sa per-
sonne, mais par fidélité pour César. La ville de Cor-
doue, où étoient établis un grand nombre de Romains,
forma dans cette querelle un tiers parti, qui ne vouloit
point se détacher des intérêts de César, quoiqu'il détestât
Longinus.

Les suites d'une si grande et si violente agitation
pouvoient être funestes à la Province, et peut-être l'en-
lever à César. Mais d'abord le Questeur Marcellus
Eferminus réunit en un seul parti sous le nom et sous
l'autorité de César tous ceux qui étoient ennemis de Lon-
ginus. Peu de tems après, Lépidus, qui étoit Proconsul
de

An. R. 706.
Av. J. C. 46.

a) Aujourd'hui
Seville la véia.

An.R. 706. de l'Espagne Citérieure, arriva dans la Bétique avec des
 Av.J.C. 46. forces considérables. Marcellus le reconnut sans diffi-
 culté pour arbitre: et Longinus, après avoir tergiversé,
 et tenté une inutile résistance, conçut enfin qu'il lui con-
 venoit de céder, d'autant plus que Trébonius dans ce
 même tems vint de Rome prendre le gouvernement de
 l'Espagne Ulérieure avec la qualité de Proconsul. Lon-
 ginus se résolut donc à s'éloigner, et s'étant mis en mer
 il périt par un naufrage à l'embouchure de l'Ebre. Ainsi
 le calme fut rendu à l'Espagne.

Mais ce fut un calme de peu de durée. La fer-
 mentation excitée une fois dans les esprits ne leur permet
 pas de se tranquilliser tout d'un coup. De plus, ici la
 crainte du ressentiment de César tourmentoit et inquiétoit
 ceux qui se reprochoient de l'avoir offensé. Ils aprirent
 donc avec joie que Métellus Scipion avoit assemblé de
 puissantes forces en Afrique. Ils lui envoyèrent une dé-
 putation pour s'unir étroitement avec lui, et pour s'ap-
 puyer de sa protection: et en conséquence de cette dé-
 marche le fils aîné de Pompée étant parti d'Afrique pour
 passer en Espagne, quoiqu'il fût resté malade aux Iles
 Baléares, les auteurs des mouvemens agirent par eux-
 mêmes, soulevèrent les troupes et une partie de la Pro-
 vince, et se trouvèrent assez forts pour chasser Trébo-
 nius. T. Scapula et Q. Aponius, Chevaliers Romains,
 se mirent à la tête des Légions, en attendant que le je-
 une Pompée en vînt prendre le commandement.

Il le fit dès que sa santé se fut rétablie: et bientôt
 son noin, les manières caressantes auxquelles il força son
 caractère naturellement dur et féroce, quelques succès
 dans les commencemens, des largesses faites à propos
 aux dépens de ceux qui l'avoient obligé d'employer contre
 eux la force des armes, tout cela lui attira un grand
 nombre de partisans. Presque toute l'Espagne reconnut
 ses loix. Pour grossir ses troupes, il ne fit point diffi-
 culté d'enrôler des esclaves de bonne volonté qu'il af-
 franchissoit. Il se trouva ainsi en peu de tems à la tête
 de treize Légions. Après la défaite de Métellus Scipion
 en Afrique, Cnéus Pompée en recueillit quelques débris.
 Sextus son frère, Labiénus et Varus, lui amenèrent un
 nombre de vaisseaux, Ainsi il se vit en état de tenir tête
 par terre et par mer aux Lieutenans de César. Ni Di-
 dius, détaché par le Dictateur, comme je l'ai dit, avec
 une

Dio, L.
 XLIII.

Cic. ad
 Fam. XV.
 19.

une partie de sa Flotte, ni Q. Fabius et Q. Pédius, qui
 commandoient ses Légions, ne pouvoient réduire un
 ennemi désormais trop puissant: et de concert avec les
 Peuples qui étoient encore demeurés fidèles à César en
 Espagne, ils pressoient leur Général de se transporter
 sur les lieux, lui représentant que le danger devenoit
 digne de lui, et que la présence étoit absolument néces-
 saire pour sauver la Province.

C. JULIUS CÉSAR III.

M. ÆMILIUS LEPIDUS.

An.R. 706.
 Av.J.C. 46.

César partit donc de Rome vers la fin de l'année
 où il étoit Dictateur pour la troisième fois. Je ne trou-
 ve exprimé nulle part le nombre des troupes qu'il mena
 en Espagne. Mais il ne marcha point avec elles. Il prit
 les devans selon sa pratique ordinaire, faisant une telle
 diligence, qu'en vingt-sept jours il arriva de Rome à
 Obulco dans la Bétique près de Cordoue. Et comme
 dans une course si rapide il se trouvoit désoccupé, pour
 amuser son loisir, il composa chemin faisant un petit
 poème, dont le sujet étoit la description de son voyage.
 Cet esprit toujours actif, toujours en mouvement, se
 feroit dévoré lui-même, si dans les intervalles où les
 affaires cessoient, il n'y eût substitué les Lettres. C'est
 dans ces momens si courts qu'il a écrit et les Ouvrages
 que nous avons de lui, et plusieurs autres qui se sont
 perdus.

César prévint tout le monde, amis et ennemis, par
 la rapidité de sa marche. On fut étonné de le voir,
 lorsqu'on le croyoit encore fort éloigné. Néanmoins,
 comme on avoit su en Espagne qu'il se préparoit à par-
 tir, le jeune Pompée s'étoit déjà renfermé dans la Béli-
 que, abandonnant le reste de ce qu'il tenoit en Espagne,
 parce qu'il croyoit avec raison n'avoir pas trop de toutes
 ses forces rassemblées et réunies pour se défendre contre
 un tel adversaire. Toute la Bétique obéissoit à Pom-
 pée, excepté la seule ville d'Ulía, qu'il entreprit de ré-
 duire par la force: et il étoit occupé à en pousser le
 siège, lorsque César arriva.

Quelque grande idée que dût avoir le fils de Pom-
 pée du Vainqueur de son père, s'il se croyoit obligé à
 prendre des précautions, il n'étoit pas cependant frappé
 de crainte. Il ne pensoit pas qu'il y eût une telle diffé-

Vol. V. (Tom. XIV.)

Bb

rence

César
 vient en
 Espagne.
 Petit Poë-
 me com-
 posé par
 lui pen-
 dant le
 voyage.

Aust. de B.
 Hist.

Appian.
 Civil. L. II.

Dio, L.
 XLIV.

Suet. Caf.
 56.

Il force
 Pompée de
 lever le
 siège
 d'Ulía.

rence d'homme à homme, que l'espérance de la victoire ne lui fût aussi bien permise qu'à César. Ainsi, plein de courage et de confiance, il continua avec une nouvelle vigueur le siège qu'il avoit commencé. Le succès ne répondit pas à son attente. Bientôt il eut lieu de reconnaître la supériorité de son Ennemi. César introduisit du secours dans la place, en même tems il s'avança vers Cordoue, comme pour attaquer cette capitale de toute la Province. Sext. Pompée, qui y commandoit, fut effrayé, et implora le secours de son frère, qui fut obligé de lever le siège d'Ulía.

Le plan de César étoit de décider tout d'un coup la querelle par une bataille. Il marcha donc à l'Ennemi, qui se tenoit sous Cordoue, et trouvant le Bétis, ou Guadalquivir, sur sa route, comme il ne pouvoit traverser cette rivière à gué, il fit descendre dans l'eau des mannequins remplis de pierres, sur lesquels il jeta un pont à la hâte, et passa ainsi à l'autre bord. Lorsqu'il fut arrivé en présence du jeune Pompée, il tâcha de l'attirer à une action générale. Mais celui-ci ne voulant point accepter le défi, et se contentant de quelques légères escarmouches, qui n'avançoient pas beaucoup les affaires, César, qui n'étoit pas accoutumé à perdre inutilement le tems, alla assiéger Atégua, la plus forte place de toutes celles qui tenoient pour Pompée.

An. R. 707.

Av. J. C. 45.

Il assiége
et prend la
ville d'Atégua.

C. JULIUS CÉSAR IV.

Je ne m'arrêterai point au détail des opérations du siège d'Atégua, qui sont assez mal décrites par l'Auteur des Mémoires sur la Guerre d'Espagne, Ecrivain de Gazettes et Collecteur de Bulletins, dont le style même est non seulement dur et scabreux, mais presque barbare. Je remarquerai seulement que l'entreprise étoit difficile, vu la force de la place en elle-même, la rigueur de la saison, (car on étoit dans l'hiver) et le voisinage d'une puissante Armée qui étoit à portée de donner du secours aux Assiégés. César triompha de tous ces obstacles, et força la ville à se rendre le 19 Février.

Il seroit plutôt devenu maître de la place, s'il eût voulu écouter la proposition qui lui fut faite par les habitans de laisser sortir la Garnison en toute liberté. Mais il répondit fièrement, que *César* *) *avoit coutume de prescrire*

*) Se conditiones dare, non accipere, consuevisse. De B. Hisp. n. 14

prescrire les conditions, et non pas de les recevoir. Cette réponse, qui ne laissoit aucune espérance à la Garnison, la détermina à une résistance plus opiniâtre. Mais enfin toutes les fortifications de la ville étant ruinées, et la division s'étant mise entre la Garnison et les Habitans, ceux-ci ouvrirent leurs portes sans autre condition que d'avoir la vie sauve. Pour ce qui est de la Garnison, aucun Ecrivain ne nous en apprend le sort.

On peut conjecturer qu'il fut rigoureux, si l'on en juge par la barbarie avec laquelle se faisoit la guerre entre les deux partis. Le Commandant de la Garnison d'Atégua avoit fait égorger et précipiter par-dessus les murailles dans les fossés, un grand nombre des habitans de cette malheureuse ville, comme suspects de favoriser César. Après la prise d'Atégua, soixante-et-quatorze citoyens d'une ville voisine eurent la tête tranchée par ordre de Pompée pour le même crime. De leur côté les soldats de César ne faisoient aucun quartier à ceux du parti contraire qui tomboient entre leurs mains. Telles sont les horreurs ordinaires des Guerres Civiles, toujours plus cruelles que celles qui se font contre l'Etranger.

César depuis son arrivée dans la Bétique avoit fait lever un siège, et pris une forte place en présence et sous les yeux de l'Armée ennemie. C'étoient-là de grands avantages, mais il n'y avoit qu'une bataille qui pût terminer la guerre. Lors donc qu'il se fut rendu maître d'Atégua, il serra de près le jeune Pompée, qui pour encourager les siens affectoit de répandre le bruit que César craignoit de s'exposer en plaine, pendant que lui-même il avoit grand soin de se tenir sur des hauteurs, où il ne pût être aisément attaqué. Seulement il détachoit quelque Cavalerie, et engageoit ainsi de petits combats, dont les événemens sont aussi peu importants, qu'ils étoient divers, et souvent douteux. Enfin les deux Armées en se côtoyant et se harcelant sans cesse, arrivèrent près de Munda *), lieu devenu célèbre dans l'Histoire par le malheur du jeune Pompée, et par la dernière victoire de César.

Ce fut le dix-sept Mars que César, lorsqu'il se préparoit à décamper, ayant appris par ses coureurs que

B b 2

les

*) Cette ville conserve encore aujourd'hui son nom, si ce n'est que l'on écrit Munda. Elle est située dans le Royaume de Grenade, à peu de distance de Malaga, près de la petite rivière de Guadalmedina.

An. R. 707.
Av. J. C. 45.

An.R. 707. les Ennemis se tenoient dès minuit rangés en ordre de
 Av.J.C. 45. bataille, résolut d'aller à eux, et de profiter d'une occa-
 sion qu'il cherchoit depuis longtems. Pompée s'étoit
 déterminé à risquer une action, parce qu'il craignoit,
 en reculant toujours, de décréditer ses armes, et de se
 faire mépriser et abandonner de ses partisans. Mais il
 avoit pris son poste avantageusement près de la ville de
 Munda, qui lui assuroit une retraite, et sur une hauteur,
 défendue d'un côté par un marais presque impénétrable.
 Ces difficultés n'arrêtèrent point César. Il rangea d'a-
 bord ses troupes dans la plaine, et laissa un espace libre,
 en cas que les Ennemis voulussent y descendre. Lors-
 qu'il vit qu'ils demeuroient dans leur poste, il monta
 pour les attaquer, donnant pour mot à ses soldats le nom
 de *Vénus* à son ordinaire. Le mot donné par Pompée
 fut la *Piété*. Le jeune Général vouloit marquer qu'en
 ce jour il prétendoit venger son père.

Le combat fut très opiniâtre. Pompée, outre la
 supériorité du terrain, avoit celle du nombre, treize
 Légions contre huit. Et ceux qui composoient ces Lé-
 gions trouvoient dans leur situation des motifs de se bat-
 tre en désespérés, étant ou d'anciens soldats d'Afranius
 et de Varron, qui avoient méprisé le pardon obtenu de
 César, et qui par conséquent ne pouvoient plus se pro-
 mettre de grace; ou des esclaves affranchis, qui, s'ils
 étoient faits prisonniers, n'avoient à attendre qu'un suppli-
 ce ignominieux, ou au moins une rigoureuse servitude.
 Pour ce qui est des gens de César, leur gloire passée, la
 présence et les regards d'un Général toujours sûr de vain-
 cre, l'indignation d'avoir sans cesse à combattre un parti
 tant de fois vaincu et toujours renaissant, c'étoient-là
 de puissans aiguillons pour les porter à bien faire. Ce-
 pendant il s'en trouva quelques-uns, sans doute parmi
 les nouveaux soldats, dont le cœur ne fut pas exempt de
 crainte à l'approche du moment critique, qui pouvoit
 changer entièrement leur sort. La chose seroit moins
 Flor. IV. 2. étonnante, s'il est vrai, comme le dit Florus, que César
 lui-même parut plus triste que de coutume. Peut-être
 n'étoit-il pas encore bien rétabli d'une attaque de son
 mal, dont il avoit été fort tourmenté peu de tems après
 son arrivée en Espagne.

Quoiqu'il en soit, ce qu'il y a de certain c'est qu'il
 eut d'abord du pire, et que la victoire parut se déclarer
 pour

pour les Ennemis. Non seulement ses troupes de non-
 An.R. 707. velles levées, mais ses vieux soldats, après quatorze ans
 Av.J.C. 45. de victoires continuelles, lâchèrent le pié; et s'ils ne pri-
 rent pas la fuite, la honte, plutôt que le courage et la
 valeur, les retenoit.

César au désespoir accourt pour réparer le désor-
 dre. Il anime ses soldats, il les presse par des exhorta-
 tions, par des reproches. *Quoi?* leur crioit-il: *Vous* Plut. Caf.
livrez à des enfans un Général qui a blanchi sous les
lauriers! Il falloit que le mal fût bien grand, et qu'il
 restât bien peu d'espérance de rétablir le combat, si nous
 devons croire, sur la foi de Suétone et de Florus, qu'il
 délibéra de se donner la mort à lui-même. Du moins 36.
 exposa-t-il sa personne: et croyant, dans un si extrême
 Flor. IV. 2. péril, n'avoir rien à ménager, il se mit à pié, prit un
 bouclier de fantassin, et s'avança jusqu'à dix piés de l'En-
 nemi. Son exemple, et le danger manifeste qu'il cou-
 roit, réveillèrent le courage de ses soldats. La dixième
 Légion, ce Corps si fameux par sa bravoure, et qui ré-
 duit à un petit nombre, valoit néanmoins une Armée,
 fit des efforts incroyables. Ces alternatives, avec incer-
 titude du succès, durèrent ainsi presque tout le jour. Ce
 qui décida l'affaire, ce fut un mouvement fait mal à pro-
 pos, ou du moins malheureusement, par Labiénus.

César avoit parmi ses auxiliaires quelques troupes
 légères venues de Mauritanie, et commandées par Bogud
 Roi d'une partie de ce Pays. Ce Prince, pendant que
 les Légions se battoient avec acharnement et avec fureur,
 eut la pensée d'aller attaquer le camp des Ennemis, qu'il
 espéra trouver sans défense. Labiénus l'aperçut, et
 craignant pour le camp, il détacha cinq Cohortes, qui
 en allant au devant des Maures s'éloignèrent du champ
 de bataille. César ou crut qu'elles fuyoient, ou voulut
 le faire croire. Il cria à haute voix que les Ennemis
 prenoient la fuite; et cette fausse opinion s'étant répan-
 due dans l'instant parmi les deux Armées, augmenta le
 courage des uns, abattit celui des autres. La terreur et
 le trouble s'emparent des gens de Pompée: ceux de Cé-
 sar, et sur-tout la dixième Légion, en profitent pour
 pousser des Ennemis dont les rangs commençoient à se
 mêler et à se confondre. Bientôt ceux qui d'abord
 n'étoient qu'ébranlés se trouvent rompus, et tellement

An.R. 707.
Av. J.C. 45. en désordre, que lorsque leur erreur fut dissipée, il n'étoit plus tems d'y remédier.

La victoire fut complète. Trente mille hommes du côté de Pompée restèrent sur la place, entre lesquels on compte Labiénus et Varus, à qui César fit rendre les honneurs funébres, et trois mille Chevaliers Romains. Toutes les aigles des Légions furent prises, avec la plus grande partie des drapeaux, et les faisceaux que l'on portoit devant le Général; et parmi les prisonniers se trouvèrent dix-sept Officiers du premier rang. Le Vainqueur perdit mille de ses plus braves soldats, et en eut cinq cens blessés. Cette bataille, qui termina la Guerre Civile, se donna à pareil jour que quatre ans auparavant Pompée le Grand étoit parti de Brindes pour passer en Grèce. Nous avons vu qu'elle fut étrangement disputée; et César avoua la grandeur du péril qu'il avoit couru, en disant qu'ailleurs il avoit combattu pour la victoire, mais à Munda pour la sûreté et le salut de sa personne.

Ceux qui restèrent des vaincus se sauvèrent les uns dans leur camp, les autres dans la ville de Munda. Le camp fut bientôt forcé. La ville étoit de meilleure défense, et capable de soutenir un siège. Les vainqueurs commencèrent dès le jour même à l'assiéger. Mais comme ils n'avoient pas le tems de creuser un fossé, et de former un rempart garni de palissades, ils firent autour de la ville une enceinte des corps morts des Ennemis, qu'il amonceloient, et qu'ils attachoient ensemble en les perçant de leurs épées et de leurs piques; et ils affectoient de tourner la tête de ces cadavres vers les Assiégés, tant pour leur inspirer de la terreur, que pour dresser eux-mêmes de barbares trophées de leur victoire. Le siège ainsi commencé dura un mois, et ne finit que par la mort de presque tous ceux qui s'étoient enfermés dans la ville.

Mort de
Cn. Pom-
pée.

Le malheureux Chef de l'Armée détruite par César ne survécut pas longtems à sa défaite. Il tenta de se sauver soit par terre soit par mer avec un peloton de troupes qu'il avoit rassemblé, et quelques vaisseaux. Mais il éprouva toutes sortes de malheurs dans sa fuite. Attaqué et battu par ceux que son Ennemi avoit chargés de le poursuivre, blessé à l'épaule et à la jambe gauche, et s'étant démis le talon, réduit à ne pouvoir ni monter à cheval, ni même souffrir la litière, il se cacha dans un

antre

antre écarté. Sa retraite ayant été bientôt découverte, An. R. 707.
il y fut tué, et sa tête apportée à César le douze Avril. Av. J.C. 45.
Comme il étoit important de constater sa mort, cette tête fut exposée à la vue des peuples par ordre du Vainqueur, et ensuite ensevelie.

Sextus Pompée, la dernière espérance de sa famille et de son nom, se déroba pour lors au péril qui le menaçoit. Il étoit à Cordoue lors de la bataille de Munda. Dès qu'il en fut le malheureux succès, il sortit de la ville et du pays, et il alla s'enfoncer dans les montagnes de la Celtibérie, où menant une vie errante, et faisant pour subsister le métier de Brigand, il demeura quelque tems inconnu ou négligé. Nous le verrons après la mort de César reparoitre sur la scène, et jouer un grand rôle.

La victoire de Munda soumit à César toute la Bétique. Les restes du parti des Pompées firent bien quelques efforts, et tentèrent quelque résistance dans Cordoue, dans Hispalis a), et dans un petit nombre d'autres places. Mais c'étoient les derniers soupirs d'un parti expirant. Bientôt il fallut que tout subit la loi du Vainqueur; et César n'eut plus qu'à arranger l'état des choses, et à distribuer les peines et les récompenses.

Toute la
Bétique se
soumit au
Vain-
queur.

a) Séville.

Scapula, l'un de ceux qui avoient le plus contribué à soulever la Bétique, affecta la gloire d'une mort volontaire. Il s'y prit à la façon des braves qui ont cherché à mériter des louanges par une affectation de fermeté, dont ils couvroient leur désespoir. Du champ de bataille il se rendit à Cordoue. Là il assembla tout son domestique, ordonna qu'on dressât un bucher, se fit préparer un repas magnifique, voulut qu'on ornât les lits et la salle, et que l'on étalât sur le buffet tout ce qu'il avoit de vases précieux; et après avoir fait à ses gens le partage de son argent monnoyé et de son argenterie, il se mit à table de bonne heure comme pour un repas de plaisir, sans oublier les parfums, dont les Anciens, comme l'on fait, faisoient grand usage. Ensuite ayant chargé un de ses affranchis de la commission de mettre le feu au bucher, il se fit égorger par un esclave.

Mort vo-
lontaire de
Scapula.

César ayant convoqué à Hispalis les Députés des Villes et des Peuples d'Espagne qui avoient favorisé le parti du jeune Pompée, leur fit dans un long discours tous les reproches que la supériorité de la fortune met

César dis-
tribue les
peines et
les récom-
penses en
les

An. R. 707. les vainqueurs en état de faire aux vaincus. Sa vengeance se termina à des peines pécuniaires, à des amendes, à des taxes, selon ce qu'il avoit déjà pratiqué en Afrique. Disposé par sa clémence à épargner le sang, mais avide d'argent par principe, et par la nécessité de ses affaires, il rançonna toute l'Espagne: il pilla jusqu'aux Temples, et en particulier celui d'Hercule à Cadix, dont il enleva les trésors et toutes les riches offrandes. Dion rapporte qu'il fit même acheter à ceux qu'il récompensoit, les immunités, le droit de Bourgeoisie Romaine, et les autres graces qu'il leur accorda. Mais les coupables n'ayant été châtiés que par la bourse, j'ai peine à croire qu'il ait vendu ses bienfaits à ceux dont il avoit lieu de se louer.

Le jeune Octave rend service à plusieurs autres au près de son oncle.

Nic. Damasc. de *Instit. Aug.*

Soins que César prenoit de produire son neveu.

Suet. Aug. c. 8.

Son petit-neveu le jeune Octave, qui étoit près d'entrer alors dans sa dix-neuvième année, et pour lequel il avoit une grande tendresse, rendit en cette occasion service à plusieurs de ceux qui avoient ou à implorer la miséricorde du Dictateur, ou à lui demander des honneurs et des récompenses. Les Sagontins en particulier trouvèrent en lui un protecteur et un avocat; et quoique chargés de plusieurs accusations très graves, ils obtinrent par son crédit leur pardon de César.

C'est ainsi que ce jeune-homme commençoit à se faire connoître, et à répondre aux soins que son oncle prenoit de le produire. Car comme César n'avoit point d'enfans, et que les heureuses espérances que lui donnoit un neveu, en qui tout annonçoit un esprit supérieur et de rares talens, lui avoient fait prendre la résolution de l'adopter, il s'appliquoit depuis quelque tems à le décorer, et à lui fournir des occasions de paroître. Ainsi il l'avoit revêtu du Sacerdoce que L. Domitius, tué à la bataille de Pharsale, avoit laissé vacant par sa mort. Lorsqu'il triompha, il le fit marcher à cheval à côté de lui, orné de dépouilles et de marques d'honneur, quoique l'âge de ce jeune-homme et la délicatesse de son tempérament l'eussent empêché de servir. Dans les fêtes qui suivirent ses triomphes, il l'établit Intendant et Préfident des Spectacles qu'il donna dans le goût et dans la langue des Grecs. Enfin, lorsqu'il partit pour la guerre d'Espagne, son dessein étoit de le mener avec lui. Mais une violente maladie, dont la convalescence fut longue et pénible, retint Octave à Rome, et il ne put se rendre auprès

auprès de son oncle qu'après la bataille de Munda. *An. R. 707.* Il fit en Espagne le beau personnage dont j'ai parlé: heureux s'il eût toujours conservé les sentimens d'humanité et de douceur par lesquels il signaloit ses commencemens.

César, après avoir terminé et réglé les affaires de l'Espagne, revint à Rome au mois d'Octobre, ayant composé, au milieu du tumulte des armes, et des soins non moins embarrassans du cabinet et des audiences, ses deux Anticatoons, dont j'ai fait mention ailleurs.

De retour à Rome, il triompha: ce qui choqua infiniment tous les esprits. En effet triompher, non pas pour avoir vaincu des Peuples barbares et des Rois étrangers, mais pour avoir ruiné sans ressource la maison du plus illustre des Romains, c'étoit insulter manifestement aux malheurs de la Patrie; c'étoit se glorifier d'un événement qui ne pouvoit être excusé ni devant les Dieux, dit Plutarque, ni devant les hommes, que par la seule nécessité. César voulut cependant, ou du moins il souffrit que ce spectacle, si douloureux pour ses concitoyens, fût répété encore deux fois par les triomphes qu'il accorda à Q. Fabius et à Q. Pédius, qui lui avoient servi de Lieutenans-Généraux en Espagne: nouvelle irrégularité, puisque selon les loix le Triomphe ne pouvoit être déferé qu'à ceux qui avoient commandé en chef, et non à ceux qui avoient combattu sous les auspices d'autrui.

Il eut lieu de s'apercevoir du mécontentement auquel il donnoit une occasion si légitime. La magnificence de son triomphe et des fêtes qui l'accompagnèrent n'excita aucun mouvement de joie parmi le peuple, et l'on fit des plaisanteries de la mesquinerie des triomphes de ses Lieutenans. Comme les représentations que l'on y voyoit des villes prises étoient en bois, au-lieu que celles qui avoient paru dans le triomphe de César étoient d'argent ou d'ivoire, on disoit que les villes de ces derniers triomphes étoient les étuis de celles de César.

Au reste la plus grande partie du blâme qu'encourut ici César, doit peut-être retomber sur le Sénat, dont les flateries le gâtèrent. Par lui-même il avoit été si éloigné de faire trophée de la victoire de Munda, qu'il n'avoit envoyé à Rome ni couriers ni lettres pour en donner avis. Mais dès que la nouvelle en fut venue par le bruit public, et par les lettres particulières, le Sénat,

An.R. 707. au-lieu d'imiter la sage retenue du Vainqueur, se livra
 Av.J.C. 45. aux démonstrations d'une joie excessive et outrée, et or-
 donna des fêtes en actions de grâces pendant cinquante
 jours consécutifs. La plupart désiroient par-là lui faire
 leur cour et lui plaire, mais dans plusieurs c'étoit un ra-
 finement de haine. Ils tendoient, et dans cette occa-
 sion, et dans toutes les autres où ils lui décernèrent, com-
 me nous le dirons, des honneurs qui passoient toute me-
 sure, à exciter contre lui l'envie et l'indignation. Ils se
 frayoient, en l'honorant à l'excès, un chemin pour le
 détruire. César, qui aimoit avidement la gloire, ne s'ap-
 perçut point du piège qui lui étoit dressé, et il y donna
 en plein: tant les génies les plus sublimes sont aisément
 dupes de leur passion favorite. Il s'enhardit à célébrer
 un triomphe odieux, qui n'avoit aucun prétexte de guer-
 re étrangère, dont on pût le colorer: et dans la suite il
 reçut, à peu de chose près, tout l'encens et tous les hon-
 neurs qui lui furent prodigués.

Il est dé-
 claré Impe-
 rator, Dic-
 tateur per-
 pétuel, &c.
 Suet. Cef.
 n. 76.
 Plut. Dio.
 Appian.

La fortune de César avoit alors atteint le plus haut
 degré d'élévation. Le parti contraire étoit entièrement
 détruit: il n'en restoit plus ni chefs, ni troupes, dans
 toute l'étendue de l'Empire. César, seul vainqueur, seul
 maître, n'avoit plus besoin que de titres qui semblassent
 légitimer, et qui perpétuasent la puissance qu'il avoit u-
 surpée. C'est ce qui ne sauroit manquer à ceux qui ont
 la force en main. Il fut donc déclaré *Imperator*, ou
 Empereur, Père de la Patrie, Consul pour dix ans, et
 Dictateur perpétuel.

Plutarque observe que par ce dernier titre on le fai-
 soit véritablement Monarque, puisqu'à l'autorité illimitée
 qu'emportoit cette charge suprême on ajoutoit la perpé-
 tuité. Le nom de Père de la Patrie n'étoit qu'un titre
 d'honneur sans fonction. Mais celui d'*Imperator*, *) de la

*) Ce mot a plusieurs acceptions. Outre la signification commune de
 Général, il devenoit un titre d'honneur pour un Chef de guerre qui
 avoit remporté une victoire considérable. Nous en avons cité dans la sui-
 te de cette histoire plusieurs exemples, et jusques sous Tibère on trouve
 ce titre accordé à des particuliers dans ce second sens. Mais ce même
 nom d'*Imperator* fut donné à César d'une manière nouvelle, pour signi-
 fier le Généralissime né de toutes les forces de la République, et il passa
 à Auguste et à tous ses successeurs. Nous le traduisons par le mot Em-
 pereur, en notre langue. Employé dans ce sens il précédoit tous les
 noms de celui qui en étoit revêtu: a) IMPERATOR C. JULIUS CAE-
 SAR, CONSUL QUARTIUM, DICTATOR PERPETUUS, PATER
 PATRIAE.

a) Tac. ann. III. 74.

la manière dont il lui fut accordé, lui attribuoit le com-
 mandement en chef de toutes les Armées de la Républi-
 que. Pour ce qui est du Consulat décennal, il n'en a-
 voit nul besoin dès qu'il étoit reconnu Dictateur et Em-
 pereur à perpétuité, c'est pourquoi il le refusa.

Sa personne fut déclarée sacrée et inviolable, com-
 me l'avoit toujours été celle des Tribuns: foible rem-
 part contre la haine que lui attiroit l'injustice de son
 usurpation. On changea aussi en son honneur le nom
 du mois où il étoit né, et qui étant le cinquième depuis
 le mois de Mars, avoir été jusques-là appelé par cette
 raison *Quintilis*. On le nomma *Julius*, d'où s'est for-
 mé le nom de *Juillet*, dont nous nous servons au-
 jourd'hui.

On s'épuisoit en efforts d'imagination pour inven-
 ter des honneurs singuliers, nouveaux, inouis: et c'est
 ici l'époque de cet esprit d'adulation qui prit de si grands
 accroissemens sous les Empereurs, et qui multiplioit les
 éloges, les hommages, les titres et les decrets honorifi-
 ques, à proportion que ceux qui en étoient l'objet se
 montroient plus dignes d'horreur et d'exécration. Je
 n'entrerai point dans le détail de tout ce qui fut déferé
 en ce genre à César, droit de porter la Robe Triom-
 phale aux Jours de fêtes, places distinguées dans les Spec-
 tacles, rangs, prééminences, statues, enfin honneurs di-
 vins. J'aurai occasion de parler plus au long sur-tout
 de ce dernier article sous l'année suivante. Mais je ne
 dois pas omettre ici qu'une des prérogatives auxquelles
 il fut le plus sensible, ce fut la permission qu'on lui ac-
 corda de porter toujours une couronne de laurier. Et
 le motif de la satisfaction qu'il en eut est bien remarqua-
 ble, et bien propre à faire connoître que les plus grands-
 hommes ne sont pas toujours exemts des foibles mêmes
 les plus ridicules. Il étoit chauve par le devant de la
 tête, et les railleries que l'on faisoit de cette difformité le
 piquoient beaucoup. Il profita donc avec joie de la
 commodité que lui offroit la couronne pour cacher ce
 léger défaut, qui lui déplaisoit étrangement. Car à l'a-
 ge de plus de cinquante-cinq ans qu'il avoit alors, il étoit
 curieux de ses grâces. Il se faisoit gloire de tirer de Vé-
 nus, prétendue tige de son origine, la bonne mine et les
 agrés.

Honneurs
 inouis qui
 lui sont
 déferés.
 Le droit de
 porter une
 couronne
 de laurier
 lui plait
 singulière-
 ment. Mo-
 tif de la sa-
 tisfaction
 qu'il en
 eut.

Suet. Cef.
 n. 45.

agrémens. En effet il avoit le teint blanc, le visage *) plein, de beaux yeux noirs et très vifs, la taille haute et bien prise, et il étoit très attentif à relever ces avantages naturels par une parure recherchée. Qui croiroit que César vainqueur des Gaules, vainqueur de Pompée et de tout le Parti Républicain, dût presque être mis au rang des petits-maitres?

César se substitue Fabius et Trébonius dans le Consulat pour les trois mois restans, Suet. 76 et 80. Dio. César avoit été seul Consul jusqu'à son triomphe. Après qu'il eut triomphé, il abdiqua le Consulat, tint les assemblées comme Dictateur, et fit nommer Consuls pour les trois mois de l'année qui restoient, Q. Fabius Maximus et C. Trébonius. C'étoit la seconde fois qu'il mettoit en place de ces Consuls titulaires, dont l'exercice se trouvoit renfermé dans un espace assez court. Le Peuple ne souffrit qu'avec indignation cet avilissement de la première charge de la République, il méprisa de pareils fantômes de Magistrats; et un jour que Q. Fabius entroit au Théâtre, son licteur ayant voulu selon l'usage exiger que l'on fit place, toute la multitude se récria qu'elle ne reconnoissoit point Fabius pour Consul. César, qui comptoit les règles pour rien, ne laissa pas, malgré le mécontentement du Peuple, de les violer de nouveau d'une manière encore plus frappante, et tout-à-fait intolérable. Car ce même Fabius étant mort subitement le dernier Décembre, le Dictateur lui substitua C. Caninius Rébilus, qui entra en charge à la septième heure du jour pour en sortir le soir.

Caninius Consul de dix-sept heures.

Cic. ad Fam. VII. 30.

Plaisanteries de Cicéron sur ce sujet.

Macrob. Sat. II. 3.

Plut. Caf.

Cicéron s'égaya par divers traits de plaisanterie sur ce Consulat singulier. Il disoit que personne n'avoit diné pendant que Caninius étoit Consul: il louoit sa vigilance sur ce qu'il n'avoit pas pris un instant de sommeil pendant tout son Consulat: il l'appelloit un Consul intelligible, comme ne pouvant point être aperçu par les sens. Lorsqu'on alloit lui faire compliment sur sa nomination, „Hâtons-nous, dit-il, de peur qu'avant notre arrivée il ne soit sorti de charge.“ Enfin il observoit que l'on demanderoit un jour sous quels Consuls Caninius avoit été Consul. Ce dernier mot étoit bon alors. Mais ce qui paroissoit si extraordinaire à Cicéron, passa dans

*) J'ai dit plus haut, d'après Plutarque, que César étoit maigre. Mais l'expression de l'Historien Grec peut ne regarder que le corps et la taille, τὴν ἔξω σφύρας; ce qui n'est pas incompatible avec le visage plein que lui attribue Suetone, ore paulo pleniore.

dans la suite en usage. Sous Auguste et sous ses successeurs il n'y eut plus de Consuls créés pour un an. On ne les nommoit que pour quelques mois, et c'étoient ceux du premier Janvier par les noms desquels on désignoit l'année.

Dans tout ce qui regardoit les Emplois et les Magistratures, César ne suivoit pour règle que son caprice, son intérêt, ou le besoin de récompenser ses créatures. Ainsi pendant tout le tems qu'il passa cette année en Espagne, il n'y eut ni Préteurs, ni Ediles, ni Questeurs. Des Préfets remplirent les fonctions de toutes ces charges, et gouvernèrent la ville sous la direction de Lépidus Maître de la Cavalerie. Lorsque César fut de retour à Rome, il créa quatorze Préteurs, et quarante Questeurs, nombre exorbitant et sans exemple.

Il distribuoit les Gouvernemens de Province selon sa seule volonté, sans les faire tirer au sort: il le refusoit à ceux qui ne lui convenoient pas, et il donna à un certain Basilus Préteur une somme d'argent en compensation d'un Gouvernement qu'il ne voulut pas lui accorder. Basilus regarda ce traitement comme un affront insigne, et il en fut outré au point de se désespérer, et de se laisser mourir de faim.

César conserva néanmoins au Peuple une partie de ses droits par rapport aux élections. Il s'attribua la nomination des Consuls, et celle de la moitié du reste des Magistrats, laissant l'autre moitié à la liberté des suffrages. La forme ordinaire des élections se gardoit même pour ceux dont César s'étoit réservé le choix. Il faisoit distribuer parmi les Tribus des bulletins, qui portoient: *Moi César Dictateur j'ai donné telle charge à un tel: ou plus modestement, je vous recommande un tel et un tel, afin que par vos suffrages ils parviennent aux honneurs dont ils sont dignes.*

Il créa aussi de nouveaux Patriciens. Le nombre des anciennes Familles Patriciennes étoit considérablement diminué par les divers accidens des choses humaines, et sur-tout par les Guerres Civiles. Le Dictateur résolut de remplacer celles qui étoient éteintes, en leur en substituant de nouvelles, ce qui ne s'étoit jamais pratiqué depuis l'établissement du Gouvernement Républicain. On acquéroit la Noblesse par les Charges Curules; mais le Patriciat étoit attaché à la naissance, et ne con-

An. R. 707. Av. J. C. 45.

César ne suivoit d'autre règle que sa volonté pour la nomination aux charges et aux emplois. Suet. et Dio.

Suet. Caf. 41.

Nouveaux Patriciens. Dio.

convenoit qu'à ceux qui descendoient de ces premières Maisons Sénatoriales, choisies par Romulus, ou par quelqu'un des Rois suivans, ou enfin par L. Brutus, Instituteur du Consulat et de la Liberté. Des nouveaux Patriciens que fit César, nous ne connoissons nommément que le jeune Octave et Cicéron. Dion ajoute tous les Personnages Consulaires, et même ceux qui avoient possédé quelque charge: ce qu'il faut entendre apparemment des Charges Curules.

Nic. Damasc. *Instit. Aug. et Dio L. XLVI.*

Ornemens Consulaires accordés à dix anciens Préteurs. *Suet. Cés. n. 76.*

César se fait nommer Consul pour la cinquième fois avec Antoine. Autres Magistrats désignés. *Cic. Phil. II.*

Plin. VII. 45.

Pour finir ce qui appartient à l'année dont je raconte les événemens, je dirai que César ne pouvant pas contenter l'avidité de tous ceux qui aspiraient au Consulat en vertu de leurs services, et voulant néanmoins leur donner quelque satisfaction, accorda les Ornemens Consulaires à dix anciens Préteurs. Cette nouveauté, qui multiplioit les récompenses sans frais et sans embarras, fut goûtée des Empereurs qui suivirent, et les exemples en sont fréquens dans leur histoire.

Quoique César n'eût point accepté l'offre qui lui avoit été faite d'être Consul pendant dix ans consécutifs, il n'avoit pas renoncé à cette grande charge: au contraire il se fit nommer Consul pour l'année suivante, et prit pour collègue Marc-Antoine, qui après s'être brouillé avec le Dictateur au sujet des biens de la succession de Pompée, comme je l'ai raconté, en sorte qu'il ne l'avoit suivi ni à la guerre d'Afrique, ni à celle d'Espagne, étoit cependant rentré en grace depuis quelques mois. Dolabella, qui n'avoit jamais quitté les côtés de César dans toutes ses guerres, prétendoit aussi au Consulat. César le satisfait en le faisant désigner Consul, pour entrer en charge lorsqu'il abdiqueroit lui-même. Car son plan étoit de ne garder cette Magistrature que pendant les premiers mois de l'année, et jusqu'au tems où il partiroit pour aller porter la guerre chez les Parthes: projet dont je parlerai bientôt.

Lépidus avoit été son Maître de la Cavalerie dans sa troisième et sa quatrième Dictature: il le fut encore dans la cinquième, que César exerça conjointement avec son cinquième Consulat; et le jeune Octave ne put obtenir d'être préféré à cet ancien ami. Ce fut une mortification pour Octave, mais adoucie néanmoins par l'assurance que ses vœux n'étoient que différés, et non rejetés. Car comme Lépidus étoit pourvu des Gouvernemens

nemens de la Gaule Narbonnoise et de l'Espagne Citérieure, où il devoit se rendre incessamment, Octave avoit promesse d'être établi dans quelques mois Maître de la Cavalerie, et d'accompagner en cette qualité le Dictateur son oncle à la guerre des Parthes. Ces arrangements, qui dépendoient de la vie de César, furent troublés par sa mort funeste, qui arriva l'année suivante pendant qu'il étoit encore Consul.

An. R. 707. Av. J. C. 45.

Freinsh. CXVI. 19-20.

On ne la prévoyoit pas encore, mais on s'attendoit à une longue absence du Dictateur, à cause de la guerre qu'il alloit porter en Orient. Par cette raison il fut dit que les Magistrats seroient désignés pour plusieurs années; ce qui n'eut pourtant lieu que par rapport aux Consuls.

On nomma pour l'année suivante seize Préteurs; et César, outre les deux couples d'Ediles, Curules et Plébéiens, qui se créoient tous les ans, en institua un nouveau couple, sous le titre d'Ediles *Céréales*, qui devoient avoir inspection sur les fruits de *Cérès*, c'est-à-dire, sur les grains et sur les blés.

C. JULIUS CÆSAR V.
M. ANTONIUS.

An. R. 708. Av. J. C. 44.

César à peine sorti des Guerres Civiles, étoit déjà las du repos. Né *) pour les grandes choses, et passionné pour la gloire, ses succès multipliés ne le portèrent point à jouir du fruit de ses travaux, mais devenoient un aiguillon qui l'animoit à faire de plus grandes entreprises. Le sentiment de la gloire présente s'émouvoit tout d'un coup, il lui en falloit une nouvelle. Rival de lui-même comme on l'est communément des autres, il se montrait toujours avide d'effacer l'éclat du passé par un avenir encore plus brillant.

César se prépare à aller porter la guerre chez les Parthes. *Plut. Cés.*

Ces motifs, qui justement appréciés se réduisent à l'impuissance de demeurer avec soi-même, et qui prouvent

*) Ἐπεὶ τὸ φύσει μεγαλαρχὸν αὐτῷ καὶ φιλότιμον ἐκ πολλῶν κατορθώσεων ἔπρὸς ἀπίλυσιν ἔτρεπον τῶν πεπονημένων, ἀλλ' ἐπέκταντο καὶ θάρσος ἔσται πρὸς τὰ μέλλοντα, μειζῶν ἐνέτικτον ἐπινοίας πραγμάτων, καὶ καὶ αὐτῷ ἔρωτα δόξης, ὡς ἀποκεκορημένη τῇ παράσῃ τὸ μὲν πάθος ἀδὲν ἦν ἔτερον, ἢ ζῆλος αὐτοῦ, καὶ ἀπερ' ἄλλα, καὶ φιλονεικία τίς ἐπὶ τῶν μελλόντων πρὸς τὰ πεπραγμένα. παρυσκευὴ δὲ καὶ γνώμη, στρατεύειν ἐπὶ Πάρθους. *PLUT. Cæs.*

An.R. 708.
Av.J.C. 44. vent bien moins la grandeur de celui qu'ils déterminent, que le vuide de tous les biens humains, ces motifs inspirèrent à César le dessein d'aller faire la guerre aux Parthes. D'ailleurs sa fanté même se soutenoit mieux dans l'action, dans le mouvement, dans le tumulte des armes; au-lieu qu'elle languissoit dans la tranquillité. Mais il faisoit valoir le désir de venger le Nom Romain, et de laver l'opprobre de la défaite de Crassus. Par cet endroit l'entreprise plaisoit aux Romains, pour qui la gloire de la Nation étoit un objet infiniment précieux.

Ce n'étoit pas même à la guerre contre les Parthes que se bornoient les projets de César. Et je ne parle pas ici de la résolution qu'il avoit prise de réprimer en passant les courses des Daces, qui s'étoient répandus dans la Thrace et dans le Pont. Mais il se proposoit, après avoir vaincu les Parthes, de gagner par l'Hyrcanie les bords de la Mer Caspienne, de tourner le Caucase, de pénétrer dans la Scythie, d'en traverser les affreux déserts pour entrer de-là en Germanie, et revenir enfin dans l'Italie par les Gaules. Ainsi rien ne pouvoit satisfaire son ambition, que la conquête de tout le Monde connu, et la possession d'un Empire qui n'eût presque d'autres limites que l'Océan de toutes parts.

Divers
projets de
César, tous
grands et
magnifi-
ques.
Freinsh.
CXVI.
21-25.

Les préparatifs d'une aussi vaste entreprise suffisoient bien pour occuper un homme tout entier. Mais rien n'étoit aussi vaste que le génie de César. Divers projets, tous pris dans le grand, partageoient son attention sans le fatiguer, et sans le distraire de son principal point de vue. Il pensoit à embellir et à décorer Rome par deux superbes Edifices, dont il avoit déjà fait prendre le plan et les dimensions, et mis en train les premiers commencemens. L'un étoit un Théâtre d'une immense étendue au pié du Mont Capitolin, l'autre un Temple à Mars, plus grand qu'aucun qui fût dans l'Univers. Ces deux ouvrages furent exécutés par son successeur. Son goût pour les Lettres le porta à charger le docte Varron d'amasser de nombreuses Bibliothèques d'Auteurs Grecs et Latins, qu'il destinoit à l'usage du Public. Il avoit aussi formé le dessein de remédier à l'inconvénient de la multiplicité des Loix, et de réduire sous un petit nombre de titres tout ce qu'il y avoit de plus important dans le Droit Civil, et de vraiment nécessaire. Il fit rendre un Sénatus-consulte pour ordonner que l'on travaillât à

une

une Description Géographique de tout l'Empire, où fussent marquées exactement les routes, et les mesures des distances. An.R. 709.
Av.J.C. 45.

Des travaux d'une autre espèce, et d'une dépense infinie, mais d'une grande commodité pour le Public, attirèrent encore ses soins. Il vouloit dessécher les Marais Pomptins, qui couvrant une grande étendue de pays dans le Latium, la rendoient inutile et même mal saine pour le voisinage; creuser un nouveau lit au Tibre depuis Rome jusqu'à la mer pour faciliter la navigation de ce fleuve; former à Ostie un port qui pût recevoir et contenir les plus grands bâtimens; pratiquer des routes commodes de la Mer Adriatique à Rome à travers l'Apennin; enfin il avoit résolu de percer l'Isthme de Corinthe, pour épargner aux navigateurs le long circuit autour du Péloponnèse; tous projets magnifiques, quelques-uns même au-dessus peut-être des forces humaines, et tentés inutilement par différens Princes, comme le desséchement des marais du Latium, et la jonction de la Mer Egée et de la Mer Ionienne par l'Isthme de Corinthe rendu navigable.

A cette multitude étonnante de desseins et de vues il faut encore ajouter le rétablissement de deux villes fameuses par leur ancienne gloire, et par leur désastre, Carthage et Corinthe. Leur ruine étoit à peu près de même date; elles furent aussi relevées et rétablies en un même tems par les colonies que le Dictateur y envoya; ou s'il n'exécuta pas ce projet, il en est du moins l'auteur, et ce fut d'après ses mémoires qu'Auguste rebâtit ces deux villes, qui acquirent dans la suite une splendeur peu différente de celle dont elles avoient joui anciennement.

Telles étoient les grandes pensées que César rouloit dans son esprit, pendant qu'il se formoit contre lui une conspiration, qui devoit non seulement faire évanouir dans le moment tous ses projets, mais lui arracher la vie. C'est ce tragique événement qu'il faut maintenant développer.

§. II.

Clémence de César. Il refuse de prendre une Garde. Divers traits qui le rendent odieux. Sa facilité à recevoir des honneurs et des privilèges excessifs. Arrogance de ses manières et de ses discours. Désir de la Royauté. Le diadème est offert à Vol. V. (Tom. XIV.) Cc César

César par Marc-Antoine. Indignation publique contre César. Conspiration contre sa vie. Caractère de Brutus. Cassius, premier auteur de la conspiration. Il y engage Brutus, qui en devient le chef. Ligarius y entre, et plusieurs des anciens amis de César. Prudence de Brutus dans le choix de ses associés. Cicéron n'est point mis du secret. Trébonius empêche que la chose ne soit proposée à Antoine; et Brutus, qu'on ne le tue avec César. Le nombre des conspirateurs est porté jusqu'à plus de soixante. Noms de quelques-uns. Courage étonnant de Porcia femme de Brutus. Elle est mise par son mari dans la confidence. Les conspirateurs se déterminent à tuer César en plein Sénat. Soupçons de César par rapport à Brutus et à Cassius. Il méprise la prédiction d'un Devin. Mot de César sur le genre de mort le plus souhaitable. Songe effrayant de Calpurnia sa femme. César prêt à prendre le parti de ne point aller au Sénat, est engagé à y venir par D. Brutus. Avis touchant la conspiration, qui ne parviennent point à sa connoissance. Fermeté et tranquillité des conspirateurs. Contre-tems qui leur arrivent. César est tué. Il tombe au pied de la statue de Pompée. Partage de sentimens au sujet du meurtre de César. On ne peut douter qu'il ne fût digne de mort. L'action de Brutus est néanmoins illégitime, et en même tems imprudente. Courte réflexion sur le caractère de César.

La clémence de César, inouïe et sans exemple avant et après lui dans le cas où il s'est trouvé, sembloit lui promettre sûreté et tranquillité pour ses jours de la part de ses concitoyens. Il avoit porté cette vertu des belles ames aussi loin qu'elle puisse aller, puisqu'après avoir fait grace à un très grand nombre de ceux qui s'étoient déclarés ses ennemis, enfin dans les derniers tems il permit indistinctement à tous de revenir à Rome, et d'y jouir de tous leurs droits et privilèges. Il n'exclut pas même des plus grands honneurs les anciens partisans de Pompée. J'en puis citer pour exemples Brutus et Cassius, qui dans l'année dont je parle étoient revêtus de la Préture. Les discours injurieux, les libelles diffamatoires ne purent vaincre la modération et la douceur de César. Il pardonna à ceux qui se portèrent à ces excès contre lui, ou il ne les crut pas dignes de sa colère. Pour ce qui regarde Pompée, il n'en parloit jamais qu'avec estime et avec respect: et le bas peuple, pour lui faire sa cour, ayant abattu les statues de ce grand-homme, César les fit rétablir par Antoine son collègue, ce qui donna lieu à un beau mot de Cicéron: „César, dit-il, en relevant „les statues de Pompée, affermit les siennes.” Il tint la même conduite par rapport à Sylla, qu'il avoit toujours

An. R. 708.
Av. J. C. 44.

Clémence
de César.

Suet. *Cæs.*
75.

Cic. *ad*
Fam. VI. 6.
Plur. *Cæs.*

hai,

hai, et dont il ne voulut pas néanmoins souffrir qu'on An. R. 708.
renversât les statues. Av. J. C. 44

Il n'est personne qu'une telle magnanimité ne ravisse en admiration, sur-tout si l'on observe que chez lui elle couloit de source, et qu'il ne manquoit point de conseils qui le portassent à la cruauté. C'est ce que Cicéron nous fait comprendre, sans trop s'expliquer, dans un endroit de son plaidoyer pour Ligarius. „Si *) dans „le haut degré de fortune où vous êtes placé, dit-il à Cé- „sar, vous n'y joigniez pas ce fond de bonté que vous „avez par vous-même, je dis par vous-même, je n'en- „tends bien, la victoire que vous avez remportée auroit „été suivie d'un deuil amer et presque universel. Car „comment parmi les vainqueurs ne s'en trouveroit-il „pas qui voulussent vous rendre cruel, puisque nous en „voyons même parmi les vaincus?,”

On ne peut donc assez louer la douceur de César; et de tous les honneurs par lesquels l'adulation impie des Romains l'égalait aux Dieux qu'ils adoroient, le moins intolérable sans doute est le Temple qu'ils élevèrent à la Clémence, et dans lequel ils consacrèrent sa statue jointe à celle de cette Divinité, et lui donnant la main.

Dio. L.
XLIV.

César, sur la foi de ses bienfaits, crut avoir réussi à se faire aimer de tous ses concitoyens, ou du moins s'être mis dans le cas de ne devoir pas les craindre. Il voyoit que les uns, c'est-à-dire, ceux qui l'avoient toujours servi, devoient lui être attachés par inclination et par intérêt, et les autres par reconnaissance, puisqu'ils lui avoient obligation de la vie. Sur ce principe, dont j'ai fait sentir ailleurs l'illusion dans la personne d'un usurpateur tel qu'il étoit, il s'opiniâtra à ne vouloir point prendre une Garde. Plusieurs de ceux en qui il avoit le plus de confiance, et sur-tout Hirtius et Pansa, qui l'aimoient véritablement, lui firent à ce sujet de vives représentations, dans des momens où il témoignoit lui-même quelque inquiétude. Mais il n'en fut pas moins ferme à rejeter leurs conseils, en disant qu'il valoit mieux

Il refuse
de prendre
une Garde.

Vell. II. 57.
Appian.
Civil. L. II.

Cc 2

*) Si in hac tanta tua fortuna lenitas tanta non esset, quantam tu per te, per te, inquam, obtines, intelligo quid loquar, acerbissimo luctu redundaret ista victoria. Quam multi enim essent de victoribus, qui te crudelem esse vellent, quum etiam de vicis reperiantur?
Cic. pro Ligar. n. 15.

An.R. 708. mieux mourir une fois, que de vivre dans de perpétuel-
Av.J.C. 44. les allarmes.

Divers
traits qui
le rendent
odieux.

Encore s'il n'eût donné aucune prise sur sa conduite, et qu'il eût évité soigneusement tout ce qui pouvoit le rendre odieux, sa sécurité auroit été et mieux fondée, et moins périlleuse pour lui. Mais divers traits, totalement inexcusables, font voir que malgré l'élévation de son génie, la séduction violente de la souveraine puissance ne laissa pas d'agir sur lui, et que cette tête si forte et si vigoureuse ne put se garantir de l'ivresse de la prospérité.

Sa facilité
à recevoir
des hon-
neurs et
des privi-
lèges ex-
cessifs.
Freinsh.
CXVI. 8.
33-34.

Je compte pour le premier de ces traits, sa facilité à recevoir toutes sortes d'honneurs immodérés, qui lui furent prodigués sans retenue. J'ai déjà touché cette matière; mais je dois encore ajouter ici qu'on lui décerna tous les honneurs divins, sacrifices, encens, libations, autels, temples, fêtes fixées à certains tems, Prêtres, enfin le nom de *Jupiter Julius*. Antoine son collègue dans le Consulat étoit le Prêtre de ce nouveau Dieu. On le décora de tous les titres de dignité et de puissance qu'il fut possible d'imaginer. Outre ceux que j'ai marqués ci-dessus, on l'appella Libérateur, et l'on ordonna la construction d'un Temple de la Liberté, qu'il opprimoit. Il fut déclaré seul et perpétuel Censeur; ou Inspecteur des mœurs, *Præfectus morum*. On statua que le nom d'Empereur, et la dignité de Grand-Pontife seroient héréditaires à ses fils et petits-fils, quoiqu'il n'eût aucune postérité. Il fut dit qu'on lui érigerait des statues dans tous les Temples, dans toutes les Villes, et spécialement deux sur la Tribune aux harangues, dont l'une porteroit une couronne civique, parce qu'il avoit sauvé les Citoyens, et l'autre une couronne obsidionale, pour avoir délivré la Patrie. On lui éleva encore une statue dans le Temple de Quirinus, sous le titre de *Dieu invincible*; et une dans le Capitole à la suite de celles des anciens Rois de Rome, qui avoient au milieu d'eux L. Brutus, auteur et vengeur de la Liberté publique. Ces deux dernières statues de César sembloient être placées dans les lieux les plus propres à faire naître des idées funestes à celui que l'on prétendoit honorer. Quirinus comme l'on fait, étoit le même que Romulus, qui avoit été déchiré et mis en pièces par les mains des Sénateurs, comme tyran et oppresseur de la Patrie. Aussi

Aussi
Cicé-

Cicéron écrivoit-il à Atticus: „*) J'aime mieux voir Cé-
sar associé à Quirinus, qu'à la Déesse qui préside à la
„Sûreté.“ Quant à la statue de César placée auprès de
celle de l'ancien Brutus, elle servit d'avertissement et d'en-
couragement à celui qui se rendit le chef de la conjura-
tion contre le Dictateur.

An.R. 708.
Av.J.C. 44.

Je termine le dénombrement fastidieux de tant de lâches flateries, par une dernière plus étrange que toutes les précédentes, et où l'on fouloit aux pieds toute pudeur, toute décence, et tout égard pour l'honnêteté des mœurs. Comme César étoit connu pour voluptueux et même débauché, quelques-uns en opinant dans le Sénat furent d'avis de lui permettre de prendre telles et autant de femmes qu'il lui plairoit: et l'on assure qu'Helvius Cinna, Tribun du Peuple tout dévoué au Dictateur, avoit pour cela une loi toute prête, qu'il devoit proposer en son absence, mais de concert avec lui, et par ses ordres.

Dio, Suet.
Ces. 51.

C'étoit déjà beaucoup trop à César, que de souffrir, et, ce qui est encore plus inexcusable, de provoquer tant de décrets pleins de bassesse, et non moins déshonorans, à le bien prendre, pour celui qui en étoit l'objet, que pour leurs indignes auteurs. Mais la manière arrogante dont il reçut ces témoignages de la servitude publique, augmenta infiniment la haine que la chose lui attiroit par elle-même. Car le Sénat en corps, tous les Magistrats à la tête, étant venu lui présenter les Actes de plusieurs délibérations honorifiques prises en sa faveur, César, qui étoit assis sur sa Chaise Curule devant le Temple de Vénus, ou, selon d'autres, au milieu de la Tribune aux harangues, ne se leva point, se contentant de présenter la main à chacun. Cette hauteur blessa étrangement non seulement le Sénat, mais le Peuple, qui crut la majesté de la République méprisée et avilie dans l'auguste Compagnie qui la représentoit.

Arrogance
de ses ma-
nières et
de ses dis-
cours.

Suet. Ces.
78. Plut.
Ces. Dio.

Quelques-uns diminuent le tort de César, et rapportent qu'il vouloit se lever, mais qu'il en fut empêché par un de ses amis, ou plutôt de ses flatteurs, Cornélius Balbus, qui lui dit: „Ne vous souviendrez-vous point que vous êtes César, et qu'il vous convient de re-

Cc 3

cevoir

*) Eum ὀνόμαζον Quirino malo, quam Saluti, C. C. ad Att. XII. 45.

An.R. 708. „cevoir avec dignité les hommages qui vous sont dûs?“,
 Av.J.C. 44. D'autres au contraire assurent qu'ayant été averti par Trébatius de faire honneur au Sénat, il prit fort mal cet avis, et jeta sur celui qui le lui donnoit un regard d'indignation. Quoi qu'il en soit, à peine eut-il fait la faute, qu'il la reconnut, et voulut la couvrir en disant qu'il avoit senti dans le moment un accès de son mal, et qu'il avoit eu peur de l'augmenter en se tenant debout, et de se procurer peut-être un éblouissement et un vertige, qui auroit pu le faire tomber. Mais cette raison ne fut prise que pour un prétexte, d'autant plus qu'on le vit s'en retourner à pié à sa maison.

On se rapella à ce sujet la sensibilité qu'il avoit lui-même témoignée pour un manque de respect par rapport à sa personne. Car dans son dernier triomphe, comme il passoit devant le banc des Tribuns du Peuple, l'un de ces Magistrats, nommé Pontius Aquila, ne s'étant point levé, César en fut si piqué, qu'il lui cria sur le champ, „Que *) n'entreprends-tu donc, Tribun, de retirer d'entre mes mains la puissance publique?“. Et pendant les jours qui suivirent, il ne promit ni n'accorda aucune grace, sans ajouter cette clause ironique et insultante, *si néanmoins Pontius Aquila veut bien le permettre.*

Tous ces traits ont quelque chose de bien peu digne de César, et montrent une petitesse étonnante dans un si grand-homme, et une imprudence presque inconcevable dans un génie si étendu et si élevé. Ses discours répondoient à sa conduite. On lui entendoit dire souvent et publiquement, *Que *) la République n'étoit plus qu'une ombre sans corps, et un nom sans réalité. Que Sylla n'avoit su ce qu'il faisoit, en abdiquant la Dictature. Qu'il falloit que l'on s'accoutumât à lui parler avec plus de respect, et à regarder comme des loix toutes les paroles qui sortoient de sa bouche.* En parlant ainsi il offensoit et outrageoit les Romains, qui supportoient la servitude, mais qui vouloient qu'au

*) Repete ergo à me Rempubicam Tribunus. Suet. Caf. 78.

**) Nihil esse Rempubicam; appellationem modo, sine corpore ac specie. Sullam †) nescisse litteras, qui Dictaturam deposuerit. Debere homines consideratius jam loqui secum, et pro legibus habere quæ dicat. Suet. Caf. 77.

†) *Fai expliqué ailleurs ce mot, T. X. p. 129. Note.*

qu'au moins on leur en sauvât les apparences et le langage. An.R. 708. Av.J.C. 44.

César mit le comble à tous ses torts par le désir de la Royauté, qu'il ne put ni reprimer, ni cacher; et il fournit ainsi le plus spécieux de tous les prétextes à ceux qui en cherchoient contre lui, et un motif d'attenter sur sa vie à plusieurs qui n'y pensoient pas. Son ambition devoit assurément être contente. Il étoit Roi de fait, mais il vouloit l'être de nom; et toute la réalité ne put le satisfaire, si le titre ne s'y joignoit.

Il manifesta ce désir en bien des occasions et en bien des manières. Le vingt-six Janvier il revenoit du Mont Albain, où il avoit célébré les Fêtes Latines, et il rentra dans la ville avec l'honneur de l'Ovation, chétif et méprisable accessoire à tant de glorieux triomphes, mais aliment convenable pour son insatiable vanité. Quelques-uns de ceux qui l'environnoient, gagnés sans doute et apostés pour sonder le Peuple, parmi les acclamations dont ils honoroient l'entrée de César, le saluèrent Roi. Bien loin que la multitude y applaudît, elle demeura muette et consternée: et le Dictateur, qui s'en aperçut, répondit *qu'il n'étoit pas Roi, mais César.* Jusques-là il étoit hors de prise, et ne donnoit matière tout au plus qu'à des soupçons: mais voici ce qui le démasqua.

Un homme du peuple dans ce même tems ayant mis sur la statue de César une couronne de laurier avec le bandeau Royal, deux Tribuns, Epidius Marullus, et Césétius Flavus, firent arracher le diadème de dessus la statue, et envoyèrent le coupable en prison. De plus ils recherchèrent les premiers auteurs qui avoient donné aux autres le signal et l'exemple de saluer par acclamation César du nom de Roi, et les ayant pareillement constitués prisonniers, ils se préparoient à leur faire le procès. César, au moins par politique, auroit dû applaudir au zèle de ces Tribuns. Tout au contraire, il se plaignit d'eux amèrement dans le Sénat, sous prétexte qu'ils lui avoient enlevé la gloire de rejeter lui-même l'honneur illégitime qui lui étoit déféré; et il les accusa de vouloir le rendre suspect d'aspirer à la tyrannie. Il ne s'en tint pas à des plaintes, il voulut qu'ils fussent destitués: et Helvius Cinna, leur collègue, prêta son ministère à la vengeance du Dictateur, et fit passer une loi pour les priver de leur charge. César poussa le ressentiment

Désir de la Royauté.

Fasti Capie.

Suet. Caf. 79. Plut. Dio. Ap- pian.

Jul. Obseq.

Val. Max. V. 7.

An.R.708. timent jusqu'à exiger du père de Césétius qu'il abdiquât
 Av.J.C.44. et exhéredât son fils. Mais le père refusa constamment
 d'obéir à cet ordre inique; et César, qui jusques dans
 ses injustices conservoit des sentimens de générosité, ne
 put lui savoir mauvais gré d'une fermeté si bien placée.
 Ses vues secrètes par rapport à la Royauté n'en furent
 pas moins dévoilées par cette aventure. Personne ne
 fut la dupe des fausses allégations dont il avoit coloré son
 indignation contre les deux Tribuns, et les moins clair-
 voyans en pénétrèrent le véritable motif.

Le diadème est offert à César par Marc-Antoine.

Plut. Cés. et Anton. S'il restoit encore sur ce point du doute à quel-
 qu'un, Antoine prit soin de le lever par une démarche
 du plus grand éclat. On célébroit les Lupercales, Fête
 instituée en l'honneur du Dieu Pan; et Antoine, quoi-
 qu'actuellement Consul, étoit l'un des Luperques, ou
 Ministres de cette extravagante cérémonie. Je dis ex-
 travagante; car ces Luperques couroient nuds par la vil-
 le, ayant en main des fouets de cuir, dont ils frap-
 poient les passans: et les Dames, même les plus qualifiées, ve-
 noient présenter leurs mains pour en recevoir des coups,
 dans la persuasion que c'étoit un secours favorable pour
 la fécondité. Pendant que ces folies, qui passaient pour

Cic. Phil. II. 85-87. un spectacle de Religion, amusaient la ville, César
 étoit sur la Tribune aux harangues, assis sur un trône
 d'or, vêtu de sa robe triomphale, et la couronne sur la
 tête. Antoine approche, et lui offre un diadème. Le
 gémissement universel de tous ceux qui remplissoient la
 place avertit César de refuser l'offre qui lui étoit faite,
 et son refus aussitôt excita des cris d'applaudissement et de
 joie. Antoine revint à la charge, il eut même la bassesse
 de se jeter aux pieds du Dictateur comme pour l'émou-
 voir à compassion. Mais l'improbation du Peuple, ma-
 nifestée par le silence où il rentra, ne permit pas à César
 d'accepter ce qu'il désiroit ardemment. Au-lieu de
 ceindre le bandeau Royal autour de son front, il le posa
 sur son trône; et comme il vit que la multitude n'étoit
 pas encore contente, il envoya le diadème au Capitole,
 en disant que Jupiter étoit le seul Roi des Romains. Il
 souffrit cependant que l'on marquât dans les Fastes, c'est-
 à-dire, dans le Journal où l'on consignoit exactement tout
 ce qui se passoit de mémorable dans la ville, qu'au jour
 des Lupercales le Consul Antoine par ordre du Peuple
 avoit

avoit offert la Royauté à César Dictateur perpétuel, et
 que César avoit refusé cet honneur. An.R.708.
 Av.J.C.44.

Il n'est pas nécessaire que j'avertisse que toute cette
 scène étoit concertée entre César et Antoine. La chose
 parle d'elle-même. Mais ce qu'il est important d'obser-
 ver, c'est que tant de tentatives inutiles ne rebutèrent
 point César. Ne pouvant parvenir à être reconnu Roi
 dans Rome, il conçut le dessein de se faire donner ce ti-
 tre au moins dans les Provinces de l'Empire. L. Cot-
 ta, l'un des Prêtres commis à la garde des Livres Sibyl-
 lins, devoit représenter au Sénat que selon les oracles de
 la Sibylle les Parthes ne pouvoient être vaincus que par
 un Roi; et que par conséquent il étoit à propos que Cé-
 sar prit cette qualité pour aller leur faire la guerre. Ce
 furent aussi vraisemblablement les obstacles qu'il trouvoit
 dans Rome à l'accomplissement de ses vœux, qui com-
 mencèrent à le dégouter de cette Capitale, et qui lui fi-
 rent naître la pensée de se transporter, et de transporter
 le siège de l'Empire à Alexandrie ou à Ilion.

Tout cela est bien étrange, et le paroîtra encore
 davantage si l'on ajoute qu'il sentoit parfaitement à quel
 danger il s'exposoit en affectant la Royauté. Le jour
 que le diadème lui avoit été offert par Antoine, en ren-
 trant dans sa maison, il se découvrit la gorge, disant que
 ses ennemis n'avoient plus qu'à frapper, et qu'ils venoient
 d'acquiescer le prétexte le plus plausible dont ils pussent
 s'autoriser pour lui ôter la vie. Suet. An-
 107.

Il disoit vrai: et c'est dans le tems même qu'il par-
 loit ainsi, que se tramait la conspiration qui le fit périr.
 Les esprits des Romains en général étoient extrêmement
 aigris contre lui par les raisons que j'ai marquées; et
 l'indignation publique se montra par des témoignages
 éclatans, quoique ceux qui les donnoient prissent soin
 de se cacher. Indigna-
 tion publi-
 que contre
 César.

Dans une nomination de Consuls, Césétius et Ma-
 rullus, qui venoient d'être dégradés par le Dictateur, eurent un grand nombre de suffrages. J'ai dit qu'on
 avoit placé une statue de César dans le Capitole à côté
 de celles des Rois, au milieu desquels étoit représenté
 l'ancien Brutus, l'épée nue à la main. On écrivit au
 dessous de la statue de Brutus, *Plût aux Dieux que tu*
pusses

An. R. 708. *pusses revivre!* et au dessous de celle de César: *) *Brutus, pour avoir chassé les Rois, a été le premier fait Consul; et celui-ci, pour avoir chassé et anéanti les Consuls, est devenu le dernier Roi.* Tous les regards se tournoient avec empressement vers M. Brutus, actuellement Préteur, et on l'invitoit à se montrer digne de son nom. Il entendit en plus d'une occasion crier autour de lui, *Il nous faut un Brutus*: et il trouva sur le Tribunal où il rendoit la justice, des billets, des inscriptions, qui lui reprochoient son indifférence: *Tu dors Brutus. Tu n'es point un vrai Brutus.*

Conspira-
tion con-
tre sa vie.
Caractère
de Brutus.
Il sortit de son assoupissement, et se rendit, comme tout le monde fait, le chef de l'entreprise contre la vie de César; mais non pas uniquement en vertu de ces exhortations populaires et anonymes. Il ne fut pas même le premier qui conçut l'idée de la conspiration: il eut besoin d'être excité par Cassius. Je m'arrête ici un moment pour faire bien connoître ces deux hommes, les derniers vengeurs de la liberté des Romains.

Plut. Bru-
ro.
M. Brutus prétendoit descendre de l'ancien Brutus, qui chassa les Tarquins. Cette illustre origine lui est contestée par Denys d'Halicarnasse, et par quelques autres Ecrivains; et je ne pense pas que ce soit la seule flatterie qui ait engagé ces Auteurs à rabaisser l'ennemi des Césars. Si le libérateur de Rome eût laissé postérité, on peut dire qu'il seroit impossible qu'elle n'eût brillé dans la République. Or depuis la mort de l'ancien Brutus, pendant plus de deux cens ans, l'Histoire ne nous offre qu'un seul Brutus, Plébéien, qui eut part à la retraite du Peuple sur le Mont Sacré, et qui fut l'un des premiers Tribuns; et lorsqu'après l'intervalle que j'ai marqué les Brutus paroissent revêtus des Charges Curules, ils y parvenaient sur le pié d'hommes nouveaux. Néanmoins, comme dans le tems dont je parle actuellement il y avoit plus de deux siècles que cette famille étoit décorée par des Consulats, des Dictatures et des Triomphes, il n'est pas étonnant qu'à la faveur de la ressemblance des noms elle se soit entée sur la Maison Patricienne du premier des Brutus, et que cette opinion eût alors prévalu dans le public.

M. Bru-

*) Brutus, quia reges ejecit, Consul primus factus est.
Hic, quia consules ejecit, Rex postremo factus est.

An. R. 708.
Av. J. C. 44.
M. Brutus passoit donc pour être issu par son père de l'auteur de la liberté de Rome; et par sa mère Servilie, sœur de Caton, il descendoit incontestablement de Servilius Ahala, généreux défenseur de cette même liberté, et célèbre pour avoir tué Sp. Mélius, qui aspirait à la tyrannie. Né avec les plus heureuses dispositions, il les cultiva soigneusement par l'étude de la Philosophie; et mêlant à la douceur et à la gravité de ses mœurs les principes d'une utile et honorable activité, il est représenté dans l'Histoire comme le plus aimable et le plus vertueux des Romains.

Il avoit sous les yeux un grand modèle en la personne de Caton son oncle, qui devint encore son beau-père; et il s'étudia toute sa vie à l'imiter. Sa douceur n'étoit point une douceur de tempérament. Vif et plein de feu, il ne se décidoit pourtant pas à la légère, mais il pouvoit avec ardeur ce qu'il avoit une fois résolu. C'est ce que César avoit fort bien remarqué, et ce qui lui fit dire plus d'une fois au sujet de Brutus, „Il *) n'est point du tout indifférent à quoi se détermine et ce que „vent ce jeune-homme. Car ce qu'il veut, il le veut „fortement.” Les demandes et les sollicitations injustes ne pouvoient rien sur lui. Il regardoit comme tout-à-fait honteuse et indigne d'un grand-homme cette facilité, ou plutôt cette foiblesse qui fait que l'on se rend, faute de pouvoir résister en face à ceux qui nous pressent; et il avoit coutume de dire, qu'il tenoit pour suspects d'avoir passé peu sagement leur jeunesse ceux qui ne savent pas dire non.

Il ne fut pas moins curieux de s'orner l'esprit que de se former le cœur, et il joignit à la vertu les belles connoissances, qui ont réellement avec elle une si étroite affinité. J'ai déjà dit qu'il s'appliqua beaucoup à l'étude de la Philosophie, qui alors rouloit presque uniquement sur les principes de la Religion naturelle, et sur les mœurs; et il avoit chez lui le Philosophe Ariston, qui n'étoit pas beau parleur, mais dont la conduite honoroit sa profession.

L'éloquence, cet instrument si nécessaire à un Homme d'Etat, sur-tout dans une République, fut le second objet

*) Magni refert hic quid velit: sed † quidquid vult, valde vult.
c. 1. c. ad Att. XIV. 1.

† Il me semble qu'il faut nam, comme j'ai traduit.

AN.R. 708. objet des soins et des travaux de Brutus. Il s'y exerça
 Av.J.C. 44. dans l'une et dans l'autre langue, la Grecque et la Latine; et il avoit pour commensal un Rhéteur Grec, nommé Empylus, des leçons et des conseils duquel il s'aideroit. Il réussit au point d'être compté parmi les premiers Orateurs du bon siècle, qui étoit celui où il vivoit; et Cicéron, dans le Livre qu'il a intitulé de son nom, *Brutus*, et qu'il composa sous la domination de César, regrette que les occasions manquent à un si beau talent. „Vous *) vous élevez, lui dit-il, d'un vol rapide à la „gloire de l'Eloquence; et je vois avec douleur que le „malheur des tems arrête et rompt votre course.” Il paroitroit pourtant, par quelques autres endroits de Cicéron, que l'éloquence de Brutus avoit pris une trop forte teinture de Philosophie; ce qui mettoit de la sécheresse dans ses discours, et en ralentissoit les mouvemens. Il ne laissa pas de plaider avec véhémence, et de plus avec succès, devant César en Asie, la cause de Déjotarus: il obtint grâce pour lui d'un Juge irrité, et sauva à ce Prince une grande partie de ses Etats.

Cic. ad
 Att. XIV.
 20. XV.1.

Brutus aimoit l'étude par inclination, et c'étoit son occupation favorite pour tous les momens que les affaires lui laissoient libres. Il porta ce goût à la guerre même. Pendant qu'il étoit dans le camp de Pompée, tout le tems qu'il ne passoit point avec le Général, il le donnoit à l'étude et aux livres. La veille de la bataille de Pharsale, après une journée laborieuse et fatigante dans les plus grandes chaleurs de l'Été, tandis que les autres dormoient, ou se livroient aux inquiétudes et aux soucis par rapport à l'avenir, Brutus lisoit Polybe dans sa tente, et en faisoit des extraits. Cet Historien étoit bien fait pour lui plaire. Judicieux, sensé, ses réflexions font d'un prix et d'un mérite d'autant plus grands, qu'il parle de ce qu'il fait et entend, ayant été lui-même Homme de Guerre et Homme d'État. Lorsque Brutus fut devenu Général, et qu'il se vit à la tête d'une nombreuse Armée, il n'oublia pas ce qui avoit toujours fait ses plus chères délices. Aux approches de la bataille de Philippes, prêt à combattre les Armées du jeune César et d'Antoine, il trouvoit du tems pour la lecture. Comme

*) In te intuens, Brute, doleo: enjus in adolescentiam per medias laudes quasi quadrigis vehementem transversa incurrit misera fortuna Reipublicæ, C. C. Brut. 331.

me il dormoit fort peu, il passoit une partie de la nuit à former ses plans, à disposer tout ce qui étoit nécessaire dans la circonstance; ensuite il lisoit jusqu'au moment où les principaux Officiers entroient dans sa tente.

Tel étoit Brutus, et la plupart des traits que nous avons rapportés de lui jusqu'ici conviennent parfaitement à cette idée: son aversion pour Pompée, le meurtrier de son père; la résolution qu'il prit néanmoins de s'attacher à lui, lorsqu'il le vit chef du parti le meilleur, et l'unique ressource de la République; la franchise avec laquelle il se donna à César après la bataille de Pharsale; la sagesse, la douceur, la modération de sa conduite dans le Gouvernement de la Gaule Cisalpine. Par toutes ces qualités il avoit mérité l'estime et l'affection de César, qui d'ailleurs étoit assez porté à l'aimer, comme le fils de Servilie, et peut-être même le sien. Il ne dépendoit que de Brutus de tenir le premier rang parmi les amis de César, et de devenir le plus puissant auprès de lui; et il auroit peut-être cédé à cette douce séduction, s'il n'eût été averti par les amis de Cassius de se tenir en garde. „Ne vous laissez point amollir et enchanter, lui „disoient-ils par César. Fuyez les caresses et les bien- „faits d'un tyran. Il ne prétend pas honorer votre „vertu, mais miner votre courage, et énerver votre „vigueur.”

Cassius, qui depuis longtems rouloit dans son esprit le dessein de tuer César, et qui même, au rapport de Cicéron, avoit été près de l'exécuter en Cilicie, à l'embouchure du fleuve Cydnus, doit être regardé comme le premier auteur de la conspiration. Il ne pouvoit pas d'abord agir par lui-même auprès de Brutus, parce qu'ils étoient brouillés actuellement. Ils avoient pourtant de puissans motifs de vivre en bonne intelligence. Ils étoient beaux-frères par Junie sœur de Brutus, et femme de Cassius; et d'ailleurs Cassius avoit obligation à Brutus d'avoir obtenu plus aisément et plus promptement son pardon de César après la bataille de Pharsale. Mais ayant été nommés Préteurs ensemble, ils se trouvèrent en concurrence pour le premier et le plus honorable département, qui étoit celui que l'on apelloit *Préture de la ville*. Il se disputèrent cet emploi devant César; et Cassius, qui étoit le plus âgé, et qui faisoit valoir les services qu'il avoit rendus à la République dans la guerre contre

Cassius
 premier
 auteur de
 la conspi-
 ration.

Cic. Phil.
 II. n. 26.

An. R. 708. contre les Parthes après la défaite de Crassus, sembloit
 Av. J. C. 44. mériter la préférence. César lui-même en jugeoit ainsi,
 cependant l'affection pour Brutus le détermina. „Les
 „raisons de Cassius, dit-il, sont les meilleures, mais
 „Brutus aura la première place,„ Cet Arrêt, qui ne pa-
 roissoit pas juste au Juge lui-même qui le rendit, fut
 regardé par la partie lésée comme un affront sanglant.
 Cassius cessa de voir Brutus, et sa haine contre César en
 devint plus forte et plus violente. Car outre les raisons
 publiques, il avoit de longue main contre lui des motifs
 personnels de ressentiment; et c'est sur ce fondement
 que plusieurs ont mis une grande différence entre Brutus
 et Cassius par rapport à la conspiration. On a dit que
 Brutus en vouloit à la domination injuste, et Cassius à
 la personne; et que celui-ci haïssoit César, et non
 le tyran.

Plutarque prétend que l'on a eu tort de penser
 ainsi; et pour faire voir que les sentimens de haine con-
 tre la tyrannie étoient naturels chez Cassius, il cite un
 fait de son enfance. Cassius alloit dans la même classe,
 et prenoit les leçons du même Maître que Faustus Syl-
 la, fils du Dictateur. Faustus s'étant avisé un jour, dans
 un entretien avec ses camarades, de vanter la Dictature
 de son père, Cassius s'emporta contre lui, et le frappa
 sur le visage à poing fermé. Cette affaire fit du bruit:
 les parens et les amis de Sylla demandoient justice con-
 tre l'auteur de l'injure: Pompée se rendit l'arbitre de la
 querelle, et manda les deux enfans en sa présence. Là
 Cassius regardant le jeune Sylla d'un air d'indignation,
 „Recommence, lui dit-il, à tenir les mêmes discours
 „en présence de Pompée, afin que je recommence aussi
 „à t'en faire porter la peine par de nouveaux soufflets,„

Cette action prouve sans doute ce que Plutarque
 avance: et les sentimens d'aversion pour la tyrannie
 étoient si communs parmi les Romains, et le sont mê-
 me tellement parmi tous les hommes, qu'il n'est point
 difficile de croire qu'ils se trouvaient chez Cassius. Mais
 ces sentimens pouvoient bien être aidés en lui par des
 motifs de haine particulière contre César. Rien ne
 ressembloit moins à Brutus que Cassius, pour l'amour
 de la justice et pour la modération. C'étoit un caracté-
 re ardent, entreprenant, fier, ambitieux; et il ne lui
 en coûtoit pas beaucoup pour sacrifier la justice à ses in-
 térêts,

térêts, et à ceux du parti qu'il embrassa. Nous en An. R. 708.
 verrons la preuve dans la suite. Et la Secte Philoso- Av. J. C. 44.
 phique dont il suivoit les dogmes, ne lui aprit pas à
 respecter la vertu. Il étoit Epicurien. L'ambition le
 préserva de l'indifférence pour les affaires publiques, de
 l'inaction, de l'indolence, où le portoient les maximes
 de ses Maîtres. Mais il n'est pas possible que celui pour
 qui la volupté est le souverain Bien, et ce qui lui plaît
 la souveraine Loi, puisse compter pour quelque chose
 l'honnêteté et la justice.

Cassius s'étant donc déterminé par des motifs de Il y enga-
 vengeance publique et personnelle à former une conspi- ge Brutus,
 ration contre la vie de César, commença à fonder ses qui en de-
 amis. Tous lui promirent, pourvu que Brutus se mît à chef,
 leur tête. „L'essentiel n'est point, lui disoient-ils, une
 „multitude de bras, ni même la bravoure. Mais il nous
 „faut un Chef tel que Brutus, qui par son nom seul
 „assure la justice de l'entreprise. Sans cela nous serons
 „dans l'action même plus timides, et après l'action plus
 „suspects. On ne se persuadera jamais que si elle étoit
 „juste et légitime, Brutus eût refusé d'y prendre part,„
 Telle étoit l'idée que l'on avoit de la vertu de Brutus.
 Cassius n'en eut point de jalousie, et il se résolut à faire
 la première démarche vers son beaufrère, qu'il n'avoit
 point vu depuis leur querelle au sujet de la Préture.

Il alla donc le trouver, et après les premiers pro-
 pos de réconciliation et de renouvellement d'amitié, il
 lui demanda s'il se trouveroit au Sénat le premier Mars,
 jour auquel, suivant ce qui lui revenoit, les amis de Cé-
 sar devoient proposer de lui déférer la Royauté. Brutus
 ayant répondu qu'il s'absenteroit. „Mais quoi? reprit
 „Cassius; s'ils nous invitent nommément, que ferez-
 „vous? Mon devoir alors, dit Brutus, sera de ne point
 „garder le silence, de défendre la Liberté, et de mourir
 „pour elle,„ Ces paroles encouragèrent Cassius, et le
 portèrent à s'ouvrir entièrement. „Eh! qui des Ro-
 „mains, reprit-il avec feu, souffrira que vous mouriez
 „avant lui? Ignorez-vous, Brutus, ce que vous êtes?
 „Pensez-vous que ce soient les artisans et les gens du
 „bas peuple qui aient mis sur votre tribunal les inscrip-
 „tions que vous y avez lues, et non pas les premiers et
 „les plus illustres personnages de la République? On at-
 „tend des autres Préteurs des largesses, des spectacles,
 „des

An.R. 708. „des combats de gladiateurs. Mais ce qu'on exige de
 Av.J.C.44. „vous, comme une dette à laquelle vous oblige votre
 „nom et la gloire de vos ancêtres, c'est la destruction
 „de la tyrannie. Les bons citoyens sont prêts à s'expo-
 „ser à tout, à tout souffrir pour vous, si vous vous
 „montrez tel qu'ils l'espèrent et qu'ils se le promettent.”
 Brutus entendit parfaitement ce langage, il entra dans ce
 qui lui étoit proposé; et de ce moment lui et Cassius ne
 songèrent plus qu'à s'associer un nombre d'amis, sur la
 fidélité et le courage desquels ils pussent compter.

Ligarius y
 entre

Ligarius, accusé quelque tems auparavant au tribu-
 nal de César, et absous comme je l'ai rapporté, fut le
 premier à qui Brutus s'adressa. Il savoit que le bienfait
 avoit été moins sensible à Ligarius que l'injure; et qu'il
 avoit conservé toute sa haine contre celui qui avoit com-
 mencé par le mettre en péril avant que de l'en délivrer.
 Brutus l'étant donc allé voir, et le trouvant au lit à cau-
 se de quelque indisposition, „En quel tems, lui dit-il,
 „êtes-vous malade, mon cher Ligarius?” Celui-ci,
 soit qu'il fût déjà prévenu, et qu'il eût quelque con-
 noissance de ce qui se tramoit, soit que l'inclination de
 son cœur le rendit pénétrant, comprit tout d'un coup
 de quoi il étoit question, et se relevant sur le coude:
 „Brutus, répondit-il, si vous formez quelque dessein
 „digne de vous, je me porte bien.”

et plu-
 sieurs des
 anciens
 amis de
 César.

Sen. de Ira,
 III. 30.

Ligarius fut imité par plusieurs autres anciens par-
 tisans de Pompée comme lui, qui ne pouvoient pardon-
 ner à César de les avoir vaincus. La chose ne me pa-
 roit point étonnante de la part d'ennemis réconciliés.
 Mais ce qui doit surprendre, et en même tems faire
 connoître qu'un injuste usurpateur, quelque grandes et
 belles qualités qui brillent en lui, ne peut s'assurer de
 l'affection de personne, c'est que des amis de César, des
 hommes qui lui étoient attachés de tout tems, et qui l'a-
 voient servi depuis la guerre des Gaules jusqu'à celle
 contre les enfans de Pompée, se mirent au rang des con-
 spirateurs. Et c'est en vain que Sénèque leur attribue
 pour unique motif une cupidité insatiable que nulle ré-
 compense ne pouvoit satisfaire. Cette raison aura sans
 doute influé dans la détermination de quelques-uns.
 Mais ceux qui avoient tout lieu de se louer de la recon-
 noissance de César, un Trebonius, un Décimus Brutus,
 dont le premier avoit été Consul, et l'autre devoit l'être
 dans

dans deux ans, et étoit même couché sur le Testament An.R. 708.
 du Dictateur parmi les héritiers apellés en second lieu, Av.J.C.44.
 quelle autre considération pouvoit les engager à attenter
 à sa vie, que la persuasion intime de ses torts et de ses
 injustices contre la République, et le désir de délivrer la
 Patrie d'un tyran qui l'opprimoit?

Les chefs de la conspiration usèrent d'une grande Prudence
 prudence et d'une extrême réserve dans le choix de ceux de Brutus
 à qui ils confioient leur secret. Ainsi, quoique Cicéron dans le
 fût étroitement uni avec eux, et qu'ils ne doutassent ni choix de
 de sa fidélité, ni de son zèle, ils ne lui firent aucune ses asso-
 part de leur dessein, dans la crainte que sa timidité ciés. Cicé-
 relle, augmentée encore par les glaces de l'âge, ne leur ron n'est
 fût obstacle, et que par trop de retenue et de précaution point mis
 il ne refroidît une entreprise qui demandoit sur toutes du secret.
 choses activité et célérité. Ils avoient raison. Cicéron
 haïssoit beaucoup César, mais le projet d'une conspira-
 tion étoit au plus loin de son esprit. Quintus son ne-
 veu, mauvais caractère et mauvais cœur, cherchant à
 lui nuire, et ne feignant point de dire aux amis de César
 qu'il étoit besoin de se précautionner contre lui, „Je *)
 „craindrois, écrit Cicéron à Atticus, les suites d'un pa-
 „reil discours, si je ne voyois que notre Tyran fait fort
 „bien que je manque de courage.”

Statilius, dont j'ai parlé à l'occasion de la mort de
 Caton, qu'il disoit vouloir suivre, et Favonius, perpé-
 tuel imitateur du même Caton, sembloient être des hom-
 mes faits exprès pour entrer dans une conspiration con-
 tre César. Brutus les fonda de loin, en jettant quelques
 propos sur le Gouvernement. Mais ni l'un ni l'autre
 ne s'étant expliqués d'une manière qui le satisfît, il ne
 poussa pas plus loin la conversation, feignant de trou-
 ver cette matière trop difficile, et il les laissa. Favonius
 avoit avancé qu'une Guerre Civile étoit un plus grand
 mal que l'assujettissement même injuste à la puissance
 d'un seul; et Statilius, selon les principes de la Secte
 Epicurienne, dont il faisoit profession, pensoit qu'il
 convenoit peu à un homme sensé de souffrir bien des fa-
 tiges et de s'exposer à mille dangers pour des fots et des
 vicioeux. Labéon, qui étoit présent, se déclara d'un avis
 con-

*) Φοβερὸν ἦν, nisi viderem scire Regem, me animi nihil habere.
 CIC. ad Att. XIII. 37.

An.R.708.
Av.J.C.44. contraire, et les réfuta. Sur quoi Brutus le jugea digne de sa confiance, et s'étant ouvert à lui en particulier, il le trouva disposé à se joindre aux vengeurs de la Liberté.

Ce fut Labéon qui instruisit D. Brutus du complot, et qui l'invita à y prendre part. Ce Brutus n'étoit pas un homme d'un grand courage, ni fort propre à un coup de main; mais il pouvoit être très utile aux conspirateurs, à cause de la familiarité dans laquelle il vivoit avec César: et de plus comme il se préparoit à donner des Jeux au Peuple, il avoit des gladiateurs en grand nombre; secours important contre les premiers troubles qu'exciteroit infailliblement dans la ville la mort du Dictateur. Labéon donc et Cassius lui firent leur proposition: il n'y répondit rien, mais étant venu trouver M. Brutus, et ayant su de lui-même qu'il étoit le chef de l'entreprise, il s'y engagea sans difficulté.

Trebonius empêche que la chose ne soit proposée à Antoine, et Brutus qu'on ne le tue avec César.
Plut. Brut. et Anton. Les conspirateurs pensèrent aussi à s'associer Antoine, qui étoit ami de plusieurs d'entre eux. Mais Trebonius s'y opposa, en assurant qu'on ne réussiroit point. Il dit que lui-même quelque tems auparavant à Narbonne il avoit fait une tentative auprès d'Antoine, lorsque César revenoit de sa dernière guerre d'Espagne. Qu'Antoine l'avoit fort bien entendu, mais qu'il ne s'étoit point prêté, et que cependant il lui avoit gardé le secret. Alors quelques-uns passant à l'autre extrémité, proposèrent de le tuer avec César, comme un homme livré à la tyrannie, fier, insolent, et qui pouvoit leur nuire beaucoup par son crédit auprès des troupes, et par la puissance du Consulat dont il étoit revêtu. Brutus ne voulut point y consentir, ayant à cœur de conserver pure et exemte de tout reproche d'injustice une entreprise dont selon lui la justice étoit l'ame, et qui n'étoit formée que pour la défense des Loix et de la Liberté. D'ailleurs il ne désespéroit pas qu'Antoine, qui avoit de l'élevation et de la noblesse dans les sentimens, ne fût touché, lorsqu'une fois César ne seroit plus, de la gloire de rendre la liberté à sa Patrie. Par ces représentations Brutus sauva Antoine, et il fut réglé qu'au moment que se feroit le coup, on auroit soin sous quelque prétexte de l'écarter d'auprès de la personne de César.

Le nombre des conspira- Par les soins que se donnèrent Brutus et Cassius, le nombre de ceux qui entrèrent dans la conspiration fut porté jusqu'à plus de soixante, tous gens de distinction,

tous

tous Chevaliers ou Sénateurs. Les plus illustres, outre ceux que j'ai déjà nommés, sont Servius Galba, qui avoit servi sous César dans la guerre des Gaules en qualité de Lieutenant-Général, et qui étoit irrité contre lui, au rapport de Suetone, pour avoir manqué le Consulat; les deux frères Servilius Casca, Tillius Cimber, Minucius Basilus, tous devenus partisans de Pompée depuis qu'il n'étoit plus. Parmi ceux qui avoient toujours été ennemis de César, l'Histoire remarque principalement Cassius de Parme, et Pontius Aquila. Les autres, qui achevoient, comme je viens de le dire, le nombre de plus de soixante, ou sont restés inconnus, ou l'on n'en fait guères que les noms.

Parmi eux il ne se trouva ni infidèle, ni inconstant, ni indiscret, quoiqu'ils ne se fussent liés par aucun serment, se fiant mutuellement à leur parole. Le vin même ne fit point échapper cet important secret à Tillius Cimber, qui étoit très sujet à s'enivrer, et qui en plaisantant sur le vice auquel il étoit enclin, avoit dit: „Moi, qui ne puis porter le vin, comment supporterois-je „César?“

Une femme fut mise dans la confidence, ou plutôt elle pénétra à demi le mystère, et en arracha l'aveu. C'est la généreuse Porcia, dont le courage soutenoit dignement la gloire de Caton son père, et de Brutus son époux. Celui-ci s'étant rendu le chef d'une si hazardeuse entreprise, et voyant attaché à sa personne et à sa conduite le sort de tout ce qu'il y avoit de plus brillant et de plus illustre dans Rome par la vertu et par la naissance, se possédoit assez pour conserver pendant le jour et en public un air de calme et de tranquillité qui ne donnoit lieu à aucun soupçon: mais chez lui et pendant la nuit il n'étoit plus le même, et sa femme s'aperçut qu'il avoit l'esprit agité de quelque grand dessein, de quelque foudroiement, qu'il affectoit de lui cacher. Elle aimoit tendrement son mari, et vouloit partager avec lui le poids de son inquiétude. Mais avant que de lui demander aucun éclaircissement, elle résolut de faire sur elle-même une épreuve des plus singulières, et d'essayer jusqu'où elle pourroit porter la constance. Elle prend un petit couteau, de ceux dont on se servoit pour couper et polir les ongles, et ayant fait sortir de sa chambre toutes ses femmes, elle se l'enfonça profondément dans

Dd 2

la

An. R. 708. la cuisse. Le sang coule en abondance, et les douleurs
 Av. J.C. 44. violentes sont bientôt suivies de la fièvre. Brutus, plein
 de trouble et d'alarme, ne savoit que penser. Alors
 Porcia, dans le tems qu'elle souffroit le plus, lui tint ce
 discours: „Brutus, je suis fille de Caton, et je vous ai
 „été donnée, non pas pour partager simplement votre
 „lit et votre table comme une maîtresse, mais pour entrer
 „en société de tout ce qui peut vous être ou agréable ou
 „fâcheux. Votre conduite à mon égard est irréprocha-
 „ble. Mais moi, que ferai-je pour vous, et par où
 „vous prouverai-je ma reconnaissance de vos bons pro-
 „cédés, si je ne vous aide à porter une inquiétude secré-
 „te, et des soins qui demandent de la fidélité? Je sais
 „que les femmes ne passent pas communément pour être
 „bien capables de garder un secret. Mais, Brutus, la
 „bonne éducation, et une société vertueuse, peuvent
 „beaucoup sur les mœurs et sur le caractère. Et qui
 „peut à plus juste titre se glorifier de ces avantages, que
 „la fille de Caton et la femme de Brutus? J'y comptois
 „pourtant moins par le passé, mais maintenant je viens
 „de me convaincre que la douleur même ne triomphe
 „pas de mon courage.” En finissant de parler, elle lui
 montra la blessure qu'elle s'étoit faite, et lui rendit
 compte de son motif et de tout ce qu'elle avoit pensé.
 Brutus étonné, ravi en admiration, leva les mains au
 Ciel, demandant aux Dieux de pouvoir, en réussissant
 dans son entreprise, parvenir à être regardé comme le
 digne époux de Porcia. Il lui fit part ensuite de tout
 le projet de la conspiration, et il n'eut pas lieu de se
 repentir de la confiance qu'il prit en elle, et qu'elle avoit
 si bien méritée.

Les conf- Cependant le tems pressoit, et après divers petits
 piraieurs conseils tenus par pelotons de deux et de trois, Brutus
 se déter- assembla pendant une nuit tous ceux qui étoient du secret
 minent à et qui devoient avoir part à l'exécution. Ce fut-là qu'ils
 tuer César prirent leurs derniers arrangemens. Ils avoient délibéré
 en plein s'ils attaqueroient César dans le Champ de Mars, pen-
 Sénat. dant qu'il présidoit aux élections des Magistrats, ou à
 Suet. Cef. 80. l'entrée du Théâtre, ou dans la Rue Sacrée qui menoit
 au Capitole. Mais ils se fixèrent à le tuer en plein Sé-
 nat. Ils envisageoient dans ce parti le double avantage,
 de se trouver tous ensemble sans donner de soupçon,
 parce qu'ils étoient presque tous Sénateurs; et de se voir
 dans

dans le moment secondés et appuyés des premières têtes
 de la République, qui, comme ils l'espéroient, dès que
 le Dictateur auroit été massacré sous leur yeux, pren-
 droient hautement en main la cause de la Liberté. La
 circonstance du lieu où le Sénat devoit s'assembler le jour
 des Ides de Mars, leur parut avoir quelque chose de fa-
 vorable et même de divin. C'étoit une salle construite
 par Pompée près de son Théâtre; elle portoit son nom,
 on y voyoit sa statue; en sorte qu'il sembloit aux conspi-
 rateurs, que les Dieux eux-mêmes prissent soin d'ame-
 ner à Pompée sa victime.

Toutes ces intrigues ne purent se conduire si se-
 crettement, qu'il n'en transpirât quelque chose. César
 savoit qu'il se tenoit des conventicules nocturnes; et Bru-
 tus et Cassius personnellement lui étoient suspects jusqu'à
 un certain point. Un jour qu'on l'avertissoit de se tenir
 en garde contre Antoine et Dolabella, „Ce ne sont pas,
 „répondit-il, ces gros garçons, bien nourris, bien fri-
 „sés, qui me paroissent à craindre: ce sont ceux qui sont
 „maigres et pâles.” Il désignoit par ces derniers traits
 Brutus et Cassius. Brutus en particulier lui sembloit re-
 doutable, à cause de son courage, de la sévérité de ses
 maximes, du nombre de ses amis. D'un autre côté,
 lorsque César considéroit la douceur et la probité de son
 caractère, ces ombrages se dissipoient; et dans une oc-
 casion où quelqu'un l'exhortoit à se défier de lui, „Eh
 „quoi? dit-il en portant la main sur son corps, vous
 „imaginez-vous que Brutus n'attende pas que cette car-
 „casse si foible et si délicate ait fini son tems?” Il pensoit
 qu'après lui personne n'avoit plus de droit que Brutus
 d'espérer la première place et la plus haute puissance
 dans Rome.

Si César eût été disposé à ajouter foi aux présages
 et aux prodiges, les Historiens rapportent divers événe-
 mens qui auroient pu lui donner quelque alarme, et
 l'avertir de se précautionner; à moins pourtant que ces
 faits n'ayent été pour la plupart inventés, ou du moins
 remarqués après coup. Mais il ne fit même aucun cas
 d'une prédiction singulière et circonstanciée, qui lui an-
 nonçoit un grand danger pour sa vie durant un espace
 de trente jours, dont les Ides de Mars étoient le dernier.
 En allant au Sénat il rencontra le Devin Spurinna qui
 lui avoit fait cette prédiction, et il le railla en lui disant

An. R. 708. que les Ides de Mars étoient venues. „Il est vrai, ré-
 Av. J. C. 44. „pondit le Devin, mais elles ne sont pas encore passées. „
 Peut-être cet homme avoit-il eu quelque vent de ce qui
 se tramoit: peut-être aussi est-ce un simple jeu du ha-
 zard, qui lui fit trouver la vérité, comme il arrive quel-
 quefois, par un art fondé sur le mensonge.

Mot de César sur le genre de mort le plus sou-
 haitable. Je ne dois pas oublier ici un mot de César, qui fut
 regardé comme un présage après l'événement, et qui est
 remarquable en soi. La veille du jour qu'il fut assassiné,
 il soupa chez Lépidus. Là, comme il étoit fort sobre,
 et toujours en action, pendant que les autres mangeoient,
 il s'occupoit à lire et à apostiller les lettres qu'il avoit re-
 çues. Quelqu'un des convives mit en question, quelle
 étoit la mort la plus souhaitable. César interrompit sa
 lecture, et prévenant tous les autres, *C'est, dit-il, la*
moins prévue. Il lui arriva ce qu'il souhaitoit. Néan-
 moins peu s'en fallut que les prières de Calpurnie sa
 femme, allarmée d'un songe effrayant qu'elle avoit eu,
 ne le retinssent dans sa maison, et n'écartassent le
 danger.

Songe ef-
 frayant de
 Calpurnie
 sa femme. Elle s'étoit imaginée le tenir entre ses bras percé
 de coups et tout sanglant, et en conséquence elle pouffoit
 en dormant des soupirs et des sanglots que César enten-
 dit. A son réveil, elle le conjura avec les plus vives
 instances de se tenir en sûreté chez lui, et de ne point
 aller au Sénat. Les craintes de Calpurnie firent d'autant
 plus d'impression sur l'esprit de son mari, qu'il n'avoit
 jamais reconnu en elle aucune pente à la superstition; et
 comme d'ailleurs il ne se portoit pas bien, il commen-
 çoit à se laisser ébranler. On immola des victimes, et
 les Haruspices ne manquèrent pas d'annoncer que les
 signes trouvés dans leurs entrailles étoient funestes.

César prêt
 à prendre
 le parti de
 ne point
 aller au
 Sénat, est
 engagé par
 D. Brutus
 à y aller. Déjà César donnoit ordre à Antoine d'aller congé-
 dier le Sénat. Mais Décimus Brutus, qui étoit présent,
 insista fortement au contraire. Il voyoit que les mesures
 des conspirateurs, du nombre desquels il étoit, se trou-
 voient absolument rompues, et qu'il y avoit grand lieu
 de craindre que l'entreprise une fois manquée ne se di-
 vulguât. Il représenta au Dictateur „Qu'il fournissût
 „des armes contre lui-même à ses ennemis. Que le
 „Sénat, qui s'étoit assemblé dans la disposition de lui ac-
 „corder le nom de Roi et le diadème dans toutes les pro-
 „vinces hors de Rome et de l'Italie, se trouveroit méprisé

„et

„et outragé. Que si l'on alloit dire à cette auguste Com-
 „pagnie qu'il falloit qu'elle remît ses délibérations jusqu'à
 „ce que Calpurnie eût des songes heureux, tout le mon-
 „de crieroit à la tyrannie, et qu'il ne seroit pas possible
 „aux amis de César de le défendre contre les reproches
 „de ceux qui l'accuseroient de réduire ses concitoyens en
 „servitude. Qu'enfin, s'il étoit résolu de proroger l'as-
 „semblée, il valoit mieux qu'il vînt lui-même en faire
 „la proposition au Sénat. „Décimus en lui parlant ainsi
 le prit par la main, et l'obligea en quelque façon de for-
 tir et de se mettre en marche.

Ce moment étoit précieux pour les conspirateurs;
 car le secret s'éventoit, et César fut sur le point d'en
 être instruit. Lorsqu'il sortit, un esclave voulut l'abor-
 der, et ne l'ayant pu à cause de la foule qui environ-
 noit le Dictateur, il entra dans la maison, et se remit
 entre les mains de Calpurnie pour être gardé par elle
 jusqu'au retour de César, à qui il disoit avoir à révéler
 des choses très importantes.

Sur le chemin il reçut un avis détaillé, qui parvint
 jusques dans ses mains, mais sans parvenir à sa con-
 noissance. Artémidore, Philosophe Grec, étant en ré-
 lation de science et d'étude avec plusieurs des amis de
 Brutus, avoit pénétré et découvert bien des choses. Il
 fit un mémoire de ce qu'il savoit, et vint se mêler parmi
 ceux qui présentoient des placets à César. Comme il
 vit que le Dictateur remettoit chaque papier, à mesure
 qu'il le recevoit, à un Secrétaire, il approche de fort
 près, et lui donnant son mémoire, „Lisez ceci, lui dit-
 „il, et promptement; car il y est question de choses qui
 „vous intéressent. „César garda le mémoire; mais à
 cause du nombre infini de gens qui l'obsédoient, et à qui
 il étoit obligé de donner audience, il ne lui fut pas possible
 de le lire, et il entra dans le Sénat le tenant à la main.

Les conspirateurs l'y attendoient. Brutus s'y étoit
 rendu seul et sans suite, ayant un poignard sous sa robe:
 les autres avoient accompagné au Capitole Cassius, qui
 faisoit prendre ce jour-là même la robe virile à son fils;
 et après la cérémonie ils vinrent tous ensemble dans le
 portique de Pompée, où le Sénat étoit indiqué.

Plutarque observe qu'un spectateur qui eût été au
 fait, n'auroit pu s'empêcher d'admirer la constance et la
 fermeté d'ame de ces hommes prêts à exécuter une
 étrange

D d 4

fermeté
et tran-
quillité
si des con-
spirateurs.

étrange et si hazardeuse entreprise, et néanmoins aussi tranquilles et gardant aussi parfaitement leur sang-froid, que s'ils n'eussent rien eu dans l'esprit. Quelques-uns étoient Préteurs, et tenoient actuellement l'audience, écoutant les Avocats avec toute la présence d'esprit possible, discutant attentivement les affaires, et rendant des jugemens tels que la nature des causes les demandoit. Un plaideur que Brutus condamnoit s'étant plaint avec beaucoup d'emportement, et déclarant qu'il en apelloit à César, „César lui répondit froidement, Brutus ne m'empêche et ne m'empêchera point de faire „observer les Loix.,

Contre-tems qui leur arrivent. Il arriva néanmoins divers contretens, très capables de troubler les conspirateurs. Le premier et le principal fut le retardement de César, causé par les frayeurs de Calpurnie dont j'ai parlé. De plus Casca, qui étoit du complot, pensa laisser échapper le secret, trompé par l'ambiguïté d'un compliment qu'il reçut. Un homme l'aborda en lui disant, „Vous avez fait le mystérieux avec nous, mais Brutus nous a tout dit., Casca crut cet homme instruit; et s'il se fût pressé de répondre, c'en étoit fait. L'étonnement dont il fut frappé donna le tems à l'autre d'ajouter en riant: „Eh comment donc, „notre cher, êtes-vous tout d'un coup devenu assez riche pour aspirer à l'Edilité?., A cette parole Casca se referma, frémissant du péril auquel l'avoit exposé son erreur.

Brutus lui-même eut un assaut violent à soutenir au sujet de sa femme, qui étoit tombée dans un état si fâcheux, que l'on vint lui dire qu'elle se mouroit. Porcia, qui avoit amené son mari, comme je l'ai rapporté, à lui faire part de son dessein, étoit entrée au moment de l'exécution dans des tranfes mortelles. Au plus petit bruit qu'elle entendoit, ses allarmes redoublaient; elle demandoit à tous ceux qui venoient de ville des nouvelles de Brutus, et elle envoyoit sans cesse messagers sur messagers pour en apprendre. Enfin, comme la chose traînoit, elle succomba sous le poids de son inquiétude. Elle pâlit, ses yeux s'éteignirent, elle perdit la connoissance et la parole, et ses femmes eurent bien de la peine à la reporter dans sa chambre et sur son lit. On crut qu'elle alloit mourir, et l'on en fit toute la peur à Brutus. Il fut troublé, mais non

non pas jusqu'à perdre de vue l'objet qui l'occupoit actuellement. L'intérêt de la cause dont il s'étoit rendu le chef, l'emporta sur un intérêt si cher et si précieux, mais qui lui étoit personnel.

Dans le moment César arriva; et afin que l'inquiétude accompagnât jusqu'au dernier instant les conspirateurs, ils virent un Sénateur nommé Popillius Lænas, qui alla joindre le Dictateur sortant de sa litière, et qui lui parla longtems et avec action. César paroissoit l'écouter attentivement. Or ce Popillius Lænas peu de tems auparavant s'étoit approché de Brutus et de Cassius, et leur avoit dit: „Je souhaite que votre dessein réussisse, et „je vous exhorte à ne point différer, car il commence à „s'en répandre sourdement quelque bruit., Sur ce discours ils pensèrent que Popillius favoit leur secret, et lorsqu'ils le virent parler à César, eux et ceux de leurs amis à qui ils avoient fait part de ce que leur avoit dit ce Sénateur, ne doutèrent point qu'ils ne fussent découverts et trahis. La consternation s'empara de leurs esprits, et ils se regardèrent les uns les autres, convenant par signes de ne point attendre qu'on les arrêtât, mais de se tuer eux-mêmes pour prévenir l'ignominie du supplice. Déjà Cassius et quelques autres portoient la main aux poignards qu'ils avoient sous leurs robes. Mais Brutus ayant remarqué que le geste et l'attitude de Popillius annonçoient un suppliant plutôt qu'un homme qui en accuse d'autres, se rassura; et comme il ne lui étoit pas permis de parler à cause du mélange de ceux qui ne devoient pas l'entendre, il se contenta de porter sur tous ses associés des regards doux et sereins, pour leur faire comprendre qu'il n'y avoit rien à craindre. En effet, après quelques momens, Popillius ayant baissé la main du Dictateur, se retira, et César entra dans le Sénat.

Tous les Sénateurs s'étant levés pour le recevoir, ceux qui étoient de la conspiration l'environnèrent, et le conduisirent à sa Chaise Curule, pendant que deux d'entre eux, Décimus et Trébonius, retenoient Antoine à la porte de la salle, l'entretenant de quelque propos en l'air qu'ils avoient imaginé. Tillius Cimber paroissoit à la tête de ceux qui assiégeoient César, feignant de demander pour son frère, qui étoit en exil, la liberté de revenir à Rome; et tous les autres sollicitoient avec lui, faisoient de grandes instances, et prenoient les mains de

César est
tue.
Suet. Caf.
82.
Plut. Caf.
et Brut.

An.R. 708.
Av.J.C. 44. César, sous prétexte de les baiser, et comme pour tâcher de l'attendrir. Le Dictateur refusoit, et se voyant trop pressé, il voulut se lever. En ce moment Cimber lui rabattit avec les deux mains la robe de dessus les épaules, ce qui étoit le signal dont on étoit convenu; et pendant que César s'écrie, *Ce ne sont pas là des prières, c'est une violence*, Casca, qui étoit derrière son siège, lui porta le premier coup, et le frappa à l'épaule, mais faiblement, la main lui ayant tremblé dans le commencement d'une entreprise si hardie. César se retourne, et appercevant Casca, *Misérable*, lui dit-il, *que fais-tu?* Il lui perça le bras d'une aiguille à tablettes qu'il avoit à la main. En même tems Casca apella son frère, lui criant en Grec, *Mon frère, à mon secours*. Tous les conspirateurs tirent leurs poignards, et César, en faisant effort pour s'élancer, reçut dans la poitrine un second coup, qui après sa mort fut jugé par les Médecins le seul mortel de tous ceux qu'on lui porta. Malgré le sang qu'il perdoit, malgré les poignards qu'on lui présentoit aux yeux et au visage, il se tournoit de tous les sens comme un lion au milieu des épieux des chasseurs. Quelques-uns disent qu'il ne proféra aucune parole. Selon d'autres, lorsqu'il aperçut Brutus qui s'avançoit le poignard à la main, il lui fit ce tendre reproche: *Eh quoi, mon fils, tu es aussi de ce nombre?* Alors il s'enveloppa la tête, et baissant sa robe par devant, pour tomber d'une façon modeste et décente, il se livra sans résistance à ses meurtriers. Tous vouloient avoir part à l'honneur de l'action; et lors même qu'il fut à terre, ils s'acharnèrent encore sur lui avec tant d'empportement, qu'ils n'eurent pas l'attention de se ménager les uns les autres; témoin Brutus, qui fut blessé à la main.

Il tombe
aux pieds de
la statue de
Pompée.

César, percé de vingt-trois coups, resta sur la place devant la statue de Pompée, soit que la chose se fût ainsi rencontrée par hasard, soit qu'il y eût été entraîné par ceux qui le tuèrent. Cette circonstance fut relevée, et tous ceux à qui la mémoire de Pompée étoit chère, se le figuroient avec joie présidant lui-même en quelque façon à la vengeance exercée sur son ennemi, qui se trouvoit abattu à ses pieds, palpitant sous la multitude des blessures et dans les horreurs d'une mort sanglante.

Il est remarquable, que Cassius, qui étoit Epicurien, et qui croyoit par conséquent l'ame mortelle, ne

laissa

laissa pas en s'animant à l'action d'élever ses regards vers cette statue, et d'invoquer Pompée, comme capable de s'intéresser encore à ce qui se passoit parmi les hommes. Le sentiment naturel, dans ce moment d'enthousiasme, avoit prévalu sur la réflexion, et sur les dogmes de la Secte à laquelle il étoit attaché.

Le meurtre de César, dès le tems qu'il fut exécuté, partagea tous les esprits, et parut aux uns une action héroïque, aux autres un crime détestable. Ce même partage d'opinions subsiste encore aujourd'hui jusqu'à un certain point. Les grandes qualités de César inspirent à quelques-uns de l'indignation contre ceux qui l'ont assassiné. Les ennemis de l'injustice, de l'ambition outrée, de l'usurpation, sont disposés à louer l'action de Brutus.

Je trouve dans ce fait deux questions toutes différentes. L'une est de savoir si César méritoit la mort; l'autre si ceux qui la lui ont fait souffrir, en avoient le droit.

Par rapport à la première, je ne vois nulle difficulté. Ne confondons point les talens avec la vertu. Jamais homme n'a possédé à un degré plus éminent que César toutes les qualités qui font les Héros, mais jamais homme n'en a abusé d'une manière plus criminelle. Si c'est un principe, que quiconque renverse par la force et par la violence le Gouvernement sous lequel il est né, se rend digne de mort; si dans une Monarchie le sujet qui détrône son Roi mérite les plus cruels supplices, qui peut douter que dans une République le citoyen qui envahit seul l'autorité appartenante en commun à l'Etat, ne soit un usurpateur et un tyran, qui doit payer de sa vie le violement de toutes les Loix? S'il eût été possible de mettre César en justice, et de lui faire son procès dans les régles, je ne crois pas que personne au monde eût jamais blâmé les Juges qui l'auroient condamné.

Mais de ce qu'un homme mérite la mort, il ne s'ensuit pas que tous indistinctement aient droit de le tuer. Un criminel ne peut être envoyé au supplice que par le Magistrat, qui même est obligé d'observer à son égard toutes les formalités prescrites par les Loix. Permettre à tout particulier de massacrer un Tyran, c'est armer la fureur et le fanatisme contre la vie des Princes mêmes légitimes, et quelquefois de ceux qui font le bonheur de leur Nation. Les exemples déplorables que

Partage de
sentimens
au sujet du
meurtre
de César.

On ne peut
douter
qu'il ne
fût digne
de mort.

L'action
de Brutus
est néanmoins
illegitime.

nous

An.R.708. nous fournit notre Histoire de cet horrible aveuglement, ne s'effaceront jamais de la mémoire des François. Ains, si, indépendamment même de la douceur de la Morale Chrétienne, si ennemie du meurtre et du sang, les seules lumières de la Raison me paroissent suffire pour condamner le tyrannicide, quoique vanté par toute l'Antiquité Païenne. Brutus est donc coupable de s'être arrogé une autorité qui n'appartenoit qu'aux Loix et à la République. Il a puni un criminel, mais sans ordre, sans mission, sans pouvoir. Et par conséquent il doit être regardé sur le pié d'un homicide, et non d'un légitime et juridique vengeur.

Et en même tems imprudente.

Ajoutons d'après Sénèque que son action *) ne peut être excusée d'imprudence, et qu'en s'y déterminant il s'est flaté d'une espérance, que l'état des choses démentoit visiblement. En effet comment a-t-il pu s'attendre que la Liberté se maintint dans une ville, où la domination d'une part et la servitude de l'autre avoient de si grandes récompenses à se promettre? ou que la République reprit son ancien gouvernement, après que les Citoyens avoient perdu les anciennes mœurs? ou enfin que l'égalité subsistât parmi un Peuple, dont il avoit vu les nombreuses Armées se battre les unes contre les autres, non pour repousser la servitude, mais pour le choix d'un Maître? Connoissoit-il assez peu soit le caractère de l'Esprit humain, soit l'Histoire de sa Nation, pour ne pas voir que des cendres d'un tyran il en renaîtroit d'autres; et que le plus grand bien qui pût alors arriver à Rome, c'étoit d'avoir un Maître plein de douceur et de clémence, tel qu'étoit César? La suite des événemens ne vérifiera que trop ces réflexions; et jusqu'à ce que l'empire d'un seul soit solidement établi dans Rome, elle souffrira de si horribles calamités, que ses beaux jours auront été sans contredit les jours de la domination de César.

II

*) Brutus in hac re videtur vehementer errasse - - qui ibi speravit libertatem futuram, ubi tam magnum præmium erat et imperandi et serviendi; aut existimavit civitatem in priorem formam posse revocari, amissis pristinis moribus; futuramque ibi æqualitatem civilis juris, et statutas suo loco leges, ubi viderat tot millia hominum pugnantia, non an servirent, sed utri. Quanta vero illum aut rerum nature, aut urbis suæ tenuit oblivio, qui uno interempto, defuturum credidit alium qui idem vellet? SEN. de Benef. II. 20.

Il l'avoit ainsi prédit lui-même; et parmi les discours qu'il tint au sujet des dangers dont sa vie étoit menacée, Suétone rapporte *) qu'il disoit souvent que la conservation lui importoit moins à lui-même qu'à la République. Que pour lui, il avoit abondamment de quoi être satisfait de la puissance et de la gloire qu'il avoit acquises; mais que s'il venoit à périr, la République perdroit en même tems sa paix et sa tranquillité, et qu'elle retomberoit plus tristement que jamais dans les maux des Guerres Civiles.

César fut tué dans la cinquante-sixième année de son âge, et il avoit quarante-trois ans lorsqu'il commença la conquête des Gaules; en sorte que les grandes actions qui ont rendu son nom immortel, et les preuves qu'il a données d'un génie au-dessus, ce semble, de la portée humaine pour la sublimité et l'étendue, sont renfermées dans un espace d'environ quatorze ans. Il étoit né pour commander au Genre-humain, si les grandes qualités suffisoient, et que le droit ne fût pas nécessaire. Placé sur le trône par la naissance ou par une élection régulière, il pourroit être cité comme l'exemple des Souverains. Sa conduite privée seroit un très méchant modèle, par l'avidité et les rapines, par le luxe et la profusion, par toutes sortes de débauches honteuses.

§. III.

Trouble affreux dans le Sénat et parmi le Peuple après la mort de César. Les conspirateurs s'emparent du Capitole. Le Sénat les favorise. Antoine et Lépidus, chefs de la faction contraire, ont pour eux une grande partie du Peuple et les Gens de guerre. Brutus tâche de calmer le Peuple et négocie avec Antoine.Assemblée du Sénat, qui décide que la mort de César ne sera point vengée, mais que ses actes seront confirmés. On ordonne que son Testament aura lieu, et que ses funérailles seront célébrées avec les plus grands honneurs. Réconciliation entre Brutus et Antoine. Gouvernement de Provinces décernés aux principaux des conspirateurs. Ouverture du Testament de César. Renouvellement de l'affection du Peuple pour lui. Ses funérailles. Son éloge funèbre prononcé par Antoine. Fureur du Peuple contre les conspirateurs. Helvius Cinna, confondu par erreur avec un autre Cinna ennemi de César, est mis en pièces. Antoine tâche de se concilier le Sénat. Il fait rendre un décret

*) Ferunt dicere solitum, non tam sua, quam Reipublicæ interesse ut salvus esset. Se jam pridem potentiæ gloriæque abunde adeptum; Rempublicam, si quid sibi eveniret, neque quietam fore, et aliquanto deteriore conditione civilia bella subituram. SUET. Cæs. 86.

An. R. 708.
Av. J. C. 44.

cret pour prévenir l'abus qu'il étoit aisé de faire des Registres et des papiers de César. Il abolit la Dictature. Il met à mort le faux Marius, qui amentoit la populace. Il se prête au rétablissement de Sextus Pompée. Il obtient du Sénat une Garde, qu'il porte jusqu'à six mille hommes. Il fait trafic de faux actes, distribués sous le nom de César. Il amasse par cette voie et par d'autres des sommes immenses. Brutus sans forces et sans argent. Le projet d'une caisse militaire au service des conspirateurs, manque par le refus d'Atticus. Ils songent à fortifier leur parti dans les Provinces. Ils sortent de Rome. Antoine les dépouille de leurs Gouvernemens, fait donner la Syrie à Dolabella, et prend la Macédoine pour lui. Ses projets sont traversés par l'arrivée du jeune Octave à Rome.

Trouble
affreux
dans le Sé-
nat et par-
mi le Peup-
le après
la mort de
César.

Suet. Cef.
82. et sqq.
Plut. Cef.
et Brut. et
Anton.
Appian.
Civ. L. II.
Dio, L.
XLIV.

Pendant que les conspirateurs exécutoient leur dessein contre César, tout le Sénat resta immobile d'horreur et d'effroi, sans que personne pensât ni à fuir, ni à prendre la défense du Dictateur; sans que la crainte et le saisissement permissent même à aucun d'ouvrir la bouche et de rompre le silence. Lorsque César fut tué, Brutus élevant en l'air son poignard tout sanglant, voulut haranguer la Compagnie, et adressa la parole à Cicéron nommément. Mais tous se débandèrent en désordre: on couroit aux portes, on se pressoit pour être des premiers à sortir, ils fuyoient sans être poursuivis. Car il avoit été arrêté dans le conseil de la conspiration, que l'on ne tueroit que le seul oppresseur de la République, et que l'on appelleroit tous les citoyens à la Liberté. Antoine et Lépidus, qui croyoient avoir plus à craindre que tout autre à cause de la part qu'ils avoient eue à l'amitié et à la confiance du Dictateur, se sauvèrent précipitamment dans quelque endroit du voisinage; d'où le premier, ayant quitté les marques de la Dignité Consulaire, regagna sa maison, et la mit en état de défense; l'autre alla dans l'île du Tibre prendre une Légion qui y étoit actuellement, et l'amena dans le Champ de Mars. En un instant la nouvelle du meurtre de César s'étant répandue dans toute la ville, y excita un tumulte affreux: on ferma les boutiques: plusieurs prirent les armes, et cherchant à profiter du trouble, comme il ne manqua jamais en pareille occasion, ils commençoient déjà à piller, et à exercer toutes sortes de violences, enforte qu'il y eut quelques Sénateurs blessés et même tués. Les conspirateurs ne jugèrent pas à propos d'augmenter le désordre, en se mettant en devoir d'exé-

cuter

cuter ce qu'ils avoient projeté par rapport au corps de César, c'est-à-dire, de le traîner dans le Tibre. Ils le laissèrent exposé en spectacle à la curiosité d'une foule infinie accourue pour le voir: et au bout d'un certain tems le corps de cet homme qui un moment auparavant faisoit trembler l'Univers, fut relevé de terre par trois esclaves, seuls de tout son cortège restés autour de lui; et ayant été remis par eux dans sa litière, il fut reporté à sa maison, un bras pendant en dehors par la portière.

Brutus et ses amis, abandonnés du Sénat, essayoient par eux-mêmes de calmer la multitude et de l'attirer à eux. Ils sortirent marchant en ordre vers la place, ayant un pan de leur toge roulé autour du bras gauche, et tenant en la main droite le poignard ensanglanté; et ils faisoient porter devant eux au bout d'une pique le chapeau, symbole de la Liberté. Ils exhortoient tous ceux qu'ils rencontroient à ne rien craindre, à avoir bon courage, et à se mettre en jouissance de la liberté qu'ils venoient de leur procurer. Cette gravité, ces discours pacifiques tranquilliserent un peu les esprits. Néanmoins Brutus ne crut pas devoir s'y fier pleinement. Il se retira au Capitole avec ses associés, comme pour y rendre grâces à Jupiter, et il s'en empara à l'aide des gladiateurs de Décimus. Quelques-uns se joignirent aux conspirateurs sur leur route, voulant faire croire qu'ils étoient de leur nombre. Mais ils ne trompèrent personne: et sans recueillir le fruit de leur vanité, ils la payèrent dans la suite bien chèrement, ayant été enveloppés par les vengeurs de César dans la peine d'une action dont ils n'avoient point l'honneur auprès du public.

Cicéron vouloit que les Préteurs convoquassent le Sénat au Capitole, et le conseil étoit bon. Cette auguste Compagnie détestoit presque universellement César, par qui elle avoit été avilie et dégradée. Elle favorisoit de cœur ceux qui l'avoient tué; et il n'y avoit eu que la crainte et la surprise qui l'eussent empêchée de se déclarer tout d'un coup pour eux. Après ce premier moment de trouble, si on l'eût rassemblée, elle auroit pris certainement les délibérations les plus avantageuses pour la cause de Brutus, qui étoit la sienne propre. Peut-être les circonstances rendoient-elles impraticable l'avis de Cicéron, et en ce cas c'est un malheur pour les conspirateurs. Si la chose étoit possible, c'est une faute et une impru-

Les con-
spirateurs
s'empa-
rent du
Capitole.

Le Sénat
les favo-
rife.
Cic. ad
Att. XIV.
10.

An.R. 708. imprudence d'avoir laissé échapper un instant si précieux.
Av.J.C. 44.

Quelques Sénateurs vinrent pourtant conférer avec eux au Capitole, et sur-tout Dolabella, qui se portoit pour Consul depuis la mort de César. Il devoit entrer en possession de cette dignité, comme je l'ai dit, lorsque le Dictateur seroit parti pour la guerre contre les Parthes. César laissant la place vacante par sa mort, Dolabella se crut en droit de prendre les Faisceaux Consulaires; et je ne vois pas qu'il eût tort en cela. Mais il avoit bien mauvaise grace à se déclarer contre la mémoire de son bienfaiteur, d'autant plus que son motif n'étoit pas le zèle pour la Liberté. L'ambition, et le torrent de la mode, si j'ose ainsi parler, l'entraînoient. Aussi ne fut-il pas longtems fidèle au parti des conspirateurs; et après quelques démarches faites pour les soutenir, le vent ayant changé, il devint leur plus cruel ennemi.

Antoine et
Lépidus
chefs de la
faction
contraire,
ont pour
eux une
grande
partie du
Peuple, et
les Gens de
guerre.

Brutus tâche de calmer le Peuple, et négocie avec Antoine.

Cic. ad
Att. XV.1.

Alors tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans Rome appuyoit Brutus et ses amis, mais pourtant la faction contraire ne laissoit pas d'avoir des forces. Antoine et Lépidus, qui vouloient venger la mort de César, ou plutôt qui se servoient de ce prétexte pour couvrir leurs vues ambitieuses et tyranniques, étoient soutenus de la plus grande partie du Peuple, et de tous les Gens de guerre qui se trouvoient dans la ville. Heureusement pour Brutus le nombre n'en étoit pas considérable. Antoine s'étoit encore ménagé un puissant avantage, en s'emparant des papiers et des trésors de César, que Calpurnie lui mit entre les mains. Comme les deux partis se craignoient, et que d'ailleurs le chef de celui qui paroïssoit alors le plus fort ne respiroit que la paix, la modération, et la douceur, la chose tourna en négociation. Brutus employa le jour même où il avoit tué César, et le suivant, à tâcher de regagner Antoine et la multitude.

Un grand nombre de citoyens s'étant assemblés autour de lui au Capitole, il les harangua avec ce fond de bon-sens et de maximes vertueuses dont il étoit plein, mais non pas avec la force et la véhémence qu'eût souhaité Cicéron. Ce discours eut pourtant assez de succès pour l'enhardir à descendre du Capitole, accompagné de Cassius. Il se plaça sur la Tribune aux harangues, il

il parla à tout le Peuple, et fut écouté en silence et avec respect. Mais le Préteur L. Cornélius Cinna gâta les affaires par ses emportemens. Il invektiva contre César d'une façon outrageuse. Il alla jusqu'à se dépouiller des ornemens de sa Magistrature, qu'il disoit avoir reçue d'un Tyran contre les Loix. Le Peuple, à qui la mémoire de César étoit chère, témoigna son indignation par des clameurs et par des menaces contre Cinna. Cet événement intimida Brutus, et lui fit prendre le parti de retourner au Capitole. Il craignoit même alors d'y être assiégé; et comme un grand nombre d'illustres personnages l'avoient suivi, pour l'assister de leurs conseils et lui témoigner leur affection, il eut soin, par cet esprit d'équité qui le gouvernoit en tout, de les renvoyer, ne voulant point associer au péril ceux qui n'avoient point eu de part à la cause qui le lui attiroit.

Il négocioit cependant avec Antoine par l'entremise de plusieurs Consulaires, qui firent bien des messages, et qui portèrent bien des paroles de l'un à l'autre. Cicéron ne voulut y entrer pour rien. Il avertissoit même les négociateurs de ne se point fier à Antoine, qui, tant qu'il craindroit, promettoit tout, mais qui reviendrait à son caractère dès que le danger seroit passé. On convint néanmoins que l'on s'en remettroit de part et d'autre à la décision du Sénat, qui seroit convoqué le lendemain dix-sept Mars dans le Temple de la Terre. Les conspirateurs savoient combien le Sénat leur étoit affectonné, et par cette raison ils se soumettoient à son jugement avec joie et avec confiance. Mais Antoine fit garder toutes les avenues du Temple par des gens armés, qui, sous prétexte d'assurer la tranquillité de l'assemblée, le mettoient lui-même en état de la modérer et de la gouverner à peu près à son gré.

Il s'agissoit de décider quelle conduite l'on devoit tenir par rapport à ceux qui avoient tué César. Dès que la délibération fut entamée, le tumulte et la confusion éclatèrent dans le Sénat. L'importance de la matière, la chaleur des esprits, la douceur toute nouvelle d'opiner avec liberté après quatre ans de servitude, toutes ces causes opérèrent une grande diversité de sentimens. Quelques-uns, (et de ce nombre étoit Tib. Néron, mari de Livie, et père de l'Empereur Tibère) vouloient qu'on décernât à Brutus et à ses associés des honneurs et des
Vol. V. (Tom. XIV.) E c ré-

Cic. Phil.
II. 89.

Assemblée
du Sénat,
qui décide
que la
mort de
César ne
sera point
vengée,
mais que
ses actes
seront
confirmés.
Suet. Tib.

récompenses. D'autres, sans parler des récompenses, que ne demandoient pas les conspirateurs eux-mêmes, leur rendoient de solennelles et publiques actions de grâces. Les moins favorables leur accorderoient l'impunité. Mais il s'en trouva qui firent observer, qu'avant que de se déterminer sur ce qui regardoit les conspirateurs, un préalable nécessaire étoit de commencer par juger de la personne et de la mémoire de César, parce que de l'idée que l'on se formeroit de lui dépendoit comme une conséquence le traitement qui devoit être fait à ceux qui l'avoient tué. Le but de ceux-ci étoit de faire déclarer César tyran : et Antoine, qui le sentit, et qui vit que les esprits y étoient très disposés, jetta habilement à la traversé une difficulté à laquelle personne ne songeoit, et qui pourtant naissoit de la chose même.

Il représenta que si César étoit déclaré tyran, il faudroit que tout ce qu'il avoit fait et ordonné fût cassé ; ce qui n'étoit pas possible, vu que les Réglemens et Ordonnances de César embrassant toutes les parties de l'Empire, la suite inévitable de leur abrogation seroit une confusion universelle. „Mais sans porter nos vues si loin, „ajouta-t-il, commençons par convenir sur un seul article. Tout ce que nous sommes de premières têtes du „Sénat, nous avons reçu des bienfaits de César ; et c'est „de lui que nous tenons les dignités et les emplois que „nous avons exercés, ou que nous gérons actuellement, „ou dans lesquels nous comptons incessamment entrer. „A quoi nous fixerons-nous sur ce point ?

Cette réflexion d'Antoine changea totalement l'état des affaires. L'objet de la délibération se présentant sous une nouvelle face, et ceux qui pensoient n'avoir à opiner que sur César, concevant qu'il s'agissoit de leur intérêt propre et personnel, tout ce grand feu se rallentit. Il y en avoit plusieurs dont la nomination n'étoit point du tout régulière, et par rapport auxquels la puissance du Dictateur avoit suppléé à ce que les Loix exigeoient. C'est ainsi que Dolabella se trouvoit Consul sans avoir l'âge requis, et sans avoir passé par la Préture. Et lui, et tous ceux qui étoient dans un cas semblable, furent frappés du danger qu'ils couroient de se voir sacrifiés. Envain les plus zélés leur faisoient observer qu'il n'étoit pas question de les priver de leurs charges, mais de les y établir par une autorité légitime. Envain quelques uns

même des intéressés leur donnoient l'exemple, et se montrèrent prêts à renoncer aux bienfaits du Dictateur, dans l'espérance de n'y rien perdre. Le très grand nombre ne voulut point risquer un événement, ni commettre à l'incertitude des suffrages populaires les avantages certains dont ils étoient en possession.

Cette altercation dura longtems, et pendant qu'elle occupoit le Sénat, Antoine et Lépidus, si nous en croyons Appien, sortirent de l'assemblée, pour essayer jusqu'à quel point ils pouvoient compter sur la multitude qui remplissoit actuellement la place. Mais comme ils la trouvèrent partagée, et que le parti qui demandoit la paix paroïsoit contrebaler celui qui desiroit que la mort de César fût vengée, Antoine se résolut à se relâcher de quelque chose pour le moment, en attendant une meilleure occasion.

Il reprit donc le fil de son discours, et exhorta les Sénateurs à juger par la difficulté qu'ils trouvoient à régler un seul point, de quels troubles ils rempliroient l'Univers, s'ils prétendoient casser tous les Actes de César. Il insista particulièrement sur ce qui regardoit les vétérans, dont les uns formoient déjà des colonies puissantes, où ils avoient été menés en corps de troupes avec armes et drapeaux ; et les autres, qui attendoient encore leurs récompenses, faisoient un très grand bruit dans Rome, et avoient couru la nuit précédente toutes les maisons des Sénateurs avec des cris et des menaces si l'on ne pourvoyoit à leur établissement. Il demanda si la prudence permettoit d'entreprendre sous les yeux de ces vieux soldats, si affectionnés à César, de traîner ignominieusement son corps à la rivière, comme il faudroit le faire s'il étoit déclaré tyran. Et de tout cela il conclut que puisque le bien de la paix ne souffroit pas que l'on pensât à venger sa mort, cette même considération obligeoit à ratifier tous ses Actes.

Ce tempérament, qui sembloit concilier tous les intérêts, fut approuvé. Chacun des deux partis obtenoit jusqu'à un certain point ce qu'il vouloit, et craignoit de tout perdre en demandant davantage. Antoine voyoit le Sénat trop déclaré en faveur des conspirateurs pour pouvoir espérer de le contraindre à agir contre eux ; et le Sénat n'ayant point de troupes prêtes, ne pouvoit forcer Antoine à abandonner la mémoire de César. Voilà ce qui inclina les esprits à cet accord, qui ne devoit du-

An.R. 708. rer qu'autant que l'une des deux factions ne seroit pas
Av.J.C. 44. assez forte pour écraser l'autre. Plancus, qui étoit dési-
gné Consul pour la troisième année après celle où nous
en sommes, appuya l'avis d'Antoine. Cicéron entra
aussi dans cette façon de penser, et la fit valoir avec tous
les ornemens de son éloquence, citant l'exemple des A-

Cic. Phil.

I. 1. et ad
eum locum
Manus.

a) M^h

μνηστικ-
κεῖν.

théniens, qui au sortir d'une dure et honteuse servitude
n'avoient trouvé d'autre remède à leurs maux que d'or-
donner que l'on a) ne conservât aucun ressentiment du
passé. Le Decret du Sénat fut conforme. Il passa à
l'unanimité qu'on ne feroit aucune recherche sur la mort
de César, et que ses Actes seroient confirmés. Il est vrai
que les amis des conspirateurs firent ajouter que cette
confirmation étoit accordée à la vue du Bien public: ce
qui donnoit à entendre que par eux mêmes les Actes de
César étoient nuls et invalides. Mais Antoine ayant
l'essentiel de ce qu'il desiroit, n'incidenta pas sur une
clause par laquelle il savoit bien qu'il ne seroit pas gêné.
On inséra aussi dans ce même Sénatusconsulte un article
pour assurer aux vétérans les distributions de terres qui
leur étoient promises. Enfin, comme Antoine et Dolabella
étoient brouillés, et que le premier refusoit même
de reconnoître l'autre pour son collègue, on les pria de
sceller par leur réconciliation particulière la concorde
publique, et ils y consentirent.

On conçoit bien que l'accommodement qui venoit
de régler la grande affaire des conspirateurs, ne s'étoit
pas conclu sans que Brutus et Cassius, qui étoient pour-
tant alors au Capitole, y donnassent les mains. J'ai même
lieu de conjecturer par la façon dont Cicéron s'ex-
plique dans une lettre à Atticus, que tout étoit concerté
dès la veille, et que le Sénat ne fit que munir de son au-
torité le Traité dont étoient convenus d'avance les prin-
cipaux chefs des deux partis. J'en dis autant de ce qui
regarde le testament et la sépulture de César, qui donnè-
rent matière à une vive contestation.

Cic. ad
Att. XIV.
10.

On ordon-
ne que son
testament
aura lieu,
et que ses
funérailles
seront cé-
lébrées a-
vec les
plus grands
honneurs.

Pison beau-père de César étoit chargé de l'exécution
de son testament. Plusieurs s'approchèrent de lui, et lui
insinuèrent qu'il devoit le supprimer, et faire à petit bruit
la cérémonie de la sépulture. Il résista: ils le pressèrent,
disant qu'il se rendroit responsable de la dissipation de ri-
chesses immenses qui devoient appartenir à la Républi-
que. C'étoit supposer César tyran, et par cette raison

la

sa succession caduque, et tout ce qu'il avoit possédé su-
jet à confiscation. Alors Pison éleva sa voix, et invo-
qua l'autorité des Consuls: „Quelle tyrannie, s'écrioit-
il, de la part de ceux qui se vantent de nous avoir dé-
livrés d'un tyran! Ils entreprennent de priver des der-
niers honneurs un Grand-Pontife: ils me menacent, si
je fais paroître au jour son testament: ils prétendent
confisquer ses biens. Hommes vraiment admirables!
qui demandent que ce que César leur a accordé demeure
stable et solide, et que les dispositions qu'il a faites
de ce qui lui appartenait soient annulées. Sénateurs,
la sépulture de César dépend de vous, mais son testa-
ment est en ma puissance; et je ne trahirai point le dé-
pôt qui m'a été confié, à moins qu'il ne se trouve quel-
qu'un qui me tue aussi après lui. Il n'étoit pas possi-
ble, après avoir confirmé les Actes de César par rapport
aux affaires publiques, de lui refuser la libre disposition
de ses possessions particulières; ni de le priver de la sé-
pulture, dès qu'il n'étoit pas déclaré tyran. D'ailleurs
l'affaire avoit été agitée avec Brutus, qui, malgré l'op-
position de Cassius, avoit consenti à tout. Pison obtint
donc ce qu'il voulut. Il fut laissé le maître d'ouvrir et
de faire exécuter le testament de César, et l'on décerna
au Dictateur l'honneur des funérailles publiques, c'est-à-
dire, faites sous l'autorité et aux dépens de l'Etat.

La trop grande facilité de Brutus lui fit commettre
en cette occasion une faute capitale contre ses intérêts.
Cassius avoit raison de s'opposer aux funérailles de Cé-
sar. C'étoit la façon de penser des meilleures têtes: et
Atticus en particulier soutenoit fortement que la cause
étoit perdue, si César recevoit les honneurs de la sépul-
ture. Brutus, on ne vit pas cette conséquence, ou jugea
assez favorablement d'Antoine pour espérer que par quel-
que complaisance il le gagneroit au meilleur parti. Im-
prudence inexcusable. Car ici ce n'étoit pas, comme
lorsqu'il avoit sauvé Antoine, la crainte de l'injustice qui
l'arrêtoit. Il ne pouvoit pas croire qu'il lui fût moins
permis de priver César de la sépulture, que de le tuer.

Il tira pourtant quelque avantage de cette conduite
dans les premiers commencemens. Antoine ne lui étant
plus contraire, au moins en apparence, Brutus réussit à
calmer tout-à-fait et le peuple, et même les vétérans.
Après que dans une longue harangue il eut repoussé les

Réconci-
liation en-
tre Brutus
et Antoi-
ne.

E e 3

impu-

imputations odieuses de parricide et de parjure, et qu'il eut promis aux vieux soldats de César de les mettre en possession de tout ce qu'ils avoient droit d'espérer, toute l'assemblée lui applaudit. On s'écria qu'il falloit rétablir dans la jouissance de leurs prérogatives et de leurs dignités des hommes illustres, pleins de courage et d'amour pour la Patrie. Ils ne voulurent pourtant point quitter le Capitole avant que d'avoir pris leurs sûretés. Il fallut qu'on leur donnât pour ôtages les enfans d'Antoine et de Lépidus. Alors ils descendirent dans la place au milieu des acclamations populaires; et en signe d'une réconciliation parfaite, Antoine donna à souper à Cassius, et Lépidus à Brutus, dont il avoit épousé une sœur. Ces deux repas se passèrent gaiement et avec un air de liberté et de familiarité. Seulement Antoine ayant demandé comme en plaisantant à Cassius, s'il avoit encore un poignard sous sa robe, „Oui, répondit Cassius, j'en ai un, et très aigu, pour m'en servir contre toi-même, si tu imites celui que j'ai tué.”

Dio.

Gouverne-
meas de
Provinces
décernés
aux princi-
paux des
conspira-
teurs.

Appian.
Civil. L.
III.

Ouverture
du testa-
ment de
César. Re-
nouvelle-
ment de
l'affection
du Peuple
pour lui.
Suet. Cés.
83.

Le lendemain il se tint une assemblée du Sénat, à laquelle assistèrent les conspirateurs. Tout s'y passa pacifiquement. Antoine fut loué pour avoir par sa prudence et par sa bonne conduite étouffé les semences d'une Guerre Civile. Ceux qui avoient tué César obtinrent des avantages plus réels. On mit entre leurs mains les principales Provinces de l'Empire: et soit en vertu d'arrangemens faits précédemment par César, soit autrement, on décerna à Brutus le Gouvernement de la Macédoine, à Cassius la Syrie, à Trébonius l'Asie proprement dite, à Tillius Cimber la Bithynie. D. Brutus fut maintenu dans la possession de la Gaule Cisalpine, Province la plus voisine de Rome, et garnie de bonnes et vieilles troupes qui avoient servi sous César. Ce Decret pour la distribution des Gouvernemens de Provinces est extrêmement important, et aura de grandes suites.

Le calme dont je viens de parler, ne fut pas de longue durée. Il commença à s'altérer dès l'ouverture du testament de César, qui fut faite dans la maison du Consul Antoine. César y instituait ses héritiers les petits fils de ses sœurs, savoir le jeune Octave pour trois parts, Q. Pédius et L. Pinarius pour la quatrième part restante, qu'ils devoient partager entre eux. Dans les dernières lignes de son testament il adoptoit Octave. Ce qui ex-
cita

cita beaucoup la commisération à son sujet, et renouvela l'indignation contre les conspirateurs, c'est que plusieurs d'entre eux se trouvoient nommés pour être les tuteurs de son fils, s'il lui en naissoit un; et D. Brutus étoit appelé à sa succession au défaut des premiers héritiers.

Ses largesses au Peuple firent un grand effet sur les esprits. Il légua à l'usage du Public les jardins qu'il avoit auprès du Tibre, et il ordonnoit une distribution aux citoyens de trois cens sesterces a) par tête. Cette libéralité lui rendit tout son mérite auprès de la multitude. C'étoit un discours commun, qu'à tort vouloit-on faire passer César pour un tyran; et que jamais homme n'avoit témoigné plus d'affection à ses concitoyens et à la Patrie.

Ses funérailles excitèrent bien une autre tempête. L'appareil en étoit magnifique. Le corps fut exposé au milieu de la Tribune aux harangues, sur un lit de parade tout brillant d'or et de pourpre, de dessus lequel de tout brillant d'or et de pourpre, de dessus lequel à côté de la tête s'élevoit un trophée, avec la robe dans laquelle César avoit été tué. Le lit étoit placé dans une espèce de petit temple tout doré, que l'on avoit construit sur le modèle du Temple de Vénus Mère. On prépara le bûcher dans le Champ de Mars: et il s'y fit un concours prodigieux de personnes de tout sexe et de tout état, qui s'empressoit d'y porter en foule des offrandes de choses précieuses, destinées à être brûlées avec le corps. Mais l'éloge du mort, par lequel commençoit la cérémonie, devoit, selon l'usage, être prononcé de dessus la Tribune aux harangues. Ce fut Antoine qui se chargea de cette fonction.

Il s'en acquitta d'une manière à donner aisément lieu de connoître qu'en consentant à l'accommodement avec Brutus, il n'avoit fait que céder à la nécessité des conjonctures. D'abord il fit lire les Sénatus-consultes qui avoient déferé à César toutes sortes d'honneurs, et qui déclaroient sa personne sacrée et inviolable. Il rappela le serment par lequel tous s'étoient engagés non seulement à ne point attenter sur sa vie, mais à le défendre contre quiconque oseroit l'attaquer. Il réveillait ainsi dans les cœurs l'affection pour César, et la haine contre ceux qui l'avoient tué. Lorsqu'il vit que l'amorce prenoit feu et que le Peuple s'échauffoit, il poussa les
E e 4 choses

a) Trente-
sept livres
dix sols.

Ses funé-
railles.
Son éloge
funébre
prononcé
par Antoi-
ne. Fureur
du Peuple
contre les
conspira-
teurs.

chofes à l'extrême, et mit tout en œuvre pour enflammer les esprits à la vengeance. Il présenta à son auditoire la toge de César encore sanglante, et en la développant, il faisoit remarquer les coups dont elle étoit criblée. Enfin pour offrir aux yeux une image plus vive et plus touchante, ne pouvant faire voir le corps même de César, qui étoit étendu sur le lit de parade, il y substitua un simulacre en cire de grandeur naturelle, percé à tous les endroits où César avoit reçu des blessures. Cette représentation se démontoit par des ressorts, qui en faisoient voir tantôt une partie, tantôt l'autre.

A ce spectacle, qu'Antoine accompagnoit des plaintes les plus tendres et les plus pathétiques, le Peuple entra en fureur. Les uns vouloient bruler le corps dans la chapelle même de Jupiter Capitolin, les autres dans la salle où César avoit été poignardé. Les Magistrats et les Prêtres eurent assez d'autorité pour empêcher ces excès, qui auroient mis en danger d'être consumés par les flammes les plus beaux et les plus religieux édifices, qui fussent dans Rome. En ce moment deux hommes armés d'épées, et portant chacun deux javelots en main, s'approchèrent du lit de parade, que l'on avoit descendu dans la place, et y mirent le feu. Pour former un bucher, la multitude renouvela ce qu'elle avoit fait neuf ans auparavant par rapport à Clodius, et mit en un monceau les bancs et les tribunaux des Juges, les comptoirs des Banquiers et des Marchands, et tout ce qui se trouva de bois à sa portée. Elle jeta dans le feu les dons et les offrandes, et tout ce qui décoroit la pompe funébre. Les soldats y jetèrent leurs armes, et quelques-uns leurs couronnes, ou autres récompenses militaires. Il n'y eut pas jusqu'aux Dames qui ne voulussent faire un sacrifice à César de leurs ornemens, et de ceux que portoient leurs fils en bas-âge. La flamme devint si grande et si violente, que la maison d'un homme de distinction, nommé L. Bellienus, en fut consumée; et plusieurs autres bâtimens sacrés et profanes auroient couru le même risque, si les Consuls n'y eussent mis ordre par le moyen des troupes qu'ils distribuèrent dans la place.

Ce n'est pas tout encore. Un grand nombre de forcenés ayant pris des tisons brulans coururent aux maisons des conspirateurs, pour y mettre le feu. Mais ils

y trouvèrent de la résistance, tout étoit prêt pour les bien recevoir, et ils se retirèrent en menaçant de revenir le lendemain en armes.

Ce zèle furieux dont la populace étoit animée contre ceux qui avoient tué le Dictateur, devint funeste par erreur à un de ses amis. Helvius Cinna, ce Tribun dont j'ai eu occasion de parler deux fois, ne vint que tard à la cérémonie, parce qu'il étoit troublé d'un songe effrayant qu'il avoit eu la nuit précédente, et qui même lui avoit donné la fièvre. Il avoit cru voir César qui l'invitoit à souper, et qui, sur son refus, le prenoit par la main, et l'entraînoit dans un abîme. Quoique l'émotion de ce songe eût agi violemment sur son esprit et même sur son corps, il ne voulut pas néanmoins manquer à rendre les derniers devoirs à César. Lorsqu'il arriva, malheureusement quelqu'un l'appella par son surnom de Cinna. Ceux qui l'entendirent ainsi nommer ne le connoissant pas, le prirent pour le Préteur Cornélius Cinna, qui peu de jours auparavant avoit déclamé indéceimment contre la mémoire du Dictateur. On s'attroupe autour de l'infortuné Helvius, on l'attaque, on se jette sur lui. Il eut beau protester qu'il n'avoit rien de commun avec Cornélius Cinna que le surnom. Il fut déchiré et mis en pièces sur la place.

Tels furent les effets de la harangue funébre prononcée par Antoine en l'honneur de César. Il auroit dû s'en applaudir, s'il n'eût eu à cœur que de venger la mort de son ami et de son bienfaiteur. Mais comme son intérêt propre étoit sans doute ce qui le touchoit le plus, sentant combien il s'étoit rendu odieux au Sénat, il résolut de se réconcilier cette puissante Compagnie, dont il avoit encore grand besoin. Dans cette vue il fit plusieurs actes de zèle Republicain, et parut pendant quelque tems avoir oublié César, et n'être occupé que du bien de la Patrie, et du maintien de la Tranquillité publique et de la Liberté. Voici les traits les plus remarquables de ce nouveau plan de conduite.

J'ai dit qu'Antoine avoit en sa possession les papiers et les registres de César. Comme il ne s'en étoit point dressé d'inventaire, il pouvoit faire passer des Ordonnances qui étoient réellement son ouvrage, pour émanées de l'autorité du Dictateur. La confirmation des Actes

Ee 5 de

Ant. R. 708.
Av. J. C. 44.

Helvius
Cinna,
confondu
par erreur
avec un
autre Cin-
na ennemi
de César,
est mis en
pièces.

Antoine
tâche de se
réconcilier
le Sénat.

Il fait
rendre un
Decret
pour pré-
venir l'a-
bus qu'il

An.R.708.
Av.J.C.44.
de César prononcée par un Decret du Sénat, y donnoit force de Loi. Ainsi le Consul se trouvoit à portée d'accorder des privilèges, des immunités, des récompenses, et tout ce qu'il voudroit, soit aux villes, soit aux particuliers. Il poussa dans la suite l'abus en ce genre jusqu'au plus grand excès. Mais dans le tems dont je parle, soit pour prévenir la crainte de cet abus, soit pour faire parade d'amour du Bien public, il voulut que sur la requisi- tion de Serv. Sulpicius il fût rendu un Décret du Sénat, portant que depuis les Ides de Mars il ne seroit affiché aucune Ordonnance sous le nom de César pour accorder ou exemption, ou privilège à qui que ce pût être.

Il abolit la Dictature. Cette première démarche charma tous les amateurs du bon Ordre et des Loix. Antoine en ajouta une seconde, qui sembloit prouver une attention vigilante à la Liberté Républicaine: ce fut l'abolition de la Dictature. Il se réserva tout l'honneur de cette action. Car il ne proposa point l'affaire, selon l'usage accoutumé, à la délibération du Sénat, mais il porta à la Compagnie le Decret tout dressé, par lequel le nom et la charge de Dictateur étoient anéantis à perpétuité, avec imprécation contre quiconque entreprendroit de les renouveler, et permission à tout citoyen de lui courir sus, et de le tuer impunément. C'étoit-là, comme l'on voit, flétrir indirectement la mémoire de César, et non seulement établir et consolider la Liberté pour le présent, mais même la prémunir contre les dangers qui pourroient la menacer à l'avenir.

Il met à mort le faux Marius, qui ameutait la populace. Dans le même tems il rendit un important service aux Sénateurs, en reprimant par un coup hardi une canaille séditieuse, de laquelle ils avoient beaucoup à craindre. Les cendres du Dictateur ayant été recueillies par ses affranchis, et portées dans le monument de ses ancêtres, la populace dressa un autel sur le lieu où son corps avoit été brûlé; et à côté de l'autel une colonne de marbre de vingt piés de haut qui portoit cette inscription, AU PERE DE LA PATRIE. Là on rendoit un culte public à César, on y faisoit des vœux et des sermens en invoquant son nom, on y offroit des libations et des sacrifices.

La multitude qui s'amassoit journellement en cet endroit, étoit d'autant plus à craindre, qu'elle avoit un chef,

chef, homme audacieux, qui depuis quelques années cherchoit à faire du bruit, et à s'élever par une grossière imposture au-dessus de sa fortune. Il étoit de bas lieu, et se nommoit Amatius: mais à la faveur de la ressemblance du nom, il se donnoit pour le petit-fils du fameux Marius, et fils de celui qui périt dans Préneste étant Consul à l'âge d'environ vingt ans. En conséquence il se prétendoit parent des Césars; et du vivant même du Dictateur il avoit eu assez de hardiesse pour débiter son mensonge, et assez d'intrigue pour le faire prospérer jusqu'à un certain point. Déjà quelques Dames de la parenté de César le reconnoissoient, et il marchoit accompagné d'un très grand nombre de partisans. Ceci se passoit dans le tems de la dernière guerre que fit César en Espagne.

Amatius mit alors la prudence du jeune Octave à une périlleuse épreuve. Sachant que ce neveu chéri du Dictateur arrivoit à Rome, il alla à sa rencontre jusqu'au Janicule avec toute sa troupe, demandant à être salué et reconnu pour parent. Octave ne fut pas peu embarrassé. Il connoissoit la fourbe, et il n'avoit garde de l'autoriser par son suffrage. D'un autre côté, il pouvoit y avoir du risque à rebuter un homme si bien accompagné. Il prit un sage tempérament. „César, dit-il à „l'imposteur, est le chef de notre maison, comme de „tout l'Empire. C'est par lui que vous devez vous faire „reconnoître. Sa décision sera pour moi un ordre absolu, auquel je me soumettrai sans balancer.”

Lorsque César fut de retour à Rome, Amatius loin de se cacher eut l'insolence de se mesurer en quelque façon avec lui; et le Dictateur ayant admis le Peuple à venir le saluer dans ses jardins, cet homme de néant se plaça sous une arcade voisine, où il eut une cour presque aussi nombreuse.

César eut bientôt mis fin à cette dangereuse comédie. Il se fit rendre compte de l'histoire de cet homme, et ayant appris qu'il étoit originairement maréchal, il le bannit de l'Italie.

Après la mort du Dictateur, Amatius reparut dans Rome: il recommença à amener la multitude, et feignant un grand zèle pour venger la mort de César, déjà il menaçoit ceux qui l'avoient tué, et même tous les Sénateurs,

Nic. Damasc. de Insit. Aug.

Val. Max. IX. 15.

An. R. 708. nateurs, et il leur faisoit appréhender les dernières violen-
 Av. J. C. 44. ces. Antoine les délivra de ce péril. Le faux Marius
 fut arrêté par son ordre, et étranglé dans la prison. Cette
 exécution militaire étonna le Sénat, mais l'utilité de la
 chose effaça l'irrégularité du procédé.

Les éloges qui furent donnés à Antoine pour ce su-
 jet, animèrent Dolabella à achever ce que son collègue
 avoit commencé. Car la mort d'Amatius ne rétablit
 pas entièrement la tranquillité dans la ville. La popu-
 lace, quoique privée de son chef, ne laissa pas de conti-
 nuer de rendre publiquement des hommages religieux à
 la mémoire de César. Dolabella coupa le mal dans sa
 racine: il renversa l'autel et la colonne de César, dissipa
 la multitude qui s'y atroupoit, et s'étant assuré de la per-
 sonne des plus mutins, il fit précipiter ceux qui étoient
 de condition libre du haut du Roc Tarpéien, et mettre
 en croix les esclaves. Il partagea ainsi la gloire d'An-
 toine auprès du Sénat, et son action fut magnifiqué-
 ment vantée, en particulier par Cicéron, qui avoit été
 son beau-père.

Cic. ad
 Att. XIV.

17.

Il se prête
 au réta-
 blissement
 de Sextus
 Pompée.

Le dernier témoignage de la complaisance d'An-
 toine pour le Sénat dans les tems qui suivirent de près la
 mort de César, c'est la facilité avec laquelle il se prêta
 au rétablissement de Sextus Pompée, dont le nom étoit
 infiniment cher à presque tous ceux qui composoient
 alors cette Compagnie. Ce déplorable héritier d'une si
 illustre famille n'attendit pas que son ennemi cessât de
 vivre pour entreprendre de relever sa fortune. Après
 avoir mené pendant quelque tems une vie de brigand,
 comme je l'ai dit, dans les montagnes de la Celtibérie,
 il s'attacha à recueillir les débris de la bataille de Munda;
 et ayant encore ramassé quelques autres secours, il osa
 se faire connoître, il s'empara même de plusieurs villes
 dans le plat-pays, et se soutint avec avantage contre
 deux Lieutenans de César, qui lui firent successivement
 la guerre, Carrinas, et le célèbre Pollion. Ses affaires
 étoient déjà en assez bonne posture, lorsqu'il aprit que
 le Dictateur avoit été tué dans le Sénat. Cette nouvelle
 augmenta ses espérances, et le nombre de ses partisans:

Cic. ad
 Att. XVI.
 4. et il eut la confiance d'écrire à Rome pour demander
 qu'il lui fût permis de retourner dans sa patrie et de ren-
 trer dans ses biens, et que toutes les troupes fussent li-

cen-

centiées dans toute l'étendue de l'Empire. Antoine ap-
 puya sa demande: si ce n'est qu'au lieu de le rétablir
 dans son patrimoine, dont il possédoit lui-même ou
 avoit dissipé une grande partie, il proposa de lui donner
 du trésor public la somme de deux a) cens millions de
 sesterces, et de plus de lui déferer le commandement
 des mers, tel que son père l'avoit eu autrefois. Rien
 ne pouvoit être plus agréable au Sénat. Cependant,
 par quelque raison que ce pût être, la chose traîna, et
 ne fut conclue que quelques mois après par l'entremise
 de Lépidus, qui comme Proconsul de l'Espagne Cité-
 riure, se trouva naturellement chargé de cette négocia-
 tion. On accorda à Sextus toutes les conditions qu'An-
 toine avoit proposées, et même plus. Car le dédom-
 magement pour ses biens patrimoniaux fut porté à sept
 cens millions b) de sesterces: somme prodigieuse, et b) Quatre-
 vingt-sept millions
 par laquelle il est clair que le Sénat avoit dessein d'armer
 le fils de Pompée, et non pas de le dédommager. Sex-
 tus alors quitta l'Espagne, mais il ne revint point à Rome.
 Il profita du titre de Commandant ou Surintendant des
 Mers, pour rassembler sous ses ordres tout ce qu'il put
 trouver de vaisseaux dans les ports de l'Espagne et de la
 Gaule sur la Méditerranée; et il se tint quelque tems à
 Marseille, à dessein de prendre conseil des événemens.
 Lorsqu'il vit le Triumvirat se former, il s'empara de la
 Sicile, et il y fut, comme nous le dirons dans la suite,
 le plus sûr asyle des proscrits.

Je reviens à Antoine, qui se paroît d'un zèle Aris-
 tocratique et Républicain, mais qui fit bientôt voir qu'il
 n'avoit à cœur que les intérêts de son ambition. Par
 toutes les actions dont je viens de rendre compte, au-
 tant qu'il s'étoit rendu agréable au Sénat, autant avoit-il
 déplu à une grande partie de la multitude, qui conser-
 voit toujours de l'attachement, et même de la vénéra-
 tion pour la mémoire de César. Ce fut un prétexte à
 Antoine de feindre des craintes, et de demander une
 Garde pour la sûreté de sa personne. Le Sénat ne la
 lui eût pas plutôt accordée, qu'il eut lieu de s'en repen-
 tir. Car le Consul au lieu d'une Garde se fit une pe-
 tite Armée, qui se monta environ à six mille hommes,
 tous gens d'élite, vieux soldats, anciens Capitaines: en-
 sorte que sous couleur de s'affranchir d'une inquiétude,
 qui

An. R. 708.
 Av. J. C. 44.

a) Vingt-
 cinq mil-
 lions de li-
 vres Tour-
 nois.

Vell. II.
 79.

b) Quatre-
 vingt-sept
 millions
 cinq cens
 mille li-
 vres.

Cic. Phil.
 XIII. 12.

Il obtient
 du Sénat
 une Garde,
 qu'il porte
 jusqu'à six
 mille hom-
 mes.

An. R. 708. qui étoit à peu près chimérique; il en donna de bien ré-
Av. J. C. 44. elles aux trop crédules Sénateurs.

Il fait tra- En même tems il s'acqueroit des créatures, et fai-
fic de faux soit de prodigieux amas d'argent par le moyen des faux
Actes dis- Actes qu'il distribuoit sous le nom de César. Comptant
tribus sous le pour rien les Décrets qu'il avoit lui-même fait rendre
nom de sur cette matière, il produisoit chaque jour une multi-
César. tude de prétendues Ordonnances de César, qui accor-
doient des immunités, des graces, des privilèges de tou-
te espèce, qui communiquoient le droit de Citoyens Ro-
main non seulement à des particuliers, mais à des villes
entières, qui aliénoient le domaine de la République,
qui rapelloient des exilés, en un mot qui déroberaient
tout ce que les Rois, les Peuples, les Citoyens, les
Etrangers obtenoient d'Antoine par crédit, ou en ache-
toient par argent. Il avoit perdu en ce point toute pu-
deur. Ayant à ses ordres un Secrétaire de César nom-
mé Fabérius, par qui ces sortes d'Actes avoient coutume
d'être contresignés, il ne s'informoit que du profit qu'il
tireroit des lettres qu'on lui demandoit: et l'imposture
en étoit quelque-fois si grossière, qu'on y faisoit parler
César d'événemens postérieurs à sa mort. Ce genre de
fraude fut pour lui une mine d'or. Il *) n'est rien dont
il se présentât un acheteur, qu'Antoine ne fût prêt à
vendre. Aussi l'argent ne se comptoit plus chez lui,
on le pesoit. Ajoutez cent millions de sesterces, que
Calpurnie lui avoit remis immédiatement après la mort de
César; et encore sept cens millions que le Dictateur
avoit déposés dans le Temple de la Déesse Ops, et dont
Antoine s'empara. On concevra quelle devoit être alors
sa richesse; et par conséquent quelle ressource il avoit
en main pour réussir dans tout ce qu'il lui plairoit d'en-
treprendre. Il étoit d'ailleurs appuyé de ses deux frères,
dont l'un étoit Préteur, et l'autre Tribun; et il avoit
gagné Lépidus en le faisant créer Grand-Pontife en la
place de César.

Il amasse
par cette
voie, et
par d'au-
tres enco-
re, des
sommes
immenses.

Plut. Ant.
Cic. Phil.
II. 93.

Dio.

Brutus
sans forces
et sans ar-
gent. Le

Quand il eut bien fait ses préparatifs, il résolut d'at-
taquer Brutus et Cassius, pour lesquels il avoit témoigné
jusqu'à-là de grands égards. Ces deux chefs de la

conspi-

*) Nemo ullius rei fuit emptor, cui defuerit hic venditor. CIC.
Phil. II. n. 97.

Tanti acervi nummorum apud istum construuntur, ut jam appen-
dantur, non numerentur pecunie. Id. ibid.

conspiration avoient toujours la faveur du Sénat, mais
ne procédant que par des voies droites, et comptant sur
la protection des Loix, ils se trouvoient sans troupes et
sans argent. Quelques-uns de leurs amis imaginèrent
de leur faire une espèce de caisse militaire, dont les
Chevaliers Romains en se cottisant volontairement four-
nissent les fonds. La chose fut proposée à Atticus, qui
par ses richesses, par son crédit, par ses liaisons avec
les plus illustres personnages de la République, tenoit
incontestablement le premier rang entre les Chevaliers.
D'ailleurs il étoit de tout tems ami intime de Brutus, et
il avoit l'âme Républicaine. Cependant il refusa d'en-
trer dans ce projet, se contentant d'offrir personnellement à Brutus tout ce qu'il possédoit, mais voulant, dit-
il, éviter tout air de faction et de cabale: raison bien
foible dans un Gouvernement et dans des tems tels que
ceux où il vivoit. Le refus d'Atticus fit manquer
l'affaire, et nuisit considérablement au parti des conspi-
rateurs.

Cornélius Népos, seul auteur de ce fait, loue ici
beaucoup la prudence et la gravité d'Atticus. Mais
l'admiration excessive dont il paroît par-tout pénétré
pour son héros, diminue le poids de son jugement.
Pour moi, je ne trouve aucune action de la vie d'Atti-
cus qui donne plus de prise à ses censeurs, et qui auto-
rise davantage les soupçons qu'un Ecrivain célèbre du
dernier siècle a jetés sur lui, le faisant regarder comme
un homme uniquement occupé de ses propres intérêts,
et qui se ménageoit entre tous les différens partis, sans
avoir d'affection pour aucun. Je ne prétens pourtant
pas faire le procès à Atticus, ni adopter sur son compte
les idées de l'Abbé de St. Réal. Peut-être Corn. Né-
pos n'a-t-il pas assez expliqué les circonstances du fait
dont il s'agit pour nous mettre à portée d'en bien juger.
Cet Auteur a de l'élégance, mais ce n'est rien moins
qu'un esprit du premier ordre; et en abrégant les faits,
il peut souvent lui être arrivé de les tronquer, même
sans le vouloir.

Quoi qu'il en soit, Brutus et Cassius, qui n'avoient
aucunes forces sous leur main, voyoient avec inquié-
tude les progrès de la puissance d'Antoine, dont les inten-
tions leur devenoient de jour en jour plus suspectes. Ils
trouvoient encore un autre sujet de crainte dans le grand
nombre

An. R. 708.
Av. J. C. 44.
projet d'u-
ne caisse
militaire
au service
des con-
spirateurs
manque
par le re-
fus d'Atti-
cus.

Corn Nep.
in Att.

Id.

Id.

Id.

Id.

Id.

Id.

Id.

Id.

Id.

An. R. 708. nombre de vieux soldats de César, qui accouroient de
 Av. J. C. 44. toutes parts à Rome. Ils pensèrent donc qu'il étoit né-
 cessaire de mettre leur parti en état de défense: et com-
 me trois de leurs associés avoient des Provinces assignées,
 dont rien ne les empêchoit de prendre sur le champ le
 Gouvernement, savoir D. Brutus la Gaule Cisalpine,
 Trébonius l'Asie proprement dite, Tillius Cimber la
 Bithynie, ils les déterminèrent à partir *) en toute dili-
 gence pour aller s'en mettre en possession, leur recom-
 mandant à tous de se fortifier d'hommes et d'argent.

Ils sortent de Rome. Quant à ce qui regardoit leurs propres personnes,
 ils furent embarrassés. Se trouvant actuellement Pré-

Cic. Phil. Brutus, qui avoit le département de la ville, et qui par
 U. 31. cette raison ne pouvoit s'en absenter plus de dix jours
 consécutifs. Les Gouvernemens de la Macédoine et de
 la Syrie leur étoient destinés, mais seulement pour le
 tems qui suivroit l'expiration de leur Magistrature. Ainsi
 leur perplexité ne pouvoit être plus grande. Demeurer
 dans Rome, c'étoit exposer leur vie au ressentiment des
 soldats de César. D'un autre côté, il y avoit et irrégu-
 larité et indécence à en sortir. C'est pourtant à ce der-
 nier parti qu'ils s'arrêtèrent. Antoine sauva l'irrégula-
 rité, en faisant dispenser Brutus par le Peuple de la loi
 qui l'obligeoit à la résidence: et le Sénat tâcha de couvrir

Cic. ad Att. XV. 9. la honte du départ, ou plutôt de la fuite de l'un et de
 l'autre, en les chargeant de la commission de faire dans
 la Sicile et dans l'Asie les provisions de blés nécessaires
 pour la ville.

Antoine Dès qu'ils eurent quitté Rome, et dans le tems
 les dé- qu'ils se tenoient encore à portée d'y revenir si l'occasion
 pouille de s'en présentoit, Antoine leva le masque, et entreprit de
 leurs Gou- les dépouiller de leurs Gouvernemens. C'étoient deux
 verne- des plus beaux et des plus importants de l'Empire, et il
 mens, fait trouvoit un double avantage à les ôter à ses adversaires,
 donner la et à s'en revêtir lui et les siens. Il ne voulut pas cepen-
 Syrie à Do- dant commencer par agir directement pour lui-même,
 labella, et et il engagea son collègue à demander la Syrie, qui
 prend la Macédoine étoit le département de Cassius. Sur le refus du Sénat,
 pour lui. Dola-

*) Appian les suppose déjà partis, et dit que Brutus et Cassius leur
 écrivirent. Mais la suite des faits et l'autorité de Cicéron (ad Att.
 XIV. 10.) par rapport à Trébonius en particulier, m'ont conduit à ar-
 ranger un peu autrement ma narration.

Dolabella, qui s'y étoit parfaitement attendu, recourut An. R. 708.
 au Peuple; et avec le secours d'Antoine, qui imposa fi- Av. J. C. 44.
 lence par autorité à un Tribun opposant, il emporta
 l'affaire. Après ce premier pas, Antoine devint plus
 hardi, et se fit donner par la même voie la Province de
 Macédoine. Cependant, pour garder encore quelques
 mesures avec des hommes tels que Brutus et Cassius, il
 consentit que le Sénat leur accordât, comme par forme
 de dédommagement, à l'un Cyrène, à l'autre l'Île de
 Crète, foibles et chétives Provinces en comparaison de
 celles dont on les privoit.

C'est ainsi qu'Antoine développoit ses projets, et Ses projets
 travailloit à détruire le Parti Républicain pour s'élever sont tra-
 lui-même. Il est visible qu'il aspirait à se substituer en versés par
 la place de César; et peut-être y auroit-il réussi, si un l'arrivée
 rival bien plus jeune, mais bien plus fin que lui, ne fût du jeune
 venu le traverser. On voit bien que je parle d'Octave, Octave à
 qui étoit absent de Rome lorsque son oncle fut tué, et Rome.
 et qui s'y rendit en toute diligence dès qu'il eut la nouvelle
 de sa mort. Son arrivée est une époque importante, qui
 augmenta le trouble des affaires déjà assez brouillées, qui
 multiplia les factions, qui confondit les intérêts par des
 combinaisons tout-à-fait étranges. C'est une riche ma-
 tière, mais embarrassante pour un Ecrivain par la mul-
 tiplicité des faits qui se croisent. Je tâcherai d'y
 répandre le plus de clarté qu'il me
 fera possible.



LIVRE XLVIII.

Octave adopté par le testament de César commence à prendre part aux affaires, et se déclare pour le Sénat contre Antoine. Brutus et Cassius acquièrent de grandes forces dans les Pays d'Outremer.

Guerre de Modène. Chute et rétablissement d'Antoine. Ans de Rome

708. 709.

§. I.

Imprudente conduite des conspirateurs, cause de l'élévation d'Antoine. Octave survient, et se fait un parti. D'Apollonie, où il avoit appris la mort de son oncle, il repasse en Italie, et prend le nom de César. Pour son coup d'essai, il trompe Cicéron, qui se lie avec lui. Il ne se laisse point ébranler par les instances de sa mère, qui l'exhortoit à renoncer à la succession de César. Sa première entrevue avec Antoine, qui le reçoit fort mal. Il veut se faire nommer Tribun du Peuple, mais Antoine l'en empêche. Il s'attache la multitude par des largesses et par des fêtes. Comète, durant les jeux que donnoit Octave, ou Octavien. Il vend tous les biens de la succession de César. Chicane du Consul. Brouilleries et réconciliations entre eux. Octavien est accusé par Antoine d'avoir voulu le faire assassiner. Ils courent aux armes. Antoine fait passer les Légions de Macédoine en Italie. Démarches populaires d'Antoine. Octavien attire à lui les vieux soldats de son père. Brutus et Cassius abandonnent l'Italie, et passent la mer. Adieux de Porcia et de Brutus. Voyage en Grèce entrepris par Cicéron. Il change de résolution, et revient à Rome. Première Philippique de Cicéron. Seconde Philippique. Antoine arrivé à Brindes, irrite les soldats des Légions par ses rigueurs. Il vient à Rome avec la Légion nommée des Alouettes. Il y répand la terreur. Troupes amassées par Octavien. Il est abandonné de la plus grande partie. Sa prudence et sa douceur les ramènent. Deux des Légions d'Antoine passent du côté d'Octavien. Antoine sort de Rome, et entreprend de s'emparer de la Gaule Cisalpine, que tenoit D. Brutus. Forces d'Antoine, de Décimus, et d'Octavien. Octavien offre ses services au Sénat contre Antoine. Ses offres sont acceptées. Derniers engagements de Cicéron avec Octavien. Décret du Sénat qui autorise les armes de Décimus et d'Octavien. Antoine assiège Décimus dans Modène. Etat du Parti Républicain en Italie. Brutus et Cassius vont à Athènes. Brutus s'attache les jeunes Romains qui y faisoient leurs études, entre autres le fils de Cicéron, et le Poète Horace. En peu de tems il amasse une puissante Armée, et se rend maître de la Grèce, de la Macédoine, et des Pays voisins.

voisins. Cassius va en Syrie, pendant que Dolabella s'arrête dans l'Asie Mineure, où il fait massacrer Trébonius. Cassius se rend maître de la Syrie, et de douze Légions. Il est chargé par le Sénat de la guerre contre Dolabella, qu'il réduit à se faire égorger. Cheval Séjan. Etat de toutes les Armées Romaines. Dispositions de ceux qui les commandoient. Pâleur du Soleil pendant toute l'année de la mort de César. Mort de Servilius Isauricus. Trait singulier de sa gravité.



es rapides accroissemens d'Antoine, qui au moment de la mort de César avoit paru si tremblant et si déconcerté, et qui dans l'espace de quelques semaines s'étoit rendu maître des affaires, et avoit réduit les Chefs du Parti Républicain à ne pouvoir demeurer dans Rome, sont la preuve et l'effet de l'imprudente conduite des conspirateurs. Ils s'étoient contentés de prendre très bien leurs mesures pour tuer César, mais ils n'avoient rien préparé pour les suites d'un événement qui en devoit avoir de si grandes. Aussi chaque nouvel incident les trouvoit embarrassés, et ils s'étoient vu souvent comme forcés de choisir le plus mauvais parti. Ils avoient donc détruit le nouveau Gouvernement sans rétablir l'ancien. „Le Tyran est tué, disoit Cicéron à Atticus *), et nous ne sommes pas libres. „Nos Héros ont beaucoup fait pour leur gloire, mais rien pour la patrie et pour nous. O l'action glorieuse, mais malheureusement laissée imparfaite!

Il y a plus. La confirmation des Actes de César, à laquelle ils avoient consenti, faisoit subsister son autorité depuis même qu'il n'étoit plus. C'est ce qui perçoit Cicéron de la plus vive douleur. „Grands Dieux! s'écrie-t-il, **). Le Tyran est mort, et la tyrannie est pleine de vie et de vigueur. Nous n'avons pu le souffrir pour Maître, et nous respectons comme des Loix tous les Papiers trouvés chez lui après sa mort. Il faut

F f 2

*) Interfecto rege liberi non sumus. Nostri heroes quod per ipsos confici potuit gloriosissime et magnificentissime consecrunt; relique res opus et copias desiderant, quas nullas habemus. Illi quomodo beati, civitas misera. Ω πράξως καλῆς μὲν, ἀτελὴς δὲ. C1C. ad Att. XIV. 11. 4. 5. 12.

**) O Dii boni! vivit tyrannis, tyrannus occidit! Cui servire ipsi non potuimus, ejus libellis paremus. Ut audeant dicere, Tu contra Caesaris nutum? Quacunque nos commovimus, ad Caesaris non modo acta, sed cogitata revocamur, C1C. ad Att. XIV. 9. 14. 10. 17.

An. R. 708. Av. J. C. 44. Imprudente conduite des conspirateurs, cause de l'élévation d'Antoine.

An. R. 708 „que nous nous entendions dire, *Quoi! vous osez aller*
 Av. J. C. 44. „contre la volonté de César? On nous rappelle à chaque
 „instant non seulement à ses ordonnances, mais à ses
 „moindres pensées.” Antoine, comme nous l'avons
 vu, abusoit même du nom de César pour une infinité
 de choses auxquelles le Dictateur n'avoit jamais songé, et
 qu'il n'auroit point faites s'il eût vécu. C'est donc avec
 raison que Cicéron ne feint point de dire que *) „Ceux
 „qui ont conduit la conspiration étoient des Héros pour
 „le courage, et des Enfans pour le conseil.”

Il attribue toute **) la faute à Brutus, sur-tout
 pour avoir laissé vivre Antoine, qu'il pouvoit tuer avec
 César. Il n'est personne qui ne sache ce mot célèbre
 de deux de ses Lettres, l'une à Trébonius, l'autre à Cas-
 sius: „Que ***) je voudrois que vous m'eussiez invité à
 „ce repas exquis des Ides de Mars! Il n'y auroit en aucun
 „reste.” Mais outre que la justice et l'humanité s'élevaient
 ici en faveur du parti que prit Brutus, Antoine ne s'étoit
 point encore fait connoître pour ce qu'il étoit; et †) Ci-
 céron lui-même le regardoit d'abord comme plus capa-
 ble de penser à faire bonne chère, que de former des
 projets pernicieux. La faute de Brutus, c'est d'avoir
 cru que tout le monde étoit animé des mêmes sentimens
 que lui contre César et pour la Liberté; c'est d'avoir
 oublié que le Peuple étoit accoutumé depuis longtems à
 se vendre au plus offrant; que les Gens de guerre étoient
 attachés à César par reconnaissance, par admiration, et
 par intérêt; et que le Sénat même, quoique plus fatigué
 de la servitude, et recueillant plus de fruits du Gouver-
 nement Républicain, qu'aucun autre Corps de l'Etat,
 renfermoit dans son sein un très grand nombre d'hom-
 mes avides, en qui l'amour du Bien commun étoit
 étouffé par le désir de leur fortune et de leur grandeur
 particulière.

Brutus pensa avoir affaire à ces anciens Romains
 furieux de la Liberté, et disposés à se sacrifier pour la
 Patrie. Il se persuada que dès que César auroit cessé de
 vivre,

*) Acta illa res est animo virili, consilio puerili. Id. *ibid.* 21.

**) Hæc omnis culpa Bruti. C. I. C. *ad Att.* XV. 20.

***) Quam vellem ad illas pulcherrimas epulas me Idibus Martiis
 invitasses! reliquiarum nihil haberemus. C. I. C. *ad Fam.* X. 28.
 †) XII. 4.

†) Antonium ego epularum magis arbitror rationem habere, quam
 quidquam mali cogitare. C. I. C. *ad Att.* XIV. 3.

vivre, la Machine du Gouvernement, si j'ose ainsi parler, An. R. 708.
 se remonteroit d'elle-même, étant délivrée de l'obstacle Av. J. C. 44.
 qui s'opposoit à son mouvement. C'étoit ne pas con-
 noître les tems et les hommes, et par conséquent man-
 quer de la science la plus essentielle au chef d'une grande
 entreprise. Il falloit des forces pour achever l'entière
 exécution de son projet. C'étoit l'avis de Cicéron, et
 il en prend Brutus lui-même à témoin dans une Lettre
 écrite longtems après. „Au moment même qui suivit
 „l'action, lui dit-il, vous n'envisageâtes que la Paix, qui
 „ne pouvoit se conclure par une négociation; moi, je
 „n'envisageois que la Liberté, qui véritablement ne peut
 „subsister sans la paix; mais je comptois que pour par-
 „venir à la paix, la guerre et les armes étoient la seule
 „voie assurée *).” Si Brutus eût suivi ce conseil, si d'une
 part il eût profité de la consternation où la mort de Cé-
 sar fit tomber tous ses amis, et de l'autre du zèle d'un
 grand nombre de citoyens qui étoient prêts à prendre
 les armes en faveur des libérateurs de Rome, il auroit
 pu rétablir, au moins pour un tems, l'ancienne Répu-
 blique. Faute d'avoir senti la nécessité de recourir à ce
 moyen unique, il procura à Antoine la facilité d'acqué-
 rir de la puissance, et au jeune Octave l'occasion de se
 jeter entre les deux, pour les détruire l'un par l'autre, et
 tirer seul tout le profit de la révolution.

Personne ne se fût imaginé qu'un jeune-homme
 qui n'avoit pas dix-neuf ans accomplis, pût faire un
 personnage si important sur le plus grand théâtre et dans
 la plus grande affaire qui fut jamais. Mais à l'audace et
 à l'ambition, qualités assez ordinaires à son âge, Octave
 joignoit une prudence, ou, pour parler plus juste, une
 finesse, qui surpassoit celle des vieillards rompus par une
 longue expérience dans le manège de la Politique.

Il étoit depuis quelques mois à Apollonie en Epire, D'Apollonie, où il
 lorsque son oncle fut tué; et il l'y attendoit pour l'ac-
 compagner en qualité de Maître de la Cavalerie dans la
 guerre contre les Parthes. Le tems qu'il y passa, ne fut
 pas perdu pour lui. Il l'employa à se perfectionner son oncle,
 dans les exercices du corps et de l'esprit, et en particu-
 lier dans l'étude de l'Eloquence, dont il avoit mené avec et prend

Ff 3

lui

*) Recenti illo tempore tu omnia ad pacem, quam oratione confici
 non poterat; ego omnia ad libertatem, quam sine pace nulla est; pa-
 cem ipsam bello atque armis effici posse arbitrabar. C. I. C. *ad Brut.* II. 7.

Octave
 survient,
 et se fait
 un parti

An.R.708. lui un Maître célèbre, Apollodore de Pergamé. Car il
 Av.J.C.44. sentoît toute la nécessité du talent de la parole. Il y
 le nom de avoit consacré les prémices de son enfance, en pro-
 César. nonçant à l'âge de douze ans de dessus la Tribune aux
 Suet. Aug. harangues l'éloge funèbre de sa grand-mère Julie sœur
 8. et 39. de César; et il le cultiva toujours dans le plus grand
 Plut. Brut. mouvement des affaires, et au milieu de la guerre même.

Appian, La nouvelle de la mort du Dictateur le surprit et
 Civil. L. affligea, sans l'abattre ni lui faire perdre courage. Il
 III. ne regarda point ses espérances comme ruinées; et il ne
 Dio, L. délibéra que sur les moyens de pousser sa fortune par lui-
 XLV. même, puisque son appui lui manquoit. Les Officiers

Vell. II. des Légions, qui étoient autour d'Apollonie étant venus
 59. lui offrir leurs services, Agrippa et Salvidienus, qui dès
 lors lui étoient attachés, lui conseilloyent de profiter de
 la bonne volonté des troupes. Mais il jugea avec raison
 que c'étoit un parti téméraire et précipité, que de se met-
 tre à la tête d'une Armée sans aucun droit pour la com-
 mander, sans aucun titre, même apparent; sans savoir
 l'état des choses, ni la disposition des esprits, soit du
 Peuple, soit du Sénat, soit des premières Têtes de la
 République. Il pensa qu'il devoit aller à Rome pour
 être à la source de tout, pour proportionner ses démar-
 ches aux besoins de chaque nouvelle circonstance, enfin
 pour s'appuyer de l'autorité publique, qui résidoit dans
 la ville comme dans son centre, et en emprunter de quoi
 donner un air de légitimité à ses entreprises.

La voie qu'il prétendoit prendre, et le motif qu'il
 se proposoit de montrer, c'étoit la vengeance de la mort
 de son oncle; couleur la plus précieuse dont il pût cou-
 vrir son ambition, et en même tems moyen facile et
 certain pour se faire des créatures et des partisans, sur-
 tout parmi les gens de guerre. Je ne dis pas que ce fût
 pure hypocrisie de sa part. Le sentiment de la ven-
 geance, dans le cas où il se trouvoit, est assez naturel
 pour n'être pas soupçonné d'artifice. Je veux dire que
 la fin principale étoit d'occuper, s'il pouvoit y réussir, la
 place de César; et que le désir de le venger, quoique
 sincère, ne tenoit dans l'ordre de ses projets que le se-
 cond rang. Il affecta pourtant de ne paroître agir que
 par ce motif; encore le déguisa-t-il dans ces commen-
 cemens; et il suivit son plan, non avec l'emportement
 d'un jeune-homme, mais avec tout le flegme et toute
 la

la maturité d'un rusé politique, attendant patiemment
 l'occasion de se découvrir, et s'écartant même quelque-
 fois de son système dans la conduite extérieure, pour y
 revenir par une route oblique, mais plus sûre.

En arrivant en Italie, il aprit la nouvelle du testa-
 ment de César, et de son adoption, et sur le champ il
 prit les noms de son père adoptif, et se fit appeler
 C. JULIUS CÉSAR OCTAVIANUS. C'étoit-là
 contracter un engagement, qui ne lui permettoit pas de
 suivre les conseils timides de sa mère Atia, et de Marcius
 Philippus son beau-père. Ils lui avoient écrit pour l'ex-
 horter à se renfermer dans une vie privée et tranquille,
 et à craindre un sort pareil à celui de son grand-oncle,
 que tant de victoires remportées sur tous ses ennemis
 n'avoient pu garantir d'une mort funeste. Octave ne
 prit conseil que de son courage, et eut tout d'un coup
 sujet de s'en applaudir. Les Légions qui étoient à Brin-
 des sortirent au-devant de lui pour le recevoir. De
 toutes parts les vieux soldats établis par le Dictateur
 dans les campagnes et dans les villes municipales, accou-
 rurent autour du jeune César; et il marcha vers Rome,
 accompagné d'une troupe nombreuse, qui grossissoit à
 chaque pas.

Tous ces guerriers ne respiroient que vengeance,
 et se plaignoient amèrement d'Antoine, qui gardoit à
 leur gré trop de mesures avec les meurtriers. Le jeune
 César, que j'appellerai plus communément Octave ou
 Octavien, pensoit comme eux. Mais voyant tout le Sé-
 nat porté d'inclination à protéger les restaurateurs de la
 Liberté, et craignant un concurrent dans son propre
 parti en la personne d'Antoine, à qui son âge, son ex-
 périence, une bravoure reconnue, et la puissance du
 Consulat, donnoient tant d'avantage sur lui, il résolut
 de dissimuler; et pendant que d'une part il flatoit les
 desirs et les espérances des gens de guerre qui s'attachoient
 à lui, se ménageant de l'autre avec les Républicains, pour
 son coup d'essai il trompa Cicéron.

Ce grand et sublime génie, mais dont le courage
 ne tenoit point contre les revers, se trouvoit alors dans
 un état bien voisin de l'abattement. Il n'étoit demeuré
 dans Rome que les premiers jours qui suivirent la mort
 de César. Lorsqu'il vit que les affaires prenoient un
 train fâcheux, qu'Antoine marchoit à grands pas vers la

An. R. 708. tyrannie, et que les conspirateurs perdoient à chaque
 Av. J. C. 44. moment quelque chose du crédit et de la faveur que leur
 avoit d'abord donné l'éclat de leur action, il se retira à
 la campagne, et passa quelque tems tantôt dans l'une,
 tantôt dans l'autre de ses différentes maisons, occupé de
 réflexions tristes sur tout ce qui arrivoit, et songeant à
 sa conservation particulière, parce qu'il désespéroit pres-
 que de celle de la République.

Attentif à tous les événemens, il ne manqua pas
 d'observer l'arrivée d'Octave en Italie; et il en parle à
 Ep. 5. Atticus dans une Lettre datée du onze Avril. Peu de
 jours après, pendant qu'il étoit proche de Cumes, ce
 jeune-homme vint dans son voisinage, chez Marcius
 Philippus, dont il étoit le beau-fils; et dès-là, avant que
 Ep. 11. d'avoir vu Cicéron, il lui fit faire des protestations d'at-
 tachement et de respect. Il lui fut ensuite amené et pré-
 senté par Marcius. Il ne paroît pas qu'il se soit passé
 rien de considérable dans cette première entrevue. Ci-
 céron*) nous apprend seulement que ceux qui étoient à la
 suite d'Octave, l'appelloient César, mais que son beau-père ne
 lui donnoit pas ce nom, et que par cette raison il s'en
 abstint lui-même: „Et je ne crois pas, ajoute-t-il, qu'il
 „soit permis à aucun hon-citoyen d'en user autrement.”
 Il changea bien de stile dans la suite. Octave, qui par-
 tit incontinent pour se rendre à Rome, cultiva par des
 lettres fréquentes ce commencement de liaison: il caressa
 soit Cicéron, l'appelloit son père, déclaroit ne vouloir
 agir que par ses conseils. Il l'amena ainsi dans peu à
 avoir bonne opinion de lui. „Octavien, ***) dit-il,
 „a de l'esprit, il a du courage; et j'espère qu'il entrera
 „par rapport à nos héros (c'est ainsi qu'il désigne Brutus
 „et Cassius) dans les sentimens que nous souhaitons.”
 Il ne s'y fioit pourtant pas pleinement. Son âge, le
 nom qu'il prenoit, la qualité d'héritier de César, les le-
 çons de ceux qui l'environtoient, tout cela donnoit de
 l'ombrage à Cicéron. Il conclut cependant qu'il faut le
 porter,

*) Nobiscum hic perhonorifice et amice Octavius; quem quidem
 sui Caesarem salutabant, Philippus non; itaque ne nos quidem; quem
 ego posse bonum civem. C. I. C. ad Att. XIV. 12.

**) Octaviano, ut perspexi, satis ingenii, satis animi; videbatur
 que erga nostros agnos ita fore ut nos vellemus animatus. Sed quid
 ætati credendum sit, quid nomini, quid hereditati, quid æmulationi,
 magni consilii est. . . Sed tamen alendus est; et, ut nihil aliud,
 ab Antonio sejungendus. C. I. C. ad Att. XV. 12.

porter, le soutenir, et, si l'on ne peut mieux faire, au
 moins le détacher d'Antoine. An. R. 708.
 Av. J. C. 44.

Ce fut réellement la nécessité de résister à Antoine
 qui mit le sceau à leur liaison. Le Consul ayant pris à
 tâche, ainsi que nous le verrons bientôt, de les pousser
 à bout l'un et l'autre, ils se réunirent contre l'ennemi
 commun. Octavien avoit besoin de la considération et
 de l'autorité dont jouissoit Cicéron dans le Sénat. Cicé-
 ron ne pouvoit s'étayer des gens de guerre que par le
 crédit qu'Octavien avoit auprès d'eux. C'est ainsi que se
 forma cette alliance étroite, tant et si justement repro-
 chée à un vieillard consommé dans les affaires, qui fut
 la dupe d'un enfant.

Cette union ne faisoit que commencer, lorsqu'Oc-
 tave vint à Rome, où il trouva qu'Antoine dominoit
 presque absolument. Avant que de faire aucune démar-
 che pour se porter héritier de César, et pour obtenir du
 Peuple une Ordonnance qui autorisât son adoption, il
 eut encore un nouvel assaut à soutenir sur cet article de
 la part de sa mère Atia, qui, outre l'autorité que lui
 donnoit la nature, méritoit encore tout l'attachement et
 toute la tendresse de son fils par l'attention extrême qu'elle
 le avoit apportée à son éducation. Cette Dame, ap-
 puyée de Marcius Philippus son mari, et de son gendre
 Marcellus, pressa instamment son fils de renoncer à
 une succession, et à un nom qui l'exposoit à la haine du
 Parti Républicain, à la jalousie d'Antoine, et à mille
 périls. Toutes ces représentations furent inutiles. Le
 jeune-homme demeura inébranlable, et protesta *) gé-
 néreusement que jamais il ne se reconnoitroit par son
 propre fait indigne d'un nom dont César l'avoit jugé
 digne. Tout ce qu'il put accorder aux frayeurs de sa
 mère, ce fut de promettre d'agir avec beaucoup de cir-
 conspection, et il tint parole.

Dès le lendemain de son arrivée, il alla se présen-
 ter à C. Antonius, qui en l'absence de Brutus faisoit les
 fonctions de Préteur de la ville; et il demanda juridique-
 ment d'être envoyé en possession de la succession de Cé-
 sar. De-là, quoiqu'il n'eût reçu aucune politesse du
 Consul Antoine, qui n'avoit pas même daigné le faire
 com-

Ff 5

*) Dicitans nefas esse, quo nomine Cesari dignus esset visus, †
 sibi met ipsum videri indignum. VELL. II. 60.

† Les éditions portent semet ipsum, mais c'est une faute visible.

An. R. 708.
Av. J. C. 44.

Antoine,
qui le re-
çoit fort
mal.

complimenter de sa part, Octavien se transporta aux jardins de Pompée pour lui rendre la première visite, disant qu'il étoit juste que jeune et particulier comme il étoit, il fit les avances vers un homme qui le surpassoit de beaucoup en âge, et revêtu actuellement de la première dignité de la République.

Antoine avoit un double intérêt à s'opposer aux démarches d'Octavien, et à le tenir bas: intérêt pécuniaire, parce que s'étant emparé de tout l'argent que César dans le tems de sa mort avoit chez lui, ou à sa disposition, et continuant à s'approprier différens effets de la succession qui se trouvoient à sa bienséance, il appréhendoit qu'un héritier de César ne lui fit rendre compte; intérêt d'ambition, parce qu'un fils de César pouvoit devenir un rival dangereux pour lui par rapport au rang suprême, auquel il aspirait. En même tems qu'il le craignoit sous ces deux points de vue, il méprisoit sa grande jeunesse. Ainsi il ne le ménagea nullement: il le fit attendre longtems avant que de lui donner audience; et Octavien l'ayant prié tout franchement de vider ses mains des sommes provenantes de la succession de César qui lui avoient été remises, et sans lesquelles il n'étoit pas possible d'acquitter les legs portés par le testament de son oncle et père adoptif, Antoine se moqua de sa proposition; et comme s'il lui eût donné un conseil d'amitié, il lui dit qu'il ne savoit pas à quoi il s'engageoit en se portant héritier de César, et qu'un jeune homme de son âge n'avoit ni assez de tête, ni assez d'avis pour se charger d'un pareil fardeau.

A ce refus insultant Antoine ajouta bientôt après une nouvelle injure, en empêchant Octavien d'assurer pleinement son état. Une formalité étoit nécessaire pour consommer l'adoption: il falloit que les Curies assemblées la ratifiasent par leur autorité. Le Consul ne put refuser son ministère pour convoquer les Curies, et proposer la Loi. Mais, quoique ce fût une chose purement de stile, il suscita des Tribuns qui s'y opposèrent, et qui firent manquer l'affaire, sous prétexte de la remettre à un autre tems.

Il veut se
faire nom-
mer Tri-
bun du
Peuple,

Octavien, irrité d'un procédé qu'il traitoit d'ingratitude de la part d'un ami et d'une créature de son père, n'en devint que plus ardent à poursuivre ce qu'il avoit entrepris; et n'éprouvant que difficultés et qu'obstacles de

de la part de celui de qui il se croyoit en droit d'attendre du secours, il chercha de l'appui du côté du Sénat et du Peuple. Par le moyen de Cicéron sur-tout, ainsi que je l'ai déjà dit, et qu'on le verra plus en détail dans la suite, il s'acquit la faveur du Sénat. Pour agir auprès du Peuple, il auroit bien voulu avoir un titre; et la place de Tribun, qu'Helvius Cinna, dont j'ai rapporté la mort au jour des funérailles de César, avoit laissée vacante, le tenta, et lui parut une occasion dont il devoit profiter. Quoique Patricien, quoique fort au-dessous de l'âge requis pour être Sénateur, il fit des pratiques secrètes pour parvenir au Tribunat. Ti. Canutius, l'un des Tribuns, le secondoit; mais Antoine s'opposa encore ici à ses desseins, et lui ôta l'espérance de réussir. Il ne put lui ôter au moins la voie des largesses et des fêtes, amorces toujours puissantes auprès d'une multitude.

Octavien présenté au Peuple par le Tribun Canutius, termina un discours très flateur, par s'engager non seulement à acquitter les legs que César avoit fait à chaque citoyen de trois cens sesterces, mais à y ajouter encore une libéralité de pareille nature en son propre nom.

Il donna aussi les Jeux institués par le Dictateur en l'honneur de Vénus Mére, et en mémoire de la victoire de Pharsale, ou, selon d'autres, de celle de Munda. Un Collège avoit été érigé exprès pour la célébration de ces Jeux; mais ceux qui le composoient, ne voulant ou n'osant point remplir leur fonction, Octavien s'en chargea, et en soutint la dépense, qui étoit énorme. Il prétendit même, suivant ce qui avoit été ordonné du vivant de César, faire placer au milieu du théâtre la statue *) du Dictateur sur un trône enrichi d'or avec la couronne de pierreries; mais Antoine de concert avec les Tribuns l'en empêcha, comptant pour peu de paroître manquer de reconnaissance envers un ami à qui il devoit tant, pourvu qu'il mortifiât son rival.

C'est pendant ces Jeux que l'on vit au Ciel cette fameuse Comète, qui fut regardée par le vulgaire ignorant et superstitieux comme le siège de l'ame de César. Pline nous a conservé les propres termes dans lesquels Auguste en avoit écrit l'Histoire, et je crois devoir les rendre ici à mon Lecteur. Voici comme il s'en exprimait

*) Les Auteurs ne parlent que du trône et de la couronne, mais ils supposent sans doute la statue.

An. R. 708.
Av. J. C. 44.

mais An-
toine l'en
empêche.

Suet. Aug.
c. 10, Dio.

Il s'attache
la multitu-
de par des
largesses et
par des
fêtes.

Plut. Ap-
pian. Dio.
Cic. ad
Att. XV. 2.

Comète,
durant les
Jeux que
donnoit
Octave, ou
Octavien.
Plut. II.
25.

An. R. 708. moit. „Dans le tems même que je donnois mes Jeux, „une étoile chevelue se montra pendant sept jours dans „la région du Ciel qui est voisine de la grande Ourse. „Elle se levoit vers la onzième heure du jour, une heure „avant le coucher du Soleil; elle étoit très brillante, et „fut vue de toute la terre. La multitude crut que l'apparition de cette étoile faisoit connoître que l'ame de „César avoit été reçue au nombre des Dieux immortels; „et par cette raison nous plaçames ce symbole sur la tête de sa statue, que nous consacraâmes quelque tems après dans la Place publique.„ Ainsi s'établissoit, ou plutôt s'accrétoit l'adulation impie qui divinifioit César. Il avoit reçu les honneurs divins pendant sa vie, et on les lui avoit encore décernés après sa mort. Mais le culte de ce nouveau Dieu, qui ne pouvoit plus faire de bien à personne, étoit fort négligé; et il seroit infailliblement tombé dans un oubli total, si le fils adoptif de César n'eût acquis l'Empire du Monde. L'étoile dont je viens de parler devint l'attribut qui le caractérisoit dans les monumens qui furent dressés en son honneur, et elle paroit sur plusieurs de ses médailles qui nous restent encore aujourd'hui.

Il vend tous les biens de la succession de César. Chicane du Consul. Appian. Dio. Pour fournir aux prodigieuses dépenses, soit des distributions d'argent promises au Peuple, soit de l'appareil des Jeux, Octavien n'eut d'autre ressource que de vendre tous les fonds de la succession, et même son propre patrimoine, et jusqu'aux biens de sa mère et de son beau-père, qui s'étoient enfin résolus à entrer dans ses vues, et à favoriser de tout leur pouvoir ce qu'ils avoient inutilement voulu empêcher. Il étoit parti de Brindes avec quelque argent, que lui avoient remis ceux qui se trouvèrent dans cette ville dépositaires de deniers publics. Mais ces sommes vraisemblablement avoient été dépensées dans sa marche de Brindes à Rome. Antoine, bien loin de relâcher aucune partie de celles sur lesquelles il avoit mis la main, se faisoit payer chèrement la justice qu'il lui rendoit sur les choses les plus communes. Il le fatigua même par toutes les avanies qu'il put imaginer. Ce fut sans doute par son inspiration que le Sénat rendit un Decret pour faire la recherche des deniers appartenans à la République, que César s'étoit appropriés. On fusilloit des particuliers pour redemander les terres dont ils avoient été dépouillés par le Dictateur. On revendi-

quoit

quoit pour le Trésor public les confiscations des exilés. An. R. 708. Enfin Pédus et Pinarius, cohéritiers d'Octavien, furent Av. J. C. 44. obligés de retirer leur quart, pour le mettre à l'abri des chicanes du Consul; mais ils le cédèrent ensuite généreusement à celui qui étoit l'unique espérance des amis et des parens de César. Tout ce qu'avoit possédé le Dictateur fut donc vendu, et vendu à vil prix, parce qu'Octavien d'une part étoit bien aise de faire sa cour aux acheteurs, et de gagner par-là des partisans; et que de l'autre il se hâtoit de faire passer ses effets en d'autres mains, pour les soustraire à la malignité de son ennemi. Le jeune César se montroit ainsi digne héritier de celui dont il portoit le nom, en hazardant tout pour s'élever, et en commençant par se ruiner pour parvenir à la plus haute fortune. Il réussit en effet par cette conduite à se faire adorer de la multitude, et à lui rendre Antoine infiniment odieux.

La division entre eux fut bientôt portée aux derniers excès. Antoine ne cessoit de donner de nouveaux sujets de plaintes à Octavien; et celui-ci en prenoit occasion d'invectiver publiquement contre Antoine, s'arrêtant au coin des rues, et haranguant la populace qui s'attroupoit autour de lui. Son nom, sa jeunesse, les tours insinuans et adroits qu'il savoit employer, une physionomie douce et noble en même tems, l'injustice manifeste des procédés d'Antoine à son égard, tout concouroit à rendre sa cause favorable. Les Officiers même de la Garde du Consul, qui avoient tous servi sous César, et qui étoient tendrement attachés à sa mémoire, s'intéressèrent pour son fils, et déclarèrent à Antoine qu'ils souhaitoient une réconciliation entre lui et Octavien. Une telle recommandation différoit peu d'un ordre auprès d'un homme à qui l'affection des gens de guerre étoit absolument nécessaire pour exécuter ses projets. Elle se fit donc, cette réconciliation, mais de mauvaise foi de part et d'autre; et elle fut bientôt suivie d'une nouvelle rupture, et de nouvelles démarches pour un raccommodement. Tout ce manège aboutit enfin à une inimitié déclarée. Antoine accusa le jeune César d'avoir sollicité quelques soldats de sa Garde pour l'assassiner, et il fit comparoître ces soldats devant un tribunal domestique composé de ses amis.

Octa-

An. R. 708.

Av. J. C. 44. Octavien jetta les hauts cris; il vint à la maison du Consul pour se justifier, et n'ayant pas été admis, il demeura à la porte, faisant son apologie, déclamant avec force, et soutenant au contraire que c'étoit Antoine qui tous les jours lui tendoit des embûches. Il y a néanmoins grande apparence que le fait articulé par le Consul étoit vrai. Sénèque et Suétone le donnent pour constant; et Cicéron, dont l'autorité est au-dessus de toute exception, s'en explique d'une manière à ne laisser aucun doute. „L'accusation intentée par Antoine contre „Octavien, passe, dit-il, *) dans l'esprit de la multitude „pour un prétexte inventé à dessein de perdre ce jeune „homme, et de le dépouiller de ses biens. Mais les gens „sensés et les bons citoyens croient la chose, et l'approuvent. Si Antoine ne poussa pas l'affaire jusqu'à un entier éclaircissement, c'est qu'il voyoit tout le Peuple tellement prévenu en faveur de son ennemi, qu'il n'espéra pas réussir à se faire croire.

Sen. de Clem. I. 9.
Suet. Aug. 10.

Ils courent aux armes.

Antoine fait passer les Légions de Macédoine en Italie.

Après un si grand éclat, il ne restoit plus qu'à courir aux armes des deux parts; et c'est ce que firent Octavien et Antoine chacun de leur côté. Mais la différence de leur situation étoit grande à cet égard. Le premier sans titre et sans autorité, n'avoit que la recommandation de son nom, son argent, ses promesses, pour attirer à soi les vieux soldats de son père adoptif; au lieu qu'Antoine non seulement étoit Consul, mais avoit à ses ordres des Légions toutes prêtes, dont le commandement lui avoit été assigné par autorité publique.

C'étoient les Légions de Macédoine, destinées par César à la guerre contre les Parthes. Antoine s'étant fait donner, comme je l'ai dit dans le livre précédent, le Gouvernement de cette Province, dont il priva Brutus, fit aussi changer la destination des six Légions qui s'y trouvoient, et s'en rendit le chef. Il en ceda pour tant une à Dolabella, à qui avoit été attribué le Gouvernement de Syrie, ôtée à Cassius. Ce n'étoit encore là que le commencement des projets d'Antoine. Il s'agissoit d'amener en Italie les cinq Légions dont il avoit le commandement. Pour s'en fournir un prétexte, et en même tems pour achever de dépouiller les conspirateurs,

*) Multitudini fictum ab Antonio crimen videtur, ut in pecuniam adolescentis impetum faciat. Prudentes autem et boni viri et credunt factum, et probant. Cic. ad Fam. XII. 23.

teurs, il demanda au Sénat le Gouvernement de la Gaule Cisalpine, dont Décimus Brutus s'étoit mis en possession. Cette Compagnie n'ayant eu garde d'écouter une pareille requête, il s'adressa au Peuple; et aidé, selon Appien, du crédit du jeune César, avec qui il étoit alors dans un intervalle de réconciliation, il obtint ce qu'il voulut, et ensuite il fit écheoir la Macédoine à son frère Caius, actuellement Préteur. Son premier soin fut alors d'envoyer ordre aux Légions de Macédoine de se transporter à Brindes; et lorsqu'il fut qu'il y en avoit quatre d'arrivées, il partit pour aller se mettre à leur tête.

Mais avant que de s'éloigner de Rome, voulant sans doute se laver du reproche trop bien fondé d'ingratitude envers César, il lui dressa une statue sur les Rostrales avec cette inscription, PARENTI OPTIME MERITO, c'est-à-dire, au Père et Bienfaiteur de la Patrie. Un tel hommage rendu à César étoit une invective contre ceux qui l'avoient tué, et tendoit, selon la remarque de Cicéron, à les faire regarder non pas simplement comme des assassins, mais comme des parricides. Rien ne pouvoit être plus désagréable au Sénat. Mais Antoine ne ménageoit plus cette Compagnie. Il ne pensoit qu'à s'attirer les bonnes grâces de la multitude, et des gens de guerre. Dans cette vue son frère Lucius, qui étoit Tribun, proposa une Loi Agraire, dont l'objet étoit de distribuer aux citoyens entre autres terres les Marais Pomptins, qui n'étoient pas encore desséchés. Cette libéralité, chimérique en grande partie, valut à son auteur quatre statues, une de la part du Peuple, avec une inscription par laquelle les trente-cinq Tribus le reconnoissoient pour leur Patron; une autre de la part des Chevaliers Romains, qui lui donnoient le même titre; la troisième lui fut érigée par les Tribuns militaires qui avoient servi sous César; et la quatrième par les Négocians et Banquiers.

Le Consul Antoine lui-même conduisit une colonie à Casilin ville de Campanie, quoique César y en eût déjà établi une très peu de tems auparavant. Et pour se faire aussi des créatures parmi les citoyens du premier ordre, il entreprit de donner ou proroger à sa fantaisie les Gouvernemens de Provinces. Ce ne fut qu'après toutes ces opérations qu'il partit pour Brindes le neuf Octobre.

An. R. 708.
Av. J. C. 44.

Démarches populaires d'Antoine.
Cic. ad Fam. XII. 3.

Dio.
Cic. Phil. VI. 12. 13.
14.

Cic. Phil. II. 102.

Dio. Appian.

Cic. ad Fam. XII. 23.

Octa-

An. R. 708.
Av. J. C. 44. Octavien voyant son adversaire se mettre en mouvement avec des forces si considérables, sentit qu'il alloit être accablé, s'il ne trouvoit le moyen d'assembler des troupes pour sa défense. Il parcourut la Campanie, le Samnium, et toutes les parties de l'Italie où les vieux soldats de son père avoient reçu des établissemens. Il réussit à s'en attacher un grand nombre, en leur donnant à chacun cinq cens deniers a). En même tems il travailla par des émissaires secrets à débaucher les Légions d'Antoine. En un mot il n'omit rien de ce qui pouvoit le mettre en état d'opposer la force à la force.

Brutus et Cassius n'avoient pas attendu pour abandonner l'Italie, qu'elle devint le théâtre d'une guerre sanglante. Il est vrai que leur parti ne fut pas pris d'abord. Ils se tinrent pendant un tems dans le voisinage de Rome, toujours prêts à profiter de la première occasion qui se présenteroit d'y revenir.

Plut. Cic. Les Jeux que Brutus, en sa qualité de Préteur de la ville, devoit donner au Peuple, leur offroient une espérance. Dans cette vue Brutus en fit les apprêts avec toute la magnificence possible. Aux spectacles du Théâtre il ajouta des combats de bêtes fauves. Il en avoit rassemblé un très grand nombre, et il n'en vendit, ni n'en réserva aucune, mais voulut que toutes fussent sacrifiées au plaisir de la multitude. Il vit à Naples la troupe de Comédiens et de Musiciens qui lui louoient leurs services, désirant s'assurer par lui-même de leur capacité, et les encourager à bien faire. Il écrivit à ses amis pour engager un Acteur célèbre, que Plutarque nomme Canutius, à jouer dans les Pièces, qui seroient représentées. Enfin il prenoit cette affaire tellement à cœur, qu'il pria et pressa Cicéron de quitter la campagne, où il s'étoit retiré comme je l'ai dit, et d'aller à Rome assister à ses Jeux. Cicéron ne trouva ni dignité, ni sûreté pour lui à faire cette démarche. Le péril étoit sans comparaison plus grand pour Brutus. Aussi n'osa-t-il s'y exposer; et C. Antonius son collègue, fit en sa place les honneurs du spectacle, qui fut exécuté dans les commencemens de Juillet.

Le succès n'en fut pas tel que l'avoient espéré les conspirateurs et leurs amis. La multitude fut charmée de la beauté et de l'ordonnance de la fête: elle témoigna regretter l'absence de celui qui la lui donnoit, et désirer

frir son retour. On applaudit, on battit des mains; mais on s'en tint-là, et ce *) fut un nouveau sujet de douleur pour Cicéron, „Que le Peuple Romain employât ses mains à applaudir, et non à défendre la République.” Dans le vrai, le Peuple Romain n'étoit plus qu'un nom: les factions le déchiroient, les Grands le tyrannisoient; et le parti d'Antoine, les gens de guerre, tous ceux qui étoient attachés à la mémoire de César, troublèrent et interrompirent les Jeux par leurs clameurs violentes, jusqu'à ce qu'ils eussent réduit au silence ceux qui s'intéressoient pour Brutus.

Cette tentative ayant échoué, Brutus et Cassius comprirent qu'il leur restoit peu d'espérance de se rétablir, et de rétablir avec eux la forme ancienne du Gouvernement: et lorsqu'ils virent qu'à mesure que les choses se développoient, les armes prenoient de plus en plus le dessus sur les Loix; que toute l'Italie se partageoit entre Antoine et le jeune César, sans que presque personne songeât à la République; que les troupes paroissent disposées à se vendre à celui des deux chefs qui achetteroit leurs secours à plus haut prix, ils se persuadèrent enfin que dans un Etat aussi corrompu, l'amour de la Justice et des Loix étoit une foible ressource, s'il n'étoit soutenu par la force. Comme la commission qui leur avoit été donnée de fournir la ville de blés, leur avoit procuré le prétexte et les moyens d'assembler quelques vaisseaux, la mer leur étoit ouverte, et ils n'avoient aucun péril à craindre dans le trajet. Brutus se rendit à Vélie **), ville maritime de la Lucanie, pour être à portée de s'embarquer dès le moment que la situation des choses le demanderoit.

Il séjourna quelque tems dans cette ville, et il y étoit encore le quatre du mois d'Août, comme il paroît par une lettre datée de ce jour, et écrite par lui au Consul Antoine, en son nom, et au nom de Cassius. Cette lettre, qui se trouve parmi celles de Cicéron, respire une noble fierté, et une audace généreuse, mais néanmoins modeste; et je crois faire plaisir au Lecteur d'en trans-

*) Mihi quo latiora sunt, eo plus stomachi et molestia est, populum Romanum manus suas non in defendenda Republica, sed in plaudendo, consumere. CIC. ad Att. XVI. 2.

**) Cette ville étoit située non loin du Cap Palinure, qui conserve encore aujourd'hui son nom.

An.R. 708. transcrire ici une partie. Antoine leur avoit écrit d'une
Av.J.C. 44. façon outrageuse et menaçante. Ils repoussent l'insulte
avec force, et voici ce qu'ils répondent aux menaces.
„N'espérez *) point nous intimider par la puissance de
„vos armes. Il seroit indigne de nous de souffrir qu'au-
„cun danger triomphât de notre courage; et Antoine
„ne doit pas prétendre commander à ceux à qui il a
„obligation d'être libre. Si nous avons des raisons d'ex-
„citer une Guerre Civile, votre lettre ne nous en empê-
„cheroit pas; car des hommes libres comptent pour peu
„les menaces. Mais vous voyez parfaitement qu'il n'est
„rien qui puisse nous porter à un parti extrême; et c'est
„peut-être par ce motif que vous prenez le ton mena-
„çant, afin que la résolution que nous embrassons par
„notre choix paroisse l'effet de la crainte. Nous vous
„dirons franchement ce que nous pensons à votre égard.
„Nous souhaitons que la République demeurant libre,
„vous y teniez un rang distingué et des plus illustres:
„nous ne cherchons point à devenir vos ennemis, mais
„notre liberté nous est plus chère que votre amitié. Pour
„vous, pesez mûrement ce que vous entreprenez, ce que
„vous êtes capable de soutenir; et considérez, non pas
„combien d'années a vécu César, mais combien peu de
„tems il a régné. Nous prions les Dieux, que vos con-
„seils et vos desseins soient salutaires à la République et
„à vous-même tout ensemble: sinon, notre vœu sera,
„que sans nuire à l'utilité et à la gloire de la République,
„ils ne vous nuisent à vous que le moins qu'il sera
„possible.

Cette lettre ne convertit pas Antoine assurément:
mais il me semble qu'elle fait beaucoup d'honneur à ceux
qui

*) *Armorum fiducia nihil est quod nos terreat. Neque enim de-
cet, aut convenit nobis, periculo ulli submittere animum nostrum.
Neque est Antonio postulandum, ut iis imperet quorum opera liber
est. Nos si alia hortarentur ut bellum civile suscitare vellemus, lit-
teræ tuæ nihil proficerent. Nulla enim minantis auctoritas apud li-
beros est. Sed pulcre intelligis non posse nos quoquam impelli; et
fortassis ea re minaciter agis, ut iudicium nostrum metus videatur.
Nos in hac sententia sumus, ut te cupiamus in libera Republica ma-
gnam atque honestam esse; vocemus te ad nullas inimicitias, sed ta-
men nostram libertatem pluris, quam tuam amicitiam, æstimemus.
Tu etiam atque etiam vide, quid suscipias, quid sustinere possis; ne-
que, quamdiu vixerit Cæsar, sed quam non diu regnarit, fac cogites.
Deos quæsumus, ut consilia tua Reipublicæ salutaria sint ac tibi. Si
minus, ut, salva atque honesta Republica, tibi quam minimum no-
ceant, optamus.*

qui l'écrivirent, si ce n'est que l'averfion qu'ils y témoi-
gnent pour une Guerre Civile, ne se conciliera pas aisé-
ment avec les démarches que nous leur verrons faire,
dès qu'ils auront passé la mer.

Porcia avoit suivi Brutus son époux à Vélle, et ce
fut-là qu'elle se sépara de lui pour ne le plus jamais re-
voir. Elle pressentoit ce malheur, et sa douleur étoit
très vive; mais pleine de courage, elle renfermoit et
cachoit les allarmes dont elle étoit frappée. Un tableau
la décela: c'étoient les adieux d'Hector et d'Androma-
que, peints d'après Homère, qui les a si tendrement et si
vivement décrits. Porcia à cette vue, qui se rapportoit
si fort à sa situation, ne put retenir ses larmes, et on la
vit pleurer plusieurs fois pendant le jour. C'est ce qui
donna lieu à l'un des amis de Brutus, nommé Acilius, de
rapeller deux vers célèbres qu'Homère met dans la bou-
che d'Andromaque. Hector *), vous me tenez lieu
de père, de mère, de frère. Ajoutez à tant de titres
celui de tendre et aimable époux. Brutus trouva l'ap-
plication juste; mais il observa qu'il ne lui étoit pas per-
mis d'user à l'égard de Porcia du même langage qu'Hec-
tor adresse à Andromaque, ni de lui recommander de
s'occuper de sa tapisserie, de sa quenouille, des soins qui
regardent l'intérieur de sa maison. „Car, ajouta-t-il, **)
par la foiblesse de son sexe elle est sans doute hors d'é-
tat d'atteindre à des actions qui égalent les nôtres. Mais
par l'élevation de ses sentimens, et par l'amour de la
patrie, elle peut aspirer à l'héroïsme comme nous. Porcia
s'en retourna à Rome. Brutus passa la mer, et
vint à Athènes; et Cassius partit fort peu de tems après.

Pendant qu'ils se dispofoient à s'éloigner de l'Ita-
lie, Cicéron y revenoit. Voici l'histoire de son voyage,
qui est lié avec les affaires générales de la République.

J'ai parlé des motifs qui l'avoient déterminé à qui-
ter Rome, et à passer un tems considérable dans ses mai-
sons

Gg 2

*) *Ἐκτορ, ἀτὰρ σύ μοι ἑσσι πατήρ, καὶ πότνια μήτηρ,
Ἡδὲ καὶ γέννητος, σὺ δὲ μοι θαλερὸς παρακοίτης.*

Hom. *Iliad.* VI. 429. 430.

**) *Ἀλλ' ἐν ἐμοὶ γέειπεν, πρὸς Πορκίαν ἔπεισι φάναι τὰ τῷ
Ἐκτορος.*

*Ἴσον τ' ἡλικιάν τε, καὶ ἀμφιπόλοισι κέλευε.
Σώματος γὰρ ἀπολείπεται φύσει τῶν ἴσων ἀνδραγαδημάτων γνῶμη
δ' ὑπὲρ τῆς πατρίδος ὥσπερ ἡμεῖς ἀρευνέει.*

An.R. 708.
Av.J.C. 44.

Adieux de
Porcia et
de Brutus.
Plut. *Brut.*

Voyage en
Grèce en-
trepris par
Cicéron.

Cic. *ad
Att.* XV.
18.

An.R. 708. fons de campagne. Il y fut tourmenté par la crainte, voyant bien où les projets d'Antoine le menaient; et ne doutant point qu'il ne répandit bien du sang, sous prétexte de venger la mort de César, mais dans la réalité pour se défaire de ceux qui pourroient faire obstacle à ses projets ambitieux. L'indignation et le dépit n'agitoient pas moins le cœur de Cicéron, à la vue de la domination que le Consul usurpoit dans Rome, et de la façon odieuse dont il en abusoit, l'exerçant par des rapines, par des injustices de toute espèce, par le renversement des Loix et l'oppression du Sénat, sans ménagement, sans pudeur; en sorte qu'il donnoit lieu à notre Orateur de regretter presque César. Il remarque en plus d'une occasion qu'Antoine gardoit infiniment moins de mesures, que celui dont il feignoit d'exécuter les volontés; et après tout Cicéron avoit de la considération auprès de César, au lieu qu'il n'en avoit aucune auprès d'Antoine. „J'étois, *) dit-il, si bien venu chez ce malheureux Dictateur, sur qui je prie tous les Dieux d'empêcher leur vengeance encore après sa mort, que puis-je que la mort du Tyran ne nous a point rendu la liberté, la servitude sous un tel maître n'étoit pas le plus grand des malheurs pour un homme de mon âge. Je rougis de l'avoir que je vous fais; mais je l'ai écrit, je n'ai pas voulu l'effacer.”

Avec de tels sentimens, qui montrent combien l'intérêt propre influoit sur les démarches de Cicéron, on ne sera pas surpris de le voir quitter Rome et l'Italie dans un tems où la Patrie opprimée sembloit avoir un plus grand besoin de son secours. Il se fraploit de l'idée d'un péril, que la peur lui grossissoit, ou du moins rapprochoit trop de sa vue. Car il n'étoit pas dans le cas de Brutus et de Cassius, n'ayant point trempé dans la conspiration contre César. Et si dans l'état actuel des choses il ne se trouvoit pas à portée de se rendre utile à la République, la face des affaires pouvoit changer d'un instant à l'autre, et lui présenter des facilités imprévues, et d'heureuses occasions. Ces considérations ne le touchèrent pas; et depuis le commencement d'Avril qu'il sortit

*) Ita gratiosi eramus apud illum, (quem Dii mortuum perdidit!) ut nostræ ætati, quoniam interfecto rege liberi non sumus, non fuerit dominus ille fugiendus. Rubeo, mihi crede; sed iam scripseram; delere nolui. CIC. ad Att. XV. 4.

sortit de Rome, jusques vers la fin de Juin *) qu'il s'embarqua, il paroît dans ses Lettres à Atticus toujours occupé de la pensée d'abandonner au moins pour un tems l'Italie.

Le camp de D. Brutus dans la Gaule Cisalpine, ou celui de Sext. Pompée en Espagne, auroient été pour lui des asyles. Mais ce parti ne convenoit ni à son âge, ni à son caractère. Il s'applique à lui-même avec un léger changement les paroles que Jupiter adresse dans Homère à Vénus: „La *) guerre n'est point votre fait; ce sont les aimables soins de la doctrine et de l'éloquence auxquels vous devez vous livrer.” Son aversion pour l'Armée, sur-tout dans une Guerre Civile, étoit si forte, qu'il déclare en termes précis, que plutôt que d'y aller, il aimeroit mieux mourir mille fois.

Restoit de passer en Grèce, et de fixer pendant quelque tems son séjour à Athènes. Une raison particulière l'attiroit dans cette ville. Son fils, âgé pour lors de vingt-et-un ans, y prenoit actuellement les leçons du Philosophe Cratippe. Cicéron, père tendre et en même tems éclairé, qui aimoit son fils, et ne s'aveugloit pas sur le peu de talent que ce jeune-homme avoit reçu de la nature, comptoit ou ***) lui être utile par sa présence, ou voir de ses yeux ce que l'on pouvoit s'en promettre. Après avoir long-tems balancé, il se résolut à partir pour Athènes; et s'étant embarqué, comme je l'ai dit, vers la fin du mois de Juin, il côtoya la Campanie, faisant de petites traites, s'arrêtant souvent, et prenant la route du Détroit, parce que celle de Brindes ne lui paroissoit pas sûre à cause des Légions d'Antoine, dont cette ville étoit le rendez-vous. Il se proposoit en partant de revenir à Rome pour le commencement de l'année suivante, lorsque Panfa et Hirtius prendroient possession du Consulat.

Gg 3 Ces

*) Dans tout cet espace de tems il ne fit qu'une courte apparition à Rome pour se trouver au Sénat le premier Juin. Mais la crainte des armes d'Antoine l'empêcha d'y assister; et dès le lendemain, ou peut-être dès le jour même, il repartit de la ville. CIC. Phil. II. 103. et XV. ad Att. 8. et 9.

*) Τέκνον ἐμόν, ἃ τοί δέδοται πολεμῆμα ἔργα.

Ἀλλὰ σὺ γ' ἡμερόντα μετέρχεο ἔργα λόγῳ.

Iliad. L V. v. 428. 429.

Il y a dans Homère ἐργαλόμοιο, ce qui regarde les mariages.

**) Aut prodestimus - quid Cicéroni; aut, quantum profici possit, judicabimus. CIC. ad Att. XVI. 3.

An.R. 708. Ces deux hommes, créatures et amis fidèles de Cé-
 Av.J.C. 44. sar, conservoient un tendre attachement pour sa mémoire, et ne pouvoient par conséquent aimer Brutus, mais ils aimoient beaucoup Cicéron. Sur-tout Hirtius entretenoit une liaison particulière avec lui. Tous deux ils s'opposoient fortement à Antoine, dont la conduite tyrannique les révoltoit. Ils paroissent avoir été gens d'honneur, aimant la Patrie et le Bien public, considérant et respectant l'autorité du Sénat. En un mot, quoique Cicéron en dise quelquefois du mal dans ses Lettres à Atticus, ils les estimoit assez pour vouloir se retrouver à Rome, et recommencer à prendre part au maniement des affaires publiques, dès qu'ils entreroient dans la souveraine Magistrature.

Cic. Phil. I. 7. 8. et ad Att. XVI. 7. Il arriva à Syracuse le premier d'Août, et ne s'y étant arrêté qu'un jour, il remit à la voile pour faire le trajet. Mais les vents contraires le repoussèrent à Leucopétra *), promontoire d'Italie voisin de Rhège. Il en repartit quelques jours après, et fut encore reporté par les mêmes vents au même endroit. Alors il aprit des nouvelles de Rome, qui le firent changer tout d'un coup de résolution. On lui disoit que les choses se dispoisoient à se pacifier; qu'Antoine se relâchoit de ses prétentions sur la Gaule Cisalpine; que Brutus et Cassius pourroient revenir à Rome; et que l'on blâmoit un peu son départ. Cicéron *) crut avoir obligation, selon qu'il le témoigne lui-même, aux vents Etesiens, qui, comme de bons citoyens, avoient refusé de lui tenir compagnie lorsqu'il abandonnoit la République; ou, pour parler sans figure, comme il n'avoit pris qu'à regret le parti de quitter l'Italie, il saisit la première lueur qui le flata de l'espérance de reparoitre dans la ville sans crainte, et d'y faire un personnage. Il renonça donc à son premier dessein, et força de voiles et de rames pour gagner Rome en toute diligence, si ce n'est qu'il s'arrêta à Vélie, où étoient encore Brutus et Cassius, et y conféra avec eux pour la dernière fois.

Il change de résolution, et revient à Rome.

Ces dispositions à la paix, qui avoient si fort charmé Cicéron, n'étoient qu'un jeu d'Antoine, qui dans un moment sans doute où il se trouvoit trop pressé par le jeune

*) Iratus temporibus, in Græciam, desperata libertate, rapiebar; quum me Etesiæ, quasi boni cives, relinquentem Rempublicam prosequi noluerunt. CIC. ad Fam. XII. 25.

jeune César, feignoit de se retourner vers le Sénat. Rien de ce qu'avoient espéré les Républicains ne s'effectua; et lorsque Cicéron arriva à Rome le trente-et-un d'Août, il trouva les choses moins préparées que jamais à un accommodement. Il est vrai que le Peuple témoigna beaucoup de joie de son retour, qu'il se fit à la porte de la ville un si grand concours de citoyens de tous les ordres pour le recevoir, que les complimens et les félicitations l'y arrêterent presque tout le jour. Mais pour ce qui est d'Antoine, bien loin que Cicéron pût compter sur ses bonnes intentions, il appréhenda même, sur des avis qu'il avoit reçus en route, les dernières violences de sa part; et en conséquence il n'osa se rendre à l'assemblée du Sénat, qui se tint le lendemain premier Septembre. Cependant il cacha ses soupçons pour ne point offenser le Consul, avec qui il conservoit encore quelques dehors d'amitié; et il envoya lui rendre compte de son absence, et s'en excuser sur ce qu'il se trouvoit incommodé de la fatigue du voyage. Antoine ne prit point le change, et très irrité, soit d'avoir manqué son coup, soit de se voir soupçonné injustement, il s'emporta en plein Sénat jusqu'à menacer d'aller lui-même avec des ouvriers détruire la maison de Cicéron, pour le forcer d'en sortir. Il se laissa néanmoins apaiser par les prières des Sénateurs, et se contenta de le condamner à une amende, et d'exiger, selon la coutume, des gages comme elle seroit payée.

Le Sénat se rassembla le lendemain deux Septembre, et Antoine ne s'y étant point trouvé, Cicéron y vint. Ce fut en cette occasion qu'il prononça sa première Philippique, dans laquelle il parle avec beaucoup de modération. Elle est toute entière sur le ton de plainte, et non d'invective. Il impute les procédés d'Antoine, mais sans aigreur. Il termine son discours par une exhortation et des avis qui pouvoient être très utiles à celui à qui ils s'adressoient. Je n'en rapporterai qu'un seul trait. „Je *) crains, lui dit-il,

Gg 4

*) Vereor, ne ignorans verum iter gloriæ, gloriosum putes, plus te unum posse quam omnes; et metui à civibus quam diligi malis. Quod si ita putes, totam ignoras viam gloriæ. Carum esse tibi civem, bene de Republica mereri, laudari, coli, diligi, gloriosum est; metui vero et in odio esse, invidiosum, detestabile, imbecillum, caducum. Quod videmus etiam in fabulis, ipsi illi qui, Oderint, dum metuant, dixerit, perniciosum fuisse. CIC. Phil. I. 33.

†) Il me paroîtroit meilleur de lire civibus.

Cic. Phil. I. 12. et V. 19. 20.

Première Philippique de Cicéron.

An.R. 708. „dit-il, en lui portant la parole comme s'il eût été pré-
 Av.J.C. 44. „sent, je crains qu'ignorant le vrai sentier de la gloire,
 „vous ne vous imaginiez qu'il vous sera glorieux de pou-
 „voir seul plus que toute la République, et que vous ne
 „souhaitiez plutôt d'être craint que d'être aimé. Si vous
 „pensez ainsi, vous vous écarterez totalement de la route
 „de la vraie gloire. Etre cher à ses citoyens, bien mé-
 „riter de l'Etat; être loué, honoré, estimé, voilà ce qui
 „est glorieux. Se faire craindre et haïr, c'est une con-
 „duite odieuse et détestable, c'est une situation chance-
 „lante, et sujette à mille revers. Le Théâtre même
 „nous l'apprend: et celui a) à qui les Poètes font dire,
 „*Que l'on me haïsse, pourvu que l'on me craigne*, éprou-
 „va un sort cruel, et perdit sa couronne.”

Toute la harangue est dans ce goût. Cependant
 Antoine en fut si choqué, que de ce moment il déclara
 une guerre mortelle à notre Orateur. Il indiqua pour
 le dix-huit Septembre une nouvelle assemblée du Sénat,
 à laquelle il fit citer nommément Cicéron, et il y débita
 contre lui une invective des plus atroces. Cicéron n'a-
 voit eu garde d'obéir à la citation. Il assure que le des-
 sein d'Antoine étoit de le faire poignarder; et qu'ayant
 une fois commencé à verser le sang, il ne se seroit pas
 contenté d'une seule victime. Il s'absenta donc; mais
 il répondit ensuite à la déclamation furieuse du Consul
 par sa seconde Philippique, dans laquelle après s'être dé-
 fendu sur les reproches qui lui avoient été faits il passa à
 attaquer son adversaire, et le prenant depuis l'enfance
 jusqu'à son Consulat, il le peint avec les couleurs les
 plus propres à en faire également un objet de haine et
 de mépris. Cette harangue, qui a toujours été regar-
 dée comme un chef-d'œuvre, et dans laquelle on re-
 trouve dans un homme de près de soixante-trois ans
 tout le feu de l'âge le plus vif, joint à un sel étrange-
 ment caustique, ne fut point prononcée. Cicéron la
 composa dans son cabinet, et la distribua ensuite parmi
 ses amis, desquels elle passa bientôt dans les mains du
 Public.

Antoine ne prit que trop de soin de justifier par sa
 conduite les accusations de son ennemi. Arrivé à Brin-
 des, il agit comme un forcené, prétendant soutenir
 l'autorité du commandement avec autant de hauteur, que
 s'il eût été un Consul de l'ancienne République, et non

Seconde
 Philippi-
 que.

Manut.
 Argum.
 Phil. II.

un Chef de parti; et aliénant par des rigueurs dépla-
 cées, et poussées jusqu'à la cruauté, les esprits des sol-
 dats, qu'il avoit d'autant plus d'intérêt à gagner par la
 douceur et par les bienfaits, que le devoir qui les atta-
 choit à sa personne étoit au moins bien équivoque.

Ils avoient déjà contre lui un levain de méconten-
 tement sur ce qu'il laissoit la mort de César sans ven-
 geance. Il augmenta beaucoup cette mauvaise disposi-
 tion, en ne leur promettant que cent deniers de grati-
 fication par tête, pendant qu'Octavien en donnoit cinq
 cents à ceux qui prenoient parti avec lui. Ils lui témoi-
 gnèrent leur mépris pour un présent si mesquin, en le
 quittant brusquement au milieu de la harangue qu'il leur
 faisoit. Antoine entra sur cela dans une si grande colé-
 re, qu'il futa de son tribunal, en criant, „Vous apren-
 „drez à m'obéir.” Et s'étant fait donner par les Tribuns
 les noms des plus séditeux, il en fit mourir trois cens,
 parmi lesquels on compta nombre de Centurions, qui
 furent égorgés sous ses yeux, et sous ceux de Fulvie sa
 femme, dont le caractère audacieux et violent avoit
 peut-être plus de part, que celui d'Antoine, à ces exé-
 cutions sanglantes.

Le succès n'en fut pas heureux. Les troupes s'irri-
 tèrent, au lieu d'être frappées de crainte; et elles n'en
 furent que plus disposées à se prêter aux sollicitations des
 émissaires d'Octavien, qui répandoient par toute l'Armée
 des billets, dans lesquels ils faisoient la comparaison de
 la douceur et de la générosité de leur jeune Chef avec la
 cruauté et la lésine d'Antoine. Le Consul en fut averti,
 et il voulut contraindre ses soldats de lui livrer les agens
 secrets de son adversaire. Mais ils s'obstinèrent à les
 cacher, et Antoine ne put pas découvrir un seul de ceux
 qu'il cherchoit. Il comprit alors qu'il avoit pris un mau-
 vais ton, et qu'il devoit ramener par les caresses des
 esprits que la rigueur aigrissoit. Il y réussit jusqu'à un
 certain point, et la plus grande partie de l'Armée se mit
 en marche, conformément à ses ordres, le long de la
 Mer Adriatique, pour gagner Rimini, pendant que lui-
 même à la tête de la Légion, nommée des *Alouettes*, il
 marche vers Rome. C'étoit une Légion Gauloise d'ori-
 gine, levée dans les Gaules par César; le nom même
 qu'elle portoit, *Alaudæ*, ou *Alaudarum Legio*, étoit
 Gaulois, et lui venoit de ce que les soldats qui la com-

Il vient à
 Rome
 avec la Lé-
 gion nom-
 mée des
 Alouettes.
 Cic. ad
 Att. XVI.
 po- 8.

An.R. 708. poisoient avoient une alouette représentée sur leur cas-
 Av.J.C. 44. que. Ils furent tous faits citoyens Romains par César,
 Suet. *Ces.* en récompense des services qu'ils lui avoient rendus. An-
 28. et *ibi* toine les affectionnoit singulièrement, et il en avoit éle-
 Casaub. vé plusieurs à la dignité de Juges; ce qui lui est à juste
 Cic. *Phil.* I. titre bien reproché par Cicéron.
 20. et V. 12.

Il y répand Il entra fièrement dans Rome avec cette Légion
 la terreur. en armes, et fit faire la garde autour de sa maison, don-
 Cic. *Phil.* nant le mot, et agissant en tout comme s'il eût été dans
 III. IV. V. un camp. On peut juger quelle fut la terreur des habi-
 tans de cette grande ville, et sur-tout du Sénat. Per-
 sonne ne doutoit qu'il ne vînt à dessein, non seulement
 de se rendre maître absolu dans Rome, mais même de
 faire main-basse sur ses adversaires, qu'il accusoit tous,
 et spécialement Cicéron, d'avoir trempé dans le meur-
 tre de César. Il avoit expliqué ses intentions sur ce
 point plus d'une fois d'une façon très nette. En parlant
 du Tribun Canutius, qui de concert avec les premières
 têtes du Sénat aidait Octavien de tout son pouvoir,

Cic. *ad* „C'est *) un homme, avoit-il dit en pleine assemblée
 Fam. XII. „du Peuple, qui se cherche un appui parmi des gens
 230. „qui ne pourront se soutenir eux-mêmes dans la ville, à
 „moins que je ne périsse.„ Et dans une autre occasion
 il avoit répété la même menace en d'autres termes en-
 core plus précis, déclarant „Que **) personne, à moins
 „que d'être vainqueur, ne devoit s'attendre à vivre.„

Troupes Le danger étoit donc réel, et ce fut Octavien qui
 amassées en délivra Rome et le Sénat: service important et très
 par Octa- louable, si les vues de celui qui le rendoit avoient été
 vien. droites et pures, et si de faveur de la ville dans l'occa-
 Dio. *Ap-* sion dont je parle, il n'en étoit devenu bientôt après le
 pian. bourreau. Alors son intérêt demandoit qu'il s'opposât à
 Antoine: et pendant que celui-ci étoit allé à Brindes,
 il assembla un corps de troupes, qu'Appien fait monter
 à dix mille hommes; et par le conseil de Cicéron, il
 Cic. *ad* marcha vers la Capitale, se hâtant de prévenir l'arrivée
 Att. XVI. du Consul. Il le fit: et son fidèle Canutius lui ayant
 8. convoqué une assemblée du Peuple, Octavien prononça
 une harangue, dans laquelle après avoir rapellé les in-
 justices d'Antoine à son égard, et à l'égard de la Répu-
 blique,

*) Canutium apud eos sibi locum querere, quibus, se salvo, lo-
 cus in civitate esse non posset.

**) Nisi qui vicisset, victurum neminem. Cic. *Phil.* III. 27.
 et V. 20.

blique, il témoigna qu'il venoit défendre la patrie con-
 tre un cruel oppresseur.

Ce discours fut reçu agréablement de la multitude. Il est aban-
 Mais les soldats, qui avoient cru qu'on les amenoit pour donné de
 être les médiateurs d'une réconciliation entre l'ami et la plus
 l'héritier de César, ou même pour agir contre les enne- grande
 mis de sa mémoire, furent très indignés de se voir trom- partie. Sa
 pés dans leur opinion. Ils ne pouvoient se résoudre à prudence
 tirer l'épée contre Antoine, autrefois leur Comman- et sa dou-
 dant, et actuellement Consul. Ils demandèrent donc ceur les ra-
 leur congé à Octavien sous divers prétextes, quelques- ménent.
 uns même alléguant la véritable cause de leur méconten-
 tement. Le jeune César se conduisit dans une si fâcheu-
 se circonstance avec une prudence admirable. Comme
 il n'avoit aucun droit de les retenir, loin de marquer du
 chagrin de ce qu'ils l'abandonnoient, il consentit à tout,
 ferma les yeux sur les mauvaises excuses dont plusieurs
 prétendoient le leurrer, tâcha d'éclaircir et de satisfaire
 ceux qui lui parloient vrai, les remercia tous de l'avoir
 escorté, et leur promit encore de nouveaux dons de sa
 libéralité. Par cette douceur il en gagna trois mille: les
 autres se repentirent bientôt de l'avoir quitte, et revin-
 rent en foule autour de lui. Cependant affoibli comme
 il se trouva d'abord, il ne crut pas devoir attendre An-
 toine dans Rome. Il en sortit en diligence, et alla du
 côté de Ravenne amasser des troupes, et appuyer de près
 les émissaires qu'il avoit dans les Légions du Consul, et
 qui travailloient par ses ordres à les débaucher.

Tout lui réussit à souhait. Non seulement les Deux des
 vieux soldats, ou vétérans, répandus dans les villes et Légions
 dans les campagnes du canton qu'il parcourait, se rangé- d'Antoine
 rent avec empressement sous ses drapeaux, mais une des passèrent du
 Légions d'Antoine, nommée la *Légion Martiale*, s'ar- côté d'Oc-
 rêta à Albe sans vouloir passer outre, et se déclara pour tavien.
 Octavien. Une autre (c'étoit la *Quatrième*) suivit peu Cic. *Phil.*
 de tems après cet exemple; et Antoine reçut la nouvel- III. IV. V.
 le de cette seconde défection, lorsqu'il entroit au Capi-
 tole, pour y présider au Sénat convoqué par ses ordres
 le vingt-huit Novembre. Son dessein étoit de faire
 passer un Decret contre le jeune César. Mais l'événe-
 ment qu'il aprenoit dans l'instant, rompit ses mesures.
 Il n'eut rien de plus pressé que de finir promptement l'as-
 semblée, et de courir aux Légions qui lui étoient restées
 fidèles,

Antoine
 sort de
 Rome,

An.R. 708. Av.J.C. 44. et entre- prend de s'emparer de la Gau- le Cisal- pine, que tenoit D. Brutus. Cic. ad Fam. XI. 5. fidèles, de peur qu'elles ne l'abandonnassent aussi. Avec ses troupes ainsi diminuées il ne laissa pas de marcher vers la Gaule Cisalpine, dont le Gouvernement lui avoit été donné par le Peuple, mais que tenoit Décimus Brutus en vertu d'un Decret du Sénat. Celui-ci étoit bien résolu de ne lui en point céder la possession; et il y fut encouragé par tout le Parti Republicain, qui n'avoit point d'autre ressource dans l'Italie. C'est ainsi qu'après bien des nuages de dissensions et de disputes, enfin se forma l'orage de la Guerre Civile. Il n'étoit pas possible que tant de querelles si violentes fussent décidées par une autre voie que par celle des armes.

Forces d'Antoine, de Décimus, et d'Octavien. Appian. Il y avoit entre les forces des deux parts une inégalité considérable. Il restoit à Antoine, outre sa garde, trois des Légions venues de Macédoine, et un assez grand nombre de soldats ramassés, vieux et nouveaux. Décimus ne pouvoit lui opposer que trois Légions, deux de vieux soldats et une de nouvelle levée. Mais l'inégalité étoit encore plus grande entre les Généraux. Antoine savoit la guerre, et avoit de la valeur. Décimus, quoiqu'il eût servi longtems sous César, passa dans l'Histoire pour un guerrier de peu de mérite.

Octavien, ayant cinq Légions à ses ordres, savoit les deux qu'il avoit débauchées à Antoine, une de nouvelles troupes, et deux dont le fond étoit de vétérans, mais garnis et mêlés de nouveaux soldats, pouvoit avec ces forces faire pancher la balance selon le côté pour lequel il se déterminoit. Il fut embarrassé sur le choix. Il haïssoit Décimus, et craignoit Antoine. Il lui étoit indécemment de se liguier avec le meurtrier de son père, et impossible de ne pas pousser Antoine après l'avoir si cruellement offensé. D'ailleurs il avoit pris des engagements avec le Sénat, et l'autorité de ce grand Corps lui étoit nécessaire pour s'accréditer et pour légitimer la prise d'armes. Il s'en tint donc à suivre la route où il étoit entré; et sans faire aucune avance directe vers Décimus, il écrivit au Sénat pour lui offrir ses services et ceux de cinq Légions qu'il avoit rassemblées dans la ville d'Albe. Il fit plus. Ses troupes lui ayant présenté les faisceaux et les haches, et l'exhortant à prendre la qualité de Pro-préteur, il déclara qu'il ne recevroit aucun titre d'honneur et de commandement que de l'autorité du Sénat. En même tems il prit soin de s'attacher par une largeffe les

les Légions qui avoient quitté Antoine; et après qu'elles eurent fait l'exercice devant lui, il leur distribua cinq cens deniers par tête, et leur en promit cinq mille après la victoire.

Le Sénat eût bien souhaité que ces Légions, en se détachant d'Antoine, se fussent données à la République, et non pas au jeune César. Mais il n'étoit pas tems de faire paroître une pareille disposition. Les offres d'Octavien furent acceptées avec beaucoup de témoignages de reconnoissance, et on lui promit de l'autoriser dans la première assemblée du Sénat, que l'on croyoit ne devoir pas se tenir avant le premier Janvier. Cette réponse ne peut avoir été faite que par quelques-uns des Préteurs et des Tribuns, de concert avec un nombre des plus illustres Sénateurs. Car Rome étoit alors dans une espèce d'anarchie. Il n'y avoit point de Consul, Dola-bella étant parti depuis longtems pour la Syrie. Brutus et Cassius, que l'on peut regarder comme les deux Chefs du Collège des Préteurs, avoient passé la mer; et les affaires étoient si brouillées, que l'on n'espéroit pas qu'elles se remissent en ordre, avant que les nouveaux Consuls fussent entrés en charge.

Cicéron eut vraisemblablement grande part à la réponse qui fut faite à Octavien. Il avoit passé dans ses maisons de campagne les mois d'Octobre et de Novembre, cherchant à se mettre en sûreté contre les fureurs d'Antoine. Lorsqu'il le fut parti de Rome, il y revint le neuf Décembre, engagé plus que jamais avec Octavien. Ce n'étoit pas qu'il se fiât pleinement à lui, le contraire paroît dans toutes ses dernières Lettres à Atticus. Il voyoit parfaitement que si ce jeune-homme demeuroit vainqueur d'Antoine, Brutus seroit en danger. Or il étoit intimement persuadé que de la conservation de Brutus dépendoit celle de la République. Cependant pressé par les lettres qu'Octavien lui écrivoit tous les jours, et dans lesquelles il lui protestoît vouloir se gouverner en tout par ses conseils, pressé par les instances d'amis communs, et plus que tout cela, par la considération du péril qui le menaçoit lui-même et la République en même tems de la part d'Antoine, voici ce qu'il répondit *) enfin à Oppius, qui le sollicitoit fortement de se

*) Dixi Oppio, quum me hortaretur ut adolescentem, totamque causam, manumque veteranorum complecterer, me nullo modo face-

An.R.708. déclarer pour le jeune César. „Je ne puis consentir à ce
 Av.J.C.44. „que vous me demandez, si je n'ai certitude qu'Octavien
 „non seulement ne sera pas ennemi de ceux qui ont tué
 „le tyran, mais qu'il se montrera leur ami.„ Oppius
 l'en assura. „Et bien, lui dit Cicéron, ne nous pressons
 „point. Octavien n'a pas besoin de mes services avant
 „le premier Janvier; et il peut le dix Décembre me don-
 „ner une preuve de ses sentimens, en consentant que
 „Casca prenne possession de la charge de Tribun du
 „Peuple.„ Casca, désigné Tribun, étoit celui qui avoit
 donné le premier coup à César, comme je l'ai raconté.
 Octavien tint parole à l'égard de Casca, moyennant
 quoi Cicéron fut obligé de tenir celle qu'il avoit don-
 née à Oppius.

Decret du Sénat qui autorise les armes de Décimus et d'Octavien.
 Cte. ad Fam. XI. 6. et Phil. III. et IV.
 Ainsi les nouveaux Tribuns du Peuple, entrés en charge le dix Décembre selon la coutume, ayant convoqué au vingt du même mois une assemblée du Sénat, Cicéron s'y rendit des premiers, et sa présence y attira beaucoup du Sénateurs, en sorte que l'assemblée fut des plus nombreuses. Les Tribuns proposèrent de charger les Consuls désignés, Hirtius et Panfa, de prendre les mesures nécessaires pour que le Sénat pût se tenir sûrement le premier Janvier; et de plus ils permirent aux Sénateurs de parler de tout ce qui leur paroîtroit convenir à la circonstance où se trouvoit la République. Le même jour on avoit affiché dans Rome une Déclaration de Décimus, qui faisoit connoître la résolution où il étoit de maintenir la Gaule Cisalpine dans l'obéissance et la fidélité au Sénat et au Peuple Romain.

Cicéron usa de la liberté qu'accordoient les Tribuns, et il embrassa dans son opinion tout le système des affaires présentes de la République. Il ne se contenta pas de donner charge et pouvoir aux Consuls désignés de former une garde pour la sûreté du Sénat, remarquant que cette précaution inutile étoit une flétrissure pour Antoine, contre lequel on la prenoit. Il l'attaqua lui-même personnellement, et en fit le portrait le plus odieux, prétendant qu'il ne devoit plus être regardé comme Consul, mais comme ennemi public. Il loua

Dé-
 re posse, ni mihi exploratum esset, eum non modo non inimicum tyrannocionis, verum etiam amicum fore. Quum ille diceret ita futurum, Quid igitur festinamus? inquam. Illi enim mea opera ante Kal. Januarias nihil opus est. Nos autem ejus voluntatem ante Idus Decembres perspicimus in Casca. Cte. ad Att. XVI. 15.

Décimus, qui se préparoit à lui résister. Il éleva jus-
 qu'au ciel le bienfait du jeune César, qui avoit préservé
 du carnage et le Sénat, et la Ville entière. Enfin il
 conclut à approuver et autoriser par un Décret de la Com-
 pagnie tout ce qu'ils avoient fait l'un et l'autre, et fe-
 roient à l'avenir contre Antoine; ajoutant qu'il étoit à
 propos de décerner des honneurs pour les chefs, et des
 récompenses pour les soldats, qui défendoient la Répu-
 blique et l'autorité du Sénat; et en conséquence de
 charger les Consuls désignés de mettre cette matière en
 délibération dans l'assemblée du Sénat qu'ils tiendroient
 le premier Janvier.

Cet avis fut suivi; et Cicéron, qui en étoit l'auteur, monta au sortir du Sénat sur la Tribune aux harangues, et rendit compte au Peuple assemblé du Décret qui venoit d'être rendu. Il remania les mêmes objets devant ce nouvel auditoire, toujours avec le même feu et la même véhémence, et il fut écouté avec de grands applaudissemens. Ces deux discours prononcés le vingt Décembre, l'un dans le Sénat, l'autre devant le Peuple, sont sa troisième et sa quatrième Philippiques.

Antoine répondit aux harangues de Cicéron, et au Décret du Sénat, par des actions. Il poussa en avant son entreprise, et ayant bientôt réduit Décimus, qui ne se trouvoit pas en état de tenir la campagne, à se renfermer dans Modène, il l'y assiégea.

Telle étoit la situation des choses en Italie. Le Parti Republicain, appuyé de toute l'autorité du Sénat, n'avoit de troupes sur lesquelles il pût compter avec une entière assurance, que celles de Décimus. Antoine lui faisoit ouvertement la guerre, et le jeune César ne lui donnoit qu'un secours suspect, et qui pouvoit bientôt devenir plus funeste qu'il n'étoit utile actuellement. Ce même parti acquéroit dans la Grèce et dans l'Orient sous Brutus et sous Cassius des forces considérables avec une incroyable rapidité.

En partant d'Italie ils avoient formé leur plan de rentrer dans les Gouvernemens de Macédoine et de Syrie, qui leur avoient été donnés par César, ratifiés par le Sénat, et ensuite ôtés par Antoine. Ils furent d'abord reçus à Athènes avec toutes sortes d'honneurs; et les Athéniens leur dressèrent des statues auprès de celles d'Harmodius et d'Aristogiton, anciens libérateurs d'Athènes.

An.R.708.
 Av.J.C.44.

Antoine
 assiége Décimus dans
 Modène.
 Appian.

Etat du
 Parti Républicain
 en Italie.

Brutus
 et Cassius
 vont à
 Athènes.
 Dio, L.
 XLVII.
 Voyez
 Hist. Anc.
 T. II. L.
 V. Art. 8.

An. R. 708. nes. Cassius n'y fit pas un long séjour, et il se hâta d'al-
 Av. J. C. 44. lér tenter fortune du côté de la Syrie. Brutus resté seul,
 Plut. Brut. parut pendant quelque tems ne s'occuper que de ses étu-
 des chéries, avec les plus célèbres Philosophes de l'Aca-
 démie et du Lycée, Théomneste et Cratippe. Il pen-
 soit pourtant sérieusement à la guerre. Il commença
 par s'attacher toute cette fleur de Jeunesse Romaine, qui
 étoit à Athènes pour puiser à la source les belles con-
 noissances dans la patrie des Lettres, des Sciences, et
 des Arts. C'étoient des Officiers qu'il préparoit pour les
 troupes qu'il auroit dans la suite. De ce nombre les
 plus connus sont le jeune Cicéron, et le Poète Horace,
 à qui son père, simple affranchi, et faisant la profession
 d'huisier, mais homme d'un esprit solide et élevé, don-

noit la même éducation que les Sénateurs pouvoient
 donner à leurs enfans. Pour ce qui est du fils de Cicé-
 ron, Brutus après l'avoir mis à l'épreuve le loua beau-
 coup en écrivant à son père. „*) Votre fils, lui dit-il,
 „me satisfait tellement par son activité, par sa constance
 „dans le travail, par sa grandeur d'ame, par son exacti-
 „tude à remplir tous ses devoirs, que jamais il ne paroît
 „perdre de vue de quel père il est né. Persuadez-vous
 „que pour parvenir à des honneurs pareils aux vôtres, la
 „gloire de son père sera sa moindre recommandation. „
 Il paroît en effet, par différens traits que l'on peut re-
 cueillir des lettres de Cicéron touchant son fils, que ce
 jeune-homme avoit le cœur bon et généreux: en sorte
 que sans briller beaucoup par les talens de l'esprit, il au-
 roit pu soutenir jusqu'à un certain degré la gloire de son
 nom, si dans la suite il ne se fût pas abruti par le vin.

Plin. XIV. Brutus, quand il eut une Armée, lui donna un comman-
 22. dement important, et il fit Horace Tribun Légionnaire.

En peu de tems il cette Armée. Les anciens soldats de Pompée, qui ayant
 amassé une combattu à Pharsale se trouvoient encore répandus dans
 puissante le pays, prirent volontiers parti avec un chef qui défen-
 Armée, et doit la même cause. Des traîneurs de l'Armée de Do-
 se rend labella, qui étoit déjà en Asie, et deux Corps de cava-
 maître de lerie que l'on menoit à ce Consul, demeurèrent auprès
 de la Ma- de

*) Cicero tuus sic mihi se probat industria, patientia, labore, ani-
 mi magnitudine, omni denique officio, ut prorsus nunquam dimit-
 tere videatur cogitationem, cujus sit filius. . . Tibi persuadeas, non
 fore illi abutendum gloria tua, ut adipiscatur honores paternos. Ep.
 ad Brut. II. 3.

de Brutus. Une Légion, commandée par L. Pison Lieu-
 tenant d'Antoine, se donna au fils de Cicéron. Mais sur-tout ce qui mit Brutus en forces, c'est l'accession de
 Q. Hortensius qui gouvernoit la Macédoine, et qui au-
 lieu de la garder pour le frère d'Antoine, y reçut Bru-
 tus, lui céda le commandement des troupes qu'il y
 avoit, et en leva de nouvelles. Les Rois et Princes
 voisins de la Macédoine imitèrent l'exemple d'Horten-
 sius. Brutus s'empara aussi d'une grande quantité d'ar-
 mes, que César avoit fait fabriquer à Démétriadé ville
 de Thessalie, par rapport à son dessein de la guerre des
 Parthes; et il reçut des sommes considérables des mains
 de ceux qui étoient chargés de deniers publics pour les
 porter à Rome. Ainsi soldats, armes, argent, tout
 lui arriva presque à la fois.

En pareil cas, c'est beaucoup que d'avoir com-
 mencé. Bientôt les troupes de Brutus furent grossies de
 trois Légions, que commandoit Vatinius. Cet homme,
 méprisable par ses mœurs, comme je l'ai dit plus d'une
 fois, mais qui savoit assez bien la guerre, avoit été en-
 voyé par César en Illyrie pour réprimer les mouvemens
 des Peuples de cette Contrée. La mort du Dictateur
 ayant rehaussé le courage des Illyriens, Vatinius souffrit
 de leur part un échec, qui le força de se retirer à Dyr-
 rachium. Sur ces entrefaites C. Antonius, à qui son
 frère avoit fait échoir le Gouvernement de Macédoine,
 arriva à Apollonie avec sept Cohortes; et aprenant que
 la Macédoine étoit perdue pour lui, il projeta de s'en
 récompenser en quelque manière, en attirant à soi les
 Légions de Vatinius. Brutus le prévint encore ici, et
 se présenta le premier devant Dyrrachium. Il en trouva
 les portes fermées; car Vatinius étoit ennemi de Brutus,
 et par intérêt de parti, et par une suite de l'opposition
 de leurs caractères, qui ne pouvoit être plus grande.
 Mais les troupes ne balancèrent point entre les deux
 chefs. Elles méprisoient l'un autant qu'elles estimoient
 et respectoient l'autre. Elles donnèrent même à Brutus,
 avant que de passer sous ses enseignes, une preuve sin-
 gulière d'affection.

Il avoit fait une marche forcée à travers des cam-
 pagnes couvertes de neiges. En arrivant devant Dyr-
 rachium, il tomba dans un épuisement extrême, et sen-
 tit un besoin pressant de prendre de la nourriture. Les

An. R. 708.
 Av. J. C. 44.
 cédoiné,
 et du Pays
 voisin.
 Plut. Bru-
 to.
 Dio, L.
 XLVII.
 Appian.
 Civil. III.
 et IV.

An. R. 708.
Av. J. C. 44. troupes qui étoient venues avec lui, n'avoient aucunes provisions. Ainsi il fallut s'adresser aux gardes avancées des Légions de Vatinius: on leur exposa la situation où Brutus se trouvoit, et on les pria de fournir de quoi le soulager. Aussitôt ce fut à qui lui apporteroit de la ville pain, vin, viande, et tout ce qui lui étoit nécessaire.

Vatinius comprit bien qu'il ne lui seroit pas possible de retenir sous ses ordres des Légions ainsi disposées. Il prit son parti de bonne grace, ouvrit les portes de Dyrrachium, et remit le commandement des troupes entre les mains de Brutus.

Pour ne plus revenir à un homme si peu digne de mémoire, je dirai ici qu'il obtint deux ans après le triomphe, sous le Consulat de Lépidus et de Plancus. Ses exploits en Illyrie ne le rendoient pas fort digne de cet honneur. Mais les Triumvirs, alors maîtres de la République, furent bien aises apparemment de récompenser un si ancien et si fidèle serviteur de César.

C. Antonius ne profita point de l'exemple de Vatinius, et il résista jusqu'à la dernière extrémité. Voyant les habitans d'Apollonie entièrement dévoués à Brutus, il quitta une ville suspecte, et s'avança vers Buthrotum. Dans la marche, Brutus lui tailla en pièces trois Cohortes. Quelque tems après le fils de Cicéron remporta sur lui un nouvel avantage. Enfin Brutus trouva moyen de l'envelopper, lui et toutes ses troupes, dans un pays marécageux, d'où il ne pouvoit se tirer. Les gens de Brutus vouloient donner, mais il les arrêta. „Epar-gnons, dit-il, des soldats qui vont incessamment être à nous.” Il ne se trompoit pas. Les troupes de Caius, charmées de la générosité de leur ennemi, se rangèrent à son obéissance, et lui livrèrent même leur Général, qui devint ainsi prisonnier de Brutus. Il fut traité avec toute forte d'humanité: jusques-là que Brutus lui permit d'écrire avec lui au Sénat, et de prendre dans sa lettre la qualité de Proconsul.

Ces lettres furent lues dans le Sénat le treize Avril de l'année où Panfa et Hirtius exercèrent le Consulat. Brutus et Cassius étoient encore en Italie au milieu du mois d'Août de l'année précédente. Ainsi Brutus n'employa guères que sept mois à amasser une puissante Armée, et à attirer à soi la Grèce, la Macédoine, l'Illyrie, et la Thrace.

Cassius

Cassius pendant ce même tems, ne fit pas de moins grands progrès en Orient. Il enleva par sa diligence la Syrie à Dolabella, comme Brutus enlevait la Macédoine à C. Antonius. Dolabella étoit parti assez tôt d'Italie pour prévenir Cassius: et d'ailleurs la dignité de Consul dont il étoit revêtu, et les troupes qu'il menoit avec lui, le rendoient bien supérieur à un rival, qui n'avoit d'autre appui que la recommandation de son mérite, et le souvenir des services qu'il avoit rendus autrefois à la Syrie contre les Parthes après la défaite de Crassus. Mais Dolabella ne se hâta point: il traversa lentement la Grèce, la Macédoine, la Thrace; et il s'arrêta sur-tout dans l'Asie Mineure, dont il entreprit de s'emparer sur Trébonius, qui la gouvernoit actuellement. Il suivoit en cela le plan qu'il avoit concerté avec Antoine, de dépouiller ceux qui avoient conspiré contre César, et de s'en approprier les dépouilles.

Incapable de réussir dans ce projet par la force, il recourut à la fraude. Il n'est point de caresses qu'il ne fit à Trébonius, point de témoignages d'amitié qu'il ne lui donnât: enfin il l'amena au point, sinon de prendre une pleine confiance en lui, du moins de ne s'en pas garder comme d'un ennemi de qui il avoit tout à craindre. Au moment donc que Trébonius se croyoit bien en sûreté dans Smyrne, Dolabella entra de nuit dans la ville, et se saisit de sa personne. L'infortuné prisonnier n'en fut pas quitte pour la perte de son Gouvernement, ni même pour la mort. Dolabella, sous prétexte de venger César, mais réellement par le motif d'une insatiable cupidité, fit tourmenter cruellement pendant deux jours ce Personnage Consulaire, pour le forcer de lui découvrir le dépôt des deniers publics, ensuite de quoi il ordonna qu'on lui tranchât la tête. Après l'exécution, les soldats, aussi inhumains que leur Général, traînèrent indignement le cadavre jusqu'à la mer, où ils le jetèrent. Ils portèrent la tête au bout d'une pique dans les rues de Smyrne, et ensuite elle leur servit de jouet: ils se la renvoyoient les uns aux autres sur les pavés comme une bale, jusqu'à ce qu'elle eût perdu la forme de tête humaine. Trébonius périt le premier de tous ceux qui avoient attenté à la vie de César, les autres pour la plupart le suivirent de près.

Hh 2

Pen-

An. R. 708.
Av. J. C. 44.

Cassius va en Syrie, pendant que Dolabella s'arrête dans l'Asie Mineure, où il fait massacrer Trébonius.

Cic. Phil. XI.

Dio. Appian.

An. R. 708.

Av. J. C. 44.

Cassius se
rend maître
de la
Syrie, et
de douze
Légions.Dio. Ap-
pian.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.Cic. ad
Att.

Pendant que Dolabella s'emparoit par une voie si odieuse d'une Province riche, mais qui paroît n'avoir pas été fort garnie de troupes et de munitions de guerre, Cassius se rendoit maître de la Syrie et de huit Légions qu'il y trouva. Une Guerre Civile, qui duroit dans ce pays depuis environ trois ans, y avoit rassemblé ces grandes forces. En voici l'occasion et l'histoire en peu de mots.

César en quittant la Syrie, par laquelle il avoit passé au sortir de l'Égypte, laissa pour commander dans cette Province un jeune-homme de ses parens nommé Sext. César avec une Légion. L'âge, la mollesse, et la vie voluptueuse de ce Commandant ne lui concilièrent pas l'estime et le respect de ses soldats. C'est ce qui fit naître la pensée de le supplanter à Cécilius Bassus, simple Chevalier Romain, mais homme de tête et de courage, qui ayant suivi le parti de Pompée s'étoit depuis son désastre sauvé à Tyr. Il commença par s'assurer de cette ville, et il y réussit sans peine, parce que les Tyriens étoient mal affectionnés envers César, qui suivant sa pratique constante de trouver toutes voies honnes pour avoir de l'argent, jusqu'aux sacrilèges mêmes, avoit pillé les trésors du Temple d'Hercule extrêmement respecté parmi eux. Bassus attaqua ensuite Sext. César; et ayant eu un assez mauvais succès, il entreprit de gagner par intrigue les soldats de ce jeune Commandant, et il cabala auprès d'eux si bien et si heureusement qu'il les engagea même à le tuer. La Légion reconnut Bassus pour chef, et il devint de cette façon maître de la Syrie. Mais comme il s'attendoit à n'y être pas laissé tranquille, il choisit Apamée, ville très forte, pour en faire sa place d'armes, et il augmenta ses troupes autant qu'il lui fut possible, enrôlant tous ceux qui se présentèrent, libres et esclaves. Ceci se passoit pendant que César faisoit la guerre contre Métellus Scipion en Afrique.

Bassus se soutint pendant tout le reste de la vie du Dictateur, qui ne jugea pas cette affaire assez importante pour se transporter en personne sur les lieux. Antistius Vétus par son ordre assiégea Bassus dans Apamée, et fut repoussé par les Parthes, que l'habile Chevalier Romain avoit su intéresser dans sa querelle. Statius Murcus, homme de mérite, envoyé de Rome après la Préture pour gouverner la Syrie avec la qualité de Pro-

consul

consul et trois Légions, ne réussit pas mieux. Il apella à son secours Q. Marcius Crispus, qui lui amena de thynie trois autres Légions; et avec leurs forces réunies ils purent bien enfermer Bassus dans Apamée, mais ils ne purent l'y forcer.

Les choses étoient dans cet état, lorsque Cassius aborda en Syrie avec sa petite Escadre. Lentulus Spinther, Questeur de Trébonius, lui avoit fourni quelques secours d'hommes et d'argent, qu'il fait beaucoup valoir dans une lettre à Cicéron. Mais c'étoient là des forces bien peu proportionnées à la grandeur de l'entreprise. Le nom de Cassius, sa réputation, la cause qu'il soutenoit, voilà ce qui lui fit acquérir en un seul coup de filet huit Légions. Les six des Assiégeans lui furent remises par les Généraux eux-mêmes. Bassus, à qui Appien compte deux Légions, savoir celle de Sext. César, et une seconde qu'il avoit formée lui-même de ses nouvelles levées, se fit beaucoup presser pour se démettre du commandement. Il ne prétendoit pas avoir beaucoup travaillé, beaucoup hasardé, pour qu'un autre vint recueillir le fruit de ses peines et de ses périls. Mais ses soldats députèrent malgré lui à Cassius pour lui offrir leurs services, de façon que Bassus fut obligé d'ouvrir les portes d'Apamée.

Ce premier succès si grand, si inespéré, fut suivi immédiatement après d'un second du même genre. Dolabella avoit envoyé Alliénus son Lieutenant en Égypte pour demander du secours à Cléopâtre, qui dès lors régnoit seule, ayant fait périr par le poison le dernier des Ptolémées, son frère et mari. Cette Reine s'y porta volontiers par l'attachement qu'elle conservoit pour la mémoire de César. Elle envoya donc à Dolabella une Flotte Égyptienne, et Alliénus mena par terre quatre Légions formées partie des débris des Armées commandées autrefois par Pompée et par Crassus, partie des Cohortes Romaines que César avoit laissées à Alexandrie. Cassius fut averti de cette marche, et étant allé en Judée à la rencontre d'Alliénus, il le força de lui remettre ses quatre Légions. Ainsi Cassius se trouva à la tête de douze Légions le sept Mars de l'année où Hirtius et Panfa furent Consuls, jour duquel est datée la lettre qu'il écrivit à Cicéron pour lui rendre compte de ces heureux événemens.

Hh 3

On

An. R. 708.

Av. J. C. 44.

Il est chargé par le Sénat de la Guerre contre Dolabella, qu'il réduit à se faire égorger.

Cic. Phil. X. et XI.

On peut juger quelle fut la joie du Sénat, lorsqu'il fut Brutus et Cassius armés d'une si grande puissance. Il se hâta, conformément à l'avis de Cicéron, de leur confirmer par autorité publique le gouvernement des Provinces, et le commandement des Armées dont ils s'étoient emparés sans autre titre que leur zèle et la nécessité. Il les revêtit des pouvoirs les plus amples qui eussent jamais été donnés à aucun Proconsul; et comme Dolabella, pour cause du meurtre de Trébonius, avoit été déclaré ennemi public, le Sénat chargea Cassius de lui faire la guerre, avec cette clause remarquable, qu'en quelque Province qu'il entrât pour les opérations de cette guerre, il y jouïroit d'une autorité supérieure à celle des Gouverneurs, ou Magistrats particuliers de cette Province.

Appian. Dio.

Pour achever ici tout de suite ce qui regarde Dolabella, je dirai qu'il trouva bientôt une fin digne de son audace et de son ambition. Quoiqu'aidé par Cléopâtre, et par les Rhodiens, les Lyciens, et quelques autres Peuples de ces Contrées, il s'en falloit bien qu'il eût des forces égales à celles de Cassius. La liberté, ce nom si doux à tous les Romains, et l'autorité du Sénat, déterminoient en faveur de celui-ci tout ce qu'il y avoit de Romains en place dans l'Asie Mineure et dans la Syrie. Il reçut ainsi plusieurs Escadres, qui lui furent amenées par leurs Commandans, et il en forma une Flotte nombreuse, à la tête de laquelle il mit Statius Murcus. Sérapion même, Gouverneur de l'Île de Chypre pour la Couronne d'Égypte, mais qui paroît avoir été dans un parti opposé à Cléopâtre, et attaché peut-être à Arsinoé sa sœur, envoya quelques renforts à Cassius.

Cic. ad Fam. XII. 14. et 15.

Néanmoins Dolabella, aveuglé par sa cupidité, entreprit de revendiquer son Gouvernement de Syrie. Il avoit même résolu, s'il ne réussissoit pas de ce côté, d'embarquer ses troupes sur un grand nombre de vaisseaux de charge qu'il avoit amassés, et d'aller en Italie se joindre à Antoine. Il se trouva bien loin de pouvoir exécuter ce dessein. Deux villes puissantes, Tarse en Cilicie, et Laodicée en Syrie, tenoient pour lui. Il s'avança jusqu'à cette dernière place, et s'y fortifia; mais bientôt Cassius vint l'y assiéger par terre et par mer. Il y eut divers combats, dans lesquels Dolabella eut toujours le désavantage, et enfin la ville fut livrée aux trou-

pes

pes de Cassius par intelligence. On leur ouvrit furtivement plusieurs poternes, par lesquelles les Assiégés entrèrent en foule et se rendirent maîtres de la place. Dolabella se voyant près de tomber au pouvoir de son ennemi, et craignant un traitement pareil à celui qu'il avoit fait à Trébonius, ordonna à un de ses plus fidèles esclaves de l'égorger. Celui-ci obéit, et ensuite se perça de la même épée, et tomba aux pieds de son Maître. Cassius fit rendre les honneurs de la sépulture au corps de Dolabella, ne croyant pas que l'humanité permit de lui faire souffrir la peine du talion, en vengeance des outrages auxquels le corps de Trébonius avoit été livré. Il traita aussi avec douceur les soldats et les Officiers qui avoient servi sous Dolabella; et quoiqu'ils eussent été déclarés ennemis publics avec leur chef, au lieu d'exécuter à la rigueur le Decret du Sénat, il aima mieux en grossir son Armée, et reçut leur serment.

Il n'est peut-être pas hors de propos, puisque l'occasion s'en présente, de faire ici mention du cheval Séjan. C'étoit un cheval d'une rare beauté, et de la race, dit-on, de ceux que Diomède Roi de Thrace nourrissoit de chair humaine, et qu'Hercule, après l'avoir tué, amena à Argos. Mais ce cheval si beau passa pour porter malheur, parce que ceux qui le possédèrent périrent misérablement. Le premier fut un certain Cn. Séius, d'où vint à ce cheval le nom de *Séjan*, comme qui diroit *cheval de Séius*. Ce Séius fut suplicié par ordre de Marc-Antoine. Dolabella, qui avoit entendu parler du cheval excellent qu'avoit eu Séius, voulut l'acheter en passant par Argos pour aller en Syrie, et il en donna cent mille sesterces a). Nous venons de voir quel fut le triste sort de Dolabella. De celui-ci il passa à Cassius, et de Cassius à Marc-Antoine; et tous deux, comme Dolabella, furent réduits à se donner la mort. De-là le nom de ce cheval passa en proverbe; et pour exprimer un homme souverainement malheureux, on disoit qu'il avoit le cheval *Séjan*.

Je reviens aux affaires publiques. On voit par les faits dont j'ai rendu compte, que dans l'année qui suivit la mort de César, toutes les forces de l'Empire Romain du côté de l'Orient depuis la Grèce étoient dévouées au Parti Républicain. Cornificius en Afrique soutenoit les mêmes intérêts, et étoit attaché au Sénat, à Cicéron, à

Hh 4

Bru- mandoient.

Cheval Séjan.

A. Gell. III. 9.

a) Donné mille cinq cents livres.

Etat de toutes les Armées Romaines; dispositions de ceux qui les commandoient.

Brutus, et à Cassius. ^{An. R. 708.} Sext. Pompée, qui dans le courant de la même année s'empara de la Sicile, fongeoit plus à sa puissance particulière, qu'au rétablissement de la Liberté. Mais comme il étoit ennemi déclaré de la mémoire de César, et que si Brutus et Cassius eussent été vainqueurs, il n'avoit ni assez de mérite ni assez de forces pour s'empêcher de suivre leurs impressions, on doit le ranger dans le même parti. Voilà quelles étoient les Armées et les Chefs qui appuyoient la Faction Républicaine; et si toutes ces forces avoient pu se réunir avec D. Brutus, et agir ensemble en Italie, la République étoit sauvée. Mais elles ne se trouvèrent pas prêtes à tems, et un délai inévitable causa leur ruine et celle de la Liberté. ^{Av. J. C. 44.}

Du côté de l'Occident, sur trois Généraux, qui à la tête de trois Armées occupoient les Gaules et les Espagnes, deux étoient au moins mal décidés, et le troisième trop éloigné pour secourir l'Italie. Lépidus, Proconsul de la Gaule Narbonnoise et de l'Espagne Citérieure, étoit un homme de beaucoup d'ambition et de peu de génie, sans principes, sans fermeté, au fond mal affectonné pour la République, et n'y cherchant que son propre agrandissement; peu capable de jouer un personnage, s'il n'eût été porté par les circonstances sans y mettre rien du sien. Plancus désigné pour gérer le Consulat avec D. Brutus, et Proconsul de la grande Gaule, avoit de l'esprit et des talens; mais il tint une conduite équivoquée, promettant beaucoup, et agissant mollement; moins mal intentionné que Lépidus, mais aussi peu disposé à hazarder sa fortune pour la cause publique. Pollion, Proconsul de l'Espagne Ulérieure, ne ressembloit nullement ni à l'un ni à l'autre. Il avoit de l'élévation et du courage; et quoiqu'anciennement attaché à César, c'étoit une ame fière et d'une trempe Républicaine. Mais la distance des lieux le reculoit du centre des affaires: elles se décidèrent sans lui, et pour ne se pas perdre inutilement, il se crut obligé de suivre les drapeaux d'Antoine.

Tous ces Généraux, de toutes les parties de l'Empire, tournoient les yeux vers l'Italie, dans laquelle, outre les trois Armées dont j'ai parlé plus haut, celle de Décimus, celle d'Antoine, celle d'Octavien, les Consuls Hirtius et Panfa en rassemblèrent encore de nouvelles,

les, comme je vai le raconter, après que j'aurai achevé le peu qui me reste à dire de l'année où périt César. ^{An. R. 708.}

Je fais profession de couler légèrement sur tous ces prétendus prodiges, dont l'Antiquité superstitieuse a fidèlement tenu registre, et qui sont communément ou faux, ou altérés, ou des effets naturels que l'ignorance des causes a transformés en merveilles surprenantes. Mais il n'est pas possible de passer sous silence cet affoiblissement célèbre de l'éclat du Soleil pendant toute l'année de la mort de César. ^{Av. J. C. 44.}

Tout le monde fait les beaux vers de Virgile, qui en font mention. „Le *) Soleil, dit-il, „témoigna sa compassion pour Rome à la mort de César, lorsqu'il couvrit sa tête radieuse d'un voile sombre „et d'un brouillard épais et rougeâtre, en sorte que le siècle impie craignit une nuit éternelle. Non seulement Virgile, et tous les Poètes de ce tems, mais les plus graves Historiens attestent ce phénomène. Les taches que nos Astronomes ont découvertes avec le Télescope sur la face du Soleil, en font l'explication. C'étoit une croûte plus épaisse que de coutume, et plus difficile par conséquent à dissoudre.

Dion rapporte sous cette même année la mort de Servilius Iulius, vénérable vieillard, qui avoit poussé sa carrière jusqu'à quatrevingts-dix ans, jouissant toujours d'une santé robuste et de l'usage de tous ses sens. Il avoit été honoré du Consulat, de la Censure, et du Triomphe, et étoit père de cet Iulius que César prit pour collègue dans son second Consulat. Le même Dion et Valère-Maxime ont cru digne d'être transmis à la postérité un trait singulier de sa vie. En passant par la Place publique il aperçut un accusé, dont on instruisoit le procès, et au sujet duquel on entendoit des témoins. Il s'avança, et adressant la parole aux Juges fort étonnés de le voir s'intéresser dans une affaire qui ne paroissloit point du tout le regarder, il leur dit: „Je „ne sai qui est cet accusé, ni quelle est la matière du procès qu'on lui intente. Ce que je sai, c'est que je l'ai „rencontré un jour dans un chemin étroit, lui à cheval, „et moi à pié; et que non seulement il ne descendit „point de cheval, mais qu'il passa outre sans s'arrêter, et „sans

Hh 5
*) Ille etiam exstincto miseratus Cesare Romam,
Quum caput obscura nitidum ferrugine textit,
Impiaque æternam timerunt secula noctem.

An. R. 708. „sans me donner aucune marque d'attention. C'est à
Av. J. C. 44. „vous, Messieurs, à voir si le fait que je vous allègue
„mérite que vous y ayez égard dans le jugement que
„vous allez prononcer.” Sur cela seul les Juges, au
rapport des deux Ecrivains que j'ai cités, voulurent à peine
entendre l'accusé dans ses défenses, et ils le condamnèrent
tout d'une voix, regardant comme capable de tout celui qui
avoit pu manquer de respect à un homme tel que Servilius Isauricus.

Je passe à l'année où Hirtius et Panfa furent Consuls.

§. II.

Dispositions des deux Consuls par rapport à l'état actuel de la République. Le Sénat, contre l'avis de Cicéron, ordonne une députation à Antoine. Octavien est revêtu du titre et de l'autorité de Propriétaire. Cicéron se rend caution pour lui envers le Sénat. Statue décernée à Lépidus. Instructions données aux Députés du Sénat. Sulpicius, l'un d'eux, meurt en arrivant au camp d'Antoine. Mauvais succès de la Députation. Le Sénat déclare qu'il y a tumulte. Statue décernée à Sulpicius. Nouvelle Députation à Antoine ordonnée par le Sénat. Cicéron, que l'on avoit mis du nombre des Députés, s'en excuse, et fait ainsi manquer l'affaire. Lépidus écrit au Sénat pour l'exhorter à la paix. Cicéron s'y oppose. Lettre d'Antoine à Hirtius et à Octavien. Hirtius et Octavien s'approchent de Modène. Pigeons employés pour porter et reporter des avis. Combat où Panfa est blessé. Antoine en s'en retournant à son camp est attaqué et battu par Hirtius. Octavien resté à la garde du camp, le défend contre Lucius frère d'Antoine. Le Sénat fait valoir excessivement l'avantage remporté sur Antoine. Nouveau combat, où les Lignes d'Antoine sont forcées. Hirtius est tué. Antoine lève le siège, et gagne les Alpes. Octavien ne le poursuit point. Difficultés de développer les intrigues du tems qui suivit la levée du siège de Modène. Mort de Panfa. Antoine est déclaré ennemi public. Générosité d'Atticus. Le Sénat travaille à abaisser Octavien. Mort équivoque de Cicéron au sujet du jeune César. Projets et intérêts contraires d'Octavien et du Sénat. Le Sénat donne à Octavien un prétexte, dont celui-ci profite pour se déclarer. Octavien se rapproche d'Antoine. Il invite à se liguier avec lui Lépidus et Pollion. Il aspire au Consulat. Cicéron est sa dupe et l'appuie. Le Sénat rejette la demande d'Octavien. Fondation de Lépidus avec Antoine. Le Sénat a recours à Octavien, qui profite de l'occasion pour envahir le Consulat. Plaintes de Brutus contre Cicéron, contenues dans deux Lettres, l'une à Cicéron lui-même, l'autre à Atticus. Fondation de la ville de Lyon.

A. HIR-

A. HIRTIUS.

C. VIBIUS PANSA.

An. R. 709.

Av. J. C. 43.

Les Consuls qui entroient en charge, étoient l'un et l'autre créatures de César. Panfa lui devoit même son élévation par une raison particulière. Car étant fils de proscrit, il ne lui auroit pas été possible de parvenir aux honneurs, si César n'eût levé la barrière que lui opposoient les loix de Sylla. Il paroît qu'ils étoient attachés non seulement aux bienfaits, mais à la personne de leur ami. Ils chérissoient sa mémoire encore après sa mort, comme Cicéron *) le remarque expressément d'Hirtius; et ils étoient zélés, surtout ce dernier, pour la validité des Actes et des Ordonnances du Dictateur. Ainsi le Sénat, qu'Antoine appelloit alors avec assez de fondement le camp de Pompée, avoit des motifs de se défier de ces Consuls.

Mais d'un autre côté ils faisoient profession de penser en vrais et bons citoyens. Ils se montroient amis de la paix, du bon ordre, et des loix, jusqu'à consentir que le meurtre de César demeurât sans vengeance, plutôt que de donner lieu à une guerre civile: et surtout la conduite indécente et tyrannique d'Antoine les avoit révoltés, et ils étoient persuadés de la nécessité de le réduire, et de reprimer ses violences. Par cet endroit ils se trouvoient conformes au système du Sénat, dont le grand objet actuellement étoit la guerre contre Antoine, quoiqu'ils n'allaient pas toujours aussi vite que l'eût souhaité cette Compagnie, et particulièrement Cicéron, dont l'ardeur ne pouvoit souffrir ni obstacle ni retardement.

Dès le premier Janvier, le Sénat s'étant assemblé, et les Consuls ayant proposé de délibérer sur la situation actuelle de la République, Cicéron vouloit que l'on agit avec toute la vigueur imaginable. Fufius Calénus, qui avoit été Consul quelques années auparavant, beau-père de Panfa, premier opinant, avoit ouvert l'avis d'envoyer des Députés du Sénat à Antoine. Cicéron le réfute avec une véhémence étonnante, s'appuyant sur des raisons d'un très grands poids. Il observe qu'il y auroit une in conséquence visible dans la conduite du Sénat, si après avoir loué dans l'assemblée du vingt Décembre pré-

Disposition des deux Consuls par rapport à l'état actuel de la République.

Cic. Phil. X. 16.

Cic. Phil. XIII. 25.

Le Sénat, contre l'avis de Cicéron, ordonne une députation à Antoine.

Cic. Phil. V.

*) Meus discipulus - - valde amat illum quem Brutus noster salvavit. CIC. ad Att. XIV. 22.

An. R. 709. Av. J. C. 43. cèdent ceux qui avoient pris les armes contre Antoine, il se déterminoit treize jours après à entamer une négociation avec lui. Il fait appréhender que par cette démarche de foiblesse on ne ralentisse le courage des soldats, et des peuples d'Italie, qui embrassoient avec chaleur la cause publique. Enfin il prédit que cette Députation sera infructueuse *). „Si vous chargez, dit-il aux „Sénateurs, vos Députés de prier Antoine, il vous méprisera. Si vous prétendez lui intimier des ordres, il ne „vous écoutera pas.„ Cicéron concluoit donc à pousser la guerre à toute outrance, et à donner pour cette fin plein-pouvoir aux Consuls, en les armant du Sénatus-consulte célèbre auquel on recouroit dans les pressantes nécessités, c'est-à-dire en leur ordonnant d'empêcher que la République ne souffrît aucun dommage.

Ces deux opinions contraires partagèrent le Sénat, et le débat dura trois jours. Enfin Fufius l'emporta, et les Députés furent nommés, tous personnages Consulaires, savoir le fameux Jurisconsulte Ser. Sulpicius, Pison beau-père de César, et Philippus mari d'Atia mère d'Octavien. Mais en même tems il fut résolu que l'on continueroit vivement tous les préparatifs nécessaires pour la guerre. Et réellement Hirtius, quoique relevant de maladie, et n'étant pas encore bien rétabli, partit peu de jours après à la tête d'un corps de troupes pour aller joindre le jeune César, qui déjà avoit commencé les hostilités contre Antoine, et lui avoit enlevé ses éléphants et quelque cavalerie.

Octavien est revêtu du titre et de l'autorité de Pro-préteur.

Un autre article mis en délibération par les Consuls dans l'assemblée du premier Janvier, conformément au Decret du vingt Décembre précédent, c'étoient les récompenses dont il convenoit d'honorer les Généraux et les soldats qui s'étoient déclarés en faveur de la République contre Antoine. L'affaire étoit très délicate par rapport à Octavien, qu'il n'étoit sûr ni de mécontenter, ni de satisfaire; parce que d'une part le Sénat en avoit besoin, et que de l'autre il étoit dangereux de nourrir son ambition et ses trop hautes espérances. Cicéron ne balance point. Il veut qu'on le revête du titre de Propréteur, qu'on le fasse Sénateur, qu'on lui accorde le privilège de demander les charges plusieurs années avant

*) Legatos decernitis: si ut deprecetur, contemnet: si ut impere-
tis, non audiet. CIC. Phil. V. 25.

avant l'âge prescrit par les loix; et tout cela passa: Philippus y fit ajouter encore l'honneur d'une statue. An. R. 709. Av. J. C. 43.

Ce qu'il y a de plus singulier dans les discours de Cicéron sur ce point, c'est qu'il entreprend de dissiper les allarmes trop bien fondées de ceux qui appréhendoient que le fils de César ne marchât sur les traces de son père. Il fait valoir l'attachement d'Octavien au Sénat. Il soutient que Brutus et Cassius n'ont rien à craindre de sa part, et qu'il a sacrifié à la République tous ses ressentimens particuliers. Il va même jusqu'à se rendre caution pour ce jeune homme envers le Sénat. „Je *) „promets, dit-il, j'assure, je garantis, qu'Octavien agira „toujours en bon citoyen comme il fait aujourd'hui, et „qu'il suivra les meilleurs principes que nous puissions „souhaiter.„ Il promettoit ce qui ne dépendoit nullement de lui; et l'événement, comme l'on sait, prouvera bien qu'il s'étoit trop avancé. Mais il se croyoit sans doute obligé de tenir ce langage pour établir entre le Sénat et Octavien une confiance nécessaire, selon lui, au bien des affaires.

Le Sénat en comblant d'honneur le jeune César, ratifia pareillement les promesses faites à ses troupes, et s'engagea à leur donner après la victoire, de l'argent, des établissemens, et exemption de service militaire pour eux et pour leurs enfans.

Je ne fais point mention des éloges et des témoignages d'approbation et d'estime prodigués à Décimus; la chose parle d'elle-même. Mais le Sénat saisit l'occasion de tâcher de fixer la légèreté de Lépidus, qui jusques-là ne s'étoit pas déclaré. Il étoit beau-père de Brutus, ce qui devoit l'incliner en faveur du parti Républicain. D'une autre part sa vanité, sa folle ambition, n'étoient que trop capables de le déterminer, comme il arriva dans la suite, à se joindre à Antoine pour opprimer la liberté. On s'efforça donc de le retenir en lui décernant l'honneur d'une statue dorée, que l'on placeroit sur la Tribune aux harangues, ou en tel autre endroit de la ville qu'il lui plairoit de choisir: et cela sous des prétextes tirés d'assez loin, et assez frivoles, hors un seul article vraiment agréable au Sénat; je veux dire les ser-

vices

*) Permittit, recipio, spondeo, P. C. C. Cesarem talem semper fore civem, qualis hodie sit, qualemque eum maxime esse velle et optare debemus. CIC. Phil. V. 51.

se rend
caution
pour lui
envers le
Sénat.

Statue dé-
cernée à
Lépidus.

An.R. 709. vices que Lépide avoit rendus à Sex. Pompée pour le
Av.J.C. 43. rétablir dans tous ses droits.

Instructions données aux Députés du Sénat.
Cic. Phil. VI.
a) Plus de soixante-
six lieues.
Quoique les partisans d'Antoine eussent fait passer dans le Sénat l'avis de la Députation, ils ne furent pas maîtres de dresser les instructions dont les Députés furent chargés. Elles étoient très sévères, et portoient injonction à Antoine de cesser d'attaquer Décimus Brutus Consul désigné, de lever le siège de Modène, de ne faire aucun dégât dans la Province, de se retirer en-deçà du Rubicon, pourvu qu'il ne s'approchât point de Rome plus près que la distance de deux a) cens milles, de ne point faire de levées de soldats, enfin de remettre ses intérêts et ses prétentions à la décision du Sénat et du Peuple Romain. Cicéron, en rendant compte au Peuple de ces instructions, a raison de dire que ce sont moins des propositions de paix, que des ordres intimés à un rebelle. Il prédit en même tems d'une manière bien positive qu'Antoine n'obéiroit pas, et sa prédiction fut vérifiée parfaitement.

Sulpicius, l'un d'eux, meurt en arrivant au camp d'Antoine.
Cic. Phil. IX.
Mauvais succès de la Députation.
Des trois Députés du Sénat le meilleur, qui étoit Ser. Sulpicius, mourut en arrivant au camp d'Antoine. Il étoit déjà malade lorsqu'il partit de Rome; et ce ne fut que par pure déférence pour la Compagnie dont il faisoit un des principaux ornemens, qu'il accepta une commission, où il sentoit qu'il couroit risque de la vie.

Les deux restans, Pison et Philippe, étoient l'un ami d'Antoine, l'autre mou par caractère. Aussi s'acquittèrent-ils de leur charge en hommes qui n'y apportèrent pas un grand zèle, et ils se contentèrent de remettre par écrit à Antoine les ordres dont ils étoient porteurs.

Celui-ci y eut si peu d'égard, qu'il fit battre sur le champ les murailles de Modène en présence même des Députés. Il s'emporta beaucoup contre Cicéron, qu'il prétendit être l'auteur des instructions, dont il se tenoit fort offensé. Il se plaignit du Sénat, qui le maltraitoit en faveur d'un enfant; (c'est ainsi qu'il nommoit Octavien.) Il déclara qu'il vouloit que Décimus payât pour tous les autres meurtriers de César, afin que la mort de ce grand-homme ne demeurât pas sans être expiée, au moins par une victime. Il ne permit point aux Députés d'entrer, suivant leurs ordres, dans Modène, pour conférer avec Décimus. Enfin il leur donna une réponse altière, et chargée de demandes qu'il savoit bien qu'on

qu'on ne lui accorderoit jamais. La voici; elle commence d'une façon modeste. „Je renonce au Gouvernement qui m'a été donné par le Peuple: je quitte le Commandement de l'armée: je ne refuse point de rentrer dans l'état d'un particulier: j'oublie tout: je me réconcilie avec tout le monde.” Mais il ajoute des conditions intolérables: „Je demande que l'on accorde à mes fix Légions, à ma cavalerie, aux troupes de ma garde, tout le butin qu'elles ont fait, et des établissemens en terres. Que ceux à qui de concert avec Dolabella j'ai donné des terres, en demeurent en possession. Que les Ordonnances que mon collègue et moi nous avons rendues en nous fondant sur les Mémoires de César, subsistent dans toute leur force. Que l'on ne me demande point compte de l'argent *) qui étoit dans le temple d'Ops. Que l'on accorde une amnistie à ceux qui sont avec moi pour tout ce qu'ils pourroient avoir fait contre les loix.” Enfin il ne se proposoit pas d'abandonner ses prétentions sur le Gouvernement de Décimus, sans en tirer une forte récompense. „Je remets, disoit-il, le Gouvernement de la Gaule Cisalpine; je demande celui de la Gaule nouvellement conquise par César, avec six Légions, qui seront recrutées de l'armée de D. Brutus; et je garderai ce Gouvernement aussi long-tems que M. Brutus et C. Cassius tiendront eux-mêmes des Gouvernemens de Provinces, soit pendant leur Consulat, soit avec la qualité de Proconsuls.” On voit bien que cette mention du Consulat futur de Brutus et de Cassius étoit une ruse d'Antoine pour donner de la jalousie à Octavien, et pour lui faire sentir qu'en un besoin il n'étoit pas irréconciliable avec eux.

Pison et Philippus étoient si peu affectionnés à la cause dont on les avoit chargés, qu'ils prirent sur eux de rapporter la réponse d'Antoine au Sénat, qui pouvoit passer pour une déclaration de guerre. Cicéron l'interpréta ainsi; et il vouloit qu'un rebelle aux ordres du Sénat, qu'un Romain qui assiégeoit dans une Colonie Romaine un Consul désigné Général du Peuple Romain, fût déclaré ennemi public. Antoine avoit encore assez d'amis dans la Compagnie pour parer ce coup. Il fut dit

*) Cet argent se montoit à sept cens millions de sesterces, comme il a été dit ailleurs, c'est-à-dire à quatre-vingt-sept millions cinq cens mille livres de notre monnaie.

An.R. 709.
Av.J.C. 43.

Cic. Phil.
VIII.

Le Sénat
déclare
qu'il y a
tumulte.

dit qu'il y avoit *tumulte*, mot plus doux que l'on substituoit à celui de *guerre*. Du reste tous les ordres furent donnés, on agit en tout, comme pour une guerre véritable, et même dangereuse. Les levées d'hommes et de deniers se continuèrent. On fabriqua des armes de toute espèce. On ordonna, comme dans un péril voisin et pressant, que tous les citoyens prissent au lieu de la toge l'habit militaire. Tout annonçoit la guerre, dont néanmoins on n'admettoit pas le nom. Le zèle de Cicéron étoit si ardent, qu'il ne voulut point jouir du privilège qu'avoient les Consulaires de garder seuls l'habit de paix en de semblables rencontres. Il endossa avec les autres citoyens l'habit de guerre, pour les animer par son exemple à exclure toute espérance et toute proposition de paix.

Statue décernée à Sulpicius.
Cic. Phil. VIII. 32.
X.

Dans cette même idée il appuya fortement la proposition faite par le Consul Pansa d'honorer la mémoire de Ser. Sulpicius, qui étoit mort avec le caractère de Député du Sénat, et pendant qu'il en exerçoit les fonctions. Cicéron jugea avec raison que les honneurs décernés à Sulpicius feroient une flétrissure pour Antoine; et que le même monument qui conserveroit le souvenir du Député du Sénat, rappellerait la hauteur avec laquelle Antoine avoit méprisé la Députation. Il opina donc pour ériger une statue à Sulpicius; et son avis fut suivi, comme il paroît par le témoignage du Jurisconsulte Pomponius, qui assure que cette statue subsistoit encore de son tems.

Pomp. de Orig. Juris

Nouvelle Députation à Antoine ordonnée par le Sénat.
Cic. Phil. XII.

Cicéron ne put néanmoins empêcher que l'on ne remit sur le tapis des projets de conciliation. Antoine avoit toujours des amis dans Rome. Tout récemment deux Préteurs, dont l'un étoit Ventidius, qui se rendit si célèbre dans la suite, un Tribun en charge et deux Tribuns désignés, étoient partis de la ville pour aller le rejoindre, ou lui rendre service en d'autres endroits de l'Italie. Calénus, qui demeuroit dans Rome, ne le servoit pas moins bien: et ce fut sur ses représentations, et sur celles de Pison, que le Sénat délibéra de nouveau touchant les moyens de terminer la querelle par un Traité, plutôt que par la voie des armes. Pansa vint à leur appui; et l'on arrêta une nouvelle Députation composée de cinq personnages Consulaires, au nombre desquels on mit Cicéron lui-même. Il n'osa d'abord s'y refuser; mais

mais à la première assemblée du Sénat qui suivit, il exposa dans un discours, qui est sa douzième Philippique, les raisons invincibles qui l'obligeoient de s'abstenir d'une semblable commission. Il est certain que la personne de Cicéron ne pouvoit pas être agréable à Antoine, et que c'étoit une illusion que de songer à négocier la paix par son entremise. Mais il attaque la délibération en elle-même, et il entreprend de prouver que vu le caractère d'Antoine, ses injustices, ses violences, son esprit tyrannique, et le cortège de scélérats dont il étoit environné, on ne pouvoit pas espérer de finir cette affaire par un accommodement; et qu'il falloit vaincre ou périr. Cicéron s'étant donc ainsi excusé de partir, les autres Députés restèrent aussi dans Rome, et la délibération du Sénat n'eut point d'effet. Peu de tems après le Consul Pansa ayant fini tout ce qui le retenoit à la ville, alla se mettre à la tête des troupes levées par ses ordres, pour faire conjointement avec son collègue et avec le jeune César la guerre contre Antoine.

An. R. 709.
Av. J. C. 43.
que l'on avoit mis du nombre des Députés, s'en excuse, et fait ainsi manquer l'affaire.

Cicéron eut encore à soutenir un assaut dans le Sénat à l'occasion d'une lettre de Lépидus, qui exhortoit la Compagnie à la paix. Les représentations de Lépидus étoient d'autant plus capables de faire impression, qu'il commandoit une puissante armée, et que l'on avoit tout lieu de se défier de ses dispositions. Flottant et incertain, Lépидus se ménageoit avec le Sénat, et il étoit d'intelligence avec Antoine. Il lui envoya même du secours, mais avec la précaution singulière de ne donner aucun ordre à l'Officier général qui le commandoit, et de ne lui point marquer auquel des deux partis il devoit se joindre. Silanus, c'étoit le nom de cet Officier, interpréta la volonté de son Général, et mena ses troupes dans le camp d'Antoine. Soit que ce fait ne fut pas encore arrivé dans le tems que Lépидus écrivoit au Sénat, ou que Cicéron voulût conniver à la dissimulation dont usoit cet esprit artificieux, il évite, en le résumant dans sa treizième Philippique, de montrer aucun mécontentement contre lui, il lui donne même des éloges; mais il persiste fermement dans son avis sur l'impossibilité de la paix. „Quelle *) paix, dit-il, peut-on avoir avec Antoine,

Lépидus écrit au Sénat pour l'exhorter à la paix. Cicéron s'y oppose.

Dio.

Cic. Phil. XIII.

*) Cum hoc pax esse quæ potest? cujus ne supplicio quidem ullo satiari videtur posse populus Romanus. Cic. Phil. XIII. 21.

An.R. 709. „toine, pendant qu'il n'est point de supplice exercé sur
Av.J.C. 43. „ce misérable qui puisse satisfaire la juste vengeance du
„Peuple Romain? „

Lettre
d'Antoine
à Hirtius et
à Octavien.

Son zèle, toujours très vif, étoit animé actuellement par une lettre d'Antoine, dans laquelle il se voyoit attaqué nommément en deux différens endroits. Cette lettre écrite par Antoine à Hirtius et à Octavien, avant que Panfa fût arrivé au camp, avoit été envoyée par Hirtius à Cicéron. Elle est rapportée tout au long dans la treizième Philippique; j'en transcrirai ici la plus grande partie, parce que c'est l'écrit le plus considérable qui nous reste d'Antoine, et que d'ailleurs elle est très adroitement tournée pour semer la division entre les partisans de César et ceux de Pompée réunis contre lui. Elle commence ainsi: „*) La mort de Trébonius, lorsque je l'ai apprise, ne m'a pas causé plus de joie que de douleur. Il y a sans doute lieu de se réjouir, que ce scélérat ait satisfait par sa mort aux cendres et aux manes du grand-homme contre la vie duquel il a conspiré; et que la Providence des Dieux se soit manifestée avant la fin de l'année par le supplice qu'a déjà subi un des parricides, et qui en menace un autre. Mais que Dolabella ait été déclaré ennemi public pour avoir tué un assassin, et que le fils d'un bouffon (c'est Trébonius, qu'il désigne par cette qualification injurieuse) paroisse plus cher au Peuple Romain, que César, père de la Patrie, c'est là un sujet de gémissement et de larmes. Ce qui surtout est déplorable, c'est que vous, Hirtius, qui êtes comblé des bien-faits de César, et qui vous voyez élevé par lui à un degré de fortune dont vous êtes vous-même surpris; et vous aussi, jeune enfant, qui devez tout à son nom, vous avez l'un et l'autre pour but de faire en sorte que la condamnation prononcée contre Dolabella paroisse légitime et qu'elle ait son effet;

*) Cognita morte Trebonii, non plus gavisus sum, quam dolui. Dedisse poenas sceleratum cineri atque ossibus clarissimi viri, et apparuisse numen Deorum intra finem anni vertentis, aut jam soluto supplicio parricidii, aut impendente, letandum est. Hostem judicatum hoc tempore Dolabellam, eo quod sicarium occiderit, et videri ceteriorem populo Romano filium scurræ, quam C. Cæsarem, patriæ parentem, ingemiscendum est. Acerbissimum vero est, te, A. Hirti, ornatum beneficiis Cæsaris, et talem ab eo relictum, qualem ipse miraris; et te, ô puer, qui omnia eius nomini debes, id agere ut jure damnatus sit Dolabella, ut venefica hæc liberetur ab obsidione, ut quam potentissimus sit Cassius atque Brutus.

„effet; que cette forcière que je tiens enfermée dans
„Modène, (il entend Décimus) soit délivrée du siège; Av.J.C. 43.
„et que Cassius et Brutus acquièrent une puissance formidable.”

Antoine prouve ce qu'il avance par un dénombrement de toutes les fausses démarches qu'il prétend avoir été faites par Hirtius et par Octavien contre les intérêts de leur parti. Il compte pour la première d'avoir *) pris pour conseil et pour chef Cicéron, l'un des vaincus, et il termine tout le détail de leur conduite par cette exclamation: „Que feroit de plus Pompée lui-même, s'il revenoit au monde; ou son fils, s'il pouvoit être dans Rome?

Il ajoute: „Vous **) me dénoncez que je ne dois point espérer de paix, si je ne laisse Décimus sortir de Modène, ou si je ne lui fournis des vivres. Est-ce là le vœu de ces vétérans que vous avez séduits, et qui pourtant sont encore les maîtres de se décider? Car pour vous, l'engagement est pris; vous vous êtes vendus; et les flatteries que vous avez écoutées, les présens empoisonnés que vous avez reçus, ne vous laissent plus la liberté de retourner en arrière.

„Vous me dites qu'il a été fait mention de paix dans le Sénat. Je n'attens de ce côté aucune proposition raisonnable ni modérée. C'est ***) à vous plutôt qu'il convient de considérer quel est le plan le mieux entendu et le plus utile parti, ou de venger la mort de Trébonius, ou de venger celle de César; si nous devons nous détruire mutuellement pour faire revivre la cause de Pompée, tant de fois terrassée et vaincue; ou nous réunir pour ne pas servir de jouet à nos ennemis communs, qui gagneront également à la ruine soit de vos forces, soit des miennes. Jusqu'ici la Fortune s'est épargné

li 2

*) Visum Ciceronem ducem habuistis.

**) Negatis pacem fieri posse, nisi aut emisero Brutum, aut frumento juvero. Quid? hoc placetne veteranis istis? quibus adhuc omnia integra sunt: quoniam vos assentationibus et venenatis muneribus venistis.

***) Vos potius animadvertite utrum sit elegantius et partibus utilius, Trebonii mortem persequi, an Cæsaris: et utrum sit æquius, concurrere nos quo facilius reviviscat Pompeianorum causa toties jugulata, an consentire, ne ludibrio simus inimicis: quibus utri nostrum ceciderint, lucro futurum. Quod spectaculum adhuc ipsa Fortuna vitavit, ne videret unius corporis duas acies, lanista Cicerone, dimicantes: qui usque eo felix est, ut iisdem ornamentis deceperit vos, quibus deceptum Cæsarem gloriatus est.

An. R. 709. ^{Av. J. C. 43.} épargné ce spectacle, et n'a pas voulu voir deux membres du même corps, deux armées du même parti combattre l'une contre l'autre, sous l'instigation de Cicéron qui cherche à les mettre aux mains. Certes il doit s'estimer bien heureux de vous avoir trompés par les mêmes titres et les mêmes honneurs, par lesquels il s'est vanté d'avoir trompé César.

Antoine assure ensuite positivement qu'il avoit pour lui Lépidus et Plancus. Il en disoit trop, au moins par rapport à Plancus; mais on ne peut guères douter qu'il ne fût en négociation avec l'un et avec l'autre.

Voici maintenant sa résolution finale: „Si *) les Dieux, dit-il, favorables, comme je l'espère, à la droiture de mes intentions, me donnent un heureux succès, la vie me sera douce et agréable: S'il en arrive autrement, je jouis d'avance avec une satisfaction infinie de l'idée des supplices qui vous attendent. Car puisque les partisans de Pompée, tout vaincus qu'ils sont, portent si loin l'insolence, que feront-ils, s'ils deviennent vainqueurs? C'est une expérience que je vous laisserai à faire.

Pour ne pas les quitter néanmoins avec des paroles si dures, il ajoute une offre de réconciliation: „Quelle ** que soit, dit-il, l'injustice de mes amis à mon égard, je puis oublier ce que j'en ai souffert, s'ils peuvent eux-mêmes oublier ce qu'ils ont fait, et s'ils sont prêts à se joindre à moi pour venger la mort de César.

Cette lettre fournisoit à ceux à qui elle étoit écrite une belle matière à réflexions. On ne fait pas avec certitude quel effet elle produisit sur l'esprit d'Hirtius, que la mort enleva bientôt après. Mais pour ce qui est d'Octavien, il en fit trop bien son profit, comme il paroît par la suite. Au moment même, elle n'opéra aucun changement dans la conduite extérieure des trois chefs qui soutenoient la cause du Sénat. Il semble qu'Hirtius et Panfa crurent nécessaire de châtier Antoine, pour l'amener à respecter l'autorité du Sénat et des Loix;

*) Si me rectis sensibus euntem dii immortales, ut spero, adjuverint, vivam libenter. Sin autem aliud me fatum manet, precipio gaudia suppliciorum vestrorum. Namque si victi Pompeiani tam insolentes sunt, victores quales futuri sint, vos potius experiemini.

**) Denique summa iudicii mei spectat huc, ut meorum injurias ferre possim, si aut oblitisci velint ipsi fecisse, aut ulcisci parati sint una nobiscum Caesaris mortem.

Loix; et qu'Octavien ne pensa pas pouvoir traiter sûrement avec lui, si auparavant il ne s'étoit vengé de ses mépris, et ne lui avoit fait sentir qu'il n'étoit pas un enfant, mais un homme bien mûr pour la prudence, et bien ferme dans l'exécution de ce qu'il avoit résolu. L'hiver seul les empêcha d'agir. Octavien étoit avec son armée au *Forum Cornelia*, aujourd'hui *Imola*: Hirtius occupoit Claterna a) dans le même canton: et Panfa, qui resta dans Rome pendant les premiers mois de l'année, levoit des troupes à force. Antoine de son côté continua de bloquer Décimus dans Modène. Ainsi se passa la mauvaise saison.

Dès qu'il fut possible de tenir la campagne, Hirtius et Octavien sachant que la disette devenoit pressante dans Modène, se mirent en marche pour tenter le succès. Chemin faisant ils s'emparèrent de Boulogne, de la place assiégée, ils se trouvèrent arrêtés par la petite rivière appelée b) Scultenna, qu'Antoine avoit bordée de troupes. Il ne leur fut pas possible de la passer: seulement ils avertirent Décimus de leur présence par des signaux; et comme il n'y répondit pas, ils se servirent d'un plongeur, qui nageant sous l'eau entra dans la ville, et porta aux assiégés la nouvelle du secours, gravée sur une lame de plomb très mince qu'on lui avoit attachée au bras. On introduisit aussi du sel et d'autres provisions dans Modène, par la même voie de la rivière. Les assiégeans s'en étant aperçus, tendirent des filets qui ne laissèrent plus rien passer. Mais il n'y avoit pas moyen d'arrêter une espèce singulière de courriers, qui entretenirent la communication entre les assiégés et l'armée du secours. C'étoient des pigeons, au cou desquels on attachoit des lettres, et qu'on lâchoit après les avoir tenu enfermés dans un lieu obscur où on leur faisoit souffrir la faim. Dès qu'ils se voyoient en plein air, ils dirigeoient leur vol vers l'endroit où ils appercevoient du grain, qu'on avoit eu soin de mettre sur les lieux les plus élevés; et ils portèrent ainsi et reportèrent plusieurs avis intéressans.

Il ne se fit d'ailleurs rien de mémorable au siège jusqu'à l'arrivée de Panfa, si ce n'est que le Préteur Ventidius, dont j'ai remarqué la sortie de Rome, s'étant avancé pour venir joindre Antoine avec deux Légions

An. R. 709. qu'il avoit amassées dans les colonies de César, en fut empêché par Hirtius et par Octavien. Il se retira donc dans le Picénum, où il leva une troisième Légion, attendant l'occasion de faire usage de ses forces pour servir son ami et son protecteur.

Le quatorze Avril Panfa devoit arriver au camp d'Hirtius avec quatre Légions de nouvelles levées. A son approche, amis et ennemis, tous se mirent en mouvement. Hirtius détacha la Légion Martiale avec sa Garde, ou Cohorte Prétorienne, et celle d'Octavien, pour assurer la marche de son collègue. Antoine, pour empêcher la jonction, partit lui-même de son camp, où il laissa Lucius son frère chargé du commandement en son absence; et prenant deux de ses meilleures Légions, deux Cohortes Prétoriennes, la sienne, et celle de Silanus, qui lui avoit été envoyée, comme je l'ai dit, par Lépidus, et de plus quelques corps de cavalerie et d'armes à la légère, il alla se poster auprès du *Forum Galorum*, aujourd'hui *Castel Franco*.

Combat où Panfa est blessé.

Cic. ad Fam. X. 30. et Phil. XII.

Dès que la Légion Martiale, qui avoit quitté le service d'Antoine pour se donner au jeune César, aperçut les troupes du parti contraire, il ne fut pas possible de la retenir. Jamais l'animosité n'est plus grande, que contre ceux dont on s'est séparé, et par qui l'on fait que l'on est regardé comme traître. Panfa fut obligé de suivre le mouvement de cette Légion, et d'engager une action générale presque malgré lui. Je n'entrerai point dans le détail de ce combat, qui fut très sanglant. La Cohorte Prétorienne de César fut presque entièrement taillée en pièces. La Légion Martiale souffrit aussi beaucoup; et Panfa reçut deux blessures, dont la seconde fut si considérable, qu'elle le contraignit de quitter le champ de bataille, et de se faire reporter à Boulogne. Du côté d'Antoine la perte ne fut pas beaucoup moindre. Néanmoins l'avantage lui resta, et il en eut l'obligation surtout à sa cavalerie, qui étoit excellente. Mais ayant voulu forcer le camp où s'étoient retirés les vaincus, il fut repoussé.

Antoine en s'en retournant à son camp est attaqué et battu

Lorsqu'il s'en retournoit, Hirtius, qui sur la nouvelle de ce qui se passoit étoit accouru avec deux Légions, le rencontra au même lieu où s'étoit donnée la bataille; et tombant sur des troupes fatiguées, il prit aisément sa revanche. Les vainqueurs furent à leur tour taillés en pièces

pièces et mis en fuite. Antoine regagna son camp à la faveur de la nuit avec ce qu'il put sauver de ses soldats. Hirtius remporta deux aigles et soixante-six drapeaux par Hirtius.

En son absence son camp fut attaqué par L. Antonius. Octavien qui y étoit resté avec peu de monde, fit cependant une belle défense, et ayant obligé les assaillans de se retirer avec perte, il prit ainsi part à la gloire de cette journée, qui n'étoit point décisive, mais dont l'honneur demeura pourtant au parti du Sénat.

Antoine dans la fuite reprocha à Octavien, qu'il avoit fui en cette occasion, et qu'il n'avoit reparu que deux jours après le combat, sans sa cotte d'armes, et sans cheval. Mais le témoignage d'un ennemi est recusable. Octavien est loué dans une lettre d'Hirtius, citée par Cicéron en plein Sénat, comme ayant fait preuve d'un grand courage. Le détail que j'ai donné du fait, est la traduction fidèle des paroles de Cicéron dans sa quatorzième Philippique. Quand on ne devoit pas prendre ce discours à la lettre, au moins je ne saurois me persuader qu'il soit absolument faux, et se réduise à un mensonge impudent.

Ce qui est vrai, c'est que l'avantage remporté sur Antoine fut célébré dans le Sénat au-delà de toute mesure. Cicéron opina pour ordonner des fêtes de cinquante jours en action de grâces: honneur excessif, et qui pour le nombre des jours passoit tout ce que la flatterie avoit pratiqué par rapport à Pompée et à César. Il fut aussi d'avis que l'on décorât chacun des trois chefs du titre d'*Imperator*, comme pour une glorieuse victoire, et que l'on dressât aux dépens de la République un magnifique tombeau pour tous ceux qui avoient été tués dans le combat. Un article très judicieux, et digne de louange, c'est qu'il conservoit aux pères et mères, aux femmes, enfans, et frères des soldats qui étoient morts les armes à la main pour la défense de la cause publique, les récompenses qui leur auroient été données à eux-mêmes, s'ils eussent été vivans.

Cependant, malgré ce grand éclat de félicitation et de triomphe, Décimus n'étoit point délivré, et Antoine pressoit toujours le siège. Il fallut qu'Hirtius et Octavien livrassent un nouveau combat, et attaquaient ses retranchemens. Déjà ils y avoient pénétré bien

Nouveau combat où les lignes d'Antoine sont forcées. Hirtius est avant, tué.

An.R. 709. avant, lorsqu'Hirtius fut tué en combattant avec beau-
 Av.J.C. 43. coup de valeur. Octavien resté seul, signala alors sa
 Appian, bonne conduite et sa bravoure. Il se maintint quelque
 Dio, tems en possession du camp ennemi. Mais enfin An-
 toine ayant redoublé d'effort, le contraignit de se retirer.
 Suet. Aug. 10. Il le fit en bon ordre; et l'on a remarqué qu'un Porte-
 Flor. IV. 4. enseigne mourant lui ayant remis son Aigle, il la prit
 lui-même sur ses épaules, et chargé de ce poids hono-
 Cic. ad Brut. I. 2. rable, blessé et tout sanglant, il rentra glorieux dans son
 4. camp, ayant tout l'avantage de son côté. Décimus
 Antoine en partagea l'honneur avec lui, par une sortie qu'il
 lève le sié- fit pendant le combat. Il n'est point douteux qu'An-
 ge, et toine n'ait été bien battu dans cette dernière action.
 gagne les La preuve en est qu'il prit enfin le parti de lever
 Alpes, le siége, et de gagner les Alpes à grandes journées.
 Mais quoique vaincu, il n'étoit pas sans ressource. Il
 comptoit sur l'amitié de Lépidus et de Plancus, et il étoit
 sûr des trois Légions que Ventidius commandoit dans le
 Picénium. Il s'agissoit donc pour lui de se mettre à por-
 tée de recevoir les secours de ses amis, moyennant quoi
 il espéroit bientôt devenir plus puissant et plus redouta-
 ble à ses adversaires qu'auparavant.

Octavien ne le pour-
 suit point, Il auroit eu peine néanmoins à attendre le moment
 de profiter de ces renforts, si Octavien l'eût poursuivi
 sans lui donner de relâche. Ce jeune mais rusé politi-
 que, qui ne prit jamais le change sur les intérêts de son
 ambition, laissa exprès à son ennemi le tems de respirer.
 Il craignoit de trop bien servir le parti pour lequel il avoit
 jusqu'alors combattu, persuadé, non sans fondement,
 que s'il ruinoit Antoine, le Sénat travailleroit ensuite à
 le ruiner lui-même.

Difficulté de déve-
 lopper les intrigues du tems qui suivit la levée du siége de Modène. Toute cette intrigue est pour nous très difficile à
 développer, faute de mémoires sur lesquels on puisse
 prendre une entière assurance. Deux choses sont cons-
 tantes, l'un que le Sénat desiroit passionnément de réta-
 blir le Gouvernement Républicain, l'autre qu'Octavien
 vouloit achever de le détruire, et s'élever sur les ruines
 de la liberté une puissance pareille à celle de son grand-
 oncle. Par une suite inévitable de cette contrariété de
 vues, il régnoit entre eux des défiances réciproques, et
 la seule nécessité d'abattre Antoine leur ennemi commun
 les avoit réunis. Dès qu'Antoine réduit à fuir de devant
 Modène, ne fut plus en état de faire ombre à person-
 ne,

ne, la division, qui n'étoit que suspendue entre les deux An.R. 709.
 partis lignés contre lui, se prépara à éclater. Le Sénat, Av.J.C. 43.
 croyant n'avoir plus besoin d'Octavien, le négligea et
 travailla à l'abaisser: et Octavien se servit de ce prétexte
 pour rompre ses engagemens avec le Sénat, et pour
 exécuter en toute liberté le dessein qu'il n'avoit jamais
 perdu de vue.

Voilà dans le général la vérité du fait, qu'aucune
 dissimulation n'a pu obscurcir, parce que les événemens
 l'ont manifestée. Mais ce qui jette d'épais nuages sur
 tous les détails, c'est que de part et d'autre on cherchoit
 à se couvrir et à cacher sa marche: et comme Octavien
 est à la fin devenu le maître sous le nom d'Auguste, et
 a même transmis sa puissance à ses successeurs, il a bien
 été permis aux Ecrivains qui ont composé des histoires
 sous les premiers Césars, de donner les preuves de l'in-
 gratitude du Sénat, mais non pas de démasquer Octa-
 vien. Et comment les Historiens vulgaires auroient-ils
 osé dire nûment la vérité, puisque Tite-Live lui-même, Tac. Ann.
 qu'Auguste appelloit partisan de Pompée, donnoit IV. 34.
 cependant pour vrai motif (si du moins l'Auteur des Epit.
 CXIX.
 Epitomes a bien pris sa pensée) ce qui n'étoit qu'un pré-
 texte, et supposoit que les mauvais procédés du Sénat
 avoient été la cause déterminante de la résolution que
 prit Octavien d'envahir le Consulat.

Tacite, non seulement libre par caractère, mais Tac. Ann.
 écrivant dans un tems de liberté, sous l'Empire d'un des I. 10.
 meilleurs Princes dont l'Histoire conserve le souvenir, a
 tracé un plan fidèle de la conduite d'Octavien, tel pré-Suet. Aug.
 cisément que je le suis. Suétone parle aussi assez ronde- 12.
 ment. Mais ils s'en tiennent l'un et l'autre à une idée
 générale. Appien et Dion qui entrent dans les détails,
 ont puisé dans des sources infectées d'adulation, et par
 conséquent ne doivent pas être crus sans de bons ga-
 rants. Aussi leur arrive-t-il souvent de se trouver en
 contradiction avec le peu qui nous reste de monumens
 authentiques du tems dont il s'agit ici, c'est-à-dire,
 quelques lettres de Cicéron, et de ses amis, sur-tout
 des deux Brutus.

Comme je ne prétens point charger mon ouvrage
 de dissertations, qui sont du ressort des Savans, je ne
 discuterai point les faits sur lesquels je pense que se sont
 trompés ces deux Ecrivains Grecs. Je regarderai ce

An.R. 709. qu'ils ont écrit comme le plaidoyer d'Octavien: j'en
 Av.J.C. 43. ferai la comparaison avec les pièces que nous avons du
 parti contraire, et par -là je tâcherai de démêler la vérité,
 que je présenterai seule à mon Lecteur. Je reprends
 le fil de l'Histoire.

Décimus n'eut pas plutôt cessé de craindre Antoine,
 ne, qu'il commença à craindre Octavien. Pour éclaircir
 ses soupçons, il voulut avoir une conférence avec
 lui: et il paroît par la manière dont il s'en exprime dans
 une lettre à Cicéron, qu'il crut avoir lieu de n'en pas
 être mécontent. Octavien, qui étoit bien plus fin que
 lui, l'avoit trompé.

XI. ad
 Fam. 13. Mort de
 Panfa. Cependant Panfa se mouroit à Boulogne des blessures
 qu'il avoit reçues dans le combat de *Castel Franco*.
 Se voyant sans espérance, il manda Octavien, et, si
 nous en croyons Appien, il lui révéla le complot des
 Sénateurs, et leur dessein de détruire les chefs du parti
 de César les uns par les autres. Il ajouta que sa vue et
 celle de son collègue en faisant la guerre à Antoine n'avoit
 été que de l'humilier pour le forcer de se réconcilier avec
 le fils de son bienfaiteur. Il finit en lui déclarant qu'il
 lui rendoit ses deux Légions, la Martiale et la Quatrième,
 et qu'il feroit remettre à Décimus toutes les nouvelles levées.

Ce dernier fait est constant: et après la mort de
 Panfa, les troupes se distribuèrent selon le plan exprimé
 dans le discours de ce Consul. Pour ce qui est des intentions
 de Panfa et d'Hirtius, elles peuvent avoir été telles qu'Appien
 les suppose. Mais s'il en est ainsi, on a lieu de s'étonner
 que Cicéron n'en ait eu aucun soupçon. Dans les lettres
 qu'il a écrites soit pendant leur Consulat, soit depuis leur
 mort, il les loue souvent, il ne suspecte leur fidélité
 nulle part, et il ne leur reproche autre chose que d'avoir
 manqué en quelques occasions d'activité et de prudence.
 D'ailleurs toute leur conduite, depuis la mort de César,
 annonce des hommes sans doute attachés à sa mémoire,
 mais ennemis des violences d'Antoine et de la tyrannie.
 S'ils ont eu des desseins secrets, c'est une chose sur
 laquelle on ne peut que deviner.

En effet dans un tems de factions et de troubles,
 toutes sortes de bruits trouvent créance auprès de ceux
 dont ils flattent les préventions. Ainsi pendant qu'Appien

Antoine nous fait regarder Hirtius et Panfa comme dévoués
 à Octavien, celui-ci a été accusé par d'autres d'être
 l'auteur de leur mort; d'avoir fait tuer Hirtius dans la
 mêlée par les soldats mêmes de ce Consul, et d'avoir
 engagé le Médecin de Panfa à empoisonner ses plaies.
 Ces faits n'ont jamais été prouvés, et nous avons même
 une lettre de Brutus, dans laquelle il prend soin de dis-
 culper Glycon, le Médecin de Panfa. On voit seulement
 par ces bruits si étranges, de quoi bien des gens
 croyoient capable un jeune ambitieux tel qu'Octavien.

La mort funeste des deux Consuls étoit une grande
 plaie pour la République, qui se trouvoit tout d'un coup
 privée de ses chefs. On porta leurs corps à Rome, et
 on leur fit de magnifiques obsèques, où éclata la dou-
 leur publique. Tout les ordres de l'Etat parurent y
 prendre part: et l'on a remarqué que les Crieurs dont
 le ministère doit intervenir dans les cérémonies des
 funérailles, ne voulurent point en cette triste occasion
 recevoir leur salaire. La douleur étoit pourtant plus vive
 et plus sincère parmi le peuple, que parmi ceux qui
 étoient à la tête des affaires. Hirtius et Panfa avoient
 tenu une conduite mitoyenne, qui n'avoit dû pleinement
 satisfaire ni le Sénat, ni Octavien. Celui-ci les
 avoit trouvés trop attachés au Sénat, et le Sénat, trop
 tiédés pour la cause de la liberté. Cicéron exprime ce
 dernier sentiment, en disant au sujet de leur mort:
 „Nous *) avons perdu de bons Consuls, mais qui n'é-
 „toient que bons.”

Ce qui occupoit alors les zélés Républicains, c'é-
 toit la pensée de profiter de la disgrâce d'Antoine, qu'ils
 regardèrent dans le premier moment comme complète.
 Dès que l'on sut la nouvelle de la levée du siège de Mo-
 déne, on reprit dans la ville l'habit de paix, comme la
 guerre étant finie, et l'on ordonna des Fêtes de soixante
 jours. Antoine, et tous ceux qui l'avoient secondé,
 furent déclarés ennemis publics, et il fut résolu qu'on les
 poursuivroit vivement, jusqu'à ce que l'on eût entière-
 ment achevé leur ruine.

En même tems on établit une commission pour
 faire la recherche de toute la conduite qu'Antoine avoit
 tenue dans son Consulat, et pour réparer les torts et les
 injusti-

*) Consules duos, bonos quidem, sed duntaxat bonos, amissimus.
 Cic. ad Brut. I. 3.

An.R. 709.

Av.J.C. 43.

Tac. Ann.

I. 10.

Suet. Aug.

II.

Cic. ad

Brut. I. 6.

Val. Max.

V. 2.

Antoine

est déclaré

ennemi

public.

Dio.

Cic. ad

Fam. X. 21.

et ad Brut.

I. 5.

Appian.

An.R. 709. injustices dont il s'étoit rendu coupable, soit envers la République, soit envers les particuliers. Le but que l'on se proposoit, en annullant ses Ordonnances, c'étoit que le contre-coup portât sur les Actes de César, dont il s'étoit autorisé dans tout ce qu'il avoit fait.

Générosité d'Atticus. Dans une telle circonstance, où personne n'osoit se dire ami d'Antoine, et où ceux qui lui avoient le plus d'obligation l'abandonnoient et se joignoient même à ses ennemis, Atticus, malgré ses liaisons intimes avec Cicéron et avec Brutus, se montra ami fidèle d'un malheureux. Il protégea Fulvie sa femme, que des créanciers assailloient de toutes parts, et à qui l'on fusilloit mille avanies pour la dépouiller de ses biens. Il mit en sûreté ses enfans, qui couroient risque de leur vie. Et on ne peut pas dire, comme le remarque fort bien Cornélius Népos, qu'en cela il agit par aucune vue d'intérêt personnel. Car il n'y avoit point alors d'apparence qu'Antoine dût jamais se relever de sa chute, et tout le monde le croyoit perdu sans ressource.

Le Sénat travaille à abaisser Octavien. Les Républicains rigides, qui suivoient à la lettre les maximes et les impressions de Brutus, n'avoient guères moins à cœur de tenir bas le jeune César, que de détruire Antoine. Comme donc ils dominoient alors dans le Sénat, tous les honneurs furent pour Décimus. Il fut chargé de la poursuite d'Antoine: et le hazard ayant voulu que le jour anniversaire de sa naissance concourût avec celui du combat de Modène, par lequel il avoit été délivré, on ordonna que ce jour fût marqué de son nom dans les Fastes publics: enfin, sous prétexte de quelques avantages remportés par lui plusieurs mois auparavant sur les peuples qui habitoient les Alpes, on lui décerna le triomphe. Au contraire Cicéron, qui gardoit plus de mesures, ayant opiné pour accorder à Octavien l'honneur de l'Ovation, eut contre lui presque tous les suffrages. Et ce qui montre manifestement le dessein d'affaiblir le jeune César, c'est qu'on entreprit de lui ôter, et de faire passer sous les ordres de Décimus la Légion Martiale et la Quatrième. Mais les Sénateurs ne réussirent qu'à faire connoître leur mauvaise volonté. Ces Légions se trouvoient trop bien avec le Général qu'elles s'étoient choisi, pour se laisser persuader de le quitter. Le Sénat ne s'en tint pas-là, et il se porta jusqu'à faire une espèce d'affront à Octavien.

Il s'agissoit d'acquitter les récompenses promises aux Légions victorieuses. Cet objet parut de si grande conséquence, que pour avoir de l'argent on chargea d'un tribut la ville même de Rome, qui en avoit été exemte depuis le triomphe de Paul Emile vainqueur de Persée, et qui ne subit qu'à regret un joug qu'elle avoit ignoré pendant plus de six-vingts ans. Pour distribuer ces récompenses, on nomma dix Commissaires: et il étoit ce semble bien naturel de mettre de ce nombre les Commandans des troupes que l'on récompensoit. Loin de cela, il fut dit que ceux qui étoient à la tête des armées ne pourroient être nommés à cet emploi. On aimait mieux en exclure Décimus, pour n'être point dans la nécessité d'y admettre Octavien.

Cette résolution fut encore prise contre l'avis de Cicéron, qui étoit l'un des Commissaires. Il insista en faveur des deux Généraux, et ne fut point écouté. Sa prudence passa pour une politique intéressée, et lui attira dans la suite des reproches assez vifs de la part de Brutus. Et cependant il étoit d'un autre côté en butte aux vétérans, qui le regardoient comme fauteur des meurtriers de César.

Les vétérans avoient raison: et il lui échapa dans ce tems-ci même un mot, qui peut-être lui a coûté la vie. En *) parlant d'Octavien, il dit qu'il falloit louer ce jeune homme, le décorer: il ajouta un troisième terme, dont le sens est équivoque en Latin, et peut signifier également *l'élever*, ou *s'en défaire*. Cet mot parvint aux oreilles d'Octavien, qui promit bien de ne se pas mettre dans le cas d'être *élevé* de la façon que Cicéron l'entendoit.

En effet il se préparoit actuellement à quitter le masque dont il s'étoit couvert jusqu'alors, et à rompre avec le Sénat. On peut même dire qu'il y étoit comme forcé. Il paroissoit manifestement que cette Compagnie se proposoit d'accabler le parti de César, et de faire triompher les ennemis de sa mémoire et de son nom. Le commandement général des mers donné à Sex. Pompée, la puissance formidable qu'avoient acquis Brutus et Cassius autorisée par les Decrets du Sénat, les honneurs

*) Ipsum Casarem nihil sane de te questum, nisi dictum quod diceret te dixisse laudandum adolescentem, ornandum, tollendum; se non commissurum ut tolli possit. D. BRUT. ad Cic. XI. ad Fam. 20.

An.R. 709. accumulés sur Décimus, l'indifférence que l'on témoi-
 Av.J.C. 43. gnoit pour Octavien depuis qu'Antoine n'étoit plus à
 craindre, tout cela annonçoit à l'héritier de César non
 seulement des obstacles par rapport à ses projets ambi-
 tieux, mais même des périls pour sa personne. Il avoit
 donc raison de se défier des Sénateurs, comme les Séna-
 teurs avoient raison de se défier de lui. Leurs intérêts
 réciproques étoient directement contraires: et comme
 c'est l'intérêt qui gouverne les hommes, sur-tout ceux
 qui manient les grandes affaires, l'inimitié devenoit en-
 tre eux irréconciliable. Il falloit ou que le Sénat fût
 écrasé, ou qu'Octavien pérît.

C'est ce que celui-ci avoit vu dès le commence-
 ment. Son plan embrassoit la destruction de l'autorité
 Suet. Aug. du Sénat. Et il en est convenu en quelque façon lui-
 10. même, puisqu'il s'est fait gloire toute sa vie d'avoir tou-
 jours eu en vue de venger la mort de son père adoptif;
 ce qui ne pouvoit s'exécuter tant que le Sénat conserve-
 roit quelque pouvoir. Il dissimula d'abord, pour ne
 pas avoir à combattre en même tems et le Sénat et An-
 toine. Il poussa même la dissimulation jusqu'à concou-
 rir à la délivrance de l'un des meurtriers de César: et il
 Cic. ad joua si bien son rôle dans cette guerre, que Cicéron lui
 Brut. L. 10. rend témoignage qu'il n'y avoit rien à reprendre dans la
 manière dont il servoit le parti sous lequel ils'étoit rangé.

Après la défaite d'Antoine, il suspendit tout d'un
 coup son activité: il ne profita point de la victoire: et
 c'est le premier signe qu'il donna de ses intentions ca-
 chées. Mais ce signe étoit encore équivoque, puisque
 le Sénat chargeoit Décimus, et non pas lui, de pour-
 suivre Antoine. Du reste il se tint couvert, et prit pa-
 tience durant quelque tems: voulant sans doute s'acqué-
 rir contre le Sénat, qui ne le ménageoit plus, quelque
 prétexte spécieux; et paroître avoir été abandonné et
 même offensé par cette Compagnie, avant que de l'aban-
 donner lui-même, et de s'en déclarer l'ennemi.

Le Sénat
 donne à
 Octavien
 un prétex-
 te, dont il
 profite
 pour, se
 déclarer.

Il ne tarda pas à trouver le prétexte qu'il cher-
 choit, et les Sénateurs prirent soin de le lui fournir.
 Toujours remplis du projet de détacher de lui les trou-
 pes qui le reconnoissoient pour chef, et de les attirer à
 eux, ils ordonnèrent aux Députés qu'ils envoyoit à
 l'armée pour la distribution des récompenses, de parler
 aux soldats sans qu'Octavien fût présent. Lorsque les
 Dépu-

Députés furent arrivés, et qu'ils eurent notifié leurs or-
 dres au jeune Général, il protesta qu'il ne les empêche-
 roit point de faire ce qui leur étoit commandé: mais il
 les avertit qu'ils prendroient une peine inutile, et que
 certainement ses soldats sans lui ne les écouteroient pas,
 ou ne leur donneroient aucune réponse. Il ne s'avan-
 çoit point trop, et sans doute ses mesures étoient prises.
 Les Députés s'en étant donc retournés sans avoir rien
 fait, Octavien saisit cette occasion de faire toucher au
 doigt à ses troupes tout le manège du Sénat, et le des-
 sein formé de semer la division entre les soldats et leur
 chef. Son discours fut reçu avec applaudissement: et
 la tentative faite pour lui enlever son armée, lui en assura
 davantage l'affection.

Dans le même tems il fit des démarches pour se ra-
 procher d'Antoine, sans pourtant entrer encore en né-
 gociation directement avec lui. Il commença à caresser
 beaucoup les prisonniers, tant Officiers que soldats, qu'il
 avoit en son pouvoir, recevant dans ses troupes ceux
 qui voulurent prendre parti avec lui, et accordant aux
 autres la liberté de se rendre auprès de leur Général.
 Ventidius étoit sorti du Picénum avec ses trois Légions
 pour aller se joindre à Antoine. Rien n'eût été plus aisé
 à Octavien que de le couper dans sa marche. Au con-
 traire, lorsqu'il le sut près de son camp, il l'envoya
 inviter à se ranger de son côté; ou, si Ventidius l'aimoit
 mieux, il lui permettoit de continuer sans rien craindre
 sa route vers Antoine, et il le chargeoit de lui reprocher
 l'ignorance de leurs communs intérêts. Ventidius pro-
 fita de cette permission, et ne manqua pas de s'acquiter
 fidèlement de son message. Cette conduite d'Octavien
 étoit parlante. Aussi un Officier du nombre des prison-
 niers, nommé Décus, partant d'auprès de lui pour aller
 retrouver Antoine, et lui demandant une explication de
 ses sentimens: „J'en ai assez fait, répondit Octavien,
 „pour les esprits sages et intelligens. Aux imbécilles
 „et aux aveugles rien ne suffiroit.

Il s'ouvrit davantage dans des lettres à Lépidus et à
 Pollion, avec lesquels il n'avoit eu aucun différend, et
 qui jusques-là avoient paru demeurer neutres. Il leur
 représenta „Que tous les chefs du parti de César devoient
 „se réunir pour empêcher l'agrandissement des meur-
 „triers de son père, et pour leur propre sûreté. Que
 „sans

Octavien
 se rappro-
 che d'An-
 toine.
 Appian.

Il invite
 à se ligu-
 er avec lui
 Lépidus et
 Pollion.

An.R. 709. „sans cela il étoit à craindre qu'ils ne fussent tous ruinés
 Av.J.C.43. „les uns après les autres, comme il venoit d'arriver à
 „Antoine, par un effet de son audace effrénée, de sa
 „présomption, de son opiniâtreté. Qu'il étoit bon de
 „garder les dehors avec le Sénat, et d'en reconnoître
 „l'autorité; mais à condition de ne se pas négliger eux-
 „mêmes, et de se précautionner contre les périls dont
 „ils étoient menacés., Octavien les prioit en finissant
 de communiquer ces réflexions à Antoine, et de l'enga-
 ger à y faire attention.

Lépidus étoit très-disposé à conformer sa conduite
 aux avis d'Octavien. Pour ce qui est de Pollion, si
 nous jugeons de ses dispositions par les trois lettres que
 nous avons de lui sur les mouvemens dont je parle, et
 même par la fierté de son caractère, Républicain dans
 le cœur, et plein d'estime pour Cicéron, quoiqu'il con-
 servât du respect pour la mémoire de César, il se mon-
 troit très-résolu de servir le Sénat contre Antoine. Mais
 son éloignement au fond de l'Espagne, ne lui permit
 pas de prendre part à la décision de l'affaire, ou lui don-
 na moyen de l'attendre.

Il aspire au Consulat. Octavien, outre les vues générales qui regardoient
 tout le parti, en avoit alors une particulière par rapport
 à lui-même: c'étoit de parvenir au Consulat, qu'Hir-
 tius et Panfa avoient laissé vacant par leur mort. Cette
 suprême dignité étoit bien capable de tenter un jeune
 ambitieux. Mais de plus il la jugeoit une espèce de sau-
 vegarde absolument nécessaire pour lui dans la situation
 où il se trouvoit. Il se voyoit comme isolé, ennemi
 d'Antoine, peu assuré des dispositions des autres chefs
 du parti de César, en bute au Sénat. Le Consulat, s'il
 pouvoit l'obtenir, le fortifioit, et donnoit à ses armes
 l'appui des loix et de l'autorité publique. La difficulté
 étoit de réussir. Il se tourna d'abord du côté de Cicé-
 ron, qui se laissa persuader de le seconder dans une de-
 mande si contraire aux règles, et aux intérêts de la fac-
 tion Républicaine.

Cicéron est sa dupe, et l'appuie. C'est ici l'endroit de la vie de Cicéron qui donne
 le plus de prise à ses censeurs. Il faut avouer qu'il avoit
 un panchant décidé pour Octavien, qui s'étoit insinué
 dans son esprit par les caresses les plus flatteuses; et qui
 feignoit de mettre en lui toutes ses espérances, et de le
 prendre pour son seul conseil. Il me semble néanmoins
 que

que tout ce que Cicéron avoit fait jusques-là en faveur
 de l'héritier de César, peut se justifier, et que les raisons
 qu'il allégué pour se défendre contre les reproches de
 Brutus à ce sujet, ont de la solidité.

La nécessité l'avoit forcé de se jeter entre les bras
 d'Octavien, dans le danger pressant dont la Ville et la
 République étoient menacées lorsqu'Antoine amenoit ses
 Légions de Brindes à Rome. Le jeune César fut alors
 manifestement le libérateur du Sénat. Aussi toute la
 Compagnie fut-elle d'accord avec Cicéron, pour le
 combler dans cette circonstance de toutes sortes d'hon-
 neurs. „Mais *) je ne fais comment il arrive, dit Cicé-
 „ron à Brutus, que nous sommes plus portés à accorder
 „libéralement dans le moment du péril, qu'à témoigner
 „de la reconnoissance lorsqu'il est passé., Après la levée
 du siège de Modène, le Sénat changea totalement de
 conduite à l'égard d'Octavien. Cicéron ne s'écarta point
 du système qu'il avoit embrassé. Il vouloit que l'on dé-
 cernât au vainqueur le petit triomphe: et il prétend que
 cet avis n'étoit pas moins prudent, que conforme aux
 loix de la reconnoissance. Il ne s'explique pas davan-
 tage. Mais indépendamment des autres raisons qu'il
 pouvoit avoir, il est constant que si le Sénat eût eu la
 complaisance pour Octavien de lui accorder un honneur
 qui ne tiroit pas si fort à conséquence, il se mettoit plus
 en droit de tenir ferme contre la demande irrégulière et
 dangereuse du Consulat.

C'est à cette demande que Cicéron se prêta; et, ce
 qui est plus inexcusable, par ambition et par vanité. Le
 jeune et artificieux Octavien lui proposa de demander
 ensemble le Consulat, donnant à entendre que pour lui
 il se contenteroit du simple titre et de l'honneur, et qu'il
 laisseroit à Cicéron toute l'autorité. Il ajoûtoit que s'il
 désiroit cette grande place, c'étoit pour avoir une occa-
 sion de mettre bas honorablement les armes; comme il
 avoit recherché le triomphe par ce même motif. Il est
 difficile de comprendre comment Cicéron fut la dupe
 d'une ruse si grossière, si ce n'est que la passion favorite
 aveugle les plus sublimes esprits. Plutarque est d'accord
 avec Appien sur le fait; et il est constant que le bruit se
 répan-

*) Sed nescio quomodo facilius in timore benigni, quam in victo-
 ria grati reperimus.

An.R. 709. répandit alors que Cicéron alloit être Consul, car Brutus
 Av.J.C. 43. dans une lettre lui en fait compliment. Ce vieillard si
 Brut. éclairé, trompé par un jeune homme qui n'avoit pas en-
 Cic. 4. core vingt ans, rendit tout le Sénat témoin de l'illusion
 qu'il s'étoit faite à lui-même. Il représenta „Que la
 „République ne pouvoit compter presque sur aucun des
 „Généraux qui commandoient les armées dans le voi-
 „sinage de l'Italie; et qui agissoient comme indépendans,
 „faisant des traités entre eux pour leurs propres intérêts,
 „sans aucun égard au service de l'Etat. Que par consé-
 „quent il convenoit au Sénat de s'attacher Octavien.
 „Qu'on l'avoit peu ménagé jusqu'alors, et qu'il étoit im-
 „portant de le regagner par quelques honneurs, dans la
 „crainte qu'irrité et armé, il ne fût peut-être plus diffi-
 „cile à contenir dans certaines bornes, que lorsqu'il se-
 „roit dans la ville revêtu du Consulat. Qu'après tout on
 „pouvoit lui donner un modérateur en quelque façon et
 „un gouverneur sous le nom de collègue, et choisir
 „quelqu'un des anciens de la Compagnie, qui dirigeât ce
 „jeune homme par ses conseils. Ce discours n'en im-
 „posa à personne. Les amis de Brutus y reconnurent le
 foible de Cicéron, et s'en moquèrent. Ils n'avoient
 garde de consentir à l'élévation du fils de César, et de
 lui mettre l'autorité en main pour venger la mort de
 son père.

Le Sénat
 rejette la
 demande
 d'Octa-
 vien.

La ruse d'Octavien demeura donc sans effet: et
 comme il n'étoit pas assez fort pour subjuguier le Sénat
 par lui-même, il n'auroit pas réussi vraisemblablement à
 envahir le Consulat, si la jonction de Lépidus avec An-
 toine n'eût causé de nouvelles alarmes aux Républicains,
 et ne les eût entièrement découragés.

Le Sénat, dès le commencement des troubles, avoit
 invité Lépidus et Plancus à venir de Gaule avec leurs ar-
 mées au secours de la République, qu'Antoine vouloit
 opprimer. Si ces deux Généraux eussent fidèlement et
 diligemment obéi à cet ordre, Antoine périrroit sans res-
 source. Mais premièrement ils étoient brouillés ense-
 ble, et par conséquent peu disposés à agir de concert:
 et ce ne fut pas sans peine que Juventius Laterensis,
 Lieutenant de Lépidus, citoyen plein de zèle pour la
 cause de la liberté, vint à bout de lever en partie cet
 obstacle, en négociant entre eux une réconciliation au-
 moins apparente. En second lieu leur politique les por-
 toit

Jonction
 de Lépidus
 avec An-
 toine.
 Cic. ad
 Fam. X. 33.
 Plancus ad
 Cic. L. X.
 ad Fam.

toit l'un et l'autre à attendre le succès pour se décider: An.R. 709.
 avec cette différence, que Lépidus favorisoit de cœur Av.J.C. 43.
 Antoine, au lieu que Plancus inclinoit davantage vers
 le Sénat. De tout cela il résulta une conduite molle, et
 des lenteurs affectées, qui traînèrent si bien la chose en
 longueur, que la querelle fut terminée en Italie par la
 levée du siège de Modène, et par la fuite d'Antoine, sans
 qu'ils y eussent en rien contribué, et pendant qu'ils
 étoient encore dans la Gaule. Cet événement mit fin
 aux tergiversations de Plancus, et lui fit prendre nette-
 ment parti contre le malheureux. Dans les lettres qu'il
 écrivit depuis ce tems à Cicéron, il tient le même langage
 sur la République, que Cicéron lui-même: il n'épargne
 point à Antoine, et à ceux qui le suivent, les épithètes
 les plus odieuses: et de fait il passa l'Isère pour se join-
 dre à Lépidus, qui étoit campé au Pont d'Argents, sur
 la rivière de ce nom, au-delà d'une ville appelée *For-
 rum* *). Voconii: mais en approchant, il apprit que Lépi-
 dus avoit reçu Antoine dans son camp. Voici comment
 cette affaire s'étoit conduite.

Antoine, comme je l'ai dit, ne fut point poursuivi
 par Octavien, et il avoit pris deux jours d'avance sur Dé-
 cimus, qui d'ailleurs marchant en ordre, ne pouvoit pas
 aller aussi vite que des fuyards uniquement occupés du
 soin de se dérober à l'ennemi. Il est incroyable combien
 Antoine souffrit dans cette fuite. La disette fut extrême
 dans son armée, sur-tout au passage des Alpes: jusques-
 là que l'on tenta de convertir en nourriture des écorces
 d'arbres, et que l'on mangea des animaux pour lesquels
 la nature a le plus de répugnance. Les soldats suppor-
 toient néanmoins une si grande misère avec courage,
 parce que leur Général leur en donnoit l'exemple, et
 qu'ils voyoient cet homme accoutumé à faire excès des
 mets les plus exquis et des vins les plus délicieux, boire
 gaiement de l'eau bourbeuse et gâtée, et manger des
 fruits sauvages et des racines. Car **). Antoine deve-

Plut. An-
 ton.

Kk 2 noit

*) Draguignan, selon quelques-uns, selon d'autres le Luc, ou bien
 le Canet.

**) Φύσει παρὰ τὰς κακοπραγίας ἐγένετο βέλτιστος ἑαυτῷ, καὶ
 δυσυχὼν ὁμοιότατος ἦν ἀγαθῷ· κοινῇ μὲν ὄντος τῷ αἰδιόδυναι τῆς
 ἀρετῆς τοῖς δὲ ἀπορίαν τινὰ σφαλαμένοις· ἔ μὲν ἀπάντων ἔχει
 λαοὶ μιμεῖσθαι καὶ φεύγειν ἢ δυσχεραίνουσιν ἐργαζομένων ἐν ταῖς μετα-
 βολαῖς· ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἐνίων τοῖς ἔδεσιν ἐνδιδόντων ὑπὸ ἀδυναμίας,
 καὶ θραυνομένων τὸν λογισμόν. PLUT.

An.R. 709.
Av.J.C. 43. noit supérieur à lui-même dans l'adversité, et lorsqu'il étoit battu de la disgrâce, il ressembloit tout-à fait à un homme de bien: éloge qui ne laisse pas d'avoir son prix. En effet, comme l'observe Plutarque, il est ordinaire à ceux qui sont maltraités par la fortune, de reconnoître leurs torts, et de faire hommage à la vertu. Mais tous n'ont pas la force de pratiquer ce qu'ils approuvent, et de fuir ce qu'ils condamnent. Au contraire les caractères mous et foibles, écrasés par l'adversité, n'en cèdent que plus aisément à leurs vieilles habitudes. Au reste dans les occasions qui se présentèrent, Antoine retournoit à son panchant: et lorsque sur sa route il se trouva dans l'abondance, il se livra à son intempérance accoutumée. C'est ce qui fonda le bon-mot d'un de ses amis, à qui l'on demandoit ce que faisoit alors Antoine: „Il fait, répondit cet ami, ce que font les chiens „le long du Nil. Il fuit et il boit,„ On sait que selon une tradition ancienne, vraie ou fausse, les chiens sur les bords de ce fleuve, dans la crainte des crocodiles, ne boivent qu'en courant. Mais la disette revenoit-elle? Antoine la souffroit avec une constance parfaite. Sa fermeté lui conserva ses troupes, qui sans cela se seroient vraisemblablement débandées; et le mit en état de profiter de la faveur que Lépidus lui portoit en secret.

Cet esprit vain et fourbe poussa la dissimulation, ou peut-être l'irrésolution jusqu'au bout. Il écrivoit à Rome, promettant un attachement inviolable à la cause du Sénat: il envoyoit et lettres et courriers à Plancus pour hâter sa venue: et dans le même tems il chargeoit de garder les gorges des Alpes un Officier nommé Cullen, qui ouvrit tous les passages au lieu de les défendre. Ainsi Antoine descendit sans obstacle dans la plaine, et vint camper près de Fréjus, ayant des forces considérables; car Ventidius l'avoit joint avec ses trois Légions.

Antoine se trouvant près de Lépidus, ne se fortifia point de lignes ni de retranchemens, voulant faire connoître qu'il comptoit avoir affaire à des amis. Il ne se trompoit pas: toute l'armée de Lépidus, composée en grande partie de vieux corps qui avoient servi sous César, étoit portée d'inclination pour Antoine: et quoique Lépidus continuât à jouer la comédie, et refusât de voir un Général déclaré ennemi public par le Sénat, Antoine avoit

An.R. 709.
Av.J.C. 43. avoit souvent des entretiens avec les soldats, s'avancant jusqu'au bord de leurs lignes avec un air d'affliction, un habit de deuil, et tout l'équipage d'un suppliant, et les conjurant de prendre sa défense contre ses ennemis. La fin de toute cette manœuvre fut qu'un matin les troupes de Lépidus ayant renversé tout un côté des fortifications du camp, et jeté la terre du parapet dans le fossé, reçurent Antoine, et le conduisirent jusqu'à la tente de leur Général, qui étoit encore couché. Tous croient qu'ils prétendoient prendre en main la cause de leurs camarades qui servoient sous Antoine, et qui étoient enveloppés dans une même condamnation avec lui. Lépidus voyant les choses amenées à ce point, crut avoir de quoi se disculper sur une démarche qui ne paroïssoit plus libre de sa part, et il consentit à aider Antoine de ses forces. Il écrivit au Sénat en ce sens, et marqua dans la lettre, que nous avons, qu'une sédition de ses soldats l'avoit contraint de se charger de la défense d'un si grand nombre de citoyens malheureux. Le Sénat ne se laissa point leurrer par cette excuse frivole: au contraire il le déclara lui-même ennemi public, et fit abattre la statue qu'on lui avoit décernée et érigée peu de mois auparavant. Cicéron, Plancus, Décimus Brutus, ont jugé de-même de la conduite de Lépidus, et ont pensé que sa jonction avec Antoine étoit une trahison, et non pas une faute de foiblesse et de timidité. En effet Antoine ne le traita pas comme un Général dépourvu, à qui il laissât par grace le titre et les honneurs du commandement. Nous les verrons agir comme amis, comme égaux, et partager ensemble le fruit des crimes qu'ils vont commettre. La jonction se fit le vingt-neuf Mai.

Laterensis, qui seul dans toute cette affaire avoit marché avec des intentions droites et pures, honteux d'avoir été la dupe de Lépidus, et désespérant de la République, se tua lui-même lorsqu'Antoine entroît dans le camp. Plancus repassa promptement l'Isère, et reçut même Décimus, qui arriva peu de tems après dans les Gaules avec son armée. Ainsi soutenu, il demeura ferme pendant deux mois environ dans le parti qu'il avoit embrassé: et, si nous en croyons ses lettres à Cicéron, son zèle alla jusqu'à presser Octavien de venir achever, en se joignant à lui et à Décimus, la défaite des ennemis de la République. Il étoit tout prêt à agir, pourvu

An.R.709. qu'il n'eût rien à risquer. Mais Octavien ne pensoit
 Av.J.C.43. alors à rien moins qu'à faire la guerre à Antoine. Toutes ses vues tendoient à profiter de la consternation où le renouvellement des troubles et du péril jettoit le Sénat, pour forcer cette Compagnie à consentir qu'il fût nommé Consul, ou pour se passer de son consentement.

Le Sénat a
 recours à
 Octavien.

Appian,
 Dio.

L'occasion ne pouvoit être plus favorable. La frayeur du Sénat étoit proportionnée à la grandeur du péril, et nulle ressource prochaine. On écrivit à Brutus et à Cassius pour les presser de venir au secours de la patrie, mais ils étoient trop éloignés. Sex. Pompée avoit peu de forces. Ce qu'on pouvoit attendre de troupes, ou d'Afrique, ou de Sardaigne, ne suffisoit pas pour rassurer les esprits. Ce fut donc une nécessité de recourir à Octavien, que l'on avoit peu auparavant méprisé et offensé. Le Sénat, qui depuis la levée du siège de Modène ne lui avoit donné aucun emploi, et avoit même tâché de lui enlever ses Légions, le chargea alors de faire la guerre conjointement avec Décimus contre Lépidus et contre Antoine.

Qui profite de l'occasion pour envahir le Consulat,

Octavien, bien loin d'être disposé à se déclarer l'ennemi de ces deux Généraux, négocioit actuellement avec eux. Aussi non seulement il n'accepta pas comme une faveur la commission qui lui étoit donnée, mais il en prit un prétexte d'irriter ses soldats contre le Sénat. Il leur fit entendre que cette Compagnie toujours dévouée à la mémoire et à la cause de Pompée, n'avoit autre dessein que de détruire les uns par les autres tous ceux qui avoient été attachés à César; et que le fruit de tant de guerres où on les engageoit successivement, seroit le triomphe du parti de Pompée tant de fois vaincu. Que d'ailleurs il étoit bien étrange qu'on les envoyât à une nouvelle expédition, sans leur avoir payé les récompenses promises pour la première, qu'ils avoient si heureusement terminée. Il ajouta, pour les intéresser par le motif le plus puissant sur eux, que les vieux soldats ne devoient plus compter sur la tranquille et sûre possession des établissemens que César leur avoit accordés. Que cette possession étoit fondée sur les Actes de César, contre la validité desquels le Sénat venoit de manifester sa mauvaise volonté, en ordonnant la recherche de tout ce qu'Antoine, qui toujours s'étoit autorisé de ces mêmes Actes, avoit fait dans son Consulat. Enfin

il

il mêla quelques considérations tirées de son danger propre, dont il protestoit cependant qu'il étoit beaucoup moins touché, que de leurs intérêts. Le remède à tant d'inconvéniens fâcheux devoit être, selon lui, de le faire Consul. Il promettoit, s'il parvenoit à cette charge, de prendre les mesures les plus efficaces pour faire jouir les soldats des justes récompenses de leurs services, et de venger la mort de son père.

Ce discours fut reçu avec des applaudissemens infinis. Les soldats en conséquence s'engagèrent par un serment, qu'ils se prêtèrent les uns aux autres, à ne point employer leurs armes contre aucun de ceux qui avoient servi sous César. C'étoit renoncer bien nettement à faire la guerre à Lépidus et à Antoine, dont les armées en grande partie étoient composées de soldats de cette espèce. De plus ils décernèrent une députation de quatre cents d'entre eux au Sénat, pour demander le paiement des cinq mille deniers qui leur avoient été promis, et la promotion de leur Général à la dignité de Consul.

C'est sans doute vers ce tems-ci que Cicéron, qui voyoit à quoi tendoient tous ces mouvemens, et qui comptoit toujours sur l'amitié d'Octavien, lui écrivit en faveur de Brutus et de Cassius, pour lesquels, à proprement parler, il lui demandoit grâce: ce qui attira de la part de Brutus au trop humble intercesseur une réprimande des plus vives, dont je diffère de rendre compte ici, pour ne point interrompre le fil de ma narration.

Le Sénat consentoit à donner satisfaction à l'armée pour ce qui regardoit l'argent; mais il ne vouloit point entendre parler du Consulat d'Octavien, insistant particulièrement sur son âge. Les soldats, à qui on avoit bien fait leur leçon, citèrent des exemples pour appuyer leur demande: celui de Valérius Corvus, celui du premier Africain, celui de Pompée, qui étoit encore récent. Ils alléguèrent de plus le privilège que le Sénat avoit accordé à Octavien lui-même de parvenir aux charges dix ans avant l'âge prescrit par les Loix, représentant qu'il ne restoit plus qu'un pas à faire pour aller au point qu'ils prétendoient. C'est ainsi qu'une première infraction des règles devient un titre pour en demander une seconde. Le Sénat, qui avoit bien d'autres raisons que celle de la jeunesse d'Octavien pour l'éloigner du Consulat, tint ferme dans son refus. Alors le Cen- Suet. Aug.
 turion 25.

Kk 4

An.R.709. turion Cornélius, chef de la députation, sortit de l'assemblée, et mettant la main sur la garde de son épée; il se retourna vers les Sénateurs, et leur dit, „Si *) vous „ne donnez pas le Consulat à mon Général, voici qui le „lui donnera.” Sur quoi Cicéron répondit, dans son goût de plaisanterie en une matière si sérieuse: „Si vous „demandez ainsi le Consulat pour Octavien, vous l'obtiendrez.”

C'étoit bien l'intention du jeune Général, qui voyant ses soldats irrités du refus du Sénat, prit soin de nourrir et d'échauffer leur colère, et se fit presser par eux d'emporter par la force ce qu'on ne vouloit pas lui déferer de bonne grace. Ainsi cédant à une si douce violence, il passa le Rubicon, nom fatal dans les guerres civiles des Césars, et avec huit Légions il marcha contre Rome.

A cette nouvelle le Sénat fut absolument déconcerté. J'ai observé ailleurs qu'il ne faut point attendre de fermeté d'une Compagnie, lorsque le péril est pressant. La conduite pitoyable du Sénat dans l'occasion dont je parle, en est une preuve évidente. Le premier mouvement fut d'accorder tout et aux soldats et au Général. On donna des ordres pour la distribution des cinq mille deniers par tête promis aux troupes depuis longtems, et Octavien fut chargé seul de cette commission; on lui promit à lui-même le Consulat. Mais à peine les Députés étoient partis pour lui porter ce décret, que les Sénateurs se reprochèrent à eux-mêmes leur timidité; et deux Légions étant arrivées d'Afrique en ce moment comme à point nommé, ils reprirent courage, et s'imaginèrent, avec ces deux Légions, et une troisième que Panfa avoit laissée pour la garde de la ville, pouvoir se défendre contre l'armée qui approchoit. On mit des troupes sur le Mont Janicule, où étoient déposées des sommes d'argent appartenantes à la République: on fortifia le pont qui communiquoit du Janicule à la ville. On eût bien souhaité s'assurer de la mère et de la sœur d'Octavien, parce qu'avec de tels otages on auroit tout obtenu de ce jeune Général. Mais leurs

*) J'ai rapporté d'après Plutarque un trait tout pareil lorsqu'il s'agissoit du second Consulat de César. (Tom. XII.) Peut-être les Historiens ont-ils confondu les deux Césars: peut-être aussi la même chose est-elle arrivée deux fois.

leurs amis les cachèrent si bien et si fidèlement, qu'il ne fut pas possible de découvrir leur asyle. An.R.709. Av.J.C.43.

Toute cette fierté et toute cette audace des Sénateurs tombèrent à l'arrivée d'Octavien. Il avoit pris la sage précaution de se faire précéder par des cavaliers qui déclarèrent de sa part que l'on ne devoit rien craindre, et qu'il n'exerceroit dans la ville aucune hostilité. Moyennant cette assurance le peuple demeura tranquille: les trois Légions mêmes du Sénat, qui n'étoient que médiocrement affectionnées à la cause, et qui vraisemblablement méditoient dès lors le changement de parti qu'elles exécutèrent peu après, ne se mirent pas seulement en devoir de tirer l'épée: de sorte qu'Octavien étant venu se camper au pied du Mont Quirinal, ce fut à qui se rendroit en diligence auprès de lui pour le féliciter. Tous y couroient en foule, non seulement les gens du peuple, mais même plusieurs des premiers du Sénat. Le lendemain il entra dans Rome avec une bonne garde, et fut reçu au milieu des acclamations de la multitude. Son premier soin fut d'aller au Temple de Vesta, où il savoit qu'étoient sa mère et sa sœur. Alors les trois Légions se rangèrent sous son obéissance, et le Sénat destitué de toute ressource subit la loi du plus fort. Le seul Cornutus, Préteur de la ville, se tua de désespoir. Les autres allèrent faire leurs soumissions à celui que la Fortune avoit rendu maître de leur sort. Cicéron lui-même ne se dispensa pas de cette dure et humiliante démarche, qui ne lui attira de la part d'Octavien qu'un reproche assez aigre, sur ce qu'il étoit le dernier de ses amis qui vint lui faire compliment.

Ce n'étoit qu'avec un regret amer que le Sénat fléchissoit sous ce jeune audacieux. Mais ce qu'on ne peut pardonner à une si sage Compagnie, c'est que sur un bruit faux, et sans aucun fondement, elle changea encore subitement de conduite, et entreprit à la légère de secouer un jong qu'elle ne fit qu'aggraver. Quelques-uns vinrent dire aux chefs du Sénat, que deux Légions, dont j'ai fait mention plusieurs fois, la Martiale et la Quatrième, qui étoient d'excellentes troupes, quittoient Octavien et se déclaroient pour la cause de la liberté. Cette nouvelle se répand en un instant: les Sénateurs s'assemblent dès la nuit; et Cicéron, arrivé des premiers à la porte du Sénat, encourageoit et animoit tous ceux qui

An. R. 709. entroient à défendre avec zèle la République. On dé-
 Av. J. C. 43. pécha sur le champ Aquilius Crassus dans le Picénum,
 pour y faire des levées de troupes. Après tout cela, on
 examina la source du bruit sur lequel ils fondonnent leurs
 espérances; et comme on ne put en découvrir aucun au-
 teur certain, la crainte se saisit plus que jamais des esprits:
 chacun se dispersa: Cicéron s'enfuit dans sa litière hors
 de la ville: et Octavien eut lieu de se moquer d'une ten-
 tative si mal concertée. Pour lui, il garda toujours dans
 ses procédés la même douceur apparente; et Aquilius
 Crassus, qui avoit été pris déguisé en esclave, lui ayant
 été amené, il lui pardonna dans le moment, sachant
 bien qu'il retrouveroit l'occasion de se venger.

Ainsi devenu maître absolu de Rome il s'empara de
 tous les deniers publics qui étoient en réserve, soit au
 Janicule, soit ailleurs; et il distribua à chacun de ses sol-
 dats deux mille cinq-cens deniers, leur promettant in-
 cessamment une pareille somme qui leur restoit due.
 Ensuite il poussa l'affaire de sa nomination au Consulat;
 et lorsque toutes les mesures furent prises, Candidat
 scrupuleux, et bien éloigné de vouloir gêner par sa pré-
 sence la liberté des suffrages, il sortit de la ville.

Cette élection se fit de la façon du monde la plus
 irrégulière, et par une voie qui n'avoit point d'exemple,
 et qui ne fut jamais imitée depuis. Il est vrai que les
 deux Consuls étant morts, il n'étoit pas aisé de procé-
 der alors selon les loix et les anciens usages à la nomina-
 tion de leurs successeurs. Les Interrois ne pouvoient
 être nommés que lorsqu'il ne restoit plus dans la Répu-
 blique aucun Magistrat Curule; et par conséquent pour
 parvenir par la voie de l'Interregne à élire des Consuls,
 il auroit fallu attendre que le dernier Décembre fût ex-
 piré. Sylla s'étoit fait établir Dictateur dans un cas pa-
 reil à celui où étoit actuellement la République, et Cé-
 sar avoit envahi le même titre sans que le ministère des
 Consuls y intervint. Mais cette ressource, toute illégi-
 time qu'elle étoit, manquoit encore ici, puisque le nom
 de la Dictature venoit d'être aboli pour jamais par la loi
 d'Antoine. On s'avisa de faire créer par un décret du
 Préteur de la ville, appuyé sans doute de l'autorité du
 Sénat, deux Proconsuls, dont la fonction se borneroit
 uniquement à présider aux assemblées dans lesquelles les
 Consuls seroient élus. C'est ainsi qu'Octavien fut nom-

mé

me Consul avec Q. Pédius, l'un de ses cohéritiers, qu'on
 lui donna plutôt pour ministre, que pour collègue. An. R. 709.
 Octavien prit possession du Consulat le dix du mois Av. J. C. 43.
 d'Août, n'ayant pas encore vingt ans accomplis, si l'on
 a égard à la manière de compter civile, puisqu'il étoit
 né le vingt-deux Septembre. Mais comme pour par-
 venir à la réformation du Calendrier, César avoit fait
 une année de quinze mois, au-lieu de douze, ces trois
 mois de surcroît doivent être imputés sur l'âge d'Octa-
 vien. Ainsi celui-ci étoit âgé de vingt ans, et couroit sa
 vingt-et-unième année, lorsqu'il devint Consul.

Après les cérémonies de la prise de possession, le
 premier usage qu'il fit de la puissance Consulaire, ce fut
 d'assurer son état. Il mit le dernier sceau à l'affaire de
 son adoption, en la faisant ratifier par une assemblée des
 Curies: ce que l'opposition et les chicanes d'Antoine
 l'avoient empêché d'obtenir l'année précédente. Par cet-
 te formalité il entra pleinement dans tous les droits de
 fils de César.

Il soutint ensuite l'engagement de ce titre en ven-
 geant par l'autorité publique, qu'il avoit en main, la
 mort de son père. C'est ce que je raconterai dans le
 livre qui va suivre, après que j'aurai rendu ici à mon
 Lecteur les réflexions et les plaintes de Brutus contre Ci-
 céron: morceau des plus précieux que l'Antiquité nous
 ait transmis, et où l'on voit avec admiration la supério-
 rité que donne la vertu sur les talents, sur les dignités, et
 sur l'avantage de l'âge.

Cicéron, comme je l'ai dit, avoit écrit au jeune
 César en faveur de Brutus et de Cassius. Voici ses ter-
 mes: „Il *) y a une chose, lui disoit-il, que l'on de-
 „mande et que l'on attend de vous: c'est que vous con-
 „sentiez que nous conservions à la République des per-
 „sonnes, qui ont l'estime des gens de bien et de tout le
 „peuple Romain.” Brutus, à qui cette partie de la let-
 tre de Cicéron avoit été envoyée par Atticus, écrivit en

Plaintes
 de Brutus
 contre Ci-
 céron,
 contenues
 dans deux
 lettres, l'u-
 ne à Cicé-
 ron lui mê-
 me, l'autre
 à Atticus.

CON-

*) Unum ais esse, quod ab eo postuletur et exspectatur: ut eos
 cives, de quibus viri boni populusque Romanus bene existimet, sal-
 vos velit.

Quid si nolit, non erimus? Atqui non esse, quam esse per illum,
 præstat. Ego, medius fidius, non existimo tam omnes deos averfos
 esse a salute populi Romani, ut Octavius orandus sit pro salute cu-
 jusquam civis, non dicam pro liberatoribus Orbis terrarum. Juvat
 enim magnifice loqui; et certe decet, adversus ignorantes, quid pro
 quoque timendum, aut a quoque petendum sit.

An. R. 709. conséquence à celui qui avoit compté lui rendre un ser-
 vice d'ami; et d'abord il le remercie très poliment de sa
 bonne intention. Mais indigné à l'excès de la chose en
 elle même, il rappelle à Cicéron ses propres paroles,
 ensuite il ajoute: „Eh quoi? si Octave ne consent pas
 „à notre conservation, nous périrons donc à votre avis!
 „Je veux bien que vous sachiez qu'il nous vait mieux
 „périr, que d'être conservés par lui. Certes, je ne
 „crois pas que tous les Dieux ayent tellement pris en
 „aversion le Peuple Romain, qu'il faille prier Octave
 „pour le salut du dernier des citoyens, bien loin qu'il
 „en soit besoin pour les libérateurs de l'Univers. Car
 „je me fais un plaisir d'employer ici des expressions
 „magnifiques: et il convient assurément de le faire vis-à-
 „vis de ceux qui ignorent ce qu'il est séant de craindre
 „pour les uns, et de demander aux autres.”

Brutus prouve tout de suite à Cicéron, et lui fait
 toucher au doigt, que c'est reconnoître Octave pour
 maître, que de lui adresser une supplication pareille à
 celle dont il se plaint. Il observe que si lui, et ceux qui
 pensent comme lui, eussent voulu être redevables de
 leur salut à quelqu'un, Antoine leur auroit fait les con-
 ditions les plus avantageuses. „Et *) ce jeune enfant
 „lui-même, dit-il, que le nom de César qu'il porte
 „semble animer contre ceux qui ont tué César, com-
 „bien croyez-vous qu'il achetât, si nous étions d'hu-
 „meur à nous prêter à un tel trafic, notre consentement
 „à la puissance qu'il désire; et qu'il aura certainement,
 „puisqu'il nous voulons conserver notre vie, être riches,
 „et tenir le rang de Consulaires? Mais que les Dieux et
 „les Déeses m'enlèvent tout autre bien, plutôt que la
 „résolution constante où je suis, non seulement de ne
 „pas accorder à l'héritier de celui que j'ai tué ce que je
 „n'ai pas souffert en son auteur, mais de ne pas con-
 „sentir que mon père même, s'il revenoit au monde,
 „fût plus puissant que les Loix et que le Sénat.”

Ce

*) Hic ipse puer, quem Cæsaris nomen imitare videtur in Cæsaris
 interfectores, quanti æstimet (si sit commercio locus) posse nobis
 auctoribus tantum, quantum profecto poterit, quoniam vivere, et pec-
 unias habere, et dici consulares volumus. . . . Sed mihi prius
 omnia dii deaque eripuerint, quam illud iudicium, quo non modo
 hæredi ejus quem occidi non concesserim quod in illo non tuli, sed
 ne patri quidem meo, si reviviscat, ut patiente me plus legibus ac
 Senatu possit.

Ce qu'il ajoute est dans le goût Stoïque, mais la
 subtilité n'y diminue rien de l'élevation des sentimens. An. R. 709.
 „Il *) y a, dit-il, à Cicéron, contradiction dans ce
 „que vous demandez, et il est impossible que vous l'ob-
 „teniez. Vous demandez à Octave qu'il consente à no-
 „tre conservation. Vous semble-t-il donc que lorsque
 „nous aurons reçu sûreté pour notre vie, par cela seul
 „nous jouirons d'un salut véritable? Quel salut, que ce-
 „lui qui nous coûteroit l'honneur et la liberté? Pensez-
 „vous qu'habiter dans Rome, ce soit jouir du salut? C'est
 „la chose, et non le lieu, qui doit me procurer cet
 „inestimable avantage. J'en ai été privé tant que César
 „a vécu, si ce n'est à dater du jour où j'ai formé le pro-
 „jet de cette grande et mémorable action: et je ne puis
 „être exilé, en quelque lieu que je me trouve, tant que
 „je regarderai comme le plus grand des maux la servitu-
 „de, et les opprobres qui y sont attachés.”

Un peu plus bas il revient à ce qui regarde directe-
 ment Cicéron, et il lui donne librement de fortes le-
 çons. „Ne **) me recommandez donc plus, lui dit-
 „il, à la protection de votre jeune César. Si vous
 „m'en croyez, vous ne vous y recommanderez pas
 „vous-même. Vous estimez beaucoup le nombre d'an-
 „nées que votre âge vous permet d'espérer, si pour un
 „pareil objet vous daignez supplier cet enfant. De plus
 „prenez garde de tenir la gloire des grandes choses que
 „vous avez faites, et que vous continuez de faire en-
 „core contre Antoine: prenez garde qu'on ne les at-
 „tribue non à générosité, mais à une crainte dans la-
 „quelle vous vous regardiez vous-même. Car si vous
 „êtes

*) Qui porro, id quod petis, fieri potest, ut impetres? Rogas
 enim, velut nos salvos esse. Videmur ergo tibi salutem accepturi,
 quum vitam acceperimus? quam, si prius dimittimus dignitatem ac
 libertatem, qui possumus accipere? An tu Romæ habitare, id putas
 incolumem esse? Res, non locus, oportet præstet istuc mihi. Neque
 incolumis fui Cæsare vivo, nisi postquam illud conficivi facinus: ne-
 que usquam exsul esse possum, dum servire et pati contumelias pejus
 odero malis omnibus aliis.

**) Me vero posthac ne commandaveris Cæsari tuo: ne te quidem
 ipsum, si me audies. Valde care æstimas tot annos, quot ista ætas
 recipit, si propter eam causam puero isti supplicaturus es. Deinde,
 quod pulcherrime fecisti ac facis in Antonio, vide ne convertatur a
 laude maximi animi ad opinionem formidinis. Nam si Octavius tibi
 placet, a quo de nostra salute petendum sit, non dominum fingisse,
 sed amiciorem dominum quæsisse videberis.

An. R. 709. „êtes content de demander grace pour nous à Octave,
Av. J. C. 43. „on croira que votre projet a été non pas d'éviter d'a-
voir un maître, mais de chercher un maître doux qui
vous aimât.”

Après quelques autres réflexions que j'ometts, il
poursuit ainsi: „Pour *) moi je suis homme non seule-
ment à ne m'abaisser à aucune supplication, mais à re-
primer ceux qui prétendent qu'on leur en adresse. Ou
si je n'y réussis pas, au moins je n'aurai point sous
mes yeux des esclaves volontaires. Tout lieu où je
pourrai être libre, sera Rome pour moi; et j'aurai
compassion de vous autres, à qui ni l'âge, ni la car-
rière des honneurs parcourue avec éclat, ni les exem-
ples de la vertu d'autrui, ne peuvent apprendre à se
détacher de la vie.”

Il proteste ensuite de sa résolution inébranlable de
tout tenter pour tirer sa patrie de la servitude, et il
ajoute: „S'il **) m'est accordé un succès tel qu'il est dû
à un si noble projet, la joie nous en sera commune à
tous: sinon, moi seul au moins je me conserverai
dans la joie. Car à quelles actions, à quelles pen-
sées puis-je mieux employer ma vie, qu'à celles
qui tendent à rétablir mes concitoyens en possession
de leur liberté?”

En finissant il prend un ton plus doux, mais où il
garde néanmoins son ascendant. „Je ***) vous prie,
mon cher Cicéron, et vous conseille de ne point vous
rebuter,

*) Ego vero is sum, qui non modo non supplicem, sed etiam
coërceram postulant ut sibi supplicetur. Aut longe a servientibus
abero, mihi que esse iudicabo Romam, ubiunque liberum esse licebit:
ac vestri miserebor, quibus nec ætas, neque honores, neque virtus
aliena dulcedinem vivendi minuere poterit.

**) Si secuta fuerit quæ debet fortuna, gaudebimus omnes: sin mi-
nus, ego tamen gaudebo. Quibus enim potius hæc vita factis aut
cogitationibus traducatur, quam iis quæ pertinuerint ad liberandos
cives meos?

***) Te, Cicero, rogo atque horreo ne defatigare, ne diffidas, sem-
per in presentibus malis prohibendis futura quoque, nisi ante sit
occursum, explores ne se insinuent. Fortem et liberum animum,
quo et Consul, et nunc Consularis Rempublicam vindicasti, sine con-
stantia et æquabilitate nullam esse putaris. Fateor enim duriores
esse conditionem spectatæ virtutis, quam incognitæ. Benefacta pro
debitis exigimus. Quæ aliter eveniunt, ut decepti ab his, infesto
animo reprehendimus. Itaque resistere Antonio Cicéronem, etsi ma-
gna laude dignum est, tamen, quia ille Consul hunc Consulem
merito

rebuter, de ne point perdre courage, et pendant que
vous écarterez les maux présents, de penser à ne point
donner entrée à d'autres maux plus grands qui se pré-
parent. Persuadez-vous que ce zèle pour la liberté,
ce courage généreux avec lequel vous avez sauvé la Ré-
publique, et autre-fois des fureurs de Catilina, et tout
récemment de celles d'Antoine; persuadez-vous bien
que ce courage perd tout son prix, s'il n'est soutenu
par une constance persévérante. Car j'avoue qu'une
vertu qui a fait ses preuves est assujettie à une loi plus
sévère, que celle qui ne s'est point encore fait connoî-
tre. Qui a commencé à bien faire doit s'attendre
qu'on exige de lui la continuation de la même con-
duite, comme une dette: et s'il y manque, nous som-
mes portés à le censurer rigoureusement, comme
nous ayant trompés. Ainsi que Cicéron résiste à An-
toine, c'est sans doute une chose très digne de louange;
mais personne n'en est étonné, parce qu'un aussi grand
Consul qu'il s'est montré nous répondoit d'un grand
Consulaire. Au contraire si le même Cicéron mollit
à l'égard des autres, après avoir fait paroître tant de
fermeté contre Antoine, non seulement il se privera
de la gloire qu'il pouvoit se promettre à l'avenir, mais
il perdra toute celle qu'il avoit acquise. Car rien n'est
beau ni vraiment glorieux, que ce qui part d'un esprit
ferme et agissant par principes.”

Il faut avouer que Brutus paroît dans cette lettre
bien supérieur à Cicéron. Mais la vertu purement hu-
maine se dément toujours par quelque endroit. On
sent dans plusieurs des pensées et des expressions de Bru-
tus un orgueil qui se décèle visiblement. Et ce héros
du Stoïcisme se promettoit une fermeté, que la disgrâce
fera disparaître, comme nous le verrons à sa mort.
C'est que, comme j'ai eu occasion de le remarquer, la
Révélation seule fournit un appui solide à la vertu, en
lui montrant les récompenses d'une autre vie.

A la suite de la lettre de Brutus à Cicéron, s'en
trouve une autre du même à Atticus, qui paroît écrite
dans

merito prestare videtur, nemo admiratur. Idem Cicero si flexerit
adversus alios iudicium suum, quod tanta firmitate ac magnitudine
direxit in exturbando Antonio, non modo reliqui temporis gloriam
eriperit sibi, sed etiam præterita evanescere cogit. Nihil enim per
se amplum est, nisi in quo iudicii ratio exstat. BRUT. ad Cic. 16.

An. R. 709. dans le même tems et qui n'est pas moins intéressante.
 Av. J. C. 43. Elle roule encore sur Cicéron, contre lequel Brutus se lâche avec moins de réserve, quoique sans emportement. Il n'y avoit jamais eu d'intimité entre eux, comme le reconnoitra aisément quiconque lira avec attention les lettres de Cicéron à Atticus. La société des mêmes intérêts et d'une semblable façon de penser par rapport au Gouvernement leur avoit fait contracter une amitié sincère, mais toujours accompagnée de quelques semences de désunion. La différence des caractères mettoit obstacle à une liaison de cœur. L'un plus doux, plus souple, plus disposé à donner quelque chose aux circonstances des tems et des personnes; l'autre plus haut, plus roide, et prenant le vrai et le juste pour la seule règle de ses sentimens et de sa conduite, il étoit difficile que deux esprits de trempe si différente n'eussent pas occasion de se heurter.

Le sujet de la lettre de Brutus à Atticus est que Cicéron, qui aimoit les louanges, s'étoit plaint de ce que Brutus ne lui disoit jamais rien d'obligeant sur les services qu'il rendoit actuellement à la République. Brutus répond que Cicéron fait des merveilles contre Antoine, mais qu'il gâte tout par les complaisances qu'il a pour le jeune Octave. Cette réponse n'est pas présentée séchement: elle est traitée avec étendue, avec force, avec noblesse. Je vais en extraire quelques uns des plus beaux endroits.

Brutus *) accuse Cicéron d'avoir poussé l'envie qu'il a de plaire à Octave, jusqu'à insulter Casca, l'un de ceux qui avoient tué César, et à le traiter d'assassin. Si le fait est vrai, il est assurément bien étrange. Brutus le suppose pour constant, et il en exprime très vivement son indignation. „Cicéron ne sent donc pas, dit-il, que les termes injurieux dont il se sert, re-tombent sur lui même à plus juste titre, puisqu'il a fait mourir

*) Nescio quid scribam tibi, nisi unum: pueri et cupiditatem et licentiam potius esse iritatum, quam repressam a Cicerone; tantumque eum tribuere huic indulgentiæ, ut se maledictis non abstineat, iis quidem quæ in ipsum dupliciter recidunt, quod et plures occidit uno, seque prius oportet fateatur sicarium, quam obiciat Cascæ quod obicit, et imitatur in Casca Bestiam. An quis non omnibus horis jactamus Idus Martias, similiter atque ille Nonas Decembres suas in ore habet, eo meliore conditione pulcherrimum factum vituperabit, quam Bestia et Clodius reprehendere illius Consulatum soliti sint?

mourir cinq illustres citoyens au lieu d'un. Il faut An. R. 709.
 qu'il s'avoue lui-même assassin, avant que d'en faire Av. J. C. 43.
 le reproche à Casca; et il imite par rapport à notre associé les invectives des fauteurs de Catilina. Quoi? parce que nous ne louons pas sans cesse nos Ides *) de Mars, comme il a toujours à la bouche ses **) Nonas de Décembre, croit-il avoir plus de droit de décrier une action héroïque, que Bestia ***) et Clodius n'en avoient de critiquer son Consulat?

Brutus passe tout de suite au principal objet de sa lettre. „Cicéron †) notre ami, dit-il, se glorifie d'avoir soutenu sans sortir de Rome la guerre contre Antoine. Et que me fait à moi ce grand service, si pour récompense d'avoir opprimé Antoine, on me demande à le remplacer; et si le vengeur d'un premier mal devient l'auteur d'un second, qui aura, si nous le souffrons, un fondement et des racines plus profondes, et plus difficiles à extirper? Non, Cicéron, en agissant ainsi, ne montre pas qu'il craigne la tyrannie, mais seulement il ne veut point avoir Antoine pour tyran. Or je ne saurois savoir beaucoup de gré à celui qui n'a d'aversion que pour la personne, et non pour la chose, et qui ne craint point la servitude en elle-même, mais la servitude sous un maître irrité.

Ce qui suit un peu plus bas, coupe encore davantage dans le vif. „††) Nous craignons trop la mort, l'exil,

*) Jour où César avoit été tué.

**) Jour où les complices de Catilina avoient été condamnés à mort par le Sénat.

***). Tribun du Peuple, qui harcela Cicéron sortant du Consulat.

†) Sustinuisse mihi gloriatur bellum Antonii togatus Cicero noster. Quid hoc mihi prodest, si merces Antonii oppressi poscitur in Antonii locum successio: et si vindex illius mali, auctor existit alacrius, fundamentum et radices habituri altiores, si patiamur? ut jam ista quæ facit, non dominationem, non, sed dominum Antonium timentes sint.

††) Nimium timeamus mortem, et exilium, et paupertatem. Hæc videntur Ciceroni ultima esse in malis: et dum habet à quibus impetret quæ velit, et à quibus colatur ac laudetur, servitutem, honorificam modo, non aspernatur. si quidquam in extrema ac miserrima contumelia potest honorificum esse. Licet ergo patrem appellet

An.R.709. „l'exil, la pauvreté. Ce sont-là pour Cicéron les der-
 „niers des maux; et pourvu qu'il ait affaire à des gens
 „de qui il obtienne ce qu'il veut, de qui il soit caressé et
 „loué, il ne refuse pas une servitude qui sera hono-
 „rable; si pourtant il peut y avoir quelque chose d'ho-
 „norable dans le comble de la misère et de l'opprobre.
 „Quoiqu'Octave appelle Cicéron son père, qu'il le con-
 „sulte sur tout, qu'il le loue, qu'il lui fasse des remerci-
 „mens, bientôt ces beaux discours feront démentis par
 „les effets. Car qu'y a-t-il de plus éloigné du sens-
 „commun, que de regarder comme son père celui que
 „l'on ne reconnoit pas même pour homme libre? Ce-
 „pendant notre ami est assez bon pour envisager comme
 „l'objet de ses vœux, comme le terme de toute sa poli-
 „tique, l'amitié et la faveur d'Octave. Ah! je ne fais
 „plus aucun cas de toutes ces belles connoissances, dont
 „je sais que Cicéron a l'esprit si orné. De quoi lui sert
 „tout ce qu'il a écrit avec tant d'éloquence pour la liberté
 „de la patrie, sur la gloire de la vertu, sur la mort, sur
 „l'exil, sur la pauvreté? Combien Philippus, quoique
 „peu lettré, paroît-il mieux posséder que lui toutes ces
 „grandes maximes? Il fait moins pour son beau-fils, que
 „Cicéron pour un étranger. Qu'il cesse donc d'aigrir
 „encore nos douleurs par les louanges qu'il se donne.
 „Que nous importe en effet qu'Antoine ait été vain-
 „cu, s'il ne l'a été qu'afin que la place qu'il occupoit
 „fut remplie par un autre? Encore votre lettre me fait-
 „elle comprendre que la victoire n'est pas entière ni bien
 „assurée.,

„J'y

Octavius Ciceronem, referat omnia, laudet, gratias agat; tamen illud apparebit, verba rebus esse contraria. Quid enim tam alienum ab humanis sensibus est, quam eum patris habere loco, qui ne liberi quidem hominis numero sit? Atqui eo tendit, id agit, ad eum exitum properat vir optimus, ut sit illi Octavius propitius. Ego jam iis artibus nihil tribuo, quibus scio Ciceronem instructissimum esse. Quid enim illi profunt quæ pro libertate patriæ, quæ de dignitate, quæ de morte, exilio, paupertate, scripsit copiosissime? Quanto autem magis illa callere videtur Philippus, qui privigno minus tribuerit, quam Cicero alieno tribuat? Desinat igitur gloriando etiam infestari dolores nostros. Quid enim nostra, visum esse Antonium, si victus est ut alii vacaret quod ille obtinuit? tamen si tuæ litteræ dubia etiam nunc significant.

„J'y consens *) donc, que Cicéron vive, puisqu'il
 „peut s'y résoudre, suppliant et dépendant, s'il n'a pas
 „honte de déshonorer son âge, les charges dont il a été
 „décoré, sa gloire passée. Pour moi je ferai éternelle-
 „ment la guerre, je ne dis pas aux personnes, mais à la
 „chose même, à la tyrannie, aux commandemens qui
 „s'écartent de l'ordre commun, à la domination, à la
 „puissance qui prétendra s'élever au dessus des Loix: et
 „il n'est point de servitude si douce et si avantageuse,
 „dont l'offre puisse me séduire, ou me faire abandon-
 „ner ma résolution. En vain m'écrivez-vous qu'An-
 „toine est un honnête-homme. Je ne l'ai jamais cru.
 „Mais nos ancêtres n'ont point voulu que dans la Ré-
 „publique on souffrît son propre père pour maître et
 „pour tyran.,

Brutus après une tirade si énergique, qu'il savoit bien affliger Atticus, lui en fait quelque excuse, mais pourtant sans se retracter. Au contraire il insiste avec une nouvelle force sur le fond même de la chose. *) Persuadez-vous, lui dit-il, que je n'ai rien diminué de mon affection pour Cicéron, mais beaucoup de mon estime. Car il n'est pas possible que tels que nous paroissent les objets, tels ne soient aussi nos jugemens.,

Il faut convenir que ces deux lettres de Brutus sont d'une hauteur et d'une rigidité, auxquelles bien peu de gens sont capables d'atteindre. Mais si la liberté de Rome pouvoit être sauvée, ce n'étoit que par un chef de ce caractère. La conduite de Cicéron, sur-tout dans les derniers tems, ne peut pas soutenir la comparaison avec celle de Brutus. Elle est molle, elle est timide,

L 1 2

*) Vivat hercule Cicero, qui potest supplex et obnoxius, si neque ætatis, neque honorum, neque rerum gestarum pudet. Ego certe quin cum ipsa re bellum geram, hoc est, cum regno, et imperiis extraordinariis, et dominatione, et potentia quæ supra leges se esse velit, nulla erit tam bona conditio serviendi quæ deterrear: quamvis sit vir bonus, ut scribis, Antonius; quod ego nunquam existimavi. Sed dominum, ne parentem quidem majores nostri voluerunt esse.

*) Persuade tibi de voluntate propria mea nihil remissum esse, de judicio largiter. Neque enim impetrari potest, quin quale quidque videatur ei, talem quisque de illo opinionem habeat. BRUT.
 Attico.

An R. 709. timide, elle est inconstante; et je m'étonne comment
Av. J. C. 43. on peut entreprendre de disculper ses complaisances pour
Octavien, lorsqu'on voit quel prix il en a reçu. Que
pouvoit-il lui arriver de pis qu'une mort cruelle? et
combien cette mort lui auroit-elle été plus glorieuse,
s'il eût montré contre Octavien la même vigueur, avec
laquelle il avoit abattu la puissance tyrannique d'Antoine?

Fondation
de la ville
de Lyon.

Dio.

En finissant ce livre je ne dois pas omettre l'origine
de l'une des principales villes de France. Lyon recon-
noit pour son Fondateur Munatius Plancus, qui, pen-
dant qu'il tergiversoit, attendant à se déclarer pour le
parti qui demeurerait le plus fort, établit une Colonie
au confluent de la Saône et du Rhône. Les habitans de
cette nouvelle ville venoient de Vienne, autrefois capi-
tale des Allobroges, et depuis Colonie Romaine. Pen-
dant les dissensions et les guerres entre les Généraux Ro-
mains, les naturels du pays avoient profité de l'occasion
pour chasser de leur ancienne Capitale ces nouveaux ve-
nus qui les tenoient sous le joug. Ceux-ci se retirèrent
au lieu où Plancus, par ordre du Sénat, bâtit la ville de
Lyon. Vienne retourna bientôt après sous la domina-
tion Romaine: mais elle ne vit qu'avec un œil de jalousie
les rapides accroissemens de la nouvelle Colonie, qui
par l'avantage de sa situation devint en peu de tems très
florissante; et delà naquit entre ces deux villes

une rivalité, qui a duré plusieurs
siècles.

Fin du Tome XIV.



HIS.

HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS
LA FONDATION
DE ROME

JUSQU'A
LA BATAILLE D'ACTIUM;

C'EST-A-DIRE

JUSQU'A
LA FIN DE LA RÉPUBLIQUE.

PAR
M. CREVIER,
PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COL-
LÈGE DE BEAUVAIS,

POUR SERVIR
DE
CONTINUATION À L'OUVRAGE

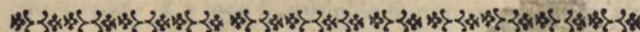
DE
M. ROLLIN.

TOME QUINZIÈME.

L13



S U I T E
DE L'HISTOIRE
ROMAINE.



L I V R E XLIX.

Second Triumvirat. Proscription. Ruine
du Parti Républicain à Philippes. Mort de
Cassius et de Brutus. Ans de Rome

709, 710.

§. I.

Octavien fait condamner juridiquement ceux qui avoient tué César. Sex. Pompée et Cn. Domitius, qui n'avoient point eu de part à l'action, sont compris dans la condamnation. Octavien fait périr Q. Gallius Préteur de la ville. Il fait révoquer par le Sénat les Décrets rendus contre Antoine et Lépide. Désastre et mort de Décimus. Octavien, Antoine, et Lépide se réunissent. Leur entrevue dans une île du Rénio. Ils contestent sur ceux qu'ils doivent proscrire. Echange de la tête de Cicéron contre celles de l'oncle d'Antoine et du frère de Lépide. Projet du Triumvirat. Mariage arrêté entre Octavien et la belle-fille d'Antoine. Prélude des massacres. Effroi dans Rome. Mort du Consul Pédus. Entrée des trois Généraux dans Rome. Loi pour établir le Triumvirat. Edit de proscription. La proscription des Triumvirs plus nombreuse que celle de Sylla. Plusieurs proscrits pour leurs richesses. Affection dans le choix des noms placés à la tête du Tableau de la proscription. Octavien autant et plus cruel que ses collègues. Mort de Cicéron. Injures des Ecrivains en tout genre contre Antoine au sujet de cette mort. Pourquoi Octavien a été épargné. Portrait de Cicéron. Mort de Brutus sur sa mort. C. Antonius tué par reprisaillies. Mort des deux Quintus Cicérons, père et fils.

HISTOIRE
ROMAINE.

DEPUIS
LA FONDATION
DE ROME

LA BATAILLE D'ACTIUM

LA FIN DE LA RÉPUBLIQUE

M. C. R. E. V. I. E. R.

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COL.

P O U R S E R V I R

CONTINUATION À L'OUVRAGE

M. ROLLIN

TOME QUINZIÈME

L. César, sauvé par sa sœur, mère d'Antoine. Lépidus consent à l'évasion de son frère Paulus. Mort du beau-père de Pollion, du frère de Plancus, et de Toranius tuteur d'Octavien. Verrès proscrit. Exemple de la piété d'Enée renouvelé par le fils d'Oppius. Varron mis en sûreté par Calpurnius. Atticus rayé du catalogue des proscrits. Eloge de sa prudence et de son humanité. Messalla effacé du nombre des proscrits. Traits singuliers sur quelques proscrits. Fulvie fait un personnage dans la proscription. La haine tombe particulièrement sur Antoine. Triomphes odieux de Lépidus et de Plancus. Asyles ouverts aux proscrits hors de l'Italie, sur-tout chez Sex. Pompée. Exactions des Triumvirs. Taxe imposée par eux sur les Dames. Discours d'Hortensia à ce sujet. Ventidius est fait Consul. Sa fortune surprenante. Couronnes civiques décernées aux Triumvirs. Les Triumvirs jurent et font jurer l'observation des Actes de César. Ils désignent les Magistrats pour plusieurs années.



An. R. 709.
Av. J. C. 43.

Octavien
fait con-
damner
juridique-
ment ceux
qui a-
voient tué
César.

Appian,
Civil. L.
III.

Dio. L.
XLVI.

Octavien devenu Consul par les voies que j'ai marquées, et ayant ainsi réuni à la force des armes le titre de la puissance publique, commença à exécuter le dessein qu'il avoit toujours eu dans le cœur, quoiqu'il l'eût caché longtems, et il entreprit de venger la mort de César. Il profita de l'autorité Consulaire pour agir dans cette affaire juridiquement. Il fit absoudre par le peuple Dolabella, que le Sénat avoit déclaré ennemi public à cause du meurtre de Trébonius: et tout de suite il établit, en vertu d'une loi, qui fut proposée par son collègue Q. Pédius, et munie des suffrages du Peuple, une Cour de justice ou Commission extraordinaire pour informer de l'assassinat commis en la personne de César, et procéder au jugement et à la condamnation des assassins et de leurs complices.

Ils furent cités dans les formes: un Huissier les appella tous à haute voix par leur nom pour comparoître au pied du tribunal. Tous étoient absens: ceux d'entre eux qui se trouvèrent dans Rome à l'approche d'Octavien, avoient eu grand soin de prévenir l'orage par une prompte fuite. Ainsi personne ne répondit à la citation. On rapporte qu'au nom de Brutus, cité par l'Huissier, toute la multitude, qui remplissoit la place, versa

Plur. Bru-
to.

des

des larmes, et que les citoyens plus distingués baissèrent les yeux et la tête, de honte et de douleur. L'affaire n'en fut pas poussée avec moins de vivacité. Il y avoit de grandes récompenses promises aux accusateurs. L. Cornificius accusa Brutus; et Agrippa, de tout tems attaché à Octavien, se chargea de cette odieuse fonction contre Cassius. Il sied bien au caractère bas et flatteur de l'Historien Velleius de se vanter, comme il a fait, de ce que Capiton son oncle se joignit en second à Agrippa. Tous furent condamnés par contumace à la plus grande peine qu'imposassent les Loix Romaines, c'est-à-dire, à l'exil et à la confiscation des biens. Un seul des Juges osa absoudre Brutus, sans craindre la présence du jeune Consul, qui voulut assister en personne au jugement, pour être témoin de la manière dont chacun opineroit. Ce juge si intrépide se nommoit Sicilius Coronas, et étoit Sénateur. Octavien persistant toujours dans la même affectation de clémence dont il se paroit alors, ne sembla pas savoir mauvais gré à Sicilius de sa hardiesse; mais bientôt après il le proscrivit.

Parmi les accusés étoit Casca, actuellement Tribun du Peuple. Comme sa charge rendoit sa personne sacrée, et le mettoit à l'abri de la poursuite des Loix, Octavien l'en fit dépouiller par les suffrages des Tribus, sur la proposition de Titius, l'un des collègues de Casca, qui voulut bien prêter son ministère à l'aviilissement d'une Magistrature dont il étoit lui-même revêtu.

Ce n'étoit pas sans dessein que dans la loi de Pédius, aux meurtriers de César on avoit ajouté leurs complices. Cette addition vague donnoit la facilité à Octavien d'envelopper dans une même condamnation avec les vrais auteurs de la mort de son grand-oncle ceux qui n'avoient d'autre crime que de lui être suspects ou redoutables. Il y en eut sans doute plusieurs; mais dans ce qui nous reste de monumens historiques, je n'en trouve spécifiés que deux.

Le premier est Sex. Pompée, qui bien loin d'avoir eu part à la conspiration, vraisemblablement n'en avoit pas même entendu parler avant qu'elle s'exécutât, étant alors au fond de l'Espagne. Mais c'étoit le dernier rejeton d'une maison ennemie, qu'Octavien cherchoit à sacrifier à sa sûreté.

Sex. Pom-
pée et Cn.
Domitius,
qui n'avoient
point eu
de part à
l'action
sont com-
pris dans
la condam-
nation.

Je compte pour le second Cn. Domitius Ahénobarbus, fils de ce L. Domitius qui ayant toujours montré une haine irréconciliable contre César, fut tué lorsqu'il fuyoit après la bataille de Pharsale. Antoine dans Appien assure positivement que Cn. Domitius n'avoit point trempé dans le meurtre du Dictateur; et le témoignage de Suétone y est conforme. Ce qui rend néanmoins la chose douteuse, c'est que Cicéron dans sa seconde Philippique le range parmi les conspirateurs. Peut-être fut-il du nombre de ceux qui eurent la vanité, immédiatement après la mort de César, de se joindre à Brutus et à Cassius dans le Capitole, pour partager la gloire d'une action dont ils n'avoient point couru les risques. En ce cas on sera peu étonné que Cicéron parlant avec éloge de la conspiration, ait cru devoir en faire honneur à Domitius, qui le souhaitoit: et d'un autre côté, depuis que cette même conspiration fut devenue un crime punissable des derniers supplices, il est encore plus aisé de concevoir que Domitius s'en soit purgé avec soin, et qu'il ait publié hautement, selon la vérité, qu'il en étoit innocent. Ce qui est certain, c'est qu'il en fut cru, et que du consentement d'Octavien il parvint au Consulat; et son fils s'allia même avec la maison des Césars, et devint l'aïeul de l'Empereur Néron.

Quoiqu'Octavien ne parût alors occupé que de la pensée de venger son père adoptif, et que d'ailleurs il se couvrit des dehors de la douceur, il décela néanmoins sa cruauté à l'égard de Q. Gallius, actuellement Préteur, et qui avoit le département de la ville depuis la mort de Cornutus. Suétone rapporte le fait avec des circonstances atroces. Il dit que Gallius étant venu pour saluer le Consul, et portant des tablettes sous sa robe, fut soupçonné de cacher un poignard; et que sur cela seul Octavien, sans faire aucun examen, de peur d'y trouver la justification de Gallius, le fit enlever, lui fit donner la question comme à un esclave, et enfin ordonna qu'on le mît à mort, après lui avoir arraché de sa main les deux yeux. J'avoue que j'ai peine à ajouter foi à une barbarie si brutale de la part d'Octavien. Il racontoit lui-même dans les Mémoires qu'il avoit composés de sa vie, que Gallius lui ayant demandé une conférence, voulut l'assassiner; qu'en conséquence il fut mis en prison, d'où ayant été relâché sous la condition de sortir de la ville,

il

il périt ou par un naufrage, ou par les mains de voleurs de grands chemins. Ce récit me semble beaucoup plus vraisemblable, si ce n'est qu'il est aisé de croire qu'Octavien déguise sous l'aventure d'un naufrage, ou d'une attaque de la part de voleurs, un ordre donné par lui d'assassiner Gallius lorsqu'il seroit hors de Rome.

C'étoit peu que d'avoir fait prononcer une condamnation contre ceux qui avoient tué César. Pour exécuter ce jugement, il falloit vaincre vingt Légions que Brutus et Cassius avoient à leurs ordres. Octavien n'étoit pas seul assez fort pour une telle entreprise. Il résolut donc de mettre la dernière main au Traité de réconciliation et de ligue qui se négocioit depuis quelque tems entre lui, Antoine, et Lépidus. Il étoit chargé par le Sénat de leur faire la guerre: et comme il feignoit de prendre encore les ordres de cette Compagnie, qu'il avoit éraflée, il partit avec son armée dans le dessein, disoit-il, d'aller remplir sa commission. Mais en son absence Lépidus son collègue proposa au Sénat de révoquer les Decrets par lesquels Antoine et Lépidus avoient été déclarés ennemis de la patrie. Les Sénateurs asservis n'osèrent pas rejeter la proposition; mais ils voulurent forcer Octavien de s'expliquer, quoiqu'il eût déjà suffisamment manifesté ses intentions; et ils remirent à prendre leur parti jusqu'à ce qu'il leur eût fait savoir ce qu'il pensoit. Il répondit avec sa dissimulation accoutumée qu'il n'étoit pas maître de se déterminer sur cette affaire à son choix, et que ses soldats le contraignoient à incliner vers la clémence. Ainsi le Sénat rétablit Antoine et Lépidus dans tous leurs droits et dignités, et Octavien écrivit à Antoine qu'il alloit se joindre à lui contre Décimus.

Il ne fut pas difficile de détruire cet unique chef du parti Républicain dans l'Occident. En un instant tout se tourna contre lui. Pollion arrivé d'Espagne avec deux Légions s'unit à Antoine. Plancus, qui depuis la levée du siège de Modène avoit témoigné beaucoup de zèle pour la cause de la Liberté et pour Décimus, non seulement abandonna son infortuné collègue, mais entreprit même de le trahir; et n'ayant pu y réussir, au moins il se donna à Antoine avec ses quatre Légions.

Décimus avoit une armée considérable, dix Légions: mais la force ne répondoit pas au nombre; c'é-

An. R. 709.
Av. J. C. 43.
Il fait révoquer par le Sénat les Decrets rendus contre Antoine et Lépidus.

Désastre et mort de Décimus.

Cic. ad Fam. X. 24.

An. R. 709. Av. J. C. 43. toient presque toutes nouvelles levées. Ne pouvant donc se soutenir contre tant et de si puissans ennemis, il quitta la Gaule; passa les Alpes; et résolut de gagner l'Illyrie, pour aller joindre M. Brutus en Macedoine. Octavien lui ferma les passages. Décimus dans une telle extrémité voulut tenter de prendre la route de la Germanie, et de pénétrer jusqu'à Brutus à travers les nations barbares qui occupoient alors tout ce vaste pays. Mais ses soldats refusèrent de le suivre dans une résolution si désespérée: ils le quittèrent tous, et se rangèrent les uns sous les enseignes d'Antoine, les autres sous celles d'Octavien. Il ne lui resta que trois-cens cavaliers Gaulois, qui formoient sa garde, et qui bientôt se dispersèrent chacun de leur côté: de sorte qu'il se vit réduit à fuir lui dixième. Après avoir erré en différens endroits, enfin dans le pays des Séquanois il fut arrêté par des voleurs, qui sur la prière qu'il leur en fit, le menèrent au Prince ou chef de la contrée, qui se nommoit Caméllus ou Capénus, et que Décimus regardoit comme un ami. Ce Gaulois le reçut gracieusement, et avec toutes les démonstrations extérieures de respect; mais il fit avertir sous main Antoine, qui envoya un Officier nommé Furius, accompagné de quelques cavaliers, avec ordre de lui apporter la tête du fugitif.

Val. Max. IV. 7. S'il eût été possible que le malheureux Décimus échappât, la générosité d'un ami l'auroit sauvé. A l'approche de ceux qui venoient pour le tuer, il s'enfonça dans une obscure retraite; et les cavaliers d'Antoine l'y ayant poursuivi, Ser. Terentius à la faveur de l'obscurité se présenta comme étant Décimus, et fut près d'être tué pour lui. Mais Furius connoissoit sa victime, et il prévint l'erreur. Décimus fut donc tiré de son asyle tout tremblant; et il montra dans ces derniers momens une timidité et un amour pour la vie, qui paroissent lui troubler la raison; car *) il retiroit sa tête de dessous l'épée; et comme on lui ordonnoit de se tenir ferme, „Oui, dit-il, je le ferai, ou que je meure.” Parole extravagante dans la circonstance où il se trouvoit. Sa tête fut portée à Antoine, qui voulut la reconnoître, et ensuite lui fit rendre les derniers honneurs. Décimus

périt

*) Non solum cervicem gladio subtraxit, verum etiam constantius eam præbere admonitus, ipsis his verbis juravit: Ita vivam, dabo.
VAL. MAX. IX. 13.

périt le second de ceux qui avoient attenté à la vie de César. Peu de tems après Minucius Basilus, aussi du nombre des conspirateurs, fut assassiné par ses esclaves, qui ne pouvoient souffrir sa cruauté. Tout ce qu'il y avoit de forces Romaines sur pied en Italie, en Gaule, en Espagne, étoit au pouvoir ou d'Octavien, ou d'Antoine et de Lépide; et il ne leur restoit plus d'ennemi armé dans toutes ces contrées, si non autant qu'ils l'étoient eux-mêmes les uns des autres. Car chacun d'eux n'ayant pour objet que sa puissance particulière, ils se regardoient tous trois avec des yeux de jalousie, et le dessein de se supplanter et de se détruire mutuellement vivoit dans leur cœur. Mais ils avoient du côté de l'Orient des ennemis communs, dont la crainte suspendit l'effet de leurs défiances et de leurs animosités réciproques. Il falloit, avant que de tourner leurs armées les uns contre les autres, exterminer Brutus et Cassius.

Antoine, qui avoit passé les Alpes en fugitif, les repassa à la tête de dix-sept Légions, en y comprenant les troupes de Lépide; et il laissoit encore six Légions dans les Gaules sous le commandement d'un homme très méprisable, L. Varius, son compagnon de table, à qui le panchant qu'il avoit à l'ivrognerie avoit fait donner le surnom burlesque de *Cotyla*, comme qui diroit *Chopine*. Lépide et Antoine réunis s'avancèrent avec leur armée formidable jusques auprès de Boulogne, où de son côté Octavien se rendit, ayant un nombre presque égal de troupes. Les trois chefs étoient résolus de se rapprocher, et de se liguier ensemble par le motif que je viens d'exposer. Il ne s'agissoit que des conditions, et ils en traitèrent par eux-mêmes dans une entrevue sans médiateurs et sans ministres. Voici de quelle manière la chose se passa.

A peu de distance de Boulogne coule une petite rivière, au milieu de laquelle étoit une Ile, qui fut jugée propre pour y tenir les conférences. Il paroît que cette rivière est celle que l'on nomme le *Réno*. Pour prévenir les défiances, qui étoient grandes et bien fondées, on prit toutes les précautions imaginables. On dressa deux ponts, dont l'un joignoit l'Ile à la rive droite du Réno, et l'autre à la rive gauche. Octavien et Antoine amenèrent chacun cinq Légions à une distance qui avoit été

An. R. 709. Av. J. C. 43.

Octavien, Antoine, et Lépide se réunissent.

Plut. Anton.

Leur entrevue dans une Ile du Réno.

Appian, Civil. L. IV.

été déterminée, et qui étoit égale de part et d'autre. De-là ils s'avancèrent jusqu'aux ponts, accompagnés seulement chacun de trois-cens hommes, et ils s'y arrê-
An.R. 709.
Av.J.C.43.
arrivés à
ce pont-là
et s'arrêtèrent
là-dessus
 tèrent. Lépidus qui n'avoit point eu de démêlé personnel contre l'un ni contre l'autre, entra seul dans l'île, et en fit la visite pour s'assurer qu'il n'y avoit point d'embûches à craindre. Alors il donna le signal à Octavien et à Antoine, qui partirent dans le même moment pour venir à lui, et qui en s'abordant poussèrent la précaution contre les surprises jusqu'à se tâter et se fouiller réciproquement, de peur des armes qui auroient pu être cachées sous les habits. Trois sièges avoient été posés au milieu de l'île. Ils s'y assirent tous trois, Octavien au milieu, comme Consul.

La plus grande difficulté qui les arrêta pendant les trois jours que durèrent les conférences, rouloit sur le choix de ceux qui devoient être sacrifiés à leur vengeance. Comme Antoine et Octavien s'étoient fait la guerre avec beaucoup d'animosité, plusieurs des amis de l'un se trouvoient nécessairement ennemis de l'autre; et chacun voulant satisfaire son ressentiment, trouvoit un obstacle dans la protection que l'autre accordoit à ceux qui l'avoient servi. Sur-tout ils contestèrent longtems et vivement au sujet de Cicéron. Antoine déclaroit qu'il ne pouvoit y avoir ni réconciliation ni paix, si on ne lui abandonnoit un homme qui lui avoit fait tant de mal, et Lépidus étoit de son avis. Octavien résista pendant les deux premiers jours: le troisième il se rendit: et par un horrible échange, pour la tête de Cicéron Antoine lui livra celle de L. César son oncle, et Lépidus celle de son frère Paulus. C'est *) ainsi, dit Plutarque, que l'empoiement et la rage leur avoient fait oublier tout sentiment d'humanité: ou plutôt ils faisoient voir par leur exemple qu'il n'y a point de bête plus féroce que l'homme, lorsqu'à la passion il réunit la puissance. Je **) ne crois pas, dit ailleurs le même Historien, qu'il

*) Οὕτως ἐξέπεσον ὑπὸ θυμῆς καὶ λύσσης τῶν ἀνδραπνῶν λογισμῶν μᾶλλον δ' ἀπέδειξαν, ὥς ἔδεν ἀνδράπε θεοῖον εἶναι ἀγριώτερον, ἐξασίαν πᾶσι προσλαβόντες. PLUT. Cic.

**) Οὐδὲν ὠμώτερον ἂν ἀγριώτερον τῆς διαμελέως ταύτης δοκῇ γένεσθαι φόνων γὰρ ἀντικαταλασσόμενοι φόνους, ὁμοίως μὲν οὖν ἐπὶ ἐλάμβανον ἀνθρώπων ὥς ἐδίδουσαν ἡδικοῦται δὲ περὶ τὰς φίλους ἦσαν, ὥς ἐπεκτείνουσαν μηδὲ μισῶντες. PLUT. Anton.

qu'il se soit jamais rien fait de plus atroce ni de plus barbare que l'échange dont je parle. Car trafiquant en-
An.R. 709.
Av.J.C.43.
 semble meurtre contre meurtre, ils devenoient les bourreaux autant de ceux qu'ils livroient que de ceux qui leur étoient abandonnés; et l'injustice étoit plus grande par rapport à leurs amis, qu'ils condamnoient à la mort, même sans les haïr. Au reste on peut croire qu'Antoine et Lépidus ne se firent pas une grande violence pour sacrifier l'un son oncle, l'autre son frère. Ils ne pouvoient que leur savoir très mauvais gré de leur zèle constant pour le gouvernement Républicain; et déclarés en dernier lieu ennemis publics par leurs suffrages, ils comptoient en les proscrivant user du droit de représailles.

Appian.
Dio.

Sur les autres points les trois Tyrans s'accordèrent assez aisément. Il fut réglé qu'Octavien abdiqueroit le Consulat, et qu'il le céderoit à Ventidius pour le reste de l'année. Qu'ils s'établissent souverains Magistrats pour cinq ans, sous le titre de Triumvirs Réformateurs de la République avec la puissance Consulaire. Qu'ils désigneroient sur le champ les Magistrats annuels pour les cinq ans que devoit durer leur Triumvirat, et cela sans avoir besoin du consentement ni du Sénat ni du Peuple. Ils partagèrent entre eux, comme leur patrimoine, toute la partie de l'Empire dont ils étoient maîtres, ou se flattoient de l'être. Le lot de Lépidus comprenoit l'Espagne et la Gaule Narbonnoise. Antoine prit pour lui la Gaule conquise par César, et la Gaule Cisalpine. Octavien eut l'Afrique avec la Sicile et la Sardaigne: département dont il lui étoit plus aisé de s'attribuer le titre, que la jouissance réelle. Car Cornificius tenoit actuellement l'Afrique proprement dite, au nom du Sénat; et bientôt nous verrons Sex. Pompée s'emparer des Iles de Sicile et de Sardaigne. Mais il falloit bien qu'Octavien se contentât de ce partage, vu que ses deux associés avoient sur les Provinces qu'ils s'approprioient des prétentions plus anciennes que l'accord passé avec lui. L'Italie n'entroit point dans cette distribution, comme étant le centre de l'Empire et la patrie commune, dont ils se disoient les défenseurs, et non les maîtres. Pour ce qui est des Provinces d'Outremer, elles obéissoient à Brutus et à Cassius. La guerre fut résolue contre eux. Il fut dit qu'Antoine et Octavien s'en

Projet du
Triumvi-
rat.

An.R. 709. s'en chargeroient, et passeroient la mer pour cet effet à
 Av.J.C. 43. la tête chacun de vingt Légions; et que Lépidus avec
 trois Légions demeureroit dans Rome pour tenir l'Italie
 dans le devoir, réunissant à la dignité et à la puissance
 de Triumvir celle de Consul, en la place de D. Brutus,
 qui venoit d'être tué. Enfin ils déterminèrent les ré-
 compenses qu'ils donneroient à leurs soldats, et qui fu-
 rent aussi tyranniques que tout le reste de leurs arrange-
 mens. Car ils convinrent de les établir en colonies dans
 dix-huit villes d'Italie, dont les maisons et les terres leur
 seroient attribuées. Et ces villes si cruellement traitées
 étoient précisément les plus grandes et les plus belles de
 l'Italie, telles que Capoue, Rhege, Venouse, Bénévent,
 Rimini, et *) Crémone, qui entraîna Mantoue dans la
 même disgrâce, à cause du malheureux voisinage.

Les trois Chefs s'engagèrent par serment à l'exé-
 cution de tant de crimes, qu'ils venoient de projeter: en-
 suite de quoi ils firent part à leurs armées de ce qui avoit
 été conclu entre eux. Octavien, à qui tous les hon-
 neurs étoient toujours déferés, parce qu'il étoit Consul,
 lut aux troupes assemblées tous les articles du Traité, à
 l'exception de celui qui regardoit les têtes illustres qu'ils
 prétendoient abattre. Les soldats célébrèrent par des
 cris de joie la réconciliation de leurs Généraux: ceux
 des différentes armées se saluèrent comme amis. Et

Mariage pour sceller par une alliance domestique cette paix qui
 arrêté en- leur faisoit tant de plaisir, ils proposèrent le mariage
 tre Octa- d'Octavien avec Clodia, belle-fille d'Antoine, c'est-à-
 vien et la dire, fille de Fulvie sa femme et de Clodius l'ennemi de
 belle-fille d'Antoine. Cicéron. Cette jeune personne étoit à peine nubile, et
 Suet. Aug. Octavien avoit déjà pris des engagements avec la fille de
 62. Servilius Hauricus. Il ne laissa pas de consentir à la pro-
 position qu'on lui faisoit, se reposant sur les événemens
 pour se débarrasser de ce lien, si dans la suite il ne lui
 convenoit pas.

Préinde Les trois Généraux ligués avoient tant d'empresse-
 des massa- ment à répandre le sang, que pour commencer les
 res. Effroi meurtres ils n'attendirent pas qu'ils fussent arrivés à Ro-
 dans Ro- me. Ils se firent précéder d'un nombre de soldats, qui
 me. Mort avoient ordre de tuer douze, d'autres disent dix-sept, de
 du Consul leurs principaux ennemis, à la tête desquels étoit Cicéron.
 Pédus. Quatre

*) Mantua, vixit miseris nimium vicina Cremona. VIRG. Eclog.
 IX. 22.

Quatre furent surpris, et massacrés sur le champ. Les autres se cachèrent ou s'enfuirent. Et comme les assassins se répandirent pour les chercher dans toute la ville, courant les rues, visitant les maisons, la terreur et la consternation furent extrêmes parmi tous les illustres citoyens. On ne savoit ni le nombre, ni les noms des malheureuses victimes destinées à la mort. Ainsi chacun croyoit être en danger, et le désespoir en portoit plusieurs à vouloir bruler leurs propres maisons, ou mettre le feu aux édifices publics, pour ne pas mourir sans vengeance. Le Consul Pédus, qui étoit resté dans Rome, se donna des mouvemens infinis pour apaiser le trouble, pour calmer les esprits, pour engager ceux qui craignoient d'attendre jusqu'au lendemain; et dès que le jour fut venu, il fit afficher dans la place les noms de ceux qui étoient condamnés à périr. Il assura sous la foi publique qu'aucun autre n'avoit rien à appréhender. Il agissoit sincèrement, car il n'étoit pas instruit du secret de ses maîtres. La fatigue qu'il prit dans cette nuit d'effroi et d'horreur fut si violente, qu'il y succomba, et mourut le jour suivant.

Ce n'étoient-là que les préludes des maux qui me-
 naçoient Rome. Bientôt les auteurs des misères publi-
 ques arrivèrent, et firent leur entrée en trois jours diffé-
 rens, Octavien le premier, Lépidus ensuite, et enfin
 Antoine, amenant avec eux chacun leur Cohorte Pré-
 torienne ou Garde, et une Légion. Ainsi la ville se
 trouva toute remplie de gens de guerre, que l'on ent so-
 in de distribuer dans tous les postes importants. Alors P.
 Titius Tribun du Peuple proposa la Loi fatale, qui éta-
 blissoit trois souverains Magistrats Réformateurs de la
 République avec la puissance Consulaire pour cinq ans,
 savoir Marc-Antoine, Lépidus, et Octavien, qui entre-
 roient en possession de cette charge le vingt-sept No-
 vembre suivant, et qui l'exerceroient jusqu'au dernier
 Décembre de la sixième année à compter de celle où
 l'on étoit.

On peut bien juger que les suffrages du Peuple fu-
 rent favorables à la Loi proposée. Il se fit même des
 réjouissances publiques à ce sujet, comme pour un heu-
 reux événement; et les citoyens reprirent l'habit de paix
 aux approches d'une proscription plus cruelle que la
 guerre. Les Triumvirs ne tardèrent pas à en publier

Entrée des
 trois Géné-
 raux dans
 Rome.

Loi pour
 établir le
 Triumvi-
 rat.

Tab. vetus
 apud Pigh.

An.R. 709. l'Edit, qui nous a été conservé par Appien; et je crois
Av.J.C. 43. que le Lecteur ne me saura pas mauvais gré de lui transcrire ici un Acte unique en son genre, et d'ailleurs dressé par une main habile, qui a été attentive, quoiqu'inutilement, à déguiser la noirceur de la chose par les couleurs les plus spécieuses qu'il fut possible d'employer.

Edit de
proscription.

Après les noms et les qualités des Triumvirs suivoit la teneur de l'Ordonnance en ces termes: „Si les „méchants, par une conduite pleine de perfidie, n'étoient „humblés et supplians lorsqu'ils ont besoin de clémence, „et, après qu'ils l'ont obtenue, ennemis de leurs bien- „faiteurs, et capables d'attenter à leur vie, nous n'aurions „pas vu devenir les assassins de César ceux qu'il avoit sau- „vés par miséricorde après les avoir vaincus par l'épée, „qu'il avoit admis au rang de ses amis, qu'il avoit com- „blés de toutes sortes de libéralités, de charges, et d'hon- „neurs; et nous-mêmes nous ne serions pas dans la né- „cessité de prendre un parti sévère contre ceux qui nous „ont outragés et déclaré ennemis publics. Mais ayant „appris et par notre propre expérience, et par le traite- „ment qu'a reçu César, qu'il est un degré de méchanceté „que nulle douceur ne peut vaincre, nous aimons mieux „prévenir nos ennemis, que d'attendre les maux qu'ils „nous préparent. Notre vengeance ne paroitra donc „ni injuste, ni cruelle, ni excessive, à quiconque confi- „dérera ce que nous avons souffert, et sur-tout ce qu'a „souffert César. Il étoit Dictateur et Grand-Pontife: „il avoit subjugué les nations les plus redoutables à cet „Empire: le premier des mortels il avoit tenté la navi- „gation du grand Océan, et découvert aux Romains des „terres jusqu'à lui inconnues. Et ce grand-homme a „été assassiné en plein Sénat, dans un lieu sacré, à la „vue des Dieux mêmes. On s'est fait une joie barbare „de lui porter jusqu'à vingt-trois coups de poignards. „Et ceux qui ont commis cet attentat, sont des hommes „qu'il avoit vaincus par les armes, qui lui étoient rede- „vables de la vie, et dont quelques-uns étoient écrits sur „son testament au nombre de ses héritiers. Les autres, „au-lieu de punir un crime si horrible, ont revêtu les „assassins de commandemens et de gouvernemens de Pro- „vinces, dont ceux-ci ont si bien su profiter, qu'ils ont „enlevé les deniers publics, et qu'avec cet argent ils lé- „vent des troupes contre nous, et en demandent à des „nations

„nations de tout tems ennemies de cet Empire: ils bru- „lent, ou renversent jusqu'aux fondemens, les villes al- „liées du Nom Romain qu'ils ne peuvent attirer à leur „parti; ils intimident les autres, et se disposent à en em- „ployer les forces contre la patrie et contre nous.,

„Nous avons déjà puni quelques-uns de ces crimi- „nels, et vous en allez voir bientôt plusieurs autres subir „sous vos yeux la juste peine qu'ils ont méritée. Tout „l'Occident nous est soumis, la Gaule, l'Espagne, l'Ita- „lie. Une seule chose nous reste à faire, qui n'est pas „sans difficulté: c'est de passer la mer pour achever notre „vengeance sur ceux des meurtriers qui ont envahi les „Provinces de l'Orient.,

„Pendant que nous sommes près d'entreprendre „pour vous une guerre qui nous éloigne de Rome, il „ne seroit convenable ni à nos intérêts, ni aux vôtres, „de laisser derrière nous les ennemis que nous avons ici, „en état de se prévaloir de notre absence, et d'épier les „événemens incertains de la guerre. Il seroit aussi dan- „gereux pour nous dans des circonstances urgentes de „perdre le tems par des lenteurs. C'est pourquoi nous „sommes résolus de nous délivrer de tous à la fois, et de „leur rendre sur le champ le mal qu'ils ont voulu nous „faire en nous déclarant ennemis de la patrie, nous et „nos armées. Ces hommes injustes et violens condam- „noient ainsi à périr avec nous une multitude infinie de „citoyens. Nous serons plus modérés. Nul ordre, „nulle compagnie, nulle multitude ne fera l'objet de no- „tre vengeance. Le choix même que nous ferons, ne „comprendra pas tous ceux qui ont eu quelque différend „avec nous, ou qui ont voulu nous faire quelque tort; „les richesses, l'éclat, les dignités ne feront point des „crimes; et quoiqu'il soit naturel que trois aient un „plus grand nombre d'ennemis qu'un seul, les châtimens „que nous exercerons n'envelopperont pas autant de „personnes qu'en a pros crit avant nous un Général qui „comme nous avoit entrepris dans une dissension civile „de réformer la République, et que vous avez surnom- „mé *Heureux* à cause de ses succès. Nous ne punirons „que les plus méchants et les plus coupables. Encore „avons-nous en cela vos intérêts en vue autant que les „nôtres. Car pendant que les Grands de l'Etat sont en „division, et forment des partis différens, c'est une né- „cessité

An. R. 709. „cessité que vous qui vous trouvez placés entre les uns
Av. J. C. 43. „et les autres, vous en souffriez beaucoup. Tels sont
„nos motifs; et de plus nous sommes obligés de procu-
„rer quelque satisfaction à nos armées, qui ont été ou-
„tragées, et déclarées ennemis de la patrie par ceux qui
„avoient formé le projet de nous exterminer tous égale-
„ment. Nous aurions pu tout en arrivant mettre la
„main sur ceux que nous avions condamnés. Mais par
„considération pour vous, nous avons mieux aimé les
„proscrire, que de les surprendre au moment où ils ne
„s'y attendoient pas; afin qu'il ne soit point laissé au
„pouvoir des soldats d'étendre dans leur colère les effets
„de leur vengeance sur ceux qui doivent en être exemts;
„mais qu'ayant la liste bien déterminée par le nombre et
„par les noms de ceux qu'ils sont chargés de punir, ils
„s'abstiennent suivant nos ordres de faire aux autres au-
„cune violence.”

„A ces causes, et pour le bien et l'avantage com-
„mun, nous défendons à qui que ce puisse être de rece-
„voir aucun de ceux dont les noms sont écrits sur le ta-
„bleau joint à notre présente ordonnance, de les sauver,
„ou de les aider à s'enfuir. Quiconque leur aura donné
„aide ou secours, ou paroîtra s'être entendu avec eux de
„quelque façon que ce soit, nous le mettrons au rang
„des pros crits, sans recevoir aucune excuse ni moyen de
„défense. Ceux qui auront tué les pros crits, en nous
„apportant leurs têtes, recevront, s'ils sont de condition
„libre, cent mille sesterces; s'ils sont esclaves, quarante
„mille sesterces, avec la liberté, et le droit de bour-
„geoisie tel que le possède leur maître. Les mêmes ré-
„compenses sont promises à ceux qui décèleront quel-
„qu'un des pros crits. Et on ne fera point régître des
„noms de ceux qui auront reçu ces récompenses, afin
„qu'ils ne puissent jamais être sujets à aucune recherche.”

Je ne m'arrêterai pas à faire beaucoup de réflexions
sur cet Acte sanguinaire, dont la cruauté horrible saute
aux yeux, et révolte à l'excès, malgré les frivoles pré-
textes dont elle tâche de se couvrir.

La pro-
scription
des Trium-
virs plus
nombreuse
que celle
de Sylla.

Je remarquerai seulement 1. que, selon Dion, c'est
à tort que les Triumvirs se vantent de demeurer au des-
sous de Sylla pour le nombre des pros crits. Cet Histo-
rien assure positivement le contraire; et la chose en soi
est très probable, puisqu'ils étoient trois, dont aucun ne
valoit

valoit mieux que l'auteur de la première proscription. An. R. 709.
Cette différence produisoit encore un autre effet bien Av. J. C. 43.
singulier et bien triste. Au moins lorsque Sylla donna
l'exemple de cette barbarie, ses amis n'avoient rien à
craindre. Il n'en étoit pas de même dans l'occasion
dont je parle. Comme Antoine et Octavien avoient eu
ensemble des querelles atroces, et qu'enfin ils en étoient
venus à se faire la guerre, les amis de l'un étoient enne-
mis de l'autre: en sorte que c'étoit un titre pour être prof-
crit, que d'avoir été attaché à l'un ou à l'autre de ceux
qui proscrivoient. Foibles amis, ennemis dangereux,
Antoine et Octavien se sacrifioient d'autant plus aisément
ceux qui leur avoient rendu service, que tous deux fon-
geant dès lors à s'attaquer et à se détruire un jour, chacun
désiroit enlever à son collègue, qu'il regardoit comme
un rival, le plus grand nombre d'appuis et de créatures
qu'il étoit possible; et ils ne craignoient point de se pri-
ver eux-mêmes de quelques-uns de leurs soutiens, pour-
vu qu'ils affoiblissent leur antagoniste. Il en faut dire
autant de Lépidus, qui n'avoit ni moins d'ambition, ni
plus de scrupule que les deux autres, mais seulement
moins de talens. On voit par-là que le nombre des
pros crits par les Triumvirs doit avoir été porté très loin,
quoique nous ne puissions pas le déterminer au juste.
Sylla n'avoit point affecté de mystère sur cet article; il
s'étoit même fait une gloire d'étaler aux yeux de l'Uni-
vers quatre-mille-sept-cens citoyens de tout ordre et
de toute condition qu'il avoit fait périr. Octavien de-
venu maître de l'Empire sous le nom d'Auguste, eut
honte de ses cruautés passées. Il est à croire qu'il tâcha
d'en abolir les monumens, et les Ecrivains n'ont pas osé
découvrir ce que le Prince vouloit cacher. Nous trou-
vons le nombre des Sénateurs évalué à cent-trente selon
les uns, à trois-cens selon les autres. Appien compte
deux mille Chevaliers. Sur les citoyens d'un ordre in-
férieur, nous n'avons aucune lumière.

Plut. An-
ton. et
Appian.
Liv. Epit.
CXX.

Ma seconde remarque aura pour objet la déclara-
tion expresse que font les Triumvirs dans leur Edit, de
ne proscrire personne pour ses richesses. Rien au mon-
de n'étoit plus éloigné de leur pensée. Ils avoient un
besoin extrême d'argent, sans quoi ils ne pouvoient tenir
tête à Brutus et à Cassius, qui en avoient fait, sur-tout
le dernier, de très grands amas dans les opulentes con-
trées

Plusieurs
pros crits
pour leurs
richesses.

An. R. 709. trées de l'Asie et de la Syrie. Ainsi il est encore plus
Av. J. C. 43. vrai par rapport à la proscription Triumvirale, que par
 rapport à celle de Sylla, que le plus grand de tous les
 crimes étoit d'être riche et d'offrir ainsi à des tyrans avi-
 des l'espérance d'un ample butin.

Affectation dans le choix des noms placés à la tête du Tableau de la proscription. Les noms qui paroissent à la tête du Tableau de la proscription annonçoient tout d'un coup toute la fureur des Triumvirs, et étoient un signal de terreur, qui faisoit connoître que personne ne devoit espérer qu'aucune considération fût capable de les fléchir. Les premiers pros crits étoient Paulus frère de Lépidus, et L. César oncle d'Antoine: ensuite venoient Plotius frère de Plancus, et L. Quintus beaupère de Pollion, en même tems que dans un autre tableau pendant à côté, Plancus et Pollion étoient désignés Consuls, l'un pour l'année suivante, l'autre pour la quatrième année d'après celle où nous en sommes. Et comme si Octavien eût appréhendé de dégénérer de ces exemples d'inhumanité, outre Cicéron, à qui il avoit tant d'obligations, il proscrivit encore C. Toranius, ami de son père, et qui avoit été son tuteur à lui-même pendant les années de son enfance.

Suet. Aug. 27. C'est donc bien inutilement que quelques Ecrivains ont voulu décharger Octavien d'une partie du blâme, et faire une distinction entre lui et ses collègues. Suétone nous apprend que véritablement il s'opposa d'abord au projet de la proscription; mais que lorsqu'elle fut une fois résolue, il l'exerça avec plus de rigueur que les deux autres; et qu'au lieu qu'Antoine et Lépidus se laissoient assez aisément attendrir en bien des occasions, lui, il fut presque toujours inexorable. Et après la proscription finie, Lépidus ayant cru devoir au Sénat une forte d'excuse pour le passé, et faisant espérer pour la suite une conduite de douceur et de clémence, parce qu'il regardoit sa vengeance comme satisfaite; Octavien au contraire déclara que s'il avoit mis fin à la proscription, c'étoit sans prétendre se lier les mains, ni se prescrire de loi qui gênât sa liberté.

Dion et sur-tout Appien nous ont laissé beaucoup de détail sur les événemens de cette proscription, et sur les aventures des pros crits, qui ne périrent pas tous. Plusieurs se sauvèrent par différentes voies, que la nécessité, appelée à bon droit ingénieuse, leur fit imagi-

ner

ner à eux mêmes, ou à leurs amis, à leurs proches, à leurs domestiques. Et pour ce qui est de ceux qui ne purent échapper à la cruauté de leurs assassins, répandus par tout dans Rome, dans les villes d'Italie, et dans les campagnes, il en est dont le triste sort fut accompagné de circonstances tout-à-fait intéressantes. Pour éviter la longueur, je ne transcrirai point ici tous les faits particuliers que racontent mes originaux. Je ne détaillerai que ce qui regarde les plus illustres personnages, et ceux dont les noms sont plus célèbres dans l'Histoire. Par rapport au général je me contenterai d'une observation fournie par Velleius, et qui est peu honorable à l'humanité: c'est *) que communément parlant les pros crits trouvèrent dans leurs femmes en ces cruelles circonstances une fidélité parfaite, médiocre dans leurs affranchis et dans leurs esclaves, nulle dans leurs fils: tant l'espérance est une dangereuse séduction pour l'esprit humain, et capable de violer les droits les plus sacrés dès qu'ils deviennent des retardemens et des obstacles.

Entre les victimes de la cruauté des Triumvirs, Cicéron par bien des endroits tient le premier rang. Il avoit été pros crit avec son fils, son frère, son neveu, tous ceux qui lui appartenoient, et qui avoient avec lui quelque liaison d'amitié ou de parenté. Il ne pouvoit pas se promettre un autre sort, et il savoit **) bien qu'il ne lui étoit pas plus permis d'espérer de grace d'Antoine, qu'à Brutus et à Cassius d'en attendre du jeune César. Aussi étoit-il sorti de Rome à l'approche des Triumvirs; et son premier dessein fut de passer la mer avec son frère pour aller en Macédoine dans le camp de Brutus. Ils marchèrent ensemble quelque tems, déplorant mutuellement leur infortune. Mais comme leur départ avoit été fort précipité, et qu'ils manquoient de beaucoup de choses, Quintus retourna sur ses pas pour faire de plus amples provisions; et Cicéron continua sa route vers Gaëte, où n'ayant point eu de nouvelles de son frère

Mm 4

re,

*) Id. notandum est, fuisse in pros critos uxorum fidem summam, libertorum mediam, servorum aliquam, filiorum nullam. Adeo difficilis est hominibus ut summe conceptæ spei mora. VELL. II. 67.

**) M. Cicero sub adventum Triumvirorum cesserat urbe, pro certo habens, id quod erat, non magis Antonio eripi se, quam Cesari Brutum et Cassium posse. LIV.

Mort de Cicéron.

Liv. ap.

Sen. Suas.

for. VI.

Vell. II. 66.

Plut. Cic.

Appian.

Dio.

An.R. 709. re, il s'embarqua. Tantôt *) les vents contraires, tantôt les fatigues de la mer, que son corps épuisé par les agitations de son esprit ne pouvoit soutenir, l'obligèrent de relâcher. Enfin il se trouva ennuyé et de fuir et de vivre, et il prit le parti de gagner une maison de campagne qu'il avoit dans ces quartiers à un mille de la mer. „Il faut, dit-il, que je meure dans ma patrie, que j'ai „plus d'une fois sauvée.,,

Selon Plutarque la superstition s'en mêla. Une bande de corbeaux vint se poser sur les verges du bâtiment qui portoit Cicéron, et ils se mirent à becqueter les extrémités supérieures des cordages: ce qui ayant paru d'un mauvais augure, Cicéron se fit mettre à terre. Les corbeaux le suivirent, et pendant qu'il étoit dans une des chambres de sa maison de campagne couché sur un lit de repos, ils s'attroupèrent de nouveau sur la fenêtre, et l'un d'eux s'avança même jusqu'au lit, et avec son bec il tiroit la couverture dont Cicéron s'étoit enveloppé la tête. On veut du merveilleux par-tout, et singulièrement dans les morts tragiques des grands-hommes. Ces petites circonstances, sans doute mêlées de fabuleux, méritoient peu d'être rapportées par un Ecrivain aussi judicieux que Plutarque. Je ne voudrois pas non plus qu'il eût attribué à Cicéron la pensée folle d'aller à Rome se couler furtivement dans la maison d'Octavien, et là se tuer lui-même auprès des Dieux Pénates de cet ingrat, pour attirer sur lui le courroux et la vengeance du Ciel. La crainte, dit-on, des tourmens auxquels il s'exposoit, l'en empêcha. Pour moi, tout cela me paroît ajusté au théâtre, et je m'en tiens au récit beaucoup plus simple de Tite-Live.

Il paroît que les gens de Cicéron le tirèrent comme par force de sa maison, pour tâcher de le mettre en sûreté. Ils n'en eurent pas le tems. Lorsqu'il étoit encore en marche, ceux qui le cherchoient pour le tuer l'atteignirent. Quelques-uns ont dit qu'ils furent mis sur les voies par un affranchi de Quintus Cicéron, nommé Philologus, jeune homme qui avoit été instruit dans les lettres par celui même qu'il livroit à la mort. Mais le

*) Aliquoties in altum provectum quum modo venti adversi retulissent, modo ipse jactationem navis cæco volvente fluctu pati non posset, tedium tandem eum et fugæ et vitæ cepit: regressusque ad superiorem villam, quæ paulo plus mille passibus à mari abest, *Moriar, inquit, in patria sepe servata.*

le fait n'est pas constant. Les meurtriers avoient à leur tête un Tribun militaire nommé Popillius, autrefois défendu par Cicéron dans une cause assez douteuse, et qui pour récompense de ce service avoit demandé avec empressement la commission de tuer son bienfaiteur. *) Les esclaves de Cicéron vouloient défendre leur maître. Il leur ordonna d'arrêter la litière, et de souffrir tranquillement ce que la cruauté du sort rendoit inévitable. En même tems regardant fixement les assassins, il tendit la tête hors de la portière; et le Centurion Hérennius la lui coupa, pendant que les soldats eux-mêmes, touchés et du malheur et de la constance d'un homme si digne de respect, baïssoient les yeux et se voiloient le visage. Ce n'en fut pas assez pour satisfaire la brutale barbarie du Centurion. Il lui coupa encore les mains, en lui reprochant, même après sa mort, d'avoir écrit contre Antoine. Plutarque assure qu'en cela il exécutoit les ordres du cruel Triumvir.

Popillius porta la tête et les deux mains de Cicéron à son ennemi, qui ne craignit point de repaître ses yeux d'un si horrible spectacle, et qui après avoir considéré attentivement et même avec de grands éclats de rire ces restes affreux et lamentables, ordonna qu'on les placât sur la Tribune aux harangues, en disant que quant à lui la proscription désormais étoit finie. La tête de Cicéron fut donc exposée entre ses deux mains sur ce lieu-même, d'où tant de fois, et pendant son Consulat, et depuis qu'il étoit Consul, et enfin la dernière année de sa vie dans ses discours contre Antoine, il avoit fait admirer une éloquence, que jamais aucun homme n'a égalée, ou du moins surpassée. Tous les spectateurs étoient attendris, et ils n'osoient lever leurs yeux mouillés de larmes sur des objets dont la vue les perçoit de douleur.

Mm 5

An-

*) Satis constat servos fortiter fideliterque paratos fuisse ad dimittendum: ipsum deponi lecticam, et quietos pati quod fors iniqua cogeret, jussisse. Prominenti ex lectica, præbentique immortam cervicem, caput præcisum est. Nec satis stolidæ crudelitati militum fuit. Manus quoque, scripsisse aliquid in Antonium exprobrantes, præciderunt. Ita relatum caput ad Antonium, jussuque ejus inter duas manus in Rostris positum, ubi ille Consul, ubi sæpe Consularis, ubi eo ipso anno adversus Antonium, quanta nulla unquam humana vox cum admiratione eloquentiæ, auditus fuerat. Vix attollentes præ lacrymis oculos homines inueneri tucidata membra ejus poterant.

An.R. 709. Antoine *) avoit prétendu insulter à la mémoire de
 Av.J.C. 43. celui qu'il haïssoit; et il ne voyoit pas qu'il se déshono-
 roit lui-même par cette lâche vengeance, qui prouvoit
 son insolence dans la prospérité, et l'indigne abus qu'il
 faisoit de son pouvoir. On assure qu'il eut la bassesse de
 couronner de sa main Popilius le chef des meurtriers;
 et qu'il souffrit que cet homme exécration plaçât sur la
 Tribune aux harangues son propre portrait orné d'une
 couronne à côté des restes déplorables de celui qu'il
 avoit tué.

Euseb.
 Chron.

Fulvie, autrefois mariée avec Clodius, et actuel-
 lement femme d'Antoine, et de plus offensée personnel-
 lement par Cicéron, qui avoit plus d'une fois lancé con-
 tre elle des traits désobligeans, exerça sur sa tête inani-
 mée la fureur et la rage, avec laquelle elle eût voulu le
 tourmenter vivant, si elle l'eût eu en sa puissance. Avant
 que cette tête fût portée sur la place, elle la fit mettre
 devant elle, l'accabla d'injures, cracha dessus, et l'ayant
 posée sur ses genoux, elle lui ouvrit la bouche, et en
 tira la langue, qu'elle perça avec son aiguille de tête:
 action digne d'une Furie, telle qu'avoit toujours été cet-
 te femme, et telle qu'elle fut jusqu'à la fin.

Invectives
 des Ecri-
 vains en
 tout genre
 contre An-
 toine, au
 sujet de
 cette mort.

Sen. Sua-
 sor. VI.

La postérité a bien vengé Cicéron des outrages
 d'Antoine. Nulle mort n'a été déplorée plus amèrement,
 que celle d'un homme qui avoit fait tant d'honneur aux
 Lettres. Poètes, Orateurs, Historiens, tous ont signalé
 leur douleur sur la triste fin de Cicéron, et par une suite
 naturelle une indignation extrême contre son meurtrier.
 On peut voir dans la collection de Sénèque le père plu-
 sieurs fragmens de Rhéteurs et d'anciens Historiens qui
 se sont exercés sur cette matière. Velléius, tout adula-
 teur qu'il est, se laisse ici transporter par son zèle, jus-
 qu'à interrompre le fil de sa narration, et quitter le stile
 Historique pour invectiver contre la cruauté d'Antoine.
 Plin. VII. Plin. l'ancien dit beaucoup en un seul mot très éner-
 30. gique: il assure que Cicéron n'a point été pros crit par
 Antoine, mais qu'au contraire il l'a pros crit lui-même,
 en le couvrant d'infamie aux yeux de toute la postérité.
 Martial déclare qu'Antoine **) lui paroît plus criminel

par
 *) Κατάπερ εἰς τὸν νεκρὸν ὑβρίζων, ἐχ' αὐτὸν ἐνυβρίζοντα τῇ
 τύχῃ καὶ καταχθίνοντα τὴν ἐξουσίαν ἐπιδεικνύμενος. PLUT. Anton.

*) Antoni, Phario nihil obsecrare Porhino,

Et levius, tabula, quam Cicerone, nocens.

MART. V. 69.

par la seule mort de Cicéron, que par tout le carnage
 des autres pros crits; et qu'il n'a plus rien à reprocher au
 misérable Pothin, assassin du grand Pompée.

An.R. 709.
 Av.J.C. 43.

Dans tous ces reproches Octavien est épargné. Ce
 n'est pas qu'il n'eût bien mérité d'en porter une partie. Mais outre qu'il devint le maître, et que l'on craignoit
 même sous ses successeurs de manquer de respect à sa
 mémoire; outre qu'il n'avoit pas agi directement contre
 Cicéron, et s'étoit lui-même, quoique foiblement, op-
 posé au dessein de le proscrire, dans la suite il lui rendit
 justice jusqu'à un certain point; et Plutarque nous a con-
 servé un trait mémorable à ce sujet. Il dit que plusieurs
 années après, lorsqu'Octavien gouvernoit l'Empire sous
 le nom d'Auguste, il entra un jour subitement dans la
 chambre d'un de ses petits-fils, qui avoit entre les mains
 un livre de Cicéron. Le jeune Prince effrayé cacha son
 livre sous sa robe. Auguste le prit, et en lut tout debout
 une partie considérable; après quoi il le rendit, en di-
 sant: „C'étoit un homme d'esprit, mon fils; un homme
 „d'esprit et aimant sa patrie.”

Pourquoi
 Octavien a
 été épar-
 gné.

Plut. Cic.

Cicéron fut tué le sept Décembre, dans le douzié-
 me mois de la soixante-quatrième année de son âge:
 *) en sorte que, selon Tite-Live, dont j'emprunterai
 ici le pinceau pour tracer en raccourci le portrait d'un
 homme si fameux, sa mort n'auroit pas pu paroître tout-
 à-fait prématurée, si elle eût été naturelle. Son talent
 sublime a brillé par des ouvrages immortels, et a été ré-
 compensé par les plus grands honneurs. La fortune lui
 fut longtems favorable; mais dans le cours d'une longue
 prospérité ayant éprouvé plusieurs cruelles disgraces, son
 exil, la chute du parti auquel il s'étoit attaché, la perte
 de sa fille, une fin tragique et cruelle, de toutes ses ad-
 versités il n'en soutint aucune avec la constance qui con-
 vient à un homme de courage, si ce n'est la mort. Et
 cette mort même, à en juger équitablement, peut pa-
 roître

AuS. de
 Caus. corr.
 Elog. n. 17.
 Portrait de
 Cicéron.

*) Vixit tres et sexaginta annos, ut, si vis absuisset, ne immatura
 quidem mors videri possit, ingenium et operibus, et præmiis operum,
 felix. Ipse fortunæ diu prosperæ: et in longo tenore felicitatis,
 magnis interim ictus vulneribus, exilio, ruina partium pro quibus
 steterat, filix morte, exitu tam tristi atque acerbo, omnium adver-
 sorum nihil ut viro dignum erat tulit, præter mortem: quæ vere æsti-
 manti minus indigna videri potuit, quod a victore inimico nil cru-
 delius passus erat, quam quod ejusdem fortunæ compos ipse fecisset.
 Si quis tamen virtutibus vitia pensarit, vir magnus, acer, memo-
 rabilis fuit, et in ejus laudes Cicerone laudatore opus fuerit.

An. R. 709. roître moins indigne et moins atroce, parce qu'il ne
 Av. J. C. 43. souffrit de la part de son ennemi, que ce qu'il lui auroit
 fait souffrir lui-même, s'il en eût eu l'occasion et le pou-
 voir. Après tout, compensons ses défauts avec ses ver-
 tus: nous trouverons qu'il fut un grand-homme, plein
 de feu et d'élévation, mémorable à jamais, et qui ne se-
 ra point loué dignement, s'il n'a un autre Cicéron pour
 panégyriste.

C'est ainsi que s'exprime Tite-Live, qui *) en
 homme supérieur loue à pleine bouche le mérite et les
 talens d'autrui. Pollion, quoiqu'assez peu favorable
 d'ailleurs à Cicéron, tient pourtant à peu près le même
 langage. Seulement à la **) foiblesse d'ame dans les
 désastres, qui a été reprochée à ce grand et rare génie
 par tous ceux qui ont parlé de lui, il ajoute le défaut de
 modération dans la prospérité. Cicéron, soit qu'il fût
 dans une situation triste ou heureuse, ne pensoit pas
 qu'elle pût changer: très différent de ce cœur bien pré-
 paré, dont parle ***) Horace, qui espère dans l'ad-
 versité, et qui craint dans la bonne fortune le retour du
 sort contraire.

Mot de Brutus sur sa mort. C. Antonius tué par représailles. Plut. Brut. 20.
 Brutus, toujours un peu rigide dans ses sentimens,
 jugea bien sévèrement de la mort de Cicéron. Il dit
 qu'il étoit plus honteux de la cause, qu'affligé du mal-
 heur. Ce mot n'a pas besoin de commentaire, après
 les morceaux que j'ai rapportés de ses lettres, dans les-
 quelles il censure avec tant de force les complaisances
 de Cicéron pour Octavien. Il le vengea néanmoins; et
 pour appaiser les manes de Cicéron et de Décimus, qui
 tous deux étoient ses amis, et l'un même son parent, il
 envoya ordre à Hortensius de mettre à mort C. Antonius
 son prisonnier, et frère du Triumvir. Il l'avoit épargné
 jusqu'alors par pure générosité. Car sans parler des
 instances réitérées de Cicéron, qui vouloit qu'il s'en défit
 dès les commencemens, Caius, depuis qu'il étoit au
 pouvoir de Brutus, avoit à deux différentes reprises tenté
 d'exciter

*) Candidissimus omnium magnorum ingeniorum æstimator T. Li-
 vius. SEN. *ibid.*

**) Utinam moderatus secundas res, et fortius adversas ferre po-
 tuisset! Nam utroque quum venerant ei, mutari eas non posse reba-
 tur. ASIN. Poll. *ap. Sen. ibid.*

***) Sperat infestis, metuit secundis
 Alteram sortem bene præparatum
 Pectus.

HORAT. *Od. II. 10.*

d'exciter des soulèvemens parmi les troupes de son vain-
 queur. La cruauté de son frère parut à Brutus une rai-
 son déterminante de le sacrifier; et je ne vois pas qu'il
 en soit blâmé dans l'Histoire, quoique des représailles
 qui sûrement n'arrêteront pas l'injuste violence de l'en-
 nemi, me semblent bien peu conformes à l'humanité.

Le fils de Cicéron, qui avoit été pros crit avec son
 père, étoit auprès de Brutus, et non seulement il échap-
 pa aux fureurs de la proscription, mais dans la suite il fut
 élevé par Octavien au Consulat, comme nous le dirons
 en son lieu.

Q. Cicéron et son fils n'eurent pas un si heureux
 sort. Le fils fut pris le premier, ayant été trahi par ses
 esclaves. C'étoit un caractère qui avoit donné bien des
 sujets de chagrin à sa famille; et les lettres de Cicéron
 à Atticus sont remplies de plaintes contre lui. Néan-
 moins dans cette dernière et triste occasion il fit preuve
 d'une tendresse filiale, qui ne peut être assez louée. Il
 cachoit son père, et quoique livré aux bourreaux, qui
 le tourmentoient pour lui arracher son secret, il s'obsti-
 noit à garder un généreux silence. Le père, qui n'étoit
 pas loin, et qui entendoit tout ce qui se passoit, ne put
 souffrir que son fils fût si cruellement traité à cause de
 lui, et il vint se découvrir lui-même. Il y eut combat
 entre eux à qui mourroit le premier. Les bourreaux
 les mirent d'accord, en les égorgeant tous deux en mê-
 me tems.

L'oncle d'Antoine fut sauvé par sa sœur Julie, mère
 du Triumvir. Cette Dame reçut son frère dans sa mai-
 son, et il y jouit pendant un tems de quelque tranqui-
 lité, parce que les Centurions, respectoient la mère de
 leur Général. Il s'en trouva pourtant un assez audacieux,
 pour venir avec des soldats, et se mettre en devoir de
 forcer l'entrée. Julie se présenta à la porte, et étendant
 les bras pour empêcher les assassins de passer, „Vous ne
 „tuerez point, leur dit-elle, L. César, que vous n'avez
 „auparavant tué celle qui a donné la vie à votre Géné-
 „ral.” Quelque accoutumés que fussent les soldats à l'in-
 solence et à toutes sortes de cruautés, ils furent arrêtés
 tout court par ces paroles si généreuses, et ils n'osèrent
 passer outre. Alors Julie, pour délivrer une bonne fois
 son frère de tout péril, alla dans la place, où Antoine
 étoit assis sur son tribunal avec ses deux collègues, et lui
 adressant

An. R. 709.
 Av. J. C. 43.

Mort des
 deux Quin-
 tus Cicé-
 rons, père
 et fils.

Appian.
 Dio.

L. César
 sauvé par
 sa sœur,
 mère
 d'Antoine.

An. R. 709. adressant la parole, „Je viens me dénoncer, dit-elle, Av. J. C. 43. „comme recelant L. César. Ordonnez que l'on me tue, „puisque la peine de mort est aussi prononcée contre „ceux qui sauvent les pros crits. Antoine lui répondit qu'elle étoit meilleure sœur, qu'elle ne s'étoit montrée bonne mère; puisque n'ayant point empêché L. César de déclarer son fils ennemi public, elle vouloit maintenant le soustraire à une juste vengeance. Il ne put néanmoins refuser sa mère, et L. César jouit par elle d'une entière sûreté.

Lépidus Paulus n'eut pas tant de peine à obtenir sa grace de Lépidus son frère. Sans éclat et sans bruit, une permission tacite du Triumvir, et le respect des gens de guerre pour le frère de leur Général, lui donnèrent le moyen de sortir de l'Italie. Il alla dans le camp de Brutus; et après la bataille de Philippes, s'étant retiré à Milet, il y passa le reste de ses jours, sans daigner profiter de la liberté qui lui fut accordée de revenir à Rome.

Des pros crits que j'ai nommés jusqu'ici, il en reste encore trois du sort desquels je dois rendre compte. Le beau père de Pollion ayant été assez heureux pour gagner la mer, et pour s'embarquer, fut battu de la tempête. Un désespoir tout-à-fait étrange s'empara de lui, si nous en croyons Appien; et pour ne point périr par un naufrage, il se précipita lui-même dans les flots. Je trouve dans le même Appien, parmi ceux dont les fils ingrats demandèrent et poursuivirent la mort, un C. Toranius, ancien Préteur, qui paroît être le tuteur d'Octavien dont j'ai parlé. Il fut tué par les soldats. La mort de Plotius frère de Plancus a ceci de singulier, que ce fut l'odeur des parfums dont il usoit jusques dans le lieu de sa retraite, qui le décéla. Il ne fut pourtant pas trouvé tout d'un coup; et ses esclaves, par une fidélité bien louable, aimèrent mieux souffrir les tourmens d'une rude question, que de découvrir leur maître. Plotius les délivra en se montrant lui-même, et fut égorgé.

Au milieu de ce grand nombre d'innocens qui méritoient un meilleur sort, on ne sera pas je crois fort porté à plaindre un fameux criminel, que ses injustices et ses violences rendent indigne de toute pitié. C'est Verrès, accusé plusieurs années auparavant par Cicéron, et réduit à s'exiler lui-même; mais depuis revenu à Rome, sans doute en vertu de la Loi de César qui rappeloit

Morts du beau père de Pollion, du frère de Plancus, et de Toranius tuteur d'Octavien.

Plin. XIII. 3. Val. Max. VI. 2.

Verrès pros crit.

loit tous les exilés. La même fureur pour les curieuses bagatelles qui lui avoit fait commettre tant de crimes, fut aussi la cause de sa mort. Il avoit de très beaux vases d'airain de Corinthe, qu'Antoine desiroit avec passion. Sur le refus que Verrès fit de les céder au Triumvir, il fut pros crit.

A tant de tristes objets substituons-en de plus doux, et parmi tant de crimes donnons place à quelques traits de vertu. Nul ne me paroît plus digne de mémoire, que celui d'un fils qui renouvela l'exemple de la piété d'Enée avec un pareil succès. Son père Oppius, âgé et d'Oppius infirme, se voyant pros crit, ne croyoit pas qu'un reste de vie languissante valût la peine d'être conservé, et il vouloit attendre tranquillement dans sa maison les meurtriers. Il ne put résister au zèle et aux instances de son fils, qui le prit sur ses épaules; et chargé de ce précieux fardeau, traversa toute la ville, méconnu des uns, et attirant le respect des autres par la beauté d'une si louable et si généreuse action. Lorsqu'ils furent hors de Rome, le fils tantôt aidant son père à marcher, tantôt le portant si la fatigue devenoit trop grande pour le vieillard, le conduisit ainsi jusqu'à la mer, d'où il le fit passer en Sicile. Cette preuve admirable de piété filiale brilla beaucoup dans un tems où, comme je l'ai dit d'après Velléius, tout étoit plein d'exemples de fils dénaturés. Le peuple en garda le souvenir, et quelque tems après, lorsque le calme fut rétabli dans Rome, il fit le jeune Oppius Edile. Mais les biens de son père ayant été confisqués, l'Edile n'avoit pas de quoi faire la dépense des Jeux qu'exigeoit sa charge. Les ouvriers lui fournirent gratuitement leurs peines et leurs services; et les spectateurs se taxant chacun selon sa volonté et son pouvoir, jettèrent sur l'orchestre *) une assez grande quantité d'argent pour réparer à l'égard d'Oppius l'injustice du sort.

Fufius Calénus, qui avoit toujours été attaché, comme on a pu l'observer, à César et à Antoine, fit acte d'ami fidèle par rapport au docte Varron. Le mérite de cet homme rare, qui s'étoit distingué dans les Armes aussi bien que dans les Lettres, ne pouvoit manquer de le rendre odieux et suspect aux Triumvirs: d'ailleurs il avoit été ami et partisan de Pompée: et enfin Antoine,

*) L'orchestre étoit chez les Romains la partie du Théâtre où se plaçoient les Sénateurs et les Vestales.

An. R. 709. Av. J. C. 43. Plin. XXXIV. 2.

Exemple de la piété d'Enée renouvelé par le fils d'Oppius. Appian.

Varron mis en sûreté par Calénus.

An.R. 709.
Av. J.C. 43.
du vivant même de César, s'étoit déjà emparé d'une partie de ses biens. Les amis de Varron se disputèrent l'honneur de le recueillir dans sa disgrâce: Calénius emporta la préférence. Il le retira dans une maison de campagne, où Antoine venoit souvent, sans soupçonner en aucune façon qu'un proscriit de cette importance logeât sous un même toit avec lui. Varron passa ainsi en sûreté tout le tems périlleux: après quoi il reparut, n'ayant souffert d'autre dommage de la proscription que le pillage de sa bibliothèque. Il vécut encore longtems, et poussa *) ses travaux littéraires aussi loin que sa vie, c'est à-dire, jusqu'à l'âge de cent ans.

Atticus
rayé du catalogue des proscriits.
Corn. Népos in *Attici vita*.
Atticus, ami intime de Cicéron et de Brutus, mais qui néanmoins avoit rendu des services essentiels à la famille d'Antoine dans son infortune, reçut alors la récompense d'une conduite si pleine de modération. Il s'étoit cru menacé, non sans fondement; car il fut proscriit. Il prit donc sagement le parti de se cacher, et son asyle fut la maison de P. Volumnius, qui lui avoit des obligations très grandes et toutes récentes. Il s'y enferma avec Q. Gellius Canus, son ami depuis l'enfance, et qui lui ressembloit parfaitement par la douceur de ses mœurs. Volumnius étoit chéri d'Antoine, et le compagnon de ses plaisirs. Il n'eut pourtant pas besoin de faire usage de son crédit auprès de lui en faveur d'Atticus. Ce Triumvir, très cruel sans doute, mais par emportement, par fureur, plutôt que par le fond du caractère, qui étoit capable de générosité, se souvint de ce qu'il devoit à Atticus; et s'étant informé du lieu où il se tenoit caché, il lui écrivit de sa main, l'assurant qu'il n'avoit rien à craindre ni pour lui-même, ni pour Gellius Canus; qu'ils avoient été l'un et l'autre effacés par son ordre de la liste des proscriits. Ce fut une double joie pour Atticus de sauver avec lui son compagnon, dont l'amitié commencée dès les écoles n'avoit fait que croître jusqu'à leur commune vieillesse.

Eloge de sa prudence et de son humanité.
Cornélius Népos loue beaucoup à cette occasion la prudence d'Atticus; et quoique la vie qu'il a composée de cet illustre Chevalier Romain sente un peu le panegyrique, j'avoue que je souscris plus volontiers à ses éloges, qu'aux observations malignes de l'Abbé de S. Réal.

Pour-

*) In eodem lectulo et spiritus ejus, et egregiorum operum cursus extinctus est. VAL. MAX. VIII, 7.

An.R. 709.
Av. J.C. 43.
Pourquoi n'adopteroit-on pas, par exemple, cette réflexion de Cornélius Népos? „Si *), dit-il, on vante „l'habileté d'un pilote qui a su sauver son vaisseau de la „tempête, et des écueils semés sous les eaux; qui peut „ne pas louer la prudence d'un citoyen, qui au milieu „de tant d'orages furieux excités dans la République, a „pu se garantir du naufrage? „ Cette prudence est d'autant plus louable dans Atticus, qu'elle fut toujours jointe à la bonté, à la générosité, et à une inclination décidée pour faire du bien à tous. Ainsi, échappé lui-même du danger de la proscription, il fut la ressource d'un grand nombre de proscriits. Il avoit des terres et d'amples possessions en Epire. Aucun proscriit ne s'y retira, qui n'y trouvât tous les secours dont il pouvoit avoir besoin pendant tout le tems qu'il lui plut d'y demeurer.

Je ne puis mieux finir les détails touchant les proscriits, que par Messalla, jeune alors, mais qui promettoit déjà tout ce que l'on peut attendre d'une ame bien née, et d'un esprit supérieur. Nous avons un éloge de lui dans une lettre de Cicéron à Brutus; et je le transcrirai ici d'autant plus volontiers, que j'aurai lieu dans la suite de parler plus d'une fois de celui qui en est l'objet. Messalla étoit parti d'auprès de Cicéron pour aller joindre Brutus, de qui il étoit de longue main aimé et estimé. Cicéron dit donc à Brutus: „Vous **) le connoissez, et „par conséquent il est inutile que je vous fasse son portrait; mais il ne m'est pas possible de passer sous silence „un mérite si accompli. Ne pensez pas que qui que ce „soit puisse être comparé à Messalla pour la probité, pour „l'uniformité de principes et de conduite, pour le vif et „ferme

*) Quod si gubernator præcipua laude fertur, qui navem ex hieme marique scopuloso servat; cur non singularis ejus existimetur prudentia, qui ex tot tamque gravibus procellis civilibus ad incolumitatem pervenit?

**) Cave existimes, Brute (quanquam non est necesse ea me ad te quæ tibi nota sunt scribere: sed tamen tantam omnium laudum excellentiam non quo silentio præterire) cave putes, probitate, constantia, cura, studio Reipublicæ, quidquam illi simile esse: ut eloquentia, qua mirabiliter excelsit, vix in eo locum ad laudandum habere videatur. Quanquam in hac ipsa sapientia plus apparet, ita gravi judicio multaque arte se exercuit in verissimo genere dicendi. Tanta autem industria est, tantumque evigilat in studio, ut non maxima ingenio, quod in eo summum est, gratia habenda videatur. CIC. ad Brut. 1. 15.

An.R. 709. „ferme attachement à la République: enforte que l'élo-
 Av.J.C. 43- quence, dans laquelle il excelle merveilleusement, peut
 „à peine trouver place parmi la multitude des louanges
 „qui lui sont dûes. Dans son éloquence même, la sa-
 „gesse brille et domine: tant la solidité du jugement, et
 „l'art le mieux entendu le guident sûrement dans cette
 „étude, et l'ont conduit au goût le meilleur et le plus
 „épuré. Il a naturellement l'esprit élevé; mais il y joint
 „une activité et une ardeur pour le travail, qui semblent
 „disputer à son esprit la gloire de ses succès. C'est ce
 „jeune homme, si digne personnellement d'estime, et
 „d'ailleurs recommandable par la plus haute naissance, que
 „les Triumvirs proscrivirent, sous le faux prétexte qu'il
 „étoit complice du meurtre de César. Messalla n'avoit
 „rien à craindre de leur cruelle injustice, puisqu'il étoit
 Appian. dans l'Armée de Brutus. Soit cette raison, soit honte,
 „soit espérance de l'attirer à eux, les Triumvirs firent affi-
 „cher un placard, qui portoit: „Comme les parens de
 „Messalla nous ont certifié qu'il n'étoit pas même à Rome
 „dans le tems que César a été tué, nous le rayons du
 „catalogue des pros crits. Messalla ne tint pas plus de
 „compte de leur pardon, qu'il n'avoit appréhendé leur
 „colère, et il demeura jusqu'à la fin fidèle à Brutus, pour
 „qui il avoit un respect et une tendresse que rien n'effaça
 „jamais de son cœur.

Traits sin- Qu'il me soit permis de m'arrêter ici, et de ren-
 guliers sur voyer à Appien ceux de mes Lecteurs qui voudront con-
 quelques noître toutes les aventures particulières des pros crits.
 pros crits. Seulement je remarquerai encore brièvement quelques
 Plin. VII. singularités dignes de mémoire, et je citerai un Fidustius,
 43. autrefois pros crit par Sylla, et échappé pour lors à la
 „mort, mais qui la subit malheureusement sous les Trium-
 „virs, ayant été de nouveau pros crit par eux au bout de
 „trente ans, uniquement parce qu'il avoit été une pre-
 „mière fois pros crit; un Nonius, qui se fit proscrire pour
 „une opale de la grosseur d'une aveline, dont il étoit pos-
 „sesseur, et qu'il conserva au péril de sa tête, et aux dé-
 „pens de tout son bien; enfin un jeune enfant nommé
 Plin. XXXVII. Atilius, dont les richesses ayant excité la cupidité des
 6. Triumvirs, ils lui firent prendre la robe virile, afin qu'il
 Appian. pût être réputé homme, et pros crit comme tel.
 Dio. Ainsi l'avarice et la cruauté se réunissoient pour
 „tourmenter les infortunés Romains; enforte que l'on
 „doit

doit compter pour heureux, ceux à qui il fut permis de An.R. 709.
 racheter leur vie par les sommes immenses qu'ils donnèrent Av.J.C. 43-
 „à Antoine et à sa femme. Car Fulvie fit un person- Fulvie fait
 „nage dans cette proscription: et l'on raporte que la tête un person-
 „d'un malheureux ayant été apportée à Antoine, il dit, nage dans
 „Je ne connoissois pas cet homme-là. Il s'agit apparem- la pro-
 „ment d'une affaire qui regarde ma femme. Effective- Val. Max.
 „ment il avoit été mis sur la liste fatale par ordre de Ful- IX. 5.
 „vie, à qui il avoit refusé de vendre sa maison. Et afin Appian.
 „que la cause de son malheur ne fût pas douteuse, sa tête, Dio.
 „au lieu d'être portée, comme celles des autres pros crits,
 „à la place publique, fut exposée dans la maison même
 „qu'il n'avoit pas voulu abandonner.

C'est sur Antoine que tomba principalement l'o- La haine
 „dieux de tant de cruelles indignités, d'autant plus qu'il tombe par-
 „surpassoit Octavien en âge, et Lépidus en puissance; et ticuliè-
 „d'ailleurs il sembloit prendre à tâche d'insulter à la misè- ment sur
 „re publique par les débauches dans lesquelles il se plon- Antoine.
 „geoit en ce tems-là même. Sa maison, souvent fermée Plut. An-
 „aux Magistrats, et aux Officiers de guerre, que l'on re- ton.
 „poussoit avec ignominie, étoit remplie de farceurs, de
 „comédiens, de misérables flatteurs, livrés à la crapule la
 „plus honteuse; et il prodiguoit aux derniers des hom-
 „mes, l'argent qui étoit le prix du sang des plus illustres
 „citoyens.

Lépidus et Plancus voulurent partager avec lui l'in- Triom-
 „dignation universelle, par le triomphe qu'ils se firent dé- phes
 „cerner dans cette conjoncture pour d'assez minces ex- odieux de
 „ploits qu'ils prétendoient avoir faits dans les Gaules. Ils Lépidus et
 „eurent la barbare insolence, au milieu de tant de sujets Plancus.
 „de deuil et de larmes, et pendant que les ruisseaux de
 „sang couloient dans les rues de Rome, d'afficher un pla-
 „card qui ordonnoit des réjouissances publiques pour leurs
 „triomphes. Ils étoient Consuls désignés, et ils triom- Pigh. An-
 „phèrent les derniers jours de l'année, Plancus le vingt- nal.
 „neuf, et Lépidus le trente-et-un Décembre, chargés
 „tous deux de l'exécration des citoyens. Les soldats en-
 „trèrent dans les mêmes sentimens; et en suivant le char
 „des Triomphateurs, ils chantoient ce vers, qui nous a
 „été conservé par Velléius: *De Germanis, non de Gallis, Vell. II. 67.*
 „duo triumphant Consules. „Ce n'est pas des Gaulois que
 „triomphent les Consuls, mais de leurs frères qu'ils ont
 „pros crits. Le sel de ce vers Latin ne peut pas aisé-
 „ment

An.R. 709. ment passer en François, parce que le même mot *Germani* est le nom des peuples de la Germanie, et signifie frères.

Asyles ouverts aux proscrits hors de l'Italie, sur-tout chez Sex. Pompée.

Les cruautés de la proscription Triumvirale furent renfermées dans les bornes de l'Italie. Tous ceux qui purent sortir de cette malheureuse région, trouvèrent des protecteurs qui leur tendirent les bras. Brutus et Cassius, l'un en Macédoine, l'autre en Asie, Cornificius en Afrique, en sauvèrent un très grand nombre. Mais aucun ne leur fut d'un plus grand secours que Sex. Pompée.

Appian. Dio.

Cet unique héritier d'un nom si grand et si malheureux, après avoir été condamné, comme je l'ai dit, parmi les auteurs de la mort de César, quoiqu'on ne pût pas même lui en imputer le soupçon, fut encore mis sur la liste des proscrits. Il appella de ces injustes et odieux procédés à son épée, et profitant du titre de Commandant général des mers, qui lui avoit été donné dans un intervalle où le Sénat pouvoit quelque chose dans la République, il rassembla tout autant de vaisseaux qu'il lui fut possible, et reçut sans distinction tous ceux qu'il trouva disposés à le servir. Pirates, esclaves, brigands, tous furent bien venus auprès de lui. Des hommes d'une espèce bien différente, citoyens des villes d'Italie qui devoient être sacrifiées pour la récompense des Légions des Triumvirs, accoururent en foule se ranger autour de celui qu'ils regardoient comme un vengeur, et augmentèrent ses forces. Bientôt il se trouva assez puissant, non seulement pour tenir la mer de Toscane, piller, faire des courses, enlever des vaisseaux dans les ports de l'Italie, mais même pour s'emparer d'une partie de la Sicile, dont il força Pompéius Bithynicus, qui en étoit Préteur, à partager le commandement avec lui.

Tout cela se fit durant le cours de la proscription, et le mit en état de devenir l'asyle le plus favorable aux proscrits. Il s'y employa avec zèle et générosité. Il fit afficher dans Rome et dans toutes les grandes villes d'Italie des placards, par lesquels il promettoit à ceux qui sauveroient un proscrit, le double de la somme que donnoient les Triumvirs pour chaque tête qui leur étoit apportée. Il distribua des brigantins, des barques, des vaisseaux de guerre le long des côtes, pour avertir par des signaux les malheureux qui se cachotent, et pour recevoir

cevoir tous ceux qui pouvoient aborder. Lorsque quel-
qu'un des proscrits étoit arrivé auprès de lui, il l'accueilloit gracieusement, lui fournissoit des habits, des équipages, et tout ce qui peut être nécessaire; et il donnoit à ceux qui en étoient capables des commandemens dans ses Légions, ou sur sa flotte. Il leur garda fidélité jusqu'au bout, et dans la suite il ne fit aucun traité avec les Triumvirs, où il ne stipulât la sûreté des proscrits qui vouloient retourner dans leur patrie.

J'ai déjà observé que l'avidité des Triumvirs pour l'argent égaloit leur cruauté, et souvent même en étoit le seul motif. Les sommes immenses que produisit la confiscation des biens des proscrits, ne leur suffisoient pas, soit parce qu'elles étoient aussi mal administrées que mal acquises, soit parce que l'avarice du soldat étoit un gouffre que rien ne pouvoit remplir. Comme les gens de guerre se sentoient nécessaires à leurs Généraux, qui avoient un besoin indispensable de la force des armes pour retenir une domination appuyée uniquement sur la violence, et détestée de tous les citoyens, aucun respect ne retenoit ni les Officiers ni les soldats: ils lâchoient la bride à leurs desirs, et ne mettoient aucune borne à leurs demandes insensées. Non seulement ils se faisoient adjuger la plus grande partie des dépouilles des proscrits, mais ils pilloient les maisons, ils se rendoient par voie de fait héritiers de ceux qui mouroient de mort naturelle. Enfin l'insolence fut portée si loin, qu'Atia mère d'Octavien étant morte dans ce même tems, il se trouva un soldat qui osa demander sa succession à son fils. Les Triumvirs furent donc bien éloignés de retirer de la vente des biens des proscrits ce qu'ils en avoient espéré; et après cette opération ils déclarerent au Peuple qu'il leur falloit encore, pour la dépense de la guerre à laquelle ils se préparoient, huit cens millions de sesterces. (cent millions de livres.)

Pour remplir ce vuide, il n'est point d'exactions ni de rapines qu'ils ne missent en usage. Taxes sur les aisés, multiplication d'impôts de toute espèce, enlèvement des dépôts confiés aux Vestales, avanies et chicanes contre les possesseurs ou des terres ou des maisons, tout fut employé. Ils amassèrent ainsi des sommes considérables, dont il fallut qu'ils fissent part à ceux de l'appui desquels ils ne pouvoient se passer: en sorte qu'il se

An.R. 709. fit alors un changement universel dans les fortunes; et
 Av.J.C. 43. les biens passèrent des mains des riches à ceux qui peu
 auparavant n'avoient d'autre fonds ni d'autre revenu que
 leur épée.

Taxe im-
 posée par
 eux sur les
 Dames.

Un des expédiens des plus singuliers dont s'avise-
 rent les Triumvirs pour faire de l'argent, ce fut de taxer
 les femmes. Je place ici ce fait, pour rapprocher et réu-
 nir tout ce qui regarde les violences des Triumvirs dans
 la ville, quoiqu'assez vraisemblablement il appartienne à
 l'année suivante. Ils affichèrent donc une liste de qua-
 torze cens Dames des plus qualifiées et des plus riches,
 auxquelles il étoit ordonné de faire une déclaration de
 leurs biens, pour être ensuite imposées à telles sommes
 qu'il conviendrait; et cela sous peine d'amende contre
 celles qui refuseroient, ou qui feroient des déclarations
 frauduleuses: et pour découvrir la fraude, s'il s'en com-
 mettoit quelqu'une, on promettoit des récompenses aux
 dénonciateurs.

Les Dames ne se manquèrent point à elles-mêmes
 dans cette occasion. Elles recoururent à la protection
 d'Octavie sœur du jeune César, et de Julie mère d'An-
 toine; et elles en reçurent des promesses obligeantes.
 Mais Fulvie, femme hautaine et arrogante, ayant rejeté
 leurs prières avec dédain, elles furent piquées de cette
 injure, et elles allèrent dans la place publique attaquer
 les Triumvirs eux-mêmes. Le respect pour leur nais-
 sance et pour leur rang ayant engagé la foule, et même
 les Gardes, à s'écarter et à leur faire place, elles s'apro-
 chèrent du tribunal: et là Hortensia, fille de l'Orateur
 Hortensius, porta la parole pour toutes. On trouve
 dans Appien le discours de cette Dame; et il me paroît
 trop bien fait, pour que je le soupçonne d'être l'ouvrage
 de cet Auteur. Ainsi je vais le transcrire comme une
 pièce qui peut passer pour originale, et copiée d'après
 les Mémoires du tems.

Discours
 d'Horten-
 sia à ce
 sujet.

„Nous avons suivi d'abord, dit Hortensia, les loix
 „de la modestie qui nous convient, en commençant par
 „nous adresser à des personnes de notre sexe pour obte-
 „nir justice par leur crédit. Mais ayant été traitées par
 „Fulvie avec une hauteur qui blesse toutes les bienséances,
 „nous nous voyons forcées de vous présenter directement
 „nos plaintes.”

„Vous

„Vous nous avez enlevé nos pères, nos enfans, An.R. 709.
 „nos maris, nos frères. Si vous nous enlevez encore Av.J.C. 43.
 „nos biens, vous nous réduirez à une situation, qui ne
 „sied ni à notre naissance, ni à notre manière de vivre,
 „ni à notre sexe. Si vous prétendez avoir souffert aussi
 „de nous quelque tort, proscrivez nos têtes comme vous
 „avez pros crit celles des hommes. Mais si notre foibles-
 „se même est notre justification envers vous, si nous n'a-
 „vons ni déclaré aucun de vous ennemi public, ni cor-
 „rompu la fidélité de vos soldats, ni envoyé contre vous
 „des armées, ni fait obstacle à vos vœux par rapport aux
 „dignités et aux charges que vous avez ambitionnées,
 „pourquoi partageons-nous la peine, pendant que nous
 „n'avons eu aucune part à l'offense? et pourquoi faut-il
 „que nous supportions des taxes, nous qui ne vous
 „disputons ni la puissance, ni le commandement des Lé-
 „gions, ni aucune partie de l'autorité publique, pour
 „l'invasion de laquelle vous vous portez à de si grands
 „excès?”

„Mais vous avez une guerre à soutenir. Et quand
 „est-ce que le genre-humain a été sans guerre? Quel-
 „qu'un néanmoins a-t-il jamais pensé à imposer des ta-
 „xes sur les femmes? Le consentement universel des Na-
 „tions leur a confirmé l'exemption que la nature elle-mê-
 „me leur accorde. Nos aïeules, il est vrai, dans le
 „péril extrême que couroit la République attaquée par
 „Annibal, contribuèrent aux charges de l'Etat: mais el-
 „les contribuèrent volontairement: ce qu'elles donnèrent
 „étoit pris, non sur leurs biens fonds, sur leur dot, sur
 „leurs maisons, ressources sans lesquelles ne peuvent pas
 „vivre des femmes de condition libre: elles n'y confa-
 „crèrent que les ornemens de leurs personnes: encore
 „ne furent-elles soumises ni à aucune estimation, ni aux
 „déclarations des accusateurs: rien ne ressentit la gêne ni la
 „contrainte: elles se déterminèrent librement sur la
 „quantité de la contribution, comme sur la chose même.
 „Quel est donc le danger que vous appréhendez mainte-
 „nant pour la Patrie et pour l'Empire? S'il s'agissoit
 „d'une guerre des Gaulois ou des Parthes, vous nous
 „trouveriez prêtes à renouveler l'exemple du zèle de
 „nos aïeules. Mais pour des guerres civiles, aux Dieux
 „ne plaise que nous vous aidions par des contributions,
 „ni que nous vous facilitions les moyens de vous détruire

An.R. 709. „les uns les autres! Nous n'avons été chargées d'aucunes
Av.J.C.43. „taxes dans la guerre entre César et Pompée. Ni Cinna,
„ni Marius ne nous ont fait une pareille violence, ni en-
„fin Sylla lui-même, ce Tyran de la République, dont
„vous prétendez être les réformateurs.”

Ce discours étoit trop libre et trop judicieux pour ne pas déplaire aux Triumvirs. Ils se tinrent offensés de la hardiesse du sexe le plus foible, pendant que les hommes opprimés n'osoient lever la tête, ni ouvrir la bouche. Ils voulurent donc faire repousser ces Dames par leurs Licteurs. Mais toute la multitude qui remplissoit la place ayant témoigné par un cri improuver cette violence, ils prirent un ton plus doux, et promirent de penser encore à cette affaire. Leur modération n'alla pourtant pas jusqu'à retracter pleinement l'injustice. Ce fut encore beaucoup pour eux de se retrancher quant au nombre, et de ne taxer que quatre cens Dames au lieu de quatorze cens.

Ventidius
est fait
Consul. Sa
fortune
surpre-
nante.

A. Gell.
XV. 4.

Tome IX.
L. XXXI.

Plin. VII.
43.

J'ai dit d'après Appien, qu'il avoit été réglé dans la conférence de l'île du Réno, qu'Octavien céderoit le Consulat à Ventidius. C'étoit un homme qui méritoit personnellement les plus grands honneurs, si la chose s'étoit faite d'une façon plus régulière. Sa fortune est des plus surprenantes. J'ai rapporté ailleurs qu'il avoit été mené en triomphe, presque encore enfant, dans la Guerre Sociale par Pompéius Strabo. C'est sans doute cette humiliation extrême qui a donné lieu à quelques-uns de dire qu'il étoit de basse naissance, quoique probablement il fût fils d'un des chefs des Alliés révoltés contre Rome. Réduit à une très grande misère, il servit d'abord comme simple soldat, et se distingua dans ce dernier degré de la milice. Dans la vue de se pousser, il entreprit des fournitures de mulets pour les équipages des gens de guerre, et il alla exercer ce ministère peu brillant à la suite de l'armée de César dans les Gaules. Ce grand-homme, qui avoit la vue perçante et le coup d'œil sûr pour distinguer le mérite, démêla Ventidius dans cette obscure fonction. Il lui donna de l'emploi dans ses armées, et ayant été content de ses services, lorsqu'il fut maître de la République, il le fit Sénateur, ensuite Tribun du Peuple, et enfin il le désigna Préteur pour l'année dont je raconte ici les événements. Ventidius dans sa Préture, se montra, comme nous l'avons

VII,

vu, attaché à Antoine, et le servit avec fidélité et avec courage. En récompense il fut d'abord honoré de la dignité de Pontife; et bientôt après, par une distinction unique, et contraire à toutes les règles, il monta au rang de Consul, pendant qu'il étoit actuellement revêtu de la charge de Préteur. Son élévation au Consulat, comparée avec la bassesse de son ancienne condition, fit beaucoup murmurer; et nous trouvons dans Anlu-Gelle des vers qui furent répandus à ce sujet dans le Public. „Accourez *), disoit le Poète, vous tous qui êtes savans „dans l'art d'expliquer les prodiges. Il vient d'en arriver „un tout-à-fait inouï. Celui qui étrilloit les mulets, est „devenu Consul.” Cet homme, l'objet du mépris des mauvais plaisans, est pourtant, ainsi que nous le rapporterons dans la suite, le seul Romain, jusqu'au tems où Plutarque écrivoit, qui ait triomphé des Parthes. Il ne géra le Consulat que pendant une partie du mois de Décembre, avec C. Carrinas, autrefois Lieutenant de César en Espagne, qui fut substitué à Q. Pédius.

Les Triumvirs suivoient la maxime de César, qui multiplioit les nominations aux charges, afin de récompenser un plus grand nombre de sujets. Ainsi la Préture de Ventidius, devenu Consul, fut donnée à l'un des Ediles: et tous les Préteurs furent obligés d'abdiquer cinq jours avant la fin de l'année, afin que d'autres pussent être mis en leur place pour ce court espace, et jouir ensuite du titre et du rang d'anciens Préteurs.

Le Gouvernement tyrannique des Triumvirs étoit l'objet de l'exécration publique. Mais ceux qui le détestoient en secret, le décorent dans le Sénat par des decrets honorables, que la crainte seule extorquoit. On leur accorda tous les honneurs destinés autrefois aux bienfaiteurs et aux sauveurs de l'Etat, et en particulier on leur décerna des couronnes civiques, qui après tout le sang dont ils avoient inondé Rome et l'Italie, devenoient des monumens et des reproches de leurs cruautés.

M. EMILIUS LEPIDUS II.

L. MUNATIUS PLANCUS.

Lépidus s'étoit attribué, du consentement de ses collègues, la place de Consul, que D. Brutus nomme

Nn 5

par

*) Concurrere omnes augures, haruspices:
Portentum inusitatum constat est recens.
Nam mulos qui fricabat, Consul factus est.

An.R. 710.
Av.J.C.42.

Couron-
nes civi-
ques dé-
cernées
aux Trium-
virs.

Appian.
Dio.

An.R. 709.
Av.J.C.43.

An. R. 710. par César avoit laissé vacante par sa mort. Plancus jouit Av. J. C. 42. du bénéfice de la nomination du même César. Ils prirent donc tous deux possession du Consulat le premier Janvier. Mais entre ces deux Consuls il n'y avoit nulle égalité. La puissance Triumvirale donnoit à Lépide une supériorité, qui réduisoit Plancus à la dépendance, et ne lui laissoit que l'ombre du Consulat. Tous les Consuls qui suivront, se trouveront à peu près dans le même cas que Plancus. Les derniers citoyens qui aient joui, à proprement parler, de l'autorité Consulaire, ce sont les Consuls de l'année précédente, Hirtius et Pansa.

Les Triumvirs jurent et font jurer l'observation des Actes de César. Les Triumvirs avoient grand intérêt à rendre vénérable la mémoire de César, dont ils se déclaroient les partisans et les vengeurs, et à la place duquel chacun des trois aspirait. Par ce motif ils renouvelèrent et confirmèrent tous les honneurs qui lui avoient été décernés, et ils en ajoutèrent encore de nouveaux, dont j'épargne au Lecteur le détail fastidieux. Je remarquerai seulement qu'ils introduisirent cette année un usage qui se perpétua dans toute la suite des tems. Le premier Janvier ils jurèrent, et firent jurer à tous, l'observation des Actes de César. Suivant cet exemple tous les ans à pareil jour, tant que la forme du Gouvernement établie par Auguste subsista, on renouvelloit le serment au nom de l'Empereur régnant et au nom de tous ses prédécesseurs, à l'exception de ceux qui avoient été flétris par des décrets du Sénat.

Ils désignent les Magistrats pour plusieurs années. Toutes les précautions que César avoit prises pour établir sa domination, servoient de règles et de modèles aux Triumvirs. Ainsi, à son imitation, ils désignèrent des Magistrats pour plusieurs années. Par-là ils se faisoient des créatures, et ils assuroient leur puissance en remettant pour un long tems toutes les parties de l'autorité publique entre les mains de gens qui leur fussent attachés.

Mais la grande affaire qui les occupoit, c'étoit la guerre contre Brutus et Cassius, dont les forces leur donnoient avec un juste fondement de grandes inquiétudes. J'ai raconté les premiers et rapides accroissemens de ces deux irréconciliables ennemis de la tyrannie. Ils se fortifièrent encore beaucoup, et firent des choses très mémorables, pendant les derniers mois de l'année précédente

dente et les commencemens de celle que nous venons d'entamer. C'est de quoi il est nécessaire de rendre compte maintenant.

§. II.

Brutus entre dans la Thrace, et y fait la guerre avec succès. Monnoie battue par son ordre. Il passe en Asie, équipe une flotte, et mande Cassius. Brutus et Cassius se rejoignent à Smyrne. Ils agissent dans une parfaite intelligence. Cassius soumet les Rhodiens. Il les traite rudement. Brutus porie la guerre en Lycie. Sa douceur. Fureur des Xanthiens. Brutus et Cassius se rendent ensemble à Sardes. Eclaircissement très vif entre eux. Petite scène que leur donne Favonius. La conduite et les vices de Cassius étoient moins pures que celles de Brutus. Prétendue apparition d'un phantôme à Brutus. Octavien et Antoine passent la mer, et se rendent avec leurs troupes en Macédoine. Brutus et Cassius arrivés à Seste, font la revue de leurs troupes. Magnificence de cette armée. Distribution d'argent faite aux soldats. Brutus et Cassius s'avancent jusqu'au delà de Philippes. Description des environs de la ville de Philippes. Campement de Brutus et de Cassius. Antoine et ensuite Octavien arrivent vis-à-vis d'eux, et se campent à peu de distance. Désavantage de leur position. Première bataille de Philippes. Brutus est vainqueur : Cassius est défait. Cassius par un désespoir précipité, se tue lui-même. La mort de Cassius donne la supériorité aux Triumvirs. Octavien, qui étoit malade, n'avoit fait qu'un très petit personnage dans l'action. Brutus ranime le courage des troupes de Cassius. Embarras de sa situation. La flotte qu'il avoit dans la Mer Ionienne détruite un puissant renfort que l'on envoyoit aux Triumvirs. Il n'est point informé de cet important événement. Réflexion de Plutarque à ce sujet. Seconde bataille de Philippes. Mort du fils de Caton. Brutus court risque d'être pris, et n'évite ce malheur que par la générosité d'un ami. Derniers momens de Brutus. Son blaspême contre la vertu. Sa mort. Antoine fait rendre à son corps les derniers honneurs. Octavien envoie sa tête à Rome. Mort de Porcia femme de Brutus. Noms des plus illustres personnages qui périrent à Philippes. Livius Drusus, père de Livie, se tue lui-même. Cruauté d'Octavien. Avec Brutus périt le parti Républicain. Les restes de l'armée vaincue se rendent aux Triumvirs. Beau mot de Messalla à Octavien. Réunion de toutes les forces navales du parti vaincu. Marcus en même temps à Sex. Pompée, et Domitius avec l'autre tient quelque tems la mer, sans reconnoître aucun chef. Allégorie d'Horace, relative à ces derniers mouvemens des Républicains. Ce Poète s'étant sauvé de la bataille de Philippes, trouve sa ressource dans son génie pour les vers.

An.R. 710.
Av.J.C.42.
Brutus entre dans la Thrace, et y fait la guerre avec succès.
Appian, Dio.

Brutus n'ayant pu se mettre en état de passer assez promptement en Italie pour la défendre contre les Triumvirs, se préparoit à les bien recevoir. Il profita d'une occasion qui se présenta de mener son armée en Thrace, envisageant le double avantage d'exercer ses troupes par la guerre contre une nation belliqueuse, et d'avoir lieu d'acquérir lui-même par quelque victoire le titre d'*Imperator*; décoration qui ne lui étoit pas inutile dans la situation où il se trouvoit. Il entra donc en Thrace pour se mettre en possession d'un canton où avoit régné Sadalès, et que ce Roi en mourant avoit légué au Peuple Romain. De plus, comme les Besses, nation très féroce, incommodoient leurs voisins par des courses et par des pillages, il se proposa de les reprimer; et secondé d'un des Rois de Thrace nommé Rhescuporis, quoique d'abord il eût souffert quelque échec, il termina enfin à son honneur ces deux entreprises.

La Thrace lui fournit encore de l'argent, dont il avoit grand besoin. Car son caractère de douceur, de clémence, et de générosité, lui interdisoit on lui rendoit moins fructueux bien des moyens de garnir sa caisse militaire, qui pour être autorisés par le droit des armes, n'en sont pas moins durs ni moins tyranniques en eux-mêmes. Ce fut donc bien à propos pour lui qu'une Princesse nommée Polémocratie, dont le mari qui régnoit sur une partie de la Thrace, avoit été assassiné par une faction ennemie, vint se réfugier dans le camp Romain avec son fils encore jeune et tous ses trésors. Brutus envoya le jeune Prince à Cyzique, pour y être élevé d'une façon digne de sa naissance, et il convertit en monnoie les trésors de Polémocratie. Il voulut que cette monnoie fût un monument de l'action qu'il regardoit comme la plus belle de sa vie. Elle portoit d'un côté l'image de Brutus, et de l'autre un chapeau, symbole de la liberté, entre deux poignards; et l'exergue marquoit les Ides de Mars, jour auquel César avoit été tué. Quelques-unes de ces pièces se sont conservées jusqu'aujourd'hui, et se voient dans les cabinets des curieux.

Il passe en Asie, équipe une flotte, et Brutus ayant fait passer son armée en Asie, prit soin de former et d'équiper une puissante flotte dans les ports de Bithynie et à Cyzique; et pendant qu'on y travailloit, il parcouroit le pays, donnant audience aux Princes

An.R. 710.
Av.J.C.42.
mande Cassius, Plut. Brut.

Princes et aux Députés des villes, gagnant tous les esprits, et établissant par-tout avec la tranquillité et la paix l'amour de son gouvernement. En même tems il écrivit à Cassius, qui après avoir fait reconnoître son autorité dans toute la Syrie et la Cilicie, après avoir exigé des villes qui lui avoient fait résistance, et en particulier de celle de Tarse, d'énormes contributions, se dispoisoit à aller en Egypte punir Cléopâtre des secours qu'elle avoit envoyés à Dolabella. Brutus le détourna de ce dessein, en lui représentant qu'ils ne s'étoient pas proposé d'acquérir une puissance qui leur fût propre; mais que c'étoit pour délivrer la patrie des tyrans qui l'oppressoient, qu'ils assembloient des forces de toutes parts. Que si donc ils vouloient être fidèles à leur plan, et ne point perdre leur objet de vue, ils ne devoient point s'éloigner de l'Italie, mais au contraire se hâter d'y porter le secours dont leurs concitoyens avoient besoin.

Cassius se rendit à ces raisons, et il se mit en marche pour se rapprocher de Brutus. Ce fut à Smyrne qu'ils se revirent pour la première fois depuis qu'ils s'étoient séparés dans le port du Pirée, tournant, l'un du côté de la Syrie, l'autre vers la Macédoine. La vue des forces dont ils étoient l'un et l'autre accompagnés, leur causa réciproquement une grande joie et une merveilleuse confiance. En effet étant partis de l'Italie comme de malheureux exilés, sans avoir un seul vaisseau de guerre, pas un soldat, pas une ville en leur puissance, au bout d'un assez court intervalle, ils se rejoignoient bien munis de flottes, d'infanterie, de cavalerie, d'argent, et en état de soutenir une querelle où il s'agissoit du sort de l'Empire Romain.

Il y eut entre eux un combat de politesse sur la manière dont ils devoient traiter ensemble. Cassius se contentoit de l'égalité: Brutus lui déféra les honneurs, et alloit le plus souvent travailler chez lui, parce que Cassius avoit la supériorité de l'âge, et une santé plus délicate.

Ils réglèrent de concert le plan de leurs opérations: et comme les Lyciens et les Rhodiens avoient refusé opiniâtrément de leur fournir aucun secours, ils résolurent de commencer par réduire ces deux peuples, afin de ne rien laisser derrière eux pendant qu'ils auroient en tête les Triumvirs. Brutus se chargea des Lyciens, et Cassius de ceux de Rhodes.

Leur

An. R. 710. Leur bonne intelligence se soutint même sur l'article de l'argent, qui causé tant de brouilleries entre les hommes. Brutus prétendoit qu'ayant employé à l'équipement d'une flotte pour la défense de la cause commune tous les deniers qu'il avoit pu amasser, il avoit droit de demander que Cassius lui fit part des siens. Les amis de celui-ci soutenoient au contraire qu'il n'étoit pas juste que des sommes levées par des moyens souvent tristes et fâcheux, et ensuite ménagées avec économie, fussent partagées avec Brutus, qui s'en feroit honneur par des largesses déplacées et excessives. Cassius fut plus équitable que ses amis, et il céda à Brutus le tiers de son trésor.

Dio, L. XLVII. Ils s'entendirent encore parfaitement pour un acte de clémence envers un sujet qui en étoit bien indigne. Gellius Poplicola, frère de Messalla, mais bien différent de lui, ayant formé le noir dessein d'assassiner Brutus, avoit obtenu son pardon en considération de son frère. Quelque tems après il renouvela le même attentat contre Cassius, et il en fut convaincu sur la délation de Polla sa mère, qui voulant sauver Cassius, et assurer la grâce de son fils, crut que le meilleur moyen de réussir, étoit de dénoncer elle-même le coupable. Brutus et Cassius eurent en effet la bonté de lui pardonner. Mais les mauvais cœurs sont impénétrables à toutes les attaques de l'indulgence et de la générosité. Gellius, à la première occasion, trahit des chefs à qui il devoit tant de reconnaissance, et passa dans le camp de leurs ennemis.

Cassius soumet les Rhodiens. Après quelque séjour fait à Smyrne, les deux Généraux se séparèrent pour les expéditions qu'ils avoient projetées. Cassius, à qui étoit échue la guerre contre les Rhodiens, sachant qu'il auroit affaire à un peuple courageux, et singulièrement habile dans la marine, fit marcher en même tems ses troupes de terre et de mer. Le rendez-vous fut la ville de Myndus dans la Carie.

Il y avoit dans Rhodes un parti qui vouloit que l'on se soumit à Cassius. C'étoit celui des plus sensés, qui trop ordinairement est le plus foible. Le gros de la multitude, animé par quelques esprits téméraires et factieux, prétendoit faire résistance, et ne doutoit point du succès. La gloire de leurs ancêtres leur en répondoit; et ils se rappelloient avec complaisance Démétrius et Mithridate, Princes tout autrement puissans que ne l'étoit Cassius, obligés de se retirer honteusement de devant Rhodes.

Rhodes. Depuis la bataille de Pharsale, les Rhodiens avoient absolument tourné le dos au parti qui soutenoit la liberté de l'ancien Gouvernement dans Rome. Ils avoient fermé leur port et leur ville à Pompée dans sa fuite. Après la mort de César, ils s'étoient attachés à Dolabella, et avoient refusé leur secours à tous ceux qui lui faisoient la guerre. Ils persévérèrent dans ce même plan, pour le malheur de leur ville, lorsque Cassius approcha; et au lieu de lui promettre pleine satisfaction, ils lui firent la proposition insultante d'attendre les ordres du Sénat siégeant actuellement à Rome, c'est-à-dire, les ordres des Triumvirs.

On peut juger de quel air Cassius, le plus fier de tous les hommes, reçut un pareil discours. Il n'y répondit que par des menaces, dont les Rhodiens ne furent pas aussi touchés qu'ils devoient l'être. Seulement ils firent une tentative pour le fléchir, en lui députant Archélaüs, leur concitoyen, qui avoit été son Maître dans les Lettres Grecques; car Rhodes étoit une école de toutes les belles connoissances, et Cassius y avoit été instruit pendant sa jeunesse. Archélaüs s'acquitta de sa commission de la manière la plus tendre et la plus pathétique. Mais Cassius, content d'avoir fait beaucoup d'amitié à son ancien maître, demeura inexorable sur le fond de la chose.

Il fallut donc en venir aux armes; et les Rhodiens furent assez téméraires pour risquer par deux fois le combat naval. Dion rapporte qu'ils poussèrent l'insolence jusqu'à étaler aux yeux des Romains les chaînes qu'ils leur préparoient. Mais cet excès de folie et d'avenglement paroît peu vraisemblable. Ce qui est certain, c'est que deux fois vaincus, les Rhodiens s'opiniâtrèrent encore à souffrir l'approche des troupes Romaines, et se laissèrent assiéger par terre et par mer. Alors néanmoins ceux qui vouloient la paix prirent le dessus, et commencèrent à négocier avec Fannius et Lentulus, qui commandoient l'armée de terre des assiégeans. Mais pendant qu'ils parloient, Cassius, qui montoit lui-même sa flotte, et qui gouvernoit l'attaque du côté du port, parut tout d'un coup au milieu de la ville avec un nombre de gens d'élite, sans avoir fait brèche à la muraille, sans être monté à l'escalade. Les poternes du côté de la mer lui avoient été ouvertes par quelques-uns

An. R. 710. uns des plus honnêtes gens de Rhodes, qui frappés de
Av. J. C. 42. la crainte de voir leur ville prise d'assaut, n'avoient pas
cru pouvoir trop se hâter de prévenir un tel malheur.

Il les trai-
te dure-
ment.

Un mot de Cassius sembloit d'abord promettre de la modération. Car comme plusieurs le saluoient des noms de Maître et de Roi, il rejeta bien loin ces titres, en disant que sa plus grande gloire étoit d'avoir tué celui qui avoit osé se faire Maître et Roi dans Rome. Le reste de sa conduite ne répondit pas à ce début. Il se fit ériger un tribunal au milieu de la place, et planta à côté une pique, comme un signe qu'il prétendoit traiter Rhodes en ville prise de force. Il condamna à mort et fit exécuter en sa présence cinquante des principaux auteurs de la rébellion, et prononça contre vingt-cinq autres, qui s'étoient enfuis ou cachés, la peine du bannissement. Il est vrai qu'il assura au reste des habitans la vie et la liberté, ayant fait défense à ses troupes sous peine de mort d'exercer aucune violence contre les personnes. Il leur interdit de plus le pillage, mais ce ne fut que pour piller lui-même cette ville, l'une des plus opulentes de l'Asie; car il mit la main sur tous les trésors et sur toutes les choses de prix qui appartenoient au public, sans épargner ni les offrandes consacrées dans les Temples, ni les statues mêmes des Dieux. Et comme les Rhodiens le prioient de leur laisser au moins quelque une de leurs Divinités, il répondit qu'il leur laissoit le Soleil. En effet il ne toucha point au simulacre ni au char de ce Dieu, qui étoit singulièrement honoré à Rhodes. Mais il jouoit sans doute sur l'ambiguïté de cette expression, qui pouvoit signifier qu'il ne leur laissoit que la jouissance de la lumière. Et par un troisième sens, que l'Antiquité superstitieuse a remarqué, on jugea, lorsqu'il eut été réduit à se priver de la vie peu de mois après à Philippes, qu'il avoit en parlant ainsi annoncé lui-même sa mort prochaine.

Val. Max.
I. 5.

Cassius publia aussi une ordonnance pour obliger les particuliers à lui apporter tout l'or et l'argent qui étoit dans leurs maisons, avec menace du dernier supplice contre les désobéissans, et promesse de récompense aux dénonciateurs. Les Rhodiens ne s'effrayèrent pas beaucoup d'abord, et ceux qui purent cacher leurs trésors ne crurent pas courir un grand risque. Mais lorsqu'ils virent par quelques exemples que l'ordonnance s'exé-

s'exécutoit à la rigueur, ils conçurent qu'il falloit obéir; An. R. 710.
et Cassius ayant tiré de Rhodes par ces différentes voies Av. J. C. 42.
huit mille talens, en imposa encore cinq cens à la ville par forme d'amende. Tous les peuples de l'Asie, quoique tranquilles et soumis, éprouvèrent pareillement la dureté de Cassius. Il exigea qu'ils lui payassent sur le champ les tributs de dix années. Antoine et Octavien ne lui laissèrent pas le tems de pousser jusqu'au bout cette vexation.

Brutus infiniment plus doux que Cassius, causa néanmoins de plus grands maux aux ennemis qu'il eut à combattre; mais ce fut par leur faute, et par un effet de leur aveugle fureur. Les Lyciens animés par un certain Naucratus refusèrent de fournir ni troupes ni argent, et se portèrent en armes sur quelques hauteurs qui défendoient l'entrée de leur pays. Brutus ayant observé le moment où songeant à repaître ils se tenoient moins sur leurs gardes, les attaqua, leur tua six cens hommes, et força les passages. Ensuite, à mesure qu'il prenoit quelques-unes de leurs villes et de leurs bourgades, il renvoyoit en liberté tous ceux qui tomboient sous sa puissance, voulant par cette bonté gagner, s'il étoit possible, les cœurs de la nation. Mais les Lyciens étoient fiers et hautains: ils s'irritoient de leurs pertes, et méprisoient la clémence du vainqueur.

Brutus
porte la
guerre en
Lycie. Sa
douceur.
Fureur des
Xanthiens.

Les plus braves se renfermèrent dans la ville de Xanthe leur capitale, et Brutus fut contraint de les y assiéger dans les formes. Bientôt il les réduisit à n'espérer de salut que dans la fuite; et plusieurs se sauvèrent par la rivière qui couloit le long des murailles, nageant entre deux eaux. Mais les Romains leur ôtèrent cette ressource en tendant des filets, au haut desquels étoient des sonnettes, qui avertissoient lorsque quelqu'un se trouvoit pris.

Une tentative que firent les Xanthiens pour bruler les machines des assiégeans, et qui leur réussit d'abord, fut la cause de leur perte. Car la flamme poussée des machines vers la ville par un vent violent, s'attacha et aux fortifications et aux maisons voisines, en sorte qu'en un instant l'incendie devint très considérable. Les Xanthiens avoient été repoussés, et les Romains les poursuivoient. Mais Brutus, au lieu de profiter de cette occasion pour emporter la place, ne fut occupé que du

Vol. V. (Tom. XV.)

Oo

soin

An. R. 710. Av. J. C. 42. soin de la conserver, et il ordonna aux siens de travailler à éteindre le feu. C'est une chose inconcevable que la rage qui faisoit alors les Xanthiens. Loin de se tenir obligés envers leur généreux ennemi des efforts qu'il faisoit pour les sauver, ils veulent périr malgré lui. Tous, libres et esclaves, femmes et enfans, ils montent sur les murailles, et lancent des traits contre les Romains qui cherchoient à les secourir. Au contraire ils allument le feu, et l'attirent de plus en plus vers la ville, en y jetant du bois, des roseaux secs, et tout ce qui peut lui servir d'aliment.

Lorsque Brutus vit que la flamme croissoit sans cesse, et formoit une ceinture autour de la ville, il fut pénétré de douleur. Il couroit à cheval en dehors, pour donner ses ordres par-tout, et essayer toutes les voies de secours; et tendant les mains aux Xanthiens, il les conjuroit d'avoir pitié d'eux-mêmes, et de souffrir qu'on les sauvât avec leur patrie. Mais personne l'écoutoit. Furieux et désespérés, il n'est point de manière de se donner la mort qu'ils ne missent en usage. Et ce n'étoient pas seulement les hommes faits et les femmes que transportoit cette aveugle manie: les enfans pousant des cris de forcenés sautoient au milieu des flammes, ou se précipitoient du haut des murs sur le pavé; d'autres présentoient la gorge nue aux épées de leurs pères, les priant de frapper. On trouva, en parcourant les ruines de cette malheureuse ville, une femme suspendue à une corde avec laquelle elle s'étoit étranglée, ayant un petit enfant mort à son col; et tenant encore dans la main une torche allumée pour mettre le feu à sa maison. Ce spectacle d'horreur fit frémir ceux qui en furent les témoins. Ils en parlèrent à Brutus, qui ne voulut point aller voir un si triste objet, mais attendri jusqu'aux larmes il promit une récompense à tout soldat qui lui amèneroit un Lycien vivant: et l'on dit que le nombre de ceux qu'il fut possible de sauver de leur propre rage, ne se monta qu'à cent cinquante.

Hérodote.
L. I.

C'est la seconde fois que la ville de Xanthe périt ainsi par la fureur de ses habitans. Du tems de Cyrus, les Xanthiens, attaqués par Harpage Lieutenant de ce Prince, avoient mieux aimé brûler leurs femmes et leurs enfans enfermés dans la citadelle, et se faire tous tuer niol

o Q

(VX. 1007) V. 10 dans

dans une sortie générale, que de se soumettre à un Con-
quérant dont tout l'Orient subissoit la loi. An. R. 710. Av. J. C. 42.

Il paroît que les Lyciens étoient une nation féroce. Car le désastre de ceux de Xanthe, et la douceur de leur vainqueur, ne firent d'abord aucune impression sur ceux de Patare leurs voisins. Ils se préparoient à se défendre, et Brutus ne se déterminoit qu'avec peine à les attaquer, dans la crainte de renouveler une scène tragique. Il s'approcha néanmoins de la ville, mais sans en faire battre les murailles. Résolu de tout tenter pour les gagner, il leur détacha quelques prisonniers Xanthiens, chez qui l'éblouissement et le vertige avoient enfin fait place à la raison. Il leur renvoya quelques Dames leurs concitoyennes, qui avoient été prises dans Xanthe, et dont les pères et les maris tenoient un rang distingué dans leur patrie. Ces Dames sur-tout, par leurs douces insinuations, par les éloges qu'elles faisoient de la sagesse et de la générosité de Brutus, vainquirent enfin l'opiniâtreté des Patariens, et ils se rendirent à discrétion.

Brutus accorda à tous la vie et la liberté; mais il s'empara de tout l'or et de tout l'argent du public, et publia, par rapport aux particuliers, une ordonnance semblable à celle de Cassius, menaçant de mort ceux qui cacheroient leurs richesses, et invitant les dénonciateurs par la promesse d'un salaire. Une telle rigueur étoit trop contraire au caractère de Brutus, pour qu'il eût dessein, ou même qu'il fût capable de la soutenir. C'est ce qui parut dans une occasion très remarquable. Un esclave accusoit son maître d'avoir caché de l'or, et il disoit vrai. Ils furent tous deux menés à Brutus; et pendant qu'ils marchaient, la mère de l'accusé tremblante pour son fils, les suivoit en criant à haute voix qu'elle étoit seule coupable de la désobéissance aux ordres du Proconsul, et que son fils n'y avoit aucune part. L'esclave crut bien faire sa cour à Brutus, et assurer sa récompense, en insistant fortement pour détruire le mensonge de la mère, et pour convaincre pleinement son maître, qui pendant toute cette dispute gardoit un profond silence. Brutus, aussi choqué de l'insolence du dénonciateur, qu'il admiroit la patience du fils et le bon cœur de la mère, les traita tous selon leurs mérites. Il renvoya les maîtres avec leur or, et fit mettre en croix l'esclave.

O o 2

La

An.R. 710. 160 La ville de Myre s'étant aussi volontairement sou-
 An.J.C. 42. mise, Brutus devenu maître de toute la Lycie, se con-
 tenta de taxer la nation à cent cinquante talens: après
 quoi il retourna du côté de l'Ionie, signalant sa marche
 par divers traits d'une justice toujours égale dans la distri-
 bution des récompenses et des peines. Celui dont il
 s'applaudit le plus, et qui lui fit le plus d'honneur auprès
 de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens parmi les Ro-
 mains, ce fut la vengeance qu'il tira de ce misérable
 Rhéteur Théodote, qui avoit pros crit la tête de Pompée.
 J'en ai parlé ailleurs.

Brutus et Cassius se rejoignirent à Sardes en Lydie, et leurs armées réunies leur donnèrent à l'un et à l'autre par une proclamation solennelle le titre d'*Imperator*, ou Général vainqueur. Dès leur première entrevue, en hommes supérieurs et francs, ils voulurent avoir un éclaircissement tête-à-tête sur des sujets de plaintes réci-
 proques. Il y en avoit beaucoup entre eux: et la chose ne pouvoit pas être autrement, vu l'importance et la multiplicité des affaires qu'ils gouvernoient, et le grand nombre d'amis et de commandans qui agissoient sous leurs ordres. Ils s'enfermèrent donc dans la première maison commode, et firent garder la porte par leurs esclaves, avec défenses expresse de laisser entrer qui que ce pût être.

La contestation fut des plus vives. Après avoir exposé leurs griefs, ils entrèrent en preuve, ils se firent des reproches; les larmes coulèrent, le ton de voix de-
 venoit plus haut et plus rude: en sorte que leurs amis, qui se tenoient à la porte, entendoient le bruit, et com-
 mencèrent à s'alarmer, ne sachant à quoi tout cela se termineroit. Cependant personne n'osoit aller se mettre en tiers avec eux, à cause de la défense qu'ils en avoient faite. Favonius seul, cet extravagant imitateur de Ca-
 ton, de qui j'ai déjà fait mention plus d'une fois, prétendit entrer. Les esclaves lui fermèrent d'abord le pas-
 sage. Mais ce n'étoit pas une opération aisée, que d'arrêter la fougue de Favonius dans ce qu'il avoit résolu. Il se piquoit d'une hardiesse Cynique, qui ne con-
 noissoit aucun ménagement; et ses saillies, tout impor-
 tunes qu'elles étoient, n'étoient pas toujours mal reçues, parce qu'elles faisoient rire. Il força donc les barrières, et d'un ton de voix théâtral, il adressa à Brutus et à Cas-
 sius

Brutus et
 Cassius se
 rendent
 ensemble à
 Sardes.
 Eclaircisse-
 ment très
 vif entre
 eux. Petite
 scène que
 leur donne
 Favonius.

fius ces paroles, qu'Homère met dans la bouche de Nes-
 tor exhortant à la paix Agamemnon et Achille, „Défe-
 rez *) à mes conseils: vous êtes tous deux plus jeunes
 que moi.” Cassius, dont le caractère étoit assez gai,
 se mit à rire. Brutus plus sérieux se fâcha, et chassa
 Favonius, en le traitant d'impudent Cynique. Cepen-
 dant cette aventure mit fin à l'entretien de Brutus et de
 Cassius, et ils se séparèrent en bonne intelligence.

Cassius donna ce soir-là même un grand souper, et Brutus y invita ses amis. Lorsque l'on étoit déjà à
 table, arrive Favonius sortant du bain. La colère de
 Brutus n'étoit pas encore passée: il déclare, et prend
 toute la compagnie à témoin, que Favonius venoit sans
 être prié, et il vouloit qu'on le reculât à l'extrémité du
 dernier lit. Mais le Cynique Sénateur vint de force se
 placer sur le lit du milieu, qui étoit le plus honorable.
 Le repas fut accompagné de beaucoup de gaieté: la li-
 berté et l'enjouement de la conversation firent l'assaiso-
 nement des mets, sans préjudice des réflexions philoso-
 phiques, pour lesquelles ces Seigneurs Romains avoient
 un goût décidé.

Brutus donna le lendemain une mortification à Cas-
 sius, par la condamnation qu'il prononça contre un
 homme distingué, qui avoit été Préteur à Rome, et en-
 suite chargé par Brutus lui-même de divers emplois de
 confiance. Plutarque le nomme L. Pella, et dit qu'a-
 vant été accusé et convaincu de concussions par ceux de
 Sardes, il fut condamné sans miséricorde. Cassius peu
 de jours auparavant n'avoit pas tenu une pareille con-
 duite à l'égard de deux de ses amis, qui étant poursui-
 vis devant lui pour de semblables malversations, en
 avoient été quittes pour une réprimande qu'il leur fit en
 particulier, pendant qu'en public il les renvoyoit absous
 et les gardoit auprès de sa personne. C'étoit par prin-
 cipe qu'il agissoit ainsi, et il reprocha même à Brutus
 son trop grand attachement aux règles, dans un tems
 qui demandoit des ménagemens, des considérations, de
 l'indulgence. Mais **) Brutus, toujours rempli des

Oo 3 gran-

*) Ἀλλὰ πείθεσθαι, ἀμφοτέρωθεν ἐπὶ τῷ ἐπιτελεῖν. II. L. I. v. 259.

**) Ὁ δὲ τῶν εἰδῶν τῶν Μαρτίων ἐκείθεν αὐτὸν μνημονεύειν
 ἐκείνων, ἐν αἷς Καίσαρος ἔκτειναν, ἐν αὐτὸν ἄγοντα καὶ Θέροντα
 πάντας ἀνδράσιν, ἀλλ' ἐτέρων δύναμιν ὅσα ταῦτα πεποισάντων.

La con-
 duite et les
 vues de
 Cassius
 étoient
 moins
 pures que
 celles de
 Brutus.

An. R. 710. grandes maximes, le rappelloit aux Ides de Mars, à ce
 Av. J. C. 42. jour fameux où ils avoient tué César, qui pourtant ne
 pilloit pas le genre-humain par lui-même, mais qui
 étoit l'appui et le soutien des voleurs publics. „S'il est,
 „disoit-il, quelque prétexte légitime de négliger l'exacte
 „justice, il nous valoit mieux supporter les amis de Cé-
 „sar, que de fermer les yeux sur les vexations commises
 „par les nôtres. Dans le premier cas on n'auroit pu
 „nous accuser que de lâcheté: ici par mille travaux et
 „mille périls nous achetons le reproche d'injustice.”

Ce trait joint à tout ce que nous venons de rappor-
 ter précédemment, fait voir que la vertu de Brutus étoit
 bien plus pure que celle de Cassius. Celui-ci méritoit
 sans doute l'estime par de grandes qualités: mais sa co-
 lère étoit redoutable, il avoit le commandement dur: au
 contraire envers ses amis il se montroit facile, indulgent,
 jusqu'à sacrifier en leur faveur les droits de la justice: il
 n'étoit pas même ennemi du plaisir, et dans le com-
 merce particulier il égayoit un peu sa morale. La con-
 duite de Brutus se soutenoit parfaitement. Une douceur
 inaltérable, une grande élévation de sentimens, une for-
 ce d'ame sur laquelle ne pouvoient rien ni la colère, ni
 la volupté, ni l'envie d'avoir, une fermeté inflexible
 pour la défense du juste et de l'honnête, voilà ce qui
 composoit son caractère. En conséquence aimé des
 peuples et des troupes, chéri de ses amis jusqu'à la ten-
 dresse, admiré des gens de bien, il n'étoit pas même haï
 de ceux qui lui faisoient la guerre.

La confiance parfaite que l'on avoit en la droiture
 de ses vnes, étoit sur-tout ce qui lui attiroit cette affec-
 tion et cette vénération universelle. C'est une gloire qui
 lui est propre, et qui le distingue de tous les autres chefs
 de parti dans les guerres civiles entre les Romains. Car
 Pompée ne passa pas pour avoir été dans la disposition,
 s'il eût vaincu César, de rendre aux Loix la souveraine
 puissance. On croit qu'il se feroit maintenu à la tête du
 Gouvernement sous le nom de Consul, ou de Dictateur,
 ou sous quelque autre titre de Magistrature, qui auroit
 masqué son ambition, et amusé le vulgaire. Plusieurs
 attribuoient un dessein à peu près pareil à Cassius: et,

ὡς εἰς ἐπὶ προφασίς καλὴ, μὲν ἡ ἀμελείου τὸ δίκαιον, ἀμεί-
 νον ἢ τὰς Καίσαρος φίλος ὑπομένειν ἐπείκει μὲν γὰρ ἀναγκάσει,
 οὐδὲ ἀδίκως δόξαι μετὰ κινδύνῳ ἡμῶν καὶ πόνοις πύσσειν.

quoiqu'on ne pût pas douter de son aversion pour la ty-
 rannie, on avoit peine à se persuader que fier comme il
 étoit, plein d'un courage altier, et préférant souvent
 l'utile à l'honnête, il fût détaché de tout désir de la do-
 mination, et qu'il fit la guerre, menât une vie errante,
 s'exposât à mille dangers, uniquement pour rétablir ses
 concitoyens dans la jouissance de leur liberté. Si l'on
 remonte plus haut, les Marius, les Cinna, les Carbons,
 ne défendoient pas assurément la patrie: ils la régard-
 oient plutôt comme un prix et comme une proie qu'ils
 prétendoient envahir; et peu s'en falloit qu'ils n'avouas-
 sent eux-mêmes que la tyrannie étoit l'objet de leurs
 vœux. Brutus est à couvert d'un tel soupçon. Ses en-
 nemis même lui rendoient justice en ce point: et l'on
 entendit plus d'une fois dire à Antoine, qu'il pensoit que
 Brutus étoit le seul qui en conspirant contre César n'eût
 envisagé que la gloire d'une entreprise qui lui paroissoit
 belle et louable; mais que les autres avoient eu pour
 motifs la haine et l'envie.

La conduite de Brutus étant si nette et si haute, il
 n'est pas étonnant que son langage fût magnanime.
 Lorsqu'il se voyoit déjà près du péril, qui devoit décider
 de son sort, il écrivoit à Atticus, que sa fortune étoit
 aussi heureuse qu'il le pût souhaiter. „Car, disoit-il,
 „ou en remportant la victoire je rendrai la liberté aux
 „Romains, ou en mourant je serai délivré de la servi-
 „tude. Ainsi nul risque important pour nous: je vois
 „notre état assuré; et l'unique incertitude qui nous reste,
 „est de savoir si nous vivrons libres, ou si nous empor-
 „terons notre liberté dans le tombeau. C'est Marc-
 „Antoine, ajoutoit-il, qui paye dès à présent la peine
 „de sa folie. Il pouvoit être compté parmi les Brutus,
 „les Cassius, et les Catons; et il a mieux aimé se met-
 „tre en second à la suite d'Octave, avec lequel, s'il n'est
 „pas incessamment vaincu par nous, il aura bientôt lui-
 „même à combattre.” Ces dernières paroles sont com-
 me un reproche doux que Brutus fait à Atticus de ses
 liaisons et de son amitié avec Antoine; et elles contien-
 nent une prédiction, que l'événement ne tarda pas de
 vérifier. Sur la première partie de ce fragment de let-
 tre, Plutarque observe qu'il est aisé d'y voir que Brutus
 faisoit consister sa principale ressource dans sa vertu, et
 non dans ses forces de terre et de mer, quelque grandes

An.R. 710. qu'elles fussent. Mais à sa mort il paroîtra, comme j'en
Av.J.C.42. ai déjà averti, que l'espérance du succès entroit pour
beaucoup dans sa fermeté.

Pretendue
apparition
d'un phan-
tôme à
Brutus.

Brutus et Cassius ayant terminé heureusement et promptement tout ce qu'ils avoient à faire en Asie, ne songèrent plus qu'à passer en Europe, pour épargner la moitié du chemin aux Triumvirs, qui se préparoient à venir les attaquer. C'est au tems où ils étoient près de faire le trajet, que Plutarque rapporte une prétendue apparition d'un phantôme, qui se montra, dit-on, à Brutus. Le conte en est débité si sérieusement par ce grave Historien, et est devenu si célèbre, que je ne crois pas qu'il me soit permis de le passer sous silence.

J'ai déjà parlé des veilles de Brutus. Naturellement il dormoit très-peu, et il avoit augmenté par l'habitude cette disposition de la nature, aidé beaucoup en cela par son exacte sobriété. Il ne se laissoit jamais aller au sommeil pendant le jour, et il n'y donnoit que la partie de la nuit qui ne permet plus d'agir, ni de traiter avec personne, parce que tout le monde repose. Mais sur-tout dans le tems dont nous parlons, où une multitude de soins si importans l'occupoit tout entier, et où l'inquiétude inévitable dans une telle crise bandoit tous les ressorts de son cerveau, lorsqu'il s'étoit assoupi pendant quelques momens après son repas du soir, qui étoit le seul de la journée, il travailloit ensuite à régler les affaires courantes; et s'il lui restoit du tems, il l'employoit à la lecture, jusqu'à la troisième veille de la nuit, qui étoit l'heure où les Officiers-Généraux entroient dans sa tente pour recevoir ses ordres.

Plutarque raconte donc que dans le silence d'une nuit profonde, pendant que tout le camp étoit parfaitement tranquille, Brutus travailloit selon sa coutume seul dans sa tente médiocrement éclairée. Tout d'un coup il croit entendre du bruit, comme si quelqu'un entroit. Il regarde du côté de la porte, et il apperçoit un grand corps d'une taille démesurée, dont l'aspect étoit effrayant, et qui se tenoit devant lui sans prononcer un seul mot: il eut le courage de l'interroger. „Qui des hommes ou des Dieux es-tu? lui dit-il: et qui t'amène ici? „Brutus, répondit le phantôme, je suis ton mauvais génie. Tu me reverras près de Philippes. Eh bien, reprit Brutus sans se troubler, nous nous reverrons.

Le

Le phantôme disparut, et Brutus appella ses gens, qui An.R. 710.
lui dirent n'avoir rien vu, ni rien oui. Il se remit à son Av.J.C.42.
travail; mais frappé pourtant d'une vision si étrange, il en parla le lendemain matin à Cassius. Celui-ci, qui étoit Epicurien, et qui par conséquent ne croyoit ni Esprit distingué de la matière, ni Providence, attribua tout ce qui étoit arrivé au jeu d'une imagination échauffée par l'application continuelle, et par les inquiétudes. „Car, lui disoit-il, il n'est nullement probable qu'il y ait des Génies; ni, en supposant leur existence, qu'ils ayent la forme, ou la voix humaine, ou une puissance „qui agisse sur nous. Et certes je souhaiterois qu'ils „existassent, afin que nous pussions compter non seulement sur nos armées et sur nos flottes, mais encore sur „le secours des Dieux, qui ne pourroit manquer à une „entreprise aussi juste, aussi belle, aussi sainte, que celle „dont nous sommes les chefs.

C'est ainsi que Plutarque détaille ce fait: et afin qu'il n'y manque rien, le spectre est fidèle à se trouver au rendez-vous, et il se remontre à Brutus, mais sans rien dire, la nuit qui précéda le dernier jour de sa vie. Appien est conforme à Plutarque, et Florus les avoit Flor.IV.7.
précédés. Mais ces autorités, sans doute suffisantes pour accréditer un événement qui est dans l'ordre de la nature, ne me paroissent pas suffire pour rendre croyable une merveille absurde. Aucun de ces Ecrivains ne cite un seul témoin contemporain; aucun ne parle d'après Brutus, ou d'après quelqu'un à qui Brutus se soit ouvert. D'ailleurs je trouve la même aventure répétée Val. Max.
à peu de choses près, et mise par Valère Maxime sur le I. 7.
compte de Cassius de Parme. Enfin ce qui m'ôte tout scrupule de recuser ici le témoignage des auteurs du fait dont il s'agit, c'est la crédulité qui leur est commune avec la plupart des Anciens pour tout ce qui s'annonce sur le pied de prodige. Ils racontent, par exemple, avec une parfaite sécurité, que deux aigles vinrent se poster sur les principales enseignes de deux Légions de Brutus et de Cassius; qu'elles accompagnèrent l'armée dans sa marche jusqu'à la veille de la bataille de Philippes, et qu'alors elles s'envolèrent. Ce fait assurément n'est pas vraisemblable. Mais quand il seroit vrai, quelle induction pourroit-on en tirer? et par où mérite-t-il d'être consigné dans l'Histoire? Ils donnent encore pour

An. R. 710. présages miraculeux les choses du monde les plus simples, Av. J. C. 42. telles que le défaut d'adresse ou d'attention dans celui qui présenta une couronne renversée à Cassius, au lieu de la lui mettre droite sur la tête. Des Ecrivains aussi superstitieux peuvent bien être soupçonnés d'avoir reçu sans examen un bruit étrange, qui n'avoit nul fondement que des traditions populaires.

Octavien et Antoine passent la mer, et se rendent avec leurs troupes en Macédoine.

Brutus et Cassius passèrent d'Asie en Europe sans aucun empêchement. Octavien et Antoine étoient encore en Italie, et deux de leurs Lieutenans, Norbanus et Décidius Saxa, qu'ils avoient fait partir devant eux avec huit Légions, traversoient actuellement l'Epire et la Macédoine. Ces deux Officiers des Triumvirs s'avancèrent avec leurs troupes jusqu'au-delà de Philippes, et vinrent se camper à l'entrée d'une gorge formée par deux montagnes qui ne laissent entre elles qu'un espace assez étroit, seul passage commode pour venir de la Chersonnèse de Thrace en Macédoine. Ils avoient donc derrière eux Philippes, et à leur droite, du côté de la mer, Néapolis, ville maritime située vis-à-vis de l'île de Thafos. Ce fut-là qu'ils attendirent leurs Généraux, qui n'étoient pas peu embarrassés à faire le trajet de Brindes en Epire.

a) Cap. Marapan au midi de la Morée.

Car comme les chefs du parti Républicain avoient de puissantes forces navales, Statius Murcus détaché par Cassius à la tête de soixante voiles, après s'être tenu quelque tems auprès du Promontoire a) de Ténare pour arrêter et combattre au passage la flotte Egyptienne que Cléopâtre envoyoit au secours des Triumvirs, lorsqu'il sut que cette flotte avoit été dissipée et détruite par la tempête, étoit venu se poster à l'entrée du port de Brindes pour empêcher que rien n'en sortît. De plus Sex. Pompée, maître en grande partie de la Sicile, comme je l'ai dit, étoit une épine qu'ils auroient été bien-aisés de s'arracher, avant que de s'embarquer dans leur grande entreprise. Il mattoit Rome et l'Italie par la disette, enlevant les provisions qui venoient par mer; et il se trouvoit en état d'empêcher pareillement qu'il ne leur arrivât à eux-mêmes des vivres et autres munitions, lorsqu'ils seroient en Macédoine. Par ces raisons, et comme d'ailleurs il ne leur paroissoit pas bien difficile de réduire un ennemi, qui à proprement parler n'étoit qu'un Corsaire, pendant qu'Antoine s'occupoit dans Brindes

Brindes des moyens de faire passer les troupes en Epire, An. R. 710. Octavien envoya Salvidienus avec ce qu'il avoit de vaisseaux contre Sex. Pompée, et il se transporta lui-même à Rhége pour animer cette guerre par sa présence. Av. J. C. 42.

Elle ne fut pas aussi facile que les Triumvirs se l'étoient imaginé. Sextus avoit profité du tems où il avoit été laissé tranquille pour acquérir des forces maritimes très considérables. Seulement à l'approche de Salvidienus, il cessa d'infester les côtes de l'Italie, et il se borna à défendre la Sicile. Octavien étoit si mal pourvu de vaisseaux, que son Lieutenant tenta de fabriquer, à l'imitation de ce qu'il avoit vu pratiquer en Gaule, de petites bargues d'un bois léger, recouvert de cuirs crus. De tels bâtimens n'étoient pas propres à soutenir l'agitation et la violence des vagues dans le détroit de Sicile, et ils ne firent qu'appréter à rire aux ennemis. Octavien amena pourtant avec lui une flotte: et il se donna près du rocher de Scylla a) un combat naval, dans lequel Sextus eut l'avantage. La force n'ayant point réussi, Octavien essaya de la ruse, et il voulut dérober l'occasion de faire furtivement le trajet, ne doutant point que s'il pouvoit une fois mettre à terre ses Légions en Sicile, leur valeur et leur expérience ne lui assurassent la victoire. Mais tout fut inutile: les côtes étoient trop bien gardées: et comme Antoine, qui se trouvoit pendant ce tems-là fort incommode par Murcus dans Brindes, demandoit avec des instances répétées le secours et la jonction de son collègue, il fallut renoncer au dessein de pousser Sextus: et Octavien laissant seulement autant de troupes qu'il en étoit besoin pour défendre la côte d'Italie, alla trouver Antoine à Brindes avec tout le reste de ses forces de terre et de mer. En partant il promit à ceux de Rhége et de Vibo, qu'il tireroit leurs villes du nombre de celles qui devoient être données avec leurs territoires en récompense à ses soldats. Le motif de cette promesse fut la crainte qu'il avoit que ces deux villes si voisines de la Sicile ne se livrassent à Sextus, pour prévenir le malheur dont elles étoient menacées.

L'arrivée de la flotte d'Octavien à Brindes changea la situation des choses. Murcus se crut obligé de prendre le large, et même de s'approcher des côtes d'Epire, continuant toujours néanmoins à épier les troupes des Triumvirs au passage. Mais soit défaut de capacité ou d'at-

An. R. 710. d'attention de sa part, soit circonstances singulières de
 Av. J. C. 42. vents ou de courans favorables aux Triumvirs, toutes
 leurs troupes et eux-mêmes firent le trajet heureusement
 en divers voyages. Octavien étoit malade, et il fut
 obligé de rester à Dyrrachium, pendant qu'Antoine en
 grande diligence s'avançoit pour joindre Norbanus et
 Saxa. Murcus confus et désespéré du mauvais succès
 de ses soins, ne laissa pas de croiser toujours sur ces mê-
 mes mers, pour empêcher les convois que l'on entre-
 prendroit d'envoyer d'Italie en Macédoine; et il fut aidé
 dans cette importante opération par Domitius Ahéno-
 barbus, que Cassius lui envoya avec une flotte de cin-
 quante vaisseaux.

Antoine ne trouva plus Norbanus et Saxa occu-
 pant la gorge dont j'ai parlé au-delà de Philippes. Ils
 avoient été obligés de l'abandonner, et de reculer jus-
 qu'à Amphipolis. Car Brutus et Cassius n'avoient pas
 perdu de tems. Arrivés à Sesse, lorsqu'ils eurent tra-
 versé la Chersonnèse, ils firent la revue de leur armée,
 qui se trouva forte de vingt et une Légions, non pas
 complètes, mais formant néanmoins le nombre de qua-
 tre-vingts mille combattans. Ils avoient encore plus de
 vingt mille hommes de cavalerie auxiliaire de toutes na-
 tions, Gaulois, Espagnols, Médes, Parthes, Arabes,
 Gallo-grecs, et enfin Thraces. Ces derniers avoient
 pour chef Rhescuporis, dont le frère Rhascus suivoit le
 parti contraire. C'étoit de concert, et par une politique
 souvent pratiquée depuis en pareil cas, que ces deux
 Princes s'étoient ainsi partagés entre deux puissances for-
 midables qui venoient se choquer dans leur pays. Leur
 intention avoit été que celui qui auroit la fortune favo-
 rable devint, comme il arriva, la ressource du mal-
 heureux.

Magni-
 cence de
 cette ar-
 mée.
 La revue présenta le plus beau spectacle qu'il soit
 possible d'imaginer. Car Brutus, zéléateur de la simplici-
 té dans tout le reste, et exigeant de ses subalternes la
 même modestie dont il donnoit lui-même l'exemple,
 aimoit la richesse dans les armures, et se plaisoit à y pro-
 diguer l'or et l'argent. Il croyoit que cette magnificen-
 ce étoit propre à rehausser le courage de ceux qui sont
 susceptibles de sentimens élevés, et que le prix de la ma-
 tière intéressant les autres à la conservation de leurs ar-
 mes, seroit un motif pour eux de combattre plus vail-
 lam-

lamment. Il avoit pour garand et pour auteur de cet-
 te *) façon de penser le grand César, qui suivoit la mê-
 me pratique par les mêmes principes.

Brutus et Cassius accompagnèrent d'un discours
 aux soldats la cérémonie de la revue. Comme une
 grande partie de ces troupes avoient autrefois combattu
 pour César, ils crurent nécessaire de leur remettre sous
 les yeux dans une harangue les grands et justes motifs
 qui devoient les attacher à la cause dont ils prenoient
 la défense.

On dressa pour cet effet un tribunal, au haut duquel
 se placèrent les deux Généraux, ayant autour d'eux tous
 les Sénateurs de leur parti. Ce fut Cassius qui fit la ha-
 rangue, Brutus s'étant imposé la loi, comme je l'ai dit,
 de lui céder en tout les distinctions d'honneur et de
 prééminence.

Aux discours ils joignirent un autre genre d'exhor-
 tation plus efficace sur les esprits des soldats. Ce fut
 une distribution d'argent très abondante. Comme ils
 avoient amassé de grandes richesses dans les opulentes
 contrées de l'Asie, ils se trouvèrent en état de donner à
 chaque soldat quinze cens deniers, (sept cens cinquante
 livres) cinq fois autant aux Capitaines, et aux Tribuns
 à proportion. Ils ajoutèrent même des gratifications
 particulières pour ceux qui se distinguoient par leur bra-
 voure. On observa un grand ordre dans cette distribu-
 tion. Dès que chacun avoit reçu son présent, il se met-
 toit en marche pour avancer du côté de l'Hébre, et fai-
 soit place à ceux qui devoient suivre. Le rendez-vous
 général où l'armée devoit se rassembler, étoit la plaine
 de Dorisque, lieu célèbre dans l'Histoire par la revue
 que Xerxès y avoit faite autrefois de ses troupes innom-
 brables. De Dorisque Brutus et Cassius continuèrent
 d'aller en avant vers l'Occident, côtoyant le rivage, et
 accompagnés d'une flotte commandée par Tillius Cim-
 ber, qui descendoit souvent à terre, et marquoit les lieux
 les plus propres pour les campemens.

Norbanus et Saxa n'avoient pas des forces suffisan-
 tes pour résister à une armée si formidable. Saxa, qui
 étoit

*) D'autres grands-hommes ont pensé autrement. Voyez sur ce su-
 jet les exemples et les autorités pour et contre qu'a ramassé M. Rollin,
 Hist. Anc. T. VIII. L. XVII. §. 5. Sans prétendre décider la question,
 je remarquerai seulement que les censeurs de cette magnificence des ar-
 mures ont été communément ceux qui ne pouvoient y atteindre.

Distribu-
 tion d'ar-
 gent faite
 aux sol-
 dats.

Brutus et
 Cassius s'a-
 vancent
 jusqu'au-
 delà de Phi-
 lippes.

590. étoit plus avancé du côté d'où venoient les ennemis, se replia sur Norbanus; et réunis ensemble, ils espérèrent que l'avantage du lieu suppléeroit à leur foiblesse, et qu'ils pourroient se maintenir dans ces gorges étroites où ils s'étoient postés. Brutus et Cassius auroient été réellement très-embarrassés à forcer les passages sans le secours de Rhescuporis. Ce Prince, qui étoit du pays, leur indiqua une route par les montagnes, mais une route sans eau, et tellement couverte de buissons, de halliers, et d'un bois épais, qu'il falloit, presque à chaque pas, se frayer le chemin avec la coignée, en abattant les arbres qui faisoient obstacle. On lui donna un corps de gens d'élite, à la tête desquels fut mis Bibulus, beau-fils *) de Brutus. Ils prirent des vivres et de l'eau pour trois jours; et après des fatigues incroyables, lorsqu'ils commençoient déjà à murmurer contre Rhescuporis, et à le soupçonner de trahison, enfin le quatrième jour ils apperçurent la plaine et la rivière. Ils poussèrent un cri de joie, et ce fut -là ce qui sauva Norbanus et Saxa, qui alloient être enveloppés. Rhescus, qui étoit dans leur camp, comme je l'ai dit, devina ce que signifioit ce cri; et surpris à l'excès que des troupes eussent pu passer par un chemin qu'il croyoit à peine praticable pour des bêtes fauves, il avertit promptement les Lieutenans des Triumvirs, qui se retirèrent en hâte à Amphipolis. Les Chefs Républicains trouvèrent ainsi les passages libres, et se portèrent au-delà de Philippes, où ils rencontrèrent un terrain très-avantageux pour s'y camper, et pour y attendre leurs adversaires. Appien nous fournit une description des lieux, qui jettera un grand jour sur tout ce que nous avons à raconter.

La ville de Philippes, autrefois Datus, et plus anciennement Crenides, tire le nom qu'elle portoit au tems dont je parle de Philippe premier auteur de la grandeur des Macédoniens, qui avoit fortifié cette place comme propre à tenir les Thraces en bride. Elle étoit située sur une montagne, dont elle occupoit toute la largeur, presque au sortir des gorges par où avoit débouché l'armée de Brutus et de Cassius. Du côté de l'Occident elle dominoit sur une plaine, qui s'étend en pente douce à près de quinze lieues jusqu'au fleuve Strymon.

*) Il étoit fils de Porcia, qui avant que d'épouser Brutus, avoit été mariée au fils du célèbre Bibulus, collègue et ennemi de César.

mon. Dans cette plaine, à deux mille pas seulement de la ville, s'élevoient deux collines distantes de l'espace d'un mille, et défendues d'un côté par les montagnes que le détachement Romain sous la conduite de Rhescuporis avoit eu tant de peine à franchir, et de l'autre par un marais qui communiquoit avec la mer. Ce fut sur ces deux collines que Brutus et Cassius établirent leurs camps; le premier sur la plus Septentrionale, l'autre sur celle qui est au Midi; et dans cet intervalle de mille pas qui les séparoit, ils tirèrent des lignes et un parapet d'une colline à l'autre. Ils assuroient ainsi la communication des deux camps, qui se soutenoient et se défendoient mutuellement, comme s'ils n'en eussent fait qu'un seul. Ils étoient pourtant réellement distingués; et cette distinction procuroit à chacun des deux chefs plus de facilités pour contenir les siens, et pour faire observer parmi eux une bonne discipline.

Ce campement leur étoit infiniment commode par toutes sortes d'endroits. Les hauteurs qu'ils occupoient les mettoient hors d'insulte, et en état de se tenir sur la défensive, s'ils le jugeoient à propos. S'ils vouloient combattre, ils avoient devant eux une belle plaine pour étendre leurs nombreuses armées. Une petite rivière, appelée Ganga ou Gangitès, couloit au pied de leurs camps. Derrière étoit la mer, qui leur fournissoit toutes les provisions dont ils pouvoient avoir besoin. L'île de Thasos, à douze milles, leur servoit de magasin général; et à neuf mille pas la ville de Néapolis ouvroit son port à leur flotte, et l'y tenoit en sûreté. Une position si avantageuse les détermina à ne pas aller plus loin; et quand ils l'eussent voulu, la chose leur auroit été difficile. Car Antoine, sur la nouvelle du mouvement que Norbanus et Saxa avoient été obligés de faire en arrière, craignant encore de perdre Amphipolis, força tellement sa marche, qu'il arriva beaucoup plutôt qu'il n'étoit attendu.

Il eut la satisfaction de trouver, non seulement ses Lieutenans maîtres d'Amphipolis, mais la ville fortifiée et mise en état de défense. Il y déposa tous les bagages, laissant une Légion pour les garder; et avec tout le reste de ses troupes il s'avança vers les ennemis, et vint se camper à un mille seulement de distance.

Campe-
ment de
Brutus et
de Cassius.

Antoine,
et ensuite
Octavien,
arrivent
vis à vis
d'eux, et se
campent à
peu de
distance.
Désavan-
tage de
leur posi-
tion.

Cette

An. R. 710.
Av. J. C. 42.

Cette hardiesse ne laissa pas d'étonner Brutus et Cassius ; d'autant plus que dans la disposition des camps, tout le désavantage étoit pour Antoine. Il campoit dans la plaine, et ses adversaires sur des hauteurs. Ils tiroient leurs bois de vastes forêts qu'ils avoient à leur portée, et lui de marécages qui lui fournissoient plus de roseaux que de bois propre à former des palissades. Une rivière donnoit aux uns de l'eau abondamment et commodément, et l'autre étoit obligé de creuser des puits. Enfin les vivres venoient aux uns de Thasos, Ile peu éloignée, et l'autre les faisoit amener d'Amphipolis, à près de quinze lieues de distance : et, ce qui est bien plus considérable, les chefs Républicains avoient leurs subsistances assurées par l'Asie et tout l'Orient, qui étoient dans leur dépendance, au-lieu que les Triumvirs n'avoient pour ressources que la Macédoine et la Thessalie, parce que les flottes de Murcus et de Domitius d'une part, et de l'autre Sex. Pompée, empêchoient qu'on ne leur apportât aucunes provisions, ni d'Italie, ni d'Espagne, ni d'Afrique. L'argent leur manquoit aussi : et dans la revue de leurs armées, au-lieu de pouvoir imiter la magnificence de leurs ennemis, ils furent réduits à distribuer à chaque soldat pour toute largesse vingt-cinq deniers.

Foibles à tant d'égards, ils ne l'emportoient que par un seul endroit, c'est-à-dire, par la valeur expérimentée et par le nombre des troupes. Lorsqu'Octavien fut venu joindre Antoine, leurs armées combinées se trouvèrent fortes de dix-neuf *) Légions, composées en grande partie des vieux soldats de César, et non seulement complètes pour le nombre, mais même augmentées et grossies de beaucoup de furnuméraires. Ainsi leur infanterie se montoit au moins à cent mille hommes. Leur cavalerie étoit moins nombreuse que celle des ennemis. Ils n'avoient que treize mille chevaux contre vingt mille. Si l'on se rappelle ce que nous avons dit des forces du parti Républicain, on verra que jamais

*) J'ai dit d'après Appien que dans la conférence de l'Ile du-Réno il avoit été réglé qu'Octavien et Antoine passeroient la mer chacun à la tête de vingt Légions. Ici le même Appien ne leur en donne à eux deux que dix-neuf, auxquelles il faut seulement en ajouter une, qu'Antoine avoit laissée à Amphipolis pour garder les bagages. On peut supposer que les quarante Légions dont il a été fait mention d'abord n'étoient rien moins que complètes, les Triumvirs les réduisirent à un beaucoup moindre nombre.

deux si puissantes armées Romaines n'avoient combattu l'une contre l'autre.

An. R. 710.
Av. J. C. 42.

Octavien ne s'étoit pas fait attendre longtems : au contraire il avoit fait toute la diligence possible, ne voulant pas que la querelle se décidât en son absence, et ne craignant guères moins une victoire remportée sans lui par son collègue, que celle de ses ennemis. Par ce motif il ne resta à Dyrrachium, qu'autant que la violence de la maladie l'y força par une absolue nécessité. Au bout de dix jours, quoiqu'il fût très éloigné d'un parfait rétablissement, il se mit en marche avec son armée. Les deux Triumvirs réunis s'arrangèrent de façon qu'Octavien se trouva opposé à Brutus, et Antoine à Cassius.

Leur plan et leur intérêt étoit d'engager promptement une action générale. Ils présentèrent donc la bataille aux ennemis, qui par la raison contraire ne voulurent point l'accepter, et se contentèrent de ranger leurs troupes en ordre à la tête de leurs camps, mais sans abandonner les hauteurs ni descendre dans la plaine. Cassius sur-tout, qui entendoit très bien la guerre, étoit fortement attaché au système de laisser l'armée des Triumvirs se miner elle-même par la disette, qui ne pouvoit manquer de s'y mettre incessamment. Dans cette vue, à l'arrivée d'Antoine, connoissant le caractère hardi et entreprenant du Général qu'il avoit en tête, il s'étoit appliqué à fortifier de plus en plus ses retranchemens : et comme entre le flanc gauche de son camp, et le marais dont j'ai parlé, restoit un petit espace de terrain, il avoit tiré de son camp au marais une bonne ligne bien palissadée, pour éviter toute surprise, et assurer ses derrières.

Appien fait honneur à Antoine d'avoir par son audace et par son habileté contraint Cassius à combattre. Il dit que pendant qu'il amusoit l'ennemi en se présentant tous les jours en ordre de bataille, il détacha quelques Cohortes pour travailler sans relâche à rendre le marais praticable, et établir ensuite des logemens entre le camp de Cassius et l'Ile de Thasos. On abattoit les roseaux qui se trouvoient sur la ligne de l'ouvrage commencé : on formoit une chaussée que l'on soutenoit des deux côtés par un mur de pierres sèches : si l'on trouvoit quelque endroit où le marais eût trop de profondeur, on y jettoit un pont. Enfin au bout de dix jours

Vol. V. (Tom. XV.)

Pp

et

Première
bataille de
Philippe.

et de dix nuits l'ouvrage se trouva achevé, sans que les travailleurs eussent été aperçus des ennemis, parce qu'ils étoient couverts d'une forêt de roseaux, qui étoit entre eux et le camp de Cassius. Ce Général ne fut averti d'un travail si long et si important, que par les forts que dressèrent derrière lui plusieurs Cohortes d'Antoine, et où elles se logèrent. Etrangement étonné de la hardiesse et du succès de l'entreprise, il résolut de faire lui-même un ouvrage tout pareil dans le marais, et d'y construire une chaussée qui allât de son camp à celle d'Antoine, qui la coupât, et qui rompit ainsi la communication entre le camp d'Antoine et les forts élevés derrière le sien. Pour empêcher cet ouvrage, Antoine, pendant que toutes les armées étoient en présence, alla sur le midi attaquer avec furie les lignes que Cassius avoit tirées depuis son camp jusqu'au marais. La fuite de la narration me paroît peu facile à comprendre. Selon lui les troupes de Brutus, se croyant insultées par l'audace d'Antoine, se jetterent d'abord sur lui, sans attendre l'ordre de leur Général, et ensuite se tournèrent contre l'armée d'Octavien, qui leur étoit opposée. Ces mouvemens me semblent assez irréguliers. Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que l'assaut donné par Antoine aux lignes de Cassius devint, au rapport d'Appien, une bataille générale.

Plutarque raconte la chose tout autrement, et veut que la bataille ait été l'effet, non d'un cas fortuit, mais d'une délibération qu'il prétend avoir été prise dans le Conseil entre Brutus et Cassius, et dont il rapporte tout le détail. Cassius étoit opposé à ce plan, comme je l'ai dit; Brutus vainquit sa répugnance. Il souhaitoit parvenir à une décision par la voie la plus prompte, pour finir incessamment ou l'esclavage de sa patrie, ou les misères et les vexations que le genre-humain souffroit de la guerre. Il fut fortifié dans cette résolution par les avantages que remporta sa cavalerie en différentes escarmouches sur celle des ennemis. Enfin quelques désertions, et des soupçons sur la fidélité de plusieurs Officiers, déterminèrent un nombre des amis mêmes de Cassius à se ranger à l'avis de Brutus. Un seul des amis de celui-ci, nommé Atilius, opinoit pour différer, et pour gagner l'hiver en temporisant. Brutus lui ayant demandé en plein Conseil quel motif le portoit à penser ainsi

„Au

„Au moins, répondit Atilius, il m'en reviendra de vivre „plus longtems. Ce mot qui annonçoit le désespoir „déplut beaucoup à tout le monde, et Cassius se voyant „si mal appuyé, et presque seul de son avis, consentit à „la bataille, uniquement par déférence, et contre ses lumières. Ce qu'il dit à Messala, en est la preuve. Après „le souper, qui se passa tristement, et pendant lequel „Cassius, qui étoit naturellement gai, parut extrêmement „pensif, lorsque Messala se retiroit, ce Général le prit „par la main, et lui dit en Grec: „Je vous prens à té- „moin, Messala, que je me trouve dans le cas de Pom- „pée, forcé malgré moi de risquer le sort de la patrie „au hazard d'une seule action. Ayons néanmoins bon „courage, et mettons nos espérances en la Fortune, qui „peut rectifier par un de ces caprices qui ne lui sont pas „extraordinaires, le mauvais parti que nous prenons. „Telles furent les dernières paroles de Cassius à Messala. Il l'embrassa ensuite, en l'invitant à souper pour le len- „demain, qui étoit le jour de sa naissance. Brutus au „contraire étoit plein de confiance, et les grandes maxi- „mes de la Philosophie, par lesquelles il s'encourageoit „encore lui-même et ses convives, firent tout l'entretien „de son repas.

Le lendemain de grand matin, le signal de la bataille, c'est-à-dire la cotte d'armes de pourpre, parut sur la tente de chacun des deux Généraux. Avant que leurs troupes sortissent, ils s'abouchèrent un moment dans l'intervalle qui séparoit les deux camps, et Cassius dit à Brutus: „Puissons-nous réussir, et jouir longtems „ensemble du fruit de notre victoire! Mais vous le savez, les plus grands événemens sont ceux dont le sort „est le plus incertain. Comme donc, en supposant un „fâcheux succès, il ne nous seroit peut-être pas aisé de „nous revoir, dites-moi ce que vous pensez touchant „le choix entre la fuite ou la mort. Brutus lui répondit: „Etant encore jeune, j'ai hasardé je ne sais comment une maxime hardie en morale, et j'ai osé blâmer „Caton de s'être donné la mort à lui-même, soutenant „qu'il n'est ni conforme au respect dû à la Divinité, ni „digne d'un homme de courage, de céder à la Fortune, „et de fuir la Disgrace, au lieu de la soutenir avec fer- „meté. Maintenant que je me trouve dans une con- „joncture critique, je pense tout différemment. Si Dieu

Pp 2

An. R. 710. „ne favorise point nos armes, ce n'est point du tout ma
 Av. J.C. 42. „pensée de courir après de nouvelles espérances, et de
 „tenter de nouveaux efforts. Je quitterai la vie en ren-
 „dant grâces au Destin. J'en ai fait le sacrifice à ma pa-
 „trie le jour des Ides de Mars. Depuis ce tems je n'ai
 „vécu que pour elle, mais toujours sans les droits de
 „ma liberté et de ma gloire.” Cassius sourit, et embras-
 „sant Brutus, „Allons, dit-il, au combat avec ces dispo-
 „sitions. Nous sommes sûrs ou de vaincre, ou de ne
 „pas craindre les vainqueurs.”

Il peut paroître étonnant que Brutus traite de sen-
 timent hardi celui qui condamne la mort volontaire.
 C'est qu'il étoit imbu des maximes des Stoïciens, qui re-
 gardoient le suicide comme le plus haut degré de l'hé-
 roïsme. Mais on fait que d'autres Philosophes plus mo-
 dérés et plus judicieux ont établi la maxime que Brutus
 retracte ici, et *) ont pensé, comme il est vrai, qu'il
 n'est permis à aucun homme d'abandonner de son pro-
 pre mouvement le poste où son Général, c'est-à-dire,
 où Dieu même l'a placé.

Les Triumvirs ne s'attendoient point à une bataille.
 Antoine à la tête de ses troupes se proposoit de forcer
 les lignes de Cassius du côté du marais: (c'est de quoi
 Plutarque convient avec Appien) et l'armée d'Octavien
 étoit rangée en ordre pour soutenir Antoine, s'il arrivoit
 qu'il eût besoin de secours. Il est encore constant que
 ce fut par l'assaut brusque et imprévu, livré aux lignes
 de Cassius, que commença l'action. Pour ce qui est du
 plan, de la fuite, et du détail de cette grande journée,
 je trouve tant d'incertitude et d'embarras dans ce qu'en
 ont écrit les Auteurs que nous avons, que je me conten-
 terai d'en rapporter sans liaison les circonstances les
 plus remarquables, et celles sur lesquelles il ne reste
 aucun doute.

Brutus est
 vainqueur:
 Cassius est
 défait.

L'armée de Brutus fit des merveilles, et trop bien.
 Sans apporter beaucoup d'attention aux cris tumultueux
 qui venoient du côté des marais, sans attendre même
 l'ordre de son Général, elle se jeta avec furie sur les
 troupes d'Octavien qu'elle avoit en tête, et les rompit
 dès la première charge. Les Légions qui formoient la
 droite de Brutus débordèrent la gauche de l'ennemi, et
 l'ayant

*) Vetar Pythagoras injusti imperatoris, id est Dei, de statione
 decedens, CIC. de Sen. n. 73.

l'ayant tournée pénétrèrent jusqu'au camp, dont elles
 s'emparèrent, après avoir taillé en pièces ceux qui étoient
 restés pour le garder, et elles ne s'occupèrent plus que
 du pillage. Brutus lui-même fut emporté par l'ardeur
 des siens, et ayant écrasé le centre de l'armée d'Octa-
 vien, il perça pareillement jusqu'au camp. Là, par une
 faute impardonnable, il ne songea qu'à pousser son avan-
 tage, se persuadant que le sort des armes étoit semblable
 du côté de Cassius.

Il s'en falloit beaucoup. Les lignes de cet infor-
 tuné Général furent forcées, et tout d'un coup sa cava-
 lerie prit honteusement la fuite. Il n'est point d'efforts
 qu'il ne fit pour retenir son infanterie, jusqu'à arrêter
 par le bras les fuyards, jusqu'à saisir lui-même les dra-
 peaux, et les faire planter en terre pour être un signal
 de ralliement. Sa valeur ne put ranimer celle de ses
 soldats éperdus. Son armée fut entièrement mise en
 déroute, et son camp pris par Antoine: en sorte que très
 mal accompagné, il se vit contraint de se retirer sur une
 colline à quelque distance.

Brutus avoit remporté une victoire complète. Il
 voyoit avec satisfaction le champ de bataille abandonné
 par les ennemis et couvert de leurs morts, leur camp
 pris et pillé, trois de leurs Aigles enlevées avec plusieurs
 drapeaux, et portées par les siens en triomphe. Mais
 en se retirant vers son camp il fut surpris et consterné de
 ne plus appercevoir la tente de Cassius debout, et visible,
 comme de coutume, au-dessus de tout le reste. Il re-
 marqua avec le même étonnement que les remparts
 étoient détruits et renversés en plusieurs endroits. Alors
 il commença à craindre un malheur, et il envoya ordre
 à ceux qui couroient encore la campagne d'abandonner
 la poursuite des vaincus, et de se rassembler autour de
 lui. Il se disposoit ainsi à réparer le désastre de son col-
 lègue. Mais il n'étoit plus tems; et les mouvemens tar-
 difs qu'il se donna, ne servirent qu'à hâter la mort de
 Cassius.

Brutus détacha un corps de cavalerie pour aller à
 la découverte, et lui rapporter des nouvelles précises. Ce
 détachement ayant été aperçu de loin par ceux qui
 étoient avec Cassius, car pour lui il avoit la vue basse,
 il crut que c'étoient des ennemis qui le cherchoient. Ce-
 pendant, afin de s'en assurer plus positivement, il ordon-

Cassius,
 par un
 désespoir
 précipité,
 se tue lui-
 même.

An.R. 710. na à un Officier nommé Titinius de s'avancer pour les
 Av.J.C. 42. reconnoître. Titinius fut joint par les cavaliers, qui
 voyant un ami, un homme attaché à Cassius, et ayant
 sçu de lui que son Général vivoit, jetterent un cri d'al-
 légresse. Ceux qui le connoissoient plus particulié-
 rement sautent à bas de cheval, lui donnent la main, et
 l'embrassent: les autres font un cercle autour de lui, avec
 tout le mouvement et le fracas d'une joie immodérée,
 qui fut la cause du plus grand des malheurs. Car c'est
 ce qui trompa Cassius, et lui persuada que Titinius étoit
 pris par les ennemis. Il falloit donc, dit-il avec une
 „amère douleur, que par amour pour la vie j'attendisse
 „jusqu'au moment de voir un ami fait prisonnier sous
 „mes yeux? Il n'en dit pas davantage; et il se retira
 dans une tente abandonnée, suivi d'un de ses affranchis
 nommé Pindare, qu'il gardoit auprès de sa personne de-
 puis le tems des malheurs de Crassus dans la guerre con-
 tre les Parthes, afin que dans le besoin il devint, en lui
 ôtant la vie, sa dernière ressource. Cet affranchi lui
 coupa la tête, car on la trouva séparée du corps. Pin-
 dare lui-même ne parut plus depuis ce moment: ce qui
 fit soupçonner à quelques-uns, mais contre toute vrai-
 semblance, qu'il avoit agi sans ordre.

Titinius arriva peu de tems après, portant une
 couronne que lui avoient mise sur la tête les cavaliers de
 Brutus. Frappé des gémissemens et des plaintes doulou-
 reuses que poussèrent les amis de Cassius, il apprit par-là
 le désastre dont sa lenteur étoit cause, et il s'en punit sur
 le champ en se passant son épée au travers du corps.

Brutus savoit déjà la défaite de Cassius; il fut instruit
 de sa mort lorsqu'il approchoit du camp. Il accourut,
 il versa des larmes sur son ami, il l'appella le dernier
 des Romains, n'espérant plus que Rome produisît jamais
 une ame aussi haute que celle de ce fier ennemi de la ty-
 rannie. Ensuite ayant fait envelopper décentement le
 corps, il ordonna qu'on le portât dans l'île de Thasos,
 pour y recevoir les derniers honneurs, de peur que cette
 lugubre cérémonie, si elle se célébroit dans le camp,
 n'attendrît et n'affoiblît le courage des soldats.

Ce fut uniquement le désespoir précipité, et le faux
 héroïsme de Cassius, qui donnèrent l'avantage de cette
 fameuse journée au parti des Triumvirs. Du reste tout
 étoit égal, ou même les Républicains pouvoient s'attri-

La mort
 de Cassius
 donne la
 supériorité

buer avec fondement la supériorité. Des deux parts les
 ailes gauches avoient été battues: des deux parts il y
 avoit eu un camp pris et forcé. Mais le nombre des
 morts du côté des défenseurs de la liberté étoit de la
 moitié moindre que du côté de leurs ennemis, huit mil-
 le au lieu de seize: et le camp que Brutus avoit pris
 étoit commun aux deux armées d'Octavien et d'Antoine,
 au lieu que celui où Antoine avoit pénétré, n'étoit le
 camp que du seul Cassius; et quoique détruit, il laissoit
 subsister en entier celui de Brutus, qui offroit une retrai-
 te assurée aux troupes vaincues. La mort de Cassius fit
 pencher la balance en faveur de ceux dont le sort étoit
 d'ailleurs le plus défavorable. Elle privoit les Répu-
 blicains de celui de leurs deux Généraux qui savoit le
 mieux la guerre. Elle privoit Brutus d'un compagnon
 qui lui étoit infiniment utile pour diriger les opérations
 militaires, et pour contenir les troupes. Aussi rendit-
 elle le cœur aux adversaires, qui avant que d'en appren-
 dre la nouvelle, étoient fort abattus. Mais lorsqu'un
 esclave de Cassius fut venu les en informer, leur appor-
 tant pour preuves la cotte d'armes et l'épée de son maî-
 tre, ils reprirent courage, et se crurent plus en état que
 jamais d'espérer la victoire.

Dans le récit de l'action je n'ai point parlé d'Octa-
 vien, parce qu'il n'y joua pas un grand rôle. Il étoit
 encore malade; et néanmoins il se fit porter en litière
 au milieu de ses troupes rangées en bataille, non par
 bravoure, mais en conséquence d'un songe d'Artorius
 son Médecin, qui disoit avoir reçu ordre de Minerve
 d'emmener Octavien hors du camp. La précaution ne
 fut pas inutile. Car si Octavien fut resté dans le camp,
 il ne pouvoit éviter d'être tué ou pris. Sa litière, où
 l'on crut qu'il étoit couché, fut percée de coups: il eut
 même beaucoup de peine à se sauver du champ de batail-
 le. Il se jeta précipitamment vers les marais, d'où il
 gagna l'aile qu'Antoine commandoit.

Pline dit plus: il avance qu'Octavien demeura pen-
 dant trois jours caché dans les marais. Ce fait a si peu
 de vraisemblance, et il est si naturel de penser que le Gé-
 néral vaincu chercha et trouva promptement un asyle
 dans l'armée victorieuse de son collègue, que je ne puis
 m'empêcher de regarder ce que Pline rapporte, comme

Octavien,
 qui étoit
 malade,
 n'avoit
 fait qu'un
 très petit
 person-
 nage dans
 l'action.
 Vell. II. 70.
 Flor. IV. 7.
 Suet. Aug.
 91.

Appian.
 Dio.
 Plut. Brut.
 et Anton.

Suet. Aug.
 13.
 Plin. VII.
 45.

An.R. 710. un faux bruit accrédité par *) Antoine. Dans les dissen-
 Av.J.C. 42. sions qui bientôt survinrent entre eux, ils ne se ména-
 geoient pas: et Antoine, dont la bravoure étoit au-des-
 sus de tout soupçon, se faisoit un plaisir de jeter sur
 Flor. IV. 7. Octavien un reproche de lâcheté. Je ne suis pas plus
 Plut. An- frappé des discours répandus au désavantage d'Antoine
 ton. lui-même, à qui l'on a imputé de ne s'être point trou-
 vé à l'action. Octavien lui rendoit le change, et décrié
 injustement par lui, il tâchoit de lui ravir une gloire jus-
 tement méritée. Les passions des hommes altèrent si
 étrangement les objets, que ce n'est pas une petite affai-
 re, que de démêler le vrai, ou du moins le vraisembla-
 ble, à travers les nuages dont elles couvrent quelquefois
 les faits les plus célèbres.

Brutus
 ranime le
 courage
 des trou-
 pes de
 Cassius.

Le premier soin de Brutus, devenu seul Général, fut de rassembler les soldats de Cassius, et de ranimer leurs courages. Comme ils avoient tout perdu dans le pillage de leur camp, il leur promit deux mille deniers par tête pour les dédommager de ce qui leur avoit été enlevé par les ennemis. Rien n'étoit plus capable de leur rendre la joie et la confiance: ils admirèrent la magnificence d'une telle largesse, et au milieu de mille cris d'applaudissemens, ils proclamèrent Brutus seul invincible, seul victorieux, entre tous les Généraux qui avoient pris part à la bataille. Antoine pouvoit néanmoins partager cette gloire avec lui. Brutus fut charmé de l'allégresse qu'il voyoit renaitre dans le cœur de ces troupes battues, mais il ne crut pas devoir encore compter assez sur elles pour accepter le défi que lui portèrent dès le lendemain les Triumvirs. Quoiqu'il les vît se ranger en ordre pour lui offrir la bataille, il se tint à la tête de son camp sur les hauteurs; et lorsque las d'attendre ils se retirèrent, il en fit autant.

Embarras
 de la situa-
 tion.

Sa situation étoit très embarrassante, et il trouvoit dans chacune de ses deux armées des difficultés particulières qui le gênoient beaucoup. L'armée victorieuse étoit surchargée d'une multitude de prisonniers, dont la garde devenoit très incommode. Sur-tout on comptoit
 parmi

*) Plin semble s'autoriser de l'aveu d'Agrippa et de Mécène, dont le témoignage seroit sans réplique dans le cas présent. Mais il y a quelque obscurité dans son texte, et d'ailleurs, comme il ne cite pas les propres termes de ses deux témoins, il nous est permis de soupçonner qu'il n'a pas bien pris leur pensée. Toute supposition me paroît plus vraisemblable, que le fait que je résume ici.

parmi eux un très grand nombre d'esclaves, qu'il ne paroît nulle-
 ment sûr de laisser au milieu des armes, à portée peut-être de s'en saisir, et de causer ensuite bien du désordre. Brutus prit le parti de les faire tuer tous: résolution bien opposée à la douceur de son caractère, mais qui lui sembla justifiée, tant par la nécessité, que par l'exemple de ses ennemis, qui avoient égorgé leurs prisonniers. Pour ce qui est des hommes de condition libre pris dans le combat, il en renvoya plusieurs, disant que ce n'étoit pas par lui que l'on devoit supposer qu'ils eussent été pris, mais bien plus véritablement par les adversaires; et que dans le camp des Triumvirs ils étoient prisonniers et esclaves, mais libres et citoyens dans celui de Brutus. Il ne lui fut pas possible de suivre en pleine façon si généreuse de penser. Le zèle amer de ses amis et des principaux Officiers de son armée s'en trouvant aigri, il fallut, pour sauver ces malheureux prisonniers, qu'il leur procurât les moyens de se cacher et de se dérober par la fuite.

An.R. 710.
 Av.J.C. 42.

Dio.

Ses amis furent sur-tout intraitables à l'égard de deux bouffons, dont Plutarque nomme l'un Volumnius, et l'autre Saculion. Ils lui amenèrent ces deux hommes, les accusant de continuer encore leurs mauvaises plaisanteries aux dépens mêmes de leurs vainqueurs. Brutus occupé d'affaires plus importantes, garda le silence: et Messala, qui étoit présent, dit que si on l'en croyoit, on commenceroit par les bien fouetter, et qu'ensuite on les renverroient aux Triumvirs, pour leur faire honte des compagnies dans lesquelles ils se plaisoient même en tems de guerre. Cette idée de Messala en fit rire plusieurs. Mais Casca, celui qui avoit porté le premier coup à César, prit la chose au criminel. „Ce n'est pas, dit-il, par des ris indécens et par des plaisanteries, que nous devons exprimer nos regrets de la mort de Cassius.” Et adressant la parole à Brutus, il ajoûta: „Vous témoignerez quels sentimens vous conservez à l'égard de votre collègue, selon que vous punirez ou épargnerez ceux qui insultent à sa mémoire.” Brutus fut piqué d'un discours si offensant. „Pourquoi donc, répondit-il, me fatiguer par vos questions? Que ne faites-vous ce que vous voulez?” Cette réponse fut prise pour un consentement. On emmena ces deux misé-
 rables

An. R. 710.
Av. J. C. 42. bles bouffons, et on leur fit payer de leur vie l'intempérance de leurs langues.

L'armée de Cassius donnoit encore plus d'affaires à Brutus. Ces troupes vaincues dans le combat, destituées du chef qui avoit coutume de les commander, étoient tremblantes devant l'ennemi, et audacieuses à l'égard de leur nouveau Général. Brutus, homme doux, et plus porté à employer la raison et les bons procédés que la rigueur du commandement, avoit peine à contenir des soldats toujours prêts à se mutiner. Il craignit même qu'ils ne prêtassent l'oreille aux sollicitations des Triumvirs, qui répandoient parmi eux des billets pour les inviter à la désertion sous de grandes promesses. Ces difficultés ébranlèrent sa constance, et la disposèrent à s'écarter en quelque chose des principes d'humanité et de clémence, qui jusques-là avoient été l'ame de sa conduite. Pour fixer ces esprits inquiets, qui pouvoient à tout instant lui échapper, il promit à son armée après la victoire le pillage de deux des plus florissantes villes de la Grèce, Thessalonique et Lacédémone, qui étoient dans le parti des ennemis.

Plutarque *) pense que dans la vie de Brutus c'est-là le seul reproche qui ne souffre point d'apologie. Il est vrai, ajoute ce grave Ecrivain, qu'Octavien et Antoine accordèrent à leurs soldats des récompenses bien plus odieuses, puisqu'ils chassèrent presque de toute l'Italie les anciens habitans, pour en distribuer aux gens de guerre les terres et les maisons. Mais entre les Triumvirs et Brutus la différence étoit grande. Les premiers

n'avoient

*) Τάτο τῷ Βράτῳ βίῳ μόνον ἐστὶ τῶν ἐγκλημάτων ἀναπολόγητον. ἐκ καὶ πολὺ τέτων δεινότερα νικητήρια τοῖς στρατευομένοις Ἀντώνιος καὶ Καῖσαρ ἐξέτισαν, ὀλίγα δὲν πάσης Ἰταλίας τὰς παλαιὰς ἐκλήτορας ἐξεδίδουσαν, ἵνα χωρὰν ἐκεῖναι καὶ πόλεις τὰς μὴ προσήκουσας λάβωσιν. ἀλλὰ τέτοις μὲν ἄρχειν καὶ κρατεῖν ὑπέκειτο τὸ τῶ πολέμου τέλος. Βράτῳ δὲ διὰ δόξαν ἀρετῆς ἔτε κικάν ἔτε σώζεσθαι συνεχωρεῖτο παρὰ τῶν ποδῶν, ἢ μετὰ τῶ καλῶ καὶ δικαίῳ καὶ ταύτῃ, Κασσιὶ τε δινηκόςτος, ὅς αὐτῶν εἶχεν καὶ Βράτῳ ἐνάγειν εἰς ἑνὶ τῶν βικαιοτέρων. Ἀλλ' ὥσπερ ἐν πλῶ πηδύλῃ συντριβέντος ἔσπερα ζύλα προσήλθον καὶ προσυμμοττεῖν ἐπιχειροῦσαν, ἐκ τῶ μὲν, ἀναγκάια δὲ μηχανώμενοι πρὸς τὴν χρέαν. οὕτω Βράτος ἐν δυνάμει ποσάυτῃ καὶ μετεώροις προῶμασιν ἐκ ἔχων ἰσοροπῶντα στρατηγὸν ἠναγκάζετο χρῆσθαι τοῖς παρῶσι, καὶ ποδῶν πρᾶσσειν καὶ λέγειν τῶν ἐκ τοῖς δόξαντων.

n'avoient pour but que de satisfaire leur ambition, et ils ne tendoient par la guerre qu'à se rendre maîtres de l'Empire. Brutus au contraire faisant profession de la plus haute vertu, il ne lui étoit permis ni de vaincre, ni même de se sauver du péril, qu'en conservant inviolables les droits de l'honneur et de la justice: sur-tout depuis la mort de Cassius, à qui l'on attribuoit d'avoir quelquefois inspiré à son collègue des partis violens. Mais telle est la fatalité des conjonctures. Dans une navigation, si le gouvernail du vaisseau vient à se briser, on se hâte d'y ajuster le moins mal qu'il est possible d'autres pièces de bois, qui ne font pas sans doute tout l'effet désiré, mais dont le service est nécessaire pour le moment. De-même Brutus se trouvant dans une position très fâcheuse, ne songeoit qu'à pourvoir au besoin le plus pressant. Il ne pouvoit plus garder l'équilibre, parce que celui qui lui avoit servi de contrepoids lui manquoit; et il se laissoit entraîner presque malgré lui aux conseils de ceux qui l'approchoient, et à qui tout étoit bon pour parvenir à calmer les soldats de Cassius.

Les Triumvirs avoient l'avantage de pouvoir compter sur la fidélité de leurs troupes. A tout autre égard ils étoient beaucoup plus mal que leur ennemi. Ils commençoient à souffrir de la disette: leur camp étoit dans des lieux bas, voisins des marais, et par conséquent malsain et incommode: et les pluies d'automne étant survenues depuis la bataille, leurs tentes se remplissoient de boue, et d'une quantité d'eau qui se glaçoit sur le champ. Pour comble d'infortune, ils apprirent qu'un puissant renfort qui leur arrivoit d'Italie par mer, avoit été battu, dissipé, détruit par les flottes combinées de Murcus et d'Ahénobarbus. Ce renfort comprenoit deux Légions, dont l'une étoit la Légion Martiale si renommée pour sa bravoure; de plus la Cohorte Prétorienne de l'un des Triumvirs, se montant à deux mille hommes; enfin mille à douze cens chevaux, et quelques nouvelles levées, dont le nombre n'est pas marqué. Toutes ces troupes ayant été embarquées sur des bâtimens de transport sous l'escorte de quelques vaisseaux de guerre, les Amiraux Républicains, qui gardoient les côtes de l'Epire et de l'Illirie, vinrent à leur rencontre avec une flotte de cent trente galères à trois rangs de rames. Le combat fut rude, et si la valeur eût pu déci-

der

La flotte qu'il avoit dans la Mer Ionienne détruit un puissant renfort que l'on envoyoit aux Triumvirs.

An.R. 710. der du succès, l'avantage seroit resté aux troupes Trium-
 Av.J.C. 42. virales. Mais l'inégalité étoit trop grande entre des bâ-
 timens de charge, et des galères armées en guerre, et
 le petit nombre de celles qui servoient d'escorte au con-
 voi, fut accablé par la multitude des vaisseaux ennemis.
 Tout périt par le fer et par le feu, ou se vit forcé de se
 rendre aux vainqueurs, et de prendre parti avec eux. Il
 y eut quelques pelotons qui se jetterent sur des rochers
 ou dans des lies désertes; et là, manquant de tout, la
 faim les contraignit de ronger les voiles et les cordages,
 et ils tâchoient de tromper leur soif en léchant la poix et
 le gondron.

Il n'est
 point in-
 formé de
 cet impor-
 tant évé-
 nement.
 Réflexion
 de Plutar-
 que à ce
 sujet.

Octavien et Antoine furent avertis à point nommé
 de ce désastre, et ce fut pour eux un nouveau motif de
 tâcher par toutes sortes de voies et à quelque prix que
 ce pût être d'amener Brutus à une action. Mais celui-
 ci, par un de ces événemens inexplicables, n'en enten-
 dit point parler, quoique le combat sur mer se soit don-
 né le même jour que les armées de terre en vinrent aux
 mains, et que depuis ce jour il s'en soit écoulé vingt
 jusqu'à la seconde bataille de Philippes. Si Brutus eût
 été informé de la victoire de sa flotte, il est très certain
 qu'il n'auroit point hazardé cette seconde bataille. Muni
 abondamment de toutes sortes de provisions, avantageu-
 sement posté, et par dessus cela maître de la mer, il ré-
 duisoit ses adversaires à périr de faim et de misère dans
 leur camp, que l'hiver même qui aprochoit les eût bien-
 tôt obligés d'abandonner: et s'ils eussent voulu retourner
 en Italie, la flotte Républicaine leur rendoit le passage
 ou impossible, ou du moins très difficile et très périlleux.

Plutarque reconnoît ici une attention spéciale, un
 ordre exprès de la Providence. L'Empire *), dit-il,
 ne pouvoit plus être gouverné par une autorité partagée
 entre plusieurs, et il avoit besoin d'un chef unique.
 Ainsi Dieu voulant écarter le seul homme qui pût faire
 obstacle à celui qu'il destinoit pour maître à l'Univers,
 empêcha que Brutus ne pût profiter d'un événement qui
 lui assuroit la victoire. Il s'en fallut même très peu qu'il
 ne reçût cet avis, qui, s'il fût parvenu jusqu'à lui, auroit
 totale-

*) Τῶν πραγμάτων, ὡς εἰσιν, ἐν ἑπὶ πολλοῖς ὄντων κατεκτῶν,
 ἀλλὰ μοναρχίας δεομένων, ὁ Θεὸς ἐξῆγεν καὶ μεταστήσαι τὸν μόνον
 ἐμποδῶν ὄντα τῷ κρυπτῷ δυνάμει βεβλόμενος ἀπέκοψε τὴν τύχην
 ἐκείνην.

totale-
 jour où il devoit donner la bataille, sur le soir arriva dans
 son camp un transfuge, nommé Clodius, qui débita cet-
 te nouvelle comme publique dans l'armée Triumvirale.
 Mais on méprisa son rapport, ou même on le prit pour
 une flatterie, par laquelle ce transfuge vouloit faire sa
 cour à ses nouveaux amis; en un mot on ne daigna pas
 en rendre compte à Brutus.

Le lendemain les armées s'étant rangées en ordre
 de bataille demeurèrent longtems en présence sans s'é-
 branler. Brutus ne voyoit pas parmi ses troupes un air
 de joie et d'ardeur qui lui inspirât la confiance de vain-
 cre. Sa cavalerie n'avoit point d'empressement pour
 commencer le combat, et elle attendoit que l'infanterie
 lui montrât l'exemple. D'ailleurs pendant qu'il parcou-
 roit les rangs, il reçut divers avis qui lui donnèrent des
 soupçons de la fidélité de plusieurs Officiers, et de plu-
 sieurs corps: et ces soupçons entroient d'autant plus aisé-
 ment dans son esprit, que d'anciens soldats de César,
 comme étoient presque tous ceux qui composoient son
 armée, pouvoient bien conserver de l'attachement pour
 le parti qu'ils avoient autrefois suivi. Enfin un brave
 Officier, nommé Canulatus, qui avoit été honoré de
 récompenses distinguées pour sa valeur, tout d'un coup
 passant sous les yeux de Brutus se jeta du côté des enne-
 mis. Ce fut pour Brutus un vrai sujet de douleur: et
 moitié par indignation, moitié par crainte d'une déser-
 tion plus grande, sur le champ il donna le signal et livra
 l'attaque, vers la neuvième heure du jour, c'est-à-dire,
 lorsqu'il ne restoit plus que trois heures de Soleil.

Il eut encore l'avantage du côté où il commandoit
 en personne. A la tête de son infanterie il enfonça les
 ennemis; et soutenu de sa cavalerie, il en fit un grand
 carnage, et les poursuivit assez loin. Mais son aile
 gauche craignant d'être prise en flanc, s'étendit beau-
 coup pour offrir un plus grand front: moyennant quoi
 le milieu devint trop foible pour résister à l'effort vio-
 lent que firent les troupes Triumvirales. Ce fut donc
 par cet endroit que commença la déroute de l'armée de
 Brutus. Le centre ayant été mis en désordre et rompu,
 les Triumvirs, attentifs à profiter de ce premier succès,
 au lieu de s'amuser à poursuivre, à tuer, et à faire des
 prisonniers, ne songèrent qu'à empêcher que ceux qui
 avoient

Seconde
 bataille de
 Philippes.

An. R. 710. av. J.C. 42. avoient commencé à se débander ne se ralliassent. Dans ce dessein ils se partagèrent; et pendant qu'Octavien pénétrait jusqu'au camp des ennemis, et s'emparoit des portes pour couper la retraite aux fuyards, Antoine prit Brutus par ses derrières et l'enveloppa.

Dans une si pressante extrémité Brutus fit des prodiges. Agissant et de la tête et de la main, il se montra également soldat et Capitaine. Mais il ne fut pas secondé. Les troupes de Cassius, parmi lesquelles dans la première action il y avoit eu plus de déroute que de carnage, avoient conservé une impression de terreur qui s'étoit communiquée à tout le reste de l'armée: au lieu que du côté des Triumvirs les vaincus avoient été dans le moment taillés en pièces, et avoient ainsi emporté avec eux l'effroi dont sont frappés naturellement des troupes vis-à-vis de leurs vainqueurs. Ainsi il paroissoit que ç'avoit été un grand avantage pour Brutus d'avoir perdu beaucoup moins de monde que les ennemis dans le premier combat: et c'est pourtant ce qui fut la cause de sa défaite dans celui-ci.

Brutus combattit longtems, environné de tout ce qu'il avoit de plus vaillans Officiers. Ce fut-là que le fils de Caton effaça par une mort glorieuse la honte d'une jeunesse peu sage. Car il n'avoit pas imité la retenue et la modestie de son père, et ses liaisons avec une femme Cappadocienne lui avoient attiré bien des railleries et bien des brocards. Mais dans l'occasion dont je parle, il parut digne du sang d'où il sortoit, faisant voir qu'il est plus aisé d'avoir du courage contre les dangers et contre la mort même, que contre les plaisirs. Il fut toujours dans le plus chaud de la mêlée, et accablé par le nombre, il ne prit point la fuite, ni ne recula; mais appelant les ennemis, et se nommant par son nom et par le nom de son père, il tomba enfin sur un tas de corps morts dont la terre étoit jonchée autour de lui.

Plusieurs braves, et entre autres le neveu de Cassius, périrent ainsi en combattant aux côtés de Brutus. Mais après de grands et généreux efforts, il fallut céder à la nécessité; et ce Général, voyant que tout étoit perdu, prit le parti de la fuite, qui n'étoit pas sans difficulté pour lui. Car Antoine avoit recommandé expressément qu'on ne laissât point échapper les chefs, de peur qu'ils ne renouvellassent la guerre. Brutus courut

très grand risque d'être pris, et ce fut la générosité admirable d'un ami qui lui épargna ce malheur.

Une troupe de Thraces s'étoit acharnée sur lui, et le poursuivoit de fort près. Lucilius, qui l'accompagnait dans sa fuite, voulant lui donner le tems de s'éloigner, s'arrêta, et se laissa prendre par ces Barbares, à qui il dit qu'il étoit Brutus; et pour les confirmer dans leur erreur, il les pria de le mener à Antoine, comme à un ancien ami, au lieu qu'Octavien étoit pour Brutus un ennemi implacable. Les Thraces joyeux et triomphans d'une si bonne capture, revinrent vers Antoine, à qui ils dépêchèrent quelques-uns de leurs camarades pour lui annoncer qu'ils lui amenoient Brutus. Antoine marcha à leur rencontre, suivi d'un grand nombre d'Officiers et de soldats, que cette nouvelle avoit rassemblés, et dont les uns plaignoient le malheureux sort d'un homme si vertueux, les autres l'accusoient de dégénérer de sa propre gloire, en se réduisant, par un amour immodéré de la vie, à devenir la proie d'une troupe de Barbares. Lorsqu'Antoine vit approcher les Thraces, il demeura un peu embarrassé, ne sachant trop comment il recevrait Brutus. Mais Lucilius s'avançant d'un air de confiance, „Non, Brutus n'est pas pris, lui dit-il. „La Fortune n'a pas eu le pouvoir d'outrager jusqu'à ce point la vertu. On le trouvera, mort ou vivant, toujours digne de lui-même. Pour moi j'ai trompé vos gens, et je me présente devant vous prêt à subir telle peine qu'il vous plaira d'imposer à mon audace. A ce discours la joie des Thraces qui avoient fait prisonnier Lucilius se changea en honte et en dépit, et la confusion éclata sur leurs visages. „Ne soyez pas fâchés de l'erreur, leur dit Antoine. Vous avez fait une bien meilleure prise que celle que vous cherchiez. Vous vouliez prendre un ennemi, et c'est un ami que vous m'amenez. J'atteste tous les Dieux que j'aurois été bien en peine du traitement qu'il eût fallu faire à Brutus. Mais des hommes tels que celui-ci, j'aime bien mieux les avoir pour amis que pour ennemis. En finissant ces mots, Antoine tendit la main à Lucilius, il l'embrassa cordialement, et le confia à la garde d'un de ses amis qu'il chargea d'en avoir soin. Lucilius demeura depuis ce moment attaché à Antoine: il eut pour lui

An. R. 710. la même fidélité qu'il avoit gardée à Brutus, et avec le
Av. J. C. 42. même malheur.

Derniers
momens
de Brutus.
Son blas-
phème
contre sa
vertu. Sa
mort.

Cependant Brutus avoit mis entre lui et les enne-
mis un petit ruisseau, dont les bords étoient couverts de
bois et escarpés. Comme il étoit déjà nuit, il n'alla pas
loin, et s'assit dans un lieu creux adossé contre un grand
rocher. Il avoit avec lui un petit nombre de ses amis,
et des premiers Officiers de son armée, entre autres P.
Volumnius, que Plutarque cite comme auteur de Mé-
moires touchant les événemens dont il est ici question.
Je ne craindrai point de rapporter toutes les plus petites
circonstances que Plutarque a tirées de cette source.

Brutus levant les yeux au Ciel, qui étoit tout semé
d'étoiles, prononça un vers de la Médée d'Euripide,
dont le sens est; „*) Jupiter! que celui qui est l'auteur
„de tant de maux, n'échappe pas à ta vengeance.” Il
en vouloit vraisemblablement à Antoine, de qui il avoit
espéré le concours et l'appui pour le rétablissement de la
liberté après la mort de César, et qui en prenant le par-
ti contraire fut réellement la cause de tous les maux qui
suivirent. Brutus ajouta une autre citation d'un Poète
Grec; deux vers que Volumnius avoit oubliés, mais qui
sont indiqués par Florus, et rapportés par Dion. C'est
un blasphème contre la vertu. „Malheureuse **) vertu!
„disoit Hercule dans ce Poète; tu n'es qu'un nom; et
„moi je t'ai cultivée comme si tu étois une réalité: mais
„tu n'es que l'esclave de la fortune.” Langage de dés-
espoir, qui démasque la constance que Brutus avoit jus-
ques-là témoignée, et qui fait voir évidemment que
l'espérance du succès lui étoit un appui nécessaire. C'est
ainsi que ne manque jamais de se démentir une vertu
purement humaine, qui ne porte point sur le fondement
solide de la révélation d'une autre vie, où le bonheur se
réconciliera pour jamais avec la vertu.

Brutus se rappella ensuite avec douleur ceux qu'il
avoit vu périr dans le combat; et il témoigna sur-tout
regretter Flavius, Ingénieur en chef de son armée, et
Labeon, l'un de ses Lieutenans, père du célèbre Juris-
consulte du même nom. Cependant quelqu'un de la

*) Ζεῦ, μὴ λάθῃς σὲ τῶν δ' ὅς ἐστις αἰτίας κακῶν.

EURIP. Med. v. 332.

**) Ὡς τλήμων ἀρετῇ, λόγος ἂν ᾦδ'. ἐγὼ δὲ σὲ
Ὡς ἐργον ἤσαν· σὺ δ' ἂν ἐδάδανες τύχῃ.

compagnie eut soif, et voyant que Brutus sentoît le mê-
me besoin, il prit un casque, et alla puiser de l'eau à la
petite rivière qui étoit proche. Pendant cet intervalle
on entendit du bruit d'un autre côté, et Volumnius ac-
compagné de Dardanus écuyer de Brutus alla voir ce
que c'étoit. Lorsqu'ils revinrent, ils demandèrent des
nouvelles de l'eau, mais elle avoit été bue en leur ab-
sence. Brutus conservoit encore assez de tranquillité
pour sourire de cette petite aventure. „L'eau est bue?”
„dit-il; il faudra qu'on aille vous en chercher d'autre.”
Le même y retourna, mais peu s'en fallut qu'il ne fût
pris, et il revint avec assez de peine, ayant été blessé.

Il semble qu'il restât encore quelque rayon d'espé-
rance à Brutus. Il conjecturoit que le nombre des morts
n'avoit pas été bien considérable de son côté. Statilius,
de qui nous avons déjà parlé à l'occasion de la mort de
Caton, s'offrit pour aller à la découverte; et s'il trou-
voit que le camp subsistât, il promit d'élever un fanal.
Le fanal parut, mais on attendit longtems envain le re-
tour de Statilius. „Il reviendra, dit Brutus, s'il est en
„vie.” Il ne revint point, ayant été rencontré par un
gros d'ennemis, qui le tuèrent.

Selon Appien, Brutus passa non seulement la nuit
entière, mais une partie du lendemain, occupé du soin
de recueillir les débris de sa défaite: et déjà il voyoit en-
viron quatre Légions rassemblées autour de lui. Il fut
bien aise de sonder ces troupes, et de savoir quelles
étoient leurs dispositions. Craignant cependant de se
commettre, il chargea leurs Officiers de leur proposer
de faire un effort pour rentrer dans leur camp, et pour
en chasser les ennemis. Ces soldats découragés répon-
dirent nettement qu'ils se croyoient quités envers Brutus,
et qu'ils n'avoient plus d'autre pensée que de faire leur
paix aux meilleures conditions qu'il seroit possible.

Plutarque ne parle en aucune façon de cette tenta-
tive, et il rapporte la mort de Brutus à la nuit même
qui suivit la bataille. C'est à quoi je m'en tiens.

Statilius ne revenant point, Brutus jugea bien qu'il
avoit péri; et ne songeant plus qu'à mourir lui-même,
il se pancha, demeurant toujours assis, vers un de ses
esclaves nommé Clitus, et lui parla bas à l'oreille. Cet
esclave garda le silence, et ne lui répondit que par ses
larmes. Brutus fit approcher ensuite Dardanus son

écuyer, et n'en ayant pas eu plus de satisfaction, il s'adressa enfin à Volumnius, et se servant de la langue Grecque, il lui rappella les maximes Stoïques sur la mort volontaire, et la fermeté de courage dont il devoit avoir fait provision pour un cas pareil. Il le pria donc de tenir avec lui l'épée, afin d'enfoncer le coup plus fortement. Volumnius, et tous ceux qui étoient présents, refusèrent de lui rendre un si triste service. Quelqu'un même de la compagnie dit qu'il ne falloit point demeurer dans le lieu où ils étoient, et qu'il étoit à propos de fuir. „Oui, reprit Brutus avec vivacité, il faut fuir; „mais c'est par le secours des mains, et non pas par celui „des pieds.”

Il s'étoit levé en prononçant ces paroles; et tendant la main à chacun avec un visage serein, il leur dit, „Que c'étoit pour lui une grande joie qu'aucun de ses „amis ne lui eût manqué de fidélité, et que s'il se plaignoit de la fortune, ce n'étoit que par rapport à sa patrie. Que pour lui personnellement, il se regardoit „comme plus heureux que les vainqueurs, non seulement en égard à sa situation précédente, mais dans le „moment même, puisqu'il laissoit une gloire de vertu, „que ni leur puissance, ni leurs armes, ne pourroient „leur procurer. Qu'au contraire toute la postérité jugeroit qu'ils étoient des injustes qui avoient écrasé ceux „qui avoient le meilleur droit, et des méchants qui „avoient opprimé des gens de bien, pour envahir une „domination illégitime et tyrannique.” Il finit en les exhortant et en les priant de songer à mettre leur vie en sûreté.

Il se retira ensuite à l'écart, accompagné seulement de deux ou trois personnes, parmi lesquelles étoit Straton Egéate, qui lui servoit de conseil et comme de guide dans les exercices de l'éloquence. Ce Grec étoit celui sur qui Brutus comptoit pour être aidé à se donner la mort. Il témoigna pourtant de la répugnance à se charger d'un si funeste ministère. Mais lorsqu'il vit que Brutus recouroit à un de ses esclaves, „Si c'est une „chose résolue, dit-il, je ne souffrirai pas que vous „trouviez dans un esclave plus de secours, que dans un „ami.” Il prit donc à deux mains la poignée de l'épée nue, et en détournant le visage il la tint ferme. Brutus levant le bras gauche sur sa tête, saisit de la main droite la pointe de l'épée, et se l'étant ajustée à la mamelle gauche,

Vell. II. 70.

gauche, vis-à-vis de l'endroit où l'on sent le battement du cœur, il se poussa dessus avec effort, et se perça ainsi de manière qu'il expira dans le moment.

D'autres disent que Straton ne fut que simple témoin de cette scène sanglante, et que Brutus lui-même tenant son épée, se l'enfonça par le poids de son propre corps. Mais pour mourir ainsi, il n'avoit besoin du secours de personne. Et d'ailleurs Plutarque nous administre une preuve qui ne permet pas de douter que Straton n'ait fait en cette occasion un autre personnage que celui de spectateur. Car il raconte que quelques années après, Messala, réconcilié avec Octavien, et tenant un rang distingué entre ses amis, lui présenta ce Rhéteur, en disant, les larmes aux yeux, „César, voici „celui qui a rendu à mon cher Brutus un dernier et déplorable service.”

Lorsque le corps de Brutus eut été apporté à Antoine, il se souvint que son frère Caius avoit été tué par les ordres de ce Général, et il en fit quelque reproche à sa mémoire. Il aimait mieux pourtant s'en prendre à Hortensius, qui s'étoit chargé de l'exécution, et il le fit tuer, comme une victime due à sa vengeance. Pour ce qui est de Brutus, il voulut qu'on lui rendit les derniers honneurs, et il donna pour couvrir son corps une cotte d'armes très magnifique et très précieuse. Il punit même rigoureusement l'insolence et l'infidélité de l'affranchi à qui il avoit commis le soin de la sépulture, et qui tenté par la richesse de cette cotte d'armes la vola au lieu de la brûler avec le corps. Antoine en ayant été informé, fit mettre à mort le coupable. Les cendres de Brutus furent recueillies dans une urne, et portées à Rome à Servilie sa mère. La tête avoit été séparée du tronc avant l'inhumation. Octavien, bien moins généreux qu'Antoine, s'étoit fait une joie et une espèce de devoir de satisfaire les manes de César, en mettant aux pieds de sa statue dans Rome la tête de son meurtrier. Elle périt, dit-on, dans le trajet de Dyrrachium en Italie. Brutus n'étoit encore que dans sa trente-tième année, lorsqu'il mourut.

Pour achever tout ce qui appartient à son histoire, il me reste à rendre compte de la mort de Porcia sa femme. On la raconte d'une manière tout-à-fait tragique. On dit que cette Héroïne ayant appris le triste sort de son

Antoine fait rendre à son corps les derniers honneurs. Octavien envoie sa tête à Rome.

Suet. Aug. 13. et Dio.

Mort de Porcia, femme de Brutus.

An.R. 710. son mari, résolu de ne lui pas survivre; et que comme
Av.J.C.42. ses amis et les gens de sa maison la gardoient à vue, et
prenoient soin de lui soustraire toute arme, et tout ins-
trument capable de blesser, elle mit des charbons ardens
dans sa bouche, et la fermant elle s'étouffa.

Plut. Bru- Ce récit quoiqu'appuyé de l'autorité de Nicolas de
so. Damas, de Valère Maxime, et de Dion, pourroit bien
Val. Max. n'être qu'une fable accréditée par le goût des hommes
IV. 6. pour le merveilleux. Car Plutarque cite une lettre de
Brutus, dans laquelle il se plaignoit de la négligence de
ses amis à l'égard de Porcia, qui étant tombée dans une
maladie de langueur avoit pris, sans qu'ils s'y opposa-
sent, le parti de se laisser mourir. Il est vrai que cet
Historien laisse un doute et un soupçon sur la légitimité
de la pièce qu'il allégué. Mais parmi les lettres que nous
avons de Cicéron à Brutus, on en lit une dont les Inter-
prètes sont assez embarrassés à assigner le sujet, et qui pa-
roît manifestement une *) lettre de consolation sur la
mort de Porcia. Ainsi il est très vraisemblable que Por-
cia étoit morte avant Brutus.

Cic. ad Brut. I. 9.

Noms des plus illustres per-
sonnages qui péri-
rent à Phi-
lippines Li-
vius Dru-
sus, père
de Livie,
se tue lui-
même.

L'Histoire nous a conservé les noms de quelques
illustres personnages, qui périrent ou dans la bataille mê-
me de Philippines, ou par une suite de ce grand événement.
Outre le fils de Caton, le neveu de Cassius, Labeon, et
Hortensius, dont j'ai déjà parlé, je trouve encore un
Varron, un Lucullus, tué, dit Valère Maxime, par or-
dre d'Antoine, et auprès duquel demanda à être égorgé
Volumnius son ami, qui se repentoit de l'avoir engagé
dans cette funeste milice. Quintilius Varus se fit tuer
par un de ses affranchis, après s'être revêtu des ornemens
de sa dignité. Mais il n'en est aucun qui se trouve dans
un cas plus singulier, et plus propre à marquer l'incerti-
tude et la bizarrerie des choses humaines, que Livius Dru-
sus, père de Livie, qui devint peu après épouse d'Octa-
vien, et dont le fils Tibère fut élevé ensuite à l'Empire.
Le grand-père de cet Empereur se tua lui-même dans
sa tente, pour éviter de tomber entre les mains de celui
qui alloit devenir son gendre.

Cruauté
d'Octa-
vien.
Suet. Aug.
13.

Il n'en auroit pas obtenu de quartier. Car Octavien,
qui avoit eu assez peu de part à la victoire, en abusa in-
solemment à l'égard des vaincus. Il fit égorger sans mi-
séricorde tout ce qu'il y avoit de plus distingué entre les pri-

*) C'est le sentiment de M. Middleton, dans sa Vie de Cicéron.

prisonniers, et il ne leur épargna pas même les insultes An.R. 710.
et les reproches remplis d'amertume. L'un deux lui Av.J.C.42.
demandant humblement la grace de la sépulture, il lui
dit que les vautours et les bêtes carnassières feroient son
tombeau. Un père et un fils le prioient de leur accor-
der la vie: il leur ordonna de tirer au sort; et il eut l'in-
humanité de repaître ses yeux du cruel spectacle qu'ils lui
présentèrent, lorsque refusant de profiter d'une grace si
barbare, le père se livra aux assassins, et le fils se donna
la mort à lui-même. Aussi une si horrible cruauté ré-
volta contre lui tous les esprits; et lorsque les prisonniers
chargés de chaînes furent amenés aux vainqueurs, tous,
et particulièrement Favonius, l'accablèrent d'injures, pen-
dant qu'ils saluoient Antoine avec respect, en lui don-
nant le nom de Général.

Si l'on cherche la raison de cette différence de
conduite entre Octavien et Antoine, elle n'est pas je
crois difficile à démêler. Octavien étoit cruel par prin-
cipes; et voulant parvenir à la souveraine puissance, il
s'y frayoit le chemin en abattant les têtes de tous ceux
qui auroient pu conserver la fierté Républicaine. Aussi,
lorsqu'une fois ses vœux furent remplis, et qu'il ne crut
plus avoir besoin de la cruauté, il devint le plus humain
de tous les Princes. Antoine, qui donnoit plus aux sen-
timens et moins à la politique, suivit la pente d'un cœur
naturellement assez enclin à la générosité, et que l'em-
portement seul en écartoit quelquefois.

Avec Brutus périt à proprement parler le parti Ré-
publicain. Car les foibles efforts que firent encore les
débris des armées de terre et de mer qui l'avoient recon-
nu pour chef, ne peuvent être comparés qu'aux derniè-
res convulsions d'un homme expirant. Pour ce qui est
de Sex. Pompée, qui donna de vrais signes de vie, il
ne doit pas être considéré comme Républicain, mais
comme tendant, aussi-bien que les Triumvirs, à sa
puissance particulière.

Des restes de l'armée vaincue à Philippines il s'étoit
rassemblé un corps d'environ quatorze mille hommes, Les restes
qui offrirent le commandement à Messala. Quoiqu'il de l'armée
fût très jeune, sa réputation étoit grande, et nul n'avoit vaincue se
brillé davantage, après Brutus et Cassius, dans ce parti. rendent
Il fit preuve de sagesse, en ne s'opiniâtrant point mal aux Trium-
virs.
propos à lutter contre la Fortune. De concert avec Vell. Ap-
celui pian.

An. R. 710.
Av. J.C. 42.

celui que sa naissance et son rang lui donnoient en quelque façon pour collègue, c'est-à-dire avec Bibulus, beaux-fils de Brutus, il usa de l'autorité que ces troupes infortunées lui attribuoient sur elles, pour les déterminer à se soumettre aux vainqueurs, qui les reçurent volontiers, et les distribuèrent dans leurs Légions.

Beau mot
de Messala
à Octa-
vien.
Plut. *Brut.*
10.

Un mot de Messala doit trouver ici sa place, quoique postérieur de plusieurs années. Judicieux et fidèle, Messala s'attacha à Octavien, et le servit parfaitement dans la guerre contre Antoine. Octavien lui témoignant donc sa reconnaissance avec quelque étonnement, sur ce qu'après avoir été son ardent ennemi à Philippes il lui avoit donné à Actium de si éclatantes marques d'attachement, „N'en soyez pas surpris, lui répondit Messala: vous m'avez toujours vu dans le meilleur parti.” Mot également hardi et obligeant; et de plus exactement vrai dans tout ce qu'il renferme. La cause de Brutus étoit certainement plus juste, que celle des Triumvirs. Entre Octavien et Antoine il ne s'agissoit plus de justice. Mais il est constant que l'avantage de l'Empire demandoit qu'Octavien fût vainqueur.

Appian.

Je reviens aux suites de la bataille de Philippes. Les forts des environs avec les troupes qui les occupoient, tous les magasins de l'île de Thafos, tombèrent au pouvoir des vainqueurs; et toutes les richesses qui se trouvèrent en ces différens endroits, aussi bien que dans les camps de Brutus et de Cassius, furent la proie du soldat.

Réunion
de toutes
les forces
navales du
parti vain-
cu.

Une escadre commandée par Cassius de Parme, qui venoit d'Asie et qui n'arriva qu'après la décision, avec des provisions et des troupes pour l'armée Républicaine, se vit bientôt grossie par la jonction de quelques autres flottilles, qui depuis le malheur de Brutus erroient sans dessein et sans but. Elle se fortifia aussi d'un grand nombre d'Officiers et de soldats, échappés de la bataille. Le fils de Cicéron, et quelques autres personnages d'un nom illustre s'étant sauvés de Thafos, se rendirent pareillement sur cette même escadre, qui devint par tous ces accroissemens différens une flotte considérable. En cet état elle gagna la Mer Ionienne, et se rangea sous les ordres des Amiraux Murcus et Domitius Ahénobarbus.

Murcus en
mène une

Là il se tint un grand conseil. Il s'agissoit de prendre un parti par rapport à ces tristes débris d'une puissance

sance peu auparavant formidable. Malgré le désastre de Philippes, les deux chefs étoient également éloignés de rechercher l'amitié des Triumvirs, qui leur paroissent avec raison dignes de toute leur haine. Mais d'accord sur ce qu'ils devoient fuir, ils se partageoient sur ce qu'il convenoit de faire. Murcus, esprit plus solide et moins élevé, voyoit qu'il ne leur étoit pas possible de résister par eux-mêmes aux Triumvirs, et il vouloit que l'on s'attachât à Sex. Pompée, afin de former un seul corps de tous les ennemis de la tyrannie. Domitius, qui étoit fier et d'un courage altier, jaloux des droits de la liberté, et peut-être de la qualité de chef de parti, ne s'accommodoit pas mieux d'obéir à Sextus, que de se soumettre à Antoine et à Octavien. L'ambition, que lui inspiroient son rang et sa naissance, le portoit à ne céder à aucun de ceux qu'il pouvoit regarder comme ses égaux. Il proposoit donc de défendre la République avec les forces qui leur restoit, et de se maintenir jusqu'au dernier moment dans l'indépendance, qui seule étoit digne de Romains.

Non seulement Murcus et Domitius soutinrent chacun très vivement leur avis, mais ils l'exécutoient. Murcus avec ceux qui voulurent le suivre, passa en Sicile, et porta à Sex. Pompée une grande augmentation de puissance. Domitius s'opiniâtra à tenir la mer sous sa propre bannière, jusqu'à ce qu'enfin il fut obligé, comme nous le verrons, de se donner à Antoine.

Qu'il me soit permis de proposer ici aux amateurs des Lettres la pensée où je suis, que c'est à la circonstance dont je viens de rendre compte que se rapporte la célèbre Allégorie employée par Horace, et diversement expliquée par les Commentateurs. Ce Poète y représente le parti Républicain après la bataille de Philippes, sous l'image d'un vaisseau délabré, auquel il ne reste plus de ressource, et qui achèvera de se perdre, s'il continue de chercher les mêmes écueils contre lesquels il a déjà fait naufrage. Toutes les parties de l'Allégorie s'expliquent parfaitement dans cette idée.

Horace prit dans cette occasion le parti qu'il con-
seilloit aux autres. J'ai dit qu'achevant ses études à Athènes il avoit été emmené par Brutus, et fait Tribun Lé-
gionai- de Philip-

An. R. 710. gionaire. Il se trouva en cette *) qualité à la bataille de Philippes, où il ne brilla pas par son courage. Il pes, trouve s'enfuit, et jetta son bouclier qui l'embarrassoit. Mais sa ressource dans son s'il n'y perdit pas la vie, il y perdit ses biens, et toute sa petite fortune, qui fut confisquée au profit des vainqueurs. Nous devons à la triste situation où il se vit alors ces belles Poësies, qui ont fait ou l'admiration, ou l'utile amusement des connoisseurs de tous les siècles. Il n'auroit peut-être jamais cultivé l'heureux talent qu'il avoit reçu de la nature, s'il n'y eût été forcé par la nécessité. C'est ce qu'il a pris soin lui-même de nous apprendre. „Je **) me sauvai, dit-il, de Philippes, bien petit et „réduit bien bas, semblable à un oiseau à qui on a coupé les ailes, dépourvu en un mot et de la maison et du „champ paternel. Dans cette détresse, Pauvreté l'audacieuse me porta à faire des vers. Il n'eut pas lieu de se plaindre des Muses; et la faveur de Mécène, à qui il se fit connoître par ses Poësies, lui rendit avec usure ce qu'il avoit perdu.

*) *Tecum Philippos et celerem fugam*
Sensu, relicta non bene parmula.

HOR. L. II. Od. 7.

**) *Unde simul primum me dimisere Philippi,*
Decisus humilem pennis, inopemque paterni
Et laris et fundi, Paupertas impulit audax
Ut versus facerem. Ep. II. 2.



LIVRE L.

Guerre de Pérouse. Naissance de l'amour d'Antoine pour Cléopâtre. Traité entre les Triumvirs et Sextus Pompée. Victoires remportées par Ventidius sur les Parthes. Renouvellement de la guerre entre Octavien et Sextus. Ans de Rome 710-715.

§. I.

Le Triumvirat triomphant. Le parti Républicain anéanti. Antoine et Octavien font entre eux un nouveau partage des Provinces, au préjudice de Lépide. Octavien retourne en Italie, et se charge de distribuer les terres promises aux vétérans. Avantages qu'il trouvoit dans cette fonction. Nombre immense de ceux qu'il falloit récompenser. Maladie d'Octavien à Brindes. Origine de la guerre de Pérouse. Caractère vain de L. Antonius. Intérêts opposés des possesseurs de fonds de terre, et des soldats. Avidité et insolence de ceux-ci. Troisième intérêt, celui d'Antoine. Motif secret qui animoit Fulvie contre Octavien. Tentatives infructueuses d'Octavien pour éviter la guerre. Son adresse et sa fermeté. Différence entre les forces du parti d'Octavien et de celui de Lucius. Commencement de la guerre. Lucius assiégé dans Pérouse par Octavien. Famine dans Pérouse. Lucius va lui-même trouver Octavien, pour se rendre à discrétion. Belles paroles d'Octavien, qui n'empêchent pas qu'il ne fasse des exécutions sanglantes. La ville de Pérouse est réduite en cendres par un accident imprévu. Le parti de Lucius absolument détruit en Italie. Fuite de Ti. Néron, mari de Livie et père de l'Empereur Tibère. Fuite et mort de Fulvie. Julie, mère d'Antoine, se sauve en Sicile, d'où Sex. Pompée la fait passer en Grèce. Lucius est envoyé en Espagne par Octavien avec le titre de Proconsul. Conduite douce et populaire que tient Antoine dans la Grèce. Les délices de l'Asie le replongent dans la débauche. Réjouissances d'une part, et gémissements de l'autre en Asie. Simplicité et facilité du caractère d'Antoine, source de bien et de mal. Naissance de sa passion pour Cléopâtre. Entrée superbe et galante de cette Princesse dans Tarse, où étoit Antoine. Repas réciproques entre Cléopâtre et Antoine. Les charmes de l'esprit de Cléopâtre plus séduisants que ceux de sa beauté. Elle subjugué Antoine. Elle se sert du pouvoir d'Antoine pour s'assurer la possession de l'Egypte. Elle retourne à Alexandrie, et bientôt Antoine la suit. Amusements puérils, et dépenses énormes d'Antoine.

An. R. 710.
Av. J. C. 42.
Le Triumvirat
trion-
phant. Le
parti Ré-
publicain
anéanti.



ar la victoire *) de Philippes le Triumvirat étoit triomphant. Il ne restoit presque plus de forces Républicaines : et Sex. Pompée, ennemi par état et par son nom de la faction de César, mais ne possédant que la Sicile, n'étoit pas un adversaire redoutable pour ceux qui voyoient soumis à leurs loix tout le reste de l'Empire Romain.

Antoine et Octavien font entre eux un nouveau partage des Provinces au préjudice de Lépide.

Dio L. XLVIII.
Appian. Civil. L.V.

Aux termes du Traité qui faisoit la base de la ligue Triumvirale, les trois associés auroient dû partager également les fruits de la victoire. Mais entre des ambitieux la foi des Traités est comptée pour peu de chose. Octavien et Antoine, qui avoient toutes les troupes sous leurs mains, s'accordèrent à dépouiller le foible Lépide. Ils lui imputèrent d'avoir entretenu en leur absence des intelligences avec Sex. Pompée ; et sous ce prétexte, mais réellement parce qu'il étoit sans appui comme sans génie, ils convinrent de s'approprier les Provinces de son département ; sauf à lui donner, comme par une espèce de commiseration, l'Afrique proprement dite, supposé qu'il ne fût point trouvé coupable.

Octavien peu favorablement traité dans le premier partage, eut soin de se dédommager dans celui-ci. Il s'attribua les Espagnes et la Numidie. Il détacha même du lot d'Antoine la Gaule Cisalpine, non pour l'ajouter au sien, mais afin qu'elle fût incorporée à l'Italie suivant l'ancien plan de César, et qu'elle cessât d'être regardée comme Province. Le système d'Octavien étoit de ne point désenclaver l'Italie, et d'y établir solidement son autorité. Ainsi il ne convenoit point à ses vues qu'aucun autre Général eût droit de tenir des Légions en-deçà des Alpes. On avoit éprouvé dans la guerre de César contre Pompée, et ensuite dans celle entre Décimus et Antoine, de quelle importance étoit le Gouvernement de la Gaule Cisalpine pour faire trembler Rome. Le département d'Antoine comprit donc seulement toute la Gaule au-delà des Alpes, avec l'Afrique propre, qu'occupoit toujours Cornificius. Mais ce qui sembloit donner la supériorité à Antoine, c'est la commission qu'il

*) Bruto et Cassio casis nulla jam publica arma. Tac. Ann. I. 2.

prenoit d'aller faire reconnoître dans l'Orient la puissance Triumvirale, c'est-à-dire, de s'emparer de ces vastes et opulentes contrées, où il n'avoit plus à craindre de résistance depuis la défaite et la mort de Brutus et de Cassius.

Octavien sentoit parfaitement combien il étoit lésé par cet endroit. Mais la nécessité le contraignoit d'accorder beaucoup à un collègue, par lequel il étoit alors écrasé. La victoire de Philippes étoit l'ouvrage d'Antoine : tous les gens de guerre lui en attribuoient l'honneur à lui seul ; et par l'éclat de cette gloire il obscurcissoit entièrement Octavien, qui n'avoit eu que très peu de part à ce grand exploit.

On peut dire pourtant que celui-ci, adroit et rusé politique, ne cédoit guères à Antoine que le brillant, et gardoit pour lui le solide. Il retournoit en Italie, et se chargeoit d'établir en colonies les vétérans, à qui il s'agissoit de payer le prix de leurs services. De-là il tiroit un double avantage. Premièrement, en cas de rupture, il avoit Rome et l'Italie de son côté, et il pouvoit décorer sa cause des noms du Sénat et du Peuple Romain, grand avantage dans une guerre civile. De plus, les soldats alloient recevoir immédiatement de ses mains leurs récompenses. Il devenoit donc l'objet direct de leur reconnoissance et de leur attachement ; et ce n'étoit que par réflexion qu'il en réjaillissoit quelque partie vers Antoine.

Le nombre de ceux qu'il falloit récompenser étoit énorme. Antoine, dans un discours qu'il fit, selon le témoignage d'Appien, aux Députés des Peuples d'Asie, le fait monter à plus de cent soixante et dix mille hommes. C'étoit à une si effroyable multitude de vétérans qu'Octavien devoit assigner des terres et des maisons en Italie, sans préjudice d'une largesse de vingt mille sesterces par tête. L'argent nécessaire pour suffire à cette distribution n'étoit pas prêt. Antoine se chargeoit de le fournir sur les taxes qu'il imposeroit aux Provinces de l'Orient. Il passa pour cet effet en Asie avec six Légions et dix mille chevaux, après néanmoins qu'il eut fait quelque séjour en Grèce. Octavien remena en Italie le reste des troupes.

La séparation de ces deux Généraux m'oblige à séparer pareillement le récit de ce qui les regarde. Nous per-

An. R. 710.
Av. J. C. 42.

Plin. VII.
47.
Plut. Anton.

Octavien retourne en Italie, et se charge de distribuer les terres promises aux vétérans. Avantages qu'il trouvoit dans cette fonction.

Nombre immense de ceux qu'il falloit récompenser.
Appian.
Dio.
Plut. Anton.

An. R. 710. perdrions Antoine de vue pendant un tems, pour ne nous
 Av. J.C. 42. occuper que d'Octavien, à qui la commission qu'il avoit
 prise donna bien de l'exercice.

Maladie d'Octavien à Brindes. Il commença par essuyer une maladie, qui le mit aux portes de la mort. Il n'avoit pas été bien guéri de celle dont il étoit attaqué lorsqu'il partit pour la Macédoine. Toujours languissant depuis ce tems, et trop pressé par les affaires, pour se procurer le loisir de vaquer à sa santé, enfin à Brindes il fut près de succomber. Le bruit de sa mort se répandit, et excitoit déjà du trouble dans Rome. Déjà plusieurs concevoient des espérances et formoient des projets de changement. D'autres au contraire s'imaginoient que sa maladie n'étoit qu'une feinte, et qu'il en faisoit à dessein semer la nouvelle, pour sonder les sentimens des citoyens, et pour avoir lieu de réitérer les violences et les horreurs de la proscription. Dans une si grande fermentation des esprits, la présence d'Octavien étoit nécessaire à Rome. Il partit donc dès qu'il put supporter la fatigue du voyage, et il fit même marcher devant lui des lettres qu'il écrivit au Sénat pour calmer les craintes par des promesses d'une conduite douce et modérée.

Origine de la guerre de Pérouse. Caractère vain de L. Antonius.

Il ne lui étoit guères possible d'exécuter une semblable promesse, vu l'odieuse opération qu'il avoit à faire, et le trouble qu'il venoit apporter dans toute l'Italie, en chassant de leurs maisons et de leurs fonds de terres les possesseurs légitimes, pour y établir les soldats en leur place. Il éprouva encore un surcroît d'obstacles à la tranquillité et à la paix de la part de L. Antonius, frère du Triumvir, et Consul de l'année dont je vais décrire les événemens: homme moins vicieux peut-être que turbulent, et dont le caractère propre paroît avoir été la légèreté, l'inconfidération, et la vanité.

Ce dernier défaut a déjà été marqué dans notre Histoire par les statues qu'il s'étoit fait dresser, avec des inscriptions fastueuses, où l'Ordre des Chevaliers Romains et les trente-cinq Tribus le reconnoissoient pour patron: titre *) extravagant et inoui; comme si les trente-cinq Tribus, c'est-à-dire, le Peuple Romain, vain-

*) Populi Romani igitur est patronus L. Antonius! . . . Non modo hic latro, quem clientem habere nemo velit: sed quis unquam tantis opibus, tantis rebus gestis fuit, qui se Populi Romani victoris dominique omnium gentium tutorem dicere auderet? C. I. C. Phil. VI. 12.

queur et maître de l'Univers, eût eu besoin de patron, ou eût dû déferer ce titre à l'un de ses citoyens.

Par une suite de la même vanité, il fut charmé d'accumuler sur sa tête en une même année, qui est celle où actuellement nous en sommes, la Censure et le Triomphe, mais une Censure presque sans fonction, et un Triomphe sans mérite. Il fut Censeur avec P. Sulpicius, et ne fit point le dénombrement, qui étoit l'objet propre de cette Magistrature. Pour ce qui est du Triomphe, il le demanda en vertu de prétendus exploits contre les montagnards des Alpes. Ce qu'il avoit fait étoit très peu de chose, et il n'avoit pas même eu le commandement en chef, condition essentielle pour triompher. Aussi n'y seroit-il jamais parvenu, sans le crédit de Fulvie sa belle-sœur. Cette femme audacieuse, en l'absence d'Antoine son mari, et d'Octavien son gendre, exerçoit dans Rome la puissance Triumvirale, dont Lépidus ne savoit pas se prévaloir. Elle accorda sa protection à L. Antonius pour lui faire obtenir le triomphe, moyennant la déférence, ou plutôt l'obéissance à laquelle il s'engagea envers elle dans l'administration de son Consulat. Il triompha le même jour qu'il entroit en charge avec P. Servilius Isauricus, c'est-à-dire, le premier Janvier.

L. ANTONIUS.

P. SERVILIUS V. V. A. T. I. A. I. S. A. U. R. I. C. U. S. II.

Après la cérémonie du triomphe, L. Antonius vint tenir le Sénat, et pour cela il quitta les ornemens de Triumphateur: d'où il prit occasion de se comparer avec complaisance à Marius, qui s'étoit aussi trouvé dans le cas de dépouiller la robe triomphale, pour prendre possession, en présidant au Sénat, des fonctions de Consul. Encore Lucius remarquoit-il une différence à son avantage, en ce que Marius avoit eu besoin d'être averti de ne pas mêler le faste militaire du triomphe avec le ministère pacifique de Président du Sénat; au lieu que pour lui, sa modestie étoit purement volontaire, et parloit de son propre mouvement. Un autre endroit par lequel il se donnoit la préférence sur le vainqueur de Jugurtha et des Cimbres, c'est le grand nombre de statues qu'il voyoit érigées à sa gloire, au lieu qu'à peine en avoit-on dressé une à Marius. On conçoit par-là quelle

An. R. 710. Av. J.C. 42.

Fig. An.

Dio.

An. R. 711. Av. J.C. 41.

AN. R. 711. quelle étoit la solidité d'esprit de L. Antonius. Il n'en
 AV. J.C. 41. coutoit pas beaucoup d'efforts à une femme hautaine et
 absolue, telle que Fulvie, pour gouverner un homme
 de ce caractère. Aussi disoit-on communément que
 c'étoit elle qui avoit triomphé, et qui jouissoit de la puis-
 sance du Consulat.

Octavien n'étoit pas d'humeur à laisser prendre à
 cette femme un pareil empire sur lui. En conséquence
 la division se mit bientôt entre eux, et devint ensuite une
 guerre ouverte. Ce fut à l'occasion de la distribution
 des terres promises aux soldats, que la discorde éclata.

Intérêts
 opposés
 des posses-
 seurs de
 fonds de
 terres, et
 des sol-
 dats. Avidité et in-
 solence de
 ceux-ci.

L'opération étoit par elle-même aussi difficile
 qu'injuste. Les propriétaires que l'on chassoit de leurs
 héritages se plaignoient amèrement. Ils venoient par
 bandes à Rome avec leurs femmes et leurs enfans, jet-
 tant de grands cris, et demandant quel crime ils avoient
 donc commis, et pourquoi, nés dans l'Italie, membres
 de l'Empire et de la République, ils étoient traités en
 ennemis vaincus. Des plaintes si légitimes soulevoient

Appian.
 Dio.

tout le Peuple; et ceux qui étoient capables de raisonne-
 mens et de vues politiques, sentoient de plus que ces
 terres distribuées aux soldats affiroient la domination à
 leurs Généraux, et devenoient des entraves qui met-
 toient pour toujours l'Etat en captivité, et anéantissoient
 toute espérance de voir jamais la liberté rétablie. D'ail-
 leurs on avoit fait un choix entre les villes d'Italie. Cette
 calamité ne leur étoit pas commune à toutes, mais tom-
 boit précisément sur les plus belles et sur celles dont le
 territoire étoit le meilleur. Par-là les gens de guerre
 étoient mieux récompensés, et c'est ce qu'avoient envi-
 sagé les Triumvirs. Mais une aussi odieuse distinction
 donnoit une nouvelle force aux murmures et aux éclats
 d'indignation de ceux qui en étoient les victimes. Enfin
 des citoyens puissans, des Sénateurs, se trouvoient en-
 veloppés dans la disgrâce, à cause de la situation des ter-
 res qu'ils possédoient. Le crédit de ceux-ci augmen-
 toit le poids de leurs plaintes. Il n'étoit pas possible à
 Octavien de leur tenir rigueur, et il étoit contraint de se
 relâcher au moins en quelque chose d'une si évidente et
 si tyrannique injustice. Une première exception accor-
 dée en amenoit nécessairement d'autres. Quelquefois il
 falloit céder à la force des recommandations: la pau-
 vreté

vreté elle-même parloit pour ceux qui perdoient toute
 leur subsistance en perdant leur petit héritage.

AN. R. 711.
 AV. J.C. 41.

Mais alors le soldat avide regardoit comme lui
 étant enlevé tout ce qu'on laissoit aux possesseurs. Peu
 content du partage qui lui étoit attribué, il envahissoit
 avec violence les terres de ses voisins. Virgile en est
 un fameux exemple. Son petit champ ayant été exempté
 de la loi commune par la faveur qu'il trouva auprès
 d'Octavien, le Centurion Arius, qui venoit d'être établi
 dans le voisinage, prétendit étendre ses limites, et prit
 à ce sujet querelle avec lui; et Virgile courut risque d'être
 tué par ce brutal Officier, si une prompte fuite n'eût
 mis sa vie en sureté, et conservé aux Muses Latines celui
 qui en devoit faire la principale gloire.

Virgile
 Ecl. IX. et
 ibi Serv.

Octavien lui-même avoit beaucoup à craindre du
 mécontentement des gens de guerre. Leur insolence
 étoit extrême, et proportionnée au besoin qu'ils sen-
 toient que l'on avoit d'eux. Il se vit exposé plus d'une
 fois au danger de périr par leur fureur; et s'il s'en tira
 heureusement, ce ne fut, surtout dans l'émeute dont je
 vais raconter le détail, que parce qu'il sut allier la fer-
 meté de courage avec l'indulgence qu'exigeoient les cir-
 constances des tems.

Il leur avoit indiqué une assemblée au Champ de
 Mars, dans laquelle ils recevroient ses ordres par rap-
 port à la distribution des terres qui leur avoient été pro-
 mises. Ils s'y rendirent de grand matin, et même avant
 le jour; et comme Octavien se faisoit attendre, ils com-
 mencèrent à se mutiner. Un Centurion, nommé No-
 nius, osa leur faire des représentations sur ce qu'ils man-
 quoient de respect à leur Général; et il excusa son re-
 tardement, comme un effet de sa mauvaise santé, et
 non d'aucun mépris. Ceux qui l'entendirent le traitè-
 rent de flateur, mêlant les railleries aux invectives. La
 querelle s'échauffe, bientôt on en vient aux menaces;
 et Nonius se voyant affailli par une troupe de furieux,
 ne vit plus d'autre ressource pour lui que de courir au
 Tibre, et de s'y jeter pour le passer à la nage. Mais
 les séditieux l'y suivirent, le tirèrent hors de l'eau, le
 tuèrent, et mirent son corps sur le chemin par lequel
 Octavien devoit venir.

A cette nouvelle, les amis du Triumvir lui con-
 seillèrent de ne se point présenter à des forcenés, capables
 de

An. R. 711.
Av. J. C. 41. de se porter aux plus grands excès. Mais il sentit que c'en étoit fait de son autorité pour toujours, s'il reculoit dans cette occasion décisive. Il résolut donc d'affronter le péril, quelque grand qu'il fût, en évitant néanmoins d'aigrir le mal par une conduite trop haute, qui dans la conjoncture eût été imprudente. En arrivant au Champ de Mars, il vit le corps de Nonius, et se détourna. Etant ensuite monté sur son tribunal, il se plaignit en termes fort mesurés du meurtre de cet Officier. Il ne l'attribua qu'à un petit nombre de ceux qui l'écoutaient, et il les exhorta tous à garder plus de modération les uns à l'égard des autres, et à ménager réciproquement leurs vies. Après ce peu de paroles, il exécuta ce qu'il avoit promis, comme s'il ne fût rien arrivé dont il eût lieu d'être mécontent. Il distribua les terres, assignant à chaque corps son lot et son canton. Il accorda même des dons militaires à ceux qui en méritoient, et à ceux qui n'en méritoient pas; le tout avec une douceur et une dignité, qui non seulement calmèrent les mutins, mais les remplirent d'admiration. Honteux et confus de leur insolence, qui leur paroissoit à eux-mêmes mériter un autre traitement, ils veulent prouver leur repentir, en offrant à Octavien de chercher ceux qui avoient tué Nonius, et de les lui amener, afin qu'il en fit justice. Il poussa l'indulgence jusqu'au bout: il dit qu'il connoissoit bien les coupables, mais qu'ils lui sembloient assez punis par les reproches de leurs consciences, et par la condamnation que prononçoient contre eux leurs camarades. Ce dernier trait acheva de lui gagner les cœurs, et tous le comblèrent d'éloges à l'envi, et lui témoignèrent leur satisfaction par des acclamations redoublées.

Troisième
intérêt,
celui d'An-
toine.

On conçoit maintenant dans quelle étrange perplexité, dans quel labyrinthe de difficultés et de périls jectotent Octavien les intérêts opposés des possesseurs des terres, et d'une multitude infinie de gens de guerre accoutumés à donner la loi à leurs chefs, au lieu de leur obéir. Un troisième intérêt vint se mêler à la traversé, pour augmenter encore le trouble et l'embarras: c'est celui d'Antoine. Lucius son frère et Fulvie sa femme sentoient parfaitement qu'Octavien en se chargeant seul de la distribution des récompenses, en emportoient seul tout le mérite. Pour parer à cet inconvénient, ils de-
man-

mandoient à partager l'emploi d'établir les vétérans en colonies, de façon qu'Octavien réglât ce qui regardoit ses propres soldats, et eux ce qui touchoit ceux d'Antoine. Octavien leur alléguoit la convention faite avec son collègue, moyennant laquelle la direction de toute cette affaire lui étoit abandonnée. Cette raison pouvoit prouver la légitimité des prétentions d'Octavien, mais elle n'en étoit pas plus capable d'appaier les craintes de Lucius et de Fulvie: et d'ailleurs celle-ci avoit un motif secret, qui la rendoit implacable envers Octavien.

Elle apprenoit qu'Antoine, dont on connoit le panchant pour la débauche, entretenoit publiquement en Orient Glaphyra, femme d'Archelaüs grand Pontife de Comanes. Elle voulut se venger avec Octavien de l'infidélité de son mari, sans être arrêtée par l'horreur d'un inceste; car celui qu'elle sollicitoit si impudemment étoit son gendre. Le jeune Triumvir rebuta les avances de cette femme aussi effrontée qu'impérieuse, et il lui renvoya même sa fille, en assurant qu'elle étoit vierge. Ce double affront mit Fulvie hors de toute mesure: et elle ne se donna point de repos qu'elle n'eût excité une guerre, par laquelle elle se propoisoit en même tems et de satisfaire son ressentiment contre Octavien, et d'arracher Antoine à ses nouvelles amours, en le mettant dans la nécessité de revenir en Italie.

Motif
secret qui
animoit
Fulvie
contre
Octavien.
Appian.

Octavien avoit de grandes raisons de craindre la guerre dans la circonstance où il se trouvoit. Outre les difficultés que j'ai marquées, c'étoit un grand obstacle à vaincre, que le nom seul d'Antoine, qui alors en imposoit extrêmement par la gloire de ses exploits, et par la réputation qu'il avoit de joindre la clémence et la générosité à la bravoure. Aussi Octavien ne se laissoit-il point de dire qu'il étoit d'accord avec son collègue, et que Lucius et Fulvie agissoient sans l'ordre et même contre les intentions de ce Triumvir. Mais il étoit bien naturel de penser qu'un parti à la tête duquel on voyoit le frère et la femme d'Antoine, étoit le parti d'Antoine; et cette impression subsistoit dans les esprits. Une faction si accréditée avoit encore par elle-même de grandes forces. Je trouve en Italie dans le tems dont je parle jusqu'à six ou sept chefs, et autant d'armées qui reconnoissoient l'autorité d'Antoine. Les principaux de ces chefs, gens de mérite pour la plupart, et sachant la
Vol. V. (Tom. XV.) R r guer-

Tentati-
ves infruc-
tueuses
d'Octa-
vien, pour
éviter la
guerre.
Son adres-
se et sa
fermeté.

An. R. 711. guerre, étoient Venfidius, Pollion, Calénus, et Plan-
 Av. J. C. 41. cus. Enfin ce qui mettoit le comble aux embarras et
 aux périls d'Octavien, c'étoit la difette que souffroit
 actuellement l'Italie, d'une part inculte, et réduite en
 friche par l'expulsion des anciens possesseurs des terres,
 et de l'autre privée des vivres qui lui venoient du de-
 hors, et vexée par les courfes, soit de Sex. Pompée,
 soit de Domitius Ahénobarbus. La famine se faisoit
 déjà sentir dans Rome, et y donna lieu à des séditions
 de la populace.

Par tant de motifs réunis, Octavien crut devoir
 tout tenter pour éviter d'en venir aux armes. Il accorda
 à Lucius et à Fulvie ce qu'ils lui demandoient, et con-
 sentit qu'ils présidassent à la distribution des récompen-
 ses qui appartenoient aux soldats d'Antoine. C'étoit
 tout ce qu'ils pouvoient prétendre avec quelque couleur
 de raison. Mais Fulvie vouloit se venger: en quoi elle
 étoit parfaitement secondée par Manius, chargé des af-
 faires d'Antoine en Italie pendant son absence, homme
 audacieux et intrigant. Ces deux têtes gouvernoient
 Lucius.

Il fut résolu dans ce conseil de travailler à réunir
 contre Octavien les possesseurs des fonds, et les gens de
 guerre. Ainsi Lucius et Fulvie, au lieu de continuer,
 comme ils avoient commencé, à donner des établisse-
 mens aux soldats d'Antoine, reçurent d'une part les
 plaintes de ceux que l'on chassoit de leurs héritages, fai-
 sant le personnage de protecteurs des opprimés; et de
 l'autre ils publioient que les confiscations des biens des
 pros crits et de ceux qui avoient été déclarés ennemis
 publics, suffisoient pour acquitter les récompenses pro-
 mises aux soldats: à quoi ils ajoûtoient, comme un
 supplément surabondant en cas de besoin, les deniers
 qu'actuellement Antoine levoit en Asie.

Rien n'étoit plus illusoire que ces allégations. Bien
 loin qu'Octavien eût des sommes immenses à sa disposi-
 tion, ses finances étoient si courtes, qu'il lui fallut met-
 tre la main sur les trésors des temples les plus révé-
 rés d'Italie, et jusques sur ceux du Capitole, s'engageant
 néanmoins à restituer dans la suite: et pour ce qui est
 d'Antoine, le plus dissipateur de tous les hommes, c'eût
 été vouloir être dupes, que d'attendre de lui de l'argent.
 Cependant les discours de Lucius et de Fulvie, autorisés
 du

du nom d'Antoine, étoient reçus avidement par les pos-
 sesseurs de terres, qui s'en trouvoient agréablement flat-
 tés: et les soldats eux-mêmes, pourvu qu'ils n'y per-
 dissent rien, préféroient un genre de récompenses moins
 odieux et moins tyrannique.

Je ne sais s'il fut jamais une situation plus délicate
 et plus critique, que celle où se voyoit alors Octavien.
 Il seroit à souhaiter que nous eussions les ressorts de sa
 politique en cette occasion, développés par quelque
 main habile: mais des Ecrivains tels qu'Appien et Dion
 ne présentent que des récits souvent mal arrangés, char-
 gés de détails inutiles, et manquant du nécessaire, tou-
 jours destitués d'ame et de vie. Sur les faits qu'ils ad-
 ministrèrent, voici l'idée que je me forme de la conduite
 d'Octavien.

Ferme dans ses principes, et solide dans ses vues,
 il comprenoit parfaitement que sa puissance fondée sur
 les armes ne pouvoit se soutenir que par les armes. Ainsi
 il mit toutes ses espérances dans les gens de guerre: et
 quoiqu'il sentit la justice des plaintes de ceux que l'on
 dépouilloit de leurs héritages, il ne les écouta point; et
 se contentant d'accorder quelques légers adoucissements,
 du reste il suivit invariablement son plan de mettre les
 soldats en possession des terres qui leur avoient été pro-
 mises. Ce système étoit le seul vraiment avantageux
 aux troupes, et par conséquent le seul capable de lui at-
 tacher inviolablement les siennes, et de ramener même
 à lui tôt ou tard celles d'Antoine, que l'on faisoit agir
 contre leurs propres intérêts.

Il s'agissoit de les éclairer sur l'illusion dont on les
 abusoit. Pour cela rien n'étoit plus convenable, que
 d'offrir d'entrer en éclaircissement avec ses adversaires,
 d'entamer avec eux des négociations, de prendre les
 soldats eux-mêmes pour arbitres. C'est ce que fit Octa-
 vien: et il avoit d'autant plus beau jeu, que Lucius s'é-
 toit laissé emporter par sa vanité, jusqu'à attaquer le
 Triumvirat, et à entreprendre de rétablir le Gouverne-
 ment Consulaire. Il n'avoit ni assez de désintéressement,
 ni assez de talens et de tête, pour exécuter un pareil
 projet. Mais il s'en faisoit honneur: il avançoit que
 son frère y donnoit les mains; et que puisqu'Octavien
 et Lépide s'opiniâtroient à mettre obstacle au bonheur

An. R. 711.
Av. J.C. 41. de la République, ils porteroient la peine des crimes qu'ils avoient commis dans l'exercice de leur Magistrature.

Si les idées de Lucius eussent pu avoir lieu, nul n'y auroit été plus lésé que les vétérans, dont toute la fortune et tous les établissemens n'avoient pour base et pour appui que la puissance Triumvirale. Octavien acheva de les mettre dans ses intérêts, en soumettant à leur arbitrage ses différends avec Lucius. Un nombre de vétérans avec les députés de quelques Légions tinrent une assemblée dans le Capitole; et de là ils firent signifier à Lucius, qu'il eût à leur exposer ses griefs, et à en passer par leur décision, s'il ne vouloit les avoir pour ennemis. La même citation fut faite à Octavien, et il s'y soumit sans difficulté. Cette intrigue étoit son ouvrage.

Lucius occupoit alors Préneſte, ayant quitté Rome, où il voyoit que son adversaire étoit le maître. Il assembloit des troupes, toujours accompagné de Fulvie, et gouverné par les impressions de cette femme audacieuse. Quoique l'ordre qui leur fut intimé de la part des gens de guerre leur déplût beaucoup, ils n'osèrent refuser d'obéir; et Lucius promit d'aller à Gabies, lieu situé à peu près à égale distance de Rome et de Préneſte, et choisi par cette raison pour un jugement si extraordinaire dans toutes ses circonstances.

Octavien se trouva le premier au rendez-vous, et sur le champ il détacha des coureurs pour battre la campagne aux environs, et voir s'ils n'y découvroient point quelque embuscade cachée. Il y a grande apparence que son objet étoit ce qui arriva réellement. Ses coureurs rencontrèrent ceux qui précédoient Lucius, prirent querelle avec eux, engagèrent un combat, et en tuèrent quelques-uns. Lucius effrayé de cet événement, tourna bride aussitôt: et il n'y eut plus moyen de lui persuader de se présenter au nouveau tribunal de la soldatesque, quoique les principaux Officiers lui offrisent de lui servir de gardes et d'escorte. Ce refus opiniâtre indisposa contre lui les esprits des vétérans: et comme il leur revint d'ailleurs que Lucius et Fulvie parloient d'eux avec mépris, et les traitoient de *Sénat guêtré* *), ils se déclarèrent hautement pour Octavien, et prirent les armes en sa faveur.

Octavien

*) *Senatum caligatum.* Le mot *caliga* signifie la tchassure des simples soldats.

Octavien se vit donc alors bien appuyé, ayant pour lui, outre ses propres troupes, toute cette multitude de vétérans, encore plus redoutables par leur valeur et par leur expérience, que par leur nombre. Lucius de son côté paroissoit lui opposer des forces considérables, mais sur la plus grande partie desquelles il n'avoit qu'une autorité précaire. Car, excepté six Légions, qui lui étoient attachées personnellement, parce que la plupart des soldats qui les composoient avoient été levés parmi les peuples d'Italie dont il défendoit la cause, du reste il n'étoit servi que mollement par les Lieutenans et les armées de son frère en Italie, qui ne se persuadoient pas aisément que le Triumvir approuvât la guerre entreprise contre son collègue. D'ailleurs l'égalité entre les différens chefs de ces armées les rendoit rivaux l'un de l'autre, et les divisoit. Au lieu que toutes les forces d'Octavien, soit celles qu'il commandoit en personne, soit celles qui étoient sous les ordres d'Agrippa et de Salvidienus, réunies par la dépendance commune d'un seul chef suprême, concouroient aux opérations de la guerre avec un concert infiniment avantageux pour le succès.

Aussi fit-il cette guerre avec une supériorité qui ne fut même balancée par aucune incertitude. Seulement Lucius profita d'abord de son absence pour rentrer dans Rome. Octavien étoit allé en Ombrie, à dessein d'enlever un corps de troupes commandé par Furnius l'un des Lieutenans d'Antoine, et il avoit chargé Lépide de la garde de la ville avec deux Légions. Lucius, à qui ses projets contre le Triumvirat concilioient l'affection des plus illustres Sénateurs, et qui d'ailleurs n'avoit affaire qu'à un aussi méprisable adversaire que Lépide, se présenta devant la ville; battit ce Triumvir, qui étoit parti à sa rencontre; entra dans Rome; convoqua sur le champ une assemblée du peuple, qu'il harangua en habit militaire, contre l'usage constamment pratiqué jusqu'à lui; et peu de jours après il repartit, emportant de son expédition des acclamations populaires et un décret du Sénat: foibles armes contre un ennemi puissant et alerte. Octavien, sur la nouvelle qu'il eut que Lucius étoit maître de Rome, y accourut promptement; mais en arrivant, il ne l'y trouva plus. Il prit des mesures pour mettre dans la suite cette Capitale à l'abri d'une

Rr 3

sur-

An. R. 711.
Av. J.C. 41.
Différence
entre les
forces du
parti d'Octavien et
de celui de
Lucius.

Commencemens de la guerre.

An. R. 711. furprise; et de-là il se rendit devant Pérouse, où Lucius étoit déjà assiégé par Agrippa et par Salvidienus. Av. J.C. 41. Voici de quelle manière les choses avoient été amenées à ce point.

Lucius
assiégé
dans Pé-
rouse par
Octavien.

Salvidienus à la tête d'une bonne armée venoit de la Gaule Cisalpine se joindre à Octavien son Général, et il avoit à ses trouffes Ventidius et Pollion Lieutenans d'Antoine. Lucius entreprit d'aller au devant de Salvidienus, pour le mettre entre deux périls. Mais Agrippa, qui reconnut son dessein, marcha sur ses pas, se disposant à l'enfermer entre lui et Salvidienus. Lucius sentit le danger, et changeant de vue, il voulut d'abord se réunir avec les Lieutenans de son frère; puis y trouvant de la difficulté et du risque, il prit un parti, dicté vraisemblablement par la timidité et par l'inexpérience, et il se retira sous les murs de Pérouse, ville très forte, pour y attendre en sûreté Ventidius et Pollion. Ceux-ci, qui ne se prêtoient, comme je l'ai dit, qu'avec répugnance aux projets de Lucius, ne firent pas une grande diligence. Au contraire les Lieutenans d'Octavien, actifs et ardens pour servir leur chef, suivirent de près Lucius, et commencèrent à l'environner de lignes et de tranchées. Octavien lui-même accourut en hâte. Il ne vouloit pas laisser échapper la proie, qui s'étoit imprudemment enfermée en lieu d'où elle ne pouvoit plus sortir, et il résolut de finir d'un seul coup la guerre en prenant Pérouse et Lucius. Il rassembla tout ce qu'il avoit de forces pour cette entreprise décisive, et il manda toutes les troupes qui reconnoissoient ses ordres dans les différentes parties de l'Italie.

Le siège fut long et difficile. Les assiégés se défendirent avec vigueur, et les secours qu'ils appellèrent du dehors, donnèrent bien de l'inquiétude aux assiégeans. Lucius fit presser tous les Lieutenans de son frère de venir le délivrer, et Fulvie joignit aux sollicitations de Lucius toute l'activité de sa haine contre Octavien. Elle étoit à Préneste avec un nombre de Sénateurs et de Chevaliers Romains, et quelques corps de troupes rassemblés autour de sa personne. Là elle gouvernoit tout avec une autorité absolue, présidant au Conseil d'une part, et de l'autre donnant le mot aux soldats, et les haranguant souvent l'épée au côté.

Elle

Elle n'épargna rien pour sauver Lucius: elle mit en mouvement Ventidius, Pollion, Plancus. Si elle eût pu leur transmettre sa vivacité et son feu, ils auroient peut-être bien embarrassé Octavien. Il fut obligé de quitter le siège, et de partir avec Agrippa pour empêcher la jonction de ces trois chefs et de leurs armées. Il y réussit. A son approche Plancus se retira à Spolète, Ventidius à Ravenne, Pollion à Rimini. Octavien opposa à chacun d'eux des troupes pour les tenir en respect, et il revint presser vivement le siège de Pérouse.

Lucius fit plusieurs sorties, toujours sans succès. Les trois Lieutenans d'Antoine, dont je viens de parler, trouvèrent moyen de se rejoindre; mais arrêtés par Agrippa et par Salvidienus, qui marchèrent à leur rencontre, ils n'osèrent tenter le secours. Cependant le courage des assiégés les soutenoit contre les disgrâces, et ils auroient fait au moins une très longue résistance, si la famine n'eût rendu leur valeur inutile. Comme on ne s'étoit point du tout attendu dans Pérouse à un siège, qu'aucun événement précédent n'annonçoit, on n'y avoit fait aucune provision. Ainsi la disette bientôt devint extrême. On prit toutes les précautions aussi contraires à l'humanité, qu'usitées en pareille circonstance. Non seulement on mesura à chacun la quantité de sa nourriture, mais on la refusa totalement aux esclaves, que l'on empêchoit néanmoins de sortir de la ville. Ainsi ces malheureux mouraient dans les rues, et on jetoit leurs cadavres dans des puits et dans des fosses profondes, de peur qu'ils n'infectassent l'air par leur corruption, ou que si on les bruloit, le grand nombre des feux n'avertît les assiégeans de la multitude de ceux qui périssent, et de la misère que l'on souffroit dans la place. Enfin il fallut céder à une nécessité qui ne connoît au- cune loi, et Lucius ayant envoyé pour capituler avec le vainqueur quelques-uns des principaux Officiers, qui ne rapportèrent pas une réponse satisfaisante, il se résolut à aller trouver lui-même Octavien, et à tâcher de le persuader d'honneur par un procédé franc et généreux, qui pût l'engager à user de clémence.

Si nous nous en rapportons au récit d'Appien, Lucius parla et agit en héros. Mais je ne trouve nul autre Ecrivain qui peigne ce personnage sous de si belles couleurs; et quelques-uns en disent beaucoup de mal. Ci-

R r 4

céron

An. R. 711. céron le traite dans ses Philippiques avec le dernier mé-
 Av. J.C. 41. pris. Velléius assure qu'il *) avoit tous les vices de son
 frère, et ne lui ressembloit par aucun endroit louable.
 Je m'en tiens donc sur son compte à l'idée que j'ai ex-
 primée jusqu'ici: et s'il est difficile de nier des faits aussi
 circonstanciés que ceux qui se lisent dans Appien, il est
 au moins permis de croire que la vanité de Lucius, et
 l'assurance qu'il avoit que le frère d'Antoine seroit épargné
 par Octavien, firent tout son héroïsme.

Il sortit de la place, et s'avança vers le camp des
 assiégeans, sans prendre aucune autre précaution que
 d'envoyer avertir Octavien de sa venue. Celui-ci ac-
 courut au plus vite à sa rencontre. Il y eut combat de
 politesse entre eux. Lucius vouloit entrer dans les re-
 tranchemens, afin de se mettre au pouvoir de son vain-
 queur. Octavien ne le souffrit point, et il se hâta de
 sortir de ses lignes, afin que celui qui lui demandoit la
 paix, parût le faire librement, et rester maître de son sort.

Le discours qu'Appien met dans la bouche de Lu-
 cius en cette occasion, respire la grandeur d'ame. Ce
 chef si malheureux n'y paroît nullement occupé du soin
 de se justifier, et il ne témoigne d'inquiétude qu'au sujet
 de ceux qui se sont attachés à lui. Il se fait honneur
 d'avoir eu le dessein d'abolir le Triumvirat, et de réta-
 blir le Gouvernement Républicain au préjudice même
 de son frère, s'il ne l'eût pas trouvé assez équitable pour
 se prêter au bien de la patrie: et il décharge pleinement
 ceux qui l'ont suivi, en disant qu'il les a trompés, et
 qu'il leur a présenté un point de vue tout autre que celui
 qu'il envisageoit véritablement. Il conclut en se livrant
 à la vengeance d'Octavien, pourvu que les innocens
 soient épargnés.

Belles pa-
 roles d'Oc-
 tavien, qui
 n'empê-
 chent pas
 qu'il ne
 fasse des
 exécutions
 sanglantes.

Octavien à son tour affecta de la générosité. „Vous
 „me désarmez, dit-il à Lucius, par la noblesse et la
 „franchise de votre façon d'agir. Si vous aviez préten-
 „du capituler avec moi, vous me donniez alors toute li-
 „berté d'user du droit de la victoire. Mais en remet-
 „tant à ma discrétion votre sort, et celui de vos amis
 „et de vos soldats, vous me forcez de considérer ce qui
 „est digne de moi, et non plus ce que vous méritez: et
 „votre

*) *Vitiorum fratris sui confors, sed virtutum, quæ interdum in illo erant, expers.* VELL. II. 74.

„votre cause ne pouvoit devenir meilleure, qu'en se
 „joignant à l'intérêt de ma gloire.”

An. R. 711.
 Av. J.C. 41.

C'étoient-là de belles paroles. Mais je ne vois pas
 que dans la réalité la clémence d'Octavien ait été au-delà
 de ce que lui dictoit sa politique. Il traita honorable-
 ment Lucius, parce qu'il craignoit trop Antoine, pour
 ne pas ménager son frère. Il ne fit souffrir aucune pei-
 ne aux soldats, soit vétérans, soit nouveaux, parce que
 ses propres troupes en auroient été offensées. Mais
 pour ce qui est des gens qualifiés, Sénateurs ou Cheva-
 liers Romains, dont il redoutoit l'attachement persévé-
 rant à la liberté de l'ancien Gouvernement, il ne leur fit
 aucun quartier. Si quelques-uns voulurent lui deman-
 der grace, ou s'excuser, il ne leur répondit que ce mot
 barbare, *il faut mourir*. La reconnaissance qu'il de-
 voit aux services que Canutius *) lui avoit autrefois ren-
 dus contre Antoine, étant Tribun du Peuple, ne put
 sauver de la mort cet ancien serviteur et ami, mais sans
 doute trop zélé Republicain. Enfin on rapporte même
 que sur le nombre de ceux qui tombèrent sous sa puis-
 sance en cette occasion, il en choisit trois cens des plus
 distingués, pour être immolés comme des victimes, le
 jour des Ides de Mars, au pied d'un autel érigé en l'hon-
 neur de César. Il est vrai qu'il feignit d'avoir été forcé
 à ces actes de vengeance par les clameurs de ses soldats.
 Mais c'étoit lui qui les excitoit sous main, et personne
 n'étoit trompé par ce grossier artifice: lui seul est de-
 meuré chargé de tout l'odieux d'une si horrible bouche-
 rie. Telle est l'inhumanité à laquelle est capable de se
 porter un caractère comme celui d'Octavien, fin et rusé,
 rapportant tout à lui-même, insensible à l'amitié, aux
 bienfaits, à la pitié. Il se montre ici sanguinaire sans
 emportement, comme il devint dans la suite bienfaisant
 sans bonté.

Suet. Aug.
 15.

Sen. de
 Clem. I. II.
 Suet. Dio.

Par rapport à la ville de Pérouse, Octavien suivit
 toujours la même maxime, d'abattre les têtes, et d'épar-
 gner la multitude. Les Sénateurs de cette ville infor-
 tunée furent tous mis à mort, hors un seul, qui avoit
 été à Rome l'un des Juges de Brutus et de Cassius, et
 qui s'étoit distingué par son ardeur à les condamner. Le
 plan d'Octavien étoit, en accordant la vie au reste des
 citoyens

La ville de
 Pérouse ré-
 duite en
 cendres
 par un ac-
 cident im-
 prévu.

Rr 5

citoyens

*) *Je suis Appien et Dion.* Selon VELLEIUS II. 64. *Canutius*
 avoit été une des premières victimes de la proscription Triumvirale.

An. R. 711. citoyens, de livrer la ville au pillage pour récompenser
Av. J. C. 41. ses soldats. Un accident qu'il n'avoit pu prévoir en dé-
Vell. II. 74. cida autrement. Cestius, l'un des principaux habitans

Appian. de Pérouse, homme d'un cerveau mal rangé, s'avisa,
par un désespoir fou, de mettre le feu à sa maison, et
de se jeter ensuite au milieu des flammes, après s'être
percé de son épée. Comme il faisoit grand vent, le feu
gagna les maisons voisines, et s'étendant de proche en
proche il consuma toute la ville.

Le parti de Lucius ab-
solument détruit en
Italie. Fuite de Ti.
Néron, mari de
Livie, et
père de
l'Empereur Ti-
bére.
Suet. Tib. 4-
Octavien avoit bien prévu que la prise de Lucius
termineroit la guerre. Après ce coup décisif, tous les
Lieutenans d'Antoine ne songèrent qu'à s'enfuir de l'Ita-
lie. Quelques-uns passèrent en Grèce et en Orient,
pour aller se rendre auprès de leur Général. D'autres
cherchèrent un asyle plus voisin dans la Sicile sous la
protection de Sex. Pompée. Parmi ces derniers, la sin-
gularité de l'aventure rend surtout remarquable Tibère.
Constamment attaché au parti Républicain depuis la
mort de César, il avoit servi avec zèle Lucius, comme

la seule et dernière ressource de la liberté. Pendant le
siège de Pérouse, il étoit en Campanie, chargé de tenir
le pays sous l'obéissance de Lucius. Après la victoire
d'Octavien, il essaya encore de résister par lui-même,
et pour augmenter ses forces il alla jusqu'à promettre la
liberté aux esclaves qui le suivoient. Mais surpris par
la diligence du vainqueur, qui venoit à lui, il prit le par-
ti de se sauver en Sicile. Ce ne fut pas sans risque. Il
emmenoit avec lui sa femme, et son fils Tibère, alors
âgé de moins de deux ans, et encore à la mamelle.
Obligé de cacher sa marche pour échapper à ceux qui
le cherchoient, il pensa deux fois être trahi par les cris
de cet enfant, qui devoit être un jour le successeur de
celui dont la vengeance étoit alors si redoutable pour
toute sa maison.

Appian. Toute l'Italie reconnut ainsi la loi d'Octavien. Il
restoit encore du côté des Alpes une armée forte de plu-
sieurs Légions sous les ordres de Calénus. Ce Lieute-
nant d'Antoine étant mort tout à propos, Octavien
n'eut aucune peine à attirer à soi des Légions qui se
trouvoient privées de leur Commandant. Fufius,
fils de celui qui venoit de mourir, les remit lui-même
à Octavien.

On

On peut juger quelle fut la confusion et la rage de
Fulvie, lorsqu'elle vit tous ses projets avortés, tous ses
efforts rendus inutiles, et celui qu'elle haïssoit, forti vic-
torieux et triomphant de tous les périls qu'elle lui avoit
suscités. Elle alla cacher sa honte et son dépit dans la
Grèce, d'où elle écrivit des lettres lamentables à Antoi-
ne, qui étoit alors à Alexandrie, déjà enchanté, com-
me nous le dirons bientôt, par les charmes séducteurs de
Cléopâtre. Il vint, et ayant appris que la principale
cause de la guerre de Pérouse étoit la jalousie et l'esprit
intrigant de Fulvie, il la traita fort mal; et en partant
pour l'Italie, il la laissa malade à Sicyone, où bientôt
après elle mourut de chagrin.

Cette mort, causée par un dépit furieux, se rap-
porte parfaitement à toute la conduite de sa vie: et ce
que nous en avons raconté, fait bien sentir avec quelle
justesse de pinceau Plutarque l'a dépeinte, lorsqu'il a dit
que ce *) n'étoit pas une femme à se renfermer dans les
soins de filer sa quenouille, et de régler son ménage.
Il ne lui suffisoit pas même de gouverner un mari qui
fût simple particulier. Il falloit que commandant aux
autres il lui obéît, et que Général d'armée il la reconnût
elle même pour Généralissime. Ainsi Cléopâtre avoit
de grandes obligations à Fulvie, de qui Antoine avoit
appris à se laisser maîtriser par une femme. Elle le re-
çut des mains de cette épouse altière tout façonné au
joug, et accoutumé de longue main à le porter. Ful-
vie avoit eu pour premier mari Clodius, qui fut tué par
Milon; ensuite Curion, qui périt en Afrique; et en
troisième lieu Antoine.

Julie, mère de ce Triumvir, Dame d'un caractère
bien différent de celui de Fulvie, et plus respectable en-
core par sa vertu que par son rang et par sa naissance,
ne crut pas devoir demeurer en Italie lorsque le parti de
son fils y étoit détruit: et quoiqu'elle n'eût assurément
rien à craindre de la part d'Octavien, elle aimait mieux se
fier à Sex. Pompée, et passa en Sicile. Sextus la reçut

Julie, mère
d'Antoine,
se sauve en
Sicile, d'où
Sex. Pom-
pée la fait
passer en
Grèce.

très

*) Ου ταλασίαν, ἐδ' δικασίαν φρονεῖν γυναῖον, ἐδ' ἀνδρὸς ἰδιώ-
τε κρατεῖν ὀξείαν, ἀλλ' ἀρχοντος ἀρχεῖν, καὶ στρατηγόντος στρα-
τηγεῖν βαλόμενον ὡς Κλεοπάτραν διδασκάλει Φελβία τῆς Ἀν-
τωνίης γυναικοκρατῆς ὀφείλειν, πάντα χειροῖσιν καὶ πεπαίδευ-
γημένον ἀπ' ἀρχῆς ἀκροῦσθαι γυναικῶν παραλαβᾶσαν αὐτὸν.
PLUT. Ant.

AR. R. 711. très honorablement, et lui donna une escorte de plusieurs
AV. J.C. 41. vaisseaux pour la conduire en Grèce.

Lucius est Octavien tint quelque tems Lucius auprès de lui,
envoyé en sous une bonne garde, qui passoit néanmoins pour cor-
Espagne tège, et qui l'accompagnoit comme par honneur. Bien-
par Oâa- tôt un tel prisonnier l'embarraça en Italie, et il l'envoya
vien avec en Espagne avec le titre de Proconsul, mais sans aucune
le titre de autorité réelle. Toute la puissance étoit entre les mains
Proconsul. de ses Lieutenans, Sex. Péducéus et Carrinas, qui de-
Appian. voient répondre à Octavien de sa personne et de sa
conduite. Depuis ce tems l'Histoire ne fait plus men-
tion de L. Antonius.

La prise de Pérouse, et les faits que j'ai racontés
à la suite, tombent sous l'année où Domitius Calvinus
fut Consul pour la seconde fois avec Pollion. Mais
avant que d'achever le récit des événemens de cette an-
née, il nous faut revenir à la précédente, et suivre An-
toine dans ses courses en Grèce et en Orient après la ba-
taille de Philippes.

La conduite qu'il tint dans la Grèce, lui concilia
tout-à-fait l'affection des peuples. Il se plaisoit à s'en-
tendre appeler amateur des Grecs, et surtout des Athé-
niens. Il jugeoit les contestations, et régloit les affaires
avec équité et avec douceur. Ses amusemens avoient
aussî quelque chose de populaire; et les Grecs étoient
charmés de le voir assister à leurs spectacles, écouter les
leçons de leurs gens de lettres et de leurs philosophes, et
se faire initier à leurs mystères.

L'Asie, où il passa au premier beau tems, le ren-
dit tout autre, ou plutôt réveilla en lui tous les vices
auxquels il étoit enclin. Les richesses et les plaisirs de
cette délicieuse contrée, une cour nombreuse de Rois
qui l'adoroient servilement, et de Reines qui s'empres-
soient de lui plaire, en un mot tous les attrails des vo-
luptés et des grandeurs réunis ensemble, enivrèrent sa
raison, et le replongèrent dans les débauches, que les
affaires et les périls avoient suspendues. Il se livra plus
que jamais aux plaisirs de la table, et à des compagnies
bien peu sçantes pour un homme qui tenoit un si haut
rang. Toujours on le voyoit environné de musiciens,
de danseurs, de gens de théâtre, et de toute cette espè-
ce d'hommes qui se font une étude d'énervier et de cor-
rompre les mœurs. L'Asie lui en fournissoit de plus
habiles

Conduite
douce et
populaire
que tient
Antoine
dans la
Grèce.
Plut. Ant.

Les délices
de l'Asie le
replon-
gent dans
la débau-
che.

habiles encore dans cet art pernicieux, que ne l'étoient
ceux qui l'avoient suivi d'Italie. Ils s'emparèrent de son
esprit, ils gouvernoient sa cour. Avides autant que
dissipateurs, ils profitoient de sa prodigalité pour englou-
tir des sommes immenses, que l'on tiroit des peuples
par les plus rigoureuses vexations. Un joueur de flute,
nommé Anaxénor, fut chargé de la perception des trib-
buts de quatre villes, ayant sous lui des soldats pour exé-
cuter ses ordres. Un cuisinier ayant réussi au goût d'An-
toine dans un repas, reçut pour récompense la maison
et les biens d'un riche citoyen de Magnésie.

De-là il arrivoit qu'en même tems l'Asie rétentis-
soit du bruit et de l'appareil de fêtes les plus pompeuses
et les plus galantes d'une part, et de l'autre de gémisse-
mens et de sanglots. Lorsqu'il fit son entrée dans
Ephèse, les femmes s'habillèrent en Bacchantes, les
hommes et les enfans en Satyres et en Faunes, et tous
allèrent en cet équipage au-devant de lui. La ville étoit
remplie de festons de lierre, de thyrses, et de concerts
de voix et d'instrumens, qui chantoient ses louanges, et
qui l'appelloient un nouveau Bacchus, bienfaisant et
gracieux. Il se monroit effectivement tel à l'égard de
quelques-uns, mais la plupart l'éprouvoient dur, cruel,
et farouche. Il ôtoit les biens à des personnages distin-
gués, pour les donner à de misérables valets et à des flat-
teurs. On demandoit, et on obtenoit de lui la dépouil-
le d'hommes pleins de vie, qu'on lui faisoit passer pour
morts. Enfin il exigea des peuples d'Asie le double du
tribut que leur avoient imposé Brutus et Cassius.

Sur ce dernier article, Hybréas, l'un des plus fa-
meux Orateurs de ces tems-là, lui fit au nom de l'Asie
des représentations, dont Plutarque nous a conservé un
trait ingénieux, et dans le goût de cette éloquence bril-
lante et populaire, qui plaisoit fort à Antoine. „Si
„vous pouvez tirer de nous, lui dit-il, deux tributs en
„une année, vous pouvez donc nous donner aussi deux
„fois l'été, et deux fois l'automne.” Dans une autre
occasion le même Orateur lui parla d'une façon très har-
die, et qui coupoit dans le vif. Après deux cens mille
talens a) fournis par l'Asie, Antoine demandoit encore
de nouvelles contributions. Hybréas osa lui dire à ce
sujet: „Si vous n'avez point reçu ce que nous avons don-
„né, faites-vous en rendre compte par ceux qui gouver-
„nent

AR. R. 711.
AV. J.C. 41.

Strabo, L.
XIV.

Plut.

Réjouis-
sances d'u-
ne part, et
gémisse-
mens de
l'autre en
Asie.

a) Six
cens mil-
lions.

An. R. 711. „nent vos finances. Si vous l'avez reçu, et que vous ne
Av. J.C. 41. „l'avez plus, nous sommes perdus.”

Simplicité et facilité du caractère d'Antoine, source de bien et de mal.

Ce mot d'Hybréas fit une forte impression sur Antoine. Car il ignoroit la plus grande partie des choses qui se passaient, moins par négligence, selon que Plutarque en juge, que par un caractère de simplicité qui le portait à se fier à ceux qui l'approchoient. Car il étoit simple et franc: et s'il ne s'apercevoit que tard des désordres et des injustices qui s'exerçoient sous son nom, au moins, lorsqu'il en étoit instruit, il en concevoit un regret sincère, et en faisoit l'aveu sans peine à ceux mêmes qui avoient souffert l'injustice. Recompensant largement, punissant avec rigueur, il passait encore plutôt les bornes dans la distribution des grâces et des faveurs, que dans celle des peines. On ne sera donc point étonné que plusieurs de ceux qui avoient porté les armes contre lui, s'étant enhardis à implorer sa clémence pendant le séjour qu'il fit en Asie, en ayant ressenti les effets; entre autres le frère de Cassius. S'il y en eut d'exceptés du pardon, ce ne fut que pour des cas particuliers et extrêmement défavorables; surtout il ne se crut pas permis d'épargner quiconque avoit eu part à la conspiration contre César. Au contraire les villes et les peuples à qui leur attachement pour la mémoire de ce grand-homme et pour le parti de ses vengeurs avoit attiré des disgrâces et des traitemens rigoureux de la part de Brutus et de Cassius, éprouvèrent la reconnaissance d'Antoine, et furent comblés de ses bienfaits. De ce nombre étoient les Rhodiens, les Lyciens, les Villes de Xanthe, de Tarse, de Laodicée en Syrie, et enfin l'Etat des Juifs, que gouvernoient alors sous le nom d'Hyrcaan Hérode et Phasaël, tous deux fils de l'Iduméen Antipatre. Hérode trouva dans Antoine un protecteur déclaré, par lequel il fut soutenu contre tous ses ennemis; en conséquence il se donna à lui cordialement, et il lui demeura fidèle, comme nous le verrons, jusqu'à la dernière extrémité.

Jos. Ant.
XIV. 22. et
23.

Plut.

La bonté et la facilité d'Antoine étoient poussées dans le commerce particulier jusqu'à une familiarité indécente. Il aimoit à faire assaut de railleries avec ceux qu'il admettoit à ses plaisirs; et il leur laissoit une liberté pareille à celle qu'il prenoit lui-même, n'étant pas moins content de se voir l'objet de la risée, que de rire aux dépens

pens des autres. Sur quoi Plutarque fait une observation, qui me paroît très judicieuse et très fine en même tems. Il prétend que *) cette licence de badinage que permettoit Antoine à ceux qui l'environnoient, nuisoit beaucoup à ses affaires; parce que ne s'imaginant pas que ceux qui l'attaquoient si librement dans leurs plaisanteries, voulussent le flatter lorsqu'ils parloient sérieusement, il étoit aisément la dupe de leurs louanges. Il ignoroit que d'habiles courtisans savent mêler la liberté avec la flatterie, comme un assaisonnement piquant, qui prévient le rassasiement et le dégoût; et que par la hardiesse de leur babil quand ils ont le verre en main, ils se proposent de faire en sorte que leur approbation et leur souplesse dans les affaires ne semble pas l'effet de la complaisance, mais de la persuasion, et d'une soumission qu'ils ne peuvent refuser à la supériorité des lumières.

Tel étoit Antoine, et c'est ainsi qu'il préparoit de loin sa ruine. Un dernier mal vint la rendre inévitable, je veux dire sa passion pour Cléopâtre, qui fit sortir et réveilla bien des vices cachés encore, et, si j'ose me servir de ce terme, endormis au fond de son ame; et qui bannit et étouffa tout ce qui restoit en lui de bon et de salutaire. Voici de quelle manière il fut pris, et tomba dans les filets de l'Egyptienne.

J'ai dit que Sérapion avoit fourni de l'île de Chypre quelques secours à Cassius. Il sembloit qu'il y eût lieu de rendre la Reine d'Egypte responsable de la conduite qu'avoit tenue le Gouverneur d'une île qui étoit une dépendance de cette Couronne. C'est sans doute sur ce fondement qu'Antoine se disposant à marcher contre les Parthes, qui avoient fait une irruption en Syrie, envoya ordre à Cléopâtre de se rendre auprès de lui, et de se laver du reproche d'avoir favorisé ses ennemis. La cause de cette Princesse étoit bonne en soi. Il est très probable que Sérapion n'avoit point agi par ses

An. R. 711.
Av. J.C. 41.

Naissance de sa passion pour Cléopâtre.

Plut. et Appian.

*) Τὸ τοιοῦτον διαλυμνηναι ποῦναι τῶν πραγμάτων τὰς γὰρ ἐν τῷ παίζῃ παρησιασμένους ἐπὶ αὐτῶν οὐκ ἐπιδείκνυνται νουθεσίαν ἀντιόχου, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐπὶ τῶν πραγμάτων ἰσοψύχῃ καὶ ἀναιδέῃ συμπεριφοράν, καὶ τὴν ἐπὶ τῶν πραγμάτων ἰσοψύχῃ καὶ ἀναιδέῃ συμπεριφοράν, καὶ τὴν ἐπὶ τῶν πραγμάτων ἰσοψύχῃ καὶ ἀναιδέῃ συμπεριφοράν.

ses ordres, et même ne reconnoissoit pas son autorité. Et pour ce qui la regardoit personnellement, elle avoit fait ses preuves d'attachement au parti de César, par les secours destinés à Dolabella, comme je l'ai rapporté; et par une flotte mise en mer pour appuyer les Triumvirs, dans la guerre contre Brutus et Cassius. Mais elle n'eut pas besoin d'apologie.

Plut.

Dellius, chargé de l'amener en Cilicie, ne l'eut pas plutôt vue, qu'il comprit qu'une femme aussi séduisante n'avoit rien à craindre d'Antoine, et qu'au contraire par sa beauté, par ses graces, et surtout par son adresse et sa dextérité infinie, elle alloit devenir toute-puissante auprès de lui. Ainsi au-lieu de prendre avec elle le ton de commandement et de menaces, il s'étudia à lui faire sa cour, et il l'exhorta à venir sans aucune appréhension se présenter devant Antoine, le plus doux et le plus humain des mortels.

Cléopâtre rassurée par les discours de Dellius, et encore plus par l'expérience qu'elle avoit faite du pouvoir de ses charmes *) sur le fils aîné de Pompée, et sur César, se promit de subjuguier Antoine avec encore plus de facilité. Car du tems de ses premières intrigues elle étoit très jeune, et entièrement neuve dans les affaires: au-lieu qu'actuellement elle couroit sa vingt-septième année, et se trouvoit par conséquent dans un âge où les graces du corps et les talens de l'esprit sont dans la fleur la plus brillante. Elle prépara donc de riches présens pour Antoine et pour ses amis: elle prit avec elle de grandes sommes d'argent, des bijoux magnifiques: en un mot elle se munit de tout ce que pouvoit lui fournir l'opulence d'un grand et puissant Royaume. Mais mettant ses principales espérances en elle-même, et dans les prestiges enchanteurs dont elle étoit trop abondamment pourvue, elle partit avec une entière sécurité: et quoi-qu'elle reçût sur sa route plusieurs courriers, et des ordres réitérés de se hâter, elle ne s'en émut pas davantage; et elle se moqua tellement du Général Romain, que toute accusé qu'elle étoit, elle fit dans

*) Appien dit qu'Antoine avoit déjà commencé à aimer Cléopâtre, lorsqu'il étoit venu en Egypte avec Gabinus pour le rétablissement de Ptolémée Aulète. C'est ce qui n'est guères vraisemblable, vu que Cléopâtre alors ne pouvoit avoir que treize ans, âge peu propre à faire naître une passion.

dans Tarse, où il se trouvoit actuellement, l'entrée la plus superbe et la plus galante qu'il soit possible d'imaginer.

La ville de Tarse étoit traversée par le fleuve Cydnus, qui deux ou trois lieues au dessous se décharge dans la mer. Ce fut par le fleuve que Cléopâtre choisit d'entrer. Elle le remonta dans une gondole, dont la poupe étoit revêtue d'or, les voiles de pourpre flottoient étendues au gré des vents, les rames d'argent marchaient en cadence au son des flûtes et des guitarras. Elle-même étoit couchée sous un ciel semé d'étoiles en or, avec les ornemens que les Poètes et les Peintres donnoient à Vénus. A ses côtés se tenoient de jeunes enfans tels qu'on peint les Amours, qui avec des éventails lui faisoient un petit vent rafraîchissant. Les plus belles de ses femmes, habillées en Néréides et en Graces, étoient distribuées les unes au gouvernail, les autres autour des cordages. Sur les deux rives du fleuve on bruloit sans cesse les parfums les plus exquis. Un tel spectacle attira une foule infinie. Les uns depuis l'embouchure du fleuve accompagnoient des deux côtés la gondole à mesure qu'elle avançoit. D'autres sortant par troupes de la ville accouroient au-devant. La grande place devint déserte, et Antoine qui alors y donnoit audience, assis sur son tribunal, y fut laissé tout seul. On n'étoit occupé que du désir d'aller voir Vénus, disoit-on, qui rendoit visite au nouveau Bacchus, pour le bonheur de toute l'Asie.

Quand Cléopâtre fut arrivée, Antoine envoya l'inviter à souper. Elle répondit qu'elle souhaitoit plutôt avoir l'honneur de le recevoir chez elle; et le Général ne voulant pas débiter par un refus, et se piquant de paroître poli et humain, lui promit et y alla. Le repas fut superbe, la salle magnifiquement parée: mais ce qui frappa le plus Antoine, ce fut le nombre et la disposition des lumières. Elles y étoient prodiguées, mais avec ordre, formant des desseins et des compartimens, ici en lozange, là en cercle: en sorte que l'effet en étoit charmant, et présentait un très beau coup d'œil.

Selon un ancien Ecrivain, cité par Athénée, Cléopâtre joignit les largesses à l'élégance et au faste. Elle réitéra la fête à diverses reprises, et toujours dans un nouveau goût, et avec de nouveaux ornemens: et cha-

An. R. 711.
Av. J.C. 41.

Entrée superbe et galante de cette Princesse dans Tarse, où étoit Antoine.

Repas réciproques entre Cléopâtre et Antoine.

Athen. IV.
Elle II.

An. R. 711. que fois elle donna à Antoine tout l'appareil du festin, Av. J.C. 41. c'est-à-dire, la vaisselle d'or enrichie de pierreries, dont les buffets étoient garnis, et les tapisseries et tapis de pourpre brodés en or, qui avoient servi à meubler et à décorer la salle. A ses amis, qu'il avoit amenés en grand nombre, puisqu'il y avoit douze tables, environnées de trois lits chacune, ce qui indique au moins cent huit personnes, à tout ce grand nombre de convives elle fit de riches présents. Elle voulut qu'ils prissent pour eux les lits sur lesquels ils avoient été couchés, et les vases d'or dans lesquels on les avoit servis. Lorsqu'ils se retirèrent, elle distribua aux plus distingués des litiers avec leurs porteurs, aux autres des chevaux magnifiquement enharnachés, et à tous de jeunes esclaves Ethiopiens pour porter devant eux des flambeaux, et éclairer leur marche. L'Auteur que je viens de citer rapporte encore, que dans le troisième repas que Cléopâtre donna à Antoine, elle fit joncher de roses tout le parquet de la salle jusqu'à la hauteur d'une coudée.

Plut. Antoine la traita à son tour, et il s'efforça de la surpasser pour la magnificence et pour le goût. Mais n'ayant pu y réussir, et demeurant fort au-dessous en toutes manières, il fut le premier à tourner en raillerie la simplicité rustique de son appareil, comparé à celui de Cléopâtre.

Les charmes de l'esprit de Cléopâtre plus séduits sans que ceux de sa beauté. L'adroite Egyptienne prit tout d'un coup les manières de celui qu'elle vouloit gagner; et ayant remarqué que les plaisanteries d'Antoine étoient grossières et sentoient le soldat, elle le servit dans son goût, et d'un air libre, aisé, plein d'assurance, elle badinoit de façon à ne se pas montrer plus délicate que lui.

C'étoit par cette dextérité et par les charmes de son esprit qu'elle étoit sûre de plaire. Car sa beauté n'étoit point du tout extraordinaire, ni capable de ravir. Mais rien n'étoit plus piquant ni plus enchanteur que les grâces de sa conversation, et elles portoient avec elles une séduction presque inévitable. Le son même de sa voix avoit une douceur charmante: et Plutarque compare sa langue à un instrument à plusieurs cordes, dont la mélodie se diversifie en mille façons différentes. Car au lieu que ses prédécesseurs, abrutis par la paresse et par les voluptés, n'avoient pas même su parler Egyptien, et que quelques-uns avoient oublié jusqu'au dialecte de la

Ma-

Macédoine leur patrie, Cléopâtre donnoit audience sans interprète à tous les peuples circonvoisins. Hébreux, Arabes, Syriens, Médes, Parthes, Ethiopiens, Troglodytes, tous avoient la satisfaction de l'entendre parler leur langue aussi bien et aussi aisément que les naturels du pays.

Antoine n'étoit pas fait pour résister à tant d'attraits: il ne songeoit pas même à s'en défendre, et au contraire il se livroit à ce doux poison de toute la pente de son cœur. De juge de Cléopâtre, il devint sa conquête et son esclave: et cette artificieuse Princesse, qui savoit donner de l'amour, et non pas en prendre, commença par se servir de l'empire qu'elle s'étoit acquis sur l'esprit d'Antoine, pour s'assurer la libre et paisible possession du Royaume d'Egypte.

Aussitôt après la mort de César, elle avoit pris soin de se défaire, comme je l'ai dit, de son frère, qui partageoit le trône avec elle. Mais Arsinoé sa sœur vivoit encore, et quoique réduite à se tenir renfermée dans le temple *) de Diane à Ephèse, et à ne devoir sa sûreté qu'à la sainteté de cet asyle, elle lui donnoit de l'ombrage. Cléopâtre obtint un ordre d'Antoine pour arracher Arsinoé de ce temple, et la mettre à mort. Le Prêtre même de Diane, qui avoit rendu des honneurs et des respects à cette malheureuse Princesse, courut risque de la vie, si les Ephésiens par les plus humbles prières n'eussent désarmé la colère de la Reine d'Egypte. Les droits sacrés d'un asyle inviolable ne furent pas plus respectés par rapport à Sérapion, qu'ils ne l'avoient été à l'égard d'Arsinoé, dont je soupçonne qu'il avoit épousé les intérêts. Il fut tiré du temple d'Hereule à Tyr, et livré à Cléopâtre, qui trouvoit dans sa mort la satisfaction de sa vengeance, et en même tems sa justification envers Antoine pour les secours donnés à Cassius. Enfin elle obligea pareillement les habitans d'une petite Ile de Syrie, nommée Aradus, à lui remettre entre les mains un jeune homme qui se donnoit pour l'aîné des frères de Cléopâtre, vaincu autrefois par César, et heureusement échappé de la bataille, selon le récit qu'il débitoit, quoique l'opinion commune l'eût fait passer pour mort.

Ss 2 Cléo-

*) Appien nomme le temple de Diane Leucophryne à Miles. La différence est peu importante.

An. R. 711.
Av. J.C. 41.

Elle re-
tourne à
Alexan-
drie, et
bientôt
Antoine la
suit.

Plut. et
Appian.

Amuse-
mens pué-
rils, et
dépenfes
énormes
d'Antoine.

Plut.

Cléopâtre ayant ainsi obtenu d'Antoine tout ce qu'elle avoit souhaité, partit pour s'en retourner en Egypte, laissant dans le cœur du Général Romain un aiguillon, qui ne pouvoit manquer de le ramener bientôt auprès d'elle. En effet, au lieu de marcher, selon son premier dessein, contre les Parthes, qui assembloient leurs forces en Mésopotamie, il se contenta de parcourir rapidement la Syrie, et de terminer à la hâte les affaires qui se présentoient: et après avoir tenté inutilement d'insulter et de piller la ville de Palmyre, il distribua ses troupes en quartiers d'hiver, établit Décidius Saxe pour les commander en son absence, et aussitôt il vola où son cœur l'appelloit, c'est-à-dire, à Alexandrie.

Là s'amusant et folâtrant comme un jeune écerve-lé, qui ne connoit d'autre affaire que son plaisir, il perdoit et prodiguoit en jeux frivoles le plus précieux de tous les biens, qui est le tems. Il avoit formé une société de prétendus confrères de la vie inimitable, c'est le titre qu'ils avoient pris: et leur règle étoit de se donner les uns aux autres des repas chaque jour, avec des profusions qui passent toute croyance. Voici un trait qui nous aidera à nous en faire une idée.

Lamprias grand-père de Plutarque avoit entendu raconter au Médecin Philotas, qui jeune encore étoit alors à Alexandrie pour y apprendre sa profession, qu'ayant fait connoissance avec un des chefs de cuisine d'Antoine, il fut invité par lui à venir voir les apprêts d'un de ces soupers. Il entra donc dans les cuisines, et fut bien étonné de trouver, outre une très grande quantité d'autres viandes, huit sangliers à la broche. Il en conclut que le repas devoit être très nombreux. „Point du tout, lui dit son introducteur en riant de sa surprise, ils ne feront pas plus de douze à table. Mais chaque chose doit être servie dans une certaine fleur de cuisson, qu'un instant est capable de flétrir. Or il peut arriver qu'Antoine demande son souper tout à l'heure, ou dans un intervalle assez court, ou au contraire qu'il pousse fort loin, parce que le vin ou quelque sujet de conversation agréable l'aura amusé. C'est pourquoi il faut préparer non un repas, mais plusieurs, vu que nous ne pouvons pas en deviner le moment.

Philotas racontoit encore un fait d'un autre genre, mais qui prouve également l'énorme prodigalité d'Antoine

Ant. R. 711.
Av. J.C. 41.

toine. Il disoit que s'étant attaché à faire sa cour à l'aîné des fils qu'Antoine avoit eus de Fulvie, il étoit quelquefois admis à sa table avec d'autres Grecs, lorsque ce jeune Seigneur, qui sortoit à peine de l'enfance, ne mangeoit point avec son père. Dans un de ces repas se trouva parmi les convives un Médecin, qui fatiguoit toute la compagnie de son babil importun. Philotas le réduisit au silence par un sophisme, dont il lui demanda la solution. „Il est, lui dit-il, certaine fièvre dans laquelle on doit donner de l'eau froide au malade. Toute fièvre est une certaine fièvre. Donc dans toute fièvre on doit donner de l'eau froide au malade. Il falloit que le Médecin babillard eût bien oublié ses règles des syllogismes, pour ne pas découvrir du premier coup d'œil le vice de *) celui-ci. Quoi qu'il en soit, il ne put rien répondre, et demeura déconcerté. Cette petite aventure réjouit beaucoup le jeune Antoine, qui en rit de tout son cœur, et voulant récompenser celui dont il étoit si content: „Philotas, lui dit-il, je vous donne tout ce que vous voyez-là devant vous: et il lui montrait un buffet garni de vases d'or. Philotas lui témoigna beaucoup de reconnaissance, lui fit de grands remerciemens; mais il étoit très éloigné de penser qu'un enfant de cet âge pût faire un présent d'une telle importance. Cependant il vit au sortir du repas un Officier qui lui apporta toute cette vaisselle précieuse enfermée dans un sac, et qui lui dit d'imprimer son cachet sur l'ouverture de ce sac, afin qu'on n'en pût rien détourner. Philotas recula presque d'effroi, et se défendit de recevoir des choses d'un si grand prix. „Vous êtes bien simple, lui dit l'Officier. Vous ne savez donc pas que le fils d'Antoine peut faire des dons encore plus considérables, que celui qui vous étonne! Si vous m'en croyez pourtant, vous recevrez de l'argent en la place des vases, parce qu'il y en a d'antiques et de curieusement travaillés, qu'Antoine pourroit redemander. On sent assez que c'est au père qu'il faut s'en prendre d'une profusion si outrée, permise à un fils encore enfant. Qu'on ne se laisse point éblouir par une fausse apparence de bonté et de munificence: ce n'est pas-là donner, c'est dissiper.

Ss 3

Dans

*) Le moyen terme y est pris deux fois particulièrement.

An. R. 711. Av. J. C. 41. Dans ce premier séjour qu'Antoine fit à Alexandrie, Cléopâtre acheva de le captiver. Il n'est point de manière de le flatter, qu'elle ne mît en œuvre. Soit qu'il s'agit d'amusemens, ou d'affaires sérieuses, elle lui ménageoit toujours quelque agrément et quelque plaisir nouveau, ne le quittant ni jour ni nuit. Car elle lui tenoit compagnie au jeu, à table, dans ses parties de chasse: s'il faisoit quelque exercice militaire, elle y assistoit au moins comme spectatrice; elle le suivoit même dans la ville, lorsque pendant la nuit il alloit déguisé se présenter aux portes ou aux fenêtres des gens du peuple, attaquant par des plaisanteries ceux qui étoient dans les maisons. Car Antoine avoit du goût pour ces sortes de divertissemens indécens, que prennent quelquefois par travers et par bizarrerie les Grands Seigneurs, las des plaisirs ordinaires et naturels, qui s'offrent en foule devant eux. Habillé en esclave, avec Cléopâtre semblablement travestie, il passoit les nuits à courir les rues d'Alexandrie, harcelant tous ceux avec qui il pouvoit lier conversation, cherchant à les piquer par de mauvaises railleries, et remportant toujours des quolibets, et souvent des coups. D'abord tout le monde y étoit trompé. Dans la suite, lorsqu'on fut qu'il se plaisoit à ce badinage, les Alexandrins s'y prêtèrent très volontiers: ils jouoient et ménageoient à dessein des scènes ridicules, qui les divertissoient eux-mêmes: et ils disoient qu'Antoine faisoit le rôle tragique avec les Romains, et le comique avec eux.

Le détail de toutes les puérilités des amusemens d'Antoine avec Cléopâtre, seroit indigne de l'Histoire. Voici néanmoins une petite aventure d'un sel assez réjouissant.

Il pêchoit à la ligne dans le Nil, et comme il ne prenoit rien, c'étoit une mortification pour lui de ne point réussir en présence de la Reine. Il fit donc donner ordre à quelques plongeurs d'aller par-dessous les eaux attacher à son hameçon quelqu'un des poissons déjà pris. Ce jeu ne put pas être répété deux fois, sans que l'Egyptienne s'en appercût. Elle dissimula, elle feignit d'être fort étonnée, et ayant engagé une nouvelle partie de pêche pour le lendemain, elle invita les amis d'Antoine à s'y trouver, après les avoir avertis de la ruse qu'il avoit employée. Ils s'y rendirent en grand nombre, et mon-

An. R. 711. Av. J. C. 41. montèrent dans des barques, attentifs à ce qui arriveroit. Antoine, qui ne se défoit de rien, ayant jetté sa ligne, des plongeurs, par ordre de Cléopâtre, y attachèrent un poisson salé. Il sentit le mouvement, et croyant tenir sa proie, il tira la ligne hors de l'eau. On peut juger quels furent les éclats de rire sur une telle pêche. Cléopâtre lui fit à ce sujet un compliment des plus fins et des mieux tournés: „Seigneur *), lui dit-elle, donnez-nous la ligne, à nous autres Rois de Pharos et de Canope. Mais pour vous, votre pêche, votre chasse, ce sont les villes, les peuples, et les Empires.

§. II.

Le besoin des affaires d'Antoine l'appelle en Italie. Il est recherché par Sex. Pompée. Puissance de Sextus. Mariage d'Octavien avec Scribonia sœur de Libon beau-père de Sextus. Domitius Abénobarbus joint sa flotte à celle d'Antoine. L'entrée de Brindes est refusée à Antoine. Il assiège cette ville. Disposition à la paix. Négociation de Coccéius Nerva. Traité conclu entre Octavien et Antoine par Mécène, Pollion, et Coccéius. Mariage d'Octavie avec Antoine. Le petit Triomphe décerné aux deux Généraux. Salvatienus traite à Octavien est condamné, et se donne la mort. Canidius et Balbus substitués dans le Consulat à Pollion et à Domitius. Fortune de Balbus. Triomphe de Pollion: son mérite littéraire. Triomphe de Calvinus. Sa sévérité par rapport à la discipline. Hérode déclaré Roi de la Judée. Loi Falcidie. Mort de Déjotarus. Ses endroits louables. Sa cruauté contre sa famille. Changemens dans le Consulat. Plus de Consuls d'un an. Confusion et désordre dans tous les états. Rome et l'Italie assaillies par Sextus. Indignation et soulèvement du Peuple contre les Triumvirs. Sédition furieuse, où Octavien court risque de la vie, et est dégagé par Antoine. Fête donnée par Octavien: nouveau sujet de murmure. Octavien consent à négocier avec Sextus. Sextus ne se prête que forcément à cette négociation. Conférence entre les trois Généraux. Conditions du Traité. Joie extrême que cause cette paix. Les trois Chefs se donnent des repas tour à tour. Mort de Sextus à Antoine. Traité célèbre de sa générosité à rejeter les conseils de Ménas. Antoine est piqué de perdre à toute sorte de jeux contre Octavien. Il quitte l'Italie, et vient à Athènes. Ses manières populaires avec les Athéniens. Ils le traitent de nouveau Bacchus. Dor qu'il exige d'eux pour son mariage avec Minerve.

Ss 4

C.N.

*) Παράδος ἡμῖν τὴν κἀλαμὸν, αὐτοκράτορ, τοῖς Φαρίταις καὶ Καυσιβίταις βασιλεύσαι· ἢ ταὶ σὴ θῆραι πόλεις ἐσὶ καὶ βασιλεῖς καὶ ἡπεργοί. PLUT. Ant.

An. R. 712.

Av. J.C. 40.

Le besoin
des affaires
d'Antoine
l'appelle en
Italie.

CN. DOMITIUS CALVINUS II.

C. ASINIUS POLLIO.

Pendant qu'Antoine, livré à ces jeux d'enfans, étoit tombé dans une espèce de léthargie par rapport aux affaires, deux nouvelles fâcheuses vinrent le réveiller de son indolence et de son assoupissement. Il apprit d'une part les troubles de l'Italie et la guerre de Pérouse, et de l'autre, l'entrée de Labiénus en Syrie à la tête d'une armée de Parthes. Ce dernier péril, dont je parlerai ailleurs avec plus d'étendue, fut celui qui d'abord lui parut le plus pressant. Il s'avança jusqu'à Tyr, dans le dessein d'aller repousser les Parthes. Mais les lettres qu'il reçut de Fulvie, à demi effacées par les larmes, le rappellèrent du côté de l'Occident. Il vint en Grèce; et la ayant su comment toutes choses s'étoient passées en Italie, il entra en même tems et dans une grande colère contre Fulvie, suivant que je l'ai déjà rapporté, et dans de vives inquiétudes sur l'accroissement de la puissance d'Octavien.

Il est re-
cherché
par Sex.
Pompée.Appian.
Dio.

Dans ces circonstances, il se vit avec plaisir recherché par Sex. Pompée. Il lui devoit de la reconnaissance, pour avoir donné asyle à Julie sa mère; et l'intérêt se joignant à ce motif d'honneur, il fit un très bon accueil à Libon, qui sous prétexte de lui amener Julie, venoit lui proposer un Traité de ligue et d'alliance avec Sextus son gendre. Antoine se conduisit néanmoins prudemment, et ne crut pas devoir trop légèrement rompre avec Octavien; mais il promit à Libon, que s'il étoit obligé d'avoir la guerre contre Octavien, il accepteroit l'alliance proposée; et que si au contraire le différend s'accommodoit à l'amiable, il réconcilieroit Sextus avec son collègue.

Puissance
de Sextus.

Le fils de Pompée jouoit alors un très beau rôle. Placé entre les deux principaux chefs du parti victorieux, c'étoit une espèce de triomphe pour lui que de se faire considérer d'Antoine, et craindre d'Octavien. Sa puissance avoit pris des accroissemens importans; pendant que la guerre contre Brutus et Cassius occupoit toutes les forces des vengeurs de César. Il avoit achevé de s'emparer de la Sicile, dont il ne possédoit d'abord qu'une partie, et il avoit fait périr Bithynicus, Gouverneur de l'île, à qui il imputa d'avoir attenté à sa vie. Statius Murcus, depuis la bataille de Philippes, lui avoit amené, comme

comme je l'ai dit, un puissant renfort. Il soumit aussi à sa domination la Sardaigne; en sorte qu'avec une flotte très nombreuse et très aguerrie, il étoit maître de toute l'étendue de mer entre l'Italie et l'Afrique.

An. R. 712.
Av. J.C. 40.

Cette position étoit très avantageuse, et il en conçut un orgueil extrême, jusqu'à se faire appeler le fils de Neptune, comme renouvelant la gloire navale de son père, et possédant l'empire héréditaire des mers. Cependant il devoit son élévation en grande partie aux circonstances, et il n'avoit pas à beaucoup près toutes les qualités nécessaires pour en tirer un fruit solide et durable. Velléius *) nous le dépeint brave de sa personne, actif et ardent, d'une imagination vive et prompte, fidèle à ses engagements autant que son père l'avoit été peu; mais esprit grossier, dont la barbarie se faisoit sentir même dans son langage; se laissant gouverner par des valets, et pour me servir des termes de l'Historien, l'affranchi de ses affranchis, et l'esclave de ses esclaves. Il portoit envie à ceux qui tenoient le plus haut rang, et il obéissoit aux derniers des hommes. En effet ceux à qui il témoignoit le plus de confiance, et qu'il mettoit à la tête de ses escadres et de ses flottes, étoient des affranchis, dont le plus célèbre est ce Ménas, qu'Horace **) a immortalisé par la peinture énergique qu'il nous a laissée de son faste et de son insolence, objet éternel de mépris et d'indignation. Statius Murcus homme de cœur, et qui avoit l'ame haute, ne put subir un joug si honteux, ni fléchir sous des favoris encore flétris des fers de la servitude. Il lui en coûta la vie; on l'accusa de trahison, et sous ce prétexte il fut mis à mort.

Ménas
navale
gloire
navale
de son
père
l'empire
héréditaire
des mers.Hor. Epod.
4.

Tel étoit Sextus Pompée, dont l'union avec Antoine, si elle eût été consommée, pouvoit devenir fatale à Octavien. En joignant leurs forces maritimes, ils mettoient ensemble cinq cens voiles, et ainsi il leur étoit aisé d'assiéger en quelque façon l'Italie et de l'affa-

Ss 5

mer:

*) Hic adolescens erat studiis rudis, sermone barbarus, impetu strenuus, manu promptus, cogitatione celer, fide patri dissimilimus, libertorum suorum libertus, servorumque servus, speciosis invidens, ut pareret humillimis. VELL. II. 73.

**) Je suis l'interprétation commune et ancienne de l'Ode d'Horace que je cite, quoiqu'un habile Commentateur ait voulu en dernier lieu la rendre suspecte. Quelques difficultés qu'il trouve à appliquer à Ménas certaines circonstances de cette petite pièce satyrique, ne me paroissent pas devoir prévaloir sur l'autorité des Manuscrits et des anciens Scholiastes, qui y reconnoissent l'affranchi de Sextus.

mer: et Octavien, puissant en Légions, puisqu'il en avoit quarante à son service, mais totalement destitué de vaisseaux, se seroit vu réduit aux abois, et obligé de recevoir d'eux la loi.

Mariage d'Octavien avec Scribonia sœur de Libon beau-père de Sextus. Il essaya de gagner Sextus, et pour frayer les voies à une réconciliation avec lui, il songea à s'allier avec son beau-père. Mécène fut chargé de la part du jeune Triumvir de demander pour lui en mariage Scribonia sœur de Libon. Celui-ci charmé de joindre à la qualité de beau-père de Sextus celle de beau-frère d'Octavien, y donna très volontiers son consentement. Le mariage se fit, et Octavien épousa Scribonia, quoiqu'elle fût beaucoup plus âgée que lui, et qu'elle eût déjà été mariée successivement à deux Consulaires, de l'un desquels elle avoit des enfans. Cependant la paix ne put pas se conclure: et Octavien se voyant contraint de faire face en même tems à Antoine et à Sextus, commença par se débarrasser de Lépide, qui lui étoit suspect, et il lui fit trouver bon d'aller dans son département d'Afrique avec six Légions, qui ayant appartenu à Antoine, conservoient encore de l'attachement pour leur ancien Général. Ce fut aussi dans ce même tems qu'il relégua en Espagne Lucius frère d'Antoine, sous prétexte de le faire Proconsul de cette grande Province.

Domitius Ahénobarbus joint sa flotte à celle d'Antoine. Cependant Antoine étant parti de l'île de Corcyre à la tête de deux cens voiles, s'avançoit vers Brindes. Il rencontra sur sa route Domitius Ahénobarbus, qui venoit au devant de lui avec toute sa flotte. Elle étoit considérable. Domitius avoit conservé sous son commandement une grande partie des forces navales rassemblées autrefois par Brutus et par Cassius; et son premier plan avoit été, comme je l'ai dit, de se maintenir indépendant. Mais bientôt désabusé d'un projet impraticable, il s'étoit prêté à la proposition que Pollion lui avoit faite de s'attacher à Antoine, et de le reconnoître pour chef. La parole étoit donnée; il s'agissoit de savoir s'il la tiendrait; et lorsqu'on le vit s'approcher, plusieurs des amis d'Antoine appréhendèrent, que fier comme étoit Domitius, et d'ailleurs se souvenant que non seulement il avoit été proscrit, mais même condamné à titre de meurtrier de César, soit par hauteur, soit par crainte, il ne jugea pas à propos de se mettre sous la puissance de l'un des Triumvirs. Plancus sur-

tout,

tout, qui se piquoit de beaucoup de prudence à la vue du moindre danger, pressoit Antoine de ne se point commettre, et d'arrêter sa course jusqu'à ce qu'il se fût assuré des dispositions de Domitius. Mais Antoine, quoiqu'il n'eût autour de lui que cinq vaisseaux, avec lesquels il avoit devancé sa flotte, rejetta ce timide conseil, déclarant qu'il aimoit mieux périr par la perfidie d'un autre, que de sauver sa vie en se couvrant lui-même de l'opprobre d'une lâcheté. Dans le moment les deux Galères Amirales s'approchèrent, et le lieutenant d'Antoine se tenant debout sur la proue ordonna aux gens de Domitius de baisser le pavillon. Il fut obéi: Domitius vint se ranger à côté de la galère d'Antoine, et y monta; en même tems ses troupes saluèrent le Triumvir comme leur Général, et Plancus revint de sa frayeur. Antoine avec ce nouveau renfort alla se présenter devant Brindes. Octavien tenoit dans cette ville une garnison de cinq Cohortes, dont le Commandant refusa de recevoir Antoine, prenant prétexte sur ce qu'il amenoit avec lui Domitius, de tout tems ennemi de César et de son parti. Antoine irrité mit le siège devant Brindes, et invita Sextus à faire une descente en Italie: ce qui fut exécuté. Octavien de son côté assembla ses troupes pour secourir la ville assiégée, et se prépara à forcer les lignes d'Antoine.

On crut être alors à la veille d'un grand orage, qui alloit renouveler tous les maux dont on commençoit à peine à respirer. Il y eut réellement quelques hostilités, mais de peu de conséquence. Parmi les trois chefs qui entroient dans cette guerre, il n'y avoit que le plus foible, c'est-à-dire Sextus, qui la voulût sincèrement. Les deux Triumvirs se craignoient; et leurs soldats, dont le pouvoir étoit exorbitant dans ces tems de troubles, et donnoit la loi aux Généraux mêmes, n'étoient nullement disposés à combattre les uns contre les autres. Ils se regardoient comme unis par la société d'une même cause, comme ne faisant qu'un seul corps. Outre ce motif général, les troupes d'Octavien en avoient un particulier dans la crainte et le respect qu'elles portoient à Antoine, comme à l'auteur de la victoire de Philippi: et celles d'Antoine de leur côté ne voyoient pas de bon œil leur chef s'unir d'intérêt avec des exilés et des proscrits. Sur ces entrefaites Fulvie, que son mari avoit

laissé

L'entrée de Brindes est refusée à Antoine. Il assiège cette ville.

Dispositions à la paix.

An. R. 712. laissé malade à Sicyone, étant venue à mourir; cet événement ouvrit une voie de pacification. La négociation fut entamée par Coccéius Nerva, ami commun des deux Triumvirs: et Appien nous donne à ce sujet un détail qui me paroît tiré de quelque ancien monument, et qui mérite par cette raison d'être mis, au moins en abrégé, sous les yeux du Lecteur.

Négociation de Coccéius Nerva.

Coccéius avoit été envoyé l'année précédente par Octavien à Antoine en Phénicie, pour quelque affaire dont nous ne sommes pas instruits; et il étoit resté auprès de lui jusqu'au tems dont je parle. Alors donc, feignant d'être rappelé par Octavien, il demanda son congé à Antoine, qui le lui accorda. „Ne me donnerez-vous point, lui dit Coccéius, une lettre pour César, comme je vous en ai apporté une de lui? Non, reprit Antoine avec vivacité: je n'écris point à mes ennemis. Coccéius lui représenta qu'il ne devoit pas traiter César d'ennemi, après la clémence dont il avoit usé à Pérouse envers Lucius son frère, et envers ses amis. „Et comment, repliqua Antoine, n'appellerois-je pas mon ennemi celui qui me refuse l'entrée de Brindes, et qui m'a enlevé mes Provinces et mes troupes? Pour ce qui est de mes amis, s'il en a bien usé à leur égard, ce n'est pas pour me les conserver, mais pour les rendre mes ennemis par ses bienfaits. Coccéius ne jugea pas à propos d'insister davantage, de peur d'irriter le caractère impétueux de celui qu'il se proposoit de calmer: et content d'avoir tiré de lui ses sujets de plainte, il se rendit auprès d'Octavien.

Il plaida devant lui la cause d'Antoine, comme il avoit plaidé devant Antoine celle d'Octavien. Il exposa au jeune Triumvir les griefs de son collègue. Il justifia Antoine sur l'alliance qu'il avoit faite avec Domitius et avec Sex. Pompée, alléguant qu'ils étoient l'un et l'autre innocens du meurtre du Dictateur César, et plus malheureux que coupables, même suivant les principes du parti vainqueur. Voyant que ses raisons faisoient peu d'effet, il les fortifia par la crainte du danger dont il menaça Octavien, en lui déclarant franchement la résolution où étoit Antoine de se servir des forces maritimes de Sextus jointes aux siennes pour désoler et affamer l'Italie. Cette dernière considération frappa Octavien; et Coccéius, qui s'en aperçut, lui parla alors de la mort

de

de Fulvie. „Cette femme, lui dit-il, étoit le flambeau de la discorde entre vous. Elle n'est plus. Qui vous empêche de vous rapprocher, pourvu que vous aimiez mieux vous éclaircir sur les plaintes réciproques, que d'en nourrir le ressentiment dans le secret de vos cœurs? Octavien s'étant extrêmement radouci, Coccéius lui proposa de le charger d'une lettre pour Antoine, lui représentant que comme le plus jeune, il pouvoit bien écrire le premier à un collègue qui avoit sur lui une grande supériorité d'âge. Le point d'honneur arrêta Octavien: mais il s'avisa d'un expédient, qui fut d'écrire à Julie mère d'Antoine une lettre de politesse, pour se plaindre de ce qu'étant sa parente, elle avoit pris le parti de fuir de l'Italie, comme si elle n'eût pas dû attendre de sa part les mêmes attentions et les respects que de celle d'un fils.

Coccéius avec cette lettre vint retrouver Antoine, et lui conseilla, pour écarter tout ce qui pouvoit faire obstacle à la paix, de commencer par éloigner Domitius de sa personne, et renvoyer Sextus en Sicile. Antoine eut d'abord de la peine à consentir surtout à ce qui regardoit Sextus, parce qu'il lui sembloit qu'il prendroit par-là un trop fort engagement et donneroit trop d'avantage à son rival. Mais enfin, craignant la valeur des Légions d'Octavien, qui pleines d'estime pour Antoine étoient néanmoins déterminées à lui faire bonne et vive guerre, s'il s'obstinoit à rejeter la paix, il céda aux instances de Coccéius et de sa mère: et ayant fait partir Domitius pour la Bithynie, dont il le faisoit Gouverneur, il témoigna à Sextus qu'il n'avoit plus besoin de ses services en Italie, lui promettant néanmoins de prendre soin de ses intérêts.

Après ces préliminaires, les soldats de César, en étant satisfaits, formèrent une députation d'entre eux, qu'ils adressèrent en commun aux deux Généraux, pour leur notifier que l'intention de l'armée étoit qu'ils fissent la paix. Quant à ce qui regardoit les conditions, les soldats ne se chargèrent point de les discuter; mais ils donnèrent leurs pleins-pouvoirs à un Comité composé de trois Commissaires, Mécène stipulant pour Octavien, Pollion pour Antoine, et Coccéius ami commun et sur-arbitre. Ces trois négociateurs conclurent le Traité

sous

An. R. 712. sous l'autorité de l'armée, qui agissoit comme dépositaire de la Souveraineté.

Les articles du Traité furent très simples: oubli du passé, amitié et bonne intelligence pour l'avenir; nouveau partage de l'Empire Romain, dont la partie Orientale fut mise sous la puissance d'Antoine, et l'Occident sous celle d'Octavien. La ville de Scodra a) en Illyrie étoit la borne commune de ces deux grands départemens. L'Afrique fut laissée à Lépidus, toujours obligé de se contenter du lot que vouloient bien lui faire ses collègues. Octavien se chargea de la guerre contre Sex. Pompée, si l'on ne pouvoit pas parvenir à un accommodement, et Antoine de celle contre les Parthes. Il fut stipulé expressément que les deux Généraux auroient un égal pouvoir de lever des troupes en Italie: mais Octavien se conservoit toujours l'avantage de ne point désenparer la Capitale et le Siège de l'Empire. Domitius fut déchargé des condamnations prononcées contre lui, et le bon traitement qu'il reçut d'Antoine approuvé par Octavien. Par rapport au Consulat, qui n'étoit plus qu'une ombre, mais une ombre respectable encore, et capable de reprendre vie entre les mains de qui sauroit la ranimer, on convint que lorsque les Triumvirs n'exerceroient point cette charge par eux-mêmes, ils la partageroient entre leurs amis. Enfin le sceau de la réconciliation fut le mariage d'Octavie sœur du jeune César avec Antoine.

Plut.
Anton.

Mariage
d'Octavie
avec An-
toine.

Octavie, aînée de son frère, en étoit tendrement chérie, quoique simplement sa sœur de père, sortie d'un premier lit. Elle étoit devenue veuve depuis très peu de tems, ayant perdu C. Marcellus son mari. Antoine passoit aussi pour veuf depuis la mort de Fulvie. Car, pour ce qui est de Cléopâtre, quoiqu'il ne disconvint pas de ses intrigues avec elle, il ne la traitoit pas sur le pied d'épouse. Tout ce qu'il avoit d'amis sensés et judicieux, souhaitoient extrêmement qu'il épousât Octavie, en qui le mérite égalait les charmes. Ils espéroient que cette Dame joignant à une rare beauté la gravité des mœurs, la douceur de la société, et le bon esprit, elle ne pourroit manquer de se faire aimer d'Antoine devenu son époux, et qu'elle le guériroit ainsi de sa folle passion pour la Reine d'Egypte, dont les suites les faisoient trembler. Ainsi tous les vœux se réunissant pour une alliance

alliance si convenable en toutes manières, bientôt l'affaire fut terminée, et le mariage célébré sur le champ, sans attendre même que le tems du deuil d'Octavie *) fût expiré. Et comme cette circonstance lui eût imprimé une tache selon les mœurs Romaines, le Sénat par un decret exprès la dispensa de la rigueur de la Loi.

Tel fut le Traité de Brindes, qui délivra l'Italie de la crainte d'une guerre sanglante. La joie en fut si grande, que pour la témoigner aux deux Généraux, on crut ne pouvoir moins faire que de leur décerner l'honneur du petit Triomphe.

Le petit
Triomphe
décerné
aux deux
Généraux.

Mais avant qu'ils fissent leur entrée solennelle dans Rome, Antoine étant encore à Brindes, ou aux environs de cette ville, se vit exposé à un grand danger de la part des vieux soldats de César qui avoient suivi Octavien. On se souvient qu'il avoit promis d'envoyer d'Orient des sommes pour leur être distribuées: et il l'auroit pu aisément, si son luxe et ses prodigalités le lui eussent permis. Les vétérans s'attroupèrent donc autour de lui, et le sommèrent d'exécuter sa parole. Comme il n'étoit pas en état de les satisfaire, ils éclatèrent en plaintes: et déjà les esprits s'échauffoient, et le péril devenoit sérieux pour Antoine, si Octavien ne se fût rendu sa caution. Afin d'éviter dans la suite un semblable inconvénient, les vétérans furent licenciés, et renvoyés chacun dans leurs colonies.

Les réconciliations des puissans sont souvent une conjoncture fatale à leurs amis. C'est ce qu'éprouverent deux de ceux qui avoient eu le plus de part à la confiance d'Octavien et d'Antoine. Manius fut déferé par Octavien à son collègue, comme le principal auteur des troubles d'où étoit née la guerre de Pérouse; et en conséquence Antoine le fit mettre à mort. En même tems, comme par une espèce de compensation, il découvrit à Octavien les sourdes menées de Salvidienus, qui commandoit actuellement une armée dans la Gaule Narbonnoise. Cet homme né dans l'obscurité, s'étoit poussé par ses talens et par son ambition jusqu'à devenir l'un des principaux Lieutenans d'Octavien, qui l'avoit même fait passer sans milieu du grade de simple Chevalier à la dignité de Consul: distinction presque unique, et qui

Salvidienus, traître à Octavien, est condamné, et se donne la mort.

*) Dion ajoute qu'elle étoit grosse, mais le silence de Plutarque m'autorise à en douter.

An. R. 712. qui n'avoit jamais été accordée, du moins dans les derniers tems, qu'à Pompée seul. Cependant cette haute fortune ne remplissoit pas la cupidité insatiable de ce soldat; et traître à son bienfaiteur, il avoit fait offrir ses services à Antoine pendant le siège de Brindes. Octavien instruit par Antoine lui-même de cette perfidie, manda Salvidiénus à Rome sous quelque prétexte; et lorsqu'il l'eut en sa puissance il lui fit faire son procès par le Sénat, qui le condamna à mort, comme ennemi public. Salvidiénus exécuta l'arrêt sur lui-même, et prévint le supplice par une mort volontaire.

Une grande affaire restoit encore à terminer aux deux Triumvirs. Il falloit ou détruire Sex. Pompée, qui incommodoit étrangement l'Italie, ou se réconcilier avec lui. Mais cet objet nous mèneroit à l'année suivante, et je dois placer ici quelques faits, qui sans être d'une aussi grande importance, ne méritent pas pourtant d'être négligés.

Le changement arrivé dans le Gouvernement se manifeste de plus en plus, en ce que les Consuls ont très peu de part aux affaires publiques. Pollion et Domitius Calvinus, qui portoient ce titre, autrefois si grand, ne paroissent tout au plus qu'en second dans tous les événemens de cette année. Ils furent même obligés par les Triumvirs, après avoir joui de cette vaine décoration pendant un tems, de céder la place à d'autres, à qui l'on vouloit procurer une pareille illustration. Leurs successeurs furent L. Cornélius Balbus, et P. Canidius Crassus, amis, l'un d'Octavien, l'autre d'Antoine. Nous verrons dans la suite Canidius à la tête des armées de ce dernier; et pour ce qui est de Balbus, il étoit depuis bien des années attaché à la maison des Césars. Sa fortune a quelque chose de singulier.

Il étoit Espagnol, né à Cadix; et ayant rendu de bons services dès la première jeunesse à Métellus Pius et à Pompée dans la guerre contre Sertorius, il fut fait par Pompée Citoyen Romain; qualité qui lui fut disputée en justice, et dans la possession de laquelle il se maintint par le crédit de celui de qui il l'avoit reçue, et par le secours de l'éloquence de Cicéron. Son ambition le déterminait sans doute à se donner à César, comme à un patron capable de le porter plus haut que n'auroit fait Pompée; et par cette démarche il n'encouroit point le reproche

Canidius
et Balbus
substitués
dans le
Consulat
à Pollion
et à Do-
mitius.

Fortune
de Balbus.
Cic. pro
Balbo.

reproche d'ingratitude, vu qu'alors Pompée et César étoient amis. Lorsque la rupture arriva, il demeura du côté du plus fort; et par sa fidélité constante pour César, par son zèle à servir Octavien, il parvint à une telle considération, qu'étranger de naissance, citoyen par grace et non sans contestation, il devint Consul, et fut le premier exemple d'un souverain Magistrat de Rome né hors de l'Italie. Il acquit aussi des richesses immenses; en sorte qu'en mourant il légua au Peuple Romain vingt cinq a) deniers par tête.

Pollion au sortir du Consulat fut envoyé par Antoine faire la guerre aux Parthiniens, peuple d'Illyrie qui avoit témoigné beaucoup d'attachement pour Brutus. Il prit la ville de Salones, et fit d'autres exploits qui lui méritèrent le triomphe. Mais ce qui lui assure bien plus solidement un rang honorable entre les hommes illustres, c'est la variété des talens de l'esprit, qu'il réunissoit tous en un degré éminent. Orateur, Poète, Historien, il réussissoit dans tous les genres. Il protégea dans les autres le goût pour les Arts qu'il cultivoit lui-même avec succès. Virgile maintenu dans la possession du champ paternel, et produit par lui auprès d'Octavien, en est la preuve. Pollion avoit de grandes vues; et il a la gloire d'avoir le premier consacré aux Lettres une Bibliothèque publique. Il y plaça les statues des plus doctes personnages de l'Antiquité. Varron fut le seul des vivans à qui il fit cet honneur.

Son collègue Domitius Calvinus brille plus dans l'Histoire par ses emplois et par ses titres, que par un mérite bien décidé. Après son Consulat il alla faire la guerre aux b) Cerrétans en Espagne, et il y acquit l'honneur du triomphe. Ses exploits n'ont rien de bien éclatant. Mais il est dû des éloges à sa sévérité par rapport à la discipline. Un corps de ses troupes s'étant laissé battre par les ennemis, et ayant pris honteusement la fuite, Calvinus punit les coupables, en décimant plusieurs Compagnies, sans épargner même les Officiers. Quelques Centurions, et entre autres un premier Capitaine de Légion, nommé Vibullius, souffrirent la bastonnade, supplice ignominieux, et qui alloit même souvent jusqu'à la mort.

Sous le Consulat de Pollion et de Calvinus, Hérode fut déclaré par les Romains Roi de la Judée. Il y Vol. V. (Tom. XV.) T t a lieu Judée,

An. R. 712.
Av. J.C. 40.

Vell. II. 51.
Plin. VII.
43.

Dio.

a) Douze
livres dix
sols.

Triomphe
de Pollion.
Son mérite
littéraire.

Hor. Od.
II. 1.

Plin. VII.
30. et
XXXV. 2.

Triomphe
de Calvi-
nus. Sa sé-
vérité par
rapport à
la discipli-
ne.

b) Les Peup-
les de la
Cerdagne.
Dio.

Vell. II. 78.

Hérode
déclaré
Roi de la
Judée.

An. R. 712. a lieu de s'étonner que ce titre éteint depuis bien des années, et refusé autrefois par Pompée à Hyrcan issu de tant de Rois, ait été renouvelé en faveur d'un homme qui non seulement n'appartenait pas à la Maison Royale, mais étoit même étranger et Iduméen d'origine. Hérode en fut redevable à la circonstance de la guerre des Parthes. Ces peuples étoient actuellement presque maîtres de toute la Judée. Hyrcan étoit leur prisonnier; et ils avoient établi Roi Antigone, chef de la branche ennemie d'Hyrcan. Dans cette situation des affaires, Antoine crut qu'il lui étoit avantageux d'opposer au Roi établi par les Parthes un Roi reconnu par les Romains. Hérode donc, qui étoit venu à Rome pour exposer le triste état de la Judée, et pour implorer un prompt secours, obtint plus qu'il ne demandoit. Comme il faisoit que les Romains n'accordoient ordinairement le nom de Roi qu'à ceux qui étoient de race Royale, il avoit imaginé de demander ce titre pour son beaufrère, le frère de l'infortunée Mariamne, qui étoit petit-fils d'Aristobule par son père, et d'Hyrcan par sa mère; bien entendu qu'Hérode prétendoit se réserver toute la puissance et toutes les fonctions de la Royauté. Antoine trouva plus à propos de joindre le titre à l'exercice. La personne d'Hérode lui étoit agréable et à tout le parti de César, soit par ses propres services, soit par ceux d'Antipatre son père. Il fut donc déclaré Roi par un Decret du Sénat, et les Triumvirs y ajoutèrent toutes sortes de témoignages d'honneur, dont on peut voir le détail dans l'Historien Josèphe.

Loi Falcidie. Une Loi célèbre dans le Droit Romain fut portée cette même année par le Tribun P. Falcidius. Elle tendoit à restreindre la liberté indéfinie de tester, dont jouissoient et abusoient souvent les citoyens. Il n'étoit pas rare, par exemple, que le Testateur épuîsât sa succession par la multitude et l'importance des legs, en sorte qu'il ne restoit presque rien pour les héritiers naturels. Depuis long-tems on sentoit l'inconvénient de ce dernier abus, et l'on avoit tenté d'y apporter quelques remèdes, qui s'étoient trouvés inefficaces. Falcidius fit ordonner par une loi que le quart des biens du Testateur fût affecté nécessairement aux héritiers, et que si la somme des legs excédoit les trois quarts de la succession, il leur fût permis de reprendre sur les légataires de quo par-

Av. J.C. 40.
Joseph.
Antiq.
XIV. 20.
et de B.
Jud. I. 11.

Dio.
Justin.
Inst. L. II.
c. 22.

parfaire le quart qui leur étoit dû. Ce quart privilégié a été appelé *la Falcidie*, du nom du Tribun législateur.

Le vieux Roi Déjotarus, dont j'ai eu occasion de parler assez souvent, termina enfin sa carrière dans un âge très avancé. Il avoit joué un beau rôle dans ce qui regarde la conduite politique, et les procédés qu'il tint à l'égard des Romains, ses protecteurs, ou plutôt ses maîtres. Ami des plus gens de bien, de Cicéron, de Caton, de Brutus, dans la guerre civile entre César et Pompée il s'attacha au meilleur parti. Il plia de nécessité sous le vainqueur: mais après la mort de César, il fit voir que ni les disgrâces, ni même les glaces de l'âge n'avoient point amorti son courage et son audace; et il se remit de haute lutte en possession de tout ce que le ressentiment du Dictateur lui avoit enlevé. Il donna encore des secours à Brutus, dernier vengeur de la Liberté Romaine. J'ai regret que louable par tant d'endroits Déjotarus ait souillé sa gloire par ses cruautés domestiques. Strabon, et surtout Plutarque, l'accusent d'avoir été le bourreau de toute sa famille. Il la traita comme un vigneron traite un cep de vigne, dont il coupe toutes les branches pour en faire prospérer une seule. Ainsi Déjotarus fit mourir tous ses enfans, pour établir et élever la fortune de celui dont il prétendoit faire son héritier. Les Auteurs ne nous apprennent point si ce projet, poussé par des voies si barbares, lui réussit. Son successeur dans la Tétrarchie des Galates est nommé Castor par Dion.

Les Consuls furent choisis pour l'année suivante, conformément au plan arrêté entre les deux Triumvirs, c'est-à-dire, sur le nombre des amis de l'un et de l'autre. Ceux qui commencèrent l'année sont Marcus Censorinus et Calvisius Sabinus, dont l'un avoit été laissé par Antoine pour commander en Grèce en son absence lorsqu'il passa en Asie; et nous verrons l'autre à la tête des armées navales d'Octavien contre les Généraux de Sex. Pompée.

L. MARCIUS CENSORINUS.

C. CALVISIUS SABINUS.

L'autorité du Consulat étoit étrangement affoiblie, et réduite presque à rien; mais au moins jusqu'ici on en avoit respecté la durée, en ce sens qu'il n'y avoit point

T t 2

An. R. 712.
Av. J.C. 40.
Mort de
Déjotarus.
Ses en-
droits
louables.
Sa cruauté
contre sa
famille.

Dio.

Strabo, l.
XII.

Plut. de
Stoic.
repug.

Plut. An-
ton.

An. R. 713.
Av. J.C. 39.

Change-
ment dans
le Consu-

eu

An. R. 713.
Av. J.C. 39.
lat. Plus
de Consuls
d'un an.

Dio.

eu de Consuls qui n'eussent été créés pour aller jusqu'à la fin de l'année, quoique plusieurs se fussent vu obligés, soit par le Dictateur César, soit par les Triumvirs, d'abdiquer avant le terme, pour laisser ce titre d'honneur à d'autres, que l'on vouloit en décorer. Marcius Censorinus et Calvisius Sabinus sont les premiers Consuls qui entrant en charge au premier Janvier n'ayant été mis en place que pour un nombre de mois limité, au bout desquels ils devoient être relevés par des successeurs désignés en même tems qu'eux. Cette pratique, qui avilissoit et dégradoit de plus en plus le Consulat, fut suivie constamment par les Empereurs. On ne vit plus de Consuls d'un an. Ceux qui commençoient l'année lui donnoient leur nom, et on les appelloit a) *ordinaires*. Les autres, que l'on nommoit Consuls b) *substitués*, n'étoient guères connus qu'à Rome et dans l'Italie. Dans les Provinces ils faisoient peu de bruit, et par cette raison on les y qualifioit c) *petits* Consuls.

Confusion
et désordre
dans tous
les états.

La multitude de ceux que les Triumvirs avoient à récompenser, fut une des causes qui influèrent dans cette multiplication des Consulats. Le même motif les engagea aussi à introduire ou à laisser entrer dans le Sénat toute sorte de sujets indignes, jusqu'à de simples soldats et même des esclaves. Un certain Vibius Maximus désigné Questeur fut reconnu par son maître, qui le revendiqua et le remit en servitude. On trouva aussi parmi les soldats Légionnaires un esclave, qui fut précipité du haut du Roc Tarpéien, après qu'on l'eut préalablement affranchi, pour donner plus de solennité et plus d'éclat à son supplice. En un mot la confusion et la licence régnoient dans tous les Ordres; et ceux qui conservoient quelque sentiment des bienséances et de l'honnêteté publique, et quelque goût des mœurs anciennes, ne voyoient par-tout que des objets affligeans.

Rome et
l'Italie af-
famées par
Sextus. In-
dignation
et soulève-
ment du
peuple
contre les
Trium-
virs.

Mais le peuple étoit occupé d'un mal qui le tourmentoit de plus près: c'étoit la disette, que les escadres de Sextus Pompée répandues le long des côtes faisoient souffrir à Rome et à l'Italie. Comme il étoit maître des Iles de Sicile, Sardaigne et Corse, il interrompoit le commerce et avec l'Orient et avec l'Occident, et ses Corsaires tenoient toujours la mer pour intercepter les convois qui auroient pu venir d'Afrique. La faim est un puissant aiguillon. Le peuple s'ameuta, et pressa les Trium-

Triumvirs à grands cris de faire la paix avec Sextus. Octavien demeurant inflexible, Antoine conclut qu'il falloit donc se mettre en état de faire promptement la guerre, avant que la disette devînt extrême. Il n'étoit pas possible d'entreprendre la guerre sans recourir à de nouvelles impositions. On afficha des Ordonnances pour taxer les maîtres à douze deniers et demi par chaque tête d'esclave qu'ils possédoient, et pour retenir une quotité sur les successions et sur les legs. Alors le peuple perdit patience, et les placards des Edits burlesques furent arrachés. Il trouvoit étrange que les Triumvirs, après avoir épuisé le Trésor public, dépouillé les Provinces, vexé l'Italie par proscriptions, confiscations, exactions de toute espèce, voulussent encore enlever aux malheureux citoyens le peu qui leur restoit: et cela, non pour une guerre qui intéressât l'Etat, ou qui tendît au bien de l'Empire, mais pour leurs querelles particulières, pour leur ambition, pour l'abaissement d'une maison ennemie de leur grandeur.

L'indignation publique contre les Triumvirs se tourna en affection pour Sextus: et la multitude témoigna ses sentimens aux Jeux du Cirque, où c'étoit l'usage de porter en pompe la statue de Neptune. Elle la reçut avec des applaudissemens extraordinaires, pour honorer Sextus, qui se disoit le fils de ce Dieu. Octavien s'aperçut de cette affectation, et pour ne pas donner lieu à renouveler une pareille scène les jours suivans, où la fête se continuoît, il défendit qu'on y fît paroître la statue de Neptune. Mais le peuple la demanda, et n'ayant point obtenu satisfaction il s'emporta à une sédition furieuse. Les pierres commencèrent à voler: et Octavien étant venu se présenter à cette populace irritée, courut risque de la vie. Ni sa fermeté à s'offrir aux coups, ni ses représentations, ni enfin ses prières, lorsqu'il vit que le péril devenoit pressant, ne pouvoient calmer la fureur de la sédition. Antoine vint à son secours: et comme il passoit pour être assez bien disposé en faveur de la paix désirée, la multitude ne se porta d'abord à aucune violence contre lui; seulement elle le pria de se retirer. Sur son refus, elle lança sur lui des pierres: et il fallut qu'il mandât des troupes, qui ayant fait un grand carnage des séditieux, lui ouvrirent le passage jusqu'à son collègue, qu'il parvint enfin à dégager.

Sédition
furieuse,
où Octa-
vien court
risque de
la vie, et
est dégagé
par An-
toine.

An. R. 713. Les corps morts furent jetés dans le Tibre: et leur nom-
 Av. J.C. 39. bre, la licence et l'avidité du soldat et de la canaille qui
 les dépouilloient, furent un nouveau sujet de gémisse-
 mens pour le peuple, mais de gémissemens que la crainte
 obligeoit de renfermer et de cacher.

Fête don-
 née par
 Octavien,
 nouveau
 sujet de
 murmure.

Octavien augmenta le mécontentement par la fête
 qu'il donna, suivant la coutume, à l'occasion du pre-
 mier usage qu'il fit du rasoir, et des prémices de sa bar-
 be consacrées en cérémonie à un Dieu. Les jeunes Ro-
 mains ne se rasoient point jusqu'à l'âge de vingt-et-un
 ou vingt-deux ans, et se contentoient de se couper avec
 des ciseaux les poils de la barbe qui devenoient trop
 longs. Octavien avoit attendu jusqu'à vingt-cinq ans.
 Il voulut célébrer ce jour avec magnificence, et donna
 un repas à tout le peuple. Mais au lieu d'attirer les ap-
 plaudissemens de la multitude, il en renouvela les plain-
 tes. On trouva qu'une dépense excessive et inutile
 étoit bien déplacée dans un tems où les citoyens man-
 quoient de pain.

Octavien
 consent à
 négocier
 avec Sex-
 tus.

Il fallut qu'Octavien cédât enfin aux vœux du peu-
 ple, ou plutôt à la nécessité, et donnât les mains à un
 accommodement avec Sextus. Cependant pour sauver
 les apparences, il ne voulut point paroître dans les
 commencemens de la négociation. Ce fut Antoine qui
 entama l'affaire avec Libon, beau-père de Sextus, et beau-
 frère d'Octavien. Il proposa aux amis que Libon avoit
 à Rome, de l'inviter par lettres à venir faire un voyage
 dans sa patrie pour jouir de l'éclat et des avantages de
 sa nouvelle alliance avec Octavien, et pour un autre ob-
 jet plus important. Libon ayant obtenu le consentement
 de Sextus, vint à l'île a) d'Énarie, sur les côtes de Cam-
 panie, à peu de distance de Naples: mais il ne voulut
 point passer outre sans un sauf-conduit d'Octavien, qui
 se fit encore presser par les cris du peuple pour l'accor-
 der. L'ardeur de la multitude pour la paix étoit si vive,
 qu'elle força Mucie, mère de Sextus, à aller trouver
 son fils pour joindre l'autorité maternelle aux vœux des
 citoyens: et comme cette Dame fit d'abord quelque ré-
 sistance, le peuple s'emporta jusqu'à la menacer de la
 brûler dans sa maison.

Sextus ne
 se prête
 que forcé-
 ment à cet-

Cette précaution n'étoit point du tout superflue.
 Sextus n'avoit nulle inclination à la paix: et Ménas, son
 affranchi, et son homme de confiance, qui comman-
 doit

doit actuellement pour lui en Sardaigne des forces con-
 sidérables de terre et de mer, lui écrivoit de ne point
 discontinuer la guerre, ou du moins de traîner la négo-
 ciation en longueur, afin que la famine rendît les Trium-
 virs plus traitables, et lui procurât des conditions plus
 avantageuses.

Il est vrai que les illustres Romains qui avoient
 trouvé un asyle en Sicile, étoient d'un avis contraire à
 Ménas, et prétendoient qu'il ne conseilloit la continua-
 tion de la guerre, que parce qu'il y trouvoit de grands
 profits et de grands honneurs. Peut-être disoient-ils
 vrai. Mais il étoit aisé de retourner le reproche contre
 eux-mêmes. Leur intérêt se manifestoit dans l'opinion
 qu'ils embrassoient. Il étoit visible qu'ils désiroient de
 rentrer dans le sein de leur patrie après un long exil: et
 Sextus n'ignoroit pas sans doute qu'ils souffroient impa-
 tiemment le crédit qu'il donnoit à ses affranchis. Ce
 fut alors que Mucius agissant avec plus de hauteur que
 les autres, fut lâchement assassiné par ordre de Sextus:
 et si cet exemple tragique servit d'avertissement à ceux
 qui pensoient comme lui, de garder plus de circon-
 spection dans leurs discours et dans leur conduite exté-
 rieure, il ne fit qu'augmenter leurs desirs de se tirer
 de la dépendance d'un chef capable de se porter à une
 pareille cruauté.

Libon sentit la difficulté de conduire une négocia-
 tion qui ne pouvoit réussir que contre les vœux secrets
 de ceux qu'il s'agissoit de réconcilier. Pour se mettre
 hors d'embarras, et ne pas s'exposer à des reproches, il
 proposa une conférence entre les trois Généraux, afin
 qu'ils terminassent par eux-mêmes leurs différends. Le
 peuple de Rome d'une part, et de l'autre les fugitifs re-
 tirés auprès de Sextus, appuyèrent si fortement cette
 proposition, qu'elle fut acceptée. Antoine et Octavien
 se rendirent sur la côte de Baies avec des troupes; et Sex-
 tus vint se ranger devant le Promontoire de Misène, ac-
 compagné d'une belle et nombreuse flotte, et montant
 une galère à six rangs de rames.

Pour tenir la conférence, ils prirent des mesures
 qui marquoient bien les défiances réciproques. Sur des
 pilotis enfoncés dans la mer on jeta deux ponts, entre
 lesquels on laissa un petit intervalle. Le pont qui tenoit
 à la terre étoit pour les Triumvirs, l'autre pour Sextus.

Conféren-
 ce entre
 les trois
 Généraux.

An. R. 713. Dans le premier entretien qu'ils eurent ensemble, leurs prétentions se trouvèrent étrangement éloignées. Sextus ne demandoit rien moins que de devenir le collègue d'Octavien et d'Antoine, et d'être substitué à l'imbécille Lépidus. Les Triumvirs au contraire ne vouloient lui accorder que la simple liberté de revenir à Rome. Ils se séparèrent donc peu satisfaits mutuellement, mais cependant sans rompre la négociation. La famine étoit une raison pressante pour les Triumvirs : Sextus se voyoit vivement sollicité par ceux qui l'environnoient. Ils lui firent une espèce de violence : et dans un moment où leurs instances le fatiguoient, il s'écria en déchirant ses habits, qu'il étoit trahi par ceux qu'il avoit sauvés, et que Ménas étoit le seul sur la bravoure et sur la fidélité duquel il comptât. Malgré cette protestation si forte, il ne put résister aux prières de tant de grands personnages, soutenues de celles de sa mère. La paix fut conclue à des conditions avantageuses et honorables pour lui, s'il eût pu se promettre qu'elles fussent fidèlement observées.

Condi-
tions du
Traité.

Dans ce Traité il stipuloit pour lui-même, pour les illustres fugitifs auxquels il avoit donné retraite, pour ses soldats.

Pour lui-même il obtint la possession tranquille et assurée des Iles de Sicile, Sardaigne et Corse, auxquelles on ajoutoit l'Achaïe; et cela pour autant de tems que les Triumvirs posséderoient eux-mêmes les départemens dont ils jouissoient. On lui promit le Consulat, avec pouvoir de l'exercer absent par tel de ses amis qu'il constitueroit son procureur en cette partie. On lui assuroit encore la dignité d'Augure, et sur les biens de son père soixante-et-dix millions de sesterces. (huit millions sept cens cinquante mille livres.)

Pour ce qui est des fugitifs ou exilés, ils furent distribués en trois classes, les meurtriers de César, les pros crits, et ceux qui avoient pris volontairement le parti de s'enfuir. Les premiers ne furent point compris dans le Traité: mais en combinant les témoignages d'Appien et de Dion, il paroît qu'on leur accorda une permission verbale de se choisir un lieu d'exil, où ils pourroient vivre en sûreté. Les pros crits furent rétablis dans tous leurs droits et privilèges, mais on ne leur rendit que le quart des biens qui leur avoient été confisqués. Ceux qui n'avoient ni condamnation, ni proscription sur

sur leur compte, rentrèrent dans tous leurs droits, et dans tous leurs biens à l'exception des meubles. Quelques particuliers plus distingués ou plus accrédités que les autres, obtinrent nommément des Magistratures et des Sacerdoces.

Les soldats de Sextus furent aussi traités tout-à-fait favorablement. Il y en avoit un très grand nombre qui étoient de condition servile. Sûrs de trouver la liberté en Sicile, les esclaves désertoient en foule l'Italie: et la chose avoit été au point, que les Vestales, parmi les vœux qu'elles adressoient aux Dieux pour le bien de l'Empire, avoient reçu ordre l'année précédente d'ajouter une prière pour demander la cessation de ce fléau. Les esclaves enrôlés sous les drapeaux de Sextus, furent maintenus par le Traité dans la jouissance de leur liberté: et l'on promit aux soldats de condition libre qui servoient dans ses armées et sur ses flottes les mêmes récompenses, après leur tems de service, qui avoient été accordées aux soldats des Triumvirs.

Pour tant d'avantages que Sextus recueilloit de ce Traité, il s'engageoit réciproquement à retirer ses troupes des postes qu'il occupoit en Italie, à ne plus recevoir d'esclaves fugitifs, à ne point augmenter ses forces navales, à défendre l'Italie contre les Pirates, et à envoyer à Rome les mêmes redevances en bled et en autres impositions, qu'avoient coutume autrefois de payer les Iles qui lui étoient abandonnées.

Après que les articles eurent été ainsi rédigés, l'acte solennel que l'on en dressa fut muni des sceaux des trois Généraux contractans, et envoyé à Rome aux Vestales pour être gardé comme un dépôt précieux et sacré. Les conférences finirent par des témoignages d'amitié réciproque: on se donna la main, on s'embrassa.

Cette paix causa une joie égale à l'ardeur avec laquelle elle avoit été désirée. L'Italie délivrée de la crainte d'une famine qui commençoit déjà à se faire violemment sentir, un grand nombre des premiers citoyens de Rome rendus à la patrie après un long exil, c'étoient-là des sujets intarissables de félicitations publiques et particulières. Les plus illustres de ceux qui furent rétablis par ce Traité sont L. Arruntius, M. Junius Silanus, C. Sentius Saturninus, et M. Titius, qui après avoir rendu à Sextus des actions de grâces proportionnées à la gran-

An. R. 713.
Av. J. C. 39.

Joie extrême que cause cette Paix.

Vell. II. 77.

An. R. 713. Av. J. C. 39. leur du bienfait dont ils lui étoient redevables, suivirent Octavien à Rome, et parvinrent dans la suite aux plus grands honneurs.

Les trois Chefs se donnent des repas tour à tour. Les moins contents de cette paix furent sans doute les trois Chefs qui l'avoient conclue. On peut bien assurer que sur-tout Octavien, en même tems qu'il la juroit, étoit très résolu de la rompre à la première occasion. Ils en célébrèrent néanmoins tous trois des réjouissances extérieures par des repas qu'ils convinrent de se donner tour à tour.

Mot de Sextus à Antoine. Plut. Appian. Dio. Ils tirèrent entre eux au sort à qui commenceroit : et le sort ayant décidé pour Sextus, Antoine lui demanda où il les recevroit. „Sur mon bord, répondit Sextus : car telle est la maison paternelle qui reste à Pompée. C'étoit un reproche pour Antoine, usurpateur de la maison qui avoit appartenu au grand Pompée dans Rome. L'allusion est encore plus heureuse et plus marquée dans le Latin, parce que le même mot *) dont se servoit Sextus pour exprimer son vaisseau, étoit le nom du quartier de Rome où étoit la maison de son père.

Trait célèbre de la générosité à rejeter le conseil de Ménas. Appian. Dio. Pendant le repas on s'égayait beaucoup, sur-tout aux dépens d'Antoine, dont la passion pour Cléopâtre fournit matière à bien des plaisanteries. La scène auroit bien changé, et seroit devenue bien sérieuse, si Sextus eût déferé au conseil de Ménas. Car cet affranchi vint lui dire à l'oreille, „Voulez-vous que je coupe les cordages des ancres, et que je vous rende ainsi le maître, non de la Sicile et de la Sardaigne, mais de tout l'Univers ? „ La tentation étoit forte : et Sextus eut besoin de réflexion pour s'affermir contre une si puissante amorce. Il y pensa un moment, et prenant son parti avec noblesse, il répondit à Ménas, „Tu devois le faire sans me le dire. Mais puisque tu m'en as parlé, contentons-nous de ce que nous avons, car je ne fais point me parjurer.

Appian. Dio. Les convives de Sextus n'entendirent rien de ce qui se disoit, et le repas s'acheva aussi gayement qu'il avoit commencé. Il y fut même question d'affaires : et l'on y projeta le mariage de deux enfans encore en bas-âge, c'est-à-dire, de la fille de Sextus avec le jeune Marcellus, fils d'Octavie, beaux-fils d'Antoine, et neveu d'Octavien. Appien ajoute que le lendemain ils prirent des

*) In carinis meis. VELL. II. 77.

des arrangemens entre eux pour le Consulat par rapport à des tems assez éloignés. J'en dirai ce qui sera nécessaire, lorsque la suite de l'Histoire l'exigera. Les Triumvirs traitèrent successivement leur nouvel Allié dans des tentes dressées exprès sur le rivage, après quoi on se sépara : Sextus s'en retourna en Sicile, Octavien et Antoine à Rome.

Antoine est piqué de perdre à toute sorte de jeux contre Octavien. Plut. Ils y passèrent quelque tems dans une union parfaite, et toujours d'accord sur les intérêts qu'ils avoient à démêler ensemble, et sur tous les grands objets. Mais dans les amusemens, dans le jeu, la supériorité qu'emportoit toujours Octavien sur Antoine, piquoit celui-ci. En effet Plutarque assure, qu'à quelque jeu de hasard qu'ils jouassent l'un contre l'autre, Octavien gagnoit toujours. Si d'autres fois ils faisoient battre des coqs, ou des cailles accoutumées à cet exercice, la victoire étoit du côté d'Octavien. Cette continuité de mauvais succès dans des bagatelles, étoit une vraie mortification pour Antoine ; et elle le disposa à écouter les discours d'un Astrologue Egyptien, qui étoit à sa suite, et qui, soit qu'il fût lui-même la dupe de son art menteur, soit, ce qui est plus vraisemblable, qu'il fût aposté par Cléopâtre pour lui ramener Antoine, disoit sans cesse à ce Général, que sa fortune, par elle-même grande et magnifique, étoit dominée et obscurcie par celle d'Octavien. Il l'exhortoit en conséquence à fuir la présence de ce jeune collègue. „Car, disoit-il, votre Génie craint le sien. Seul, et loin de ce concurrent, il est fier et élevé ; mais dès qu'il s'en approche, il se rapetisse et devient bas. „ Quelque méprisable que soit une pareille Philosophie, ces visions venant à l'appui des petits, mais vifs et continuels désagréments qu'éprouvoit Antoine, firent leur effet. Il quitta l'Italie et vint à Athènes, emmenant avec lui Octavie, qui peu auparavant étoit accouchée d'une fille.

Ses manières populaires avec les Athéniens. Le séjour d'Athènes plaisoit à Antoine, et il y passa l'hiver, déposant le faste de sa grandeur, qui le gênoit ; et se familiarisant volontiers avec un peuple, dont l'enjouement, l'urbanité, et une flatterie ingénieuse envers ses maîtres, ont toujours fait le caractère. Ainsi dans les fêtes qu'il donna aux Athéniens, en réjouissance des victoires que Ventidius son Lieutenant, comme je vais bientôt le raconter, avoit remportées sur les Parthes, il voulut

AN. R. 713. voulut faire lui-même la fonction de Gymnasiarque, ou
 Av. J. C. 39. Modérateur des Jeux. Il substitua les marques de cette
 Magistrature Bourgeoise à l'appareil de la Dignité Triumvirale, quittant même la toge, et présidant à la fête avec un manteau et une chaussure à la Grecque.

C'est par une suite du même goût de badinage, moitié fou, moitié populaire, qu'il renouvela la scène qu'il s'étoit déjà donnée en Asie, en se faisant honorer comme le nouveau Bacchus. On observa à son égard tout le joyeux cérémonial du Dieu du Vin, et il y fit lui-même parfaitement son personnage. Mais les Athéniens ayant voulu se prêter à son jeu, furent mal payés de leur plaisanterie; car sur ce qu'ils s'aviserent, après l'avoir salué comme Bacchus, de lui offrir en mariage la Déesse Minerve leur protectrice, il accepta la proposition, et les taxa à mille talens de dot. Un plaisant de la troupe lui représenta à ce sujet que Sémélé sa mère n'avoit point apporté de dot à Jupiter. Mais Antoine n'en perlista pas moins à exiger les mille talens, et sans délai, quoique Dellius, poussant toujours la même plaisanterie, lui fit observer, que selon la pratique usitée à Rome on avoit d'ordinaire trois ans pour payer la dot en trois payemens. Cette aventure mit les Athéniens de mauvaise humeur, et attira de leur part à Antoine des pasquinades, dont il ne fit que rire, ne leur enviant point cette petite vengeance.

Plut. Pendant qu'il s'amusoit à ces passetems frivoles, Ventidius faisoit la guerre pour lui contre les Parthes avec des succès capables de le piquer de jalousie. Le sentiment de la gloire des armes n'étoit pas éteint dans Antoine. Il craignit que son Lieutenant ne lui laissât plus rien à faire; et résolu d'aller se mettre à la tête de ses armées en Orient, il partit dans les premiers mois de l'année où étoient Consuls Ap. Claudius et Norbanus.

§. III.

Mouvements des Parthes. Guidés par Labiénus le fils, ils envahissent la Syrie. Ils établissent Antigonos Roi de la Judée, et ils emmènent prisonnier Hyrcan. Labiénus soumet la Cilicie, et pénètre jusques dans la Carie. Ventidius, Lieutenant d'Antoine arrive, et remporte sur les Parthes deux victoires consécutives. Antoine, jaloux de la gloire de Ventidius, part d'Athènes pour se mettre à la tête de ses armées. Troisième victoire

victoire de Ventidius, où périt Pacorus Prince des Parthes. Ventidius n'ose pousser ses avantages, de peur d'irriter la jalousie d'Antoine. Siège de Samosates, dont le succès ne fait pas d'honneur à Antoine. Triomphe de Ventidius. Prise de Jérusalem par Sosius et par Hérode. Antigonos battu de verges et mis à mort comme un criminel. Hérode paisible possesseur de la couronne. Confusion et mépris de toutes les Loix dans Rome. Octavien épris d'amour pour Livie. Il répudie Scribonia le même jour qu'elle étoit accouchée de Julie. Il épouse Livie, qui lui est cédée par son mari étant grosse de six mois. Naissance de Drusus. Tibère et Drusus élevés dans le Palais d'Octavien. Causes de la rupture entre Octavien et Sextus. Ménas, affranchi de Sextus, passe au service d'Octavien. Préparatifs d'Octavien pour la guerre. Combat naval près de Cumès. Autre combat près du roc de Scylla, où la flotte d'Octavien est maltraitée. Une tempête achève de ruiner les forces navales d'Octavien. Sextus ne sait pas profiter de l'occasion. Octavien prend du tems pour faire de nouveaux préparatifs. Agrippa, vainqueur dans les Gaules, refuse le Triomphe. Continuation du Triumvirat pour cinq ans. Agrippa chargé des apprêts de la guerre contre Sextus. Port Jule formé par la jonction des lacs Lucrin et Avernus. Prétendu présage arrivé à Livie.

AP. CLAUDIUS PULCHER.

C. NORBANUS FLACCUS.

AN. R. 714.

Av. J. C. 38.

J'ai différé jusqu'ici de parler des mouvemens des Parthes, afin de pouvoir former un tissu qui réunisse cet objet sous un seul point de vue. Il faut donc maintenant reprendre les choses de plus haut.

Dès les commencemens des guerres civiles entre les Romains, les Parthes avoient toujours été portés d'inclination pour le parti de Pompée. Ils se souvenoient que ce Général étant autrefois en Orient, avoit tenu à leur égard une conduite pacifique: et de plus ils savoient que M. Crassus, second fils de Crassus leur ennemi, étoit attaché à César, et servoit dans ses armées: nouveau motif pour eux de penser que si cette faction devenoit victorieuse, ils devoient s'attendre à la guerre. Aussi avons-nous vu que César étoit près de la porter dans leur pays, lorsqu'il fut assassiné.

Après sa mort les Parthes, suivant toujours leur plan, favorisèrent Brutus et Cassius; et ils se disposoient à leur envoyer du secours, lorsqu'ils apprirent leur défaite et leur fin déplorable.

Celui

An. R. 714.

Av. J.-C. 38.

Guidés
par Labié-
nus le fils,
ils enva-
hissent la
Syrie.

Dio.

Celui qui sollicitoit auprès d'eux ce secours étoit Labiénus, fils de ce célèbre transfuge, qui de Lieutenant et de créature de César s'en étoit rendu l'ennemi le plus implacable. Le fils hérita de son père la haine contre le parti de César; et ayant perdu ses dernières espérances par la ruine de Brutus et de Cassius, il aima mieux demeurer sous une domination étrangère, que d'aller chercher une mort inévitable dans sa patrie. Et d'abord il fut assez peu considéré de ceux sous la protection desquels il vivoit. Mais ayant toujours l'œil sur le train que prenoient les affaires dans l'Empire Romain, aux premiers troubles qui naquirent entre Antoine et Octavien, il fit observer aux Parthes que l'occasion étoit très favorable pour eux; et que pendant que les principales forces des vainqueurs se détruisoient mutuellement en Italie par la guerre de Pérouse, et qu'Antoine en Egypte s'amolliroit auprès de Cléopâtre, ils pouvoient se venger de la guerre injuste que Crassus leur avoit faite, et même envahir les Provinces Romaines qui étoient dans leur voisinage et à leur bienveillance.

Ses avis furent écoutés; et Orode, Roi des Parthes, leva une puissante armée pour faire une invasion en Syrie. Il établit Général de cette armée son fils Pacorus, et lui donna pour conseil Barzapharnès, l'un de ses premiers Satrapes, et Labiénus, sur les intelligences duquel il comptoit principalement pour le succès. Il ne fut pas trompé dans son espérance. Antoine avoit laissé pour commander en Syrie Décidius Saxa, qui lui étoit anciennement et fortement attaché. Mais les troupes qu'il donna à ce Lieutenant avoient servi sous Cassius. Labiénus trouvoit donc parmi elles des amis et des connoissances; et il sut si bien s'en prévaloir, si bien leur rappeler le serment qu'elles avoient autrefois prêté aux défenseurs de la Liberté Romaine, que la défection fut générale. Toutes les villes lui ouvrirent leurs portes: Apamée et Antioche même le reçurent: et Saxa, abandonné de son armée, fut réduit à se tuer de sa propre main pour ne pas tomber au pouvoir du vainqueur. Il n'y eut que Tyr qui arrêta les Parthes conduits par Labiénus. La garnison étoit fidèle, et elle se trouva fortifiée par le concours de tous ceux qui avoient quitté la Syrie pour ne pas subir le nouveau joug.

De

De la Syrie ainsi soumise les Parthes passèrent dans la Judée, où les appelloit Antigonus neveu et rival d'Hyrca. Ce Prince possédé de l'aveugle manie de régner, n'eut pas honte de leur promettre, pour obtenir leur secours, non seulement mille talens d'argent, mais cinq cens femmes. Les Parthes inondèrent la Judée, et secondés du parti d'Antigonus, ils se rendirent maîtres sans peine de tout le pays, et pénétrèrent dans Jérusalem. Hérode et ses frères, qui défendoient, ou plutôt qui gouvernoient Hyrcan, firent néanmoins une belle résistance dans le Palais. Mais les Parthes joignant, selon leur pratique, la perfidie à la force, persuadèrent à l'imbécille Hyrcan, et même à Phazaël frère d'Hérode, de venir négocier la paix avec eux: et lorsqu'ils les eurent en leur pouvoir, ils les enchaînèrent contre la foi jurée, et les livrèrent à leur ennemi. Phazaël se tua de désespoir. Pour ce qui est d'Hyrca, la rage d'Antigonus le porta jusqu'à l'horrible excès de lui mordre et de lui déchirer à belles dents les oreilles, afin de le rendre pour jamais incapable de la souveraine Sacrificature, qui selon la Loi ne pouvoit être possédée par un homme mutilé de quelqu'un de ses membres. Les Parthes emmenèrent même avec eux le malheureux Hyrcan, afin d'ôter tout ombrage à Antigonus, qu'ils établirent Roi de la Judée. C'est alors qu'Hérode n'ayant plus de ressource dans tout ce qu'il voyoit autour de lui, s'en alla à Rome, comme je l'ai rapporté, et obtint d'Antoine et d'Octavien le titre de Roi.

Labiénus poussa en avant ses victoires, et entra dans la Cilicie. Plancus étoit chargé par Antoine de défendre les Provinces de l'Asie. Mais guerrier de peu de vertu, il s'enfuit à l'approche de l'ennemi, et passa dans quelqu'une des Iles voisines, où il trouva un asyle sûr, parce que les Parthes n'avoient point de vaisseaux. Le pays ainsi abandonné demeura à la merci des vainqueurs, et Labiénus perça jusqu'en Carie, où il prit et détruisit les villes de Mylasa et d'Alabande; mais il échoua devant Stratonice.

Hybréas, cet Orateur dont j'ai déjà eu lieu de parler, fit dans cette occasion le devoir de bon citoyen, et anima les Cariens ses compatriotes à se défendre avec courage. Comme c'étoit un homme d'un esprit agréable, il insultoit même à la ridicule vanité de Labiénus;

et

An. R. 714.

Av. J.-C. 38.

Ils établis-
sent Anti-
gonus Roi
de la Judée,
et ils em-
mènent
prisonnier
Hyrcan.

Joseph.

Ant. XIV.

23 et de B.

Jud. l. II.

Labiénus
soumet la
Cilicie, et
pénètre
jusques
dans la
Carie.

Dio.

An. R. 714. et pour contraster avec le titre de *Parthique* que prenoit
 Av. J.C. 38. ce Général, lui, il se faisoit appeller *Carique*. La plai-
 Strabo, fanterie étoit bien fondée. Car Labiénus prenoit à con-
 L. XIV. P. trefens la pratique des Généraux Romains, qui emprun-
 660. et toient de nouveaux surnoms des Nations qu'ils avoient
 Dio. vaincues, et non pas de celles qu'ils menoient faire la
 guerre à leurs concitoyens. Le succès au reste ne fut
 pas favorable à Hybréas. Sa patrie, la ville de Mylasa,
 fut ruinée, comme je l'ai dit; et lui-même il ne sauva
 sa vie qu'en se retirant dans l'île de Rhodes.

Ventidius, Telle étoit la situation des choses, lorsque Ven-
 Lieute- dius arriva en Asie, envoyé par Antoine, qui venoit de
 nant d'An- conclure le Traité de Brindes avec Octavien. Dès qu'il
 toine, ar- parut, tout changea de face. Labiénus recula sur le
 rive, et champ jusqu'au mont Taurus, pour s'appuyer des for-
 remporte ces des Parthes, dont le gros étoit resté en Syrie. Ven-
 sur les Par- tidius le suivit; et à l'approche de l'armée des Parthes,
 zhes deux sachant la supériorité qu'avoit la cavalerie de cette Na-
 victoires tion pour combattre en plaine, il se campa sur une hau-
 consécu- teur, affectant des dehors de timidité. Les ennemis,
 tives. fiers de leur multitude et de leurs victoires passées, vin-
 rent imprudemment l'attaquer sur une hauteur. Dans
 un genre de combat où l'agilité des mouvemens, où les
 flèches étoient de peu d'usage, tout l'avantage se trou-
 voit du côté des Romains. Ils eurent donc bon mar-
 ché des Parthes, et sans peine ni risque, ils les taillèrent
 en pièces, ou les mirent en déroute. Labiénus se sauva
 par la fuite; mais après avoir erré quelques tems en Ci-
 licie, il fut reconnu. Démétrius affranchi du Dictateur
 César, et préposé par Antoine au Gouvernement de
 l'île de Chypre, le fit prisonnier, et vraisemblablement
 le mit à mort. Ce qui me porte à penser ainsi, c'est
 que l'Histoire n'en fait plus depuis le tems de sa prise au-
 cune mention. Cette première victoire de Ventidius
 rendit à Antoine tout le pays que Labiénus lui avoit en-
 levé en Asie.

Elle fut bientôt suivie d'une seconde, dans laquelle
 le Satrape Barzapharnès fut tué, et qui fit recouvrer aux
 Romains toute la Syrie. Il n'y eut que la petite île
 d'Aradus qui persista dans la rébellion, parce qu'elle
 avoit trop offensé Antoine pour espérer aucune grâce.
 Les habitans d'Aradus avoient brûlé yf Curtius Salassius,
 qui venoit lever sur eux des contributions pour Antoine.

Ils

Ils s'opiniâtrèrent donc à soutenir un siège, qui fut long; An. R. 714.
 car ce peuple avoit du courage et de l'intelligence dans Av. J.C. 38.
 la guerre. Mais les forces étoient trop inégales, pour
 que les assiégés ne fussent pas enfin obligés de suc-
 comber.

C'est à l'occasion de ces deux victoires de Ven- Antoine
 tidius qu'Antoine célébra à Athènes les fêtes dont j'ai ren- jaloux de
 du compte. J'ai ajouté que le Triumvir jaloux de la la gloire
 gloire de son Lieutenant, se mit promptement en mar- de Ven-
 che pour aller cueillir des lauriers qui lui appartenissent tidius, part
 en propre, et dont l'éclat ne fût point pour lui un éclat d'Athènes
 d'emprunt. Mais avant qu'il arrivât sur les lieux, Ven- pour se
 tidius avoit déjà remporté une troisième victoire, qui mettre à la
 pouvoit être regardée comme mettant fin à la guerre. tête de ses
 Plut. An- armées.
 son.

Pacorus rentra en Syrie avec une nombreuse armée, sous le Consulat d'Ap. Claudius et de Norbanus; Troisième
 et s'il eût fait diligence pour passer l'Euphrate, il au- victoire de
 roit beaucoup embarrassé Ventidius, qui n'avoit pas en- Ventidius,
 core toutes ses forces rassemblées, et dont une partie où périt
 des Légions étoit alors en Cappadoce au-delà du mont Pacorus
 Taurus. Pour parer à cet inconvénient, il usa d'adres- Prince des
 se. Il avoit dans son camp un petit Prince Syrien, Parthes.
 nommé Channæus, qu'il savoit entretenir des intelligen- Dio. L.
 ces avec les Parthes. Ventidius, au-lieu de lui témoi- XLIX.
 gner de la défiance ou même de le punir, feignoit quel-
 quefois de le consulter: et dans l'occasion dont il s'agit,
 il lui dit qu'il seroit fort aisé que les ennemis passassent
 le fleuve à Zeugma, selon leur coutume, parce qu'il y
 avoit dans ce pays des hauteurs dont il sauroit bien pro-
 fiter contre eux; mais qu'il regarderoit comme une chose
 fâcheuse pour lui, s'ils alloient chercher plus bas un
 passage, au-delà duquel ils trouveroient des plaines tout-
 à-fait commodes pour les opérations de leur cavalerie.
 Le traître saisit cette fausse confiance, et trompé par
 Ventidius, il trompa le Prince des Parthes, qui crut ne
 pouvoir prendre un meilleur parti, que celui que crai-
 gnoit l'ennemi. Ce fut pour Pacorus un retardement
 de quarante jours, tant à cause du circuit qu'il lui fallut
 faire, que parce que le fleuve étant fort large à l'endroit
 où il le passa, la construction du pont emporta beau-
 coup de tems. Pendant cet intervalle Ventidius eut tout

Vol. V. (Tom. XV.)

Uu

le

An. R. 714. le loisir de rassembler ses troupes, et il avoit son ar-
 Av. J. C. 38. mée complete trois jours avant que les Parthes eussent
 passé le fleuve.

Les armées se rencontrèrent dans la Cyrrehestique, région de la Syrie, et elles ne furent pas longtems en présence sans en venir aux mains. Les Parthes, quoique battus deux fois par Ventidius, n'avoient encore rien diminué de leur présomption téméraire, et ils furent de nouveau les dupes des mêmes apparences de timidité par lesquelles ce Général les avoit déjà fait tomber dans ses pièges. Pacorus voyant que les Romains se tenoient renfermés dans leur camp, vint y donner l'assaut. Non seulement il fut repoussé, mais il y perdit l'élite de ses troupes, et même la vie. Dès qu'il eut été tué en combattant vaillamment, sa mort acheva la déroute de son armée. La victoire des Romains fut entière, et ils comptèrent alors avoir rendu le change aux Parthes pour la défaite de Crassus. Les fuyards se partagèrent: ceux qui tâchèrent de regagner leur pont, furent pour la plupart prévenus et massacrés par les vainqueurs: les autres se retirèrent auprès d'Antiochus Roi de Commagène.

Ventidius
 n'ose pou-
 ser ses
 avantages,
 de peur
 d'irriter la
 jalousie
 d'Antoine.
 Plur. et
 Dio.

Si Ventidius eût poursuivi sa victoire, et qu'il fût entré en Mésopotamie, l'Empire des Parthes étoit exposé à un très grand danger. Car la mort de Pacorus avoit répandu parmi eux une étrange consternation. Mais le Lieutenant d'Antoine craignit d'avoir trop bien servi son Général, et il ne pensa pas qu'il fût prudent d'irriter par de nouveaux succès une jalousie qui étoit déjà portée très loin. Il se réduisit donc à faire rentrer dans le devoir les petits Princes et les Villes de Syrie, qui conservoient encore de l'affection pour les Parthes: et sachant que Pacorus s'étoit fait également aimer des Syriens par sa justice et admirer par sa bravoure, il ordonna que l'on portât sa tête par tout le pays, afin que convaincus de sa mort par le témoignage de leurs yeux, les peuples oubliassent plus aisément un Prince dont ils ne se feroient jamais détachés s'ils l'eussent cru vivant.

Siège de
 Samofates, de Commagène, forcé de livrer ceux des Parthes qui
 s'étoient

s'étoient réfugiés auprès de lui, refusa d'obéir. Ventidius alla donc l'assiéger dans Samofates sa capitale, et bientôt il le força de demander à capituler, moyennant une somme de mille talens que ce Prince offroit. Les ordres exprès d'Antoine empêchèrent que sa proposition ne fût acceptée. Ce Général étoit près d'arriver, et il vouloit au moins se réserver un dernier exploit, et prendre de force Samofates. Sa politique jalouse lui tourna fort mal. L'ardeur de ses soldats se refroidit lorsqu'ils virent qu'au lieu d'honorer et de récompenser Ventidius, il l'écartoit de tout emploi; et au contraire le courage des assiégés s'anima par le désespoir où les jettoit le refus de leurs offres. Le siège traîna donc en longueur, et Antoine se trouva enfin trop heureux d'accepter trois cens talens au lieu de mille, et d'accorder à ce prix la paix à Antiochus.

Tel fut l'unique fruit de l'expédition d'Antoine. Il s'en retourna tout de suite à Athènes auprès d'Octavie, dont il étoit alors autant l'amant que l'époux: heureux, si cette passion légitime eût effacé pour jamais de son cœur le souvenir de Cléopâtre.

On lui décerna à Rome le triomphe pour les victoires de Ventidius: et en cela il n'y avoit rien de contraire aux Loix Romaines, parce que c'étoit l'usage d'attribuer toujours l'honneur des succès militaires au Général sous les auspices duquel ils avoient été remportés.

Le véritable vainqueur ne fut point frustré de sa récompense. Antoine, quoiqu'il eût ouvert son cœur à la jalousie contre son Lieutenant, n'étoit point injuste ni malaisant par caractère, et il n'envia point à Ventidius un triomphe si bien mérité.

Le triomphe décerné à Antoine n'eut point lieu, parce que ce Général fut toujours occupé d'autres soins qui lui parurent préférables. Mais Ventidius, à qui une pareille illustration étoit précieuse, se rendit à Rome pour triompher des Parthes. Cette cérémonie se célébra avec pompe le vingt-huit Décembre. On vit non sans étonnement dans Rome un Triomphateur qui lui-même avoit été autrefois mené en triomphe: et une seconde singularité qui augmenta la gloire de Ventidius, c'est qu'il étoit le premier qui eût triomphé des Parthes,

Voyez T.
 IX. L.
 XXXI.
 Plin. VII.
 43. Plur.
 et

et il fut très longtems le seul. Son rare mérite l'avoit tiré de la poussière; et il n'eut à l'amitié d'Antoine, que l'obligation d'avoir trouvé les occasions d'exercer ses talens. Joséphe et Dion lui reprochent quelques traits d'avarice. C'est la seule tache dont l'Histoire charge sa mémoire.

Prise de
Jérusalem
par Sosius
et par Hé-
rode.

Joséphe.

Les victoires de Ventidius frayèrent le chemin à l'élévation d'Hérode, en privant Antigonus de l'appui des Parthes. Ce ne fut pas néanmoins une opération exempte de difficulté, que de détruire Antigonus, même réduit à ses seules forces. Ce Prince, soutenu de son courage et de l'amour de la plus grande partie de la Nation, résista encore au moins l'espace d'un an; et il fallut que Sosius, qui avoit été établi par Antoine Gouverneur de Syrie, employât tout ce qu'il avoit de troupes Romaines sous son commandement contre un ennemi si inégal. La ville de Jérusalem, assiégée non seulement par Hérode, mais par Sosius à la tête d'une armée Romaine d'onze Légions, se défendit pendant cinq mois. Elle ne fut prise que pièce à pièce, les assiégés se retranchant toujours dans l'intérieur, à mesure qu'ils abandonnoient ce qui avoit été forcé par les ennemis. Enfin le Temple, qui étoit leur dernière ressource, et sur la sainteté duquel ce peuple toujours charnel fondeoit une aveugle confiance, fut emporté d'assaut un jour de Sabbat, où se célébroit le jeûne solennel du troisième mois; le même jour par conséquent auquel Pompée s'en étoit rendu maître vingt-six ans auparavant. Car je place ici cet événement, par anticipation sur l'année suivante.

Les vainqueurs inondèrent Jérusalem du sang de ses habitans, sans distinction d'âge ni de sexe. L'indignation causée par la résistance opiniâtre des assiégés, animoit les Romains; et la haine de parti encore plus violente, pouffoit les Juifs attachés à Hérode à ne faire aucun quartier à leurs malheureux compatriotes. Après la première fureur assotie, Hérode sauva néanmoins les restes de cette ville infortunée. Il représenta à Sosius, que si on la livroit au pillage, on alloit le faire Roi d'un désert. Mais ces représentations auroient été peu efficaces, si elles n'eussent été appuyées de l'argent qu'il distribua

distribua abondamment à tous les Romains, depuis le Général jusqu'au dernier des soldats.

Ant. R. 714.
Av. J. C. 38.

Hérode eut aussi grand soin d'empêcher la profanation du Temple, en arrêtant la curiosité indiscrete et avide de cette multitude d'Etrangers et de Gentils. C'est une attention qui mérite des éloges: si pourtant elle étoit en lui l'effet du zèle, et qu'elle ne doive pas être attribuée à une politique intéressée, et au désir de se concilier l'affection des peuples sur lesquels il alloit régner.

Car le trône étoit son unique objet, et il sacrifioit tout à l'ambition. Ainsi comme la vie d'Antigonus étoit pour lui un sujet d'inquiétudes éternelles, et qui auroit toujours rendu incertaine la possession de la Couronne, il ne se piqua point de générosité à l'égard de ce malheureux Prince: au contraire il s'acharna à le poursuivre jusqu'à la mort. Antigonus, par une démarche peu digne du courage qu'il avoit jusques-là fait paroître, s'étoit remis volontairement entre les mains de Sosius. Celui-ci l'envoya chargé de chaînes à Antioche, où Antoine étoit revenu: et là Hérode par ses instances, et par son argent, obtint qu'on lui fit son procès comme à un criminel. Il fut condamné, attaché à un poteau, battu de verges, et enfin il eut la tête tranchée par la main d'un Licteur: traitement que jamais les Romains n'avoient fait éprouver à aucune Tête couronnée. En lui finit le règne des Asmonéens, qui avoient exercé en Judée la souveraine Puissance jointe à la grande Sacrificature pendant l'espace de plus de six vingts ans. Hérode se vit alors au comble de ses vœux, non plus simplement décoré d'un vain titre de Royauté, mais jouissant réellement et paisiblement d'un Royaume, que quelques années auparavant il osoit plutôt convoiter qu'espérer.

Antigonus
battu de
verges, et
mis à mort
comme un
criminel.
Hérode
paisible
possesseur
de la cou-
ronne.

Plut. Dio.
Jof.

Il nous faut maintenant revenir aux affaires de Rome et de l'Italie, qui présentent un spectacle non moins animé, quoique moins brillant.

Confusion
et mépris
de toutes
les Loix
dans Ro-
me.

La confusion, et le mépris de toutes les Loix, continuoient de déshonorer la face de la ville. Pendant l'année que commencèrent les Consuls Ap. Claudius et

Dio.

An. R. 714. Norbanus, on compta soixante-sept Préteurs; les
 Av. J. C. 38. Triumvirs multipliant sans mesure le nombre des Magistrats par des abdications et des remplacements qu'ils déterminoient à leur gré. La Questure, à laquelle régulièrement on ne pouvoit être nommé avant l'âge de vingt-sept ans, fut donnée à un jeune homme qui n'avoit pas encore quitté la robe de l'enfance, et qui prit la robe virile le lendemain de sa nomination. Un Sénateur de nouvelle création voulut combattre comme gladiateur. On l'en empêcha, et l'on rendit même un Décret pour défendre cet avilissement inhumain de la dignité Sénatoriale. Mais la fureur et le travers eurent plus de force que cette ordonnance, qui fut souvent violée sous les Empereurs suivans.

Octavien Les affaires qui occupoient Octavien, et qui constamment étoient son grand objet, ne l'empêchèrent pas d'être sensible à l'amour. Livie sçut lui inspirer une passion forte et durable, plus encore par l'adresse de son esprit, que par les charmes de sa beauté. Elle étoit depuis peu de tems revenue à Rome avec son mari Tibérius Néron. J'ai dit que ce zélé Republicain, après la guerre de Pérouse, s'étoit sauvé en Sicile lui et toute sa famille. Là, sa hauteur et sa fierté ne purent s'accommoder des complaisances qu'exigeoit Sex. Pompée; et il passa en Grèce auprès d'Antoine, qui le ramena avec lui en Italie.

Il répudia Livie ne fut pas longtems à Rome sans attirer les regards d'Octavien. Il étoit marié: mais l'humeur acariâtre de Scribonia sa femme lui déplaisoit; et peut-être la douceur insinuante de Livie ne contribua pas peu à lui faire trouver plus insupportables les manières dures de Scribonia. Il garda si peu de ménagement avec elle, qu'il la répudia le jour même qu'elle étoit accouchée d'une fille, qui fut dans la suite la trop fameuse Julie.

Il épousa Aussitôt Octavien songea à contracter mariage avec celle qu'il aimoit. Un obstacle sembloit devoir le retarder. Elle étoit grosse de six mois; et l'on ne pouvoit, sans violer toutes les règles et toutes les bienséances, se dispenser d'attendre qu'elle eût fait ses couches. L'impatience d'Octavien ne put souffrir ce délai. Mais attentif

tentif et habile à trouver des couleurs qui sauvassent au moins les dehors, il consulta le Collège des Pontifes sur cette singulière question, si une femme dans la situation où étoit Livie pouvoit se marier légitimement. A cette consultation *), qui étoit plutôt une dérision, comme l'appelle Tacite, les Pontifes répondirent gravement: Que si le père de l'enfant pouvoit être incertain, il ne seroit pas permis de passer outre; mais que l'état d'un enfant conçu en légitime mariage étant assuré après six mois de grossesse de sa mère, il n'y avoit nulle difficulté dans le cas proposé. Telle fut la décision des Pontifes, conforme peut-être, dit Dion, à ce qu'ils avoient trouvé dans leurs livres; mais quand leurs livres auroient dit le contraire, leur réponse auroit sûrement été la même.

Il ne fut plus question alors que de la cérémonie du mariage, dans laquelle le mari de Livie fit la fonction de père à son égard, et l'autorisa à s'engager avec Octavien. Dans le repas de noces la simplicité d'un enfant qui servoit de jouet et d'amusement à Livie, reprocha aux nouveaux mariés l'indécence de leur conduite. Car comme Octavien et Livie étoient sur le même lit de table, et Tibérius Néron sur un autre, le petit esclave, qui n'avoit pas encore mis dans sa tête le nouvel arrangement des choses, s'approcha tout étonné de Livie, et lui dit, *Que faites-vous-là, Madame? Voilà votre mari, en lui montrant Tibérius Néron, qui est bien loin de la place où vous êtes.*

Livie accoucha au bout de trois mois de son second fils, qui fut nommé Drusus; et Octavien ne manqua pas de l'envoyer à Tibérius Néron, comme à celui qui en étoit le père. Mais il ne put empêcher par cette précaution, que l'on ne crût que l'enfant étoit de lui, et il courut dans le public un vers Grec dont le sens est: „Les ***) heureux ont des enfans après trois mois de „mariage.” Il est pourtant difficile de se persuader qu'Octavien regardât Drusus comme son fils, si l'on fait réflexion que, lorsqu'il s'est agi de la succession à l'Empire,

*) Consulti per ludibrium Pontifices, an concepto necdum edito partu rite nuberet. TAC. Ann. I. 10.

**) Τοὺς εὐτυχῆς καὶ τριμήνῳ παιδίῳ. SUET. Claud. c. I.

An. R. 714. pire, il lui a préféré Marcellus son neveu, Agrippa son
Av. J. C. 38. gendre, et les fils de sa fille.

Tibère et Drusus élevés dans le Palais d'Octavien. Suet. Tib. 4. 5. 6. Tibérius Néron ne survécut que cinq ans à la naissance de Drusus, et en mourant il nomma Octavien tuteur de ses deux fils. L'ainé, qui fut depuis l'Empereur Tibère, n'avoit encore que neuf ans. Ainsi son éducation *), aussi bien que celle de son frère, fut dirigée par l'autorité, dans le Palais, et sous les yeux du premier homme de l'Univers, qui prit d'autant plus aisément à leur égard les sentimens paternels, que son attachement pour leur mère ne se démentit jamais.

Causes de la rupture entre Octavien et Sextus. Appian, Civil. L. V, Dio. L. XLVIII. La paix qui venoit d'être conclue l'année précédente entre Sex. Pompée et les Triumvirs, ne fut pas de longue durée. Octavien et Sextus n'y avoient consenti que malgré eux, et les occasions de rupture ne peuvent jamais manquer entre ceux qui les cherchent.

Sextus se plaignoit et d'Antoine et d'Octavien; d'Antoine, comme lui détenant l'Achaïe, qui par le Traité de Misène lui avoit été cédée; d'Octavien, comme ne faisant pas jouir les citoyens rétablis par le même Traité, des avantages qui leur avoient été promis. En conséquence de ces infractions, il prétendit être en droit de se mettre au large sur un article qui le gênoit étrangement. Ce n'étoit qu'avec un extrême regret et une grande crainte qu'il se voyoit astreint à ne point augmenter ses forces, pendant que les Triumvirs en avoient d'infinitement supérieures. Il fit construire de nouveaux vaisseaux, il leva des rameurs, il autorisa même secrètement les Corsaires, qu'il s'étoit engagé de reprimer, à enlever les provisions qui venoient par mer à Rome et dans les autres villes d'Italie: en sorte que la disette, ayant à peine donné le tems de respirer, recommença presque aussi dure qu'auparavant; et cette paix reçue d'abord avec tant d'applaudissement, sembla bientôt aux Romains ne leur avoir procuré d'autre fruit,

*) Seneca (Rhæti) quid mens rite, quid indoles
Nutrita falsis sub penetralibus
Posset, quid Augusti paternus
In pueros animus Neronis.

fruit, que d'ajouter un quatrième tyran aux trois qui les opprimoient. An. R. 714. Av. J. C. 38.

Dans le dessein où étoit Octavien de renouveler la guerre, rien ne convenoit mieux à ses vues, que cette conduite de Sextus, sur-tout par rapport à l'objet des vivres, si intéressant pour la multitude, et si capable de l'irriter contre l'auteur de sa misère. Aussi s'étudia-t-il à mettre en pleine évidence la collusion de Sextus avec les pirates qui infestoient les mers. Quelques-uns de ces pirates ayant été faits prisonniers, furent par son ordre appliqués à la question, et il fit répandre dans le public leur déposition, qui chargeoit Sextus. Il confirma ce premier témoignage par celui de Ménas, qui dans ce même tems s'étoit donné à lui, trahissant indignement son patron et son bienfaiteur.

Il paroît que Ménas avoit du courage pour la guerre, et de l'habileté dans la marine. Mais il étoit fier et arrogant, et joignoit à ces vices toute la bassesse d'ame de sa première condition. Comme il gouvernoit absolument son patron, sa domination étoit insupportable aux illustres Romains qui reconnoissoient encore Sextus pour leur chef. Ils tâchèrent d'en secouer par eux mêmes le joug, en ruinant son crédit. Mais voyant que Sextus n'avoit les oreilles ouvertes qu'aux discours de ses affranchis, ils recoururent à cette voie, et mirent en œuvre la jalousie des confrères de Ménas. Ceux-ci, sous l'autorité de ces grands personnages, se déterminèrent aisément à faire ce que leur dictoit déjà la pente de leur cœur. Ils parvinrent à jeter des soupçons dans l'esprit de leur patron, et un ordre fut expédié à Ménas, qui commandoit actuellement en Sardaigne, de venir rendre compte de son administration. Ménas, esprit adroit et rusé, avoit prévu l'orage, et dès l'année précédente il s'étoit fait un mérite auprès d'Octavien en lui renvoyant un de ses affranchis, nommé Hélénius, pris dans un combat en Sardaigne. Hélénius étoit considéré de son patron, qui conséquemment avoit été touché de cette politesse de Ménas. Depuis cette première ouverture, l'affranchi de Sextus continua à ménager toutes les occasions de se rendre agréable à Octavien; et lorsqu'il vit sa disgrâce résolue, il lui fit

An. R. 714. offrir de lui livrer tout ce qu'il avoit sous son commandement, c'est-à-dire, les Iles de Sardaigne et de Corse, trois Légions, soixante Galères, et un bon nombre de braves Officiers. Octavien balança quelque tems, s'il accepteroit la proposition d'un traître, à qui il sentoient bien qu'il ne pouvoit pas se fier. Enfin l'utilité présente l'emporta, et Ménas ayant reçu à tems sa parole, fit arrêter et mettre à mort ceux qui lui avoient été envoyés de la part de Sextus, et passa avec sa flotte et ses troupes sous les enseignes d'Octavien. Il en fut accueilli avec une distinction qui n'étoit pas accordée à sa personne, mais aux avantages qu'il apportoit avec lui. Le Triumvir fit ordonner qu'il jouïroit des mêmes droits et privilèges que ceux qui étoient nés libres : il le décora de l'anneau d'or, et l'aggrégea à l'ordre des Chevaliers Romains. Il l'admit même à sa table, honneur qu'il n'avoit jamais fait, et ne fit jamais dans la suite, à aucun affranchi. Enfin il lui donna le titre et le rang de Lieutenant-Général, afin qu'en cette qualité il commandât, sous l'Amiral Calvisius Sabinus, les soixante vaisseaux qu'il lui avoit amenés.

Suet. Aug. 91. Appian. Dio. Sextus fut extrêmement irrité de la trahison de Ménas : il le redemanda même, comme un serf fugitif sur lequel il avoit droit : et pour se venger du refus que fit Octavien de le lui remettre, il envoya Ménécrate, l'un de ses affranchis, avec une escadre pour ravager les côtes de la Campanie. Par cette hostilité Octavien prétendit que la paix étoit absolument rompue. Il retira des mains des Vestales le Traité de Misène ; et il écrivit à Lépidus et à Antoine de venir se joindre avec lui contre l'ennemi commun. Lépidus, qui ne se mettoit pas aisément en mouvement, resta en Afrique. Antoine étoit près de partir pour aller prendre le commandement des troupes qui sous les ordres de Ventidius combattoient contre les Parthes, dans le tems qu'il reçut la sommation d'Octavien. Il vint à Brindes ; mais son collègue ne s'étant pas trouvé au rendez-vous, il repartit sur le champ. Les préparatifs formidables d'Octavien lui avoient donné de l'ombrage ; et profitant du prétexte de la guerre des Parthes, qui demandoit sa présence, il écrivit au jeune Triumvir qu'il lui falloit de toute nécessité aller en Syrie : qu'au reste son avis étoit que les Traités fussent obser-

observés ; et rejetant la cause de la rupture sur Ménas, An. R. 714. il menaça de le revendiquer en sa qualité d'adjudicataire Av. J.C. 38. des biens de Pompée, dont Ménas, comme esclave, avoit fait partie.

Octavien réduit à lui seul, n'en poursuivit pas moins son projet : il avoit deux flottes nombreuses, l'une composée en grande partie des vaisseaux de Ménas, et commandée en chef, comme je l'ai dit, par Calvisius Sabinus, sur la mer de Toscane : l'autre construite et équipée à Ravenne sur la mer Adriatique, avoit pour Amiral L. Cornificius. Ces deux flottes, dont Octavien voulut commander en personne la dernière, devoient, selon son plan, attaquer en même tems la Sicile des deux côtés opposés : et ses Légions se rendirent par terre à Rhége, afin d'achever la victoire en passant en Sicile, après qu'avec ses forces navales il se seroit rendu maître de la mer. Mais le succès ne répondit pas à des apprêts si redoutables et si bien concertés.

Sextus avoit pris ses mesures pour résister avec vigueur. Ayant aussi partagé ses forces, il avoit envoyé Ménécrate à la tête d'une partie de sa flotte au devant de Calvisius ; et lui-même, il restoit à Messine pour y attendre Octavien.

Ménécrate étoit brave, bon marin, et de plus ennemi personnel du traître Ménas. Dès qu'il eut rencontré près de Cumes la flotte où étoit son adversaire, il chercha à engager le combat. Il paroît que Calvisius avoit ordre de l'éviter. Ce qui est certain, c'est qu'au lieu d'accepter le défi, il continua à filer le long des côtes, avançant vers le détroit. Ménécrate profita de cette disposition des ennemis pour les attaquer avec avantage, et pour les acculer contre la terre, pendant que lui il avoit ses derrières libres, et exécutoit avec facilité toutes les manœuvres nécessaires. Déjà il avoit fracassé, coulé bas, mis hors de combat plusieurs vaisseaux, lorsqu'il aperçut celui de Ménas, et en fut réciproquement reconnu. La haine mutuelle porta ces deux rivaux à quitter tout pour s'acharner l'un sur l'autre. Le choc fut si violent que l'éperon du vaisseau de l'un fut emporté, et l'autre y perdit tout un côté de ses rames. On en vint à l'abordage ; mais le vaisseau de Ménas avoit un

Préparatifs
d'Octavien
pour la
guerre.

Combat
naval près
de Cumes.

An. R. 714. un grand avantage sur celui de Ménécrate, parce qu'il
 Av. J.C. 38. étoit plus haut de bord. Au plus fort de la mêlée les
 deux chefs sont blessés presque en même tems, Ménas
 au bras, Ménécrate à la cuisse. La blessure du pre-
 mier n'étoit pas bien considérable: mais Ménécrate
 devenu inhabile au combat, et ne pouvant plus payer
 de sa personne, animoit pourtant les siens à bien faire;
 jusqu'à ce que voyant son vaisseau forcé et pris,
 il se jeta dans la mer, pour ne pas tomber au pouvoir
 de son ennemi.

La mort de Ménécrate égala à peu près les choses
 entre les deux partis. Démocharès, son Lieutenant,
 et affranchi, comme lui, de Sextus, quoiqu'il eût per-
 du beaucoup moins de monde et de vaisseaux que Cal-
 visius, se retira néanmoins dans le port de Messine, et
 laissa à l'Amiral d'Octavien la liberté de poursuivre sa
 route, pour venir joindre son Général.

Octavien ayant reçu la nouvelle du combat de Cu-
 mes, sortit du port de Rhége avec sa flotte garnie de
 bonnes troupes, et passa le détroit, côtoyant toujours
 l'Italie pour recueillir son Lieutenant. Sextus observoit
 de Messine les mouvemens du Triumvir. Il le suivit,
 et l'ayant atteint près de cet écueil si fameux dans la Fa-
 ble, le roc de Scylla, il l'attaqua brusquement. La
 position des deux flottes étoit à peu près la même qu'au
 combat de Cumes, et le succès ne fut pas différent.
 Toute la bravoure des soldats Légionnaires d'Octavien ne
 put résister à la supériorité que donnoient aux gens de
 Sextus leur habileté dans la marine, et l'avantage de leur
 situation. Démocharès, qui avoit été substitué par Sex-
 tus à Ménécrate, secondé d'Apolléphane, autre affran-
 chi de leur commun patron, coula à fond plusieurs des
 vaisseaux ennemis, en brula d'autres; et tout auroit été
 peut-être ou détruit, ou pris, si sur le soir les vain-
 queurs n'eussent aperçu Calvisius qui approchoit. Ils
 se retirèrent à cette vue, laissant la flotte et l'armée
 d'Octavien dans un désordre inexprimable.

La terreur y étoit si vive et si forte, que la plu-
 part quittèrent leurs vaisseaux et se sauvèrent à terre, où
 bientôt la nuit les surprit, sans qu'ils trouvassent ni re-
 traites

traites pour se défendre des injures de l'air, ni vivres
 pour se soutenir. Leur unique ressource fut d'allumer
 des feux, pour avertir le voisinage qu'ils avoient besoin
 de secours. Ils ne savoient pas même que Calvisius fût
 près d'eux, parce qu'ils n'avoient pu découvrir sa flotte,
 qui leur étoit cachée par les côtes.

Au milieu de cette multitude tremblante et désolée,
 Octavien conserva tout son courage. Manquant lui-même
 de tout, il n'étoit occupé que de ses soldats, et il alloit des uns
 aux autres, les exhortant à patienter jusqu'au jour. Heu-
 reusement une Légion, qui n'étoit pas loin, ayant aperçu les
 signaux, accourut aux endroits où elle voyoit des feux allumés,
 apportant les rafraichissemens les plus nécessaires et pour le
 Général et pour les troupes. En même tems Octavien apprit
 que Calvisius arrivoit: ce qui lui rendit sa tranquillité, et lui
 permit de prendre quelque repos.

La lumière de retour lui présenta un triste spectacle, ses
 vaisseaux brisés, ou endommagés par le feu, et leurs agrès
 dispersés et flottans sur la surface des eaux. Ce n'est pas tout
 encore. La tempête vint achever de détruire ce qui avoit échappé
 aux ennemis. Tout d'un coup il s'éleva un vent de Sud si violent,
 que nul art, nulle force ne pouvoit y résister. Sextus avoit fait
 rentrer sa flotte dans le port de Messine. Mais celle d'Octavien
 étoit poussée contre des rochers, contre des côtes qui n'offroient
 aucun abri: et pour comble de malheur, ses vaisseaux n'avoient
 pas même un nombre suffisant de matelots pour la manœuvre,
 la plupart s'étant sauvés à terre après le combat.

La flotte de Calvisius souffrit moins, parce que Ménas, qui étoit
 savant dans la marine, ne vit pas plutôt la tempête commencer,
 qu'il s'avança vers la pleine mer, où les vagues étoient moins
 fortes: et là ayant jeté l'ancre, il ordonna à toute sa chiourme
 de ramer avec vigueur contre la direction du vent; et il se maintint
 ainsi en état, regagnant par le mouvement de ses rames ce que le vent
 lui faisoit perdre.

Au contraire la flotte que commandoit Octavien en personne
 s'étant tenue près du rivage, fut prodigieusement

An. R. 714.
Av. J. C. 38. fement maltraitée. La violence du vent et de la mer soulevée arrachoit les ancres, rompoit les cordages; et les vaisseaux se heurtant les uns les autres, ou portés contre les écueils, se brisèrent presque tous, et périrent avec la plus grande partie des hommes qui les montoient. Cette tempête furieuse dura l'espace d'un jour et d'une nuit, enforte qu'elle eut tout le tems de rendre complet le désastre d'Octavien.

Il en fut si pénétré de douleur, que ne pouvant soutenir la vue d'un mal auquel il n'avoit aucun remède à apporter, il se retira à Vibone; et de-là il distribua ses troupes de terre dans toutes les places maritimes, pour se précautionner contre les entreprises que son ennemi pourroit faire sur l'Italie après un si grand avantage. Mais Sextus, plus courageux pour se défendre, qu'ardent à attaquer, manqua une si belle occasion: et par une négligence inexcusable, non seulement il ne tenta point de s'emparer d'aucune ville en terre ferme, mais il ne poursuivit pas même sur mer les débris de la flotte du Triumvir, et il les laissa faire tranquillement leur retraite, et gagner Vibone en remorquant les bâtimens qui n'étoient pas tellement blessés que l'on n'espérât en les radoubant en tirer encore quelque service.

Octavien prend du tems pour faire de nouveaux préparatifs. La perte d'Octavien avoit été si grande, que, malgré l'indolence de Sextus, il eut besoin d'un intervalle de près de deux ans pour se remettre en force, et faire de nouveaux préparatifs. Car les mauvais succès ne le rebutèrent point; et il ne perdit jamais de vue le dessein de détruire l'ennemi de sa maison. Les murmures des peuples d'Italie, qui souffroient de la disette, furent pour lui un motif, non pas d'abandonner son plan, mais de faire toute la diligence possible pour l'amener promptement à une heureuse fin.

Plut. Ant. On a remarqué cette ressemblance de fortune entre Octavien et Antoine, que tous deux ils réussissoient mieux par leurs Lieutenans dans leurs entreprises militaires, que par eux-mêmes. La guerre contre les Parthes en est une preuve par rapport à Antoine. Et pour ce qui est d'Octavien, pendant que du côté de la Sicile il

il étoit battu et par les ennemis et par la tempête, ses armes prospéroient dans la Gaule sous Agrippa. An. R. 714.
Av. J. C. 38.

Cet homme né de bas lieu, mais avec les plus grands talens, et élevé à un rang illustre par la faveur d'Octavien, dont il avoit toujours été l'ami le plus fidèle depuis sa première jeunesse, fit rentrer dans le devoir les Gaulois rebelles, et eut la gloire d'être le second des Romains après César qui passât le fleuve du Rhin. Octavien en le rappelant auprès de sa personne le nomma Consul, et lui fit décerner le Triomphe. Agrippa accepta le Consulat. Mais pour ce qui regarde le Triomphe, il ne crut pas que, pendant que son Général étoit dans la disgrâce et dans la douleur, il lui convînt de faire trophée de ses victoires: et non *) moins habile courtisan, que grand guerrier, il refusa un honneur qui auroit semblé rendre plus remarquable l'humiliation d'Octavien.

Les cinq années du Triumvirat expiroient avec celle dont je finis actuellement de rendre compte. Mais ceux qui sous ce titre avoient usurpé une domination tyrannique, n'étoient nullement disposés à s'en dessaisir, ni à rendre la liberté à leurs concitoyens. Loin de cela, ils se continuèrent, sans observer aucune formalité, dans la puissance dont ils s'étoient emparés; et sans aucune ordonnance du Peuple, uniquement par leur propre fait, ils se décernèrent à eux-mêmes un second Triumvirat, égal et semblable au premier pour l'étendue du pouvoir et pour la durée. Peut-être se crurent-ils suffisamment autorisés à en user ainsi par un Décret du Sénat, rendu deux ans auparavant, qui valoit et ratifioit tout ce qu'ils avoient fait et tout ce qu'ils feroient par la suite dans leur Magistrature.

J'ai déjà dit qu'Agrippa avoit été désigné Consul par Octavien pour l'année suivante. Canidius Gallus, du nombre des amis d'Antoine, occupa l'autre place de Consul.

M. AGRIPPA.
L. CANIDIUS GALLUS.

Le nom de famille d'Agrippa étoit *Vipsanius*; mais

*) Parendi, sed uni, scientissimus. VELL. II. 79.

Agrippa, vainqueur dans les Gaules, refuse le Triomphe.
Dio.

Continuation du Triumvirat pour cinq ans.
Appian.
Dio.

An. R. 715.
Av. J. C. 37.
Sen. Controv. II. 12.

An. R. 713. ce nom étoit si obscur, qu'il le supprima, lorsqu'il fut
Av. J.C. 37. parvenu à une haute fortune.

Agrippa chargé des apprêts de la guerre contre Sextus. Vell. II. 79. Suet. Aug. 16. Appian. Dio. Octavien l'avoit mandé pour le charger du soin de lui construire une nouvelle flotte, et de former des rameurs et des matelots. Il s'acquitta de ce double emploi avec tout le zèle et toute la capacité possibles, présidant lui-même à la construction des vaisseaux, et aux exercices par lesquels on habitoit à la manœuvre vingt mille esclaves, à qui Octavien avoit donné la liberté pour en faire des rameurs. Il fit plus. Comme la côte d'Italie ne lui offroit aucun port bien commode, ni capable de contenir un grand nombre de vaisseaux, il conçut et exécuta le magnifique dessein de joindre ensemble et avec la mer le lac Lucrin et le lac Avernus, pour en faire un vaste bassin, où les plus nombreuses flottes pussent être reçues, et se trouver à l'abri des vents et des tempêtes.

Port Jule formé par la jonction des lacs Lucrin et Avernus. Freinsh. Supl. CXXXVIII. 29. 30. Le lac Lucrin, situé entre Misène et Pouzzol, étoit séparé de la mer par une chaussée antique, de mille pas de long sur une largeur qui suffisoit pour la voie d'un chariot. Agrippa répara et exhaussa cette chaussée, qui affoiblie en plusieurs endroits par vétusté étoit souvent inondée, et par conséquent impraticable. Il la perça de deux ouvertures pour donner passage aux bâtimens, et du fond du lac Lucrin il conduisit un canal dans le lac Avernus. Il paroît que c'étoit celui-ci proprement qui formoit le port, et qui donnoit une retraite assurée aux vaisseaux. Pour corriger la mauvaise qualité de l'air, qui passoit pour infect et pestilentiel, Agrippa abattit de grandes forêts, qui embrassoient tous les environs du lac Avernus, et qui le couvrant d'une ombre épaisse empêchoient l'air d'y circuler librement. Par-là ce lieu tout-à-fait décrié, au dessus duquel, si nous en croyons les Poètes, les oiseaux ne pouvoient voler sans ressentir l'effet des exhalaisons empestées qui s'élevoient du lac, et sans tomber morts, devint un séjour salubre, et même agréable. Agrippa, toujours attentif à rapporter à son Chef et à son Protecteur la gloire de tout ce qu'il entreprenoit, voulut que le nouveau port fût appelé le *Port Jule*, du nom que portoit Octavien adopté par Jule César. Ce fut-là qu'il rassembla tous

Serv. ad Virg. Æn. III. 442.

Virg. Æn. IV. 239.

les

les vaisseaux neufs qui avoient été bâtis en différens ports de l'Italie, et qu'il exerça les vingt mille rameurs ou matelots dont j'ai parlé.

Cet ouvrage *) Royal, comme Horace le qualifie, a été aussi vanté par **) Virgile. Je ferois volontiers que des descriptions historiques, bien exactes et bien circonstanciées, me missent en état d'en donner une idée plus juste et plus pleine à mes Lecteurs. Au reste il ne semble pas qu'il ait été d'un long usage. Strabon, qui écrivoit sous Tibère, en parle assez froidement; et je ne vois pas que dans l'Histoire des siècles postérieurs il en soit fait beaucoup mention. Aujourd'hui et depuis deux cents ans la face des lieux est totalement changée, en conséquence d'un tremblement de terre arrivé en 1538. qui a converti le lac Lucrin en une montagne de cendres, accompagnée tout autour de mares fangeuses.

Toute l'année du Consulat d'Agrippa se passa à faire les préparatifs de la guerre contre Sextus, qui pendant ce tems demeura tranquille, sans donner aucun signe de vie, sans tenter aucun effort pour troubler les apprêts de sa ruine.

Je ne crois pas qu'il me soit permis d'omettre un prétendu présage arrivé à Livie vers le tems dont il s'agit ici. Les circonstances en sont assez singulières, outre qu'elles ont pour garants des Auteurs d'un grand poids. Plin. XV. après son mariage avec Octavien, allant à une maison de campagne qu'elle avoit dans le territoire de Véies, une aigle laissa tomber sur elle une poule blanche, qui portoit à son bec un rameau de laurier avec ses feuilles et ses baies. Livie frappée de cet événement consulta les Devins, et ordonna, conformément à leur réponse, que l'on nourrit la poule, et que l'on plantât et cultivât le laurier. Ses soins prospérèrent. La poule devint si féconde,

*) Sive receptus
Terra Neptunus classes Aquilonibus arcet,
Regis opus.

HOR. A. P. v. 63.

**) An memorem portus, Lucrinoque addita claustra?
Atque indignatum magnis stridoribus æquor,
Julia qua ponto longe sonat unda refluxo,
Tyrrenusque fretis immittitur æstus Avernis?

Georg. II. 16.

An. R. 715. féconde, qu'elle remplit de sa race toute la basse-cour
 Av. J.C. 37. de la maison de campagne où on la gardoit, et qui en
 prit même un nouveau nom. On l'appella *la maison
 aux poules*. Le laurier fructifia de façon, qu'il fournit
 de ses branches à tous les triomphes des Césars. Sué-
 tone ajoute qu'à la mort de Néron, dernier Empereur
 de la race d'Auguste, toutes les poules périrent, et tout
 le petit bois de laurier se secha. Mais en ce dernier
 point il est contredit par Pline, qui parle des plants de
 ce laurier, comme subsistant encore au tems où il écri-
 voit, c'est-à-dire, sous l'Empire de Vespasien.

Je ne vois rien dans tout cela d'impossible, ni de
 bien remarquable, si ce n'est la crédule superstition de
 ceux qui divisoient tout ce qui paroissoit s'écarter tant
 soit peu des voies ordinaires. On jugea que ce présage
 annonçoit à Livie, et à la maison des Césars où elle
 venoit d'entrer, une prospérité éclatante. Mais il y
 manquoit le plus grand trait de ressemblance, je veux
 dire la fécondité. Livie n'eut jamais de son mariage
 avec Auguste qu'un enfant, qui mourut

presque au moment de sa
 naissance.



LIVRE LI.

Sextus Pompée vaincu et Lépidus dé-
 pouillé par Octavien. Expédition malheureuse
 d'Antoine contre les Parthes. Mort de Sextus.

Faits détachés. Ans de Rome

716-723.

§. I.

Octavien demande l'adjonction d'Antoine et de Lépidus contre Sex-
 tus. Forces de Lépidus. Antoine vient en Italie comme en-
 nemi d'Octavien. Leur querelle assoupie par le Traité de Ta-
 rente. Octavien recommence la guerre contre Sextus. Lustra-
 tion de sa flotte. Ménas le quitte, et retourne à son ancien
 maître. Tempête. La flotte d'Octavien est maltraitée. Lépi-
 dus entre en Sicile. Fermeté d'Octavien. Négligence de Sex-
 tus. Ménas revient encore une fois à Octavien. Avantage
 remporté par Agrippa sur la flotte de Sextus. Circonspection
 politique d'Agrippa. Octavien est battu sur mer par Sextus.
 Il court lui-même un très grand péril. Les troupes qu'il
 avoit débarquées en Sicile n'évitent leur perte qu'avec une ex-
 trême peine. Dernière bataille où Sextus est vaincu sans res-
 source. Il abandonne la Sicile, et s'enfuit en Asie. Octavien
 débauche l'armée de Lépidus, et le dépouille du Triumvirat.
 Sédition parmi les troupes d'Octavien. Il l'appaise par une
 conduite mêlée d'indulgence et de fermeté. Couronne Rostrale
 donnée par Octavien à Agrippa. Octavien demeure maître de
 la Sicile, et des Provinces d'Afrique et de Numidie. Epoque
 de l'établissement solide de la grandeur d'Octavien, et en même
 tems de son nouveau système de conduite plus douce et plus
 modérée.



année qui suivit celle du Consulat d'Agrippa, eut pour Consuls Coccéius
 Nerva, médiateur du Traité de Brin-
 des; et Gellius Poplicola, que l'on
 croit être ce frère de Messala, qui au-
 trefois étant dans le parti de Brutus et
 de Cassius avoit par deux fois conspiré
 contre ses Généraux, et ne fut redevable de la vie qu'à
 leur clémence et aux prières de sa mère et de son frère.

An. R. 716.
Av. J. C. 36.

L. GELLIUS POPLICOLA.

M. COCCEIUS NERVA.

Ce Consulat est mémorable dans l'Histoire par l'aggrandissement d'Octavien et par la honte d'Antoine. Octavien ayant enfin vaincu Sex. Pompée, et forcé ensuite Lépidus d'abdiquer le Triumvirat, devint seul maître de toute la partie occidentale de l'Empire. Antoine replongé dans ses folles amours pour Cléopâtre, entreprit inconsidérément, et conduisit avec précipitation une expédition contre les Parthes, dont le succès malheureux le couvrit d'ignominie. Je commencerai par le premier de ces deux objets, qui est lié immédiatement avec les faits que je viens de raconter.

Octavien
demande
l'adjonc-
tion d'An-
toine et de
Lépidus
contre
Sextus.

Appian.
Civil. L. V.

Dio. L.

XLVIII.

Forces de
Lépidus.

Vell. II, 80.

Octavien ayant mal réussi dans l'attaque qu'il avoit livrée à Sextus, et se préparant à revenir à la charge, étoit bien-aise, pour se procurer de l'appui, de faire regarder sa querelle contre ce dernier rejetton de la maison du grand Pompée, comme intéressant tout le parti de César. Il dépêcha donc Mécène à Antoine pour lui demander son adjonction et son secours; et il somma pareillement Lépidus de venir avec lui achever la ruine de la faction ennemie. Celui-ci à quelque dessein que ce puisse être, et plutôt sans doute pour profiter lui-même de la dépuille de Sextus, que pour appuyer son collègue, assembla de grandes forces de terre et de mer, douze Légions, cinq mille chevaux Numides, mille bâtimens de charge, et soixante et dix vaisseaux de guerre. On voit par-là que sa puissance étoit considérable. Deux grandes Provinces, l'Afrique proprement dite et la Numidie, lui obéissoient; et pour s'en rendre maître il ne lui avoit coûté que la peine de se présenter.

Car, en reprenant les choses d'un peu plus haut, le Lecteur se rappellera aisément, que Cornificius au tems de la bataille de Philippes tenoit l'Afrique pour le Sénat et pour le parti Republicain. Sextus, qui occupoit la Numidie comme Lieutenant d'Octavien, fit la guerre à Cornificius, et après quelques succès assez variés, enfin il le vainquit, et le tua. Voyant ainsi son autorité établie dans les deux Provinces, peut-être ouvrit-il son cœur à des projets ambitieux. Quoi qu'il en soit, il trouva un nouvel adversaire en la personne de Fuficius Fango, soldat de fortune, élevé par César au grade de Sénateur, et envoyé par Octavien pour pren-

prendre possession en son nom des Gouvernemens d'Afrique et de Numidie. Sextus opposa le nom d'Antoine à celui d'Octavien. La guerre se renouvela; et Fango ayant été vaincu, se tua de sa main, laissant Sextus encore une fois arbitre des deux Provinces. En cette situation des affaires arrive Lépidus, à qui le département de l'Afrique avoit été donné par ses collègues. Il convint à Sextus de céder, et le Triumvir recueillit le fruit des victoires de ce brave Capitaine. Il demeura comme isolé dans sa Province, prenant peu de part aux mouvemens qui agitoient le reste de l'Empire, jusqu'à ce que pour son malheur il se résolut de passer en Sicile.

Antoine étoit à Athènes lorsqu'il reçut le Député d'Octavien, et il se préparoit à retourner en Orient pour pousser la guerre contre les Parthes. Il crut néanmoins devoir auparavant faire un voyage en Italie, et il y alla à la tête d'une flotte de trois cens vaisseaux. Mais l'autorité de Plutarque et la suite des faits nous portent à croire qu'il venoit plutôt en ennemi d'Octavien, que pour lui donner du secours. Des soupçons, des rapports, des jalousies, avoient aigri de nouveau les esprits de ces deux rivaux, qui toujours se tenoient en garde l'un contre l'autre. Antoine ayant abordé à Tarente, parce que ceux de Brindes ne voulurent point le recevoir, Octavie, qui l'accompagnait, obtint de lui la permission d'aller trouver son frère, pour se rendre la médiatrice d'une réconciliation.

Elle employa auprès d'Octavien les prières les plus touchantes; et en présence d'Agrippa et de Mécène, qui formoient le conseil le plus intime du jeune Triumvir, elle le conjura de ne point souffrir que de la plus heureuse de toutes les femmes elle devint la plus infortunée. „Actuellement, lui disoit-elle, tout le genre humain a les yeux attachés sur moi, et me félicite de partager la grandeur et la gloire de deux puissans Généraux, épouse de l'un, et sœur de l'autre. Mais si le parti le plus mauvais prévaut, s'il faut qu'il s'élève une guerre, il est incertain lequel de vous deux sera vainqueur ou vaincu: pour moi, mon sort est décidé, et je ne puis être que malheureuse.”

Des discours si tendres étoient bien capables de faire impression sur Octavien, qui aimait sa sœur. Je crois néanmoins que le motif qui l'inclina efficacement à la

Xx 3

paix,

An. R. 716.
Av. J. C. 36.

Antoine
vient en
Italie com-
me enne-
mi d'Octa-
vien.

Plut. An-
ton.

Appian.
Dio.

Leur que-
relle assou-
pie par le
Traité de
Tarente.

An. R. 716. paix, aussi-bien qu'Antoine, est sans doute celui qu'ap-
 Av. J. C. 36. porte Dion. Ils n'avoient pas encore le loisir de se faire la guerre; et leur intérêt présent demandoit qu'ils se prêtassent des secours réciproques par rapport aux desseins dont ils étoient occupés. Octavien avoit besoin de vaisseaux pour la guerre contre Sextus: il falloit à Antoine un renfort d'hommes et de soldats pour celle qu'il alloit faire aux Parthes. De-là naissoient les dispositions pacifiques des deux Triumvirs. Et lorsqu'ils eurent une fois pris la résolution de se réconcilier, ils l'exécutèrent de la meilleure grace qu'il fût possible.

Octavien fit proposer à Antoine une conférence entre Métaponte et Tarente. Toujours plus défiant, son plan étoit de laisser entre lui et son collègue une petite rivière, qui lui donnoit moyen de prendre ses sûretés, mais qui eût embarrassé et allongé la négociation. Antoine, dont le caractère étoit franc et simple, ayant aperçu, en arrivant au rendez-vous, Octavien qui approchoit, sauta à bas de sa voiture, et se jette dans une petite barque, pour passer à l'autre bord. Octavien se piqua de générosité, et en fit autant. Ils se rencontrèrent sur la rivière, et il y eut entre eux un combat de politesse, à qui s'éloigneroit de son bord, et iroit descendre à l'autre. Enfin Octavien l'emporta, par la raison qu'il avoit sa sœur à Tarente, à qui il souhaitoit de rendre visite. Il logea donc sous le même toit avec Antoine, sans gardes, et se remettant entièrement en son pouvoir. Antoine le lendemain lui fit la même galanterie. C'est *) ainsi que ces deux hommes passaient tout d'un coup d'une extrémité à l'autre dans leur conduite réciproque, tantôt soupçonneux et même ombrageux par un effet de leur ambition, tantôt se témoignant mutuellement un excès de confiance, lorsque la situation de leurs affaires l'exigeoit.

Ils convinrent aisément entre eux et contre Sextus. Ils arrêterent qu'il seroit privé du Consulat, qui lui avoit été promis par le Traité de Misène; et pour lui faire la guerre Antoine prêta à Octavien six vingts vaisseaux, en échange desquels Octavien fournit à Antoine vingt mille soldats Légionnaires. Octavie, par l'entremise de qui la négociation avoit été entamée, voulut, après la con-

*) Οὕτως αὐτοῖς ἢ συνεχῆς ἡ μεταβολὴ πρὸς τε τὰς ὑποθέσεις διὰ φιλαρχίαν, καὶ ἐς τὰς πίστες ὑπὸ χρεῖας. APPIAN.

conclusion, y mettre comme le sceau par une libéralité. An. R. 716.
 Av. J. C. 36. de surcroît, qu'elle obtint de chacun des deux Triumvirs en faveur de son collègue. A ce qui étoit convenu elle fit ajouter par son mari dix brigantins, ou bâtimens légers d'une moyenne grandeur, et par son frère mille hommes d'élite, qui devoient servir à la garde d'Antoine. Enfin on mit sur le tapis les projets de deux mariages; l'un d'Antyllus fils aîné d'Antoine avec Julie fille d'Octavien, qui n'avoit que trois ans; l'autre d'Antonia, fille d'Antoine et d'Octavie, qui étoit aussi dans les premières années de l'enfance, avec le fils de Domitius Ahénobarbus. Ce dernier mariage fut accompli, et fit entrer les Domitius dans l'alliance des Césars. Celui d'Antyllus n'eut point lieu, comme on le verra par la suite.

Ces différens articles ayant été réglés en assez peu de tems, on se sépara. Antoine repartit pour l'Orient, laissant Octavie en Italie sous prétexte de ne la point exposer aux fatigues et aux périls de la guerre contre les Parthes; mais réellement parce qu'il commençoit à être las d'une femme si vertueuse, et que son cœur le rappelloit auprès de Cléopâtre. Octavien accru de nouvelles forces maritimes, se livra tout de bon à la guerre contre Sextus.

Il avoit de grandes espérances. Outre que ses flottes étoient très nombreuses, il comptoit beaucoup sur ses vaisseaux de nouvelle construction, qui par leur force, par leur grandeur, et par les tours dont ils étoient armés, lui sembloient de sûrs garands de la victoire. Il fit avec pompe la lustration de cette flotte, cérémonie dont Appien donne ici la description. On dressa des autels précisément sur le bord de la mer. En face étoient rangés les vaisseaux, garnis de leurs matelots et de leurs soldats, qui tous observoient un profond silence. Les Prêtres, après avoir égorgé les victimes, en prirent les entrailles, et montant des esquifs, ils firent trois fois le tour de la flotte, accompagnés des principaux Commandans, qui prioient les Dieux de faire tomber sur ces victimes tous les malheurs dont la flotte pouvoit être menacée. Ensuite les Prêtres jettèrent dans la mer une partie des entrailles, et brûlèrent l'autre sur les autels.

Octavien recommence la guerre contre Sextus, Lustration de sa flotte.

An. R. 716.

Av. J. C. 36.

Ménas le
quitte, et
retourne à
son ancien
maître.

Tempête.

La flotte
d'Octavien
est maltrai-
tée. Lépi-
dus entre
en Sicile.

Fermée

d'Octa-
vien.Suet. Aug.
16.Négligen-
ce de Sex-
tus.

Pendant qu'Octavien faisoit encore les préparatifs de son expédition, Ménas le quitta pour retourner à son ancien maître. C'étoit un brave et habile Officier de moins, mais que la légèreté et les travers de son caractère ne lui donnoient pas lieu de regretter. Un plus fâcheux inconvénient l'attendoit, pour déranger un plan formé d'ailleurs avec beaucoup de sagesse.

Car la Sicile sembloit devoir être accablée par trois armées, qui se préparoient à fondre sur elle de trois côtés à la fois, venant l'une d'Afrique, l'autre de Tarente, et la troisième des côtes de la Campanie. Lépidus avoit assemblé en Afrique les forces que j'ai détaillées; Statilius Taurus tenoit prêts dans le port de Tarente les vaisseaux prêtés à Octavien par Antoine; et Octavien lui-même étoit à la tête de sa flotte dans le Port Jule. Au premier Juillet, jour qu'il avoit choisi comme heureux, à cause du nom de son père adoptif que porte ce mois, ces trois armées partirent de concert. Mais une tempête semblable à celle qui avoit fait échouer la première entreprise, vint encore troubler ce nouveau projet si bien entendu, et rendit inutile, au moins pour un tems, un appareil si formidable. Lépidus seul, quoique battu de l'orage, mit néanmoins le pied en Sicile du côté de Lilybée. Taurus fut obligé de ramener sa flotte à Tarente. Celle d'Octavien, qui n'avoit point de retraite commode, fut extrêmement maltraitée, non seulement par la tempête, mais par le perfide Ménas, qui emmena ou brûla plusieurs vaisseaux que le vent avoit écartés.

Après un tel désastre, plusieurs conseilloient à Octavien de remettre l'expédition à l'année prochaine. Mais son courage irrité par les obstacles, l'emporta jusqu'à dire qu'il vaincroit, même malgré Neptune. Les murmures du peuple, qui souffroit toujours de la disette, l'aiguillonnoient. Ainsi ayant envoyé Mécène à Rome, pour tenir la multitude en respect par sa présence, et pour prévenir les émeutes, il fit travailler avec tant de diligence à radouber ses vaisseaux endommagés, et à réparer la perte qu'il avoit faite, qu'au bout de trente jours il se trouva en état de reprendre la guerre.

Sextus à son ordinaire, si bien servi par les vents et par la tempête, se contenta de triompher des avantages que lui procuroit sa bonne fortune, au lieu d'en profiter. Se croyant plus autorisé que jamais à se dire

fils

fil. de Neptune, il voulut même en porter les couleurs, et il changea la pourpre, dont usoient les Généraux Romains, en verd de mer. Il offrit à ce Dieu des sacrifices solennels, et pour l'honorer il fit jeter dans la mer des chevaux, et même, selon quelques-uns, des hommes vivans.

Pendant qu'il se livroit ainsi à la joie, s'imaginant être quitte de tout danger pour cette année, il fut bien étonné d'apprendre que son infatigable ennemi méditoit incessamment une nouvelle invasion. Pour s'en éclaircir plus sûrement il détacha Ménas avec ordre de reconnoître ce qui se passoit sur les côtes d'Italie. Celui-ci, toujours mécontent de ceux qu'il servoit, toujours persuadé qu'on ne le traitoit pas selon son mérite, ajouta une troisième perfidie aux précédentes, et passa dans le parti d'Octavien. Le Triumvir lui accorda la vie, mais il étoit trop sage pour donner de l'emploi à un homme que ses trahisons répétées rendoient indigne de toute confiance.

Tout étant prêt pour assaillir de nouveau la Sicile, Octavien fit avancer en même tems la flotte de Taurus, et la sienne commandée par Agrippa. Je n'entrerai point dans le détail des opérations de cette guerre, dont nous avons des descriptions assez étendues, mais peu lumineuses, dans Dion et dans Appien. Je ne prendrai que la fleur des faits, desquels il résulte que si Octavien fit preuve d'activité et de courage, se trouvant partout, et dans les occasions les plus périlleuses, ce fut pourtant à l'habileté d'Agrippa qu'il dut principalement la victoire.

Ce grand Capitaine, qui réussit toujours également et sur terre et sur mer, commença à donner le branle aux affaires par l'avantage qu'il remporta dans un combat naval près de Myles, aujourd'hui Milazzo. Les gens de Sextus avoient la supériorité par l'expérience dans la manœuvre, et par l'agilité des mouvemens. Mais les vaisseaux d'Agrippa, plus forts de construction, plus hauts de bords, et remplis d'excellentes troupes, triomphèrent enfin, après une assez longue résistance, de toute la science des ennemis, qui n'ayant pu faire périr que cinq des bâtimens d'Octavien, se retirèrent avec perte de trente des leurs.

An. R. 716.
Av. J. C. 36.Ménas re-
vient en-
core une
fois à Octa-
vien.Avantage
remporté
par Agrip-
pa sur la
flotte de
Sextus.

Xx 5

Peut-

An. R. 716. ^{Av. J.C. 36.} Peut-être Agrippa auroit-il rendu sa victoire décisive, s'il eût poursuivi les vaincus. Mais il fut retenu, soit par la crainte des bas-fonds, très dangereux pour ses vaisseaux, sur-tout aux approches de la nuit; soit par une vue de politique. Car c'étoit une de ses maximes, que les subalternes ont à craindre de piquer par de trop grands succès la jalousie du maître; qui ne veut pas sans doute qu'ils lui attirent des disgrâces, mais qui prend ombrage du trop grand éclat de leurs prospérités: en sorte que si d'une part ils doivent se donner de garde de mal réussir, de l'autre il leur convient de réserver pour le chef à qui ils obéissent l'honneur des grandes victoires.

^{Octavien est battu sur mer par Sextus.} Avant le combat de Myles, Sextus, qui le prévoyoit, avoit quitté Messine, sa place d'armes, avec soixante et dix vaisseaux, pour aller au secours de ses Lieutenans. Par-là le passage du Détroit se trouvoit dégarni et ouvert. Octavien saisit ce moment pour entrer en Sicile; et partant sur le champ à la tête de la flotte d'Antoine, qui n'attendoit que le signal, il vint débarquer avec trois Légions près de a) Tauroménium. La flotte de Sextus avoit été battue, et non pas détruite à Myles, et il s'étoit hâté de la ramener à Messine. Ainsi à la première nouvelle de la descente d'Octavien, il se vit en état de marcher à lui. Il mit ses vaisseaux en mer, et ses Légions en campagne, et se disposant à attaquer en même tems son ennemi par mer et par terre, il le jeta dans un très grand embarras.

a) *Tauroménium.*

Octavien prit le parti de laisser ses troupes de terre sous le commandement de L. Cornificius, à qui il ordonna de se fortifier un camp: et pour lui, remontant sur sa flotte, il alla offrir la bataille à celle de Sextus, dont il croyoit avoir bon marché, parce qu'elle venoit d'être vaincue. Son plan étoit sans doute, après qu'il auroit dissipé la flotte ennemie, d'aller prendre à Leucopétra b) les Légions qui l'y attendoient, commandées par Messala, et de les amener en Sicile pour joindre celles de Cornificius. Mais ses espérances furent bien trompées. Sextus avoit trouvé à Messine des soldats et des matelots tout prêts à remplacer ceux qu'il avoit perdus. Sa flotte ainsi recrutée remporta une victoire complète. Les vaisseaux d'Octavien furent ou pris, ou brûlés, ou coulés à fond, excepté un très petit nombre, qui

b) *Capo Dell'armi.*

qui n'étant point poursuivis des vainqueurs s'enfuirent en Italie. Octavien lui-même courut un très grand péril. Ce ne fut qu'avec une extrême peine qu'il se sauva dans une chaloupe, seul avec un écuyer, sans aucun de ses amis ni de ses gardes, ayant l'esprit accablé d'inquiétudes et le corps malade. Enfin néanmoins il arriva au camp de Messala, où son premier soin fut de dépêcher à Cornificius un vaisseau léger pour l'avertir que son Général étoit en sûreté, et songeoit à lui envoyer du secours. Et de fait il écrivit à Agrippa, d'aider Cornificius d'un prompt et puissant renfort. Agrippa, profitant de l'éloignement des forces de Sextus, s'étoit emparé de la ville de Tyndarium. De-là il fit partir Laronius à la tête de trois Légions, avec ordre de faire toute la diligence possible pour tirer Cornificius d'un péril qui étoit très pressant.

En effet ce Lieutenant d'Octavien manquoit de vivres: et par conséquent toute la bravoure de ses troupes, et tous les avantages d'un camp bien retranché, lui devenoient absolument inutiles. Il fallut décamper en présence de l'ennemi, et se mettre en marche pour traverser un coin de la Sicile depuis Tauroménium sur la Mer Ionienne, jusqu'à Myles sur celle de Toscane. On conçoit aisément quelles difficultés il éprouva, toujours côtoyé et harcelé par Sextus, et ayant à garder non seulement ses bagages, mais quantité de soldats sans armes, restes infortunés de la dernière bataille navale, qui nuds et dépouillés de tout, avoient trouvé un asyle dans son camp.

Sur la route de cette armée se rencontra un obstacle singulier, et propre au pays par où elle passoit. C'étoit un espace de terrain brûlé par les ruisseaux de feu qui avoient découlé du mont Etna, et qui s'étendoient jusqu'à la mer. Cette terre calcinée, lorsqu'elle s'ébranloit par le mouvement de ceux qui marchoient dessus, élevoit une poussière étouffante: elle leur brûloit même la plante des pieds, et allumoit dans leurs veines une soif intolérable. Les soldats étoient fatigués, abattus, découragés. Leur chef les ranima par ses exhortations, et par l'exemple de fermeté qu'il leur donnoit; et malgré l'excès de leur épuisement, malgré les ennemis qui bordaient le défilé auquel se terminoit cette campagne brûlante, ils poussèrent en avant sans se laisser entamer.

Enfin,

An. R. 716. ^{Av. J.C. 36.} Il court lui-même un très grand péril.

Les trou- pes qu'il avoit débarquées en Sicile n'évitent leur perte qu'avec une extrême peine.

An. R. 716. Enfin, après quatre jours d'une marche la plus laborieuse, se qu'il soit possible d'imaginer, ils découvrirent Laronius, dont l'arrivée mit fin à toutes leurs peines. Car Sextus prenant le détachement qu'il voyoit approcher pour toute l'armée d'Agrippa, crut devoir se retirer.

Délivrés de la crainte des ennemis, les soldats de Cornificius trouvèrent un nouveau danger dans ce qui devoit être pour eux le plus grand des soulagemens. Comme ils avoient beaucoup souffert de la soif, ils n'eurent pas plutôt aperçu une fontaine, qu'ils coururent en boire avidement, sans pouvoir être retenus par les avertissemens de leurs Officiers, qui leur recommandoient de se ménager. Plusieurs périrent, étouffés par la quantité d'eau qu'ils avalèrent avec une excessive précipitation.

Du reste ces Légions peuvent être regardées comme victorieuses, non seulement des efforts de Sextus, mais de tout ce qui est au-dessus des forces humaines, de la faim, de la soif, de la chaleur brulante. Octavien les combla d'éloges et de récompenses, lorsqu'il fut venu joindre Agrippa à Tyndarium: et Cornificius leur Commandant fut si glorieux de les avoir sauvées, qu'il en perpétua le triomphe pendant toute sa vie, se servant d'un éléphant pour retourner à sa maison, toutes les fois qu'il soupoit en ville.

Dernière
bataille,
où Sextus
est vaincu
sans res-
source.

La prise de Tyndarium par Agrippa étoit une conquête importante pour Octavien, à qui elle assuroit une entrée dans la Sicile. Cette porte lui étant ouverte, il fit passer dans l'Île un très grand nombre de troupes, et il augmenta l'armée de terre qu'il y avoit jusqu'à la concurrence de vingt et une Légions, vingt mille chevaux, et plus de cinq mille armés à la légère. Alors Lépidus, qui jusques-là s'étoit tenu près de Lilybée, avança dans le pays; et les deux Triumvirs réunirent leurs forces devant les murs de Messine.

Mais bientôt la division se mit entre eux. Lépidus prétendoit à l'égalité. Octavien, plein de mépris pour un collègue d'un mérite si mince, vouloit presque le réduire à la condition de son Lieutenant. L'indignation que conçut celui-ci d'un traitement qu'il regardoit avec raison comme injurieux, le porta à se tourner vers Sextus, et il entra en négociation avec lui. Octavien ou s'en douta, ou en fut averti: et ce motif le déterminait à finir

finir la guerre par une action générale, avant que leur traité fût conclu. Sans cette considération, son intérêt eût été de traîner les choses en longueur. Car il se voyoit en état de vaincre sans tirer l'épée, vu la grande supériorité de ses forces, et la facilité qu'il avoit, étant maître de la campagne, pour couper les vivres à son ennemi.

Sextus de son côté, dont les affaires déclinoient, et qui craignoit en conséquence la désertion de ses Capitaines et de ses troupes, étoit empressé de décider la querelle par une bataille. Mais il lui convenoit bien mieux de se battre sur mer que sur terre. Dans le premier cas il avoit quelque espérance de vaincre, au lieu que ses Légions ne pouvoient absolument tenir contre celles du Triumvir. Il lui fit donc proposer une bataille navale. Octavien eut honte de refuser le défi. Le jour fut pris: et deux flottes de trois cens vaisseaux chacune commandées par les Lieutenans des deux Généraux, Agrippa d'une part, et de l'autre Démocharès et Apollophane affranchis de Sextus, se rangèrent en bon ordre entre Myles et Nauoque, pendant que les Légions ayant à leur tête les Généraux eux-mêmes, étoient disposées aussi en présence sur la côte, simples spectatrices du combat.

L'action fut vive, et la victoire longtems disputée. Enfin la flotte d'Octavien prit la supériorité. Le corbeau, ou main de fer, invention ancienne, dont il a été parlé à l'occasion de la première victoire navale des Romains, contribua beaucoup à celle-ci. Agrippa avoit perfectionné cette machine, par le moyen d'un gros cable, tenant d'un bout à la pièce de bois d'où pendoit le corbeau, et de l'autre à un treuil ou cabestan, qui commençoit à jouer dès que le vaisseau ennemi avoit été accroché, et l'attiroit avec une très grande violence; en sorte que l'abordage devenoit aisé, et alors la valeur des soldats décidoit seule du succès. Or par cet endroit Octavien avoit tout l'avantage.

Lorsqu'une fois un certain nombre de vaisseaux de Sextus eut été ainsi forcé, l'épouvante et le désordre se mirent dans tout le reste de la flotte, et la livrèrent en proie à l'ennemi. Vingt-huit vaisseaux furent coulés à fond, les autres ou brûlés, ou brisés contre les côtes, ou pris par les vainqueurs. De trois cens bâtimens, il

ne

An. R. 716. ne s'en sauva que dix-sept, qui regagnèrent le Déroit
Av. J.C. 36. et Messine. Une si grande victoire ne conta à Octavien
que la perte de trois vaisseaux.

Il abandonne la Sicile, et s'enfuit en Asie.

Elle fut décisive. Sextus totalement dépouillé de la partie de ses forces dans laquelle il avoit toujours eu le plus de confiance, ne songea qu'à fuir: et s'embarquant à Nauloque, il vogua vers Messine. Son armée de terre abandonnée à un Lieutenant suivit la fortune, et se soumit à Octavien. Sextus avoit encore huit Légions du côté de Lilybée, sous les ordres de Plennius. Il les manda, non dans le dessein de soutenir la guerre, mais pour s'en faire accompagner dans sa fuite.

Car dès avant la bataille son plan étoit tout dressé, et il avoit mis en balots tout ce qu'il possédoit de plus précieux, pour se retirer, en cas de disgrâce, dans les Provinces de l'Orient, où il espéroit trouver de la protection de la part d'Antoine. Il avoit autrefois donné asyle à Julie mère de ce Triumvir, et il s'en promettoit un retour de reconnoissance. Réellement Antoine s'étoit toujours montré à son égard assez doux et assez traitable: et la jalousie même qu'il devoit avoir contre l'aggrandissement d'Octavien devenoit un motif d'espérance pour Sextus, sur-tout s'il arrivoit dans un état qui le mît à l'abri du mépris, et qui pût même le faire regarder comme un allié utile. Mais il n'eut pas le tems d'attendre les Légions de Plennius. Effrayé de la défection presque générale de ses chefs et de ses troupes par toute la Sicile, et se voyant trop vivement poursuivi par Agrippa, qui entroit déjà dans le Déroit, il partit de Messine avec les dix-sept vaisseaux qui s'étoient sauvés de la déroute, emmenant sa fille, les amis qui lui restoient, et ses principales richesses. Nous verrons dans la suite ce qu'il devint, et comment son ambition inquiète, et incapable de se réduire au repos, lui attira enfin la mort.

Octavien débauche l'armée de Lépidus, et le dépouille du Triumvirat.

Octavien, pour avoir chassé Sextus de la Sicile, n'en étoit pas pleinement le maître. Délivré d'un ennemi, il en retrouva un nouveau en la personne de son collègue. Il est vrai que Lépidus avoit contribué à la victoire, en occupant une partie des forces de Sextus, et par conséquent il pouvoit à bon titre prétendre en partager les fruits. Mais le partage n'étoit du goût ni de l'un ni de l'autre. Chacun vouloit tout avoir; et

entre

entre de pareils associés, égaux pour l'avidité et pour l'injustice, la raison du plus fort étoit la seule voie de décision.

Lépidus manifesta tout d'un coup ses intentions, par la conduite qu'il tint au siège de Messine, qui suivit de très près la victoire d'Octavien. Car Plennius, arrivé trop tard pour partir avec Sextus, s'étant renfermé dans cette place, y fut incontinent assiégé par terre et par mer. Lépidus d'un côté, Agrippa de l'autre, lui ôtoient toute ressource: en sorte qu'il fut obligé de demander à capituler. Agrippa vouloit que l'on attendît la venue d'Octavien, qui étoit demeuré à Nauloque. Lépidus de sa seule autorité traita avec Plennius, reçut à son service les Légions que commandoit ce Lieutenant de Sextus, et les ayant jointes aux siennes, il leur abandonna aux unes et aux autres le pillage de Messine.

Dès le lendemain Octavien accourut, bien résolu de faire valoir les droits de seul véritable vainqueur. Lépidus, qui par les accroissemens que son armée avoit pris en Sicile, voyoit autour de lui vingt-deux Légions, se crut en état de lui faire tête; et il se fortifia un camp sur une hauteur à peu de distance de Messine. Il y eut des explications réciproques, qui ne servirent qu'à aigrir les esprits, et à prouver l'impossibilité d'un accord. Lépidus soutenoit que la Sicile devoit lui appartenir, parce qu'il y étoit entré le premier, et que le plus grand nombre des villes avoient été réduites par ses armes. Il remarquoit d'ailleurs avec vérité que la Sicile même ajoutée à son partage, ne l'égaleroit pas encore avec ses collègues. Ces raisons, comme on peut le croire, ne touchoient pas Octavien, qui ne prétendoit pas avoir vaincu pour Lépidus, et qui ne le regardant que sur le pied d'auxiliaire, refusoit absolument de lui laisser aucune part dans sa conquête. La division éclata donc ouvertement: les deux chefs et les deux camps se préparèrent à agir en ennemis, et l'on s'attendoit à voir renaitre une guerre civile.

Mais l'inégalité étoit trop grande entre le mérite et les talens des deux Triumvirs, pour que la balance pût demeurer un moment incertaine. Lépidus étoit méprisé de ceux mêmes qui marchaient sous ses drapeaux. Son incapacité et la petitesse de son génie paraissent encore plus évidemment par la comparaison avec

avec l'élevation des vues, la fermeté, et le courage de son rival. Aussi n'y eut-il point de combat. Octavien dédaigna d'employer la force contre un tel adversaire. La ruse et l'artifice, qu'il savoit si bien mettre en œuvre, lui suffirent pour abattre tout d'un coup sa puissance.

Il connoissoit parfaitement la disposition où étoit l'armée de Lépidus à l'égard de son Général; et il savoit en particulier que les Légions de Sextus, qui faisoient une partie considérable de cette armée, ne laissoient pas d'avoir de l'inquiétude sur leur sort, tant qu'elles n'auroient pour garant de ce qui leur avoit été accordé par la capitulation de Messine, que la parole du plus foible des deux Triumvirs, sans être assurées du consentement de l'autre. Ayant donc fait sonder leurs Officiers par ses émissaires, et les ayant trouvés dans les sentimens où il les souhaitoit, il prit avec lui un gros corps de cavalerie, s'avança vers le camp de Lépidus, et ayant laissé dehors la plus grande partie de son escorte, il entra accompagné d'un petit nombre de cavaliers, comme s'il n'avoit que des intentions pacifiques, et nulle autre vue que de négocier un accord. En traversant le camp il prenoit tous ceux qu'il rencontroit, à témoin de ses bonnes dispositions pour la paix, et de la nécessité où on le réduisoit malgré lui de faire la guerre. Cette manœuvre lui réussit d'abord. Plusieurs le saluèrent comme leur Général, et sur-tout les soldats qui avoient servi sous Sextus accoururent pour lui demander grace. Il leur répondit qu'ils n'avoient encore rien fait pour la mériter. Ils entendirent très bien ce langage: et sur le champ ils se mirent en devoir de lui prouver efficacement qu'ils vouloient passer à son service, en lui apportant leurs drapeaux, et pliant leurs tentes pour le suivre.

Lépidus averti de ce mouvement, vint promptement y mettre ordre, et trouvant son ennemi mal accompagné, il fit tirer sur lui. L'écuyer d'Octavien fut tué à ses côtés: et lui-même ayant été atteint d'un trait, que sa cuirasse para et empêcha de pénétrer, il se retira plus vite que le pas vers le gros de cavalerie qu'il avoit

**) Velléius dit qu'Octavien enleva en ce moment l'aigle d'une Légion, et se fit suivre de toute l'armée de Lépidus. Ce trait de hardiesse me paroît moins dans le caractère d'Octavien, que la conduite qu'Appien lui attribue. Je m'en tiens à ce dernier Auteur, dont le récit est d'ailleurs plus circonstancié.*

avoit laissé à l'entrée du camp. Quelques soldats de Lépidus qui occupoient un petit fort, se moquèrent de sa fuite. Il en tira vengeance sur le champ; et ayant fait attaquer ce fort, il ne cessa point de le battre qu'il ne l'eût emporté. Cet exemple intimida les Commandans des autres redoutes qui flanquoient le camp de Lépidus, ou leur servit de prétexte: et tous, soit dans le moment même, soit pendant la nuit, se rendirent à Octavien, les uns sur une simple sommation, les autres après avoir souffert pour la forme quelque légère attaque.

Le lendemain Octavien sortit de ses lignes en bataille avec toute son armée, sachant bien sans doute ce qui alloit arriver. Car à son approche, la désertion devint générale parmi les troupes de Lépidus. D'abord les anciens soldats de Sextus, puis tous les autres défilèrent, et vinrent se ranger sous les enseignes du jeune Triumvir. Tous avoient pris si déterminément leur parti, que Lépidus ayant voulu saisir les drapeaux pour arrêter la défection, et déclarant qu'il ne les quitteroit jamais tant qu'il vivroit, un soldat fut assez insolent pour lui répondre, *Eh bien, tu les quitteras donc en mourant*: et il alloit le percer, si le malheureux Général n'eût lâché prise.

La cavalerie, qui resta la dernière auprès de Lépidus, comme si elle eût voulu racheter ses délais par une plus grande perfidie, envoya demander à Octavien s'il desiroit qu'on lui amenât son ennemi mort ou vivant. Lépidus n'étoit pas un rival assez redoutable, pour qu'Octavien voulût son sang. Il ordonna qu'on l'épargnât: et bientôt Lépidus, ayant quitté tous les ornemens qui ne convenoient plus à sa fortune, parut devant lui, humilié, suppliant, et demandant grace. Octavien lui accorda la vie; et l'ayant dépouillé du Triumvirat, il le relégua à Circées en Italie, où il le laissa passer le reste de ses jours dans une condition privée et obscure. Seulement il respecta la Loi qui rendoit le grand Pontificat inamovible, et il souffrit que Lépidus jouît tant qu'il vécut de cette dignité sacrée.

Ce dernier état convenoit mieux à Lépidus, que la grandeur à laquelle l'avoit porté le concours fortuit

**) Vir omnium vanissimus, nec ulla virtute tam longam fortunæ indulgentiam meritus. . . Ad dissimillimam vitæ suæ fortunam pervenerat Lepidus. VELL. II. 8.*

An. R. 716.
Av. J. C. 36. tuit des circonstances, sans qu'il eût aucune des qualités nécessaires pour en soutenir le poids. Il y avoit été le jouet de ses collègues; et lorsqu'il en fut privé, s'il ne perdit pas en même tems la vie, le mépris seul de sa foiblesse fit sa sûreté.

Octavien n'ayant plus d'ennemi ni de concurrent en Sicile, régla tout à son gré. Il suivit encore ici sa maxime, d'abattre les têtes du parti vaincu, et de ne faire grace qu'à la multitude. Les Sénateurs et les Chevaliers Romains qui avoient combattu pour Sextus, furent mis à mort, à l'exception d'un petit nombre. Il prit les troupes à son service. Pour ce qui est des villes et des peuples de l'île, selon qu'ils avoient bien ou mal mérité de lui, ils reçurent des châtimens ou des récompenses. Il ne se mit point en devoir de poursuivre Sextus, de qui il n'avoit plus rien à craindre, et qui de plus s'étoit mis hors de prise, en se retirant sur les terres de l'obéissance d'Antoine. Peut-être même Octavien, profond politique, ne fut-il pas fâché que son collègue se trouvât dans le cas d'accorder retraite et protection à l'ancien ennemi de tout le parti de César: ce qui pourroit fournir incessamment un prétexte de rupture. Car on ne peut pas douter, que du moment qu'il se vit resté seul avec Antoine de tous les Généraux qui avoient partagé les forces et les provinces de la République après la mort de César, il ne se soit préparé à détruire cet unique rival, dont la ruine le rendoit maître de tout l'Empire.

Sédition
parmi les
troupes
d'Octa-
vien.

Mais ces vues étoient encore éloignées. Un mal présent, et qui naissoit de la grandeur même de sa puissance, le mettoit actuellement dans l'embarras, et attirait toute son attention. Ayant augmenté ses forces de celles de Sextus et de Lépidus, il voyoit à ses ordres des armées formidables de terre et de mer, quarante-cinq Légions, vingt-cinq mille chevaux, différens corps de troupes légères jusqu'au nombre de trente-sept mille hommes, et six cens vaisseaux armés en guerre. Cette multitude effroyable de combattans étoit rassemblée dans un assez petit espace, et envisageoit d'un coup d'œil toute sa force: situation périlleuse pour un chef, dont le soldat dédaigne de recevoir la loi, lorsqu'il est en état de la donner. Une armée fière de son grand nombre devient indisciplinable, et ne veut point obtenir par prières

prières ce qu'elle peut extorquer par la terreur. C'est précisément ce qu'éprouva Octavien. Les troupes qui venoient de lui rendre de si grands services se mutinèrent, et lui demandèrent leur congé et des récompenses pareilles à celles qu'avoient reçues les soldats vainqueurs à Philippes. L'insolence des séditieux étoit d'autant plus grande, que prévoyant la guerre inévitable contre Antoine, ils sentoient le besoin qu'avoit d'eux leur Général.

Il n'étoit possible ni de les satisfaire, ni de les réduire par autorité. Octavien essaya de leur faire prendre le change, soit en se rejettant sur Antoine, dont le consentement, disoit-il, lui étoit nécessaire pour une affaire de cette importance, et qui intéressoit en commun les soldats des deux Triumvirs; soit en excitant les séditieux à acquérir un riche butin, et une gloire pure et exemte de toute tache dans une guerre contre l'étranger, contre les Illyriens et les Dalmates, qui à la faveur des divisions entre les Romains faisoient des courses sur les terres de l'Empire; soit enfin en leur proposant des prix d'honneur, des couronnes de différentes espèces, et pour les Tribuns et les Centurions le droit de porter la robe prétexte, et le rang de Sénateur dans la ville où chacun d'eux étoit né. Tous ces beaux discours furent inutiles: les soldats ne perdirent point leur objet de vue: et un Tribun nommé Ofilius eut l'audace d'élever la voix, et de dire que les couronnes et les robes prétextes étoient bonnes pour amuser les enfans; mais qu'aux gens de guerre il leur falloit de l'argent et des terres pour s'établir. Il fut applaudi, et Octavien indigné ne vit rien de mieux à faire, que de descendre de son tribunal et de se retirer de l'assemblée. Ofilius n'en devint que plus hardi: et comme ceux qui suivoient ses impressions taxoient leurs camarades plus modérés d'indifférence pour la cause commune, il s'écria qu'il n'avoit point besoin de secours, et que lui seul il suffisoit pour obtenir l'effet de demandes aussi justes. Une telle insolence ne demeura pas impunie. Le séditieux Tribun disparut, sans que l'on pût découvrir ce qu'il étoit devenu. Cet exemple, qui avertissoit chacun de ce qu'il avoit à craindre, rendit les mutins plus circonspects, mais non pas plus traitables. Il ne s'en trouva plus aucun qui se fit

An. R. 716.
Av. J. C. 36.

Il l'appai-
se par une
conduite
mélée
d'indul-
gence et
de ferme-
té.

An. R. 716. remarquer; mais tous ensemble, ou par gros pelotons, Av. J. C. 36. ils persistèrent à demander leur congé.

Octavien n'avoit pas cette hauteur héroïque de sentimens, par laquelle son grand-oncle s'étoit vu en état de faire rentrer d'un mot dans le devoir des Légions mutinées. D'ailleurs il étoit jeune, et il ne possédoit qu'en un degré médiocre le mérite guerrier, qualité la plus imposante auprès des troupes. Il sentoît néanmoins combien la fermeté étoit nécessaire, et que s'il mollissoit une fois, c'en étoit fait pour toujours de son autorité. Il prit un parti mitoyen, convenable à son caractère plus prudent et plus fin, que noble et élevé. Il accorda le congé à vingt mille des plus vieux soldats, qu'il fit sur le champ transporter hors de l'île, de peur qu'ils ne nourrissent l'esprit de sédition dans les autres.

Ensuite ayant assemblé son armée, qui étoit encore bien nombreuse, il protesta que jamais il ne reprendroit à son service, quand même ils l'en prioient avec les plus grandes instances, ceux qui venoient de le quitter malgré lui; et que de plus il ne leur donneroit pas à tous les récompenses dont ils se flattoient, mais seulement à ceux d'entre eux qu'il en jugeroit dignes, après un sévère examen de leur conduite. De-là il passa à louer la fidélité des troupes qui lui demeuroient soumises: il leur promit que dans peu il leur accorderoit et le repos et les établissemens qu'elles auroient mérités par leurs bons services: et en gage de cette promesse, dont l'effet étoit éloigné, il leur annonça une distribution prochaine de cinq cens deniers a) par tête, pour laquelle il imposa à la Sicile une taxe de seize cens talens, (seize cens mille écus). Par cette conduite, mêlée d'indulgence et de fermeté, Octavien apaisa une sédition qui pouvoit lui rendre funestes les victoires qu'il avoit remportées.

a) Deux
cens cin-
quante
livres.

Lorsque tout fut calme, il distribua des dons militaires aux soldats et aux Officiers qui s'étoient distingués par leur bravoure. Nul ne fut plus honoré, ni ne méritoit plus de l'être, qu'Agrippa. Il reçut pour récompense et pour monument de la victoire navale à laquelle il avoit eu tant de part, une *) couronne d'or qui avoit

*) Agrippa.
qui, belli insigne superbum,
Tempora navali fulgent rostrata corona.

VIRG. ÆN. VIII.

pour rayons des éperons de vaisseau. Plusieurs Ecrivains An. R. 716. assurent qu'il est le premier à qui ait été accordée cette glo- Av. J. C. 36. rieuse marque d'honneur. Mais nous avons rapporté d'après le témoignage de Pline, que le docte Varron en avoit été décoré dans la guerre contre les Pirates. Il n'est pas fort étonnant que le nom d'Agrippa ait obscurci celui de Varron dans la gloire des armes.

Octavien, avant que de sortir de Sicile, établit un Propreteur pour gouverner l'île en son nom. Il mit pareillement la main sur la dépouille de Lépide, et Statilius Taurus alla par son ordre avec quelques troupes prendre possession pour lui de l'Afrique propre et de la Numidie, qui avoient appartenu à ce Triumvir déposé. Pour ce qui est des vaisseaux d'Antoine, il les lui renvoya fidèlement, et il eut même soin de remplacer ceux qui avoient péri dans les opérations de la guerre. Après tous ces arrangemens, il partit et repassa en Italie avec toutes ses forces.

C'est ici proprement l'époque où commence à s'établir d'une manière solide la grandeur d'Octavien. Car jusques-là son état avoit toujours été assez chancelant: toujours il s'étoit vu environné et pressé d'ennemis et de rivaux. Mais alors tout l'Occident se trouva soumis à son obéissance, et en même tems l'estime et l'admiration publique se décidèrent en sa faveur. On ne pouvoit refuser ces sentimens à tant de succès glorieux, comparés sur-tout avec sa grande jeunesse. Quatre guerres heureusement terminées, à Modène, à Philippes, à Pérouse, et en Sicile; la destruction totale du parti Republicain et de celui de Pompée; la puissance de Sextus et celle de Lépide réunies à la sienne; et tout cela exécuté à l'âge de vingt-huit ans: c'étoient-là de puissans motifs de concevoir pour lui une sorte de vénération, qui s'étant une fois emparée des esprits s'y accrût toujours dans la suite, et qui ne fut pas un des moindres fondemens de sa puissance.

On lui en donna les premiers témoignages à son retour de l'expédition de Sicile. Le Sénat alla en corps au devant de lui fort loin hors de Rome, chaque Sénateur portant une couronne sur la tête, en signe de joie et de félicitation. Cette Compagnie lui avoit dès auparavant décerné les plus grands honneurs, le laissant maître, ou de les accepter tous, ou de choisir ceux qui lui

Octavien
demeure
maître de
la Sicile,
et des Pro-
vinces
d'Afrique
et de Nu-
midie.

Epoque de
l'établisse-
ment soli-
de de la
grandeur
d'Octa-
vien, et en
même
tems de
son nou-
veau systé-
me de con-
duite plus
douce et
plus mo-
dérée.

conviendroient davantage. Il reçut l'Ovation, ou petit Triomphe, l'établissement d'une fête annuelle en mémoire de sa victoire, et une statue dorée dans la place publique où il étoit représenté en habit de Triomphateur, le piedestal orné d'éperons de vaisseaux, avec cette inscription : POUR AVOIR RÉTABLI LA PAIX LONGTEMPS TROUBLÉE SUR TERRE ET SUR MER. Il entra dans Rome avec la pompe modeste de l'Ovation le jour des Ides de Novembre.

Ses exploits considérés en eux-mêmes méritoient bien assurément le grand Triomphe. Je ne vois aucune raison qui ait pu empêcher de le lui déferer, si ce n'est la bassesse des ennemis vaincus. Car il faut observer, que le nom de Sextus ne devoit point ici paroître. Il eût été trop odieux et trop amer pour les Romains de voir triompher nommément du fils de Pompée. Or ce chef étant une fois mis à l'écart, presque tous ceux qui l'avoient suivi, étoient des esclaves fugitifs, ou des Corsaires, commandés par des affranchis. C'étoit donc en quelque façon une guerre servile, pour laquelle l'éclat du Triomphe auroit été trop magnifique, et dont la victoire étoit suffisamment récompensée par l'Ovation.

Octavien s'en contenta, et il ajouta plusieurs autres traits de modération et de douceur, par lesquels on voit clairement qu'il vouloit racheter les injustices, les vexations tyranniques, les cruautés, qui d'abord lui avoient attiré la haine et la détestation publiques. Dans les discours qu'il fit, soit au Sénat, soit au Peuple, après avoir témoigné sa reconnaissance des honneurs qui lui avoient été accordés, il annonça la paix et la tranquillité à l'Italie, comme le fruit de sa victoire, qui venoit, disoit-il, de mettre fin à toutes les guerres civiles. Car il cachoit soigneusement ses desseins contre Antoine, qu'il n'étoit pas tems de faire éclater. Il ne prononça pas ces discours, mais il les lut; pratique qu'il observoit dans toutes les occasions importantes; et il en distribua ensuite des copies par toute la ville, comme pour rendre tous les citoyens témoins et dépositaires de l'engagement qu'il contractoit. Il joignit les effets aux paroles. Il abolit quelques impôts, et il remit tout ce qui étoit dû des taxes établies par la nécessité de la guerre, et qui n'étoit pas encore payé.

Suet. Aug.
84.

Le

Le peuple, qui depuis si longtems souffroit les horreurs de la guerre civile, charmé de commencer à respirer, et voulant récompenser celui à qui il étoit redevable de la douceur de sa nouvelle situation, lui offrit le grand Pontificat dont Lépidus étoit revêtu. Octavien soutint le caractère de modération dont il s'étoit fait une loi: et il refusa une place très importante et très brillante, mais dont le titulaire ne devoit point être dépouillé de son vivant. Quelques-uns allèrent jusqu'à lui proposer l'étrange expédient de faire mourir Lépidus comme ennemi public. Ce conseil lui fit horreur, et il déclara qu'il ne s'ouvreroit point la voie à l'usurpation par le meurtre.

Il se concilia encore l'affection des citoyens par la conduite qu'il tint à l'égard de ce grand nombre d'esclaves que Sextus avoit attirés en Sicile, et qu'il avoit incorporés dans ses troupes en leur donnant la liberté. Quoique cette liberté leur eût été ratifiée par le Traité de Misène, Octavien ne se crut pas obligé d'observer à l'égard de ces misérables, au préjudice de leurs maîtres et du bien de l'Etat, une parole qui lui avoit été extorquée par une sorte de violence. Il envoya aux différens quartiers où hivernoient ses Légions, des lettres qui furent toutes ouvertes en un même jour, et par lesquelles il étoit ordonné d'arrêter ces esclaves fugitifs. La chose fut exécutée sans aucun tumulte: et lorsque les prisonniers eurent été amenés dans Rome, ils furent interrogés et examinés pour être rendus à leurs anciens maîtres. Ceux dont les maîtres ne purent être déconvints, Octavien les fit exécuter dans les villes d'où ils s'étoient enfuis.

Un autre objet bien digne de son attention, c'étoient les compagnies de brigands qui s'étoient formées à la faveur de la licence et du désordre des guerres. Elles faisoient presque de petites armées, qui exerçoient plutôt des hostilités, que de simples vols dans Rome, dans l'Italie, dans la Sicile. Sabinus, chargé par Octavien du soin d'arrêter ces horribles brigandages, vint à bout dans l'espace d'un an d'exterminer cette race de scélérats. La paix et la sûreté furent rétablies sur les chemins et dans les villes: et les peuples furent si sensibles à ce bienfait, qu'ils en consacrerent l'auteur parmi leurs Dieux tutélaires.

Y y 4

Octavien

An. R. 716.
Av. J.C. 36.

Octavien paroïssoit donc tout occupé du bien public, tout rempli de vûes pacifiques. Il brula les lettres et les papiers, qui pouvoient être des monumens des divisions passées, et tenir en inquiétude bien des citoyens. Il laissa les Magistrats annuels exercer leurs fonctions, et régler les affaires qui étoient du ressort de leurs charges. Enfin il alla jusqu'à faire espérer qu'il abdiqueroit le Triumvirat de concert avec Antoine, dès que celui-ci seroit revenu de la guerre qu'il faisoit actuellement contre les Parthes. Cette dernière promesse n'étoit qu'un leurre; mais elle porta la joie au cœur de la Nation, toujours attachée au Gouvernement Républicain. Le Sénat, pour inviter Octavien à tenir sa parole, et lui donner comme une compensation en échange du Triumvirat, lui offrit la puissance Tribunitienne pour tout le tems de sa vie. Par ce titre sa personne devenoit sacrée et inviolable; et il acquéroit le droit d'empêcher qu'il ne se fit rien dans la ville contre sa volonté. Mais il n'avoit garde de renoncer au commandement des armées, qui faisoit toute sa force. Ainsi il se tint ferme par rapport à la proposition du Sénat, ne jugeant pas à propos ni d'accepter la puissance Tribunitienne seule, qui l'auroit désarmé; ni de la joindre à la Triumvirale, de peur de piquer la jalousie d'Antoine. Il ne paroît point non plus qu'il l'ait absolument refusée: il la remettoit à un tems plus convenable.

Afin que Rome se ressentît en toute manière du retour d'une meilleure fortune, ce fut aussi cette même année qu'Octavien commença à l'embellir par de nouveaux et superbes édifices. Un de ses grands objets dans toute la suite de sa vie et de son Empire, fut de décorer la Capitale de l'Univers d'une façon digne de la majesté de ce titre: et il poussa en *) ce genre la magnificence si loin, qu'il se vanta d'avoir reçu une Rome de brique, et de la laisser toute de marbre. Mais dans le tems dont je parle ici, le premier ouvrage par lequel il entama l'exécution de son plan, ce fut un logement pour lui. Il avoit choisi l'emplacement du mont Palatin, et fait acheter par ses gens d'affaires plusieurs maisons de particuliers, qui lui formoient un terrain d'une assez

Vell. II, 81.
Suet. Aug.
71. et 72.

*) Urbem . . . excoluit adeo, ut jure sit gloriatus marmoream se relinquere, quam lateritiâ accepisset, Suet. Aug. 29.

assez médiocre étendue. Il s'y construisit un bâtiment modeste, qui prit le nom de la colline dont il occupoit une partie, et fut appelé *Palatium*, d'où est venu le mot de *Palais* en notre langue. Mais il ne voulut pas qu'on eût à lui reprocher de n'avoir travaillé que pour lui. A l'occasion d'un tonnerre qui étoit tombé sur une portion du terrain qu'il avoit acquis, les Devins que l'on consulta ayant répondu que cet endroit étoit revendiqué par un Dieu, Octavien y bâtit du plus beau marbre un Temple à Apollon, qu'il avoit toujours honoré comme son Dieu tutélaire. Il y joignit une Bibliothèque, qui convenoit parfaitement à côté du Temple du Dieu des Arts, et tout autour il éleva des portiques pour l'usage et la commodité du Public.

La Bibliothèque d'Apollon Palatin, c'est ainsi qu'elle fut nommée, n'étoit pas seulement destinée à loger une collection de Livres, qui fit honneur au goût du Maître, et qui offrit un secours utile aux Savans. Octavien en fit comme une Académie, où des juges examinoient les nouveaux ouvrages de Poésie: et ceux qui paroïssent vraiment dignes d'être conservés et transmis à la postérité, étoient placés honorablement dans la Bibliothèque avec le portrait de l'Auteur: encouragement puissant pour les Arts, que la gloire sur-tout nourrit et porte à la perfection. Octavien les aimoit, comme ont toujours fait les grands Princes, il les cultivoit lui-même, et sa protection fut constamment assurée à tous ceux qui s'y distinguèrent. Aussi l'on sait assez combien ils fleurirent sous son gouvernement, qui est devenu l'époque et la règle du bon goût.

Il n'est pas besoin d'avertir que tous ces grands ouvrages ne furent pas achevés dans l'année dont je raconte les événemens, mais ils y furent projetés et commencés: et il étoit important d'en remarquer la date, parce qu'ils entroient dans le nouveau système de conduite, qu'Octavien se forma dès qu'il vit sa puissance bien établie: jusques-là injuste et cruel par la nécessité de satisfaire son ambition; doux, modéré, bienfaisant, lorsqu'une fois il eut lieu d'être content de sa fortune.

Ce caractère de douceur parut encore dans la distribution des terres qu'il eut à faire aux soldats vétérans. On se souvient quel horrible fracas avoit excité cette opération dans toute l'Italie après la bataille de Philip-

An. R. 716.
Av. J.C. 36.Hor. Sat.
I. 4. et 10.
Epist. I. 3.
et II. 2. A.
P. v. 387.

Ab. R. 716. pes. Ici elle s'exécuta paisiblement. Les fonds qui furent assignés aux soldats, ou appartenoint à la République, ou furent achetés et payés de bonne foi, soit aux particuliers soit aux communautés des villes. Ainsi par exemple la colonie de Capoue étant mal garnie d'habitans, possédoit en commun une grande étendue de terres, qui n'avoient été attribuées à aucun possesseur particulier. Octavien y établit ses vétérans. Mais pour dédommager la colonie, il lui donna dans l'île de Crète des fonds d'un revenu beaucoup plus ample, et qui rapportoient douze a) cens mille sesterces par an. Et de plus il ajouta un grand et utile ornement à la ville même de Capoue, par la construction d'un aqueduc qui y portoit une eau pure et abondante.

a) Cent cinquante milli livres.

Guerre d'Antoine contre les Parthes.

En usant si sagement de sa puissance et de sa fortune, Octavien s'appuyoit de l'estime et de l'affection des Romains contre Antoine, qui faisoit au contraire dans ce même tems tout ce qui étoit nécessaire pour s'en attirer le mépris et la haine. C'est ce que l'on verra dans le compte que je vais rendre de son expédition contre les Parthes, malheureuse par sa faute; et dont le mauvais succès lui fut encore moins honteux et moins funeste, que la cause qui l'avoit produit. Mais il faut reprendre les choses d'un peu plus haut.

§. II.

Douleur amère d'Orode au sujet de la mort de son fils Pacorus. Il choisit pour son successeur Phraate. Phraate fait mourir son père, ses frères, son fils aîné, plusieurs grands du Royaume. La passion d'Antoine pour Cléopâtre se réveille. Ses libéralités injustes et immenses envers la Reine d'Egypte. Arrangemens d'Antoine pour la guerre. Il se rend en Arménie, dont le Roi étoit son allié. Force de son armée. Fautes que lui fait faire sa passion pour Cléopâtre. Il vient mettre le siège devant Praaspa, Capitale du Roi des Mèdes. Les Rois des Parthes et des Mèdes lui raillent en pièces deux Légions. Le Roi d'Arménie l'abandonne. Antoine engage un combat, où il met en fuite les Parthes, mais leur cause très peu de perte. Il retourne devant Praaspa, dont le siège lui réussit mal. Trompé par les Parthes, qui lui promettent paix et sûreté, il se met en devoir de faire retraite. Averti de la perfidie des Parthes, au lieu d'ensiler la plaine, il gagne les montagnes. Divers combats où les Parthes sont repoussés. La témérité d'un Officier Romain fait remporter aux Parthes un avantage considérable. Conduite admirable d'Antoine à l'égard de ses soldats. Leur amour pour lui. Nouveaux combats, où les Romains

Romains reprennent la supériorité. La disette se met dans leur armée. Maladie singulière et funeste causée par l'usage d'une herbe inconnue. Nouvelle perfidie des Parthes, dont Antoine ne se garantit que sur un avis qui lui vient de l'armée ennemie. Les Romains souffrent beaucoup de la soif. Fleuve dont les eaux étoient mal saines. Désordre affreux causé par la fureur du soldat Romain, qui pille son propre camp. Dernier combat contre les Parthes. Joie des Romains lorsqu'ils se revirent en Arménie. Empressement fou d'Antoine pour se revoir auprès de Cléopâtre. Relation fautive et fastueuse envoyée par Antoine à Rome. Honneurs qui lui sont décernés. Dernières aventures et mort funeste de Sex. Pompéius. Bravoure personnelle d'Octavien. Les Salasses soumis par Valérius. Exploits de M. Crassus contre les Mysiens et les Bastarnes. Edilité d'Agrippa. Agrippa et Mécène principaux amis, confidens, et ministres d'Octavien. Statues élevées à Livie et à Octavie. Portique d'Octavie. Triomphes de Statilius Taurus et de Sosius. Nouveaux Patriciens. Mort d'Atticus. Succession des Consuls depuis l'an 718. jusqu'à l'an 721.

La mort de Pacorus, tué dans la dernière bataille que Ventidius avoit gagnée sur les Parthes, jetta Orode père du jeune Prince dans une douleur qui dégénéra presque en phrénésie. Pendant les six premiers jours il ne voulut ni voir personne, ni même prendre de nourriture. Enfermé dans l'obscurité, et gardant un silence farouche, s'il prononçoit quelques paroles, c'étoit pour répéter tristement le nom de Pacorus. Souvent il s'imaginait lui parler, l'entendre et le voir à ses côtés. Mais bientôt revenu à soi, et se rappelant que Pacorus n'étoit plus, il le pleuroit amèrement.

Cette violente douleur ne s'apaisa que pour faire place à une cruelle inquiétude, qui vint le tourmenter au sujet du choix de son successeur, titre que laissoit vacant la mort de Pacorus. Il avoit de différentes femmes trente fils, qui tous aspiraient au trône, et secondés de leurs mères fatiguoient par des sollicitations importunes l'esprit du faible vieillard. Enfin après avoir longtems balancé, Orode, pour son malheur et pour celui de l'Empire des Parthes, se détermina en faveur de Phraate l'aîné de tous, mais le plus méchant.

A peine Phraate se vit-il assuré de la succession au trône, qu'il s'impatiente de n'en pas jouir assez tôt; et trouvant que son père le lui retenoit trop longtems, il le fit mourir. On juge bien qu'il n'épargna pas d'avantage le sang de ses frères, qui tous lui faisoient ombrage, et

An. R. 716. Av. J. C. 36. Douleur amère d'Orode au sujet de la mort de son fils Pacorus. Justin. XLII. 4. et 5.

Il choisit pour son successeur Phraate.

Phraate fait mourir son père, ses frères, son fils aîné, plusieurs

An. R. 716. et dont quelques-uns avoient des titres de préférence sur Av. J.C. 36. lui par la noblesse de leurs mères, au-lieu que Phraate étoit né d'une femme sans nom. L'aîné même de ses fils, qui se trouvoit en âge de lui donner de la jalousie, fut sacrifié à ses soupçons.

Plut. Anton. et Dio.

Les Grands du Royaume allarmés et irrités d'une telle barbarie, qui s'étendoit aussi sur eux, et abattoit toutes les premières têtes de la Noblesse, entrèrent dans des dispositions de révolte, dont les Romains auroient pu aisément profiter. Mais Antoine étoit alors en Italie, et Sosius, qui commandoit pour lui en Syrie, avoit appris par l'exemple de Ventidius à ne pas courir après une gloire trop éclatante, qui eût offusqué celle de son Général. Ainsi les Seigneurs mécontents du gouvernement de Phraate n'étant point soutenus, se virent contraints de s'exiler eux-mêmes en différens pays. Monésés, l'un des plus illustres et des plus puissans, se retira auprès d'Antoine.

La passion d'Antoine pour Cléopâtre se réveille.

Le Triumvir étoit parti d'Italie, comme nous l'avons dit, lorsqu'Octavien se préparoit à faire un dernier effort contre Sextus et contre la Sicile. C'est alors que se *) réveilla dans son cœur la funeste passion pour Cléopâtre, qui avoit paru assoupie et calmée par un retour de réflexion et de sagesse depuis son mariage avec Octavie. Elle étoit assoupie, et non pas étouffée ni vaincue. Après un assez court intervalle, pendant lequel la raison avoit semblé prendre le dessus, enfin, pour me servir de l'expression de Platon adoptée par Plutarque, l'indocile compagnon de l'ame, cet esclave rebelle, qui trop souvent au-lieu de prendre la loi de sa souveraine, la gourmande et la tyrannise, secoua pleinement le joug. Antoine en approchant de la Syrie fit partir Fonteius Capiton, avec ordre de lui amener la Reine d'Egypte

Elle

*) Εὐδαιμονία δ' ἢ δεινὴ συμφορὰ χρόνον πολὺν, ὃ Κλεοπάτρας ἔργον, δοκῶν κατενύσσειν καὶ κατακεκλιμένη τοῖς βελτίστοις λογισμαῖς, αὐτὴ ἀνέλαμψε καὶ ἀνεδύσει, Συρίαν πλησιάζοντος αὐτῆς. καὶ τέλος, ὥσπερ φησὶν ὁ Πλάτων, τὸ δυσπειδὲς καὶ ἀκόλαστον ψυχῆς ἐπορεύον, ἐπιδραστήσαν τὰ κατὰ καὶ σωτήρια πάντα, Κατίωνα Φοντήιον ἐπέμψεν ἄζοντα Κλεοπάτραν εἰς Συρίαν. PLUT. Anton.

Elle vint: et comme s'il eût voulu lui faire une sorte de réparation de ses froideurs passées, et en effacer le souvenir par une libéralité sans bornes, il lui fit des dons immenses. Il ajouta à son Royaume la Phénicie, hors Tyr et Sidon, la Cœlésyrie, le canton de la Judée qui produit le baume, une partie du pays des Arabes Nabatéens. Toutes ces régions étoient possédées par différens petits Princes sous la protection des Romains. Antoine ne se fit aucun scrupule de dépouiller ceux qui en jouissoient, pourvu qu'il satisfît l'avidité insatiable de celle qu'il aimoit. Il lui céda même les droits qu'avoit la République sur l'Île de Chypre, et sur Cyrène, anciens démembrements de la couronne d'Egypte. Les Romains furent très choqués de ces libéralités indécentes, dont le principe étoit si honteux; quoiqu'Antoine tâchât d'y prêter une couleur honnête, en disant que la grandeur de la Nation Romaine paroissoit moins dans ce qu'elle possédoit, que dans ce qu'elle donnoit à ses Alliés.

Cependant il n'oublioit pas son grand projet contre les Parthes, dont il se promettoit le plus glorieux succès. La terreur de son nom et de ses armes venoit d'être portée jusqu'au Caucase et à la Mer Caspienne, par les victoires que Canidius son Lieutenant avoit gagnées sur les Rois d'Ibérie et d'Albanie: et il comptoit beaucoup sur Monésés, homme important par son mérite et par sa capacité autant que par son rang et par sa naissance; dont la retraite par conséquent affoiblissoit les Parthes, et lui procuroit les conseils et les lumières les plus sûres pour conduire son entreprise. Aussi fit-il à ce Seigneur l'accueil le plus magnifique, et comme il étoit fastueux et aimoit la pompe et l'ostentation, il comparoit Monésés à Thémistocle, se comparoit lui-même au grand Roi des Perses, et pour rendre complete la ressemblance, il donna au Parthe fugitif trois *) villes de Syrie pour sa subsistance, Larisse, Aréthuse, et Hiérapolis. Il lui promettoit même le trône des Arsacides. Mais bientôt toutes ces belles idées s'évanouirent. Phraate, qui sentoit combien un tel transfuge pouvoit lui faire de

*) Artaxerxe avoit ainsi donné trois villes à Thémistocle, l'une pour son pain, l'autre pour son vin, et la troisième pour sa viande. Voyez HIST. ANC. L. VII. §. II.

An. R. 716. le siège devant Praaspa, capitale de la Médie Atropaté-
 Av. J. C. 36. ne, s'imaginant qu'il feroit aisément la conquête de cet-
 siège de- te place et de tout le pays, parce que le Roi en étoit ab-
 vant Praaf- sent, et occupé ailleurs avec Phraate. Mais la ville
 pa, capi- étoit forte et bien munie: et dès les premières opéra-
 tale du Roi tions du siège, Antoine eut lieu de sentir combien il avoit
 des Médes. eu tort de ne pas amener avec lui ses machines de guer-
 re, et entre autres un bélier de quatre-vingts pieds de
 long, qui lui auroit été d'un grand usage. Car toute
 la contrée où il étoit, ne produisoit que des bois de mau-
 vaise qualité, qui n'avoient ni dureté ni hauteur, et qui
 par conséquent ne pouvoient point être employés à la
 construction de machines telles que les exigeoit le besoin
 du service. Il fallut qu'Antoine se réduisit à dresser des
 terrasses pour élever les assaillans à la hauteur des murs,
 ouvrage long et laborieux.

Les Rois des Parthes et celui des Médes eurent avis du siège de Praaspa, ils se rapprochèrent d'Antoine. Mais craignant peu pour une ville bien défendue, et si mal attaquée, au lieu d'aller droit au Général, ils se détournèrent, et vinrent surprendre Statianus. Le corps que commandoit cet Officier fut taillé en pièces, et il resta dix mille morts sur la place. Lui-même il y fut tué, et les machines prises et brûlées. Polémon, Roi de Pont, échappa seul du carnage, les Parthes l'ayant épargné, dans l'espérance d'en tirer, comme ils firent, une grosse rançon. Cet échec si considérable, au commencement d'une grande et importante entreprise, chagrina beaucoup Antoine: et bientôt l'Arménien Artabaze lui donna un nouveau sujet d'inquiétude et de douleur, en l'abandonnant et se retirant dans son Royaume avec ses troupes, qui se montoient à seize mille chevaux et sept mille fantassins. La perfidie de ce Prince lui fut d'autant plus sensible, qu'elle étoit accompagnée d'ingratitude, puisque c'étoit pour le défendre et le venger que les Romains étoient venus dans ces contrées.

Le Roi d'Arménie l'abandonne. Cependant les Parthes vainqueurs s'avançoient vers Praaspa, et tirant de leur premier avantage un présage assuré pour la suite, déjà ils menaçoient insolemment l'armée Romaine, mais pourtant sans se mettre à portée de l'infanterie qu'ils redoutoient. Antoine appréhenda que s'il souffroit patiemment ces insultes, et s'il laissoit ses troupes dans une inaction qui sembleroit un aveu de

Antoine engage un combat, où il met en fuite les Parthes, mais leur gauche très foiblelle,

foiblelle, le découragement ne s'emparât des esprits. Il An. R. 716.
 résolut donc de tâcher d'engager un combat: et dans Av. J. C. 36.
 cette vue il sortit de ses lignes avec dix Légions, trois peu de
 Cohortes Prétoriennes, et toute sa cavalerie, comme perte.
 pour un fourage général, espérant que les ennemis le suivroient, et lui présenteroient une occasion de les joindre de près.

En effet après une journée de marche il découvrit l'armée des Parthes, qui rangée en forme de croissant, l'attendoit aux environs du chemin par où il devoit passer. Alors il étala dans son camp le signal du combat, qui étoit, comme on l'a remarqué ailleurs, une cotte d'armes de pourpre étendue sur la tente du Général. Mais pour tromper les Parthes, et leur inspirer la confiance de rester dans leur poste, il fit plier les tentes, comme s'il eût eu dessein de continuer sa marche, et non pas de combattre. Il partit ensuite à la vue des ennemis, ayant donné ordre à sa cavalerie de tourner court sur eux, dès qu'elle les verroit à portée d'être attaqués de près par les Légions. Ce fut un spectacle digne d'admiration pour les Parthes, que l'armée Romaine défilant devant eux. Comme ils n'observoient ni ne connoissoient aucune discipline, ils contemploient avec surprise toute cette multitude s'avançant dans le plus bel ordre, séparée par des intervalles égaux, et les soldats marchant sans tumulte et en silence, et branlant la demi-pique que chacun avoit à la main.

Tout d'un coup le signal se donne, et la cavalerie Romaine tournant bride vient fondre avec de grands cris sur les Barbares, qui ne s'y attendoient nullement. Ils soutinrent néanmoins ce choc, quoiqu'ils n'eussent pas assez d'espace pour faire usage de leurs flèches. Mais lorsque l'infanterie approcha, accompagnant ses cris du bruit des lances frappées contre les boucliers, les chevaux des Parthes s'effarouchèrent, et les cavaliers eux-mêmes prirent la fuite avant que l'on pût en venir aux mains. Antoine les poursuivit avec ardeur, s'imaginant avoir remporté une victoire décisive. Mais après que son infanterie les eut poussés jusqu'à deux lieues au-delà du champ de bataille, et sa cavalerie trois fois autant, en faisant la revue des ennemis tués ou pris, on trouva quatre-vingts morts et cinquante prisonniers. Alors la

An. R. 716. joie se changea en tristesse: et les Romains sentirent vivement le désavantage d'une guerre, dans laquelle, lorsqu'ils étoient vainqueurs, ils caufoient si peu de dommage à l'ennemi, et vaincus ils faisoient d'aussi grandes pertes que celles qu'ils avoient souffertes à la défaite de Statianus.

Il retourne devant Praaspa, dont le siège lui réussit mal.

Le lendemain Antoine s'étant mis en devoir de retourner devant Praaspa, les Parthes reparurent, d'abord en petit nombre; puis leur multitude s'accrut; enfin toute leur armée s'étant rassemblée aussi fraîche, et aussi pleine de vigueur et d'audace, qu'avant le combat du jour précédent, harcela et fatigua ses vainqueurs par des attaques brusques et sans-cesse répétées: et ce ne fut qu'avec bien de la peine et des périls que les Romains regagnèrent leur camp.

Bientôt après les assiégés firent une sortie qui leur réussit, et dans laquelle les troupes qui leur étoient opposées lâchèrent pied honteusement. Antoine irrité de tant de mauvais succès décima les cohortes coupables, et fit distribuer de l'orge au lieu de bled aux soldats que le sort avoit exemptés du supplice.

Trompé par les Parthes qui lui promettent paix et sûreté, il se met en devoir de faire retraite.

La situation des Romains étoit fâcheuse, et ils se voyoient menacés d'un avenir encore plus triste. Car ils ne pouvoient plus aller au fourage, ni faire aucunes provisions sans livrer des combats, dans lesquels on leur tuoit ou bleffoit beaucoup de monde. Ainsi à la crainte de l'ennemi se joignoit celle de la disette. Phraate de son côté n'étoit pas sans inquiétude. Déjà les premiers froids de l'automne commençoient à se faire sentir; et il favoit que les Parthes n'avoient ni l'habitude, ni la volonté de tenir la campagne pendant l'hiver: desorte que si les Romains s'armoient de persévérance, il appréhendoit d'être abandonné de ses troupes, et obligé de se retirer. Pour éviter cet inconvénient, il eut recours à la fraude, et il entreprit de tromper Antoine par de faux semblans d'amitié.

En conséquence de ce nouveau projet, et conformément à ses ordres, les principaux des Parthes, au lieu d'agir avec leur vivacité accoutumée contre les Romains dans les fourages et dans les autres occasions où ils se rencontroient vis-à-vis d'eux, prirent des manières de douceur, s'écartant à dessein pour leur laisser emporter des

des vivres, ou ne s'approchant que pour louer leur va- leur surprenante, et les assurer de toute l'estime, et même de l'admiration de Phraate. Ils en vinrent ensuite jusqu'à lier avec eux des conversations tranquilles et familières, dans lesquelles ils blâmoient beaucoup Antoine de ce qu'il ne profitoit pas de la bonne volonté du Roi des Parthes, qui souhaitoit la paix, et qui n'avoit nullement intention de faire périr tant de braves guerriers. „Votre Général, disoient-ils, s'opiniâtre à attendre ici „les deux plus redoutables ennemis du genre-humain, „la faim et l'hiver; qui suffisent pour le détruire, et auxquels il lui seroit bien difficile d'échapper même avec „notre secours.

Ces discours rendus à Antoine firent impression sur lui, et l'espérance amollit la fermeté de sa résolution. Cependant il ne voulut point hazarder une démarche, ni rechercher de paix les ennemis, qu'auparavant il n'eût fait demander aux porteurs de ces belles paroles, s'ils étoient autorisés par Phraate à tenir un pareil langage. Ils répondirent qu'ils n'avoient exprimé que les vrais sentimens de leur Prince, et qu'Antoine pouvoit s'y fier en toute sûreté.

Cette réponse détermina le Général Romain à négocier avec Phraate, et il lui envoya quelques-uns de ses amis. Seulement, pour sauver en quelque façon son honneur, et ne pas paroître se trouver heureux de pouvoir fuir en liberté, il les chargea de proposer encore la restitution des Aigles Romaines et des prisonniers qui étoient restés au pouvoir des Parthes depuis la défaite de Crassus. Le Roi reçut cette Députation avec faste, assis sur un trône d'or, et tenant à la main un arc dont il pinçoit la corde. Un appareil si superbe annonçoit une réponse fière. Aussi rejeta-t-il, comme déplacée, la proposition de rendre les prisonniers et les drapeaux: il se répandit en reproches amers contre les Romains, leur promettant néanmoins paix et sûreté, s'ils vouloient se retirer. Il fallut bien qu'Antoine se contentât de ce qu'accordoit un ennemi en état de donner la loi, et il ordonna que l'on fit tous les préparatifs du départ.

L'usage vouloit que dans de semblables occasions les Généraux haranguassent leur armée, et Antoine en étoit

An. R. 716. étoit très capable. Il savoit fort bien se démêler d'une action publique, et sur-tout il sembloit fait exprès pour plaire à des soldats par une éloquence militaire, qui convenoit à leur goût, et qui leur inspiroit tels sentimens qu'il fouhaitoit. Mais dans cette triste rencontre, la honte et la confusion lui fermèrent la bouche, et il substitua Domitius Ahénobarbus pour parler aux troupes en sa place. Quelques-uns s'en offensèrent, se croyant méprisés. Les autres, en beaucoup plus grand nombre, reconnurent parfaitement le motif de ce silence forcé. Ils en furent attendris: et ce fut pour eux une raison de répondre par leur sensibilité à celle de leur Général, et de lui rendre une plus exacte obéissance.

Averti de la perfidie des Parthes, au lieu d'enfiler la plaine, il gagne les montagnes.

Antoine se dispoit à reprendre la route par laquelle il étoit venu, pays de plaine et tout découvert. Heureusement pour lui et pour son armée, arriva dans son camp un de ces anciens prisonniers *) Romains, en qui l'amour de sa nation n'avoit été qu'augmenté par un long et triste séjour au milieu des Barbares. Il se fit présenter à Antoine, et lui conseilla de tourner à droite du côté des montagnes, et de ne pas exposer des Légions pesamment armées, dans de vastes campagnes entièrement nues et sans aucun abri, à cinquante mille hommes de cavalerie et à une nuée de flèches innombrables. Il lui découvrit les intentions secrètes de Phraate, qui n'avoit eu d'autre vue que de le faire tomber dans le piège, en l'amusant par des promesses trompeuses. Enfin il s'offrit à lui servir de guide, et à le mener par un chemin plus court, et où il trouveroit plus de ressource pour la subsistance des troupes. Antoine frappé de ce discours, se faisoit néanmoins un scrupule de se défier des Parthes, avec qui il venoit de conclure un Traité. Le double avantage d'un chemin qui abrégéoit la marche et de

*) Velleius et Florus se disent expressément. Dans Plutarque nous lisons que ce guide à qui Antoine dut le salut de son armée, étoit Marde de naissance, étranger par conséquent à l'égard des Romains, et né dans la haute Asie. Quelques Savans pensent qu'il y a erreur dans le texte de l'Ecrivain Grec, et qu'au lieu de Marde il faut lire Marle. Les Marles sont un peuple d'Italie, et par là Plutarque se trouveroit d'accord avec les Historiens Romains. Mais s'il eût été cru que cet homme fût un échappé de la défaite de Crassus, je me persuade qu'il auroit exprimé cette circonstance en termes formels. Je pense donc qu'il n'y a pas lieu à faire aucun changement dans son texte, mais j'ai préféré l'autorité des Ecrivains Latins.

de la commodité des vivres, le décida en faveur du parti proposé par le prisonnier, qui ayant demandé lui-même, pour preuve de sa fidélité, à être enchaîné, fut accepté pour guide et chargé de diriger la route de l'armée.

Les deux premiers jours se passèrent tranquillement: mais au troisième, lorsqu'Antoine ne songeoit plus aux Parthes, et que déjà plein de sécurité il marchoit avec assez peu d'ordre, le guide remarqua une grande brèche nouvellement faite à une digue, qui retenoit les eaux d'un fleuve, et en conséquence le chemin inondé. Il avertit que les ennemis n'étoient pas loin: et en effet à peine Antoine eut-il le tems de ranger ses Légions en bataille, que dans le moment les Parthes se montrèrent, et entreprirent d'envelopper l'armée, autour de laquelle ils s'étendoient en caracolant. Antoine avoit laissé entre les rangs des intervalles pour les frondeurs et les gens de trait, qui à l'approche des ennemis partirent de la main. Le combat fut vif: et les Parthes n'incommodeoient pas plus les troupes légères des Romains par leurs flèches, qu'ils n'étoient eux-mêmes incommodés des bales de plomb et des traits qu'on leur lançoit. Ils se retirèrent: ils revinrent à la charge: enfin la cavalerie Gauloise s'étant mise de la partie leur donna si bien la chasse, qu'ils se dispersèrent entièrement, et ne reparurent plus le reste du jour. Le succès de ce premier combat fit comprendre à Antoine quelle méthode il devoit mettre en pratique contre les attaques des Parthes. Ayant rangé son armée en gros bataillon carré, il plaça des armées à la légère, non seulement à la queue, mais à la tête, et sur les flancs: et la cavalerie eut ordre, lorsqu'elle auroit rompu les ennemis, de s'arrêter, et de ne les pas poursuivre trop loin.

Par cette disposition et en suivant ce plan les Romains soutinrent sans peine les efforts redoublés des Parthes pendant quatre jours consécutifs: et le défaut de succès rallentissant l'ardeur des Barbares, déjà ils songeoient à s'en retourner, en prenant l'hiver pour prétexte. La témérité d'un Officier Romain, qui leur procura un avantage considérable, leur rendit en même tems le courage et la persévérance.

An. R. 716.
Av. J. C. 36.
La téméri-
té d'un Of-
ficier Ro-
main fait
remporter
aux Par-
thes un
avantage
considéra-
ble.

Cet Officier, qui se nommoit Fabius Gallus, avoit de la bravoure, et en se faisant fort de battre si bien les Parthes qu'ils n'oseroient plus reparoitre, il demanda et obtint d'Antoine un détachement de troupes légères et de cavalerie. Avec ce corps il ne se contenta point de repousser les ennemis, mais il se porta sur eux et s'attacha à les poursuivre. C'étoit à la queue de l'armée Romaine que se passoit l'action: et dès que ceux qui commandoient en cet endroit virent Gallus s'éloigner, alarmés du péril, ils lui envoyèrent ordre de revenir sur ses pas. Il ne tint compte d'obéir. Envain le Questeur Titius lui fit les plus vifs reproches, l'accusant de vouloir causer la perte de tant de braves gens, et saisissant même les drapeaux pour les faire retourner en arrière, rien ne put vaincre l'opiniâtreté de Gallus: il poussa toujours en avant sans songer à ses derrières, jusqu'à ce que tout d'un coup il se vit enveloppé.

Alors il demanda du secours. Mais Canidius, que regardoit ce soin, et qui étoit le plus autorisé de tous les Lieutenans d'Antoine, fit en cette occasion une grande faute. Car au lieu d'envoyer un gros corps de troupes qui pût tout d'un coup terminer l'affaire, il détacha successivement plusieurs petits pelotons, qui furent battus les uns après les autres, et qui remplirent ainsi presque toute l'armée de trouble, de désordre, et de fuite. Il fallut qu'Antoine vînt avec les Légions qui composoient son avantgarde pour arrêter les vainqueurs, et assurer la retraite des fuyards. Ainsi finit ce malheureux combat, dans lequel on compta du côté des Romains trois mille morts, et cinq mille blessés. Parmi ces derniers se trouva Gallus lui-même, percé de quatre flèches, et qui mourut peu après de ses blessures.

Conduite
admirable
d'Antoine
à l'égard
de ses sol-
dats, Leur
amour
pour lui.

Antoine étoit admirable dans ces tristes rencontres. Il alla dans toutes les tentes visiter les blessés, prenant part à leurs maux, s'attendrissant sur leur sort jusqu'à verser des larmes. Et réciproquement les soldats se montrèrent infiniment sensibles à l'affection de leur Général. Ils le consoloient, lui prenoient la main, lui prodiguoient tous les termes de respect et d'attachement, et le prioient de tourner ses soins vers lui-même, lui protestant que pourvu qu'il se conservât, ils se regarderoient comme sauvés et comme vainqueurs.

Tels

Tels étoient les sentimens de toute cette armée, An. R. 716.
qui, soit que l'on considère le nombre ou le courage Av. J. C. 36.
des soldats, ou leur patience dans les fatigues, ou enfin le choix des hommes et la vigueur des corps, est la plus belle qui ait été assemblée dans les tems dont nous parlons; et qui de plus est comparable à tout ce que les anciennes mœurs Romaines offrent de plus parfait, pour le respect envers le Général, pour l'exactitude d'une obéissance qui partoît du cœur, pour la disposition unanime où ils étoient tous, grands et petits, Officiers et simples soldats, de préférer l'estime et les bonnes grâces d'Antoine à leur sûreté et à leur vie.

Il méritoit par bien des endroits ce vif et tendre attachement, et toutes sortes de qualités concouroient pour le faire adorer des troupes: premièrement sa noblesse, ensuite le talent de la parole, mais sur-tout la franchise et la candeur de ses procédés, une libéralité magnifique, des manières populaires, et une gayeté familière, qui se prêtoit à leurs jeux, à leurs plaisanteries, à leurs amusemens. Et dans l'occasion dont il s'agit ici, par sa sensibilité à leurs souffrances, par son attention à aller au devant de leurs besoins et de leurs desirs, il rendit les blessés et les malades plus zélés encore pour son service, que ceux qui jouissoient de toute leur santé et de toutes leurs forces.

Les Parthes ignoroient cette disposition des Ro- Nouveaux
mains, et les regardant comme vaincus et totalement combats,
découragés, ils passèrent la nuit, contre leur coutume, où les Ro-
à portée du camp des ennemis, comptant le trouver mains re-
cessamment vuide et désert, et n'avoir que la peine de le prennent
piller. Phraate leur Roi, qui se tint toujours à quel- la supé-
que distance du gros de l'armée, crut aussi la victoire riorité.
certaine et complète, et il envoya sa garde pour pren-
dre part au butin.

Antoine se préparoit à bien recevoir leur attaque, et il crut que dans la circonstance présente il convenoit de haranguer son armée. Il eut la pensée, pour exciter davantage la commiseration, de prendre un habit de deuil. Mais ses amis lui ayant représenté que le soldat superstitieux pourroit en tirer un mauvais augure, il se revêtit selon la coutume de sa casaque de pourpre, et dans le discours qu'il fit, il mêla les louanges et les re-
proches,

Zz 4

An. R. 716. Av. J. C. 36. proches, blâmant ceux qui avoient fui, louant ceux qui avoient bien fait leur devoir et rétabli le combat. Tous lui répondirent de leur bonne volonté et de leur zèle. Les coupables s'offrirent même à sa vengeance, pour être ou décimés, s'il le vouloit, ou punis de quelque autre façon que ce pût être. Seulement ils le conjuroient de cesser d'être irrité contre eux et de s'attrister. Alors Antoine levant les yeux au ciel demanda aux Dieux, que si ses prospérités passées devoient être expiées par quelque disgrâce, le courroux céleste tombât sur lui seul, mais que la générosité de son armée fût récompensée par le salut et par la victoire.

Les Romains s'étant ensuite remis en marche, bien en garde, bien remparés de toute part, eurent d'autant moins de peine à repousser les Parthes, que ceux-ci venoient dans la pensée qu'il s'agissoit moins de combattre, que de s'emparer d'une proie assurée et sans défense. Ainsi se voyant contre leur attente accueillis d'une grêle de traits, et rencontrant une vigoureuse résistance de la part d'ennemis qu'ils croyoient abattus et consternés, la surprise autant que la crainte les fit reculer précipitamment, mais sans renoncer pourtant au dessein, et à l'espérance de fatiguer l'armée Romaine, et, s'ils pouvoient, de la faire périr.

Ils s'imaginèrent bientôt en avoir trouvé l'occasion, à la descente d'une montagne, où les Romains embarrassés par la difficulté d'une pente assez glissante et assez roide, et harcelés par une nombreuse cavalerie, avoient peine à avancer, et prirent enfin le parti de former avec leurs boucliers ce qu'ils appelloient une tortue militaire. On entend ce que signifie ce terme. On sait que lorsqu'ils se voyoient exposés à une multitude de traits, après avoir placé au centre toute leur cavalerie et toutes leurs troupes légères, et s'être rangés en bataillon carré, ils bordoient de leurs boucliers la tête et les flancs du bataillon, et tous ceux qui se trouvoient au milieu élevoient leurs boucliers sur leurs têtes, les disposant comme en tuiles. Par-là défendus de toutes parts, ils ne donnoient prise par aucun endroit: les traits et les flèches glissoient sur les boucliers sans parvenir jusqu'aux soldats. Ceux qui étoient à la première ligne, pour être entièrement couverts, mettoient un genou en terre, et

et c'est ce qui trompa les Parthes. Ils crurent que c'étoit de lassitude et de découragement que les Romains s'abattoient, et laissant leurs arcs ils prirent en main de longues halberdes pour enfoncer cette tortue. A leur approche les Romains jettent un cri menaçant, se lèvent en pied, et les frappant de leurs javelines qu'ils tenoient au poing, ils tuèrent les premiers, et mirent en fuite tous les autres. Les mêmes événemens se répétèrent les jours suivans, et les Romains faisoient très peu de chemin.

La disette se mit aussi dans leur armée, parce qu'ils n'avoient de bled que ce qu'ils pouvoient en ramasser à la pointe de l'épée, et que d'ailleurs ils manquoient des instrumens nécessaires pour le moudre. Leurs bêtes de charge qui les voituloient avoient péri par les fatigues, ou étoient employées à porter les blessés et les malades. En conséquence la misère devint extrême, jusques-là qu'une mesure de froment qui ne passé pas de beaucoup la dixième partie de notre boisseau se vendoit cinquante dragmes, (vingt-cinq francs) et le pain d'orge s'échangeoit avec l'argent, poids pour poids. Il fallut donc que les soldats recourussent aux racines et aux légumes: encore n'en avoient-ils pas abondance, et la faim les contraignit d'essayer d'une herbe inconnue, dont l'usage leur devint funeste, et commençant par leur troubler la raison, les conduisoit à la mort.

L'effet est des plus surprenans. Ceux qui avoient mangé de cette herbe perdoient le sens et la mémoire: et l'unique idée qui les occupoit, c'étoit de remuer et de retourner toutes les pierres qu'il rencontroient. Ils se livroient à cet exercice, comme à un ouvrage très sérieux: ensorte que la plaine étoit toute remplie de gens courbés vers la terre, et la creusant pour en tirer les pierres et les transporter d'une place à une autre. Le vin étoit le seul remède contre ce mal, et ils n'en avoient point. Ainsi cette étrange manie finissoit par la mort, qui étoit précédée d'un vomissement de bile toute pure.

Antoine les voyant périr sous ses yeux en grand nombre, et toujours poursuivi par les Parthes, s'écria plusieurs fois, *O Retaite des dix mille!* Il admiroit, avec un retour de douleur sur lui-même, le sort des troupes

Maladie singulière et funeste causée par l'usage d'une herbe inconnue.

An. R. 716. troupes Grecques ramenées par Xénophon, qui ayant
 Av. J.C. 36. un bien plus vaste espace de pays à traverser, et de beau-
 coup plus nombreuses armées à combattre, étoient re-
 venues heureuses et triomphantes.

Nouvelle
 perfidie
 des Par-
 thes, dont
 Antoine
 ne se ga-
 rantit que
 sur un
 avis qui
 lui vient
 de l'armée
 ennemie.

Cependant les Parthes ne pouvant entamer l'armée Romaine, ni en rompre les rangs, toujours repoussés, toujours battus et obligés de fuir, tentèrent de nouveau la perfidie, à laquelle le caractère de la nation les portoit, et qui avoit été une première fois sur le point de leur réussir. Ils cherchèrent donc les occasions de s'approcher des Romains, lorsque ceux-ci alloient au fourrage ou ramassoient des vivres dans les campagnes, et montrant leurs arcs débandés, ils entroient en conversation avec eux, et leur disoient qu'ils se croyoient suffisamment vengés, et qu'ils se dispoient à regagner leur pays; que seulement quelques troupes de Médes suivroient encore les Romains à vue pendant deux ou trois jours, non pour les molester, mais pour défendre les villages qui se trouvoient sur la route. Ils accompagnoient ces discours de toutes sortes de caresses et de témoignages d'amitié: en sorte que les Romains y ajoutèrent foi, et conçurent de meilleures espérances. Antoine lui-même fut ébranlé: et de deux chemins qu'il pouvoit prendre, l'un par les montagnes, que l'on disoit manquer d'eau, l'autre par la plaine, il étoit près de se déterminer pour ce dernier. Il y a lieu de s'étonner qu'il fût si peu en garde contre la perfidie des Parthes. Un avis salutaire, qui lui vint encore de l'armée ennemie, corrigea son erreur.

Un parent de Monésés, cet illustre fugitif, à qui Antoine avoit fait don de trois villes, vint au camp des Romains, et demanda qu'on le fît parler à quelqu'un qui fût la langue des Parthes ou celle des Syriens. Alexandre d'Antioche, en qui Antoine avoit beaucoup de confiance, s'étant présenté, Mithridate, c'étoit le nom du parent de Monésés, dit que ce Seigneur l'avoit envoyé, souhaitant de témoigner par un service effectif sa reconnoissance au Général Romain. Il lui montra ensuite du doigt une chaîne de montagnes, en lui disant: „Derrière ces montagnes toute l'armée des Parthes est „postée en embuscade. Ils espèrent que trompés par les „discours qu'ils vous ont tenus, vous enfilerez la plaine „dominée

„dominée par les hauteurs qui les cachent. Donnez- „vous en bien de garde. Par le chemin de la montagne, „si vous le continuez, vous n'avez à craindre que les „maux auxquels vous êtes accoutumés dès longtems, la „fatigue et la soif. Mais si Antoine se hazarde dans la „plaine, qu'il s'attende à renouveler la catastrophe de „Crassus.

Antoine, qui se croyoit quitte de tout péril, fut troublé de se voir de nouveau rejeté dans l'embarras et dans la crainte. Il assembla son conseil, et y appella le guide, à qui la plaine donnoit déjà de l'inquiétude par elle-même, parce que c'étoit un vaste désert, qui n'avoit point de route frayée, et où l'on pouvoit aisément s'égarer: au lieu que par les montagnes il n'y avoit d'autre inconvénient, que de ne point trouver d'eau sur le chemin pendant un jour. On se détermina donc pour ce dernier parti, et les soldats eurent ordre de faire provision d'eau. Comme ils n'avoient point de vases, les uns se servirent de leurs casques pour porter de l'eau avec eux, les autres en remplirent des outres: et l'on se mit en marche au commencement de la nuit.

Les Parthes furent promptement avertis du départ de l'armée Romaine: et dès la nuit même, contre leur coutume, ils s'empressèrent de les poursuivre. Au point du jour, ils les atteignirent, et tombant sur les derniers ils jetèrent d'abord quelque trouble parmi des troupes harassées, et qui avoient fait une marche forcée de dix lieues, toujours souffrant de la soif. Mais bientôt les Romains rappellèrent leur courage, et quoique surpris de se voir brusquement attaqués par des ennemis qu'ils croyoient avoir laissés bien loin derrière eux, ils firent ferme, et combattirent avec vigueur avançant toujours chemin.

Pendant qu'on se battoit à la queue de l'armée Romaine, la tête arriva près d'un fleuve, qui parut aux soldats altérés un bienfait du Ciel. Ils y coururent avidement, malgré les représentations de leur guide, qui les avertissoit que la qualité des eaux étoit mauvaise et mal saine. Ils ne voulurent point l'en croire, jusqu'à ce que leur propre expérience les eût convaincus que l'avis étoit trop véritable. C'étoient des eaux salées, et char-

Les Ro-
 mains
 souffrent
 beaucoup
 de la soif.
 Fleuve
 dont les
 eaux
 étoient
 mal saines.

An. R. 716. chargées d'acides, qui causèrent à ceux qui en bûrent des
 Av. J.C. 36. coliques violentes, et qui au lieu d'appaier leur soif,
 l'allumèrent en eux plus ardente qu'auparavant. L'exem-
 ple de ce qu'ils souffroient donna du poids aux exhorta-
 tions d'Antoine, qui parcourant les rangs encourageoit les soldats à prendre encore patience pendant un
 peu de tems, jusqu'à ce qu'ils eussent rencontré un autre
 fleuve, qui n'étoit pas loin, et dont ils pourroient boire
 les eaux sans crainte et sans danger : et il ajoutoit qu'au-
 delà de ce fleuve le pays étoit impraticable pour la ca-
 valerie, en sorte qu'ils seroient délivrés de la poursuite
 des ennemis. En même tems il rappella ceux qui com-
 battoient, et fit sonner la retraite, voulant camper en
 ce même lieu, afin qu'au moins les troupes pussent se
 rafraîchir à l'abri de leurs tentes.

Les Parthes, qui n'attaquoient jamais les Romains
 que pendant la marche, s'étant retirés, ce même Mi-
 thridate, porteur d'un premier avis si salutaire, vint de
 nouveau au camp d'Antoine, demanda à parler encore
 une fois à Alexandre d'Antioche, et lui dit qu'il falloit
 que les Romains, après avoir pris un peu de repos, se
 hâtassent de lever leur camp, et de gagner le fleuve,
 parce que les Parthes étoient résolus de les poursuivre
 jusqu'à ce terme, mais de ne le point passer. Antoine
 récompensa le service que lui rendoit Mithridate par
 une grande quantité de vases d'or, dont celui-ci cacha
 tout ce qu'il put sous ses habits, et s'en alla.

Désordre
 affreux
 causé par
 la fureur
 du soldat
 Romain,
 qui pille
 son propre
 camp.

Les Romains profitèrent de l'avertissement que le
 Parthe leur avoit donné, et après un court intervalle ils
 se remirent en marche lorsqu'il faisoit encore jour. Ils
 ne furent point poursuivis, et n'éprouvèrent de la part
 des ennemis aucune allarme; mais par leur propre fait
 la nuit suivante devint pour eux la plus cruelle de toutes
 les nuits. Une fureur de piller s'empara subitement des
 esprits, sans que l'on puisse en assigner d'autre cause que
 l'avidité naturelle du soldat, fortifiée par la licence des
 ténèbres. Ils se jetterent donc sur ceux qui avoient de
 l'or et de l'argent, et ils les tuoient pour s'enrichir de
 leurs dépouilles. Ils n'épargnèrent pas même les baga-
 ges de leur Général, et ils mettoient en pièces sa magni-
 fique vaisselle pour la partager entre eux. Le désordre
 fut affreux : on ne se connoissoit plus : et comme on
 igno-

ignoroit la cause du tumulte, on l'attribuoit à une inva-
 sion des ennemis. Antoine au désespoir, ne voyoit
 pour lui de ressource que dans une mort prompte : et
 ayant appelé un de ses gardes, qui avoit été gladiateur,
 nommé Rhamnus, il lui fit promettre avec serment de
 lui passer son épée au travers du corps, lorsqu'il l'exige-
 roit, et de lui couper ensuite la tête, afin qu'il ne fût ni
 pris vivant par les Parthes, ni reconnu après sa mort.

Ses amis ne purent retenir leurs larmes : mais le
 guide le consolait, en lui disant que l'on approchoit du
 fleuve, et qu'il sentoient dans l'air une fraîcheur et une
 moiteur qui annonçoient le voisinage de l'eau, et qui
 rendoient la respiration plus douce et plus aisée : que de
 plus le calcul du tems depuis lequel ils étoient en mar-
 che se rapportoit à ces signes ; car la nuit alloit finir.
 En même tems des Officiers qui avoient pris soin d'é-
 claircir l'origine du tumulte, lui apprirent que les enne-
 mis n'y avoient aucune part, et que c'étoit uniquement
 l'effet de la cupidité forcenée de ses propres troupes.
 Ainsi pour rétablir l'ordre et le calme parmi la multitu-
 de, il commanda que l'on fît halte, et que chacun se
 rangeât sous son drapeau.

Déjà le jour commençoit à paroître, et avec le
 jour se montrèrent les Parthes. Mais l'armée Romaine
 s'étoit remise de son trouble, et les troupes légères s'a-
 vancèrent en bon ordre pour répondre par leurs traits
 aux flèches des ennemis. En même tems les soldats
 Légionnaires formèrent leur tortue, telle que je l'ai dé-
 crite ; et en sûreté sous cet abri, ils marchaient toujours,
 quoique lentement, vers leur but, sans être fatigués par
 les Parthes, qui n'osoient approcher.

Dernier
 combat
 contre les
 Parthes.

Enfin on découvrit ce fleuve tant désiré, et An-
 toine ayant placé sa cavalerie sur le bord en face de
 l'ennemi, fit premièrement passer ses malades. Bientôt
 toute l'armée se vit en pleine tranquillité, et libre de se
 désaltérer dans l'eau courante. Car dès que les Parthes
 appercurent le fleuve, ils cessèrent de tirer, et détendi-
 rent leurs arcs : et l'un d'eux élevant sa voix, cria :
 ») Allez, Romains : retirez-vous sans crainte. C'est
 avec

*) Ite et bene valete, Romani. Merito vos victores gentium fama
 loquitur, qui Parthorum tela fugistis, FLOR. IV. 10.

An. R. 716. „avec raison que la Renommée publie votre gloire, et
 Av. J. C. 36. „que les Nations vous reconnoissent pour leurs vain-
 „queurs, puisque vous avez échappé aux flèches des
 „Parthes.,

Lorsque les Romains furent à l'autre bord, leur premier soin fut de se délasser un peu de tant de fatigues. Ensuite ils reprirent leur route, et le fixième jour depuis le dernier combat ils arrivèrent à l'Araxe, qui faisoit la séparation de la Médie Atropatène et de l'Arménie. Cette marche se passa sans aucun péril, mais non pas sans inquiétude. Ils se défioient toujours des Parthes, et aux approches de l'Araxe, le bruit se répandit qu'on alloit les voir reparoître. C'étoit une fausse allarme, et les Romains n'eurent d'autre difficulté à vaincre que celle du fleuve même, qui étoit grand et rapide.

Joie des
 Romains
 lorsqu'ils
 se revirent
 en Armé-
 nie.

On ne peut exprimer avec quelle satisfaction ils revirent l'Arménie. Ils étoient dans les mêmes transports que ceux qui se voient arrivés à terre après une longue et périlleuse navigation. Ils baisoient cette terre amie, ils s'embrassoient les uns les autres en versant des larmes de joie. L'abondance de toutes choses qui succédoit à la disette et à la famine, devint nuisible à plusieurs. Ne se ménageant point sur le boire et sur le manger, ils tombèrent en hydropisie, ou dans d'autres maladies fâcheuses.

Desir
 de
 combat
 contre les
 Parthes.

Antoine fit la revue de ses troupes en Arménie, et il trouva qu'il avoit perdu vingt mille fantassins et quatre mille hommes de cavalerie dont plus de la moitié avoient péri par les maladies, et non par le fer de l'ennemi. Il faut ajouter à cette perte si considérable, celle de presque tous les bagages de l'armée. Sa marche depuis Praaspa jusqu'au fleuve près duquel il combattit pour la dernière fois contre les Parthes fut de vingt et un jours, pendant lesquels il traversa cent lieues de pays, et soutint dix-huit combats, toujours vainqueur : mais ses victoires n'avoient point eu un effet solide ni décisif, parce qu'il n'avoit pu poursuivre les vaincus bien loin, ni les empêcher de se rejoindre à quelque distance. Et c'est ce qui fait voir quel tort infini lui causa la perfidie du Roi d'Arménie, qui l'avoit abandonné dès les commencemens du siège de Praaspa. Car ce Prince ayant une florissante cavalerie, qui se montoit à seize mille hom-
 mes

Liv. Epit.
 CXXX.
 Plut.

mes armés à peu près comme les Parthes, et accoutu-
 més à combattre de la même façon, un tel secours eût
 assuré aux Romains une victoire complète. Les Lé-
 gions mettant en fuite les Parthes, et la cavalerie Armé-
 nienne les poursuivant et leur tuant beaucoup de monde,
 ils n'auroient pas pu se rallier sans cesse ni revenir tant
 de fois à la charge.

Toute l'armée Romaine, Officiers et soldats, ne respiroient que vengeance contre Artabaze, et ils vou-
 loient se faire justice sur le champ. Antoine, non
 moins irrité, mais plus maître de son ressentiment, ne
 crut pas devoir, avec des troupes épuisées de misères et
 de fatigues, attaquer un Roi sur son trône et dans son
 propre pays. Il usa donc de dissimulation, et loin de
 faire aucune plainte au Roi d'Arménie, il continua de
 lui témoigner beaucoup de confiance, et reçut même de
 lui de l'argent et des vivres, remettant sa vengeance à
 un autre tems.

Pour l'assurer, rien ne convenoit mieux à Antoi-
 ne, que de prendre ses quartiers d'hiver en Arménie ;
 ce qui d'ailleurs l'auroit mis à portée de renouveler la
 guerre contre les Parthes, à l'ouverture de la campagne
 prochaine, et de tirer raison, comme il l'avoit extrême-
 ment à cœur, de l'affront qu'il venoit de recevoir de
 leur part. Mais l'ensorcellement pour Cléopâtre l'em-
 porta sur toutes ces considérations. Il n'étoit occupé
 que de la pensée de se revoir auprès d'elle : et malgré
 la rigueur de la saison, il voulut retourner avec son ar-
 mée en Syrie, et il la conduisit à travers les neiges et les
 glaces, qui lui firent périr encore huit mille hommes.
 La lenteur d'une marche pénible irritoit son impatience :
 et dès qu'il lui fut possible, il prit les devans, et ac-
 compagné de très peu de troupes, il vint à la mer,
 en un lieu nommé la Bourgade Blanche entre Béryste
 et Sidon.

Impresse-
 ment sou-
 d'Antoine
 pour se
 revoir
 auprès de
 Cléopâtre.

Là, en attendant la Reine d'Egypte, il se livra,
 pour charmer son ennui, aux excès de la bonne chère
 et du vin, tenant table nuit et jour avec ses amis. Et
 cette indécente diversion n'étoit pas même assez puissante
 pour le distraire de sa folle passion. Souvent au milieu
 d'un repas, pendant que l'on s'invitoit mutuellement à
 boire, il sortoit brusquement de table, et couroit au ri-
 vage

An. R. 716. vage pour voir s'il ne découvreroit point les vaisseaux qui
 Av. J. C. 36. devoient lui amener Cléopâtre.

Elle arriva enfin, et apporta des habits et de l'argent, qu'Antoine distribua à ses troupes. Quelques-uns crurent que l'argent venoit de lui, mais qu'il vouloit en faire honneur à la Reine.

Rélation
 fautive et
 fautive
 envoyée
 par Antoi-
 ne à Ro-
 me. Hon-
 neurs qui
 lui sont
 décernés.

Dio.

Antoine n'avoit pas lieu assurément de tirer vanité de cette expédition. Cependant il en écrivit à Rome d'un ton de vainqueur, déguisant les pertes, enflant les petits avantages : et par-là il a bien mérité que les Écrivains flatteurs des Césars lui aient reproché, comme ils ont fait, d'avoir appelé *) sa fuite une victoire, et de s'être donné pour victorieux, parce qu'il avoit échappé des mains des ennemis. Octavien connoissoit parfaitement la vérité des faits, et il avoit pris soin de s'en instruire. Mais obligé de se ménager avec Antoine, d'autant plus que Sex. Pompée vivoit encore, il se donna bien de garde de démentir publiquement les relations fanfaronnes de son collègue. Au contraire il fit décerner par le Sénat des actions de grâces aux Dieux et des sacrifices, comme pour d'heureux et glorieux succès.

Les inquiétudes que pouvoit causer à Octavien la vie de Sex. Pompée, ne durèrent pas longtems. Car il périt l'année suivante, qui eut pour Consuls un homme de sa famille et de son nom, mais d'une branche différente, et L. Cornificius.

An. R. 717.
 Av. J. C. 35.

L. CORNIFICIUS.

SEX. POMPEIUS.

Dernières
 aventures
 et mort
 funeste de
 Sex. Pom-
 pée.

Appian
 Civil. L. V.

Dio. L.
 XLIX.

J'ai raconté de quelle manière Sextus Pompée forcé par Octavien d'abandonner la Sicile, après une possession de plusieurs années, s'étoit ensui du port de Messine avec dix-sept vaisseaux. Son objet étoit de gagner l'Asie : mais, comme personne ne le poursuivoit, il ne se hâta point tellement qu'il oubliât sa profession de Corsaire, et il alla piller le riche temple de Junon Lacinie, situé sur la côte Orientale du Bruttium près de Cortone.

De

*) Hanc Antonius fugam suam, quia vivus exierat, victoriam vocabat. VELL. II. 82.

Incredibili mentis vecordia, ferocior aliquanto factus est, quasi vicisset qui evaserat. FLOR. IV. 10.

De-là il passa à Corcyre, ensuite dans l'Île de Céphal-
 lénie, et enfin il vint à Mitylène, capitale de l'Île de
 Lesbos, dont les habitans étoient affectionnés à la mé-
 moire de son père, et à sa famille.

Il se proposoit d'abord de passer tranquillement l'hiver en ce lieu, en attendant qu'Antoine fût revenu de son expédition contre les Parthes, et d'aller alors se présenter à lui, comme un ami malheureux qui implo- roit sa protection. Mais bientôt son ambition inquiète lui suggéra d'autres pensées. Mécontent des procédés que tint à son égard Furnius, qui commandoit pour le Triumvir en Asie; animé par l'espérance que firent re- naître au fond de son cœur les disgrâces d'Antoine dans la guerre des Parthes, il ne projeta rien moins que de se substituer en sa place, ou du moins de partager avec lui les Provinces de l'Orient. Il voyoit sa troupe se grossir journellement par un grand nombre de ses an- ciens soldats et amis, qui manquant de toute ressource se rassemblaient autour de lui. Il reprit donc les mar- ques du commandement et la cotte d'armes de Général : il radouba ses vaisseaux, il exerça ses rameurs, alléguant pour prétexte tantôt la nécessité de se précautionner contre Octavien, tantôt le service d'Antoine, à qui il étoit bien- aise de se rendre utile. En même tems il envoyoit des Députés aux Rois et petits Princes de Thrace et à ceux de Pont, pour négocier fourdement avec eux. Il en envoya jusques chez les Parthes, auprès desquels il espéroit que son nom lui feroit une recommandation très favorable; et se rappelant l'exemple de Labiénus, qui avoit été si bien reçu d'eux, et mis à la tête de leurs armées, il ne doutoit pas que l'amitié du fils de Pompée ne leur fût tout autrement précieuse. On conçoit bien qu'il cachoit soigneusement ces pratiques. Pendant qu'il agissoit si vivement contre Antoine, il lui promettoit une amitié fidèle : et pour le mieux tromper, il lui dé- puta quelques-uns de ses amis, chargés de lui offrir ses services, et de lui représenter leurs communs intérêts.

Antoine étoit alors revenu à Alexandrie, et sur les premières nouvelles des mouvemens de Sextus, il avoit fait partir Titius avec ordre de prendre en Syrie des troupes de terre et de mer, et d'aller faire la guerre à ce Général fugitif, s'il demeurait en armes; ou, s'il

An.R. 717. consentoit à les mettre bas, le recevoir à composition,
 Av.J.C. 35. et l'amener honorablement en Egypte. Le Triumvir
 ne laissa pas d'écouter les Députés de Sextus, dont le
 discours fut très adroit, et très propre aux circonstances.

Ils y rappellèrent à Antoine les avances que leur
 chef dans sa meilleure fortune avoit faites vers lui pour
 obtenir son amitié, et la confiance qu'il avoit toujours
 eue dans la franchise, la candeur, et l'élévation de son
 courage; à quoi ils opposèrent le caractère dissimulé,
 fourbe et artificieux d'Octavien. Ils réveillèrent sa ja-
 lousie contre ce jeune collègue, qui venoit de s'empa-
 rer des dépouilles de Sextus et de Lépidus sans lui en
 faire aucune part. Ils le lui firent envisager comme un
 rival avec lequel la guerre devenoit inévitable et même
 prochaine, puisqu'Antoine étoit actuellement le seul
 obstacle qui retardât son ambition effrénée, et qui l'em-
 pêchât de se voir le maître de l'Univers. Ils terminè-
 rent leur discours en lui protestant que Sextus ne défi-
 roit que de le servir de sa personne, et de ses troupes,
 dont la fidélité n'avoit pu être ébranlée par ses malheurs.
 „Ainsi, disoient-ils, si vous avez la paix, ce sera pour
 „vous une gloire d'avoir sauvé le fils du Grand Pompée:
 „s'il vous faut soutenir la guerre, comme vous devez
 „vous y attendre incessamment, il ne fera pas pour vous
 „un inutile ami.”

Antoine leur répondit en leur déclarant les ordres
 qu'il avoit donnés à Titius, et il ajouta que la conduite
 de Sextus feroit voir s'il étoit véritablement dans les sen-
 timens qu'exposaient ses Députés.

On voit qu'Antoine ne se fioit pas beaucoup aux
 promesses de ce Général dépouillé, mais toujours ambi-
 tieux: et dans le moment il survint un incident qui de-
 voit les lui rendre plus que suspects. Ses Officiers lui
 amenèrent ceux que Sextus avoit dépêchés vers les Par-
 thes, et qui dans le cours de leur voyage avoient été re-
 connus et arrêtés. Antoine étoit si simple et si uni, si
 éloigné de prendre aisément ombrage, qu'il reçut en-
 core les excuses des Agens de Sextus, qui lui représen-
 tèrent que dans la triste situation où se trouvoit leur chef,
 incertain comme il étoit des dispositions d'Antoine lui-
 même, il n'y avoit pas lieu de s'étonner qu'il eût tenté
 des

des ressources en quelque façon désespérées: mais que
 dès qu'il connoîtroit ses bonnes intentions, il ne man-
 queroit pas de s'y conformer. Le Triumvir voulut
 bien se contenter de ces allégations, et il attendit
 les effets.

Ils furent totalement contraires à de si belles paro-
 les. Quand on a une fois goûté du commandement ab-
 solu, il est bien difficile de se réduire à l'obéissance; et
 le second rang est trop dur à qui est accoutumé au pre-
 mier. Sextus poussa jusqu'au bout le projet de se main-
 tenir chef de parti, et de se faire au préjudice d'Antoine
 un établissement indépendant. Il eut même avant l'ar-
 rivée de Titius, quelques légers succès. Furnius, qui
 commandoit en Asie, avoit peu de forces sur pied, et
 quoiqu'il eût appelé à son secours Domitius Ahénobar-
 bus, et Amyntas qu'Antoine venoit de faire Roi des Ga-
 lates, Sextus se soutint avec avantage contre ces trois
 chefs: il surprit leur camp: il se rendit maître de plu-
 sieurs villes considérables, de Lampsaque, de Nicée, de
 Nicomédie. Cette lueur de bonne fortune lui enfla
 d'autant plus le courage, qu'elle augmenta beaucoup le
 nombre de ses partisans. Les peuples vexés par des
 exactions très onéreuses, le regardoient presque comme
 un libérateur: on s'enrôloit à l'envi sous ses étendards,
 et bientôt il se vit trois Légions et deux cens chevaux.
 Mais Titius étant survenu avec une flotte de six-vingts
 voiles, qui portoit de nombreuses troupes de terre, et
 en même tems Furnius ayant reçu soixante et dix vais-
 seaux, qu'Octavien vainqueur en Sicile renvoyoit à An-
 toine, le sort changea tout d'un coup: et Sextus ne vo-
 yant plus de ressource pour lui que de pénétrer, s'il pou-
 voit, dans la haute Asie, brula sa petite escadre, qui lui
 devenoit inutile contre des forces si étrangement supé-
 rieures, et il convertit en soldats ce qu'il avoit de ra-
 meurs et de matelots.

C'étoit-là un parti extrême. Aussi ce malheureux
 chef se vit-il abandonné de ce qui lui restoit d'illustres
 amis, dont le plus connu dans l'Histoire est Cassius de
 Parme; et son beau-père même Scribonius Libo alla
 chercher sa sûreté dans le camp des Lieutenans d'Antoi-
 ne. Mais pour lui il persista dans la résolution de tout
 tenter plutôt que de se soumettre; et il se mit en devoir

de traverser la Bithynie, dans le dessein, à ce que l'on crut, de gagner l'Arménie, dont le Roi, comme nous l'avons vu, avoit de grandes raisons de se défier d'Antoine. Titius et Furnius réunis avec Amyntas lui coupèrent le chemin, et en le fatiguant, en tombant sur son arrière-garde, enlevant ses fourageurs, le réduisant à manquer d'eau et de vivres, enfin ils l'amenerent au point de demander une entrevue, pour traiter d'accommodement.

Titius lui étoit suspect et désagréable parce qu'ayant autrefois trouvé un asyle auprès de lui en Sicile, et n'étant retourné à Rome que par son bienfait et en vertu du Traité de Misène, il avoit pris la commission de lui faire la guerre. Sextus le regardoit donc comme un homme ingrat et sans foi, et par cette raison il ne voulut pas conférer avec lui, mais avec Furnius.

Celui-ci s'étant présenté, Sextus demanda pour toute condition de pouvoir se rendre à lui, sous promesse d'être conduit à Antoine sans qu'il lui fût fait aucun mal. Furnius le refusa, alléguant que Titius étoit chargé des ordres d'Antoine, et que par conséquent c'étoit à lui qu'il falloit que se remit Sextus. Il avoit pour la personne de Titius une répugnance invincible, et il offrit de se rendre à Amyntas. Cette nouvelle proposition ayant été rebutée, il rompit la conférence. La nuit suivante il se déroba aux ennemis, laissant des feux allumés dans son camp pour cacher sa fuite. Il tournoit vers la mer, et avoit formé la résolution désespérée d'aller bruler la flotte de Titius. Un transfuge, qui portoit un nom illustre, Scaurus, vint avertir les Lieutenans d'Antoine de la route que Sextus avoit emprise; et Amyntas détaché avec quinze cents chevaux eut bientôt atteint le fugitif, qui n'avoit point de cavalerie. Aux approches d'Amyntas, presque tous ceux qui accompagnoient Sextus, le quittèrent: et cet infortuné Général, sans aucune espérance, sans ressource, près de se voir absolument seul, se rendit sans condition au Prince Galate, qui le remit au pouvoir de Titius. Ceci arriva près de la ville de Midéum en Phrygie. Titius fit conduire le prisonnier à Milet, attendant les ordres d'Antoine.

Il est constant que Sextus y fut tué peu de tems après. Mais il reste un nuage sur la part qu'eut Antoine à ce meurtre. Selon quelques-uns le Triumvir dans un premier mouvement ordonna la mort de Sextus: ensuite touché de repentir, il envoya un contre-ordre. Ce second courier fit tant de diligence qu'il prévint le premier: en sorte que l'ordre qui condamnoit Sextus à mourir étant arrivé le dernier, Titius le prit, ou le voulut prendre pour la dernière volonté d'Antoine, et l'exécuta. D'autres rejettent la chose sur Plancus, qui avoit le pouvoir d'expédier des ordres au nom d'Antoine, de les signer pour lui, et de les sceller du sceau de ce Triumvir. La vérité perce à travers tous ces voiles. On ne peut guères douter qu'Antoine n'ait été bien aise d'être défait de Sextus. Mais comme rien n'étoit plus odieux que de tuer de sens froid le dernier fils de Pompée, il fut charmé d'en laisser tomber le blâme sur ses Lieutenans. Il n'avoit garde de l'épargner, s'il est vrai, comme quelques-uns le disent, qu'on lui eût fait appréhender de trouver un rival dans son prisonnier, qui portoit un nom autrefois cher à Cléopâtre. J'ai pourtant peine à croire qu'Antoine se fût déterminé à faire mourir Sextus, si celui-ci eût su prendre un parti convenable à la situation de ses affaires. Mais *) fugitif et ruiné, il tint une conduite flottante entre le personnage de Général, et celui de suppliant: et tantôt s'opiniâtrant à soutenir son rang, tantôt réduit à demander humblement la vie, il parut un homme dangereux, à qui l'on ne pouvoit pas se fier.

Sex. Pompée périt dans la quarantième année de son âge, après une vie toujours agitée, toujours tumultueuse, et exposée à mille dangers. Il dut à la gloire de son père et tout son éclat, et toutes ses infortunes. Il eut plus de courage que de prudence, plus d'ambition que d'art et d'habileté pour la conduite. Chef de Bandits, et ensuite de Corsaires, rustre et grossier dans ses mœurs et dans son langage, gouverné par les derniers des hommes, il a fourni une ample matière aux reproches des Ecrivains qui ont voulu faire leur cour à ses

Aaa 3 vain-

*) Dum inter duces et supplicem tumultuatur, et nunc dignitatem retinet, nunc vitam precatur, à M. Titio, jussu M. Antonii, jugulatus est. VELL. II. 79.

An. R. 717. vainqueurs. Deux traits néanmoins le rendront à ja-
Av. J. C. 55. mais recommandable, sa bonne-foi dans le Traité de
Misène, et la générosité qui le rendit la ressource et l'a-
syle des proscrits.

A l'occasion de la mort de Sextus, Octavien fit dé-
cerner de grands honneurs à Antoine, et célébra des
jeux dans le Cirque en signe de réjouissance publique.
Il avoit réellement bien lieu de se réjouir en voyant ex-
terminée une maison ennemie de la sienne. Je ne fais
si le Peuple prit une sincère part à sa joie. Car le nom
de Pompée étoit encore respecté et aimé des Romains:
et Titius, le meurtrier de Sextus, lorsqu'il fut de retour
à Rome, ayant donné des jeux dans le Théâtre de Pom-
pée, fut chargé d'imprécations par le Peuple, et obligé
de sortir ignominieusement d'un spectacle, dont il faisoit
lui-même les frais.

Par la mort de Sex. Pompée, le parti de César,
depuis longtems triomphant, se trouvoit subsister seul:
et il ne restoit plus à Octavien et à Antoine, vainqueurs
de tous leurs ennemis, que de tourner leurs armes l'un
contre l'autre, pour décider qui des deux demurerait le
maître de l'Empire. C'étoit le point de vue qu'ils
avoient toujours envisagé, sur-tout Octavien, dont
l'ambition n'étoit distraite par aucune autre passion. Il
s'écoula pourtant quelques années avant que la querelle
éclatât: et je vais placer ici tous les faits étrangers à ce
grand événement qui termina les guerres civiles, afin de
pouvoir m'y attacher ensuite uniquement sans y insérer
rien qui détourne l'attention du Lecteur.

Faits détachés.

Guerre
d'Octavien
en Illyrie.

Pendant qu'Antoine étoit partagé entre sa folle
amour pour Cléopâtre et ses projets chimériques contre
les Parthes, Octavien tenoit ses troupes en haleine par
des guerres moins brillantes que capables de donner de
l'exercice à la valeur du soldat. Il se faisoit même une
gloire, après avoir toujours jusques-là employé ses ar-
mes contre ses concitoyens, d'en faire un usage plus in-
nocent contre l'étranger. Les Nations Illyriennes lui
en présentoient l'occasion. Depuis la guerre entre Cé-
sar et Pompée elles n'avoient point cessé d'être en mou-
vement,

Appian.
Illyr. Dio.

vement, et les Japodes venoient de faire récemment des
courses jusqu'à Aquilée, et de piller Trieste Colonie
Romaine. Il résolut donc de châtier ces peuples in-
quiets, et de les réduire au devoir. Mais lorsqu'il se
préparoit à marcher contre eux, une sédition l'arrêta
pour quelque tems.

Les vieux soldats qu'il avoit licenciés en Sicile, com-
me je l'ai raconté, se plaignoient de n'avoir encore reçu
aucunes récompenses de leurs services, et ils deman-
doient au moins à les mériter par de nouveaux travaux
en reprenant la profession militaire sous ses enseignes.
Comme leurs plaintes n'étoient pas destituées de fonde-
ment, il donna satisfaction à un nombre d'entre eux en
leur assignant des établissemens dans la Gaule Cisalpine.
Mais cette distinction n'ayant fait qu'irriter la jalousie
des autres, il usa de sévérité. Il en envoya quelques-
uns au supplice, il les désarma tous: et ce ne fut qu'a-
près les avoir réduits ainsi à recourir aux plus humbles
prières, qu'il voulut bien se laisser fléchir. Alors ayant
sauvé l'honneur du commandement suprême, et crai-
gnant que s'il s'opiniâtroit à les rebuter ils ne se don-
nassent à Antoine, il les admit dans ses troupes et ac-
cepta leurs services.

Il partit ensuite pour la guerre d'Illyrie, et il porta
successivement ses armes victorieuses chez les Japodes,
les Pannoniens et les Dalmates. Les détails de cette ex-
pédition ne sont pas assez intéressans, pour que je me
croie obligé de les traiter avec étendue. Je remarquerai
seulement qu'Octavien y paya de sa personne en plus
d'une occasion, et réfuta par une bravoure au-dessus de
toute critique les soupçons injustes de lâcheté qui lui ont
été faits par Antoine, et dont l'impression n'est pas en-
core bien effacée aujourd'hui.

Bravoure
personnel-
le d'Octa-
vien.

Ainsi dans un moment de surprise, où attaqué tout
d'un coup par l'ennemi, il avoit encore à vaincre la dif-
ficulté des lieux, et à monter par un chemin rude,
escarpé, et rempli d'arbres et de broussailles, voyant
que ses troupes ne se portoient point gaiement à avan-
cer, il prit un bouclier de fantassin, et courant aux pre-
miers rangs, il anima les siens par son exemple, et re-
poussa les Barbares.

Flor. IV.
12.

Suet. Aug.
c. 20.

Appian.
Dio.

Dans un autre combat il reçut au genou droit un coup de pierre, dont il fut blessé considérablement, et mis hors d'état d'agir pendant plusieurs jours.

Mais nulle part il ne signala sa valeur d'une manière plus éclatante, qu'au siège de Métulum, ville capitale des Japodes. La place étoit forte de sa nature, et défendue si opiniâtrément par les Barbares, qu'après que le mur eut été forcé, ils en reconstruisirent un nouveau, et formèrent une seconde enceinte, qui contraignit Octavien de recommencer ses travaux. Il éleva des terrasses, il dressa des tours, desquelles on devoit jeter sur le mur des ennemis quatre ponts volans à la fois. Cette manœuvre fut exécutée avec précipitation, et trois des ponts se rompirent, de sorte que personne n'osoit plus se hasarder sur le quatrième. Alors Octavien, qui de dessus une haute tour examinoit tout ce qui se passoit, descend en hâte, emploie les exhortations les plus vives auprès de ses soldats rebutés; et ne pouvant par ses discours réveiller leur courage, lui-même il monte sur le pont, et s'avance vers la muraille tenant son bouclier devant lui. Agrippa, deux autres Officiers Généraux, et un Ecuyer l'accompagnent, et ils sont bientôt suivis d'une si grande multitude de soldats, que le pont succomba sous le poids, et se rompit comme les trois premiers. Tous ceux qui étoient dessus firent une chute violente. Quelques-uns furent tués, plusieurs fort maltraités, et entre autres Octavien, qui fut blessé à la jambe droite et aux deux bras. Néanmoins se soutenant contre un accident si fâcheux par sa fermeté d'âme, sur le champ il remonta au haut de la tour, et se présenta à la vue des siens et des ennemis, pour prévenir le découragement des uns, et réprimer la présomption des autres.

Après de telles preuves de vaillance il étoit bien en droit de l'exiger des troupes, et de punir sévèrement la lâcheté. Aussi une cohorte ayant mal fait son devoir, et reculé devant l'ennemi, il la décima, et fit distribuer aux soldats que le fort avoit épargnés de l'orge au lieu de bled pour nourriture pendant toute la campagne.

Cette guerre, dans laquelle je ne trouve aucun homme de marque qui ait péri, si ce n'est Ménas, ce perfide affranchi de Sextus, occupa Octavien pendant trois

trois ans, et ne fut terminée que l'an de Rome 719. par la soumission des Barbares, qui donnèrent des otages, rendirent les drapeaux qu'ils avoient autrefois conquis sur Gabinus et sur Vatinius, et s'engagèrent à payer le tribut imposé par le vainqueur.

Octavien dompta encore par ses Lieutenans d'autres peuples ou mal soumis, ou qui n'avoient jamais connu la domination Romaine.

Les Salaf-
ses soumis
par Valé-
rius.

En même tems qu'il faisoit la guerre en Illyrie, Messala *) chargé par lui de réprimer les Salafes, subjuguait cette nation, qui occupoit le pays que nous nommons aujourd'hui le *Val d'Aoste*. Ils incommodoient depuis longtems les Généraux Romains, à qui leurs divisions intestines donnoient des soins plus importants, que celui de réduire des Barbares cantonnés dans leurs montagnes. Lorsque l'on eut le loisir de penser à eux, ils furent bientôt contraints de subir le joug, et d'accepter les loix que l'on voulut leur imposer.

Freinsh.
CXXXI.
37. 38.

Les exploits de M. Crassus contre les Myfiens, les Bastarnes, et autres peuples voisins du Danube vers la Thrace, sont postérieurs de quelques **) années, et je suis en les plaçant ici l'ordre que m'indique la nature des faits, et non l'ordre des tems. On sait combien ont toujours été fières et belliqueuses les nations qui habitent ces contrées. Crassus opposa à leur audace une bravoure non commune, dont il fit preuve en tuant de sa main dans un combat Deldon Roi des Bastarnes.

Exploits
de M. Cras-
sus contre
les Myfiens
et les
Bastarnes.
Dio. L. II.
Flor. IV.
12.

Il méritoit par cette action l'honneur des Dépouilles *Opimes*. Mais soit que sa qualité de simple Lieutenant d'Octavien fût un titre d'exclusion, parce que l'on pensoit que les Dépouilles *Opimes* ne pouvoient être acquises que par celui qui jouissoit du commandement en chef;

Aaa 5

chef;

*) C'est d'après Appien et Dion que j'attribue à Messala la victoire sur les Salafes. Il me reste pourtant quelque doute, fondé sur le silence de Tibulle, qui dans son panegyrique de Messala, en faisant le dénombrement des exploits guerriers de son héros, ne nomme point les Salafes entre les peuples subjugués par lui. STRABON, L. IV. dit que Messala passa un quartier d'hiver dans leur voisinage. Mais loin de lui faire honneur d'aucun avantage remporté sur eux, il assure qu'il fut obligé d'acheter d'eux les bois nécessaires pour le chauffage, et pour les exercices militaires.

**) Dion en fait mention sous l'an de Rome 723.

chef; soit que le Général ne vît pas volontiers son subalterne élevé en quelque façon au-dessus de lui par un honneur aussi singulier, et dont toute l'Histoire Romaine ne fournissoit que trois exemples, il est constant que Crassus n'obtint d'autres récompenses que celles que l'on accordoit encore alors aux particuliers, le nom *) d'Imperator, les Supplications, et le Triomphe. Il étoit fils du célèbre Crassus, et nous avons eu déjà occasion de parler de lui plus d'une fois.

Je coule légèrement sur ces faits, qui sont ici étouffés par une foule d'autres plus mémorables. Je rapporterai seulement encore deux traits que nous administre Florus.

Pendant que l'armée Romaine se rangeoit en bataille vis-à-vis de celle des Mysiens, un des principaux Commandans des Barbares s'avança, et cria à haute voix, *Qui êtes-vous!* Il lui fut répondu, *Nous sommes les Romains, maîtres de toutes les nations.* Avant que vous puissiez prendre cette qualité, répliqua l'audacieux Mysien, *il faut que vous nous ayez vaincus.*

Cette fierté sembloit annoncer une vigoureuse résistance. Cependant un frivole épouvantail (et c'est le second trait que j'ai promis) déconcerta les Mysiens, et leur fit tout d'un coup prendre la fuite. Un Centurion Romain s'avisa de mettre sur son casque un brasier allumé et qui jettoit de la flamme. Il s'avança ainsi vers les ennemis, et le mouvement de son corps excitant la flamme comme par secouffes, les crédules Barbares s'imaginèrent avoir affaire à un monstre qui vomissoit le feu. Tout leur courage ne put tenir contre cet objet, capable à peine d'effrayer un enfant.

Tels sont les exploits militaires d'Octavien et de ses Lieutenans contre l'étranger pendant l'espace qui s'écoula depuis la défaite de Sextus Pompée jusqu'à la mort d'Antoine. Les affaires de la ville fournissent aussi entre ces deux Epoque quelques événemens remarquables, dont le plus important est l'Edilité d'Agrippa.

Toutes

*) Dion révoque en doute le titre d'Imperator accordé à Crassus. Mais cet honneur a été déferé à des particuliers jusques sous Tibère.

Toutes les charges avoient perdu leur lustre et leur éclat sous le Gouvernement Triumviral, qui absorboit toute la puissance publique: et en particulier l'Edilité, chargée de dépenses prodigieuses à cause des jeux qu'il falloit donner au Peuple, tomba dans un tel discrédit, qu'il y eut une année a) qui se passa sans Ediles, parce que personne ne voulut d'un titre sans pouvoir et onéreux. Agrippa entreprit de relever cette Magistrature de son avilissement, en la prenant b) lui-même: et quoiqu'il eût été Consul, il ne dédaigna point une place beaucoup inférieure, persuadé qu'il n'y perdrait rien, et que la charge y gagneroit. D'ailleurs les fonctions de l'Edilité, qui se rapportoient principalement, soit aux embellissemens et aux commodités de la ville, soit aux plaisirs de la multitude, convenoient parfaitement au zèle qu'avoit Agrippa pour concilier de plus en plus les cœurs des citoyens au jeune Triumvir son Général et son protecteur.

Il remplit magnifiquement cette vue, premièrement par des édifices publics qu'il répara, ou construisit à neuf. Il rétablit les anciens aqueducs, qui tomboient presque en ruine, et il en conduisit un nouveau, à qui il donna le nom de *Fule*, dans un espace de quinze mille pas, ou de cinq lieues. Pour rendre commode et accessible l'usage des eaux qu'il amenoit ou rendoit à la ville, il fit sept cens abreuvoirs, cent cinq fontaines, cent trente regards: de façon qu'il n'y eut presque aucune maison de Rome, qui n'eût de l'eau en abondance. Et tous ces ouvrages étoient ornés et décorés richement et avec goût. On y comptoit trois cens statues de marbre ou d'airain, et quatre cens colonnes de marbre. Agrippa étoit si jaloux de l'embellissement de la ville et de tous les lieux destinés aux usages publics, qu'il eût voulu que l'on y eût consacré tout ce qu'il y avoit de statues et de tableaux dans Rome. Il prononça sur ce sujet un Discours *), qui se conservoit encore du tems de Plin l'ancien, et que cet Ecrivain, charmé d'un si noble projet, qualifie de magnifique et de vraiment digne du plus grand des citoyens. En effet n'est-ce pas là une destination plus convenable à ces chef-d'œuvres de l'art,

*) Exstat ejus (Agrippæ) oratio magna et maxime civium digna, de tabulis omnibus signisque publicandis: quod fieri satius fuisset, quam in villarum exilia pelli, P L N. XXXV. 4.

Edilité d'Agrippa.

a) L'An de Rome 716.

b) An de Rome 719.

Freinsh. CXXXI. 51 - 52.

Part, que d'être relégués dans les jardins et dans les maisons de campagne des particuliers?

Personne n'ignore la magnificence des égouts de Rome bâtis par les deux Tarquins. Faute de soin et d'entretien ils s'étoient remplis d'immondices, et engorgés en plusieurs endroits. Agrippa ramassa des eaux en si grande quantité, qu'il en forma comme sept torrens, qui introduits par les ouvertures des égouts, et y coulant rapidement, entraînérent toutes les saletés qui s'y étoient amoncélées: et après cette opération, il s'embarqua lui-même sur les égouts ainsi nettoyés, et par une navigation souterraine il les parcourut d'un bout à l'autre jusqu'à leur embouchure dans le Tibre.

Le second objet d'Agrippa dans son Edilité regardoit les jeux, et les largesses au Peuple. Il est étonnant avec quelle somptuosité il s'acquitta de cette partie de ses fonctions. Spectacles de toute espèce, comédies, combats de Gladiateurs, courses dans le Cirque, pendant cinquante neuf jours; et durant tout ce tems, barbiers et baigneurs payés de ses deniers pour le service des citoyens: cent soixante et dix bains ouverts et entretenus à ses frais pendant toute l'année: provisions de toutes sortes achetées des marchands pour être livrées au pillage de la multitude. Enfin dans le Théâtre il jeta d'en-haut comme des billets de Lotterie; et ceux qui rapportoient ces billets en recevoient le contenu, c'est-à-dire, argent, étoffes, meubles, et autres choses semblables. Il orna aussi le Cirque de statues de Dauphins, et de ce qu'ils appelloient des *œufs*, c'est-à-dire, de grosses masses figurées en œuf et placées sur des colonnes, qui posées à l'extrémité de la carrière et se faisant appercevoir de loin, dirigeoient les conducteurs des chariots dans leur course, et leur marquoient l'endroit où il falloit tourner pour revenir au point d'où ils étoient partis.

Parmi les spectacles donnés par Agrippa, celui de la course que les Romains appelloient *Troyenne*, mérite d'être remarqué. Ce jeu leur venoit de Troie, à ce qu'ils prétendoient; et par-là il intéressoit spécialement Octavien, qui se vantoit de tirer son origine de cette ville fameuse. C'est pour cela que Virgile a inséré dans son cinquième Livre une charmante description de cet exer-

exercice. Il s'exécutoit par de jeunes gens de qualité, et Agrippa engagea les Sénateurs à consentir que leurs enfans commençassent à s'y faire connoître, et à attirer sur eux les regards des citoyens.

Ces soins, qui semblent frivoles, et uniquement de plaisir, avoient pourtant une fin sérieuse, qui étoit de faire aimer le Gouvernement d'Octavien; et par ces amusemens Agrippa ne servoit pas moins bien son Patron, que par la Police exacte qu'il faisoit observer dans la ville. Il en chassa les Astrologues et les Magiciens, pestes publiques, qui enforcellent aisément la multitude ignorante, et qui portent le trouble aussi bien dans l'Etat que dans les familles. C'est ainsi qu'Agrippa, grand homme de guerre, se monroit pareillement grand Magistrat; supérieur par cette universalité de talens à Mécène, qui, sans être incapable des fonctions militaires, ne brilloit pourtant que dans ce qui regarde l'administration des affaires civiles.

Ces deux hommes furent les principaux instrumens de la grandeur et de l'élevation d'Octavien. Il avoit en eux une confiance parfaite: et comme il employoit pour cachet deux pierres gravées, représentant un sphinx, et entièrement semblables, il en gardoit l'une, et laissoit l'autre à leur disposition, afin qu'ils pussent écrire et ordonner en son nom tout ce qu'ils jugeroient convenable. Lorsqu'il écrivoit lui-même au Sénat, ses dépêches leur étoient d'abord apportées. Ils les ouvroient, en prenoient lecture, y faisoient les changemens qu'ils vouloient; et ensuite les ayant recachetées, ils les remettoient à leur destination.

C'étoit sur Mécène en particulier que rouloient principalement les affaires de la ville et de l'Italie. Quoique, par une modestie ou apparente ou véritable, il n'ait jamais voulu s'élever au dessus du rang de simple Chevalier, pendant qu'il lui étoit aisé de parvenir aux plus hautes dignités de la République, il avoit pourtant plus de réalité de puissance que les premières têtes du Sénat et les personnages Consulaires. Il fut durant plusieurs années Préfet de Rome, et par l'autorité de cette charge, créée exprès pour lui, il maintint le calme et la paix dans la Capitale et dans l'Italie en des tems très orageux, et malgré le mécontentement des peuples, sou-

Agrippa et Mécène principaux amis, confidens, et Ministres d'Octavien.
Dio, L.

vent chargés par ses ordres d'impositions très onéreuses, mais nécessaires pour soutenir les frais immenses de la guerre.

Statues
érigées à
Livie et à
Octavie
Portique
d'Octavie.

Dio, L.
XLIX.
Plut. Mar-
cello.

Triom-
phes de
Statilius
Taurus, et
de Sosius.

Nouveaux
Patriciens.

Mort d'At-
ticus.
Corn.
Nep. in
vit. Att.

Tout ce qui appartenait à Octavien se ressentait de la splendeur de sa fortune. Ainsi sa sœur et sa femme furent honorées de statues par Decret du Sénat; et des déponilles acquises dans la guerre contre les Dalmates, il fit bâtir un portique, à qui il donna le nom de sa sœur Octavie, et où il plaça dans la suite une riche Bibliothèque. Quelques-uns pourtant font honneur de la bibliothèque à Octavie elle-même, qui voulut consacrer par ce monument la mémoire de son fils Marcellus.

Pendant les années que je parcours ici, il y eut plusieurs triomphes célébrés par des particuliers. Les plus mémorables et les plus justement mérités sont ceux de Statilius Taurus, et de Sosius. L'un avoit pacifié l'Afrique après la destitution de Lépidus: et l'autre avoit vaincu les Juifs et pris Jérusalem.

Octavien, à l'exemple de César, fit aussi dans ces mêmes tems de nouveaux Patriciens, pour remplacer les anciennes familles Patriciennes, qui périssoient dans tant de guerres civiles, et diminuoient de jour en jour.

Quoiqu'Atticus ait toujours vécu simple particulier, sans avoir jamais possédé aucune charge, le rang que lui acquirent dans l'estime du public et des premiers hommes de l'Empire Romain, son esprit, sa vertu, et la sagesse de sa conduite, en fait un personnage tout-à-fait recommandable, dont la mort doit trouver place dans cette Histoire.

Il étoit, comme nous l'avons dit, ami d'Antoine: il en avoit fait acte dans des circonstances critiques, et en conséquence il fut effacé par ce Triumvir de la liste des proscrits. Antoine fit plus: il lui procura une alliance illustre, et travailla efficacement à lui donner pour gendre Agrippa. Du mariage d'Agrippa avec la fille d'Atticus naquit Vipsania Agrippina, qui ayant à peine un an fut promise à Tibère, beau-fils d'Octavien. Ainsi Atticus vit sa famille liée de près avec la maison des Césars.

Toujours fidèle à sa maxime de ne point entrer dans les brouilleries des Grands, et de cultiver avec eux, malgré

malgré leurs divisions, ses liaisons particulières, il se conserva l'amitié d'Octavien et d'Antoine, qui lui donnèrent également les témoignages les plus marqués et les plus constants d'une estime et d'une considération infinies.

L'année qui précéda leur rupture, il fut attaqué de la fistule. Il essaya les remèdes connus alors, qui ne firent qu'aigrir le mal. Las de souffrir, il prit le parti de se laisser mourir de faim, et il déclara sa résolution à son gendre, sans se laisser attendrir par ses prières et par ses larmes. Après qu'il se fut abstenu de manger pendant deux jours, la fièvre le quitta, et il se trouva mieux. Mais les frais en étoient faits, et il s'obstina à mourir. En bon Epicurien, il regardoit la douleur comme le souverain mal: et il ne comptoit pas en trop acheter la délivrance en sacrifiant les restes d'une vie languissante.

Il mourut âgé de soixante et dix-sept ans, sous le Consulat de Domitius et de Sosius: personnage singulier, pour avoir brillé sans dignités, et sans talens supérieurs; ami de tous les Grands, en se tenant dans un état médiocre; tellement égal entre tous les partis, qu'il mérita l'amitié de ceux mêmes qui se faisoient les uns aux autres la plus cruelle guerre.

Il ne me reste plus qu'à donner sur la succession des Consuls pour les années dont je parle, quelques remarques particulières, qui placées ailleurs pourroient interrompre le fil de la narration.

Au tems du Traité de Misène entre les Triumvirs et Sex. Pompée, tous les Consuls de ces années avoient été arrangés d'avance. Il avoit été dit que l'an de Rome 718 Antoine prendroit un second Consulat avec Libon, beau-père de Sextus; qu'en 719 Octavien seroit Consul pour la seconde fois avec Sextus lui-même; en 720 Domitius Ahénobarbus et Sosius; et enfin en 721 Antoine et Octavien, qui alors Consuls pour la troisième fois rétabliront l'ancien Gouvernement. Ce plan de Consuls fut suivi; si ce n'est que Sextus Pompée ayant péri avant que l'année de son Consulat fût arrivée, on lui substitua L. Volcatius Tullus; et pareillement Antoine fut privé de son troisième Consulat, à l'occasion de la guerre qui s'éleva entre lui et Octavien.

Messala

Succession
des Con-
suls de-
puis l'an
718 jus-
qu'à l'an
721.

Appian.
Civil. L.V.

Messala le remplaça, et fut collègue d'Octavien Consul pour la troisième fois. Pour ce qui est du second Consulat destiné à chacun des deux Triumvirs, ils n'en voulurent avoir l'un et l'autre que le titre, et ils l'abdiquèrent le jour même qu'ils en avoient pris possession. La puissance Triumvirale leur suffisoit abondamment; et le Consulat réduit par eux à un vain nom, leur étoit alors inutile.

Je ne parle point des Consuls substitués dans chaque année à ceux qui l'avoient commencée. On n'en a pas de listes exactes: et peu importe pour les grands événemens de l'Histoire, auxquels ils n'avoient presque aucune part.

Mais je ne dois pas omettre d'observer ici que les cinq ans du second Triumvirat d'Antoine et d'Octavien expiroient le dernier Décembre de l'année 719. et que néanmoins dès le tems du Traité de Misène ils avoient arrangé les Consulats pour deux ans au-delà de ce terme: ce qui est une preuve de fait, que leur plan étoit de se perpétuer dans cette puissance tyrannique, en se la faisant proroger autant de fois qu'il en seroit besoin.

Et ils étoient bien sûrs des suffrages du Peuple, qu'ils tenoient en servitude par la force des armes.

Fin du Volume V.



HISTOIRE ROMAINE

DEPUIS
LA FONDATION DE ROME
JUSQU'A
LA BATAILLE D'ACTIUM:

C'EST-A-DIRE
JUSQU'A
LA FIN DE LA RÉPUBLIQUE.

PAR
M. CREVIER,

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COLLEGE DE
BEAUVAIS,

POUR SERVIR
DE CONTINUATION À L'OUVRAGE
DE M. ROLLIN.

VOLUME SIXIÈME ET DERNIER.

COMPRENANT LE TOME XVI. DE L'ÉDITION DE FRANCE,

ACCOMPAGNE

D'UN INDICE GÉNÉRAL.



AVEC PRIVILEGE.

A HALLE,
CHEZ JEAN JUSTIN GEBAUER.

M DCC LV.



TABLE
DU SIXIÈME VOLUME
DE
L'HISTOIRE ROMAINE.

TOME SEIZIÈME.

LIVRE LII.

6. I. *Ligue entre Antoine et le Roi des Mèdes, qui s'étoit brouillé avec le Roi des Parthes. Antoine se rend maître par une perfidie de la personne du Roi d'Arménie. Il fait la conquête de l'Arménie. Il retourne à Alexandrie, et y triomphe. Octavie part de Rome, pour se rendre auprès de son mari. Cléopâtre en est allarmée. Ses artifices pour retenir le coeur d'Antoine. Octavie ne peut obtenir d'Antoine la permission de le venir trouver. Elle s'en retourne. Noblesse de ses procédés. Antoine, dans une pompeuse cérémonie, reconnoit Cléopâtre pour son épouse légitime, et déclare Rois des Rois les enfans qu'il avoit eus d'elle. Octavien profite de cet éclat pour rendre Antoine odieux aux Romains. Les choses s'aigrissent entre Antoine et Octavien. Les Consuls, tous deux amis d'Antoine, quittent Rome pour aller le joindre. Octavien donne une permission générale d'en faire autant à tous ceux qui le voudront. Pollion demeure neutre. Dernier voyage d'Antoine en Arménie. Il se prépare à faire la guerre contre Octavien. Son alliance funeste au Roi des Mèdes. Les amis d'Antoine veulent lui persuader de renvoyer Cléopâtre pendant la guerre, et ne peuvent y réussir. Fêtes superbes et galantes pendant les préparatifs de la guerre. Perle dissoute dans du vinaigre et*

avalée par Cléopâtre. Honneurs décernés à Cléopâtre par les Athéniens. Antoine envoie ordre à Octavie de vider sa maison de Rome. Elle obéit en pleurant. Il laisse passer le tems où il auroit pu attaquer Octavien avec avantage. Plancus quitte Antoine pour se donner à Octavien. Reproches faits à Antoine dans le Sénat. Testament d'Antoine lu au Sénat et devant le Peuple par Octavien. Géminius envoyé à Antoine par ses amis de Rome, est maltraité par Cléopâtre, et s'enfuit. Silanus et Delliis quittent Antoine. Manie de Cléopâtre. Excessif aveuglement d'Antoine. Décret, qui prive Antoine du Consulat, et de la Puissance Triumvirale. La guerre est déclarée à Cléopâtre. Antoine jure une guerre irréconciliable à Octavien. Toute l'Italie s'engage par serment à servir Octavien contre Antoine. Toute l'année se passe dans les préparatifs de la guerre. Forces de terre et de mer des deux partis. Défi porté à Antoine par Octavien. Antoine répond par un autre défi. Octavien rassemble toutes ses forces à Brindes. Il détache Agrippa avec une Escadre, pour aller inquiéter l'ennemi. Il part avec toutes ses forces. Peu s'en faut qu'il ne surprenne son ennemi. Position des deux armées. Petits combats. Expédition heureuse d'Agrippa. Les désertions deviennent fréquentes dans le camp d'Antoine. Abénobarbus passe du côté d'Octavien. L'esprit d'Antoine s'aigrit. Cléopâtre se rit d'Antoine, qui la soupçonnoit de le vouloir empoisonner. Nouvelles pertes d'Antoine. Il court risque d'être enlevé. Il se résout à tenter le sort d'une bataille navale. Bataille d'Actium. Fuite de Cléopâtre. Antoine la suit. Victoire d'Octavien. L'armée de terre d'Antoine après sept jours de délai, se soumet au vainqueur. Mécène dépêché à la poursuite d'Antoine, revient et part pour Rome. Octavien ne se hâte pas de poursuivre Antoine. Il rend des actions de grâces à Apollon. Précautions qu'il prend par rapport aux troupes. Sa Clémence à l'égard des vaincus. Métellus sauvé par les prières de son fils. Avanture singulière de Marcus et de Barbula. Motifs de la clémence d'Octavien. Il vient à Athènes et soulage la Grèce. Mutinerie de ses vieux soldats en Italie. Il y accourt et appaise les mécontents. Il retourne en Asie et s'avance vers l'Egypte.

page 1-46.

§. II. Suite

§. II. Suite des aventures d'Antoine dans sa fuite. Il s'arrête à Parétonium. Sa noire mélancolie. Arrivée de Cléopâtre à Alexandrie. Elle entreprend de faire passer sa flotte par-dessus l'Isthme de Suez dans la mer Rouge. Antoine survient. Préparatifs de Cléopâtre pour se défendre contre le vainqueur. Antoine prend pour modèle Timon le Misanthrope. Il se rejette dans les plaisirs. Essais que fait Cléopâtre des poisons et des serpens. Elle tâche de se faire aimer d'Octavien, qui de son côté cherche à la tromper. Négociations. Soupçons d'Antoine contre Cléopâtre. Elle s'efforce de les dissiper. Expédition malheureuse d'Antoine du côté de Parétonium. Zèle incroyable d'une troupe de gladiateurs pour voler à sa défense. Hérode se présente devant Octavien à Rhodes. Noblesse de ses sentimens. Il obtient son pardon. Alexas traître à Antoine est mis à mort par Octavien. Octavien passant par la Judée est magnifiquement reçu et aidé par Hérode. Péluse est livrée à Octavien par la trahison de Cléopâtre. Elle fait porter dans son monument tout ce que son Palais renfermoit de plus précieux. Octavien s'approche d'Alexandrie. Derniers efforts d'Antoine. Trahi et vaincu, il rentre dans Alexandrie. Cléopâtre s'enferme dans son tombeau, et lui envoie dire qu'elle est morte. Il se perce de son épée, Ayant appris qu'elle vivoit, il se fait porter auprès d'elle. Il meurt entre ses bras. Larmes versées par Octavien sur cette mort. Cléopâtre est prise vivante. Octavien entre dans Alexandrie, tenant par la main le Philosophe Aréus. Antyllus et Césarion mis à mort. Funérailles d'Antoine. Cléopâtre veut se faire mourir, et en est empêchée par la crainte de causer la mort à ses enfans. Octavien la vient visiter. Elle est avertie qu'on doit la faire partir dans trois jours. Elle va offrir des libations sur le tombeau d'Antoine. Sa mort. Idée de sa vie et de son caractère. Portrait d'Antoine. Le fils de Cicéron, Consul, flétrit par un Décret du Sénat la mémoire d'Antoine. Postérité d'Antoine. Cassius de Parme, Canidius, et le Sénateur Ovinius mis à mort par Octavien. Octavien déclare qu'il a brûlé les papiers d'Antoine, et il en garde une partie. Sa conduite à l'égard des enfans des Rois et Princes de l'Orient trouvés à Alexandrie. Richesses immenses enlevées par Octavien de l'Egypte. Précautions singulières qu'il

(3

qu'il prend par rapport au gouvernement de cette province. Bonheur de l'Égypte sous l'Empire Romain. Octavien visite le tombeau d'Alexandre. Il sort de l'Égypte, et vient passer l'hiver en Asie. Troubles domestiques chez les Parthes. Conspiration du jeune Lépidus étouffée par Mécène. Servilie suit le jeune Lépidus son époux au tombeau. Le vieux Lépidus suppliant devant un Consul qui avoit été autrefois proscrit. Honneurs déferés à Octavien par le Sénat. Droits nouveaux qui lui sont attribués. On l'associe aux Dieux. Motifs de sa facilité à recevoir tous ces honneurs, et surtout les divins. Il souffre que dans les Provinces on érige des Temples à son père et à lui-même. Temple de Janus fermé. Triomphes d'Octavien. Générosité admirable des fils d'Adiatorix. Les triomphes d'Octavien sont vus avec une joie sincère. Ses largesses. Triomphes de Carrinas et d'Autronius Poetus. Dédicaces de Temples et autres Edifices publics. Fêtes et réjouissances. Jeu de Troie. Indispositions d'Octavien. Il érige à Actium et en Égypte des monumens de sa victoire. Double point de vue pour envisager les voies par lesquelles Octavien s'est élevé à la souveraine puissance. Jésus-Christ et son Eglise, fin de tous les événemens.

page 46-94

Fin de la Table des Sommaires.



HISTOI-

HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS
LA FONDATION
DE ROME

JUSQU'À
LA BATAILLE D'ACTIUM:

C'EST-A-DIRE

JUSQU'À

LA FIN DE LA RÉPUBLIQUE.

PAR

M. CREVIER,

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COL-
LÈGE DE BEAUVAIS,

POUR SERVIR

DE

CONTINUATION À L'OUVRAGE

DE

M. ROLLIN.

TOME SEIZIÈME.

Vol. VI. (Tom. XVI.)

A



S U I T E
DE L'HISTOIRE
ROMAINE.

L I V R E L I I .

Guerre entre Octavien et Antoine. Ba-
taille d'Actium. Conquête de l'Egypte. Mort
d'Antoine et de Cléopâtre. Triomphes
d'Octavien. Ans de Rome
717-723.

§. I.

Ligue entre Antoine et le Roi des Mèdes, qui s'étoit brouillé avec le Roi des Parthes. Antoine se rend maître par une perfidie de la personne du Roi d'Arménie. Il fait la conquête de l'Arménie. Il retourne à Alexandrie, et y triomphe. Octavie part de Rome, pour se rendre auprès de son mari. Cléopâtre en est allarmée. Ses artifices pour retenir le cœur d'Antoine. Octavie ne peut obtenir d'Antoine la permission de le venir trouver. Elle s'en retourne. Noblesse de ses procédés. Antoine, dans une pompeuse cérémonie, reconnoit Cléopâtre pour son épouse légitime, et déclare Rois des Rois les enfans qu'il avoit eus d'elle. Octavien profite de cet éclat pour rendre Antoine odieux aux Romains. Les choses s'aigrissent entre Antoine et Octavien. Les Consuls, tous deux amis d'Antoine, quittent Rome pour aller le joindre. Octavien donne une permission générale d'en faire autant à tous ceux qui le voudront. Polion demeure neutre. Dernier voyage d'Antoine en Arménie. Il se prépare à faire la guerre contre Octavien. Son alliance funeste au Roi des Mèdes. Les amis d'Antoine veulent lui persuader de renvoyer Cléopâtre pendant la guerre, et ne peuvent y réussir. Flotes superbes et galantes pendant les préparatifs de la guerre. Perle dissoute dans du vinaigre et avalée par Cléopâtre.

patre. Honneurs décernés à Cléopâtre par les Athéniens. Antoine envoie ordre à Octavie de vider sa maison de Rome. Elle obéit en pleurant. Il laisse passer le tems où il auroit pu attaquer Octavien avec avantage. Plancus quitte Antoine pour se donner à Octavien. Reproches faits à Antoine dans le Sénat. Testament d'Antoine lu au Sénat et devant le Peuple par Octavien. Geminus envoyé à Antoine par ses amis de Rome, est maltraité par Cléopâtre, et s'enfuit. Silanus et Dellius quittent Antoine. Manie de Cléopâtre. Excessif aveuglement d'Antoine. Decret, qui prive Antoine du Consulat, et de la Puissance Triumvirale. La guerre est déclarée à Cléopâtre. Antoine jure une guerre irréconciliable à Octavien. Toute l'Italie s'engage par serment à servir Octavien contre Antoine. Toute l'année se passe dans les préparatifs de la guerre. Forces de terre et de mer des deux partis. Dési porté à Antoine par Octavien. Antoine répond par un autre défi. Octavien rassemble toutes ses forces à Brindes. Il détache Agrippa avec une Escadre, pour aller inquiéter l'ennemi. Il part avec toutes ses forces. Peu s'en faut qu'il ne surprenne son ennemi. Position des deux armées. Petits combats. Expédition heureuse d'Agrippa. Les désertions deviennent fréquentes dans le camp d'Antoine. Abénobarbus passe du côté d'Octavien. L'esprit d'Antoine s'aigrit. Cléopâtre se rit d'Antoine, qui la soupçonnoit de le vouloir empoisonner. Nouvelles pertes d'Antoine. Il court risque d'être enlevé. Il se résout à tenter le sort d'une bataille navale. Bataille d'Actium. Fuite de Cléopâtre. Antoine la suit. Victoire d'Octavien. L'armée de terre d'Antoine après sept jours de délai, se soumet au vainqueur. Mécène dépêché à la poursuite d'Antoine, revient et part pour Rome. Octavien ne se hâte pas de poursuivre Antoine. Il rend des actions de grâces à Apollon. Précautions qu'il prend par rapport aux troupes. Sa clémence à l'égard des vaincus. Métellus sauvé par les prières de son fils. Avanture singulière de Marcus et de Barbula. Motifs de la clémence d'Octavien. Il vient à Athènes et soulage la Grèce. Mutinerie de ses vieux soldats en Italie. Il y accourt et appaise les mécontents. Il retourne en Asie et s'avance vers l'Egypte.



a guerre entre Antoine et Octavien, qui sera l'objet de ce dernier Livre, se trouve liée par plusieurs endroits avec les divers mouvemens que fit Antoine pour se venger de l'affront qu'il avoit reçu dans son expédition contre les Parthes. Ainsi c'est par-là que je reprendrai le fil de ma narration.

L. CORNICIUS.

An. R. 717.

SEX. POMPEIUS.

Av. J.C. 35.

La prospérité avoit bientôt fait naître la division entre le Roi des Parthes et celui des Médes. Le partage des dépouilles des Romains en fut l'occasion, et le Méde appréhenda que Phraate ne lui cherchât un sujet de querelle pour avoir un prétexte de le dépouiller de son Royaume. Frappé de cette crainte, il recourut à Antoine; et Polémon, Roi de la Cilicie et d'une partie du Pont, fut l'entremetteur de cette négociation avec le Général Romain. Polémon, fils d'un Orateur de Laodicée nommé Lénon, étoit créature d'Antoine, et lui devoit toute sa fortune. Il vint à Alexandrie, et il n'eut pas de peine à lui persuader qu'avec le secours de la Cavalerie Médoise, la victoire sur les Parthes lui étoit assurée. Il piqua aussi son ressentiment contre le Roi d'Arménie, dont la perfidie avoit laissé dans son cœur un vif désir de vengeance. Le Roi des Médes ne respiroit pareillement que la ruine de l'Arménien, qu'il regardoit comme l'auteur de la guerre qui lui avoit été faite par Antoine. Ainsi tout se préparoit pour une nouvelle expédition dans la haute Asie. Mais il n'étoit pas aisé de tirer Antoine de la douce ivresse où le retenoient les charmes de Cléopâtre. L'affaire traîna jusqu'à l'année suivante, où il fut Consul pour la seconde fois avec Libon.

M. ANTONIUS II.

An. R. 718.

L. SCRIBONIUS LIBO.

Av. J.C. 34.

Ce fut au Roi d'Arménie qu'il s'attaqua, joignant la ruse à la force, et ne se faisant point scrupule d'user de perfidie contre un perfide. Lorsque la belle saison fut venue, il partit d'Egypte, et s'étant mis à la tête de ses troupes, il marcha vers l'Arménie; mais en se faisant précéder de lettres et de députations à Artabaze, pour l'engager à venir le joindre, et cherchant à le tromper par de belles promesses, et par de fausses démonstrations d'amitié, jusqu'à lui demander sa fille en mariage pour un des fils qu'il avoit eu de Cléopâtre.

L'Arménien, qui sentoît ce qu'il avoit mérité, et qui entretenoit actuellement une négociation secrète avec Octavien, ne se fioit pas aux caresses d'Antoine.

An. R. 718. Il imaginoit des subterfuges pour éluder ses invitations
 Av. J. C. 34. pressantes, et pour éviter de se remettre au pouvoir de
 celui qu'il avoit offensé. Mais le Général Romain ap-
 puya ses sollicitations de la terreur de ses armes, et s'a-
 vança avec ses troupes vers Artaxata, capitale de l'Ar-
 ménie. Cette crainte déterminâ enfin Artabaze à venir
 dans le camp Romain, et à essayer si des dehors de con-
 fiance piqueroient Antoine de générosité.

Il ne fut pas longtems à se repentir de la démarche
 qu'il avoit faite. Il se vit tout d'un coup arrêté, Antoi-
 ne ayant pris pour prétexte qu'il avoit besoin d'argent;
 qu'en conséquence il vouloit que les trésors du Roi
 d'Arménie, gardés en divers châteaux, lui fussent livrés;
 et qu'il ne pouvoit espérer d'y contraindre ceux qui en
 avoient la garde, qu'en retenant leur Roi prisonnier, et
 les forçant de racheter sa liberté au prix de ses trésors.
 Artabaze se prêta aux volontés d'Antoine, et mené suc-
 cessivement devant ses différens châteaux, il ordonnoit
 qu'on en ouvrit les portes. Mais les Seigneurs Armé-
 niens refusèrent d'obéir à des ordres extorqués par une
 manifeste violence; et voyant leur Souverain captif, ils
 reconnurent pour Roi en sa place Artaxias son fils aîné.
 Alors Antoine renonça à la feinte dont il s'étoit masqué
 jusqu'alors, et il fit charger de chaînes Artabaze, mais
 de chaînes d'argent, affectant de conserver une vaine
 image de considération pour la Dignité Royale, pen-
 dant qu'il maltraitoit si violemment la personne.

Il fait la
 conquête
 de l'Armé-
 nie.

C'est ainsi que les choses en vinrent à une guerre
 ouverte. Elle ne fut ni de longue durée, ni difficile
 pour Antoine. Artaxias nouvellement monté sur le trô-
 ne, ne put résister à un ennemi trop supérieur en
 forces, et que l'on avoit eu l'imprudence de recevoir
 dans le cœur du Royaume. Il fut vaincu dans une ba-
 taille, et obligé de se retirer chez les Parthes. L'Armé-
 nie subit le joug des Romains, et toute la maison d'Ar-
 tabaze, sa femme et ses enfans, hors Artaxias, devin-
 rent prisonniers d'Antoine.

Telle est l'origine des troubles qui agitèrent pen-
 dant longtems l'Arménie, toujours flottante entre deux
 puissans Empires, au milieu desquels elle se trouvoit
 placée, successivement envahie par les Romains et par
 les Parthes, sans demeurer d'une façon durable sous la
 domi-

domination ni des uns ni des autres, jouissant par
 intervalles d'une liberté précaire, et jamais du repos.

An. R. 718.
 Av. J. C. 34.

Antoine borna ses exploits pour cette campagne
 à la conquête de l'Arménie; et se contentant de serrer
 les nœuds de son alliance avec le Roi des Médes par un
 projet de mariage entre l'un de ses fils et la fille de ce
 Prince, il laissa en Arménie autant de troupes qu'il en
 falloit pour s'assurer la possession de ce pays, et avec le
 reste il revint en Egypte.

Là il fit trophée d'une victoire dont auroient rougi
 les anciens Généraux Romains, et il ne craignit pas mé-
 me de transporter à Alexandrie une gloire jusques-là
 réservée à la seule ville de Rome. Romain il triompha
 dans la capitale de l'Egypte, afin que Cléopâtre jouît de
 la pompe de ce triomphe, et en reçut tous les honneurs.
 On y porta les dépouilles de l'Arménie. Artabaze
 y parut captif, et chargé de chaînes d'or, avec toute sa
 famille, et plusieurs des Grands de son Royaume; et
 tous ils furent amenés au pied de Cléopâtre, qui envi-
 ronnée d'une cour brillante, et d'une foule infinie de
 peuple, étoit assise sur un trône d'or que soutenoit et
 élevoit une estrade d'argent. L'intention d'Antoine
 étoit que ses prisonniers rendissent d'humbles hommages
 à la Reine d'Egypte, et se prosternassent devant elle.
 C'est ce qu'il ne fut pas possible d'obtenir de leur fierté.
 Artabaze, dans un si extrême abaissement, se souvenoit
 néanmoins qu'il étoit fils du grand Roi Tigrane; et il
 ne vouloit ni fléchir le genou devant Cléopâtre, ni, en
 lui parlant, l'apostropher autrement que par son nom.
 Cette hauteur mortifia Antoine, et devint funeste au
 Roi captif, qui fut remené en prison, et mis à mort
 peu de tems après la bataille d'Actium.

La conquête de l'Arménie n'étoit que le commen-
 cement des projets d'Antoine. Il en vouloit aux Par-
 thes, et animé par son propre ressentiment, aiguillonné par
 les sollicitations du Roi des Médes, soutenu par l'espérance
 du succès, que la jonction de la Cavalerie Médoise à ses
 Légions rendoit, selon lui, indubitable, il semit en marche,
 et vint en Syrie, sous le second Consulat d'Octavien.

C. JULIUS CESAR OCTAVIANUS II.

An. R. 719.
 Av. J. C. 33.

L. VOLCATIUS TULLUS.

Au commencement de cette année Octavie avoit
 obtenu de son frère la permission d'aller trouver son
 mari.

Octavie
 part de Ro-

An. R. 719. mari. Il lui avoit accordé cette permission, moins
 Av. J. C. 33. pour lui faire plaisir, au sentiment de plusieurs,
 que dans la pensée qu'elle ne manqueroit pas
 de l'être rebutée par Antoine; et qu'ainsi elle donneroit
 lieu, quoique malgré elle, à exciter contre son infidèle
 et ingrat époux un mécontentement universel dans les
 esprits de la multitude, de qui elle étoit à juste titre sin-
 gulièrement honorée. Cet artifice est assez dans le gé-
 nie d'Octavie: et il pouvoit croire qu'il en avoit be-
 soin, parce qu'Antoine malgré tous ses vices avoit beau-
 coup d'amis dans Rome, et que sa réputation y étoit
 très grande. Aussi le jeune et adroit Triumvir ne sem-
 ble-t-il dans les années qui précédèrent immédiatement la
 rupture, avoir été occupé d'aucun autre soin, que d'effacer
 ces impressions trop avantageuses pour son rival, soit en
 profitant de toutes les occasions de le rendre odieux, soit en
 se rendant lui-même le plus aimable qu'il fût possible.

Ce qu'il avoit prévu au sujet du voyage d'Octavie
 arriva. Lorsqu'elle fut à Athènes, elle reçut des lettres,
 d'Antoine, qui lui ordonnoit de ne point passer outre,
 se servant du prétexte de la guerre qu'il se préparoit
 à aller porter dans l'Empire des Parthes. Octavie n'y
 fut point trompée, et elle pénétra aisément la vraie rai-
 son d'un ordre si mortifiant. Cependant toujours sou-
 mise, toujours remplie de douceur, elle écrivit simple-
 ment à son mari, pour lui demander où il vouloit qu'elle
 lui envoyât ce qu'elle lui amenoit de Rome. C'étoient
 des habits pour les troupes, des chevaux et des mulets
 pour les bagages, de l'argent, des présens pour les prin-
 cipaux Commandans et Amis d'Antoine, et par dessus
 tout cela, deux mille hommes d'élite bien armés, riche-
 ment équipés, et distribués en Cohortes Prétoriennes
 pour sa garde. Niger, qui étoit estimé et considéré
 d'Antoine, fut le porteur de la lettre d'Octavie; et au
 détail de toutes les choses que je viens d'exposer, il jo-
 gnoit les éloges si justement dus à celle qui l'envoyoit.

Cléopâtre fut alarmée. Elle sentit qu'Octavie lui
 livroit un rude assaut, et qu'elle prétendoit reconquérir
 le cœur d'Antoine. Cette Reine étoit trop intelligente
 et trop habile pour ne pas voir quels avantages avoit
 sur elle une épouse légitime, pour qui parloit la gravi-
 té de ses mœurs, et la puissance de son frère. Elle crai-
 gnoit qu'à de si fortes armes Octavie ajoutant encore cel-
 les

Cléopâtre
 en est al-
 larmée.
 Ses attri-
 ces pour
 retenir le
 cœur
 d'Antoine.

les d'une douceur modeste, de l'attention à plaire à son
 mari, de la franchise et de la noblesse des procédés, elle
 ne devint infailliblement victorieuse.

L'artificieuse Cléopâtre s'avisa d'un stratagème.
 Elle feignit d'être passionnément amoureuse d'Antoine,
 jusqu'à courir risque de mourir par l'apprehension où el-
 le étoit de le perdre. Elle joua cette comédie avec une
 adresse merveilleuse. Elle mangeoit peu afin de mai-
 grir: elle affectoit, lorsqu'elle voyoit approcher Antoi-
 ne, un regard étonné; et languissant, lorsqu'il se reti-
 roit. Elle faisoit souvent enforte qu'il vît couler des
 larmes de ses yeux; et elle les supprimoit promptement
 comme si elle eût eu peur d'être aperçue.

A l'appui de ce jeu venoient les discours des flat-
 teurs, qui reprochoient à Antoine d'être bien dur et bien
 impitoyable, puisqu'il faisoit ainsi périr une femme dont
 le cœur et le sort étoient attachés à lui seul. „Car votre
 „mariage avec Octavie, lui disoient-ils, a été un ma-
 „riage de politique à cause de son frère, et elle jouit du
 „nom et des honneurs d'épouse: au lieu que Cléopa-
 „tre, Reine de tant de Peuples, est appelée la maîtresse
 „d'Antoine. Et elle ne refuse ni ne dédaigne ce nom,
 „tant qu'il lui sera permis de vous voir, et de passer sa
 „vie avec vous: mais s'il faut qu'elle soit privée de ce
 „bien, l'unique objet de ses vœux, c'en est fait, elle ne
 „survivra point à un si grand malheur.”

Tout ce manège étoit trop adroit et trop bien con-
 certé, pour qu'il fût possible à Antoine de s'en défendre.
 Il étoit en Syrie; et non seulement il ne permit point
 à Octavie de l'y venir trouver, mais il abandonna son
 expédition contre les Parthes: et malgré l'occasion favo-
 rable que lui présentoient les *) troubles dont cet Em-
 pire étoit actuellement agité, malgré les engagemens
 pris avec le Roi des Mèdes, il écrivit à ce Prince qu'il
 falloit remettre l'exécution de leurs desseins à une autre
 saison, et il s'en retourna à Alexandrie, de peur de cau-
 ser la mort à Cléopâtre, dont il étoit la dupe et le
 jouet.

Octavie rebutée par son mari revint à Rome; et
 son frère, qui ne cherchoit qu'à aigrir la dissension,
 voulut l'obliger à sortir de la maison d'Antoine, et
 à prendre un logement où elle vécût seule et comme
 n'ayant

Elle s'en
 retourne.
 Noblesse
 de ses pro-
 cédés.

A 5

*) On trouvera quelque détail sur ces faits vers la fin de ce Livre.

An. R. 719. n'ayant plus d'époux. Mais cette vertueuse Dame lui
 Av. J. C. 33. déclara avec fermeté, qu'elle ne quitteroit point la mai-
 son de son mari. Elle le pria même, s'il n'avoit pas
 d'autres raisons qui le portassent à faire la guerre à An-
 toine, d'oublier ce qui la regardoit personnellement.
 „Car il seroit honteux, lui disoit-elle, que deux si grands
 „et si puissans Généraux, l'un par le motif de l'amour
 „pour une femme, l'autre par celui d'une jalousie, jet-
 „tassent le Peuple Romain dans une nouvelle guerre
 „civile.”

La conduite d'Octavie répondoit à des discours
 si généreux. Elle demeura dans la maison d'Antoine,
 prenant soin non seulement des enfans qu'elle avoit eus
 de lui, mais de ceux qui étoient nés de Fulvie. Et les
 amis d'Antoine qui venoient à Rome pour quelque affai-
 re que ce pût être, la trouvoient toujours disposée à les
 appuyer et à les protéger auprès de son frère. Mais par
 des procédés si nobles elle nuisoit contre son intention
 à Antoine. Plus elle montrait de mérite, et plus on
 étoit indigné des mépris et des injures qu'elle souffroit
 de sa part.

Antoine,
 dans une
 pompeuse
 cérémonie,
 re. on-
 noit Cléo-
 patre pour
 son épouse
 légitime,
 et déclare
 Roi des
 Rois les
 enfans
 qu'il avoit
 eus d'elle.

Antoine ne se mettoit nullement en peine d'appai-
 ser ces plaintes : au contraire il sembla prendre à tâche
 d'aigrir encore les esprits contre lui par une cérémonie
 d'éclat, dont l'appareil fastueux, théâtral, et opposé aux
 mœurs et aux maximes des Romains, faisoit connoître
 qu'il n'étoit plus à lui, mais qu'il avoit tout oublié pour
 Cléopâtre.

Il assembla le peuple d'Alexandrie dans le Gymna-
 se *), où étoit dressée une estrade d'argent, et sur l'es-
 trade deux trônes d'or, l'un pour lui, l'autre pour Cléo-
 patre, qui vint s'y placer parée, selon sa coutume, de
 tous les ornemens et de tous les attributs d'Isis, princi-
 pale Divinité des Egyptiens. Aux côtés étoient des siè-
 ges plus bas pour les enfans de la Reine. Là Antoine
 distribua les Couronnes. Et d'abord, après avoir pro-
 testé qu'il tenoit Cléopâtre pour son épouse légitime, il
 la reconnut et déclara Reine de l'Egypte, de la Libye,
 de l'île de Chypre, et de la Cœléfyrie, conjointement
 avec Césarion, qu'il assura pareillement, devoir être re-
 gardé

*) Vaste édifice, destiné dans les villes Grecques aux exercices du
 corps. C'étoit dans les Gymnases, ou dans les Théâtres, que les Grecs re-
 noient leurs assemblées.

gardé comme vrai et légitime fils du Dictateur César. An. R. 719.
 Ensuite il donna aux deux fils jumeaux qu'il avoit eus Av. J. C. 33.
 de Cléopâtre, et qui portoient des noms Grecs, Alex-
 andre et Ptolémée, le titre de Rois des Rois. Il assigna
 pour mariage à Alexandre, qui devoit épouser la fille du
 Roi des Mèdes, l'Arménie conquise sur Artabaze, et,
 par une chimère dont le ridicule saute aux yeux, les
 pays de la domination des Parthes, lorsqu'il en auroit
 fait la conquête. Il destina à Ptolémée un établissement
 plus réel, la Syrie, la Phénicie, et la Cilicie. Après
 cette proclamation on vit s'approcher des trônes d'Antoi-
 ne et de Cléopâtre les nouveaux Rois, revêtus des orne-
 mens Royaux convenables au partage assigné à chacun;
 Alexandre avec l'habillement Médois, et la tiare sur-
 montée d'une pointe droite qui s'élevoit au-dessus de la
 tête; Ptolémée avec l'habit de cérémonie que portoient
 les Rois successeurs d'Alexandre, les mules, la casaque
 militaire, et la toque ceinte du diadème. Ils rendirent
 en cet équipage pompeux leurs respects à Antoine et
 à Cléopâtre : ensuite de quoi ils prirent leurs places,
 étant environnés d'une garde, l'un d'Arméniens, l'autre
 de Macédoniens.

Tout sentiment des bienséances étoit tellement
 éteint chez Antoine, qu'après avoir joué dans Alexan-
 drie cette scène pleine d'extravagance et d'indécence, il
 ne rougit pas d'en écrire à Rome, et d'en envoyer le
 détail aux Consuls, qui étoient pour lors Domitius Ahé-
 nobarbus et Sosius, l'un et l'autre ses amis.

CN. DOMITIUS AHENOBARBUS.
 C. SOSIUS.

An. R. 720.
 Av. J. C. 32.

Ces Consuls eurent plus de sens et de raison
 qu'Antoine, et ils supprimèrent ses lettres. Mais Octa-
 vien, informé d'ailleurs de tout ce qui s'étoit passé, eut
 grand soin d'en instruire le Sénat et le Peuple. Il étoit
 piqué personnellement des honneurs rendus à Césarion,
 qu'il voyoit bien que l'on affectoit de lui opposer com-
 me un rival par rappor à la qualité de fils et héritier de
 César. Et à l'égard des objets qui intéressoient le Public
 une Reine reconnue pour épouse par un Général Romain,
 et le titre de Roi attribué à leurs enfans; de grandes
 Provinces démembrées de l'Empire pour augmenter les
 Etats de Cléopâtre, ou pour en donner aux nouveaux
 Rois;

Octavien
 profite de
 cet éclat
 pour ren-
 dre Antoi-
 ne odieux
 aux Ro-
 mains.)

An. R. 720
Av. J.C. 32. Rois; la célébrité du Triomphe transportée de Rome à Alexandrie, tout cela offroit un beau champ à Octavien pour inspirer la haine et le mépris contre Antoine. Le jeune et habile Triumvir profita de tous ses avantages, sans ménager en aucune façon son adversaire; et de-là naquirent entre eux des querelles qui préludèrent à la guerre qu'ils alloient se faire par les armes. Il n'est point de reproche outrageant qu'Antoine épargnât à Octavien, l'attaquant sur sa naissance, sur son honneur, sur sa conduite personnelle, comme on peut le voir en divers endroits de Suetone. Il porta de plus tendit lésé en plusieurs chefs. Le premier article rouloit sur l'invasion de la Sicile, qu'Octavien avoit enlevée à Sextus Pompée, et ensuite retenue pour lui seul, sans admettre personne à partager avec lui; le second, sur les vaisseaux qu'Antoine avoit prêtés pour cette guerre, et dont il avançoit que la restitution n'avoit pas été exacte ni complète. Il alléguoit en troisième lieu la déposition de Lépidus leur commun collègue, dont Octavien s'étoit seul approprié la dépouille; enfin les terres d'Italie distribuées par le même Octavien uniquement à ses soldats, sans que ceux d'Antoine y eussent eu la moindre part.

Ces plaintes avoient au moins une couleur spécieuse, et Octavien se justifioit avec soin sur tous ces articles. Il disoit que Lépidus avoit mérité d'être déposé pour son ambition et injuste et contraire à toutes leurs conventions. Que pour ce qui regarde les pays dont il avoit augmenté son département, il les partageroit avec Antoine, lorsque celui-ci lui feroit part réciproquement de ses conquêtes. Par rapport à la distribution des terres et des colonies, il répondoit avec une ironie insultante, que les soldats d'Antoine n'avoient nul besoin d'établissements en Italie, puisque par leurs grands et glorieux exploits ils avoient conquis la Médie et l'Arménie, qui leur fournissoient une abondante compensation.

L'aigreur entre les deux Triumvirs étoit, comme on le voit, poussée à l'extrême. Ils ne cherchoient qu'à se décrier mutuellement, et à trouver des prétextes ou des raisons pour en venir à la guerre l'un contre l'autre. Antoine, qui sentoît apparemment que les excès auxquels l'emportoit sa passion pour Cléopâtre donnoient étran-

étrangement prise sur lui, et une grande supériorité à son rival, imagina un expédient pour regagner les esprits. Il écrivit au Sénat qu'il étoit résolu d'abdiquer *) le Triumvirat comme une Magistrature trop puissante et trop absolue dans un Etat Republicain. En cela il parloit au plus loin de sa pensée. Son intention étoit de se concilier la bienveillance de la Nation; et en même tems de tendre un piège à Octavien, qui résidant sur les lieux, devoit naturellement être le premier interpellé de se démettre du Triumvirat; et qui ne pouvoit ni consentir, ni refuser, sans se jeter dans un très grand embarras.

Celui-ci prit un parti très adroit. Il trouva un milieu entre deux extrémités également périlleuses. Ce fut de demander qu'Antoine vint à Rome abdiquer en personne le Triumvirat selon sa promesse. Cette demande étoit spécieuse. Car dans la position où ils étoient l'un à l'égard de l'autre, il n'y avoit point de sûreté pour aucun des deux à faire cette importante démarche, à moins qu'ils ne la fissent de concert, ensemble, et dans le même moment. D'ailleurs nul lieu n'y paroissoit plus propre que Rome, et centre de l'Empire et de toute la Puissance publique. Octavien sembloit donc se mettre à la raison, et en même tems il ne risquoit pas d'être pris au mot. Car quand même Antoine n'auroit pas été esclave des charmes de Cléopâtre et retenu par l'ascendant qu'elle avoit pris sur lui: il ne pouvoit, à moins que d'être ennemi de lui-même, venir à Rome, où son rival étoit le maître, et l'auroit trop facilement écrasé. Ces

*) Puisqu'Antoine offre d'abdiquer le Triumvirat, il se suppose donc encore Triumvir. Cependant le Triumvirat établi d'abord pour cinq ans, puis prorogé pour cinq autres années devoit expirer, comme je l'ai remarqué à la fin du Livre précédent, le dernier Décembre de l'Année 719. Il est donc nécessaire de penser qu'avant ce terme il y avoit eu une nouvelle prorogation. En effet j'ai observé au même lieu que dès le tems du Traité de Misène Antoine et Octavien avoient agi comme devant garder le Triumvirat, au moins jusqu'à la douzième année. Un mot d'Appien à la fin du Livre des Guerres d'Illyrie autorise l'idée d'une prorogation au-delà des dix ans. D'un autre côté l'Epitome du CXXXI. Livre de Tite Live atteste que l'on fit un crime à Antoine de ce qu'il ne vouloit point se démettre du Triumvirat, quoique le tems en fût fini ce qui ne peut s'entendre qu'en supposant qu'après les dix ans révolus il n'étoit plus permis à Antoine de se porter pour Triumvir. Il y a dans tout cela une obscurité et un embarras que je ne puis lever, et qui ne s'y trouveroient pas si nous avions des monumens historiques plus exacts, et composés par des Ecrivains plus attentifs.

An. R. 720.
Av. J.C. 32. Ces discussions entre les deux Triumvirs donnèrent lieu à de longues et violentes altercations dans le Sénat. Car Antoine y avoit un puissant parti, et les deux Consuls actuellement en charge, lui étoient, comme je l'ai dit, absolument dévoués: avec cette différence néanmoins, que Domitius, qui avoit éprouvé bien des revers et des disgrâces, et qui agité depuis longtems par les flots des dissensions civiles en connoissoit tout le danger, se tenoit plus modéré et plus couvert. Sosius au contraire toujours attaché à Antoine, et jusques-là toujours heureux, montroit toute la hauteur qu'inspire la continuité de la bonne fortune. Il agissoit ouvertement contre Octavien: et comme ce Triumvir s'étoit absenté pour éviter de se commettre, le Consul fut près de profiter de son absence pour faire passer un Decret contraire à ses intérêts, si un Tribun nommé Nonius Balbus, ne s'y fût opposé.

Octavien crut que sa patience seroit prise pour faiblesse; et d'un autre côté il ne vouloit pas employer la force, ni paroître violenter le Sénat. Il vint y prendre sa place entre les deux Consuls, avec la précaution de se faire accompagner d'un nombre de ses amis armés de poignards sous leurs robes. Là il fit d'abord un exposé modeste et une adroite apologie de sa conduite. Il invectiva ensuite contre Antoine, et contre Sosius, qui étoit présent; et il prétendit les convaincre de plusieurs attentats contre lui et contre la République. Il fut écouté en silence, mais sans obtenir aucun signe d'approbation. Voyant que son discours ne faisoit pas l'effet qu'il souhaitoit, il marqua un jour auquel il produiroit et livreroit des pièces qui mettroient les torts d'Antoine dans une entière et parfaite évidence.

Les Consuls tous deux amis d'Antoine, quittent Rome pour aller le joindre.

Octavien donne une permission générale d'en faire autant à

Les Consuls ne jugèrent pas à propos d'attendre ce jour. Ils pensoient qu'il étoit indécent pour eux d'écouter tranquillement une pareille lecture, et peu sûr d'en témoigner du ressentiment. Ils sortirent donc secrètement de Rome pour aller se rendre auprès d'Antoine, et ils furent suivis de plusieurs Sénateurs.

Octavien n'en fut point fâché. Il étoit à souhaiter pour lui que ceux qui favorisoient son ennemi quittassent Rome et l'Italie, plutôt que d'y demeurer pour y exciter peut-être du trouble pendant qu'il seroit éloigné, et occupé des opérations de la guerre. Ainsi se parant d'une modération qui ne lui coutoit pas beaucoup

soupi, il déclara que son intention n'étoit point de retenir aucun de ceux qui voudroient aller joindre Antoine. Les amis et les parens de ce Triumvir profitèrent presque tous de la permission qui leur étoit accordée. Pollion, qui depuis le Traité de Brindes, où il avoit agi comme Plénipotentiaire d'Antoine, ne s'étoit plus intéressé en aucune façon à ses affaires; et qui trop fier pour faire sa cour à Cléopâtre, trop grave pour se prêter à ses folâtres amusemens, étoit toujours demeuré en Italie, ne crut pas être obligé de prendre parti pour Antoine dans la querelle qui éclatoit; mais il jugea aussi qu'il lui seroit indécent de porter les armes contre un ancien ami et bienfaiteur. Il demeura neutre; et lorsqu'Octavien lui proposa de l'accompagner à la guerre, il le refusa. „J'ai plus *) fait pour Antoine, dit-il, que je n'ai reçu de lui; mais ses bienfaits à mon égard sont plus connus. J'attendrai l'événement, et je serai la proie du vainqueur.”

Domitius trouva Antoine à Ephèse, faisant tous les préparatifs de la guerre, et y assemblant ses forces navales. Le Triumvir y étoit venu de l'Arménie, où l'avoit conduit le désir de mettre la dernière main à son alliance avec le Roi des Mèdes pour attaquer de concert l'Empire des Parthes. Mais ayant reçu des nouvelles de Rome, qui lui annonçoient une rupture inévitable avec Octavien, il se livra désormais à ce seul objet, et renonça à faire en personne la guerre aux Parthes: il donna seulement du secours au Roi des Mèdes pour la pousser, et en reçut de lui réciproquement pour la guerre qu'il alloit faire à son collègue. En même tems il ordonna à Canidius de s'avancer vers la mer avec seize Légions, et pour lui, emmenant Jotapé, fille du Roi des Mèdes, et destinée pour épouse à son fils Alexandre, il se rendit à Ephèse, où Cléopâtre le vint trouver.

J'observerai en passant, afin de n'être plus obligé d'y revenir, que l'alliance d'Antoine devint funeste au Roi des Mèdes. Ce Prince, soutenu des troupes Romaines qui lui avoient été laissées, remporta d'abord une victoire sur les Parthes, et sur Artaxias qu'ils protégeoient

*) Mea in Antonium majora merita sunt, illius in me beneficia notiora. Itaque discrimini vestro me subtraham, et ero præda victoris. VELL. II. 86.

An. R. 720.
Av. J.C. 32. tous ceux qui le voudront.

Pollion demeure neutre.

Dernier voyage d'Antoine en Arménie. Il se prépare à la guerre contre Octavien.

Son alliance funeste au Roi des Mèdes.
Dio. L. XLIX.

An. R. 720. geioient. Mais ensuite Antoine ayant redemandé ses troupes, et n'ayant point renvoyé celles que le Roi des Médes lui avoit prêtées, celui-ci trop affoibli ne put point se soutenir. Il fut vaincu et fait prisonnier: et par-là Artaxias entra en possession de l'Arménie, et la Médie tomba au pouvoir des Parthes. Voilà à quoi aboutirent les grands projets et les grands efforts qu'avoit fait Antoine par rapport à l'Orient et à la haute Asie.

Les amis d'Antoine veulent lui persuader de renvoyer Cléopâtre pendant la guerre, et ne peuvent y réussir. Plut. Anton.

Domitius en arrivant à Ephèse, voulut persuader à Antoine de renvoyer Cléopâtre en Egypte. Il étoit homme d'un très grand poids par lui-même, et de plus il ne faisoit ici que porter à Antoine le vœu de tous ceux qui l'aimoient véritablement. Cléopâtre craignoit donc qu'il ne fût écouté, et qu'ensuite, lorsqu'elle seroit une fois écartée, il ne se renouât par l'entremise d'Octavie quelque négociation d'accommodement et de paix. Pour parer à ce danger, elle mit dans son parti Canidius, et à force d'argent elle l'engagea à parler en sa faveur. Canidius, dont Antoine faisoit beaucoup de cas, et à qui il donnoit le commandement de toutes ses troupes de terre, eut assez de bassesse pour tromper indignement un chef qui lui témoignoit tant de confiance. Il lui représenta les secours importants que lui fournissoit cette Reine, deux cens vaisseaux, y compris les bâtimens de charge, vingt mille talens, des vivres pour toute son armée tant que dureroit la guerre. „Il ne seroit, ajoûta-t-il, ni juste d'éloigner une Princesse qui vous procure de si grands avantages, ni utile d'indisposer contre vous les Egyptiens, qui font une si grande partie de vos forces navales. Et d'ailleurs, en quoi la Reine est-elle inférieure pour les talens de l'esprit et pour la prudence à aucun des Rois qui vous accompagnent dans cette guerre? Depuis tant d'années qu'elle gouverne un puissant Royaume, instruite de plus par vos leçons, et par vos exemples, elle n'a pas moins d'habileté pour la conduite des grandes affaires, que de charmes dans sa personne.„ Cet avis l'emporta: car il falloit, dit Plutarque, qu'Octavien restât vainqueur: ainsi l'avoient réglé les Décrets de la Providence.

Fêtes superbes et galantes pendant les prépa-

Ephèse étoit le rendez-vous général des troupes d'Antoine; et pendant qu'elles s'y rassembloient, il passa avec Cléopâtre dans l'île de Samos, pour s'y livrer à des réjouissances folles et déplacées. Car de-même que les

Rois,

Rois, les Princes, les Peuples, et les Villes, depuis la Syrie et l'Arménie jusqu'à la Mer Egée, avoient ordre d'envoyer et de faire conduire à Ephèse toutes les provisions nécessaires pour la guerre, pareillement tous les gens de Théâtre et de Musique étoient obligés de se rendre à Samos: et pendant que presque tout l'Univers souffroit une commotion violente, et rétentissoit de cris et de pleurs, une seule ville, au milieu de cette vexation universelle, ne connoissoit que festins, bals, comédies, et spectacles de toute espèce, et elle rétentissoit du son des voix et des instrumens qui concertoient ensemble: en sorte que l'on se demandoit avec étonnement, comment donc et par quelles réjouissances ils célébroient la victoire, puisque pour les préparatifs de la guerre ils donnoient des fêtes si pompeuses et si galantes?

On conçoit bien que la bonne chère et les excès de la table accompagnoient ces divertissemens: et je ne sais si l'on ne peut pas rapporter au tems dont je parle ici un trait monstrueux du luxe et de la prodigalité de Cléopâtre, qui nous a été conservé par Plin l'ancien.

La table d'Antoine *) étoit infiniment somptueuse. Cependant Cléopâtre faisant, dit l'Auteur que je cite, son métier de Reine courtisane, affectoit des airs de dédain, et taxoit de mesquinerie le superbe appareil des repas qu'Antoine lui donnoit. Las de ces discours, il lui demanda un jour ce qu'il étoit donc possible d'ajoûter à la magnificence de sa table? Elle lui répondit qu'en un seul souper elle dépenseroit dix millions de sesterces (donze cens cinquante mille livres.) Antoine se récria que la chose étoit impossible: elle insista: on fit une gageure. Le lendemain, jour pris pour la solution de cet important problème, Cléopâtre donna un souper, magnifique sans doute, mais qui n'étoit que l'ordinaire d'Antoine; en sorte qu'il triomphoit déjà, et demandoit avec dérision qu'on lui montrât le compte. La Reine lui répondit que ce qui avoit paru jusques-là n'étoit que l'accessoire, et qu'elle prétendoit consommer seule les dix millions de sesterces. En même tems elle fit apporter

*) Hæc, quum exquisitis quotidie Antonius saginaretur epulis, superbo simul ac procaci fastu, ut regina meretrix, lautitiam eius omnem apparatusque obtestans, quærent eo quid adstrui magnificentiz posset, respondit una se cœna centies sesterium absumpturam.

An. R. 720. porter le dessert : et un Officier, selon l'ordre qu'il avoit
 Av. J. C. 32. reçu, mit devant elle un vase rempli d'un vinaigre si violent qu'il pouvoit dissoudre les perles. Cléopâtre avoit les deux plus belles perles qui fussent au monde, et les portoit actuellement à ses oreilles. Elle prend *) l'un de ces pendans, et le jette dans le vinaigre : il s'y dissout, elle l'avale. Déjà elle portoit la main à l'autre perle pour en faire autant : mais Plancus, digne juge d'une telle gageure, lui saisit le bras, et sauva cette merveille de la Nature, en prononçant qu'Antoine étoit vaincu : mot qui après l'événement fut interprété comme un présage de la défaite d'Antoine à Actium. On ajoute que lorsque Cléopâtre fut tombée au pouvoir d'Octavien, cette perle sauvée par Plancus fut par ordre du vainqueur sciée en deux pour faire les pendans d'oreille d'une Vénus dans le Panthéon : et **) cette Déesse fut magnifiquement parée d'un bijou qui ne faisoit que la moitié de la valeur d'un souper d'Antoine et de Cléopâtre.

De Samos, Antoine ayant envoyé les Comédiens et les Musiciens à Priène, pour y demeurer et l'y attendre, vint à Athènes, où les spectacles et les amusemens recommencèrent. Cléopâtre y fut encore occupée d'un autre objet. Elle étoit jalouse des honneurs qu'il avoit reçus Octavie ; car la vertu de cette Dame avoit excité l'admiration de toute la Grèce, et lui avoit attiré tous les témoignages possibles de respect. La Reine d'Egypte, qui ne pouvoit pas les mériter par la même voie, y substitua les caresses et les marques extérieures de bienveillance pour le peuple d'Athènes. Jamais ce peuple ne fut avare d'adulations envers les puissans. Les Athéniens firent un Decret qui comprenoit toutes sortes d'honneurs dont ils combloient Cléopâtre : et Antoine eut la foiblesse de se rendre le porteur de ce Decret, et de venir, comme bourgeois d'Athènes, haran-

Honneurs
 décernés à
 Cléopâtre
 par les A-
 théniens.

*) On se rappelle un exemple tout pareil raconté par Horace. Un petit particulier, le fils du Comédien Elope, fit dissoudre dans du vinaigre et avala une perle estimée un million de sesterces.

Filius Elopei detraham ex aure Metellæ,
 Scilicet ut decies solidum exorberet, aceto
 Diluit insignem baccam. Qui sanior, ac si
 Illud idem in rapidum flumen jaceret, eloacum.

non. Sat. II. 3.

**) Ut esset in utriusque Veneris auribus Romæ in Pantheo dimidia eorum cœna.

guer la Reine dans les termes les plus flatteurs. Il avoit déjà fait pareille chose à Alexandrie.

Ce fut alors qu'il consumma son divorce avec Octavie, en lui envoyant ordre de vider sa maison. Elle sortit, emmenant avec elle tous les enfans de son mari, excepté l'ainé, qui étoit auprès de lui : et en sortant, elle pleuroit et plaingnoit son sort, vraiment affligée de se voir l'une des causes de la guerre civile. Les Romains spectateurs de cette scène si triste, en même tems qu'ils partageoient sa douleur, déploroient encore davantage l'aveuglement d'Antoine ; surtout ceux qui avoient vu Cléopâtre, et qui sachant par leurs yeux qu'elle ne l'emportoient nullement sur Octavie pour la jeunesse et pour la beauté, ne pouvoient concevoir un si fatal enforcellement.

Antoine étoit fasciné en toutes façons, car il perdoit en divertissemens et en débauches un tems bien précieux. Son adversaire n'étoit point suffisamment préparé, et il craignoit beaucoup d'être attaqué pendant cette campagne. En effet outre qu'il lui manquoit bien des choses, les impositions qu'il levoit sur les peuples d'Italie, aigrissoient contre lui les esprits. Il exigeoit des citoyens le quart de leur revenu, et les affranchis étoient même obligés de payer le huitième de leurs biens fonds. De si violentes exactions excitèrent des plaintes universelles : tout étoit en trouble dans l'Italie, et il fallut employer les gens de guerre pour faire les levées des deniers, et pour apaiser les émeutes. Dans une telle conjoncture, si Antoine eût fait diligence et se fût montré de près avec les forces qu'il avoit amassées, il auroit pu mettre Octavien en grand péril. Mais la négligence pour les affaires, suite inévitable des folles passions et de l'amour du plaisir, lui fit manquer une occasion si favorable. Octavien eut le tems de rétablir le calme dans l'Italie, et de se réconcilier les esprits.

Il fit donc à loisir ses préparatifs de guerre pendant toute cette année, travaillant en même tems à décrier de plus en plus son rival, et à mettre les apparences de son côté. Plein de cette pensée, il reçut avec une extrême joie un transfuge d'importance, Plancus, qui vint alors se jeter entre ses bras, après avoir été long-tems l'intime confident d'Antoine.

Antoine
 envoie or-
 dre à Octa-
 vie de vider
 sa mai-
 son de Ro-
 me. Elle
 obéit en
 pleurant.

Il laisse
 passer le
 tems où il
 auroit pu
 attaquer
 Octavien
 avec avan-
 tage.

Plancus
 quitte An-
 toine pour
 se donner
 à Octavien.

An. R. 720.
Av. J.C. 32. Plutarque assigne à cette démarche de Plancus un motif qui n'a rien de bas, ni de condamnable: c'est la crainte du ressentiment de Cléopâtre, pour l'éloignement de laquelle il avoit souvent et fortement insisté.

Vell. II. 83. Velléius tient un tout autre langage. Il traite Plancus de traître, qui changeoit de parti par légèreté, par inconstance, par goût pour la perfidie. Plancus avoit été selon cet Historien, le plus vil flatteur de Cléopâtre, plus bas et plus rampant devant elle que le dernier des esclaves. Auprès d'Antoine les ministères les plus honteux ne l'avoient point rebuté. Il avoit oublié la décence de son rang, jusqu'à se travestir dans une fête en Dieu marin, peint en verd de mer et nud, ayant la tête ceinte d'un roseau, trainant une queue derrière lui, et dansant sur les genoux. Ame vénale, il se donnoit en toute occasion et pour toute sorte d'affaires au plus offrant. Ce ne fut point l'amour du bien public, ni l'estime pour le meilleur parti, qui détermina un homme de ce caractère à quitter Antoine pour Octavien. Mais dans un repas Antoine lui ayant reproché des rapines et des concussions manifestes, il craignit, et évita par la fuite la peine que méritoient ses malversations.

Ainsi parle Velléius, qui étoit à portée de bien connoître Plancus, et qui le peint au naturel. Du reste son témoignage peut aisément se concilier avec celui de Plutarque. Rien n'empêche de penser que Plancus ait conseillé d'éloigner Cléopâtre de la guerre, et que la colère qu'en eut Antoine se soit exhalée en reproches d'ailleurs trop bien fondés.

Peu importoit à Octavien quel motif avoit détaché Plancus de l'amitié d'Antoine. Mais il fut charmé d'avoir en lui, et en Titius son neveu, meurtrier de Sex. Pompée, des témoins et des accusateurs contre celui qu'il avoit intérêt de rendre odieux. Car ces deux transfuges, selon la pratique de ceux de leur espèce, qui pour autoriser leur désertion ne manquent jamais de charger d'injures le parti qu'ils ont quitté, invektivèrent dans le Sénat contre Antoine, et lui imputèrent mille choses atroces. Ce qui attira à Plancus de la part d'un ancien Préteur, nommé Coponius, une grave réprimande en un mot plein de sens. „Certes *), lui dit-il, An-

*) Multa mehercules fecit Antonius pridie quam tu illum relinqueres. VELL. II. 83.

„toine est devenu bien coupable la veille du jour que vous l'avez abandonné.”

Mais Octavien écoutoit ces discours avec une satisfaction infinie: et Cluvius, l'un de ses partisans, vint encore à la charge, articulant plusieurs chefs d'accusation, qui tous naissoient de la folle passion d'Antoine pour Cléopâtre. Il disoit qu'Antoine avoit donné à cette Princesse la Bibliothèque de Pergame, qui consistoit en deux cens mille volumes. Qu'il avoit souffert que les Ephésiens la saluassent en sa présence des noms de Reine et de Maîtresse. Que souvent lorsqu'il donnoit audience à des Princes et à des Rois, il avoit reçu d'elle des billets galans et les avoit lus sur le champ. Que dans une occasion où Furnius, homme très distingué et le plus éloquent des Romains, plaidoit devant lui, Cléopâtre ayant paru, et traversant la place en litière, Antoine avoit quitté l'audience pour courir à elle, et mettant la main sur la portière l'avoit accompagnée dans sa marche. Ces reproches, qui dans nos mœurs et selon notre façon de penser, pourroient sembler assez légers, étoient jugés très graves par les Romains: et ce n'étoit pas en les exténuant, mais en les niant, que les amis qui restoient encore à Antoine dans Rome entreprenoient de le disculper.

Au reste rien ne donna plus beau champ à Octavien, ni plus d'occasion de triompher, que le testament d'Antoine, des dispositions duquel il fut instruit par Titius et par Plancus, qui l'avoient signé comme témoins. Ce testament étoit déposé chez les Vestales, et Octavien le leur demanda. Elles refusèrent de le lui livrer: mais elles ajoutèrent que s'il venoit lui-même le prendre, elles ne pouvoient ni ne prétendoient l'en empêcher. Il le fit, le lut d'abord en son particulier, et ayant soigneusement observé les articles les plus susceptibles de critique, il en fit lecture en plein Sénat et devant le Peuple: non sans être improuvé de plusieurs, qui trouvoient étrange, qu'un homme vivant fût soumis à rendre compte de ce qu'il avoit ordonné pour être exécuté après sa mort. Mais plusieurs de ces dispositions étoient si folles, qu'on fut plus frappé de ce qu'elles avoient d'indécent, que de l'irrégularité du procédé d'Octavien. Antoine y assuroit que Césarion étoit fils légitime de César et de Cléopâtre. Il faisoit aux enfans, que

An. R. 720.
Av. J.C. 32. Reproches faits à Antoine dans le Sénat.

Plut. Anton. Dio. L. L.

Testament d'Antoine au Sénat et devant le Peuple par Octavien.

An. R. 720. lui-même il avoit eus d'elle, des dons immenses : et, Av. J. C. 32, ce qui choquoit le plus les Romains, il ordonnoit que dans le cas même qu'il mourut à Rome, son corps, après avoir reçu dans la place les honneurs accoutumés, fût transporté à Alexandrie, et remis à Cléopâtre, par les mains de laquelle il vouloit être enseveli.

Géminius
envoyé à
Antoine
par ses
amis de Ro-
me, est mal-
traité par
Cléopâtre,
et s'enfuit.

Les amis d'Antoine voyant que la disposition des esprits lui devenoit très défavorable, recoururent aux prières et aux supplications auprès du Peuple, et en même tems ils firent partir Géminius l'un d'entre eux, pour faire un dernier effort sur leur chef, et pour l'engager à ne pas se mettre dans le cas d'être destitué ignominieusement de sa charge, et déclaré ennemi public. Cléopâtre voyant arriver Géminius devina le sujet de son voyage, et le regardant comme l'Agent d'Octavie, il n'est point de désagréments qu'elle ne lui fît essuyer, l'attaquant sans cesse par des railleries insultantes, et lui assignant toujours les dernières places dans les festins. Géminius patientoit, attendant le moment d'avoir audience. Mais enfin ayant été sommé en plein repas de s'expliquer. „Les affaires que je viens négocier, dit-il, ne sont pas faites pour être traitées à table. Il est pour-
tant un point que je vois très clairement, soit à jeun, soit le verre en main. C'est que toutes choses iront bien, si l'on renvoie Cléopâtre en Egypte.„ Antoine se fâcha, et Cléopâtre ne se possédant point dit à Géminius, „Tu as bien fait d'avouer la vérité, sans t'y faire contraindre par les tortures.„ Géminius effrayé s'enfuit peu de jours après, et retourna à Rome. Plusieurs autres prirent le même parti, ne pouvant souffrir l'insolence des flatteurs de Cléopâtre, qui les piquoient et les outrageoient en toute occasion.

Silanus et
Dellius
quittent
Antoine.

Plutarque nomme en particulier M. Silanus, qui fut dans la suite collègue d'Octavien dans le Consulat; et Q. Dellius, qu'il qualifie Historien, mais qui est plus connu par le titre que lui donnoit Messala de *) vol-
teur des guerres civiles, parce qu'il avoit quitté Dolabella pour Cassius, Cassius pour Antoine, et enfin dans le tems dont je parle, Antoine pour Octavien. Dellius avoit été le premier dépêché par Antoine vers Cléopâtre, pour lui ordonner de venir rendre compte de sa

*) Dellium Messala Corvinus desultorem bellorum civilium vocat. S. E. N. Sueton. 1.

conduite. J'ai marqué comment il s'acquitta de sa com-
mission. Non seulement il reconnut que les charmes de
cette Princesse la rendroient maîtresse du cœur d'Antoi-
ne, mais il y fut lui-même sensible. Sénèque le pére
cite des lettres galantes de Dellius à Cléopâtre. Dans
les derniers tems il offensa cette Princesse par un mot
qui lui échappa dans un repas. Il dit qu'on leur faisoit
boire de la piquette, pendant que Sarmentus (c'étoit le
nom d'un bouffon qui divertissoit Octavien, et qu'Ho-
race a rendu célèbre) buvoit à Rome le meilleur vin de
Falerne. Ce reproche blessa vivement Cléopâtre, et
Dellius prétendoit avoir été averti par un Médecin nom-
mé Glaucus, que sa vie n'étoit pas en sûreté. Peut-être
disoit-il vrai, peut-être aussi ne cherchoit-il qu'à cou-
vrir la honte de sa perfidie. Cléopâtre étoit assez mé-
chante pour vouloir le faire périr, mais Dellius ne sem-
ble guères digne d'être cru sur sa parole.

Rome rétentissoit de plaintes et de reproches contre
Antoine. Ses anciens adversaires, les nouveaux déses-
pérés de son parti, tous concouroient à le décrier. Et
sa conduite lui faisoit encore plus de tort, que tous les
discours qui se tenoient à son désavantage. Esclave de
Cléopâtre, il paroissoit manifestement n'avoir point
d'autres volontés que celles de cette Reine, qui osoit se
promettre l'Empire de Rome, et qui, lorsqu'elle vou-
loit faire un serment bien authentique, juroit par les loix
qu'elle dicteroit dans le Capitole à tout l'Univers. Elle
avoit déjà une Garde Romaine, dont les soldats por-
toient son nom écrit sur leurs bouchiers. Octavien étoit
donc bien fondé à faire craindre aux Romains qu'Antoi-
ne, s'il devenoit vainqueur, ne les assujettit à Cléopa-
tre, et qu'il ne transférât le siège de l'Empire à Alexan-
drie. Antoine paroissoit ne se souvenir en aucune fa-
çon qu'il fût Romain. Il avoit dépouillé non seulement
les mœurs et les maximes, mais jusqu'à l'habillement de
sa nation. Il se monroit souvent sur un trône d'or,
vêtu à la façon des Princes d'Orient, tout brillant de
pourpre et de pierreries, un sabre Médois à son côté,
un sceptre d'or à la main, et même, s'il en faut croire
Florus, le front ceint d'un diadème. Il avoit aboli l'u-
sage du nom de *Prétoire*, qui signifioit chez les Romains
la tente et le quartier du Général dans un camp, ou la
demeure du Souverain Magistrat dans les Provinces.

AN. R. 720. A ce terme il avoit substitué celui qui désigne une habitation a) ou une tente Royale, comme s'il eût cédé la prééminence et le droit du commandement à Cléopâtre. Av. J.C. 32.
 a) *Basil.* Enfin de-même que Cléopâtre se donnoit pour la nouvelle Isis et en prenoit les attributs sur sa personne, dans ses tableaux, et dans ses statues, Antoine se faisoit peindre à côté d'elle, ou représenter soit en marbre, soit en bronze, avec les symboles qui caractérisoient Osiris.

Decret, qui prive Antoine du Consulat et de la Puissance Triumvirale.

Antoine prenant à tâche de se rendre odieux aux Romains par tant d'endroits, réussit enfin à se perdre. Octavien obtint un Décret pour le priver du Consulat qu'il devoit gérer l'année suivante, et de la Puissance Triumvirale. Il ne le fit point déclarer ennemi public, soit qu'il n'osât pas pousser les choses jusqu'à cette extrémité, craignant les partisans qu'Antoine avoit encore dans Rome; soit, ce qui me paroît plus vraisemblable, par une suite du système de modération qu'il s'étoit prescrit depuis la victoire sur Sextus Pompée. Si Antoine eût été déclaré ennemi, tous ceux qui lui étoient attachés, et parmi lesquels on comptoit beaucoup d'illustres personnages, auroient été enveloppés dans la même condamnation. Or Octavien n'avoit point dessein de les perdre, et il étoit bien aisé au contraire de leur laisser une porte toujours ouverte pour revenir à lui. Il voulut même que le Décret rendu contre Antoine promît l'impunité, et annonçât des éloges à ceux qui le quitteroient.

La guerre est déclarée à Cléopâtre.

Ce fut donc à Cléopâtre seule *) que la guerre fut déclarée. On prit dans la ville l'habit militaire, comme pour un péril imminent, et qui intéressoit le salut de la République: et toutes les cérémonies d'une déclaration de guerre en forme furent pratiquées solennellement. Octavien dans le discours qu'il fit au Peuple à ce sujet, affecta de dire qu'Antoine ensorcelé et fasciné par une enchanteresse n'étoit plus à lui; et que les Chefs de la guerre contre les Romains seroient l'Eunuque Mardion, la Coiffeuse de Cléopâtre, et la Dame d'atour, qui régissoient les plus grandes affaires de l'Empire. Ainsi tout ce ménagement pour Antoine, que l'on ne nommoit

*) Il me paroît remarquable qu'Horace, dans un assez grand nombre de pièces qu'il a faites sur la guerre dont il est ici question, n'ait jamais nommé Antoine. Il imitoit la réserve du Maître. Virgile n'a pas été si circonspect.

AN. R. 720. moit pas dans la déclaration de guerre, ne tendoit qu'à le rendre méprisable, et en même tems plus répréhensible et plus odieux, puisque sans être attaqué personnellement il prenoit parti contre sa patrie et contre ses concitoyens pour une femme étrangère. Av. J.C. 32.

Antoine comprit parfaitement toute la malignité des dehors de modération que gardoit avec lui son adversaire. Irrité à l'excès, il exigea un nouveau serment de ses troupes, et il jura lui-même solennellement à la tête de son armée qu'il ne feroit ni paix ni trêve avec Octavien. Il ajouta qu'il abdiqueroit le Triumvirat, deux mois après la victoire: et quoiqu'il fût bien éloigné d'avoir une intention sincère d'acquiescer cette promesse, il résista longtems au vœu de ses soldats, qui vouloient qu'il prit le terme de six mois: et ce ne fut qu'avec toutes les marques extérieures de répugnance qu'enfin il se rendit. L'animosité n'étoit pas moindre dans l'autre parti. Toute l'Italie s'engagea par serment à servir Octavien dans la guerre contre Antoine. La seule ville de Boulogne, qui de tout tems étoit sous la protection de la famille Antonia, demanda et obtint la permission de ne point entrer dans cette ligue contre son patron.

Antoine jure une guerre irréconciliable à Octavien.

Toute l'Italie s'engage par serment à servir Octavien contre Antoine.

Toute l'année se passa dans ces préparatifs de guerre, sans aucune hostilité actuelle de part ni d'autre. Octavien voulut se donner le tems de se bien assurer de l'Italie, et prendre toutes les précautions nécessaires pour prévenir les mouvemens auxquels son absence pourroit donner lieu. Il avoit d'autant plus de sujet de craindre ces mouvemens, qu'il savoit qu'Antoine, à qui les opulentes contrées de l'Asie et de l'Orient fournissoient des richesses immenses, avoit envoyé des sommes considérables en Italie et dans Rome même, pour rechauffer le zèle de ses anciens amis, et se gagner, s'il étoit possible, de nouveaux partisans. C'est ce qui détermina Octavien à distribuer une gratification à ses soldats, afin d'affermir leur fidélité contre les tentatives que l'on pourroit faire pour les corrompre. Il plaça aussi des troupes dans les endroits suspects, ou exposés à être insultés. Tout cela demandoit des soins et du tems.

Suet. Aug. 70.

Toute l'année se passe dans les préparatifs de la guerre.

Antoine par mollesse et par nonchalance ne se hâta pas d'entrer en action. Il arriva à l'Île de Corcyre vers la saison de l'automne: et ayant appris que des vais-

An.R. 720. feaux ennemis paroïssient dans les plages voisines, quoi-
 Av.J.C. 32. que ce fussent seulement quelques bâtimens envoyés à la
 découverte, il supposa que toute la flotte d'Octavien
 étoit en mer, et il se retira vers le Péloponnèse. Il
 y distribua ses troupes en quartiers, et pour lui il passa
 l'hiver à Patras.

Les choses étoient en cette situation, lorsqu'Octa-
 vien prit possession de son troisième Consulat, où il eut
 pour collègue Messala, substitué en la place d'Antoine.

An. R. 721.
 Av. J. C. 31.

Forces de
 terre et de
 mer des
 deux par-
 tis.

C. JULIUS CÆSAR OCTAVIANUS III.

M. VALERIUS MESSALA CORVINUS.

Jamais on n'avoit vu rassemblées pour aucune
 guerre, soit étrangère, soit civile, des forces de terre
 et de mer aussi puissantes et aussi nombreuses, que celles
 avec lesquelles Antoine et Octavien se préparoient à en-
 venir aux mains.

Le premier avoit cent mille hommes de pied et
 douze mille chevaux. Dans ce nombre n'étoient pas
 comprises les troupes auxiliaires que les Rois ses alliés
 lui avoient envoyées ou amenées. Bogud Roi d'une
 partie de la Libye, Tarcondimotus Roi de la haute Ci-
 licie, Archélaüs de Cappadoce, Philadelphie de Paphla-
 gonie, Mithridate de Commagène, et Amyntas de Gala-
 tie, servoient en personne dans son armée. Le Roi
 des Médes, Hérode, l'Arabe Malchus, et Polémon
 qu'Antoine avoit fait Roi d'une partie du Pont et de la
 Cilicie, lui avoient envoyé des secours. Sa flotte se
 montoit à cinq cens vaisseaux de guerre, dont plusieurs
 étoient à huit et à dix rangs de rames, superbement or-
 nés, suivant le goût de magnificence et même de luxe
 qu'il portoit par-tout.

Octavien étoit moins fort. Quatrevingts mille sol-
 dats légionnaires, et un nombre de cavalerie égal à celui
 de son ennemi, formoient son armée de terre. Sa flot-
 te ne passoit pas deux cens cinquante bâtimens, qui mê-
 me étoient beaucoup plus petits que ceux d'Antoine,
 mais d'une meilleure construction, plus agiles, et sur-
 tout mieux garnis de matelots et de rameurs, qui enten-
 doient parfaitement la manœuvre; au lieu que les gros-
 ses masses de la flotte ennemie étoient à demi vuides, et
 n'avoient pour les servir que des gens ramassés, et la
 plupart enlevés de force, qui jamais n'avoient vu la mer,
 des

des moissonneurs, des muletiers, de jeunes gens pres-
 que encore dans l'enfance, que l'on prenoit sur les che-
 mins, et dont on dépeuploit la Grèce, sans pouvoir
 néanmoins parvenir à remplir les vaisseaux.

Tout l'Empire Romain s'ébranla pour cette guerre.
 C'étoit l'Orient qui se heurtoit contre l'Occident. La do-
 mination d'Antoine s'étendoit depuis l'Euphrate et l'Ar-
 ménie jusqu'à la Mer Ionienne; et il faut joindre enco-
 re à ces vastes régions l'Egypte et la Cyrénaïque. Oc-
 tavien avoit pour lui l'Afrique depuis le canton de Cy-
 rénè jusqu'à la grande Mer, l'Espagne, la Gaule, l'Illy-
 rie, l'Italie, les Iles de Sicile et de Sardaigne. Mais l'I-
 talie ne lui fournissoit pas seulement des forces, elle
 donnoit un grand relief et une décoration bien avanta-
 geuse à son parti, comme Virgile le fait sentir, lorsque
 décrivant la bataille d'Actium, il représente d'un cô-
 té *) Auguste **) menant l'Italie au combat, et accom-
 pagné du Sénat et du Peuple, des Dieux pénates de Ro-
 me, et des grands Dieux tutélaires de l'Empire; et de
 l'autre part Antoine traînant à sa suite des Nations Bar-
 bares, mille sortes d'armures différentes, l'Egypte,
 l'Orient, la Bactriane, et pour comble d'ignominie,
 une épouse Egyptienne qui le suit, ou plutôt qui le
 domine.

Par l'exposé que je viens de faire des forces des deux
 partis, il paroît que les deux Généraux avoient l'un et
 l'autre des motifs d'espérer la victoire. Aussi témoi-
 gnoient-ils une grande confiance, dans laquelle pour-
 tant il entroit autant de politique que de persuasion.
 Octavien, qui n'étoit point fastueux ni fanfaron par ca-
 ractère, fit néanmoins porter un défi à Antoine; et pen-
 dant que ses vaisseaux étoient encore dans les ports de
 Tarente et de Brindes, il lui proposa de venir en Italie,
 offrant de lui laisser libres les ports et les rades dont il
 auroit besoin pour sa flotte, et de s'éloigner de la mer
 jusqu'à

*) Hinc Augustus agens Italos in prælia Cæsar,
 Cum Patribus populoque, Penatibus et magnis Diis . . .
 Hinc ope barbarica variisque Antonius armis.

**) Octavien portoit le nom d'Auguste lorsque Virgile composoit
 ces vers.

Victor ab Anroræ populis et littore Rubro.
 Ægyptum viresque Orientis et ultima secum
 Bactra vehit: sequiturque, nefas! Ægyptia conjux.

VIRG. ÆN. L. VIII.

An. R. 721. jusqu'à la distance d'une journée de cheval, le tout sous
 Av. J. C. 31. promesse de livrer bataille cinq jours après le débarque-
 ment. Si ce parti ne convenoit pas à Antoine, il lui
 demandoit à être reçu en Epire aux mêmes conditions.
 Antoine n'accepta aucune des deux propositions, et mé-
 me il s'en moqua. „Qui sera notre juge, dit-il, si l'un
 „de nous manque à quelqu'un des articles de la conven-
 „tion?„ Mais pour ne pas céder en rodomontade à un
 ennemi à qui il n'avoit jamais accordé la gloire de la bra-
 voure, il le défia à un combat singulier: ou, supposé
 qu'une bataille générale lui plût davantage, il lui propo-
 soit de convenir qu'ils se transporteroient l'un et l'autre
 avec leurs armées sur les plaines de Pharsale, afin de
 décider leur querelle, au même lieu qui avoit vu termi-
 ner celle de César et de Pompée.

C'étoient-là des propos frivoles, et qui ne pou-
 voient jamais passer en réalité, quoiqu'ils ne fussent peut-
 être pas inutiles pour encourager de part et d'autre le
 soldat.

Octavien
 rassemble
 toutes ses
 forces à
 Brindes.

Cependant la belle saison commençoit à s'ouvrir, et
 il étoit tems d'entrer en action. Octavien rassembler Brin-
 des et dans le voisinage, non seulement toutes ses troupes,
 mais tous ceux qui marquoient le plus d'empressement
 et qui avoient quelque crédit dans l'Ordre des Sénateurs et
 dans celui des Chevaliers. Il prétendoit employer les uns et
 en tirer du service, s'assurer de la fidélité des autres en
 les tenant auprès de sa personne: et en même tems il
 étoit charmé de mettre en évidence et de donner en
 spectacle à l'Univers les chefs et le corps de la Nation
 Romaine, s'intéressant unanimement pour la défense de
 sa cause.

Parmi les soins de l'embarquement une de ses at-
 tentions fut d'empêcher, à l'exemple de son grand-on-
 cle, que ses vaisseaux ne fussent chargés d'une foule de
 gens inutiles et de provisions superflues. Il régla donc
 le nombre d'esclaves que chaque Officier ou Sénateur
 pourroit mener avec soi, et la quantité de vivres dont il
 leur seroit permis de se fournir.

Il détache
 Agrippa
 avec une
 escadre,
 pour aller
 inquiéter
 l'ennemi.

En attendant que tout fût prêt pour le départ gé-
 néral, il détacha Agrippa à la tête d'une nombreuse es-
 cadre, pour aller inquiéter l'ennemi. Ce brave Com-
 mandant s'aquitta habilement et heureusement de sa com-
 mission. Il fit des descentes en plusieurs endroits de la
 Grèce:

Grèce: il emporta de vive force Méthone a), ville con- An. R. 721.
 sidérable du Péloponnèse, et défendue par une bonne Av. J. C. 31.
 garnison. Bogud Roi de Mauritanie fut tué dans cette a) Aujourd-
 occasion. Mais le plus important exploit d'Agrippa dans d'hui Mo-
 cette course, fut la prise d'un grand convoi de toutes don,
 sortes de provisions de guerre et de bouche, qui venoit
 à Antoine de la Syrie et de l'Egypte. Après un si heu-
 reux commencement de campagne, Agrippa vint re-
 trouver Octavien, qui encouragé par ces premiers suc-
 cès, se hâta d'aller chercher l'ennemi avec toutes ses
 forces de terre et de mer.

Elles partirent toutes ensemble, et couvrirent la Il part a-
 Mer Ionienne d'une multitude prodigieuse de bâtimens, vec toutes
 soit barques de transport, pour faire passer en Grèce qua- ses forces.
 trevingts mille hommes de pied et douze mille chevaux,
 soit vaisseaux de guerre au nombre de deux cens cin-
 quante. L'armée de terre débarqua au pied des Monts b) b) Monts de
 Céramniens, et elle avoit ordre de défilier le long de la la Chimère.
 côte jusqu'au Golfe c) d'Ambracie. Octavien lui-même, c) Golfe de
 à la tête de son armée navale, ayant pris en passant l'Arta.
 Corcyre abandonnée par les ennemis, vint se rafraîchir
 dans un *) port formé par la rivière d'Acheron à son
 embouchure. Il y établit le rendez-vous général de sa
 flotte, et tout de suite il vogua vers le promontoire
 d'Actium.

Il devoit être bien attendu, et néanmoins peu s'en Peu s'en
 fallut qu'il ne surprît Antoine, dont la flotte mouilloit faut qu'il
 à la rade de ce cap. Antoine n'avoit rien de prêt. Ses ne surpren-
 Légions n'étoient point arrivées: ses vaisseaux vugnoient ne son en-
 à peine, n'ayant pas leur nombre complet de matelots nemi.
 et de rameurs, qui même périssoient journellement de
 maladie et de misère, surtout ceux que l'on prenoit de
 force, et que l'on appliquoit à un métier pénible et tout
 nouveau pour eux. On rapporte à ce sujet un mot
 d'Antoine bien cruel et bien inhumain. Comme on lui
 disoit qu'il étoit mort plus du tiers de l'équipage de sa
 flotte; „Pourvu, **) répondit-il, que l'on conserve les
 „rames, nous ne manquerons point de rameurs, tant
 „que

*) Ce port étoit appelé le port Doux, parce que l'eau y est douce,
 soit à cause des rivières qui s'y déchargent, ou des sources qui sortent
 du fond. Il est marqué dans la Carte de Grèce de M. Danville par le
 nom de Glycis limen, qui est le nom Grec écrit en lettres Latines.

**) Remi modo salvi sint. Nam remiges non deerunt, quoad
 Græcia homines habuerit. OROS. VI. 19.

An. R. 721. „que la Grèce aura des hommes.” Sil est vrai qu'il
 Av. J.C. 31. soit sorti de la bouche d'Antoine une parole si bru-
 tale et si féroce, il est bien digne des malheurs qu'il
 à éprouvés.

Dans le trouble universel que causoit l'arrivée sou-
 daine d'Octavien, Cléopâtre s'égaya par une fade plai-
 santerie, qui ne méritoit guères d'être rapportée ici,
 si ce n'est qu'elle peut passer pour un trait du caractère
 de cette Princeesse, également folâtre et méprisant.
 Comme on vint lui annoncer avec effroi que l'ennemi
 s'étoit emparé de Toryne, petite ville dont le nom en
 Grec signifie *cueillir à pot*, elle joua sur cette équivoque.
 „Beau sujet de s'effrayer, dit-elle, parce que César gar-
 „de la cueiller à pot !” Cette froide allusion n'auroit pas
 sauvé la flotte. Mais Antoine paya de tête et de pré-
 sence d'esprit. Il n'avoit que très peu de troupes sur ses
 vaisseaux, et s'il eût été attaqué sa perte étoit certaine.
 Pour tromper un ennemi auquel il lui auroit été impos-
 sible de résister, il arma les rameurs, et les fit monter
 sur les ponts, où il les rangea en bon ordre. En mé-
 me tems il fit suspendre et soutenir les rames, de ma-
 nière que le plat de la rame paroissoit en l'air aux deux
 flancs de chaque vaisseau. Cette vaine apparence en
 imposa à Octavien, et l'obligea de se retirer, parce qu'il
 se persuada qu'Antoine étoit en état de le bien
 recevoir.

Octavien avoit eu dans ce mouvement brusque et
 imprévu une double intention. Il espéroit, ou empor-
 ter quelque avantage par la force, ou débaucher et atti-
 rer à lui une partie des soldats d'Antoine. N'ayant réussi
 ni dans l'une ni dans l'autre de ces vues, il songea à s'éta-
 blir et à se fortifier un camp sur la côte Septentrionale
 du Golfe d'Ambracie, à l'endroit où il bâtit depuis la
 ville de a) Nicopolis : et de son camp il tira des lignes
 de communication avec le port Comarus, qui est sur la
 Mer Ionienne, à peu de distance du port que forme
 l'Acheron. Antoine occupoit les deux pointes qui do-
 minent l'entrée du Golfe. Il y avoit élevé des tours, et
 il faisoit garder exactement l'embouchure par ses vais-
 seaux, en sorte qu'il étoit maître d'entrer dans le Golfe et
 d'en sortir à sa volonté. Son camp s'étendoit dans la
 plaine au-dessous d'Actium, séparé de celui de son en-
 nemi par la largeur du même Golfe.

Position
 des deux
 armées.

a) Aujourd'hui
 Préveza.

Les

Les deux armées restèrent assez longtems dans cet-
 te position, sans qu'Octavien pût parvenir à engager
 une bataille, quoiqu'il ne cessât de l'offrir à Antoine.
 Une même raison les déterminoit, l'un à vouloir com-
 battre, l'autre à le refuser. Les troupes d'Antoine n'é-
 toient pas encore toutes rassemblées : et il avoit le même
 intérêt à attendre celles qui lui manquoient, que son
 adversaire à les prévenir. Tout se réduisit donc pen-
 dant un tems à des escarmouches, à de petits combats
 de cavalerie, à des prises de vaisseaux de charge, sans
 aucune action qui pût passer pour importante.

Lorsqu'Antoine eut toutes ses troupes réunies, il
 montra plus de confiance. Il passa avec une partie de
 son armée sur la côte où étoit l'ennemi, et il y dressa
 un camp, laissant néanmoins ses principales forces dans
 son ancien camp auprès d'Actium. Alors Octavien ral-
 lentit cette grande ardeur à presser le combat : mais pen-
 dant qu'il se tenoit lui-même tranquille, il fit agir des
 détachemens et par terre et par mer. Pour mettre An-
 toine en inquiétude, et l'obliger, s'il étoit possible, d'a-
 bandonner les postes qu'il occupoit, Octavien envoya
 différens corps de troupes en Grèce et en Macédoine :
 et Agrippa par son ordre s'étant mis à la tête d'une puis-
 sante escadre, s'empara de Leucade a) et des vaisseaux
 qu'il y trouva, soumit Patras et même Corinthe.

Ces succès d'Agrippa commencèrent à faire pen-
 cher la balance, et ébranlèrent la fidélité de plusieurs des
 partisans d'Antoine. Les désertions devinrent fréquen-
 tes dans son armée, et d'illustres personnages, tels que
 Philadelphes Roi de Paphlagonie, Amyntas Roi des Ga-
 lates, le quittèrent pour passer dans le camp ennemi.
 Mais il n'y eut personne dont le changement de parti
 lui fut plus sensible, que celui de Domitius Ahénobar-
 bus. C'étoit de tous les amis d'Antoine le plus distin-
 gué par sa naissance, par son rang, par l'élevation de
 son courage. Il n'avoit point voulu se rabaisser à faire
 sa cour à Cléopâtre, et il étoit le seul qui en lui parlant
 ne l'eût jamais appelée que par son nom. En consé-
 quence il eut à essuyer tous les jours mille désagrémens
 de la part de cette orgueilleuse Princeesse. Le dépit qu'il
 en conçut, et peut-être la crainte d'un événement fâ-
 cheux, auquel il voyoit que les choses se préparoient,
 l'engagèrent à aller chercher plus de considération et

An. R. 721.
 Av. J.C. 31.
 Petite
 combats.

Expédi-
 tion heu-
 reuse d'A-
 grippa.

a) L'île
 de Sainte
 Maure.

Les désér-
 tions de-
 viennent
 fréquentes
 dans le
 camp
 d'Antoine.
 Ahénobar-
 bus passe
 du côté
 d'Octa-
 vien.

une

An. R. 721. une meilleure fortune auprès d'Octavien. Quoique ma-
 Av. J.C. 31. lade et ayant actuellement la fièvre, il se jeta dans un
 esquif, et fit heureusement le trajet. Antoine fut piqué,
 et il se vengea en plaisantant sur Domitius, et en attri-
 buant sa fuite à l'impatience de revoir une affranchie
 qu'il aimoit, et sans laquelle il ne pouvoit vivre. Du
 reste il en usa généreusement à son égard, et, contre
 l'avis de Cléopâtre, il lui renvoya ses équipages et tout
 ce qui lui avoit appartenu. Domitius mourut peu après,
 sans avoir eu le tems de rendre aucun service à Octa-
 vien, si ce n'est que son exemple décrédoit le parti
 qu'il avoit abandonné, et fut pour plusieurs un motif d'en
 faire autant.

L'esprit
 d'Antoine
 s'aigrit.

La multitude des désertions aigrit l'esprit d'Antoi-
 ne, et le porta à la cruauté. Sur des soupçons bien ou
 mal fondés, il fit périr dans les tourmens Jamblichus
 Roi ou Prince d'une Contrée de l'Arabie: et il livra un
 Sénateur, nommé Q. Postumius, à la fureur d'un nom-
 bre de forcenés, qui comme des bêtes féroces le déchir-
 èrent et le mirent en pièces.

Cléopâtre
 se fit d'An-
 toine, qui
 le soup-
 çonnoit de
 le vouloir
 empoison-
 ner.

Plin. XXV.
 3.

Les chagrins d'Antoine s'étendirent jusques sur
 Cléopâtre, et il entra en défiance *) contre elle. Par
 une de ces vicissitudes que produisent d'ordinaire les pas-
 sions violentes, il alla d'un excès à l'autre: et celle à la-
 quelle il avoit soumis toutes ses volontés, lui devint sus-
 pecte du noir dessein de le faire périr par le poison.
 En conséquence lorsqu'il mangeoit avec elle, il voulut
 que l'on fit l'essai de tout ce qu'on servoit devant lui.
 Cléopâtre se joua de ses frayeurs et de ses précautions,
 et elle se fit un plaisir de lui en prouver l'inutilité. Dans
 un repas elle mit sur sa tête une couronne dont les fleurs
 étoient empoisonnées par les extrémités. Ensuite lors-
 que l'on fut en gayeté, elle invita Antoine, selon une
 pratique usitée parmi les gens de plaisir, à boire les cou-
 ronnnes, c'est-à-dire, à boire du vin dans lequel les
 couronnnes auroient été trempées. Antoine y consent:
 il prend la couronne de Cléopâtre, en met les fleurs
 en pièces, les jette dans sa coupe: et déjà il la portoit
 à sa bouche, lorsque la Reine lui saisissant le bras, lui
 dit:

*) Plin. datte ce fait en général du tems des préparatifs de la guerre
 d'Actium: in apparatu Actiaci belli. Je ne lui trouve point de pla-
 ce plus convenable que celle que je lui donne ici.

dit: „*) Connoissez mieux celle contre laquelle vous vous
 précautionnez par cette nouvelle méthode d'ordonner
 „l'essai de ce que vous devez manger et boire. Si je pouvois
 „vivre sans vous, manquerois-je d'occasions ou de mo-
 yens? „ En même tems elle fit amener un criminel, qui par
 son ordre but le vin de la coupe d'Antoine, et expira sur le
 champ. Un tel jeu auroit eu de quoi déplaire à un
 homme soupçonneux. Mais Antoine n'en tira aucune
 induction fâcheuse, et reprit ses sentimens accoutumés
 de confiance aveugle pour Cléopâtre.

Dans ce même tems il lui survint quelques nouvel-
 les pertes, qui augmentèrent ses inquiétudes sur le suc-
 cès de la guerre. Sosius ayant engagé un combat naval
 fut battu, et le Roi Tarcondimotus y perdit la vie.
 Antoine lui-même ne réussit pas mieux dans une petite
 action de cavalerie, où il se trouva en personne. Enfin
 il courut risque d'être enlevé, et de tomber au pouvoir
 d'Octavien. Voici comment la chose arriva.

Nouvelles
 pertes
 d'Antoine.
 Il court
 risque d'être
 enlevé

Il se tenoit près de l'ennemi dans le camp qu'il
 avoit établi sur la côte Septentrionale du Golfe, et il
 passoit souvent sans beaucoup de précaution de ce camp
 à sa flotte, se fiant sur des lignes palissadées, qui assu-
 roient la communication de l'un avec l'autre. Octavien
 en fut averti, et il plaça une embuscade, qui ne manqua
 Antoine que d'un instant. Car celui qui le précédoit
 immédiatement fut pris, et lui-même il ne se sauva
 qu'avec peine en courant de toutes ses forces. Cette
 aventure le détermina à retourner dans son ancien camp,
 au pied du Promontoire d'Actium.

Là voyant que ses affaires déperissoient de jour en
 jour, et que d'ailleurs la disette commençoit à se mettre
 dans son armée, il en conclut qu'il devoit changer en-
 tièrement son plan de guerre; et il tint un grand conseil
 pour délibérer sur ce qu'il convenoit de faire en pareille
 conjoncture. Dion assure que Cléopâtre fut d'avis de
 remener toutes les troupes en Egypte, laissant seule-
 ment des garnisons dans les postes et dans les villes les
 plus considérables des pays qu'ils abandonneroient: con-
 seil lâche et insensé, que je ne puis croire que Cléopa-
 tre

Il se résout
 à tenter le
 sort d'une
 bataille
 navale.

*) En ego sum, inquit, illa, Marce Antoni, quam tu nova præ-
 gustantium diligentia caves: adeo mihi, si possim sine te vivere, oc-
 casio aut ratio deest.

An. R. 721. tre même ait osé proposer à Antoine. Cependant cet
 Av. J. C. 31. Historien ajoute que le Général Romain y défera, et
 que la bataille d'Actium, qui suivit de près, s'engagea
 malgré lui, lorsqu'il avoit dessein de se retirer, et non
 de se battre. Ce récit, dont je ne trouve de vestige
 dans aucun autre Auteur, me paroît très peu probable,
 et j'aime mieux m'en tenir à Plutarque, selon lequel le
 parti de livrer bataille étant pris et arrêté, la délibéra-
 tion avoit uniquement pour objet de résoudre si ce se-
 roit sur terre ou sur mer.

Antoine avoit bien plus de raisons de mettre sa
 confiance en ses Légions exercées par tant de combats,
 que dans une flotte mal équipée, mal servie, et qui jus-
 ques-là n'avoit réussi en rien. C'étoit aussi le sentiment
 de Canidius, qui à l'approche du danger oubliant ses
 complaisances pour Cléopâtre, conseilloit à son Géné-
 ral de renvoyer cette Princesse, et de se retirer en Thra-
 ce ou en Macédoine pour y vider la querelle par une
 bataille en pleine campagne. Il représentoit qu'en ce
 cas Dicomès Roi des Gètes promettoit de puissans se-
 cours; et qu'après tout il n'étoit point honteux d'aban-
 donner la mer à Octavien, à qui les guerres contre Sex-
 tus Pompée avoient donné moyen d'acquérir de l'habi-
 leté dans la marine: mais qu'il seroit bien étrange qu'An-
 toine, qui avoit une si grande expérience dans les com-
 bats sur terre, ne profitât point de la force, du nombre,
 et du courage de ses Légions, et fît consister toute sa
 ressource dans des vaisseaux.

Des raisons si solides auroient assurément fait im-
 pression sur Antoine, s'il eût été encore capable de se
 décider par lui-même. Mais il ne voyoit que par les
 yeux de Cléopâtre, et il ne se déterminoit que par ses
 ordres. Cette artificieuse Princesse, qui ne songeoit qu'à
 ses intérêts propres, vouloit absolument une bataille
 navale, envisageant non pas ce qui pourroit être plus
 utile pour vaincre, mais ce qui lui procureroit une fuite
 plus prompte et plus aisée en cas de disgrâce.

Il fut donc résolu que l'on s'en tiendrait à com-
 battre sur mer: et comme le nombre des matelots et des
 rameurs d'Antoine ne suffisoit pas à beaucoup près pour
 celui de ses vaisseaux, il fit un choix de ses meilleurs bâ-
 timens jusqu'à la concurrence de ce qu'il avoit d'hom-
 mes pour les servir, et pour faire la manœuvre; et il
 brula

brula tout le reste. Sa flotte se trouva ainsi réduite
 à cent soixante et dix vaisseaux, qui n'avoient pas même
 leur équipage complet. En y ajoutant les soixante ga-
 lères de Cléopâtre, il étoit encore inférieur à son enne-
 mi, qui avoit deux cents soixante vaisseaux: mais com-
 me les siens étoient plus grands et plus hauts de bord, il
 comptoit que cet avantage suppléeroit à ce qui lui man-
 quoit du côté du nombre. Il embarqua sur cette flotte
 vingt mille soldats Légionnaires, et deux mille tireurs
 d'arcs, sans oublier d'y faire monter les premiers et les
 plus illustres de ceux qu'il avoit avec lui, afin qu'il leur
 fût plus difficile de passer du côté de l'ennemi, s'il étoient
 tentés d'imiter l'exemple que plusieurs autres leur
 avoient donné.

On rapporte que pendant l'embarquement un vieux
 Centurion, de tout tems attaché à Antoine, et qui
 ayant combattu pour lui et sous ses yeux en mille occa-
 sions, étoit moulu de coups, lorsqu'il le vit approcher,
 versa des larmes, et lui dit: „Mon Général, pourquoi
 „méprisant ces blessures que j'ai reçues en combattant
 „sous vos ordres, et cette épée qui vous a si bien servi,
 „mettez-vous vos espérances dans un fragile bois? Laif-
 „sez les Egyptiens et les Phéniciens combattre sur mer.
 „Mais pour nous, la terre est notre élément. Donnez-
 „nous la terre, sur laquelle nous sommes accoutumés
 „à combattre de pied ferme, prêts à vaincre ou à mou-
 „rir. A ce discours Antoine ne répondit rien, mais
 prenant un air de sérénité, et faisant signe de la main au
 Centurion d'avoir bon courage, il passa outre et conti-
 nua son opération.

Il recommandoit à cet Officier une confiance qu'il
 n'avoit pas lui-même: et l'on remarqua que les Pilotes
 voulant laisser les voiles à terre, parce que les rames
 suffisoient pour le combat, il ordonna qu'on les portât
 dans les vaisseaux, sous le prétexte qu'il ne falloit
 pas qu'aucun des ennemis pût leur échapper par la
 fuite.

Octavien fit de son côté les apprêts du combat,
 sentant parfaitement tout l'avantage que lui donnoit son
 ennemi en lui présentant la bataille sur mer. Mais mal-
 gré la disposition où étoient les deux Généraux d'en ve-
 nir aux mains, pendant quatre jours le gros tems les en
 empêcha. Enfin le cinquième jour, qui étoit le deux

An. R. 721. Septembre, s'étant trouvé clair, serein, tranquille, les
Av. J. C. 31. mit à portée de décider qui des deux resteroit le maître
de l'Univers.

Antoine rangea sa flotte devant l'embouchure du Golfe d'Ambracie, donnant le commandement de l'aile droite à Gellius Publicola, celui de la gauche à Sosius, confiant le centre à M. Octavius et à M. Insteius. Pour lui il se réserva le soin d'aller par-tout où sa présence seroit nécessaire. Pline raconte que pendant qu'il distribuoit ses ordres, le petit poisson nommé *Rémora* arrêta son vaisseau, et le força de passer dans un autre. Mais cette vertu Magique d'un petit animal qui rend immobile un vaisseau poussé par les vents, par les flots et par les rames, est depuis longtems reconnue pour fauleuse.

Plin.
XXVII.

Octavien prenant le large, s'étendit en face de la flotte d'Antoine. Ses Lieutenants Généraux étoient M. Lurius à la droite, L. Arruntius à la gauche, subordonnés tout deux à Agrippa, qui commandoit en chef, et sur qui devoit rouler toute l'action. Le Consul Messala avoit aussi dans cette flotte un commandement, mais qui n'est pas bien nettement expliqué. Pour ce qui est d'Octavien lui-même, entouré d'un nombre de barques que montoient des Officiers destinés à porter ses ordres, comme ses Aides de camp, il avoit pris, aussi-bien qu'Antoine, pour son département d'être par-tout.

Les deux armées de terre, simples spectatrices du combat, étoient rangées sur les rivages, celle d'Antoine commandée par Canidius, celle d'Octavien par Statilius Taurus: puissant encouragement pour les deux flottes qui alloient se battre.

Quoiqu'Antoine offrit la bataille, il n'avoit pas dessein d'attaquer. Il avoit recommandé à ceux qui présidoient à la manœuvre d'attendre l'ennemi, sans faire aucun mouvement, se précautionnant contre les écueils et les bas-fonds dans une mer étroite et toute voisine des terres: et ses soldats avoient ordre de se battre de la même façon que s'ils eussent été en terre ferme, et de regarder leurs vaisseaux comme des citadelles qu'ils auroient à défendre contre une troupe d'assaillans.

Octavien en parcourant toutes les divisions de son armée, lorsqu'il fut arrivé à son aile droite, remarqua avec étonnement la tranquillité de la flotte d'Antoine;

car

car de loin on eût cru qu'elle étoit à l'ancre. Il ne jugea pas à propos d'aller à l'ennemi si près des terres, où l'agilité de ses vaisseaux, et l'habileté de ses matelots et rameurs, auroient été de peu d'usage: et il se contenta de demeurer en présence, à la distance d'un mille.

Cette inaction dura jusqu'à midi. Alors un vent de mer s'étant élevé, les Officiers et les soldats d'Antoine, impatiens d'un délai qui irritoit leurs courages, et se confiant en la grandeur et en la force de leurs bâtimens, ébranlèrent leur gauche, et firent un mouvement vers l'ennemi. Octavien en fut charmé, et pour leur donner lieu de s'éloigner davantage du détroit et des terres, il ordonna à sa droite de reculer vers la pleine mer, afin que ses vaisseaux, qui manœuvroient excellentement, eussent tout l'espace nécessaire pour assaillir à leur avantage les lourdes masses d'Antoine, qui par leur pesanteur et le défaut d'équipages, ne se manioient que difficilement et lentement.

Bientôt on s'approche, on se mêle. Mais la façon de se battre ne ressembloit aucunement à un combat naval, tel que le connoissoient et le pratiquoient les Anciens; car les proues de leurs vaisseaux étoient des espèces d'armes offensives. Garnies de forts éperons d'airain, elles se heurtoient par la pointe avec violence; ou, ce qui étoit bien plus avantageux, on les dirigeoit contre le flanc du vaisseau ennemi, pour le blesser, le percer, et le mettre dans le cas de donner entrée à l'eau, et de couler à fond. Ici il ne fut point question de ce choc de vaisseau contre vaisseau. Ceux d'Antoine étoient trop lourds pour pouvoir être poussés avec impétuosité, de quoi dépendoit néanmoins la force du coup: et ceux d'Octavien petits et légers, non seulement évitoient de rencontrer les éperons des ennemis, mais s'ils tentoient de heurter les flancs de ces énormes bâtimens, comme les bois en étoient durs, épais, et liés avec des crampons de fer, souvent la pointe de l'éperon qui avoit porté le coup se trouvoit rebouchée et écrasée.

On se battoit donc ainsi que dans une action sur terre, ou, pour parler plus juste, c'étoient comme des assauts livrés à des forteresses. Car trois et quatre vaisseaux d'Octavien entouroient un de ceux d'Antoine: et les combattans se servoient de piques, de boucliers, de

An. R. 721. longues perches armées de fer par le bout, de pots
Av. J. C. 31. à feux: et même du côté d'Antoine, comme les poutes
de ses vaisseaux portoient des tours de bois, on emplo-
yoit les catapultes, ou machines à lancer des traits.

Pendant que l'on combattoit ainsi à la droite, Agrippa étendit sa gauche, pour envelopper les ennemis. Publicola, qui lui étoit opposé, fut obligé d'en faire autant, et en s'étendant il se sépara peu-à-peu du centre, où le trouble commença à se mettre. Cependant il n'y avoit rien encore de décidé, lorsque tout d'un coup on vit les soixante vaisseaux de Cléopâtre prendre la fuite, et traverser les combattans, ayant les voiles hautes, et cinglant vers le Péloponnèse. La peur sans doute emporta cette Princesse, qui avoit tout préparé d'avance, et qui, comme si elle ne fût venue au combat que pour fuir, s'étoit donné le soin de faire charger sur ses vaisseaux tout ce qu'elle avoit de précieux.

Fuite de
Cléopâtre.

Antoine
la suit. Il n'y a rien en cela de fort étonnant. Mais ce qui est inconcevable, c'est la conduite d'Antoine en cette occasion. Il *) n'est pas possible d'y reconnoître, dit Plutarque, ni le Général d'armée, ni l'homme de cœur et de tête. Il sembla même avoir perdu le droit de se gouverner par sa volonté propre, et il vérifia ce que l'on dit des amans, dont on assure que l'ame habite dans la personne qu'ils aiment. Comme s'il eût été l'ombre de Cléopâtre, et obligé d'obéir à tous ses mouvemens, il ne vit pas plutôt le vaisseau de cette Princesse partir et s'éloigner, qu'oubliant tout, abandonnant et trahissant ceux qui combattoient et qui mouroient actuellement pour lui, il passa dans une galère à cinq rangs de rames, accompagnée seulement de deux amis, Alexandre Syrien, et

*) Ενθα δὲ Φανερὸν αὐτὸν Ἀγρίπιον ἐπείχεσαν, ἔτε γάρχοντι, ἄτε ἀνδρὸς, ἔτε ὅλως ἰδίῳ λογισμῷ διοικημένῳ ἄλλ' ὅπερ τις παιζὼν ἐπὶ τὴν Ψυχὴν τῆ ἐρωῆτος ἐν ἀλλοτρίῳ σώματι ζῇ, ἐκλιμένος ὑπὸ τῆς γυναικὸς: ὡς περ συμπεφυκὼς καὶ συμμεταφερόμενος. Οὐ γὰρ ἐφθῆ τὴν ἐκείνης ἰδὼν ναῦν ἀποπλέεσαν, καὶ πάντων ἐκλαθόμενος, καὶ προδὼς καὶ ἀποδράς τὰς ὑπὲρ αὐτῆς μαχομένους καὶ θνήσκοντας εἰς πενήτην μετεμβάς . . . ἐδίωκε τὴν † ἀποδελνύειν αὐτὴν, καὶ προσπολεῖσθαι αὐτόν.

† Le texte porte ἀποδελνύειν à l'actif, mais le sens demande visiblement le parfait Moyen.

et un Romain nommé *) Scellius; et il courut après celle qui se perdoit, et qui le perdoit lui-même. Cléopâtre l'ayant reconnu, fit lever en l'air le pavillon de son vaisseau. Il y aborda, et y entra, sans la voir, ni en être vu. Elle étoit à la poupe: il passa à la proue, et là demeura assis seul, tenant sa tête avec ses deux mains.

Cependant ses soldats combattoient avec un courage digne d'admiration. Il est vrai que d'abord il n'y en eut que peu qui s'aperçurent de sa fuite. Mais Octavien ne la leur laissa pas longtems ignorer; et il alloit de vaisseau en vaisseau, leur demandant pour qui donc ils s'opiniâtroient à combattre. L'attachement pour leur Général et l'amour de la gloire étoient si vifs dans le cœur de ces braves gens, qu'ils ne voulurent point recevoir le quartier qu'on leur offroit, jusqu'à ce qu'enfin, la mer commençant à élever de grosses vagues, et à fatiguer leurs bâtimens, las de résister à la fois et aux ennemis, et aux vents, et aux flots, ils se soumirent au vainqueur vers la dixième heure du jour. Le nombre des morts ne passa pas cinq mille. Les vaisseaux pris, de toute grandeur et de toute forme, se montèrent à trois cens.

Victoire
d'Octa-
vien.

Restoit l'armée de terre, qui par le nombre et la valeur des troupes dont elle étoit composée, pouvoit encore donner bien des affaires à Octavien. Les Officiers et les soldats qui composoient cette armée, ne voulurent point pendant un tems ajouter foi à ce qu'on leur disoit touchant la fuite d'Antoine. Ils ne pouvoient concevoir que leur Général eût abandonné dix-neuf Légions d'une infanterie invincible, et douze mille chevaux: comme s'il n'eût pas mille fois éprouvé les vicissitudes de la fortune, et qu'une variété infinie de bons et de mauvais succès n'eût pas dû exercer et fortifier sa vertu. Ils s'imaginoient donc qu'Antoine reparoitroit tout d'un coup au moment où on l'attendroit le moins. Il fallut au bout de quelques jours qu'ils se persuadassent de la vérité d'un fait aussi incroyable, lorsqu'Antoine eut envoyé du Ténare où il avoit relâché, un ordre à Canidius d'emmener ses Légions par la Macédoine en Asie.

C 4

*) Ce nom est inconnu. L'Éditeur Anglois par une conjecture assez probable, y substitue Lucilius, dont il a été parlé ci-devant, et qui sera encore nommé plus bas.

An. R. 731. Asie. Ils tinrent bon néanmoins, et rejetant les solli-
 Av. J. C. 21. citations d'Octavien, qui les pressoit de se rendre, ils se
 mirent en marche. Enfin Canidius lui-même s'étant
 enfui pendant la nuit, cette malheureuse armée man-
 quant de tout, et livrée par ses Chefs, céda à la néces-
 sité, et passa sous les drapeaux d'Octavien, le septième
 jour après la bataille.

Mécène Octavien vainqueur passa la nuit sur son bord,
 dépêché à parce qu'après le combat fini il n'eut pas assez de jour
 la poursui- pour regagner commodément la terre. Son premier
 te d'Antoi- soin fut d'envoyer Mécène avec une escadre à la pour-
 ne, revient, suite d'Antoine et de Cléopâtre. Mais ils avoient pris
 et part bien de l'avance, et il ne fut pas possible de les atteindre.
 pour Ro- Mécène étant donc promptement revenu, partit sur le
 me. champ pour se rendre à Rome, et y faire sa charge de
 Suet. Aug. 17. Préfet de la Ville et de l'Italie.
 Pedito Albi-
 nov. in Me-
 sen. obitum.

Octavien
 ne se hâte
 point de
 pour sui-
 vre Antoi-
 ne.

Lorsque les Légions d'Antoine eurent subi le joug,
 rien, ce semble, n'empêchoit Octavien de poursuivre
 en toute diligence son ennemi vaincu. Il auroit en cela
 imité l'exemple de son grand oncle, qui après la victoi-
 re de Pharsale se fit un point capital de presser vivement
 Pompée, et de ne lui pas laisser le tems de se reconnoî-
 tre. Mais il s'en falloit beaucoup qu'Octavien n'eût dans
 la guerre une activité pareille à celle du Dictateur César.
 Au contraire *) il n'estimoit rien tant que la circonspec-
 tion. Il avoit toujours à la bouche le proverbe Grec,
Hâtez-vous lentement: et il citoit volontiers un vers
 dont le sens est, „Qu'un Général précautionné est préfé-
 rable à celui en qui domine la hardiesse.” Il se persua-
 da sans doute dans l'occasion dont je parle, qu'Antoine
 étoit tombé si bas, que le délai de quelques mois ne
 pourroit lui donner moyen de se relever; et il com-
 mença par porter ses soins sur les objets les plus proches,
 qui par eux-mêmes étoient aussi très importants.

Il rend des actions de
 grâces à Apollon, Dio. L. LI. ré sur le Promontoire d'Achium; et il lui consacra les
 prémices de sa victoire, c'est-à-dire un vaisseau de cha-
 que

*) Nihil minus in perfecto duce, quam festinationem temeritatem.
 que, convenire arbitrabatur. Crebro itaque ille iactabat: Σπεύδεις βρα-
 χεύς, et, Ἀσφαλὴς γὰρ ἐστὶν αἰμείνων, ἢ θρασὺς στρατηλάτης. Suet.
 Aug. 25.

que espèce choisi entre ceux qui avoient été pris sur An-
 toine, depuis trois rangs de rames jusqu'à dix.

Ensuite il tourna son attention vers cette immense
 multitude de troupes dont il se voyoit environné. Il se
 souvenoit dans quel danger l'avoient mis les quarante-
 cinq Légions qui s'étoient trouvées réunies en Sicile après
 la défaite de Sextus Pompée et l'abdication forcée de Lé-
 pidus. Dans un cas tout pareil il appréhenda un sem-
 blable effet de l'audace qu'inspire naturellement à des
 soldats la vue de leur grand nombre et de leurs forces.
 Ainsi il jugea nécessaire de séparer premièrement l'ar-
 mée d'Antoine. Il licentia les plus vieux soldats, et il
 incorpora les autres dans ses Légions. Il ne voulut pas
 même tenir toutes ensemble ses propres troupes. Il se
 hâta de renvoyer ses vétérans en Italie, pour y attendre
 les récompenses qui leur étoient promises; et il ne gar-
 da auprès de lui, que ceux qui n'avoient pas encore fini
 leur tems de service.

Il comptoit avec raison sur la soumission de ces
 derniers. L'espérance du riche butin qu'ils se promet-
 toient de faire en Egypte, étoit un puissant soutien pour
 étayer leur fidélité. Mais il avoit de l'inquiétude au su-
 jet de ceux qu'il faisoit passer en Italie, et qui avides des
 récompenses qu'ils croyoient avoir bien méritées par
 leurs longs services, et qu'il n'étoit pas en état de leur
 payer actuellement, pouvoient s'impatienter du délai,
 et exciter quelque trouble. Dans cette circonstance il
 crut devoir donner satisfaction aux peuples d'Italie, fa-
 tigues des impôts que la nécessité de la guerre avoit fait
 établir; de peur que s'il restoit parmi eux quelque levain
 de mécontentement, ce ne fût une occasion et un appui
 pour la mutinerie des troupes. Il fit donc cesser toutes
 les nouvelles impositions: et les affranchis en particulier,
 à qui il restoit un quatrième paiement à fournir, en
 furent dispensés. Cette remise fut reçue très agréable-
 ment, et lui gagna tous les cœurs.

Une autre précaution qu'il prit, ce fut d'envoyer
 Agrippa en Italie. Mécène y étoit déjà, et Octavien
 avoit une pleine confiance en sa capacité. Mais comme
 ce Ministre avoit voulu rester dans l'ordre des Cheva-
 liers, il n'avoit pas cet éclat des dignités qui impose à la
 multitude. Agrippa, décoré des plus grands honneurs,
 étoit plus à portée de se faire respecter.

An. R. 721.
 Av. J. C. 31.
 Précau-
 tions qu'il
 prend par
 rapport
 aux trou-
 pes.

An. R. 721.
Av. J. C. 31. Parmi les soins, qui occupèrent Octavien après sa victoire, un des principaux eut pour objet les prières des vaincus qui recouroient en foule à sa miséricorde, et la décision de leur sort. On peut dire en général qu'il fit honneur à sa bonne fortune par la clémence avec laquelle il en usa. Les Rois et les peuples qui avoient servi la cause d'Antoine, n'éprouvèrent aucune cruauté de la part du vainqueur. Il se contenta d'imposer des amendes et des taxes sur les peuples, et de priver de leurs Etats les Princes qui avoient porté les armes contre lui. Mais il n'y eut point de sang répandu. Le seul Alexandre, accusateur de son frère Jamblichus, et enrichi par Antoine des dépouilles du malheureux, parut indigne de pardon. Octavien le tint prisonnier jusqu'à son triomphe, où il le mena chargé de chaînes, et ensuite lui fit couper la tête.

Vell. II. 86. Pour ce qui est des illustres Romains partisans d'Antoine, quelques-uns furent punis de mort, entre autres Curion, fils de ce célèbre Curion, qui avoit péri en combattant pour César en Afrique. Mais Octavien pardonna au plus grand nombre. Sosius, caché longtemps par Arruntius ami fidèle, obtint enfin grâce par son entremise. M. Scaurus, frère utérin de Sex. Pompée, fut sauvé par les prières de sa mère Mucia. Le pardon de Furnius fut accordé aux sollicitations de son fils, dont on rapporte à ce sujet une parole mémorable. „César *), dit-il, voici le seul sujet de plainte que vous m'avez jamais donné. Vous me réduisez à vivre et mourir ingrat,„ Beau trait de piété filiale, et en même tems compliment flatteur pour Octavien. Ce jeune et clément vainqueur fut charmé de voir estimée au dessus des forces humaines la reconnaissance qui lui étoit due.

Métellus
sauvé par
les prières
de son fils.

Appian.
Cévil. L. IV.

Il fit voir encore dans une autre occasion, qu'il sentoit tout le prix et tout le mérite des prières d'un fils intercedant pour son père. Pendant qu'il étoit à Samos, s'avancant vers la Syrie et l'Egypte, il tint une séance pour examiner avec un Conseil les causes des prisonniers du parti d'Antoine. Un Métellus lui fut amené, vieillard accablé d'années et de misères, et défiguré par une longue barbe, par une chevelure négligée, et par tout le

*) Hanc unam, Caesar, habeo iniuriam tuam. Effecisti ut viverem et morerer ingratus. SEN. de Benef. II. 25.

le triste appareil de son infortune. Le fils de Métellus étoit l'un des Juges, et il eut bien de la peine à reconnoître son père dans l'état déplorable où il le voyoit. Ayant enfin démêlé ses traits, il courut l'embrasser en pleurant, et jettant de grands cris. Puis se tournant vers le tribunal, „César, dit-il, mon père a été votre ennemi, et moi votre Officier. Il mérite d'être puni, et moi d'être récompensé par vous. La grâce que je vous demande, c'est de le sauver à cause de moi, ou de me faire mourir avec lui,„ Tous les assistans furent touchés de compassion. Octavien lui-même attendri, accorda la vie et la liberté à Métellus le père, quoiqu'il eût eu lieu de le regarder comme un ennemi implacable, et rempli d'animosité.

Avanture
singulière
de Marcus
et de Barbula.
L'histoire de Barbula, qui nous a été conservée par Appien, aussi bien que le fait précédent, a quelque chose de tout-à-fait singulier. Barbula, ancien ami d'Antoine, et qui l'avoit servi à la bataille de Philippes, acheta après cette bataille un proscriit, qui s'étoit déguisé en esclave pour sauver sa vie. Ce prétendu esclave, que l'Auteur Grec ne nous fait connoître que par son prénom Marcus, appliqué à différens ministères, s'en acquitta avec une intelligence et une probité qui décelèrent sa condition. Barbula voulut lui arracher son secret, en lui promettant, s'il étoit du nombre des proscriits, de faire effacer son nom de dessus la liste fatale. Marcus demeura ferme, et suivit son maître à Rome. Là il fut reconnu par un des amis de Barbula: et celui-ci, fidèle à sa promesse, obtint par le crédit d'Agrippa la grâce de Marcus, qui en conséquence s'attacha à Octavien. Plusieurs années après survint la guerre d'Actium, dans laquelle Marcus et Barbula se trouvèrent encore divisés, le premier combattant pour Octavien, et le second pour Antoine. Après la bataille, la scène entre eux se renouvela, mais en sens contraire. Barbula n'imagina point de meilleur moyen pour éviter la mort, que de se travestir en esclave. Marcus l'acheta, feignant de ne le pas connoître, et il se servit de la faveur où il étoit auprès d'Octavien pour sauver à son tour celui qui avoit été son libérateur. Appien ajoute pour dernier trait de ressemblance dans la fortune de ces deux amis; qu'ils furent quelque tems après Consuls ensemble; c'est-à-dire

An. R. 721. à-dire Consuls substitués et en second, car leurs noms
Av. J. C. 31. ne se trouvent pas parmi les Consuls ordinaires.

Motifs de la clémence d'Octavien. Tous ces traits de bonté et de douceur sont assurément très glorieux pour Octavien. Mais nous n'en concluons pas avec Velléus que les cruautés qu'il exerça au commencement de son Triumvirat, et après la bataille de Philippes, aient été forcées, et que la haine en doive tomber, non sur lui, mais sur ses collègues. Tous les monumens historiques font foi qu'il s'y porta avec plus de violence et d'acharnement qu'aucun des deux autres Triumvirs. La différence de sa conduite après la bataille d'Actium, vient de la différence des conjonctures. Au tems de cette dernière bataille, toutes les têtes du parti Républicain étoient abattues: et il pouvoit espérer que les partisans d'Antoine, accoutumés à servir un maître, passeroient aisément sous les loix d'un autre, qui mériterait mieux leur affection: c'est à quoi il s'étudia.

Il vient à Athènes, et soulage la Grèce. Lorsque Octavien eut réglé à Actium les affaires qui demandoient célérité, il vint par mer à Athènes: et bien loin de maltraiter la Grèce, comme ayant secouru son ennemi, il soulagea la misère des peuples, en leur faisant distribuer ce qui lui restoit de provisions que la guerre n'avoit pas consommées. Ils en avoient un extrême besoin, car le pays avoit été horriblement foulé. On en avoit enlevé les vivres, les hommes, les bestiaux.

Nous pouvons juger de la manière dont la Grèce en général avoit été vexée, par le récit que nous fait Plutarque, d'après son bisaïeul, de ce qui regarde la ville de Chéronée. Il dit que tous les habitans avoient été obligés de porter sur leurs épaules une certaine mesure de bled jusqu'à Anticyre sur le Golfe de Corinthe, et on les faisoit marcher à coups de fouet. Ils firent ainsi un premier voyage. Déjà la seconde charge étoit prête, et ils alloient la prendre sur leurs épaules, lorsque la nouvelle de la défaite d'Antoine arriva. Ce fut le salut de cette ville infortunée. Les Intendans et les soldats d'Antoine s'enfuirent, et les habitans partagèrent les bleds entre eux.

Mutinerie de ses vieux soldats en Italie. D'Athènes Octavien passa en Asie: et il se préparoit à aller en avant, lorsqu'il reçut avis que ses vétérans en Italie ne se contenoient point dans le devoir, et qu'il y avoit parmi eux des mouvemens qui menaçoient de sédi-

sedition. Agrippa lui envoya à ce sujet courriers sur courriers, le pressant de revenir, parce que sa présence étoit nécessaire. On étoit alors en hiver, et Octavien venoit de prendre possession de son quatrième Consulat, dans lequel il se choisit pour collègue M. Crassus, fils du célèbre Crassus, et, si nous en croyons Dion, autrefois attaché au parti de Sex. Pompée, et ensuite à celui d'Antoine.

C. JULIUS CESAR OCTAVIANUS IV. An. R. 722.
M. LICINIUS CRASSUS. Av. J. C. 30.

Malgré les périls de la navigation pendant une saison rigoureuse, Octavien mit à la voile. Dans sa route il fut battu deux fois de la tempête: il perdit plusieurs de ses vaisseaux, celui-même qu'il montoit fut maltraité, et le gouvernail en fut brisé par l'orage: mais enfin il arriva heureusement à Brindes. Là s'étoient rendus tous les Sénateurs, tous les Chevaliers, tous les Magistrats, à l'exception de deux Préteurs, et de deux Tribuns du Peuple, à qui il avoit été ordonné par un Décret de demeurer pour maintenir le bon ordre dans la ville. Rome s'étoit transportée à Brindes pour y reconnoître son Maître, vainqueur de tant d'ennemis, resté seul de tant de concurrens.

Les mutins furent déconcertés par sa venue: et un mot de Tacite *) nous apprend que d'un simple regard Octavien porta la terreur parmi ces Légions, à qui il devoit la victoire d'Actium. Comme néanmoins leurs demandes avoient quelque chose de raisonnable en soi, il y satisfit en partie, leur distribuant de l'argent, et assignant des terres aux plus vieux soldats. Mais ni le tems ni l'état de ses finances ne lui permettoient pas d'acquiescer tout ce qui leur étoit dû. Pour leur faire connoître au moins sa bonne volonté, il mit en vente ses biens, et les biens de ses principaux amis. On conçoit aisément que personne ne fut assez hardi pour en rien acheter, et c'est sur quoi Octavien avoit compté. Mais par cette démarche d'éclat il fermoit la bouche aux murmureurs, et les réduisoit à attendre en patience qu'il eût de quoi leur payer tout ce qu'il leur avoit promis, comme il fit dans la suite au moyen de la conquête de l'Egypte, et des richesses qu'il en remporta.

Ces *) Divus Augustus vultu et aspectu Asiaticas legiones exterruit. Tac. Ann. I. 42.

An. R. 722. Ces soins ne l'occupèrent que pendant trente jours, au bout desquels il se hâta de repartir, pour aller chercher son ennemi, et mettre la dernière main à sa victoire en achevant de détruire Antoine. Dion rapporte qu'il voulut au retour éviter les Promontoires du Péloponnèse, autour desquels il avoit été en venant battu de la tempête; et que pour cela il fit passer ses vaisseaux par-dessus l'Isthme de Corinthe. Il falloit que ces bâtimens fussent bien légers, si une telle opération pouvoit s'exécuter aisément. Quoi qu'il en soit de cette circonstance particulière, Octavien eut bientôt regagné l'Asie, d'où il s'avança vers l'Egypte avec ses troupes victorieuses.

Antoine étoit alors à Alexandrie, mais il n'y avoit pas dirigé sa fuite en droiture: et il est besoin de nous arrêter ici, pour rendre compte de ses divers mouvemens.

§. II.

Suite des aventures d'Antoine dans sa fuite. Il s'arrête à Paretonium. Sa noire mélancolie. Arrivée de Cléopâtre à Alexandrie. Elle entreprend de faire passer sa flotte par-dessus l'Isthme de Suez dans la Mer Rouge. Antoine sur vient. Préparatifs de Cléopâtre pour se défendre contre le vainqueur. Antoine prend pour modèle Timon le Misanthrope. Il se rejette dans les plaisirs. Essais que fait Cléopâtre des poisons et des serpens. Elle tâche de se faire aimer d'Octavien, qui de son côté cherche à la tromper. Négociations. Soupçons d'Antoine contre Cléopâtre. Elle s'efforce de les dissiper. Expédition malheureuse d'Antoine du côté de Paretonium. Zèle incroyable d'une troupe de gladiateurs pour voler à sa défense. Hérode se présente devant Octavien à Rhodes. Noblesse de ses sentimens. Il obtient son pardon. Alexas traître à Antoine est mis à mort par Octavien. Octavien passant par la Judée est magnifiquement reçu et aidé par Hérode. Péluse est livrée à Octavien par la trahison de Cléopâtre. Elle fait porter dans son monument tout ce que son Palais renfermoit de plus précieux. Octavien s'approche d'Alexandrie. Derniers efforts d'Antoine. Trahi et vaincu, il rentre dans Alexandrie. Cléopâtre s'enferme dans son tombeau, et lui envoie dire qu'elle est morte. Il se perce de son épée. Ayant appris qu'elle vivoit, il se fait porter auprès d'elle. Il meurt entre ses bras. Larmes versées par Octavien sur cette mort. Cléopâtre est prise vivante. Octavien entre dans Alexandrie, tenant par la main le Philosophe Aréus. Antyllus et Césarion mis à mort. Funérailles d'Antoine. Cléopâtre veut se faire mourir, et en est empêchée par la crainte de causer la mort à ses enfans. Octavien la vient visiter. Elle est avertie qu'on doit la faire partir dans trois jours. Elle va offrir des

liba.

libations sur le tombeau d'Antoine. Sa mort. Idée de sa vie et de son caractère. Portrait d'Antoine. Le fils de Cicéron, Consul, flétrit par un Décret du Sénat la mémoire d'Antoine. Postérité d'Antoine. Cassius de Parme, Canidius, et le Sénateur Ovinus mis à mort par Octavien. Octavien déclare qu'il a brûlé les papiers d'Antoine, et il en garde une partie. Sa conduite à l'égard des enfans des Rois et Princes de l'Orient trouvés à Alexandrie. Richesses immenses enlevées par Octavien de l'Egypte. Précautions singulières qu'il prend par rapport au gouvernement de cette Province. Bonheur de l'Egypte sous l'Empire Romain. Octavien visite le tombeau d'Alexandre. Il sort de l'Egypte, et vient passer l'hiver en Asie. Troubles domestiques chez les Parthes. Conspiration du jeune Lépidus étouffée par Mécène. Servilie suit le jeune Lépidus son époux au tombeau. Le vieux Lépidus suppliant devant un Consul qui avoit été autrefois proscrit. Honneurs désirés à Octavien par le Sénat. Droits nouveaux qui lui sont attribués. On l'associe aux Dieux. Motifs de sa facilité à recevoir tous les honneurs, et surtout les divins. Il souffre que dans les Provinces on érige des Temples à son père et à lui-même. Temple de Janus fermé. Triomphes d'Octavien. Générosité admirable des fils d'Adiatorix. Les triomphes d'Octavien sont vus avec une joie sincère. Ses largesses. Triomphes de Carrinas et d'Autronius Patus. Dédicaces de Temples et autres Edifices publics. Fêtes et réjouissances. Jeu de Troie. Indispositions d'Octavien. Il érige à Actium et en Egypte des monumens de sa victoire. Double point de vue pour envisager les voies par lesquelles Octavien s'est élevé à la souveraine puissance. Jésus-Christ et son Eglise. Fin de tous les événemens.

Peu de tems après qu'Antoine eut été reçu dans la galère de Cléopâtre, il s'aperçut qu'il étoit pour suivi par quelques vaisseaux, qui s'étoient détachés de la flotte d'Octavien. Il revira de bord, et présenta la proue aux ennemis, qui pour la plupart s'écartèrent. Un seul s'achar noit sur lui, branlant une pique qu'il avoit en main, et prêt à la lancer. „Qui es-tu? cria le Général fugitif „au Capitaine de ce vaisseau: et pourquoi t'obstines-tu „à poursuivre Antoine? „Le Capitaine répondit, „Je „suis Eurycles Lacédémonien, qui à l'aide de la bonne „fortune de César cherche à venger sur toi la mort de „mon père. „En effet Antoine avoit condamné à mort le père d'Eurycles pour cause de vols et de brigandages. Néanmoins le Lacédémonien se détourna, et au lieu d'attaquer la galère que montoit Antoine, il se jeta sur l'autre galère Admirale; car Antoine en avoit deux. Il lui porta dans le flanc un coup violent de son éperon, il la fit tourner sur elle-même, et s'en empara, aussi-bien

An. R. 722.

Av. J. C. 30.

Suite des
aventures
d'Antoine
dans sa
fuite.

Plut. Ant.

An. R. 722. bien que d'un autre bâtiment, qui portoit des meubles
Av. J.C. 30. précieux. Il se retira ensuite. Antoine rentra dans la
chambre de la proue, et reprenant la même attitude d'où
l'attaque d'Euryclès l'avoit tiré, il se replongea dans ses
tristes réflexions.

Trois jours se passèrent ainsi, pendant lesquels,
soit indignation, soit honte, il ne vit point Cléopâtre,
ni ne lui parla. Enfin, lorsqu'ils furent arrivés au Pro-
montoire de Ténare, les femmes de la Reine, façonnées
à ce manège, les réconcilièrent, et toutes choses repri-
rent leur train accoutumé.

Là ils furent joints par un assez bon nombre de
vaisseaux de charge, et par quelques-uns de leurs amis,
qui s'étoient sauvés de la bataille, et qui leur annoncé-
rent que la flotte étoit perdue, mais qu'ils croyoient que
l'armée de terre se maintenoit encore en bon état. An-
toine envoya donc ordre à Canidius, comme je l'ai dit
plus haut, de conduire ses Légions en Asie par la Macé-
doine. Mais un tel ordre ne pouvoit pas suppléer à sa
présence, et l'on a vu qu'il ne fut pas exécuté.

Pour lui, il se préparoit à passer en Lybie: et con-
servant dans son infortune toute sa magnificence et toute sa
générosité, il choisit un bâtiment chargé de beaucoup de
choses précieuses, d'argenterie, de vaisselle d'or, d'ar-
gent monnoyé, et il le donna à ses amis, en les exhor-
tant à partager entre eux ces richesses, et à songer à leur
sûreté. Ils résistèrent les larmes aux yeux, et vouloient
le suivre. Mais il les consola avec une bonté et une
douceur admirables, et joignant les prières aux exhorta-
tions, il les renvoya, et les recommanda à Théophile
son Intendant qui étoit à Corinthe, et à qui il écrivit
de prendre soin d'eux, et de les cacher jusqu'à ce qu'ils
eussent pu fléchir la colère de César.

Il partit ensuite avec Cléopâtre: et lorsqu'ils furent
arrivés à Parétonium, ville d'Egypte frontière de la Cy-
rénaique, ils se séparèrent. La Reine alla à Alexandrie,
laissant Antoine à la solitude, que la tristesse amère où il
étoit lui faisoit chercher. Il la goûta pleine et entière,
ne voyant personne, et promenant de côté et d'autre
ses inquiétudes, sans avoir d'autre compagnie qu'Aristo-
crate Rhéteur Grec, et l'incomparable ami Lucilius, qui
lui fut aussi fidèle dans son désastre, qu'il l'avoit été au-
trefois à Brutus en pareille circonstance.

L'objet

L'objet d'Antoine en séjournant dans le voisinage
de la Cyrénaique, n'avoit pourtant pas été uniquement
de se livrer à la sombre mélancholie qui le dominoit. Il
avoit dans ce pays des troupes commandées par Pinarius
Scarpus, et il prétendoit les rassembler autour de sa per-
sonne. Mais ce Lieutenant changea de parti avec la for-
tune. Il se déclara pour le vainqueur, et ayant tué les
courriers que lui envoyoit Antoine, et même quelques
soldats, qui reclamoient en faveur de leur Général, il li-
vra Cyrène et les quatre Légions qu'il avoit sous son
obéissance à Gallus, ami et Lieutenant d'Octavien. An-
toine fut si outré de cette infidélité, qu'il vouloit se don-
ner la mort. Ses amis l'en empêchèrent, et le condui-
rent à Alexandrie.

Il y trouva Cléopâtre occupée à tenter les derniè-
res ressources pour vaincre ou pour fuir son malheur. Elle
avoit cru être obligée d'user de ruse pour se faire
recevoir dans sa Capitale. Connoissant la légèreté des
Alexandrins, et sachant d'ailleurs combien elle méritoit
peu leur estime et leur affection, elle avoit appréhendé
que s'ils étoient instruits de son infortune, ils ne lui fer-
massent l'entrée de leur port; et par cette raison elle
voulut leur persuader qu'elle revenoit victorieuse. Elle
fit donc couronner ses vaisseaux de guirlandes: les flûtes
et les sifres jouoient des airs de triomphe. A la tête de
sa flotte voguoit sa galère Admirale, ornée de dorures,
avec des voiles de pourpre. Elle entra ainsi sans diffi-
culté, et aussitôt elle fit repentir les Alexandrins de l'a-
voir reçue. Car elle mit à mort plusieurs des princi-
paux Seigneurs de sa Cour, qui dès longtems la haïs-
soient, et qui depuis les nouvelles de la bataille d'Actium
témoignoient tout haut leurs mécontentemens. Elle con-
fiska les biens de ceux qu'elle avoit fait mourir, dé-
pouilla ceux à qui elle laissoit la vie; et même pilla les
temples, et en enleva toutes les richesses.

Son but dans ces rapines étoit d'amasser de quoi le-
ver et entretenir des troupes pour sa défense. Mais elle
voyoit que les forces de l'Egypte étoient incapables de
résister à toutes celles de l'Empire Romain réunies con-
tre elle. La fuite lui parut plus sûre; et elle forma le
projet singulier et inouï de faire passer toute sa flotte
par-dessus l'Isthme de Suez dans la Mer Rouge, et de
se sauver par-là dans un autre monde avec tous ses tré-
sors.

Vol. VI. (Tom. XVI.)

D

fors.

Arrivée de
Cléopâtre
à Alexan-
drie.

Elle entre-
prend de
faire passer
sa flotte
par-dessus
l'Isthme de
Suez dans
la Mer
Rouge.

for. Quelques-uns de ses vaisseaux y furent réellement transportés. Mais les Arabes les ayant brûlés, Antoine, qui survint dans ce même tems, et qui croyoit que son armée de terre tenoit encore pour lui, persuada à Cléopâtre d'abandonner un dessein si rempli de difficultés, et de songer à défendre les avenues de l'Egypte par terre et par mer.

Cléopâtre n'omit rien de ce qui pouvoit dépendre d'elle pour mettre en pratique ce conseil. Elle desiroit fortement de se tirer de péril, et elle n'en désespéroit pas. Elle fit donc toutes sortes de préparatifs de guerre, comptant qu'au moins ils lui serviroient à obtenir un meilleur parti du vainqueur. Elle sollicita aussi des secours étrangers, s'adressant à tous les Princes de qui elle pouvoit s'en promettre: et ce fut alors que, pour se concilier le Roi des Médes en particulier, elle fit mourir Artabaze Roi d'Arménie son ennemi, et même lui en envoya la tête.

Pendant ce tems Antoine toujours en proie à la mélancholie, ne voyant rien qui ne le chagrînât, et envisageant un avenir encore plus triste, n'éprouvant qu'infidélités et désertions accumulées les unes sur les autres de la part de ceux qui lui avoient témoigné le plus d'attachement, quitta la ville et la société de ses amis, et se renferma dans une maison petite et écartée, qu'il se fit construire à la hâte sur une jettée avancée dans la mer près de l'Île du Phare. Là il passa quelque tems, fuyant le commerce des hommes, et disant qu'il prenoit pour modèle Timon le Misanthrope, et que maltraité, comme cet Athénien, par l'ingratitude et par la perfidie de ses amis, il prétendoit, comme lui, rompre avec le genre-humain.

Il s'ennuya bientôt d'une façon de vivre si peu conforme à son caractère; et les mêmes chagrins qui l'y avoient conduit, l'en firent sortir. Canidius arriva à Alexandrie, et vint annoncer en personne la défection de l'armée qu'il avoit eue sous son commandement. On reçut avis que Didius, établi Gouverneur de Syrie par Antoine, se déclaroit contre lui; qu'Hérode, comme nous le dirons bientôt plus en détail, avoit fait ses soumissions à Octavien; et que tous les autres Rois et Princes voisins, à qui Cléopâtre avoit envoyé demander du secours, refusoient de s'associer à un parti malheureux.

Ces

Ces fâcheuses nouvelles, qui devoient ce semble achever d'abattre Antoine, le mirent à l'aise. Il perdit l'inquiétude en perdant l'espérance, et il fut gré en quelque façon à son malheur d'être tellement sans ressource, qu'il fût dispensé du soin d'y chercher des remèdes. Il renonça donc à sa retraite chagrine: il revint à la ville, et se jeta tout de nouveau dans les plaisirs, les jeux, et les divertissemens.

Il prit occasion de l'entrée de Césarion et d'Antyllus son fils aîné dans l'âge de l'adolescence. C'étoit un usage chez les Anciens, soit Grecs soit Romains, de célébrer par des réjouissances ce passage de l'enfance à un âge où l'on commençoit à être compté pour une portion de la République. Antoine donna donc au nom de Césarion et d'Antyllus, alors âgés de seize à dix-sept ans, des fêtes aux Alexandrins, et ce ne fut pendant plusieurs jours que festins, bals, et concerts dans toute la ville. Il croyoit se fortifier en montrant deux successeurs déjà en état de le remplacer et de le venger. Mais cette précaution fut inutile pour lui, et funeste pour les deux jeunes gens, qui auroient trouvé plus de sûreté sous la robe de l'enfance.

J'ai parlé ailleurs d'une société de plaisir établie par Antoine et par Cléopâtre au commencement de leur liaison sous le titre de *vie inimitable*. Ils abolirent dans le tems dont il est question maintenant ce premier institut, et ils en formèrent un nouveau, dont l'annonce étoit un engagement à mourir ensemble. Leurs amis s'inscrivoient sur un rôle, comme résolus à mourir avec eux; et on se préparoit à la mort par tous les amusemens capables d'en éloigner la pensée, par les délices, la dépense outrée, et les excès d'intempérance.

Au milieu de tous ces divertissemens Cléopâtre s'occupoit sérieusement du soin de se procurer une mort également douce et prompte, si elle se voyoit réduite à cette extrémité. Elle faisoit des essais de poisons de toute espèce sur des criminels. Mais elle remarqua que ceux qui faisoient mourir promptement, causoient des douleurs violentes; et que ceux dont les effets étoient plus doux, n'opéroient qu'avec lenteur. Elle essaya ensuite des serpens, présidant toujours elle-même à toutes ces expériences et en observant curieusement les procédés et les effets. Plutarque assure qu'elle ne trouva que

D 2

l'aspic

Il se rejette dans les plaisirs.

Essais que fait Cléopâtre des poisons et des ferpens.

AN. R. 722.
AV. J. C. 30.
Antoine
survient.
Préparatifs
de Cléopâtre
pour se
défendre
contre le
vainqueur.

Antoine
prend pour
modèle Ti-
mon le Mi-
santhrope.

AN. R. 722.
AV. J. C. 30.

An. R. 722. l'aspic dont la piquure causât une mort telle qu'elle la
 Av. J. C. 30. souhaitoit, sans convulsions, sans soupirs plaintifs.
 Une simple moiteur se répandoit sur le visage, les sens
 s'éteignoient, et un accablement extrême s'emparoit de
 toute la personne, qui souffroit avec peine d'être tirillée
 et secouée, comme ceux qui dorment d'un profond
 sommeil. Elle s'en tint-là, mais comme à une dernière
 ressource, à laquelle elle ne prétendoit recourir qu'a-
 près avoir épuisé toutes les autres.

Elle tâche
 de se faire
 aimer
 d'Octa-
 vien, qui
 de son côté
 cherche à
 la trom-
 per.

Elle n'avoit jamais eu pour Antoine un amour vé-
 ritable et sincère, et l'on juge bien qu'elle ne s'étoit pas
 avisée de commencer à l'aimer depuis qu'il étoit devenu
 malheureux. Si elle eût pu trouver quelque voie pour
 se sauver sans lui, et même à ses dépens, il n'est pas
 douteux qu'elle n'en eût profité avec joie. Son plan fut
 de tâcher d'inspirer de l'amour à Octavien. Quoique
 plus âgée que lui, ses charmes n'étoient point flétris.
 Elle n'avoit pas quarante ans, et avec l'habileté qu'elle
 s'étoit acquise dans l'art de plaire, après avoir captivé le
 fils de Pompée, le grand César, et Antoine, elle se flat-
 toit d'ajouter à tant de conquêtes celle de son jeune
 vainqueur.

Mais elle attaquoit un homme bien précautionné,
 bien fin, et à qui la passion ne fit jamais faire une faute
 contre ses intérêts. Il se joua des ruses de Cléopâtre, et
 il refusa de son côté ayant dessein de se servir d'elle pour
 être défait d'Antoine, s'il se pouvoit, par son moyen;
 et ensuite de se rendre maître de son Royaume, de ses
 trésors, et de sa personne. On ne doit point perdre de
 vue ce double système d'Octavien et de Cléopâtre dans
 toutes les démarches qu'on leur verra faire l'un à l'égard
 de l'autre.

Négocia-
 tions.

Ainsi dans trois Ambassades qui furent envoyées
 coup sur coup à Octavien en Asie par Antoine et par
 Cléopâtre de concert, la Reine eut toujours ses agens
 secrets, chargés de propositions particulières en son nom.
 Antoine ne tendoit qu'à obtenir la vie sauve, et la liber-
 té de passer le reste de ses jours dans l'obscurité d'une
 condition privée à Athènes, si le vainqueur ne vouloit
 pas lui accorder la permission de demeurer en Egypte.
 Cléopâtre demandoit en public pour ses enfans l'assu-
 rance du Royaume de leurs pères; mais dans le particu-
 lier elle fit remettre à Octavien son sceptre, sa couron-
 ne,

ne, et son trône Royal, comme si elle se dépossédoit
 de la Royauté entre ses mains. Octavien ne rendit au-
 cune réponse à Antoine. Pour ce qui regarde Cléopa-
 tre, dans l'audience publique il la menaça de ne lui fai-
 re aucun quartier, si elle ne mettoit les armes bas, et ne
 renonçoit au Trône. En secret il lui laissa espérer tou-
 tes sortes de bons traitemens, si elle chassoit Antoine, ou
 le mettoit à mort.

Telle fut la conduite constante d'Octavien. Tou-
 jours inexorable envers Antoine, il tâchoit de leurrer
 Cléopâtre par de bonnes espérances. Toujours il reçut
 ce que ses ennemis lui donnoient. Antoine pour le fléchir
 lui envoya de l'or, il lui envoya sous bonne garde
 le Sénateur Turulius, l'un de ceux qui avoient conspiré
 contre César. Octavien accepta l'or, il fit mourir Tu-
 rulius. Mais il ne relâcha rien de sa rigueur envers An-
 toine, et ne donna jamais à Cléopâtre que des paroles
 vagues et qui ne l'engageoient point. Cléopâtre de son
 côté trompoit Antoine, et s'efforçoit de tromper Octa-
 vien. Antoine seul y alloit de bonne foi, jusqu'à offrir
 de se donner la mort, pourvu que la Reine fût épar-
 gnée, pendant que cette Princesse écoutoit la proposi-
 tion de le trahir, ou même de lui ôter la vie.

Quand je dis qu'Antoine agissoit de bonne foi, j'en-
 tends par rapport à Cléopâtre. Car vis-à-vis d'Octavien
 sa conduite étoit pleine de perfidie, s'il est vrai, com-
 me le rapporte Dion, que les Ambassadeurs par lesquels
 il négocioit avec lui étoient porteurs de grosses sommes,
 destinées à lui débaucher ses troupes, ou même à gagner
 des scélérats pour l'assassiner.

Les intelligences de Cléopâtre avec Octavien éclatèrent
 par le bon accueil qu'elle fit à Thyrsus, affranchi
 de ce Général, et envoyé par lui à la Reine pour lui
 persuader qu'elle étoit aimée de son vainqueur. Cléo-
 patre, qui ne souhaitoit rien tant, écouta avec avidité ce
 langage, et elle eut avec Thyrsus des entretiens longs
 et familiers, en sorte qu'Antoine, quoique peu soupçon-
 neux de son naturel, en conçut de l'ombrage. Il se fai-
 sit de Thyrsus, et l'ayant fait battre de verges, il le ren-
 voya à son patron. Il fit pourtant des excuses à Octa-
 vien de son emportement, et lui écrivit que disposé par
 ses malheurs à s'agrir aisément, il n'avoit pu supporter
 l'insolence d'un affranchi qui affectoit de le braver. „Que

Soupçons
 d'Antoine
 contre
 Cléopâtre.

An. R. 722. „si, ajoutoit-il, vous vous tenez offensé, vous avez
 Av. J.C. 30. „entre vos mains de quoi vous venger. Je vous livre
 „Hipparque mon affranchi, pour être traité par vous,
 „comme j'ai traité Thyrsus. La vengeance eût été sin-
 gulière, et toute au profit d'Antoine. Car Hipparque
 avoit déserté son parti, et s'étoit tourné du côté de la
 fortune.

Elle s'ef-
 force de
 les dissiper.

Cléopâtre fut alarmée des défiances d'Antoine: et
 d'autant plus souple à prendre toutes sortes de formes
 au-dehors qu'elle ne sentoit rien au-dedans, elle n'é-
 pargna ni caresses, ni témoignages de déférence et de
 soumission, pour le regagner. Les jours anniversaires
 de sa naissance et de celle d'Antoine n'étoient pas éloi-
 gnés l'un de l'autre, et ils tomboient précisément au
 tems dont je parle. Elle laissa passer le sien comme un
 jour ordinaire dans une tristesse convenable à sa malheu-
 reuse situation. Au contraire elle célébra celui d'Antoi-
 ne avec une telle magnificence et de si énormes profu-
 sions, que plusieurs étant venus pauvres à cette fête s'en
 retournèrent riches à jamais.

Expédi-
 tion mal-
 heureuse
 d'Antoine
 du côté de
 Paréto-
 nium.

Cependant les opérations de la guerre se conti-
 nuoient, quoiqu'un peu lentement. Gallus avec ses Lé-
 gions que Pinarius Scarpus lui avoit livrées, s'empara de
 Parétonium, qui étoit la clef de l'Egypte du côté de
 l'Occident, comme Péluse du côté de l'Orient. Antoi-
 ne, qui avoit encore des forces considérables de terre et
 de mer, voulut tirer des mains des ennemis une place
 si importante. Il marcha de ce côté, se flattant que dès
 qu'il se montreroit aux Légions de Gallus, qui avoient
 autrefois servi sous lui, l'affection pour leur ancien Gé-
 néral se réveilleroit dans leur cœur. Il s'approcha donc,
 et les exhorta à revenir à leur premier serment. Mais
 Gallus ordonna à toutes les trompettes de sonner ense-
 mble pour empêcher qu'Antoine ne pût être entendu.
 Il fit même une sortie sur lui, et remporta quelque
 avantage.

La flotte amenée par Antoine souffrit aussi un
 échec. Elle étoit entrée dans le port de Parétonium,
 que Gallus avoit laissé exprès tout ouvert. Mais par-
 dessus les eaux étoient tendues des chaînes, qui à l'aide
 de certaines machines furent élevées aussitôt après le
 passage des vaisseaux, et fermèrent l'embouchure du
 port. La flotte ainsi témérairement engagée se vit atta-
 quée

quée en même tems de tous côtés, par mer, de-dessus
 le rivage, de la ville même. Antoine perdit dans un
 combat si inégal plusieurs bâtimens, les uns coulés
 à fond, les autres brûlés. Il ne s'en sauva que
 très peu.

Cette malheureuse expédition empêcha Antoine de
 profiter d'un secours que lui offroient des hommes d'une
 condition méprisable, mais dont le zèle et la fidélité
 n'en méritoient que plus de louanges. Pendant qu'il
 étoit abandonné de tout ce qu'il avoit en de grands
 Seigneurs autour de lui, en sorte que pour les ambassa-
 des à Octavien dont j'ai parlé, faute d'un homme de
 marque en qui il pût prendre confiance, il avoit été for-
 cé de choisir Euphronius Gouverneur de ses enfans, une
 troupe de gladiateurs qu'il faisoit instruire et dresser
 à Cyzique, en vue des jeux par lesquels il s'étoit promis
 de célébrer sa victoire, montra un courage incroyable
 pour voler à sa défense. Ces gladiateurs traversèrent
 toute l'Asie malgré les obstacles que leur opposèrent les
 Princes et Rois déserteurs du parti d'Antoine. Lors-
 qu'ils furent arrivés en Syrie, Didius, autre déserteur
 de la même cause, les arrêta au passage, mais sans pou-
 voir les vaincre. Ils firent avertir Antoine de leur
 situation et de leur bonne volonté, et ils le prièrent de
 venir se mettre à leur tête. Antoine préféra de mar-
 cher du côté de Parétonium, où il réussit comme nous
 l'avons vu. Pendant ce tems, les gladiateurs n'ayant
 reçu aucune nouvelle de sa part, s'accommodèrent enfin
 avec Didius, aux conditions de ne plus être contraints
 à combattre sur l'arène, et de rester dans le fauxbourg
 d'Antioche appelé Daphné, jusqu'à ce qu'Octavien fût
 informé de toutes choses, et qu'il eût donné ses ordres
 sur ce qui les regardoit. On les sépara, en leur faisant
 entendre qu'on vouloit les incorporer en différentes Lé-
 gions. Mais on ne cherchoit qu'à les disperser et à les
 faire périr. La noblesse de leurs sentimens bien au-des-
 sus de leur état, méritoit un meilleur sort.

Il me semble qu'Octavien, par quelque raison que
 ce puisse être, ne se hâtoit pas beaucoup de venir porter
 le dernier coup à Antoine. Ce que nous avons de mo-
 numens historiques, ne nous apprend point les motifs
 de ces délais. Quoi qu'il en soit, lorsqu'il étoit encore
 à Rhodes il reçut un illustre transfuge, qui par la fran-
 chise

An. R. 722.
 Av. J.C. 30.

Zèle in-
 croyable
 d'une trou-
 pe de gla-
 diateurs
 pour voler
 à sa défen-
 se.

Hérode se
 présente
 devant Oc-
 chise

An. R. 722. chise et la hauteur de son procédé paroît digne de n'être
Av. J.C. 30. pas confondu avec les autres.

tavien à
Rhodes.
Noblesse
de ses sen-
timens.

Hérode comblé des bienfaits d'Antoine, s'étoit at-
taché à lui par reconnoissance. Néanmoins, lorsqu'il le
vit opiniâtre à se perdre, il ne crut pas être obligé de se
perdre avec lui. Il se rendit auprès du vainqueur en

état de suppliant et sans diadème, mais soutenant bien sa
dignité par l'élevation de son courage. Voici le discours
que Joseph lui met à la bouche. „César, dit-il, c'est

Jud. 15.

„par Antoine que j'ai été fait Roi des Juifs, et j'avoue
„que j'ai employé à son service la fortune dont je lui
„étois redevable. Je ne craindrai pas même de vous dé-
„clarer que si la guerre contre les Arabes ne m'eût rete-
„nu, vous m'auriez vu les armes à la main combattre
„contre vous. Au moins je lui ai envoyé et des trou-
„pes, et des vivres, selon toute l'étendue de mes forces.
„Depuis même le malheur qui lui est arrivé à Actium,
„je n'ai pas abandonné mon bienfaiteur, et ne pouvant
„plus lui être un allié utile, j'ai rempli le ministère d'un
„fidèle conseiller. Je lui ai représenté que l'unique mo-
„yen qui lui restât pour se relever de sa chute, c'étoit
„de faire mourir Cléopâtre: et en ce cas je lui ai offert
„mes richesses, mes places fortes, mes troupes, ma
„personne, pour l'aider à soutenir la guerre contre vous.
„Mais les charmes de Cléopâtre ont fermé les oreilles
„d'Antoine à tous mes discours, et Dieu qui vouloit vous
„donner la victoire, l'a empêché d'écouter un si salutai-
„re avis. Je suis donc vaincu avec Antoine, et mon
„trône est renversé avec sa fortune. Je me présente de-
„vant vous sans avoir d'autre espérance de salut que
„dans ma vertu. J'espère que vous considérerez quel
„ami je suis, et non pas qui j'ai servi.

Il obtient
son par-
don.

Alexas
traître à
Antoine
est mis à
mort par
Octavien.

Plut.

„Omev

Ce langage si fier et si noble charma Octavien.
Il fit reprendre à Hérode son diadème, le confirma
dans la possession de son Royaume, et lui promit son
amitié.

Hérode ayant obtenu grace pour lui, crut encore
pouvoir la demander pour un autre. Alexas ou Alex-
andre de Laodicée en Syrie avoit tenu un rang très dis-
tingué à la cour d'Antoine et de Cléopâtre, et aucun
des Grecs ne fut de son tems plus puissant que lui. Ce
n'étoit pas par des voies bien honêtes qu'il étoit parve-
nu à cette puissance. Il s'étoit rendu le ministre et l'in-

strument

strument de Cléopâtre pour captiver et subjuguier Antoi-
ne, et pour renverser tout ce que la raison lui inspiroit. An. R. 722.
quelquefois de bons sentimens par rapport à Octavie. Av. J.C. 30.
Antoine, qui avoit beaucoup de confiance en ses talens
et en son zèle, l'envoya d'Alexandrie vers Hérode pour
tâcher de retenir ce Prince dans son parti. Mais c'est
envain que les Grands se promettent de la fidélité de la
part des ministres de leurs plaisirs. Alexas trahit Antoi-
ne, et demeura auprès d'Hérode. Il osa même, sous
la protection du Roi des Juifs, se présenter devant Octa-
vien. Il s'étoit trompé dans son espérance. Ses offen-
ses étoient de nature à ne pouvoir être pardonnées.
Octavien le fit charger de chaînes, et il voulut qu'il fût
transporté dans la ville de Laodicée sa patrie, afin qu'il
y subît le supplice à la vue de tous ses concitoyens.
C'est ainsi qu'Antoine encore vivant fut vengé de
ce traître.

Hérode s'en retourna dans son Royaume en dili-
gence, pour se mettre en état d'y bien recevoir Octa-
vien, qui devoit passer sur ses terres en marchant contre
l'Egypte. Il lui fit réellement une magnifique ré-
ception à Ptolémaïde, lui donna un repas superbe, à lui
et à tous ses amis au nombre de cent cinquante, et distri-
bua du vin et des viandes à tout les soldats. Il ajouta
un présent à Octavien de huit cens talens; et comme
aux approches de l'Egypte se trouvoit un désert aride, il
y fit voiturer de l'eau en abondance pour les besoins de
l'armée. Par toute cette conduite Hérode donna de lui
aux Romains une idée très avantageuse, et il parut avoir
l'ame plus grande que son Royaume.

Octavien continuant sa marche, arriva devant Pé-
luse. Cette place, très forte par son assiette, et munie
d'une bonne garnison, pouvoit l'arrêter longtems.
Mais Séleucus, qui en étoit Gouverneur, n'eut pas le
courage de la défendre; ou plutôt, il avoit des ordres
secrêts de Cléopâtre de la livrer. Car cette Princeesse
n'espérant plus se sauver par Antoine, et se flattant d'être
aimée d'Octavien, vouloit se faire un mérite auprès du
vainqueur de ses trahisons envers celui dont elle avoit
causé toute l'infortune. Quelque aveuglé que fût Antoi-
ne, cet événement lui fit concevoir des soupçons. Mais
Cléopâtre les dissipa bientôt en livrant à sa vengeance la
femme et les enfans de Séleucus.

Octavien
passant par
la Judée est
magnifi-
quement
reçu et
aidé par
Hérode.
Joseph.

Peluse est
livrée à
Octavien
par la tra-
hison de
Cléopâtre.

An. R. 722. Av. J. C. 30. Dans le même teins elle fit porter dans un magnifique monument qu'elle s'étoit fait construire, et où elle avoit pratiqué plusieurs niches et caveaux, tout ce que son Palais renfermoit de plus précieux, or, argent, pierreries, ébène, ivoire, cinamome ou canelle; et par-dessus le tout, une grande quantité de bois sec, de torches, et d'étoupes: elle déclaroit tout haut que si on la pouffoit à bout, elle consumeroit par le feu toutes ces richesses. Elle savoit qu'Octavien desiroit extrêmement de s'en emparer, et elle étoit bien aisé d'avoir deux res-

Octavien s'approche d'Alexandrie. Des- niers efforts d'Antoine.

sources avec lui, afin que si l'amour ne l'engageoit pas à la bien traiter, au moins il y fût contraint par la crainte de perdre une si belle et si riche proie. Octavien en effet ne fut pas insensible à cette menace: et de peur que le désespoir ne portât la Reine à l'effectuer, il eut toujours soin de l'entretenir de bonnes espérances par les émissaires secrets qu'il tenoit auprès d'elle.

Cependant il s'avançoit vers la ville d'Alexandrie, et il vint camper près de l'Hippodrome, ou Cirque destiné à la course des chevaux. Lorsqu'il arrivoit, Antoine fit une sortie sur lui, dans laquelle il combattit très vaillamment, et ayant mis en fuite la cavalerie ennemie, il la poursuivit jusqu'au camp d'Octavien. Comme il étoit naturellement avantageux, il fit trophée de cette victoire, et en rentrant dans la ville il alla droit au Palais, embrassa Cléopâtre tout armée, et lui présenta un cavalier qui s'étoit distingué dans le combat par sa bravoure au dessus de tous les autres. Cléopâtre récompensa magnifiquement ce cavalier, et lui donna un casque et une cuirasse d'or. Mais le rusé soldat, au lieu de se piquer de reconnaissance, voulut mettre en sûreté le riche don qu'il venoit de recevoir. Dès la nuit suivante il déserta, et passa dans le camp ennemi.

Antoine fut mortifié: et comme pour se venger, il invita lui-même à la désertion les soldats de son adversaire, et il fit répandre parmi eux des billets, qui promettoient quinze cens dragmes à quiconque viendrait prendre parti dans ses troupes. Octavien appréhenda si peu l'effet de ces sollicitations, qu'il assembla son armée pour faire publiquement lecture de l'un de ces billets: et ses soldats n'en conçurent qu'un nouveau surcroît d'indignation contre Antoine, et d'attachement à leur Général.

Antoi-

Antoine renouvela encore en cette dernière extrémité le même défi qu'il avoit autrefois porté à Octavien, et il le provoqua à un combat singulier. Le risque eût été trop inégal entre les deux combattans, et quand même le caractère d'Octavien ne l'eût pas éloigné de ces fanfaronades soldatesques, il n'avoit garde de hasarder sa fortune florissante contre le délabrement des affaires de son rival. Il répondit froidement, que si Antoine cherchoit la mort, il avoit assez d'autres voies pour la trouver.

Il la cherchoit effectivement, et croyant ne pouvoir se la procurer plus glorieuse que dans une bataille, il résolut de combattre par terre et par mer en même tems. La veille du jour destiné à ce dernier coup de désespoir, il ordonna aux Officiers de sa bouche de lui préparer un grand repas. „Bon vin, bonne chère, leur dit-il, et en abondance. Je ne fais si ce n'est pas aujourd'hui la dernière fois que vous me servirez. Peut-être demain passerez-vous à un autre maître, et moi ne serai-je plus qu'un cadavre et un vain fantôme.” Sentimens bien dignes de la vie qu'il avoit menée! Mais on doit louer son attention pleine d'humanité pour les amis qui lui restoient encore. Il déclara qu'il ne vouloit point les mener à un combat, où il se proposoit pour fin la mort bien plus que la victoire.

Plutarque rapporte que la nuit suivante, pendant que toute la ville étoit dans une extrême consternation, et dans un morne silence, qui en est la suite, on entendit dans les rues et dans les places un bruit de voix et d'instrumens, des chants, des danses, des mouvemens tumultueux, comme d'un chœur de Bacchantes; et que ce bruit ayant traversé toute la ville, parut sortir par la porte qui regardoit les ennemis. Le même Auteur qui raconte ce prodige, vrai ou faux, en donne aussi l'interprétation. Antoine avoit toujours pris Bacchus pour son modèle et son original: il s'étoit donné pour le nouveau Bacchus. On jugea donc, dit Plutarque, que ce Dieu lui annonçoit, en le quittant, son dernier désastre, et l'abandonnoit à son mauvais sort.

Au point du jour, c'étoit le premier Août, Antoine rangea ses troupes de terre sur les collines qui s'élevoient à l'entrée de la ville, et de-là il considéroit sa flotte dans Alexandrie. Il s'atten-

Trahi et vaincu il rentre dans Alex- andrie.

AN. R. 722. s'attendoit à être le spectateur d'un combat; mais il fut
 AV. J. C. 30. bien surpris et bien outré de voir ses vaisseaux saluer
 ceux d'Octavien, en recevoir le salut, et ensuite les
 deux flottes réunies prendre de concert la route du port.
 Dans le même moment sa cavalerie déserta. Il tenta un
 combat d'infanterie, et ayant été vaincu, il rentra dans
 la ville, en criant à haute voix qu'il étoit trahi par Cléopatre,
 et livré par cette ingrate Princesse à ceux dont il
 ne s'étoit fait l'ennemi qu'à cause d'elle.

Cléopatre
 s'enferme
 dans son
 tombeau,
 et lui en-
 voie dire
 qu'elle est
 morte.

Il disoit vrai: et c'étoit par les ordres secrets de
 Cléopatre, que sa flotte avoit passé du côté de l'ennemi.
 Elle craignoit donc le juste ressentiment d'Antoine, sur-
 tout dans un moment de désespoir et de fureur: elle al-
 la se cacher dans son tombeau, dont elle ferma les por-
 tes qui étoient garnies de herbes, de verrouils, et de
 barres de fer, et delà elle envoya lui annoncer qu'elle
 étoit morte. Suivant Dion, ce dernier message étoit
 encore une perfidie plus noire que toutes les précédentes.
 Pour délivrer Octavien de son rival, elle mettoit
 Antoine dans le cas de se tuer lui-même. Sachant jus-
 qu'à quel excès elle en étoit aimée, elle comptoit que
 dès qu'il la croiroit morte, il ne voudroit pas lui
 survivre.

Il se perce
 de son
 épée

Soit que ce récit doive passer pour véritable, ou
 que ce soit une conjecture formée d'après l'événement,
 ce qui est certain, c'est qu'Antoine ajoûta foi à la nou-
 velle de la mort de Cléopatre, et sur le champ prit la
 résolution de mourir. „Que tardes-tu, Antoine? se
 „dit-il à lui-même. Voici que la fortune t'a ôté le
 „seul prétexte qui te restoit d'aimer la vie.„ En même
 tems il entra dans sa chambre, et en déliant sa cuirasse,
 toujours plein de sa passion, il disoit: O Cléopatre, ce
 „qui m'afflige, ce n'est pas d'être privé de vous; car je
 „vais vous rejoindre. Mais il est honteux pour un Gé-
 „néral si grand et si puissant, de se voir convaincu d'a-
 „voir moins de courage qu'une femme.„ Dès longtems
 il avoit obligé un de ses plus fidèles esclaves nommé
 Eros, de lui promettre de le tuer, si la Fortune le for-
 çoit de recourir à cette dernière ressource. Alors donc
 il le somma d'exécuter sa promesse. L'esclave leva
 l'épée comme pour frapper son maître, mais détour-
 nant la tête il se l'enfonça à lui-même dans le sein.
 „Je te loue, Eros, s'écria Antoine, en le voyant tom-
 „ber

„ber à ses pieds. Au défaut du service auquel se refuse AN. R. 722.
 „ta tendresse pour moi, tu me montres l'exemple.„ Il AV. J. C. 30.
 tira donc son épée, et se l'étant plongée dans le ventre,
 il se jeta ensuite sur un petit lit de repos. La blessure
 n'étoit pas de nature à le faire mourir dans le moment;
 et le sang s'étant arrêté, après qu'il eut été quelque tems
 couché sur le dos, il reprit ses esprits, et il conjuroit
 avec instance ceux qui étoient entrés dans sa chambre
 de l'achever. Mais tous s'enfuirent, saisis d'effroi et
 d'horreur.

Pendant qu'il crioit et s'agitoit avec violence, un
 Greffier ou Secrétaire de la Reine, nommé Diomède, Ayant ap-
 pris qu'elle vivoit, il
 vint lui proposer de la part de cette Princesse de se faire
 transporter auprès d'elle dans son tombeau. Il apprit
 ainsi qu'elle vivoit; et bien loin d'avoir contre elle au-
 cun ressentiment, il demanda avec instance qu'on le prit
 entre les bras, et qu'on le portât au lieu où étoit la
 Reine.

La difficulté fut de l'y introduire, car Cléopatre
 ne voulut point que l'on ouvrit les portes. Elle parut
 à une fenêtre, et jeta des cordes avec lesquelles on lia
 Antoine; et ensuite elle le tira en haut, aidée de deux
 de ses femmes, qu'elle avoit seules amenées pour la ser-
 vir. Jamais spectacle ne fut plus touchant, ni plus ca-
 pable d'attendrir. Antoine *) tout couvert de sang, et
 dans les convulsions d'une mort prochaine, étoit en l'air,
 tendant les bras vers Cléopatre, souvent vacillant, et
 paroissant en danger de retomber. Une foule de spec-
 tateurs inquiets, tremblans, encourageoit Cléopatre, qui
 roidissant ses bras, et faisant des efforts qui lui bandoient
 toutes les fibres du visage, vint à bout enfin avec le se-
 cours de ses deux femmes de l'élever jusqu'à la hauteur
 de la fenêtre, et le prenant à brasse-corps elle le fit en-
 trer ainsi dans sa chambre, où elle le coucha sur un lit.

Alors elle se livra à la plus violente douleur. Elle
 déchira ses vêtemens, elle se frappoit et se meurtrissoit
 le sein, elle baisoit la plaie qu'il s'étoit faite, et essuyoit
 avec son visage le sang dont il étoit baigné, l'appellant
 en même tems son maître, son époux, son Empereur,
 et paroissant avoir oublié ses propres maux par la sensi-
 bilité

Il meurt
 entre ses
 bras.

*) Je ne sais si ce tableau, tracé par Plutarque, a été exécuté
 par quelque grand Peintre. Mais je ne conçois pas un plus beau sujet
 pour la peinture.

An. R. 722.
Av. J. C. 30.

sibilité dont elle étoit pénétrée pour ceux d'Antoine. Il la consola, et la priant de mettre fin à ses pleurs et à ses transports, il demanda du vin, soit qu'il eût soif, soit qu'il espérait hâter par-là sa mort, qu'il regardoit comme le moment de sa délivrance. Après qu'il eut bu, il exhorta Cléopâtre à tâcher de conserver sa vie, si elle le pouvoit sans honte, et il lui indiqua Proculéius comme celui de tous les amis de César, en qui elle pouvoit prendre le plus de confiance. „Pour ce qui me touche, „ajouta-t-il, ne pleurez point mes disgrâces présentes, „mais félicitez-moi de tous les biens dont j'ai joui. J'ai „vécu le plus grand et le plus puissant des hommes; et „si je succombe aujourd'hui, ma défaite n'a rien d'ignominieux. Romain, je suis vaincu par un Romain.”

Larmes
versées par
Octavien
sur cette
mort.

A peine venoit-il d'expirer, que Proculéius arriva envoyé par Octavien. Car pendant que l'on transportoit Antoine de la chambre où il s'étoit blessé au tombeau de Cléopâtre, un de ses gardes nommé Dercétéus se faisit furtivement de son épée; et s'étant dérobé, il courut annoncer le premier à Octavien la nouvelle de la mort d'Antoine, en lui montrant pour gage l'épée toute teinte de son sang. Octavien versa sur cette mort des larmes, auxquelles je crois que l'on doit encore moins se fier qu'à celles de César sur Pompée. Il affecta de plaindre le triste sort d'un beaufrère, d'un collègue, avec qui il avoit été lié dans la conduite de tant de grandes et importantes affaires. Pour se justifier lui-même et se laver de tout reproche, il manda ses amis, et leur lut les lettres qu'il avoit écrites à Antoine, et celles qu'il en avoit reçues, les invitant à observer comment il s'étoit toujours mis à la raison, et avoit fait les propositions les plus équitables, auxquelles Antoine ne donnoit que des réponses fières, dures, et hautaines. Après cette comédie finie, et ces premiers dehors accordés au soin de sa réputation, il dépêcha Proculéius vers Cléopâtre, avec ordre de tâcher de se rendre maître adroitement de sa personne. Car il craignoit la dissipation et la perte des trésors qu'elle avoit enfermés dans son tombeau, et il comptoit pour beaucoup la gloire de la mener elle-même en triomphe.

Cléopâtre
est prise vi-
vante.

Cléopâtre étoit sur ses gardes; et elle ne voulut conférer avec Proculéius, qu'à travers la porte bien fermée, mais qui permettoit à la voix de passer et de se com-

communiquer des deux parts. Il ne fut pas possible de convenir des conditions d'un accord. Cléopâtre demanda la Couronne d'Egypte pour ses enfans, et Proculéius vouloit qu'elle eût assez de confiance en Octavien, pour se remettre à sa discrétion. Mais il observa et étudia la disposition des lieux: et Gallus étant revenu de la part d'Octavien pour demander un second entretien à Cléopâtre, pendant qu'ils étoient ensemble à la porte, l'un en dehors, l'autre en dedans, et que Gallus traînoit la conversation en longueur, Proculéius appliqua une échelle au mur, et suivi de deux soldats, il entra par la fenêtre par laquelle Antoine avoit été introduit. Aussitôt il courut à la porte, et une des femmes de Cléopâtre s'écria, „O malheureuse Princeesse, vous êtes prise vivante!” Cléopâtre se retourne, et ayant aperçu Proculéius, elle voulut se percer d'un poignard qu'elle portoit pendu à sa ceinture. Mais Proculéius se jeta promptement sur elle, et lui saisissant les deux bras, „Vous êtes injuste, Cléopâtre, lui dit-il, et contre vous-même, et contre Octavien. Vous lui ôtez la plus belle occasion qu'il puisse avoir de montrer sa clémence, et vous voulez faire passer le plus doux des vainqueurs pour un ennemi implacable et indigne que l'on se fie à lui.” En disant ces mots, il lui ôta le poignard, et visita ses habits pour voir si elle n'y cachoit point quelque poison. Octavien averti de la prise de Cléopâtre, envoya Epaphrodite l'un de ses affranchis, qu'il chargea de la remener dans son Palais, et de l'y garder soigneusement, sans la perdre un moment de vue, de peur qu'elle ne s'ôtât la vie. Du reste cet affranchi avoit ordre de la bien traiter, et d'avoir pour elle tous les égards, de lui rendre tous les respects, capables d'adoucir sa captivité.

Antoine étant mort, et Cléopâtre prisonnière, Octavien fit son entrée dans Alexandrie. Il prit soin de diminuer la terreur dont étoient remplis les habitans de cette grande ville, par les caresses, et les marques singulières d'affection dont il honora un de leurs concitoyens. Car il entra tenant par la main le Philosophe Aréus, qui étoit d'Alexandrie, et conversant familièrement avec lui. C'est une chose très digne d'observation, et qui fait honneur aux Lettres, que la considération infinie que témoigna Octavien à ce Philosophe. Tous les

Octavien
entre dans
Alexan-
drie, tenant
par la main
le Philoso-
phe Aréus.

An. R. 722.
Av. J.C. 30. les Alexandrins trembloient, et lorsque le vainqueur fut venu dans le Gymnase, et qu'il eut pris place sur le tribunal qui y avoit été dressé, ils se prosternèrent le visage en terre, comme des criminels qui attendoient leur jugement. Octavien leur ordonna de se relever, et dit que trois motifs le déterminoient à leur pardonner; le respect pour la mémoire d'Alexandre leur fondateur, l'admiration que lui causoit la beauté de leur ville et l'amitié qu'il avoit pour Aréus leur compatriote.

Antyllus
et Césarion
mis à mort.

Quoiqu'Octavien, n'ayant plus de rival et devenu incontestablement maître de l'Empire Romain, montrât dans la plupart des occasions une clémence convenable à sa haute fortune, il ne laissa pas d'exercer les rigueurs qu'il jugea nécessaires à sa sûreté. Ainsi Antyllus, l'aîné des fils d'Antoine, lui ayant été livré par Théodore son précepteur, fut condamné à mourir. La statue même de Jules-César, qu'il tenoit embrassée, ne put lui servir de sauvegarde. On l'en arracha pour lui faire subir sa sentence. Le misérable maître, qui avoit trahi celui dont il auroit dû conserver la vie aux dépens de la sienne propre, s'attira bientôt par un nouveau crime la peine de sa perfidie. Pendant que les soldats coupoient la tête à Antyllus, Théodore lui déroba une pierre de grand prix, qu'il portoit à son cou. On fit des recherches à ce sujet: le voleur nia le fait: il fut convaincu, et mis en croix.

Césarion se fauvoit. Sa mère lui ayant donné de grandes richesses, l'envoyoit dans les Indes par l'Éthiopie. Son précepteur nommé Rhodon, aussi perfide que Théodore, lui persuada de revenir, en lui faisant entendre qu'Octavien le vouloit faire Roi d'Égypte. Le trop crédule disciple suivit le conseil de son maître, et en arrivant à Alexandrie il fut arrêté. Octavien lui laissa la vie, tant que Cléopâtre vécut elle-même. Lorsqu'elle fut morte, comme il délibéroit sur ce qu'il devoit faire de Césarion, Aréus le détermina au parti de la rigueur. Faisant allusion à un demi vers d'Homère dont le sens est, „La *) multitude des Souverains n'est pas avantageuse, „ il lui dit avec un léger changement, „La multitude des Césars n'est pas un bien pour vous, „ Octavien n'avoit pas besoin d'être fortement exhorté à le

*) Homère dit, (Il. II. 204.) Οὐκ ἀγαθὸν πολυκιστανίη. Aréus dit à Octavien, Οὐκ ἀγαθὸν πολυκιστανίη.

à se défaire de celui dont on s'étoit servi pour lui dispenser la qualité de fils de César: il le fit mourir. An. R. 722.
Av. J.C. 30.

Pour ce qui est des autres enfans de Cléopâtre, ils furent traités avec beaucoup de douceur. On les laissa avec ceux qui avoient soin de leur éducation, et l'on eut attention à ce qu'il ne leur manquât rien de ce qu'exigeoit leur naissance.

Octavien ménageoit extrêmement Cléopâtre, qu'il craignoit de porter au désespoir, parce qu'il vouloit, comme je l'ai dit, en faire le principal ornement de son triomphe. Plusieurs Rois et Généraux demandoient le corps d'Antoine, pour lui rendre les derniers honneurs. Il réserva cette consolation à Cléopâtre. Elle l'ensevelit de ses propres mains, et on lui fournit tout ce qu'elle désira pour faire à un homme si illustre, et dont elle avoit été si tendrement aimée, de magnifiques funérailles.

Funerail-
les d'An-
toine.

Il n'étoit pas possible que d'aussi cruels chagrins n'altérassent la santé de Cléopâtre; et pour surcroît de mal, les meurtrissures qu'elles s'étoient faites au sein, y ayant causé une inflammation, la fièvre la prit. Elle en fut charmée, et elle saisit cette occasion de se faire mourir de faim, sous prétexte d'un régime nécessaire pour sa maladie. Elle avoit dans sa confidence son Médecin ordinaire nommé Olympe, de qui Plutarque cite une histoire de ces événemens, dans lesquels il avoit été lui-même acteur. Octavien découvrit la ruse de Cléopâtre, et il lui fit faire des menaces par rapport à ses enfans. C'étoit une batterie contre laquelle ne put tenir la tendresse maternelle: et Cléopâtre, de peur d'être cause de leur mort, se laissa traiter comme on voulut, et ramener à la vie.

Cléopâtre
veut se fai-
re mourir,
et en est
empêchée
par la
crainte de
causer la
mort de ses
enfans.

Lorsqu'elle se porta mieux, Octavien lui rendit visite. Elle étoit couchée sur un petit lit dans un état fort négligé. Lorsqu'il entra, elle se leva promptement n'ayant que sa tunique sur elle, et elle se prosterna devant lui. Ses malheurs avoient aigri l'air de son visage, et y répandoient je ne sais quoi de hagard. Elle étoit échevelée: elle avoit la voix tremblante, le teint plombé, les yeux battus: sur son sein paroissoient les marques des coups qu'elle s'étoit donnés: en un mot tout son corps se ressentoit étrangement de la déplorable situation de son esprit. Cependant sa beauté naturelle

Octavien
la vient vi-
siter.

An. R. 722. et la noble fierté de ses regards n'étoient pas entièrement
Av. J. C. 30. éteintes. A travers des dehors si affreux perceoient les
graces touchantes, qui brilloient dans tous ses mouve-
mens. Octavien lui ordonna de se remettre sur son lit,
et il s'assit auprès d'elle.

Cléopâtre s'étoit préparée à cet entretien, et elle
y joua toutes sortes de personnalités. Elle mêla les apo-
logies, les prières, les tentatives pour lui toucher le
cœur. Elle commença par entreprendre de se justifier,
et de rejeter la cause de la guerre sur Antoine seul,
à qui elle disoit avoir été forcée d'obéir. Mais Octavien
réfutant toutes ses excuses, et la convainquant de ses
torts sur chaque article, elle sentit que ce poste n'étoit
pas tenable, et elle se réduisit à implorer sa clémence.
Ensuite, changeant de ton et de matière, elle jeta la
conversation sur le Dictateur César. Elle montrait
à Octavien différens portraits de son grand-oncle, qu'elle
avoit étalés dans sa chambre. Elle lui lisoit les lettres
pleines de tendresse qu'elle en avoit reçues, et dont elle
s'étoit munie pour ce moment. Souvent elle s'inter-
rompoit par des regrets, par des retours sur elle-même.
„De quoi m'ont servi, s'écrioit-elle, les lettres dont
„m'a honorée ce Grand homme? Que n'ai-je pu mourir
„avec lui? „Puis elle se reprenoit, et adressant la paro-
le à Octavien: „Ah! disoit-elle, je vous retrouve en lui.
„Il revit pour moi en votre personne. „Octavien com-
prit parfaitement ce langage: mais il demeura fermé
à toutes ces attaques, et il répondit toujours avec une
politesse froide et glacée: en sorte que Cléopâtre fut obli-
gée de revenir à parler d'affaires.

Elle lui présenta un inventaire de ses trésors et de
ses bijoux, qui donna lieu à une scène singulière. Car
Séleucus, l'un de ses Intendants, ayant prétendu que l'in-
ventaire n'étoit pas fidèle, et qu'elle retenoit certains bi-
joux, qu'il articula, elle entra dans une colère furieuse:
elle sauta à bas de son lit, courut à Séleucus, et le pre-
nant par les cheveux lui donna plusieurs coups de poing
sur le visage. Octavien se mit à rire de cette saillie, et
il la pria de cesser. „Eh quoi? Seigneur, dit-elle, pen-
„dant que vous m'honorez de votre visite dans la triste
„situation où je suis, n'est-ce pas une chose indigne
„qu'un de mes esclaves ose m'outrager en votre présen-
„ce? Quand même il diroit vrai, ce ne seroit pas pour
„moi

„moi que je garderois des ornemens qui ne conviennent
„plus à ma fortune: et serois-je coupable de réserver
„quelques présens que je pussé offrir à Livie et à Octa-
„vie, afin d'obtenir par elles que vous daigniez vous
„adoucir à mon égard? „Octavien écouta avec plaisir
ce discours, qu'il regarda comme une preuve que Cléo-
patre étoit résolue de se laisser vivre; et il lui répondit
qu'elle étoit assurément la maîtresse de garder ce qu'elle
avoit mis en réserve; et qu'en toute autre chose elle
éprouveroit de sa part une douceur au-delà de ce qu'elle
pouvoit espérer. Il prit ensuite congé d'elle, et se
retira bien satisfait, comptant l'avoir trompée. Mais
c'étoit lui-même qui étoit trompé. Car Cléopâtre faisoit
actuellement tous les apprêts de sa mort.

Elle entretenoit correspondance avec Dolabel-
la, jeune Romain d'une haute naissance, et attaché
à Octavien, mais que la compassion, et peut-être un
sentiment plus fort, intéressoit aux malheurs de cette
Princesse. Il lui fit savoir par une voie secrète, suivant
leur convention, qu'Octavien se préparoit à s'en retour-
ner par terre, en prenant sa route par la Syrie: mais
que pour elle, on avoit résolu de la faire partir dans
trois jours par mer avec ses enfans.

Sur cet avis, elle fit demander à Octavien la per-
mission d'offrir des libations sur le tombeau d'Antoine:
ce qui lui ayant été accordé, elle y vint avec les fem-
mes accoutumées à la servir, et s'étant jetée sur le cer-
cueil, „O *) mon cher Antoine, dit-elle, il n'y a que
„peu de jours que je t'ensevelissois avec des mains enco-
„re libres. Mais maintenant je t'offre des libations cap-

Elle est
avertie
qu'on doit
la faire
partir dans
trois jours.

Elle va of-
frir des li-
bations
sur le tom-
beau d'An-
toine.

E 2

„ti-

*) Ω' φίλε Ἀντώνιε, ἔθαντον μὲν σε πρῶτην ἔτι χειρὶν ἐλευθέ-
ροις, σπένδω δὲ νῦν ἀικμάλωτος ἕσα, καὶ φραγκμένη, μήτε κοπε-
τοῖς μήτε θρήνοις ἀνίστασαι τὸ δῆλον τῷτο σῶμα, καὶ τηρέμενον
ἐπὶ τὰς μετὰ σὲ θριάμβους. ἅπας δὲ μὴ προσδέχῃς τιμὰς ἢ χάρις,
ἀλλ' αὐταὶ σοὶ τελευταῖαι, Κλεοπάτρας ἀγομένης. ζῶντας μὲν γὰρ
ἡμᾶς ἔθεν ἀλλήλων διέσπεν σκινδυνεύομεν δὲ τῷ θανάτῳ διαμείψα-
σαι τὰς τόπας σὺ μὲν ὁ Ῥωμαῖος ἐνταῦθα κείμενος, ἐγὼ δὲ ἡ δύ-
σηνος ἐν Ἰταλίᾳ τοσῶτο τῆς σῆς μεταλαβέσσω χώρας μόνον. ἀλλ' εἰ
δὴ τις τῶν ἐκὰς θεῶν ἀληθὴ καὶ δύναμις οἱ γὰρ ἐνταῦθα πρέδωκαν
ἡμᾶς, μὴ πρόη ζῶσαν τὴν σεαυτῆ γυναῖκα, μηδ' ἐν ἐμοὶ περιθῆς
θριαμβεύομενον σεαυτὸν ἀλλ' ἐνταῦθα με κρύψον μετὰ σεαυτῆ, καὶ
σίνταφον ὥς ἐμοὶ μυρίων κακῶν ὄντων ἔθεν ἔτιω μέγα καὶ δανόν
εἶναι, ὥς ὁ βραχὺς ἄτος χρόνος, ὃν σὲ χωρὶς ἔζηνα.

An. R. 722. „tive et prisonnière, et veillée soigneusement, de peur
Av. J.C. 30. „que par les sanglots et par les meurtrissures des coups
„que m'arracheroit ma vive douleur, je ne défigure ce
„triste corps, ce corps esclave, que l'on garde pour la
„pompe fatale où l'on doit triompher de toi. N'attens
„plus ni libations, ni offrandes: voici les dernières que
„tu reçois: on emmène ta Cléopâtre. Car tant que
„nous avons vécu, rien n'a pu nous séparer. Mais nous
„courons risque d'être étrangement divisés par la mort,
„et d'échanger l'un contre l'autre les lieux naturels de
„nos tombeaux: puisque toi Romain tu as trouvé ici ta
„sépulture, et que moi infortunée je dois aller chercher
„la mienne en Italie, seul bien que ta patrie m'aura ja-
„mais procuré. Mais si les Dieux du séjour que tu ha-
„bites ont quelque force et quelque puissance, car ceux
„d'ici nous ont trahis, n'abandonne point ton épouse
„encore vivante, et ne souffre point que l'on triomphe
„de toi en ma personne. Cache-moi ici avec toi, enfer-
„me-moi dans ton sépulcre. Car parmi les maux infi-
„nis que j'endure, aucun ne m'a été plus douloureux ni
„plus cruel, que ce court espace de tems que j'ai vécu
„sans toi.,

Sa mort.

Après des plaintes si touchantes, Cléopâtre couron-
na de fleurs le cercueil, et le baïsa mille fois: ensuite el-
le retourna chez elle, et prit le bain. Après le bain,
elle fit un grand diner, pendant lequel un homme de la
campagne vint apporter une corbeille couverte. Les gar-
des lui ayant demandé ce qu'il portoit, il ouvrit la cor-
beille, et ôtant les feuilles qui étoient à l'entrée, il leur
montra des figues. Ils en admirèrent la beauté et la
grosseur, et le payfan d'un air très naturel les invita à en
prendre. Ils ne se défièrent de rien, et le laissèrent passer.

Lorsque Cléopâtre eut fini de diner, elle donna
à Epaphrodite une lettre cachetée pour la porter à Cé-
sar, et ayant fait fortir tout le monde, excepté les deux
femmes, ses fidèles compagnes, elle ordonna qu'on fer-
mât les portes. Octavien en ouvrant la lettre, y trouva
des prières lamentables, par lesquelles Cléopâtre de-
mandoit en grace d'être enlevée auprès d'Antoine. Il
comprit ce que cela signifioit, et voulut d'abord aller lui-
même la secourir: mais il jugea plus à propos d'y en-
voyer quelques-uns de ceux qu'il avoit auprès de lui, pour
examiner ce qui s'étoit passé. Tout étoit fait. Ils vin-
rent

rent en courant: ils trouvèrent les gardes tranquilles An. R. 722.
à leurs postes, et ne se doutant de rien au monde. Mais Av. J.C. 30.
lorsqu'ils furent entrés dans la chambre, ils virent Cléo-
patre étendue morte sur un lit tout doré, et revêtue de
ses ornemens Royaux. Des deux femmes qui la ser-
voient l'une nommée Iras, se mouroit aux pieds de sa
maîtresse; et l'autre, qui s'appelloit Charmion, déjà
chancelante et se soutenant à peine, accommodoit le
diadème autour de la tête de Cléopâtre. Quelqu'un de
ceux qui venoient d'entrer lui ayant dit avec colère.
„Voilà qui est beau, Charmion. Oui, répondit-elle,
„très beau, et bien digne d'une Princesse issue de tant de
„Rois., En prononçant ce peu de mots, elle tomba
expirante.

Comme la mort de Cléopâtre avoit été si promp-
te, Octavien douta d'abord s'il ne lui restoit pas encore
quelque principe de vie, qu'il fût possible de ranimer.
Il essaya des contrepoisons, il la fit sucer par des Psylles.
Mais tous ses efforts furent vains. Elle étoit morte: et
il fallut qu'Octavien se résolut à voir son triomphe privé
d'un si grand ornement.

Il est clair par tout ce récit, que personne ne peut
savoir avec certitude de quel moyen Cléopâtre se servit
pour se donner la mort. On soupçonna que sous les
figues apportées par le payfan étoit caché un aspic, par
lequel elle se fit piquer au bras. On crut en effet re-
marquer sur son bras après sa mort deux piqûres très lé-
gères et presque imperceptibles. Pour ce qui est de
l'animal lui-même, il ne parut point. Seulement on
s'imagina observer les traces de sa fuite sur le sable du
rivage vis-à-vis les fenêtres de l'appartement où mou-
rut Cléopâtre. Tout cela est bien incertain. C'est néan-
moins à cette opinion que s'en est tenu Octavien, puisque
dans son triomphe il fit porter un tableau où Cléopâtre
étoit représentée ayant un aspic attaché à son bras. Ho-
race *) assure le fait positivement. Virgile **) y fait

E 3

une

*) Ausa et jacentem visere regiam
Vultu sereno fortis, et asperas
Tractare serpentes, ut atrum
Corpore combiberet venenum.

HOR. Od. I. 37.

**) Regina in mediis patrio vocat agmina sistro,
Necdum etiam geminos à tergo respicit angues.

VIRG. Æn. VIII. 696. 697.

An. R. 722. une allusion manifeste. La plupart des autres Ecrivains
Av. J.C. 30. sont conformes. Dion parle d'une éguille de tête dont
Cléopâtre, dit-on, se piqua, et qui fit glisser dans son
sang le poison subtil dans lequel on l'avoit trempée.
Mais cette dernière façon de raconter la chose a pris
bien moins de crédit. Après tout, n'y ayant eu aucun
témoin qui ait survécu, on a été réduit dans le tems mê-
me à de simples conjectures.

Idee de sa
vie et de
son carac-
tère.

Cléopâtre périt à l'âge de trente-neuf ans, après
en avoir régné vingt-deux, sur lesquels il s'en trouve
quatorze, où partageant la fortune d'Antoine, elle vit
tous les Princes et les Rois de l'Orient soumis à sa puis-
sance, trop heureux de lui faire servilement la cour.
Sa folle ambition la porta à ne se point contenter de
tant de grandeur, et à vouloir dominer sur tout l'Empi-
re Romain, et régner dans le *) Capitale. Le fruit de
cet audacieux projet, si mal soutenu de sa part, fut la
ruine d'Antoine, et la sienne propre. La fierté l'accom-
pagna jusques dans ses derniers momens. Femme **) la
plus hautaine qui fût jamais, elle ne put se résoudre
à relever par ses chaînes le triomphe de son vainqueur,
et elle préféra la mort à cette ignominie. Suivant les
maximes des Païens, une telle façon de penser étoit
générosité, et elle fut admirée dans Cléopâtre par ses
ennemis, et par Octavien lui-même.

Pour nous, si nous voulons juger sainement de
cette Princesse, nous ne la trouverons grande que par
ses vices. Il est inutile de parler du débordement de ses
mœurs, qui a éclaté à la face de l'Univers. L'ambition
en fut le principe, et nul crime ne lui conta pour satis-
faire cette passion chérie. Elle fit la guerre à son frère
ainé, elle empoisonna le second, et Arsinoé sa sœur fut
tuée par ses ordres. L'abus qu'elle fit pendant tant d'an-
nées de la confiance d'Antoine, et du foible prodigieux
qu'il eut pour elle, est une infidélité atroce, qu'elle cou-
ronna dignement par les plus noires perfidies, trahissant
en

*) . . . dum Capitolio.
Regina dementes ruinas
Fumus et Imperio parabat.

HOR. *ibid.*

**) Sævis Liburnis scilicet invidens
Privata deduci superbo
Non humilis mulier triumpho.

HOR. *ibid.*

en faveur d'un ennemi celui qu'elle feignoit d'aimer plus
que sa vie. Et afin qu'il ne lui manquât aucune espèce
de honte, elle ne périt qu'après avoir vu rebutées les avan-
ces qu'elle faisoit vers son vainqueur, et rejetées avec
mépris les efforts qu'elle tenta pour allumer en lui une
passion, par laquelle jusques-là elle avoit toujours
triomphé.

Elle fut inhumée auprès d'Antoine, comme elle
l'avoit souhaité; et même Octavien fit achever le tom-
beau qu'ils avoient commencé eux-mêmes à se con-
struire. Il voulut aussi que les femmes qui avoient ac-
compagné Cléopâtre jusqu'à la mort, reçussent une sé-
pulture honorable.

En cette Princesse finit le Royaume des Lagides,
qui, à compter depuis la mort d'Alexandre, avoit duré
deux cens quatre-vingts-quatorze ans.

Antoine, lorsqu'il mourut, avoit selon quelques-
uns cinquante-trois, selon d'autres cinquante-six ans.
Il fournit une carrière plus brillante, que ne compor-
toit le mérite d'un homme en qui les vices surpassèrent
beaucoup les talens. Capable d'acquérir de la puissance,
incapable de la conserver, jamais personne n'eut plus
besoin de l'adversité pour paroître estimable. Tous les
vices qui naissent de la bonne fortune le dominèrent à la
fois, et lui rendirent inutiles la bravoure et la science de
la guerre, dans lesquelles il excella entre tous les Géné-
raux de son tems. Il fut bon, humain, libéral par le
fond de son caractère. Mais ces principes de vertu n'é-
tant point soutenus par une raison droite, ferme et
éclairée, tantôt s'éclipsèrent au point de faire place à la
cruauté la plus odieuse, tantôt dégénérèrent en imbécil-
lité. Né pour être gouverné par les femmes, il est l'ex-
emple le plus mémorable de l'aveuglement, de la servi-
tude, et des désastres qu'entraînent après soi les folles
passions. En un mot il a mérité que le genre-humain
applaudît à sa défaite, et l'on a eu raison de dire qu'il
étoit de l'intérêt de l'Univers qu'Antoine fût vaincu par
Octavien.

Ses statues furent renversées après sa mort, en ver-
tu d'un Arrêt du Sénat, rendu sous la présidence du fils
de Cicéron, alors Consul: circonstance singulière, et
qui fut remarquée de tout le monde, comme une espèce
de consolation accordée aux manes de Cicéron, dont le
Sénat la

Portrait
d'Antoine.

Vell. II. 86.

Le fils de
Cicéron,
Consul, sé-
trit par un
Décret du
Sénat la

An. R. 722. fils portoit à son ennemi et à son bourreau le dernier
 Av. J. C. 30. coup de flétrissure et de vengeance. Car ce même Sé-
 natus consulte ordonnoit que tout ce qui avoit été décer-
 né en l'honneur d'Antoine fût aboli, que le jour de sa
 naissance fût mis au rang des jours malheureux, et qu'au-
 cun de la famille Antonia ne portât jamais le prénom
 de Marcus. Qu'il me soit permis d'observer en passant,
 qu'Octavien semble avoir aussi voulu se laver du repro-
 che d'ingratitude envers Cicéron, par les égards qu'il eut
 pour son fils. Le jeune Cicéron après la bataille de Phi-
 lippes, s'étoit retiré d'abord en Sicile auprès de Sextus
 Pompée. Il revint apparemment à Rome par le Traité
 de Misène, et se trouvant ainsi à portée de recevoir les
 bienfaits d'Octavien, il fut fait Augure, et ensuite élevé
 au Consulat, qu'il géra depuis le treize Septembre de
 l'année dont je raconte les événemens jusqu'au premier
 Novembre.

Plut. An- Les statues de Cléopâtre n'auroient pas été plus
 son. épargnées que celle d'Antoine, si Archibius ami géné-
 reux ne les eût préservées de cet outrage, en donnant
 mille talens (un million d'écus) à Octavien.

Postérité Antoine laissa sept enfans de trois femmes. Il avoit
 d'Antoine, en de Fulvie Antyllus et Jule Antoine; d'Octavie deux
 filles, toutes deux nommées Antonia; de Cléopâtre deux
 fils, Ptolémée et Alexandre, et une fille nommée Cléo-
 patre comme sa mère. Nous avons vu le triste sort
 d'Antyllus. Pour ce qui est des autres, Octavie, toujours
 fidèle à la mémoire même d'un ingrat époux, les prit
 chez elle, et les fit élever avec ses enfans. Elle leur tint
 en tout lieu de mère. Elle fit Jule Antoine son gendre,
 en lui donnant en mariage Marcella, qu'elle avoit eue
 de son premier mari Marcellus. Elle maria Cléopâtre
 à Juba, le plus aimable et le plus lettré des Rois, qui
 ayant été élevé à Rome, comme je l'ai dit ailleurs, et
 s'étant attaché à Octavien, fut rétabli par lui sur le trô-
 ne de ses pères, et continua la postérité de Massinissa.
 L'Histoire ne nous apprend point ce que devinrent Pto-
 lémée et Alexandre. Nous savons seulement que le
 vainqueur leur conserva la vie. Quant aux deux filles
 qu'Octavie avoit eues d'Antoine, l'aînée épousa Domi-
 tius Ahénobarbus; et la jeune Antonia, si renommée
 par sa vertu et par sa beauté, fut femme de Drusus et
 mère de Germanicus. Au moyen de ces alliances, la
 posté-

postérité d'Antoine parvint à la souveraine puissance dans
 Rome. Trois de ses descendans furent Empereurs, Ca-
 ligula son arrière-petit-fils, Claude son petit-fils, et
 Néron, qui tiroit de lui son origine paternelle et mater-
 nelle. Car Domitius son père étoit petit-fils d'An-
 toine, et Agrippine sa mère en étoit arrière-peti-
 te-fille.

On voit qu'Octavien soutint la gloire de la clémence,
 dont il avoit pris soin depuis un tems de décorer
 ses victoires et sa brillante fortune. Ce ne fut pas la
 seule famille d'Antoine qui éprouva sa bonté. Il fit gra-
 ce au très grand nombre de Romains qui avoient suivi
 ce malheureux chef, et l'Histoire n'en cite que trois qui
 aient été punis de mort.

Le premier est Cassius de Parme, l'un des meur-
 triers de César, et qui à ce titre ne pouvoit être épargné
 par le fils et le vengeur de ce grand homme. Il se pi-
 quoit d'esprit, et faisoit le métier de Poète. Mais Horace
 nous donne une idée peu avantageuse de son talent, en
 le *) représentant comme un de ces Ecrivains féconds,
 qui enfantent sans peine des volumes: en sorte que l'on
 disoit de lui, que ses porte-feuilles et ses ouvrages
 avoient suffi pour former un bucher capable de consu-
 mer son corps après sa mort. Il périt le dernier des
 conspirateurs, comme Trébonius avoit péri le premier.

Octavien fit encore mourir Canidius, Comman-
 dant de l'armée de terre d'Antoine à Actium, ennemi
 ardent de celui contre lequel il faisoit la guerre, et
 d'un autre côté peu fidèle à son Général. Nous l'avons
 vu entrer dans les complots de Cléopâtre pour tromper
 Antoine. Un tel homme mérite peu d'être plaint. Il
 montra même de la lâcheté dans ses derniers momens,
 et il souffrit la mort avec moins de courage qu'il ne con-
 venoit à un vieux guerrier, nourri dès ses premières an-
 nées dans les armes.

Le troisième Romain qui fut envoyé au supplice
 est un certain Q. Ovinus, lâche courtisan de Cléopâtre,
 qui avilit la dignité de Sénateur, dont il étoit revêtu, en
 se chargeant de l'intendance du linge, des meubles, et

E 5

des

*) Etrusci.

Quale fuit Cassi rapido ferventius anni
 Ingenium, capsis quem fama est esse librisque
 Ambustum propriis.

HOR. Sat. I. 10.

An. R. 722. des étoffes qui se fabriquoient pour la Reine d'Egyp-
 Av. J. C. 30. te: emploi qui passoit pour servile chez les Romains.

On est en droit de supposer qu'à l'exception des trois dont je viens de rapporter la mort, et qui seuls sont mentionnés dans les monumens qui nous restent, il pardonna à tous les autres. Il faut pourtant convenir que sa clémence n'avoit point cette générosité magnanime, qui éclatte dans celle de son grand-oncle. Son caractère fin et rusé se décèle dans un trait que Dion nous a conservé.

Octavien déclara qu'il avoit brûlé tous les papiers trouvés chez Antoine. C'étoit de quoi rassurer ceux qui avoient eu des liaisons avec le parti malheureux, et qui pouvoient craindre d'être recherchés pour le passé. Pompée en avoit usé de cette façon à l'égard des papiers de Sertorius, et César l'avoit imité après la victoire remportée sur Métellus Scipion. Octavien voulut avoir l'honneur d'un procédé si généreux, et néanmoins ne pas se priver de l'avantage que lui donneroient les papiers d'Antoine contre ceux qui s'opiniâtroient à demeurer ses ennemis. Ainsi, en même tems qu'il assuroit avoir tout brûlé, il en conserva soigneusement la plus grande partie, et ne fit nulle difficulté de s'en servir dans la suite, lorsque l'occasion s'en présenta.

Sa conduite fut plus nette par rapport aux étrangers. Il trouva rassemblés à Alexandrie les enfans de la plupart des Rois et des Princes alliés ou dépendans d'Antoine. Il y en avoit de l'un et de l'autre sexe, les uns retenus comme otages, les autres destinés aux plaisirs d'Antoine, qui ne se faisoit point un scrupule, pour assouvir ses passions brutales, de déshonorer cette fleur de la Noblesse de l'Orient. Le vainqueur les traita tous avec douceur. Il renvoya les uns, il en maria d'autres ensemble, il en retint plusieurs, mais sans user à leur égard d'aucune dureté. Dion nomme en particulier Jotapé, qui devoit épouser l'un des fils d'Antoine; et les frères d'Artaxias Roi d'Arménie. Jotapé fut renvoyée au Roi des Mèdes son père, qui dans les derniers tems avoit recherché l'amitié d'Octavien. Au contraire Artaxias ne put obtenir qu'on lui rendit ses frères, parce qu'il avoit massacré les Romains restés dans son pays.

Richesses
 immenses
 enlevées

L'Egpte devenoit, par la victoire remportée sur Cléopâtre, Pays de conquête et Province Romaine.
 Oda-

Octavien usant du droit de vainqueur, en enleva des sommes immenses. Le Palais des Rois étoit rempli d'un amas prodigieux de richesses, que Cléopâtre avoit encore augmenté par ses rapines, et surtout en dépouillant les temples de tout ce qu'ils renfermoient de précieux. L'horreur de ses sacrilèges resta à Cléopâtre, et le profit en fut pour Octavien. Il fit aussi acheter aux Alexandrins et à tous les Egyptiens, le pardon qu'il leur accordoit, par de très fortes taxes qu'il exigea. L'argent qu'il retira ainsi de l'Egpte se monta si haut, qu'il en acquitta ce qu'il devoit à tous les soldats, et fit encore à ceux qui l'avoient suivi dans cette dernière expédition une gratification de deux a) cens cinquante deniers par tête, pour leur tenir lieu du pillage d'Alexandrie, qu'il leur interdisoit. Il remboursa tout ce qu'il avoit emprunté pour soutenir la guerre. Il récompensa magnifiquement les Sénateurs et les Chevaliers Romains qui l'avoient servi. Enfin Rome fut enrichie, et ses temples décorés des dépouilles de l'Egpte.

a) Cent
 vingt-cinq
 livres.

Rien ne peut faire mieux sentir quelle immense quantité d'argent l'Egpte vaincue répandit dans Rome, que le changement qui en résulta dans le Commerce. Les biens fonds doublèrent de prix, et l'intérêt de l'argent sur la place fut réduit au tiers, et tomba de douze à quatre pour cent. Il est vrai que l'on doit attribuer une partie de cet effet à la paix et à la tranquillité qu'on voyoit se rétablir, et dont on goûtoit déjà les prémices.

Une Province si riche, et extrêmement fertile en bleds, étoit une acquisition bien considérable pour l'Empire Romain. Alexandrie devint dans la suite la mère nourrice de Rome, et elle fournissoit des vivres à cette Capitale de l'Univers pour quatre mois de l'année. Mais à considérer les choses par une autre face, cette richesse même et cette fertilité pouvoient, dans un si grand éloignement du centre, inspirer de hautes pensées à un Joseph, de Gouverneur accrédité, qui se flatteroit d'autant plus aisément de réussir à s'y cantonner et à s'y faire un établissement indépendant, que le pays est d'un accès difficile et par terre et par mer; et que la Nation de tout tems volage, superstitieuse à l'excès, et disposée à la sédition et aux révoltes, convoit un feu toujours prêt à s'embraser à la première étincelle.

Précau-
 tions sin-
 gulières
 qu'il prend
 par rapport
 au Gouver-
 nement de
 cette Pro-
 vince.

Joseph. de
 B. Jud. II.
 16.
 Tac. Hist. I.
 21.

Alexan-

An. R. 722. Alexandre avoit autrefois été frappé de la même
Av. J.C. 30. appréhension: et il s'étoit précautionné contre ce dan-
Arrian. L. ger, en partageant entre plusieurs l'autorité du Gouver-
III. nement dans l'Egypte. Octavien prit une autre voie,
Dio. qui alloit au même but. Il mit à la tête de cette Pro-
Strabo. L. vince, non un Magistrat titré, mais un simple Chevalier
XVII. Romain, sous le nom de Préfet, qui avoit sous ses or-
dres trois Légions, et quelques autres corps de troupes
moins considérables, distribués en différens endroits de
la contrée. Le premier qu'il chargea de cet emploi fut
Suet. Aug. 66. Gallus, homme de bas lieu, et qui lui devoit toute sa
fortune. Octavien porta même l'attention jusqu'à de-
fendre à tout Sénateur de mettre le pied dans l'Egypte
sans sa permission expresse.

Dio. Pour prévenir l'effet de l'esprit inquiet et mutin
des peuples, il ne voulut point qu'il y eût de Sénat ou
Conseil public dans Alexandrie, quoique presque tou-
tes les villes de l'Empire jouissent de cette prérogative:
et en général il n'établit point dans l'Egypte la forme
de Gouvernement que les Romains introduisoient dans
leurs nouvelles conquêtes, et qui avoit toujours quelque
chose de Republicain. L'Egypte fut gouvernée suivant
un plan purement Monarchique, et le Préfet lui repré-
Strabo. sentoit ses anciens Rois. Tous ces arrangemens
Tac. Ann. II. 59. subsistèrent, et passèrent en loi et en maxime d'Etat.

Bonheur
de l'Egyp-
te sous
l'Empire
Romain.

Strabo.

Du reste Octavien en prenant des mesures sévères
en apparence pour s'assurer la possession de sa conquête,
ne fut pas moins attentif à en rendre les habitans heu-
reux; et il voulut que l'Egypte, en reconnaissance des
biens qu'elle procuroit à l'Empire Romain, reçût de ses
nouveaux maîtres ce qui manquoit à son bonheur. Ses
derniers Rois avoient été des monstres. On n'avoit vu
en eux que cruauté, esprit tyrannique, mépris des loix
et des mœurs: leur moindre vice avoit été la négligence.
Sous un tel gouvernement l'Egypte, malgré sa fertilité
et tous ses autres avantages naturels, avoit été malheu-
reuse. Octavien remédia à ses maux par une sage po-
lice, et par de grandes attentions au bien public de la
contrée. Les canaux tirés du Nil, si nécessaires pour
fertiliser les terres, et si commodes pour le commerce
intérieur du pays, étoient gâtés et bouchés par des amas
de limon. Il les fit nettoyer par ses troupes, et en creu-
sa de nouveaux. Il favorisa surtout le commerce mari-
time,

time, pour lequel Alexandrie avoit été bâtie, et dont *An. R. 722.*
par sa situation elle devoit être le centre, si la noncha- *Av. J.C. 30.*
lance et la mauvaise conduite de ses Rois n'y eussent mis
obstacle. Aussi cette grande ville ne fut elle jamais
si florissante, que sous l'Empire Romain. C'est alors
qu'elle devint véritablement l'entrepôt général des Na-
tions, et le lien de l'Orient et de l'Occident. Elle s'éle-
va ainsi au rang de la seconde ville de l'Univers, et elle
en jouit jusqu'à la fondation de Constantinople.

Pendant le séjour qu'Octavien fit à Alexandrie, il *Octavien*
v visita le tombeau d'Alexandre. Il toucha même le corps; *visite le*
et Dion a jugé à propos de remarquer que le bout du *tombeau*
nez, sur lequel il porta la main, se réduisit sous ses *d'Alexan-*
doigts en poussière. Les témoignages de vénération *dre.*
qu'il donna aux cendres de ce Conquérant, les fleurs *Dio.*
qu'il jeta sur le monument, la couronne dont il le dé- *Suet. Aug.*
cora, sont des objets plus dignes de mémoire. On vou- *28.*
loit lui montrer aussi les tombeaux des Ptolémées: mais
il refusa cette offre, en disant qu'il avoit été curieux de
voir un Roi, et non des morts. Il se dispensa, par un
mot dont le sens est plus solide et plus judicieux, de voir
Apis, qu'on l'invitoit pareillement à visiter. „J'ai cou- *Dio.*
tume, dit-il, d'honorer les Dieux, et non pas un
„bœuf.”

Sur la fin de la belle saison, il sortit de l'Egypte, *Il sort de*
traversa la Syrie, et vint en Asie pour y passer l'hiver. *l'Egypte,*
Il s'appliqua à en assurer la tranquillité, et à établir son *et vient*
autorité dans ces vastes contrées, qui jusques-là n'a- *passer l'hiver*
voient jamais reconnu ses loix. Et pour faire sentir *en Asie.*
tout d'un coup la différence de son Gouvernement à ce-
lui d'Antoine, il fit remettre dans les temples les statues
que son rival, pour satisfaire l'avidité de Cléopâtre, en *Strabo. L.*
avoit enlevées: restitution, que la Religion et le goût *XIII.*
des Grecs pour les Arts, rendoient infiniment agréable
à ces peuples.

Il eut alors occasion de prendre quelque part aux *Troubles*
affaires des Parthes, parmi lesquels il s'étoit excité des *domesti-*
troubles et des divisions. L'orgueil et la cruauté de *ques chez*
Phraate y donnèrent naissance. Les succès qu'il avoit eus *les Parthes.*
contre Antoine lui ayant enflé le courage, il se livra *Justin. L.*
avec plus d'audace et moins de retenue que jamais à sa *XLII. 22*
férocity naturelle, et il versa des flots de sang. Ses su- *Dio.*
jets poussés à bout perdirent enfin patience. Ils secoué-
rent

rent le joug, chassèrent Phraate, et mirent Tiridate en sa place. Le Roi détroné recourut aux Scythes, et avec les troupes qu'ils lui fournirent, il rentra dans son Royaume. Tiridate s'efforça de se maintenir sur le Trône. Ainsi les Parthes se trouvèrent en guerre civile, en même tems que les Romains.

Tiridate et Phraate recherchèrent l'un et l'autre l'amitié d'Octavien, et lui demandèrent du secours. Mais il entendoit trop bien ses intérêts, pour n'être pas charmé que les forces d'un Empire puissant, et seul rival de celui de Rome, se détrussent par elles-mêmes; et il répondit que ses propres affaires l'occupoient tout entier. Pendant qu'il étoit en Egypte, la guerre entre les Parthes fut terminée par la victoire de Phraate; et l'expulsion de Tiridate, qui se retira en Syrie avec l'un des fils de son ennemi, qu'il avoit trouvé moyen d'enlever. Octavien se vit encore sollicité par les deux Princes. Tiridate le pressoit de le rétablir, en promettant de se rendre son vassal. Phraate au contraire lui envoya des Ambassadeurs, pour demander qu'on lui livrât Tiridate esclave rebelle, et qu'on lui remit son fils. Octavien n'écouta les propositions d'aucun des deux. Il se contenta d'assurer un asyle à Tiridate dans la Syrie; et il résolut d'emmener le fils de Phraate, comme ôtage, à Rome, où il se dispoisoit à retourner.

Un grand péril l'y attendoit, si la vigilance de Mécène ne l'eût prévenu et dissipé. Le fils de Lépidus, jeune homme ardent et impétueux, avoit formé une conspiration pour l'assassiner à son arrivée. Il voyoit en lui l'ennemi et le destructeur de tous ses proches et de tous ses appuis. Il se propoisoit de venger, en le faisant périr, son père dépouillé, son oncle Brutus réduit à se tuer, et enfin Antoine, qui avoit été son *) beau-père, dernière et récente victime de l'ambition d'Octavien. Le détail de cette conspiration ne nous est point connu, et nous ne pouvons point dire qui furent ceux que le jeune Lépidus fit entrer dans son com-

*) Peu de tems après la mort de César, Antoine, au rapport de Dion, (Liv. XLIV. sur la fin) avoit donné en mariage au fils de Lépidus une fille qu'il avoit, et qui n'est point d'ailleurs connue dans l'Histoire. Il falloit qu'elle fût morte dans le tems dont nous parlons actuellement. Car il n'est point fait mention d'elle parmi les enfans que laissa Antoine en mourant: et d'ailleurs la femme du jeune Lépidus, au tems de la conspiration, est nommée Servilie par Velléius.

complot. Ce que nous savons, c'est que ses desseins furent bientôt pénétrés par Mécène. Au premier soupçon ce Ministre éclaira toutes ses démarches, le laissant agir, jusqu'à ce qu'il eût acquis des preuves suffisantes contre lui. La témérité du jeune conspirateur ne tarda pas à les lui fournir. Le coupable fut arrêté, convaincu, et mis à mort.

Servilie sa femme voulut suivre au tombeau un époux tendrement aimé; et gardée à vue par sa famille, n'ayant point de fer sous sa main, elle s'étouffa, dit Velléius, en avalant des charbons ardens. On a attribué un semblable genre de mort à la célèbre Porcia femme de Brutus, et j'ai prouvé que vraisemblablement c'est une fable. Je n'ai point de quoi infirmer, sur ce qui regarde Servilie, le témoignage de Velléius.

La mère du conspirateur, Junie sœur de Brutus, fut impliquée dans le procès criminel fait à son fils, et Mécène vouloit l'envoyer à Octavien, pour être jugée par lui, ou du moins il exigeoit qu'elle donnât caution comme elle se représenteroit toutes les fois qu'elle en feroit requise. C'est ici un des grands exemples de la variation et de l'instabilité des choses humaines. Le Consul devant qui cet incident fut porté, et qui devoit en ordonner souverainement, étoit un pros crit, qu'Appien nomme Balbinus. Le vieux Lépidus, autrefois l'un des trois auteurs de la proscription, se vit forcé d'implorer la protection de ce Consul, étant tombé dans un tel décri, dans un tel oubli, qu'il ne trouvoit personne qui voulût se rendre caution pour sa femme. Il se présenta souvent à la porte de Balbinus sans pouvoir entrer: lorsqu'il vouloit approcher de son tribunal, les Licteurs le repoussioient. Enfin il perça, et tint ce petit discours à Balbinus. „Les accusateurs eux-mêmes reconnoissent „mon innocence, et ne me reprochent point d'être „complice de ma femme, ni de mon fils. Pour vous, „ce n'est point moi qui vous ai pros crit, et je me vois „actuellement au dessous de plusieurs que j'ai pros crits „autrefois. Considérez donc les revers de fortune aux „quels les hommes sont sujets: voyez Lépidus qui se „présente comme suppliant devant vous. Et touché „d'un tel spectacle, ou acceptez-moi pour caution de „ma femme, on envoie-moi avec elle pieds et poings „liés

An. R. 722.
Av. J.C. 30.

Servilie
s'écouff
ne Lépidus
son époux
au tom-
beau.

Le vieux
Lépidus
suppliant
devant un
Consul qui
avoit été
autrefois
proscrit.
Appian
civil. L. IV.

An. R. 722. „liés à César. Le Consul fut attendri, et il exempta Ju-
Av. J. C. 30. nie de la nécessité de donner caution.

Octavien passa en Asie la fin de l'année de son quatrième Consulat, et l'hiver de l'année suivante, où il fut Consul pour la cinquième fois avec Sex. Apuléius.

C. JULIUS CÆSAR OCTAVIANUS V.
SEX. APULEIUS.

An. R. 723.

Av. J. C. 29.

Honneurs
déférés à
Octavien
par le Sé-
nat.

Dio.

Le Sénat n'avoit pas attendu la défaite entière et la mort d'Antoine pour décerner des honneurs à son vainqueur. Aussitôt après la bataille d'Actium on se hâta d'ordonner qu'il triompheroit de Cléopâtre: et à cet honneur, qui peut passer pour prématuré, puisque la guerre n'étoit pas encore finie, on en ajouta plusieurs autres. Il fut dit qu'on lui dresseroit deux Arcs de triomphe, l'un à Brindes, l'autre dans la place publique de Rome; que l'on consacreroit dans le temple érigé en l'honneur de Jule-César les épérons des vaisseaux pris à Actium; que l'on célébreroit des Jeux de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Octavien; que le jour de sa naissance, et celui où la nouvelle de la victoire étoit arrivée à Rome, seroient des jours de fête; que lorsqu'il reviendrait à la ville, les Vestales, le Sénat, et toute la multitude des citoyens avec leurs femmes et leurs enfans, sortiroient au devant de lui pour le recevoir. Quant à ce qui regarde les couronnes, et les statues, qui lui furent décernées, Dion jugeoit superflu d'en faire le dénombrement: et ce seroit chose encore bien plus fastidieuse pour nous, quand même nous aurions sur ce point des mémoires bien exacts.

La mort d'Antoine, qui mit le comble aux prospérités d'Octavien, et en assura la stabilité, devint une occasion et un motif de nouveaux hommages rendus à la Fortune. On défera à Octavien un second triomphe pour raison de la conquête de l'Égypte. Car on avoit assez d'attention aux bienfaisances, pour ne faire dans l'intitulé des triomphes aucune mention ni d'Antoine, ni des Romains qui l'avoient suivi. On ordonna de plus que le jour où Alexandrie avoit été prise fût célébré comme un jour de fête, et servit d'époque aux Égyptiens pour dater leurs années.

Tout

Tout cela n'étoit qu'honorifique. On y joignit le An. R. 723.
solide, en décernant à Octavien pour toute sa vie la Av. J. C. 29.
puissance Tribunitienne, avec un droit même plus étendu Droits
que n'avoient les Tribuns, dont le pouvoir étoit renfer- nouveaux
mé dans les murs de la ville, au lieu qu'on lui permet- qui lui
toit d'exercer le sien jusqu'à la distance d'un mille de sont attri-
Rome. Cette puissance lui avoit déjà été offerte quel- bués.
ques années auparavant, comme nous avons eu soin de le rapporter, et il ne l'avoit point acceptée. Il persista encore cette fois dans son refus: et ce ne fut qu'après qu'il eut abdicqué son onzième Consulat, que le Sénat la lui ayant de nouveau déferée, il consentit enfin à la recevoir, afin d'avoir un titre permanent d'autorité et de prééminence dans la ville sur tous les Magistrats. On le reconnut en quelque façon Chef de la République, en ordonnant que son nom fût ajouté à ceux du Sénat et du Peuple dans les prières et les vœux que les Prêtres feroient pour le salut de l'Empire. Enfin au premier Janvier le Consul son collègue et tout le Sénat jurèrent l'observation de ses decrets et de ses ordonnances: devoir de sujets envers leur souverain. On lui accorda encore quelques droits particuliers, comme celui d'augmenter à son gré le nombre des Prêtres: droit dont il se prévalut si bien, lui et ses successeurs, que la multitude de ceux qui se trouvoient dans Rome revêtus de différens Sacerdotes devint excessive, et que du tems de Dion c'eût été une opération difficile que d'en tenir un registre exact.

On ne s'en tint pas à accumuler sur sa tête tout ce que la condition mortelle peut recevoir de grandeur. On l'associa aux Dieux, parmi les noms desquels on ordonna que le sien fût inséré dans les Hymnes que l'on chantoit aux Fêtes les plus solennelles. Il fut enjoint pareillement de lui offrir des libations dans tous les repas publics et particuliers: et Horace nous est témoin que cette coutume s'établit et se perpétua. „Chaque *) ci-
„toyen,

On l'asso-
cie au
Dieux.

*) Quisque alteris

Te mens adhibet deum.

Te multa prece, te prosequitur mero

Defuso pateris, et Laribus tuum.

Miscet numen, uti Græcia Castoris,

Et magni memor Herculis.

HOR. Od. IV. 5.

Vol. VI. (Tom. XVI.)

F

An. R. 733. „troyen,„ dit-il à Auguste dans une Ode bien postérieure
 Av. J.C. 29. au tems dont nous parlons, „Vous invite comme un
 „Dieu tutélaire au second service de ses repas. Il vous
 „adresse d'humbles prières, il verse à votre honneur le
 „vin de la coupe sur la table, et il vous rend le même
 „culte qu'à ses Dieux Lares, comme la Grèce reconnoît
 „sainte à divinisé Castor et le grand Hercule,„

Motifs de
 sa facilité à
 recevoir
 tous ces
 honneurs
 et surtout
 les divins.

Octavien reçut tous ces honneurs divins et humains, et quelques autres que je supprime de peur d'ennuyer, ou du moins il n'en refusa que très peu: par exemple, il déclara nettement ne point souhaiter que toute la multitude des citoyens sortît au devant de lui, lorsqu'il feroit son entrée dans Rome. Du reste, non seulement les titres auxquels la puissance étoit attachée, mais même ce qu'il ne pouvoit regarder que comme une simple décoration extérieure, lui plaisoit par plus d'un endroit. Son amour-propre sans doute étoit flatté de tant de témoignages de vénération: et de plus il savoit que tout ce qui relève aux yeux des peuples la majesté de celui qui donne la loi, les dispose à lui mieux obéir.

Il souffre
 que dans
 les provin-
 ces on éri-
 ge des
 Temples à
 son père, et
 à lui-même.

On doit attribuer à ce principe sa facilité sur-tout à recevoir les honneurs divins, et son zèle pour les faire rendre à son père adoptif. Il lui avoit construit un temple dans Rome, et il consentit dans le tems dont je parle que les peuples de l'Asie lui en élevassent un à Ephèse, et les Bithyniens à Nicée, pour l'y honorer conjointement avec la ville de Rome: et il voulut que les Romains établis dans ces Provinces, portassent à ces temples leurs adorations avec les naturels du pays. Le mort ne recueilloit assurément aucun fruit de ces hommages, mais il en réjaillissoit une partie sur son fils, qui le représentoit.

Ce n'étoit pas assez pour Octavien d'être fils d'un Dieu, s'il ne le devenoit lui-même. Il fut pourtant plus réservé par rapport à Rome, où il ne souffrit jamais que l'on consacrat aucun édifice à son culte. Mais il le permit dans les Provinces. L'Asie et la Bithynie en donnèrent l'exemple, et en même tems qu'elles bâtissoient en l'honneur de Jule-César les temples dont je viens de faire mention, elles en élevèrent pareillement à Octavien dans les villes de Pergame et de Nicomédie. Elles lui associèrent aussi par son ordre la ville de Rome,

Suet. Aug.
 52.

ce qui sembloit adoucir l'odieux de ces honneurs excessifs et sacrilèges.

Comme nulle contagion n'est si prompte que celle de la flatterie, bientôt toutes les Provinces suivirent l'exemple que leur avoient montré les Asiatiques et les Bithyniens. Par tout l'Empire ce ne furent que temples, jeux solennels, collèges de Prêtres érigés en l'honneur du Maître de l'Univers: et ces temples étoient communément plus beaux et plus ornés que ceux des anciennes Divinités, qu'un Dieu présent et visible obscurcissoit. Les Alexandrins en particulier lui construisirent un temple magnifique, accompagné de portiques, de bibliothèques, de cours, de bois sacrés, de vestibules, de promenades: et ils l'y honorèrent sous le nom de *César protecteur et patron des Navigateurs*. L'adulation fut portée encore à de plus grands excès à l'égard de ses successeurs, qui pour la plupart méritoient plutôt des supplices que des autels. Cependant Rome et l'Italie furent respectées: et Dion assure que jusqu'à son tems on n'y voyoit aucun temple érigé à des Empereurs encore vivans, au moins par des personnes qui soient dignes de quelque considération. Après leur mort tout le monde connoit la cérémonie de l'Apothéose, dont tous les honneurs divins étoient la suite.

Au reste il est bon d'observer que cet usage impie de déferer et de recevoir un culte réservé à Dieu seul, étoit ancien chez les Romains. Il y avoit déjà longtems que les Provinces de l'Empire élevoient des temples à la ville de Rome comme à une Déesse: et souvent les mêmes honneurs avoient été rendus à de simples Proconsuls. Octavien n'étoit donc pas plus coupable que ceux qui l'avoient précédé. Mais en lui donnant des complices, je ne prétens pas diminuer son crime. Je veux plutôt faire remarquer comment le genre-humain, dans sa portion même la plus éclairée, s'étoit laissé corrompre par la voix du tentateur, qui dit à notre premier père: *vous serez comme des Dieux*.

J'ai réservé jusqu'ici les deux Décrets du Sénat, dont Octavien fut le plus flatté, parce qu'ils sont d'un ordre singulier, et que la satisfaction même qu'il en eut lui fit honneur.

Le premier ordonnoit la clôture du Temple de Janus, symbole et gage d'une Paix universelle. Le Temple de Janus fermé.

F 2

An. R. 723.
 Av. J.C. 29.

Philo. ad
 Caium.

T. Liv.
 XLIII. 6.
 Suet. Aug.
 52.

Temple de
 Janus fer-
 mé.

ple Romain en jouissoit alors. Car les mouvemens de ceux de Trèves en Gaule, et les Cantabres en Espagne, ne méritent pas le nom de guerre. Il n'y a personne qui ne sache que depuis la fondation de Rome le Temple de Janus n'avoit été fermé que deux fois, sous le règne de Numa, et après la première Guerre Punique. C'est précisément ce qui rendit plus précieux aux yeux d'Octavien l'honneur si rare d'avoir fermé les *) *portes de la guerre*, comme les appelle Virgile. Il sentoit que la gloire d'être le Pacificateur de l'Univers l'emporte sur tout l'éclat des plus brillantes conquêtes: et on doit lui savoir gré de ce sentiment.

Le second Décret avoit un objet à peu près semblable. Il renouvelloit aussi après un long intervalle une cérémonie pacifique, qu'ils appelloient l'*Augure de salut*, et qui nous est expliquée par Dion à peu près en ces termes. C'est, dit cet Historien, un genre de Divination, par lequel les Romains prétendent s'assurer, si la Divinité trouve bon qu'ils lui demandent le salut et le bonheur de la Nation, ne se croyant pas permis même de le demander, si le Ciel ne les y autorise. Ce premier Magistrat de Rome consulte les auspices à cette intention: et il faut que le jour où il s'occupe de ce soin religieux, soit un jour de pleine paix, et où il n'y ait ni corps de troupe qui parte pour aller à la guerre, ni armée ennemie qui tiende la campagne, ni préparatifs ou attente de combat. Cette cérémonie, qui devoit se répéter tous les ans, avoit été pratiquée pour la dernière fois trente quatre ans auparavant sous le Consulat de Cicéron, après la guerre de Mithridate heureusement finie par Pompée. Depuis ce tems les guerres étrangères et civiles n'avoient point permis de trouver un jour où il fût possible de prendre l'*Augure de salut*. On voit maintenant pourquoi Octavien fut charmé d'avoir donné lieu à le renouveller. Ce rétablissement le déclaroit sauveur de la République: et c'est aussi l'éloge qui lui est donné dans une inscription **), datée de son cinquième Consulat.

Octa-

*) . . . Diræ ferro et compagibus ardis
Clauduntur belli portæ.

VIRG. *Æn.* I. 29. *vid. et VII.* 607.

**) SENATUS POPULUSQUE. ROMANUS. IMP. CÆSAR
DIVI JULI. F. COS. QUINCT. COS. DESIG. SEXT. IMP.
SEPT. REPUBLICA. CONSERVATA. Sigon, Comm. in Fastos.

Octavien, après un séjour de plusieurs mois en Asie, passa en Grèce, et de-là en Italie, et entra triomphant dans Rome. Il avoit trois triomphes à célébrer. Le premier sur les Dalmates, les Pannoniens, les Japydes, et autres nations voisines, auxquelles on joignit dans l'intitulé du triomphe les Moriniens, Peuple Gaulois, et les Sueves, Peuple German, que Carrinas son Lieutenant avoit repoussés, ou rangés à l'obéissance. Le second triomphe étoit pour la victoire d'Actium, et le troisième pour la conquête de l'Égypte.

Nous n'avons point de description bien circonstanciée de ces Triomphes: mais on ne peut douter que la pompe n'en fût magnifique, puisque tout le monde contribua à l'embellir. Avec les dépouilles des vaincus on portoit les couronnes et autres dons que les peuples alliés avoient coutume d'offrir en pareil cas, comme un tribut de reconnaissance et de félicitation. Suivoit le char du Triomphateur, en qui la jeunesse relévoit l'éclat de la victoire; car il entroit alors dans sa trente-cinquième année. Les chevaux de volée étoient montés, celui de la droite par Marcellus, neveu d'Octavien, et destiné par lui lui à être son successeur, s'il ne lui laissoit point d'enfans mâles; et celui de la gauche par Tibère fils de Livie, âgé pour lors de quatorze ans. Après le char marchaient à la suite du Consul Potitus, qui avoit remplacé Apuléius, tous les Magistrats avec les ornemens de leur dignité, et les Sénateurs qui avoient accompagné Octavien dans ses guerres, et contribué à ses victoires, tous revêtus de robes bordées de pourpre. L'armée fermoit cette marche, distribuée en Légions et en Cohortes. Les Officiers et les soldats qui avoient reçu des récompenses militaires, (et le nombre en étoit grand) portoit ces témoignages de leur bravoure, dont la gloire retournait à leur Général. Agrippa, soit qu'il eût pris rang parmi les Sénateurs, ou à la tête de l'Armée, brilloit entre tous les autres par l'étendard coulé de verd de mer, qu'Octavien lui avoit donné comme une preuve et un monument de la part qu'il avoit eue à la victoire d'Actium. Je ne parle point de la foule infinie de peuple qui étoit accourue à un tel spectacle.

An. R. 723.
Av. J.C. 29.

Des trois triomphes le plus riche fut le dernier, où parurent les dépouilles de l'Égypte. Cléopâtre en devoit faire le principal ornement. Au défaut de sa personne, Octavien fit porter un tableau qui la représentoit couchée sur un lit, et ayant un aspic, ou même deux attachés à son bras. Les enfans de cette Reine, Alexandre et Cléopâtre, y furent menés captifs. Leur frère Ptolémée étoit mort apparemment depuis la prise d'Alexandrie. Le char fut précédé sans doute de plusieurs autres prisonniers, ou otages de différentes Cours de l'Orient. Mais c'est sur quoi nous n'avons aucun détail, et de ce nombre nous ne connoissons qu'Adiatorix avec ses enfans, dont le sort a quelque chose de touchant et de très capable d'intéresser.

Générosité
admirable
des fils
d'Adiato-
rix.
Strabo, L.
XII.

Adiatorix étoit de la race des Tétrarques de Gallogrèce, et Antoine l'avoit fait Seigneur ou Prince de la ville d'Héraclée dans le Pont. Une partie de cette ville étoit occupée par une Colonie Romaine; et Adiatorix profitant des troubles, attaqua pendant la nuit ceux qui composoient cette colonie, sous un prétendu ordre d'Antoine, et les égorga. Octavien ne crut pas devoir laisser ce crime impuni; et après avoir mené Adiatorix, sa femme, et ses enfans en triomphe, il le condamna à mourir avec l'aîné de ses fils. Le Prince Galate en avoit trois; et lorsqu'on les conduisoit au supplice, le second, par une générosité admirable, soutint qu'il étoit l'aîné, et que l'arrêt de mort le regardoit. Celui qui étoit véritablement l'aîné, et qui se nommoit Dyteutus, ne céda point en générosité à son frère, et revendiqua son droit d'aînesse, dont le privilège étoit une mort sanglante. La contestation fut assez longue, et les deux frères renouvelèrent la dispute tant vantée dans la Fable entre Pylade et Oreste. Enfin néanmoins leurs parens communs ayant représenté à Dyteutus, que comme il avoit plus d'âge, il pouvoit plus aisément servir de support et d'appui à sa mère, et au plus jeune de ses frères, il céda, et le second eut la tête tranchée en sa place. Cette étonnante aventure fit du bruit, et Octavien en ayant été informé se repentit de la rigueur qu'il avoit exercée sur cette famille. Il voulut même la réparer au-
tant

tant qu'il étoit possible, et il donna à Dyteutus le Sacerdoce de Bellone à Comanes dans le Pont, établissement considérable, dont j'ai eu déjà lieu de parler plus d'une fois.

Les Triomphes d'Octavien furent vus très agréablement par les Romains, et la nation y prit part avec une joie sincère. Les hommes capables de penser, sentoient toute la différence d'Octavien à Antoine; et puisqu'il falloit avoir un maître, ils jugeoient que la Fortune les avoit bien servis en leur donnant le plus habile et le plus sage. La multitude étoit gagnée par son attention à la soulager, et par l'abondance de ses largesses.

J'ai déjà dit qu'il remboursa toutes les avances qui lui avoient été faites, et remit tout ce qui étoit dû des dernières impositions. Il dispensa encore les villes de l'Italie de lui fournir les couronnes que l'on étoit dans l'usage de donner aux Triomphateurs, ni rien qui en tint lieu. Non content de ces preuves de justice et de modération, il y ajouta des distributions immenses d'argent. Il donna *a*) quatre cens sesterces par tête à tous les citoyens du peuple: et après avoir fait cette libéralité en son nom à ceux qui étoient au dessus de l'âge de dix-sept à dix-huit ans, il l'étendit aux enfans sous le nom de Marcellus. Les soldats au nombre de six-vingts mille, reçurent de lui chacun mille *b*) sesterces. Enfin en les envoyant en colonies, il employa de grandes sommes à dédommager ceux dans les villes et sur les terres desquels il les établissoit: accordant ce soulagement, non seulement à l'Italie, mais aux Provinces; ce qui étoit sans exemple jusqu'à lui.

De telles libéralités étoient une amorce puissante; et l'heureuse tranquillité que l'on voyoit renaître après tant de troubles et de malheurs, dispoisoit à aimer l'auteur de la félicité publique, et à préférer son joug à une liberté tumultueuse, source d'ambitieux projets pour les Grands, et de calamités pour les Peuples.

Octavien célébra ses trois triomphes au mois d'Août pendant trois jours consécutifs. Après lui Carrinas et Autronius Pœtus triomphèrent dans le même mois, l'un des Morins et des Suèves, l'autre de l'Afrique. Il faut que

An. R. 723.
Av. J.C. 29.

Les triom-
phes d'Oc-
tavien sont
vus avec
une joie
sincère.

Ses larges-
ses.

a) Cinquan-
te francs.

Lapis An.
cyr.

b) Cent
vingt cinq
livres.

Macrob.
Sat. L. 4.
c. 12.

Triom-
phes de
Carrinas et

An. R. 723. que les exploits d'Autronius n'ayent pas été fort confi-
 Av. J. C. 29. rables, puisqu'Octavien, dont il étoit le Lieutenant, ne
 d'Autro- les comprit point dans son triomphe. Quant à ceux de
 nus. Carrinas, ils avoient décoré le triomphe de son Géné-
 Dio. ral, avant que de lui procurer à lui-même cet honneur.
 Dion observe que son père avoit été pros crit par Sylla,
 et que par conséquent le fils étoit exclus des charges et
 des dignités par les loix de ce même Dictateur. Il ob-
 tint néanmoins tout ce que l'ambition d'un Romain pou-
 voit se proposer de plus grand, le Consulat et le Triom-
 phe: nouvel exemple à ajouter à tant d'autres traits de
 l'inconstance de la Fortune, et de ses changemens en
 bien comme en mal.

Dédicaces
 de Tem-
 ples et au-
 tres Edifi-
 ces pu-
 blics. Fêtes
 et réjouis-
 sances.

Tout le mois d'Août se passa en fêtes et en réjouissances. Octavien après ses triomphes fit la Dédicace d'un Temple de Minerve, d'un autre Temple en l'honneur de Jule César, et d'un grand Edifice destiné aux assem- blées du Sénat, qu'il nomma *le Palais Jule*. Il consacra dans ce Palais une statue de la Victoire, que l'on y voyoit encore du tems de Dion; et son intention, selon cet Historien, étoit d'attester par ce monument qu'il tiroit de la victoire et des armes son droit de commandement suprême. Il décora les deux temples dont je viens de parler, et plusieurs autres, d'ornemens précieux enlevés d'Egypte. Ainsi il plaça dans le Temple de Vénus une statue d'or de Cléopâtre, et il enrichit aussi cette Déesse des magnifiques pendans d'oreille dont j'ai fait mention ailleurs. Mais ce fut au Capitole qu'il porta la plus grande partie des richesses qui étoient le fruit de sa victoire. Il fit même rendre, si nous en croyons Dion, un Décret du Sénat, pour en ôter, comme profanes et souillés, (je ne puis deviner par quel endroit) tous les trésors qui y étoient anciennement amas- sés, afin que la place fût libre pour les nouvelles offran- des qu'il y consacroit. Il ne semble pas que l'on puisse rapporter à aucune occasion plus convenable que celle- ci, le don prodigieux mentionné par Suétone de a) seize mille livres pesant d'or, et la valeur de b) cent cinquante millions de sesterces en pierreries, offerts par Octa- vien en une seule fois à Jupiter Capitolin.

Suet. Aug.
 30.

a) Vingt
 cinq mille
 de nos
 marcs.

b) Dix huit
 millions
 sept cens
 cinquante
 mille li-
 vres.

Pour

Pour solenniser la dédicace du Temple de Jule- An. R. 723.
 César, il donna des jeux et des spectacles de toute espè- Av. J. C. 29.
 ce; courses de chevaux et de chariots dans le Cirque; combats de gladiateurs, dans lesquels un Sénateur, nommé par Dion Q. Vintélius, ne craignit point de perdre son honneur et de hazarder sa vie; chasses d'ani- maux féroces, amenés des pays éloignés, parmi les- quels on remarque un Rhinoceros, et un Hippopotame; enfin combats entre des troupes de Suèves et de Daces, les premiers faits prisonniers par Carrinas, et les autres pris à Actium parmi les troupes auxiliaires d'Antoine.

A tous ces différens genres de spectacles Octavien en joignit un qu'il affectionnoit singulièrement. C'est ce qu'ils appelloient *le Jeu de Troie*, si bien décrit par Virgile au cinquième livre de son Enéide, et qui con- sistoit en courses de chevaux, exécutées par les enfans de la première noblesse. Ils se partageoient en divers escadrons suivant l'âge; et dans les jeux dont je parle actuellement, Tibère commandoit l'escadron des grands. Ce genre d'exercice plaisoit à Octavien, et avoit plu à César, parce qu'il flattoit l'opinion de l'ancienne no- blesse des Jules remontant jusqu'à Enée. De plus ils ju- geoient tout-à-fait séant pour la jeune Noblesse, qu'elle commençât ainsi à se faire connoître et à attirer les re- gards des citoyens.

Jeu de
 Troie.

Suet. Tib.
 6.

La joie de ces Fêtes, qui durèrent plusieurs jours, Indisposi-
 fut un peu troublée, mais non interrompue, par une tion d'Oc-
 indisposition d'Octavien, dont la santé étoit très délica- tavien.
 te. Il voulut que les spectacles se continuassent quoiqu'il ne pût pas s'y trouver, et il donna commission à d'au- tres d'y présider en sa place.

Pendant tout le tems des jeux, les Sénateurs s'étant distribués selon un certain ordre, dressèrent et couvri- rent des tables chacun à leur tour dans les vestibules de leurs maisons, et ils invitoient les passans à y venir man- ger avec eux, suivant ce qui s'étoit pratiqué dans d'autres occasions de réjouissances publiques.

T. Liv. III.
 29. et XXV.
 12.

Octavien ne se contenta pas de ces fêtes passagères. Il voulut transmettre à la postérité des monumens sub-

Il érige
 à Actium
 et en Eryp-

F 5

sistans

An. R. 723. ^{te des mu}
 Av. J. C. 29. ^{numens}
 en établissant d'une victoire qui le rendoit maître du Monde. Il ^{de la vic-}
 en établit à Actium et en Egypte. ^{toire.}

Sur le promontoire d'Actium étoit un Temple d'Apollon, qu'il agrandit et embellit. De toute antiquité on y célébroit des jeux tous les trois ans en l'honneur de ce Dieu. Il en augmenta l'éclat et la pompe, mais il en prolongea le terme, et ordonna, peut-être pour éviter l'avilissement, suite ordinaire d'une répétition trop fréquente, qu'ils s'exécuteroient seulement de cinq en cinq ans. Ces jeux sont connus dans l'Histoire sous le nom de *Jeux Actiaques*. Octavien fit plus encore: il enferma de murailles le camp qu'il avoit occupé en ces lieux, et en forma une ville, qu'il nomma Nicopolis, *ville de la victoire*. Pour la peupler, il y transporta les habitans d'Ambracie et de quelques autres villes voisines, qui ayant beaucoup souffert des guerres que les Macédoniens et les Romains avoient faites dans ce pays, étoient devenues presque désertes. Il attribua aux Nicopolitains de très beaux privilèges, entre autres celui d'entrer dans le Conseil des Amphictyons, ancien et respectable Tribunal, où la Grèce entière étoit représentée par les Députés de douze de ses principaux peuples. Cette ville devint florissante, et du tems que Strabon écrivoit elle prenoit de nouveaux accroissemens de jour en jour. L'espace où avoit été dressé la tente d'Octavien, fut distingué du reste de la ville, environnée de murs de pierre de taille, orné d'éperons de vaisseaux pris dans le combat, et consacré par une statue d'Apollon que l'on y plaça en plein air sans aucun toit au dessus. Il n'y eut pas jusqu'à un âne et son conducteur qu'Octavien n'immortalisât, parce qu'ils lui avoient été d'un heureux présage. Le matin du jour qu'il sortoit de son camp pour aller combattre Antoine, ayant rencontré un homme qui menoit un âne, il lui demanda son nom et le nom de sa bête. *Je m'appelle*, dit l'Anier, *Eutychus*, qui veut dire heureux, *et mon âne Nicon*, qui signifie vainqueur. Soit que cette aventure fût purement fortuite, ou ménagée par la politique d'Octavien pour encourager ses soldats, il crut devoir en conserver la mémoire, et il érigea dans Nicopolis deux statues qui représentoient l'âne et l'Anier.

Tels

An. R. 723.
 Av. J. C. 29.
 Tels furent les monumens et comme les trophées par lesquels Octavien prit plaisir à décorer le lieu qui avoit été témoin de l'action décisive de sa fortune. En Egypte, où il avoit achevé de vaincre, mais sans aucun danger, il ne laissa pas de bâtir une seconde Nicopolis sur le terrain où il avoit combattu contre Antoine devant Alexandrie, et il y constitua des jeux semblables à ceux d'Actium.

C'est ainsi qu'Octavien se félicita lui-même à la vue de toute la terre d'être parvenu au comble de ses vœux. Les voies par lesquelles il s'y éleva, ont été considérées par ses contemporains sous des points de vue très différens: et Tacite nous en fournit un double portrait, qui me paroît tout-à-fait convenable pour terminer l'exposé que j'ai tâché d'en faire avec étendue.

Il rapporte les discours que l'on tenoit au sujet d'Auguste le jour de ses funérailles. Les *) uns, qui favorisoient sa mémoire, disoient qu'un juste sentiment de reconnoissance et de tendresse pour son père adoptif, et les besoins de la République, où les Loix alors n'avoient plus aucun pouvoir, l'avoient forcé d'entreprendre des guerres civiles; et que si sa conduite n'y avoit pas toujours été bien nette et exemte de taches, c'est qu'il n'étoit pas possible ni d'acquérir des forces pour une telle entreprise, ni de les gouverner par les règles d'une exacte vertu. Qu'il s'étoit trouvé dans la nécessité d'accorder bien des choses à Antoine, et à Lépide pour parvenir à tirer vengeance des meurtriers de son père. Qu'ensuite l'un de ses deux collègues s'étant dégradé lui-même par sa mollesse et son incapacité, et l'autre s'étant perdu par ses débauches, il avoit senti que le Gouvernement d'un seul étoit l'unique remède

Double point de vue pour envisager les voies par lesquelles Octavien s'est élevé à la souveraine puissance.

*) Hi pietate erga parentem, et necessitudine Reipublicæ, in qua nullus tunc legibus locus, ad arma civilia actum, quæ neque parati, neque haberi possent per bonas artes. Multa Antonio, dum interfectores patris ulcisceretur, multa Lepido concessisse. Postquam hic socordia senuerit, ille per libidines pessumdatus sit, non aliud discordantis patriæ remedium inventum, quam ut ab uno regeretur.

An. R. 723. aux maux de la patrie fatiguée par des discordes in-
 Av. J. C. 29. terminables.

D'autres *) moins disposés à bien juger d'Octavien prétendoient au contraire, que le desir de venger son père, et les désordres de l'Etat, n'avoient été chez lui qu'un prétexte. Qu'au fond c'étoit l'ambition de dominer qui l'avoit engagé à soulever les vieux soldats par ses largesses, à assembler une armée sans aucun caractère d'autorité publique, à corrompre les Légions d'Antoine alors Consul, à feindre de la considération et des égards pour le parti de Pompée, afin de profiter de la bienveillance que l'on portoit à cette cause. Qu'ayant envahi les faisceaux et la puissance de Préteur par un Decret dont le Sénat n'avoit pas prévu les conséquences, après la mort funeste d'Hirtius et de Panfa, qui avoit jetté sur lui bien des soupçons, il s'étoit emparé des troupes de l'un et de l'autre. Qu'il avoit envahi le Consulat contre le gré des Sénateurs, et tout de suite tourné contre la République les armes qui lui avoient été mises en main pour faire la guerre à Antoine. Qu'il n'étoit pas nécessaire de s'étendre à blâmer les proscriptions et les distributions de terres faites aux soldats, puisque ceux même qui en étoient les auteurs n'avoient jamais osé les louer. Qu'on pouvoit absolument lui passer la mort de Cassius et des deux Brutus, comme due à la vengeance de son père: (quoiqu'après tout il auroit été plus généreux de sacrifier ses inimitiés particulières à l'utilité publique) mais qu'il avoit trompé Sex. Pompée par une fausse image de paix, et Lépidus

*) Dicebatur contra, pietatem erga parentem, et tempora Reipublicæ obtentui sumpta, ceterum, cupiditate dominandi concitos per largitiones veteranos, paratum ab adolescente privato exercitum, corruptas consulis legiones, simulatam Pompeianarum gratiam partem. Mox ubi decreto Patrum fasces et jus prætoris invaserit, cæsis Hirtio et Panfa . . . utriusque copias occupavisse. Extortum invito Senatu Consulatam; armaque quæ in Antonium acceperit contra Rempublicam versa. Proscriptionem civium, divisiones agrorum, ne ipsis quidem qui fecere laudatus. Sane Cassii et Brutorum exitus paternis inimicitiis datos: (quanquam fas sit privata odia Publicis utilitatibus remittere) sed Pompeium in agine pacis, sed Lepidum specie amicitiae deceptos. Post Antonium Tarentino Brundisinoque fœdere et nuptiis sororis infectum, subdola adunitatis poenas morte exsolvisse. TAC. Ann. I. 9. et 10.

pidus par des dehors d'amitié. Que sa conduite avoit été la même à l'égard d'Antoine, qu'il avoit amorcé par les Traités de Tarente et de Brindes, et par le mariage de sa sœur; et qui ensuite avoit payé par sa mort la peine d'une alliance frauduleuse.

Ces deux jugemens si opposés contiennent cependant l'un et l'autre quelque chose de vrai. Le dernier exprime au naturel les intentions d'Octavien: l'autre fait sentir le bien et l'avantage qu'il procura à l'Empire. Il est certain par les faits que le Gouvernement Monarchique étoit la seule ressource de la République Romaine.

J'ai représenté le plus fidèlement qu'il m'a été possible les circonstances et les causes de cette grande révolution. Mais il convient à des Chrétiens de s'élever plus haut, et d'envisager dans le mouvement des choses humaines, et dans le jeu des passions, la Providence divine qui les gouverne, et qui les dirige à l'exécution de ses desseins de miséricorde sur le genre-humain. Le CHRIST attendu depuis quatre mille ans alloit bientôt naître: et tout s'arrange pour faciliter la propagation de la doctrine céleste qu'il venoit apporter en terre.

La vaste étendue de l'Empire Romain, en liant ensemble par un commerce aisé et perpétuel toutes les parties du monde connu, ouvrit tous les chemins aux Prédicateurs de l'Evangile. Mais les troubles affreux des guerres civiles y auroient mis un obstacle. Il falloit que le Prince de la paix naquit au sein de la paix. Dieu suscita Octavien pour faire cesser toutes les dissensions, et établir une tranquillité durable dans l'Empire. L'établissement même de la Monarchie entroit dans les desseins de Dieu sur son Eglise. Les Compagnies sont attachées à leurs vieilles maximes: et l'on voit que le Sénat de Rome étoit encore tout Païen longtems après que le Christianisme étoit monté sur le trône. La Religion de Jesus-Christ auroit souffert une guerre implacable et éternelle de la part du Sénat, si la puissance fût restée

An. R. 723. restée entre ses mains. La conversion du seul Con-
Av. J.C. 29. stantin rendit pour toujours la paix à l'Eglise agitée
et persécutée pendant trois siècles.

C'est avec cette réflexion que je laisse mes Lecteurs en finissant cet ouvrage, auquel j'ai mis la dernière main pour obéir aux ordres d'un Maître, que je respecterai infiniment toute ma vie, parce qu'en lui la pitié égaloit les talens. Heureux ! si marchant sur ses traces, je regarde tout ce que je puis recueillir de doctrine de l'Antiquité Païenne, comme les richesses de l'Egypte, qui doivent être consacrées à Dieu et à Jésus-Christ. Heureux encore ! si cet esprit dirigeant ma plume a pu inspirer de pareils sentimens à ceux qui me font l'honneur de me lire.

F I N.



TABLE

- Métellus, *ibid.* qui leur fait, mais en vain, proposer un accommodement, 467. Le Consul L. Mummius arrive devant Corinthe, 468. Les assiégés livrent témérairement une bataille et la perdent, *ibid.* La ville est prise, brûlée et entièrement détruite, 469. et le pays réduit en Province Romaine, page 470.
- ACHÉNS** *Phthiotès*, Vol. II. 877.
- ACHILLAS** Général de Ptolémée Roi d'Egypte vient avec l'armée Royale assiéger César dans Alexandrie, Vol. V. 267. Il est tué par les ordres d'Artinoé sœur de Cléopâtre, 270.
- ACILIUS** soldat de César. Trait de sa bravoure incroyable Vol. IV. 543. Vol. V. 176.
- ACILIUS GLABRIO (M.)** Consul est chargé de la guerre contre Antiochus. Il part pour la Grèce. Vol. III. 75. Il y arrive. Plusieurs villes se rendent à lui, 79. Il remporte sur Antiochus une victoire considérable près du Pas des Thermopyles, 81. Caton en porte la nouvelle à Rome, 84. Acilius tâche en vain de gagner les Éoliens par la douceur, *ibid.* Il assiège Héraclée, et la force après plus d'un mois de résistance, 85. Il forme le siège de Naupacte, 90. et l'abandonne sur les représentations de Quintius, *ibid.* Il prend Lamia, et assiège Amphissé, 99. Retourne à Rome, 120. et triomphe, 133. et 150.
- ACILIUS GLABRIO (M.)** Consul, est nommé pour succéder à Lucullus, Vol. IV. 271 et 275.
- Actium**, Combat naval près de ce promontoire entre Antoine et Octavien Vol. VI. 36. Octavien y érige des monumens de sa victoire, 89.
- Adda**, rivière d'Italie, près de laquelle les Romains défont les Gaulois, Vol. II. 151.
- ADHERBAL** Chef des Carthaginois défait le Consul Clodius Pulcher et sa flotte proche de Drépane, Vol. II. 85. et 89.
- ADHERBAL** fils aîné de Micipsa, vaincu par Jugurtha, se réfugie à Rome, Vol. III. 649. Assiégé dans Cirté par Jugurtha, il écrit au Sénat pour implorer son secours, 652. 653. Il se rend à Jugurtha, qui le fait égorger, 656. Voyez Jugurtha.
- ADIATORIX** mené en triomphe par Octavien, puis mis à mort. Générosité admirable de deux de ses fils, Vol. VI. 86.
- Adolescence**, usage des Grecs et des Romains, lorsqu'un jeune homme entroit dans cet âge, Vol. VI. 51.
- ADUATIQUES**, peuples de Gaule, attaqués par César, Vol. IV. 686. Voyez Belges et César.
- Adultère**: comment ce crime étoit puni à Rome, Vol. I. 25. Il y a été inconnu pendant plusieurs siècles, *ibid.* Dames Romaines condamnées pour ce sujet, Vol. I. 703.
- Affranchis**, **Affranchissement**. Etat des Affranchis, Vol. I. 30. Ils prenoient le nom de ceux qui leur avoient accordé la liberté, 124. 125. Loi portée dans le camp au sujet des Affranchissemens, I. 653. Les Affranchis n'avoient originairement place que dans les Tribus de la ville. Ils en sortent, et y sont rejetés à diverses reprises, 124. Ils sont admis dans le service de terre, Vol. III. 829.
- AFRANIUS (L.)** parvient au Consulat par les largesses de Pompée Vol. IV. 523. Son caractère, *ibid.* et 535. Lieutenant de

- Pompée en Espagne, il remporte un avantage sur César, Vol. V. 162. et l'incommode beaucoup, 164. Il est ensuite forcé lui-même par César d'abandonner son camp, 165. Il est poursuivi par César, qui l'empêche de passer l'Ebre, 166. et qui pouvant tailler ses Légions en pièces, aime mieux les réduire à mettre bas les armes, 168. Accord presque conclu entre les deux armées, dont Pétréus empêche l'effet, 169. La guerre se renouvelle. Les deux Lieutenans de Pompée harcelés et matés par César sont obligés de se rendre, 170. 171. Leur entrevue avec César, qui exige pour unique condition que les troupes de ses adversaires soient licenciées. La condition est acceptée, et exécutée, 173. Afranius va se rendre auprès de Pompée, 174. et 288. Après la bataille de Pharsale, il se trouve encore opposé à César en Afrique, 316. César le fait mourir, 358.
- AFRIQUE**. Les deux Consuls y passent après une victoire navale, se rendent maître de Clypéa, et ravagent tout le pays, Vol. II. 54. Régulus y demeure en qualité de Proconsul, et son collègue retourne à Rome 55. De nouveaux Consuls y passent avec une nombreuse flotte. Après le gain de deux batailles, ils se remettent en mer pour repasser en Italie, et essuyent une horrible tempête sur les côtes de Sicile, Vol. II. 65. 66. Les Romains y passent de nouveau, et essuyent une tempête à leur retour, 68. Ravages qu'y fait une flotte Romaine, Vol. II. 592. Scipion y porte la guerre, 749. (Voyez Scipion le premier Africain.) Après la ruine de Carthage, l'Afrique devient Province Romaine, Vol. III. 461. Guerres dans ce pays entre César et les restes du parti de Pompée, Vol. V. 332. Voyez César, Métellus Scipion, Juba etc.
- Agraire (Loi)** Voyez Loi agraire.
- Agriculture** regardée comme une profession noble, Vol. I. 27. Combien estimée à Rome, 28. Recommandée par Numa comme un moyen pour éviter la pauvreté, 67. Abandonnée pendant les guerres, elle est rétablie par l'autorité des Consuls, Vol. II. 667.
- AGRIGENTE**, ville de Sicile. Les Romains en forment le siège conjointement avec les troupes de Syracuse, Vol. II. 31. Hannon Carthaginois vient au secours de la place, et est battu, 35. La ville est prise par le Consul après sept mois de siège, 36. Les Carthaginois l'assiègent et s'en rendent maîtres, 66. Elle est prise par le Consul Lévinus, 552.
- AGRIPPA (Ménénus)** Voyez Ménénus.
- AGRIPPA (Vipsanius)** obtient de César la grâce de son frère par le crédit d'Octavien, à qui il étoit attaché dès sa première jeunesse, Vol. V. 392. 454. Il accuse Cassius devant le tribunal érigé par Octavien, 537. Lieutenant d'Octavien, il couvre le siège que faisoit celui-ci de Pérouse, 630. et suiv. Vainqueur dans les Gaules, il refuse le triomphe, 687. Consul, *ibid.* Il est chargé des apprêts de la guerre contre Sextus, 688. Il construit le port Jule par la jonction des lacs Lucrin et Averné, *ibid.* Il remporte un avantage sur la flotte de Sextus, 697. Sa politique circonspection, 698. Il remporte une victoire complète sur la flotte du même Sextus, 700. Octavien l'honore d'une

couronne rostrale, 708. Magnificence de son Edilité, 747. Lui et Mécène principaux amis, confidens, et ministres d'Octavien, 749. A la tête d'une escadre, il intercepte un convoi destiné pour Antoine, Vol. VI. 28. Expédition heureuse en Grèce, 31. Il commande la flotte d'Octavien dans la bataille d'Actium, 36. Octavien l'envoie en Italie, 41. Il accompagne le triomphe d'Octavien, 85.

AHALA, Voyez Servilius.

Aigles qui viennent se reposer sur les enseignes de Brutus et de Cassius, Vol. V. 585. Aigle d'argent, révérencée par Catilina, Vol. IV. 492.

Aius Locutius, Divinité singulière à qui les Romains élèvent un Temple, Vol. I. 534.

AIX ville de Provence, sa fondation, Vol. III. 621.

ALBAIN (mont) Triomphes sur cette montagne, Vol. II. 130.

ALBANIE, ALBANIENS, peuples d'Asie vaincus par Pompée, Vol. IV. 358. 359.

ALBE la Longue, ALBAINS. La ville bâtie par Ascanie. Suite de ses Rois, Vol. I. 7. Guerre de ces peuples avec les Romains, 73. Entrevue pour un accommodement, 74. 75. Combat des Horaces et des Curiaces, 78. La ville est détruite, et les citoyens transférés à Rome, 84.

ALBINUS (L.) Sa piété envers les Vestales qui se refugioient à Cérès, Vol. I. 517.

ALBIUS (C.) de Calès, et C. Atrius d'Ombrie, chefs de la révolte de Suicone, Vol. II. 683. Leur supplice, 684.

ALBUCCIUS (T.) Caractère singulier et vanité de ce Romain, Vol. III. 722. Il est condamné pour concussion, 723.

Albula, ancien nom du Tibre, Vol. I. 7.

ALEXANDRE Roi d'Epire aborde en Italie, Vol. I. 708. Sa mort, 709.

ALEXANDRE surnommé le Grand, Vol. I. 710. Comparaison de ce Prince avec les Romains, 745. Son tombeau visité par Octavien, Vol. VI. 77.

ALEXANDRE fils de Persée. Voyez Persée.

ALEXANDRE fils d'Antoine et de Cléopâtre, est déclaré Roi par ce Triumvir, Vol. VI. 10. mené en triomphe par Octavien, 86.

ALEXANDRIE Lâcheté et mollesse des Alexandrins, Vol. IV. 732. Guerre d'Alexandrie après la bataille de Pharsale, Vol. V. 261. et suiv. Cléopâtre arrive dans cette ville, et trouve moyen de se présenter à César, 266. César y est assiégé par Achillas, 267. Premier combat. Incendie qui consume la plus grande partie de la bibliothèque, 268. Ganymède continue le siège, 270. Péril de César. Il se sauve à la nage, 272. Les Alexandrins demandent leur Roi à César, qui le leur renvoie, 273. Dernier combat. Alexandrie et l'Egypte soumises, 276. Triomphe d'Antoine dans cette ville, Vol. VI. 7. Octavien s'en approche, 58. Il y entre, tenant par la main le Philosophe Aréus, 63. Richesse de cette ville, avantages de sa situation, 75. et suiv. Il est ordonné que le jour de la prise de cette ville par Octavien serve d'époque aux Egyptiens, pour commencer leurs années, 80.

ALEXAS traître à Antoine est mis à mort par Octavien, Vol. VI. 56.

ALISE ville de Gaule assiégée par César, grand et mémorable événement. Travaux de César: armée rassemblée de toute la Gaule pour secourir la place, Vol. V. 65. 66. et suiv. Disette extrême dans la ville. Un des Chefs propose de se nourrir de chair humaine, 68. Arrivée de l'armée Gauloise. Trois combats consécutifs, où César demeure toujours vainqueur, 70. L'armée Gauloise est dissipée, les assiégés se rendent, Vercingétorix est fait prisonnier, 72.

Allia, rivière d'Italie, près de laquelle les Romains sont défaits par les Gaulois, Vol. I. 514.

ALLIÉS; (guerre des) la nature, son origine, sa durée, Vol. III. 802. Désir passionné des Alliés, pour avoir part à la qualité de citoyens Romains, 804. Mouvements de leur part, 810. Ils se préparent à la révolte, 817. Ils s'arrangent en corps de République, 818. Les habitans d'*Asulum* massacrèrent Q. Servilius et les Romains qui se trouvoient dans leur ville, 819. Révolte ouverte des peuples d'Italie, *ibid.* Avant que d'entrer en action, ils envoient des Ambassadeurs à Rome, 820. Cruautés horribles qu'ils exercent, 821. Ils ont d'abord quelque avantage, 822. Désfont Rutilius, qui meurt de ses blessures, 823. Douleur et consternation dans Rome, *ibid.* Cépion trompé par Pompéius périt dans une embuscade avec une grande partie de son armée, 824. Le Consul Julius remporte une victoire qui fait reprendre à Rome les habits de paix, *ibid.* Victoire commencée par Marius et achevée par Sylla, 825. Marius évite le combat, 826. Cn. Pompéius remporte une victoire, 828. On accorde le droit de Bourgeoisie Romaine à ceux des Alliés qui étoient demeurés fidèles, 829. Pompéius presse le siège d'*Asculum*, bat les Marfès, et soumet d'autres peuples voisins, 830. Sylla détruit Stabies et assiège *Pompeii*, 831. Le même Général détruit une armée de Samnites commandés par Cluentius, qui périt lui-même, 832. Sylla oblige les Hirpiniens de se soumettre, et remporte divers avantages dans le *sannium*, 833. 834. Les Marfès posent les armes, 835. Le conseil général de la Ligue est transféré à Esernia, 836. *Asculum* est prise par Pompéius, 837. Pompéius entre en triomphe dans *Bovianum*, est battu et tué, 838. Les Alliés implorent inutilement le secours de Mithridate, *ibid.* La guerre ne fait plus que languir, 839. Voyez Samnites.

ALLOBROGES; guerre des Romains contre ces peuples. (Voyez *Gaule Transalpine*.) Lentulus veut gagner leurs Ambassadeurs au parti de Catilina, Vol. IV. 466. Ils donnent avis de tout à Cicéron, 467. Tirent de Lentulus et des autres chefs des conjurés des écrits. Cicéron de concert avec eux les fait arrêter avec leurs papiers, 468. Mouvements de ces peuples peu de tems avant l'entrée de César dans les Gaules, 655.

ALLUCIUS jeune Prince Espagnol, à qui Scipion rend sans rançon une jeune Princesse d'une rare beauté, qui lui avoit été promise en mariage. Sa vive reconnaissance, Vol. II. 570.

ALORQUE, Espagnol, tente en vain de porter les Sagontins à un accommodement avec Annibal, Vol. II. 183.

- Alouettes** (Légion des) Vol. V. 473.
- Alpes**, célèbre passage d'Annibal par ces montagnes, Vol. II. 207.
- Asdrubal** les traverse avec moins de difficulté, Vol. III. 637.
- AMATIUS**, fourbe qui se faisoit passer pour le petit-fils de Marius, est mis à mort par ordre d'Antoine, Vol. V. 443.
- AMAZONES**. On dit faussement qu'il s'en étoit trouvé dans la bataille de Pompée contre les Albaniens, Vol. IV. 360.
- Ambassadeurs**, Ambassadeurs des Romains tués par ordre de Tullius Roi des Veïens, Vol. I. 428. Ambassadeurs envoyés vers les Gaulois. Réponse de Brennus leur Général, 511. Ils violent le droit des gens, 512. Ambassadeurs Romains tués par Britomaris jeune Prince Sénonois. Les Romains s'en vengent par la ruine entière de la nation, 838-40. Exemple admirable de modération dans les Ambassadeurs Romains, 883. Réparations faites par ordre du Sénat à des Ambassadeurs outragés, Vol. III. 153. Ambassade des Athéniens à Rome, composée de trois illustres Philosophes, 430.
- Ambassades libres**, ce que c'étoit Vol. IV. 438. et suiv.
- AMBIORIX** Roi des Eburons joignant la perfidie à la force ouverte, détruit entièrement une Légion Romaine et cinq cohortes qui avoient été envoyées en quartier d'hiver sur ses terres, Vol. IV. 769. Vainqueur, il soulève les Aduatiques et les Nerviens qui viennent attaquer Q. Cicéron. Résistance vigoureuse des Romains, 773-774. Ambiorix échappe à César une première fois, 784. une seconde fois, 788.
- AMBRACIE** ville de Grèce assiégée par les Romains, se défend vigoureusement, Vol. III. 155. Elle se rend, 156. Les Députés de cette ville accusent Fulvius à la sollicitation du Consul Emilius, 176. Arrêt du Sénat en leur faveur, 177.
- AMBRONS**, peuple le plus brave de la Ligne des Cimbres, Vol. III. 732. Marchent avec les Teutons vers l'Italie, 738. Ils sont battus par Marius, 739. Leurs femmes témoignent un courage invincible, 741.
- AMILCAR** *Barcas*, père du Grand Annibal, est chargé du commandement en Sicile, Vol. II. 93. Il fait un traité avec Lutatius, 101. Sa mort, 138. Sa haine contre les Romains, 170. Il fait prêter serment à Annibal, encore jeune, qu'il se déclarera ennemi des Romains dès qu'il sera en âge de porter les armes, 171.
- AMISUS**, l'une des villes Royales de Mithridate, assiégée par Lucullus, Vol. IV. 233. Callimaque qui en étoit Gouverneur la voyant prise, y met le feu, 242. Générosité de Lucullus envers la ville et les habitants, *ibid.*
- Amphithéâtres**, comment bâtis anciennement, Vol. I. 105. Voyez *Théâtres, Spectacles, etc.*
- AMULIUS** chassé du trône Numitor son frère aîné, met Rhéa Sylvia sa nièce au nombre des Vestales, Vol. I. 8. et l'enferme ensuite dans une prison, 9. Il est tué par Romulus et Rémus, 11.
- AMYNANDRE** Roi des Athamanes chassé de son Royaume, y est rétabli par les Etoliens, Vol. III. 154.
- AMYNAS** Prince Galate, poursuit et atteint Sext. Pompée, Vol. V. 740.

- ANAXENOR**, Musicien, employé par Antoine pour la levée des tributs, Vol. V. 637.
- ANCHARIUS** Sénateur tué en abordant Marius, Vol. III. 877.
- ANCUS** Marcius, quatrième Roi des Romains, rétablit le culte de la Religion négligé sous son prédécesseur, Vol. I. 89. Il porte la guerre chez les Latins après la leur avoir fait déclarer, 90. Enferme dans Rome le mont Aventin, 91. Bâtit la ville et le port d'Osie, 92. fait creuser des salines, *ibid.* environne de murs le Janicule, 93. fait bâtir une prison, *ibid.* Sa mort, 95.
- Ante** et son conducteur, à qui Octavien érige des statues, Vol. VI. 90.
- ANDRANODORE** gendre d'Hiéron, rend inutiles les sages précautions qu'avoit prises ce Prince en mourant, Vol. II. 404.
- ANDRISCUS** qui se disoit fils de Persée, s'empare de la Macédoine. Il est vaincu, pris, et envoyé à Rome, Vol. III. 433.
- ANDROMACHUS** trahit Crassus, Vol. III. 812.
- ANGLETERRE** Voyez *Bretagne* (grande.)
- ANICIUS** (L.) Préteur, fait en trente jours la conquête de l'Illirie, et fait prisonnier Gentius, Vol. III. 353. Il passe en Epire, la pacifie, et retourne en Illirie, 375. Il triomphe, 385.
- Années** d'or des Chevaliers Romains tués à Cannes, portés à Carthage, Vol. II. 350.
- Année**, Voyez *Calendrier*.
- ANNIBAL** fils de Gisgon, commande dans Agrigente assiégée par les Romains, Vol. II. 33. Se sauve de la ville, 35. Est vaincu sur mer par le Consul Duilius, 40. Sa ruse pour éviter le supplice, *ibid.* Vaincu une seconde fois sur mer, il est attaché à une croix par ses troupes, 48.
- ANNIBAL** le Grand, sa naissance, Vol. II. 94. Serment que lui fait prêter Amilcar son père de se déclarer ennemi des Romains dès qu'il sera en âge de porter les armes, 171. Asdrubal le fait venir à l'armée, 172. Son caractère, 173. Il est chargé du commandement des troupes, 174. Il se prépare à la guerre contre les Romains par les conquêtes qu'il fait en Espagne, 175. Assiège Sagonte, 176. Refuse audience aux Ambassadeurs Romains, 179. Presse le siège, 182. Se rend maître de la ville et la ruine, 183.
- Annibal se prépare à passer en Italie. Dénombrement des forces Carthaginoises, Vol. II. 193. Il pourvoit à la sûreté de l'Afrique et de l'Espagne, 194. S'assure de la bonne volonté des Gaulois, 195. Marque aux troupes le jour de leur départ, 196. Songe et vision qui se présente à lui, *ibid.* Il marche vers les Pyrénées, 197. Chemin qu'il eut à faire pour passer de Carthage en Italie, 198. Les Gaulois favorisent son passage sur leurs terres, *ibid.* Sur la nouvelle de son arrivée, les Boïens se révoltent contre les Romains, 199. Il passe le Rhône, 201. Action vive entre les détachemens envoyés de sa part et de la part de Scipion, 203. Les Boïens député vers lui, 204. Avant son départ pour les Alpes, il harangue ses soldats, *ibid.* Echappe à Scipion, 205. En traversant la Gaule, il est pris pour arbitre par deux frères, et rétablit Pâiné sur le trône, 206. Célèbre passage des Alpes par ce Général, 207.

Grandeur et sagesse de l'entreprise d'Annibal, Vol. II. 212. Il prend Turin, 214. Défait Scipion près du Tésin dans un combat de cavalerie, *ibid.* Les Gaulois viennent en foule se joindre à lui, 218. 219. Il se rend maître de *Clasidium*, qui lui fournit des vivres, 220. Remporte une grande victoire près de la Trébie sur les Romains commandés par le Consul Sempronius, 223. *et suiv.* Passe en Etrurie, 231. Tente le passage de l'Apennin. Difficultés qu'il y éprouve, *ibid.* Livre un second combat contre Sempronius, 232. Renvoie sans rançon les prisonniers faits sur les Alliés des Romains, 236. Stratagème dont il se sert pour empêcher qu'on n'attende à sa vie, *ibid.* Il part pour l'Etrurie, *ibid.* Passe le marais de *Clusium*, où il perd un oeil, 237. S'avance vers l'ennemi, et ravage tout le pays pour attirer le Consul au combat, 238. Gagne une fameuse bataille près du lac Trasymène, 240. Contraste de ce Général et du Consul Flaminius, 242. Il défait quatre mille cavaliers que Servilius avoit envoyés au secours de son collègue, 254. Ravage le pays, et assiège inutilement Spolette, 269. Dépêche des courriers à Carthage pour y annoncer ses heureux succès, 270. Inquiétude que causa à Annibal la conduite de Fabius, Vol. II. 272. Il est trompé par l'erreur de son guide, 274. Ne peut ébranler la fidélité des Alliés du Peuple Romain, 275. Escarmouches entre les deux partis, 278. Il se tire d'un pas fort dangereux par un stratagème tout neuf, *ibid.* Epargne une terre appartenante à Fabius, 285. Minucius remporte sur lui un léger avantage, 286. Combat entre lui et Minucius. Celui-ci battu par Annibal, puis sauvé par Fabius, 291. Il est réduit à une extrême disette par la conduite des deux Consuls qui suivent le plan de Fabius, 299. Ruse de ce Général découverte, 309. Extrême embarras où la disette de vivres réduit Annibal. Il va camper près de Cannes, Vol. II. 310. Sa harangue aux troupes avant le combat. Fameuse bataille de Cannes, 312. après laquelle il refuse d'aller assiéger Rome. Réflexions sur ce refus, 318. Il se rend maître des deux camps des Romains, 319. Permet aux prisonniers Romains d'envoyer quelques députés à Rome pour traiter de leur rançon, 327. Annibal passe en Campanie, Vol. II. 337. Tourne vers Capoue, ville perdue de luxe, *ibid.* Les Campaniens lui envoient les mêmes Ambassadeurs qu'ils avoient envoyés à Varron, 341. Conditions de l'alliance que les Campaniens font avec lui, 342. Décius Magius veut empêcher qu'on ne le reçoive dans Capoue, *ibid.* Il y est reçu, 343. Pérola offre à son père de le tuer, 345. Promesses magnifiques du Carthaginois aux Campaniens, 347. Il demande qu'on lui livre Magius, ce qui est exécuté sur le champ, 348. Le Sénat de Carthage ordonne qu'on envoie du secours à Annibal, Vol. II. 352. Il fait de vaines tentatives sur Naples et sur Nole, 354. Est battu par Marcellus devant Nole, 356. Attaque Casilin, *ibid.* Quartier d'hiver à Capoue funeste à son armée, 357. Réflexions sur son séjour en cette ville. Véritable cause de la décadence de ses affaires, *ibid.* Casilin se rend à lui, forcé par l'extrémité de la disette, 358. Les secours qui lui étoient

étoient destinés sont envoyés en Espagne et en Sardaigne, 372. Il reçoit des Ambassadeurs de Philippe Roi de Macédoine, 374. Alliance entre lui et ce Roi, 376. (*Voyez XENOPHANE.*) Il veut se rendre maître de Cumès, et est repoussé par Sempronius avec perte, 382. Reçoit de nouveaux Ambassadeurs de Philippe, 385. Ses Alliés implorent son secours contre Marcellus, qui ravageoit leurs terres, 387. Son armée est battue par Marcellus devant Nole, 389. Hannon et les Brutiens prennent Locres et Crotona, 397. Escarmouches entre le Général Carthaginois et Marcellus pendant l'hiver, *ibid.* Hieronyme envoie à Annibal des Ambassadeurs, et fait un traité avec lui, Vol. II. 405. Ce Général rappelé par les Campaniens, retourne dans leur pays, 413. Il reçoit un nouvel échec de la part de Marcellus, 418. Sa cruauté horrible envers la femme et les enfans de Dasius Altinius, 459. La ville d'Arpi lui est enlevée par Fabius, 460. Tarente lui est livrée par trahison. Il attaque inutilement la citadelle, et la laisse bloquée, 473. Capoue lui demande du secours contre les Romains, 478. Métaponte et *Thurium* se donnent à lui, 479. Combat entre lui et les Consuls Appius et Fulvius, avec un avantage égal, 483. Il défait M. Centénus Pénula, 484. vient au secours de Capoue, et après un rude combat il se retire, 487. Il marche contre Rome pour faire diversion, 488. (*Voyez ROME.*) Campe près du Tévéron, 490. On se prépare à une bataille. Un furieux orage empêche par deux fois qu'elle ne se donne, 490. Mortifié par deux événemens singuliers, il abandonne Rome, et se retire dans le pays des Brutiens, 491. Parti extrême que prend Annibal à l'égard de ses villes alliées, Vol. II. 550. Salapie lui est enlevée, et la garnison égorgée par les habitans, *ibid.* Il défait Fulvius dans un combat près d'Herdonée, où ce Proconsul est tué, 588. Marcellus le harcelle, 589. Il évite Marcellus, 602. Combat avec avantage égal, *ibid.* Second combat, où il est supérieur, *ibid.* Troisième combat, où il est vaincu et mis en fuite, 604. Plusieurs villes de la Calabre l'abandonnent pour se rendre aux Romains, 606. 607. Il tend un piège à Fabius. Sa ruse est découverte, 609. 610. Il surprend dans une embuscade un détachement de Romains envoyés pour investir Locres, 626. Nouvelle embuscade où Marcellus est tué, *ibid.* Il est pris lui-même dans ses pièges à Salapie, 629. Il fait lever le siège de Locres, 631. Annibal est vaincu par le Consul Néron, Vol. II. 640. Est défait une seconde fois, 642. Les lettres que lui écrivoit Asdrubal sont interceptées, 643. La tête d'Asdrubal est jetée dans son camp. Il se retire dans le fond du Bruttium, 652. Son éloge, 668. Il bat le Consul Sempronius, et en est ensuite battu à son tour, 753. Annibal quitte l'Italie avec douleur et avec une espèce de rage, Vol. II. 780. On ordonne à Rome des prières publiques en action de grâces de son départ, 781. Il arrive en Afrique, 786. Inquiétudes des Romains à ce sujet, 788. Scipion lui renvoie ses espions, 789. Entrevue de ces deux Généraux. Leurs discours tirés de Polybe et de T. Live, 791. *et suiv.* On se pré-

prépare à un combat décisif, 798. La bataille se donne près de Zama, 801. Il est vaincu, 803. Son éloge sur la manière dont il se conduisit en cette occasion, *ibid.* Il retourne à Carthage, 805. Impose silence à Gisgon, qui s'opposoit aux conditions de paix proposées par Scipion, 808. Il rit pendant que les autres pleurent, et se justifie sur le reproche qui lui en est fait, 816.

Annibal devient suspect aux Romains, Vol. III. 48. qui envoient des Députés à Carthage pour demander qu'on le leur livre, *ibid.* Il sort de Carthage et se sauve, 49. Va trouver Antiochus à Ephèse, *ibid.* Discours d'un Philosophe en sa présence, 50. Il conseille à Antiochus de porter la guerre en Italie, 52. Tâche inutilement de soulever ses compatriotes contre les Romains, 53. Sa conversation avec Scipion chez Antiochus, 58. Il entre en éclaircissement avec Antiochus, à qui il étoit devenu suspect, et en est favorablement écouté, 60. Thoas inspire de la jalousie à Antiochus contre lui, 65. Avis excellens qu'il donne à ce Prince. On n'en suit aucun, 76. Il tire ce même Prince de la sécurité où il étoit à Ephèse, 92. Commande la flotte d'Antiochus, et est défait par les Rhodiens, 111. Sa mort, 229. Caractère et comparaison étendue de ce Général avec Scipion l'Africain, 245. *et suiv.*

ANNIUS (L.) de Sétia, propose d'obtenir des Romains une des deux places de Consul pour les Latins. Il parle avec hauteur dans le Sénat. Il tombe le long des degrés du Capitole, Vol. I. 686-689.

ANNIUS. Son altercation avec Ti. Gracchus, Vol. III. 568.

ANTEMNATES sont vaincus par Romulus, Vol. I. 34.

ANTIATES viennent au secours de Corioles, et sont défaites, Vol. I. 226-227. Ils sont défaites par Camille Tribun militaire, 546. Réformateurs et Législateurs donnés aux Antiates par le Sénat Romain, 753.

Anticatois de César, Vol. V. 353-379-393.

ANTICYRE est assiégée et prise par Valerius, Vol. II. 536.

ANTIGONE fils d'Aristobule, Vol. IV. 528. Etabli par les Parthes Roi de Judée, Vol. V. 671. Sa rage contre Hyrcan, *ibid.* Il est assiégé et forcé dans Jérusalem par Sosius et par Hérode, 676. Est battu de verges, et mis à mort comme un criminel, 677. En lui finit le règne des Asmonéens, *ibid.*

ANTIOCHE, voyez Démétrius affranchi de Pompée. Cette ville se soumet aux Parthes, Vol. V. 670.

ANTIOCHUS surnommé le Grand, Roi de Syrie, reçoit une ambassade des Rhodiens, qui lui font des menaces, s'il donne du secours à Philippe, Vol. III. 45. Réponse ferme des Commissaires Romains aux Ambassadeurs que ce Prince leur avoit envoyés, 46. Ambassade des Romains vers lui, dont le résultat paroît annoncer la guerre, *ibid.* Les Commissaires de retour à Rome font entendre qu'il faut se préparer à la guerre, 47. Conférence entre ses Ambassadeurs et Quintius, sans effet, 50. Il prend ses mesures avec Annibal pour faire utilement la guerre aux Romains, 52. Des Ambassadeurs Romains se rendent auprès de lui pour le détourner de la guerre, 57. Il a une entrevue avec Villius sans fruit, 59. Il tient un grand Conseil sur la guerre

guerre des Romains, *ibid.* qui se précautionnent en cas d'attaque de sa part, 60-61. Il songe à passer dans la Grèce. Thoas lui inspire de la jalousie contre Annibal, 66.

Antiochus passe en Europe. Son discours dans l'Assemblée des Etoliens, Vol. III. 67. Il y est déclaré Généralissime, 68. Il fait une tentative inutile sur Chalcis, *ibid.* Il fait solliciter inutilement les Achéens de se déclarer pour lui, 69. Se rend maître de Chalcis et de toute l'Eubée, 72. Préparatifs des Romains pour lui faire la guerre, 73. Réponse du Sénat aux Ambassadeurs de Philippe, de Ptolémée, de Masinissa, et des Carthaginois, qui venoient offrir des secours contre ce Prince, 75. Il tient un conseil de guerre à Démétriad. Beau discours d'Annibal, qui n'est suivi en rien, 76. Il prend quelques villes en Thessalie, 79. Epouse la fille d'un habitant de Chalcis, et passe l'hiver en festins, *ibid.*

Antiochus déstitué de tout secours, se retire dans le défilé des Thermopyles, Vol. III. 80. Acilius l'y force, et remporte sur lui une victoire considérable, 81. Il se retire à Chalcis, et de là à Ephèse, 83. Annibal le tire de la sécurité où il étoit à Ephèse, 92. Sa flotte est défaite par Livius Amiral de la flotte Romaine, 93. *et suiv.* Il se prépare à résister aux Romains, et équipe une flotte nombreuse, 103. Envoie proposer la paix au Préteur Emilius, mais inutilement, 108. Sa flotte commandée par Annibal est défaite par les Rhodiens, 111. Il tâche d'engager Prusias dans son parti, *ibid.* Sa flotte commandée par Polyxénidas est défaite près de Myonnèse par le Préteur Emilius, 112. Troublé par cette perte, il abandonne aux Romains le passage de l'Hellespont, 115. Réflexions sur cette imprudence et cet aveuglement, *ibid.* Il ramasse le plus de troupes qu'il peut, 116.

Antiochus envoie proposer la paix aux Romains, Vol. III. 117. Discours de son Ambassadeur. Il n'obtient rien, 118. Il se prépare à la guerre, 120. Renvoie à Scipion son fils, *ibid.* Le Consul va le chercher pour le combattre, 121. Les armées se rangent en bataille de part et d'autre, *ibid.* Le combat se donne. L'armée du Roi est vaincue et taillée en pièces, 124. Il demande la paix par des Ambassadeurs. Réponse de Scipion, conditions imposées au Roi, 128. Il envoie des Ambassadeurs à Rome, 130. On leur donne audience. Le traité de paix est ratifié. Articles principaux du règlement, 132. Manlius met la dernière main au traité avec Antiochus, 170. Réflexions sur la situation où se trouvoit ce Prince, 172. Sa mort funeste, 173.

ANTIOCHUS surnommé l'Illustre. Le Sénat lui députe des Ambassadeurs pour l'empêcher d'attaquer l'Egypte, Vol. III. 393. Fierté de Popilius, l'un des Ambassadeurs, Réponse du Roi, 395. Il envoie des Ambassadeurs à Rome, 396. Il meurt. Son fils Antiochus Eupator lui succède au préjudice de Démétrius, 420. Octavius un des Députés Romains pour régler les affaires de Syrie est tué, 421.

ANTIOCHUS l'Asiatique, reconnu par Lucullus pour légitime héritier du trône des Séleucides, et rejeté par Pompée, Vol. IV. 366. Fait Roi de Commagène, *ibid.*

ANTIOCHUS Roi de Commagène, Vol. V. 674. Assiégé dans Samosates par Antoine, il obtient la paix par argent, 675.

ANTIPATRE, père d'Hérode, ministre d'Hyrcan, engage ce Prince foible à revendiquer la couronne de Judée, Vol. IV. 378. Il facilite aux Romains l'entrée en Egypte, Vol. IV. 732. Il est maintenu par César dans l'exercice de la souveraine autorité sous le nom d'Hyrcan, Vol. V. 279.

ANTISTIUS, Préteur, marie sa fille à Pompée, Vol. IV. 68. Il est tué par ordre du jeune Marius, 85. Pompée est obligé par Sylla de répudier la fille d'Antistius, 88.

ANTOINE (Marc) l'Orateur est impliqué dans l'affaire des Vestales qui s'étoient laissé corrompre, Vol. III. 634. Il devient Consul. Son triomphe sur les Pirates, 777. Il sauve par son éloquence M. Aquilius accusé de concussion, *ibid.* Sages avis qu'il donne à l'Orateur Sulpicius, 787. Il défend Norbanus, 788. Est accusé et absous, 817. Est tué par ordre de Marius, 875.

ANTOINE, l'un des meurtriers de Sertorius, Vol. IV. 176. 177.

ANTOINE, (Marc) fils de l'Orateur, et surnommé par dérision le Crétien, est fait Préteur et chargé du commandement des mers, Vol. IV. 210. Il échoue dans une entreprise contre l'île de Crète, 211. Meurt de chagrin. Son caractère facile et prodigue, *ibid.*

ANTOINE (C.) collègue de Cicéron dans le Consulat. Celui-ci le gagne en lui cédant le Gouvernement de la Macédoine, Vol. IV. 439. Il défait l'armée de Catilina, 489. Est accusé et condamné, 558. Il choisit pour lieu d'exil l'île de Céphallénie, où il bâtit une ville, 559.

ANTOINE (Marc) fils d'Antoine surnommé le Crétien, commence à se signaler. Sa naissance Vol. IV. 728. Première origine de sa haine contre Cicéron. Sa jeunesse très débauchée, *ibid.* Il s'attache à Clodius, puis le quitte pour aller en Grèce, 729. Gabinus lui donne dans son armée le commandement de la cavalerie. Il se fait adorer des soldats. Son excessive libéralité, *ibid.* Son courage et son bonheur dans l'expédition de Gabinus pour rétablir Aulète sur le trône d'Egypte, 731. et *suiv.*

Antoine nommé Questeur va en Gaule servir sous César Vol. V. 121. Il commande dans le pays des Bellovaques, 78. Il fait poursuivre Comius, 82. et lui accorde la paix, 83. Il est fait Tribun du Peuple, et entre dans les vues de Curion contre Pompée en faveur de César, 122. Il s'oppose au Décret du Sénat, qui ordonnoit à César de licencier ses troupes. Contestation violente, 124. On emploie contre lui la forme de *Sénatus consultum* usitée dans les dernières extrémités. Il s'enfuit de Rome, 125. Faste et indécence de sa conduite, 194. Sur des ordres de César il passe d'Italie en Grèce, et lui amène quatre Légions. Danger qu'il court en cette occasion, 210. Pouvant tuer Cicéron, il l'épargne. Affront qu'il lui fait, 296. Il est maître de la cavalerie sous César Dictateur, 299. Indécence excessive de sa conduite. Ses rapines et ses injustices, 299. 300. Il arrête les fureurs du Tribun Dolabella, 302. Achète les biens de Pompée que faisoit vendre César, 304. Brouilleries entre lui et César à

ce sujet, 305. César le nomme son collègue au Consulat, 398. Il offre le diadème à César, 408.

Trébonius empêche qu'on ne propose à Antoine d'entrer dans la conspiration contre César, et Brutus qu'on ne le tue avec César, Vol. V. 418. Il se rend, avec Lépidus, chef de la faction opposée aux conspirateurs. Une grande partie du peuple et des soldats se déclare pour les amis de César, 432. Brutus veut négocier avec lui, *ibid.* Il approuve l'amnistie, mais il fait ordonner la confirmation des Actes de César, 435. Il se réconcilie avec Brutus, 437. Prononce l'Oraison funèbre de César, et anime le peuple contre les conspirateurs, 439. Il tâche de se réconcilier le Sénat, 441. Fait rendre un Décret pour prévenir l'abus qu'il étoit aisé de faire des régitres et des papiers de César, *ibid.* Abolit la Dictature, 442. Met à mort le faux Marius qui amontoit la populace, *ibid.* Se prête au rétablissement de Sextus Pompée, 444. Obtient du Sénat une garde, qu'il porte jusqu'à six mille hommes, 445. Fait trafic de faux actes distribués sous le nom de César, et amasse par cette voie, et par d'autres encore, des sommes immenses, 446.

Antoine dépouille les conspirateurs de leurs Gouvernemens, fait donner la Syrie à Dolabella, et prend pour lui la Macédoine, Vol. V. 448. Ses projets sont traversés par l'arrivée du jeune Octave, 449. Imprudente conduite des conspirateurs, cause de son élévation, 451. Il reçoit très mal Octave qui le va voir. Ses motifs, 458. Il l'empêche d'être nommé Tribun du Peuple, *ibid.* Le chicane sur la succession de son oncle, 460. Brouilleries et réconciliations entre eux. Il accuse Octave de l'avoir voulu assassiner, 461. Tous deux courent aux armes. Antoine fait passer les Légions de Macédoine en Italie, 462. Ses démarches populaires, 463.

Mauvaise volonté d'Antoine pour Cicéron, Vol. V. 470. Irrité par la première Philippique de cet Orateur, il le fait citer à se trouver au Sénat, 471. Arrivé à Brindes, il irrite les soldats des Légions par ses rigueurs, 472. Vient à Rome avec la Légion nommée des *Alouettes*, et y répand la terreur, 473. Abandonné de deux de ses Légions qui passent du côté d'Octave, il sort de Rome, et entreprend de s'emparer de la Gaule Cisalpine que tenoit D. Brutus, 475. Ses forces, 476. Il assiège D. Brutus dans Modène, 479. Le Sénat, contre l'avis de Cicéron, ordonne une Députation vers lui, 491. Instructions très sévères dont les Députés sont chargés, 494. Mauvais succès de la Députation. Fierté et hauteur d'Antoine, *ibid.* On se prépare à lui faire la guerre, 495. Le Sénat ordonne une nouvelle Députation, mais elle n'a pas lieu, 496. Lettres d'Antoine à Hirtius et à Octavien, par laquelle il tâche de semer la division entre les partisans de Pompée et ceux de César réunis contre lui, 498. Combat sanglant, où il remporte l'avantage sur Panfa, 502. En regagnant son camp, il est attaqué et battu par Hirtius, *ibid.* Le Sénat fait valoir excessivement cet avantage, 503. Nouveau combat où les lignes d'Antoine sont forcées. Il lève le siège de Modène et gagne les Alpes, mais sans perdre courage, 504. Il est déclaré ennemi public, 507. Générosité d'Atticus envers

envers sa femme et ses enfans, 508. Octavien cherche à se rapprocher d'Antoine, 511. Extrémités où se trouve réduit Antoine au passage des Alpes. Son courage et celui de ses soldats en cette occasion, 515. Sa jonction avec Lépidus, 516. Octavien fait révoquer par le Sénat les décrets rendus contre Antoine et Lépidus, 539. Antoine est joint par Pollion et Plancius, qui lui amènent leurs Légions, *ibid.* La tête de Décimus est apportée à Antoine, 540. Octavien et Lépidus se réunissent à lui, 541. Leur entrevue dans l'isle du Rhéno, *ibid.* Ils contestent sur ceux qu'ils doivent proscrire. Echange de la tête de Cicéron contre celles de l'oncle d'Antoine et du frère de Lépidus, 542.

Projet du Triumvirat. Départemens de chacun des Triumvirs, Vol. V. 543. Mariage arrêté entre Octavien et la belle-fille d'Antoine, 544. (*Voyez, pour ce qui concerne conjointement les Triumvirs, Part. d'Octavien.*) On apporte à Antoine la tête de Cicéron. Son barbare plaisir, 553. Invectives des Ecrivains en tout genre contre lui, au sujet de cette mort, 554. Il accorde à sa mère la vie de L. César son oncle, 557. Il fait rayer Atticus du catalogue des pros crits, 560. C'est sur lui principalement que retombe la haine de la proscription. Ses débauches, 563. Lui et Octavien passent la mer, et se rendent avec leurs troupes en Macédoine, 586. Ils arrivent vis-à-vis de Brutus et de Cassius, et se campent à peu de distance. Désavantage de leur position, 591. Antoine force les ennemis à en venir à une bataille: c'est la première de Philippi, 593. Il défait Cassius, pendant que Brutus est vainqueur contre Octavien, 596. Puisse renfort envoyé aux Triumvirs, détruit par une flotte de Brutus, 603. Seconde bataille de Philippi, gagnée par les Triumvirs, 605. Générosité d'Antoine en recevant Lucilius, qui s'étoit laissé prendre pour Brutus, 607. Il fait rendre au corps de Brutus les derniers devoirs, 611.

Antoine et Octavien font un nouveau partage des Provinces au préjudice de Lépidus, Vol. V. 618. Antoine reçoit fort mal Fulvie sa femme, comme cause de la guerre de Pérouse, 635. Conduite douce et populaire qu'il tient dans la Grèce, 636. Les délices de l'Asie le replongent dans la débauche, *ibid.* Réjouissances d'une part, et gémissemens de l'autre en Asie, 637. Liberté et franchise de l'Orateur Hybréas à son égard, *ibid.* Simplicité et facilité du caractère d'Antoine, source de bien et de mal, 638.

Naissance de la passion d'Antoine pour Cléopâtre, Vol. V. 639. Repas réciproques entre lui et Cléopâtre, 641. Il suit cette Princesse à Alexandrie, 644. Ses amusemens puérils et ses dépenses énormes, *ibid.* Trait de la prodigalité qu'il permettoit à son fils encore enfant, 645.

Le besoin des affaires rappelle Antoine en Italie, Vol. V. 648. Il est recherché par Sext. Pompée, *ibid.* Domitius Ahénobarbus lui remet sa flotte, 650. L'entrée de Brindes lui est refusée. Il assiège cette ville, 651. Hostilités à cette occasion entre lui et Octavien: elles n'ont point de suite, *ibid.* Négociation de Coccéus Nerva, qui les reconcilie, 652. Traité conclu entre lui et Octavien par Mécène, Pollion, et Coccéus, 653. Il épouse Octavie

Octavie sœur d'Octavien, 654. Le petit triomphe décerné aux deux Généraux. Danger que court Antoine de la part des soldats vétérans, 655. Confusion et désordre introduits par les Triumvirs dans tous les états, 660. Indignation et soulèvement du peuple contre eux, à l'occasion d'une disette causée par Sext. Pompée, qui tenoit la mer, *ibid.* Sédition furieuse où Octavien court risque de la vie, et est délivré par Antoine, 661. Conférence entre lui, Octavien, et Sextus, 663. Conditions du traité, 664. Joye extrême que cause cette paix, 665. Les trois Chefs se donnent des repas tour à tour. Mort de Sextus à Antoine, 666. Antoine est piqué de perdre à toutes sortes de jeux contre Octavien. Il quitte l'Italie, et vient à Athènes, 667. Ses manières populaires dans cette ville, *ibid.* Les Athéniens le traitent de nouveau Bacchus. Dot qu'il exige d'eux pour son mariage avec Minerve, 668. Jaloux de la gloire de Ventidius, il part d'Athènes pour se mettre à la tête de ses armées, 673. Siège de Samosates, dont le succès ne lui fait pas honneur, 674 675.

Continuation du Triumvirat pour cinq ans, Vol. V. 687. Antoine sollicité par Octavien de se joindre à lui contre Sextus, vient en Italie comme ennemi d'Octavien. Tous deux se reconcilient par l'entremise d'Octavie. Traité de Tarente, 693.

La passion d'Antoine pour Cléopâtre se réveille, Vol. V. 716. Ses libéralités injustes et immenses envers cette Princesse, 717. Ses arrangemens pour la guerre contre les Parthes, *ibid.* Il se rend en Arménie, dont le Roi étoit son Allié, 718. Forces de son armée, 719. Fautes que lui fait faire sa passion pour Cléopâtre, *ibid.* Il vient mettre le siège devant Praaspa, capitale du Roi des Mèdes, 720. Les Rois des Parthes et des Mèdes lui taillent en pièces deux Légions, *ibid.* Le Roi d'Arménie l'abandonne, *ibid.* Antoine engage un combat où il met en fuite les Parthes, mais leur cause très peu de perte, 721. Il retourne devant Praaspa, dont le siège lui réussit mal, 722. Trompé par les Parthes qui lui promettent paix et sûreté, il se met en devoir de faire retraite, *ibid.* Averti de la perfidie des Parthes, au lieu d'enfiler la plaine, il gagne les montagnes, 724. Divers combats où les Parthes sont repoussés, 725. La témérité d'un Officier Romain fait remporter aux Parthes un avantage considérable, 726. Conduite admirable d'Antoine à l'égard de ses soldats: leur amour pour lui, *ibid.* Nouveaux combats où les Romains reprennent la supériorité, 727. Nouvelle perfidie des Parthes, dont Antoine ne se garantit que sur un avis qui lui vient de l'armée ennemie, 730. Son armée souffre beaucoup de la soif. Fleuve dont les eaux sont mal saines, 731. Désordre affreux causé par la fureur du soldat. Antoine réduit presque au désespoir, 732. Dernier combat contre les Parthes, 733. Joie des Romains lorsqu'ils se revirent en Arménie. Perte d'Antoine dans son expédition contre les Parthes, 734.

Fol empressément d'Antoine pour se revoir auprès de Cléopâtre, Vol. V. 735. Relation fautive et fastueuse de son expédition contre les Parthes, qu'il envoie à Rome. Honneurs qui lui sont décernés, 736. Il reçoit des Députés de la part de Sextus, chasse

chassé de Sicile par Octavien, 738. *et suiv.* Voyez POMPEE (Sextus) Ligue entre lui et le Roi des Médes qui s'étoit brouillé avec le Roi des Parthes, Vol. VI. 5. Antoine se rend maître par une perfidie de la personne du Roi d'Arménie, *ibid.* Il fait la conquête de l'Arménie. Il retourne à Alexandrie, et y triomphe, 6. 7. Il défend par lettres à Octavie de le venir trouver, 9. Dans une pompeuse cérémonie, il reconnoit Cléopâtre pour son épouse légitime, et déclare Rois des Rois les enfans qu'il avoit eus d'elle, 10.

Les choses s'aigrissent entre Antoine et Octavien. Réproches réciproques, Vol. VI. 12. Dernier voyage d'Antoine en Arménie. Il se prépare à la guerre contre Octavien, 15. Ses amis veulent lui persuader de renvoyer Cléopâtre pendant la guerre, et ne peuvent y réussir, 16. Fêtes superbes et galantes pendant les préparatifs de la guerre, *ibid.* Il envoie ordre à Octavie de vider sa maison de Rome. Elle obéit en pleurant, 19. Il laisse passer le tems où il auroit pu attaquer Octavien avec avantage, *ibid.* Plancus le quitte pour se donner à Octavien, 30. Réproches allégués contre lui dans le Sénat, 21. Son testament lu dans le Sénat et devant le peuple par Octavien, *ibid.* Ses amis de Rome lui envoient Géminius, qui, maltraité par Cléopâtre, s'enfuit, 22. Plusieurs de ses amis le quittent, *ibid.* Son excès d'aveuglement, 23.

Décret qui prive Antoine du Consulat et de la puissance Triumvirale, Vol. VI. 24. La guerre lui est déclarée sous le nom de Cléopâtre, *ibid.* Il jure une guerre irréconciliable à Octavien, 25. Toute l'Italie s'engage avec serment à servir Octavien contre lui, *ibid.* Son inaction, *ibid.* Ses forces de terre et de mer, 26. Défi que lui porte Octavien auquel il répond par un autre défi, 27. Antoine près d'être surpris par Octavien, lui en impose par une ruse, 29. Position des deux armées, 30. Petits combats, 31. Désertions fréquentes dans son camp, *ibid.* Son esprit s'aigrit, 32. Il soupçonne Cléopâtre de le vouloir empoisonner: elle se rit de lui, *ibid.* Nouvelles pertes qu'il fait. Il court risque d'être enlevé, 33. Il se résout à tenter le sort d'un combat naval, *ibid.* Représentation que lui fait un vieux Centurion, 35. Bataille d'Actium, *ibid.*

Cléopâtre ayant pris la fuite au milieu du combat d'Actium, Antoine la suit, Vol. VI. 38. Son armée de terre, après sept jours de délai, se soumet au Vainqueur, 39. Suite de ses aventures dans sa fuite, 47. Il s'arrête à *Paretonium*. Sa noire mélancolie, 48. Il va trouver Cléopâtre à Alexandrie, 50. Il prend pour modèle Timon le *Misanthrope*, *ibid.* puis se rejette dans les plaisirs, 51. Négociations avec Octavien, 52. Ses soupçons contre Cléopâtre, 53. Expédition malheureuse du côté de *Paretonium*, 54. Zèle incroyable d'une troupe de Gladiateurs pour voler à sa défense. Il n'en profite pas, 55. Ses derniers efforts à l'approche d'Octavien vers Alexandrie, 58. Il cherche une mort glorieuse dans une dernière bataille, 59. Trahi et vaincu, il rentre dans Alexandrie, *ibid.* Sur la fausse nouvelle de la mort de Cléopâtre, il se perce de son épée, 60. Ayant appris que Cléopâtre vivoit, il se fait porter auprès d'elle,

et

et meurt entre ses bras, 61. Larmes d'Octavien sur sa mort, 62. Funérailles d'Antoine, 65. Son portrait, *ibid.* Sa mémoire flétrie par un décret du Sénat sous la Présidence du fils de Cicéron Consul, 71. Sa postérité, 72.

ANTONIA fille d'Antoine et d'Octavie, promise au fils de Domitius Ahenobarbus, Vol. V. 695.

ANTONIA la jeune épouse Drusus, Vol. VI. 72.

ANTONIUS (C.) frère de Marc Antoine est vaincu et fait prisonnier en Illyrie par les partisans de Pompée, Vol. V. 179. 287. Il est Préteur avec Brutus, 457. 462. Venant se mettre en possession de son Gouvernement de Macédoine, il est fait prisonnier par Brutus, 481. et d'abord bien traité, 482. puis mis à mort en représailles de la mort de Cicéron, 556.

ANTONIUS (L.) frère de Marc Antoine, Vol. V. 502. Attaque inutilement le camp à la garde duquel étoit resté Octavien, 503. Vanité d'Antonius, 620. Il triomphe par le crédit de Fulvie sa belle-soeur, sans avoir fait aucun exploit qui le méritât, 621. Il prend possession du Consulat. Comparaison qu'il fait de lui-même avec Marius, toute à son avantage, *ibid.* Il se brouille avec Octavien: occasion de la guerre de Pérouse, 622. Il veut troubler Octavien dans la distribution des terres aux Vétérans, 623. Ses tentatives et celles de Fulvie rendues inutiles par l'adresse et la fermeté d'Octavien, 625. *et suiv.* Différence entre les forces de son parti et celles du parti d'Octavien, 629. Antonius bat Lépidus, et s'empare de Rome, *ibid.* Il se retire à Pérouse, où il est assiégé par Octavien, 630. Famine dans la ville, 631. Il va trouver Octavien pour se rendre à discrétion, *ibid.* Ce qu'on doit penser de l'héroïne qu'il fit paroître en cette occasion, 632. Il est envoyé par Octavien en Espagne avec le titre de Proconsul, 636.

ANTYLLUS (Q.) Officier du Consul Opimius, tué par les gens de Fulvius, Vol. III. 605. Sa mort donne occasion au Sénatus-consulte contre C. Gracchus, *ibid.*

ANTYLLUS fils aîné d'Antoine, Vol. V. 695. Fêtes que donne Antoine, lorsque son fils entre dans l'âge de l'adolescence, Vol. VI. 51. Antyllus est mis à mort par Octavien, 64.

ANXUR, depuis Terracine, ville des Volsques, est prise et pillée par les Romains, Vol. I. 468.

APAMEE ville de Syrie se soumet aux Parthes, Tom. V. 670.

Apennin (mont) Annibal en tente le passage. Maux extrêmes qu'il y souffre, Vol. II. 231.

APICIUS célèbre gourmand contribue beaucoup à la condamnation de Rutilius, Vol. III. 797.

Apis: mot d'Octavien au sujet de ce Dieu, Vol. VI. 77.

APOLLODORE, maître d'éloquence d'Octavien, Vol. V. 454.

APOLLON: on lui fait un présent de la dixme du butin pris à Veies, Vol. I. 498. Temple bâti à ce Dieu par Octavien, qui y joint une bibliothèque, Vol. V. 713. Temple et jeux en son honneur sur le promontoire d'Actium, Vol. VI. 90.

APOLLONIDE donne un avis très sage aux Syracusains, Vol. II. 425.

Vol. VI. (Tom. XVI.)

H

APOL.

- APOLLONIE.** Les Apolloniates implorent le secours des Romains, Vol. I. 890. Philippe de Macédoine veut se rendre maître de la ville. Il est battu, et se sauve avec peine, Vol. II. 545.
- APOLLONIUS MOLON:** sa douleur après avoir entendu un discours de Cicéron, Vol. IV. 115.
- Apologue** des membres et de l'estomac, Vol. I. 219.
- Appel** des ordonnances des Magistrats devant le Peuple, Vol. I. 171.
- Loi à ce sujet renouvelée, 376. 779.
- APPIUS CLAUDIUS.** Voyez **CLAUDIUS.**
- Aqueducs,** preuves de la magnificence Romaine, Vol. I. 105. *av. prop.* 626. Le premier construit par Appius Claudius, Censeur, 758. Autre construit par Curius, Censeur, 885. Magnificence d'Agrippa à cet égard, *av. prop.* 627. Vol. V. 748.
- AQUILLIUS,** frères neveux de Collatin, conspirent avec les Tarquins, Vol. I. 160.
- AQUILLIUS, (M')** achève la guerre contre Aristonic, Vol. III. 550. Il empoisonne les sources d'eaux des villes ennemies, *ibid.* Il triomphe, et peu après est condamné pour crime de concubifion, *ibid.*
- AQUILLIUS, (M')** Consul, termine la seconde guerre des esclaves en Sicile, Vol. III. 761. Accusé de concussion, il est sauvé par l'éloquence d'Antoine, 777. Il est envoyé en Asie par le Sénat pour rétablir les Rois détrônés par Mithridate, Vol. IV. 13. Il engage Nicomède à faire une incursion sur les terres de Mithridate, 14. Il est défait lui-même par Mithridate, 18. Fait prisonnier, et traité outrageusement. Cruel supplice que lui fait souffrir le Roi, 22. 23.
- AQUITAINNE,** troisième partie de la Gaule, Vol. IV. 637. Les Aquitains voisins des Espagnols leur ressembloient, *ibid.* Ils sont soumis par P. Crassus, 688.
- Aratus (isle d')** sur les côtes de Syrie soutient un siège contre les Romains, et est obligée de se soumettre, Vol. V. 643.
- ARCADIENS** passent en Italie, Vol. I. 3.
- ARCATHIAS** fils de Mithridate, Vol. IV. 40.
- ARCHAGATHUS,** premier Médecin qui se soit établi à Rome, Vol. II. 162.
- ARCHELAUS,** Général de Mithridate, Vol. IV. 18. Vient en Grèce, 28. Fait d'Athènes sa place d'armes, 31. Défend vigoureusement le Pirée contre Sylla, 36. Est défait par Sylla après de Chéronée, et obligé de prendre la fuite, 44. Est défait une seconde fois, et se sauve avec peine, 46. Il a une entrevue avec Sylla, et entame une négociation, 52. Soupçons contre lui, 56. Il vient se rendre à Mitréna, et l'exhorte à faire la guerre à Mithridate, 122.
- ARCHELAUS** fils du précédent, est établi par Pompée Prêtre de Bellone à Comanes, Vol. IV. 365. Il épouse Bérénice, fille de Ptolémée Aulète, et règne en Egypte, Vol. IV. 693. et 731. Il est tué, 733.
- ARCHELAUS** Rhodien, ancien maître de Cassius, lui demande inutilement grâce pour ses concitoyens, Vol. V. 575.
- ARCHIMEDE:** terrible effet des machines qu'il emploie pour défendre Syracuse contre les Romains, Vol. II. 429. (V. le siège de

- de Syracuse) Réflexions sur cet habile Géomettre et sur les machines, 433. Sa mort, 451. Son tombeau, Vol. IV. 199.
- ARDE'E, ARDEATES.** Leur ville est assiégée par Tarquin le Superbe, Vol. I. 146. Le Peuple Romain s'adjuge un territoire sur lequel il avoit été pris pour arbitre par ce peuple, 398. Le Sénat leur envoie un prompt secours contre les Volsques, 470. L'injustice commise contre eux est réparée, 421. Camille se retire chez eux en exil, 508.
- ARDYENS** peuples d'Illyrie, vaincus et soumis par les Romains, Vol. III. 541.
- ARETAPHILE** femme d'un grand courage, délivre Cyrène sa patrie de deux Tyrans, Vol. IV. *note de la p.* 48.
- ARETAS** Roi d'une partie de l'Arabie. Expédition de Scarus contre lui, Vol. IV. 533.
- AREUS** Philosophe d'Alexandrie, considéré par Octavien, Vol. VI. 63.
- ARGOS** ville de Grèce, recouvre la liberté sous le Proconsul Quintius, Vol. III. 11.
- ARIARATHE** Roi de Cappadoce, envoie des Ambassadeurs au Consul Romain, Vol. III. 170. Les Romains renouvellent avec son fils l'Alliance qu'ils avoient faite avec le père, Vol. III. 419.
- ARIARATHE Philopator,** fils du précédent, sa piété filiale, Vol. III. 419. *Sur sa postérité,* v. Vol. IV. 11.
- ARIOBARZANE I.** est élu Roi de Capadoce, Vol. IV. 12. Est mis en possession du Royaume par Sylla, *ibid.* Est détrôné par Tigraue, 13. Rétabli par les Romains, *ibid.* Puis détrôné par Mithridate, 16. Les Généraux Romains qui se trouvoient en Asie, assemblent trois armées pour le rétablir, 17. Combat de tendresse entre ce Prince et son fils en présence de Pompée, Vol. IV. 357.
- ARIOBARZANE II.** est tiré d'un grand danger par Cicéron Proconsul, Vol. V. 98.
- ARIOVISTE** Roi des Suèves en Germanie, est reconnu pour allié et ami de la République, Vol. IV. 562. Les Gaulois portent leurs plaintes à César contre lui, 665. Il refuse à César une entrevue que celui-ci lui demandoit, 667. Réponse fière qu'il fait aux Ambassadeurs de César, 668. avec qui il a une entrevue, 672. La perfidie des Germains rompt la conférence, 674. Il fait charger de chaînes les Ambassadeurs que César lui avoit envoyés sur sa demande, *ibid.* Refuse plusieurs fois la bataille que lui offre César, 675. Raison superstitieuse de ce refus, 676. Il est forcé de combattre et vaincu, *ibid.*
- ARISTENE,** premier Magistrat des Achéens, parle en faveur des Romains dans une assemblée de sa nation, Vol. II. 854.
- ARISTIDE** grand Peintre. Avanture de son tableau de Bacchus, Vol. III. 471.
- ARISTION, Sophiste,** rend Mithridate maître d'Athènes, Vol. IV. 28. Devenu tyran de sa patrie, il est enfermé dans Athènes assiégée par Sylla, ne songe qu'à se divertir, et ne veut point entendre parler de se rendre 37. Il est forcé dans la citadelle, et mis à mort, 39.

ARISTOBULE, Division entre lui et Hyrcan au sujet de la succession au trône de Judée, Vol. IV. 377. 378. Pompée irrité par Aristobule marche contre Jérusalem, 380. Aristobule est dépouillé de la couronne, 383. et mené en triomphe, 528. *Voyez JUDEE.*

ARISTONIC, fils naturel d'Eumène Roi de Pergame, s'empare du trône, et est vaincu par les Romains, Vol. III. 5. 9.

ARISTOTE, Originaux de ses ouvrages acquis par Sylla, Vol. IV. 64.

ARIUS, Centurion, s'empare du petit champ de Virgile, et veut le tuer lui-même, Vol. V. 623.

Armateurs Romains qui vont en course, Vol. II. 93.

ARMENIE, *Voyez* Tigrane, Lucullus, etc. Conquête de ce Royaume par Antoine, Vol. VI. 6.

Armes, les anciens n'en portoient qu'à la guerre, Vol. I. 82. Armes propres à chaque classe, selon la distribution du peuple faite par Servius Tullius, 117. Deux différentes manières de penser sur la magnificence des armes, Vol. V. 588.

Armés à la légère chez les Romains, Vol. II. 486.

ARMORIQUES, peuples de Gaule, Vol. IV. 779.

ARPI, ville de la Pouille, reprise par Fabius sur Annibal, Vol. II. 460.

ARRETIIUM: Les habitans de cette ville sont obligés de donner des otages aux Romains, Vol. II. 625.

ARSACE, fondateur de l'Empire des Parthes, Vol. IV. 790. Parricides tout communs dans la maison des Arsacides, 792.

ARSINOE, sœur de Cléopâtre, passe dans le camp d'Achillas, et fait tuer ce Général, Vol. V. 270. Est menée en triomphe par César, 363. Elle est tirée du Temple de Diane à Ephèse, et mise à mort par ordre de Cléopâtre, Vol. V. 643.

ARTABAZE fils de Tigrane Roi d'Arménie, allié des Romains, Vol. IV. 798. Le Roi des Parthes marche en personne contre lui, *ibid.* Antoine se lie avec Artabaze, Vol. V. 718. Artabaze abandonne Antoine, 720. 730. Trompé par une perfidie, il devient prisonnier d'Antoine, Vol. VI. 5. Il est mené en triomphe. Sa noble fierté. Sa mort, 7 et 50.

ARTABAZE Roi des Médes Atropaténiens, Vol. V. 718.

ARTAXATE, la Carthage d'Arménie, Vol. IV. 268.

ARTAXIAS, chef de la maison d'où Tigrane descendoit, Vol. IV. 268.

ARTAXIAS, fils aîné d'Artabaze, est fait Roi à la place de son père détenu prisonnier par Antoine, qui le défait ensuite lui-même, Vol. VI. 6.

Artisans, comment regardés à Rome, Vol. I. 28. Leurs confréries, Vol. IV. 579.

Arts mécaniques laissés aux esclaves, Vol. I. 26. et au bas peuple, 27. Distribution que fait Numa des arts et métiers, 46.

Arts libéraux: réglemens de César en faveur de ceux qui les professoient, Vol. V. 369.

ARVAQUES peuples d'Espagne, Vol. III. 477. 478. 479. 480. *Voyez* Numance.

ARVERNIENS peuples de Gaule, Vol. III. 621. Vol. IV. 639.

ARUNS, fils de Tarquin le Superbe, tue Brutus, Vol. I. 167.

ARUNS

ARUNS de *Clussum* attire les Gaulois en Toscane, Vol. I. 511.

Aruspices, Prêtres, Vol. I. 15.

As, poids et monnoie Romaine, Vol. II. 296.

ASANDRE se révolte contre Pharnace, Vol. V. 282. et Payant vaincu et tué, il regne sur le Bosphore, 285.

ASCAGNE succède à son père Enée, Vol. I. 7. Tige de la maison des Jules, *ibid.* Il bâtit Albe la longue, *ibid.*

Asculum dans la Pouille. Bataille entre Pyrrhus et les Romains près de cette ville, Vol. I. 868.

Asculum, dans la Marche d'Ancone, Vol. III. 819. Massacre des Romains dans cette ville, prélude de la guerre Sociale, *ibid.* Elle est assiégée par Pompéius Strabo, 830. et prise, 837.

ASDRUBAL Général Carthaginois est vaincu par Cécilius Métellus près de Panorme, Vol. II. 72. Est condamné et mis à mort par les Carthaginois, 74.

ASDRUBAL gendre et successeur d'Amilcar bâtit Carthage, Vol. II. 138. Fait un traité avec les Romains, *ibid.* 171. Il fait venir Annibal à Parmée, 172.

ASDRUBAL frère d'Annibal est chargé de défendre l'Espagne, Vol. II. 194. Il y fait la guerre contre les Scipions, 214. 281. Il reçoit ordre de passer d'Espagne en Italie, 366. Les deux Scipions pour l'en empêcher lui livrent bataille et le défait, 367. Enfermé en Espagne dans des défilés, il échappe par fraude à Cl. Néron, 522. Est vaincu par Scipion et mis en fuite, 617. Est joint par Asdrubal fils de Gisgon, et par Magon. Leurs résolutions, 620. 621. Il passe les Alpes avec plus de facilité qu'Annibal, 637. Il assiège Plaisance. Allarmes des Romains, 638. Ses lettres à Annibal sont interceptées, 643. Il combat contre les deux Consuls. Son armée est entièrement défaite, et lui-même tué, 647. Sa tête est jetée dans le camp d'Annibal, 652.

ASDRUBAL fils de Gisgon est défait en Espagne par Scipion, et obligé de prendre la fuite, Vol. II. 669. 672. Il se trouve chez Syphax avec Scipion. Son admiration pour le Général Romain, 674. Il marie sa fille Sophonisbe à Syphax, 743. Son camp et celui de Syphax sont brûlés par Scipion, 760. Seconde défaite qu'il essuie encore avec Syphax, 764.

ASDRUBAL *Haedus* chef de la députation Carthaginoise pour demander la paix aux Romains. Son discours, Vol. II. 813.

ASDRUBAL Général des Carthaginois, Vol. III. 439. 444. Sa barbare cruauté envers les Romains, 454. Il vient se rendre à Scipion. Sa femme égorge ses enfans, et se jette avec eux dans le feu, 458.

ASDRUBAL petit fils de Masinissa, Général des Carthaginois, Vol. III. 454. Sa mort, *ibid.*

ASELLIO. *Voyez* SEMPRONIUS.

ASIE, les Romains y passent pour la première fois, Vol. III. 117. (*Voyez* ANTIOCHUS, SCIPION *Asiatique*.) La conquête de ce pays introduit le luxe à Rome, 132. Etat où il se trouve au tems de Mithridate, Vol. IV. 9. L'Asie funeste à Antoine par ses délices, Vol. V. 636.

H 3

ASINIUS

ASINIUS (Hérus) l'un des principaux Commandans des Alliés, Vol. III. 826.
ASINIUS Pollion. Voyez POLLION.
ASMONEËNS: fin du règne de cette famille, Vol. V. 677.
Assemblées par Curies, Vol. I. 115. Leur pouvoir après l'établissement des assemblées par Centuries, 119. Etablissement des Assemblées par Centuries sous Servius Tullius, 121. Où et comment elles se tenoient, Vol. IV. 437. par Tribus, Vol. I. 247. A qui appartenait le droit de convoquer les Assemblées. Cérémonies qui précédoient les délibérations, Vol. I. 121. Défense d'en tenir hors de Rome, Vol. I. 653. On couvre le lieu où elles se tenoient, Vol. II. 636. Assemblées de la plus petite moitié du Peuple, Vol. III. 724.
ASTAPA: résolution horrible des habitans de cette ville. Ils sont tous tués, Vol. II. 680.
Asile ouvert par Romulus, Vol. I. 22.
ATEIUS CAPITO Tribun du Peuple, s'oppose à Pompée et à Crassus, Vol. IV. 716. 724. Voyez Crassus.
ATERNE: Prise de cette ville par Sempronius Tuditanus, Vol. II. 461.
ATHAMANES. Voyez AMYNANDRE.
ATHENÉE fils d'Attale, frère d'Eumène, Vol. II. 867. Vol. III. 418.
ATHENES, ATHÉNIENS, Ambassadeurs Romains envoyés à Athènes pour en recueillir les loix, Vol. I. 347. La ville assiégée inutilement par Philippe, Vol. II. 830. Décrets des Athéniens contre ce Prince, 838. Mithridate se rend maître de la ville par le moyen du Sophiste Aristion, Vol. IV. 28. Elle est assiégée par Sylla, 33. Famine extrême, 37. Elle est prise de force, 38. Sylla résolu de la raser, se laisse fléchir, 39. Le Pirée est pris et brûlé, *ibid.* Elle est de nouveau assiégée par Calpurnius Licinius, et obligée de se rendre après une longue résistance, Vol. V. 291. César pardonne aux Athéniens, *ibid.* On y envoyoit les jeunes Romains pour y puiser les belles connoissances, 480. Séjour d'Antoine dans cette ville, Vol. V. 667. Il y est traité de nouveau Bacchus. Dot qu'il exige des habitans pour son mariage avec Minerve, 668. Honneurs que les Athéniens décernent à Cléopâtre, Vol. VI. 18.
ATHENION Chef des esclaves révoltés en Sicile, Vol. III. 759. Voyez Esclaves.
Athlètes. Voyez Combats.
ATIA mère d'Octavien, Vol. V. 455. Elle avoit apporté une attention extrême à l'éducation de son fils, 457. Sa mort, 555.
ATILIUS CALATINUS (Aul.) prend la ville de Mytilène, Vol. II. 46. Il est sauvé d'un grand péril par le courage de Calpurnius Flamma, Tribun Légionnaire, *ibid.* Il est nommé Dictateur et envoyé en Sicile, 92.
ATILIUS REGULUS. Voyez REGULUS.
ATILIUS jeune enfant proscrit à cause de ses richesses, Vol. V. 562.
ATILIUS Officier de l'armée de Brutus, est d'avis de différer la bataille, Vol. V. 594.

ATINIUS

ATINIUS vieillard, perd son fils et tombe en paralysie pour n'avoir pas exécuté les ordres de Jupiter, Vol. I. 251.
ATINIUS (C.) Tribun du Peuple: sa fureur contre Métellus Censeur, Vol. III. 580.
ATIUS FALBUS (M.) beaufrère de César, grand père d'Auguste, Vol. IV. 559.
ATRIUS d'Ombrie. Voyez ALBIUS.
ATROPATOS Roi d'une partie de la Médie, donne son nom à ce pays, Vol. V. note de la p. 718.
ATTALE I. Roi de Pergame: son origine, Vol. II. 661. Il est presque surpris par Philippe, 665. Il aide les Romains pour le transport de la pierre qu'ils appelloient la Mère des Dieux, 729. Il envoie des Ambassadeurs à Rome demander du secours contre les incursions d'Antiochus, 849. Il envoie à Rome une couronne d'or, 859. Il est attaqué de paralysie et meurt. Son éloge, 866. Union entre ses enfans, 867.
ATTALE II. Vol. II. 867. Il vient à Rome en Ambassade, Vol. III. 399. Il profite des sages remontrances du Médecin Stratus, 400. Il justifie son frère Eumène devant le Sénat, 418.
ATTALE III. surnommé *Philométor*, dernier Roi de Pergame, institue le Peuple Romain son héritier, Vol. III. 567.
ATTICUS (T. Pomponius) refuse de se prêter au projet d'une caisse militaire au service des Conspirateurs, Vol. V. 447. Sa générosité envers la femme et les enfans d'Antoine, 508. Il est rayé du catalogue des pros crits, 560. Eloge de sa prudence et de son humanité, *ibid.* Sa mort volontaire. Idée de son caractère et de sa conduite, 750.
ATTIUS VARUS s'ensuit d'*Osimo*, Vol. V. 135. Il s'empare du Gouvernement de l'Afrique, 180. Il est vaincu par Curion, 186. Il dispute le commandement à Métellus Scipion, 315. Il remporte un avantage sur Aquila, et fuit devant César, 332. Il est tué à la bataille de *Munda*, 390.
Avaricum, Voyez BOURGES.
Aventin (mont) d'où il tire son nom, Vol. I. 8. Il est enfermé dans l'enceinte de Rome, 91. A la poursuite du Tribun Icilius, on en abandonne une partie au Peuple pour y bâtir, 340. Les troupes révoltées contre les Décemvirs à l'occasion de la mort de Virginie, s'y retirent, 367.
Augures Prêtres, Vol. I. 15. Leur nombre est augmenté, et cette Dignité communiquée au Peuple, 777. Sylla en porte le nombre jusqu'à quinze, Vol. IV. 107. *v. Auspices.*
Augure de salut, Vol. VI. 84.
AUGUSTE, Voyez OCTAVIEN.
AVIENUS (C.) Tribun militaire, et quatre autres Officiers dégradés par César, et chassés d'Afrique, Vol. V. 330.
AURELIA mère de César veille avec grand soin à l'éducation de son fils, Vol. IV. 202. Elle fait cesser les mystères de la Bonne Déesse, profanés par Clodius, 511.
AURELIUS, Voyez COTTA et SCAURUS.
AURELIUS (C.) Consul: sa jalousie contre le Préteur Fulvius qui avoit défait les Gaulois, Vol. II. 840. Sa modération lorsqu'il est de retour à Rome, 843.

H 4

AURE-

- AURELIUS (Quintus)** proscrit pour sa terre d'Albe, Vol. IV. 94.
AURUNCULEIUS COTTA Lieutenant de César, périt avec Titurius Sabinus par la perfidie d'Ambiorix, Vol. IV. 772.
Auspices, en quoi ils consistoient, et manière de les prendre chez les Romains, Vol. I. 14. 17. Ce qu'en pensoit Cicéron, 16. Combien ils étoient respectés à Rome, Vol. IV. 580. Loi de Clodius pour en diminuer l'autorité, *ibid.*
AUTOLYCUS Fondateur de Sinope. Songe de Lucullus à son sujet, Vol. IV. 252.
AUTRONIUS (P.) conspire avec Catilina, Vol. IV. 395. et 422. Retiré en Grèce, il est redoutable à Cicéron exilé, 594.
AUTRONIUS PÆTUS Lieutenant d'Octavien triomphe, Vol. VI. 88.
- B**
- Bacchanales**: étrange et abominable fanatisme de ces fêtes, découvert à Rome et puni, Vol. III. 203.
BACCHUS: nom de ce Dieu donné à Antoine, d'abord à Ephèse, Vol. V. 637. Puis à Athènes, 668.
BADIUS de Capoue: combat singulier entre lui et Crispinus Romain, Vol. II. 481.
Bains des Romains, Vol. II. 575.
BALBINUS autrefois proscrit, puis devenu Consul, voit à ses pieds Lépidus autrefois Triumvir, Vol. VI. 97.
BALBUS (L. Corn.) et Canidius substitués dans le Consulat à Polion et à Domitius, Vol. V. 656. Fortune de Balbus, *ibid.*
BALEARES (Isles) Vol. II. 697. Mœurs des Peuples. Les Romains leur font la guerre, Vol. III. 618.
Banqueroute universelle dans Rome, Vol. IV. 66.
BANTIUS (L.) jeune Officier de Nole, que Marcellus gagne par ses manières prévenantes, Vol. II. 354.
Barbe: cérémonie usitée dans Rome, lorsqu'on se la faisoit couper pour la première fois, Vol. V. 662.
BARBULA: histoire singulière de lui et de Marcus, Vol. VI. 43.
BARCAS, Voyez **AMILCAR**.
Barque permise aux Sénateurs pour le transport des fruits de leurs terres, Vol. II. 234. Barques de bois léger recouvert de cuir cruds, Vol. V. 587.
BARZAPHARNES un des premiers Satrapes du Roi des Parthes. Orode le donne pour conseil à Pacorus son fils, Vol. V. 670. Il est tué dans une bataille contre Ventidius, 672.
Basiliques: ce que c'étoit, Vol. I. 419.
BASILUS (Minucius) un des conspirateurs contre César est assassiné par ses esclaves, Vol. V. 541.
BASSUS (Cecilius) Chevalier Romain se fait un parti en Syrie. Ses troupes l'abandonnent pour se joindre à Cassius, Vol. V. 484.
BASTARNES, peuples des environs de Pembouchure du Boristhène. Philippe forme le dessein de les faire venir dans le pays des Dardiens, voisin de la Macédoine, Vol. III. 292. Persée manque par son avarice un puissant secours qu'ils lui amenoient, 350. Exploits de M. Crassus contre ces peuples, Vol. V. 745.

- Batailles fameuses de l'Adda*, Vol. II. 151. d'Allia, Vol. I. 514. de Cannes, Vol. II. 513. de César contre Ambiorix, Vol. IV. 777. contre Arioviste, 676. contre les Nerviens, 682. Bataille de Chéronée, 42. de Cynoscéphales, Vol. II. 867. d'Empories, Vol. III. 27. de Lucullus contre Tigrane, Vol. IV. 259. de Marius contre Bocchus et Jugurtha, Vol. III. 713. du même contre les Teutons près d'Aix, 739. Bataille de Munda, Vol. V. 387. d'Orchomène, Vol. IV. 46. des Parthes contre Crassus, Vol. IV. 804. de Pharsale, Vol. V. 232. de Philippes, 593. 605. de Pompée contre Mithridate, Vol. IV. 350. du même contre les Albaniens, 358. 359. de Tclamon, Vol. II. 144. du Tésin, 151. des Thermopyles, Vol. III. 81. de Trasimène, Vol. II. 240. de Thapsus, Vol. V. 334. de la Trébie, Vol. II. 224. de Zama, 801.
- Bataille Navale*, v. *Combat*.
BEBIUS (C.) Tribun du Peuple, se laisse gagner par Jugurtha, lui défend de répondre aux accusations intentées contre lui, et rompt l'assemblée, Vol. III. 665.
BELGES, peuples de Gaule, Vol. IV. 637. Leur caractère. Ils forment une ligue contre les Romains, 678. César s'avance contre eux. Ils sont sans succès diverses tentatives, 680. Ils se séparent, et se retirent chacun dans leur pays. César les poursuit, et en tue un grand nombre 681. Les Nerviens, partie de ces peuples. Leur fierté. Ils se préparent à bien recevoir l'armée Romaine, 682. Bataille sanglante, où les Romains, après avoir couru un très grand danger, restent enfin vainqueurs, *ibid.* Les Aduatiques, autre partie de ces peuples, attaqués par César, entreprennent de se défendre dans leur principale ville, 686. Leur surprise à la vue des machines des Romains. Ils se rendent, *ibid.* Leur supercherie suivie du plus mauvais succès, 687.
BELLIENUS oncle de Catilina tue Lucrétius Osella, et est condamné, Vol. IV. 418.
BELLONE, Temple voué à cette Déesse par Ap. Claudius, Vol. I. 790. Le Sénat s'y assemble pour décerner le triomphe aux Consuls Néron et Livius, Vol. II. 653. Il y donne audience aux Ambassadeurs Carthaginois, 782. Culte de Bellone à Comanes dans le Pont, et à Comanes en Cappadoce, Vol. IV. 365.
BELLOVAQUES, peuples de Gaule. Leur puissance, Vol. 5. 681. Habileté et bravoure avec laquelle ils se conduisent dans la guerre contre César. Ils sont vaincus et se soumettent, Vol. V. 75. 77.
BELLOVESE, chef d'une colonie militaire de Gaulois qui vient s'établir en Italie, Vol. I. 510.
BENEVENT, autrefois *Malévent*, ville d'Italie, Vol. I. 785. Hannon est vaincu près de cette ville par Sempronius Gracchus, Vol. II. 414. Esclaves victorieux affranchis. Leur joie en retournant dans la ville. Repas que leur donnent les habitants, 417.
BROTIENS: ils font alliance avec les Romains, Vol. II. 865. Ils se déclarent presque universellement pour les Romains, Vol. III. 309. Ils se joignent aux Achéens pour faire la guerre aux Romains, 466.

- BERENICE** fille de Ptolémée Aulete, mise sur le trône par les Alexandrins, épouse d'abord Seleucus Cybiosactès, puis Archélaus, Vol. IV. 693. Elle est mise à mort par son père, 733.
- BESSES** peuples de Thrace, Vol. V. 572.
- BESTIA**, Voyez **CALPURNIUS**.
- Bibliothèque** de Lucullus. Noble usage qu'il en fait, Vol. IV. 445. Celle d'Alexandrie est brûlée, Vol. V. 268. Pollion en assemble une considérable, et la rend publique, 657. Bibliothèque d'Appollon Palatin, 713.
- BIBULUS** (*Calpurnius*) collègue de César dans l'Édilité. Bon mot au sujet des spectacles qu'ils donnèrent en commun, Vol. IV. 397. Collègue de César dans le Consulat, 545. César tente inutilement d'obtenir son consentement pour la loi agraire, 552. Bibulus ne peut empêcher par sa généreuse résistance que la loi ne passe, 553. Il est obligé de se renfermer dans sa maison pendant huit mois entiers, 555. Il est empêché par Clodius de haranguer le Peuple au sortir de son Consulat, 574. Proconsul en Syrie, il ne fait pas de grands exploits contre les Parthes, Vol. V. 87. Sa constance à la mort de ses deux fils, 87. Il est Amiral de la flotte de Pompée, 201. Sa mort, 207.
- BIBULUS** petit-fils du précédent, beau-fils de Brutus, Vol. V. 614.
- Biche** de Sertorius, Vol. IV. 157. Elle se perd et est retrouvée, 166.
- Bisseste**, Vol. I. 56.
- BITHYNIE** laissée par testament aux Romains, et devenue Province Romaine, Vol. IV. 217. Voyez **Nicomède**, **Prusias**.
- BITUITUS** Roi des Arverniens, Vol. III. 621. est vaincu par Domitius, 623. ensuite par Fabius, *ibid.* Perfidie de Domitius à son égard, 624. Il est mené en triomphe, 626.
- BITUITUS** Officier Gaulois tue Mithridate, à sa prière, Vol. IV. 374.
- BLASIUS** de Salapie, livre cette ville aux Romains, Vol. II. 550.
- Bled**: Coriolan veut empêcher qu'on n'en distribue au Peuple dans une famine, Vol. I. 238. Distribution qu'en fait Sp. Mélius dans la vue de se faire Roi, 423.
- BLOSIUS** ami et complice de Tib. Gracchus. Sa réponse séditieuse à Lélius, Vol. III. 575.
- BOCCHUS** Roi de Mauritanie se joint à Jugurtha, Vol. III. 695. Il a une conférence par Députés avec Métellus, 696. Bocchus et Jugurtha réunis attaquent Marius, et remportent quelques avantages, puis sont vaincus et mis en déroute, 713. Bocchus envoie des Députés à Marius, puis à Rome, 715. Marius, sur ses instances, lui envoie Sylla, 717. Après bien des incertitudes, il livre Jugurtha entre les mains de Sylla, *ibid.* Monument de ce fait, envoyé par Bocchus à Rome, 844.
- Bœufs** donnés comme récompense de services rendus à la République, Vol. I. 427. de bravoure militaire, 661. 676. Vol. II. 567.
- Bœufs de Lucanie**, nom donné par les Romains aux éléphants, Vol. I. 879.
- BOÏENS**: expédition contre ces peuples, Vol. II. 123. Ils se rendent à discrétion, 151. Ils se révoltent à la nouvelle de l'arrivée des Carthaginois, 199. Ils défont le Préteur Manlius, 200.
- Députent

- Députent vers Annibal pour l'engager à passer en Italie, 204. Sont défaits par Scipion Nasica, Vol. III. 22.
- BOIORIX** l'un des Rois des Cimbres tue Aurélius Scaurus, Vol. III. 732.
- BOMILCAR** confident de Jugurtha, se laisse gagner par Métellus, et trahit son maître, Vol. III. 680. Sa conjuration est découverte: Jugurtha le fait mourir, 691.
- Boucliers sacrés**, appelés *Ancilia*, Vol. I. 61.
- BOULOGNE** ville d'Italie, obtient d'Octavien la permission de ne point prendre part à la guerre contre Antoine, Vol. VI. 25.
- Bourgeoisie**, (*droit de*) accordée par les Romains aux peuples vaincus, Vol. I. 23. Voyez **Citoyens Romains**.
- BOURGES** ville de Gaule assiégée par César, Vol. V. 49. Après une vigoureuse résistance elle est prise et mise à feu et à sang, 53.
- BRENNUS** chef des Gaulois, Vol. I. 510. Sa réponse aux Ambassadeurs Romains, 512. Il défait les Romains auprès d'*Allia*, 514. Voyez **Gaulois**.
- BRETAGNE**, (*Grande*) allarme qui s'y répand, sur la nouvelle que César se dispose à y passer, Vol. IV. 754. 755. César y descend malgré l'opposition des Barbares, 756. Démarche de soumission de leur part, 757. Ils renouvellent la guerre. Usage qu'ils faisoient de leurs chariots dans les combats, 758. 759. Ils font un traité avec César, 760. qui y passe de nouveau. Ses exploits dans ce pays, 764.
- Brigue**: première loi contre cet abus, Vol. I. 652. Autre loi, Vol. IV. 320. Autre loi, 718. Excès en ce genre de la part des Candidats, Vol. V. 12. 18. Convention infame entre les Candidats et les Consuls, 13. Excès de la part de Milon, Hypsæus, et Métellus Scipion, Candidats du Consulat, 22. Nouvelles loix de Pompée pour réprimer la brigue, 27.
- BRITOMARIS** jeune Prince Sénonois tue les Ambassadeurs Romains. Il est fait prisonnier, Vol. I. 838.
- BRITOMARUS**, Voyez **VIRIDOMARUS**.
- BRUNDISE** ou Brindes, dernière conquête des Romains dans l'Italie, Vol. I. 889. L'entrée de cette ville est refusée à Antoine qui l'assiège, Vol. V. 651. Traité conclu entre Octavien et Antoine, 653.
- BRUTTIUS** *Sura* arrête le progrès des Généraux de Mithridate en Grèce, Vol. IV. 31.
- BRUTUS** (*L. Junius*) accompagne les deux fils de Tarquin à Delphes. Caractère de ce Romain, Vol. I. 145. Il se met à la tête des conjurés pour chasser les Rois, 148. Il est créé Consul, 155. Il fait mourir les conjurés en faveur des Tarquins, entre autres ses deux fils, 161. Il engage Collatin son collègue à abdiquer le Consulat, 163. Examen de la conduite qu'il tient en faisant mourir ses deux fils, 166. Sa mort. Honneurs rendus à sa mémoire, 167. 168.
- BRUTUS** (*L. Junius*) premier Tribun du Peuple Vol. I. 220. Voyez **JUNIUS**.
- BRUTUS** (*D. Junius*) Général de la cavalerie, Vol. I. 697. Consul, 711.
- BRUTUS** (*C. Junius Bubulcus*) Consul, Vol. I. 753.
- BRUTUS

BRUTUS (D. Junius) Consul, est mis en prison avec son collègue par les Tribuns, Vol. III. 502. Il bâtit Valence en Espagne, et purge la Province de brigands, 503. Ses heureux succès dans l'Espagne Ulérieure. Passage du fleuve de l'Oubli, 509. Il triomphe, et prend le surnom de *Callaicus*, 519.

BRUTUS (L. Junius Damasippus) Voyez *Damasippe*.

BRUTUS père de celui qui tua César, est tué par ordre de Pompée, Vol. IV. 147.

BRUTUS (M. Junius) fils du précédent, Vol. IV. 148. César qui avoit été en intrigue avec Servilie sa mère, pensoit que Brutus pouvoit bien être son fils, 205. et Vol. V. 240. Brutus n'avoit jamais voulu voir, ni saluer Pompée meurtrier de son père, jusqu'au tems de la guerre civile, Vol. IV. 147. et Vol. V. 202. Il est sauvé par César de la bataille de Pharsale, Vol. V. 240. Il reçoit de César un Gouvernement. Sincérité de son retour, 307. 308. Il est excité à tuer César. Son caractère, 410. Engagé par Cassius dans la conspiration, il en devient le chef, 415. Sa prudence dans le choix des associés, 417. Il empêche qu'Antoine ne soit tué avec César, 418. Le nombre des conspirateurs est porté à plus de soixante, 419. Il met Porcia sa femme dans la confidence, *ibid.* (Voyez César) Quoique César fût digne de mort, l'action de Brutus est néanmoins illégitime, et en même tems imprudente, 427. 428. Brutus avec les autres conspirateurs s'empare du Capitole, 431. Il tâche de calmer le Peuple, et négocie avec Antoine, 432. Il consent imprudemment à la sépulture de César, 437. Il se réconcilie avec Antoine, *ibid.* On lui décerne, et aux autres principaux conspirateurs, des Gouvernemens, 438. Il se trouve sans forces et sans argent, 446. Les conspirateurs songent à fortifier leur parti dans les Provinces. Ils sortent de Rome, 447. Leur imprudente conduite, cause de l'élévation d'Antoine, 451. Brutus n'osant rentrer dans Rome, abandonne l'Italie avec Cassius, et passe la mer, 464. Ses adieux à Porcia, 467.

Brutus va à Athènes avec Cassius. Il s'attache les jeunes Romains qui y faisoient leurs études, entre autres le jeune Cicéron et le Poète Horace, Vol. V. 479. En peu de tems il amasse une puissante armée, se rend maître de la Grèce, de la Macédoine, et des pays voisins, 480. Etat de toutes les armées Romaines. Dispositions de ceux qui les commandoient, 487. Plaintes de Brutus contre la conduite de Cicéron envers Octavien: sa fermeté et sa grandeur d'ame, 523. et *suiv.* Il est accusé juridiquement pour le meurtre de César. Douleur des citoyens à cette occasion, 536. Sicilius Coronas l'absout en présence d'Octavien, 537. Mot de Brutus au sujet de la mort de Cicéron. En représentations de cette mort et de celle de Décimus Brutus, il fait tuer C. Antonius, 556. Il entre dans la Thrace, et y fait la guerre avec succès, 572. Il reçoit dans son camp Polémocratie Reine de Thrace, *ibid.* Monnoie battue par son ordre, *ibid.* Il passe en Asie, et mande Cassius, qui le rejoint à Smyrne, 573. Ils agissent dans une parfaite intelligence, *ibid.* Ils pardonnent à Gellius Poplicola, qui avoit tenté de tuer Brutus, puis Cassius, 574. Brutus porte la guerre en Lycie. Sa douceur: fureur des Xanthiens,

Xanthiens, 577. Il envoie au supplice un esclave traître à son maître, 579. Il fait mourir Théodore, qui avoit proscrit la tête de Pompée, 580. Lui et Cassius se rendent à Sardes. Eclaircissement très vif entre eux. Scène que leur donne Favonius, *ibid.* Conduite et vues de Brutus plus pures que celles de Cassius, 581. Prétendue apparition d'un phantôme à Brutus, 584.

Brutus et Cassius arrivés à Seste font la revue de leurs troupes, Vol. V. 588. Magnificence de leur armée, *ibid.* Distribution d'argent faite aux soldats, 589. Brutus et Cassius s'avancent jusqu'au delà de Philippes, *ibid.* Leur campement, 591. Avantages de leur position, *ibid.* Brutus engage la première bataille de Philippes, malgré l'opposition de Cassius. Intrépidité Stoïque de celui-ci, 593. Brutus est vainqueur, et Cassius défait, 596. Douleur de Brutus sur la mort de Cassius, 599. Embarras de sa situation. Il fait tuer les esclaves prisonniers, et renvoie les personnes libres, 600. et *suiv.* Peines que lui donnent les troupes de Cassius, 602. La flotte qu'il avoit dans la mer Ionienne détruit un puissant renfort que l'on envoyoit aux Triumvirs, 603. Il n'est point informé de cet événement. Conséquences qu'eut pour lui cette ignorance. Réflexions de Plutarque à ce sujet, 604.

Brutus est vaincu dans une seconde bataille à Philippes, Vol. V. 606. Il court risque d'être pris vivant, et n'évite ce malheur que par la générosité d'un ami, *ibid.* Ses derniers momens. Son blasphème contre la vertu. Sa mort, 608. Antoine fait rendre à son corps les derniers devoirs: Octavien envoie sa tête à Rome, 611. Avec Brutus périt le parti Republicain: les restes de l'armée vaincue se rendent aux Triumvirs, 613.

BRUTUS (D. Junius) commande sous César la flotte contre les Vénètes, Vol. IV. 741. Il bat les Marseillois sur mer, Vol. V. 176. Il entre dans la conspiration contre César, 415. Il commande dans la Gaule Cisalpine, 438. Il étoit appelé par le testament de César à sa succession, au défaut des premiers héritiers, 439. Il va dans son Gouvernement, 447. Antoine entreprend de l'en dépouiller, 460. Guerre à ce sujet, 476. Décret du Sénat, qui autorise les armes de Décimus, 478. Antoine l'assiège dans Modène, 479. Histoire de ce siège, 494. et *suiv.* Le siège est levé: Décimus a part à ce succès, 504. Il a une conférence avec Octavien, 506. Le Sénat lui attribue tout l'honneur de la victoire, 508. Désastre et mort de Décimus, 539.

BUSA Dame de Canouse: sa générosité envers les Romains après la bataille de Cannes, Vol. II. 320.

Butin: on en consacre la dixme à Apollon, Vol. I. 499. Manière de le partager usitée parmi les Romains, Vol. II. 564.

BUTETIUS BARRUS, (L.) corrompt trois Vestales, Vol. III. 632.

BYRSA, citadelle de Carthage, Vol. III. 453. 454.

BYZANCE, Vol. III. 160. Vol. IV. 603.

C

Cubane de Romulus, Vol. I. 9.

CACUS tué par Hercule, Vol. I. 5.

CADIZ Colonie Phénicienne, Vol. II. 193. Voeux d'Annibal à Hercule de Cadiz, *ibid.* Entreprise des Romains sur cette ville

- ville, Vol. II. 682. Tentatives inutiles de Lélius et de Marcius sur la même place, 690. Elle se rend aux Romains, 697. Est honorée par César du droit de Bourgeoisie Romaine, Vol. V. 175.
- Cadran. Voyez Horloge.*
- Caillon* coupé par Accius Nénius Augure. Réflexions sur cet événement, Vol. I. 107.
- Caissiers* du trésor, Vol. I. 29.
- CALAGURIS ville d'Espagne assiégée par Afranius Lieutenant de Pompée, souffre les plus grandes horreurs de la faim, Vol. IV. 179.
- CALAVIUS. Voyez PACUVIUS.
- Calendrier* réformé par Numa, Vol. I. 56. par César, *ibid.* et Vol. V. 369. en dernier lieu par Grégoire, 370.
- CALLENUS (*Fufius*) Tribun du Peuple, est la seule ressource de Clodius dans l'affaire des mystères de la Bonne Déesse, Vol. IV. 514. Lieutenant de César, il lui soumet Athènes, Mégare, et le Péloponnèse, Vol. V. 291. Il est nommé Consul, 307. Il favorise Antoine, 491. Il retire Varron pendant la proscription, 559. Il commande une armée pour Antoine en Italie, 626. Il meurt, et son fils remet son armée à Octavien, 634.
- CALIDIUS Tribun du Peuple propose la loi pour le rappel de Métellus Numidicus, Vol. III. 775.
- CALIDIUS Orateur: genre de son éloquence, Vol. IV. 632. Il fut Préteur, mais ne put parvenir au Consulat, 633.
- CALLICRATE Achéen, flatteur des Romains, délateur de ses compatriotes, est détesté, Vol. III. 411. 412.
- CALLIMAQUE Ingénieur habile chargé de défendre la ville d'Amisus, y met le feu, Vol. IV. 242. Il est pris dans Nisibe par Lucullus, qu'il trouve inexorable, 269.
- CALPURNIE femme de César, Vol. IV. 563. Songe effrayant qu'elle a la veille de la mort de César, Vol. V. 422.
- CALPURNIUS. Voyez *Pison*.
- CALPURNIUS FLAMMA Tribun Légionnaire délivre par son courage le Consul Attilius d'un grand péril, Vol. II. 46. Sa récompense, 47.
- CALPURNIUS BESTIA (*L.*) Consul arrive en Numidie à la tête d'une armée, se laisse gagner par Jugurtha, et fait avec lui un traité simulé, Vol. III. 657. Il retourne à Rome, et est généralement blâmé, 659. Il étoit cher au parti des Grands, *ibid.* Il est condamné à l'exil, 669.
- CALPURNIUS BESTIA (*L.*) Tribun du Peuple désigné, complice de Catilina, Vol. IV. 467. Il attaque Cicéron au sujet de la mort des Conjurés, 493.
- CALVINUS (*Domitius*) Voyez DOMITIUS.
- CALVISIUS SABINUS Consul, Vol. V. 659. Amiral d'Octavien, 682. 683. Purge l'Italie de brigands, 711.
- CALVUS, grand Orateur, fils de Licinius Macer, Vol. IV. 325. Son plaidoyer contre Vatinius, 738.
- CAMELUS ou *Capénus* Chef des Sequanois trahit Decimus Brutus, Vol. V. 540.

CAME-

- CAMERIENS font la guerre aux Romains et sont vaincus, Vol. I. 39. Ils sont défaits une seconde fois, 42.
- CAMILLE (*M. Furius*) est créé Dictateur, Vol. I. 490. Il rétablit tout à Veïes, 491. Prêt de prendre la ville, il consulte le Sénat pour savoir ce qu'il doit faire du butin, 493. Il prend la ville par le moyen d'une mine, 494. Belle parole de Camille à l'occasion de la prise de Veïes, 496. Il fait transporter à Rome la statue de Junon, 497. Triomphe sur un char attelé de quatre chevaux blancs, ce qui indispose les esprits, 498. Expédition contre les Falisques, 501. Camille s'oppose fortement au dessein de transporter une moitié du Peuple Romain à Veïes, 505. Accusé injustement par un Tribun du Peuple, il prévient sa condamnation, et se retire à Ardée en exil, 508. Il défait un détachement considérable de Gaulois, 521.
- Camille est nommé Dictateur dans son exil par le Sénat, Vol. I. 524. Il défait les Gaulois, délivre Rome, et dans une seconde action les taille en pièces, 528. 529. Il entre triomphant dans Rome, *ibid.* Il empêche que les Romains ne se transplantent à Veïes après la prise de Rome par les Gaulois, 535. *et suiv.* Nommé de nouveau Dictateur, il défait des Peuples voisins de Rome qui s'étoient ligués contre cette ville, et en triomphe, 541. Déférence de ses Collègues pour lui, et ses égards pour ses Collègues, 543. Il termine heureusement la guerre contre les Antiates, *ibid.* Il est élu Tribun militaire. Sa modération à l'égard de Furius un de ses Collègues: sa valeur contre les ennemis, 563. Expédition singulière contre les Tusculans, qui le laissent pénétrer dans leur pays sans se mettre en défense, 568. Il est créé Dictateur pour s'opposer à de nouvelles loix des Tribuns, 576. Il abdique la Dictature avant que l'affaire soit terminée, 577. Créé Dictateur pour la cinquième fois, il défait une nouvelle armée de Gaulois, 581. Il termine les disputes au sujet des nouvelles loix, 584. Sa mort, 588.
- CAMILLUS (*L. Furius*) défait les Gaulois, Vol. I. 661.
- CAMILLUS (*L. Furius*) soumet les Latins, Vol. I. 699. Son discours sur la manière dont il pensoit qu'on devoit traiter les vaincus, 700.
- Camps*, leur forme chez les anciens Romains. Pyrrhus leur apprend à les dresser en meilleur ordre, Vol. I. 877.
- CAMPANIENS. Voyez CAPOUE.
- CAMULATUS brave Officier se jette du côté des Triumvirs à la vue de Brutus, Vol. V. 605.
- CAMULOGENE Commandant des Gaulois aux environs de Lutèce. Son courage, Vol. V. 60.
- Candidats*, Vol. I. 218. Loi qui leur défend de donner une blancheur empruntée à leurs robes, Vol. I. 433. Brigue de leur part. Voyez *Brigue*.
- CANIDIUS CRASSUS (*P.*) et Balbus substitués dans le Consulat à Pollion et à Domitius, Vol. V. 656. Canidius Lieutenant d'Antoine gagné par Cléopâtre, empêche qu'Antoine ne renvoye cette Princesse pendant la guerre, Vol. VI. 16. Il change d'avis à l'approche du danger, 34. Il commande l'armée de terre d'Antoine à Actium, 36. Après la défaite d'Antoine, il abandonne les

les troupes qu'il commandoit, et prend la fuite, 40. Il vient annoncer à Antoine la défection de son armée, 50. Il est mis à mort par ordre d'Octavien, 73.

CANINIUS Consul de 17. heures. Plaifanteries de Cicéron à ce sujet, Vol. V. 396.

CANNES, situation de ce lieu, Vol. II. 311. Allarme de Rome sur le combat qui est près de s'y livrer, *ibid.* Division et disputes entre les deux Consuls, 312. Varron se détermine à donner le combat, *ibid.* Fameuse bataille, 313. Mort de Paul Emile, 316. Les Carthaginois dépouillent les morts sur le champ de bataille, 319. Annibal se rend maître des deux camps, *ibid.* Générosité d'une Dame de Canouse, 320. Le jeune Scipion étouffe une dangereuse conspiration, 321. Quatre mille Romains se rendent à Venouse, *ibid.* Varron se rend à Canouse, 322. Défoliation que cause à Rome la première nouvelle de cette défaite, *ibid.* Le Sénat s'assemble. Sage conseil de Fabius pour mettre l'ordre dans la ville, 323. Lettres de Varron au Sénat pour lui apprendre l'état présent des affaires, 324.

Annibal permet aux prisonniers Romains faits à Cannes, d'envoyer des Députés à Rome pour traiter de leur rançon, Vol. II. 327. Ordre à Carthalon Officier Carthaginois de sortir des terres de la République, 328. Discours d'un des Députés devant le Sénat en faveur des prisonniers, *ibid.* Réponse de Manlius Torquatus, 331. Le Sénat refuse de racheter les prisonniers, 332. Réflexions sur ce refus, 333. Basses supercherie de l'un des Députés, 334. Plusieurs Alliés quittent le parti des Romains, *ibid.* Varron retourne à Rome, et y est très bien reçu. Réflexions sur cette conduite des Romains, 335. Magon porte à Carthage la nouvelle de cette Victoire, 349.

Les soldats qui avoient pris la fuite à la journée de Cannes, étant relégués en Sicile, députent vers Marcellus pour être rétablis dans le service, Vol. II. 437. Celui-ci écrit au Sénat en leur faveur. Réponse sévère du Sénat, 440. Scipion les choisit par préférence pour les mener avec lui en Afrique, 747.

CANULEIUS Tribun du peuple, propose et fait passer, après bien des débats, une loi pour les mariages entre les Patriciens et les Plébeiens, Vol. I. 400.

CANUTIUS Tribun du Peuple appuie Octavien contre Antoine, Vol. V. 459. Il est tué par ordre d'Octavien, 633.

CAPENATES, peuples de Toscane, viennent au secours des Veiens assiégés, Vol. I. 491. Ils demandent et obtiennent la paix, 503.

CAPITOLE. Tarquin l'Ancien en prépare les fondemens, Vol. I. 106. Tarquin le Superbe en avance le travail, 140. Prodiges arrivés en cette occasion, *ibid.* Sa Dédicace, 172. Herdonius Sabin s'en empare, est vaincu et tué, 320. et *suiv.*

Les restes de la jeunesse Romaine s'y retirent avec une partie du Sénat après la défaite d'Allia, et le défendent contre les Gaulois, Vol. I. 516. Il est brûlé, Vol. IV. 77. Est reconstruit et dédié, 312.

CAPITOLINUS Voyez MANLIUS.

CAPOUÉ

CAPOUE, CAMPANIENS, Les Samnites s'établissent dans la ville, et en égorgent les habitans, Vol. I. 445. Les Campaniens implorent le secours des Romains contre les Samnites, et les reconnoissent pour leurs Souverains, 664. Les Romains y envoient une garnison à la prière des habitans, 678. La garnison forme contre eux une conspiration, 679. Compassion des Campaniens envers les troupes Romaines qui venoient de passer sous le joug à Caudium, 732. Les Romains, à leur prière, leur envoient un Préfet, 752.

Capoue perdue de luxe. Annibal y dirige sa marche, Vol. II. 337. Pacuvius Calavius assujettit le Sénat au Peuple, et par là à lui-même, 338. Causes du luxe et du dérèglement de ces peuples, 340. Ils envoient des Ambassadeurs à Varron, qui leur découvre trop la perte faite à Cannes, 341. Ils envoient les mêmes Ambassadeurs à Annibal, *ibid.* Conditions de l'alliance qu'ils font avec lui, 342. Leur horrible cruauté envers les Romains qui se trouvoient dans leur ville, *ibid.* Décimus Magius s'oppose à la réception d'Annibal, *ibid.* qui y est reçu, 343. Promesses magnifiques d'Annibal, 347. à qui on livre D. Magius, 348. qui reproche à ses compatriotes leur lâcheté, *ibid.* Quartiers d'hiver dans cette ville, funestes à l'armée d'Annibal, 357.

Entreprise des Campaniens contre Cumes, rendue inutile par Sempronius, Vol. II. 381. Combat singulier entre Jubellius Tauréa et Claud. Afellus, 392. Les Campaniens rapellent Annibal à leur secours, 413. Cent douze viennent se rendre aux Romains, 461. Les Consuls forcent le camp de Hannon proche de leur ville, 476. Les Campaniens demandent du secours à Annibal, 478. Les Consuls viennent sur leurs terres, 479. et y reçoivent un échec, 481. Combat singulier entre Crispinus et Badius, *ibid.* Il se donne entre les Consuls et Annibal un combat avec un avantage égal, 483.

Capoue est assiégée dans les formes, 485. Le siège est poussé vivement par les deux Proconsuls, 486. Annibal vient au secours de la place, et se retire après un rude combat, 487. Elle est réduite au désespoir, 491. La garnison écrit à Annibal, et lui fait de vifs reproches, 492. Délibération du Sénat, 493. Discours éloquent de Vibius Virius pour exhorter les Sénateurs à se donner la mort, *ibid.* Plusieurs prennent ce parti, 496. Enfin la ville se rend, *ibid.* Punition rigoureuse des Sénateurs et des habitans, 497. Mort de Tauréa Jubellius, 498. Sage conduite des Romains qui se déterminent à ne point raser la ville, 499.

Campaniens auteurs d'un incendie à Rome, sont punis de mort, Vol. II. 538. Leurs plaintes contre Fulvius. Ils suivent à Rome Lévinus, qui revenoit de Sicile, 539. Jugement sévère prononcé contre eux par le Sénat, 545. Conjuraton de leur part découverte et punie, 589. Colonie Romaine établie à Capoue par César Consul pour la première fois, Vol. IV. 559. Attention d'Octavien pour cette Colonie. Aqueduc qu'il y fait construire, Vol. V. 714.

Vol. VI. (Tom. XVI.)

I

CAP-

- CAPPADOCE.** Mithridate met son fils en possession de ce Royaume, après avoir exterminé la race de ses Rois, Vol. IV. 11. Le Sénat ayant offert la liberté aux Cappadociens, ils aiment mieux avoir un Roi, et élisent Ariobarzane, 12. Voyez *Ariarathes, Ariobarzane*.
- CAPSA** ville importante de Numidie, prise par Marius, Vol. III. 706.
- CARANUS** premier Roi de Macédoine, Vol. III. 372.
- CARBON** (*C. Papirius*) Tribun du Peuple cherche à mortifier les Grands après la mort de Tib. Gracchus. Il a une prise avec Scipion le second Africain, Vol. III. 578. Est soupçonné d'avoir eu part à la mort du même Scipion, 584. Devenu Consul, il prend la défense d'Opimius, 611. Accusé lui-même par Crassus, il s'empoisonne, 635.
- CARBON** (*Cn. Papirius*) Consul attaque les Cimbres dans le Norique, et est vaincu, Vol. III. 726.
- CARBON** (*Cn. Papirius*) assiège Rome avec Cinna et Marius Vol. III. 868 870. Il est fait Consul, Vol. IV. 71. Il se fait continuer Consul, 72. Il reste seul Consul après la mort de Cinna, 73. Il veut exiger des otages des villes d'Italie, 74. Il est trahi par Verrès son Questeur, qui lui enlève sa caisse militaire, 78. Mot de Carbon touchant Sylla, 81. Il est Consul pour la troisième fois avec le jeune Marius, 83. Abandonne l'Italie, 89. Sa mort, 100.
- CARBON** *Arvina* tué par Damasippe en vertu des ordres du jeune Marius, Vol. IV. 85.
- CARMENTA** mère d'Evandre, Vol. I. 4.
- CARNEADE** célèbre Philosophe envoyé en ambassade à Rome, Vol. III. 430.
- CARNUTES** peuples de Gaule, Vol. IV. 768.
- CARRINAS** Lieutenant d'Octavien, Vol. V. 636. triomphe, Vol. VI. 87.
- CARTEIA** ville d'Espagne, colonie des Affranchis, Vol. III. 281.
- CARTHAGENE**: sa fondation, Vol. II. 138. Scipion se dispose à en faire le siège, Vol. II. 554. L'armée et la flotte des Romains arrivent devant la ville, 556. Sa situation, 558. Elle est assiégée par mer et par terre, 559. et prise d'assaut et par escalade, 562. Butin considérable, 563. Les Carthaginois dissimulent leur douleur sur la perte de cette ville, 574.
- CARTHAGE, CARTHAGINOIS**, premier traité entre eux et les Romains, Vol. I. 173. Second traité, 662. Troisième traité selon T. Live, 771. Traité renouvelé entre eux et les Romains, 872. Exposé de ces différents traités, Vol. II. 16. Les Carthaginois félicitent les Romains au sujet des victoires remportées sur les Samnites, Vol. I. 677. Ils envoient une flotte vers Tarente qu'assiégeoient les Romains: premier sujet de mécontentement, 882. Fondation de Carthage par Didon, Vol. II. 4. Description de la ville, Vol. III. 452. Etendue de son domaine, Vol. II. 9. Son Gouvernement, Suffetes, Sénat, Peuple, *ibid.* Défauts du Gouvernement, 7. Commerce, source de ses richesses et de sa puissance, 8. Mines d'Espagne, 9. Avant-

Avantages et inconvénients de leur Gouvernement par rapport à la guerre, *ibid.* Caractère et mœurs des Carthaginois, 13.

Secours accordé aux Mamertins par les Romains contre les Carthaginois, occasion de la première guerre Punique, Vol. II. 22. (*Voyez tout le XI. Livre*) Ils sont battus en Sicile par App. Claudius, 25. Ils sont défaits au siège d'Agrigente, 31. Ils sont prisonnier le Consul Cornélius avec dix-sept vaisseaux, et le conduisent à Carthage, 39. Sont battus deux fois sur mer, 40. Leur dureté envers les habitants de Pisle de Corse, 43. Ils abandonnent Mytristrate alliée par les Romains, 46. Ils sont battus sur mer par Sulpicius, 49. Perdent une célèbre bataille navale près d'Ecnome, *ibid.* Clypée leur est enlevée, et le pays ravagé, 54. Ils sont vaincus par Régulus, 57. Ils lui demandent la paix, et refusent les dures conditions qu'il leur offre, 58. Ils reprennent courage à l'arrivée de Xanthippe Lacédémonien, 59. (*Voyez Xanthippe*) Sous sa conduite ils battent Régulus et le font prisonnier, 60. Réflexions de Polybe sur ce grand événement, 64. Ils perdent deux batailles sur mer et sur terre, 65. Ils assiègent et prennent Agrigente, 66. Perdent plusieurs places en Sicile, 67. Reprennent en Afrique les places qui leur avoient été enlevées par Régulus, 68. Ils envoient une ambassade à Ptolémée Roi d'Egypte, 70. Ils perdent une célèbre bataille près de Panorme, 72. Ils envoient à Rome des Ambassadeurs pour traiter de la paix ou de l'échange des prisonniers. Régulus les accompagne, 75. Ils font mourir Régulus au milieu des plus cruels supplices, 79. (*Voyez Régulus*) Carthaginois liés au ressentiment de Marcia femme de Régulus, 80. Ils défendent Lilybée contre les Romains, 82. (*Voyez Lilybée*) Défont la flotte des Romains près de Drépane, 86. Brulent et dissipent une autre flotte des Romains, 90. Eryx leur est enlevé, 92. Echange des prisonniers, 94. Ils reprennent Eryx, 95. Sont vaincus aux isles Egates, 98. Traité de paix avec les Romains, 101. Fin de la guerre, et réflexions sur cette guerre, 102.

Guerre des Carthaginois contre les mercenaires qui s'étoient révoltés, Vol. II. 120. La Sardaigne leur est enlevée par les Romains, 121. Ils obtiennent avec peine de Rome la confirmation de la paix qui leur avoit été accordée, 123. Brouilleries entre eux et les Romains, 127. La puissance de Carthage, qui croît de jour en jour, allarme les Romains, 138. Traité d'Adrubal avec les Romains, *ibid.*

Idee de la seconde guerre Punique, Vol. II. 169. Mécontentement et haine d'Amilcar contre les Romains, 170. La guerre est résolue à Rome, 187. Les Ambassadeurs Romains la déclarent, 188. Frivoles raisons par lesquelles les Carthaginois prétendent justifier le siège de Sagonte, 189. Véritable cause de cette guerre, 190. Ils sont vaincus près de la Sicile dans un combat naval, 220. Leurs expéditions malheureuses en Espagne, 282. Ils menacent la Sicile, 325. Magon porte à Carthage la nouvelle de la bataille de Cannes, 349. Débats entre Hannon et Himilcon à cette occasion, 350. Le Sénat ordonne des secours pour Annibal, 352. et ne les envoie pas, 358.

Les affaires d'Espagne sont peu favorables aux Carthaginois, Vol. II. 365. Ils ordonnent à Asdrubal de passer en Italie, 366. Envoyent Himilcon pour le remplacer, 367. Asdrubal est battu et défait par les deux Scipions, *ibid.* Les Carthaginois envoient en Espagne et en Sardaigne les secours qu'ils avoient destinés pour Annibal, 372. Ils perdent une bataille en Sardaigne, 389. Sont battus en Espagne deux fois coup sur coup par les deux Scipions, 396. Font un traité avec Gala Roi de Numidie, 464. Sont chassés entièrement de la Sicile, 552. Leur durété envers leurs alliés, cause de la désertion de ceux-ci, 615. Ils sont chassés de l'Espagne par Scipion, 673.

Allarme des Carthaginois à l'arrivée de Lélius en Afrique, Vol. II. 721. Mesures qu'ils prennent pour se mettre en état de défense contre Scipion, 722. Leur terreur à l'arrivée de Scipion, 750. (Voyez *Scipion l'Africain*.) Après la perte de deux camps brûlés par Scipion, ils levent de nouvelles troupes pour continuer la guerre, 763. Leur consternation après une seconde disgrâce. Ils rappellent Annibal, 765. Ils envoient demander la paix à Scipion. Conditions qui leur sont proposées, 776. Leurs Ambassadeurs demandent la paix à Rome, et sont renvoyés à Scipion, 782. Ils violent la trêve par la prise de quelques vaisseaux Romains, 784. Insultent les Ambassadeurs de Scipion, 785.

Retour d'Annibal à Carthage. Scipion se prépare à en faire le siège, Vol. II. 805. On lui envoie de nouveaux Ambassadeurs pour demander la paix, 806. Conditions que propose Scipion, *ibid.* Giscon critique ces conditions: Annibal lui impose silence, 808. Le Sénat Romain donne audience à leurs Ambassadeurs, 813. La paix leur est accordée, et leurs prisonniers rendus sans rançon, 814. Les Ambassadeurs s'en retournent, et concluent la paix avec Scipion, 815. Cinq cens de leurs vaisseaux sont brûlés par Scipion, *ibid.* (Voyez pour un plus long détail sur cette guerre les livres XIII. et suiv. les noms d'Annibal, des Généraux Romains, des villes, batailles etc.) Réflexions sur le gouvernement de cette République comparé avec ce lui des Romains au tems de cette guerre, 817.

Les Romains envoient des Ambassadeurs à Carthage pour se plaindre du soulèvement qu'Amilcar venoit d'exciter dans la Gaule au mépris du dernier traité de paix, Vol. II. 825. Succès de l'Ambassade, 827. Premier paiement du tribut qui leur avoit été imposé. Leur mauvaise foi, 844. Ils offrent du secours aux Romains contre Antiochus, Vol. III. 75. Dispute entre eux et Masinissa, 235. Les Romains leur rendent leurs otages, 238. Leurs Ambassadeurs se plaignent au Sénat Romain des usurpations de Masinissa, 279. Réponse qui leur est faite, 280. Leurs Ambassadeurs et Guluilla reviennent à Rome, 281.

Troisième guerre Punique. Son origine, Vol. III. 436. Guerre entre les Carthaginois et Masinissa. Ils sont vaincus, 437. Leur inquiétude et leurs craintes par rapport aux Romains, 439. On délibère à Rome si on leur déclarera la guerre. Avis opposés de Nafica et de Caton, 440. Elle est résolue, 442. Leurs alarmes. Ils députent à Rome pour se mettre à la discrétion des Romains, *ibid.* Acceptent les dures conditions qu'on leur impose

impose, 443. Envoyent trois cent citoyens des plus qualifiés en otage, *ibid.* Livrent toutes leurs armes, 444. On leur déclare qu'ils ayent à sortir de Carthage, qui sera détruite. Horrible douleur des Députés, désespoir et fureur de Carthage à cette nouvelle, 445. Réflexion sur la conduite des Romains, 446. Efforts généreux des Carthaginois pour se préparer à soutenir le siège, 447. Evocation des Divinités tutélaires de Carthage, et dévouement de la ville, *ibid.*

Carthage est assiégée par les deux Consuls, Vol. III. 449. Le nouveau Consul Pison continue le siège avec beaucoup de lenteur, 451. Scipion nommé Consul passe en Afrique, et le pousse avec vigueur, 452. Barbare cruauté d'Asdrubal envers les prisonniers Romains, 454. Ouvrages pour serrer la ville, 455. Combat naval où les Romains ont l'avantage, 456. Continuation du siège. La ville se rend, 457. Asdrubal se rend. Sa femme égorge ses enfans, et se jette avec eux dans le feu, 458. Compassion de Scipion sur la ruine de cette ville, 459. Joye que répand à Rome cette nouvelle, 460. Destruction de Carthage. Le pays devient province Romaine, 461. Elle est rétablie, *ibid.* Vol. III. 602. Vol. V. 401.

CARTHAGON Carthaginois brûle la flotte des Romains proche Lilybée, Vol. II. 90.

CARTHAGON Officier Carthaginois reçoit ordre de sortir des terres de la République, Vol. II. 328.

CARVILIUS (Sp.) Consul prend la ville de Cominium, Vol. I. 817. Il marche contre les Etrusques qui s'étoient révoltés, 819. les défait et triomphe, 820. Consul pour la seconde fois, il termine la guerre contre les Samnites, 883.

CASCA porte le premier coup à César, Vol. V. 426. Il entre en possession de la charge de Tribun du Peuple, 478. Octavien l'en fait dépouiller, 537. Il pique Brutus par des représentations offensantes, 601.

CASILIN: cette ville est attaquée par Annibal, Vol. II. 356. Forcée par l'extrémité de la disette, elle se rend, 358. Est reprise par Fabius, 421.

CASIN. Erreur du guide d'Annibal entre ce nom et celui de Casilin, Vol. II. 274.

CASSIVELLAUNUS Général des Bretons s'oppose à César, puis se soumet, Vol. IV. 765.

CASSIUS (Sp.) premier maître de la cavalerie, Vol. I. 193. Consul pour la troisième fois, il prend la résolution d'usurper le pouvoir souverain, et pour cet effet, il propose la loi agraire, 261. Est accusé devant le Peuple, condamné à mort, et exécuté, 264.

CASSIUS (Q.) Tribun Légionnaire est sévèrement puni pour avoir attaqué Lipari en l'absence et contre la défense du Consul, Vol. II. 70.

CASSIUS (L.) est créé Préteur pour juger les Vestales qui s'étoient laissé corrompre, Vol. III. 633. Il est député vers Jugurtha, et Pengage à venir à Rome rendre compte de sa conduite, 663.

- CASSIUS (L.)** Consul, Vol. III. 693. Il est vaincu et tué par les Tigurins, 728.
- CASSIUS (L.)** Proconsul d'Asie, Vol. IV. 13. assemble des troupes contre Mithridate, 17. Vaincu il se retire à Apamée, 19.
- CASSIUS (L.)** demande le Consulat avec Cicéron et Catilina, 419. Il entre dans la conjuration de Catilina, 422. Il évite de donner un écrit de sa main aux Allobroges, et sort de Rome, 468.
- CASSIUS (C.)** est Questeur de Crassus, Vol. IV. 798. Son indignation contre Abgar, qui trompoit son Général, 802. Il se sauve en Syrie après la défaite de Crassus, 812. et la défend contre l'incurSION des Parthes, Vol. V. 85. Après la bataille de Pharsale il va trouver César, et obtient sa grace, 256. Il est premier auteur de la conspiration contre César. Son caractère, 413. Il y engage Brutus, 415. (*pour ce qui le regarde conjointement avec Brutus, voyez Brutus.*) Il abandonne l'Italie avec Brutus, et passe la mer, 464. Il va en Syrie, pendant que Dolabella s'arrête dans l'Asie Mineure, 483. Il s'en rend maître, et en même tems de douze Légions, 484. Il est chargé par le Sénat de la guerre contre Dolabella, qu'il réduit à se faire égorger, 486.
- Il est accusé par Agrippa pour le meurtre de César, Vol. V. 536. Il rejoint Brutus à Smyrne, 573. Intelligence parfaite qui règne entre eux, *ibid.* Cassius soumet les Rhodiens, 574. les traite durement, et amasse des sommes considérables, sans épargner les temples, 576. Lui et Brutus se rendent à Sardes. Eclaircissement très vif entre eux. Scène que leur donne Favonius, 580. Conduite et vues de Cassius moins pures que celles de Brutus, 581. Ce que pensoit le premier du phantôme apparu à Brutus, 584. Arrivés tous deux à Seste, ils font la revue de leurs troupes, 588. Cassius s'oppose inutilement à la première bataille de Philippi, et est contraint de céder à Pavis de Brutus, 593. Il est défait, tandis que Brutus est vainqueur, 596. Par un désespoir précipité, il se tue lui-même, 597. Sa mort donne la supériorité aux Triumvirs, 598.
- CASSIUS (Q.)** Tribun du Peuple avec Antoine, soutient avec lui contre le Sénat le parti de César, et est obligé de s'enfuir de Rome, Vol. V. 125. César l'envoie avec deux Légions dans l'Espagne ultérieure, 175. Il Py laisse pour commander, *ibid.* Son avarice, sa mauvaise conduite, sa mort, 382. *et suiv.*
- CASSIUS (L.)** ayant dix vaisseaux, se soumet à César, qui n'a voit qu'une seule barque, Vol. V. 260.
- CASSIUS de Parme** entre dans la conspiration contre César, Vol. V. 419. Après la mort de Brutus, il rassemble une partie des forces navales du parti vaincu, 614. Il abandonne Sex. Pompée, 739. Il est mis à mort par Octavien, Vol. VI. 73.
- CASSIUS (L.)** neveu de Caius, est tué à la seconde bataille de Philippi, Vol. V. 606. 612.
- CASTOR** et Pollux combattent à la tête des Romains. On leur érige un temple, Vol. I. 200. Sa dédicace, 267.
- CASTOR**, homme de bas lieu, qui commandoit dans Phanagorée, se révolte contre Mithridate, Vol. IV. 369. Allié et ami du Peuple Romain, gendre de Déjotarus, 385.

CASTU.

CASTULON ville d'Espagne se rend aux Romains, Vol. II. 678.

CATILINA: (L. Sergius) Sa noblesse: vertu héroïque de Sergius Silus son bisaïeul, Vol. IV. 390. Sa vie criminelle. Il est accusé d'inceste avec une Vestale, et absous, 394. et 395. Il fait apprentissage de cruauté dans la proscription de Sylla. Supplice horrible de Gratidianus, Vol. IV. 95. Il gouverne l'Afrique en qualité de Propréteur, et est ensuite accusé de concussion, 395. Sa première conjuration, *ibid.* Les conspirateurs manquent leur coup, 396. Il est déchargé de l'accusation de concussion, 397. Il est accusé de nouveau et absous, 418. Il demande le Consulat avec Cicéron, 419.

Seconde conjuration de Catilina. Il travaille à en avancer le projet, Vol. IV. 419. Il avoit attaché à sa personne tous les scélérats de la ville. Ses artifices pour séduire la jeunesse, 420. Force de son parti, 421. Il en assemble les chefs dans sa maison, 422. Son discours aux conjurés, 423. On peut douter s'il est vrai qu'il leur ait fait boire du sang, 425. Le secret de la conjuration est éventé, *ibid.* Les bruits qui s'en répandent servent beaucoup à porter Cicéron au Consulat, 426. Catilina ranime son parti, 447. Plusieurs femmes de qualité y entrent, *ibid.* Il se remet sur les rangs pour demander le Consulat, 448. Ses démarches sont éclairées par Cicéron, qui l'apostrophe en plein Sénat et le force de se démasquer, 450. 451. Il veut faire assassiner le Consul dans le champ de Mars, manque le Consulat, et prend le parti de faire ouvertement la guerre, 452.

Décret pour charger les Consuls de veiller au salut de la République, Vol. IV. 453. Trouble et inquiétude dans Rome, 454. Catilina tâche inutilement de faire assassiner Cicéron dans sa maison, *ibid.* Il vient au Sénat, où Cicéron l'apostrophe, et l'attaque en face, 455. 456. Réponse de Catilina, 458. Il fort de Rome, *ibid.* Se rend dans le camp de Mallius, 464. Tous deux sont déclarés ennemis de la patrie, *ibid.* Obstination de ses partisans. La multitude les favorise, 465. Il veut par le moyen de Lentulus gagner les Allobroges, 466. Plan des conjurés pour brûler Rome, 467. Quelques uns des principaux complices sont arrêtés et convaincus en plein Sénat, 469. 470. (*pour le sort de ces complices, des délibérations à leur sujet, leur mort. Voyez Lentulus Sura.*) La multitude change de dispositions à son égard, et commence à le détester, 472. Il est vaincu par Antoine, et se fait tuer dans le combat, 489. 490.

CATON (M. Porcius) le Censeur, fait sa première campagne, Vol. II. 455. Conduite qu'il tient dans sa jeunesse, 610. Il est Préteur en Sardaigne. Sa sévérité, son caractère, 849. et 859. Il est fait Consul, et part pour l'Espagne, Vol. III. 24. Ruse dont il se sert, dans l'impuissance où il se trouvoit de secourir les Illergètes, 26. Il remporte une victoire sur les Espagnols près d'Empories, 27. Désarme tous les peuples en deça de l'Ebre, et fait abattre les murailles des villes, 29. Son éloge, 30. Il va dans la Turdétanie au secours du Préteur, 31. Triomphe, *ibid.* Son discours en faveur de la loi Oppia, 33. Il a grande part à la victoire remportée contre Antiochus près des Thermopyles, 82. et en porte la nouvelle à Rome, 84. Sa haine contre

I 4

tre

tre Scipion l'Africain, 192. Il est élu Censeur malgré la violente brigue des nobles, 221. Tableau de son caractère, 222. Il se fait donner pour collègue Flaccus, et le nomme Prince du Sénat, 224. Il dégrade L. Quintius, *ibid.* Sa conduite à l'égard de Scipion l'Asiatique est désapprouvée, 225. Ses efforts contre le luxe, *ibid.* Il prend la défense des Rhodiens, et empêche qu'on ne leur déclare la guerre. Son discours, Vol. III. 405. Il engage le Sénat à renvoyer dans leur patrie les bannis des Achéens, 413. Son allarme à l'occasion de l'ambassade de Carneade Athénien, 430. Il est envoyé par le Sénat en Afrique, à l'occasion des différends entre les Carthaginois et Masinissa, 437. Il presse la destruction de Carthage, 440. Il perd son fils. Soin qu'il avoit pris de son éducation, 529. Il accuse Galba, 530. Ce qu'il pensoit de l'usure, Vol. I. 653.

CATON fils du Censeur et gendre de Paul Emile. Son courage dans la bataille contre Persée, Vol. III. 365. Sa mort, 529.

CATON (C.) petit-fils du Censeur, étant Consul, est défait par les Scordisques, Vol. III. 626. Il est condamné pour concubine, 637.

CATON (L. Porcius) Consul, est tué dans un combat contre les Alliés. Le jeune Marius est soupçonné d'être l'auteur de cette mort, Vol. III. 823.

CATON (C.) Tribun du peuple, esprit turbulent, Vol. IV. 695, 696. 699. Il empêche les assemblées pour l'élection des Magistrats, 710.

CATON d'Utique, sa famille et son enfance, Vol. IV. 402. Sa fermeté dès l'âge le plus tendre, Vol. III. 809. Agé de 14 ans il veut tuer Sylla, Vol. IV. 96. Sa tendre amitié pour son frère, Vol. IV. 402. Son ardeur pour la Philosophie Stoïque, 404. Il s'applique à l'éloquence, 405. S'étudie à se fortifier et à s'endurcir le corps, 406. Il s'accoutume à boire avec excès, *ibid.* Il prenoit plaisir à contrecarrer le goût de son siècle, 407. Sa constance superbe, 408. Sa jeunesse parfaitement sage. Il se marie, *ibid.* Il avoit servi comme volontaire dans la guerre de Spartacus, 409. Il sert en qualité de Tribun des soldats en Macédoine, *ibid.* Il fait le voyage d'Asie. Sa simplicité et sa douceur, 411. Pompée lui fait un accueil qui apprend aux Peuples d'Asie à le respecter, 412. Déjotarus ne peut lui faire accepter des présents, 413. Il se prépare à demander la Questure, *ibid.* Devenu Questeur, il rejette avec fermeté la sollicitation de Catullus en faveur d'un Gressier, 401. Réduit les Gressiers à la soumission, 414. Se montre juste pour les payemens, attentif contre les fraudes, assidu à toutes les fonctions de sa charge, *ibid.* Sentimens de ses collègues à son égard. Trait remarquable de son courage par rapport à l'un d'entre eux, 415. 416. Sa fidélité à remplir les devoirs de Sénateur, 416. Eclat de sa réputation, 417. Il accuse de brigue Muréna Consul désigné. Franchise de ses procédés envers l'accusé, 461. 462. Il refuse le discours de César au sujet des complices de Catilina, et entraîne tout le Sénat, 483.

Caton Tribun en même tems que César Préteur. Comparaison de l'un et de l'autre par Salluste, Vol. IV. 500. Il avoit deman-

demander le Tribunat, précisément pour s'opposer aux desseins turbulens de Métellus Népos, 505. Moyen qu'il imagine pour affaiblir la puissance de César, 506. Il résiste à la loi de Métellus, qui vouloit rappeler Pompée à Rome, avec une constance qui tient du prodige, 507. Il est tiré de danger par le Consul Muréna, 508. Obtient grace pour Métellus, que le Sénat avoit interdit des fonctions de sa charge, 510. Pompée tente inutilement de le gagner, 523. Ruse dont il se sert pour empêcher César, de demander le Consulat par ses amis, 544. Sa fermeté contre la loi agraire proposée par César, 551. qui l'envoie en prison, puis le fait relâcher, 552. Il refuse de prêter le serment ajouté par César à la loi agraire, puis s'y soumet, 556. Il part pour l'isle de Chypre, 599. Son exactitude excessive à recueillir les trésors du Roi de Chypre, 603. Précautions qu'il prend pour le transport. Ses livres de compte sont perdus, 604. Son retour à Rome, *ibid.* Chicanes que lui fait inutilement Clodius, 605. Avis salutaires qu'il donne à Protée-mée Aulète pour le détourner d'aller à Rome, 693. Refroidissement entre lui et Cicéron, 698. Il demande la Préture. Vatinius lui est préféré par le crédit de Pompée, 714. Il s'oppose inutilement à une loi qui donnoit à Pompée et à Crassus Consuls les Gouvernemens d'Espagne et de Syrie, 716. Ses représentations à Pompée, sur le crédit énorme auquel il élevoit César, 717. Il est fait Préteur. Sa singularité dans sa manière de se vêtir, Vol. V. 10. Il lutte contre la brigue: est insulté par la populace, qu'il calme d'autorité, *ibid.* Compromis des Candidats du Tribunat entre ses mains, 11. Il fait la dépense des Jeux de Favonius avec une grande simplicité, qui néanmoins est goûtée de la multitude, 17. Il opine pour faire élire Pompée seul Consul, 25. Réponse dure à Pompée, qui le remercioit, 26. Il demande le Consulat avec Sulpicius et Marcellus, et est refusé, 40. Sa fermeté après ce refus. Il renonce à le demander jamais, 41.

Pénétration des vues de Caton sur la guerre civile, Vol. V. 129. Il est seul vraiment partisan de la République, 130. Il se retire de Sicile sans attendre Curion, que César y envoyoit, 143. Il blâme Cicéron, et avec raison, d'être venu dans le camp de Pompée, 153. Est laissé par Pompée à *Dyrachium*. Raisons de cette conduite. Sa sensibilité au malheur des guerres civiles, 228. Après la bataille de Pharsale il s'avance vers la Libye pour avoir des nouvelles de Pompée, 255. Dont il apprend la mort par son fils Sextus et par Cornélie, *ibid.* Il se charge du commandement, et est reçu dans Cyrène, 255. Il va en Afrique se réunir à Métellus Scipion, à Varus et à Juba, pour renouveler la guerre contre César, 314. Il trouve de la division entre ces chefs. Il impose à Juba, et se soumet à Métellus Scipion 315. Il sauve Utique, que Juba vouloit détruire, et se renferme dans cette ville, 316. Il exhorte Scipion à traîner la guerre en longueur. Voyant ses avis méprisés, il se repent d'avoir cédé le commandement, 326.

Caton enfermé dans Utique veut défendre la place contre César, mais il ne trouve personne disposé à le seconder. Son courage, sa fermeté, sa prudence, Vol. V. 338. Résolu de mourir,

mourir, il se donne des peines infinies pour assurer la retraite des Sénateurs qui étoient avec lui dans Utique. Ardeur de son zèle: respect admirable que tout le monde lui porte, 343. Son dernier repas. Gaïeté de sa conversation, 347. Sa mort, 348. Réflexions sur cette mort, 351. Il fut vraiment estimable par la douceur qu'il joignoit à sa fermeté, 352. On peut le regarder comme l'un des hommes les plus vertueux que le paganisme ait produits, *ibid.* Trait inexcusable dans sa vie au sujet de sa femme Marcia, 353. Ses funérailles. Eloges qui lui sont donnés par tous ceux qui habitoient Utique, 354. Mot de César lorsqu'il apprit cette mort, *ibid.*

CATON fils de Caton d'Utique obtient sa grace de César, Vol. V. 355. Il est tué à la bataille de Philippi, Vol. V. 612.

CATULUS (C. *Lutatius*) Consul, Vol. II. 97. Il gagne sur les Carthaginois la bataille des isles Egates, 98. Il conclut la paix avec eux, 101. Il triomphe, 104. Il s'oppose inutilement à la prétention du Préteur, qui demandoit aussi le triomphe, *ibid.*

CATULUS (Q. *Lutatius*) demandant le Consulat essuie un refus, Vol. III. 730. Il est fait Consul, 737. Il se porte du côté des Alpes Noriques pour y attendre les Cimbres, 738. Voyant ses soldats fuir devant les Cimbres, il se met à leur tête pour sauver leur honneur, 745. Il avoit composé une histoire de son Consulat, 748. Il bat les Cimbres conjointement avec Marius, et il a la meilleure part à la victoire, 749. N'ayant pu obtenir sa grace de Marius, il se fait mourir lui-même, 876.

CATULUS (Q. *Lutatius*) créé Consul avec Lépide, Vol. IV. 130. Il résiste à son collègue, qui vouloit relever le parti de Marius, 143. Joint avec Pompée, il défait Lépide, 147. Il dédie le Capitole, 312. Discours par lequel il s'oppose à la loi de Gabinus, qui donnoit à Pompée le commandement des mers, 334. Il s'oppose à la loi *Manilia*, 343. Mot célèbre au sujet des statues de Marius que César venoit de placer dans le Capitole, 399. Il est Censeur avec Crassus. Ils s'accordent mal ensemble et abdiquent, 400. Il sollicite inutilement Caton en faveur d'un Greffier, 401. César le chicane inutilement sur la reconstruction du Capitole, 502. Sa mort, 531.

Cavalerie: supériorité de la cavalerie d'Annibal sur celle des Romains, Vol. II. 218. Moyen dont se servent les Romains pour être en état de faire tête à celle des Campaniens, 486. Cavaliers Romains distingués des Chevaliers: leur générosité, Vol. I. 479. Scipion arme 300 cavaliers aux dépens de pareil nombre de Siciliens, Vol. II. 717. Cavaliers bardés de fer, Vol. IV. 259. et *suiv.*

CAUDEX. Voyez AP. CLAUDIUS.

CLAUDIUM: village près duquel l'armée Romaine donne dans une embuscade que lui avoient dressé les Samnites, Vol. I. 725. Les Romains forcés par la nécessité d'accepter les conditions qu'on leur impose, 728. Pontius les fait passer sous le joug, et les renvoie, en retenant 600 cavaliers pour otages de la convention, 731. Leur profonde tristesse lorsqu'ils passent par Capoue, et en rentrant dans Rome, *ibid.* Le Sénat déclare la convention nulle, conformément à l'avis de Postumius l'un des Consuls, 734. qui

qui avec son collègue et tous les officiers garans du traité est renvoyé à Pontius, 736. qui refuse de les recevoir, *ibid.* Réflexion sur la conduite des Romains, 738. Ils gagnent deux batailles sur les Samnites, et les font passer sous le joug. Prennent Lucérie, et recouvrent leurs 600 otages, 739. et *suiv.*

CEDICIUS entend une voix qui annonce l'approche des Gaulois, Vol. I. 508.

CEDICIUS Centurion défait les Toscons, Vol. I. 523.

Celeres. Voyez Chevaliers Romains.

Celibat: citoyen condamné à l'amende pour y être demeuré jusqu'à la vieillesse, Vol. I. 419.

CELTES, *Celtique*, grande partie de la Gaule, Vol. IV. 637. La côte maritime du pays des Celtes est fournie par Crassus le jeune 688. Voyez Gaulois.

CELTIBERIENS commencent à servir dans les armées Romaines, Vol. II. 464. Ils abandonnent Cn. Scipion en Espagne, ce qui cause sa défaite, 504. Victoire considérable remportée sur eux par Fulvius, Vol. III. 237. Ils sont défait par le même dans les embûches qu'ils lui avoient dressées, 239. Sont domptés, 262.

CENINIENS déclarent la guerre aux Romains et sont vaincus, Vol. I. 33.

Cens. Voyez Dénombrement, *Lustrum*.

Censure, Censeurs: leur institution, Vol. I. 409. Description sommaire de leurs fonctions, 411. Peines qu'ils infligeoient aux citoyens, 414. Exemples, 415. Effets et utilité de cette magistrature, 416. Vol. III. 225. Elle est réduite de cinq ans à 18. mois. Vol. I. 432. Mort d'un Censeur. Loi à cette occasion, 507. Loi pour ordonner qu'un des deux sera tiré du peuple, Vol. I. 698. Premier Censeur Plébéien qui ait fait la clôture du dénombrement, 867. Loi qui défend de conférer deux fois cette charge à une même personne, 892. Sévérité remarquable de la part de ces Magistrats, Vol. I. 878. Vol. II. 71. Leur sévérité du tems même de la guerre d'Annibal, Vol. II. 419. Autre exemple, Vol. II. 600. Deux Censeurs Plébéiens pour la première fois, Vol. III. 579. Diminution de leur puissance, Vol. IV. 579. et *suiv.* qui est rétablie dans ses anciens droits, Vol. V. 39.

CENTENIUS Pénula ancien Centurion est défait par Annibal, Vol. II. 484.

Centumvirs, Tribunal de Juges, Vol. I. 591.

Centuries: distribution du Peuple en Centuries et en Classes à raison des biens. Armes qui leur sont prescrites, Vol. I. 117. Les Assemblées par Centuries substituées aux Assemblées par Curies, 119. Les Centuries étoient doubles, partie des jeunes, partie des anciens, Vol. II. 408.

Centurions, Officiers: dispute de leur part lors des levées qui se faisoient pour la Macédoine, Vol. III. 303. Elle est terminée par le discours d'un ancien Centurion, 305.

CEPHALE, l'un des principaux de l'Epire, soulève le pays contre les Romains, et périt, Vol. III. 327. 376.

CEPHALLENIE, île fournie par les Romains, V. III. 168.

CEPION

CEPION (*Q. Servilius*) Consul passe en Espagne, et rompt le traité de paix fait avec Viriathus. Celui-ci se dérobe par la ruse à ses poursuites. Vol. III. 496. Le Consul lui refuse la paix, 497. Devenu odieux à toute l'armée, il court un grand risque, 498. Il fait tuer Viriathus par trahison, *ibid.*

CEPION (*Q. Servilius*) Consul, Vol. III. 717. Il est envoyé en Gaule contre les Cimbres, et pille Por de Toulouse, 728. Dissension entre lui et le Consul Mallius envoyé pour le soutenir, 730. Suites funestes. Horrible défaite des deux armées, 731. Ses malheurs et sa condamnation, 753. Suites de sa condamnation, 755.

CEPION (*Servilius*) jeune homme turbulent s'oppose aux nouvelles Loix du Tribun Drusus, Vol. III. 807. Lieutenant du Consul Rutilius, il se laisse tromper par Pompédus, et périt dans une embuscade avec une grande partie de son armée, 824.

CERE, asyle du Prêtre de Quirinus et des Vestales, lors de la prise de Rome par les Gaulois. Vol. I. 517. 518. Reconnoissance des Romains pour ce bienfait, 531. 656. 657.

CESAR (*C. Jul.*) sa naissance, Vol. III. 777. Sa jeunesse, Vol. IV. 201. Il est pros crit et sauvé par l'intercession d'amis puissans. Mots de Sylla à son sujet, 96. Il va en Asie, 102. En revient après la mort de Sylla, *ibid.* Il accuse Dolabella, 203. Retourne en Asie. Est pris par des Pirates, qu'il fait mettre ensuite en croix, *ibid.* De retour à Rome, il travaille à gagner la faveur du Peuple, 205. Allie la débauche avec l'ambition, *ibid.* Suit constamment le plan de faire revivre la faction de Marius, 206. Passe en Espagne en qualité de Questeur. Effet qu'il fait sur lui la vue d'une statue d'Alexandre, 207. Il est soupçonné d'être entré dans la conspiration de Catilina, 396. Edile, il donne au Peuple des spectacles magnifiques, 397. Il place dans le Capitole les statues de Marius, 398. Diversité de sentimens au sujet de ce coup hardi, *ibid.* Il tente inutilement de se faire envoyer en Egypte, 399. Condamne comme coupables de meurtre ceux qui avoient tué les pros crits, 417. Quelle part il peut avoir eue aux desseins de Catilina, 473. Il prétend qu'on doit se contenter d'enfermer les conjurés dans une prison perpétuelle. Son discours, 476.

César est Préteur en même tems que Caton Tribun. Comparaison de Pun et de l'autre par Salluste, Vol. IV. 500. Il est créé souverain Pontife, 502. Chicane inutilement Catulus sur la reconstruction du Capitole, *ibid.* De nouveau déferé comme complice de la conjuration de Catilina, il s'en tire par la hauteur, 503. Il cherche à s'agrandir à l'ombre de Pompée, 504. Engage le Tribun Méellus à proposer une loi qui rappelloit Pompée en Italie avec son armée pour réformer et pacifier l'Etat. Ses vues en cette occasion, 505. Il appuie la loi, 507. Il est interdit par le Sénat des fonctions de sa charge, se soumet, et est rétabli, 509. 510. Il répudie sa femme, 513. Au sortir de la préture ayant eu le département de l'Espagne Ulérieure, il est retenu, lorsqu'il veut partir, par ses créanciers. Crassus le délivre des plus importuns, 541. Mot à l'occasion d'une chétive bourgade des Alpes, 542. Il fait naître une guerre en Espagne, et

et y remporte plusieurs avantages. Action mémorable d'un de ses soldats, *ibid.* Il fait aimer son administration, 543. Revient en Italie, et renonce au triomphe pour obtenir le Consulat, *ibid.*

César forme le Triumvirat, Vol. IV. 544. Est nommé Consul avec Bibulus, 545. Sa conduite factieuse. Il rétablit ou renouvelle deux usages, 549. Il propose au Sénat une loi agraire, 550. Silence des Sénateurs, fermé de Caton, 551. Il envoie Caton en prison, puis le fait relâcher, 552. Il déclare au Sénat qu'il va s'adresser au Peuple, *ibid.* Il tente inutilement de gagner son Collègue, *ibid.* Pompée et Crassus approuvent publiquement sa loi, qui passe malgré la générale résistance de Bibulus et de Caton, 553. Après la retraite de Bibulus, il agit comme s'il étoit seul Consul, 555. Il ajoute un serment à la loi, 556. Il fait passer Clodius dans l'ordre du Peuple, 557. En vertu de sa loi une Colonie est envoyée à Capoue, et le territoire de cette ville est distribué à vingt mille Citoyens Romains, 559. Il accorde aux Chevaliers qui avoient pris à ferme les revenus publics en Asie, la remise qu'ils demandoient, 560. Il fait confirmer les actes du Généralat de Pompée, et se fait donner à lui-même le Département de l'Asie et des Gaules, *ibid.* Réponse hardie que lui fait Confidius, 561. Il fait reconnoître pour Rois amis et Alliés de la République Arioviste et Ptolemée, 562. Son avidité pour l'argent, *ibid.* Il fait épouser sa fille à Pompée, *ibid.* Epouse lui-même Calpurnia, 563. Sa conduite à l'égard de Cicéron dans le danger qui menaçoit celui-ci de la part de Clodius, 572. Sa feinte modération, 587. Intimidé par le mécontentement public, il part pour la Gaule, 599.

César jusqu'ici citoyen factieux, va devenir le plus grand des guerriers, Vol. IV. 651. Sa gloire efface celle de tous les autres Généraux Romains, *ibid.* Il se fait adorer de ses soldats, et les anime de son feu. Traits merveilleux sur ce sujet, 652. Il fait récompenser avec magnificence, et donne l'exemple du mépris des dangers et des fatigues, 653. Foiblesse de son tempérament, *ibid.* Sa prodigieuse activité, 654. Facilité et douceur de ses mœurs; exemples, *ibid.* Il refuse aux Helvétiens la liberté de passer le Rhône, 658. Les atteint au passage de la Saône, et bat les Tigurins en deça de la rivière, 659. Il la passe, et poursuit le gros de la nation. Ambassade des Helvétiens, 660. Il reçoit un échec dans un combat de cavalerie, 661. Trahison de Dumnorix Eduen. Il lui pardonne en considération de son frère Divitiacus, *ibid.* Il perd par la faute d'un Officier, l'occasion qu'il s'étoit ménagée de battre les Helvétiens, 662. qui viennent l'attaquer et sont vaincus, 663. Les restes de l'armée Helvétique sont forcés de se rendre. Il les renvoie dans leur pays, 664. Les Gaulois le prient d'entreprendre la guerre contre Arioviste. Sujet de cette guerre, 665. N'ayant pu obtenir de ce Prince une entrevue, il lui envoie des Ambassadeurs pour faire ses propositions. Réponse fière du Germain, 668. César marche contre lui, et s'assure de Besançon, 669. Terreur qui se répand dans l'armée Romaine. Sa conduite admirable pour ranimer le courage des siens, *ibid.* et 670. Le succès y répond, et

et ses troupes marchent avec confiance à Pennemi, 671. Il a une entrevue avec Arioviste, 672. La conférence est rompue par la perfidie des Germains, 674. Sur la demande d'Arioviste il lui envoie des Députés, que ce Prince fait mettre dans les chaînes, *ibid.* Il offre plusieurs fois la bataille, que le Germain refuse, 675. Il force les Germains d'en venir à une bataille, et remporte la victoire, 676. Il recouvre ses deux Députés, 677. Il va passer l'hiver dans la Gaule Citérieure, *ibid.*

Seconde campagne de César dans les Gaules. Confédération des Belges contre les Romains, Vol. IV. 678. Il se rend à son armée et arrive sur les frontières du pays des Belges, *ibid.* Les Rhémois lui font leurs soumissions, et l'instruisent des forces de la ligue, qui se montoient à plus de 300000 combattans, 679. Il va camper au-delà de la rivière d'Aisne. Diverses entreprises des Belges, toutes inutiles, 680. Ils se séparent, et se retirent chacun dans leur pays. César les poursuit et en tue un grand nombre, 681. Il réduit ceux de Soissons, de Beauvais, et d'Amiens, 682. Bataille sanglante contre les Nerviens, où les Romains, après avoir couru un très grand danger, restent enfin vainqueurs, *ibid.* Il attaque les Aduatiques, qui entreprennent de se défendre dans leur ville principale, 686. Leur surprise à la vue des machines des Romains. Ils se rendent, et usent d'une supercherie suivie du plus mauvais succès, 686. Il reçoit des Ambassadeurs des nations Germaniques, 688. Fêtes ordonnées dans Rome pour quinze jours au sujet de ses victoires, *ibid.*

Galba Lieutenant de César fait la guerre pendant l'hiver contre quelques peuples des Alpes, Vol. IV. 688. Motif secret d'un voyage que fait César pendant l'hiver, 691. Ses inquiétudes, 702. Il renouvelle la confédération avec Crassus et Pompée. Leur entrevue, *ibid.* Il y paroît avec une cour nombreuse. Plaintes qu'il fait de Cicéron à Pompée, 703. Celui-ci lui fait continuer le gouvernement des Gaules pour cinq ans, 717.

Les Vénètes ayant formé une puissante ligue, César après avoir distribué ses forces en différens pays de la Gaule, marche en personne contre eux, 740. 741. Bataille navale où il les défait, *ibid.* Ils se rendent à discrétion, et sont traités à la rigueur, 742. Sabinus un de ses Lieutenans défait trois peuples alliés des Vénètes, 743. et Crassus lui soumet l'Aquitaine, 744. César entreprend de dompter les Morins et les Menapiens, et est arrêté par la mauvaise saison, 745. Il marche contre les Usipiens et les Teneclères, nations Germaniques, qui avoient passé le Rhin: entame avec eux une négociation, qui est rompue par un combat, sans qu'il soit bien clair de quel côté est la faute, 747. 748. Il les surprend, et les défait entièrement, 750. Il prend la résolution de passer le Rhin. Ses motifs, 751. Description du pont qu'il construit sur ce fleuve, 752. Ses exploits en Germanie, peu considérables, 753.

César forme le projet de passer dans la Grande Bretagne. Ses motifs, Vol. IV. 754. Il prépare toutes choses pour le trajet, 755. Il part. Combat à la descente, 756. Démarche de soumission de la part des Barbares, 757. Sa cavalerie ne peut aborder. Sa flotte est maltraitée par les hautes marées, 758. Les Barba-

Barbares renouvellent la guerre, *ibid.* Traité entre lui et les Insulaires. Il repasse en Gaule, 760. L'année suivante il se prépare à retourner dans la Grande Bretagne. Avant que de faire le trajet, il soumet ceux de Trèves, qui méditoient une révolte, 762. Il emmène avec lui toute la haute Noblesse de la Gaule: Dumnorix refusant de partir est tué, 763. Son passage et ses exploits, 764. Il accorde la paix aux peuples vaincus, repasse dans la Gaule qu'il trouve tranquille en apparence, et distribue ses légions en quartiers, 767.

Une des légions de César et cinq cohortes sont détruites entièrement par la perfidie d'Ambiorix Roi des Eburons, Vol. IV. 769. Il vient au secours de Q. Cicéron assiégé par Ambiorix, avec une activité digne d'admiration, 776. Défait et met en fuite 60000. Gaulois, quoiqu'il n'eût que 7000. hommes, 777. Sa douleur et son deuil pour sa légion exterminée, 778. Il lève deux nouvelles légions en Italie, et s'en fait prêter une par Pompée, 780. Ses expéditions pendant l'hiver. Il vient à Lutèce, 781. Mesures qu'il prend pour assurer sa vengeance contre Ambiorix et les Eburons, *ibid.* Il subjugué les Ménapiens, et trouve ceux de Trèves vaincus et soumis par Labiénus, 782. Il passe une seconde fois le Rhin, 783. Vient enfin aux Eburons, et entreprend de les exterminer, 784. Il saccage leur pays. Ambiorix lui échape, 788. Il fait condamner à mort et exécuter Accon chef des Sénonois, et va passer l'hiver en Italie, *ibid.* Il est dispensé de demander le Consulat en personne, Vol. V. 37.

César repasse dans la Gaule presque toute soulevée, et se trouve fort embarrassé sur les moyens de rejoindre ses légions, 46. Il traverse les Cévennes au plus fort de l'hiver, et arrive à ses légions, *ibid.* Sa marche depuis le Sénonois jusques dans le Berry. Il surprend Génomum et le brûle, 47. Il assiége Avaricum, où les Romains ont beaucoup à souffrir, 49. Il propose à ses soldats de lever le siège: ils le prient de n'en rien faire. Son attention à ménager ses troupes, 50. Il se rend maître de la ville après une vigoureuse résistance, et la met à feu et à sang, 53. Il envoie Labiénus contre les Sénonois avec quatre légions, passe l'Allier avec six autres, et assiége Gergovie, 55. La révolte des Eduens le fait penser à quitter le siège, 56. Combat où Pardeur imprudent des soldats lui cause une perte considérable. Courage généreux d'un Centurion, 57. Il blâme la témérité des siens, et lève le siège, 58. Il passe la Loire à gué, et va joindre Labiénus, 59. Il tire de Germanie de la cavalerie et de l'infanterie légère, 63. Combat de cavalerie engagé par les Gaulois, *ibid.* Circonstances singulières de ce combat en ce qui le regarde. Il est vainqueur, 64. Il assiége Alise, 65. (Voyez *Alise*.) Il passe l'hiver dans la Gaule, 73. Eloge de ses commentaires, *ibid.* Il subjugué pendant l'hiver les Bituriges, dissipe les Carnutes, défait et soumet les Bellovaques, 75. Il travaille à pacifier la Gaule, en mêlant la douceur et la clémence à la force des armes, 78. Il assiége Uxellodunum. (Voyez *Uxellodunum*.) Il pacifie entièrement la Gaule, et emploie toute la neuvième année de son commandement à calmer les esprits et à les

les gagner par la douceur, 83. Il fait un voyage dans la Gaule Cisalpine. Comment il y est reçu, 84.

Guerre civile entre César et Pompée, dont la vraie cause n'est autre que leur ambition, Vol. V. 107. Politique de César pour ne se point délaïssir du commandement, depuis qu'il en eût été une fois revêtu, 108. Il se fait partout des créatures. Il n'étoit plus tems de l'attaquer lorsque Pompée s'en avisa. Mot de Cicéron à ce sujet, *ibid.* Le Consul Marcellus propose de le révoquer. L'autre Consul et quelques Tribuns s'y opposent, 109. Il gagne à son parti L. Paulus et Curion, désignés l'un Consul, l'autre Tribun pour l'année suivante, 111. Divers arrêts du Sénat, auxquels s'opposent les Tribuns qui lui étoient attachés, *ibid.* Vrai point de vue pour juger de sa cause, 113. Il est servi parfaitement par Curion, *ibid.* On lui enlève deux Légions, qui sont transmises à Pompée. Il prend habilement ses mesures, 118. Il écrit au Sénat, 120. Pompée est chargé de défendre la patrie contre lui, *ibid.* César fait des propositions d'accommodement. L'accord entre lui et Pompée impossible, parce que tous deux vouloient la guerre, 122. Il écrit de nouveau au Sénat, 123. qui lui ordonne par un décret de licentier ses troupes, 124. M. Antoine Tribun s'étant enfui de Rome à l'occasion d'un Sénatusconsulte rendu contre lui, César exhorte ses soldats à vanger les droits du Tribunat violés, 125.

César avec une seule Légion commence la guerre. Passage du Rubicon, Vol. V. 126. Il s'empare de Rimini, 128. Consternation affreuse dans Rome, *ibid.* Ses partisans et ceux de Pompée comparés ensemble, 130. Négociation entre lui et Pompée, peu sincère et infructueuse, 133. Progrès de César. Il assiège Domitius dans Corfinium, 135. Les troupes de Domitius lui promettent de le lui livrer, 136. Il accorde la grace à Lentulus Spinther, 137. Il pardonne à Domitius et à tous ceux qu'il avoit faits prisonniers avec lui, 138. Il poursuit Pompée qui s'enferme dans Brindes, 140. Il fait de nouvelles démarches vers la paix, *ibid.* Il a quelquefois altéré des faits dans ses commentaires, *ibid.* Il assiège Pompée, qui se sauve en Épire, 141. Résolu d'aller en Espagne, il envoie Valerius en Sardaigne, et Curion en Sicile, 143. Il presse inutilement Cicéron de venir avec lui à Rome et de paroître dans le Sénat, 150. Il vient à Rome, et affecte beaucoup de modération dans ses discours au Sénat et au Peuple. Il ne peut rien exécuter de ce qu'il avoit dessein de faire, 153. Il force, malgré le Tribun de Métellus, le trésor public, et enlève tout ce qu'il y trouve d'or et d'argent, 155. Sa douceur passe pour feinte, mais à tort, 157.

César avant que de partir pour l'Espagne, distribue des commandans en son nom dans toute l'Italie et dans plusieurs Provinces, Vol. V. 158. Marseille lui ferme ses portes. Il l'assiège, 159. Pour la construction des ouvrages, il coupe un bois sacré, 160. Il laisse le soin du siège à Trebonius, et continue sa route vers l'Espagne, *ibid.* Force et nombre de ses troupes. Cavalerie Gauloise, *ibid.* Il ferre les ennemis de près. Combat qui ne lui réussit point, 161. Il se trouve dans de très grand embarras, 163. reprend la supériorité, et force les ennemis à abandonner

donner

donner leur camp, 164. 165. Les poursuit, et les empêche de passer l'Ebre, 166. Pouvant tailler en pièces les Légions de ses ennemis, il aime mieux les réduire à mettre les armes bas, 168. Accord presque conclu entre les deux armées. Pétreus en empêche l'effet. Sa cruauté: clémence de César, 169. La guerre se renouvelle. Il harcèle et mène les ennemis, et les force de se rendre, 170. Il a une entrevue avec Afranius, de qui il exige pour unique condition que les troupes de ses adversaires soient licentiées, 172. La condition est acceptée et exécutée, 173. Il réduit sans peine l'Espagne Ulérieure, après quoi il se rend devant Marseille, 175. (Voyez *Marseille*). Son parti reçoit un échec en Illyrie, 179. Les soldats d'une cohorte à son service aiment mieux se tuer les uns les autres que de se rendre, *ibid.* Il reçoit un autre échec en Afrique par la faute de Curion, 180. (Voyez *Curion*.)

César est nommé Dictateur par le Préteur Lépide, Vol. VI. 192. Sa neuvième Légion se soulève. Fermeté et hauteur avec laquelle il fait rentrer les mutins dans leur devoir, *ibid.* Il vient à Rome, prend possession de la Dictature, se fait créer Consul, et préside à l'élection des autres Magistrats, 194. Règlement en faveur des débiteurs, rappel des exilés, enfans des proscrits rétablis dans le droit d'aspirer aux charges, 195.

Empressement de César pour passer en Grèce. Il fait le trajet avec 20000 soldats légionnaires et 600 chevaux, Vol. V. 203. 204. Il dépêche Vibullius à Pompée pour lui faire des propositions d'accommodement, 205. Il s'empare de presque toute l'Épire, campe vis-à-vis de Pompée, la rivière d'Apfus entre deux, 206. La flotte de Pompée empêche les troupes qu'il avoit laissées en Italie de passer la mer, *ibid.* Nouvelles avances de sa part, toujours rebutées, 207. Il entreprend d'aller lui-même chercher les troupes qu'il avoit laissées à Brindes. Mot célèbre au Patron de la barque, 209. Ardeur de ses soldats lors de son retour, 210. Sur de nouveaux ordres de sa part Antoine lui amène quatre Légions, *ibid.* Il envoie trois détachemens de son armée en Étolie, en Thessalie, et en Macédoine, 213. Ne pouvant engager Pompée à une bataille, il entreprend de l'enfermer par des lignes. Divers combats à cette occasion, 214. *et suiv.* Bravoure prodigieuse d'une cohorte, et surtout du Capitaine Scéva, 217. Patience incroyable de ses troupes dans la disette, 218. Il entame avec Scipion une négociation infructueuse, *ibid.* Deux Officiers Gaulois désertent, et indiquent à Pompée les endroits foibles de ses lignes. Celui-ci les force, 219. César reçoit un échec considérable, 220. Il prend le parti de se retirer en Thessalie. Honte et douleur de ses soldats, 221. Domitius Calvinus, un de ses Lieutenans, échappe à Pompée. César le vient joindre, 223. Ses arrangemens différens selon les desseins que pouvoit former Pompée, *ibid.* Il emporte d'assaut la ville de Gomphi en Thessalie, 224. Épargne celle de Métropolis: vient à Pharsale, où il est suivi par Pompée, *ibid.*

César cherche à engager une action générale, 230. Bataille de Pharsale et ses suites, 232. Il force le camp des ennemis, 237. Mot remarquable en cette occasion, *ibid.* Il poursuit et

Vol. VI. (Tom. XVI.)

K

con-

contraint de se rendre ceux qui s'étoient sauvés sur les montagnes voisines, *ibid.* Sa perte dans la bataille, 238. Sa générosité après la victoire, 239. Il est charmé de sauver Brutus, 240. Cette bataille prédite à Dyrrachium et connue à Padoue d'une façon singulière et qui tient du prodige, *ibid.* Il se met à la poursuite de Pompée et s'empare de l'esclandre de L. Cassius, Vol. V. 260.

César arrive à Alexandrie, où on lui présente la tête de son ennemi. Ses larmes, Vol. V. 261. Il entre dans Alexandrie, où il trouve les esprits aigris contre lui, 262. Il y est retenu par les vents Fœniens, 263. Il prend connoissance du différent entre le Roi d'Egypte et sa soeur Cléopâtre. Origine de ce différent, 264. Mécontentement des Ministres d'Egypte, et sur-tout de Ptolemeus Pothin, 265. Cléopâtre trouve moyen de se présenter à César. Leurs amours adultères, 266. Il déclare Ptolémée et Cléopâtre conjointement Roi et Reine d'Egypte, *ibid.* Achilles vient avec l'armée Royale l'assiéger dans Alexandrie, 267. Premier combat. Incendie qui brûle la plus grande partie de la bibliothèque d'Alexandrie, 268. Suite de la guerre. César s'empare de l'île de Pharos, 269. Il fait tuer Pothin, *ibid.* Est nommé Dictateur pour la seconde fois, 270. Achilles est tué. La guerre continue sous Ganymède, *ibid.* Pêril auquel César se trouve exposé. Il se sauve à la nage, 272. Les Alexandrins lui redemandent leur Roi. Il leur renvoie, 273. Renforts et convois qui lui arrivent, 274. Mithridate de Pergame lui amène un secours considérable. Il va le joindre, 275. Dernier combat où Ptolémée est vaincu, 276. Alexandrie et l'Egypte se soumettent au vainqueur, *ibid.* Il met Cléopâtre et son second frère en possession du Royaume. Enchanté par Cléopâtre, il se livre quelque tems aux délices, 277.

Le bruit des progrès de Pharnace en Asie oblige César de quitter l'Egypte, Vol. V. 278. Suite de ce qui regarde ses amours avec Cléopâtre, *ibid.* Il règle les affaires de Syrie et de Cilicie, 279. Déjotarus lui demande grace. Il ne la lui accorde qu'en partie, 280. Domitius son Lieutenant battu par Pharnace, 281. César marche contre ce Prince, et remporte la victoire, 283. Mots remarquables à cette occasion, 285. En retournant à Rome il règle les affaires d'Asie, et fait de grandes levées d'argent. Sa maxime sur cette matière, 286. Guerre dans l'Illyrie entre ses partisans et ceux de Pompée, 287. Caléus lui soumet Athènes, Mégare, et le Péloponèse, 291.

Etat de Rome après la bataille de Pharsale, Vol. V. 299. César de retour à Rome apaise les troubles excités par Dolabella, et ne fait aucune recherche du passé, 303. Il travaille à amasser de l'argent par toutes sortes de voies, *ibid.* Il fait vendre les biens des vaincus, et en particulier ceux de Pompée, qui sont achetés par Antoine, 304. Brouilleries entre lui et Antoine à ce sujet, 305. Il se concilie la multitude, 306. Récompense ses principaux partisans. Caléus et Vatinius sont nommés Consuls, 307. Il se fait nommer Dictateur et Consul pour l'année suivante, et prend Lepidus pour collègue dans le Consulat et pour maître de la cavalerie, 308. Sédition qui s'élève parmi

ses

ses vieux soldats. Il l'appaise par sa fermeté, *ibid.* Principes de sa conduite par rapport aux soldats, 311.

César passe en Afrique pour combattre les restes du parti vaincu. Son inconcevable activité, Vol. V. 318. Il tombe à la descente de son vaisseau. Son attention à prévenir l'effet des opinions superstitieuses du vulgaire, 319. Il n'avoit d'abord avec lui que très peu de troupes, et très mal approvisionnées, 320. Il est attaqué par Labienus. Grand combat, où il se trouve extrêmement pressé, *ibid.* Difficultés et péril de la situation, 323. Il trouve moyen de faire retourner sur ses pas Juba, qui marchoit contre lui, *ibid.* Se tient enfermé dans son camp. Son impatience, 324. Il travaille à se concilier l'affection des peuples de la Province d'Afrique, et y réussit, *ibid.* Un grand nombre de Gétuliens et de Numides désertent, et passent dans son camp, 325. Il reçoit des troupes et des vivres, et remporte un avantage dans un combat de cavalerie, *ibid.* Orage affreux qui incommoda beaucoup son armée, 328. Effroi des troupes à l'approche de Juba. Expédient singulier dont il se sert pour les rassurer, *ibid.* Toutes ses forces se trouvent enfin rassemblées, 329. Il fait un exemple de sévérité contre cinq Officiers, 330. Trait remarquable de son activité pour sauver une escadre attaquée par Varus, 331. Il fait tuer P. Ligarius, qui avoit toujours continué de porter les armes contre lui, malgré le pardon reçu en Espagne, 332. Son attention singulière à exercer ses troupes, 333. Bataille de Thapsus gagnée, selon quelques auteurs, sans lui, 334. Combat mémorable d'un soldat contre un éléphant, 336. Victoire complète; carnage des ennemis, 337. Il marche contre Utique, 338. Mot de lui lorsqu'il apprit la mort de Caton. Ce que l'on doit penser du regret qu'il témoigna de n'avoir pu lui sauver la vie, 354. Il fait tuer L. César, et pardonne au fils de Caton. Impose une forte taxe sur les Romains établis dans Utique, 355. Tout cède au vainqueur, 357. Il réduit la Numidie en province Romaine. Vexations de Salluste Gouverneur, *ibid.* César récompense et punit, 358. Il fait mourir Faustus Sylla et Afranius. Sa clémence envers les autres, *ibid.* Il part, n'ayant employé que cinq mois et demi à terminer la guerre d'Afrique, 359.

Décrets du Sénat pleins de flatterie pour César. On lui élève une statue dans le Capitole, Vol. V. 360. César résolu d'user avec douceur du pouvoir suprême, s'y engage dans le discours qu'il fait au Sénat, 361. Réflexion sur le plan de conduite qu'il s'étoit formé, *ibid.* Il célèbre quatre triomphes pour les victoires remportées sur les Gaules, sur Alexandrie et l'Egypte, sur Pharnace, et sur Juba, 362. Traits d'une satire mordante et effrénée contre lui, chantés par ses soldats pendant le triomphe, 365. Récompenses distribuées aux soldats. Largeesses au Peuple. Enormité de ces dépenses, *ibid.* Des Chevaliers Romains combattent comme Gladiateurs, 366. Il engage Labérius à jouer lui-même un rôle dans les Mimes de sa composition, *ibid.* Temple de Vénus Mère, place de César, total des sommes portées dans ses triomphes, 367. Réglemens pour réparer la diminution du nombre des citoyens, 368. Contre le luxe, *ibid.* En faveur

K 2

des

des Médecins et des Professeurs des beaux-arts, 369. Il réforme le calendrier, *ibid.* Sujets indignes qu'il place dans les charges et qu'il introduit dans le Sénat, 370. Il consent au retour de Marcellus, 371. Effet que produit sur lui le plaidoyer de Cicéron pour Ligarius, 375. Anticatois, 379.

Guerre d'Espagne excitée par les enfans de Pompée. Son origine, Vol. V. 382. César vient en Espagne. Petit poème qu'il compose pendant le voyage, 385. Il force le jeune Pompée de lever le siège d'Ulla, *ibid.* Il assiège et prend la ville d'Atégua. Cruautés réciproques, 386. Il défait l'armée de Pompée près de Munda, 387. Se rend maître de la ville, 389. Toute la Bétique se soumet à lui, 391. Il distribue les peines et les récompenses, *ibid.* Soins qu'il prend de produire Octave son neveu, 392. Il triomphe de l'Espagne. Mécontentement des citoyens à ce sujet, 393.

César est gâté par les flatteries du Sénat, Vol. V. 393. Il est déclaré *Imperator*, Dictateur perpétuel, etc. 394. Honneurs inouïs qui lui sont déferés. Le droit de porter une couronne de laurier lui plaît singulièrement. Motif de la satisfaction qu'il en eut, 395. Il se substitue Fabius et Trebonius dans le Consulat pour les trois mois restans, et Caninius pour 17 heures, 396. Il ne suit d'autre règle que sa volonté pour la nomination aux charges et aux emplois, 397. Il crée de nouveaux Patriciens, et accorde à dix anciens Préteurs les ornemens Consulaires, 397. 398. Il se fait nommer Consul pour la cinquième fois avec Antoine, *ibid.* Il se prépare à aller porter la guerre contre les Parthes, 399. Il forme divers projets tous grands et magnifiques, 400. Sa clémence inouïe et sans exemple avant et après lui, 402. Il fait relever les statues de Pompée, *ibid.* Temple de Clémence, 403. Il refuse de prendre une garde, *ibid.* Divers traits qui le rendent odieux, 404. Sa facilité à recevoir des honneurs et des privilèges excessifs. Il permet qu'on le regarde comme un Dieu, *ibid.* Arrogance de ses manières et de ses discours, 405. Il désire de se faire Roi, 407. Le diadème lui est offert par M. Antoine, 408. Indignation publique contre lui, 409.

Conspiration contre César, Vol. V. 410. (Voyez *Brutus*, *Calpurnius*, etc.) Le nombre des conspirateurs est porté à plus de soixante, 419. Ils se déterminent à le tuer en plein Sénat, 420. Ses soupçons par rapport à Brutus et à Cassius, 421. Il méprise la prédiction d'un devin, *ibid.* Mot de lui sur le genre de mort le plus souhaitable, 422. Songe effrayant de Calpurnia sa femme, *ibid.* Prêt à prendre le parti de ne point aller au Sénat, il est engagé à y aller par D. Brutus, *ibid.* Avis touchant la conspiration, qui ne viennent point à sa connoissance, 423. Fermeté et tranquillité des conspirateurs, *ibid.* Contretems qui leur arrivent, 424. César est tué, 425. Il tombe aux pieds de la statue de Pompée, 426. Partage de sentimens au sujet de l'action de ceux qui l'ont tué. Ce qu'on en doit penser, 427. Courte réflexion sur son caractère, 429.

Trouble affreux dans le Sénat et parmi le Peuple à la nouvelle de la mort de César, Vol. V. 430. Les conspirateurs s'emparent du

du Capitole, 431. Le Sénat les favorise. *ibid.* (Voyez *Antoine*, *Brutus*, *Lépidus*, etc.) Assemblée du Sénat qui décide que sa mort ne sera point vengée, et que ses Actes seront confirmés, 433. On ordonne que son testament aura lieu, et que ses funérailles seront célébrées avec les plus grands honneurs, 436. Ouverture de son testament. Renouvellement de l'affection du Peuple pour lui, 438. Ses funérailles. Son éloge funèbre. Fureur du Peuple contre les conspirateurs, 439. Comète regardée comme une preuve qu'il étoit reçu au nombre des Dieux, 459. Temples élevés en son honneur, Vol. VI. 80. Temple que lui dédie Octavien, 88. 89.

CÉSAR (L. Julius) Sa victoire sur les Samnites dans la guerre des Alliés, fait reprendre à Rome les habits de paix, Vol. III. 824. Il porte une loi pour donner le droit de Bourgeoisie à plusieurs peuples d'Italie, 829. Il est Censeur, 840. Il est mis à mort par ordre de Marius, Vol. III. 874.

CÉSAR (C. Julius) frère du précédent dispute le Consulat contre Sylla, Vol. III. 842. Il est tué par ordre de Marius, 874.

CÉSAR (L. Julius) Consul, Vol. IV. 417. Il opine dans le Sénat contre Lentulus Sura son beau-frère, 476. Marc-Antoine son neveu, Maître de la cavalerie, l'établit Gouverneur de Rome en son absence, Vol. V. 302. Il est proscrit, 550. Il est sauvé par sa sœur Julie mère d'Antoine, 57.

CÉSAR (L.) enfermé dans Utique avec Caton, est député vers le Dictateur César, Vol. V. 346. Il est mis à mort, 355.

CÉSAR (Sextus) laissé par le Dictateur César en Syrie pour la gouverner, est supplanté et tué par Cécilius Bassus, Vol. V. 484.

CÉSARION fils de César et de Cléopâtre, Vol. V. 278. Il est reconnu par Antoine pour fils légitime de César, Vol. VI. 10. Fêtes que donne Antoine lorsqu'il entre dans l'âge de l'adolescence, 51. Il est mis à mort par Octavien, 64.

CESSETIUS FLAVUS est privé du Tribunat par César, Vol. V. 407.

CESON (Quintius) Voyez QUINTIUS.

CESTIUS habitant de Pérouse, cause de l'embrasement de cette ville, Vol. V. 634.

CETHEGUS (C. Cornélius) défait les Insubriens en Gaule, et triomphe, Vol. III. 17. 18.

CETHEGUS, l'un des douze dont la tête est mise à prix par Sylla, Vol. III. 852. Il se sauve avec Marius, 859. Il passe dans le parti de Sylla, 78.

CETHEGUS, peut être le même que le précédent, fait accorder par le peuple à Lucullus le département de Cilicie, Vol. IV. 222.

CETHEGUS l'un des complices de Catilina, Vol. IV. 422. Il est arrêté, 469. et étranglé dans la prison, 483.

Chaise Curule, Vol. I. 774. Vol. IV. 287.

CHALCIS ville d'Eubée, l'une des trois entraves de la Grèce, Vol. II. 864. Elle est ravagée par Cenchus, 829. Repas donné à Quintius par un habitant de cette ville, Vol. III. 71.

Champ de Mars, Vol. I. 162.

- Chapeau*, Symbole de la liberté, Vol. V. 572.
Char. Privilège accordé aux Dames de pouvoir s'en servir, Vol. I. 500. Vol. III. 33. Premier Sénateur à qui il ait été permis de s'en servir pour aller au Sénat, Vol. II. 118.
CHARACITAINS domtés par un stratagème ingénieux de Settorius, Vol. IV. 161.
Charges. Voyez *Magistratures*.
Chariots armés de faux; leur description, Vol. III. 124.
CHAROPUS flateur des Romains, Vol. III. 327.
Chasteté Patricienne (Chapelle de la) Vol. I. 795.
Chasteté Plébéienne: Autel dressé en son honneur, Vol. I. *ibid.*
Chemins (Grands) Magnificence des Romains par rapport à cet objet, Vol. I. 619. de *av. p. op.*
CHERONEE, lieu célèbre par la victoire remportée par Sylla sur les Généraux de Mithridate, Vol. IV. 42.
Chevaliers Romains, appelés d'abord *Céleres*; leur création, Vol. I. 18. Quand ils commencèrent à faire un ordre distingué des deux autres, *ibid.* Leur nombre est augmenté de quatre cents 214. Revue solennelle des Chevaliers; son institution, 775. Chevaliers, punis par les Censeurs, Vol. II. 600. C'étoit communément de leur ordre que se formoient les Compagnies de Publicains, 265. (Voyez *Publicains*) C. Gracchus leur transporte les jugemens, en les ôtant au Sénat, Vol. III. 598. Dépouillés de ce droit, ils y rentrent en partie, Vol. IV. 290. Loi qui fixe le bien nécessaire pour être élevé au grade de Chevalier, et assigne à cet Ordre des places distinguées au théâtre, 319. Leur Ordre élevé et agrandi par Cicéron, 495. Aliéné du Sénat, et pourquoi, Vol. IV. 536. Chevaliers qui combattent comme Gladiateurs, Vol. V. 366.
CHIO (Isle de) traitée cruellement par Mithridate, Vol. IV. 50.
CHIAMARE femme d'Ortiagon Prince Gaulois, prisonnière des Romains, est déshonorée par un Centurion. Action extraordinaire de cette Dame, Vol. III. 166.
CHYPRE: droits prétendus par les Romains sur cette isle, Vol. IV. 400. 600. Loi de Clodius pour la réduire en Province Romaine, 601. Caton est chargé de l'emploi de mettre cette loi à exécution, 602.
CICEREIUS (C.) autrefois Greffier de Scipion l'Africain, étant préféré au fils de Scipion pour la Préture, lui laisse la place vide, et lui prête son crédit, Vol. III. 274.
CICERON, (M. *Tullius*) ses commencemens, sa naissance, Vol. IV. 110. Ses premières études. Il se fait dès lors admirer, 111. Ses travaux au sortir des écoles. Sciences auxquelles il s'applique, 112. Il est chargé de la cause de Roscius, et la plaide avec beaucoup de liberté et d'éloquence, 113. Il fait un voyage en Asie, 115. Douleur d'Apollonius Molon à son sujet, *ibid.* Il s'exerce à l'action avec Roscius le Comédien, 116. Sa conduite dans la Questure, 198. Petite mortification qu'il essuie à son retour en Italie, 200. Il prend le parti de se fixer pour toujours à Rome, *ibid.* Il accuse Verrès, Vol. IV. 291. Conduite louable qu'il tient en cette occasion, 305. Soupçon peu vraisemblable

que Plutarque jette sur lui, 309. Il compose après coup les cinq livres de l'accusation contre Verrès, *ibid.* Son Edilité, 313. Son amitié avec Hortentius, 315. Il défend le Tribun C. Cornélius, 324. Sa Préture. Il condamne Licinius Macer, 325. Il se charge de la défense de Manilius, *ibid.* Il appuie la loi *Manilia*. Réflexion sur sa conduite en cette occasion, 344. Il fait l'éloge de la douceur et de la justice de Pompée, 345.
 Cicéron demande le Consulat en même tems que Catilina, Vol. IV. 419. Les bruits qui se répandent de la conjuration du dernier, servent beaucoup à le lui faire obtenir, 426. Mot sur le Censeur Cotta grand buveur, 427. Idée de son Consulat, 428. Il empêche que la loi agraire de Rullus ne soit autorisée par le Peuple, 429. Il apaise le soulèvement du peuple contre Roscius, 435. Il défend Rabirius accusé d'avoir tué Saturnin, *ibid.* Il s'oppose aux enfans des pros crits qui vouloient être admis aux charges, 438. Il entreprend de réformer l'abus des Ambassades libres, *ibid.* Il gagne Antoine son Collègue, en lui cédant le Gouvernement de la Macédoine, 439. Il éclaire toutes les démarches de Catilina, l'apostrophe en plein Sénat, et le force de se démasquer, 450. Celui-ci le veut faire assassiner dans le champ de Mars, 452. Il reçoit des avis de Crassus, 453. Catilina tâche de le faire assassiner dans sa maison, 454. Cicéron l'apostrophe et l'attaque en face dans le Sénat. Première Catilinaire, 456. Il harangue le Peuple au sujet du départ de Catilina. Seconde Catilinaire, 459. Il défend Muréna Consul désigné, et accusé de brigue par Caton, 461. Son plaidoyer. Habileté avec laquelle il manie ce qui regarde Caton, 462. Il fait absoudre Muréna, 463. Les Allobroges lui donnent avis de la conjuration, 467. De concert avec eux, il les fait arrêter avec les écrits qu'ils avoient tirés de Lentulus et des autres conjurés, 469. Honneur unique que lui rend le Sénat, 471. Il rend compte au Peuple de ce qui vient de se passer dans le Sénat. Troisième Catilinaire, *ibid.* Ses inquiétudes. Il est encouragé par sa femme et par son frère, 474. Il assemble le Sénat pour décider du sort des prisonniers, 475. Il interrompt la délibération par un discours, dans lequel il fait sentir qu'il incline pour le parti de la rigueur. Quatrième Catilinaire, 479. 480. Il fait punir de mort Lentulus et ceux qui avoient été arrêtés avec lui, 487. Témoignages de l'estime et de la reconnaissance publique envers lui, 489. Caton et Catulus le nomment Père de la patrie, *ibid.* Un Tribun l'empêche de haranguer le Peuple au sortir de son Consulat. Serment qu'il fait, 493. Plan abrégé de son Consulat, 494. Il avoit tâché de prévenir les maux futurs, en attachant l'ordre des Chevaliers au Sénat, 495. Son Consulat est le plus haut point de sa gloire, 496.
 Cicéron est attaqué par le Tribun Métellus Népos. Le Sénat réprime l'accusateur, Vol. IV. 504. Modération de Cicéron à l'égard de Métellus, 510. Il dépose contre Clodius, 516. Ranime les gens de bien consternés du jugement qui avoit absous celui-ci, 517. Il tâche d'engager Pompée à s'expliquer favorablement sur son Consulat. Conduite équivoque du dernier, 520. Conduite équivoque qu'il tient lui-même à l'égard de Pompée

qui demandoit la confirmation de ses actes, et qui vouloit assigner des terres à ses soldats, 5. 8. Il tâche en vain de détacher Pompée de César. Il perd l'amitié du premier, 544. Ses incertitudes au sujet de la loi agraire de César, 557. En plaidant pour Antoine son Collègue, il se plaint de l'état actuel des choses. César pour se venger, fait passer Clodius dans l'ordre du Peuple, *ibid.* Il refuse une charge de Commissaire pour le partage des terres, qui lui étoit offerte par César, 559. Il avoit composé une histoire anecdote des affaires publiques de son tems, 564. Son indignation contre le Triumvirat, 565. Ses sentimens à l'égard de Pompée, 566. Ses réflexions sur les plaintes impuissantes des citoyens, 569. Il se livre uniquement à la plaidoirie, *ibid.* Il est dénoncé avec plusieurs autres par un misérable à l'instigation de César, comme ayant voulu faire assassiner Pompée, 570.

Danger qui menace Cicéron de la part de Clodius. Conduite de Pompée et de César dans ces circonstances, Vol. IV. 572. Préparatifs de Clodius contre lui, 579. Trompé par le même Clodius, il laisse passer toutes ses loix, 581. Loi proposée contre lui, quoiqu'en termes généraux: il prend le deuil. Réflexions sur cette démarche, *ibid.* Tous les ordres de l'Etat s'intéressent pour lui, 582. Le Sénat par délibération publique prend le deuil avec lui, 583. Emportemens de Gabinus, 584. Ordonnance des Consuls qui enjoint aux Sénateurs de quitter le deuil, 585. Cicéron est abandonné par Pompée, *ibid.* Assemblée du Peuple, où les Consuls et César s'expliquent d'une façon désavantageuse pour sa cause, 587. Double danger qu'il court de la part de Clodius, et de la part des Consuls et de César, *ibid.*

Sur les avis d'Hortensius et de Caton, Cicéron sort de Rome, Vol. IV. 588. Il a un songe qui préage son rétablissement, 589. Loi portée contre lui nommément, 590. Observations sur cette loi, *ibid.* Elle passe, 591. Ses biens sont vendus, et ses maisons pillées par les Consuls, 592. Clodius s'empare du terrain de sa maison, et en consacre une partie à la Déesse de la Liberté, *ibid.* Rebuté par le Préteur de Sicile, il passe en Grèce, et vient à Dyrrachium, 593. Plancius lui donne un asyle à Thesalonique, 594. Sa douleur excessive, *ibid.* Ses plaintes contre ses amis. Leur justification, 595. Il fait son apologie sur l'exces de sa douleur, 597. Réflexion de Plutarque sur sa foiblesse, 598. Dispositions favorables des esprits pour sa cause, 609. Pompée insulté par Clodius, revient à Cicéron, 610. Délibération du Sénat en sa faveur. Opposition d'un Tribun, 611. Les Consuls lui demeurent toujours contraires, 614. Nouveaux efforts des Tribuns en sa faveur, sans fruit, *ibid.* Chagrin que lui cause un nouveau Décret du Sénat en faveur des Consuls délinquans, 615. Sextius Tribun désigné va en Gaule pour obtenir le consentement de César au rappel de Cicéron, *ibid.* L'affaire est proposée au Sénat par Lentulus. Avis de Cotta et de Pompée, 616. Huit Tribuns proposent l'affaire au Peuple. Violence de Clodius, carnage, 617. Milon se déclare pour lui contre Clodius, 618. Suspension totale des affaires dans Rome. Le bon parti prend le dessus. Lettres circulaires du Consul Lentulus à tous

à tous les peuples d'Italie, 619. Applaudissemens de la multitude, 620. Mouvements incroyables dans Rome et dans toute l'Italie en faveur de Cicéron, *ibid.*

Assemblée du Sénat au Capitole, et Sénatusconsulte pour ordonner le rappel de Cicéron, Vol. IV. 621. Assemblées du Peuple et du Sénat. L'affaire est enfin terminée en dernier ressort, 622. Son séjour à Dyrrachium pendant huit mois. Son départ de cette ville, et son retour triomphant à Rome, 623. Ses maisons de ville et de campagne sont rétablies aux dépens de la République, 625. Sur son avis, on décerne à Pompée la Surintendance des bleds et des vivres dans tout l'Empire, 628. Murmures des Républicains rigides à ce sujet. Sa réponse, 629.

Beau personnage que fait Cicéron dans l'affaire de Ptolémée Aulète, Vol. IV. 696. Il retorque contre Clodius la réponse des Haruspices, que celui-ci, lui avoit appliquée, 698. Il enlève du Capitole les tables des loix de Clodius. Refroidissement à ce sujet entre lui et Caton, *ibid.* Traits hardis qu'il lance contre César, 701. Sur les reproches de Pompée, il se résout à soutenir les intérêts de César, et fait l'apologie de son changement, 704. Quels étoient ses véritables sentimens, 705. Il opine dans le Sénat pour laisser à César le gouvernement des Gaules, 707. Il s'occupe beaucoup de la plaidoirie, 709. Il se réconcilie avec Crassus, 725. Il plaide pour Gabinus, 737. et pour Vatinius, 738. Douleur profonde qu'il ressentoit d'être forcé de défendre ses ennemis, *ibid.* Il défend Plancius accusé. Vivacité de sa reconnaissance, Vol. V. 6. Il plaide pour Scaurus accusé de concussion. L'accusé est absous, 9. Son zèle admirable pour la défense de Milon, sans craindre d'indisposer Pompée, 23. En plaidant il se trouble et se déconcerte. Idée générale de son plaidoyer pour Milon, 30. 31. Habileté de l'Orateur à manier ce qui regarde Pompée, 32. Il substitue ses prières et ses larmes à celles auxquelles Milon dédaignoit de s'abaisser, 33.

Cicéron va en Cilicie avec le pouvoir de Proconsul. Raisons qui le déterminent à accepter cet emploi, Vol. V. 87. Ses exploits militaires. Il est proclamé *Imperator*. Ce titre ne l'enfle point d'orgueil, 88. Il demande et obtient l'honneur des Suppliations contre l'avis de Caton, qu'il avoit pressé de lui être favorable, 89. Son équité, sa douceur, son désintéressement dans l'exercice de sa Magistrature, 91. Modération et sagesse de sa conduite par rapport à son prédécesseur, 94. Il résiste avec fermeté à une demande injuste de Brutus, 96. Il tire d'un grand danger Ariobarzane Roi de Cappadoce, 98. Il désire avec impatience la fin de son emploi, *ibid.* Dernier trait de son désintéressement et de sa fermeté, 99. Il part et sur sa route apprend la mort d'Hortensius, 100. Mot à Pompée sur sa conduite à l'égard de César, 109.

Inquiétude et perplexité de Cicéron au commencement de la guerre civile, Vol. V. 144. Il refuse à César avec fermeté d'aller à Rome, et de paroître avec lui dans le Sénat, 150. Après bien des délais, il se rend enfin dans le camp de Pompée. Sa démarche est blâmée par Caton, et avec raison, 152. Il reste à Dyrrachium. Ses railleries piquantes et chagrines, 229. Après la

bataille de Pharsale, il ne songe qu'à retourner en Italie, 253. Danger qu'il court de la part du jeune Pompée, 254. Il va à Brindes, où il attend longtems César, *ibid.* Son frère et son neveu tiennent un indigne procédé à son égard. Sa modération, Vol. V. 295. Détail de ses inquiétudes pendant son séjour à Brindes. Tracaseries que lui fûcîte Antoine, 296. Il se présente à César, et en est bien reçu, 298. Repartie sanglante qu'il s'attire de la part du Poëte Labérius, 367. Discours qu'il prononce pour remercier César du retour de Marcellus, 372. Il plaide pour Ligarius, 373. Son loisir forcé. Il en profite pour composer divers ouvrages, 375. Ce qu'il pensoit des auspices, Vol. I. 16. Estime qu'il faisoit des loix des douze tables, 382. Ce qu'il pensoit des jeux qu'on donnoit au Peuple, 612. *et suiv.* Vol. IV. 721. et des dépenses qui se faisoient pour les théâtres, Vol. I. 617. de *Pav. prop.* Sa douleur sur l'état actuel des affaires s'adoucit, Vol. V. 376. Sa conduite politique à l'égard de César, dont les amis s'affectionnent à lui. Ses plaisanteries à ce sujet, 377. Eloge de Caton, 379. Sa douleur excessive à l'occasion de la mort de sa fille Tullie, 380.

Cicéron n'est point mis du secret de la conspiration contre César, et pourquoi, Vol. V. 417. Il se laisse tromper par le jeune Octave, et se lie avec lui, 455. Il entreprend un voyage en Grèce. Raisons qui l'y déterminent, 467. Il change de résolution, et revient à Rome sur quelques espérances de paix. Indisposition d'Antoine à son égard. Il n'ose aller au Sénat, 470. Première Philippique, 471. Seconde Philippique, 472. Ses derniers engagemens avec Octave, 477. Il porte le Sénat à rendre un décret pour autoriser les armes de D. Brutus et d'Octave ou Octavien, 478.

Cicéron s'oppose à une Députation ordonnée par le Sénat vers Antoine, Vol. V. 461. Il se rend caution pour Octavien envers le Sénat, 493. Il refuse d'aller en Députation vers Antoine, 497. Traits contre Cicéron dans une lettre d'Antoine, 498. *et suiv.* Mot équivoque de Cicéron au sujet d'Octavien, 569. Cicéron est sa dupe, et l'appuie dans ses prétentions au Consulat, 512. Il va le saluer et en est mal reçu, 521. Il s'ensuit de Rome, 522. Plaintes de Brutus contre Cicéron, 523. La mort de Cicéron est résolue dans la conférence de l'isle du Réno, 542. Il est tué, 551. Invectives des écrivains contre Antoine, 554. Portrait de Cicéron, 555. Mot de Brutus sur sa mort, 556.

CICÉRON fils du précédent avoit peu de talens, Vol. V. 469. mais le cœur bon, 480. Il s'abrutit dans la suite par le vin, *ibid.* Brutus lui donne un commandement dans son armée, *ibid.* Il est proscrit avec son père, 551. Mais il étoit en sûreté dans le camp de Brutus, 557. Après la bataille de Philippies il se sauve sur la flotte, 614. Consul, il flétrit par un décret du Sénat la mémoire d'Antoine, Vol. VI. 71.

CICÉRON (Q.) frère de l'Orateur, gouverne l'Asie pendant trois ans. Lettre de son frère. Son caractère, Vol. IV. 533. Son arrivée à Rome. Effets que sa présence produit en faveur de son frère, 612. Lieutenant de César dans les Gaules, il est attaqué par Ambiorix. Sa vigoureuse résistance, 773. Exemple singulier d'émula-

d'émulation de bravoure entre deux Centurions de son armée, 775. Il est secouru par César, 776. Danger extrême et imprévu que court de la part des Sicambres une Légion qu'il commandoit, 786. Ses indignes procédés à l'égard de son frère, Vol. V. 259. Il est proscrit avec son frère, 551. Sa mort, 557.

CICÉRON (Q.) fils du précédent, est tué avec son père, Vol. V. 557.

CILICIE: ce pays sert de retraite aux Pirates, Vol. IV. 209.

CIMBER (*Tullius*) Voyez TILLIUS.

CIMBRES et TEUTONS, nations Germaniques font des courses en différens pays, Vol. III. 726. Attaqués dans le Norique par le Consul Carbon, ils le baignent, 727. Ils passent dans le pays des Helvétiens, se joignent à eux, et défont en Gaule le Consul Silanus, *ibid.* N'ayant pu obtenir la paix des Généraux Romains, ils en viennent à un combat, et font un horrible carnage de deux armées Romaines, 731. Ils prennent la résolution de marcher vers Rome. Allarme et consternation des Romains, 732. Ils tournent du côté de l'Espagne, 734. Eux et les Teutons se partagent. Les Consuls en font de même, 737. (*Voyez* Teutons) Les Cimbres entrent en Italie, et forcent le passage de l'Adige, 744. Ils font entièrement désails près de Verceil par Marius et Catulus, 747. Joie que répand à Rome la nouvelle de cette victoire, 751. Les deux Généraux érigent chacun un temple, 752.

CIMINIENNE, (la forêt) est traversée par le Consul Q. Fabius Rullus, Vol. I. 763.

CINCINNATUS. Voyez L. QUINTIUS.

CINEAS, l'homme de confiance de Pyrrhus, Vol. I. 845. Sa conversation avec ce Prince, *ibid.* Il lui conseille de renvoyer les prisonniers Romains sans rançon, 856. Il est envoyé à Rome par Pyrrhus pour demander la paix, 863. Il exécute sa commission dans le Sénat, *ibid.* Ap. Claudius *Caecus*, empêche que la paix ne soit conclue, 864. Cinéas de retour vers son maître, lui fait l'éloge des Romains, 866.

CINGETORIX Prince du pays de Trèves vient se jeter entre les bras de César, Vol. IV. 763.

CINNA (*L. Cornelius*) de la faction opposée à Sylla, est nommé Consul sans que celui-ci s'y oppose, Vol. III. 861. Pour forcer Sylla de sortir d'Italie, il le fait accuser par un Tribun du Peuple, 863. Il travaille à rétablir Marius. Sédition où il se répand beaucoup de sang, *ibid.* Il est chassé de la ville, et emmène avec lui Sertorius, 864. Il est privé du Consulat, et on lui substitue Cornélius Ménéla, 865. Il gagne l'armée qui étoit en Campanie, *ibid.* et intéresse dans sa cause les peuples d'Italie, 866. Embarras des Consuls, *ibid.* Il reçoit Marius dans son camp, 867. Tous deux marchent contre Rome, 868. Les Samnites se joignent à lui, 869. Le Sénat lui envoie des Députés, 871. Nouvelle Députation, *ibid.* Conseil tenu entre lui et Marius, où la mort de ceux du parti contraire est résolue. Ils entrent dans la ville, et la livrent à toutes les horreurs de la guerre, 872. Personnages distingués qu'ils font mourir, *ibid.* Cinna se continue dans le Consulat, 878. Il est Consul pour la troi-

troisième fois, Vol. IV. 71. pour la quatrième, 72. Il est tué par un de ses Centurions, *ibid.*

CINNA (*L. Cornélius*) Préteur, invective contre César après sa mort, Vol. V. 433.

CINNA (*Helvius*) confondu par erreur avec le précédent, est mis en pièces, Vol. V. 441.

CIRCE, Vol. I. 134.

Cirque bâti par Tarquin l'Ancien, Vol. I. 105. Son étendue et son usage, 615. de *Par. prop.* Il est orné par Agrippa, Vol. V. 747.

CIRTA capitale des Etats de Syphax, est prise par Massinissa, Vol. II. 769. Voyez *Adherbal*.

Citoyens Romains, (Droit de) accordé par les Romains aux peuples vaincus, Vol. I. 23. Loi qui règle la manière de procéder contre eux, Vol. III. 595. Loi au sujet des Alliés qui vouloient se faire inscrire dans le rôle des citoyens, Vol. III. 273. Loi pour arrêter les usurpations du droit de citoyen Romain, 785. Loi qui condamne à l'exil quiconque aura fait mourir un citoyen sans forme de procès, Vol. IV. 581. Voyez *Appel*.

Classes. Distribution du Peuple Romain en six classes par Servius, Vol. I. 117.

CLASTIDIUM, Annibal se rend maître de cette place, où il trouve de grands amas de bleds, Vol. II. 220.

CLAUDIA accusée devant le Peuple, et condamnée, Vol. II. 95.

CLAUDIA QUINTA, Dame Romaine fait marcher avec sa ceinture le vaisseau où étoit la Mère des Dieux, Vol. II. 730.

CLAUDIENS: origine de cette famille, Vol. I. 184.

CLAUDIUS (*Appius*) vient s'établir à Rome, Vol. I. 184. Son avis et son discours contre l'abolition des dettes, 190. Il est fait Consul, 204. Il fait couper la tête à 300 jeunes gens, que les Volsques avoient donnés en otages, 208. Il s'oppose au triomphe de Servilius son collègue, *ibid.* Discours violent de ce Sénateur dans l'affaire de Coriolan, 242. Pour empêcher la loi agraire de passer, il conseille de mettre la division entre les Tribuns, 263.

CLAUDIUS (*Appius*) fils du précédent, est fait Consul. Son animosité contre le Peuple, Vol. I. 287. L'armée qu'il commande chez les Volsques, se laisse vaincre par haine pour lui. Il la fait décimer, 290. Il est cité devant le Peuple, et meurt avant le jugement, 292. Son fils prononce son oraison funèbre, 294.

CLAUDIUS (*App.*) à la tête des Décemvirs dresse dix tables de loix qui sont reçues et ratifiées par le Peuple, Vol. I. 350. Il devient populaire, 354. Seul continué des Décemvirs, il gagne le Peuple par des manières populaires, 355. Il revient enfin à son caractère de hauteur et de fierté, 356. Il entreprend d'enlever Virginie, que son père tue de sa propre main, 362. Danger qu'il court à cette occasion, 366. Il est appelé en jugement, et mis en prison, où il meurt, 376.

CLAUDIUS (*C.*) Consul, Vol. I. 319. Il sollicite inutilement le Peuple en faveur du Décemvir son neveu, 379.

CLAUDIUS (*M.*) ministre de la passion d'Appius le Décemvir, Vol. I. 366. 380.

CLAU.

CLAUDIUS (*Appius*) Tribun militaire réfute par une belle harangue les plaintes des Tribuns du Peuple à l'occasion du siège de Veies, Vol. I. 473.

CLAUDIUS (*App.*) petit-fils du Décemvir s'oppose à la loi qui communicait le Consulat aux Plébéiens, 579. Dictateur, il défait les Herniques, 644.

CLAUDIUS (*App.*) surnommé l'Aveugle, Censeur avec Plautius, Vol. I. 755. Ils abusent de leur autorité. Son collègue s'étant démis, Appius garde la Magistrature jusqu'au terme de cinq ans, 756. Il fait construire la voie *Appia* et un aqueduc, 758. Il est créé Consul, 771. Consul pour la seconde fois, il fait la guerre aux Etrusques, 786. Il reçoit fort mal son collègue, qui sur une lettre de sa part étoit passé en Etrurie avec son armée, 788. Il est nommé Préteur, 795. Devenu aveugle, il se fait porter au Sénat, et empêche que la paix ne soit conclue avec Pyrrhus, 864.

CLAUDIUS (*App.*) surnommé *Caudex*, passe en Sicile au secours des Mamertins, Vol. II. 24. Il remporte une victoire sur Hiéron, et entre à Messine, 25. Il bat les Carthaginois, 26. Retourne à Rome, et triomphe, 27.

CLAUDIUS ou CLODIUS (*P.*) Pulcher, Consul passé en Sicile. Son caractère, Vol. II. 86. Il est défait sur mer par Adherbal. Son irréligion, 87. et *suiv.* Il nomme un Dictateur de la lie du Peuple, 92.

CLAUDIUS (*M.*) MARCELLUS. Voyez MARCELLUS.

CLAUDIUS *Asellus*: combat singulier entre lui et Iubellius Tauréa, Vol. II. 392.

CLAUDIUS (*App.*) Préteur de Sicile envoie des Ambassadeurs à Hiéronyme, Vol. II. 407. Il commande une flotte de cent vaisseaux, avec laquelle il s'approche du port de Syracuse, 424. Il a part sous Marcellus au siège de cette ville, 426. 428. et *suiv.* Il est fait Consul, 437. Il forme avec son collègue le siège de Capoue, 479. et *suiv.* (Voyez Capoue.) Il y est blessé, 487.

CLAUDIUS PULCHER (*App.*) Consul, Vol. III. 213. Il porte son frère au Consulat, 217. Il est envoyé à la tête d'une commission dans la Macédoine et dans la Grèce, 218.

CLAUDIUS PULCHER (*C.*) est créé Consul. Son procédé violent à l'égard des Proconsuls auxquels il succédoit, Vol. III. 265. Il attaque Nésartie, dont les habitans se portent à un désespoir furieux, 267. Il bat les Liguriens et triomphe, 268. Il est Censeur, 399.

CLAUDIUS PULCHER (*App.*) est envoyé par Lucullus à Tigrane pour demander Mithridate, Vol. IV. 245. Audience donnée à Appius par Tigrane. Fierté de ce jeune Romain, 248. Il est Consul. Son caractère, 735. Sa conduite tyrannique dans le Gouvernement de la Cilicie. Ménagemens de Cicéron, qui lui succède, Vol. V. 94. Il avoit deux filles mariées, l'une au fils aîné de Pompée, l'autre à Brutus, *ibid.* Il est accusé par Dolabella, absous, et créé Censeur avec Pison, 101. Il se rend ridicule par une sévérité qui ne convenoit pas au reste de sa conduite, 102. Il veut flétrir Curion, et ne peut y réussir, 116. Son esprit superstitieux. Sa mort, 292.

CLAU.

CLAUDIUS PULCHER (*App.*) Consul, Vol. V. 669.
CLAUDIUS PULCHER est trompé et défait par Spartacus, Vol. IV. 183.
CLAUDIUS NERON (*Tib.*) Consul, se dispose à passer en Afrique pour joindre Scipion, Vol. II. 787. Sa flotte est battue d'une rude tempête qui l'empêche d'aborder, 809.
CLAUDIUS NERON (*Tib.*) pense à épouser Tullie fille de Cicéron, Vol. V. 101. Il est Questeur de César, 274. Après la mort de César, il opine pour donner des récompenses à ceux qui l'avoient tué, 413. Dans la guerre de Pérouse il s'attache à L. Antonius, et après la victoire d'Octavien il se sauve en Sicile, 634. Il passe en Grèce auprès d'Antoine, 678. Sa femme Livie épouse Octavien, *ibid.* Sa mort, 680.
CLAUDIUS NERON (*Tib.*) qui fut depuis l'Empereur Tibère, trahit presque par ses cris la fuite de son père, Vol. V. 634. Agé de quatorze ans, il accompagne à cheval le char de triomphe d'Octavien, Vol. VI. 85.
CLÉLIE s'échappe des mains de Porcena, et passe le Tibre à la nage, Vol. I. 131.
CLEON, chef d'une bande d'esclaves révoltés en Sicile, Vol. III. 545. Il est fait prisonnier, et meurt de ses blessures, 548.
CLEONYME Lacédémonien, aborde en Italie avec une flotte, et est repoussé, Vol. I. 776.
CLEOPATRE fille de Ptolémée Aulete: ses différens avec son frère, Vol. V. 264. Ses intrigues avec le fils aîné de Pompée, *ibid.* Elle trouve moyen de se présenter à César. Leurs amours adultères, 266. Elle est déclarée par César Reine d'Egypte, en même tems que son frère Roi, 267. Elle et son second frère sont mis en possession du Royaume. Ses charmes puissans sur le cœur de César, 277. Suite de ce qui regarde leurs amours, 278. Elle empoisonne son frère pour regner seule, 485. Naissance de la passion d'Antoine pour Cléopâtre. Sécurité de cette Princesse en allant trouver Antoine, Vol. V. 639. et *suiv.* Son entrée superbe et galante dans Tarse, où étoit Antoine, 641. Repas réciproques entre elle et Antoine. Luxe et prodigalité de Cléopâtre, *ibid.* Les charmes de son esprit plus séduisans que ceux de sa beauté, 742. Elle subjugué Antoine, et obtient de lui des ordres pour faire mourir sa sœur Arsinoë, 643. Elle retourne à Alexandrie, où elle est bientôt suivie par Antoine, 644. Son assiduité pour captiver de plus en plus le Romain, 646. Tour qu'elle lui joue dans une péchie, 647. La passion d'Antoine pour Cléopâtre se réveille, Vol. V. 716. Libéralités injustes et immenses que lui fait Antoine, 717. Elle se rend auprès du Général Romain au retour de l'expédition de celui-ci contre les Parthes, 735. Ses alarmes à l'approche d'Octavie femme d'Antoine. Ses artifices pour retenir le cœur d'Antoine, Vol. VI. 8. Celui-ci dans une pompeuse cérémonie la reconnoît pour son épouse légitime, et déclare Rois des Rois les enfans qu'il avoit eus d'elle, 10. Elle gagne Canidius, et par son moyen empêche qu'Antoine allant faire la guerre à Octavien ne la renvoie en Egypte, 16. Fêtes superbes et galantes entre elle

elle et Antoine pendant les préparatifs de la guerre, *ibid.* Perle dissoute dans du vinaigre, qu'avale cette Princesse, 17. Honneurs que lui décernent les Athéniens, 18. Elle maltraite Géminius, que les amis d'Antoine lui avoient envoyé de Rome pour le détacher d'elle, et l'oblige de prendre la fuite, 22. Manie de cette Princesse, 23. La guerre lui est déclarée, 24. Fade plaisanterie de sa part à l'occasion de la prise de Tornyne par Octavien, 30. Soupçonnée par Antoine de vouloir l'empoisonnier, elle se rit de lui, 32.

Cléopâtre s'enfuit au milieu de la bataille d'*Actium*, et est suivie par Antoine, Vol. VI. 38. Elle se sépare d'Antoine, et va à Alexandrie, où elle se fait recevoir par ruse, 49. Elle entreprend de faire passer sa flotte par dessus l'Isthme de Suez dans la mer Rouge. Antoine survient et la détourne de ce projet. Préparatifs de la Reine pour se défendre contre le vainqueur, *ibid.* Essais qu'elle fait des poisons et des serpens, 151. Elle tâche de se faire aimer d'Octavien, qui de son côté cherche à la tromper, 52. Négociations, *ibid.* Soupçons d'Antoine contre elle, 53. qu'elle s'efforce de dissiper, 54. Pélupe est livrée à Octavien par une trahison de Cléopâtre, 57. Elle fait porter dans son monument tout ce que son Palais renfermoit de plus précieux: ses vûes en cette occasion, 58. Elle s'enferme dans son tombeau, et envoie dire à Antoine qu'elle est morte, 60. Celui-ci s'étant percé de son épée se fait porter auprès d'elle, et meurt entre ses bras, 60. 61. Elle est prise vivante, 62. Octavien lui permet de faire les funérailles d'Antoine, 65. Elle veut se faire mourir, et en est empêchée par la crainte de causer la mort à ses enfans, *ibid.* Octavien la vient visiter, *ibid.* Elle est avertie qu'on la doit faire partir dans trois jours, 67. Elle va offrir des libations sur le tombeau d'Antoine, *ibid.* Elle se fait mourir malgré les précautions d'Octavien, 68. Idée de sa vie et de son caractère, 70. Son image portée dans le triomphe d'Octavien, 86. Sa statue d'or placée dans le temple de Vénus à Rome, 88.

Clens: devoirs réciproques entre eux et leurs Patrons, Vol. I. 20.

CLODIUS, (*P.*) son caractère. Il soulève les soldats de Lucullus contre leur Général, Vol. IV. 271. Autres traits de son caractère. Il profane les mystères de la Bonne Déesse, 511. Commission extraordinaire pour juger de cette impiété, 513. Instruction du procès, 514. Cicéron dépose contre lui, 516. Les Juges se laissent corrompre. Il est absous, 517. Pompée se lie avec lui, 541. Il tente de se faire Plébéen, pour parvenir à la charge de Tribun, *ibid.* Il passe dans l'ordre du Peuple, 557. Il empêche Bibulus de haranguer le Peuple au sortir de son Consulat, 574. Il est soutenu par deux Consuls dignes de lui, 576. et favorisé par les Triumvirs, 578.

Clodius propose plusieurs loix, pour se préparer à attaquer Cicéron, Vol. IV. 579. Loi pour la distribution gratuite du bled, *ibid.* pour le rétablissement des Confréries d'artisans, *ibid.* pour la diminution du pouvoir des Censeurs, *ibid.* pour l'abolition des loix *Fufia* et *Ælia*, 580. Il trompe Cicéron, qui laisse pas-

ser tranquillement toutes ces loix, 581. Il propose une loi qui condamne à l'exil quiconque aura fait mourir un Citoyen sans forme de procès, *ibid.* et une autre pour assigner des Gouvernemens aux Consuls, et se les gagner contre Cicéron, 583. Il arme contre Cicéron toute la canaille de Rome, 584. Il porte une loi contre lui nommément, 590. Cette loi passe, et en même tems celle qui regardoit les Départemens des Consuls, 591. Il s'empare du terrain de la maison de Cicéron, et en consacre une partie à la Déesse de la Liberté, 592. Offensé autrefois par Ptolémée Roi de Chypre, il se venge en portant une loi pour réduire cette île en Province Romaine, et il charge Caton de cette commission, 601. Il chicane inutilement Caton à son retour de Chypre, 605. Il insulte Pompée, qui se détache de lui, 610. Combats entre lui et Gabinius, qui s'étoit rangé du côté de Pompée, 611.

La haine publique se déclare en toutes façons contre Clodius, Vol. IV. 612. Il se retourne vers le parti des Républicains rigides, *ibid.* Il attente à la vie de Pompée et l'oblige à se renfermer dans sa maison, 613. Ses violences et sa fureur, 617. Il est accusé par Milon, 618. Ses violences contre Cicéron et Milon. Il est nommé Edile, 630. Il accuse Milon devant le Peuple, et insulte Pompée qui le défendoit, 696. Réponse des Haruspices qu'il applique à Cicéron, et que celui-ci rétorque contre lui, 697. Les tables de ses loix sont ôtées du Capitole par Cicéron, 698. Il est tué par Milon. Troubles affreux dans Rome. Ses funérailles, Vol. V. 20. *et suiv.*

CLODIUS (*Sext.*) Porte-enseigne, et boute-feu de toutes les séditions de P. Clodius, fait brûler son corps dans la place publique, Vol. V. 21. Il est condamné à l'exil, 35.

CLODIUS transfuge de l'armée de Triumvirs, passe dans le camp de Brutus, et y annonce la victoire remportée par la flotte Républicaine. Il n'est point cru, Vol. V. 605.

Clou attaché dans le Temple de Jupiter par le Dictateur, Vol. I. 589.

CLUILLIUS Dictateur d'Albe, excite une guerre contre les Romains, Vol. I. 73.

CLUSTUM ville d'Etrurie assiégée par les Gaulois implore le secours des Romains, Vol. I. 310. Les Romains font défaits proche de cette place par les Gaulois, Vol. II. 143. Annibal perd un oeil en passant le marais de Clusium, 237.

CLYPEA, ou Clupée. Les Carthaginois en forment le siège, puis l'abandonnent, Vol. II. 65. Flote des Carthaginois battue près de cette place par Valérius, 632.

COCCEIUS NERVA entreprend une négociation pour réconcilier Antoine et Octavien, et y réussit, Vol. V. 652. Il concourt avec Mécène et Pollion à un traité entre les deux Triumvirs, 653. Consul, 691.

COELIUS accusé est défendu par Cicéron, Vol. IV. 709. Tribun du Peuple, il protège Milon, Vol. V. 23. Il se jette dans le parti de César, et veut persuader à Cicéron de s'y ranger, 150. Préteur, il se détache de César. Mouvements qu'il excite dans

dans Rome. Lettre qu'il écrit à Cicéron en cette occasion. Sa mort, 196. Son caractère, 199.

COELIUS (*monr*) est ajouté à l'étendue de Rome, Vol. I. 38. et enfermé dans la ville par Tullus, 73. et 15.

COLLATINS, origine de cette famille, Vol. I. 98.

COLLATINUS (*L. Tarchinius*) mari de Lucrèce, Vol. I. 147. est créé Consul, 155. Il devient suspect, et est contraint d'abdiquer le Consulat, 163.

Colonies établies par Romulus, Vol. I. 23. Avantages de ces établissemens, 775. 776. Plaintes et murmures des Colonies Romaines, Vol. II. 596. Douze refusent leur contingent. Les Consuls leur font, mais inutilement, de vifs reproches, 597. Les dix-huit autres font leur devoir avec joye, 598. Arrêt du Sénat contre celles qui avoient refusé leur contingent, 731. Première Colonie envoyée hors de l'Italie, Vol. III. 462.

Colonne rostrale de Duilius, Vol. II. 42.

Colonne d'or massif dans le Temple de Junon Lacinie, Vol. II. 397.

COMAGENE: Rois de ce pays, Vol. IV. 366.

Combats de Gladiateurs. Leur établissement, Vol. II. 27. Dissertation à ce sujet, 105. Combats d'Athlètes, Vol. III. 212. Sénateur qui veut combattre comme Gladiateur, Vol. V. 366.

Combat naval d'Actium, Vol. VI. 35. de Drépane, Vol. II. 86. d'Enome, 49. des îles Egates, 98. de Myle, Vol. V. 697. de Myonnese, Vol. III. 113. de Panorme, Vol. II. 72.

Combats singuliers, Vol. I. 75. 644. 660. Vol. II. 392. 481.

Comédie et Tragédie: leur commencement à Rome, Vol. II. 119.

Comète regardée comme une preuve que César étoit reçu au nombre des Dieux, Vol. V. 459.

Commentaires de César: leur éloge. Par qui continués, Vol. V. 73. Sur la guerre civile. Quel en est l'auteur, 105. La vérité des faits y est quelquefois altérée, 140.

COMINIUM, (la ville de) est prise par le Consul Carvilius, Vol. I. 817.

Comitium Vol. II. 636.

COMIUS Roi des Artésiens, envoyé par César dans la Grande Bretagne, Vol. IV. 755. *et suiv.* Il entre dans la ligue générale des Gaulois contre les Romains, Vol. V. 67. Résolu de ne se fier jamais à aucun Romain, il se retire en Germanie. Motifs de sa conduite, 77. Il trompe par un artifice singulier Volusénus, qui le poursuivoit, 82. Blesse Volusénus dans un combat, et fait ensuite sa paix, *ibid.*

Concorde: il est ordonné de lui bâtir un Temple, Vol. I. 585. Sa dédicace, 773. Le Consul Opimius lui érige un Temple après la mort de C. Gracchus, Vol. III. 610.

Confrères de la vie inimitable, Vol. V. 644.

Confréries d'artisans, Vol. IV. 579.

Congiaria, distribution de vivres au Peuple, Vol. I. 92.

Conjuraison pour rétablir les Tarquins, Vol. I. 159. Nouvelle conjuration de la part des Tarquins, 187. Les Tribuns font courir le bruit d'une conjuration de la part des Patriciens, 319.

Conjuraison d'esclaves, 457. Autre à Rome, Vol. II. 44. Première

- mière de Catilina, Vol. IV. 395. Seconde, 419. Contre César, Vol. V. 410.
- CONSIDIUS**: mot hardi de ce Sénateur à César, Vol. IV. 561.
- Conspiration**. Voyez *Conjuration*.
- Consulat**, *Consuls*: première création de ces Magistrats, et leur pouvoir, Vol. I. 155. 301. Dépendance mutuelle des Consuls, du Sénat, et du Peuple, 303. Formule qui leur donnoit un pouvoir absolu, 312. Interruption de cette Magistrature par la création des Décemvirs, 348. On crée des Tribuns militaires en la place des Consuls, 407. Les Consuls sont forcés par les Tribuns de nommer un Dictateur, 434.
- Loi qui permet de choisir un Consul Plébéien, Vol. I. 584.
- Premier Plébéien qui est élu. Ses malheureux succès, joie des Patriciens, 643. Deux Consuls Patriciens. Disputes à ce sujet, 655. Les Plébéiens rentrent en possession du Consulat, 657. Consul créé à l'âge de 23. ans et en son absence, 662. Les Latins demandent qu'on leur accorde une des deux places, 687. Premier exemple des deux Consuls Plébéiens, Vol. II. 371.
- Temps où les Consuls entroient en charge, Vol. II. 476. Deux se démettent pour un défaut de formalité religieuse dans leur élection, Vol. III. 431. Deux sont mis en prison par les Tribuns, 502. Un citoyen qui avoit été Consul, ne pouvoit être remis en place qu'après un intervalle de dix ans, Vol. I. 783. Vol. IV. 106. Décret du Sénat qui ne permet de leur donner de Gouvernemens que cinq ans après qu'ils seroient sortis de charge, Vol. IV. 16. Il falloit demander le Consulat en personne, 38. Consulat devenu une vaine décoration, Vol. V. 656. Balbus premier étranger élevé à cette Magistrature, *ibid.* Changemens, Plus de Consuls d'un an, 660.
- CONSUS**, ou Neptune Equestre: jeux en son honneur, Vol. I. 31.
- COPONIUS**: prédiction qui lui est faite de la bataille de Pharsale par un rameur, Rhodien, Vol. V. 241.
- Corbeau** qui vient au secours de Valérius lorsqu'il combattoit contre un Gaulois, Vol. I. 661.
- Corbeau**, machine dont se servoient les Romains pour en venir à l'abordage, Vol. II. 40. Vol. V. 701.
- CORBIS** et Orsua Princes Espagnols décident l'épée à la main à qui appartiendra la ville d'Ibis, Vol. II. 679.
- CORDOUE**, origine de cette Colonie Romaine, Vol. III. 479.
- CORFINIUM**, ville des Pélagiens, établie par les Alliés révoltés capitale de toute l'Italie, Vol. III. 818. Assiégée et prise par César, Vol. V. 135.
- CORINTHE**, (la ville de) assiégée sans succès par L. Quintius, Vol. II. 858. L'une des trois entraves de la Grèce, 864. T. Quintius fait résoudre qu'elle sera rendue aux Achéens, 875. Assiégée par Mummius, Vol. III. 468. Prise et ruinée, 469. Butin considérable, tableaux d'un grand prix, 470.
- CORIOLAN** (*Marcus*) Son caractère, Vol. I. 226. Il se distingue au siège de Corioles, 227. et dans la bataille contre les Antiates, 228. Comment sa valeur est récompensée, *ibid.* Il demande le Consulat, et est refusé, 236. Comment il supporte ce refus, 237. Il s'empporte avec violence contre le Peuple, 238.

- Il est appelé en jugement devant le Peuple et condamné à l'exil, 239. Il se retire chez les Volsques, qu'il engage à la guerre, 251. Il reçoit le commandement des troupes avec Tullus, 254. Il assiège Rome, méprise l'Ambassade des Sénateurs et celle des Prêtres, *ibid.* Il lève le siège à la prière de sa mère, et retourne à son exil, 255. Sa mort, 258. Réflexions sur ses bonnes et mauvaises qualités, 259.
- CORIOLES** ville des Volsques, assiégée et prise par les Romains, Vol. I. 225.
- CORNELIE** fille du premier Scipion l'Africain, épouse de Tib. Gracchus, mère des Gracques, Vol. III. 555. Soins qu'elle prend de leur éducation, *ibid.* Mot de cette mère à ses deux fils, 560. Après leur mort elle se retire à Misène, 611.
- CORNELIE** fille de Métellus Scipion, veuve du jeune Crassus, épouse Pompée, Vol. V. 27. Sa douleur lorsqu'elle revoit son mari après la bataille de Pharsale, Vol. V. 244. Elle est témoin de la mort funeste de son mari, 249. 252.
- CORNELIUS COSSUS** (*Aul.*) Voyez **COSSUS**.
- CORNELIUS DOLABELLA** (*P.*) Voyez **DOLABELLA**.
- CORNELIUS RUFINUS** (*P.*) Consul, Vol. I. 832. Consul une seconde fois par le crédit de Fabricius, 872. Il prend Crotone et Locres, et triomphe, 873. Conjecture touchant sa Dictature, 875. Il est chassé du Sénat par les Censeurs, parce qu'il possédoit quinze marcs d'argenterie, 878.
- CORNELIUS SCIPION** (*Cn.*) Pour celui-ci et pour tous les autres de la même branche, Voyez **SCIPION**.
- CORNELIUS LENTULUS** (*Cn.*) Consul, ne peut obtenir le département de l'Afrique pour terminer la seconde guerre Punique, Vol. II. 810.
- CORNELIUS LENTULUS** (*L.*) remporte une grande victoire sur Indibilis et Mandonius, Vol. II. 720. Il obtient l'Ovation, 840.
- CORNELIUS CÆTHEGUS**, **CINNA**, **LENTULUS**, **MERULA**, **SYLLA**. Voyez **CÆTHEGUS**, **CINNA**, **LENTULUS**, **MERULA**, **SYLLA**.
- CORNELIUS** (*C.*) Tribun du Peuple a une contestation avec le Consul Pison à l'occasion des loix contre la brigue, Vol. IV. 320. Loi au Sujet des dispenses accordées par le Sénat seul, 321. Autre loi pour obliger les Préteurs de juger conformément à leur édit, 323. Il est accusé. Cicéron le défend, 324.
- CORNELIUS** Devin annonce à Padoue la bataille de Pharsale dans le tems même qu'elle se donne, Vol. V. 241.
- CORNELIUS** Centurion de l'armée d'Octavien, et chef d'une députation, demande le Consulat pour son Général, Vol. V. 520. Mot hardi et menaçant de cet Officier, *ibid.*
- CORNIFICIUS** (*L.*) accusé Brutus pour le meurtre de César, Vol. V. 537. Amiral d'Octavien, 683. A la tête des troupes qu'Octavien avoit débarquées en Sicile, il fait une belle retraite devant Sext. Pompée, 698. 699.
- CORNUTUS** sauvé de la proscription par ses esclaves, Vol. III. 877.

- CORNUTUS** Préteur de la ville se tue à l'arrivée d'Octavien dans Rome, Vol. V. 521.
- CORSE.** Description de cette isle, Vol. II. 43. Dureté des Carthaginois envers les habitans, *ibid.* Voyez **SARDAIGNE**.
- CORUNCANIUS** (Ti.) Consul, Vol. I. 849. Premier Grand Pontife Plébéien, Vol. II. 71.
- CORVUS** (M. Valerius) Voyez **VALERIUS**.
- COSSUS** (Aulus Cornélius) tue Tolumnius Roi des Véiens dans un combat, et remporte les secondes dépouilles Opimes, Vol. I. 439. Il est Maître de la cavalerie sous le Dictateur Mamercus Emilius, 440.
- COSSUS** (Aul. Cornélius) est créé Dictateur, et remporte une victoire sur les Volsques, Vol. I. 547. Sa contestation avec Manlius Capitolinus, qu'il fait mettre en prison, 553.
- COSSUS** (A. Cornélius) Consul, par son imprudence expose à un grand danger l'armée qu'il commandoit contre les Samnites. Il est délivré par le courage de P. Décius Tribun légionnaire. Les Samnites sont vaincus, Vol. I. 671. 672.
- COTHON**, isle ou port de Carthage, Vol. III. 457.
- COTTA** (C. Aurélius) neveu de Rutilius, Orateur, Vol. III. 798. Accusé, il s'exile volontairement, 816. Consul, Vol. IV. 170.
- COTTA** (L. Aurélius) Tribun du Peuple, veut abuser du pouvoir de sa charge pour se dispenser de payer ses dettes, Vol. III. 528.
- COTTA** (L. Aurélius) Consul est exclus du commandement des armées avec son Collègue par un mot du second Scipion l'Africain, Vol. III. 489.
- COTTA** (L. Aurélius) accusé par le second Scipion l'Africain, est absous, Vol. III. 533.
- COTTA** (M. Aurélius) Collègue de Lucullus dans le Consulat, est envoyé en Bithynie, Vol. IV. 223. Il se fait battre par Mithridate, *ibid.* Prend et ravage Héraclée, 250. De retour à Rome, il est privé de la dignité de Sénateur, 251.
- COTTA** (L. Aurélius) Préteur porte une loi pour partager la Judicature entre le Sénat, les Chevaliers et les Tribuns du Trésor, Vol. IV. 290.
- COTYS** Roi des Odryses, allié de Persée, Vol. III. 301. 319. et *suiv.* 392.
- Couronne** obsidionale, Vol. I. 676. Vol. III. 833. Usage de porter des couronnes en assistant aux spectacles, Vol. I. 821. Couronne de laurier usitée dans le grand Triomphe, Couronne de myrte dans le petit, Vol. III. 141. Vol. IV. 192. Couronne civique, Vol. I. 342. murale, *ibid.* et Vol. II. 566. navale, Vol. IV. 540. rostrale, Vol. V. 708. Boire les couronnes, ce qu'on entendoit par cette expression, Vol. VI. 32.
- Course** Troyenne, spectacle donné par Agrippa: description, Vol. V. 748.
- CRASSUS** (P. Licinius) est créé Souverain Pontife avant que d'avoir possédé aucune Dignité Curule, Vol. II. 471. Créé Consul avec Scipion, il part pour se rendre dans le *Bruttium*, 714. La maladie se répand dans son armée, 716. Son éloge, 756.

CRAS-

- CRASSUS** (P. Licinius) Consul part pour la guerre contre Persée. Inquiétude des Romains, Vol. III. 313. Il se rend en Thessalie, 317. Est joint par Eumène, *ibid.* Combat de cavalerie, où Persée a l'avantage, 318. Il fait passer de nuit le fleuve Pénée à ses troupes pour les mettre en sûreté, 322. Douleur et honte des Romains, *ibid.* Persée lui envoie demander la paix. Il la lui refuse, 324. Les deux armées, après quelques légères expéditions, se retirent en quartier d'hiver, 326. Plaintes contre lui, Vol. III. 285.
- CRASSUS** (P. Licinius) Consul, premier Souverain Pontife à qui l'on ait donné un commandement hors de l'Italie, va faire la guerre à Aristonic, Vol. III. 549. Trait de sévérité outrée, *ibid.* Sa mort funeste, *ibid.*
- CRASSUS** (L. Licinius) âgé de 21 ans accuse Carbon, Vol. III. 635. Sa timidité lorsqu'il parloit en public, 636. Occasion où il prend parti contre le Sénat, 637. Il est nommé Consul, 782. Il désire inutilement de triompher, 786. Son intégrité et sa noble confiance, *ibid.* Censeur avec Domitius, il rend une ordonnance contre les Rhéteurs Latins, 794. Son luxe, 795. Contestation entre lui et le Consul Philippe, qui avoit insulté le Sénat, 811. Sa mort. Réflexions de Cicéron à ce sujet, 812.
- CRASSUS** père et fils tués par ordre de Marius, Vol. III. 874.
- CRASSUS** (M. Licinius) fils et frère des deux précédens, Vol. III. 874. Ses aventures en Espagne. Il y fait quelques mouvemens, Vol. IV. 74. Se joint avec Sylla, 81. Il s'enrichit des biens des pros crits, 109. Préteur, il est chargé de la guerre contre Spartacus. Sa sévérité. Il fait décimer une cohorte, 187. Il force Spartacus de se retirer vers le détroit de Sicile, 188. Il l'enferme dans le *Bruttium* par des lignes tirées d'une mer à l'autre. Spartacus les force, 189. Son effroi. Il remporte un avantage qui lui rend l'espérance, *ibid.* Il remporte une nouvelle victoire, 190. Un de ses Lieutenans et son Questeur sont défaits, *ibid.* Dernière bataille, où Spartacus est vaincu et tué, *ibid.* Il obtient le petit Triomphe, 192.
- Rivalité entre Crassus et Pompée, Vol. IV. 280. Ses richesses. Voyes par lesquelles il les acquit, 281. Ses manières populaires et obligeantes, 283. Sa rivalité avec Pompée toujours exemte de violence, 285. Caractère variable de sa conduite, *ibid.* Son goût pour les lettres et pour les sciences, 286. Il demande le Consulat avec Pompée. Tous deux sont élus, *ibid.* Méintelligence entre eux, 287. Ils se réconcilient, et licentient leurs troupes, 311. Crassus est soupçonné d'être entré dans la conjuration de Catilina, 306. Il est fait Censeur avec Catulus. Ils s'accordent mal ensemble et abdiquent, 400. Il donne des avis à Cicéron au sujet de la conjuration de Catilina, 453. Il est dénoncé comme ayant eu part à la conjuration. Ce qu'on en peut croire, 472. Il tire d'embarras César, que ses créanciers poursuivoient, 542. Il prend des arrangemens avec Pompée pour parvenir à un second Consulat, 710. Le Consul Marcellinus les presse de s'expliquer. Leurs réponses, 711. (Voyez *Pompée*.)
- Le département de Syrie étant échu à Crassus, il en témoigne une folle joye, et forme des projets chimériques, Vol. IV. 723.

L 3

II

Il entreprend de faire la guerre aux Parthes. Murmures des citoyens à ce sujet. Cérémonie effrayante qu'emploie un Tribun pour le charger d'imprécations, 724. Prétendu mauvais présage, *Caunéas*, 725. Avant son départ, il se réconcilie avec Cicéron, *ibid.* Tort que lui fait le mépris des superstitions populaires, 793. La guerre qu'il entreprend contre les Parthes, constamment injuste, *ibid.* Mort de Déjotarus sur son âge, *ibid.* Il entre en Mésopotamie, et après avoir soumis quelques villes, il revient passer l'hiver en Syrie, 794. Son avidité. Il pille le Temple d'Hierapolis et celui de Jérusalem, 795. Il est toujours malheureux depuis ce tems-là. Prétendus présages de son malheur, 796. Sa folle et aveugle confiance, *ibid.* Découragement de son armée sur ce qu'elle apprend de la valeur des Parthes, 797. Artabaze lui amène des secours, et lui donne des avis qu'il méprise, 798. Il passe l'Euphrate et rentre en Mésopotamie. Nouveaux présages de son malheur, 799. Trahi par Abgare, il s'engage dans les déserts de la Mésopotamie, 801. Il se prépare à combattre les Parthes, 803. La bataille se donne, 804. Son fils est tué. Les Parthes lui en présentent la tête en l'insultant, 806. Sa constance héroïque. La nuit met fin au combat, 808. 809. Douleur et découragement des soldats Romains et de leur Général, 809. A la faveur de la nuit, les restes se retirent dans la ville de Carres. Ils sont poursuivis par les Parthes, 810. 811. Crassus s'enfuit de la ville pendant la nuit, et se fie encore à un traître, 812. Il se trouve à portée d'échapper, et ne profite pas de l'occasion, *ibid.* Perfidie de Suréna, qui l'invite frauduleusement à une conférence. La mutinerie de ses soldats le force d'y aller, 813. Il y est tué, *ibid.* Il étoit également incapable et présomptueux, 815. Sa tête est portée au Roi des Parthes, 816. Sa mort funeste à la liberté de Rome, Vol. V. 4.

CRASSUS (P.) fils du précédent, fait des conquêtes considérables dans la Celtique en qualité de Lieutenant de César, Vol. IV. 688. 740. Il foumet l'Aquitaine, 744. Va joindre son père dans la guerre contre les Parthes. Son caractère, 796. Après avoir fait des prodiges de valeur dans la bataille contre les Parthes, il est vaincu et réduit à se faire tuer par son Ecuyer, 806.

CRASSUS (M.) second fils du célèbre Crassus, sert sous César dans la guerre civile, Vol. V. 669. Ses exploits contre les Myfies et les Bastarnes, 745. *et suiv.*

CRASSUS (Canidius) Voyez **CANIDIUS**.

CRASTINUS, vieil Officier de César: son courage à la bataille de Pharsale, Vol. V. 235. Sa mort, 238.

Créanciers: leur dureté envers leurs débiteurs, Vol. I. 222. 628. Règlement contre eux, 711.

CREMERE, fleuve proche duquel arrive la triste défaite des Fabius, Vol. I. 276.

CREMONE, Colonie, Vol. II. 162.

CRETE, CRETOIS: guerre injuste que leur déclarent les Romains, Vol. IV. 313. L'isle est soumise par Métellus, 342.

CRISPINUS (T. Quintius) Voyez **Quintius**.

CRITO.

CRITOLAUS, l'un des principaux bouteux de la guerre des Achéens contre les Romains, Vol. III. 465. *et suiv.* Il disparoit, sans qu'on ait jamais su ce qu'il étoit devenu, 467.

CRIXUS associé à Spartacus, Vol. IV. 182. Il est défait et tué, 185.

CROTONE (La Ville de) est prise par une ruse du Consul Rufinus, Vol. I. 873. Par Hannon et les Brutiens, Vol. II. 397.

CRUSTUMINIENS vaincus par Romulus, Vol. I. 34.

CUMES: entreprise des Campaniens contre cette ville rendue inutile par Sempronius, Vol. II. 381. qui la défend contre Annibal, 382. Combat naval près de ce lieu entre Ménécrate Amiral de Sext. Pompée, et Calvisius Amiral d'Octavien, Vol. V. 683.

CURES Capitale des Sabins, Vol. I. 37.

CURIACES (les) combattent contre les Horaces, Vol. I. 75. La famille des Curiaques transférée à Rome, est mise au rang des familles Patriciennes, 85.

Curies: leur établissement, Vol. I. 17. Assemblées par Curies, 115.

Curion, Prêtre. Sa fonction, Vol. I. 17. Grand Curion. Premier Plébéen qui ait été élevé à cette Dignité, Vol. II. 594.

CURION (C. Scribonius) Consul, Vol. IV. 164. Ses exploits en Macédoine. Sa fermeté à soutenir la discipline, 193. Il triomphe, *ibid.* Il fut un Orateur d'une espèce singulière, 195. S'intéressant pour Cicéron, il est livré par Clodius aux insultes de la canaille, 583. *et suiv.*

CURION (C. Scribonius) fils du précédent. Son théâtre, Vol. IV. 608. Ses liaisons de débauche avec Antoine, 728. Désigné Tribun, il s'attache à César, gagné par ses largesses, Vol. V. 111. Sa conduite artificieuse pour le servir, 113. Il pousse à bout Pompée, malgré la modération qu'affectoit celui-ci, 115. Le Censeur Appius le veut flétrir, mais n'y peut réussir, 116. Son adresse pour ramener le Sénat au point que vouloit César, 120. Il s'enfuit de Rome, et va trouver César, 121.

Curion est envoyé par César en Sicile, Vol. V. 143. Il passe en Afrique pour y faire la guerre contre Varus et Juba. Premiers avantages qu'il remporte, 180. *et suiv.* Varus tâche de lui débaucher ses troupes. Sa fermeté dans ce danger, ses discours au Conseil de guerre et aux soldats, 181. 182. qui lui promettent fidélité. Il défait Varus, 185. Celui-ci est joint par Juba. Présomption de Curion, 186. 187. Bataille où son armée est entièrement défaite. Il se fait tuer sur la place, 188. 189. Sort funeste de presque tous ceux qui n'avoient point péri dans la bataille. Arrogance et cruauté de Juba, *ibid.* Réflexion sur le malheur et la témérité de Curion, 190.

CURIUS DENTATUS (M.) Consul remporte un double Triomphe, Vol. I. 832. Il refuse les présents des Samnites. Sa modération, 833. Consul pour la seconde fois, il fait vendre un citoyen pour avoir refusé de s'entôler, 875. Il termine la guerre contre Pyrrhus par une grande victoire, 876. Son Triomphe célèbre, 878. Il est fait Consul pour la troisième fois, 880. Censeur, il fait construire un aqueduc, 885. Il se justifie d'avoir détourné du butin à son profit, *ibid.*

L 4

CURIUS

- CURIUS (Q.) chassé du Sénat par les Censeurs, Vol. IV. 311. Il entre dans la conspiration de Catilina, 423. En découvre le secret à une femme, 425. Gagné par Cicéron, il lui rend compte de tout, 450. 451.
- CURTIUS (*Mettius*) combat à la tête des Sabins, et met les Romains en fuite, Vol. I. 36.
- CURTIUS (C.) Consul, Vol. I. 401.
- CURTIUS (M.) se dévoue aux Dieux Manes, et se jette dans un abîme, qui se referme aussitôt, Vol. I. 643.
- CYNOSCEPHALES: fameuse bataille donnée près de ce lieu, où Philippe est vaincu par Quintius, Vol. II. 867.
- CYRENE (le Royaume de) est donné aux Romains par testament, Vol. III. 783.
- CYZIQUE Ville de la Propontide assiégée par Mithridate, Vol. IV. 225. L'armée de ce Prince y est détruite par Lucullus, 231.

D

- DAGON, le même que la Déesse Syrienne honorée à Hiérapolis, Vol. IV. 795.
- DALMATES vaincus par Figulus et par Nasica Consuls, Vol. III. 432. par Métellus, qui en prend le surnom de Dalmaticus, 618. Soumis par Octavien, Vol. V. 741.
- DAMAS. Arctas se rend maître de cette ville, et en est chassé par les Romains, Vol. IV. 377.
- DAMASIPPUS (*Brutus*) Préteur, sur les ordres du jeune Marius Consul, fait égorger plusieurs Sénateurs, Vol. IV. 85. Sylla le fait mourir, 92.
- DAMES Romaines prennent le deuil à la mort de Brutus, Vol. I. 168. de Publicola, 185. de Coriolan, 258. Elles se défont de leurs bijoux, pour fournir l'or nécessaire au présent destiné à Apollon, et en sont avantageusement récompensées, 500. Dames Romaines convaincues d'empoisonnement et punies, 703. Condamnées pour cause d'adultère, 808. Dame accusée devant le Peuple, et condamnée, Vol. II. 95. Dames envoyées en exil, 466. Plusieurs entrent dans la conjuration de Catilina, Vol. IV. 447. Temple élevé à la fortune des Dames, Vol. I. 258. Loi *Oppia* pour réprimer leur luxe, Vol. III. 32. Taxe imposée sur elles par les Triumvirs, Vol. V. 566. Discours d'Hortensia à ce sujet, *ibid.* Voyez *Femme*.
- DAME qui se justifie en faisant avancer avec sa ceinture le vaisseau où étoit la Mère des Dieux, Vol. II. 730.
- DAMOPHILE habitant d'Enna, donne par sa cruauté commencement à la révolte des esclaves en Sicile. Traitement que lui font les siens, Vol. III. 544. Douceur et bonté de sa fille, *ibid.*
- DARDANIENS Peuples voisins de la Macédoine. Philippe veut donner leur pays aux Bastarnes, Vol. III. 292. Ils envoient à Rome des Ambassadeurs à ce sujet, 394.
- DASIUS Altinius traître aux Carthaginois, comme il l'avoit été aux Romains, Vol. II. 458. Annibal fait brûler vifs sa femme et ses enfans, 460.

DASIUS

- DASIUS concourt avec Blasius à livrer Salapie aux Romains, Vol. II. 550.
- DEBITEURS: dureté des créanciers à leur égard, Vol. I. 222.
628. Loix des douze tables, combien dures envers eux, 630.
- DÉCEMVIRS créés pour dresser un code de loix. Etendue de leur pouvoir, Vol. I. 348. Ils dressent dix tables de loix, qui sont reçues et ratifiées par le Peuple après un mûr examen, 350. Ils sont continués une seconde année. Etrange abus qu'ils font de leur autorité, 354. Ils se continuent eux mêmes une troisième année, et exercent toutes sortes de violences, 357. Les Sabins et les Eques veulent profiter de ces troubles. Difficultés pour la levée des troupes. Les soldats se laissent vaincre par l'ennemi, *ibid.* Meurtre de Siccus, 361. Révolte et retraite des soldats à l'occasion de la mort de Virginie, 367. Les Décevirs sont obligés de se démettre; 372. Ils sont appelés en jugement par les Tribuns, 376. Deux périssent en prison, et les huit autres sont exilés, *ibid.*
- DECIDIUS *Saxa* Lieutenant des Triumvirs dans la guerre contre Brutus et Cassius, Vol. V. 588. En Syrie, il est abandonné de ses soldats, et se tue, 670.
- DÉCIMATION d'une armée coupable, Vol. I. 290. d'une cohorte, Vol. IV. 187. de plusieurs Compagnies, Vol. V. 657.
- DECIMIUS collègue d'Ambassade de Popilius, Vol. III. 393. Sa modération, 394.
- DECIUS (P.) Tribun légionnaire délivre par son courage l'armée que commandoit Cossus, du danger auquel l'avoit exposée l'imprudence de son Général, Vol. I. 672. Consul, il se dévoue dans la bataille contre les Latins, 693.
- DECIUS MUS (P.) fils du précédent, Consul, Vol. I. 755. Consul pour la seconde fois, 769. Il parle en faveur de la loi qui communique le sacerdoce au Peuple, 778. Il est créé Pontife, 779. Consul pour la troisième fois, 783. Le commandement lui est prorogé pour six mois après son Consulat. Il défait les Samnites, et les oblige de se retirer, 786. Prend plusieurs places dans leur pays, 787. Il est demandé pour collègue par Fabius, 794. Consul pour la quatrième fois, 793. Légère dispute entre lui et Fabius son collègue au sujet de leurs Départemens, 797. Il se dévoue dans une célèbre bataille contre les Samnites et les Gaulois. Les Romains remportent la victoire, 804.
- DECIUS MUS (P.) fils du précédent, Consul, Vol. I. 867. Bruit de son dévouement, 868. Le fait est incertain, *ibid.*
- DECIUS JUBELLIUS Tribun légionnaire envoyé avec une Légion en garnison à Rhége, en égorge les habitans et s'empare de la ville, Vol. I. 849. Sévère vengeance que tirent les Romains de cette Légion, 886. Sort funeste de Décius, 887.
- DECIMUS MAGIUS s'oppose à la réception d'Annibal à Capoue, Vol. II. 342. Sa fière sécurité lors de l'entrée d'Annibal, 343. à qui il est livré, 348. Il reproche aux Campaniens leur lâcheté *ibid.* Il est porté par la tempête en Egypte, *ibid.*
- DÉCURION Officier de cavalerie, Vol. I. 446.

L 5

Dédi-

- Dédicace** du Capitole, Vol. I. 172. Vol. IV. 112. Il est ordonné qu'on ne pourra dédier un Temple sans le consentement du Sénat, Vol. I. 773.
- DEJOTARUS** se sauve du carnage des Tétrarques de Gallogrèce tués par ordre de Mithridate, Vol. IV. 50. Mot à Crassus sur son âge, 793. Il amène du secours à Pompée, 200. Il vient demander grâce à César, et ne l'obtient qu'en partie, Vol. V. 280. Il en est maltraité, 284. Sa mort, ses endroits louables, sa cruauté contre sa famille, 659.
- DELDON** Roi des Bastarnes, tué par M. Crassus Lieutenant d'Octavien, Vol. V. 745.
- DELLIUS** Officier chargé d'amener Cléopâtre à Antoine, fait la cour à cette Princesse, Vol. V. 640. Ses plaisanteries sur la dot qu'exigeoit Antoine des Athéniens pour son mariage avec Minerve, 668. Il quitte Antoine. Son caractère, Vol. VI. 22.
- DELOS** sans murailles et sans armes, défendue par le seul respect de la religion, Vol. IV. 29. Pillée par Métrophane Général de Mithridate, *ibid.*
- DELPHES.** Brutus et les deux fils de Tarquin y vont consulter l'Oracle, Vol. I. 146. Les Romains envoient consulter l'Oracle, à l'occasion de la crüe subite du lac d'Albe, 488. Ils y envoient une coupe d'or, 500. Les Députés qui la portent sont arrêtés par des Pirates. Conduite généreuse de Timasithée leur chef, 504-505. Oracle de Delphes tombé dans le mépris du tems de Cicéron, 845.
- DEMARATE** Corinthien, père de Lucumon, Vol. I. 93.
- DEMETRIADE** ville de Thessalie, l'une des trois entraves de la Grèce, Vol. II. 864.
- DEMETRIUS** de Pharos, Vol. II. 132. Il attire sur lui les armes des Romains, 160. Vaincu par le Consul Emilius, il se sauve en Macédoine, 161. Il engage Philippe à se déclarer pour Annibal contre les Romains, 374.
- DEMETRIUS**, fils de Philippe Roi de Macédoine, mené comme otage dans le triomphe de Quintius, Vol. III. 15. Il est envoyé à Rome par son père, 219. Témoignages de considération qui lui sont donnés par les Romains, 229. Inquiétudes de son frère Persée, et jalousie de son père même contre lui, 232. Son père le fait mourir, 234.
- DEMETRIUS** fils de Seleucus Roi de Syrie, retenu en otage à Rome, demande inutilement la permission de retourner en Syrie pour monter sur le trône vacant par la mort d'Antiochus, Vol. III. 420. Il se sauve de Rome, arrive en Syrie, et est généralement reconnu pour Roi, 421.
- DEMETRIUS** affranchi de Pompée. Ses richesses, son insolence, Vol. IV. 384.
- DEMIURGES.** Nom des Magistrats chez les Achéens, Vol. IV. 857.
- DEMOCHARÈS** affranchi et Amiral de Sexte Pompée, maltraite la flotte d'Octavien, Vol. V. 684. Il est entièrement défait par Agrippa, 701.
- Deniers**, Vol. II. 297.

Dénom.

- Dénombrement**: comment il se faisoit, Vol. I. 409. *et suiv.* Table des dix premiers dénombremens, 411. Le nombre des citoyens se trouve augmenté, Vol. II. 27. Pendant la seconde guerre Punique, le nombre s'en trouve diminué presque de moitié, Vol. II. 635. Voyez *Lustre*.
- Dépouilles Opimes** remportées par Romulus, Vol. I. 34. par Cofius, qui tue Tolumnius Roi des Véiens, 430. par Marcellus, qui tue de sa main Viridomare Roi des Gaulois, Vol. II. 148. L'honneur des dépouilles Opimes mérité par M. Crassus, Vol. V. 745.
- Dérarteurs** punis, Vol. II. 420. Autre exemple, Vol. III. 502.
- Dettes**: troubles dans Rome à ce sujet, Vol. I. 188. Lartius Dictateur les apaise, 191. Nouveaux troubles apaisés par le Consul Servilius, 205. Ils deviennent plus violens que jamais, 207. Nouveaux troubles, Vol. I. 571. Ce qu'on doit penser de la conduite du Sénat, 636. Mesures sages et prudemment exécutées pour libérer des débiteurs, 657. Nouvelles dissensions, 834.
- Deuil**: combien il devoit durer, Vol. I. 57.
- Dévouement**: formule de cette cérémonie, Vol. I. 693. Dévouement des villes assiégées: formule, Vol. III. 448.
- DIEUX** l'un des principaux bontefeux de la guerre des Achéens contre les Romains, Vol. 463-467. Sa mort funeste, 469.
- DIANE.** Temple érigé en son honneur par les Romains et les Latins, Vol. I. 126.
- DIANIUM** en Espagne, aujourd'hui *Denia*, Vol. V. 172.
- Dictature**, Dictateur: établissement de cette Magistrature. Son pouvoir, Vol. I. 191. Réflexion sur cette Magistrature, 195. Dictateur créé pour attacher un clou dans le Temple de Jupiter, 589. Premier tiré du Peuple, 654. Idée générale de cette Magistrature, Vol. II. 268. Il étoit défendu au Dictateur de monter à cheval à l'armée sans une permission expresse du Peuple, 269. Autorité de la Dictature, 271. Interruption de six vingts ans jusqu'à la nomination de Sylla, Vol. IV. 103. Combien elle étoit odieuse depuis Sylla, Vol. V. 15. Décret qui l'abolit à perpétuité après la mort de César, 442. Prodictateur, Vol. II. 469.
- Dieux tutélaires**: formule pour les évoquer d'une ville assiégée, Vol. I. 497. Octavien associé aux Dieux, Vol. VI. 81.
- DIDON** fondatrice de Carthage, Vol. II. 4.
- DION** chef de l'Ambassade des Alexandrins à Rome, assassiné, Vol. IV. 694.
- DIOPHANE** Général des Achéens fait lever le siège de Pergame par sa valeur et par son habileté, Vol. III. 109.
- DIVITIACUS**, Eduen. obtient grâce de César pour son frère Dumnorix, Vol. IV. 662. Il va trouver César pour le prier au nom des Gaulois de faire la guerre à Arioviste, 666.
- Divorce** inconnu à Rome pendant plusieurs siècles. Premier exemple Vol. I. 25. Vol. II. 129.
- Drôme** du butin consacré à Apollon, Vol. I. 498.
- DOLABELLA** (P. Cornélius) Consul, défait les Sénonois, Vol. I. 837.

DOLA-

- DOLABELLA** au sortir de la Préture part pour la Cilicie, et emmène pour Lieutenant Verrès, dont il appuie les crimes de son autorité, Vol. IV. 125.
- DOLABELLA** (*Cn. Cornélius*) Consul, Vol. IV. 105. Proconsul de Macédoine, il remporte le triomphe, 194. Accusé par César, il est absous, 203.
- DOLABELLA** (*P. Cornélius*) gendre de Cicéron accuse Ap. Claudius Pulcher, Vol. V. 101. Né Patricien, il se fait Plébéien et Tribun du Peuple, et excite dans Rome de violents troubles, qui ne sont apaisés que par l'arrivée de César, Vol. V. 300. Sa conduite après le meurtre de César, à qui il succède dans le Consulat, 43. Il renverse un autel dressé en l'honneur de César, 444. Antoine lui fait donner le Gouvernement de Syrie, 448. Cassius y arrive et s'en empare, pendant que Dolabella s'arrête dans l'Asie Mineure, où il fait massacrer Trébonius, 483. Il tente de reprendre la Syrie, et est réduit par Cassius à se faire égorger, 486.
- DOMITIUS** (*Cn.*) Consul, Vol. I. 703.
- DOMITIUS CALVINUS** (*Cn.*) défait entièrement les Sémonois, qui marchaient contre Rome, Vol. I. 839. Censeur, il est le premier Plébéien qui ait fait la clôture du lustre, 867.
- DOMITIUS AHENOBARBUS** (*Cn.*) Consul, reçoit une Ambassade du Roi des Arverniens, Vol. III. 622. Il défait les Allobroges et les Arverniens, 623. Sa perfidie à l'égard de Bituitus, 624. Sa vanité. Il triomphe, 625. Il exerce la censure avec une grande sévérité, 627.
- DOMITIUS AHENOBARBUS** (*Cn.*) Tribun du Peuple accuse Scavrus d'une espèce de profanation. Sa générosité, Vol. III. 723. Il transporte au Peuple la nomination des Pontifes et des Augures, 724. Il est lui-même peu après élu Grand Pontife, *ibid.* Consul, 783. Censeur avec l'Orateur L. Crassus, il s'accorde mal avec lui, 794 et *suiv.*
- DOMITIUS AHENOBARBUS** (*Cn.*) est vaincu en Afrique par Pompée, et tué dans la bataille, Vol. IV. 118.
- DOMITIUS AHENOBARBUS** (*L.*) Questeur dissipe une populace atroupée, Vol. IV. 324. Préteur, il se déclare contre César, 599. Il persiste seul à demander le Consulat avec Pompée et Crassus. Il est écarté par la violence et par la crainte de la mort, 713. Il est nommé Consul. Son caractère, 735. Son infame convention avec les Candidats du Consulat, Vol. V. 13. Il préside au jugement contre Milon, 28. Il est nommé pour succéder à César dans le gouvernement de la Gaule, 125. Il est assiégé par César dans Corninium, 135. Ses troupes promettent à César de le lui livrer, 136. Il veut s'empoisonner: son Médecin lui donne un soporatif au lieu de poison, 137. César lui pardonne, 138. Sa folle présomption, 226. Il est tué dans la bataille de Pharsale, 239.
- DOMITIUS AHENOBARBUS** (*Cn.*) fils du précédent est compris dans la condamnation pour le meurtre de César, quoiqu'il ne fût point du nombre des conspirateurs, Vol. V. 537. A la tête de cinquante Vaisseaux, il se joint à Mureus, 588. Ils détruisent un convoi envoyé aux Triumvirs, 603. Après la bataille

de

- de Philippes, Domitius tient quelque tems la mer sans reconnoître aucun Chef, 615. Il joint Antoine avec sa flotte, 650. Antoine obligé de l'éloigner, lui donne le gouvernement de la Bithynie, 653. Sa famille entre dans celle des Césars par le mariage de son fils avec Antonia, 695. Consul, Vol. VI. 11. Favorable à Antoine, 14. Il quitte Rome pour aller joindre, *ibid.* Il entreprend d'engager Antoine à renvoyer Cléopâtre pendant la guerre, et ne peut y réussir, 16. Il passe du côté d'Octavien. Sa mort, 32.
- DOMITIUS CALVINUS** (*Cn.*) Consul, Vol. V. 16. Il commande le centre de l'armée de César à la bataille de Pharsale, 233. Il est battu par Pharnace, 281. Consul pour la seconde fois, 648. Son triomphe. Sa sévérité par rapport à la discipline, 657.
- DORYLAUS** Général de Mithridate, Vol. IV. 46.
- DRAPES** Sémonois, Chef des Gaulois révoltés, Vol. V. 79. Il est pris, 80. Il se laisse mourir de faim dans la prison, 81. 82.
- DREPANE** en Sicile, Port de mer, proche duquel la flotte des Romains est défaits, Vol. II. 86.
- DRUIDES** étoient les Pontifes, les Philosophes, les Poètes, les Juges des Gaulois. Leur Chef, etc. Vol. IV. 640.
- DRUSUS** (*M. Liv.*) Tribun du Peuple, de concert avec le Sénat s'oppose à C. Gracchus son collègue, Vol. III. 600. profite de son absence pour ruiner ses affaires, 602. Consul, 651. Il bat les Scordisques, 627.
- DRUSUS** (*M. Liv.*) fils du précédent, et Tribun du Peuple est recherché par les Sénateurs: qui voulaient recouvrer la Judicature, Vol. III. 805. Il travaille à gagner le Peuple par des loix favorables à la multitude, et les Alliés par la promesse de les faire citoyens, *ibid.* Le Consul Philippe et Cépion se déclarent contre lui, 806. Ses violences contre ses adversaires, 807. Il fait passer plusieurs loix favorables, les unes au Peuple, les autres au Sénat, *ibid.* Embarras où le jette la promesse qu'il avoit faite aux Alliés, 809. Il est assassiné, 813. Son caractère, 814. Toutes ses loix sont annullées, 815.
- DRUSUS** fils de Livie. Sa naissance, Vol. V. 679. Elevé dans le Palais d'Octavien, 680.
- Duel.* Réflexion à ce sujet, Vol. II. 483.
- DUILIUS** Tribun du Peuple empêche ses Collègues de se faire continuer pour l'année suivante, Vol. I. 388.
- DUILIUS** (*C.*) Consul remporte sur les Carthaginois une célèbre Victoire navale près des côtes de Myle, Vol. II. 37. Son triomphe naval, 40. Sa Censure, 48.
- DUMNACUS** Angevin. Voyez Drapés.
- DUMNORIX** Eduen trahit César, qui lui pardonne à la prière de son frère Divitiacus, Vol. IV. 661. 662. Il refuse de suivre César dans la Grande Bretagne, et est tué, 763.
- DURONIUS** (*M.*) est chassé du Sénat pour avoir pris la défense du luxe, Vol. III. 743.
- DUMVIRS** nommés pour juger Horace, Vol. I. 79. Voyez aussi Vol. IV. 436. pour commander la flotte, Vol. I. 759.

Dyr.

Dyrrachium, Magasin général de Pompée, Vol. V. 205. *Voyez* Pompée, César.
DY T E N T U S fils d'Adiatorix. Combat de générosité admirable entre lui et son frère. Il est fait par Octavien Prêtre de Bellone à Comanes, Vol. VI. 86. 87.

E

E B U R O N S Peuples de Gaule, Vol. IV. 779. (*Voyez* Ambiorix et César) César entreprend de les exterminer, 784. Leur pays est saccagé, 788.
Eclipse de soleil qui épouvante les Romains, Vol. III. 169. *Eclipse* de lune prédite par Sulpicius Gallus, 361.
E C N O M E ville et montagne de Sicile, près de laquelle les Romains remportent une célèbre victoire navale sur les Carthaginois, Vol. II. 49.
Ecoles publiques de Saltation, abus qui y regnoient, Vol. III. 538. *Ecoles* des Rhéteurs Latins. *Voyez* Rhéteurs.
E d i l e s, *Edilité*. Ediles plebeïens, leur création et leurs fonctions, Vol. I. 221. Ediles Patriciens, ou Curules. Leur création, 587. Description sommaire des fonctions de cette Magistrature, 603. Obligation de passer par cette charge pour avoir entrée aux autres. Magnificence dans les jeux qu'il falloit donner, 611. Ediles Céréales, Vol. V. 399. Interruption de l'Edilité Curule, qui est relevée par Agrippa, 747. *Edits* des Préteurs, ce que c'étoit, Vol. IV. 313.
E D U E N S, premiers Alliés des Romains dans la Gaule, et souvent appelés leurs frères, Vol. III. 622. Chefs de l'une des deux factions qui partageoient la nation Gauloise, Vol. IV. 639. Ils se détachent de l'alliance des Romains, Vol. V. 55. Leur révolte éclate, 59. Ils recourent à la clémence de César, et obtiennent la paix, 73.
E G A T E S, isles proche desquelles les Carthaginois font défaites sur mer, Vol. II. 98. et concluent un traité avec Lutatius, 101.
E G E R I E, Nymphé avec laquelle Numa a des entretiens, Vol. I. 55.
E G E R I U S, tige de la famille des Collatins, Vol. I. 98.
E G N A T I U S (*Gellius*) Général des Samnites, engage les Etrusques à se joindre à eux, Vol. I. 787.
Egouts creusés sous Tarquin l'Ancien, Vol. I. 105. Description de ces ouvrages, 627. Ils sont réparés par Agrippa, Vol. V. 748.
E G Y P T E, succession de ses Rois depuis Lathurie. Testament d'Alexandre 3e, Vol. IV. 399. Droits prétendus des Romains sur ce Royaume, 600. Rétablissement de Ptolémée Aulète. (*Voyez* P T O L E M E E.) Egypte soumise à Octavien, et devenue Province Romaine. Richesses immenses qu'elle fournit au vainqueur, Vol. V. 74 75. Précautions singulières que prend Octavien par rapport au Gouvernement de cette Province, 75. Bonheur de l'Egypte sous l'Empire Romain, 76.
Elephants: effroi des troupes Romaines la première fois qu'ils en virent, Vol. I. 852. Ils trouvent moyen de les effaroucher, 877. On en mène en triomphe, 879. Les Romains les appellent d'abord Bœufs de Lucanie, *ibid.* On en transporte de Sicile

de à Rome, Vol. II. 74. Manière dont Annibal leur fait passer le Rhône, 203. Manière de les tuer lorsqu'on ne pouvoit plus les gouverner, 649. Première occasion où les Romains s'en servent dans les combats, 835. Manière dont s'y prend Marcins pour les faire descendre sur la pente escarpée d'une montagne, Vol. III. 332. Commisération du Peuple pour ceux qui sont tués dans les Jeux donnés par Pompée, Vol. IV. 722. Combat mémorable d'un soldat contre un de ces animaux, Vol. V. 336. Quarante éléphants employés pour porter des lustres au triomphe de César, 363.
E L I S: combat près de cette ville où Philippe est mis en fuite par Sulpicius, Vol. II. 663.
E L I S S A, *Voyez* DIDON.
E L I U S, nom d'une famille Romaine où l'amour de la pauvreté fut porté au prodige, Vol. III. 424. (*Voyez* TUBERON.)
E M I L I U S (*Mamercus*) Tribun militaire avec la puissance de Consul, Vol. I. 428. Dictateur, il remporte une grande victoire sur Tolumnius, 429. Dictateur pour la seconde fois, il réduit la Censure à 18 mois. Haine des Censeurs contre lui, 431. 432. Il est créé de nouveau Dictateur, 438. Il rassure le Peuple alarmé de Péchec reçu de la part des Veïens, *ibid.* sur qui il remporte une victoire signalée, et s'empare de Fidènes, 439.
E M I L I U S P A P U S (L.) Consul, remporte sur les Gaulois une célèbre et sanglante victoire près de Télamon, Vol. II. 143. 144.
E M I L I U S (L. *Paulus*) Consul, porte la guerre en Illyrie, Vol. II. 159. Il remporte une victoire sur Démétrius de Pharos, 160. Il est appelé avec son collègue en jugement devant le Peuple, 162. Il abbat lui-même les Oratoires consacrés à Isis, 163. Il est donné pour collègue à Varron, 302. Discours sensé de ce Consul, 305. Le Sénat l'exhorte à donner un combat décisif, *ibid.* Beau discours que lui adresse Fabius, 306. Sa réponse, 308. Sa harangue aux troupes, 309. (*Voyez* Cannes) Sa mort, 316.
E M I L E (L. *Paulus*) sa jeunesse, Vol. III. 150. Sa famille, 151. Il remporte une victoire sur les Lusitaniens, 154. Il est créé Consul, après avoir essuyé plusieurs refus, 232. Il est trompé par les Liguriens, et ensuite les défait, 235. Inquiétudes des Romains sur le choix des Consuls dans la guerre contre Persée. Emile est nommé avec Licinius, 340. 341. Sages précautions qu'il prend, 342. Il demande qu'on envoie des Commissaires en Macédoine pour savoir l'état des armées de terre et de mer, 343. Troupes qu'il devoit commander, 344. Discours qu'il adresse au Peuple avant son départ, 345. Il part pour la Macédoine, 348. Il rétablit la discipline dans son armée, 354. Découvre des eaux dans un lieu qui en manquoit, 355. Victoire remportée en Illyrie, qui augmente le courage de ses troupes, 356. Il délibère sur la manière d'attaquer Persée, *ibid.* Il envoie Nasica avec un détachement pour s'emparer de *Pithium*, 357. Il amuse Persée par de légères escarmouches sur le bord de l'Enipée, 358. Il diffère sagement le combat. Sa réponse à Sci-

à Scipion Nasica, qui le pressoit de combattre, 359. 360. Il expose les raisons qu'il a eues de disputer le combat, 362. Bataille où Persée est défait et mis en déroute, 363. Inquiétude du Consul au sujet de son fils (le second Scipion l'Africain) qui ne paroît point, 367. Il marche à la poursuite de Persée, 368. On lui amène ce Prince. Bonté avec laquelle il lui parle, 371. Son discours aux jeunes Romains à cette occasion, 372. Nouvelle de sa victoire portée à Rome, 373. Il visite les villes de Grèce, 376. Son attention pour l'éducation de ses enfans, 378. Il retourne en Macédoine, 379. De concert avec les dix Commissaires il règle à Amphipolis les affaires de Macédoine. Sagesse de ses réglemens, *ibid.* Jeux magnifiques qu'il donne à Amphipolis, 382. Son noble désintéressement, 383. Il abandonne l'Épire au pillage, 384. Il arrive à Rome, 385. Le Sénat lui accorde le triomphe. Les soldats animés par Galba complottent pour l'empêcher, *ibid.* Servilius parle en sa faveur, 387. Le triomphe lui est accordé, 389. Description de ce triomphe, Vol. III. 144. Il perd ses deux enfans, 389. Son discours sur ses victoires et sur la mort de ses deux fils, 390. Il est Censeur, 419. Sa maladie et sa mort, 422. Ses funérailles, *ibid.* Son éloge, 423.

EMILIUS LEPIDUS (M.) Consul, fait accuser Fulvius Consul de l'année précédente par les Députés d'Ambracie, Vol. III. 176. Grand Pontife. Il est Censeur avec Fulvius. Après de longues inimitiés, ils se réconcilient, 243. Prince du Sénat, 245. Consul pour la seconde fois, 274.

EMILIUS LEPIDUS (M.) Consul, Vol. III. 505. Il attaque les Vaccéens en Espagne, assiège Pallance, et est obligé de s'enfuir précipitamment, 507. *Sur les Emiles voyez encore* LEPIDUS, PAULUS et SCAURUS.

Empoisonnement: plusieurs Dames en sont convaincues et punies. C'est le premier exemple dans l'histoire Romaine, Vol. I. 703. On condamne un grand nombre d'empoisonneurs, Vol. III. 242.

EMPORIES ville d'Espagne, Vol. III. 25. Caton y remporte une célèbre victoire sur les Espagnols, 27.

ENEAS aborde en Italie, Vol. I. 5. Il est bien reçu de Latinus, et épouse sa fille, 6. Il bâtit Lavinium, *ibid.* Soutient la guerre contre Turnus et Mézence, et demeure vainqueur, *ibid.* Il unit les Troyens et les Aborigènes sous le nom de Peuple Latin, 7. Il meurt, et est honoré sous le nom de Jupiter Indigète, *ibid.*

Enfans: Romulus permet de les exposer, Vol. I. 22. Pouvoir des pères sur eux, 26.

ENNA ville de Sicile: mauvais dessein de ses habitans arrêté par une exécution sanglante, Vol. II. 436.

Ennemis vaincus, comment traités par les Romains, Vol. I. 886.

ENNIUS: date de la naissance de ce Poète, Vol. II. 119. Vers célèbres d'Ennius sur Fabius, 787. *Voyez encore*, Vol. I. 845.

EPHESE: réception galante que l'on fait à Antoine dans cette ville, Vol. V. 636.

EPICURE: jugement de Fabricius sur la doctrine de ce Philosophe, Vol. I. 892.

EPI.

EPICYDE et Hippocrate envoyés par Annibal à Hiéronyme, Vol. II. 406. Ils sont créés Préteurs à Syracuse, 424. Ils animent le Peuple contre les Romains, *ibid.* Ils troublent tout dans la ville, et s'en rendent maîtres, 426. Le premier se retire à Agrigente, 446.

EPIDAURE, Vol. I. 828. *Voyez Esculape.*

EPIRE (l') *Voyez les titres,* ALEXANDRE Roi d'Épire et PYRRHUS. Sur l'autorité de Céphale, elle se déclare pour Persée contre les Romains, Vol. III. 327. Elle est entièrement soumise et pacifiée par L. Anicius, 376. Elle est abandonnée au pillage par Paul Emile, 384.

Époque principales de l'histoire Romaine, depuis la fondation de Rome, jusqu'à la bataille d'Actium, Vol. I. 302.

ÉQUES (les) prennent les armes contre les Romains, Vol. I. 213. Ils enferment le Consul Sp. Furius dans son camp, 311. et le Consul L. Minucius, 332. Ils sont défaites par Cincinnatus Dictateur, 333. Ils demandent quartier, et passent sous le joug, 335. Ils recommencent la guerre, 338. Ils profitent de la négligence des Tribuns militaires, et battent les Romains. La défaite est réparée par le Dictateur: 465. *et suiv.* Ils sont vaincus et presque entièrement détruits, 772.

EQUITIUS (L.) veut se faire passer pour fils de Ti. Gracchus. Fermeté de Sempronius à s'y opposer, Vol. III. 766. Il est nommé Tribun, 771. Il est massacré par la multitude, 773.

EROS esclave d'Antoine refuse de le tuer, et se tue lui-même, Vol. VI. 60.

ERYX Promontoire de Sicile. Junius Pullus s'en rend maître, Vol. II. 92. Amilcar le reprend, et s'y maintient jusqu'à la fin de la guerre, 95. Il est remis aux Romains, 101. Temple de Venus sur cette montagne, 104.

Escadron d'Alexandre le Grand: statues, Vol. III. 474.

Eslaves admis au nombre des citoyens Romains lorsqu'ils étoient affranchis, Vol. I. 122. Manière de les affranchir, 123. Conspirations d'Eslaves, 187. 456. Vol. II. 300. Douceur des Romains envers leurs esclaves, Vol. II. 257. On en enrôle après la bataille de Cannes, 327. Ils obtiennent la liberté par le courage avec lequel ils combattent près de Bénévent, 414. Les lâches sont condamnés à manger debout, 416. Sylla en affranchit 10000, Vol. IV. 127.

Guerre des Eslaves en Sicile, Vol. III. 542. *Voyez* Cléon et Eunus. Ils se soulèvent en Italie, 756. Ils se révoltent une seconde fois en Sicile, et à quelle occasion, 758. Six mille se donnent pour Roi Salvius, et forment une armée de 20000 hommes de pied et 2000 chevaux, *ibid.* Autre révolte, dont Athénion est le chef, 759. Salvius, qui avoit pris le nom de Tryphon, réunit sous ses ordres toutes les forces des rebelles, 760. Ils sont vaincus par Lucullus, *ibid.* dont la négligence leur fait reprendre courage, 761. Tryphon meurt: Athénion est élu Roi en sa place, *ibid.* Ils sont entièrement défaites par M. Aquilius, *ibid.*

Deux Eslaves sauvent leur maîtresse dans le sac de Grumentum, Vol. III. 827. Ceux de Cornutus lui sauvent la vie, 877.

Vol. VI. (Tom. XVI.)

M

Guerre

Guerre des Esclaves en Italie. Voyez Spartacus.
Escrime (maîtres d') premier usage qu'en font les Romains dans leurs armées, Vol. III. 733.
ESCALAPE amené d'Epidaure à Rome sous la figure d'un serpent, Vol. I. 828. On lui bâtit un Temple dans l'isle du Tibre, 829.
ESERNIA. Le Conseil général de la ligue des Alliés transféré dans cette ville, Vol. III. 835.
ESPAGNE: ses mines, Vol. II. 9. La puissance Carthaginoise y prend de grands accroissemens, 138. Des Ambassadeurs Romains, après avoir déclaré la guerre aux Carthaginois, y passent pour tâcher de se faire des Alliés. Comment ils sont reçus, 191. Heures expéditions de Cn. Scipion dans ce pays, 229. 281. Son frère Pub. va le joindre, 283. Otages Espagnols gardés à Sagonte, et livrés aux Romains, qui les renvoient chez eux, et par là se gagnent l'affection des Peuples, 284. Les affaires de ce pays sont peu favorables aux Carthaginois, 365. Himilcon y passe pour remplacer Asdrubal, 367. (Voyez Cn. P. SCIPION.) Scipion surnommé l'Africain, y arrive. (Voyez SCIPION.) C'est la dernière Province soumise aux Romains, et pourquoy, 669. Les Carthaginois en sont chassés, 674. Nouvelles guerres. Voyez CATON, FULVIUS, GRACCHUS.
 Guerre en Espagne, suivie de la ruine de Numance, Vol. III. 477. Les Romains font plusieurs pertes dans la Celtibérie, *ibid.* Divers Peuples envoient à Rome pour demander la paix, 478. Discours des Députés, 479. Le Sénat les renvoie à Marcellus, mais ordonne secrètement la guerre, 480. La jeunesse Romaine refuse d'y aller servir, *ibid.* Le jeune Scipion offre ses services, et entraîne avec lui toute la jeunesse, 481. Lucullus y passe. Sa cruelle avarice, 482. Galba est défait en Lusitanie, 483. Sa Sa détestable perfidie, 484. Viriathus échappé du carnage, 485. (Voyez VIRIATHUS NUMANCE, etc.) La guerre contre Numance est donnée pour département à Scipion Emilien, 512. Voyez SCIPION.
 Guerre de César en Espagne contre les Lieutenans de Pompée, Vol. V. 160. Contre les enfans de Pompée, 385. Voyez CESAR, POMPEE, etc.
ESQUILIN (mont) enfermé dans l'enceinte de Rome, Vol. I. 114.
ESQUILINE (Tribu) Vol. I. 114.
ETNA montagne de Sicile. Le terrain qui l'environne brûlé par des torrens de feu, Vol. V. 699.
ETOLIENS: traité conclu par Lévinus entre eux et les Romains, Vol. II. 534. Mouvements de ces peuples et de Philippe, 536. Ils font la paix avec Philippe, 666. Assemblée chez eux, où Philippe, les Athéniens, et les Romains envoient leurs Ambassadeurs. Différens discours de ces Ambassadeurs, 832. L'assemblée se sépare sans rien conclure, 834. Ils se déclarent pour les Romains, 838. Leur vanité insolente après la bataille de Cynocéphales, 872. Ils décrient sourdement le traité de paix conclu entre les Romains et Philippe, 876.

Les Etoliens envoient des Ambassadeurs à Nabis, à Philippe, et à Antiochus, pour les engager à prendre les armes contre les Romains, Vol. III. 55. Ils députent Thoas vers Antiochus, pour le presser de passer dans la Grèce, 62. Ils tiennent une assemblée générale où, malgré les remontrances de Quintius, on appelle Antiochus pour venir délivrer la Grèce, *ibid.* Entreprise perfide contre trois villes, 64. Ils déclarent Antiochus Généralissime, 68. Acilius tâche en vain de les gagner par douceur, 84. Ils pressent Antiochus de continuer la guerre, 87. Ils viennent demander la paix au Consul. Les dures conditions qu'on leur impose les rebutent, *ibid.* Leurs Ambassadeurs sont renvoyés de Rome, sans avoir obtenu la paix, 97. Leur inquiétude. Retour de leurs Ambassadeurs, 99. Scipion, après bien des refus, leur accorde enfin une trêve de six mois pour envoyer à Rome de nouveaux Ambassadeurs, 100. qui en sont chassés, et de l'Italie, sans avoir pu rien obtenir, 153. Ils rétablissent Amyndar dans son Royaume, 154. Leur effroi à la nouvelle de l'arrivée prochaine du Consul Fulvius, 155. Ils demandent et obtiennent enfin la paix du Consul, 156. Leurs Ambassadeurs partent pour Rome. Le traité de paix y est ratifié, 158. Leurs plaintes lamentables à Paul Emile. Ils n'obtiennent point justice, Vol. III. 407. 408.
ETRUSQUES en guerre avec les Romains sous Tarquin l'Ancien, Vol. I. 100. Accablés de leurs défaites, ils envoient demander la paix, 102. Victoire considérable, mais sanglante, remportée sur eux, 269. Ils s'emparent du Janicule et sont défaites, 280. Nouvelle guerre, 760. Victoire remportée par le Consul Fabius, 761. Autre victoire. Ils obtiennent une trêve de trente ans, 763. Victoire remportée par Fabius, qui les abat, 766. Ils sont défaites par Valérius Maximus, 776. Ils engagent les Gaulois à se joindre à eux. Ceux-ci, après avoir reçu les sommes convenues, refusent le service, 780. Unis avec les Samnites, ils sont défaites, 790. Ils se révoltent. Le Consul Carvilius marche contre eux, 818.
EVANDRE vient en Italie, Vol. I. 4. Il apprend aux peuples parmi lesquels il habitoit, l'art d'écrire, *ibid.* Il établit des sacrifices en l'honneur d'Hercule, 5.
EVANDRE de Crète, par ordre de Persée, attente à la vie d'Eumène, Vol. III. 298. Il est accusé et cité devant les Juges. Persée le fait tuer, 369.
EUMENE Roi de Pergame fils d'Attale, Vol. II. 867. Il seconde les Romains dans la guerre contre Nabis, Vol. III. 6. contre Antiochus, 104. Il va au secours de sa capitale assiégée, 107. Il aide le passage des Romains en Asie, 117. Il contribue à leur victoire, 124. Il part pour Rome avec les Ambassadeurs d'Antiochus, 130. On lui donne audience dans le Sénat. Son discours, 131. Il est magnifiquement récompensé par les Romains, *ibid.* Il vient à Rome pour exhorter le Sénat à la guerre contre Persée, 295. Il est presque tué par des gens qu'il avoit apostés contre Persée, 298. Il se joint au Consul Licinius, 317. Il balance entre le parti des Romains et celui de Persée, 349. Il part pour venir à Rome. Le Sénat ne veut point lui permettre d'y entrer,

418. Il est accusé dans le Sénat par les Ambassadeurs de Prusias *ibid.* Il est justifié par ses frères Attale et Athénée, *ibid.* Conduite imprudente de Sulpicius contre ce Prince, 419. Aristonic son fils naturel. *Voyez ce nom.*
- EUNUS Syrien, chef de la conjuration des esclaves en Sicile, Vol. III. 543. Sa défaite et sa mort, 548.
- Evocation des Divinités tutélaires des villes assiégées, Vol. I. 494. Formule, Vol. III. 448.
- EUPHRANOR, brave et sçavant Amiral Rhodien, périt dans un combat naval en combattant pour César, Vol. V. 274.
- EUPHRATE (P) passé par Lucullus, Vol. IV. 254.
- EURYCLES Lacédémonien poursuit Antoine dans sa fuite, et lui enlève un vaisseau, Vol. VI. 47.
- EURYPE: description de ce détroit, Vol. II. 665.
- Exil: formule d'usage pour y condamner un Citoyen, Vol. I. 594.

F

- FABIUS (famille des) odieuse au Peuple, Vol. I. 267. Ils deviennent populaires, 276. Triste défaite des Fabius près de Crémère, *ibid.* Ce qui resta de cette famille, 279. 295.
- FABIUS (Cæso) accuse Sp. Cassius, Vol. I. 264. Consul, 267. Consul pour la seconde fois, 268. Il commande les Romains dans la guerre contre les Veïens et les Eques. Ses soldats refusent de combattre, *ibid.* Consul pour la troisième fois, 276.
- FABIUS (M.) Consul remporte sur les Etrusques une victoire considérable, mais sanglante. Son frère et son collègue sont tués. Il refuse l'honneur du Triomphe, Vol. I. 269. *et suiv.*
- FABIUS VIBULANUS (Q.) Consul, Vol. I. 295. Consul pour la seconde fois, 296. Il s'oppose à la loi de Terentillus, qui vouloit fixer la jurisprudence, 313. Consul pour la troisième fois, 331. Il est créé Décemvir, 353.
- FABIUS AMBUSTUS (M.) Ses trois fils sont députés vers les Gaulois, Vol. I. 511. Ils violent le droit des gens, 512. Ils sont nommés Tribuns militaires, 513. L'un d'eux accusé, meurt avant le jugement, 540.
- FABIUS AMBUSTUS (M.) marie ses deux filles, l'une à un Patricien, l'autre à un Plébéien. Jalousie des deux sœurs, qui donne occasion à de grands événemens, Vol. I. 571.
- FABIUS DORSO passé à travers le camp des Gaulois, et va faire un sacrifice sur le mont Quirinal, Vol. I. 523.
- FABIUS RULLIANUS MAXIMUS Maître de la cavalerie, combat en l'absence, et malgré les défenses de Papirius Curfor, Dictateur. Il remporte une victoire illustre, Vol. I. 712. Il est cité devant le Tribunal du Dictateur, qui veut le faire mourir. L'armée prend sa défense, 714. Il se réfugie à Rome, où le suit le Dictateur, 715. qui accorde sa grâce aux prières du Peuple, 719. Consul, 723. Dictateur, il défait les Samnites, 754. Consul pour la seconde fois, il remporte une Victoire sur les Etrusques, et pénètre dans la forêt Ciminienne, 761. Il remporte une seconde victoire sur les mêmes peuples, 763. Il nomme Dictateur Papirius Curfor malgré son ressentiment, 765. Nouvelle

- velle victoire sur les Etrusques, 766. Consul pour la troisième fois, il défait les Ombriens qui menaçoient d'aller attaquer Rome, 769. 770. Elu Censeur, il renferme le menu Peuple dans quatre Tribus seulement, 774. Il institue la revue solennelle des Chevaliers, 775. Il est nommé Consul pour la quatrième fois malgré lui, 783. Il porte la guerre chez les Samnites, remporte de grands avantages, et ravage tout le pays, 784. Il refuse d'être continué, 786. Elu Consul pour la cinquième fois, il se fait donner Décius pour Collègue, 793. Légère dispute entre eux au sujet de l'Etrurie, qui lui est destinée sans tirer au sort. Il se rend à l'armée, 797. Il est rappelé à Rome pour prendre des mesures avec le Sénat sur la guerre qu'il conduisoit. Il retourne en Etrurie, amène Décius avec de nouvelles troupes, 800. Il remporte une célèbre victoire sur les Samnites et les Gaulois. Décius s'y dévoue, 801. Il triomphe, 807. Il obtient du Peuple la grâce de son fils, sous qui il va servir, 825. Il remporte avec lui une célèbre victoire sur les Samnites, 826. Il accompagne le triomphe de son fils, 831. Il est élu Prince du Sénat, 834.
- FABIUS GURGES (Q.) fils du précédent, marche contre les Samnites, et est défait, Vol. I. 823. Accusé devant le peuple, il obtient grâce à la prière de son père, qui va servir sous lui, 825. et avec qui il remporte une célèbre victoire, 826. Dispute entre lui et le Consul Postumius, qui l'oblige de quitter le Samnium, 830. Il triomphe, 831. Consul pour la seconde fois, 874. Chef d'une Ambassade envoyée en Egypte, et qui donne un exemple admirable de modération, 885. Prince du Sénat, *ibid.* Consul pour la troisième fois, il est tué au siège de Volfinies, 891.
- FABIUS MAXIMUS VERRUCOSUS (Q. Cunctator) est fait Consul pour la première fois. Son caractère dans son enfance, Vol. II. 127. Consul pour la seconde fois, 138. Il est nommé Prodictateur, et Minucius Général de la cavalerie, 268. Il commence par tourner les esprits du côté de la religion, 270. Il part pour l'armée, 271. Forme le dessein de ne point hasarder de combat, et le suit malgré les efforts d'Annibal et les railleries des siens, 272. Sa fermeté contre les discours séditieux de Minucius, 276. Il envoie à la découverte Mancinus, qui est défait par sa témérité, 277. Escarmouches entre les deux partis, 278. Il enferme Annibal dans un défilé fort dangereux, dont celui-ci se tire par un stratagème, *ibid.* Obligé d'aller à Rome, il donne des avis à Minucius, 281. Ses sages délais le décident, 285. Deux autres raisons le rendent suspect, 286. Minucius lui est égal en autorité, 287. Il sauve Minucius prêt à être défait par Annibal, 291. Réflexions sur ses rares qualités, 294. Sagefesse de sa conduite à l'égard d'Annibal, 295. Beau discours qu'il adresse à Paul Emile, 306. Sages conseils qu'il donne pour mettre l'ordre dans la ville après la bataille de Cannes, 323.
- Fabius est fait Consul pour la troisième fois, et substitué à Marcellus dont l'élection est déclarée vicieuse, Vol. II. 372. Arrangemens par rapport aux armées, *ibid.* Les Généraux se rendent à leurs départemens, 373. Il empêche Otacilius mari de sa nièce

- niée d'être nommé Consul, 408. Il est nommé Consul pour la quatrième fois avec Marcellus, 410. Réflexions sur sa conduite en cette occasion, *ibid.* Il se rend à son département, 413. Il reprend Casilin, 421. Il sert sous son fils en qualité de Lieutenant, 458. Avis différent du père et du fils par rapport à Dalius Altinius, *ibid.* Sa fermeté, lorsqu'Annibal s'approche de Rome, 488.
- FABIUS Consul pour la cinquième fois, est nommé Prince du Sénat, Vol. II. 600. Il se prépare à assiéger Tarente, 601. dont il se rend maître par intelligence, 607. Mot à l'occasion des statues des Tarentins, dont il n'emporte qu'une, 609. Il pense donner dans un piège que lui tend Annibal, 610. Contraste de lui avec Marcellus, 628. Il s'oppose au dessein qu'avoit formé Scipion de porter la guerre en Afrique. Son discours, 701. Réflexions à cette occasion, 712. Il traverse autant qu'il peut l'entreprise de Scipion, 714. et parle contre lui avec beaucoup d'aigreur à l'occasion des Locriens, 737. Réflexions sur cette conduite, 742. Sa mort, son éloge, 786.
- FABIUS PICTOR (Q.) est envoyé à Delphes, Vol. II. 325. Il avoit écrit l'histoire Romaine, *ibid.* Il rapporte la réponse de l'Oracle, 349.
- FABIUS BUTEO (M.) est nommé Dictateur pour choisir de nouveaux Sénateurs à la place de ceux qui étoient morts à la bataille de Cannes. Sagesse de sa conduite, Vol. II. 361.
- FABIUS MAXIMUS (Q.) fils du Temporisateur est créé Consul et part pour l'Apulie. Son père sert sous lui, Vol. II. 458. Il reprend la ville d'Arpi, 460. Il est envoyé à l'armée de Venouse, 631.
- FABIUS EMILIANUS (Q.) fils de Paul Emile, Vol. III. 152. Consul, il marche contre Viriathus, 488. Il remporte plusieurs avantages 489.
- FABIUS MAXIMUS (Q.) *Allobrogicus*, remporte une grande victoire sur les Allobroges & les Arverniens, Vol. III. 623. Il triomphe, 625. Son fils est interdit par le Préteur pour ses débauches 721.
- FABIUS SERVILIANUS relégué son fils, puis le fait mourir, pour ses débauches, Vol. III. 721.
- FABIUS (C.) Préteur, est brûlé dans son Palais à Utique, Vol. IV. 84.
- FABIUS SANGA (Q.) Patron de la nation des Allobroges, est averti par eux des desseins de Catilina, et en donne avis à Cicéron, Vol. IV. 467.
- FABIUS MAXIMUS (Q.) Lieutenant de César, triomphe, Vol. V. 393. Fait Consul pour trois mois, il est méprisé du Peuple, 396.
- FABIUS GALLUS Officier de l'armée d'Antoine. Sa témérité fait remporter aux Parthes un avantage considérable. Il est tué lui-même, Vol. V. 726.
- FABRICIUS (C.) Consul, Vol. I. 839. Son éloge, 847. Député vers Pyrrhus, il a un entretien particulier avec lui. Son désintéressement. Son assurance à la vue d'un éléphant, 857. Ce qu'il pensoit de la doctrine d'Epicure, 862. Sa réponse à Pyrrhus, qui

- qui lui proposoit de s'attacher à lui, 863. Consul pour la seconde fois, il avertit Pyrrhus que son Médecin cherchoit à l'empoisonner, 869. Il fait nommer Consul Corn. Rufinus son ennemi, 872. Censeur, il sévrit le même Rufinus, 878.
- FABRICIUS (Q.) Tribun, prend en main la cause de Cicéron, Vol. IV. 617.
- Faisceaux, Vol. I. 17. Le Consul les baisse devant le Peuple, et les porte sans haches dans Rome, 171. On en porte vingt-quatre devant le Dictateur, 193.
- FALCIDIUS Tribun porte une loi sur les testaments, Vol. V. 658.
- FALERIES, FALISQUES: maître qui livre aux Romains les enfans des principaux de la nation. Camille les renvoie à leurs pères, Vol. I. 502. Par reconnaissance la ville se rend aux Romains. Réflexions sur cet événement, 503. Ils prennent les armes contre les Romains et sont défaits, Vol. II. 118.
- Famine extrême à Rome, Vol. I. 231. Troubles à cette occasion, 232. Autre famine, 422.
- FANNIA, condamnée autrefois par Marius Consul, se montre généreuse envers lui dans son infortune, Vol. III. 857.
- FANNIUS (C.) est nommé Consul par le crédit de C. Gracchus, Vol. III. 598. rend une ordonnance contraire aux intérêts de Gracchus, 603.
- FANNIUS Lieutenant de Cassius, Vol. V. 575.
- Fastes rendus publics par C. Flavius fils d'affranchi, et de Greffier devenu Edile Curule, Vol. I. 772.
- FAUNUS règne dans le Latium, Vol. I. 4.
- FAVONIUS imitateur de Caton ne prête qu'après lui le serment ordonné sur la loi de César, Vol. IV. 556. Il est Edile, et Caton fait la dépense de ses jeux, Vol. V. 17. Il fuit avec Pompée, et lui rend les services qu'auroient pu lui rendre ses esclaves, 543. Brutus ne lui fait point part de son dessein contre César, 417. Petite scène qu'il donne à Brutus et à Cassius, 580. Il est fait prisonnier à la bataille de Philippes, 613.
- FAUSTULE Intendant des troupeaux du Roi d'Albe, sauve Romulus et Rémus enfans, Vol. I. 18.
- FAUSTUS. Voyez SYLLA.
- FECENIA. Voyez HISPALA.
- Feciaux, hérauts d'armes établis par Numa. Leurs fonctions, Vol. I. 62. Formule de déclaration de guerre, 90. Ils sont consultés par le Sénat, Vol. II. 824. Vol. III. 74.
- Femmes: leurs droits et privilèges, Vol. I. 25. Comment punies en cas d'infidélité, *ibid.* Il leur est défendu de boire du vin, *ibid.* Elles étoient toujours sous la puissance de leurs pères, de leurs frères, ou de leurs maris, Vol. III. 34. 42. Loi qui leur interdit les successions, 276. Préférence donnée à Rome sur le Latium par les femmes Romaines et Latines, Vol. I. 196. Femmes des Ambrons, leur courage, Vol. III. 741. Courage et férocité de celles des Cimbres, 750. Voyez Dames.
- Fêtes Latines, Vol. I. 136. Augmentées d'un jour, 230. d'un autre jour, 498. d'un autre jour, 585. Comment et par qui célébrées, Vol. II. 475.

Fêtes. Voyez sous le nom de chaque Dieu. Voyez aussi *Supplications*.
Feu et eau, symboles de la société, Vol. I. 33. Interdiction du feu et de Peau, 594.
FIDENES, FIDENATES. La ville est assiégée et prise par Romulus, Vol. I. 41. Ils sont vaincus par Tullus, 86. La ville est prise par les Etrusques, et reprise par Tarquin l'Ancien, 101. Ils tuent les Ambassadeurs Romains, 428. On en tire vengeance, 429.
FIDUSTIUS deux fois proscrit, Vol. V. 562.
Figuier sous lequel Romulus et Rémus sont allaités par une louve, Vol. I. 9.
Fille qui nourrit sa mère de son lait, Vol. I. 595.
FIMBRIA, (*Flavius*) veut faire tuer Scévola, et ensuite il l'accuse, Vol. III. 879. Il accompagne Flaccus à la guerre comme son Lieutenant, Vol. IV. 54. Son caractère. Méintelligence entre eux. Flaccus est tué. Fimbria prend le commandement en sa place, *ibid.* Il met Mithridate dans un extrême danger, 57. Ses horribles cruautés. Poursuivi par Sylla, il est réduit à se tuer lui-même, 59.
Financiers. Voyez *Publicains*.
FLACCINATOR (*M. Toslius*) Consul, Vol. I. 752. Maître de la cavalerie sous Ménius Dictateur. Voyez *MENIUS*.
FLACCUS. Voyez *FLAVIUS* et *VALERIUS*.
Flamen Dialis, Prêtre de Jupiter, Vol. I. 57.
Flamen ou Prêtre pour Mars, et un pour Quirinus, *ibid.*
FLAMININUS. Voyez *QVINTIUS*.
FLAMINIUS (*C.*) Tribun du Peuple propose une loi qui excite des troubles, Vol. II. 128. Consul, il livre bataille aux Gaulois près de l'Adda sans égard aux lettres du Sénat. Il remporte la victoire, 151. Mécontentement contre lui, 153. Censeur, il construit un grand chemin et un cirque qui prennent son nom, 159. Il est fait Consul pour la seconde fois. Sa témérité et son arrogance, 235. Malgré les avis du conseil de guerre et les mauvais présages, il engage la bataille contre Annibal, 239. Il est vaincu et tué près du lac Trasimène, 252. Contraste de ce Consul et d'Annibal, *ibid.*
FLAVIUS (*C.*) Greffier et fils d'affranchi est fait Edile Curule. Il rend publics les fastes dont les Pontifes seuls étoient les maîtres, Vol. I. 772. Il dédie le Temple de la Concorde malgré les Pontifes, 773. Méprisé par les nobles, il les mortifie, 774.
FLAVIUS Préteur des Lucaniens trahit Gracchus son ami et son hôte, Vol. II. 479.
FLAVIUS Tribun propose une loi pour assigner des terres aux soldats de Pompée, Vol. IV. 538. Il fait mettre en prison le Consul Métellus qui s'y opposoit 540. Préteur, il se laisse enlever par Clodius le jeune Tigrane qu'il avoit à sa garde. Combat à ce sujet, 610.
FLAVIUS Greffier, est employé par César dans la réforme du Calendrier, Vol. V. 370.
Flotte. Voyez *Marine*.
Foi: Numa lui bâtit un Temple, Vol. I. 64. Energie de cette expression, s'abandonner à la bonne foi des Romains, Vol. III. 88.

Fortune:

Fortune: Servius Tullius lui bâtit un Temple, Vol. I. 113. On en élève un à la Fortune des Dames, 258. et à la Fortune appelée *fors fortuna*, 820. et à la Fortune de ce jour, Vol. III. 753.
FORTUNÉES, (isles) description de ces isles, Vol. IV. 151.
FREGELLES: conjuration formée dans cette ville et étouffée par Opimius, Vol. III. 591.
FUFIVS. Voyez *CALENUS*.
FULVIE découvre la conjuration de Catilina, Vol. IV. 425.
FULVIE femme de Clodius: sa conduite après la mort de son mari. Son caractère, Vol. V. 20. Mariée à Antoine, elle le porte à la cruauté, 473. Elle est protégée par Articus dans une grande détresse où elle se trouve, 508. Sa barbarie contre la tête de Cicéron, 554. Elle fait un personnage dans la proscription, 563. Elle exerce dans Rome la puissance Triumvirale, 621. avec L. Antonius, elle excite la guerre de Pérouse. Motif secret de son dépit contre Octavien, 625. Elle harangoit souvent les soldats l'épée au côté, 630. Sa fuite et sa mort, 635.
FULVIUS (*M.*) Consul, se rend maître de Volturne et triomphe, Vol. I. 892.
FULVIUS (*Cn.*) qui avoit commandé une armée dans l'Apulie, est accusé devant le Peuple d'avoir été la cause de la défaite de cette armée par Annibal, et condamné, Vol. II. 519.
FULVIUS CENTUMALUS (*Cn.*) Consul, Vol. II. 519. Proconsul, il est défait et tué dans un combat contre Annibal près d'Herdonée, 588.
FULVIUS FLACCUS (*Q.*) Consul, Vol. II. 122. Consul pour la seconde fois, 151. Pour la troisième fois, 468. Il demande le grand Pontificat et ne l'obtient pas, 471. Il fait les préparatifs du siège de Capoue, 476. (*Voyez* *CAPOUE*). Il est rappelé pour défendre Rome, dont Annibal s'approchoit, 488. Il ordonne le supplice des Sénateurs Campaniens, 497. Plaintes des Campaniens contre lui, 539. Il est nommé Dictateur. Disputes à cette occasion, 592. Il est nommé Consul, quoique actuellement Dictateur. Nouvelles disputes à ce sujet de la part des Tribuns, 594. Sa réputation s'affaiblit, 623.
FULVIUS NOBILIOR (*M.*) Consul, arrive en Grèce et forme le siège d'Ambracie, qui se défend vigoureusement, Vol. III. 155. Les Etoliens demandent et obtiennent la paix. Ambracie se rend, 156. Il prend d'assaut Samé, et réduit toute l'isle de Céphallénie, 168. Il est accusé par les Ambraciens à la sollicitation du Consul Emilius, 176. Il demande le triomphe et l'obtient malgré les difficultés que lui suscite le Consul Emilius, 200. Il est créé Censeur avec Emilius, qui étoit son ennemi déclaré: ils se réconcilient, 243.
FULVIUS FLACCUS (*Q.*) Préteur, remporte un avantage considérable sur les Celtibériens, Vol. III. 237. Il les défait une seconde fois dans des embûches qu'ils lui avoient dressées, 239. Il retourne à Rome comblé de gloire, 240. Il triomphe et est nommé Consul avec son frère, 242. Il exerce la Censure avec beaucoup de sévérité, 275. Il enlève les tuiles de marbre du Temple de Junon Lacinie, pour couvrir le Temple de la Fortune.

M 5

Equestre,

- Equestre, qu'il faisoit bâtir. Elles sont reportées par ordre du Sénat, 277. Sa mort funeste, 281.
- FULVIUS (L.) Consul, Vol. I. 723.
- FULVIUS PLACCUS (M.) un des Commissaires pour le partage des terres, Vol. III. 581. Il attaque Scipion l'Africain, et à part à sa mort, 583. Il est nommé Consul, 591. Il triomphe le premier des Gaulois Transalpins, 600. Son esprit turbulent. Il se saisit du mont Aventin avec une troupe de gens armés, 607. est tué avec son fils aîné, et sa troupe mise en déroute, 608. Son second fils est inhumainement mis à mort, 609. Voyez encore Vol. IV. 592.
- FURIUS (Sp.) Consul, court un grand danger chez les Eques. Il les bat, et perd son frère, Vol. I. 311.
- FURIUS (Agrippa) Consul, Vol. I. 391. Sa déférence pour son collègue, 395.
- FURIUS (M. et L.) Camillus. Voyez CAMILLE.
- FURIUS (L.) collègue de Camille: sa témérité. Modération de Camille à son égard, Vol. I. 553. et *suivi*.
- FURIUS (L.) Préteur, défait l'armée des Gaulois qui assiégeoit Crémone, Vol. II. 840. Jalousie du Consul Aurélius contre lui, *ibid.* Il revient à Rome et demande le triomphe, qui lui est accordé après de longues contestations, 841. Il est Consul, 875.
- FURIUS PHILUS (P.) Consul, Vol. III. 509. Sa noble confiance en sa vertu, 511.
- FURIUS Officier envoyé par Antoine tue Décimus, et lui en apporte la tête, Vol. V. 540.

G.

- GABIES ville des Latins, Vol. I. 137. Tarquin le Superbe la prend par ruse, *ibid.*
- GABINIUS (Aul.) Tribun du Peuple, propose une loi pour donner à Pompée le commandement des mers, Vol. IV. 331. Allarmes du Sénat à ce sujet, *ibid.* Discours du Tribun pour forcer Pompée à accepter l'emploi, 333. Opposition inutile de deux Tribuns, 334. La loi passe, 336. Gabinius échape à la sévérité de la Justice par le crédit de César et de Pompée, 563. Il est fait Consul. Son caractère, 576. et 577. Il se fait donner le Gouvernement de Syrie, 591. Ses emportemens contre Cicéron, 592. Combats entre lui et Clodius, 611.
- Gabinius est laissé en Syrie par le crédit de Pompée, malgré sa mauvaise conduite, Vol. IV. 708. Il met ordre avec activité aux troubles excités dans la Judée. Il demande l'honneur des Supplications, qui lui est refusé, 727. Il défait Aristobule et l'envoie à Rome, 730. Il laisse la guerre des Arabes pour marcher contre les Parthes, *ibid.* Ptolémée Aulète le ramène par argent vers l'Egypte, 731. Il y entre, et rétablit Ptolémée, 733. Il apaise de nouveaux troubles en Judée, et défait Alexandre fils d'Aristobule, *ibid.* Il est obligé de céder le commandement de son armée à Crassus. Soulèvement général des esprits à Rome contre lui, 734. Il revient à Rome, est accusé de crime de Lèse-Majesté publique, et absous. Indignation contre cet infâme jugement, 735. et 736. Il est accusé de concussion. Cicé-

RON

- ron plaide pour lui. Gabinius est condamné, 737. Il est défait dans la guerre d'Illyrie et meurt, Vol. V. 289.
- GALA Roi d'une partie de la Numidie, père de Masinissa, fait un traité avec les Carthaginois, Vol. II. 463.
- GALBA (P. Sulpicius) Voyez SULPICIUS.
- GALBA (Serv. Sulp.) s'oppose au Triomphe de Paul Emile, Vol. III. 385. Préteur, il est défait en Lusitanie, 483. Sa détestable perfidie envers ces Peuples, 484. Accusé par Caton, il vient à bout par son éloquence d'être renvoyé absous, 530. Consul, il est exclus du commandement des armées, 489. Il plaide une cause que lui avoit renvoyée Lélius, et la gagne, 534.
- GALBA (Serv.) Lieutenant de César, fait la guerre pendant l'hiver contre quelques peuples des Alpes. Il s'en tire heureusement, Vol. IV. 688. Il manque le Consulat, Vol. V. 119. Il entre dans la conspiration contre César, 419.
- GALLIUS (Q.) Préteur de la ville périt par le fait d'Octavien, Vol. V. 538.
- GALLOGRECS: origine de ces peuples. Le Consul Manlius entreprend de leur faire la guerre, Vol. III. 160. et marche contre eux, 162. Deux des trois corps de ces Peuples se retirent sur le mont Olympe. Ils y sont attaqués et défaits, 164. Ils sont vaincus une seconde fois, 167. Tétrarques des Gallogrecs mis à mort par Mithridate, Vol. IV. 49.
- GALLUS (Fabius) Voyez FABIUS.
- GALLUS Lieutenant d'Octavien, Vol. VI. 49. Il remporte quelques avantages sur Antoine, 54. Il est établi par Octavien Préfet de l'Egypte, 76.
- GANYMEDE Eunucque de la Cour d'Alexandrie, continue la guerre contre César après le meurtre d'Achillas, Vol. V. 270.
- GAUDA petit-fils de Masinissa gagné par Marius, sollicite pour lui le Consulat, Vol. III. 690.
- GAULE GAULOIS: voix qui annonce leur approche, Vol. I. 508. ils assiègent la ville de Clusium sous la conduite de Brennus, 510. Courte description de leur pays, et leurs différentes expéditions, *ibid.* Les Romains leurs envoient des Ambassadeurs, 511. Ils marchent contre Rome, 513. Défient les Romains auprès de l'Allia, 514. S'avancent vers la ville, 516. Courage des vieillards qui y étoient restés, *ibid.* Les vieux Sénateurs revêtus de leurs habits de cérémonie se tiennent chacun à leur porte, 518. Les Gaulois trouvent Rome presque déserte, *ibid.* Ils massacrent les vieux Sénateurs, 519. Mettent le feu à la ville, *ibid.* Ils sont repoussés à une attaque du Capitole, 520. Camille l'en défait un détachement considérable près d'Ardee, 521. Ils veulent escalader le Capitole de nuit, et sont découverts par des oyes, 525. Courage de Manlius, *ibid.* Les Romains réduits à l'extrémité capitulent, 527. Camille survient et défait les Gaulois, 528. Dans une seconde action ils sont taillés en pièces, 529. Une nouvelle armée de cette nation marche contre Rome. Ils sont défaits par Camille, 581. Nouvelles défaites par le Dictateur Sulpicius, 647. par L. Fur. Camille, 661. Ils se joignent aux Etrusques, et après avoir reçu les sommes convenues,

mues, ils refusent le service, 780. Joint aux Samnites, ils sont défaits en Etrurie, 801.

(Gaulois Sénons. Voyez Sénons.)

Préparatifs de guerre de la part des Gaulois. Allarme à Rome, Vol. II. 19. Sacrifice impie et cruel des Romains à cette occasion, *ibid.* Cause et occasion de cette guerre, 140. Irruption de ces peuples dans l'Italie, *ibid.* Préparatifs des Romains, 141. Premier combat près de Clusium, où les Romains sont vaincus, 143. Bataille et victoire célèbre remportée sur les Gaulois près de Telamon, 144. Réflexions sur cette victoire, 149. Bataille de l'Adda, où les Romains sont victorieux, 151. Nouvelle guerre, 155. Viridomare leur Roi est tué par Marcellus, 156.

Comment les Gaulois reçoivent les Ambassadeurs Romains, qui les prioient de ne point donner passage à Annibal, Vol. II. 192. L. Postumius est écrasé dans la Gaule Cisalpine, avec tous ses soldats par la chute d'une forêt, 363. Deuil extrême que cette nouvelle cause à Rome, 364. Soulèvement dans ce pays excité par Amilcar, 825. Ils assiègent Crémone, et sont défaits par le Préteur L. Furius, 840. Ils défont Cn. Bebius, 847. Heureux succès des Consuls contre les Insubriens et les Cénomans, Vol. III. 17. Nouvelle défaite de ces peuples, 18. Nouvelle guerre, 19. Des Gaulois venus d'au-delà des Alpes passent en Italie, bâtissent une place; les Romains s'y opposent, 227. Ils sont chassés d'Italie, 230.

GAULOIS établis en Asie. Voyez GALLOGRECS.

GAULE Transalpine: premières conquêtes des Romains dans ce pays, Vol. III. 619. Fulvius en triomphe le premier, 620. Sexius domte les Salluviens, et bâtit la ville d'Aix, *ibid.* Les Allobroges et les Arverniens attirent contre eux les armes Romaines, 621. Leur opulence, Ambassade du Roi des Arverniens à Domitius, 622. par qui ces deux peuples sont vaincus, 623. Grande victoire remportée sur eux par Fabius, *ibid.* Perfidie de Domitius à l'égard de Bituitus, 624. Province Romaine en ce pays, 625.

Bornes et divisions des Gaules avec les conquêtes de César, Vol. V. 636. Mœurs de ces Peuples. Différences entre les Aquitains, les Belges, et les Celtes, 637. Ils se servoient de la langue Grecque dans leurs actes, *ibid.* Multiplicité de peuples formant un seul corps de nation, 638. Deux factions partageoient tout ce pays. Factions particulières dans chaque peuple, 639. Deux ordres distingués et illustres parmi eux: les Druides et les Nobles. Le Peuple compté pour rien, *ibid.* Les Druides étoient les Pontifes, les Philosophes, les Poètes, les Juges de la nation. Leur éducation. Leur Chef, 640. Les Nobles combattoient à cheval, toujours occupés de la guerre, 641. La forme du Gouvernement étoit Aristocratique, 642. Silence imposé aux particuliers sur les affaires de l'Etat, *ibid.* Leurs coutumes barbares, *ibid.* Bonnes et mauvaises qualités de leur caractère, 643. 644. Avantages du corps: goût pour la magnificence: abondance d'or, 645. Commerce, religion, victimes humaines, *ibid.* Leurs principales Divinités, 646. Hercule Gaulois,

lois, 647. Ils se disoient issus du Dieu des morts. Ils commençoient le jour au coucher du soleil, 648. Usages domestiques. Les fils ne paroissent point devant leurs pères en public, qu'ils ne fussent en âge de porter les armes, *ibid.* Leurs mariages, 649. Leurs funérailles, *ibid.* Leurs mœurs semblables à celles des anciens peuples du Latium, décrites par Virgile, *ibid.* Gloire de leurs armes, 650.

Les Helvètes passent en Gaule, et sont défaits par César. (Voyez HELVETIENS et CESAR.) Les Gaulois prient César d'entreprendre la guerre contre Arioviste, Vol. IV. 665. (Voyez ARIOVISTE et CESAR.) Seconde campagne de César dans ce pays contre les Belges, 678. (Voyez BELGES.)

Etat des Gaules après les deux premières campagnes de César, Vol. IV. 739. Les Vénètes forment une puissante ligue contre les Romains, 740. (Voyez VENETES et CESAR.) Les Peuples du pays de Trèves sont soumis par César, 762. (Voyez TREVES.) Le pays est tranquille en apparence. Différens soulèvements, 757. (Voyez CESAR.) Eburons. (Voyez ce mot.) Apprêts d'une révolte générale, Vol. V. 44. Les Carnutes donnent le signal, en massacrant les citoyens Romains dans Genabum, *ibid.* Méthode des Gaulois pour porter promptement les nouvelles, *ibid.* Vercingétorix soulève les Arverniens. La révolte éclate dans presque toute la Gaule, 45. César y repasse, et se trouve fort embarrassé sur le moyen de rejoindre ses légions, 46. Genabum est surpris et brûlé, 47. Siège d'Avaticum, où les Romains ont beaucoup à souffrir, 49. (Voyez VERCINGETORIX.) Siège d'Uxellodunum. (Voyez UXELLODUNUM.) La Gaule est entièrement pacifiée, 83.

GAULE Cisalpine: importance du département de cette Province. Vol. V. 618.

GAULOIS et femme Gauloise, Grec et femme Grecque, enterrés tout vifs dans Rome, Vol. II. 139. 326. Vol. III. 635.

GAULOIS d'une taille énorme, tué par Manlius Torquatus, Vol. I. 644. Autre tué par Valère, surnommé Corvus, dans un combat singulier, 660. Gaulois conduits par le jeune Crassus contre les Parthes. Leur courage prodigieux, Vol. V. 807.

EGANIUS (les) famille d'Albe transférée à Rome, Vol. I. 84.

EGANIUS MACERINUS (M.) Consul, Vol. I. 390. Consul pour la seconde fois, 409. et 420. Il défait les Volsques, et les fait passer sous le joug, *ibid.* Consul pour la troisième fois, 429. Censeur, il exerce une indigne vengeance sur Mamercus Emilius, 431.

GELLIUS EGNATIUS. Voyez EGNATIUS.

GELLIUS POPLICOLA (L.) Consul, Vol. IV. 185. Il est vaincu par Spartacus, 186. Censeur, il efface du tableau soixante et quatre Sénateurs, 310.

GELLIUS POPLICOLA frère de Messala, conspire contre Brutus, et ensuite contre Cassius, et ayant obtenu deux fois la grâce, il passe dans le camp des ennemis, Vol. V. 574. Consul, 692.

GELLIUS CANUS (Q.) ami d'Atticus obtient avec lui sa grâce d'Antoine dans la proscription, Vol. V. 560.

GELON

GELON fils d'Hieron, père d'Hieronyme, Vol. II. 399. Sa mort, *ibid.*

GEMINIUS envoyé à Antoine par ses amis de Rome, et maltraité par Cléopâtre, s'enfuit, Vol. VI. 22.

GENES prise par Magon, Vol. II. 715.

GENABUM, aujourd'hui Orléans: place importante, où les Romains sont massacrés par les Gaulois révoltés, Vol. V. 44. Elle est surprise et brûlée par César, 47.

GENTIUS Roi d'Illyrie: ses pirateries, Vol. III. 241. Il devient suspect aux Romains, 299. Persée manque par son avarice et sa perfidie le secours qu'il pouvoit tirer de ce Prince, 352. Gentius est pris et envoyé à Rome, 353.

GENUCIUS Tribun du Peuple excite des troubles à Rome. Il est trouvé mort dans son lit, Vol. I. 282.

GENUCIUS (L.) Consul, Vol. I. 387. Consul pour la seconde fois, 629. Il est le premier Consul Plébéen qui ait eu une guerre à conduire. Malheureux succès de sa campagne contre les Heriniques, 643.

GENUTIUS T. Décemvir, Vol. I. 349.

GERGOVIE assiégée par César, qui ensuite en lève le siège, Vol. V. 55.

GERMANIE, GERMAINS: passent en Gaule sous la conduite d'Arioviste. (Voyez ARIOVISTE.) Ils envoient des Ambassadeurs à César, Vol. IV. 688. Les Usipiens et les Tenctères, nations de ce pays, passent le Rhin, 747. César marche contre eux. Négociation commencée, puis rompue par un combat, sans qu'il soit bien clair de quel côté est la faute, 748. Ils sont surpris par César et entièrement défaits, 750. Exploits peu considérables de César dans la Germanie, 753.

GERUNIUM ville de Pouille, dont Annibal s'empare, et où il établit ses magasins, Vol. II. 281. 286.

GERYON tué par Hercule, Vol. I. 4.

GISGON veut détourner les Carthaginois d'accepter les conditions imposées par les Romains. Vivacité d'Annibal contre lui, Vol. II. 808.

Gladiateurs. Voyez Combats. Zèle d'une troupe de Gladiateurs pour voler à la défense d'Antoine, Vol. VI. 35.

GLAUCIA (Servilius) ami de Saturnin et cependant maltraité par ce Tribun, Vol. III. 771. Saturnin veut le faire Consul, *ibid.* Ils périssent ensemble, 773.

GOMPHI ville de Thessalie prise par César. Spectacle tragique, dans une maison de cette ville, Vol. V. 224.

GORDIUS protégé par Mithridate, tient tête à Sylla dans la Capadoce, et en est chassé, Vol. IV. 12.

GORDYENE GORDYENINS. Lucullus vient dans ce pays, et se concilie l'affection des peuples par son humanité, Vol. I. 263.

GORGUS, riche citoyen de Murgantia, est égorgé avec son fils par les esclaves révoltés, Vol. III. 546.

GRACCHUS (Ti. Sempronius) Tribun du Peuple ennemi particulier de Scipion l'Africain, se déclare pour lui contre ses Collègues qui vouloient le faire condamner, Vol. III. 187. Il épouse une fille du même Scipion, 191. Il empêche que L. Scipion ne

soit

soit mené en prison, 196. Il ramène un de ses Collègues, qui s'opposoit au triomphe de Fulvius, 201. Préteur il est envoyé en Espagne, 241. et y mérite le triomphe, 262. Consul, 265. Il pacifie la Sardaigne, 273. Censeur, il rejette les Affranchis dans une seule Tribu, 399. Son Ambassade en Asie, 418. Consul pour la seconde fois, 420. Son respect pour la Religion, 431.

GRACCHUS (Tib. et C.) frères: soin merveilleux que prend de leur éducation Cornélie leur mère, Vol. III. 555. Comparaison de leurs caractères, 557. Joueur de flageolet employé par Caius pour régler de son le sa voix, *ibid.*

GRACCHUS (Tib.) encore tout jeune est nommé Augure, Vol. III. 558. Il sert en Afrique sous Scipion, puis en Espagne en qualité de Questeur, *ibid.* Part qu'il a au traité conclu avec les Numantins, origine de ses malheurs, 566. 558. Son ressentiment au sujet du jugement prononcé contre Mancinus, 569. Il s'attache au parti du Peuple, 559. Devenu Tribun du Peuple, il renouvelle les loix agraires, *ibid.* Plaintes des riches contre lui, 561. Il vient à bout de faire déposer Octavius un de ses Collègues, qui s'opposoit à la loi, 564. Réflexions sur cette violente entreprise, 565. La loi est reçue. On nomme trois Commissaires pour l'exécuter, 566. Il fait nommer Mucius, un de ses Clients, à la place d'Octavius. Ressentiment du Sénat, *ibid.* Il persuade au Peuple qu'on en veut à sa vie, 567. Il fait ordonner que les biens d'Attale seront distribués aux pauvres Citoyens, *ibid.* Il entreprend de justifier la déposition d'Octavius, 568. Il veut se faire continuer Tribun, 570. Il est tué dans le Capitole, 571. Réflexions sur cet événement, 573. Ses complices sont condamnés, 575. Réponse séditieuse de Blossius, l'un d'entre eux, *ibid.*

GRACCHUS (C.) se retire après la mort de son frère, Vol. III. 577. Il a part à la mort de Scipion, 583. Il s'exerce dans Péloquence, 588. Il passe en Sardaigne en qualité de Questeur, 589. Songe qui lui annonce un sort semblable à celui de son frère, *ibid.* Sagesse de sa conduite en Sardaigne, 590. Sa grande réputation allarme le Sénat, *ibid.* Il revient à Rome. Mécontentement à ce sujet. Il se justifie pleinement devant les Censeurs, 591. 592. Il est nommé Tribun malgré l'opposition des Nobles. Eloge de son éloquence, 593. Il propose plusieurs loix, 595. Il entreprend et exécute plusieurs ouvrages publics importants, 597. Il éloigne du Consulat Opimius, et fait nommer Fannius, 598. Il est continué Tribun, *ibid.* Il transporte les jugemens du Sénat aux Chevaliers, *ibid.* Le Sénat pour ruiner son crédit lui oppose Drusus, un de ses Collègues, 600. Il conduit une Colonie à Carthage, 601. De retour à Rome, il change d'habitation, 602. Ordonnance de Fannius, contraire à ses intérêts, 603. Il se brouille avec ses Collègues, *ibid.* On l'empêche d'être nommé Tribun pour la troisième fois, 604. Tout se prépare à sa perte, *ibid.* Les Sénateurs prennent les armes, 606. Licinia sa femme l'exhorte à pourvoir à sa sûreté, *ibid.* Il tente inutilement des voyes d'accommodement, 607. Abandonné du Peuple, il se fait tuer par un de ses esclaves, 608. Sa tête, qui avoit été mise à prix, est rapportée à Opimius, et son corps jeté

- té dans le Tibre, 609. Honneurs rendus par le Peuple aux deux frères, 610. Réflexions sur leur caractère, 612.
- GRACCHUS (*Ti. Sempronius*) Voyez SEMPRONIUS.
- GRATIDIANUS (*Marius*) Préteur, use de fraude pour s'attribuer l'honneur d'un décret qui fixoit le prix des monnoies, Vol. IV. 67. Supplice horrible par lequel Catilina le fait mourir, 95.
- GRECE, GRECS: première alliance entre eux et les Romains, Vol. II. 134. Traité entre eux et les Romains contre Philippes, 660. Traité de paix qui annonce la liberté à toute la Grece, publié aux jeux Isthmiques. Transports de joie des Grecs. Réflexions sur cet événement, 876. Usage des Grecs de tenir leurs assemblées dans les Théâtres, Vol. I. 841. Époque du goût des Romains pour les arts des Grecs, Vol. II. 576. Philosophes et Rhéteurs Grecs bannis de Rome, Vol. I. 430. Les Rhéteurs ne laissèrent pas de s'y maintenir par la fuite, 794. La langue Grecque usitée dans les actes des Gaulois, Vol. IV. 637.
- GREC et femme Grecque enterrés vifs dans Rome. Voyez Gaulois.
- Gressiers, Vol. I. 29. Caton, Questeur, les réduit à la soumission, Vol. IV. 414.
- GRUMENTUM. Voyez Esclaves.
- Guerre: cérémonies qu'observoient les Romains, avant que de la déclarer, Vol. I. 62. Formule de déclaration, 90. Récompenses en usage chez les Romains dans la guerre, 342. Usage qui servoit à exciter l'émulation, Vol. III. 303. Guerres Puniques, (Voyez Carthaginois.) Guerre Sociale, (Voyez Alliés.) Guerres civiles, (Voyez Marius et Sylla, César et Pompée.)
- GULUSSA fils de Masinissa, défend son père devant le Sénat Romain contre les plaintes des Carthaginois, Vol. III. 280. Il revient à Rome, 281. Il est envoyé par son père à Carthage, 438. Il se vange des Carthaginois, 439. Après la mort de son père, Scipion lui donne en partage le commandement des armées, 644.
- GURAS frère de Tigrane est pris dans Nisibe par Lucullus, Vol. IV. 469.
- Gymnase, à quoi destiné chez les Grecs, Vol. VI. note à la page 10.
- GYRISENIENS surpris par un stratagème de Sertorius, Vol. III. 784.
- GYTHIUM port des Lacédémoniens, pris par le frère du Proconsul Quintius, Vol. III. 7.

H.

- H**abits des Romains: digression à ce sujet, Vol. II. 269.
- HANNON Général Carthaginois passe au secours d'Agrigente, et est défait par les Romains, Vol. II. 35. Noire perfidie dont il use envers les soldats mercénaires, 36. Il est déposé, et Amilcar mis en sa place, 37.
- HANNON est défait dans la bataille des isles Egates, et condamné à mort par les Carthaginois, Vol. II. 99.
- HANNON chef de la faction opposée à celle de la famille d'Annibal, dissuade les Carthaginois de l'envoyer en Espagne, Vol. II.

179. Il veut qu'on le livre aux Romains, 181. Sa réponse à Himilcon, qui l'insultoit à l'occasion de la bataille de Cannes, 351.
- HANNON vaincu par Ti. Sempronius Gracchus près de Bénévent, Vol. II. 414.
- HANNON est battu et fait prisonnier en Espagne par Silanus, Vol. II. 658.
- HANNON est tué en Afrique dans une action de cavalerie contre Scipion, Vol. II. 751.
- Harangues de T. Live: réflexions à ce sujet, Vol. I. 306. de l'av. prop.
- Hélépole, tour et machine de guerre; Vol. VI. 227.
- HELLESPONT (P) Antiochus troublé par la perte d'un combat naval abandonne ce passage important aux Romains, Vol. III. 115.
- HELVETIENS animés par Orgétorix prennent la résolution de sortir de leur pays pour aller s'établir ailleurs, Vol. IV. 656. Orgétorix aspire à se faire Roi. On veut lui faire son procès, il meurt, *ibid.* Son plan n'en est pas moins suivi: les Helvétiens se mettent en marche, 657. Ils demandent à César la liberté de passer le Rhône: elle leur est refusée, 658. Ils passent le défilé entre le mont Jura et le Rhône, 659. Les Tigurins sont atteints au passage de la Saone, et battus par César, *ibid.* Le gros de la nation pour suivi par ce Général lui envoie une ambassade, 660. Ils remportent un avantage dans un combat de cavalerie, 661. Ils viennent attaquer César, et sont vaincus, 663. César les renvoie dans leurs pays, 665.
- HELVIA mère de Cicéron, Vol. IV. 111.
- HELVIVS CINNA lâche flatteur de César, Vol. V. 405. Son songe et sa mort funeste, 441.
- HERACLEE ville des Etoliens, est prise et forcée par le Consul Acilius après plus d'un mois de résistance, Vol. III. 85.
- HERACLEE de Pont offre un asyle à ceux de Chio emmenés captifs par ordre de Mithridate, Vol. IV. 51. Mithridate s'y sauve et s'en empare, 234. Elle est prise et ravagée par Cotta, 250.
- HERACLIDE Ministre de Philippe est disgracié. Son caractère, Vol. II. 846.
- HERACLIDE de Byzance, Ambassadeur d'Antiochus vers les Romains pour demander la paix, ne peut rien obtenir, Vol. III. 118. Il tâche de gagner Scipion par des offres considérables. Belle réponse de celui-ci, 119.
- Hérauts d'armes. (Voyez Féciaux.)
- Hérauts employés pour les cérémonies de Religion, Vol. I. 63.
- Herbe inconnue, qui cause une maladie singulière et funeste dans l'armée d'Antoine, Vol. V. 729.
- HERCULE vient en Italie, Vol. I. 4. Il tue Cacus, *ibid.* Fêtes et auel en son honneur, 5. Vœux d'Annibal à ce Dieu en son Temple à Cadix, Vol. II. 193. Hercule Gaulois, Vol. IV. 648.
- HERDONÉE ville proche de laquelle est battu et tué le Proconsul Fulvius dans un combat contre Annibal, Vol. II. 588.
- HERDONIUS Sabin s'empare du Capitole, est vaincu et tué, Vol. I. 320.
- HERDONIUS (*Turnus*) Voyez TURNUS.

- HERENNIUS** père de Pontius Général des Samnites, Vol. I. 724. Sages avis qu'il donne à son fils par rapport aux Romains enfermés à *Caudium*, 727.
- HERENNIUS** cité comme témoin contre Marius, veut s'en dispenser comme patron. Marius lui conteste cette qualité, Vol. III. 687.
- HERENNIUS** Centurion, coupe la tête à Cicéron, Vol. V. 553.
- HERNIQUES** (les) se liguent avec les Volsques contre les Romains, Vol. I. 204. Traité de paix et d'alliance avec eux, *ibid.* Après avoir vaincu le Consul Genucius, ils sont vaincus par App. Claudius Dictateur, 644.
- HERODE** Iduméen déclaré Roi de Judée, Vol. V. 657. et 671. Lui et Sosius assiègent Jérusalem, et s'en rendent maîtres. Respect du premier pour le Temple, 676. Après la mort d'Antigonos, il demeure paisible possesseur de la couronne, 677. Il se soumet à Octavien, Vol. VI. 50. et se présente devant lui à Rhodes. Noblesse de ses sentimens, 55. Il obtient son pardon, 56. Il reçoit et aide magnifiquement Octavien à son passage par la Judée, 57.
- HERSILIE**, l'une des Sabines enlevées, engage les autres à aller séparer les deux armées, Vol. I. 37.
- HIEMPSAL** cadet des fils de Micipsa, se brouille avec Jugurtha, qui le fait tuer, Vol. III. 649.
- HIEMPSAL** établi Roi en Numidie par Pompée, Vol. IV. 118.
- HIERAPOLIS** ville de Syrie, dont le Temple est pillé par Crassus, Vol. IV. 795.
- HIERON** Roi de Syracuse est vaincu par App. Claudius, Vol. II. 26. Traité entre lui et les Romains, 28. Il vient à Rome, 123. Son zèle pour les Romains contre les Carthaginois, 222. Il envoie à Rome des Ambassadeurs avec des présens, 303. Sa fidélité envers les Romains, 398. Sa mort et son éloge, 399. Dessein qu'il avoit de rétablir la liberté à Syracuse, 403. Sages précautions qu'il prit en mourant, rendues inutiles par Andronodore, 404.
- HIERONYME** succède à Hiéron, Vol. II. 403. Son caractère, 405. Conspiration contre sa vie. Il fait mourir des personnes faussement accusées, 406. Il se déclare pour les Carthaginois, *ibid.* Il reçoit indécemment les Ambassadeurs Romains, et est tué par les conspirateurs, 407.
- HIMILCON** insulte Hannon à l'occasion de la victoire de Cannes, Vol. II. 350.
- HIMILCON.** Voyez PHAMEAS.
- HIPOCRATE.** Voyez EPICYDE. Il meurt de la peste, Vol. II. 446.
- HIRPPINIENS** (les) envoient de concert avec les Samnites de *Caudium* une ambassade à Annibal, Vol. II. 387.
- HIRTIUS** (A.) ami et peut-être continuateur de César, Vol. V. 73. Ses liaisons avec Cicéron, 377. Il presse inutilement César de prendre une garde, 403. Désigné Consul avec Panfa par César, 469. Consul, 491. Ses dispositions par rapport aux affaires publiques, *ibid.* Il va joindre Octavien avec un corps de troupes, 492. et s'approche avec lui de Modène assiégée.

- gée par Antoine, 501. sur qui il remporte un avantage, 502. Il est tué en forçant les lignes d'Antoine, 503. Douleur que cause à Rome sa mort et celle de Panfa: leurs obsèques, 506.
- HIRTULEIUS** Questeur de Sertorius, Vol. IV. 154. Vaincu et tué par Mérellus Pius, 164.
- HISPALA FEGENIA** courtisane. Part qu'elle a dans la découverte des Bacchanales, Vol. III. 204. et *suiv.*
- Histoire Romaine*: ses principales époques depuis la fondation de Rome jusqu'à la bataille d'Actium, Vol. I. 309.
- Homme nouveau*: ce qu'entendoient par là les Romains, 586.
- Honneur* et Vertu guerrière. Marius leur élève un Temple, Vol. II. 752.
- HORACES** et **CURIACES**: leur combat singulier, Vol. I. 75. Leurs tombeaux, 78. Horace victorieux tue sa sœur, *ibid.* Il est appelé en jugement, 79. Il est défendu par son père, *ibid.* et renvoyé absous par le peuple, *ibid.* Il est chargé de présider à la destruction d'Albe, 82. 84.
- HORACE** le Poète: sa naissance, Vol. IV. 417. Il étudie à Athènes. Est fait Tribun légionnaire dans l'armée de Brutus, Vol. V. 430. Ode allégorique de ce Poète expliquée, 615. Il se sauve de la bataille de Philippi, et trouve sa ressource dans son génie pour les vers, *ibid.* Il n'a jamais nommé Antoine dans ses poésies, Vol. VI. note sur la page 24.
- HORATIUS** (M.) Consul avec Publicola, Vol. I. 172. Il dédie le Capitole. Pendant la cérémonie on lui annonce la mort de son fils, *ibid.*
- HORATIUS COCLES** (P.) défend seul un pont contre l'armée de Porcéna, Vol. I. 176.
- HORATIUS BARBATUS** (M.) parle avec hauteur contre les Décemvirs, Vol. I. 359. Il a grande part avec Valère à l'abolition du Décemvirat, 368. 370. 371. 373. Ils sont créés Consuls, 376. Leurs loix, *ibid.* Il défait les Sabins, 386. et triomphe, aussi bien que son collègue, malgré le Sénat, 388.
- Horloges* connues à Rome pour la première fois. Dissertation à ce sujet, Vol. II. 29.
- HORTENSIA**, fille de l'Orateur Hortensius. Son discours aux Triumvirs en faveur des Dames imposées par eux à une taxe, Vol. V. 566.
- HORTENSIUS** (C. L.) Tribun du Peuple accuse le Consul Sempronius, et se défiste à la prière de ses collègues, Vol. I. 450.
- HORTENSIUS** (Q.) meurt Dictateur, Vol. I. 835.
- HORTENSIUS** (L.) Préteur. Plaintes des Alliés contre lui, Vol. III. 285.
- HORTENSIUS** Lieutenant Général de Sylla, Vol. IV. 40. 44.
- HORTENSIUS** (Q.) l'Orateur: part qu'il avoit à la corruption dans les jugemens, Vol. IV. 290. Il prend la défense de Verres, 303. Il est Consul, 312. Il cède à son collègue le commandement de la guerre contre les Crétois, 314. Ses premiers succès au Barreau, 315. Ses talens et son ardeur au travail, 316. Sa mollesse et son luxe, *ibid.* Douceur de ses mœurs, et son amitié avec Cicéron, 317. Plaintes de Cicéron contre lui. Sa justification.

justification, 595. 596. Sa mort. Regrets de Cicéron, Vol. V. 100.
HORTENSIVS, fils du précédent, a un commandement dans le parti de César, Vol. V. 227. Mauvais sujet, 353. Il cède à Brutus le commandement des troupes qu'il avoit en Macédoine, 481. Par ordre de Brutus, il met à mort C. Antonius, 556. Il est lui-même mis à mort par Antoine après la bataille de Philippes, 611.
HOSTILIUS (Hostus) est tué dans le combat entre Romulus et Tatius, Vol. I. 36.
HOSTILIUS (Tullus) Voyez **TULLUS**.
HOSTILIUS TUBULUS (L.) s'empoisonne lui-même pour éviter le supplice, Vol. III. 531.
HOSTILIUS MANCINUS. Voyez **Mancinus**.
HOSTIUS (L.) premier parricide chez les Romains, Vol. III. 762.
HYBREAS. Deux traits brillans et hardis de cet Orateur, Vol. V. 637. 671.
HYPSEUS demande le Consulat avec Milon et Mécélus Scipion, Vol. V. 19. Il est accusé de briguer. Hauteur de Pompée à son égard, 36.
HYRCAN: divisions entre lui et Aristobule au sujet de la succession au trône de Judée, Vol. IV. 377. Pompée marche contre Jérusalem pour favoriser Hyrcan, 379. qui est mis sur le trône, 383. Il se laisse gouverner par Hérode, Vol. V. 671. Il est détrôné et emmené captif chez les Parthes, *ibid.* Rage d'Antigone contre lui, *ibid.*

I.

JANICULE (mont) environné de murs, Vol. I. 93. pris par Porfena, 176. Les Etrusques s'en emparent, puis sont défaits, 280.
JANUS. Numa lui bâtit un Temple, Vol. I. 55. Combien de fois ce Temple a été fermé, *ibid.* Fermé pour la seconde fois, Vol. II. 124. Pour la troisième fois sous Octavien, Vol. VI. 83.
JAPODES: Peuples soumis par Sempronius, Vol. III. 617. par Octavien, Vol. V. 743. et *suiv.*
ICILIUS RUGA (Sp.) un des cinq premiers Tribuns du Peuple, Vol. I. 220. Il fait passer une loi qui augmente le pouvoir des Tribuns, 234. Il presse la publication de la loi agraire, 268.
ICILIUS Tribun du Peuple fait donner au Peuple une partie du mont Aventin pour y bâtir, Vol. I. 340.
ICILIUS (L.) ancien Tribun, prend la défense de Virginie, qui lui étoit promise en mariage, Vol. I. 364. Il soulève la multitude contre Appius, 367. Il est créé Tribun, 375.
ICILIUS: trois de ce nom Tribuns à la fois, Vol. I. 465.
JERUSALEM. Voyez **JUDEE**.
JESUS CHRIST et son Eglise, fin de tous les événemens, Vol. VI. 93.
Jeunesse: Divinité, Vol. I. 141.
Jeux Capitolins: quand établis et à quelle occasion, Vol. I. 533. Etablissement des jeux Scéniques, 588. 611. Grands jeux

jeux, 609. Jeux du Cirque, 610. Jeux extraordinaires appelés *Votivi*: à quelles occasions ils se célébroient, 608.
Jeux Floraux, Vol. II. 119. Jeux Séculaires: dissertation à ce sujet, 134. Jeux Apolinares, leur origine, 476. Ces derniers sont rendus annuels, 624. Jeux Actiaques, Vol. VI. 90.
 Jeux dans lesquels combattent cent lions déchainés, Vol. III. 793. des ours de Numidie, Vol. IV. 532. Commencement de l'usage d'interrompre l'assistance aux combats de Gladiateurs par le diner, *ibid.* Magnificence des jeux donnés par Lentulus Spinther, 547. par Scaurus, 606. par Curion, 608. par Pompée, 721. Ce que pensoit Cicéron de toutes ces dépenses, *ibid.* et Vol. I. 617.

Jeu de Troye célébré par Octavien, Vol. VI. 89.
ILLERGETES. Voyez **INDIBILIS**.
ILLION. Les Romains, à leur entrée dans l'Asie, y offrent des sacrifices, Vol. III. 120. Cette ville éprouve la fureur et la barbarie de Fimbria, Vol. IV. 59.
ILLITURGIS ville d'Espagne est assiégée, prise, et détruite entièrement par Scipion, Vol. II. 677.
ILLYRIE, commencement de la guerre dans ce pays, Vol. II. 130. Plaintes portées au Sénat contre les Illyriens, *ibid.* Teuta fait tuer les Ambassadeurs Romains, 131. Expéditions des Romains dans ce pays, *ibid.* Traité avec ces Peuples, 133. Démétrius de Pharos ravage les villes dépendantes des Romains, et s'attire leurs armes, 159. Il est défait par le Consul Emilien, 160. Le pays se soumet aux Romains, 161. Aliéné des Romains, il est conquis en trente jours par le Préteur Anicius, Vol. III. 353. Réglemens pour cette nouvelle conquête, 374. Promulgation des réglemens, 376. guerre entre les Partisans de Pompée et ceux de César dans ce pays, Vol. V. 287. Guerres d'Octavien dans ce même pays, 742. et *suiv.*
Images (droit des) Vol. I. 605.
IMILCON Carthaginois défend la ville de Lilybée assiégée par les Romains. Voyez **Lilybée**.
Imperator: titre décerné à César, Vol. V. 394. Différentes acceptions de ce mot, note sur cet endroit: la même.
Impôts: en quoi ils consistoient chez les Romains, Vol. II. 262. Grands murmures à l'occasion d'un nouvel impôt, 547. Conseil généreux et salutaire de Lévinus, 548. Tout le monde porte à Penvi son or et son argent au Trésor, 549. Abolition des péages et droits d'entrée dans Rome et dans toute l'Italie, Vol. IV. 546. Voyez **Tribut**.
Incendie considérable à Rome. Le Temple de Vesta est brûlé, Vol. II. 118. Autre excité par les Campaniens, 538.
INDIBILIS Roi des Illergètes, Vol. II. 569. Ses filles, après la prise de Carthagène, sont traitées avec toute sorte d'honneur par Scipion, *ibid.* Lui et Mandonius son frère quittent les Carthaginois pour se joindre à Scipion, 614. Ils se révoltent. Scipion marche contre eux, et les défait entièrement, 691. Mandonius obtient le pardon pour lui et pour son frère, 693. Indibilis renouvelle la guerre après le départ de Scipion, 719. Il est tué

- dans une bataille, et son armée défaite, 720. Mandonius et les auteurs de la révolte sont livrés aux Romains, 721.
- INDIENS** poussés par la tempête sur les côtes de Germanie, Vol. IV. 525.
- INDIGETE**. Voyez **ENEE**.
- INDUTIOMARUS** Prince du pays de Trèves est obligé de se soumettre à César, Vol. IV. 763. Il est tué dans un combat contre Labiénus, 779.
- Infanterie Romaine**: de quels corps elle étoit composée, Vol. III. 122.
- Ingenii**: citoyens nés libres: leurs avantages sur les Affranchis, Vol. I. 124.
- INSUBRIENS**: guerre contre ces Peuples, suivie de plusieurs victoires des Romains, Vol. III. 17.
- Intercalations**, Vol. I. 56.
- INTERCATIE**: ville des Vaccéens en Espagne, Vol. III. 482. Combat singulier de Scipion Emilien contre un Espagnol, sous les murs de cette ville, *ibid.*
- Intérêt de l'argent prêté**: ses différentes estimations, Vol. I. 652. Loi qui le règle à un pour cent par an, *ibid.* Il est réduit à moitié, 663.
- Interregne** après la mort de Romulus, Vol. I. 49. Autres, Vol. IV. 712. Vol. V. 14. 18. 21.
- Joueurs de flute** de retour de Rome à Tibur, sont ramenés à Rome, et rétablis dans leurs droits, Vol. I. 759.
- Joug**: en quoi consistoit la cérémonie de passer dessous, Vol. I. 80. Les Romains y passent à *Caudium*, 736. (Voyez *Caudium*) Les Volsques y passent, 436. et les Samnites, 739. et les Romains, 731.
- Jours** appelés *fasti* et *nefasti*, Vol. I. 57. 279. Jours de mauvais présage. Mot de Lucullus à ce sujet, Vol. IV. 259.
- Journal** de tout ce qui se passoit dans le Sénat, dans les Assemblées du Peuple, et dans la ville, Vol. IV. 549.
- ISAURIENS** subjugués par P. Servilius, qui en prend le surnom d'*Isauricus*, Vol. IV. 210.
- Isthmiques**: jeux où se fait la proclamation de la liberté de la Grèce, Vol. II. 876.
- ISTRIE** soumise par les Romains, Vol. II. 158. Manlius y est défait avec son armée, puis remporte une victoire considérable, Vol. III. 263. La ville de Nésartie est prise, et le pays soumis, 267.
- ITALIE**, par qui d'abord habitée, Vol. I. 3. Entièrement soumise aux Romains, 889. Vol. II. 157.
- JUBA** fils d'Hiempsal Roi de Mauritanie, s'attache à Pompée, Vol. V. 180. Il vient fort à propos au secours de Varus, 186. Sa cruauté, 189. Il se met en marche pour venir attaquer César, et est obligé de retourner sur ses pas pour défendre son Royaume, 323. Il amène des troupes à Métellus Scipion. Sa fierté et sa hauteur envers les Romains, 328 329. Sa fuite. Zama sa capitale lui ferme les portes. Il se fait tuer, 356.
- JUBA** fils du précédent, est mené en triomphe par César, Vol. V. 364. Sa captivité lui devient heureuse par l'éducation qu'elle lui

- lui procure, *ibid.* Idée sommaire de sa vie et de sa fortune, *ibid.* Rétabli sur le trône de ses pères, il épouse une fille d'Antoine et de Cléopâtre, Vol. VI. 72.
- JUBELLIUS**. (Décimus.) Voyez **DECIUS**.
- JUBELLIUS TAUREA**: combat singulier entre lui et Claudius Afellus, Vol. II. 392. Après la prise de Capoue, il se tue lui-même, 498.
- JUDACILIUS** un des chefs de la ligue des Alliés, désespérant de sauver Asculum sa patrie, se fait mourir par le poison, Vol. III. 836.
- JUDEE**: troubles dans ce pays à l'occasion de la succession au trône disputée entre Hyrcan et Aristobule, Vol. IV. 578. Exemple admirable d'un esprit de douceur et de charité fraternelle dans un Juif nommé Onias, 379. Pompée favorable à Hyrcan et irrité par Aristobule, marche contre Jérusalem, 380. dont il s'empare, et assiège le Temple, *ibid.* Prise du Temple. Constance religieuse des Prêtres Juifs, 381. Pompée entre dans le Saint des Saints, 382. La nation Juive est assujettie aux Romains, 383. Nouveaux troubles excités par Alexandre fils d'Aristobule. Gabinius y met ordre avec activité, 727. Aristobule s'étant sauvé de Rome renouvelle la guerre, est vaincu et pris de nouveau, 730. Crassus pille le Temple, 795. César permet de rebâtir les murs de la ville détruits par Pompée, Vol. V. 279. Jérusalem prise par Hérode et Sosius. Vigoureuse résistance des alliés, 676.
- Judicature**, Jugemens, Juges. Voyez *Justice*.
- Juges** à Carthage, Vol. II. 5. Leur puissance diminuée par Annibal, 7.
- JUGURTHA**: sa naissance, son caractère et ses grandes qualités, Vol. III. 644. Il est envoyé par Micipsa son oncle au siège de Numance, et s'y fait une grande réputation, 645. Scipion lui donne des avis, et le renvoie vers Micipsa avec une lettre pleine de louanges, 646. Il est adopté par Micipsa, qui lui donne des avis avant que de mourir, *ibid.* Il fait tuer Hiempsal, second fils de Micipsa, 649. Il défait dans un combat Adherbal, fils aîné de Micipsa, *ibid.* Il envoie des Députés à Rome, et corrompt par argent les principaux des Sénateurs, *ibid.* Le Sénat envoie des Commissaires en Numidie pour faire un nouveau partage du Royaume entre lui et Adherbal, 650. Il attaque Adherbal, et l'oblige de prendre les armes, 651. Il défait son armée, et l'assiège dans Cirte, 652. Ordre du Sénat aux deux frères de mettre bas les armes. Jugurtha continue et presse le siège, 653. On lui envoie de nouveaux Députés, qui reviennent sans avoir rien conclu, 655. Adherbal se rend à lui. Il le fait égorger, 656. Rome lui déclare la guerre, et ordonne à son fils, qu'il avoit envoyé comme Député, de sortir de l'Italie, *ibid.* Il gagne le Consul Calpurnius et Scaurus son Lieutenant, qui étoient venus en Numidie, et fait avec eux un traité simulé, 657. Harangues du Tribun Memmius pour animer le Peuple contre Jugurtha et ses complices, 659. Cassius député vers lui l'engage à venir à Rome rendre compte de sa conduite, 663. Arrivé, il gagne le Tribun Bébius, 664. Il est interrogé juridiquement devant

devant le Peuple par Memmius, 665. Bébius lui défend de répondre aux accusations, et rompt l'assemblée, *ibid.* Il fait égorger Maffiva dans Rome, *ibid.* De retour en Numidie, il élude les attaques du Consul Albinus, surprend Aulus son frère, et fait passer les Romains sous le joug, 667. Il envoie des Députés à Métellus, qui les sollicite à lui livrer leur maître, 674. Il tâche de surprendre le Consul. Ne pouvant y réussir et voyant qu'on le joue, il prend le parti de se défendre par les armes, 675. Il est vaincu dans une bataille, *ibid.* Il lève une nouvelle armée, 676. Surprend une partie de l'armée Romaine, *ibid.* Continue les escarmouches, 678. Attaque le camp des Romains, qui assiégeoient Zama, 679. Trahi par Bomilear, il consent à se livrer à la discrétion des Romains, 681. Dépouillé de tout il reprend les armes, *ibid.* Il découvre la conjuration de Bomilear, et le fait mourir. Troubles affreux dont il est agité, 691. Ses perplexités, 693. Vaincu dans un combat, il se retire à Thala, d'où il sort bientôt après. La ville est assiégée et prise par les Romains, 694. Il arme les Gétules, et engage Bocchus dans son parti. Les deux Rois marchent vers Cirte, *ibid.* Ils attaquent Marius, remportent quelque avantage sur lui, puis sont vaincus et mis en déroute, 713. Ils sont désfaits une seconde fois, 715. Jugurtha est livré par Bocchus entre les mains de Sylla, 717. Sa fin misérable, 720.

Juillet. Ce mois est ainsi nommé à cause de Jules César, Vol. V. 395.

JULE ASCAGNE, Vol. I. 7.

JULES (maison des) Son origine, Vol. I. 7. Voyez **CESAR**.

JULIE femme de Marius, tante de César, Vol. III. 688.

JULIE femme d'Antonius Créticus, et mère de Marc-Antoine, Vol. IV. 212. et 728. Elle épouse en secondes noces Lentulus Sura, *ibid.* Elle sauve la vie à son frère proscrit, Vol. V. 557. Après la guerre de Pérouse, elle se retire en Sicile, 635. Voyez encore 648. 653.

JULIE sœur de César, Vol. IV. 515.

JULIE fille unique de César épouse Pompée, Vol. IV. 563. Tendresse réciproque des deux époux, 715. Elle meurt. Ses obsèques, Vol. V. 5.

JULIE fille d'Octavien et de Scribonia. Sa naissance, Vol. V. 678.

JULIUS (*Proculus*) témoigne avoir vu Romulus devenu Dieu, Vol. I. 44. Il est sur les rangs pour la Royauté, 51.

JUNIE sœur de Brutus impliquée dans la conspiration du jeune Lépidus son fils contre Octavien, Vol. VI. 79.

JUNIUS (*Brutus*) Voyez **BRUTUS**.

JUNIUS BRUTUS (*L.*) est fait Tribun du Peuple, Vol. I. 220. Edile Plébéien, il soulève le Peuple contre le Sénat, 232. Tribun pour la seconde fois, il harangue en faveur du Peuple et des Tribuns dans l'affaire de Coriolan, 241.

JUNIUS PULLUS (*L.*) Consul, passe en Sicile, Vol. II. 89. Souffre un horrible naufrage, 91. Se rend maître d'Eryx, 92.

JUNIUS PERA (*M.*) Consul, Vol. II. 130. Dictateur après la bataille de Cannes. Il lève des troupes, 326. Après avoir pourvu

pourvu à tout, il part de Rome, 353. Il revient à Rome, et préside à l'élection des Consuls et des Préteurs, 362.

JUNIUS SILANUS. Voyez **SILANUS**.

JUNON est transportée de Veies à Rome. Camille lui bâtit un Temple magnifique, Vol. I. 497. Junon *Monéta*. On lui érige un Temple, 663. Junon Lacinie; Temple célèbre de cette Déesse, Vol. II. 397. Les tuiles de marbre enlevées de son Temple y sont reportées par ordre du Sénat, Vol. III. 277. Son Temple est pillé par Sext. Pompée, Vol. V. 736.

JUPITER Indigète. Vol. I. 7. Férétrien, 34. Stator: Romulus fait vœu de lui bâtit un Temple, 36. Latial: son Temple érigé par Tarquin le Superbe, 136.

JUPITER JULIUS, nom donné à César, Vol. V. 404.

Jurisprudence: loi proposée pour la fixer, Vol. I. 313. Voyez *Loix*.

Jus postliminii, Vol. III. 510.

Justice: Magistrats chargés de la rendre, et comment ils la rendoient, Vol. I. 590. On introduit le Scrutin dans les jugemens, Vol. III. 540.

Les Jugemens sont transportés du Sénat aux Chevaliers, 598. Ils sont rendus en partie au Sénat, 753. Ils sont partagés entre le Sénat et les Chevaliers par une loi qui permet de poursuivre tout Juge qui auroit prévariqué dans l'exercice de son ministère, 808. Cette loi est annulée, 815. Corruption qui régnoit dans les jugemens, Vol. IV. 228. Loi qui les partage entre le Sénat, les Chevaliers, et les Tribuns du trésor, 290.

Les Juges étoient tirés au sort, 306. Loi qui ordonne aux Préteurs de juger conformément à leur édit, 322. 323. Changement introduit par Pompée pour le choix des Juges, 717. 718.

Le même réforme et abrège la procédure judiciaire, Vol. V. 29.

Justitium, Vol. I. 312.

JUVENTIUS LATERENSIS. (*M.*) aime mieux renoncer à demander le Tribunat, que de jurer sur la loi Agraire de César, Vol. IV. 557. Ayant manqué l'Édilité Curule, il accuse Plancus, qui lui avoit été préféré, Vol. V. 6. Il réconcilie Lépidus et Plancus, 514. Après la jonction d'Antoine et de Lépidus, il se tue, 516.

L

LABEON: un des conspirateurs contre César, Vol. V. 418.

LABEON tué à la bataille de Philippes, Vol. V. 612.

LABERIUS Chevalier Romain est engagé par César à jouer lui-même un rôle dans les *mimes* de sa composition, Vol. V. 366.

Répartie sanglante à Cicéron, qui avoit voulu le railler, 367.

LABIENUS ami et complice de Saturnin, Vol. III. 773. tué avec lui, Vol. IV. 435.

LABIENUS (*T.*) Tribun, neveu du précédent, accuse Rabirius devant le Peuple, Vol. IV. 435. Il désère; par une loi à Pompée vainqueur de Mithridate, des privilèges honorifiques, 377.

Lieutenant de César, 677. 681. 685. Il désait et soumet ceux de Trèves, 782. Il est envoyé par César contre les Sénonois avec quatre légions, Vol. V. 55. Après une tentative sur Lutèce, il retourne à Agendicum, et de-là dans le camp de César, 62. Il

passe du côté de Pompée, 134. Sa brutalité contre César, 208.

Sa cruauté contre les prisonniers, 221. Son ferment avant la bataille de Pharfale, 232. Il se sauve à Dyrrachium, résolu de continuer la guerre, 253. Il passe en Afrique, 256. Il attaque César peu après sa descente en Afrique, et ne le peut vaincre malgré la grande supériorité de ses troupes. Il court lui-même un grand danger de la part d'un soldat, 320. Trait de Noblesse dans un de ses soldats nouvellement sorti d'esclavage, 322. Il prend la fuite à la bataille de Thapsus, 337. Il passe en Espagne, 384. Il est tué à la bataille de Munda, 390.

LABIENUS (T.) fils du précédent, après la bataille de Philipes, passe chez les Parthes, Vol. V. 670. Il entre à leur tête dans les Provinces Romaines, *ibid.* Il foumet la Cilicie, et pénètre dans la Carie, 671. Il se faisoit surnommer *Parthique*. Ridicule de cette dénomination, 672. Il est vaincu par Ventidius, et fait prisonnier par Démétrius, *ibid.*

Lac Régille, célèbre par la victoire des Romains sur les Latins, Vol. I. 197. *et suiv.*

Lac d'Albe accru subitement. Réponse de l'Oracle de Delphes à cette occasion, Vol. I. 488.

Lac Curtius dans la place publique de Rome, Vol. I. 643.

Lac Trasimène (bataille du) Vol. II. 240.

LACEDEMONE, Voyez NABIS, SPARTE.

LAMIA (L.) Chevalier Romain, est relégué par un simple ordre de Gabinus Consul, pour avoir pris trop chaudement les intérêts de Cicéron, Vol. IV. 585.

LAMPSAQUE: violences exercées par Verrès dans cette ville, Vol. IV. 125.

LAODICE E ville d'Asie. Oppius s'y retire, Vol. IV. 19. et est livré à Mithridate par les habitants, 22.

LAODICE E ville de Syrie tient pour Dolabella, et est prise par Cassius, Vol. V. 486.

LAODICE sœur de Mithridate, épouse d'Ariarathe Roi de Capadoce, Vol. IV. 11. Fraude hardie employée par cette Princesse, 12.

LARENTIA élève Romulus et Rémus, Vol. I. 9.

LARONIUS envoyé par Agrippa au secours de Cornificius en Sicile, Vol. V. 699. *et suiv.*

LARTIUS (T.) Consul, Vol. I. 186. Premier Dictateur, apaise les troubles excités à l'occasion des dettes, 193. Engage les Latins à une trêve, 195. Opine dans le Sénat pour l'abolition des dettes, 213.

LASTHÉNES: l'un des chefs des Crétois dans la guerre contre les Romains, Vol. IV. 313. Il est vaincu par Métellus et se rend son prisonnier, 341.

LATINS: font la guerre aux Romains sous Tullus Hostilius, Vol. I. 86. sous Ancus Marcius, 89. sous Tarquin l'Ancien, 98. Leur alliance avec les Romains sous Servius Tullius, 125. Ils se foumentent à Tarquin le Superbe, 136. Sollicités par les Tarquins, ils déclarent la guerre aux Romains, 188. Ils concluent une trêve d'un an, 195. Guerre contre eux. Célèbre bataille qu'ils perdent près du lac Régille, 196. Ils envoient demander la paix et l'obtiennent, 201. Renouvellement du traité, 22.

646. Ils se préparent à renouveler la guerre, 686. Ils demandent avec hauteur une des deux places de Consuls, *ibid.* La guerre leur est déclarée, 689. Songe des deux Consuls, 690. Décius se dévoue. Les Romains remportent une célèbre victoire, 693. On poursuit la guerre, 697. Tous les Peuples de ce pays sont vaincus, et soumis à la domination Romaine, 699.

LATINUS Roi des Aborigènes donne son nom au Peuple et au pays, Vol. I. 5.

LATIUM: par quels Peuples habité, Vol. I. 3. d'où il tire son nom, 5.

LAVINIE fille de Latinus, Vol. I. 6.

LAVINIUM, ville bâtie par Enée, Vol. I. 6.

LAURONE ville d'Espagne, prise et brûlée par Sertorius, Vol. IV. 163.

LEANDRE. Voyez ARETAPHILE.

Leisternium: établissement de cette cérémonie, et en quoi elle consistoit, Vol. I. 486.

Légion du lin chez les Samnites: ce que c'étoit, Vol. I. 812. Légion Romaine composée de trois corps: les *Hastaires*, les *Princes*, et les *Triaires*, Vol. II. 799.

LELIUS (C.) accompagne Scipion l'Africain en Espagne, Vol. II. 554. Il est envoyé à Rome pour annoncer la prise de Carthage, 572. Il arrive à Rome avec les prisonniers Carthaginois, 593. Il tente inutilement de s'emparer de Cadix. Il remporte dans le Détroit même un avantage contre la flotte d'Adherbal, et retourne vers Scipion, 690. *et suiv.* Il ravage l'Afrique avec sa flotte, et repand Pallarme à Carthage, 721. Masinissa vient se plaindre à lui de la lenteur de Scipion. Il retourne en Sicile, 723. Il défait Syphax, et le fait lui-même prisonnier, 768. Il le conduit à Rome avec les autres prisonniers, 775. Il arrive à Rome. Joie que cause la nouvelle des victoires remportées en Afrique, 777. Il est nommé Consul, Vol. III. 96. Il désire le département de la Grèce, qui est donné à L. Scipion son Collègue, 98.

LELIUS (C.) Sapiens, manque le Consulat, Vol. III. 492. Il est nommé Consul, 495. Son amitié avec le second Scipion l'Africain, 524. Sa modestie dans une cause dont il s'étoit chargé, et qu'il renvoie à Galba, 533. Dans son Tribunat, il avoit eu la même idée qu'exécuta depuis Tib. Gracchus, mais il l'abandonna, 561. Réponse séditieuse que lui fait Blossius, 575.

LENTULUS (L. Cornélius) Consul, Vol. I. 707. A Candium, il conseille d'accepter les conditions imposées par les Samnites, 729.

LENTULUS (P.) Prince du Sénat est blessé dans un combat contre M. Fulvius, Vol. III. 608. Vol. IV. 470.

LENTULUS SURA (P. Cornélius) petit fils du précédent, Consul, Vol. IV. 187. Il est chassé du Sénat, 310. Traits de son caractère, *ibid.* Il demande la Préture pour rentrer dans le Sénat, et se lie avec Catilina, 422. Il veut gagner les Allobroges au parti de Catilina, 466. Il est arrêté avec quatre des principaux complices, et convaincu en plein Sénat, 469. On les distribue en différentes maisons pour y être gardés, 471. Le Sénat

et se joint à lui, 514. *et suiv.* Il est déclaré ennemi public, et sa statue abattue, 517. Octavien fait révoquer par le Sénat des décrets rendus contre lui, 539. Lepidus, Antoine, et Octavien se réunissent, 541. Projet du Triumvirat. Départemens de chacun des Triumvirs, 543. (*Pour ce qui regarde conjointement les Triumvirs, voyez OCTAVIEN.*) Il laisse échapper Paulus son frère qui étoit proscrit, 558. Il triomphe au milieu de la proscription, 563. Consul pour la seconde fois, 569. Antoine et Octavien font un nouveau partage des Provinces à son préjudice, 618. Il est battu par L. Antonius, 629. L'Afrique lui est laissée pour département, 650. Il est pressé par Octavien de se joindre à lui contre Sext. Pompée. Ses forces en Afrique, 692. Il entre en Sicile, 696. Division entre lui et Octavien, 700. qui lui débauche son armée, le dépouille du Triumvirat, et le rélégue à Circéies en Italie, 702. Il paroît en suppliant devant un Consul qui avoit été autrefois proscrit, Vol. VI. 79.

LEPIDUS fils du précédent, forme contre Octavien une conspiration. Il est découvert et mis à mort, Vol. VI. 78. Servilie son épouse le suit au tombeau, 79.

LEPTIS ville d'Afrique, Vol. V. 315. Deux Leptis, *note ibid.*

LETORIUS Tribun du Peuple appuie la loi de Voléron son Collègue, Vol. I. 288.

LEVINUS (*Valerius*) Voyez VALERIUS.

LIBON beau-père de Sextus Pompée, vient proposer à Antoine un traité d'alliance avec son gendre, Vol. V. 648. Il vient à Rome, et entame une négociation entre les Triumvirs et Sextus, 662. Il abandonne Sextus, 739.

LICINIA femme de C. Gracchus l'exhorte à pourvoir à sa sûreté, Vol. III. 606.

LICINIA Vestale se laisse corrompre, aussi bien que deux de ses compagnes, Vol. III. 632.

LICINIUS CALVUS (*P.*) premier des Plébéiens, nommé Tribun militaire, Vol. I. 485. Il refuse d'être nommé une seconde fois, et fait tomber la charge à son fils, 489.

LICINIUS STOLON (*C.*) gendre de M. Fabius Ambustus, Vol. I. 571. Il est fait Tribun du Peuple avec L. Sextius, 273. Ils entreprennent de frayer l'entrée du Consulat aux Plébéiens. Leurs loix, *ibid.* Ils viennent à bout de leurs desseins, 574. *et suiv.* Il est condamné sur sa propre loi, 644.

LICINIUS (*C.*) Préteur est nommé Commissaire pour informer contre Popilius dans l'affaire des Liguriens, Vol. III. 270. Par sa facilité, il laisse échapper le coupable, 271. Réflexion sur son procédé, 272.

LICINIUS GETA Consulaire, noté par les Censeurs, puis Censeur lui-même, Vol. III. 627.

LICINIUS. Voyez CRASSUS, LUCULLUS, MACER, MURENA.

LICTEURS, leur origine et leurs fonctions, Vol. I. 17. 103. Vingt quatre précèdent le Dictateur, 193.

LIGARIUS (*P.*) tué par ordre de César, Vol. V. 332.

LIGARIUS (*Q.*) César lui pardonne sans lui permettre de revenir à Rome, Vol. V. 355. Il est accusé par Tubéron, et défendu

Sénat s'assemble pour décider de leur sort. Silanus opine à la mort: César veut qu'on se contente d'une prison perpétuelle, 475. Réponse de Cicéron, 479. Caton réfute le discours de César, et entraîne tout le Sénat, 483. Supplice des prisonniers, 487.

LENTULUS (*Cn. Cornélius Cledianus*) Consul, Vol. IV. 185. Censeur, 310.

LENTULUS SPINTHER (*P. Cornélius*) Edile donne des jeux magnifiques, Vol. IV. 496. Préteur, il donne les Jeux Apollinaires, 547. Il est désigné Consul, 614. Entré en charge, il propose au Sénat l'affaire de Cicéron, 616. Il est chargé par le Sénat de rétablir le Roi d'Egypte, 694. *Voyez encore*, Vol. V. 94. et 95. Il triomphe, 101. Enfermé dans Corninium avec Domitius, il obtient sa grâce de César, 137. Il va trouver Pompée en Grèce, 139. Son ambition insensée, 226. Il fuit avec Pompée, 243.

LENTULUS SPINTHER, fils du précédent, Vol. V. 485.

LENTULUS (*Cn. Cornélius*) Marcellinus Consul fait des efforts inutiles pour vaincre l'obstination des Tribuns qui, de concert avec Pompée, s'opposent à l'élection des Magistrats, Vol. IV. 710. Il veut contraindre Pompée et Crassus de s'expliquer. Leurs réponses, 711.

LENTULUS (*L. Cornélius*) Consul, anime le Sénat contre César, Vol. V. 123. 124. Motif de son attachement pour Pompée, *ibid.* Il arrive en Egypte après la bataille de Pharsale, et y trouve la mort, 253.

LENTULUS Lieutenant de Cassius, Vol. V. 575.

LEONICUS: combien considéré par Mithridate, Vol. IV. 27.

LEOVORIUS Chef des Gaulois, Vol. III. 160.

LEPIDUS (*M. Emilius*) est noté par les Censeurs pour être logé à trop haut prix, Vol. III. 627.

LEPIUS (*M. Emilius*) Consul, entreprend de relever le parti de Marius. Idée de son caractère et de sa conduite, Vol. IV. 138. Discours qu'il tient au Peuple, 139. Réflexion sur son projet, 142. Il assemble des troupes, et se met à leur tête, 143. Après un accommodement avec le Sénat, il revient de nouveau devant Rome avec des troupes, et demande un second Consulat, 144. Discours de l'Orateur Philippe contre lui, *ibid.* Il est déclaré ennemi public, 147. Vaincu une seconde fois, il passe en Sardaigne et meurt, 148.

LEPIDUS (*M.*) est élu Interroi, Vol. V. 21. Il est attaqué dans sa maison, 22.

LEPIDUS (*M. Emilius*) Préteur, est laissé pour commander à Rome par César, qui partoît pour l'Espagne, Vol. V. 158. Il nomme César Dictateur, 192. Il est fait Consul avec César, et en même tems son maître de la Cavalerie, 308. Après la mort de César, il fait un personnage important, 430. 432. 435. Il est fait Grand Pontife, 446. Son peu de talens, 488. Le Sénat lui décerne une statue dorée, 493. Il écrit au Sénat pour l'exhorter à traiter avec Antoine, mais inutilement. Sa conduite floue et incertaine, 497. Il est invité par Octavien à se joindre à lui, 511. Il favorise le passage d'Antoine par les Alpes,

- du par Cicéron, 373. César lui pardonne pleinement, 375. Il entre dans la conspiration contre César, 416.
- LIGURIENS**: première guerre contre ces Peuples, Vol. II. 119. Nouvelle guerre, Vol. III. 19. où le Proconsul Minucius est délivré d'un grand danger par le courage des Numides, 21. Acharnement furieux des Liguriens, 22. Ils sont ennemis perpétuels de Rome. Description de leur pays, 197. Ils sont domptés par les deux Consuls, 198. Ils surprennent et mettent en fuite le Consul Q. Marcius, 212. Ils trompent Paul Emile, par qui ils sont ensuite défaits, 235. Ils demandent la paix, 238. Quarante mille sont transportés dans le Samnium, 261. Nouvelle expédition dans leur pays, 241. Plusieurs victoires remportées successivement sur eux, 268. Ils sont battus par le Consul Popillius, qui les traite fort durement, *ibid.* Le Sénat condamne la conduite du Consul, et casse tout ce qu'il avoit fait, 269. Voyez M. POPILLIUS.
- LIGUSTINUS** (Sp.) ancien Centurion, fait un discours par lequel il termine la dispute qu'avoient élevée quelques Centurions, qui ne vouloient point servir dans un grade inférieur à celui qu'ils avoient tenu, Vol. IV. 305.
- LILYBE** assiégée par les Romains, Vol. II. 82. Trahison dans la ville, qui est découverte, 83. Les Carthaginois y font entrer un secours considérable, *ibid.* Combat sanglant aux machines des Romains, *ibid.* Incendie des ouvrages, 85. Le Consul Claudius passe en Sicile pour presser le siège. Sa flotte est défaite près de Drépane, 86. Le Consul Junius passe au secours des Assiégeans. Nouvelle disgrâce des Romains, 89.
- Lions**, Sylla donne un combat de cent lions déchainés, Vol. III. 793.
- LIPARI** île et ville prise par les Romains, Vol. II. 69.
- LIVE** (T.) ce qui nous reste des ouvrages de cet Auteur, Vol. I. 821. Réflexions sur ses harangues, 306. Ce qu'il pensoit des prodiges, Vol. III. 328. Où finit ce, qui nous reste de son Histoire, 416.
- LIVIE** femme de Tib. Néron épouse Octavien du consentement de son mari, étant grosse de six mois, Vol. V. 68. Elle accouche de Drusus trois mois après, 679. Présumé présage qui lui arrive, 689. On lui érige une statue, 750.
- LIVIVS ANDRONICUS** premier Poète Dramatique chez les Romains, Vol. II. 119.
- LIVIVS SALINATOR** (M.) Consul, Vol. II. 159. Il est appelé en jugement devant le Peuple après la guerre d'Illyrie et ayant été condamné, il se retire à la campagne, 162. On le force d'accepter un second Consulat avec Néron, 632. Ils se réconcilient, 634. Levées faites avec une nouvelle sévérité, 636. Réponse dure de ce Consul à Fabius, peu vraisemblable, 639. Néron va le joindre (Voyez NÉRON) Sa conduite bizarre et indécente contre Néron son Collègue dans la Censure, 754. Sa sévérité contre tout le Peuple Romain, 755.
- LIVIVS** (C.) Amiral de la flotte Romaine, remporte une victoire sur celle d'Antiochus près de Coryce, Vol. III. 93. Il se met en mer, passe dans l'Helléspont, et s'empare de Sesse, 104.

LIVIVS

- LIVIVS** Gouverneur de la Citadelle de Tarente, avoit laissé prendre la ville. Débats à son sujet, Vol. II. 625.
- LIVIVS DRUSUS** grand-père de l'Empereur Tibère, se tue lui-même après la défaite de Brutus, Vol. V. 512.
- Livres** de Numa enfermés dans un cercueil de pierre, Vol. I. 70. et Vol. III. 238. On les brûle, Vol. I. 70. Réflexion de M. Bossuet à ce sujet, 71. Livres des Sibylles, Voyez Sibylles.
- LOCRES** ville Grecque dans le pays des Bruttians, prise par Hannibal et par les Bruttians, Vol. II. 397. Un détachement de Romains envoyé pour investir cette place tombe dans une embuscade d'Annibal, 626. qui fait lever le siège, 630. Elle est reprise par Scipion, 724. Avarice et cruauté de Pléminius contre les Locriens, 726. (Voyez PLEMINIUS) Les habitans envoient des Députés porter leurs plaintes à Rome, 734. qui envoie des Commissaires. Pléminius est condamné, 739.
- Loi**: loix compilées par Papirius, Vol. I. 158. Le Tribun Térentillus propose de faire une rédaction des loix, 313. Disputes à ce sujet, 316. (Voyez TERENTILLUS.) Les Tribuns présentent l'affaire, 346. En conséquence, en envoie en Grèce des Députés, *ibid.* On établit dix Magistrats souverains pour y travailler, 347. Ils dressent dix Tables de loix qui sont reçues et ratifiées par le Peuple après un mûr examen, 350. On ajoute deux nouvelles tables, 356. Les 12 tables sont exposées en public, 381. Estime qu'en faisoit Cicéron, 382. Combien elles étoient dures envers les débiteurs, Vol. I. 630. On fait une recherche des monumens des anciennes loix après l'incendie de Rome par les Gaulois, 540.
- Loi Aelia et Fufia**, pour les auspices et les jours de fêtes, Vol. IV. 580.
- Loi Agraire**, proposée pour la première fois par Sp. Cassius, Vol. I. 262. Disputes à ce sujet, 265. Icilius en presse la publication, 268. Nouveaux troubles excités sur ce même objet par le Tribun Génucius, 282. Nouvelles intrigues des Tribuns, 295.
- Loi Agraire** proposée de nouveau par les Tribuns, 341. Raisons qu'avoit le Sénat de s'y opposer, 343. Nouvelles disputes à ce sujet. Difficultés de l'exécution, 459. 635. Vol. III. 581.
- Loix Agraires** renouvelées par Tib. Gracchus, Vol. III. 559. (Voyez Tib. GRACCHUS) Scipion se déclare contre, 582. Elles sont anéanties, 610. Le Tribun Saturnin en fait passer une nouvelle, 765. Loi Agraire de Rullus, Vol. IV. 429. du Tribun Flavius en faveur des soldats de Pompée, 538. de César proposée au Sénat, 550. Loi pour distribuer du bled au Peuple, Vol. III. 595. 596.
- Loi Calpurnia**, contre les concussions, Vol. III. 536.
- Cassia**, pour introduire le Scrutin dans les jugemens, Vol. III. 540.
- Falcidia**, Vol. V. 658.
- Gabinia**, pour introduire le Scrutin dans l'élection des Magistrats, Vol. III. 540. Autre pour donner à Pompée le commandement des mers, Vol. IV. 331. (Voyez GABINIUS)
- Licinia**, pour la nomination des Pontifes, Vol. III. 539.

Loi

Loi Manilia, pour charger Pompée de la guerre contre Mithridate, Vol. IV. 343. (*Voyez POMPEE et MANILIUS.*)
Oppia, contre le luxe des Dames. Contestations à ce sujet, Vol. III. 32. Discours de Caton en faveur de la loi, 33. Réponse du Tribun Valérius, 38. Elle est abolie, 42.
Orchia, contre le luxe de la table, Vol. III. 582.
Pétilia, contre le péculation, Vol. III. 196.
Plautia, contre la violence, Vol. III. 841.
Terentilla, pour fixer la jurisprudence, Vol. I. 313.
Trébonia, pour Pélection des Tribuns du Peuple, Vol. I. 390.
Valéria, qui permet l'appel par devant le Peuple, Vol. I. 779.
Vocomia, qui interdit aux femmes les successions, Vol. III. 276.
Loix Sacrées, Vol. I. 221.

Loix qui regardent les affranchissemens, Vol. I. 653. Alliés, Vol. III. 274. Appel, Vol. I. 171. Artisans, Vol. IV. 579. Bled, (distribution du) *ibid.* Brigue, Vol. I. 652. Vol. IV. 320 449. 718. Vol. V. 27. Candidats, Vol. I. 433. Censure, 432. 698. 892. Vol. IV. 579. Chevaliers, 319. Citoyens, Vol. III. 595. 785. Vol. IV. 581. Consulat, Vol. I. 573. 586. Vol. IV. 106. Vol. V. 37. Dettes, Vol. I. 573. Ediles, Vol. I. 289. Enfants, Vol. I. 22. Impôts, Vol. IV. 546. Intérêt de l'argent prêté, Vol. I. 652. Jugement, Vol. III. 599. 753. 808. 841. Vol. IV. 107. 290. 717. Luxe, Vol. III. 537. Magistratures, Vol. III. 242. Mariage, Vol. I. 25. 401. Peuple (favorable au) 241. 376. 835. Pontifes, Augures, Vol. III. 724. Prêteurs, Vol. IV. 323. Sacerdoce, Vol. I. 777. Sénat, contraires au Vol. I. 284. 698. Sénateurs, Vol. II. 234. Vol. III. 753. Tribuns (favorable aux) Vol. I. 220. 289. (*Pour un plus grand détail, consultez chaque article en particulier.*)

LONGINUS. (*Q. Cassius*) Voyez CASSIUS.

Louve qui allaite Romulus et Rémus, Vol. I. 9.

LUCANIE, LUCANIENS, Vol. I. 720. 836.

LUCCEIUS, habile historien, demande le Consulat, Vol. IV. 545.

LUCCEIUS HIRRIUS (C.) Tribun du Peuple, veut porter Pompée la Dictature, Vol. V. 15. Il est envoyé par Pompée vers les Parthes, 226.

LUCERES: ancienne Tribu établie par Romulus, Vol. II. 163.

LUCERIE ville d'Apulie, Vol. I. 726. 809. Elle est prise sur les Samnites par les Romains, et les 600 otages de *Caudium* mis en liberté, 739.

LUCILE Poète satyrique, Vol. III. 722.

LUCILIUS, ami généreux, se fait prendre au lieu de Brutus, Vol. V. 607. Il est également fidèle à Antoine, Vol. VI. 39. 48.

LUCRECE déshonorée se tue. Sa mort donne occasion à l'expulsion des Rois, Vol. I. 47. Jugement sur son action, 150.

LUCRECE, Poète: sa naissance, Vol. III. 793.

LUCRETIUS (Sp.) père de Lucrèce est fait Consul, et meurt, Vol. I. 172.

LUCRETIUS OFELLA. Voyez OFELLA.

LUCULLUS (L. Licinius) Consul, passe en Espagne. Sa cruauté avarice, Vol. III. 482. Il assiège Intercatie, et s'en rend maître, *ibid.* Il forme et lève le siège de Pallantia, 483.

LUCUL.

LUCULLUS père du Grand Lucullus, remporte en Sicile une célèbre victoire sur les esclaves révoltés, et néglige d'en profiter, Vol. I. 760. Il est accusé et condamné comme concussionnaire, 761.

LUCULLUS (L. Licinius) Ses commencemens. Ses père et mère, Vol. IV. 218. Il s'exerce dans les beaux arts et dans toutes les belles connoissances, 219. Sa science militaire, 220. Qualités de son cœur, 221. Il est chargé par Sylla de lui assembler une flotte, 37. Difficultés qu'il trouve dans cette commission, 48. Il rétablit l'ordre dans Cyrène, *ibid.* Il forme une flotte, *ibid.* Il refuse son secours à Fimbria contre Mithridate, 57. Sa modération dans une commission rigoureuse à l'égard des peuples d'Asie, 62. Il ne prit aucune part à la guerre civile, *ibid.* Sylla le fait tuteur de son fils, 133.

Il est Consul, Vol. IV. 222. Moyens bas qu'il employe pour se faire donner le commandement de la guerre contre Mithridate, *ibid.* Il corrige la mutinerie de ses troupes, 223. Il soulage les villes d'Asie vexées par les financiers, *ibid.* Il marche au secours de Cotta battu par Mithridate, 224. Il évite le combat, et entreprend de miner l'ennemi, *ibid.* Mithridate va assiéger Cyzique. Il le suit. Moyen dont il se sert pour informer les habitans de sa présence, 225. Il défait un détachement des troupes ennemies, 230. Oblige Mithridate de prendre la fuite, et défait son armée, 231. Il fait la conquête de la Bithynie, 232. Défait en deux combats une flotte que le Roi envoyoit en Italie, *ibid.* Le poursuit lui-même, et porte la guerre dans ses états, 234. Il fait bloquer Amisus et Eupatorie, 235. Murmure de ses soldats, *ibid.* Raisons pour lesquelles il laissoit à Mithridate le tems d'assembler une nouvelle armée, *ibid.* Il reçoit un léger échec, 237. Court risque d'être assassiné par un transfuge, *ibid.* Il remporte deux victoires, 238. Avidité de ses troupes, qui les empêche de se saisir du Roi, 239. Forts et châteaux qui lui sont livrés. Prisonniers d'Etat, qu'il met en liberté, 240.

Lucullus revient aux sièges d'Amisus et d'Eupatorie, et se rend maître de ces deux places, 242. Sa générosité envers la ville et les habitans d'Amisus, 243. Sages ordonnances contre les vexations des financiers en Asie, 246. Il envoie Appius vers Tigrane pour redemander Mithridate, 248. Il se rend maître de Sinope, 251. Songe singulier de Lucullus, 252. Après avoir subjugué le Pont, il y passe l'hiver, 253.

Lucullus se prépare à marcher contre Tigrane. Cette entreprise est blâmée comme téméraire, Vol. IV. 253. Il passe l'Euphrate et le Tigre, 254. Défait un des Généraux de ce Prince, 255. Pour le forcer à combattre, il va mettre le siège devant Tigranocerte, 256. Il va à la rencontre de l'ennemi. Plaisanteries des Arméniens sur le petit nombre de ses troupes, 258. Bataille, 259. Tigrane prend la fuite, 260. Carnage horrible de son armée, *ibid.* Observation importante sur la conduite du Général Romain, 261. Il prend et détruit Tigranocerte. Richesses de cette ville, *ibid.* Il gagne le cœur des Barbares, 262. Veut aller attaquer les Parthes, et en est empêché par la désobéissance de ses soldats, 265. Il passe le mont Taurus pour marcher

Vol. VI. (Tom. XVI.)

O

contre

contre Tigrane et Mithridate, qui avoient levé une nouvelle armée, 266. Pour forcer les ennemis à une bataille, il se prépare à assiéger Artaxate, 267. La bataille se donne. Il remporte la victoire, *ibid.* La mutinerie de ses soldats l'empêche d'achever la conquête de l'Arménie, 268. Il assiège et prend Nisibe, 269.

Epoque des mauvais succès de Lucullus, et origine du mécontentement des troupes, Vol. IV. 269. Les soldats sont appuyés par un décret du Peuple qui donne le congé à une partie de ses troupes, et lui nomme des successeurs, 270. La révolte des soldats est portée à l'excès par les discours séditieux de Clodius, 271. Triarius un de ses Lieutenans est défait par Mithridate, 273. Opiniâtreté invincible de ses soldats. Ils se portent à une insolence incroyable et l'abandonnent, 274-275. Réflexion de Plutarque à cette occasion, 276. Mauvais procédés de Pompée nommé pour lui succéder, 277. Leur entrevue. La conversation commence par des politesses et finit par des reproches, 278. Discours qu'ils tenoient l'un de l'autre, 279. Il retourne en Italie, *ibid.*

Triomphe de Lucullus, Vol. IV. 439. Son luxe, ses maisons, ses jardins, dépense énorme de sa table, 441. Sa bibliothèque. Noble usage qu'il en fait, 445. Il s'oppose à la confirmation des Actes de Pompée, 537. Il tremble devant César, 560. Sa mort, 532.

LUCUMON, nommé depuis Tarquin l'Ancien. Voyez TARQUIN l'Ancien.

LUERIUS Roi des Arverniers. Ses richesses, Vol. III. 622.

Supercales: fêtes établies par Evandre, Vol. I. 10. Voyez encore Vol. V. 408.

LUSITANIENS vainquent Paul Emile, Vol. III. 150. Vaincus par lui, 154. Voyez GALBA, VIRIATHUS, SERTORIUS, etc.

LUSIUS (C.) tué par un jeune soldat qu'il vouloit corrompre, Vol. III. 735.

Lustration de la flotte d'Octavien, Vol. V. 695.

Lustre, ce que c'étoit. Cérémonies qui s'y pratiquoient, Vol. I. 122. 418. Voyez *Denombrement*.

LUTATIUS. Voyez CATULUS.

LUTECE, aujourd'hui Paris. César y transfère l'Assemblée générale de la Gaule Celtique, Vol. IV. 781. Labiénus fait une tentative inutile sur cette ville, Vol. V. 60.

LUTERIUS, l'un des premiers Seigneurs du Querci, seconde Vercingétorix, Vol. V. 45. Il se renferme dans Uxellodunum, 79. Il est livré à César, 82.

Luxe introduit à Rome par la conquête de l'Asie, Vol. III. 134. Efforts de Caton le Censeur pour le réprimer, 225. Loi contre, 537. Sénateur exclus du Sénat à cause de sa vaisselle d'argent, Vol. I. 878. Autre Sénateur noté pour être logé à trop haut prix, Vol. III. 627. Durocius est chassé du Sénat pour avoir pris la défense du luxe, 783. Excès où il étoit porté à Rome, Vol. IV. 718. César travaille à le réprimer, Vol. V. 368.

LYCÉE

LYCÉE (le) ruiné par Philippe, Vol. II. 830.

LYCIE Province d'Asie, donnée aux Rhodiens par les Romains après la guerre d'Antiochus, Vol. III. 133. 174. Brutus y porte la guerre, et se rend maître de plusieurs places. Fureur des peuples, et sur-tout des Xanthiens, Vol. V. 577.

LYCOMÈDE établi Pontife de Comanes par César, Vol. V. 279.

LYDIE donnée par les Romains à Eumène, Vol. III. 132. 174.

LYON colonie Romaine fondée par Plancus, Vol. V. 532.

LYSIMACHIE ville principale de la Chersonèse de Thrace, Vol. III. 50.

M.

MACEDOINE (guerre de) Vol. II. 536. Fin de la guerre, 665. Voyez Philippe, Valérius Lévinus, etc. Seconde guerre, 821. Voyez Philippe, Sulpicius, Villius, T. Quintius Flamininus, etc. Autres guerres. Voyez Persée, Paul Emile, Andricus imposteur, etc. Fin de la guerre contre Persée. Sort du Royaume de Macédoine, Vol. III. 372. Commissaires nommés pour le réglemeut de cette conquête, 374. 381. La Macédoine est réduite en Province Romaine, 435.

MAGER (Licinius) condamné par Cicéron Préteur, Vol. IV. 325. Il fut père de l'Orateur Calvus, *ibid.*

MACHARES fils de Mithridate Roi du Bosphore, recherche l'amitié de Lucullus, Vol. IV. 253. Il est tué par ordre de son père, ou réduit à se tuer lui-même, 367.

Magistrats, Magistratures: leur vénalité inconnue dans l'antiquité, Vol. II. 8. Age requis chez les Romains pour y entrer, 468. Vol. III. 242. Ce que les Magistrats avoient droit d'exiger des Alliés dans les Provinces, 283. Brigandages qu'ils y exercent, 780. (Pour un plus grand détail, voyez aux articles particuliers.)

MAGIUS DECIUS. Voyez DECIUS.

MAGIUS MINATIUS. Voyez MINATIUS.

MAGIUS (Li) engage Mithridate à envoyer des Ambassadeurs à Sertorius, Vol. IV. 171.

MAGIUS Ingénieur en chef de Pompée pris par César, Vol. V. 140. Fausseté dans les commentaires de César à son sujet, *ibid.*

MAGON frère d'Annibal porte à Carthage la nouvelle de la défaite de Cannes, Vol. II. 349. Il reçoit ordre de passer en Italie pour joindre son frère, 696. Il fait une tentative inutile sur Carthagène, *ibid.* Il retourne à Cadix, dont on lui ferme les portes, 697. Il passe dans les isles Baléares, *ibid.* Aborde en Italie et s'empare de Genes, 715. Il reçoit des convois de Carthage, 723. Vaincu, il reçoit ordre de repasser en Afrique et meurt en chemin, 779.

MAHARBAL poursuit les restes de la bataille de Trafimène, Vol. II. 242. Conseille à Annibal de marcher vers Rome après la bataille de Cannes, 318.

Maître de la cavalerie, son pouvoir, Vol. I. 193.

Maître qui livre ses disciples à Camille, Vol. I. 502.

MALEVENT. Voyez BENEVENT.

MALLEOLUS (Publicius) coupable de parricide, Vol. III. 762.

MAL-

MALLIUS (*Cn.*) homme sans mérite, est fait Consul et envoyé en Gaule pour soutenir Cépion, Vol. III. 730. Dissension entre eux, suites funestes, horrible défaite des deux armées, 731.

MALLIUS prend les armes pour Catilina, Vol. IV. 454. Il est déclaré ennemi de la patrie, 464. Il commande la droite dans le combat de Pistoie, 492.

MAMERCUS EMILIUS. Voyez **EMILIUS**.

MAMERTINS: troupe d'aventuriers qui s'emparent de Messine, après avoir égorgé une partie des habitans, Vol. II. 22. Ils demandent du secours aux Romains contre les Carthaginois, *ibid.* Il leur est accordé, 24. Ap. Claudius passe en Sicile, *ibid.*

MAMILIUS (*Octavius*) gendre de Tarquin le Superbe, Vol. I. 134. Il soulève les Latins, 188. Il commande l'aile droite dans la bataille du lac Régille, 197. et y est tué, 199.

MAMILIUS (*L.*) Dictateur de Tusculum, vient de lui-même au secours du Capitole dont s'étoit emparé Herdonius, Vol. I. 323. On lui donne le droit de Bourgeoisie Romaine, 337.

MANASTABAL fils de Masinissa, Vol. III. 643. est chargé par Scipion Emilien de l'administration de la justice, 644.

MANCINUS (*L.*) jeune Officier est envoyé par Fabius Max. à la découverte des ennemis. Il engage un combat téméraire et est défait, Vol. II. 277.

MANCINUS (*C. Hostilius*) arrive devant Numance, se retire de nuit de devant cette ville, et est poursuivi par les Numantins, Vol. III. 505. Il fait avec eux un indigne traité par le ministère de Tib. Gracchus, 506. Il est mandé à Rome et écouré dans le Sénat avec les Députés des Numantins, 507. On ordonne qu'il leur soit livré. Sa générosité, 509. Les Numantins refusent de le recevoir. Il revient à Rome, et obtient après quelques oppositions d'être rétabli dans ses droits de Sénateur, 510.

Mancipia: étymologie de ce mot, Vol. I. 122.

MANDONIUS. Voyez **INDIBILIS**.

MANES (Dieux) Vol. I. 57. 693.

MANILIUS Tribun du Peuple propose une loi pour charger Pompée de la guerre contre Mithridate, Vol. IV. 324. 343. Le Sénat s'y oppose, *ibid.* Cicéron appuie la loi, 344. Elle passe, 346. Au sortir du Tribunat il est accusé. Cicéron se charge de le défendre, 325.

MANLIUS (*A.*) envoyé en Grèce pour recueillir les loix du pays, Vol. I. 346. Pun des premiers Décemvirs, 249.

MANLIUS CAPITOLINUS (*M.*) Consul, Vol. I. 507. Averti par le cri des oyes, il sauve le Capitole, 525. On lui donne une maison sur le Capitole, 538. Il entreprend de se faire Roi, 548. est cité par le Dictateur à comparoître, 552. est conduit en prison, 553. murmures du Peuple, 555. il sort de prison, *ibid.* recommence ses intrigues, 556. est cité devant le Peuple, 559. est condamné à mort et précipité du haut du roc Tarpeien, 560.

MANLIUS IMPERIOSUS (*L.*) est créé Dictateur pour attacher un clou dans le Temple de Jupiter, Vol. I. 589. Il est obligé de se démettre de la Dictature, 638. Il est accusé par un Tribun et délivré par son fils, qui, le poignard sous la gorge, fait jurer au Tribun de se défilter, 639.

MAN-

MANLIUS TORQUATUS (*T.*) force un Tribun de se défilter de l'accusation qu'il avoit intentée contre son père, Vol. I. 640. Il est nommé par le Peuple Tribun légionaire, 642. Victoire qu'il remporte dans un combat singulier contre un Gaulois, 644. d'où il acquiert le surnom de Torquatus, 646. Il est nommé Dictateur, 656. une seconde fois, 662. Consul, 663. Une seconde fois, *ibid.* une troisième, 686. Sa réponse aux Latins qui demandoient une des deux places de Consuls, 688. Il fait mourir son fils pour avoir combattu contre sa défense, 691. *Manliana imperia*, 692. Il remporte une célèbre victoire sur les Latins, 693. Réflexions sur sa conduite à l'égard de son fils, 696.

MANLIUS TORQUATUS (*T.*) Consul, subjugue la Sardaigne et triomphe, Vol. II. 124. Sous son Consulat, le Temple de Janus est fermé pour la seconde fois, *ibid.* Consul pour la seconde fois, 151. Il empêche qu'on ne rachète les prisonniers qui s'étoient rendus à Annibal. Son discours 331. il soumet la Sardaigne qui s'étoit révoltée, et remporte une célèbre victoire, 386. Il refuse le Consulat. Sageste admirable de la Centurie des jeunes appelée *Veturia*, 532. et 533.

MANLIUS VULSO (*Cn.*) Consul, Vol. III. 153. Il entreprend la guerre contre les Gallogrecs, 160. Il marche contre eux, 162. Arrive sur leurs terres, et exhorte ses soldats à bien faire, *ibid.* Il attaque et défait deux des trois peuples de cette nation retirés sur le mont Olympe, 164. Il s'approche d'Ancyre pour attaquer le troisième corps, 166. Il remporte une seconde victoire, 167. Les Ambassadeurs des peuples d'Asie viennent le féliciter, 169. Autres Ambassades d'Antiochus, des Gaulois, et d'Ariarathe, 170. Traité conclu avec Antiochus, *ibid.* Décrets et ordonnances au sujet des Rois et des villes d'Asie, 173. Il repasse en Europe, et conduit son armée dans la Grèce, 174. Il demande le triomphe, qui lui est contesté par les Commissaires du Sénat, 177. Sa réponse, 179. Le triomphe lui est décerné, 182. Il triomphe, 202.

MANLIUS VULSO (*A.*) Consul, est défait par les Istriens, puis remporte sur eux une victoire considérable, Vol. III. 263.

MANLIUS TORQUATUS: sévérité de son jugement envers Silanus son fils, Vol. III. 531.

MARCELLINUS. Voyez **LENTULUS** (*Cn. Cornélius*).
Marais de Clusium. Voyez *Clusium*.

MARCELLUS (*M. Claudius*) Consul. Son caractère, Vol. II. 155. Il marche contre les Gaulois, *ibid.* Tue leur Roi Viridomare, et remporte des dépouilles Opimes, 156. Il triomphe, 157. Il est créé Préteur, 302. Il est chargé du commandement des troupes en la place de Varron, 325. Il prend le commandement, 326. Il gagne par ses manières prévenantes Bantius de Nole, 354. Il bat Annibal devant les murailles de cette ville, 356. Punit ceux qui avoient voulu livrer la ville à Annibal, *ibid.* Il est créé Consul pour la seconde fois. Vice dans son élection, 371. Il ravage les terres des Alliés d'Annibal, 387. Bat l'armée du Carthaginois devant Nole, 389. Il est nommé Consul pour la troisième fois avec Fabius Max. 410. Il entre en charge, 412. Remporte sur Annibal un nouvel avantage, 418.

MARCELLUS est chargé de la guerre de Sicile, Vol. II. 424. Il s'avance vers Syracuse, 426. L'assiége par mer et par terre, 428. Obstacles que lui font les machines d'Archimède, 429. Marcellus fait construire des Samnites, 430. Il change le siège en blocus, 432. Les soldats de Cannes relegués en Sicile députent vers lui, pour être employés dans la guerre, 437. Il écrit au Sénat en leur faveur, 440. Il délibère s'il continuera le siège de Syracuse. Il ménage dans la ville une intelligence, qui est découverte, 441. Il se rend maître d'une partie de la ville, 442. La vue de Syracuse, prête à être forcée, lui fait verser des larmes, 443. Peste qui fait d'horribles ravages, 445. Divers événements suivis de la prise de la ville, 446. Il la livre au pillage, 450. Mort d'Archimède. Honneurs que Marcellus rend à sa mémoire, 451. Il règle les affaires de Sicile avec beaucoup d'équité et de désintéressement, 452. Dernière action dans la Sicile, victoire remportée sur Hannon, 453. De retour à Rome il obtient le petit triomphe, 526. Statues et tableaux qui y sont portés, 527. Il est fait Consul pour la quatrième fois, 537. Marcellus entre en charge. Sa tranquillité au milieu des bruits qui se répandoient contre lui, Vol. II. 537. Plaintes des Siciliens. Il renonce au département de la Sicile, qui lui étoit échue. Suite de cette affaire, qui se termine à la satisfaction des deux parties, 540. Fêtes établies en son honneur à Syracuse, 544. Il prend quelques villes du *Samnium*, 588. Il harcelle Annibal, 589. Se présente devant lui près de Canouse, 602. Premier combat avec avantage égal, *ibid.* Second, où Annibal est supérieur, *ibid.* Vive réprimande que Marcellus fait à son armée, 603. Troisième combat où Annibal est vaincu et mis en fuite, 604. Accusé par ses ennemis, il se justifie avec beaucoup de succès, et est nommé Consul pour la cinquième fois, 623. Il entre en charge, 624. Il donne dans une embuscade que lui avoit dressée Annibal, et est tué, 626. Contraste entre lui et Fabius, 628. Sa mort inexcusable, *ibid.*

MARCELLUS (M.) aide Cicéron dans la défense de Milon, Vol. V. 30. Il est nommé Consul, 41. Il propose de révoquer César, 109. Après la bataille de Pharsale, il prend le parti d'un exil volontaire. Sa constance, 293. César consent à son retour. Harangue de Cicéron à cette occasion, 371. 372. Sa mort funeste, *ibid.*

MARCELLUS (C. Claud.) Consul, Vol. V. 113. Sa fermeté contre César et Curion. Il ordonne à Pompée de défendre la patrie, 120.

MARCELLUS désigné par Octavien pour être son successeur, accompagne son triomphe, Vol. VI. 85. Largeesses faites sous son nom par Octavien, 87.

MARCHE d'Ancone. Voyez *Picentes*, *Picenum*.

MARCHÉS des Romains: quand ils se tenoient, Vol. I. 246.

MARCIA veuve de Régulus fait mourir plusieurs Carthaginois pour vanger la mort de son mari, Vol. II. 80.

MARCIA Vestale criminelle et punie, Vol. III. 632.

MARCIA dernière femme de Caton d'Utique, Vol. V. 353.

MARCUS CORIOLAN. Voyez CORIOLAN.

MAR.

MARCUS RUTILUS (C.) Consul, Vol. I. 652. Premier Dictateur Plébéien, 654. Consul pour la seconde fois, 657. Premier Censeur Plébéien, 658. Consul pour la troisième fois, 663. pour la quatrième fois. Sagesse de ses mesures pour dissiper la conspiration de la garnison de Capoue, 678. 679.

MARCUS RUTILUS CENSORINUS (C.) auteur d'une loi qui défend de conférer deux fois la Censure à une même personne, Vol. I. 892.

MARCUS (L.) simple Chevalier Romain est choisi pour commander l'armée après la mort des deux Scipions en Espagne. Il remporte deux victoires consécutives sur les Carthaginois, Vol. II. 510. Manière dont sa lettre est reçue dans le Sénat, 518. Il est considéré et employé par Scipion, 526.

MARCUS PHILIPPUS (Q.) Consul, est chargé d'informer contre les Bacchantes, Vol. III. 203. Il est envoyé Ambassadeur en Grèce, et à une entrevue avec Persée, 307. Les ruses dont il avoit usé dans son ambassade blâmées par les anciens Sénateurs, et louées par la plupart des autres, 310. Il est Consul pour la seconde fois, 328. Il s'avance vers la Macédoine. Les Achéens se mettent en devoir de lui amener du secours, 330. Il passe par des chemins d'une difficulté incroyable, 331. Polybe lui expose les offres des Achéens, 333. Il entre en Macédoine, 335. Lettres qu'il écrit au Sénat pour lui rendre compte de sa situation, 338. Censeur, il place un nouveau cadran solaire, 419. Vol. II. 29.

MARCUS PHILIPPUS (L.) Consul, Vol. III. 805. Il s'oppose aux loix de Drusus, 806. Mot séditieux du même lorsqu'il étoit Tribun, 807. Drusus le fait conduire en prison. Mot insultant du Tribun, *ibid.* Mot de Philippus injurieux contre le Sénat. Contestation à ce sujet entre lui et Crassus, 811. Il plaide pour Pompée, Vol. IV. 68. 69. Censeur, il dégrade du rang de Sénateur Appius son oncle, 70. Discours contre Lépidus, qui vouloit relever le parti de Marius, 144. Mot honorable à Pompée, en l'envoyant en Espagne contre Sertorius, 149.

MARCUS PHILIPPUS (L.) Gouverneur de Syrie, Vol. IV. 726. Consul, 695. Second mari d'Atia nièce de César et mère d'Auguste, *ibid.* Il avoit Caton pour gendre, 710. Ses conseils timides à Octavien, Vol. V. 455. 456. 457. Il est député par le Sénat vers Antoine, et s'acquiesce mollement de sa commission, 492. 494. 495. Voyez encore, 530.

MARCUS CENSORINUS (L.) Consul, Vol. V. 659.

MARCUS: histoire singulière de lui et de Barbula, Vol. VI. 46.

Mariage: loi de Romulus à ce sujet, Vol. I. 25. Loi qui le permet entre les familles Patriciennes et les Plébéiennes. Débats à ce sujet, 400. Discours d'un Censeur pour exhorter les citoyens au mariage, Vol. III. 579. Voyez DIVORCE.

Marine Première occasion où il est fait mention de flotte chez les Romains. Duumvirs nommés pour en avoir soin, Vol. I. 759. Quand les Romains commencèrent à s'appliquer sérieusement à la marine, Vol. II. 38. Comment furent construits les premiers vaisseaux dont ils se servirent, *ibid.* Première flotte équipée par les Romains, pour disputer aux Carthaginois l'Empire de la mer,

O 4

mer, 39. Ils remportent une célèbre victoire navale, 40. Flotes considérables équipées par les Romains et les Carthaginois, 49. Armateurs Romains qui vont en course, 93. Flote équipée par le zèle des particuliers, 96. Flote fournie de matelots aux dépens des particuliers, 412. Lustration d'une flote, Vol. V. 695. **MARIUS**: ses commencemens, sa naissance, son éducation, son caractère, Vol. III. 683. Il fait ses premières campagnes sous Scipion Emilien, et s'en fait estimer, 514. 685. Il sert en Numidie sous le Consul Métellus, 681. Origine de l'inimitié entre lui et ce Consul, *ibid.* Il est créé Tribun des soldats, puis du Peuple. Sa fermeté dans cette Magistrature, 685. Il esuie deux refus en un seul jour, 687. Il est nommé Préteur à grand peine, et accusé de brigue, *ibid.* Son courage contre la douleur, 688. Il est choisi par Métellus pour son Lieutenant. Sa conduite dans cet emploi, *ibid.* Métellus lui refuse la permission d'aller à Rome pour demander le Consulat, 689. Pour se venger il le décrie, 690. Ayant obtenu son congé, il va à Rome, est fait Consul, et chargé de la guerre contre Jugurtha, 691. Jugement de Cicéron sur les voyes qu'il prit pour obtenir le Consulat, 692. Il prépare tout pour son départ. Sa harangue au Peuple, 697. Il part de Rome, et arrive en Afrique, 704. Il commence par former et aguerrir ses nouvelles troupes, 705. Il se rend maître de Capsa ville importante, 706. Forme le siège d'un Château qui paroïssoit imprenable, et s'en rend maître, aidé par la hardiesse et l'agilité d'un soldat Ligurien, 707. 708. Attaqué par Bocchus et Jugurtha, il reçoit un échec, puis les défait et les met en déroute, 713. Son attention dans ses marches, 714. Il remporte une seconde victoire, 715. Sur les instances de Bocchus, il lui envoie Sylla qui lui amène Jugurtha, 717. Son Triomphe, 720.

Marius est nommé Consul une seconde fois. Sa sévérité pour faire observer la discipline, Vol. III. 734. Belle action à l'égard d'un soldat qui avoit tué son neveu, 735. Il creuse un nouveau canal au Rhône, *ibid.* Il est créé Consul pour la troisième fois, 736. pour la quatrième fois par les menées du Tribun Saturnin, 737. Il évite de combattre contre les Teutons, 738. Il s'aide de l'imposture d'une femme Syrienne qui se donnoit pour Prophétesse, *ibid.* Il refuse un combat particulier, 739. Défait entièrement les Teutons près d'Aix, *ibid.* L'armée lui fait présent du butin, qu'il fait vendre à vil prix, 743. Occupé à un sacrifice, il apprend qu'il a été nommé Consul pour la cinquième fois, *ibid.* Il joint son armée avec celle de Catulus, qui marchoit contre les Cimbres. Jalousie contre son Collègue, 746. Défaite des Cimbres, où Catulus a la meilleure part, 747. Il triomphe avec Catulus. Sa vanité, 752. Ils érigent chacun un Temple, *ibid.* Il obtient par brigue et par argent un sixième Consulat, 764. Ses liaisons avec le Tribun Saturnin. (*Voyez SATURNIN*) Noire fourberie dont il use pour perdre Métellus, 768. Indigne manœuvre pour aigrir de plus en plus les esprits, 771. Il s'oppose inutilement au retour de Métellus, 774. et quitte Rome pour n'en être pas témoin, 776. Il sert comme Lieutenant Général dans la guerre Sociale, 820. Il met en fuite

les

les Alliés, que Sylla défait, 825. Evite le combat, et se retire avec peu de gloire, 826.

Jalousie de Marius contre Sylla aigrie par un présent que Bocchus avoit fait au Peuple Romain, Vol. III. 844. Tous deux ambitionnent le commandement de la guerre contre Mithridate, 845. Marius s'appuie du Tribun Sulpicius, 846. qui par ses violences le lui fait donner par le Peuple malgré le Sénat, qui l'avoit donné à Sylla, *ibid.* A l'approche de celui-ci vers Rome, il se trouve dans un grand embarras, et force le Sénat de lui envoyer des Députés, 849. Il s'enfuit de la ville, 850. Sylla le fait déclarer ennemi public, 852. Sa fuite et ses différentes aventures, 853. Ses partisans reprennent courage, 862. Il revient en Italie, et est reçu par Cinna, 867. Il marche avec lui contre Rome, 868. Présente la bataille à Octavius, qui n'ose l'accepter, 870. Tient avec Cinna un conseil, où la mort de ceux du parti contraire est résolue. Il entre dans Rome, qui est livrée à toutes les horreurs de la guerre, 872. Personnages distingués mis à mort, 873. et *suiv.* Carnage horrible, 877. Humanité du Peuple Romain en cette occasion, 878. Il se nomme Consul pour la septième fois avec Cinna, et exerce de nouvelles cruautés, *ibid.* Sa mort, 879. Ses funérailles, où Scévola est blessé d'un coup de poignard, *ibid.* Réflexion sur son caractère et sa fortune, *ibid.*

MARIUS fils du précédent est soupçonné d'être l'auteur de la mort du Consul Porcius, Vol. III. 831. Ses aventures et ses périls dans la fuite à laquelle il est réduit avec son père, 853. 8. 9. 861. Il tue de sa main un Tribun du Peuple, 878. Il est fait Consul avec Carbon, Vol. IV. 83. Il fait égorger plusieurs Sénateurs par le Préteur Damasippus, 85. Il est défait par Sylla, 86. Se fait tuer par un de ses esclaves, 98. Mot insultant de Sylla sur sa jeunesse, *ibid.*

MARIUS (M.) envoyé par Sertorius à Mithridate avec la qualité de Proconsul, Vol. IV. 173. Il avoit tous les honneurs dans l'armée de Mithridate, *ibid.* Il est fait prisonnier par Lucullus, et mis à mort, 233.

MARIUS GRATIDIANUS. *Voyez GRATIDIANUS.*

FAUX MARIUS. *Voyez AMATIUS.*

MARONÉE ville de Thrace, dont Philippe fait égorger tous les habitans, Vol. III. 218.

MARS (le Dieu) passe pour père de Romulus et de Rémus, Vol. I. 8. Prêtre ou *Flamen* assigné à Mars par Numa, 57. Les Romains croyent avoir été aidés par ce Dieu en personne dans une victoire, 840.

MARSEILLE, MARSEILLOIS: leur attachement pour les Romains, Vol. II. 200. Ils sont vengés par les Romains des Oxybiens et des Déceates, Vol. III. 432. Ils obtiennent grace pour la ville de Phocée dont ils tiroient leur origine, et que les Romains vouloient détruire, 550. Ils ferment leurs portes à César, qui les assiège, Vol. V. 159. Récit de ce qui s'étoit passé au siège sous le commandement de Trébonius en l'absence de César, 176. Perfidie qui leur est imputée avec assez peu de vraisem-

O 5

blance,

- blance, 177. Conduite féroce de César envers eux, mais sans cruauté, 178.
- MARSES Peuples d'Italie, Vol. I. 776. Défait par Valérius Maximus, *ibid.* La guerre Sociale est souvent appelée de leur nom la guerre des Marfès, Vol. III. 819. Mot célèbre sur leur valeur, 826. Ils posent les armes, 835.
- MARTHE, femme Syrienne, donnée par Marius pour Prophétesse, Vol. III. 738.
- MASGABA fils de Masinissa vient à Rome en Ambassade, et est reçu fort honorablement, Vol. III. 397. aussi bien que son frère Misagène, 398.
- MASESYLIENS: Peuples de la Numidie soumis à Syphax, Vol. III. 641.
- MASINISSA fils de Gala Roi de Numidie, défait deux fois coup sur coup Syphax Roi d'une autre partie de la Numidie, Vol. II. 464. Bravoure de ce jeune Prince, 505. Il se joint aux Romains, 673. Il a une entrevue avec Scipion. Son admiration pour lui, 694. Il vient trouver Lélius, et se plaint de la lenteur de Scipion, 723. Il va joindre Scipion à son arrivée en Afrique, 750. Il rend en possession de son Royaume, dont il avoit été dépouillé par Syphax, 768. Il se rend maître de Cirta capitale des Etats de Syphax, 769. Il épouse Sophonisbe, 770. Reproches de Scipion, pleins de douceur et de ménagemens, 773. Il envoie du poison à Sophonisbe, 774. Il est consolé par Scipion, et comblé de louanges et de présens, 775. Ses Ambassadeurs sont bien reçus du Sénat, 778. Scipion lui donne le Royaume de Syphax, 816. Les Romains lui demandent du secours contre Philippe, 826. Il l'accorde, 827. Dispute entre lui et les Carthaginois, Vol. III. 235. Les Ambassadeurs Carthaginois se plaignent dans le Sénat Romain de ses usurpations, 279. Réponse de son fils Gulussa, 280. et du Sénat, *ibid.* Guerre entre lui et les Carthaginois. Il remporte la victoire, 437. Sa mort, 450. Abrégé de son histoire, 641. Son éloge, 643. Partage de la succession, *ibid.*
- MASSIVA jeune Prince Numide, neveu de Masinissa, renvoyé sans rançon et avec des présens par Scipion, Vol. II. 619.
- MECENE est chargé par Octavien de demander en mariage pour lui Scribonia sœur de Libon beau-père de Sextus, Vol. V. 650. Il concourt à un traité entre Antoine et Octavien, 653. Il est dépêché par Octavien vers Antoine, pour lui demander son adjonction contre Sext. Pompée, 692. Mécène et Agrippa principaux amis, confidens, et Ministres d'Octavien, 749. Dépêché par Octavien à la poursuite d'Antoine après la bataille d'Actium, il revient et part pour Rome, Vol. VI. 40. Il étouffe une conspiration formée par le jeune Lepidus contre Octavien, 78.
- Médecin: premier qui paroît à Rome, Vol. II. 162. Privilèges accordés par César aux Médecins, Vol. V. 369.
- Médecin traître à Pyrrhus, décelé par Fabricius, Vol. I. 869.
- MEDIE. On distinguoit deux Médies, Vol. V. Note sur la pag. 718.
- MEGACLES ami de Pyrrhus change d'armes avec lui, et est blessé et jeté par terre, Vol. I. 852.

MEGAL-

- MEGALLIS femme de Damophile. Voyez Damophile.
- MEGARA ou MEGARE partie de la ville de Carthage, Vol. III. 452. 454.
- MEGARE ville de Grèce est soumise à César par Calenus, Vol. V. 291. Triste aventure des Mégariens, *ibid.*
- MELIUS (*sp.*) travaille à se faire Roi en distribuant du bled au Peuple, Vol. I. 423. Il est tué par Ahala, 425.
- MEMMIUS (*C.*) Tribun anime par ses harangues le Peuple contre Jugurtha et ses complices, Vol. III. 659. Il interroge juridiquement ce Prince devant le Peuple, 665.
- MEMMIUS disputant le Consulat avec Glaucia, est tué par Saturnin, Vol. III. 772.
- MEMPHIS ouvre ses portes à Mithridate de Pergame, Vol. V. 275.
- MENAPIENS Peuples de Gaule, Vol. IV. 745. Subjugués par César, 782.
- MENAS Affranchi de Sext. Pompée tâche de le détourner d'une négociation avec Octavien, Vol. V. 662. Il conseille à Sextus une perfidie utile. Générosité de celui-ci, 666. Il quitte Sextus, et passe au service d'Octavien de qui il est bien reçu, 681. Il sauve la flotte de Calvisius dans une tempête, 685. Il quitte Octavien pour retourner à Sextus, 696. Il incommoda la flotte d'Octavien, *ibid.* Il revient encore une fois à Octavien, 697. Sa mort, 744.
- MENEGRATE, autre Affranchi de Sextus Pompée, envoyé avec une escadre pour ravager les côtes de la Campanie, Vol. V. 682. puis envoyé au devant de Calvisius Amiral d'Octavien, il périt dans un combat naval près de Cannes, 683.
- MENENIUS AGRIPPA Consul, Vol. I. 184. Il réconcilie le Peuple avec le Sénat, en employant un Apologue, 219. Sa mort. Honneurs rendus à sa pauvreté, 230.
- MENENIUS (*T.*) fils du précédent étant Consul, est défait par les Etrusques, Vol. I. 278. 280. Condamné à une amende, il meurt de chagrin, 280.
- MENIUS (*C.*) Consul, Vol. I. 699. Dictateur, il abdique sa Magistrature pour répondre aux accusations formées contre lui, 754.
- Mercénaires (troupes) employées par les Carthaginois, Vol. II. 12. Se révoltent contre eux, et leur suscitent une guerre très dangereuse, 120. Conduite des Romains en cette occasion, *ibid.* Premiers soldats mercénaires employés par les Romains, 464.
- Mère des Dieux, appelée la mère Idée, est transportée de Pessinonte à Rome, Vol. II. 728. Scipion Nafica déclaré le plus homme de bien de la République, est chargé de la recevoir, 730. Prodiges à cette occasion à l'égard d'une Dame, *ibid.*
- MERIC Espagnol livre l'Isle de Syracuse à Marcellus, Vol. II. 449. 450.
- MERULA (*L. Cornélius*) Prêtre de Jupiter, substitué à la place de Cinna, abdique le Consulat, Vol. III. 855. 871. Sa mort, 876. Le Sacerdoce de Jupiter qu'il exerçoit demeure vacant pendant 77 ans, *ibid.*

MESO-

MESOPOTAMIE, Vol. IV. 794. Crassus y prend plusieurs villes, où il laisse garnison, *ibid.* Il se prépare à y rentrer, 797. 799.

MESSALA. Voyez VALERIUS (M.)

MESSALA (Valérius) réfugié auprès de Brutus, est effacé du nombre des pros crits. Son éloge par Cicéron, Vol. V. 561. Il refuse de se mettre à la tête du parti vaincu après la mort de Brutus, 613. Beau mot à Octavien, 614. Lieutenant d'Octavien, il soumet les Salusses, 745. (Voyez la note sur cet endroit) Il est Consul avec Octavien, Vol. VI. 26. Il avoit un commandement dans la bataille d'Actium, 36.

MESSINE. Voyez MAMERTINS.

Mesures des Romains appelées Milles, inscrites sur des pierres, Vol. I. 620. Mesures pour les denrées, Vol. II. 82.

METAPONTE et THURIUM se rendent à Annibal, Vol. II. 479.

METAURE (bataille du) Vol. II. 647.

METELLA femme de Sylla, Vol. III. 877. Sa mort, Vol. IV. 131.

METELLUS (les) illustration éclatante de cette famille, Vol. III. 631. Dans cette famille on étoit avide de surnoms ambitieux, 619.

METELLUS (L. Cécilius) Consul, Vol. II. 71, remporte une grande victoire sur les Charthaginois près de Panorme, 72. Cent quarante deux éléphants pris, 74. Il triomphe, 81. Grand Pontife, il sauve de l'incendie les choses sacrées de Vesta, et y perd les yeux, 118.

METELLUS (L. Cécilius) après la bataille de Cannes veut s'enfuir de Pitulie, Vol. II. 321. Questeur, il est flétri par les Censeurs, 419.

METELLUS (Q. Cécilius) Lieutenant Général sous les Consuls Livius et Néron, Vol. II. 655. Consul, 667. Il prend parti pour Scipion contre Fabius, 738. Il exhorte deux Censeurs ennemis à se réconcilier, Vol. III. 243.

METELLUS MACEDONICUS (Q. Cécilius) Préteur défait Andrisque qui se disoit fils de Persée, et l'envoie à Rome, Vol. III. 435. Il défait l'armée des Achéens, 466. Se rend maître de Thèbes et de Mégare, 467. Fait inutilement proposer un accommodement aux Achéens, *ibid.* Il triomphe, 474. Consul, il fait la guerre aux Celtibériens. Ses grandes qualités, 489. et 490. Excès auxquels il se porte lorsqu'il apprend que Pompeius doit lui succéder, 493. Censeur, il exhorte les citoyens à se marier, 579. Le Tribun Atinius l'entraîne pour le précipiter, 580. Son bonheur, 630.

METELLUS BALEARICUS (Q. Cécilius) subjugué les Baléares, Vol. III. 618.

METELLUS NUMIDICUS (Q. Cécilius) Consul est chargé de la guerre contre Jugurtha. Ses belles qualités, Vol. III. 672. Arrivé en Afrique, il travaille d'abord à rétablir la discipline dans l'armée, 673. Il reçoit des Députés de Jugurtha, et les engage à lui livrer leur maître, 674. Il conduit son armée en Numidie avec beaucoup de précaution, *ibid.* Il remporte une

victoire

victoire sur Jugurtha, 675. Il ravage tout le plat-pays, 676. Il reçoit un échec, 677. Il apporte une nouvelle attention pour ne pas se laisser surprendre, *ibid.* Il met le siège devant Zama, 678. et le lève, 680. Il travaille pendant l'hiver à gagner les confidens de Jugurtha, *ibid.* Il met à feu et à sang la ville de Vacca, qui avoit massacré la garnison Romaine, 682. Origine de l'inimitié entre lui et Marius, 683. par qui il est décrié, 690. Il bat Jugurtha, assiège et prend la ville de Thala, 693. et 694. Sa douleur, quand il apprend que Marius est nommé pour lui succéder. En conséquence il entre en conférence par Députés avec Bocchus, 696. Il est parfaitement bien reçu à Rome, et obtient l'honneur du Triomphe, 704. Il est accusé de concussion. Ses Juges refusent d'examiner les régitres de son administration, 705. Censeur, il a de violentes contestations avec le Tribun Saturnin, 765. Seul de tous les Sénateurs, il refuse de faire un serment injuste. Exilé, il se retire à Rhodes, 769. et 770. Marius s'oppose à son retour, 774. Rappel glorieux de Métellus, 775.

METELLUS PIUS (Q. Cécilius) obtient le retour de son père, et acquiert par là le surnom de Pius, Vol. III. 775. Il commande une armée contre les Samnites, 869. Il se joint au Consul Octavien, *ibid.* Il se retire en Ligurie, et de là en Afrique, 871. Chassé d'Afrique, il revient en Ligurie, puis va joindre Sylla Vol. IV. 75. Il est Consul, 121. Sa tendre reconnoissance envers l'Auteur du rétablissement de son père, *ibid.* Envoyé contre Sertorius en Espagne, il souffre d'extrêmes difficultés, 155. Il entreprend un siège que Sertoriusoblige de lever, *ibid.* Il bat Hirtilulcius un des Lieutenants de Sertorius, 164. Bonne intelligence entre lui et Pompée, 167. Sa joye immodérée au sujet de la victoire qu'il s'attribuoit sur Sertorius. Fastes et luxe des Fêtes qu'on lui donne, 169. Il met à prix la tête de Sertorius, 170. Il triomphe, 180. Il meurt Grand Pontife, 502.

METELLUS (C.) fait une représentation hardie à Sylla, Vol. IV. 92.

METELLUS (L.) Préteur de Sicile après Verrès, Vol. IV. 307. Consul, il meurt dans les premiers jours de Janvier, 318.

METELLUS (Q. Cécilius) surnommé Créticus, Consul désigné s'intéresse pour Verrès, Vol. IV. 307. Il entre en charge, 312. Il porte la guerre en Crète, et soumet cette isle malgré l'opposition de Pompée, 341. Il est employé par le Sénat contre Catilina, 453. Son triomphe, 510.

METELLUS NEPOS Tribun du Peuple empêche Cicéron de haranguer en sortant du Consulat, Vol. IV. 493. Il continue de harceler Cicéron, et est réprimé par le Sénat, 504. Appuyé de César, il propose une loi pour rappeler Pompée en Italie avec son armée, afin de réformer et pacifier l'Etat, 505. Caton fait Tribun avec lui s'oppose à sa loi, *ibid.* Son entreprise échoue, 509. Il est interdit par le Sénat des fonctions de sa charge, *ibid.* Il est rétabli, *ibid.* Il est désigné Consul, 614. Il entre en charge, 616. Il se réconcilie tout-à-fait avec la cause de Cicéron, 621.

METEL-

METELLUS CELER (*Q. Cécilius*) Préteur sauve Rabirius, Vol. IV. 438. Il lève des troupes contre Catilina, 453. 454. 490. Lettre que lui écrit Cicéron, 510. Il est nommé Consul, 525. Indiens qui lui sont envoyés par le Roi des Sueves, *ibid.* Il entre en charge. Son caractère, 535. Il s'oppose à une loi que vouloit faire passer Pompée pour assigner des terres à ses soldats, 539. Il est mis en prison par le Tribun Flavius. Sa constance, 540. Il meurt, non sans soupçon d'avoir été empoisonné par sa femme Clodia, 561.

METELLUS SCIPION demande le Consulat avec Milon et Hypséus, Vol. V. 19. Pompée seul Consul épouse sa fille Cornélie, 27. Accusé de brigue, il est sauvé par le crédit de Pompée, qui se le donne pour Collègue dans le Consulat, 36. Il rétablit la Censure dans ses anciens droits. Son horrible débauche, 39. Il amène à Pompée les légions de Syrie. Sa conduite tyrannique, 212. Il vient en Afrique joindre Varus et Juba. Son caractère peu propre à conduire une guerre de cette importance, 313. Il méprise les avis de Caton, qui l'exhortoit à traîner la guerre en longueur. Sa cruauté à l'égard d'un Centurion et de quelques soldats vétérans de César, 326. Il s'avilit devant Juba, 329. Il est vaincu par l'armée de César, 335. Fuite des Chefs, Défaite entière de l'armée, 336. Près de tomber entre les mains de César, il se perce de son épée, 357.

METELLUS (*L.*) Tribun, résiste à César, qui enfonçoit les portes du Trésor public de Rome, Vol. V. 155.

METIUS SUFFETIUS Général des Albains a une entrevue avec Tullus Hostilius pour un accommodement. Son discours, Vol. I. 74. Sa trahison et son supplice, 80.

METON fait des représentations inutiles aux Tarentins ses concitoyens, Vol. I. 843.

METRODORE Philosophe, mis par Paul Emile auprès de ses enfans pour achever de les former, Vol. III. 378.

METRODORE de Scepsis, ami de Mithridate, est mis à mort par ce Prince, Vol. IV. 249.

METTIUS (*M.*) envoyé par César à Arioviste, est mis dans les fers, Vol. IV. 674. et recouvré après la victoire, 677.

METULUM Ville capitale des Japodes, assiégée par Octavien. Bravoure et intrépidité de ce Général, Vol. V. 744.

MEZENCE Roi d'Etrurie s'unit à Turnus pour faire la guerre à Enée, Vol. I. 6.

MICIPSA fils de Masinissa, monte sur le Trône, Vol. III. 644. Il envoie Jugurtha son neveu au siège du Numance, 645. A son retour, il l'adopte, 646. Près de mourir, il exhorte ses trois fils à vivre dans une grande union, *ibid.* Sa mort, 648.

MILON (*T. Annius*) Tribun du Peuple, entreprend de réprimer la fureur de Clodius. Il l'accuse, Vol. IV. 618. Il est lui-même accusé devant le Peuple par Clodius. Pompée plaide pour lui, 696. 697. Il demande le Consulat. Vœux des meilleurs Citoyens déclarés en sa faveur, Vol. V. 18. Crédit de ses Compétiteurs. Il tue Clodius, 19. Il revient à Rome, et continue à demander le Consulat, 21. Continuation des troubles, 22. Sal.

Salluste alors Tribun son ennemi personnel, 23. Il est protégé par le Tribun Cœlius, *ibid.* Zèle admirable de Cicéron pour lui, *ibid.* Il est accusé. Pompée assiste au Jugement avec des gens armés, 29. Cicéron plaide pour lui, 30. Condamné, il se retire à Marseille. Mot au sujet du plaidoyer de Cicéron, composé après coup, 34. 35. Il se joint à Cœlius contre César. Sa mort, 196.

MINATIUS MAGIUS: son attachement pour les Romains au tems de la guerre des Alliés, Vol. III. 820.

Mines souterraines: première occasion où les Romains en font usage, Vol. I. 91.

Mines d'Espagne, Vol. II. 9.

MINUCIA, Vestale coupable, est punie, Vol. I. 702.

MINUCIUS (*L.*) Consul, est assiégé dans son camp par les Eques, Vol. I. 332. et délivré par Quintius Cincinnatus Dictateur, 333. Il abdique le Consulat, 336.

MINUCIUS (*L.*) Préfet ou Intendant des vivres dans une disette, Vol. I. 422. Il découvre les desseins pernicieux de Sp. Mélius, 423. Il est récompensé, 427.

MINUCIUS RUFUS (*M.*) Consul, Vol. II. 158. Il est nommé Général de la cavalerie avec Fabius Dictateur, 269. Son caractère, 274. Ses discours séditieux contre Fabius, 275. Il remporte sur Annibal un léger avantage, 286. Il est égalé par le Peuple en autorité au Dictateur, 287. Sa fierté insolente, 289. Il est battu par Annibal et sauvé par Fabius, 291. Il reconnoit sa faute et rentre dans l'obéissance, 291. Il est tué à la bataille de Cannes, 317.

MINUCIUS RUFUS (*Q.*) Consul est délivré d'un extrême danger chez les Liguriens par la courageuse hardiesse des Numides, Vol. III. 21.

MINUCIUS MYRTILUS (*L.*) est livré avec L. Manlius aux Carthaginois, pour avoir porté la main sur leurs Ambassadeurs, Vol. III. 175.

MINUCIUS BASILUS, anciennement attaché à César, entre dans la conspiration contre lui, Vol. V. 419. Sa mort, 541.

MISAGENE. Voyez MASGABA.

MITHRIDATE EVERGETE, père du grand Mithridate, Vol. IV. 5.

MITHRIDATE Roi de Pont envoie à Rome des Ambassadeurs, qui sont insultés par le Tribun Saturnin, Vol. III. 766. Ses ancêtres et sa noblesse, Vol. IV. 4. Comète, prétendus présages de sa grandeur, 5. Il est exposé dans son enfance aux embûches de ses tuteurs, 6. Elles tournent à son avantage, *ibid.* Sa cruauté, 7. Il étoit grand buveur et grand mangeur, *ibid.* Son ambition et ses conquêtes, 8. Il médite longtems le projet de la guerre contre les Romains, 9. Il partage la Paphlagonie avec Nicomède, 10. Il extermine la race des Rois de Cappadoce, et met un de ses fils en possession du Royaume, 11. Nicomède oppose un concurrent à son fils, *ibid.* Il détrône Nicomède, fils de Nicomède Philopator. Aquillius est envoyé en Asie à ce sujet, 13. Il forme une puissante ligue contre les Romains, 14. Ses terres sont infestées par Nicomède à la sollicitation d'Aquillius, *ibid.*

ibid. Il en porte ses plaintes aux Romains, 15. Réponse ambiguë de ceux-ci, 16. Il détrône Ariobarzane, envoie une nouvelle ambassade aux Généraux Romains, et les appelle en jugement devant le Sénat, *ibid.* Ceux-ci se mettent en devoir d'agir contre lui, 17. Ses forces, 18. Ses Généraux défont Nicomède, *ibid.* Il défait Aquillius, 19. Tout le pays lui est ouvert. Il gagne l'affection des peuples par sa douceur et par sa libéralité, *ibid.* Discours à ses soldats avant que de les mener contre les Romains, 20. Toute l'Asie Mineure se soumet à lui, 22. Il fait prisonnier Oppius, puis Aquillius, qu'il traite outrageusement, et à qui il fait souffrir un cruel supplice, *ibid.* Il épouse Monime, 23. Le Sénat et le Peuple Romain lui ayant déclaré la guerre, il fait massacrer en un seul jour 80000 Romains, 24. Il assiège Rhodes, et est obligé de lever le siège, 25. Deux traits remarquables de son caractère, 27. Ses mesures pour pousser la guerre et envahir la Grèce, *ibid.* Aristion le rend maître d'Athènes. Histoire de ce Sophiste, 28. Progrès de ses Généraux arrêtés par Brutius Sura, 31. Présumé présage de ses mauvais succès, 32. Sylla marche à la rencontre de ses Généraux, 40 et les défait entièrement auprès de Chéronée, 42. Le Roi envoie une nouvelle armée en Grèce, 45. Elle est défait devant Orchomène, 46. Il fait mettre à mort les Tétrarques des Gallogrecs, et traite cruellement les habitans de Chio, 49. Plusieurs villes d'Asie se révoltent. Cruautés qu'il exerce pour les contenir, 51. Il envoie Archélaus vers Sylla pour entrer en négociation, 52. Fiévre réponse du Romain, 56. Danger extrême où le met Fimbria, 57. Entrevue avec Sylla, où la paix est conclue, *ibid.* Il apaise la révolte des habitans de la Colchide en leur donnant pour Roi son fils, qu'il tue ensuite, 122.

Occasion de la seconde guerre entre Mithridate et les Romains, Vol. IV. 122. Evénemens peu considérables, 123. Fin de la guerre, 124. Il envoie une ambassade à Sertorius pour lui demander son alliance. Réponse fiévre de celui-ci, 171. Surprise de Mithridate. L'alliance se conclut, 172.

Troisième guerre, Vol. IV. 216. Mithridate se tient en haleine par diverses expéditions. Tigrane de concert avec lui envahit la Cappadoce, 217. Mithridate se déclare ouvertement, et fait des préparatifs mieux entendus que dans les guerres précédentes, *ibid.* Il bat le Consul Cotta, 223. N'ayant pu engager Lucullus à une bataille, il décampe et va assiéger Cyzique, 225. La famine se fait sentir dans son armée, 229. Il est obligé de prendre la fuite. Désastre de son armée, 231. Il se renferme dans Nicomédie, 232. Il envoie une flotte en Italie. Elle est entièrement défait par Lucullus, *ibid.* En se retirant dans son Royaume, il essuie une furieuse tempête, 233. Il se rend maître en passant d'Héraclée, 234. Il remporte quelque avantage sur les Romains. Noble fierté d'un Officier Romain prisonnier: générosité du Roi, 236. Il perd deux batailles, 238. Consternation de ses troupes. Sa fuite, 239. Il échappe à grande peine et se sauve en Arménie, *ibid.* Ses forts et ses châteaux sont livrés à Lucullus, 240. Il fait mourir Roxane et Statire ses sœurs, Bérénice et Monime, 241. Son entrevue et sa réconciliation

liation avec Tigrane, 249. qu'il rejoint après la défaite de celui-ci, 261. Il joint ses lettres aux Ambassadeurs que Tigrane envoyoit au Roi des Parthes, 264. Il se relève, 272. Il remporte une victoire considérable sur Triarius, 273.

Situation des affaires de Mithridate lorsque Pompée prend le commandement de la guerre contre lui, Vol. IV. 342. Il se trouve seul et sans alliés, 347. Négociation entamée entre lui et Pompée. Il jure de ne point faire de paix avec les Romains, 348. Il perd sa cavalerie, et est obligé de reculer, 349. Il est vaincu dans une bataille donnée pendant la nuit, 350. Sa fuite, 351. Il se résout à tourner par terre le Pont Euxin pour gagner le Bosphore, *ibid.* Ses mémoires secrets tombent entre les mains de Pompée, 363. Recueil d'observations de Médecine fait par son ordre, 364. Arrivé au Bosphore, il fait tuer son fils Macharès, 367. Bizarrerie de sa justice, *ibid.* Il fait égorger Xipharès, 368. Ambassade vers Pompée sans fruit. Il se prépare de nouveau à la guerre, *ibid.* Il tente quelques entreprises, qui ne lui réussissent pas, 369. Il pense à marcher vers l'Italie par terre. Murmure de ses troupes, 370. que soulève Pharnace son fils, 371. La révolte devient générale. Il est assiégé dans le château de Panticapée, 373. Ses imprécations contre Pharnace, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Eloges donnés à ce Prince, 374. Jugement sur son caractère et son mérite, 375. Joie dans l'armée Romaine à la nouvelle de sa mort, 376.

MITHRIDATE, fils du grand Mithridate, vaincu et chassé de la Bithynie par Fimbria, Vol. IV. 57. Mis à mort par ordre de son père, 122.

MITHRIDATE Roi des Médes, allié du grand Mithridate et de Tigrane, Vol. IV. 468.

MITHRIDATE fils de Phraate et frère d'Orode Roi des Parthes, Vol. IV. 731. 792.

MITHRIDATE de Pergame, amené à César un secours considérable dans la guerre d'Alexandrie, Vol. V. 275.

MITHRIDATE parent de Monèsès donne avis à Antoine des mauvais desseins des Parthes, Vol. V. 730. Nouvel avis qu'il donne à Antoine, par qui il est récompensé, 732.

MITHROBARZANE envoyé par Tigrane avec ordre de lui amener Lucullus vif, est tué dans le combat, Vol. IV. 255. et *suiv.*

MITYLENE capitale de l'Isle de Lesbos, Vol. IV. 22. Aquillius, qui y étoit malade, est livré par les Lesbiens à Mithridate, *ibid.* Pompée accorde à cette ville la liberté, pour honorer Théopane Mitylénéen son ami, 386. Cornélie reçoit dans cette ville Pompée fuyant de la bataille de Pharsale, Vol. V. 244.

MODENE. D. Brutus se retire dans cette ville et y est assiégé par Antoine, Vol. V. 479. Hirrius et Octavien s'approchent de la place. Moyens employés pour porter et rapporter des avis, 501. Antoine est forcé d'en lever le siège, 503. 504.

Moeurs: réglemens de Romulus sur ce sujet, Vol. I. 25. Combien la sévérité des Censeurs par rapport à cet objet a contribué à la grandeur de Rome, 416. (Voyez *Censure et Romains.*)

Vol. VI. (Tom. XVI.)

P

MONÉ-

MONESSES Seigneur puissant chez les Parthes, quitte La Cour de Phraate pour se réfugier vers Antoine, Vol. V. 716. Honneurs et gratifications qu'il reçoit d'Antoine, qui ne l'empêchent pas de retourner vers Phraate, 717. Il fait avertir Antoine des mauvais dessein des Parthes, 720.

MONIME épouse Mithridate, Vol. IV. 23. Sa mort, 242.

Monnoie: Servius Tullius est le premier des Rois de Rome qui l'a fait marquer à un certain coin, Vol. I. 114. Monnoie d'argent battue pour la première fois à Rome, 888. Digression sur les changemens qui y sont arrivés à Rome, Vol. II. 296. Monnoie d'or battue pour la première fois à Rome, 652. Altération des monnoies. Décret pour les fixer, Vol. IV. 67. Marius le jeune et Carbon en font avec les ornemens d'or et d'argent qui étoient dans les Temples, 84. Monnoie battue par ordre de Brutus, Vol. V. 572.

Mont Sacré: le Peuple s'y retire, Vol. I. 216. Les soldats révoltés contre les Décemvirs s'y retirent, 367.

MORINS peuples de Gaule, Vol. IV. 745.

MUCIA femme de Pompée est répudiée pour sa mauvaise conduite, Vol. IV. 388. Elle épouse ensuite Scaurus, *ibid.* Elle est contrainte par le Peuple d'engager Sex. Pompée son fils à un accommodement avec les Triumvirs, Vol. V. 662.

MUCIUS (C.) Scévola entreprend de tuer Porcéna, Vol. I. 177. 178. Il met sa main droite sur un brasier ardent, 179.

MUCIUS SCEVOLA. Voyez SCEVOLA.

MUMMIUS ACHAÏCUS (L.) Consul, il arrive devant Corinthe, et en poursuit le siège, Vol. III. 468. Il défait les alliés, qui livrent témérairement une bataille, *ibid.* Il se rend maître de la ville, la brûle, et la détruit entièrement, 469. Son désintéressement, 471. Sa simplicité à l'occasion des statues et tableaux qu'il envoyoit à Rome, 472. Son Triomphe, 474. Dans sa Préture il va faire la guerre dans l'Espagne Ulérieure, et y mérite le triomphe, 478. Il est Censeur avec Scipion Émilien, et s'acquitte mollement de cette charge, 535.

MUNATIUS PLANCUS Voyez PLANCUS.

MUNDA ville d'Espagne près de laquelle César remporte une grande victoire sur le jeune Pompée, Vol. V. 387.

MURCUS. Voyez STATIUS.

MURENA (L. Licinius) dans la bataille de Chéronée, commande la gauche de l'armée de Sylla, Vol. IV. 43. Il engage une seconde guerre contre Mithridate, d'où il remporte le triomphe, 121. Occasion de cette guerre, 122. Evénemens peu considérables, 123. fin, 124.

MURENA (L. Licinius) fils du précédent, Lieutenant de Lucullus, affranchit le Grammairien Tyrannion devenu son prisonnier, Vol. IV. 244. Il demande le Consulat et l'obtient, 448. et 452. Il est accusé de briguer par Caton, et défendu par Cicéron, 461. Il est absous, 463. Il entre en charge, 500. Il tire Caton d'un grand danger, 508.

MUTINES, brave et habile Officier envoyé par Annibal en Sicile, Vol. II. 453. Hannon en devient jaloux et le maltraite, 552.

Mut.

Mutinès livre Agrigente aux Romains, 553. Il est fait citoyen Romain, 591.

MYLES ville de Sicile. Célèbre victoire navale gagnée par les Romains près des côtes de cette ville, Vol. II. 401. Défaite de Sex. Pompée entre Myles et Nauoque, Vol. V. 701.

MYONNESE ville d'Ionie, près de laquelle est défaite la flotte d'Antiochus commandée par Polyxénidas, Vol. III. 112.

MYRE ville de Lycie se soumet à Brutus, Vol. V. 580.

MYSIENS: exploits de M. Crassus contre ces Peuples, Vol. V. 745.

MYTISTRATE ville de Sicile enlevée aux Carthaginois par les Romains, Vol. II. 46.

N.

NABIS Tyran de Sparte fait alliance avec les Romains, Vol. II. 865. Sur le rapport des dix Commissaires revenus de Grèce, le Sénat laisse Quintius maître de faire ce qu'il jugera à propos par rapport à ce Tyran, Vol. III. 4. La guerre est résolue contre lui dans une assemblée des Alliés convoquée à Corinthe, 5. Le Tyran se prépare à défendre Sparte contre Quintius. Sa cruauté envers ses citoyens, 6. Entrevue avec Quintius, 7. Conditions de paix qui lui sont proposées, 9. Il les refuse, Quintius presse vivement le siège, 10. Nabis se soumet et obtient la paix, 11. Mécontentement des Alliés, 12. Engagé par les Étolien, il recommence la guerre, 55. et 57. Est battu par Philopémen, 61. Est tué par Aléxamène chef des Étoiliens, 65.

NEVIUS Poète, Vol. II. 126. Vol. III. 632.

NAPLES. Voyez Palépolis. Les habitans offrent aux Romains un présent pour les aider à soutenir les frais de la guerre. Il est refusé, Vol. II. 299. Vaines tentatives d'Annibal sur cette ville, 354.

NARBONNE: fondation de cette ville, Vol. III. 625.

NAUPACTE assiégée par le Consul Acilius, qui leve le siège sur les remontrances de Quintius, Vol. III. 90.

Négocié, comment regardé à Rome, Vol. I. 29.

NEMEENS (jeux) Quintius y préside, Vol. II. 879. Vol. III. 12.

NEPTUNE Équestre: jeux célébrés par Romulus en son honneur, Vol. I. 31. Attelage de chevaux blancs jetés dans la mer par Mithridate pour honorer Neptune, Vol. IV. 218.

NERON (C. Claudius) fait manquer à Marcellus l'occasion de battre Annibal, Vol. II. 418. Il est envoyé en Espagne après la défaite des deux Scipions, 521. Asdrubal qu'il tenoit enfermé lui échape par fraude, 522. Il est désigné Consul avec M. Livius, 632. Ils se réconcilient, 634. Ils font les levées avec une nouvelle sévérité, 636. Néron remporte une victoire sur Annibal, 640. Second avantage, 642. On lui remet des lettres d'Asdrubal à Annibal. Dessein hardi qu'il forme à cette occasion, 643. Il part pour aller joindre son Collègue, 644. Allarme de Rome à cette nouvelle, *ibid.* Il déclare son dessein à ses troupes, 645. Il arrive au camp de Livius, et joint ses troupes à celles de son Collègue, 646. Combat où l'armée d'Asdrubal est défaite et lui-même

P 2

même

même tué, 647. Néron retourne à son camp, 650. Joye incroyable que cause à Rome cette victoire, *ibid.* Il fait jeter la tête d'Aldrubal dans le camp d'Annibal, 652. Triomphe des deux Consuls, 653. Réflexions sur l'entreprise de Néron et la conduite de Livius, 655. Sa conduite bizarre et indécente dans la Censure, 754.

NERON (*Tib.*) mari de Livie, et père de l'Empereur Tibère. Voyez CLAUDIUS NERON, (*Tib.*) Il s'enfuit d'Italie, Vol. V. 634. Il va joindre Antoine, et revient en Italie, 678. Il cède à Octavien Livie, sa femme, grosse de six mois, *ibid.* Sa mort, 680.

NERVA (*Cocceius*) Voyez COCCÉIUS.

NERVIENS Peuples de Gaule. César marche contre eux. Leur fierté. Ils se préparent à le bien recevoir, Vol. IV. 682. Voyez Belges et César.

NESARTIE ville d'Isirie, est prise par le Consul Claudius. Déespoir furieux des habitans, Vol. III. 267.

NEXI: nom qu'on donnoit aux Débiteurs, et pourquoi, Vol. I. 629.

NICOMEDE Philopator Roi de Bithynie, Vol. IV. 9. Il partage avec Mithridate la Paphlagonie, 10. Il oppose un concurrent au fils de Mithridate, qui venoit d'être fait Roi de Capadoce, 11. Sa mort, 13.

NICOMEDE fils du précédent est détrôné par Mithridate, Vol. IV. 13. Aquilius est envoyé par le Sénat pour le rétablir, *ibid.* Engagé par Aquilius, il fait des courses sur les terres de Mithridate, 14. Les Généraux Romains assemblent trois armées pour le défendre, 17. Il est vaincu par les Généraux de Mithridate, 18. Il est rétabli par Sylla, 53. 61. Séjour de César, alors fort jeune, à la Cour de ce Prince, 202. En mourant, il fait le Peuple Romain son héritier, 217.

NICOMEDIE ville, Vol. IV. 232.

NICOPOLIS fondée par Pompée, Vol. IV. 352. Deux villes de ce nom fondées par Octavien, Vol. VI. 90. 91.

NIGIDIUS FIGULUS. Sa prédiction touchant Auguste, Vol. IV. 446.

NISIBE ville d'Arménie prise par Lucullus, Vol. IV. 269.

Noblesse. Origine de la première Noblesse de Rome, Vol. I. 18. En quoi elle consistoit chez les Romains, et quels en étoient les privilèges, 586.

Noces: d'où venoit l'usage d'y nommer Talassius, Vol. I. 32. (Voyez Mariage) Secondes noces, comment regardées chez les Romains, Vol. I. 796. et 797.

Nox Voyez Casilin.

NOLE: vaines tentatives d'Annibal sur cette ville, Vol. II. 354. Le Carthaginois est battu par Marcellus près de cette place, 356. Citoyens punis pour avoir voulu livrer la ville, *ibid.* La discorde continue entre le Sénat et le Peuple de Nole, 385. Marcellus bat une seconde fois l'armée d'Annibal devant cette place, 389.

Noms: observation sur les noms des Romains, Vol. I. 561. Scipion est le premier qui ait pris un surnom tiré des Peuples vaincus, Vol. II. 818.

NONIUS (*Aul.*) Compétiteur de Saturnin pour le Tribunat, est tué par lui, Vol. III. 767.

NONIUS

NONIUS proscrit pour une opale dont il étoit possesseur, Vol. V. 562.

NONIUS Centurion tué dans une sédition des soldats d'Octavien, Vol. V. 623.

NORBANUS Tribun du Peuple excite une sédition, et est appelé en jugement, Vol. III. 786. 787. Défendu par Antoine, il est absous, 791. Consul, il est défait par Sylla, Vol. IV. 77. Il abandonne l'Italie, 88. Sa mort, 117.

NORBANUS Lieutenant des Triumvirs dans la guerre contre Brutus et Cassius, Vol. V. 586. Lui et Saxa sont repoussés par Brutus et Cassius d'un poste qu'ils occupoient, 588. 589. 590.

NORBANUS FLACCUS (*C.*) Consul, Vol. V. 669.

NUMA POMPILIUS second Roi de Rome. Son caractère, Vol. I. 50. Les suffrages se réunissent pour le faire Roi, 51. Il refuse la Royauté, *ibid.* Il l'accepte enfin sur les remontrances de son père, 53. Il établit divers exercices de Religion, 54. Il bâtit un Temple à Janus, 55. Ses entretiens avec la Nympe Egérie, *ibid.* Il réforme le Calendrier, 56. Il règle les jours appelés *Fasti* et *Nefasti*, 57. Il crée des Prêtres et des Pontifes, *ibid.* Règle le ministère et les fonctions des Vestales, 58. Établit les Prêtres Saliens, 61. les Féciaux ou Hérauts d'armes, 62. Les Hérauts pour les cérémonies de Religion, 63. Il bâtit un Temple à l'honneur de la Foi, 64. Il établit des Fêtes en l'honneur du Dieu Terme, *ibid.* Respect qu'il inspire pour la Religion, 65. Il distribue le Peuple par Arts et métiers, 65. Pour écarter la pauvreté, il recommande la culture des terres, 67. Il inspire à tous l'amour de la paix, 68. Sa mort, 69. Il n'a point été Disciple de Pythagore, *ibid.* Ses funérailles, 70. Ses livres enfermés dans un cercueil de pierre, *ibid.* Son tombeau trouvé dans la terre, Vol. III. 238.

NUMANCE ville d'Espagne est assiégée par Pompéius, qui leve le siège, Vol. III. 494. Il le recommence pendant l'hiver, et y ruine ses troupes, 500. Les Numantins concluent avec lui un Traité de paix, *ibid.* Popilius est défait par ruse devant cette place, 504. Mancinus Consul arrive devant la place, se retire de nuit, et est poursuivi par les Numantins, 505. Enveloppé, il fait avec eux un indigne Traité par le ministère de Ti. Gracchus, 506. On ordonne que Mancinus leur soit livré, 509. Ils refusent de le recevoir, 510. La ville est assiégée par Scipion, 513. Vains efforts des Assiégés. Ils implorent le secours des Arvaques, 516. 517. Ils font demander la paix, 518. Malfacent leurs Députés, *ibid.* Famine horrible. Ils se rendent, 519. Plusieurs se font mourir, *ibid.* La ville est ruinée de fond en comble, *ibid.* Réflexions sur leur courage et sur la ruine de la ville, 520.

NUMIDIE, NUMIDES. (Voyez Syphax, Massinissa, Micipsa, Jugurtha) Par leur courage et leur hardiesse, ils délivrent d'un danger extrême Minucius chez les Liguriens, Vol. III. 21. Description de leurs personnes et de leurs chevaux, *ibid.* Leur pays est réduit par César en Province Romaine, Vol. V. 357.

NUMITOR est chassé du trône par Amulius, Vol. I. 8. et rétabli par Romulus et Rémus, 11.

P 3

NUMI-

NUMITORIUS Oncle de Virginie, Vol. I. 364. 375.

NYSA sœur de Mithridate, et veuve de Nicomède, Vol. IV. 241.

O.

OCTAVE ou Octavien, depuis nommé Auguste. Sa naissance, prédictions de sa grandeur future, Vol. IV. 446. Il obtient de César son grand Oncle la grace du frère d'Agrippa, Vol. V. 359. Il rend service à plusieurs personnes auprès de César. Soins de celui-ci pour le produire, 392. Il est désigné par son Oncle Maître de la cavalerie, et devoit l'accompagner en cette qualité à la guerre des Parthes, 399. Il est adopté par le testament de son Oncle, et institué son héritier pour les trois parts, 438. d'Apollonie, où il avoit appris la mort de César, il repasse en Italie, et prend le nom de César. Affection des vieux soldats pour lui, 454. Pour son coup d'essai, il trompe Cicéron, qui se lie avec lui, 455. Il ne se laisse pas ébranler par les instances de sa mère, qui l'exhortoit à renoncer à la succession de César, 457. Sa première entrevue avec Antoine, de qui il est fort mal reçu, 458. Il veut se faire nommer Tribun du Peuple, et en est empêché par Antoine, *ibid.* Il s'attache la multitude par des largesses et par des fêtes, 459. Comète qui paroît pendant ses jeux, *ibid.* Il vend tous les biens de la succession de César. Chicane d'Antoine, 460. Brouilleries et réconciliations entre eux. Il est accusé par Antoine d'avoir voulu le faire assassiner, 461. Ils courent aux armes, 462. Octave attire à lui les vieux soldats de son père, 464. Il amasse des troupes, dont la plus grande partie l'abandonne. Il les ramène par sa douceur, 474. 475. Deux des légions d'Antoine passent de son côté, *ibid.* Ses forces. Il offre ses services au Sénat contre Antoine. On les accepte, 476. Dernier engagement de Cicéron avec lui, 477. Décret du Sénat qui autorise ses armes, 478. Il est revêtu du titre et de l'autorité de Propréteur, 492. On lui accorde l'honneur d'une statue, 493. Cicéron se rend caution pour lui envers le Sénat, *ibid.*

Octavien s'approche avec Hirtius de Modène assiégée par Antoine, Vol. V. 501. Resté seul dans le camp, il est attaqué par L. Antonius et le repousse, 503. Projets et intérêts contraires d'Octavien et du Sénat, 509. Le Sénat lui ayant donné un prétexte, il en profite pour se déclarer, et se rapproche d'Antoine, 510. Il invite à se liguier avec lui Lépide et Pollion, 511. Il aspire au Consulat, 512. Le Sénat rejette sa demande, 514. puis a recours à lui contre Antoine et Lépide, 518. Octavien, soutenu de ses troupes, qu'il avoit indisposées contre le Sénat profite de l'occasion pour envahir le Consulat, *ibid.*

Octavien entre dans Rome avec des troupes, Vol. V. 521. Il s'empare des deniers publics, et récompense ses soldats, 522. Il se retire de Rome, et est nommé Consul, 523. Age qu'il avoit pour lors, *ibid.* Il fait condamner juridiquement ceux qui avoient tué César, 536. Il enveloppe dans la même condamnation Sext. Pompée et Cn. Domitius, qui n'avoient point eu de part à l'action, 537. Il fait périr Q. Gallius Préteur de la ville

ville, 538. Il fait révoquer par le Sénat les décrets rendus contre Antoine et Lépide, 539. Octavien, Lépide, et Antoine, se réunissent, 541. Leur entrevue dans l'île du *Reno*, *ibid.* Ils contestent sur ceux qu'ils doivent proscrire. Echange de la tête de Cicéron contre celles de l'oncle d'Antoine et du frère de Lépide, 542.

Projet du Triumvirat. Départemens de chacun des Triumvirs, Vol. V. 543. Mariage arrêté entre Octavien et la belle-fille d'Antoine, 544. Prelude des massacres, effroi dans Rome, mort du Consul Pédus, *ibid.* Entrée des trois Généraux dans Rome, 545. Loi pour établir le Triumvirat, *ibid.* Edit de proscription, 546. La proscription des Triumvirs plus nombreuse que celle de Sylla, 548. Plusieurs pros crits pour leurs richesses, 549. Affectation dans le choix des noms placés à la tête du tableau de la proscription, 550. Octavien autant et plus cruel que ses Collègues, *ibid.* Détail de la proscription, *ibid. et suiv.* Pourquoi Octavien est épargné par les Ecrivains au sujet de la mort de Cicéron, 555. Exactions des Triumvirs, 565. Taxe imposée sur les Dames, 566. Couronnes Civiques décernées aux Triumvirs, 569. qui jurent et font jurer l'observation des actes de César, 570. et désignent les Magistrats pour plusieurs années, *ibid.*

Octavien a le dessous dans un combat naval contre Sext. Pompée, et tente inutilement une descente en Sicile, Vol. V. 587. Il passe en Grèce pour aller joindre Antoine, et reste malade à *Dyrachium*, 588. A peine rétabli, il se remet en marche, et va avec Antoine se camper vis-à-vis et à peu de distance de Brutus et de Cassius. Désavantage de leur position, 591. Première bataille de Philippi, 593. *et suiv.* La mort de Cassius donne la supériorité aux Triumvirs, 598. Octavien encore malade, ne fait qu'un très petit personnage dans cette journée. Danger qu'il court, 599. Puissant renfort envoyé aux Triumvirs, détruit par une flotte de Brutus, 603.

Seconde bataille de Philippi. Les Triumvirs sont vainqueurs, Vol. V. 605. Octavien fait porter à Rome la tête de Brutus, 611. Sa cruauté, 612. Les restes de l'armée vaincue se rendent aux Triumvirs, 613. Beau mot de Messala à Octavien, 614. Octavien et Antoine font entre eux un nouveau partage des Provinces au préjudice de Lépide, 618. Octavien retourne en Italie, et se charge de distribuer les terres promises aux Vétérans. Avantages qu'il trouvoit dans cette fonction, 619. Nombre immense de ceux qu'il falloit récompenser, *ibid.* Octavien tombe malade à Brindes. Bruits de sa mort, 620. Danger qu'il court de la part des soldats Vétérans. Adresse avec laquelle il s'en tire, 623. *et suiv.* L. Antonius et Fulvie veulent le troubler dans la distribution des terres, 625. Motif secret qui animoit Fulvie contre lui, *ibid.* Tentatives infructueuses d'Octavien pour éviter la guerre. Son adresse et sa fermeté, *ibid.* Il soumet ses différends avec Lucius à l'arbitrage des soldats Vétérans, 629. Différence entre les forces de son parti et celles du parti de Lucius, *ibid.* Il assiège Lucius dans Pérouse. Son activité, 630. Lucius vient le trouver pour se rendre à discrétion, 631.

Belles paroles d'Octavien, qui n'empêchent pas qu'il ne se porte à des exécutions sanglantes, 632. Cruautés qu'il exerce à Pérouse, 643.

Par la défaite de Lucius, Octavien reste maître de toute l'Italie, 634. Il envoie Lucius en Espagne avec le titre de Proconsul, 636. Il épouse Scribonia sœur de Libon, beau-père de Sext. Pompée, 650. Brouilleries entre lui et Antoine, 651. Négociation de Coccéius Nerva, qui les réconcilie, 652. Traité conclu entre lui et Antoine par Mécène, Pollio, et Coccéius, 653. Octavie sa sœur épouse Antoine, 654. Le petit triomphe décerné aux deux Généraux, 655.

Confusion et désordre introduit par les Triumvirs dans tous les états, Vol. V. 660. Indignation et soulèvement du Peuple contre les Triumvirs, dans une disette causée par Sext. Pompée qui tenoit la mer, *ibid.* Sédition furieuse, où Octavien court risque de la vie, et est dégagé par Antoine, 661. Fête donnée par Octavien, nouveau sujet de murmure, 662. Il consent à une négociation avec Sextus, *ibid.* Conférence entre ces trois Généraux, 663. Conditions du traité, 664. Joie extrême que cause cette paix, 665. Les trois chefs se donnent des repas tour à tour, 666. Confusion et mépris de toutes les loix dans Rome, 677. Octavien épris d'amour pour Livie, 678. Répudie Scribonia le même jour qu'elle étoit accouchée de Julie, et épouse Livie, qui lui est cédée par son mari étant grosse de six mois, *ibid.* Tibère et Drusus élevés dans son palais, 680.

Causes de rupture entre Octavien et Sextus, Vol. V. 680. Mémas affranchi de Sextus passe au service d'Octavien, 681. Préparatifs d'Octavien pour la guerre, 683. Combat naval près de Cumès, *ibid.* Autre combat près du roc de Scylla, où la flotte d'Octavien est maltraitée. Son courage, 684. Une tempête achève de ruiner ses forces navales, 685. Il prend du tems pour faire de nouveaux préparatifs, 686. Continuation du Triumvirat pour cinq ans, 687. Octavien demande l'adjonction d'Antoine et de Lépidus contre Sextus, 692. Antoine vient en Italie comme son ennemi. Nouveaux différends entre eux. Octavie vient à bout de les réconcilier. Traité de Tarente, 693. Il recommence la guerre contre Sextus. Lustration de sa flotte, 695. Sa flotte est maltraitée par une tempête, 696. Sa fermeté, *ibid.* Agrippa son Amiral remporte un avantage sur Sextus, 697. Lui-même est battu sur mer par Sextus, 698. et court un très grand danger, 699. Dernière bataille, où Sextus est vaincu sans ressource, 700. Octavien débauche l'armée de Lépidus, et le dépouille du Triumvirat, 702. Il punit et récompense, 706. Sédition parmi ses troupes, *ibid.* Il l'appaise par une conduite mêlée d'indulgence et de fermeté, 707. Il donne à Agrippa une couronne rostrale, 708. Il demeure maître de la Sicile et des Provinces d'Afrique et de Numidie, 709.

Epoque de l'établissement solide de la grandeur d'Octavien, et en même tems de son nouveau système de conduite plus douce et plus modérée, Vol. V. 709. Embellissemens qu'il fait dans Rome, 712. Guerre en Illyrie, 742. Bravoure personnelle d'Octavien, 743. Agrippa et Mécène ses principaux amis, ses confidens,

fidens, et ses Ministres, 749. Il crée de nouveaux Patriciens, 750. Consul pour la seconde fois, Vol. VI. 772. Il permet à Octavie d'aller trouver Antoine son mari. Vues politiques du jeune Triumvir, 9.

Octavien profite des écarts d'Antoine pour le rendre odieux aux Romains, Vol. VI. 11. Les choses s'aggravent entre lui et Antoine. Reproches réciproques, 12. Il donne une permission générale à ceux qui le voudroient, d'aller joindre Antoine, 14. Il profite de l'insurrection d'Antoine pour se préparer à la guerre, 19. Plancus quitte le parti d'Antoine, *ibid.* Octavien, pour rendre Antoine odieux, lit son testament au Sénat et devant le Peuple, 21. Il fait rendre un décret qui prive Antoine du Consulat et de la puissance Triumvirale, 24. Son attention politique à ne faire déclarer la guerre qu'à Cléopâtre, *ibid.* Toute l'Italie s'engage par serment à servir Octavien contre Antoine, 25. Préparatifs d'Octavien, *ibid.* Son troisième Consulat. Ses forces de terre et de mer, 26. Dési qu'il porte à Antoine, qui lui répond par un autre dési, 27. Il rassemble toutes ses forces à Brindes, 28. Il détache Agrippa avec une escadre, pour aller inquiéter l'ennemi, *ibid.*

Octavien part avec toutes ses forces, et arrive au promontoire d'Actium, Vol. VI. 29. Peu s'en faut qu'il ne surprenne son ennemi, *ibid.* Position des deux armées, 30. Petits combats, 31. Personnes de marque qui passent du camp d'Antoine dans celui d'Octavien, *ibid.* Peu s'en faut qu'il ne se rende maître de la personne d'Antoine, 33. Bataille d'Actium, 35. Victoire d'Octavien, 39. L'armée de terre d'Antoine se rend à lui après sept jours de délais, *ibid.* Il dépêche Mécène à la poursuite d'Antoine, 40. Il ne se hâte point de poursuivre Antoine, *ibid.* Il rend des actions de grâces à Apollon, *ibid.* Précautions qu'il prend par rapport aux troupes, dont la multitude immense l'inquiétoit, 41. Il fait cesser toutes les nouvelles impositions, *ibid.* Sa clémence à l'égard des vaincus, 42. Il pardonne à Métellus vieillard, à la prière de son fils, *ibid.* Motifs de sa clémence, 44. Il vient à Athènes et soulage la Grèce, *ibid.* Mutinerie de ses vieux soldats en Italie. Consul pour la quatrième fois, il y accourt et appaise les mécontents, 44. 45. et met pour cela ses biens en vente, *ibid.*

Octavien retourne en Asie, et s'avance vers l'Egypte, Vol. VI. 46. Cléopâtre tâche de s'en faire aimer. Lui de son côté tâche à la tromper, 52. Négociations, *ibid.* Il pardonne à Hérode, 56. Il fait mourir Alexas traître à Antoine, *ibid.* Passant par la Judée, il est magnifiquement reçu par Hérode, 57. Pénurie lui est livrée par la trahison de Cléopâtre, *ibid.* Il s'approche d'Alexandrie. Derniers efforts d'Antoine, 58. dont les troupes de terre et de mer désertent vers Octavien, 60. Larmes que verse Octavien sur la mort d'Antoine, 62. Par le ministère de Proculéius, il prend Cléopâtre vivante, *ibid.* Il entre dans Alexandrie, tenant par la main le Philosophe Aréus, 63. Il fait mourir Antyllus et Césarion, 64. Il fait rendre à Cléopâtre le corps d'Antoine pour lui rendre les derniers honneurs, *ibid.* Il

OPPIANICUS homme couvert de crimes, exerce ses vengeances particulières à la faveur de la proscription de Sylla, Vol. IV. 95.
OPPIUS CORNICEN l'un des Décemvirs, Vol. I. 354. Il est laissé dans Rome par ses collègues avec Appius, 361. Il a le même sort qu'Appius, et périt comme lui dans la prison, 380.
OPPIUS (Q.) l'un des trois Généraux Romains qui entreprennent la guerre contre Mithridate, Vol. IV. 17. Il s'enfuit à Laodicee, 19. Il est fait prisonnier par Mithridate, 22.
OPPIUS proscrit est sauvé par son fils, qui renouvelle l'exemple de la piété d'Enée, Vol. V. 559.
OPPIUS fils du précédent, Edile. Le Peuple fournit à la dépense de ses jeux, Vol. V. 559.
OPPIUS STIANUS Lieutenant d'Antoine, Vol. V. 719. Est battu par les Rois des Parthes et des Médes, et tué dans le combat, 720.
Or de Toulouse, Vol. III. 728.
Orage furieux, qui empêche à deux fois Annibal et les Romains d'en venir aux mains, Vol. II. 491. Autre, qui incommode beaucoup l'armée de César, Vol. V. 328.
Oraisons funèbres: usage des Romains sur cet article, Vol. I. 168.
ORCHOMENE ville fameuse par la victoire de Sylla sur les Généraux de Mithridate, Vol. IV. 46.
ORÉE ville d'Eubée. Prise de cette place par Sulpicius et Attale, Vol. II. 664.
ORGETORIX Chef des Helvétiens engage ces peuples à sortir de leur pays pour aller s'établir ailleurs. Il aspire à se faire Roi. On veut lui faire son procès: il meurt, Vol. IV. 656.
Origines: ouvrage historique de Caton, Vol. III. 39.
ORINGIS ville de la Bétique est prise par L. Scipion, Vol. II. 659.
ORLEANS. Voyez GENABUM.
ORODE Roi des Parthes, patricide, Vol. IV. 731. 792. (Voyez GRASSUS) Il entreprend la conquête de la Syrie, Vol. V. 670. Sa douleur amère sur la mort de son fils Pacorus, 715. Il choisit pour son successeur Phraate, *ibid.* qui le fait mourir, *ibid.*
Orquestre, Vol. V. note sur la page, 559.
ORSUA. Voyez CORBIS.
ORTIAGON. Voyez CHIOMARE.
OSCA, aujourd'hui *Heusea*, ville d'Espagne. Ecole établie dans cette ville par Sertorius pour l'éducation de la jeune noblesse Espagnole, Vol. IV. 158.
OSTIE ville et port d'Italie, bâtis par Ancus, Vol. I. 92.
OTACILIUS (M.) Consul, Vol. II. 28. Sa sévérité à maintenir la discipline militaire, 29.
OTACILIUS (T.) nommé Consul, et exclus de cette charge sur les représentations de Fabius, Vol. II. 408.
Ovation: la différence d'avec le Triomphe, Vol. III. 140.
Oubli (Fleuve de P.) passé par les Romains, Vol. III. 509.
OVINIUS (Q.) Sénateur mis à mort par ordre d'Octavien, Vol. VI. 73.
Ours de Numidie, Vol. IV. 532.
OXYNTAS fils de Jugurtha, Vol. III. 825.
Oy qui sauvent le Capitole, Vol. I. 125. Honneur qui leur est rendu, 534.

P. PACO-

P.

PACORUS, fils d'Orode Roi des Parthes, entre en Syrie, et est repoussé par Cassius, Vol. V. 86. Nouvelle invasion de Pacorus en Syrie, 670. Il périt dans une bataille contre Ventidius, 673. qui fait porter sa tête par toute la Syrie, 674. Amour que les Syriens avoient conçu pour lui, *ibid.* Regrets amers d'Orode son père, 715.
PACUVIUS CALAVIUS premier Magistrat de Capoue assujéti le Sénat au Peuple, et par là à lui-même, Vol. II. 338. Il obtient grace d'Annibal pour son fils Pérola, 344. Voyez Pérola.
PADOUE, Vol. I. 776.
Palais Hostilien brûlé dans les funérailles de Clodius, Vol. V. 21.
Palais Jule, Vol. VI. 88.
PALATIUM, ou mont Palatin: origine de ce nom, Vol. I. 4. Octavien s'y bâtit une maison qui prend le nom de *Palatium*, d'où vient celui de *Palais* en notre langue, Vol. V. 713.
PALÆPOLIS ville voisine de Néapolis ou Naples, et, à proprement parler, la même ville, Vol. II. 707. Les Romains déclarent la guerre à cette ville, *ibid.* Elle se rend à eux, 710.
PALICANUS exclus du Consulat par la fermeté du Consul Pison, Vol. IV. 321.
Pâleur. Temple à la Pâleur et à la Crainte, Vol. I. 81.
Palilia: jour natal de Rome, Vol. I. 13.
Palladium apporté par Enée, Vol. I. 5. Sauvé de l'embrasement du Temple de Vesta, Vol. II. 118. Incertitudes et contradictions sur le Palladium, Vol. IV. 59.
PALLANTIA ville importante d'Espagne, Vol. III. 483.
PANNONIENS: Octavien leur fait la guerre, Vol. V. 743.
PANORME ville de Sicile prise par les Romains. Cette prise suivie de la reddition de plusieurs autres places, Vol. II. 67. Défaite d'Asdrubal près de cette ville par Métellus, 72.
PANSA Voyez VIBIUS.
PAPIRIUS premier Roi des sacrifices, ou Roi Sacrificateur, Vol. I. 158. Il recueille en un corps les loix des Rois de Rome, *ibid.*
PAPIRIUS (M.) tué par les Gaulois dans la prise de Rome, Vol. I. 519.
PAPIRIUS CURSOR (L.) Consul, Vol. I. 704. Il est nommé Dictateur pour marcher contre les Samnites, 712. Son indignation contre Fabius Rullianus Maître de la cavalerie, qui en son absence, et contre sa défense, avoit combattu, et remporté une victoire illustre, *ibid.* De retour à l'armée, il le cite à son Tribunal, et veut le faire mourir, 714. Il le poursuit à Rome, 715. Il accorde sa grace aux prières du Peuple, 719. Ses troupes indisposées contre lui, marquent leur mécontentement dans une bataille, 720. Il se les réconcilie, *ibid.* Il défait les Samnites, 721. Consul pour la seconde fois, il efface la honte des Fourches Caudines, 734. et *suiv.* Il est fait Consul pour la troisième fois. Son éloge, 742. 743. Consul pour la quatrième fois, 753. Pour la cinquième, 755. Il est nommé Dictateur

teur par Fabius, 765. Il marche contre les Samnites, 766. remporte sur eux une éclatante victoire, 767.

PAPIRIUS CURSOR (L.) fils du précédent, étant Consul, taille en pièces les Samnites près d'Aquilonie, Vol. I. 812. Il retourne à Rome, et est honoré du Triomphe, 819. Il fait la Dédicace du Temple de Quirinus, 820. Consul pour la seconde fois, il se rend maître de Tarente, 882. Il triomphe avec son Collègue, 883.

PAPIRIUS CARBON. Voyez **CARBON.**

PAPIUS MUTILUS, l'un des principaux Chefs des Alliés dans la guerre sociale, Vol. III. 818. 825.

PARIS. Voyez **IUTECE.**

Parricides: leur supplice, Vol. III. 762.

PARTHES. Première occasion où ces Peuples ayent été en relation avec les Romains, Vol. III. 794. Tigrane envoie des Ambassadeurs au Roi des Parthes Sinatruces. Lettre de Mithridate à ce Prince, Vol. IV. 264. Lucullus veut attaquer les Parthes, et en est empêché par la désobéissance de ses soldats, 265. Pompée évite de s'engager dans une guerre contre les Parthes, 361. Origine de ces Peuples, 789. Arsace fondateur de leur Empire, qui s'étend sous les successeurs de ce Prince, 790. Leurs mœurs d'abord féroces, puis amollies par le luxe, *ibid.* Leur façon de combattre. Ils étoient presque toujours à cheval. Leurs armées presque uniquement composées d'esclaves, 791. Caractère de leur esprit, 792. Parricides tout communs dans la maison des Arsacides, *ibid.* Injustice de la guerre que leur fait Cassius, 793. (Pour cette guerre voyez *Crassus*) Ils entrent en Syrie et sont repoussés par Cassius, Vol. V. 85. Ils reviennent à la charge, mais sans grand effet, 86. 89. César étoit prêt à leur aller faire la guerre lorsqu'il fut tué, 399. Nouveaux mouvements de ces Peuples, 669. Guidés par Labiénus le fils, ils envahissent la Syrie, 670. Ils établissent Antigonus Roi de Judée, et emmenent Hyrcan, 671. Sous la conduite de Labiénus, ils soumettent la Cilicie, et pénètrent jusqu'à la Carie, *ibid.* Ils sont défaits deux fois consécutives par Ventidius Lieutenant d'Antoine, 672. Et encore une troisième fois, 673. Guerre que leur fait Antoine, 717. et *suiv.* Voyez Antoine et Phraate.

PATARE ville de Lycie se soumet à Brutus, Vol. V. 579. Esclave traitée à son maître envoyé au supplice par Brutus, *ibid.*

Pater Patratus, Vol. I. Voyez la note, 62.

Patres minorum et majorum gentium, Vol. I. 97.

PATRICIENS, qui ils étoient, Vol. I. 19. Leurs privilèges, *ibid.* Nouveaux Patriciens de la création de Brutus, 185. Par le conseil de Cincinnatus, ils prennent les armes avec leurs Cliens et leurs amis pour piquer d'honneur le Peuple qui refusoit de s'enrôler, 338. Injustice de leur conduite envers les Plébéiens, 391. César en crée de nouveaux, Vol. V. 397. Nouveaux Patriciens créés par Octavien, 750.

Patrons et **Cliens**: leurs devoirs réciproques, Vol. I. 20.

PAUL EMILE. Voyez **EMILE.**

PAULUS EMILIUS (L.) désigné Consul, vend son silence à César, Vol. V. 111. Il construit une Basilique, *ibid.* Il tient parole

parole à César, 114. Il est proscrit par son frère Lépidus, 542. et 550. Qui consent ensuite à son évation, 558.

Parviti dont Tarquin le Superbe abbat les têtes, Vol. I. 138.

PAUSISTRATE trompé par Polyxénidas est défait avec sa flotte, Vol. III. 104.

Pauvreté honorée et respectée par les Romains, Vol. I. 326. Exemples de Publicola, 185. De Menenius Agrippa, 230. de Cincinnatus, 337. 338. de Curius Dentatus, 832. de Fabricius, 858. de Régulus, Vol. II. 56. de Tubéron, Vol. III. 424. Combien en honneur même au tems de la seconde guerre Punique, Vol. II. 509.

Pave de l'infanterie Romaine établi pour la première fois, Vol. I. 468. Murmures injustes des Tribuns à ce sujet, 469. On l'établit aussi pour la Cavalerie, 479.

Pecunia: origine de ce mot, Vol. I. 114.

Pédiculaire (maladie) Eunus en meurt, Vol. III. 548. et Sylla, Vol. IV. 132.

PEDIUS (Q.) triomphe, Vol. V. 393. Il étoit petit fils d'une soeur de César, et fut nommé par son testament héritier pour un huitième, 438. Il est créé Consul avec Octavien, 523. Il propose la loi pour faire le procès aux meurtriers de César, 536. Il meurt de fatigue, 544.

PEDUCEUS (Sext.) Lieutenant d'Octavien, Vol. V. 686.

Peinture à fresque, transportée de Lacédémone à Rome, Vol. IV. 548.

PELAGIENS passent en Italie, Vol. I. 3.

PELLA Capitale de la Macédoine, Vol. III. 315. 368.

PELOPIDAS Ambassadeur de Mithridate auprès des Généraux Romains, Vol. IV. 15. 16.

PELUSE clef de l'Egypte, Vol. IV. 732. Vol. V. 275. Elle est livrée à Octavien par la trahison de Cléopâtre, Vol. VI. 57.

Pères Conscrits, Vol. I. 18. 158.

Pères: puissance qu'ils avoient à Rome sur leurs enfans, Vol. I. 26. Respect qui leur est dû, 641. Exemple de la puissance paternelle exercée sur un fils actuellement Tribun, Vol. II. 129.

PERGAME assiégée par Séleucus fils d'Antiochus le Grand, est secourue par les Romains, Vol. III. 107. Les Achéens en font lever le siège, 109. Rois de Pergame, Voyez Attale, Eumène, Aristonic.

Pers dissoute dans du vinaigre, et avalée par Cléopâtre, Vol. VI. 17.

PEROLLA fils de Pacuvius soutient le parti des Romains dans Capoue, puis est réconcilié par son père avec Annibal, Vol. II. 344. Il déclare à son père la résolution où il est de tuer Annibal, 345. Son père le détourne d'un dessein si affreux, 346.

PEROUSE, Vol. I. 763. 810. Occasion de la guerre de Pérouse, Vol. V. 620. L. Antonius se retire dans cette ville, et y est assiégé par Octavien, 630. Famine dans la ville, 631. Elle est réduite en cendres par un accident imprévu, 633.

PERPERNA Consul, vainqueur d'Aristonic, Vol. III. 549. Il meurt, 550.

PERPERNA après la mort de Lépidus, à qui il avoit été attaché, passe avec des troupes, de Sardaigne en Espagne, Vol. IV. 148.

Il est forcé par les troupes de se joindre à Sertorius, 359. Contre qui il cabale, 174. Conspire, et le tue, 176. Devenu Chef du parti, il est défait par Pompée, qui le fait tuer sans vouloir le voir, 177. 178. *PERPERNA* (M.) Consul, Vol. III. 793. Censeur, Vol. IV. 790. Il meurt fort vieux. Préfage que l'on tire de sa mort, Vol. V. 132. *PERSÉ* Es origines de la guerre que lui font les Romains, Vol. III. 213. Son inquiétude et sa jalousie contre son frère Démétrius, 232. Il succède à Philippe son père, 234. Il obtient par ses Ambassadeurs la confirmation du Traité fait avec Philippe, Vol. III. 293. Beaux commencemens et qualités vertueuses de ce Prince, *ibid.* Il envoie une Ambassade à Carthage, 295. Des Ambassadeurs que Rome lui avoit envoyés reviennent sans avoir pu obtenir audience, *ibid.* Eumène vient à Rome pour exhorter le Sénat à lui faire la guerre, *ibid.* Ses Ambassadeurs sont mal reçus dans le Sénat, 297. Il aposte des meurtriers pour tuer Eumène, et forme le projet d'empoisonner les Généraux et les Ambassadeurs Romains, 298. Le Sénat, après avoir avéré ses crimes, se prépare à la guerre, et la lui fait annoncer par des Ambassadeurs, 299. Dispositions des Rois et des Peuples alliés à l'égard des Romains et du Roi, 300. La guerre lui est déclarée dans les formes. Les levées se font avec un soin extraordinaire, 302. Ses Ambassadeurs sont renvoyés au Consul qui devoit bientôt arriver en Macédoine, 307. Entrevue de ce Prince avec les Ambassadeurs Romains, *ibid.* Il obtient une trêve pour envoyer de nouveaux Ambassadeurs à Rome, 308. Il sollicite inutilement les Rhodiens, 309. Ses Ambassadeurs reçoivent ordre de sortir de Rome et de l'Italie, 311. Il tient un conseil où la guerre est résolue, 313. Il assemble ses troupes, et les harangue, 315. Il se met en campagne, et s'arrête en Thessalie, où se rend le Consul Licinius, 316. Légère escarmouche suivie d'un combat de cavalerie où il a l'avantage, 318. Il reconnoît la faute qu'il a faite en ne poursuivant pas les Romains, 322. Joye et triomphe de son armée, 323. Il envoie demander la paix au Consul, et sur sa réponse, se prépare de nouveau à la guerre, 324. Défaut de prudence de sa part, 326. Les deux armées, après quelques légères expéditions, se retirent en quartier d'hiver, *ibid.* L'Epire se déclare pour lui, 327. Il bat le Consul Hostilius, 328. Ses expéditions contre l'Illyrie. Sa basse avarice, 329. Les Romains sont reçus dans Stratus au lieu de ce Prince, 330. Il place des corps de troupes dans les passages, 331. Son extrême frayeur à l'approche des ennemis. Son aveuglement à les laisser pénétrer dans son Royaume, 333. Ambassadeurs de Prusias et des Rhodiens à Rome en sa faveur, 337. Ses préparatifs contre les Romains. Diverses Ambassades vers Gentius, les Rhodiens, Eumène, et Antiochus, 348. Il manque par son avarice le puissant secours des Bastarnes, 350. Son avarice et sa perfidie à l'égard de Gentius, 352. Il se campe avantageusement, 354. Il quitte l'Enipée et se retire vers Pydna, résolu d'y hasarder le combat, 358. Enfin la bataille se donne. Il est défait et mis en déroute, 363. Il s'enfuit de Pella à Amphipolis,

Amphipolis, puis dans l'isle de Samothrace, 368. Ses lettres à Paul Emile, *ibid.* Il songe à s'enfuir, mais est trahi par Oroandès, 370. Il se livre à Octavius, qui le fait conduire au Consul, *ibid.* qui le reçoit et lui parle avec bonté, 371. Il est mené en triomphe, 389. et Vol. III. 146. Il est gardé à Albe avec son fils Alexandre. Triste état de ce dernier, 392. (Voyez Emile.) *PESINONTE* Voyez *Mere* de Dieux. *Peste* à Rome sous Tullus Hostilius: superstitions à ce sujet, Vol. I. 87. Autre peste violente, 312. Autre terrible, 486. Autre, 587. Autre, pour laquelle on consulte les livres des Sibylles, 821. Elle continue. On amène à Rome un Serpent regardé comme le Dieu Esculape, 828. Peste au siège de Syracuse, Vol. II. 445. Peste occasionnée en Afrique par une nuée de sauterelles, Vol. II. 616. *PETELIE*: fidélité de cette ville envers les Romains, Vol. II. 359. *PETILIUS* (Q.) deux Tribuns du Peuple accusent Scipion l'Africain. Voyez Scipion. *PETREIUS* Centurion mérite une couronne obsidionale, Vol. III. 745. *PETREIUS* Sénateur suit Caton, que César Consul faisoit mener en prison. Mot hardi de ce Sénateur, Vol. IV. 552. *PETREIUS* Lieutenant de Pompée en Espagne, Vol. V. 160. Empêche par sa cruauté l'effet d'un accord presque conclu entre les deux armées de César et d'Afranius, 169. Il va se rendre auprès de Pompée, 174. Fuyant de Pharale, il est recueilli par Caton, 255. Il fuit de Thapsus, 337. et se battant contre Juba, est tué, 357. *Peuple*: son pouvoir, Vol. I. 19. 303. Dépendance mutuelle entre lui, les Consuls et le Sénat, *ibid.* Appel des Ordonnances des Magistrats au Peuple, 171. Loix qui lui sont favorables, 835. La nomination des Pontifes et des Augures lui est transportée, Vol. III. 724. Retraite du Peuple sur le Mont Sacré, Vol. I. 216. Réunion avec le Sénat, 218. Caractère de modération du Peuple, 223. Il se déshonore en s'adjudgeant un territoire par rapport auquel il avoit été pris pour Juge par les Ardeates, 398. Il demande d'être transporté à Veies, 499. (Voyez *Tribuns du Peuple*, et *Plébéiens*.) *Phalange* Macédonienne comparée à la légion, Vol. I. 749. *PHAMEAS* (Himilcon) Officier Carthaginois redoute le jeune Scipion, Vol. III. 550. Il passe chez les Romains, *ibid.* *Phantôme* prétendu apparu à Brutus, Vol. V. 584. *PHARNACE* fils de Mithridate soulève les troupes de son Père, Vol. IV. 371. Il est déclaré Roi. Imprécations de Mithridate contre lui, 373. La possession du Royaume de Bosphore lui est confirmée par Pompée, 385. A la faveur de la guerre civile, il prend les armes et fait des progrès considérables, Vol. V. 280. Il bat Domitius Lieutenant de César, 281. par qui il est défait. Sa ruine entière et sa mort, 285. *PHAROS*, isle proche d'Alexandrie, Vol. V. 269. *PHAROS*, isle située vis-à-vis de la Dalmatie, Vol. II. 132. Vol. VI. (Tom. XVI.) Q PHAR-

PHARSALE, lieu fameux par la victoire de César sur Pompée, Vol. V. 232.

PHASELIS ville de Cilicie s'allie avec les Pirates, Vol. IV. 209. Prise par Servilius Iauricus, 210.

PHENEAS, l'un des Chefs de la nation des Etoliens, Vol. II. 863. 874. Vol. III. 88. 156.

Phénomène singulier arrivé en Italie, Vol. IV. 194.

PHILETERE fils d'Attale, frère d'Eumène, Vol. II. 867.

PHILIPPE Roi de Macédoine envoie des Ambassadeurs à Annibal, Vol. II. 374. Rufe de Xénophane Chef de l'Ambassade, 376. Alliance entre Philippe et Annibal, *ibid.* (Voyez Xénophane) Ses Ambassadeurs et ceux d'Annibal sont pris et conduits à Rome, 383. Mesures que prennent les Romains contre ce Roi, 384. Il envoie de nouveaux Ambassadeurs à Annibal, 385. Il se déclare contre les Romains, 455. Est battu près d'Apollonie, et se sauve avec peine, *ibid.* Mouvements de sa part et de la part des Etoliens, 536. Traité contre lui, conclu entre les Romains et quelques Peuples de Grèce, 660. Il remporte quelques avantages sur les Etoliens, 662. Met en fuite Sulpicius, fuit ensuite lui-même près d'Elis, *ibid.* Il se met en campagne. Les Romains en font autant, 654. Il pense surprendre Attale, 665. Il retourne en Macédoine, *ibid.* Fait sa paix avec les Etoliens, 666. et avec les Romains. Les Alliés de part et d'autre sont compris dans le Traité, *ibid.*

Plaintes des Alliés de Grèce contre Philippe, Vol. II. 786. Il envoie des Ambassadeurs pour se justifier. Le Sénat leur donne audience, 812. Diverses plaintes portées aux Romains contre lui, 820. Le Peuple s'oppose d'abord au dessein de lui déclarer la guerre, 822. Le Consul fait revenir le Peuple à l'avis du Sénat. La guerre est déclarée, *ibid.* Il attaque deux fois Athènes inutilement, et ravage toute l'Attique, 829. et *suiv.* Plusieurs Rois voisins de la Macédoine se joignent aux Romains contre lui, 831. Il se prépare à la guerre, *ibid.* Ses Ambassadeurs se trouvent avec ceux des Athéniens et des Romains dans une assemblée des Etoliens. Leurs discours, 832. Rencontre de deux partis. Epouvante de Philippe et de ses troupes, sur la manière de combattre des Romains, 834. Il reçoit un léger échec, et n'ose accepter la bataille, 835. Il remporte quelque avantage sur les fourrageurs Romains, puis est battu et obligé de fuir, *ibid.* Décrets des Athéniens contre lui, 828. Il retourne en Macédoine. Inquiet sur les suites de la guerre, il travaille à s'attacher ses Alliés, et à gagner l'affection de ses Sujets en disgraciant un Ministre qui en étoit généralement haï, 845. et *suiv.* Conférence entre Philippe et Quintius, 851. Il est attaqué dans les défilés, défait et mis en fuite, 852. Entrevues entre lui et Quintius, sans succès, 863. Il est vaincu dans la fameuse bataille de Cynoséphales, 867. Il obtient de Quintius une entrevue, 873. Délibération des Alliés sur la paix qu'il demandoit, *ibid.* Entrevue avec Quintius, où la paix est conclue, 874. Conseil que lui donne Cornélius un des Commissaires députés pour la paix, 880. Dans la guerre des Romains contre Antiochus, il prend parti pour eux, et agit de concert avec le Consul Acilius, Vol. III. 75.

Il envoie à Rome des Ambassadeurs pour féliciter les Romains sur leurs victoires en Grèce, 92. Il reçoit les deux Scipions avec une magnificence Royale, 102.

Griefs de Philippe contre les Romains, Vol. III. 213. Il se met en état de recommencer la guerre, *ibid.* Sur les plaintes de divers Peuples contre lui, Rome envoie sur les lieux trois Commissaires, qui, après avoir écouté les parties, prononcent, 214. Retour des Commissaires. Le Sénat y envoie une nouvelle Commission, 218. Il fait égorger les premiers de Maronée. Vifs reproches que lui en fait Claudius Chef de la Commission, *ibid.* Il envoie à Rome son jeune fils Démétrius, 219. Plaintes portées à Rome contre lui. Démétrius est renvoyé en Macédoine avec des Ambassadeurs, 228. Sa jalousie contre ce fils, 232. Ses démarches violentes et cruelles par rapport à ses peuples, 233. Il fait mourir Démétrius, 234. Il meurt lui-même de chagrin, *ibid.* Dessein qu'il avoit formé de transporter les Bastarnes dans le pays des Dardaniens, et de se servir de ces Peuples pour attaquer les Romains dans l'Italie même, 292.

PHILIPPE fils aîné de Persée, Vol. III. 370. Il n'étoit son fils que par adoption, et son frère par la naissance.

PHILIPPES: descriptions des environs de cette ville, Vol. V. 590. Première bataille de Philippes, 593. Seconde bataille de Philippes, 605.

PHILIPPUS (Q. Marcius) Voyez **MARCIUS**.

PHILOCHARIS Tarentin engage ses Compatriotes à insulter les Vaisseaux Romains, Vol. I. 840.

PHILONIDES Tarentin. Son insolence, Vol. I. 842.

PHILOPEMEN Général des Achéens remporte des avantages sur Nabis, Vol. III. 61. Sa mort, 229. Zèle de Polybe pour sa mémoire, 472.

Philosophes et Rhéteurs chassés de Rome, Vol. III. 430.

PHILOTAS jeune Médecin. Traits que le grand-père de Plutarque savoit de lui touchant les profusions d'Antoine, Vol. V. 644.

PHILOXENE Poète célèbre de la Cour de Denys l'Ancien. Sa généreuse liberté envers le Tyran, Vol. IV. 706.

PHOCE Métropole de Marseille obtient grace des Romains par l'entremise de sa Colonie, Vol. III. 550.

PHRAATE Roi des Parthes, beau-père du jeune Tigrane, le recueille dans ses états, et l'aide à faire la guerre à son père, Vol. IV. 347. 353. Phraate et Pompée se craignent mutuellement, 361.

PHRAATE fils aîné d'Orde, est choisi par son père pour lui succéder, Vol. V. 715. Il fait mourir son père, ses frères, son fils aîné, plusieurs Grands du Royaume, *ibid.* Lui et le Roi des Mèdes taillent en pièces deux Légions d'Antoine, 720. Il est mis en fuite, mais avec peu de perte, *ibid.* Il engage frauduleusement Antoine, en lui promettant paix et sûreté, à faire retraite, 722. Sa perfidie, 724. Divers combats où il a le dessus, 725. La témérité d'un Officier Romain lui fait remporter un avantage considérable, 726. Divers combats où les Romains reprennent la supériorité, 727. Dernier combat, 733.

Ligue contre Phraate entre Antoine et le Roi des Mèdes, Vol. VI. 5. Détrôné par ses sujets en conséquence de ses cruautés, il remonte sur le trône, 77. 78.

PICENTES, PICENUM: nation et pays soumis entièrement à la domination Romaine. Le nombre des *Picentes* se montoit à 360000. Vol. I. 889. Voyez *Asculum*, aujourd'hui *Ascoli*.

Piéré (Temple à la) Vol. I. 595. Vol. II. 238.

Pigeons employés pour porter des avis, Vol. V. 501.

PINARIUS, ou PINARIENS: famille chargée avec les Politiciens du soin des sacrifices en l'honneur d'Hercule, Vol. I. 5.

PINARIUS (L.) Commandant de la garnison d'Enna, dissipe les mauvais desseins des habitans par une exécution sanglante, Vol. II. 436.

PINARIUS (L.) petit fils de la soeur de César, institué héritier pour un huitième par ce Dictateur, Vol. V. 438.

PINDARE affranchi de Cassius lui coupe la tête, Vol. V. 598.

PIRATES qui infestent les côtes de l'Italie, Vol. I. 659. Ils sont repoussés et se retirent, 662. Les Pirates ravagent les côtes d'Asie, Vol. IV. 63. Ils causent à Rome une disette de vivres, 197. Guerre contre eux. Origine et progrès de leur puissance, 207. La Cilicie leur sert de retraite, 209. Servilius Isauricus leur fait la guerre avec succès, mais sans les détruire, 210. Eten due de leur puissance. Ils sont absolument maîtres de la mer, 328. Plan de Pompée pour en nettoyer toutes les mers. Il l'exécute en moins de trois mois, 327. *et suiv.*

PIREE (le) port d'Athènes, est pris et brûlé par Sylla, Vol. IV. 39.

PISON FRUGI (L. Calpurnius) Tribun du Peuple, porte la première loi contre les concussionnaires, Vol. III. 536. Consul il remporte plusieurs avantages en Sicile sur les esclaves. Son extrême délicatesse sur ce qui regarde l'argent du public, 547. Sa réponse à C. Gracchus à l'occasion de la loi *Fruentaria*, 569.

PISON (L.) fils du précédent, envoyé en Espagne avec l'autorité de Préteur. Son exactitude scrupuleuse sur le fait d'une bague d'or, Vol. III. 638.

PISON (L. Calpurnius) Consul, Vol. III. 651. Tué dans un combat contre les Tiguriens, 728.

PISON (C. Calpurnius) a une contestation avec le Tribun Cornélius au sujet des loix qu'ils portoient l'un et l'autre contre la brigue, Vol. IV. 320. Il exclut Palicanus du Consulat, 321. Sa résistance à la loi qui donnoit à Pompée le commandement des mers, 332. poussée jusqu'à l'opiniâtreté, 337.

PISON (Cn.) conspire avec Catilina, Vol. IV. 396. Tué en Espagne. *ibid.*

PISON (M. Pupius) est élu Consul par le crédit de Pompée, Vol. IV. 511. Son caractère, 513.

PISON Frugi, gendre de Cicéron, Vol. IV. 612.

PISON (L. Calpurnius) beau-père de César échape à la sévérité de la justice par le crédit de César et de Pompée, Vol. IV. 563. Il est fait Consul. Son caractère, 576. 577. Il déclare nettement à Cicéron qu'il ne prétend point le défendre, 585. Il est appelé du Gouvernement de Macédoine, 708. Il est créé Cen-

seur,

seur, Vol. V. 102. Il obtient que le testament de César ait lieu, et que ses funérailles soient célébrées avec les plus grands honneurs, 436. Il est député par le Sénat vers Antoine, 492. Il s'acquitte mollement de sa Commission, 494. 495.

Place Romaine: où elle étoit située, Vol. I. 39.

PLAISANCE Colonie Romaine, Vol. II. 162. Elle est assiégée par Afrubal. Allarme des Romains, 638.

PLANCIVS (Cn.) donne un asyle à Cicéron à Thessalonique, Vol. IV. 594. Il est accusé de brigue dans la poursuite de l'Édilité Curule. Reconnoissance de Cicéron en cette occasion, Vol. V. 6.

PLANCUS BURSA: conduite séditieuse de ce Tribun dans les funérailles de Clodius, Vol. V. 20. Il est condamné malgré la protection de Pompée, 35. 36.

PLANCUS (L. Munatius) Consul désigné par César, Vol. V. 436. Proconsul de Gaule, 488. Sa conduite équivoque, *ibid.* et 514. 517. Il fonde la ville de Lyon, 532. Il veut trahir Décimus, et se joint à Antoine avec quatre légions, 539. Il est annoncé pour Consul, et son frere pros crit, 550. Il triomphe au milieu de la proscription, 563. Il entre en charge, 569. Sa timidité, 651. Gouverneur des Provinces d'Asie, il s'enfuit à l'approche des Parthes commandés par Labiénus, 671. Quelques-uns lui ont attribué la mort de Sex. Pompée, 741. Il quitte Antoine pour se rendre à Octavien. Motifs de son changement, Vol. VI. 19.

PLAUTIUS HYPSEUS. Voyez HYPSEUS.

PLEBEIENS, qui ils étoient, Vol. I. 18. 19. Leurs diverses occupations, 27. Numa les distribue par arts et métiers, 66. Ils parviennent à la Questure, 464. à la charge de Tribun militaire, 485. au Consulat, 584. à la Dictature, 654. à la Censure, 658. à la Préture, 702. aux Dignités de Pontifes et d'Augures, 777.

PLEMINIUS (Q.) cruauté et avarice de ce Propréteur, et de la garnison Romaine à Locres, Vol. II. 726. Combat entre les Romains mêmes. Pléminius est traité cruellement par deux Tribuns, *ibid.* Il les fait mourir avec une cruauté inouïe, 727. Plaintes des Locriens, 733. Il est condamné et envoyé à Rome, 739. Sa mort, 741.

PLENNIUS Lieutenant de Sex. Pompée, Vol. V. 702. Enfermé dans Messine, il est obligé de capituler avec Lépidus, 703.

Plongeurs employés pour porter des avis, Vol. V. 501.

PLOTIUS (C.) veut corrompre, et maltraite outrageusement Véturius son débiteur. Troubles à ce sujet, Vol. I. 835.

PLOTIUS frere de Plancus pros crit, Vol. V. 550. Sa mort, 558.

POLEMOCRATIE Princesse de Thrace se réfugie dans le camp de Brutus avec son fils et ses trésors, Vol. V. 572.

POLEMON Roi de Cilicie ménage une ligue entre Antoine et le Roi des Mèdes, Vol. VI. 5.

POLLA dénonce elle-même son fils, qui avoit voulu assassiner Cassius, Vol. V. 574.

POLLION (C. Asinius) vraisemblablement petit-fils d'Hénius Asinius, Vol. III. 826. Il accompagne César au passage du Rubicon,

- bicon, Vol. V. 127. à la bataille de Pharsale, 237. Il est Proconsul de l'Espagne Ulérieure, 438. Idée abrégée de sa façon de penser et de sa conduite après la mort de César, *ibid.* Son beaupère proscrit, et lui délégué Consul, 558. Il tente inutilement de secourir L. Antonius assiégé dans Pérouse, 610. Consul 648. Il concourt à un Traité entre Antoine et Octavien, 653. Lui et son Collègue obligés de céder la place à de nouveaux Consuls, 656. Il triomphe. Son mérite littéraire, bibliothèque publique, 657. Il demeure neutre dans la guerre entre Octavien et Antoine, Vol. VI. 15.
- POLYBE** l'Historien est député par les Achéens pour offrir au Consul Marcus du secours contre Persée, Vol. III. 333. De retour, il tire les Achéens d'un grand embarras, 336. Il est du nombre des Achéens accusés d'avoir favorisé Persée. Les deux fils de Paul Émile s'intéressent pour lui, 411. Son étroite liaison avec le jeune Scipion, 414. Son zèle pour Philopémen, 472. Son désintéressement, 473. Il établit l'ordre et la tranquillité dans l'Achaïe, 474.
- POLYXENIDAS** Amiral de la flotte d'Antiochus est défait par Livius Amiral de la flotte Romaine, Vol. III. 93. Il trompe Pauisstrate, et défait entièrement la flotte Rhodienne, 104. Il est défait près de Myonnèse par le Préteur Emilius, 113. *Pomœrium*, ce que c'étoit, Vol. I. 13.
- POMPEDIUS SILO (Q.)** l'un des principaux Chefs des Alliés, met à l'épreuve la constance de Caton enfant, Vol. III. 810. Général, il trompe Cépion, et lui dresse une embûche, où celui-ci périt avec une grande partie de son armée, 824. Il est continué Général de la Ligue dans le Conseil transféré à Efernia, 836. Il entre en triomphe dans Bovianum, est battu et tué, 838.
- POMPEIA** femme de César. Ses intrigues avec Clodius, Vol. IV. 511. Elle est répudiée, 513. Mot de César à ce sujet, 515.
- POMPEIUS (Q.)** tige de la famille des Pompées, parvient au Consulat par une mauvaise ruse, Vol. III. 492. Il est envoyé en Espagne, où il fait diverses expéditions peu considérables, 493. Il ruine ses troupes, en continuant le siège de Numance pendant l'hiver, 500. Il conclut un traité de paix avec les Numantins, *ibid.* Il nie ensuite avoir conclu le traité, et a le crédit de se faire absoudre à Rome, 501. Il est accusé de concussion, et encore absous, *ibid.* Il est créé Censeur, 579.
- POMPEIUS RUFUS (Q.)** créé Consul avec Sylla, Vol. III. 842. résiste au Tribun Sulpicius, 847. Son fils, gendre de Sylla, est tué dans la sédition, *ibid.* Après s'être enfui de Rome, il se re joint avec Sylla, 849. Il est tué par ses soldats, 862.
- POMPEIUS STRABO (Cn.)** père du grand Pompée, l'un des principaux Généraux des Romains dans la guerre Sociale, Vol. III. 820. remporte une victoire sur les Alliés, 828. Consul, il presse le siège d'Asculum, 829. Il bat les Marses, et soumet d'autres peuples voisins, 830. Il se rend maître de la ville d'Asculum, 837. Son Triomphe, où Ventidius est conduit captif, *ibid.* Il vient au secours de Rome assiégée par Cinna, 868. Sa mort. Haine publique contre lui, 870.

POMPEIUS (Cn.) le Grand Pompée, fils du précédent, accusé de péculat à cause de son père, s'en tire avec honneur, Vol. IV. 68. Son caractère, et ses grâces dans sa jeunesse, *ibid.* Il avoit empêché l'armée de son père de le quitter, 69. Agé de 23 ans il lève une armée de trois Légions. Ses premières victoires, 81. *et suiv.* Il vient joindre Sylla, qui lui rend de grands honneurs, 82. Antipathie entre lui et Crassus, 83. Ses égards pour Métellus Pius, *ibid.* Envoyé par Sylla en Sicile pour suivre les restes du parti vaincu, il fait mourir Carbon et quelques autres personnages distingués, et pardonne à ceux qu'il peut sauver, 99. *et suiv.* Conduite tout à fait louable qu'il tient en Sicile, 101. Il est envoyé en Afrique contre Domitius. Avanture risible, qui le retarde quelques jours, 117. Bataille, où Domitius est vaincu et tué, 118. Il porte la guerre dans la Numidie, *ibid.* Il est rappelé par Sylla. Emotion de ses soldats à ce sujet, 119. Il reçoit de Sylla le nom de Grand: mais le même Sylla lui refuse le Triomphe, *ibid.* Mot hardi de Pompée à ce sujet, 120. Il triomphe n'étant que Chevalier Romain, *ibid.* Sylla lui reproche d'avoir fait Lépidus Consul, 130. et ne le nomme point tuteur de ses enfants, 133.

Caractère de l'ambition de Pompée, Vol. IV. 138. Il défait Lépidus, 147. fait tuer Brutus, père de celui qui tua César, *ibid.* Il est envoyé en Espagne contre Sertorius, 149. Il y arrive, et reçoit un affront près de Laurone, 162. 163. Bataille près de Sucrone, où il court de grands risques, 165. Bonne intelligence entre lui et Métellus Pius, 167. Action générale entre lui et Métellus d'un côté, et Sertorius de l'autre, 168. Il écrit une lettre menaçante au Sénat, qui lui envoie de l'argent, 173. Il défait Perperna, le fait tuer sans vouloir le voir, et brûle tous les papiers de Sertorius, 178. L'Espagne est pacifiée. Trophées des vainqueurs, 179. Il triomphe pour la seconde fois, n'étant que Chevalier Romain, 180. Pour avoir défait un petit nombre de fuyards, restes des troupes de Spartacus, il veut s'attribuer la gloire d'avoir mis fin à la guerre, 191. Ce fut lui qui rétablit la puissance du Tribunat, 196.

Rivalité entre Pompée et Crassus, Vol. IV. 280. Sa réserve et sa froideur. Motif de cette conduite, 284. Sa rivalité avec Crassus, toujours exemte de violence, 285. Ils demandent ensemble le Consulat, et sont élus, 286. Manuel instructif que lui compose Varron, 287. Méintelligence entre les Consuls, *ibid.* Il passe en revue devant les Censeurs comme Chevalier, *ibid.* Il rétablit alors le Tribunat, 288. Il se réconcilie avec Crassus, et devient simple particulier. Tous deux licentient leurs troupes 311.

Loi proposée par Gabinius pour donner à Pompée le commandement des mers. Etendue de cette commission, Vol. IV. 331. Allarmes du Sénat à ce sujet, *ibid.* Discours par lequel il feint vouloir être dispensé de cet emploi, 332. Discours de Gabinius pour le forcer à l'accepter, 333. Deux Tribuns s'opposent inutilement à la loi, 334. Discours de Catulus pour en faire sentir les inconveniens, *ibid.* La loi passe en l'absence de Pompée, 336. Aussitôt le prix des vivres diminue dans Rome, *ibid.* Plan qu'il

qu'il se forme pour purger de Pirates toutes les mers. En moins de trois mois il l'exécute, 337. *et suiv.* Il fixe et établit dans les terres 20000 prisonniers Pirates, 329. Il donne une couronne navale au docteur Varron, l'un de ses Lieutenans, 340. Il s'oppose aux succès de Métellus en Crète, 341.

Loi de Manilius pour faire donner à Pompée le commandement de la guerre contre Mithridate. Le Sénat y résiste, et surtout Hortensius et Catulus, Vol. IV. 343. La loi est appuyée par Cicéron, 344. Eloge de la douceur et de la justice de Pompée, 345. La loi passe. Sa dissimulation, 346. Ses mauvais procédés à l'égard de Lucullus, auquel il succédoit, 277. Leur entrevue. La conversation commence par des politesses, et finit par des reproches, 278. Discours qu'ils tenoient l'un de l'autre, 279. Il entame avec Mithridate une négociation, qui est sans fruit, 348. Il le fatigue, et remporte sur lui quelques avantages, 349. Bataille pendant la nuit, où ce Prince est vaincu, 350. Il fonde la ville de Nicopolis, 352. Il reçoit dans son camp le fils de Tigrane révolté contre son père, *ibid.* Il passe en Arménie. Tigrane vient dans son camp, et se met à sa discrétion, 353. Il lui donne audience, *ibid.* Il laisse le père en possession de l'Arménie, et fait mettre le fils dans les fers, 355. Combat de tendresse et de respect dans son camp entre Ariobarzane et son fils, 357. Il s'avance vers le Caucase, défait les Albaniens et les Ibériens, 358. Arrivé à l'embouchure du Phaxe, il revient sur ses pas par l'Albanie, et remporte une nouvelle victoire sur les Albaniens, 359. On a dit faussement qu'il s'étoit trouvé des Amazones à cette bataille, 360. Il évite d'engager une guerre contre les Parthes, 361. Sa sagesse et sa retenue, 362. Stratonice lui livre un château dont elle avoit la garde, *ibid.* Sa générosité, 363. Il s'empare des mémoires secrets de Mithridate, *ibid.* et recueille ses observations sur la médecine, 364. Règlement qu'il fait par rapport aux Etats dont Mithridate avoit été dépouillé, *ibid.* Il passe en Syrie. Etat actuel de ce Royaume, 355. Il le réduit en Province Romaine, 366. Il apprend dans les plaines de Jéricho la mort de Mithridate. Joie de son armée, 376. Actions de grâces aux Dieux dans Rome. Honneur singulier décerné à Pompée, *ibid.* Il assure la tranquillité dans la Syrie, 377. Favorable à Hyrcan, et irrité contre Aristobule, il marche contre Jérusalem, 379. S'empare de la ville, et assiège le Temple, 380. Il s'en rend maître, et entre dans le Saint des Saints, 382. Sa conduite généreuse, *ibid.* Richesses et insolence de Démétrius son affranchi, 384. Son indulgence excessive à l'égard de ceux qu'il aimoit, 385. Il vient à Amisus, où il reçoit le corps de Mithridate, *ibid.* Il confirme à Pharnace la possession du Royaume du Bosphore, *ibid.* Son retour, 386. Considération particulière qu'il témoigne au Philosophe Posidonius, 387. Il apprend la mauvaise conduite de sa femme Mucia, et la répudie. Ses mariages, 388.

Pompée congédie son armée en arrivant en Italie, Vol. IV. 519. Cicéron tâche de l'engager à s'expliquer favorablement sur son Consulat. Conduite équivoque de Pompée en cette occasion, 520. Il achète le Consulat pour Afranius, 523. Il tente inutilement de gagner Caton, *ibid.* Il triomphe pour la troisième fois. Magnificence de ce Triomphe, 526. Il demande dans le Sénat la ratification de ses actes: Lucullus s'y oppose, 537. Il fait proposer par le Tribun Flavius une loi pour assigner des terres à ses soldats. Conduite équivoque de Cicéron dans toute cette affaire, 538. Le Consul Métellus s'oppose à la loi, 539. Pompée se lie avec Clodius, 541. Ligue entre lui, Crassus, et César connue sous le nom de Triumvirat, 544. Il se déclare publiquement pour la loi agraire de César, 553. qui fait confirmer ses actes, 560. Il épouse Julie fille de César, 562. Le mécontentement public contre lui éclate dans les spectacles, 568. Sa conduite à l'égard de Cicéron dans le danger qui menaçoit celui-ci de la part de Clodius, 572. Il l'abandonne, 585. et revient à lui, piqué par les insultes de Clodius, 610. Dans la crainte que ce dernier n'attente sur sa vie, il se tient renfermé dans sa maison, 613. Il se déclare dans le Sénat pour Cicéron, 617. Il s'intéresse vivement pour lui, 621. *et suiv.* Sur l'avis de Cicéron, il est chargé de la surintendance des bleds et des vivres dans tout l'Empire. 628. Il ramène l'abondance dans Rome, 630.

Intrigues de Pompée pour obtenir la commission de rétablir, Aulète, Vol. IV. 695. Il plaide pour Milon accusé par Clodius et est insulté par ce dernier, 697. Situation singulière où il se trouve. Il est en butte à tous les partis, 699. Nouvelle confédération entre lui, Crassus, et César. Leur entrevue, 702. Reproches qu'il fait à Cicéron, 703. Il prend des arrangemens avec Crassus pour parvenir au Consulat, 710. Trois Tribuns de concert avec lui empêchent l'élection des Magistrats, *ibid.* Le Consul Marcellinus le presse de s'expliquer. Sa réponse, 711. Consternation universelle dans Rome. Interrègne, 712. Lui et Crassus écartent par la violence Domitius, qui persistoit à demander le Consulat avec eux, et ils se font nommer, 713. Ils empêchent Caton de parvenir à la Préture, et lui font préférer Vatinius, 714. Pompée préside à l'élection des Ediles. Sa robe y est ensanglantée, 715. Trébonius propose de donner aux Consuls les Gouvernemens d'Espagne et de Syrie. Caton et deux Tribuns s'opposent inutilement à la loi, 716. Pompée fait continuer à César le Gouvernement des Gaules pour cinq ans, malgré les représentations de Caton et de Cicéron, 717. Il introduit un nouvel arrangement dans le choix des Juges, *ibid.* Trait hardi d'un jeune homme, qui se déclare prêt à l'accuser, 718. Loi contre la brigade. Projet d'une nouvelle loi somptuaire, qui échoue, *ibid.* Il fait construire un théâtre, et donne des Jeux lors de la dédicace, 720. 721. Le département de l'Espagne lui échoue. Il la gouverne par ses Lieutenans, 723. De son autorité privée, il donne une Légion à César, 780. Il est toujours malheureux depuis la profanation du Temple de Jérusalem, 796. Il perd Julie sa femme, qui est inhumée dans le champ de Mars, Vol. V. 5. Son ambition occasionne un long interrègne, 14. On parvient par son secours à nommer des Consuls, 15. Il est contraire à Milon, 24.

Pompée est créé seul Consul, Vol. V. 25. Sa satisfaction. Ses remerciemens à Caton, qui lui répond durement, 26. Il épouse Cornélie fille de Métellus Scipion, 27. Il porte de nouvelles loix contre la violence et la brigue, *ibid.* Il réforme et abrège la procédure judiciaire, 29. Part qu'il a dans la condamnation de Milon, (Voyez *Milon*) et dans d'autres jugemens qui étoient une suite de la même affaire, 34. Il sauve Métellus Scipion accusé de brigue, refuse son secours à Hypsæus et à Scaurus, 36. Il se donne Scipion pour collègue. Endroits louables de sa conduite dans son troisième Consulat, 37. Il fait une faute énorme en souffrant que César soit dispensé de demander le Consulat en personne. Motifs de cette condescendance, 37. *et suiv.*

Guerre civile entre Pompée et César. Leur ambition en est la vraie cause, Vol. V. 107. Depuis son troisième Consulat il jouissoit d'une autorité presque absolue dans Rome, 108. Part qu'il a dans toutes les mesures prises contre César, (Voyez *César*, au commencement de la guerre civile) Curion propose de le révoquer en même tems que César. Sa modération affectée. Il est poussé à bout par le Tribun, 114. et cherche l'occasion de s'en venger par le ministère du Censeur Appius, 116. Il tombe malade. Fêtes dans toute l'Italie lorsqu'il eut recouvré la santé, *ibid.* On lui transmet deux Légions enlevées à César. Sa présomption, 118. Il est chargé de défendre la patrie contre César, 120. Accord impossible entre eux. Tous deux vouloient la guerre, 122. A l'approche de César qui marchoit vers Rome, il se trouve accablé de reproches, et perd la tramontane, 128. Il abandonne la ville, est suivi des Magistrats et de tout le Sénat, 129. Ses partisans et ceux de César comparés ensemble, 130. Il fait des levées dans toute l'Italie. Différens chefs qui agissent sous ses ordres, 132. Négociation entre lui et César, peu sincère et infructueuse, 133. Pour suivi par César, il s'enferme dans Brindes, où il est assiégé. Il se sauve en Epire, 140. Réflexion sur sa fuite, 142. Ses forces en Espagne, 160. Mauvais succès d'Afranius un de ses Lieutenans en cette province, (Voyez *César* et *Afranius*) Avantages que son parti remporte en Afrique sur Curion, 180. *et suiv.* (Voyez *Curion*.)

Préparatifs de Pompée en Grèce. Ses troupes de terre et de mer, Vol. V. 200. Il anime les exercices militaires, en y prenant part lui-même, 201. Zèle et affection générale pour sa cause, *ibid.* Il est déclaré seul chef dans une assemblée du Sénat tenue à Thessalonique, 202. Sa sécurité sur le passage de César en Grèce, 203. Réponse dure à Vibullius envoyé par César pour traiter d'accommodement, 207. Nouvelles avances de César, qu'il continue à rebuter, *ibid.* Métellus Scipion lui amène les Légions de Syrie, 212. Il évite d'en venir à une bataille, 214. César entreprend de l'enfermer par des lignes. Différens combats à cette occasion, 215. Son armée souffre beaucoup, 218. Deux Officiers Gaulois quittent César, et indiquent à Pompée les endroits foibles de son ennemi. Il profite de cet avis, et force les lignes, 219. Avantage considérable, dont il ne profite pas, 221. Conseillé de passer en Italie, il aime mieux rester en Grèce, 222. Il se propose de surprendre Calvi-

nus

nus un des Lieutenans de César, et ne le manque que de quatre heures, 223.

Pompée suit César à Pharsale, Vol. V. 225. Présomption folle et extravagante de ses partisans, 226. Leurs murmures contre la prudente lenteur de leur Général. Vues secrètes de celui-ci dans les délais dont il usoit, 227. Il laisse Caton à Dyrrachium. Raisons de cette conduite, 228. Il y laisse aussi Cicéron, 229. Il ne peut résister aux sollicitations et aux plaintes de ses partisans sur le délai du combat, 231. Il s'avance enfin pour combattre, *ibid.* Bataille de Pharsale et ses suites, 232. Etrange conduite de Pompée. Il fuit. Son camp est emporté, 236. Ceux qui après la bataille s'étoient sauvés sur des montagnes, sont forcés par César à se rendre, 237. Fuite du Général, 242. Il va à Mitylène prendre Cornélie sa femme. Douleur de celle-ci, 244. Son entretien avec Cratippe sur la Providence, 247. Il continue sa route, et se détermine à aller chercher un asyle en Egypte, 246. Il y est reçu et assassiné, 248. Réflexion sur sa mort et sur son caractère, 250. Les meurtriers lui coupent la tête. Son corps est inhumé pauvrement par un de ses affranchis, 251. Différens partis que prennent les vaincus, 253. César fait vendre les biens de Pompée. Antoine les achète, 304.

POMPÉE (Ca.) fils aîné du précédent, est envoyé par son père du côté de l'Orient, Vol. V. 141. Il veut tuer Cicéron, et en est empêché par Caton, 254. Ses intrigues avec Cléopâtre, 264. Il passe d'Afrique en Espagne, 384. Il y devient puissant, *ibid.* Il est forcé par César de lever le siège d'Ulla, 385. Il est défait et vaincu près de Munda, 387. Sa mort. Sa tête est apportée à César, 291.

POMPÉE (Sextus) frère du précédent, joint son Père dans la fuite de Pharsale, Vol. V. 246. Il accompagne Cornélie dans sa fuite, 255. Il va joindre son frère en Espagne, 384. Après la bataille de Munda, il se sauve dans les montagnes de la Celtibérie, 391. Il est rétabli dans tous ses droits par le Sénat du consentement d'Antoine, 444. Il est compris par Octavien dans la condamnation des meurtriers de César, quoiqu'il n'eût point eu de part à la conspiration, 537. Il devient le principal asyle des prosrits, 564. Il incommode les Triumvirs dans leur passage en Macédoine, et remporte sur eux quelque avantage, 581. *et suiv.* Sa puissance augmentée par la jonction de Murcus, 614. Après la bataille de Philippes, il reste seul ennemi du parti de César, 618. Il fait proposer à Antoine un traité d'alliance, 648. Sa puissance, son caractère, *ibid.* Antoine le remercie de ses services, 653. Il affame Rome et l'Italie, 660. Il ne se porte que forcément à une négociation avec Octavien, 662. Conférence entre les trois Généraux, 663. Conditions du traité avantageuses à Sextus, 664. Joie extrême que cause cette paix, 665. Les trois Chefs se donnent des repas tour à tour. Mort de Sextus à Antoine, *ibid.* Trait célèbre de sa générosité, 666.

Causes de rupture entre Pompée et Octavien, Vol. V. 680. Ménas quitte Sextus pour passer au service d'Octavien, 681. Sextus se dispose à bien recevoir Octavien, qui venoit l'attaquer, 683. Combat naval près de Cumès, *ibid.* Autre combat près

du

- du roë de Scylla, où la flotte d'Octavien est maltraitée, 684. Le reste de la flotte d'Octavien ayant été ruiné par une tempête, Sextus néglige de profiter de l'occasion, 685. Il néglige de profiter d'un nouveau désastre de la flotte d'Octavien, 696. Agrippa remporte un avantage sur la flotte de Sextus, 697. Lui-même remporte une victoire navale sur Octavien, 698. Dernière bataille, où il est vaincu sans ressource, 700. Il abandonne la Sicile et s'enfuit en Asie, 702. Ses dernières aventures et sa mort funeste, 736.
- POMPONIUS VEIENTANUS (L.) aussi ignorant Général, qu'infidèle Financier, est battu par Hanon, Vol. II. 465.
- PONT (le) Royaume d'Asie entièrement subjugué par Lucullus, Vol. IV. 253. Voyez Mithridate.
- Pontife (Souverain) étendue de son pouvoir, Vol. I. 57. Vol. IV. 502. Tient les assemblées pour l'élection des Tribuns du Peuple, Vol. I. 374. Ne peut sortir de l'Italie, Vol. II. 714. Premier Grand Pontife, à qui l'on ait donné un commandement hors de l'Italie, Vol. III. 549.
- Pontifes Nombre des Pontifes, Vol. I. 57. Collège des Pontifes chargé du soin des ponts, 93. Annales des Pontifes, 539. Ils retiennent pour eux la connoissance de ce qui regarde les choses sacrées et le culte des Dieux, 540. Leur Dignité et celle des Augures communiquée au Peuple, leur nombre augmenté, 777. et leur nomination transportée au Peuple, Vol. III. 724. Basse et indécente décision de leur Collège sur le mariage d'Octavien avec Livie, Vol. V. 679.
- PONTINIUS (C.) Préteur, Vol. IV. 469. Il réprime les mouvements des Allobroges, 655. Il triomphe malgré l'opposition de Caton, Vol. V. 14. Cicéron Proconsul de Cilicie, le prend pour son Lieutenant, 88.
- PONTIUS COMINIUS monte au Capitole, qu'assiégeoient les Gaulois, sans en être aperçu, Vol. I. 524.
- PONTIUS HERENNIUS (C.) Général des Samnites les console, les anime à la guerre, Vol. I. 724. Il dresse une embuscade aux Romains près de *Caudium*, où ceux-ci donnent tête baissée, 725. Il rejette les sages avis de son père sur la conduite qu'il falloit tenir envers les Romains, 727. qui sont forcés d'accepter les tristes conditions qu'on leur impose, 728. Il les fait passer sous le joug, puis les renvoie, après avoir retenu 600 Cavaliers pour otages de la convention faite avec les Consuls, 731. (Voyez *Caudium*.) On lui renvoie les deux Consuls, et tous les Officiers, qui avoient été garans du Traité. Il refuse de les recevoir, 736. Il est battu avec son armée, et fait prisonnier, 827. Il est mené en triomphe. Beau mot qu'il dit touchant les Romains, 831.
- PONTIUS AQUILA Tribun du Peuple, pique César en ne se levant point devant lui, Vol. V. 406. Entre dans la conspiration contre César, 419.
- POPILLIUS LENAS (C.) Consul, défait les Liguriens, et les traite fort durement, Vol. III. 268. Sa conduite est condamnée par le Sénat, 269. Suite de la contestation à ce sujet, *ibid.* On nomme Commissaire pour informer contre lui, le Préteur Licinius, 270. De retour à Rome, il échappe au jugement par la faci-

- facilité du Préteur, 271. Réflexions sur la conduite du Préteur, 272.
- POPILLIUS LENAS (C.) est Consul, Vol. III. 270. Député vers Antiochus pour lui défendre de continuer la guerre contre l'Égypte, 393. Fierté de ce Romain, 395.
- POPILLIUS (C.) ne sauve les débris de l'armée Romaine défaits par les Tigurins, qu'en passant sous le joug, Vol. III. 728.
- POPILLIUS meurtrier de Cicéron, Vol. V. 553.
- PORCIA femme de Brutus. Son courage étonnant. Elle est mise par son mari dans la confidence de la conspiration contre César, Vol. V. 419. Ses adieux en se séparant de Brutus, 467. Sa mort, 611.
- PORCIUS. Voyez CATON.
- PORCIUS LÆCA (M.) prête sa maison pour une assemblée que tient Catilina, Vol. IV. 454.
- PORSENA Roi d'Etrurie entreprend de rétablir les Tarquins, Vol. I. 174. Il s'empare du Janicule, et s'avance vers Rome, 176. dont il forme le siège, 177. Scévola entreprend de le tuer, et manque son coup, 178. La paix se fait, 180. Estime de ce Roi pour les Romains, 181. Son éloge, *ibid.* Procédé obligeant des Romains à l'égard de ses sujets, 182. Il envoie à Rome des Ambassadeurs pour solliciter le rétablissement des Tarquins, 183.
- Porte: origine de ce mot, Vol. I. 13.
- Porte Jule formé par la jonction des lacs Lucrin et Averne, Vol. V. 688.
- Portique d'Octavie, Vol. V. 750.
- POSIDONIUS Philosophe reçoit chez lui Pompée, et l'entretient malgré les douleurs de la goutte, Vol. IV. 387.
- POSTUMIA Vestale est citée en jugement, Vol. I. 60.
- POSTUMIUS (A.) Dictateur gagne la bataille du lac Régille, Vol. I. 197.
- POSTUMIUS TUBERTUS (A.) Dictateur remporte une grande victoire sur les Eques et les Volsques, Vol. I. 435. Il n'est pas probable qu'il ait fait mourir son fils, 436.
- POSTUMIUS REGILLENSIS (M.) un des Tribuns militaires, est lapidé par son armée. Punition de ce crime, Vol. I. 461.
- POSTUMIUS ALBINUS (Sp.) Consul, Vol. I. 703. Consul pour la seconde fois, il donne dans une embuscade que lui avoient tendue les Samnites près de *Caudium*, 724. Il engage le Sénat à déclarer nulle la convention qu'il avoit faite à *Caudium*, et demande d'être livré aux Samnites avec les autres garans du Traité, 734. Pontius refuse de les recevoir, 736. Supercherie puérile de Postumius, *ibid.* (Voyez *Caudium*.)
- POSTUMIUS MEGELLUS (L.) Consul, Vol. I. 772. Consul pour la seconde fois, 808. Il triomphe de son autorité privée, 810. Etant Interroi, il se nomme lui-même Consul pour la troisième fois, 828. Dispute entre lui et Fabius Gurgés, qu'il oblige de se retirer du Samnium, 830. Il prend plusieurs places dans ce pays, *ibid.* Il est accusé devant le peuple au sortir de son Consulat, et condamné, 832.

- POSTUMIUS (L.)** Consul, Vol. II. 126. Consul pour la seconde fois, il réduit Tenta Reine d'Illyrie à demander la paix, 132. Désigné Consul pour la troisième fois, il est tué dans la Gaule avec tous ses soldats par la chute d'une forêt, 363. Deuil à Rome, 364.
- POSTUMIUS PYRGENSIS (M.)** Publicain est puni sévèrement pour ses fraudes, Vol. II. 468.
- POSTUMIUS ALBINUS (sp.)** Consul découvre et punit le fanatisme abominable des Bacchanales, Vol. III. 203.
- POSTUMIUS ALBINUS (sp.)** Consul, Vol. I. 665. Jugurtha élude ses attaques, 667. Son frère passe sous le joug, 668. Sp. Postumius est condamné par jugement, 669.
- POTHIN** Ministre du jeune Ptolémée Roi d'Egypte, Vol. V. 248. Ses mécontentemens contre César, 265. qui le fait tuer, 269.
- POTITIENS et PINARIENS**, deux familles chargées des sacrifices en l'honneur d'Hercule, Vol. I. 5. Celle des Potitien est éteinte d'une manière qui passe pour une punition des Dieux, 758. Poulets pour les Auspices, Vol. I. 813. Trait d'un Consul à ce sujet, 814. Clodius les fait jeter à la mer, Vol. II. 87.
- PRAESEA** Capitale du Roi des Médes, alliée par Antoine, Vol. V. 720. Mauvais succès de ce siège, 722.
- Préfet, Préfecture.** Préfet de Rome, Vol. I. 18. des vivres, 422. Préfet envoyé à Capoue, 752. 753. Ce qu'étoient les Préfectures en Italie, *ibid.*
- PRENESTE** est assiégée par les ordres de Sylla, Vol. IV. 87. Elle se rend, 97. Massacre qu'y exerce Sylla, 98.
- Prénom.** Voyez Nom.
- Prétexa.** Voyez Habits des Romains.
- Préteurs, Préture.** Etablissement de cette Charge, Vol. I. 590. Description de leurs fonctions, et manière de rendre la justice à Rome, *ibid.* Premier plébéien qui ait été fait Préteur, 702. On crée un second Préteur, Vol. II. 98. On en crée quatre pour la première fois, 139. Six, 362. Changement dans le Gouvernement par rapport à ces Magistrats, Vol. III. 534. Loi pour les obliger à juger conformément à leur Edit, Vol. IV. 323. Préteurs à qui César accorde les ornemens Consulaires, Vol. V. 398.
- Prêtre** appelé *Flamen Dialis*, Vol. I. 57. Deux autres pareils, l'un pour Mars, l'autre pour Quirinus, ou Romulus, *ibid.* Ces Prêtres ne pouvoient s'éloigner de Rome, Vol. II. 97. 408. Nombre des Prêtres augmenté prodigieusement, Vol. VI. 81.
- Primipiles:** Officiers de guerre, Vol. III. 303.
- Prince du Sénat**, Vol. I. 415. Contestation entre les Censeurs sur le choix d'un Prince du Sénat, Vol. II. 600.
- Printemps** sacré, Vol. II. 271.
- Prison** bâtie à Rome par Ancus, Vol. I. 93.
- Prisonniers** faits à Cannes par Annibal. Le Sénat refuse de les racheter. Voyez Cannes.
- PRIVERNE** est prise par les Romains. Les habitans obtiennent le droit de Bourgeoisie par la liberté avec laquelle parlent leurs Ambassadeurs, Vol. I. 705. *et suiv.*
- PROCA** Roi d'Albe, Vol. I. 8.

Pro.

- Processions**, Vol. I. 610.
- PROCIUS** ancien Tribun du Peuple est accusé avec deux de ses Collègues, et condamné, Vol. V. 8.
- Proconsul.** Le premier à qui l'exercice de l'autorité militaire ait été prorogé sous ce titre, est Publius Philo, Vol. I. 711. Les Proconsuls perdoient leur pouvoir en mettant le pied dans la ville, Vol. II. 489.
- PROCOLEUS** Chevalier Romain envoyé par Octavien prend Cléopâtre vivante, Vol. IV. 62.
- PROCULUS JULIUS.** Voyez JULIUS.
- Prodiges** arrivés sous le règne de Tullus Hostilius, Vol. I. 87. Autres effrayans, 315. Ce qu'en pensoit Tite Live, *ibid.* et 328.
- Proscription** de Sylla, Vol. IV. 92. Proscription de Triumvirs, Vol. V. 548.
- PROSERPINE:** argent enlevé de son Temple à Locres. Réparation de ce sacrilège, Vol. II. 827.
- Provinces:** ce que c'étoit chez les Romains, Vol. II. 104.
- PRUSIAS** Roi de Bithynie. Antiochus tâche de l'engager dans son parti, Vol. III. 111. Les lettres de Scipion le déterminent à se tourner du côté des Romains, 112. Il veut livrer aux Romains Annibal, qui se fait mourir, 229. Sa bassesse d'ame envers les Romains, 415.
- PTOLEME'E PHILADELPHIE** Roi d'Egypte envoie des Ambassadeurs à Rome, Vol. I. 882. Réception qu'il fait aux Ambassadeurs Romains, 884. Il refuse du secours aux Carthaginois, Vol. II. 70.
- PTOLEME'E PHILOPATOR** Roi d'Egypte reçoit une Ambassade de Rome, Vol. II. 591.
- PTOLEME'E EPIPHANE**, âgé de cinq ans, succède à son père, Vol. II. 820.
- PTOLEME'E PHYSCON** Roi d'Egypte est menacé par Antiochus, à qui le Sénat envoie des Ambassadeurs pour le détourner de la guerre, Vol. III. 394. Il envoie des Ambassadeurs à Rome, 396.
- PTOLEME'ES** (succession des) depuis Lathyre, fils de Physcon, Vol. IV. 399.
- PTOLEME'E AULETE** Roi d'Egypte est reconnu pour Allié et ami de la République, Vol. IV. 562. Il est chassé de ses états. Théophraste ami de Pompée est soupçonné de lui avoir fait prendre le parti de se retirer d'Egypte, 691. *et suiv.* Avis salutaire que lui donne inutilement Caton de ne point venir à Rome. Il y vient, 693. Bérénice sa fille est mise sur le trône par les Alexandrins, *ibid.* Il fait assassiner, gagne, ou intimide les Ambassadeurs des Alexandrins qui étoient venus à Rome, 694. L'emploi de le rétablir est donné à Spinther, *ibid.* Oracle prétendu de la Sibylle qui défend d'entrer avec une armée en Egypte, *ibid.* Intrigues de Pompée pour se faire donner cette commission. L'affaire demeure suspendue, 695. Beau personnage que fait Cicéron dans cette affaire, 696. Le Roi engage Gabinius à force d'argent à venir le rétablir, 731. Archelaus est tué, et le Roi rétabli, 733. Son Testament, Vol. V. 264. 267.
- PTOLEME'E** Roi de Chypre. Voyez CHYPRE.

PTO.

PTOLEME'E fils d'Aulète: différens entre lui et Cléopatre sa soeur. César en prend connoissance, Vol. V. 264. et le déclare Roi d'Egypte en même tems que sa soeur Reine, 266. Il est renvoyé par César aux Alexandrins, qui le demandoient dans la guerre d'Alexandrie, 273. Dernier combat, où il est vaincu, et se noye dans le Nil, 276.

PTOLEME'E second fils d'Aulète est déclaré Roi conjointement avec sa soeur Cléopatre, Vol. V. 277. Il est empoisonné par elle, 485.

PTOLEME'E APION lègue le Royaume de Cyrène aux Romains, Vol. III. 783.

PTOLEME'E fils d'Antoine et de Cléopatre. Antoine le déclare Roi dans le même tems qu'il reconnoît Cléopatre pour son épouse légitime, Vol. VI. 10.

Publicains: qui ils étoient. Dissertation à leur sujet, Vol. II. 265. Fraude de leur part sévèrement punie, 468. Sévérité de Scévola à leur égard, Vol. III. 781. Horribles vexations qu'ils exercent en Asie, Vol. IV. 246. Lucullus les réprime. Leurs plaintes *ibid.* Affaire des Publicains sur laquelle Caton et Cicéron se trouvent partagés, et que César termine, 536. 550. 560.

PUBLICOLA. Voyez VALERIUS.

PUBLILIUS PHILO (Q) Consul, Vol. I. 697. Dictateur, il porte des loix très contraires au Sénat, 698. Premier Préteur Plébéien, 702. Consul pour la seconde fois, 707. On lui propose le commandement après l'expiration de son Consulat, 711. Il triomphe n'étant plus en charge, *ibid.* Consul pour la troisième fois, il vange les Romains de Passfont qu'ils avoient reçu à *Caudium*, 734. et *suiv.* Consul pour la quatrième fois, 753.

PUBLILIUS VOLERON. Voyez VOLERON.

PULPIO Centurion de l'armée de César. Trait singulier de Pémulation entre lui et Varénus, autre Centurion, Vol. IV. 775. Il trahit César, Vol. V. 179.

Punique (guerre) Voyez *Carthaginois*.

Punitions qu'employoient les Censeurs envers les citoyens qui avoient donné sujet de plainte, Vol. I. 414. Exemples, 415. Modération des Romains dans les punitions, 483.

PUPIUS PISON (M.) Voyez PISON.

PYLEMENE, nom commun des Rois de Paphlagonie, Vol. IV. 9.

PYRRHUS Roi d'Epire appelé au secours des Tarentins, Vol. I. 842. Il leur envoie quelques troupes, 845. Il passe à Tarente après avoir essuyé une violente tempête, 847. Il fait cesser la vie oisive et voluptueuse des Tarentins. Leurs plaintes. Bon mot de quelques jeunes gens, *ibid.* Bataille entre lui et Lévinus, longtemps disputée, 849. Il remporte la victoire par le moyen des éléphants, 852. Ce qu'il pensoit de sa victoire et des Romains, 853. Il s'approche de Rome, et est obligé de retourner sur ses pas, 854. Son caractère, 855. Le Sénat lui envoie des Ambassadeurs pour l'échange des prisonniers, 856. Avis de Cinéas au Roi à ce sujet, *ibid.* Au lieu d'un simple échange il propose de faire la paix, 857. Entretien particulier de Pyrrhus avec Fabricius. Il lui offre des richesses, que celui-ci refuse. Il essaye inutilement de l'effrayer par la vue d'un éléphant, *ibid.*

Il donne un repas aux Ambassadeurs, 862. Il envoie Cinéas à Rome pour traiter de la paix, 863. Ap. Claudius aveugle se fait porter au Sénat, et empêche que la paix ne soit conclue, 864. Eloge que lui fait Cinéas des Romains à son retour, 866. Seconde bataille près d'Asculum. La perte est à peu près égale, 868. Il est averti par Fabricius, que son Médecin cherche à l'empoisonner, 869. Il passe en Sicile pour secourir les Syracusains contre les Carthaginois, 871. Il revient en Italie, 874. Il est vaincu par Curius dans un troisième et dernier combat, 876. Il sort de l'Italie après avoir trompé les Tarentins par de vaines espérances, 879. Sa mort, 880.

PYTHIUM ville située sur le haut du mont Olympe, est prise par Nafica sous les ordres de P. Emile, Vol. III. 357.

Q

Quartiers et Tribus de la ville de Rome, Vol. I. 114.

Questure, *Questeurs*. Origine et première institution de cette Magistrature, Vol. I. 451. On en nomme deux pour l'armée, outre les deux qui étoient pour la ville, 452. Description sommaire de leurs fonctions, 453. Cette charge étoit le premier degré pour arriver aux grandes Magistratures, 455. Les Plébéiens y parviennent, 464. Leur nombre est doublé et porté jusqu'à huit, 892. Jusqu'à vingt par Sylla, Vol. IV. 107. César en crée quarante, Vol. V. 397. Questure donnée à un jeune enfant, 678.

Questions perpétuelles: leur établissement, Vol. III. 535.

Question (Torture) ne se donnoit point aux personnes libres, Vol. V. 20.

Quinaires, pièces d'argent, Vol. II. 297.

Quintilis, ancien nom du mois de Juillet, Vol. V. 395.

QUINTIUS (famille des) transférée d'Albe à Rome, Vol. I. 85.

QUINTIUS CAPITOLINUS (T.) Consul modéré Panimofité d'Appius son collègue, Vol. I. 287. Son armée le sert avec zèle contre les Eques, pendant que celle d'Appius se fait battre, 292. Consul pour la seconde fois, 294. pour la troisième fois, 296. pour la quatrième fois. Beau discours universellement applaudi, dans lequel il se plaint des troubles domestiques, 391. et 392. Il marche contre les Volsques et les Eques et les défait, 395. Consul pour la cinquième fois. Son éloge, 409. et 420. Consul pour la sixième fois, il nomme Dictateur Cincinnatus pour réprimer Sp. Mélius, 423.

QUINTIUS CINCINNATUS (L.) n'ayant pû sauver de la condamnation Césion son fils, se retire à la campagne, Vol. I. 318. On le tire de la charrue pour le faire Consul. Sa fermeté. Discours contre les Tribuns. Il apaise le tumulte, fait aimer son administration, 325. Il refuse d'être continué, et retourne à sa charrue, 329. Créé Dictateur, il délivre le Consul Minucius enfermé dans son camp par les Eques, défait l'ennemi, triomphe et abdique au bout de seize jours, 333. Il refuse les récompenses qui lui sont offertes, 338. Il engage les Consuls et les

Patriciens à prendre les armes avec leurs cliens et leurs amis pour piquer d'honneur le Peuple, *ibid.* Il est créé Dictateur pour prévenir les mauvais desseins de Mélius, qui cherchoit à se faire Roi, 423. Il prend la défense de Servilius Ahala, qui avoit tué Mélius, 424.

QUINTIUS (Célon) fils de Cincinnatus s'oppose à la loi *Terentilla*, et est condamné à l'exil, Vol. I. 316. Il est rappelé, 337.

QUINTIUS CINCINNATUS (L.) autre fils de Cincinnatus, Tribun Consulaire, Vol. I. 426. Général de la cavalerie sous le Dictateur Mamercus Emilius, 428.

QUINTIUS CINCINNATUS (T.) autre fils de Cincinnatus, Consul, est mal d'accord avec son collègue, Vol. I. 434. Combat vaillamment, 436. *et suiv.* Consul pour la seconde fois, 437. Tribun Consulaire, 438. et 441. Il est battu par les Véiens, 438. Il se distingue dans le combat sous Mam. Emilius Dictateur, 440. Il est accusé et absous, 449. *et suiv.*

QUINTIUS (T.) forcé de se mettre à la tête des soldats Romains révoltés à Capoue, se conduit avec une sagesse admirable, Vol. I. 680.

QUINTIUS CRISPINUS (T) Consul, Vol. II. 624. est blessé dangereusement, 627. Prévoyance de ce Consul pour empêcher qu'Annibal n'abusât du cachet de Marcellus, qui étoit tombé entre ses mains, 629. Il écrit au Sénat pour lui apprendre la mort de Marcellus. Différens ordres qu'il reçoit, 631. Il meurt de ses blessures, 632.

QUINTIUS CRISPINUS (T.) son combat singulier contre Badius Campanien, Vol. II. 481.

QUINTIUS FLAMININUS (T.) demande le Consulat, et l'obtient malgré les difficultés qu'on lui oppose. Caractère de ce Romain, Vol. II. 848. Judicieuse réflexion de Plutarque à son sujet, 850. Il part de Rome, et arrive à l'armée en Epire, *ibid.* Il prend le parti d'aller chercher Philippe dans les défilés où il s'étoit retranché, 851. Conférence entre lui et Philippe, *ibid.* Il l'attaque dans les défilés, le défait et le met en fuite, 852. Il se rend maître de plusieurs pays et villes, partie de gré, partie de force, 854. Le commandement lui est continué après son Consulat, 862. Entrevues entre lui et Philippe sans fruit, 863. Il fait alliance avec plusieurs peuples de la Grèce, 865. Il remporte sur Philippe une célèbre victoire près de Cynoscéphales, 867. Il lui accorde une entrevue, 873. Délibération des Alliés pour savoir si on accorderoit la paix à Philippe, *ibid.* La paix est conclue, 874. Le projet en est envoyé à Rome et approuvé. On députe dix Commissaires pour régler les affaires de la Grèce. Conditions du traité, 875. Les articles de la paix sont publiés aux Jeux Isthmiques. Transports de joie dans lesquels entrent tous les Grecs en apprenant que la liberté leur est rendue, 876. 877. Réflexions sur ce grand événement, 878. Quintius parcourt les villes de Grèce, 879. Sur le rapport que font les dix Commissaires dans le Sénat au sujet de Nabis, on laisse Quintius maître de faire la guerre, ou non, à ce Tyran, Vol. III. 4. En conséquence, dans une assemblée des

Alliés

Alliés tenue à Corinthe, la guerre est déclarée à Nabis, 5. Quintius s'approche de Sparte pour en former le siège, 6. Il a une entrevue avec Nabis, 7. Détermine les Alliés à lui accorder la paix, 8. Les conditions en sont proposées à Nabis, 9. Elles ne sont point acceptées, et Quintius pousse vivement le siège, 10. Nabis se soumet et obtient la paix, 11. Argos ayant recouvré sa liberté, Quintius y préside aux Jeux Néméens, *ibid.* Mécontentement des Alliés au sujet de la paix accordée à Nabis, 12. Beau discours du Romain dans l'assemblée des Alliés à Corinthe, 13. Les esclaves Romains répandus dans la Grèce lui sont rendus, 15. Il fait sortir les garnisons Romaines de la citadelle de Corinthe, de Chalcis, et de Démétriade, *ibid.* Il régie les affaires de Thessalie, *ibid.* retourne à Rome, et y reçoit l'honneur du triomphe, 16. Il demande le Consulat pour son frère, et l'emporte sur Scipion, qui le demandoit pour Nafica, 54. Ménagemens dont il use pour tâcher de ramener les Etoliens, 62. Son discours dans l'assemblée des Achéens, 71. Il sauve Naupacte assiégée par le Consul Acilius, 90.

QUINTIUS (L.) frère de T. Flamininus forme le siège de Corinthe, et est obligé de le lever, Vol. II. 858. Il est nommé Consul par le crédit de son frère, Vol. III. 54. Il est dégradé et chassé du Sénat par Caton Censeur, 224.

QUINTIUS (L.) beau-père de Pollion proscrit, et Pollion désigné Consul, Vol. V. 550. Mort de Quintius, 558.

QUIRINAL (mont) est ajouté à l'étendue de Rome, Vol. I. 38.

QUIRINUS, nom de Romulus, Vol. I. 47. Dédicace de son Temple par Papirius Cursor, 820.

QUIRITES, pourquoi ce nom donné aux Romains, Vol. I. 37.

R.

RABIRIUS accusé d'avoir tué Saturnin, est défendu par Cicéron, Vol. IV. 435.

RAMNES, ancienne Tribu établie par Romulus, Vol. II. 163.

Reconnaissance: belle idée qu'en avoit Cicéron, Vol. V. 6.

REGILLE (Lac) célèbre par la victoire qu'y remportent les Romains sur les Latins, Vol. I. 196.

REGULUS (C. Atilius) est tiré de la charrue pour être fait Consul, Vol. II. 48.

REGULUS (M. Atilius) Consul, Vol. I. 889. Consul pour la seconde fois, il gagne avec son collègue sur les Carthaginois la célèbre bataille d'Ecnome, Vol. II. 49. Il passe en Afrique avec son collègue, et y remporte des avantages considérables, 54. Le Sénat lui continue le commandement en Afrique sous la qualité de Proconsul, 55. Il demande un successeur, afin de pouvoir aller cultiver ses terres, 56. Combat le serpent de Bagrada, 57. Il bat les Carthaginois, et prend Tunis, 58. Il offre aux Carthaginois des conditions de paix, que ceux-ci trouvent trop dures et rejettent, *ibid.* Il est battu par Xanthippe et fait prisonnier, 60. Il accompagne les Ambassadeurs des Carthaginois à Rome, 75. Il se déclare contre l'échange des prisonniers, 76.

R 2

II

- Il retourne à Carthage, où il expire au milieu des plus cruels supplices, 79. Réflexion sur sa fermeté et sa patience, *ibid.* Carthaginois livrés au ressentiment de sa femme Marcia, 80.
- Religion*: principes des Romains sur ce sujet, Vol. I. 24. Comment l'envisageoit Numa, 54. Respect qu'il en inspire aux Romains, 65. Hérauts pour les cérémonies de Religion, 63. Son culte négligé sous Tullus Hostilius est rétabli par Ancus, 88. Scrupules que font naître les Sénateurs par rapport aux Comices, 487. Défense d'introduire des Dieux étrangers à Rome, 437. Nouveautés réprimées par les Magistrats, Vol. II. 465. Nouvelles superstitions proscrites, Vol. III. 536. Victimes humaines, 635. Elles sont défendues, 785. Deux Consuls se démettent pour un défaut de formalité dans leur élection, 431. Tribun du Peuple puni pour avoir manqué de respect au Grand Pontife, *ibid.*
- Religion Chrétienne*: rapports qu'ont les conquêtes des Romains avec son établissement, Vol. III. 139. Jésus Christ et son Eglise, fin de tous les événemens, Vol. VI. 93.
- REMUS. Voyez ROMULUS.
- RENO, petite rivière près de Boulogne. Conférence entre Octavien, Antoine, et Lépide dans l'île du Réno, Vol. V. 541.
- Repas des Romains: digression à ce sujet, Vol. II. 575. Origine du luxe qui s'y introduit, Vol. III. 203. Loix portées en différens tems pour en régler la dépense, 537.
- Revante du Peuple sur le mont Sacré, Vol. I. 216. des soldats et du Peuple sur le mont Aventin, puis sur le mont Sacré, 367. du Peuple sur le Janicule, 835.
- R. venus du Peuple Romain, Vol. II. 260. Voyez Impôts.
- RHAMNUS gladiateur, à qui Antoine fait promettre de le tuer quand il l'exigeroit, Vol. V. 733.
- RHASCUS. Voyez RHESCUFORIS.
- RHEA SILVIA fille de Numitor, mise au rang des Vestales, devient mère de Romulus et de Rémus, Vol. I. 8. Elle est jetée en prison, 9.
- RHEGE, massacre horrible de tous les citoyens de cette ville par une garnison qu'y avoient envoyé les Romains, Vol. I. 848. Sévère vengeance de ce crime, 886.
- RHEMOIS, chefs de l'une des deux factions qui partageoient la Gaule, Vol. IV. 639.
- RHESCUFORIS Roi d'un canton de la Thrace, Vol. V. 572. Il sert dans l'armée de Brutus et de Cassius, et son frère Rhascus dans celle des Triumvirs, 588. Rhascus empêche Norbanus et Saxa d'être surpris par son frère, 590. Rhescuporis fraye une route à Brutus et à Cassius à travers un bois impraticable, *ibid.*
- Rhetours Latins: ordonnance des Censeurs contre eux, Vol. III. 794.
- RHETOGENES Numantin, sort de la ville de Numance pour aller implorer le secours des Arvaques, Vol. III. 517. Sa mort, 519.

RHIN:

- RHIN: description du Pont que César fait construire sur ce fleuve, Vol. IV. 752. César le passe une seconde fois, 783. Agrippa Lieutenant d'Octavien est le second Romain après César qui passe ce fleuve, Vol. V. 687.
- RHODIENS: ils envoient une ambassade à Antiochus pour le détourner de s'unir à Philippe, Vol. III. 45. Leur flotte, qui alloit joindre celle des Romains, est défaits par Polyxénidas, 104. 105. Ils en équipent une nouvelle, 106. Autre flotte destinée à servir les Romains dans la guerre de Persée, 309. Ce Prince leur envoie une Ambassade, et n'obtient rien, 310. Ils envoient des Ambassadeurs à Rome en faveur de ce Prince, 337. Réponse du Sénat à leur discours insolent, 338. Des Ambassadeurs Romains passent chez eux. Sur leurs discours, les Rhodiens condamnent à mort tous ceux qui s'étoient déclarés pour Persée, 394. Leurs Ambassadeurs sont mal reçus à Rome. Leur harangue, 403. Caton se déclare en leur faveur, 405. Réponse du Sénat, 406. Enfin on leur accorde l'alliance, 407. Leur fidélité au tems de la guerre de Mithridate, Vol. IV. 25. qui assiège Rhodes inutilement, *ibid.* Flotte envoyée par les Rhodiens au secours de Pompée, Vol. V. 240. Prédiction d'un rameur de cette flotte, *ibid.* Ils refusent de recevoir Pompée dans sa fuite, 246. Leur aveugle confiance. Ils sont soumis par Cassius, 574. qui les traite durement, et pille leurs trésors sans épargner les Temples, 576. Ils sont récompensés par Antoine, 638.
- RHÔNE: passage célèbre de ce fleuve par Annibal, Vol. II. 201. Marius creuse un nouveau canal à ce fleuve, Vol. III. 735.
- Roc Tarpeien, Vol. I. 36.
- Roi: difficultés pour en choisir un après la mort de Romulus, Vol. I. 49. Expulsion des Rois, 147. Réflexions sur les différens caractères des Rois de Rome, 153. On jure de n'en jamais recevoir à Rome, 157. Loi qui permet de tuer celui qui veut se faire Roi, 171. (Voyez *Sp. Cassius*, *Sp. Mélius*, et *Manlius Capitolinus*) Les Rois jugeoient eux-mêmes les différens, 110.
- Roi Sacrificateur établi après l'expulsion des Rois, Vol. I. 158.
- ROLLIN (Charles) auteur de cet ouvrage. Son éloge à la tête du Tom. I.
- ROMAINS: leurs accroissemens sous Romulus, Vol. I. 22. Prédications de leur grandeur, 44. Principes de leur gouvernement, 71. (Voyez *Religion*) Jalousie des peuples voisins contre eux, 97. Leur caractère, 104. 152. 186. Leurs accroissemens sous Servius, 114. et *suiv.* Ils se sentent comme destinés à être les maîtres du monde, 142. Leur dénombrement et leur accroissement sous le Consulat de Publicola, 172. au commencement de la première guerre Punique, Vol. II. 27. Combien ils respectoient le serment, 215. Sévérité par rapport aux moeurs. Combien elle a contribué à la grandeur de l'Empire, Vol. I. 417. Leur modération dans les punitions, 427. Supplices en usages chez eux, 594. Estime que faisoit d'eux Porcéna, 180. et Pyrrhus, 853. Leur noble fierté, et ce que pensoit d'eux Cincinnas, 866. Leur procédé obligeant envers les sujets de Porcéna, 182. Leur modération à l'égard des Vénitiens, 467. Acharnement

R 3

ment

ment des peuples voisins contre eux après la prise de Rome par les Gaulois, 540. Ils refusent de secourir les Campaniens contre les Samnites leurs Alliés, 666. Comparaison entre eux et Alexandre le Grand, 745. Ce qu'ils pensoient de Pufure, 653. Leur désintéressement, 831. (Voyez *Pauvreté*) Ils se tournent du côté de la mer, (Voyez *Marine*.)

Zèle des Romains pour la gloire de la République, Vol. II. 96. Leur fermeté dans la première guerre Punique, 102. Réflexions sur leurs guerres continuelles, 125. Usage qui servoient à exciter l'émulation parmi les gens de guerre, Vol. III. 303. Dénombrement des troupes qu'ils étoient en état de mettre sur pied au tems de la guerre des Gaulois, peu avant l'arrivée d'Annibal en Italie, Vol. II. 141. Ils sont maîtres de l'Italie entière, 157. Fidélité admirable de leurs Alliés, 275. Réflexion sur leur conduite envers les Généraux qui avoient mal réussi, 335. Amour de la Patrie dans une disette d'argent, 395. Preuves admirables de l'amour du bien public dans plusieurs particuliers, 400. Leur douceur envers les peuples conquis pour se les attacher, 617. Fidélité dans le remboursement des sommes prêtées à la République par des particuliers, 733. 828. Comparaison du gouvernement de cette République avec celui de Carthage au tems de la seconde guerre Punique, 817. Elle est le refuge des Rois et des Peuples, 821. Admiration de leur grandeur d'ame et de leur générosité chez les Peuples vaincus, 878. Ruse condamnée par les anciens Sénateurs, Vol. III. 310. Réflexions sur leur conduite à l'égard des Républiques Grecques et des Rois tant d'Europe que d'Asie, et en même tems sur les rapports que ces évènements ont à l'établissement de l'Eglise Chrétienne, 134.

Commencement du luxe des Romains, Vol. II. 528. Combien y a contribué la conquête de l'Asie, Vol. III. 134. Jusqu'où il fut porté, Vol. IV. 718. (Voyez *Luxe*) Leurs Magistrats commencent à vexer les Alliés, et s'écartent de l'équité et de la modération qui leur avoit fait tant d'honneur, Vol. III. 282. Divers exemples, 283. et *suiv.* Réflexions sur le changement arrivé dans les mœurs et dans le gouvernement, 287. Leur injuste politique, 402. 408. 409. Réflexions sur leur conduite dans la destruction de Carthage, 445. et *suiv.* Portrait que fait d'eux Salluste au tems de la guerre de Jugurtha, 670. Brigandages de leurs Magistrats dans les Provinces, 780. Conduite admirable de quelques-uns, 781. Réflexions sur l'état de la République au tems de la guerre de Marius, 880. Banqueroute universelle, Vol. IV. 66. Corruption dans les jugemens, 288. Etat violent de la République dans les derniers tems, 323. Corruption des mœurs au tems de Catilina, 392. Première occasion où les troupes Romaines portent les armes contre leur Patrie, Vol. I. 684.

ROME: ce qu'il faut penser des évènements qui ont précédé et suivi sa fondation pendant un certain espace de tems, Vol. I. 1. Année de sa fondation, 13. Son étendue est augmentée par Romulus, 38. Ses murs sont rétablis par Tarquin l'Ancien, 105. Elle est augmentée par Servius, et divisée en quatre quartiers, 114.

Elle

Elle est assiégée par Coriolan, 254. Prise et brûlée par les Gaulois, 518. 519. (Voyez *Gaulois*) Réflexions sur cet événement, 530. Elle est rebâtie à la hâte, 538. On y rappelle les citoyens établis à Véies, 542. Grand incendie, Vol. II. 461. Annibal marche contre Rome, 488. (Voyez *Annibal*) Les Censeurs en font paver les rues, Vol. III. 276. Son enceinte est agrandie par Sylla, Vol. IV. 108. Elle est embellie par Octavien, Vol. V. 712. Ouvrages d'Agrippa pour la commodité et l'ornement de Rome, 747. et *suiv.* Temples élevés à cette ville comme à une Déesse, Vol. VI. 383.

ROMULUS et REMUS, leur naissance, Vol. I. 8. Ils sont exposés par ordre d'Amulius, et retirés par Faustule, 9. Leur jeunesse, *ibid.* Ils sont pris par des Voleurs, 10. Ils sont reconnus, tuent Amulius, et rétablissent leur grand père sur le Trône, 10. 11. Ils entreprennent de bâtir une ville, 11. Romulus tue Rémus, *ibid.* Il fonde la ville de Rome, 13. Convoque une assemblée pour délibérer sur la forme du Gouvernement que l'on y établiroit, *ibid.* Il est élu Roi, 14. Eclair subit regardé comme un heureux présage, *ibid.* Il prend douze Licteurs, 17. Il partage le Peuple en Tribus et en Curies, *ibid.* Il établit le Sénat, 18. Il prend une garde, à laquelle il donne le nom de *Celeres*. Origine des Chevaliers Romains, *ibid.* Ordre du Gouvernement qu'il établit, 19. Il permet aux Pères d'exposer leurs enfans, 22. Il ouvre un asyle, *ibid.* Il accorde le droit de Bourgeoise aux Peuples vaincus, 23. Loi par rapport aux mariages, 25. Puissance qu'il accorde aux pères sur leurs enfans, 26.

Romulus envoie demander aux Peuples voisins leurs filles en mariage, et est refusé, Vol. I. 31. Il en fait enlever un nombre pendant des jeux, 32. Il console les filles enlevées, *ibid.* Défait les Céniniens, tue leur Roi, et remporte des dépouilles Opimes, 33. Il désigne un Temple sur le Capitole à Jupiter Féretrien, 34. Il défait les Antemnates et les Crustuminiens, *ibid.* Il arrête la fuite de ses soldats dans la guerre des Sabins, et fait vœu de bâtir un Temple à Jupiter *Stator*, 36. Il regne en commun avec Tatius Roi des Sabins, 37. Il augmente le nombre des Sénateurs, 38. et l'étendue de Rome, *ibid.* Il regne seul après la mort de Tatius, 41. Il assiège Fidènes, et s'en rend maître, *ibid.* Il défait les Camériens, 42. Marche contre les Véiens et les défait, *ibid.* Sa mort, 43. Cause de sa mort, 47. Son éloge, 43. 48. Il est mis au nombre des Dieux, 43. On lui dresse un Temple sous le nom de Quirinus, 47.

ROSCILLUS et REGUS Officiers Gaulois attachés à César, désertent, et passent dans le camp de Pompée, Vol. V. 219.

ROSCIUS (*Sext.*) est défendu par Cicéron, Vol. IV. 110. 113.

ROSCIUS le Comédien forme Cicéron à l'action, Vol. IV. 116.

ROSCIUS OTHON (*L.*) Tribun du Peuple, fait passer une loi au sujet des Chevaliers Romains, Vol. IV. 319. S'oppose à la loi de Gabinus, qui donnoit à Pompée le Commandement des mers,

- mers, 334. Etant Préteur, il est hué par le Peuple. Cicéron Consul apaise ce mouvement, 435.
- ROSTRA, Tribune aux harangues, pourquoi ainsi nommée, Vol. I. 701.
- ROXANE soeur de Mithridate, obligée par lui de mourir, fait mille imprécations contre son frère, Vol. IV. 241.
- RUBICON, petit ruisseau d'Italie, célèbre par le passage de César, Vol. V. 127. Octavien le passe aussi marchant contre Rome, 520.
- RULLUS (P. Servilius) propose une nouvelle loi Agraire, dont Cicéron empêche l'effet, Vol. IV. 429. 430.
- RUPILIUS (P.) Consul termine la guerre des Esclaves en Sicile, Vol. III. 547. Il n'avoit point de naissance, et avoit été Com-mis dans les Fermes, 548.
- RUTILIA, soeur de Rutilius, mère de Cotta, fuit son fils en exil, Vol. III. 816.
- RUTILIUS (P.) accuse Scaurus de brigue, et en est accusé à son tour, Vol. III. 629. Il est choisi pour Lieutenant Général par Métellus Numidicus, 622. Consul, 730. Il exerce et discipline parfaitement ses troupes, 733. Il est Lieutenant Général sous Scévola Proconsul d'Asie, 781. Condamné injustement, il s'exile lui-même, 797. Invité par Sylla à revenir à Rome, il le refuse, 799. Il avoit embrassé toutes les belles connoissances, 800. Il échape au carnage des Romains, fait par l'ordre de Mithridate, Vol. IV. 24. Horrible calomnie de Théophraste contre lui, *ibid.*
- RUTILIUS LUPUS (P.) Consul. Ses soupçons injustes contre plusieurs des Nobles, Vol. III. 822. Il rejette le conseil de Marius, combat, est vaincu et tué par les Alliés, *ibid.* Consternation que cause à Rome la vue de son corps, 823.
- RUTULES, Vol. I. 6.

S.

- SABINES: leur enlèvement, Vol. I. 30. Elles séparent les deux armées, 36.
- SABINS (les) déclarent la guerre aux Romains pour vanger l'enlèvement de leurs filles, Vol. I. 35. Ils se rendent maîtres de la citadelle de Rome par ruse, 36. Ils concluent un traité avec les Romains, 37. Victoire remportée sur eux par Tullus, 86. Leurs guerres avec les Romains sous Tarquin l'Ancien, 99. Ils sont défaits et se soumettent, 104. Leurs guerres sous le Consul de Publicola, 184. Ils profitent des troubles excités par les Décemvirs pour attaquer les Romains. Les soldats Romains se laissent vaincre, 357. Vaincus par Curius Dentatus, ils se soumettent, et reçoivent le droit de bourgeoisie Romaine, 432.
- SABINUS (Titurius) Lieutenant de César défait trois peuples alliés des Vénètes, Vol. IV. 743. Il périt avec une Légion Romaine et cinq cohortes par la perfidie d'Ambiorix, 773.
- SABINUS. Voyez CALVISTUS.
- SACRÉ (Mont) Voyez Mont.

Sacrif-

- Sacrifice impie et cruel que font les Romains pour apaiser les Dieux, Vol. II. 139. Voyez *Victimes humaines.*
- SACRIPORT: lieu près duquel le jeune Marius est défait par Sylla, Vol. IV. 86.
- SACULION bouffon prisonnier de Brutus s'attire la mort par ses mauvaises plaisanteries, Vol. V. 601.
- SADALES Roi d'un canton de la Thrace, Vol. V. 572.
- SAGONTE, SAGONTINS: Alliés des Romains, et marqués nommément dans le traité entre les Romains et Asdrubal, Vol. II. 139. Annibal se dispose à assiéger cette ville, 175. Il en forme le siège, 176. Les Romains lui envoient des Ambassadeurs pour lui faire quitter le siège, 179. Alorque tente en vain de porter les Sagontins à un accommodement, 183. La ville est prise et ruinée, 185. Trouble et douleur que cause à Rome cette nouvelle, 186. Sagonte rétablie par les Scipions, 457. Ambassadeurs des Sagontins à Rome. Accueil gracieux qui leur est fait, 699. Autre Ambassade, 781.
- SALAPIE est enlevée aux Carthaginois par les Romains, et la garnison égorgée, Vol. II. 550. Annibal veut s'en emparer par fraude, et donne dans un piège, 629.
- SALASSES vaincus par le Consul Ap. Claudius, qui triomphe par le secours de sa fille Vestale, Vol. III. 541. Ils sont soumis par Valérius Messala, Vol. V. 745.
- SALENTINS (les) sont défaits par le Consul Volumnius, Vol. I. 771.
- SALIENS, Prêtres institués par Numa, Vol. I. 61.
- Salines creusées par Ancus Martius, Vol. I. 92.
- SALLUSTE PHISTORIEN, Tribun du Peuple et ennemi personnel de Milon, Vol. V. 23. Il est dégradé du rang de Sénateur pour ses débauches, 102. Il est créé Préteur par César, 307. puis fait Gouverneur de Numidie. Vexations qu'il y exerce, 357. Jugement sur cet auteur, Vol. III. 640.
- SALLUVIENS. Voyez GAULE *Transalpine.*
- SALONES ville d'Illyrie. Siège qu'elle soutient, Vol. V. 287. Prise par Pollion, 657.
- Saltation. Abus des écoles publiques de Saltation, Vol. III. 538.
- SALVIDIENUS Lieutenant d'Octavien couvre le siège que celui-ci faisoit de Pérouse, Vol. V. 630. et *suiv.* Traître à Octavien, il est condamné, et se donne la mort, 655.
- SALVIUS Roi des esclaves revoltés en Sicile, Vol. III. 758. (Voyez *Esclaves.*)
- Sambuques, machines dont se sert Marcellus au siège de Syracuse, Vol. II. 430.
- SAMNITES (les) s'établissent à Capoue, et en égorgent les habitants, Vol. I. 445. Caractère de ces peuples, 664. Ils ravagent la Campanie, 665. Sur le refus qu'ils font de se retirer des terres des Campaniens, les Romains leur déclarent la guerre, 668. Ils perdent une célèbre bataille contre le Consul Valérius Corvus, *ibid.* Autre victoire remportée sur eux par la valeur de Décius Tribun Légionnaire, 672. Vaincus une troisième fois, 676. Ils demandent la paix, 685. La guerre se renouvelle,

R 5

velle, 710. Papirius est nommé Dictateur, 712. et en son absence, ils sont vaincus par le Maître de la cavalerie, *ibid.* ensuite par le Dictateur, puis obtiennent une trêve d'un an, 721.

Pontius Général des Samnites les console et leur fait reprendre les armes, Vol. I. 724. Ils dressent près de *Caudium* une embuscade où les Romains donnent tête baissée, 725. (Voyez *Pontius et Caudium*) Ils perdent deux batailles. On les fait passer sous le joug. Lucérie est prise, et les 600 otages qui y étoient renfermés sont rendus aux Romains, 739. Guerres continuelles, où ils perdent beaucoup de monde, 752. Ils sont défait par le Dictateur Q. Fabius, 754. par le Consul Junius, 760. Combat sanglant qui oblige les Romains de nommer un Dictateur, 765. Appareil extraordinaire de leurs troupes. Ils sont vaincus, 767. Renouvellement de la guerre, 781. Les Consuls marchent contre eux, remportent de grands avantages, et ravagent tout le pays, 784. Défaits par Décus, ils sont obligés de quitter le pays et vont se joindre aux Etrusques, 786. Décus leur enlève plusieurs places, 787. Ils sont défait par Volumnius, qui leur enlève le butin qu'ils avoient fait dans la Campagne, 791. Deux Colonies envoyées dans leurs pays, 792. Ils sont défait avec les Gaulois, qui s'étoient joints à eux en Etrurie, 801. Leur acharnement à continuer la guerre, 807. Rencontre singulière où la frayeur et la perte sont à peu près égales de part et d'autre, 809. Terribles préparatifs de leur part. Serment exigé des soldats avec des cérémonies effrayantes, 810. Ils sont taillés en pièces près d'Aquilonie par Papirius Cursor, 812.

Les Samnites reprennent les armes et remportent une grande victoire sur Fabius Gurgès, Vol. I. 822. Ils sont vaincus par le même Consul, 826. Forcés de demander la paix, ils offrent de grands présents à Curius, qui les refuse, 832. Ils sont pleinement défait, 840. Les Consuls reçoivent un échec de leur part, 873. Guerre contre eux entièrement terminée, 883. Après la bataille de Cannes ils passent dans le parti d'Annibal, Vol. II. 334. Leurs plaintes à Annibal, 387.

Ils sont avec les Marses à la tête de la Ligue des Alliés contre les Romains, Vol. III. 818. Ils se réunissent avec le parti de Marius et de Cinna, 839. Joint aux Lucaniens, et à plusieurs chefs du parti de Marius, ils marchent contre Rome. Bataille livrée par Sylla contre eux aux portes de Rome, Vol. IV. 88. dernier coup porté à la Ligue Sociale, 90.

SAMOSATES ville de Comagène. Siège de cette ville, dont le succès ne fait pas honneur à Antoine, Vol. V. 675.

SAMOS. Fêtes superbes et galantes que se donnent dans cette isle Antoine et Cléopâtre, Vol. VI. 16.

SARDAIGNE et Corse. Expéditions des Romains dans ces isles. Leur description, Vol. II. 42. La première est enlevée aux Carthaginois par les Romains, 121. Entièrement subjuguée, 124. Elle devient avec la Corse Province du Peuple Romain, 129. Les Carthaginois envoient des troupes en Sardaigne, 372.

et

et les Romains du secours, 380. Elle se révolte et est entièrement soumise par T. Manlius après une célèbre victoire, 385. *et suiv.* Troubles dans cette isle, Vol. III. 273.

SARMENTUS bouffon d'Octavien, Vol. IV. 23.

Saturnales: renouvellement de cette fête, Vol. II. 235. Digression à ce sujet, 255.

Satyre que Pon dit avoir été amené à Sylla, Vol. IV. 64.

SATURNIN (L. Apulien) Origine de sa haine contre le Sénat.

Devenu Tribun du Peuple, il se lie avec Marius, Vol. III. 765.

qu'il fait élire Consul pour la quatrième fois, 737. Contestations violentes entre lui et le Censeur Métellus Numidicus, 765.

Il insulte les Ambassadeurs de Mithridate, est appelé en jugement et renvoyé absous, 766. Il tue Nonius, et est élu Tri-

bun en sa place pour la seconde fois, 767. Il propose et fait

passer une nouvelle loi agraire, 768. Son insolence, 771.

Nouveaux excès qui soulèvent contre lui tous les ordres de la

République. Il est mis à mort, 772. Sa mémoire est détes-

tée, 773.

SAUPEIUS complice de Saturnin, Vol. III. 773.

Sauterelles (nuée de) apportées dans l'Apulie, Vol. III. 278. Une

nuée affreuse de ces insectes ravage l'Afrique: ensuite la peste

que répandent leurs cadavres cause une grande mortalité, Vol.

III. 616.

SAXA. Voyez DECIDIUS.

SCAPTIUS conseille au Peuple de s'adjuger un territoire liti-

gieux, Vol. I. 398.

SCAPULA qui avoit soulevé la Bétique contre César, se donne

volontairement la mort après la bataille de Munda, Vol.

V. 391.

SCAURUS (M. Emilius) Ses commencemens, Vol. III. 628. Sa

probité douteuse sur le fait de l'argent, 629. Il avoit écrit sa

vie, *ibid.* Son Consulat, 630. Il est élu Prince du Sénat, *ibid.*

Député vers Jugurtha, il est soupçonné de s'être laissé gagner

par argent, 655. Il va en Numidie avec Calpurnius. De concert

ils font avec Jugurtha un traité simulé, 657. Sa Censure,

721. Accusé devant le Peuple, il est absous avec peine, 723.

Il paroît dans la place publique, quoique vieux et tourmenté de

la goutte, pour résister à Saturnin, 772. Accusé de nouveau,

il se tire de danger par sa fermeté et sa hauteur, 816.

SCAURUS (Aurélius) Consul, Vol. III. 682. Consulaire, il

est défait et pris par les Cimbres, 730. Sa liberté à leur parler

lui cause la mort, 732. *et suiv.*

SCAURUS (M.) fils du Prince du Sénat, envoyé par Pompée en

Syrie se laisse corrompre par Aristobule, Vol. IV. 379. Il épou-

se Mucia répudiée par Pompée, 388. Son expédition contre

Arétas, 533. Son Edilité. Luxe incroyable des Jeux qu'il donne

au Peuple, 606. Accusé de concussion, il est défendu par

Cicéron, et absous, Vol. V. 9. Accusé de brigue, il est con-

damné, sans que Pompée veuille s'intéresser pour lui, 37.

Scélérats: nom donné à une rue de Rome, Vol. I. 131.

SCEVA

- SCEVA** ou **SCEVIUS** soldat de César, se signale par un trait digne d'admiration, Vol. IV. 543.
- SCEVA** Capitaine d'une cohorte de César. Sa bravoure prodigieuse, Vol. V. 217.
- SCEVOLA** (*Q. Mucius*) Voyez **C. MUCIUS**.
- SCEVOLA** (*P. Mucius*) Consul, Vol. III. 560. Tib. Gracchus lui avoit communiqué son projet, *ibid.* Modération et douceur de ce Consul, 572.
- SCEVOLA** (*Q. Mucius*) le Pontife. Son admirable conduite en Asie où il étoit en qualité de Proconsul, Vol. III. 781. Il est Consul. Son éloge, 784. Il renonce au Gouvernement de Province qui lui étoit échu, 786. Il est blessé d'un coup de poignard aux funérailles de Marius, 879. Il est tué par ordre du jeune Marius, Vol. IV. 85.
- SCEVOLA** (*Mucius*) PAugure, Consul, Vol. III. 649. Petite scène qu'il a avec Albucius, 722. Sa fermeté contre Sylla, 852.
- SCIPION** (*L. Cornélius*) est nommé Consul, Vol. I. 781. Il marche contre les Etrusques, *ibid.* et *suiv.*
- SCIPION ASINA** (*Cn. Cornélius*) Consul est pris avec dix-sept Vaisseaux et conduit à Carthage, Vol. II. 39. Il est fait Consul pour la seconde fois, 67.
- SCIPION** (*L. Cornélius*) Consul, Vol. II. 42. Son expédition contre les isles de Sardaigne et de Corse, 44. Sa probité et sa vertu, *ibid.*
- SCIPION** (*P. Cornélius*) Consul, Vol. II. 187. Arrivé par mer à Marseille, il apprend qu'Annibal est près de passer le Rhône, 199. Il tâche inutilement de le joindre, 204. Est défait près du Tésin dans un combat de Cavalerie, est blessé, et sauvé par son fils, 217. Il se retire au delà de la Trébie et se fortifie, 219. Il va joindre son frère en Espagne, 283. (*Pour leurs expéditions, voyez Cn. Scipion qui suit immédiatement.*)
- SCIPION** (*Cn. Cornélius*) Consul, Vol. II. 37. Ses heureuses expéditions en Espagne, 229. 281. Il est joint par son frère Publius, 283. Abolox leur livre par ruse les Otages Espagnols que faisoit garder Annibal à Sagonte. Ils les renvoyent chez eux, et par là se gagnent les Peuples d'Espagne, 284. De concert, ils livrent bataille à Asdrubal pour l'empêcher de passer en Italie, et le défait, 367. Ils battent deux fois coup sur coup les Carthaginois, 396. Ils rétablissent Sagonte, 457. Ils font alliance avec Syphax, 461. Ils entreprennent de terminer la guerre en Espagne, et pour cet effet séparent leurs troupes, 503. Cnéus marche contre Asdrubal. Abandonné par les Celtibériens, il est défait, *ibid.* Publius, qui avoit marché contre deux autres Généraux, est vaincu et tué dans le combat, 505. Cnéus attaqué par les trois Généraux réunis, est défait et meurt, 506. Son noble désintéressement, 508. Réflexions sur la conduite des deux Scipions, 510. (*Pour les suites de leur défaite, voyez L. MARCIUS*).
- SCIPION** (*P.*) le premier Africain, sauve la vie à son père dans un combat, Vol. II. 218. Encore jeune, il étouffe une dangereuse conspiration, 321. Il est créé Edile avant l'âge, avec son frère

frère. Joye de leur mère, 466. Agé seulement de 24 ans, il est nommé pour commander en Espagne en qualité de Proconsul, 523. Son adresse à s'attirer le respect en se faisant regarder comme inspiré d'en haut, 524. Il passe en Espagne, 525. 554. Forme le dessein d'assiéger Carthagène, et y prépare toutes choses pendant les quartiers d'hiver, 555. L'armée et la flotte partent ensemble, et arrivent devant la place, 556. Il l'assiége par mer et par terre, 559. La prend d'assaut et par escalade, 562. Butin considérable, 563. Manière dont il le fait partager, 564. Il harangue l'armée victorieuse, loue son courage et son zèle, 565. Dispute vive au sujet de la Couronne Murale. Scipion la termine pacifiquement, 566. Sa générosité envers les otages et les prisonniers, 567. Sagesse de sa conduite à l'égard des Dames qui se trouverent parmi les otages, 569. Il rend sans rançon une jeune Princesse d'une rare beauté à Allucius, à qui elle étoit promise en mariage, 570. Eloge du Général Romain, 571. Il envoie Lélius à Rome porter la nouvelle de sa victoire, 572. Il fait faire l'exercice aux troupes de terre et de mer, 573. Il retourne à Tarragone, 574.

Scipion fait rentrer les Peuples d'Espagne dans le parti des Romains, Vol. II. 613. Il se dispose à en venir aux mains avec Asdrubal, 614. Indibilis et Mandonius quittent les Carthaginois pour se joindre à lui, *ibid.* Combat où Asdrubal est vaincu et mis en fuite, 617. Il refuse le nom de Roi, que lui offroient les Espagnols, 619. Il renvoie sans rançon et avec des présents Massiva jeune Prince Numide, *ibid.* Il ne juge pas à propos de poursuivre les ennemis, 620. Son éloge, 668. Il remporte une grande victoire sur Asdrubal fils de Gisgon, et sur Magon, 669. Il recherche l'amitié de Syphax, va le trouver en Afrique, et s'y rencontre avec Asdrubal, 674. Il assiége et prend la ville d'Illiturgis, et la détruit entièrement, 677. Il prend Castulon, 678. Donne des jeux et des combats de Gladiateurs en l'honneur de son père et de son oncle, 679.

Maladie de Scipion, qui donne occasion à une sédition, Vol. II. 682. Il use d'une adresse infinie pour appaiser et punir la sédition, 684. Son discours, 687. Sagesse admirable de sa conduite en cette occasion, 689. Il marche contre Mandonius et Indibilis, qui s'étoient révoltés, et les défait entièrement, 691. Il leur accorde le pardon, 693. Son entrevue avec Massinissa, 694. Il retourne à Rome, et rend compte de ses exploits, 698. Il est créé Consul. Il offre cent boeufs à Jupiter, *ibid.*

Scipion forme le dessein de passer en Afrique, pour y porter la guerre. Disputes à ce sujet, Vol. II. 700. Discours de Fabius contre Scipion, 701. Réponse de celui-ci, 708. Après quelques doutes, il s'en rapporte au Sénat, qui lui permet de passer en Afrique, 713. Il est traversé par Fabius, 714. Zèle merveilleux des Alliés envers lui, 715. Il part pour se rendre en Sicile, *ibid.* Il arme trois cens Cavaliers Romains aux dépens de pareil nombre de Siciliens, 717. Il prend toutes les mesures nécessaires pour son grand dessein, 718. Régle quelques affaires

affaires de Sicile, *ibid.* Reprend Locres sur les Carthaginois, 724. Il donne gain de cause à Pléminius, et le maintient dans Locres, 727. Discours de Fabius plein d'aigreur contre lui à ce sujet, 737. Des Commissaires passent à Syracuse pour examiner sa conduite à cette occasion. Il est pleinement justifié, 741. Le Sénat le comble de louanges, 742. Il cache à ses soldats par un mensonge l'infidélité de Syphax, 745. Il se rend à Lilybée, et prépare tout pour le départ de la flotte, 746. Elle aborde en Afrique, 749.

Scipion ravage les terres, après avoir défait un détachement de Cavalerie Carthaginoise, 750. Masinissa le vient joindre, *ibid.* Il défait Hannon dans un combat de Cavalerie, ou celui-ci est tué, 751. Il ravage l'Afrique, 752. Entreprenant le siège d'Utique, qu'il est obligé d'interrompre, *ibid.* Il reçoit des convois, 753. Le Commandement lui est prorogé. Empressement des Romains pour seconder son entreprise, 757. Il forme un grand dessein. Cependant il amuse Syphax par l'espérance d'un accommodement, 758. Il découvre son dessein, qui étoit de brûler les deux camps ennemis, et l'exécute heureusement, 760. Combat où il remporte la victoire, 763. Il soumet toutes les places qui étoient de la dépendance de Carthage, 765. Sa flotte est attaquée par les Carthaginois, qui remportent un léger avantage, 766. 767. Reproches pleins de douceur et de ménagemens, qu'il fait à Masinissa pour avoir épousé Sophonisbe, 773. Il le console après la mort de cette Princesse, le comble de louanges et de présens, 775.

Les Carthaginois envoient demander la paix à Scipion. Conditions qu'il leur propose, 776. Inquiétudes des Romains à son sujet après le départ d'Annibal, 781. Ses Ambassadeurs sont insultés à Carthage, 785. Il renvoie à Annibal ses Espions, 789. Entrevue avec Annibal. Leurs discours tirés de Polybe, et de T. Live, 790. On se prépare à un combat décisif, 798. La bataille se donne près de Zama, 801. Il remporte la victoire, 803. Il se prépare à assiéger Carthage, 805. Des Ambassadeurs viennent lui demander la paix, 806. Il défait un parti de Numides commandé par le fils de Syphax, *ibid.* Conditions de paix qu'il propose, *ibid.* Joye que cause à Rome la nouvelle de sa victoire, 810. Il conclut la paix, fait brûler 500 vaisseaux des Carthaginois, punit les déserteurs, 815. Il donne à Masinissa le Royaume de Syphax, 816. Il retourne à Rome, reçoit l'honneur du Triomphe, et le surnom d'Africain, 818. Il fait célébrer des jeux, récompense ses soldats, 843.

Scipion l'Africain est créé Censeur, Vol. II. 847. Consul pour la seconde fois, Vol. III. 19. Prince du Sénat, 48. Il s'oppose à l'acharnement des Romains contre Annibal, 48. Il demande le Consulat pour Scipion Nasica. Le crédit de Flaminius l'emporte sur le sien, 54. Sa conversation avec Annibal chez Antiochus, 58. Il va servir en qualité de Lieutenant sous L. Scipion son frère, à qui il avoit fait donner le département de la Grèce, 98. Héraclides Ambassadeur d'Antiochus tâche de

le gagner par des offres considérables. Belle réponse qu'il lui fait, 119. Antiochus lui renvoie son fils, 120.

Scipion l'Africain est appelé en jugement, Vol. III. 183. Griets des Tribuns contre lui, 185. Au lieu de répondre, il entraîne avec lui au Capitole toute l'Assemblée pour remercier les Dieux de ses victoires, *ibid.* Il se retire à Litterne. Animosité des Tribuns, 186. Sempronius Gracchus son ennemi particulier se déclare pour lui contre ses Collègues, 187. Réflexions de T. Live sur les deux parties de sa vie, 189. Variation des Historiens sur ce qui regarde ce grand homme, 190. Sa mort, 229. Caractère et comparaison étendue de ce Général Romain avec Annibal, 245.

SCIPION (L. Corn.) Asiatique, frère de l'Africain est fait Edile avec lui, Vol. II. 465. Il prend Oringis ville de la Bétique, 659. Il porte à Rome la nouvelle de la soumission entière de l'Espagne, 674. Il est créé Consul, Vol. III. 96. Il obtient le département de la Grèce par son frère, 98. Il part de Rome avec la permission de passer en Asie, s'il le juge à propos, *ibid.* Il arrive en Grèce. Après bien des refus, enfin il accorde aux Eoliens une trêve de six mois pour envoyer des Ambassadeurs à Rome, 99. Après avoir présenté les dispositions de Philippe, il prend le chemin de l'Asie par la Macédoine, 101. Il est reçu avec son armée par Philippe avec une magnificence Royale, 102. Il gagne Prusias, 112. Il passe l'Hellespont et entre en Asie, 117. Il va chercher Antiochus pour le combattre, 121. Les armées se rangent en bataille, *ibid.* Le combat se donne. L'armée du Roi est vaincue et taillée en pièces, 124. Les villes de l'Asie Mineure se rendent à lui, 127. Sa réponse aux Ambassadeurs qu'avoit envoyé Antiochus pour demander la paix. Conditions qu'il impose, 128. Il retourne à Rome, prend le surnom d'Asiatique, et triomphe, 133.

Scipion l'Asiatique est accusé de péculat, et condamné, 193. On veut le mener en prison. Beau discours de Nasica en sa faveur, *ibid.* Sempronius Gracchus Tribun empêche qu'il ne soit mené en prison, 196. La vente de ses biens le justifie, 197. Il est dégradé par Caton le Censeur, 225.

SCIPION NASICA (P. Corn.) est déclaré le plus homme de bien de toute la République, Vol. II. 730. Demandant le Consulat, il essuie un refus, Vol. III. 54. L'année suivante il est Consul, 73. Il remporte une victoire sur les Boiens, et triomphe malgré les difficultés d'un Tribun, 22.

SCIPION NASICA (P. Cornélius) fils du précédent, gendre de Scipion l'Africain, chasse les Macédoniens du poste de Pythium, Vol. III. 358. Il presse Paul Emile de donner la bataille, 360. Consul, il abdique par soumission à la religion et aux ordres du Sénat, 431. Censeur, il place une Clepsydre, ou Horloge d'eau pour l'usage du public, Vol. II. 30. Consul pour la seconde fois, il fait la guerre aux Dalmates. Sa modestie, Vol. III. 432. Il obtient du Sénat la démolition d'un Théâtre, 429. Il est envoyé en Macédoine contre Andronicus, 434. Disputes entre lui et Caton au sujet de la guerre contre Carthage, 440.

SCIPION

SCIPION NASICA (*P. Cornélius*) Consul est mené en prison par les Tribuns, Vol. III. 522. Sa fermeté à l'égard du Peuple, 503. Il se met à la tête des plus violens adversaires de Tib. Gracchus, et lui cause la mort, 572. Le Sénat l'envoie en Asie, pour le dérober à la fureur du Peuple, 576. Sa mort, 577.

SCIPION NASICA (*P. Cornélius*) Consul, Vol. III. 657. Sa mort, son éloge, 659.

SCIPION (*L. Corn.*) fils du premier Africain, est créé Préteur, Combien il étoit décrié, Vol. III. 274. et 275.

SCIPION, autre fils de Scipion l'Africain, père adoptif de celui qui suit, Vol. III. 275.

SCIPION EMILIEN, le second Africain, et le Numantin, fils adoptif du précédent, Vol. III. 275. Son courage dans la bataille que livre Paul Emile son père contre Persée, 367. Il s'occupe en Macédoine aux exercices de la chasse, 381. Son étroite liaison avec Polybe, 414. Généreux et noble usage qu'il fait de ses richesses en plusieurs occasions, 425. Comparaison entre lui et Tubéron, 428. Il s'offre à aller servir en Espagne, et entraîne par son exemple toute la jeunesse, 481. Combat singulier, dont il sort victorieux, 483. Il est spectateur d'un combat entre Masinissa et les Carthaginois, 438. Il se distingue au siège de Carthage parmi tous les Officiers. Sa modestie, 450. Il demande l'Édilité, est nommé Consul contre les loix, et chargé de la guerre d'Afrique, 451. Arrivé en Afrique, il délivre Mancinus d'un grand danger, *ibid.* Il rétablit la discipline dans les troupes, et pousse le siège avec vigueur, 452. Ouvrages par lesquels il serre de nouveau Carthage, 455. Il prend Néphérus, ville voisine de Carthage, 457. Continue le siège, et se rend maître de la ville, *ibid.* Asdrubal vient se rendre à lui, 458. Sa compassion sur la ruine de cette ville, 459. Bel usage qu'il fait des dépouilles, *ibid.* Il retourne à Rome, et reçoit l'honneur du Triomphe, 461.

Scipion Emilien d'un seul mot exclut les deux Consuls du commandement des armées en Espagne, Vol. III. 489. Il est nommé Consul pour la seconde fois, 512. L'Espagne lui est donnée pour département, *ibid.* Il travaille et réussit à réformer son armée, 513. Il persiste à refuser le combat contre les Numantins, 514. Il presse vivement le siège, 515. Ordre merveilleux qu'il établit pour être informé de tout, 516. Il punit sévèrement la ville de *Lutia* chez les Arvaques, pour avoir voulu prêter du secours aux Numantins, 517. Sa générosité et son désintéressement à l'occasion des présents qui lui sont offerts, *ibid.* Les Numantins ne peuvent obtenir la paix, 518. Enfin ils se rendent, 519. Il ruine la ville de fond en comble, *ibid.* Il triomphe, et prend le surnom de Numantin, *ibid.*

Vie privée de Scipion Emilien, Vol. III. 521. Célèbre Ambassade dont il est chargé, 526. Il est chargé de régler la succession de Masinissa, 643. Excellens avis qu'il donne à Jugurtha, 645. Il est accusé, 532. Il accuse lui-même Cotta, *ibid.* Divers traits de sa Censure, 535. Ce qu'il pensoit des Ecoles publiques de Saltation, 538. Sa réponse sur la mort de Tib. Grac-

Gracchus, 578. Il se déclare en faveur de ceux qui étoient possession des terres, 582. On le trouve mort dans son lit, 583. Ses obsèques, 584. Son éloignement pour le faste, son éloge, 585.

SCIPION (*L.*) Asiaticque, Consul, Vol. IV. 76. Sylla lui débâche son armée, 79. Ayant assemblé de nouvelles troupes, il en est encore abandonné, 82. Il est pros crit par Sylla, 92.

SCIPION (*Métellus*) Voyez METELLUS.

SCIPION, homme sans talens et sans mérite, mené par César à la guerre d'Afrique, Vol. V. 319.

SCODRA Capitale du Royaume de Gentius, Vol. III. 353. Bonne commune des deux grands Départemens d'Octavien et d'Antoine, Vol. V. 654.

SCORDISQUES Peuples des environs du Danube: guerre contre eux, Vol. III. 626.

SCRIBONIA sœur de Libon épouse Octavien, Vol. V. 650. Elle est répudiée le même jour qu'elle étoit accouchée de Julie, 678.

SCRIBONIUS CURIO. Voyez CURION.

SCRIBONIUS LIBO, commandant pour Pompée une flotte de cinquante Vaisseaux, tente inutilement de fermer le port de Brindes, Vol. V. 209. Sext. Pompée, qui étoit son gendre, l'envoie vers Antoine, 648. Octavien épouse sa sœur, 650. Il prépare les voyes à la négociation entre Sextus et les Triumvirs, 662.

Scylla, roc fameux, près duquel la flotte d'Octavien est maltraitée par celle de Sext. Pompée, Vol. V. 684.

Scrutin introduit à Rome dans l'élection des Magistrats, Vol. III. 539. Ensuite dans les jugemens, dans l'établissement des loix, et dans les jugemens de crimes d'Etat, 540.

Sédition: première où les troupes Romaines portent les armes contre leur patrie, Vol. I. 684. Sédition de Suicone, Vol. II. 682. Des soldats contre les Décemvirs, Vol. I. 367. de la garnison de Capoue. Vol. I. 679. et *suiv.* de Norbanus, Vol. III. 786. des soldats de César, Vol. V. 192. 308. à Rome, Vol. III. 847. 864. des soldats en Macédoine, Vol. II. 845. des soldats d'Octavien, Vol. V. 622. Nulle sédition dans l'armée d'Annibal, Vol. III. 249.

SELEUCIDES (les) dépouillés du Royaume de Syrie, Vol. IV. 366. Leur race continuée par Antiochus l'Asiatique, fait Roi de Commagène, *ibid.*

SELEUCUS fils d'Antiochus assiège Pergame, Vol. III. 107.

SELEUCUS CYBIOSACTES épouse Bérénice fille de Ptolémée Aulète, Vol. IV. 693. Elle le fait étrangler, *ibid.*

SEMPRONIA sœur des Gracques, mariée au second Scipion l'Africain, Vol. III. 555. Soupçonnée d'avoir eu part à la mort

Vol. VI. (Tom. XVI.) S de

de son mari, 584. Elle refuse avec fermeté de reconnoître le faux Gracchus, 766.

SEMPRONIA entre dans la conjuration de Catilina, Vol. IV 448.

SEMPRONIUS ATRATINUS (C.) Consul fait une campagne malheureuse chez les Volsques, Vol. I. 445. Affection des Officiers de son armée envers lui. 450. Il est condamné à une amende, 453.

SEMPRONIUS SOPHUS (P.) est nommé Consul, Vol. I. 772.

SEMPRONIUS (Ti.) Consul passé en Sicile, et bat les Carthaginois sur mer, Vol. II. 222. Il est rappelé en Italie pour se courir son Collègue, 223. Malgré les remontrances de Scipion, il livre bataille à Annibal près de Trébie, et est vaincu, *ibid.* Il livre un second combat. La nuit sépare les combattans, 232.

SEMPRONIUS GRACCHUS (Tib.) Général de la Cavalerie, Vol. II. 326. Désigné Consul, il apaise l'allarme qu'avoit causée à Rome la défaite de Postumius dans la Gaule Cisalpine, 362. et 364. Il entre en Charge, 370. Distribution des armées, *ibid.* Il rend inutile l'entreprise des Campaniens sur la ville de Cumes, 381. Défend cette place contre Annibal, 382. Son attention et sa prudence, *ibid.* Escarmouches entre lui et Annibal pendant l'hiver, 397. Il remporte une victoire sur Hannon près de Bénévent, et accorde la liberté aux esclaves qui servoient dans l'armée, 414. Joye des victorieux en retournant à Bénévent. Repas que leur donnent les habitans, 417. Consul pour la seconde fois, il part pour la Lucanie, 457. Il est trahi par Flavius Préteur des Lucaniens son ami et son hôte, 479. Il est tué dans le combat, 480.

SEMPRONIUS TUDITANUS (P.) Consul, Vol. II. 731. Il est battu par Annibal et le bat à son tour avec beaucoup d'avantage, 753.

SEMPRONIUS GRACCHUS (Ti.) Voyez GRACCHUS.

SEMPRONIUS ASELLIO (L.) Préteur de Sicile. Sa conduite admirable, Vol. III. 782.

SEMPRONIUS ASELLIO (A.) Préteur de la ville, est assassiné dans la place publique par la faction des riches qui prétendoient à usure, Vol. III. 840.

SENAT: établissement de cette Compagnie, Vol. I. 18. Le nombre en est augmenté par Romulus, 38. par Tarquin l'Ancien, 96. On remplit le vuide qu'y avoit laissé Tarquin le Superbe, 157. Dictateur nommé pour remplacer les Sénateurs morts à la bataille de Cannes, Vol. II. 360. Sylla y fait entrer 300 Chevaliers, Vol. IV. 107.

Prince du Sénat, Vol. I. 413. Pouvoir du Sénat, 313. Dépendance mutuelle du Sénat, des Consuls et du Peuple, 302. et 303. Loix contraires à l'autorité du Sénat, qu'il laisse passer sans

sans opposition, 698. Eloge que fait Cinéas de cette Compagnie, 866.

Affaiblissement du Sénat sous le Consulat d'Affranus, Vol. IV. 535. Il est avili par les Sujets que César y introduit, Vol. V. 370. et les Triumvirs, 660. Décrets pleins de flaterie en faveur de César 360. Le Sénat le gêne par ses flateries, 393. Il favorise les conspirateurs après sa mort, 431. Système de sa conduite contre Antoine, 491. à qui il envoie une Députation, *ibid.* Il décerne une statue dorée à Lépidus, 493. Il se prépare à faire la guerre à Antoine, 495. Nouvelle Députation ordonnée vers Antoine. Elle n'a point lieu, 496. Le Sénat fait valoir excessivement un avantage remporté sur Antoine, 503. Il travaille à rabaisser Octavien, 508. Projets et intérêts contraires du Sénat et d'Octavien, 509. Prétexte qu'il donne à Octavien, et dont celui-ci profite pour se déclarer, 510. Le Sénat lui refuse le Consulat, 514. Puis a recours à lui contre Antoine et Lépidus, 518. Inconstance de la conduite du Sénat à l'égard d'Octavien, 520. et *suiv.* par qui il est forcé de révoquer les Décrets rendus contre Antoine et Lépidus, 539. Honneurs que le Sénat déferme à Octavien, 709. 711. Vol. VI. 80. et *suiv.* Palais jule destiné pour les Assemblées du Sénat, 88.

SENATEURS. Il n'étoit point permis d'interrompre un Sénateur lorsqu'il parloit, Vol. IV. 544. Les Sénateurs gouvernent pendant l'interregne, 49. Réflexion sur leur conduite dans les troubles au sujet des dettes, 221. Raisons qu'ils avoient pour s'opposer aux loix Agraires, Vol. I. 343. Ruse peu digne de leur gravité, 444. Ils ont recours aux Tribuns du Peuple contre les Tribuns militaires pour la nomination d'un Dictateur. Ceux-ci refusent leur ministère, 466.

Les Sénateurs donnent l'exemple pour le payement d'un nouveau tribut, Vol. I. 470. Reconnoissance qu'ils témoignent pour la générosité des Cavaliers et du Peuple lors du siège de Véies, 479. Dans un grand besoin, ils portent à l'envi leur or et leur argent au trésor. Les autres Citoyens les imitent, Vol. II. 549. Sénateurs massacrés par les Gaulois, Vol. I. 519.

Les Sénateurs ont des places distinguées dans les spectacles, Vol. III. 42. Ils commencent à se relâcher de leur attachement pour la justice, 53. Les anciens condamnent la ruse dont s'étoient servis les Ambassadeurs Romains envers Persée, 310. Trente-deux sont dégradés par les Censeurs, 627. Soixante et quatre sont rayés du Tableau, Vol. IV. 310. Sénateur qui veut combattre comme Gladiateur, Vol. V. 678. Part que prennent les Sénateurs aux fêtes données par Octavien, Vol. VI. 89.

Gracchus ôte aux Sénateurs les jugemens, et les transporte aux Chevaliers, Vol. III. 598. Pour ruiner le crédit du Tribun, ils lui opposent Drusus, et deviennent eux-mêmes populaires, 600. Ils sont remis en possession d'une partie de la Judicature, 808. Elle leur est rendue en entier par Sylla, Vol. IV. 107. puis par.

- partagée de nouveau entre eux, les Chevaliers, et les Tribuns du Trésor, 290.
- SENATUS-CONSULTE**, Vol. I. 115. Forme de Sénatus-Consulte usitée dans les dernières extrémités, 311. Vol. V. 125.
- SENOGALLIA** ville, Vol. I. 839.
- SENONOIS**. Voyez GAULOIS. Guerre importante contre ces Peuples, Vol. I. 837. Meurtre des Ambassadeurs Romains vengé par la ruine de la nation, 838. Ils défont l'armée du Préteur Cécilius, *ibid.* Marchent pour attaquer Rome, et sont entièrement défaits, 839.
- SENS** ville de Gaule, Vol. V. 47.
- SEPTIMIUS** tue Pompée, Vol. V. 48. et 50.
- SEPTIMULEIUS** porte la tête de C. Gracchus au Consul, Vol. III. 609. Mot de Scévola à ce sujet, *ibid.*
- SEQUANOIS** Peuple de Gaule. Vol. IV. 639.
- SERAPION** Gouverneur de l'île de Chypre fournit des secours à Cassius, Vol. V. 486. 639. Il est tiré du Temple d'Hercule à Tyr, et livré à Cléopâtre, qui le fait tuer, 643.
- SERGIA**, de race Patricienne, périt en prenant elle-même le poison qu'elle avoit préparé, Vol. I. 704.
- SERGIUS SILUS** (M') bisayeul de L. Catilina. Eloge de sa valeur héroïque, Vol. IV. 390.
- SERGIUS CATILINA**. Voyez CATILINA.
- Serment** militaire, combien respecté par les Romains, Vol. I. 216. 328. Serment terrible que les Samnites exigent de leurs soldats avec des cérémonies effrayantes, 811. Serment prêté sur les actes de César, Vol. V. 570. Origine de l'usage de renouveler tous les ans le serment au nom de l'Empereur régnant, et de ses prédécesseurs, *ibid.*
- Serpent** amené à Rome pour le Dieu Esculape, Vol. I. 828.
- Serpent** de Bagrada tué par l'armée Romaine, Vol. II. 57.
- SERTORIUS** se sauve de la défaite des deux armées taillées en pièces par les Cimbres, Vol. III. 732. Tribun des soldats, il se signale en Espagne, 783. et dans la guerre des Alliés, où il perd un oeil. Ses sentimens à ce sujet, 826. et *suiv.* Il s'enfuit de Rome avec Cinna, 864. qu'il dissuade de recevoir Marius dans son camp, 867. Sa douceur au milieu du carnage que faisoit Marius dans Rome, 8-8. Il passe en Espagne, Vol. IV. 80. 150. S'y fortifie, et gagne l'affection des Peuples, 150. Annus l'en chasse, et l'oblige de tenir la mer, 151. Il pense à se retirer dans les îles Fortunées, *ibid.* Il passe en Afrique, où il reçoit des Députés des Lusitaniens, qui l'invitent à venir se mettre à leur tête, 153. Ses grandes qualités, *ibid.* Ses exploits militaires, 154. Il fatigue extrêmement Métellus Pius, 155. et l'oblige de lever un siège qu'il avoit entrepris, 156. Son habileté à conduire les barbares, *ibid.* sa biche, 157. Il discipline et police les Espagnols, *ibid.* Prend soin de l'éducation des enfans

- enfans des premières familles Espagnoles, 158. Attachement incroyable de ces Peuples pour lui, *ibid.* Il confère aux Romains tous les droits de la souveraine puissance sur les Espagnols, *ibid.* Son amour pour sa Patrie, et pour sa mère, 159. Perperna forcé par ses troupes, se joint à lui, *ibid.* Spectacle comique, mais instructif, par lequel il corrige l'impétuosité aveugle des barbares, 160. Il dompte les Characitains par un stratagème ingénieux, 161. Il s'empare de Laurone en présence de Pompée, 163. Action de justice qu'il fait en cette occasion, *ibid.* Hirulcius un de ses Commandans est battu par Métellus, 164. Bataille de Sucrone, où Pompée court de grands risques, 165. Mot sur Métellus et Pompée, 166. Sa biche se perd, et est retrouvée, *ibid.* Action générale entre lui d'une part, Métellus et Pompée de l'autre, 1-8. Il licentie ses troupes, qui se rassemblent peu de tems après, *ibid.* Sa tête est mise à prix par Métellus, 170. Il fatigue Métellus et Pompée, et les oblige à se retirer en des quartiers éloignés, *ibid.* Ambassade de Mithridate pour demander son alliance, 171. Sa réponse fière, *ibid.* Surprise du Roi. L'alliance se conclut, 172. Perperna cabale contre lui. Désertions et trahisons punies avec rigueur, 174. Sa cruauté à l'égard des enfans qu'il faisoit élever à Osca, 175. Perperna conspire contre lui et le tue, 176.
- SERVILIE** épouse du jeune Lépide se fuit au tombeau, Vol. VI. 79.
- SERVILIUS** (les) famille transférée d'Albe à Rome, Vol. I. 85.
- SERVILIUS** (P.) Consul engage les Citoyens à se faire enrôler, et remporte sur les Volsques une victoire signalée, Vol. I. 204. et *suiv.* Il triomphe malgré le Sénat, 208. Plaintes d'Appius son Collègue contre lui, 210. Servilius n'est agréable ni au Sénat, ni au Peuple, 209. 210.
- SERVILIUS** (Sp.) Consul, Vol. I. 280. Au sortir de Charge, il est ajourné par les Tribuns devant le Peuple, et se sauve par la vigueur et la hardiesse de sa défense, 281.
- SERVILIUS AHALA** (C.) Maître de la Cavalerie, tue Melius qui aspirait à se faire Roi, Vol. I. 425.
- SERVILIUS PRISCUS** Dictateur répare la défaite des Romains, occasionnée par la mésintelligence des Chefs dans la guerre des Eques, Vol. I. 456. et *suiv.*
- SERVILIUS** (Cn.) Consul, part pour Rimini, afin de s'opposer à Annibal, Vol. II. 235. Il est chargé de garder les Côtes d'Italie avec une flotte, 272. Après une courte expédition en Afrique, il revient en Italie, 298. Il fuit le plan de Fabius, 299. Il est tué à la bataille de Cannes, 317.
- SERVILIUS CEPION** (Cn.) Consul, Vol. II. 756. poursuit Annibal à son départ d'Italie. Il est rappelé, 784.
- SERVILIUS CEPION** (Q.) Voyez CEPION.
- SERVILIUS ISAUERICUS** (P.) Consul, fait la guerre aux Pirates avec succès, mais sans les détruire, Vol. IV. 210. Il triom-

- triomphe, *ibid.* Sa mort. Trait singulier de sa gravité, Vol. V. 489.
- SERVILIUS ISAUERICUS** (P.) fils du précédent, flatte César, et en est récompensé par le Consulat, Vol. V. 195. Il résiste aux mouvemens inquiets de l'Orateur Coelius, 198. Son second Consulat, 621.
- SERVILIUS TULLIUS** sixième Roi de Rome. Sa naissance, son éducation, son mérite distingué, Vol. I. 108. Il se fait déclarer Roi par le Peuple, malgré l'opposition du Sénat, 112. Il soutient plusieurs guerres, qu'il termine heureusement, 113. Il dresse un Temple à la Fortune, *ibid.* Il renferme dans la ville le mont Viminal et le mont Esquilin, 114. Il divise Rome en quatre quartiers, *ibid.* Augmente le nombre des Tribus, 115. Etablit le *Cens* ou Denombrement, *ibid.* Fait passer toute l'autorité aux riches, en substituant les Assemblées par Centuries aux Assemblées par Curies, *ibid.* Il a dessein d'abdiquer la couronne, 121. Admet au rang de Citoyens les esclaves affranchis, 122. Forme une alliance plus étroite entre les Latins et les Romains, 125. Sa mort tragique, 127.
- Sesterces*, pièces d'argent, Vol. II. 297.
- SEXTIUS** (L.) se fait Tribun du Peuple avec Licinius, à dessein de rendre le Consulat accessible aux Plébéiens, Vol. I. 573. Ses contestations pendant dix ans pour ce sujet, 574. *et suiv.* Premier Consul Plébéien, 586.
- SEXTIUS** (C.) Consul, Vol. III. 591. Il dompte les Salluviens, et bâtit la ville d'Aix, 621.
- SEXTIUS** (P.) Questeur de C. Antonius, l'anime au combat contre Catilina, Vol. IV. 490. Désigné Tribun, il fait un voyage en Gaule pour rendre César favorable au rappel de Cicéron, 615. Il reçoit plus de vingt blessures dans une sédition excitée par les ennemis de Cicéron, 617. Il est accusé, Cicéron le défend, 701.
- SIBYLLES** (Livres des) présentés à Tarquin le Superbe. Soin qu'on en prenoit. Ce qu'il en faut penser, Vol. I. 143. On les consulte à l'occasion d'une peste, 821. Ils sont brûlés dans l'embrasement du Capitole, Vol. IV. 78. On ramasse des Vers de toutes parts pour en faire un nouveau recueil, 194. Oracle prétendu, qui défend d'entrer en Egypte avec une armée, 694.
- SICAMBRES** Peuples de Germanie, attaquent Q. Cicéron à la tête d'une Légion. Danger que court le Romain, Vol. V. 786. *et suiv.*
- SICCIUS DENTATUS** (L.) parle en faveur de la loi agraire, et fait le détail de ses services et des récompenses qu'il a reçues, Vol. I. 342. Il est tué par ordre des Décemvirs, 361.
- SICILE**, **SICILIENS**. Description de l'île, Vol. II. 82. Ses anciens habitans, Vol. I. 4. Expédition de Pyrrhus en Sicile, 871. Mot de ce Prince en sortant de la Sicile, 875. Les Romains

- ains y passent pour la première fois, Vol. II. 24. Leur Consul y passent. Plusieurs villes se soumettent aux Romains, 28. La partie de la Sicile qui avoit obéi aux Carthaginois devient Province Romaine. Cas que faisoient les Romains de cette île, 103. *et suiv.* Actions qui se passent dans cette île au commencement de la seconde guerre Punique. Combat naval, où les Carthaginois sont vaincus, 220. Danger auquel elle se trouve exposée de la part des Carthaginois, 325. Etat des affaires de la Sicile après la défaite de Cannes, 360. Le Consul Marcellus est chargé d'y faire la guerre, 424. Epicyde et Hippocrate sont créés Préteurs à Syracuse, *ibid.* (Voyez *Syracuse* et *Marcellus*) Différentes expéditions dans le pays pendant le blocus de Syracuse, 435. L'île entière devient Province Romaine, 452. Alarme des Siciliens en voyant l'île échue pour département à Marcellus. Leur plainte. Suite de cette affaire qui se termine à la satisfaction des deux parties, 540. Arrivée du Consul Lévinus. Il se rend maître d'Agrigente, et chasse entièrement les Carthaginois du pays, 552. Guerre des esclaves. (Voyez *Esclaves*.)
- SICINIUS BELLUTUS** (C.) auteur de la retraite du Peuple sur le mont Sacré, Vol. I. 217. *et suiv.* L'un des premiers Tribuns du Peuple, 220. Tribun pour la seconde fois, il veut faire précipiter Coriolan du haut du roc Tarpéien, 239. Il ajourne Coriolan devant le Peuple, 240.
- SICINIUS** (C.) fils ou petit-fils du précédent, créé Tribun du Peuple lors de l'abolition du Décemvirat, Vol. I. 375.
- SICINIUS** Tribun du Peuple a de vives contestations avec le Consul Curion, Vol. IV. 195. Ses plaisanteries sur ce Consul, *ibid.* Il est assassiné, 196.
- SICILIUS CORONAS** Sénateur, absout Brutus en présence d'Octavien, Vol. V. 537.
- SICYONE**. Assemblée des Achéens dans cette ville. Voyez *ACHÉENS*.
- SIDICINS** attaqués par les Samnites recourent aux Romains, et refusés par eux se tournent vers les Latins, Vol. I. 685.
- Sièges fameux d'Agrigente*, Vol. II. 31. d'Alexandrie, Vol. V. 267. d'Alife, 65. d'Athènes, Vol. IV. 33. d'Avaricum ou Bourges, Vol. V. 49. de Capoue, Vol. II. 485. de Carthage, Vol. III. 449. de Carthagène, Vol. II. 559. de Corinthe, Vol. III. 468. de Gènes ou Orléans, Vol. V. 48. de Lilybée, Vol. II. 82. de Marseille, Vol. V. 159. et 176. de Modène, 499. de Numance, Vol. III. 515. de Pérouse, Vol. V. 630. de Rome, Vol. I. 254. 516. de Sagonte, Vol. II. 176. de Syracuse, 428. de Tigranocerte, Vol. IV. 261. de Véies, Vol. I. 470. d'Uxellodunum, Vol. V. 79.
- SIGOVESE** jeune Prince Gaulois va établir une Colonie en Germanie, Vol. I. 510. 511.

- SILANUS (*M. Junius*) envoyé en Espagne avec Scipion l'Africain, Vol. II. 525. Il défait deux corps d'ennemis coup sur coup, et fait prisonnier Hamon l'un des chefs, Vol. II. 658.
- SILANUS (*M.*) Consul est vaincu en Gaule par les Cimbres, Vol. III. 728.
- SILANUS (*D. Junius*) désigné Consul, Vol. IV. 448. Il ouvre l'avis de mettre à mort les complices de Catilina, 475. Il est ébranlé par le discours de César, 479.
- SILANUS Lieutenant de Lépidus se joint à Antoine avec le corps de troupes qu'il commandoit, Vol. V. 497.
- Simplicité aimée dans tous les tems*, Vol. V. 17.
- SINOPE ville natale de Mithridate, prise par Lucullus, Vol. IV. 251.
- SISENNA Historien, Vol. IV. 220.
- SISENNA fils de Gabinus, Vol. IV. 730. Il se prosterne aux pieds du Tribun accusateur de son père, 736.
- SITTIVS lié avec Catilina, Vol. IV. 422. Il attaque le Royaume de Juba, qui marchoit contre César, et l'oblige de retourner sur ses pas, Vol. V. 324. César le récompense, 358. Colombie des Sirtiens, *ibid.*
- Sociale (guerre)* Voyez ALLIÉS.
- Socii navales*, qui ils étoient, Vol. II. 44.
- Soleil*: sa pâleur pendant toute l'année de la mort de César, Vol. V. 489.
- Songe* de T. Atinius, Vol. I. 252. de deux Consuls qui marchaient contre les Latins, 690. d'Annibal, Vol. II. 196. de Cicéron, Vol. IV. 589. de Calpurnie, Vol. V. 422. d'Helvius Cinna, 441.
- SOPHONISBE fille d'Asdrubal, autrefois promise à Masinissa épouse Syphax, Vol. II. 744. Son discours à Masinissa, 770. qui l'épouse, *ibid.* Elle avale avec fermeté le poison que lui envoie Masinissa, 774. 775.
- SORA: les habitans de cette ville égorgent la Colonie Romaine qui y étoit. Leur punition, Vol. I. 754.
- Sorts* de Préneste, et autres: comment on les consultoit, Vol. II. 97.
- SOSIUS Lieutenant d'Antoine réuni avec Hérode assiège et prend la ville de Jérusalem, Vol. V. 676. Il triomphe, 750. Consul, Vol. VI. 11. Il se déclare pour Antoine contre Octavien, 14. Il quitte Rome pour aller trouver Antoine, *ibid.* Amiral d'Antoine, il est battu, 33. Il commande l'aile gauche d'Antoine dans la bataille d'Actium, 36. Il obtient sa grace d'Octavien, 42.
- SPARTACUS: origine de la guerre des Romains contre ce chef d'esclaves, son caractère, son premier état, Vol. IV. 182. Ses premiers succès, 183. Accroissement de ses forces, armes grossièrement fabriquées, excès auxquels se portent les esclaves malgré

- gré lui, 183. 184. Il remporte une victoire sur le Préteur Varinius, 184. Sa modération et sa sagesse dans la prospérité, 185. On envoie contre lui les deux Consuls et un Préteur, *ibid.* Division entre les esclaves rebelles. Crixus est défait et tué, *ibid.* Victoire remportée sur les trois Généraux Romains, 186. Pour honorer les funérailles de Crixus, il fait combattre comme Gladiateurs trois cens prisonniers, *ibid.* Il marche contre Rome, *ibid.* Forcé par Crassus de se retirer vers le détroit de Sicile, il tâche inutilement de faire passer quelques troupes dans l'île, 188. Enfermé dans le Bruttium par des lignes que fait tirer Crassus, il les force, 189. Il perd une bataille considérable contre Crassus, *ibid.* Il défait un des Lieutenans et le Questeur de Crassus, *ibid.* Dernière bataille où il est vaincu. Son courage. Il est tué, 190.
- SPARTE assiégée par Quintius et défendue par Nabis, Vol. III. 6. (Voyez *Quintius* et *Nabis*.)
- Spéctacles*: comment le Peuple y assistoit anciennement, Vol. I. 105. Places distinguées pour les Sénateurs, Vol. III. 43. Différens discours auxquels cette distinction donne lieu, *ibid.* Places distinguées pour les Chevaliers, Vol. IV. 319. Quelle idée avoient des Spéctacles les anciens Romains, Vol. III. 429.
- STATIANUS. Voyez ORPPIUS.
- STATILIUS. Voyez TAURUS.
- STATILIUS proteste qu'il suivra Caton à la vie et à la mort, Vol. V. 347. Raison pour laquelle Brutus ne lui proposa point d'entrer dans la conspiration contre César, 417. Envoyé à la découverte par Brutus après la seconde bataille de Philippi, il est tué, Vol. V. 609.
- STATIRE soeur de Mithridate, reçoit avec reconnoissance l'arrêt de sa mort, Vol. IV. 241.
- STATIUS MURCUS donne trois Légions qu'il commandoit à Cassius, Vol. V. 484. Il assiège le port de Brindes pour empêcher Antoine de passer en Grèce, 587. Domitius Ahénobarbus se joint à lui, 588. 592. Ils dissipent et détruisent un convoi qui alloit à l'armée des Triumvirs, 603. Après la bataille de Philippi, Murcus s'attache à Sext. Pompée, 615. qui le fait assassiner, 649. 663.
- STATORIUS, Officier Romain, forme une infanterie à Syphax, Vol. II. 463.
- Statue* élevée à Horatius Cocles, Vol. I. 177. à Clélie, 182. Statues équestres élevées dans la place publique, 699. Statues et tableaux portés dans le triomphe de Marcellus, Vol. II. 517. Réflexions à ce sujet, 528. Première statue dorée à Rome, Vol. III. 238. Statue élevée à Octavien, Vol. V. 493. Statue dorée décernée à Lépidus par le Sénat, *ibid.* Statue élevée à Sulpicius, 496.
- STHENIUS citoyen distingué d'Himère. Sa générosité pour délivrer ses concitoyens, en se chargeant seul de leur faute, Vol. IV. 101. Il est persécuté par Verrès, Vol. V. 293.

- Stratagème* de Tarquin l'Ancien dans la guerre des Sabins, Vol. I. 99. extraordinaire d'Annibal pour se tirer d'un pas fort dangereux, Vol. II. 278. de Sertorius, Vol. IV. 161.
- STRATIUS** Médecin: sages remontrances qu'il fait à Attale frère d'Eumène, Vol. III. 400.
- STRATON** aide Brutus à se donner la mort, Vol. V. 610.
- STRATONICE** mère de Xipharès, et l'une des femmes de Mithridate, livre à Pompée un château dont elle avoit la garde. Avanture de son père, Vol. IV. 462.
- Successions* interdites aux femmes, Vol. III. 276.
- SUCRONE** (sédition de) Vol. II. 632. (Voyez *Scipion l'Africain*.)
- SUEVES** peuple de Germanie, Vol. IV. 525. Voyez *Arioviste*. Leur valeur, 749. César ayant passé le Rhin, ne juge pas à propos de les aller attaquer, 753. *et suiv.*
- SUEZ** (Isthme de) Cléopâtre entreprend de faire passer sa flotte par dessus cet Isthme, Vol. VI. 49.
- Suffetes*, Magistrats de Carthage, Vol. II. 5.
- SUFFETIUS** (*Métius*) Voyez **METIUS**.
- Suffrages* donnés par Curies, Vol. I. 115. par Centuries, 119. par Tribus, 247. Suffrages donnés par Scrutin, Vol. III. 539.
- SULPICIA** Dame illustre, Vol. III. 206.
- SULPICIA** jugée la plus vertueuse de Rome, Vol. III. 635.
- SULPICIUS** (*Serv.*) Consul, Vol. I. 315. L'un des Ambassadeurs envoyés en Grèce pour en recueillir les loix, 346. L'un des premiers Decemvirs, 349.
- SULPICIUS PÆTICUS** (*C.*) Consul, Vol. I. 485. Consul pour la seconde fois, 644. Dictateur, il remporte une victoire signalée sur les Gaulois, 647. Consul pour la troisième fois, 655. pour la quatrième, 656. pour la cinquième, 658.
- SULPICIUS PATERCULUS** (*P.*) Consul, Vol. II. 46. Il bat une flotte Carthaginoise, 48.
- SULPICIUS GALBA** (*P.*) Consul, Vol. II. 519. Est envoyé en Macédoine, 532. 537. Il fuit devant Philippe, et le met en fuite à son tour, 662. 663. Aidé d'Attale, il prend Orée, 664. Il renonce au siège de Chalcis, *ibid.* Est créé Dictateur, 784. Consul pour la seconde fois, 820. Il fait revenir le Peuple à l'avis du Sénat, qui vouloit qu'on déclarât la guerre à Philippe, 822. Arrivé en Grèce, il envoie Céntho au secours d'Athènes, 829. Il entre en Macédoine. Rencontre de deux partis. Epouvante de Philippe et de ses troupes, 834. Il remporte un avantage sur Philippe, 836. (Voyez *les autres du nom de Galba au mot Galba*.)
- SULPICIUS GALLUS** (*C.*) prédit à l'armée Romaine une éclipse de lune, Vol. III. 361. Il est Consul, 417. Il est envoyé en Ambassade en Asie, et s'y conduit avec beaucoup de hauteur, 419.

SULPI.

- SULPICIUS** (*P.*) jeune Orateur. Son caractère. Sages avis que lui donne Antoine. Il accuse Norbanus, Vol. III. 787. Tribun du Peuple, il empêche C. César d'être nommé Consul, 842. Il se livre à Marius, et change de principes et de conduite, 845. Il entreprend d'ôter à Sylla le commandement de la guerre contre Mithridate, pour le donner à Marius, 846. Sédition à ce sujet. Il l'emporte, 847. Il est déclaré ennemi public, 852. Il est pris et tué, 853.
- SULPICIUS RUFUS** (*Ser.*) Grand Jurisconsulte, demande le Consulat en même tems que Catilina et Murena, Vol. IV. 448. 449. Il accuse Murena, 461. Est nommé Consul, Vol. V. 40. *et suiv.* Il s'oppose aux entreprises de Marcellus son Collègue contre César, 110. Il se trouve au Sénat avec César, 151. 153. Il ne laisse pas de se rendre dans le camp de Pompée, 293. Après la bataille de Pharsale, il prend le parti d'un exil volontaire, *ibid.* Il reçoit de César un Gouvernement, 307. Il est député par le Sénat vers Antoine, 492. Il meurt en arrivant, 494. On lui décerne une statue, 496.
- Suovetaurilia*, Vol. I. 122.
- Superstitions* populaires souvent réprimées. Voyez *Religion*. Le mépris en devint funeste à Crassus, Vol. IV. 793. Attention de César à ne les pas heurter, Vol. V. 319.
- Supplications*: honneur communément décerné aux Généraux vainqueurs. Voyez *Gabinus*, *Cicéron*, Vol. IV. 471. Ordonnées pour dix jours, à l'occasion de la Victoire remportée par Pompée sur Mithridate, au lieu qu'on n'avoit jamais passé jusques-là le nombre de six, 376. pour quinze jours en faveur de César, 688. pour quarante jours, Vol. V. 360. pour cinquante jours, après un avantage remporté sur Antoine devant Modène, 503. Pour soixante jours après la levée du siège de Modène, 507.
- Supplices* en usage chez les Romains, Vol. I. 595.
- SURA**. Voyez **LENTULUS**.
- Suréna* nom de Dignité chez les Parthes, Vol. IV. 799. Naissance, richesses et caractère de celui qui fut envoyé contre Crassus, *ibid.* (Voyez *Crassus*) Son insolence après la victoire, 815.
- Surnom*. Scipion est le premier qui ait pris un surnom tiré des Peuples vaincus, Vol. II. 818. Voyez *Nom*.
- SUTRIUM** ville prise par les Toscans, et reprise le même jour par Camille, Vol. I. 546.
- SYLLA** (*L. Corn.*) arrive dans le camp de Marius, dont il étoit Questeur. Sa naissance et son caractère, Vol. III. 710. Marius l'envoie vers Bocchus, 717. qu'il détermine à lui livrer Jugurtha, *ibid.* Il s'attribue avec trop de hauteur la gloire de cet événement, 719. Lieutenant Général de Marius, il bat les Teutobages, 735. Il engage les Marses, Peuple Germain, à s'allier avec les Romains, 736. Il quitte Marius, et s'attache à Catulus, 737. Il met l'abondance dans l'armée de Catulus, 746.

746. Ses Mémoires, 748. Il a grande part à la victoire sur les Cimbres, 749. Sa Préture, 792. Il donne un combat de cent lions déchainés, 793. Il établit Ariobarzane en possession de la Cappadoce, *ibid.* et Vol. IV. 12. Il achève la défaite d'une armée des Alliés que Marius avoit mise en fuite, Vol. III. 825. *et suiv.* Il détruit Stabies, et assiège Pompée, 831. Il prend le commandement de l'armée de Postumius, tué par ses soldats, et ne vange point sa mort, *ibid.* Il détruit une armée de Samnites commandée par Cluentius, 832. Il est honoré d'une Couronne Obsidionale, 833. soumet les Hirpiniens, passe dans le Samnium, et y remporte divers avantages, *ibid.* Il retourne à Rome pour demander le Consulat. Bifarrerie de son caractère, 834. Il est nommé Consul, et l'emporte sur C. César, 842.

Sylla dépouillé du commandement de la guerre contre Mithridate par les violences du Tribun Sulpicius, marche avec son armée contre Rome, Vol. III. 848. Le Sénat lui envoie des Députés, qui ne l'empêchent pas d'avancer. Il s'empare de Rome, 849. Il empêche le pillage, réforme le Gouvernement, relève l'autorité du Sénat, et abaisse celle du Peuple, 851. Il fait déclarer ennemis publics Marius, Sulpicius, et dix autres Sénateurs, 852. Sa modération. Il souffre que Cinna soit nommé Consul, 861. Celui-ci, pour le forcer de sortir d'Italie, le fait accuser par un Tribun, 863.

Sylla passe en Grèce, Vol. IV. 32. Forme le siège d'Athènes, 33. Dépouille les Temples d'Olympie, d'Epidaure, et de Delphes. Bons mots qu'il dit à cette occasion, *ibid.* Comparaison de sa conduite avec celle des anciens Généraux Romains, 34. Lui et sa femme sont raillés par les Athéniens, 36. Il prend la ville de force, 38. Résolu de la raser, il se laisse fléchir, *ibid.* Il prend le Pirée et le brûle, 39. Marche à la rencontre des Généraux de Mithridate, 40. Remporte une fameuse victoire auprès de Chéronée, 42. et une seconde devant Orchomène, 46. Entrevue avec Archelaüs pour une négociation, 52. Il s'avance vers l'Helléspont. Fiévre réponse qu'il fait aux Envoyés de Mithridate, 56. Entrevue avec ce Prince, où la paix est conclue, 57. Il se justifie à ce sujet auprès de ses soldats, 58. Il poursuit Fimbria, et le réduit à se tuer lui-même, 59. Arrangemens qu'il prend après la victoire, 61. Il donne trop de licence à ses soldats, *ibid.* Il condamne l'Asie à payer 20000 talens, 62. Il laisse les Pirates ravager les côtes de l'Asie, 63. Rien de plus louable dans sa vie, que d'avoir préféré la guerre contre Mithridate à ses propres intérêts, *ibid.* Il se prépare à repasser en Italie, 64. Satyre endormi, *ibid.*

Sylla écrit au Sénat, Vol. IV. 71. qui lui envoie une Députation, *ibid.* Les Consuls assemblent de grandes forces pour les lui opposer, 72. Sa réponse aux Députés du Sénat, 73. Préparatifs terribles des nouveaux Consuls contre lui, 76. Affection que lui témoignent ses soldats, *ibid.* Il arrive en Italie, et pénètre jusqu'en Campanie sans trouver d'obstacles, *ibid.* Il défait Norba-

Norbanus, 77. debauche l'armée de Scipion, 79. Mot de Carbon à ce sujet. Mot de Sylla à Crassus, 81. Pompée vient le joindre avec trois légions. Honneurs que lui rend Sylla, 82. Il fait un Traité avec les Peuples d'Italie. Sa confiance de vaincre, 84. Il défait le jeune Marius près de Sacriport, 86. fait assiéger Préneste par Lucrétius Ofella. Il commence à négliger la Noblesse, 87. Il est reçu dans Rome, *ibid.* Bataille sanglante livrée aux portes de la ville entre lui et les Samnites, 88. Changement dans ses mœurs, 90. Il remplit Rome de meurtres, 92. Proscription, *ibid.* Il accorde à force de sollicitations la grâce de César. Mots à son sujet, 95. Il prend le surnom d'Heureux, 98. Carnage qu'il exerce dans Préneste après la prise de cette ville, *ibid.* Villes prosrites, vendues, et ratées par ses ordres, 99. Il envoie Pompée en Sicile, pour suivre les restes du parti vaincu, *ibid.*

Sylla se fait nommer Dictateur, et revêtir d'un pouvoir sans bornes, Vol. IV. 103. Il se montre avec l'appareil le plus terrible, 104. Il fait massacrer dans la place Lucrétius Ofella qui demandoit le Consulat malgré sa défense, et fait élire des Consuls, *ibid.* Il triomphe de Mithridate, 105. Porte différentes loix, 106. Affaiblit et abaisse le Tribunat, 107. Vend les biens des prosrits d'une manière tyrannique, 108. Il récompense la bonne volonté d'un mauvais Poète, *ibid.* Il est homme de plaisir, *ibid.* Produit qui revient au Trésor public de la vente des biens des Prosrits, 109. Il envoie Pompée en Afrique contre Domitius, 117. Il le rappelle, 119. Il est Consul en même tems que Dictateur, 121. Il affranchit 10000 esclaves, et distribue des terres aux Officiers et aux soldats de vingt-trois légions, 122. Il abdique la Dictature. Réflexion sur cet événement, *ibid.* Il est insulté par un jeune homme. Sa tranquillité, 130.

Sylla reproche à Pompée d'avoir fait Lépidus Consul, Vol. IV. 130. Il donne une fête et des repas au Peuple, *ibid.* Il perd Métella sa femme, et épouse Valéria, 131. Il est attaqué de la maladie pédiculaire, 132. Il donne des loix aux habitans de Pouzzole, *ibid.* Travaille aux Mémoires de sa vie jusqu'à deux jours avant sa mort, *ibid.* Son testament, 133. Dernière violence qu'il exerce. Sa mort, *ibid.* Réflexion sur le nom d'Heureux qu'il avoit pris, *ibid.* On lui fait des obsèques magnifiques, 134. Son exemple funeste à la République, 137.

SYLLA (P. Cornélius) désigné Consul, est accusé de brigue, et condamné, Vol. IV. 395. On peut croire qu'il n'eut point de part à la conjuration de Catilina, *ibid.* A la bataille de Pharsale, il commandoit la droite de l'armée de César, Vol. V. 233. Son avidité à acheter les biens des Citoyens malheureux, 306.

SYLLA (FAUSTUS) et FAUSTA sa soeur, enfans jumeaux du Dictateur Sylla et de Métella, Vol. IV. 98. Faustus enfant louant la Dictature de son père, reçoit sur le visage un coup de poing de Callius aulli enfant, Vol. V. 314. Il donne des combats

- bats de Gladiateurs, Vol. IV. 547. Il s'intéresse pour Scaurus son frère de mère accusé, Vol. V. 10. Après la bataille de Pharsale, il se joint à Caton, 255. Après la bataille de Thapsus, il est mis à mort par César, 358. Fausta sa sœur épouse de Milon, Vol. IV. 618. Peu sage, Vol. V. 23.
- SYPHAX** Roi de Numidie, fait alliance avec les deux Scipions par les Députés qu'ils lui envoient. Il en retient un pour l'instruire dans le métier de la guerre, Vol. II. 462. Cet officier lui forme une infanterie, 463. Il est défait deux fois sur coup par Masinissa, 464. Il envoie des Ambassadeurs à Rome, et en reçoit qui lui apportent des présens, 590. Scipion recherche son amitié, va le trouver en Afrique, et s'y rencontre avec Asdrubal, 674. Syphax épouse Sophonisbe fille d'Asdrubal, 743. renonce à l'amitié de Scipion, et à l'alliance des Romains, et le fait déclarer à Scipion par des Ambassadeurs, 744. Après l'embrasement des deux camps par Scipion, il lève de nouvelles troupes pour continuer la guerre, 763. Il est défait, et mis en fuite, *ibid.* Il met de nouvelles troupes sur pied, 768. Est vaincu par Lélius et Masinissa, et fait prisonnier, *ibid.* Il est amené dans le camp des Romains, 771. Il tâche de se justifier devant Scipion en accusant Sophonisbe, 772. Il est envoyé à Rome, 775. Il est mené en triomphe, 818.
- SYRACUSE**: description de cette ville, Vol. II. 426. Epicyde et Hippocrate y sont créés Préteurs, 424. Ils arment le Peuple contre les Romains, *ibid.* Sage discours d'un Syracusain dans l'Assemblée, 425. On conclut la paix avec les Romains, *ibid.* Epicyde et Hippocrate troublent tout, et se rendent maîtres de la ville, 426. Marcellus l'assiège par mer et par terre, 428. Terrible effet des machines d'Archimède, 429. Samibiques de Marcellus, 430. Le siège est changé en blocus, 432. Différentes expéditions dans la Sicile pendant ce blocus, 435. Marcellus délibère s'il continuera le siège. Il ménage dans la ville une intelligence, qui est découverte, 441. Prise d'une partie de la ville, 442. Larmes de Marcellus, 443. Ravage que cause la peste dans les deux armées, 445. Divers événemens suivis de la prise de la ville, 446. Elle est livrée au pillage, 450. Plaintes des Syracusains contre Marcellus. Voyez Sicile et Marcellus.
- SYRIE**. Pompée y passe. Etat actuel de ce Royaume, Vol. IV. 365. Il est réduit en Province Romaine, 366. Invasion de ce pays par les Parthes, Vol. V. 670.

T.

Tables (loix des douze) Voyez Loix.

Tabulae novae: ce que c'étoit, Vol. I. 635.

Tableau d'Aristide. Voyez Aristide. Simplicité du Consul Mummius par rapport aux Tableaux pris à Corinthe, Vol. III. 471. 472.

TALAS-

- TALASSIUS**: usage de le nommer dans les noces, Vol. I. 32.
- TAMISE**, Rivière de la Grande Bretagne, que César passe à gué malgré les difficultés. Vol. IV. 765.
- TANAQUIL** femme de Tarquin l'Ancien, Vol. I. 93. Sa prudence après l'assassinat de son mari, 110.
- TARENTE**, **TARENTINS**: caractère de ce Peuple. Guerre contre eux occasionnée par une insulte faite de leur part, Vol. I. 840. Ils insultent de nouveau les Ambassadeurs Romains, 841. La guerre leur est déclarée, 842. Ils appellent Pyrrhus à leur secours, *ibid.* Ils en reçoivent quelques troupes, 845. Il y passe lui-même, 847. Fait cesser la vie oisive et voluptueuse qu'ils menaient, *ibid.* Leurs plaintes. Bon mot de quelques jeunes gens, 848. (Voyez Pyrrhus) La ville reçoit les Romains préférablement aux Carthaginois, 882. Otages Tarentins se sauvent de Rome, y sont ramenés et punis de mort, Vol. II. 472. La ville est livrée par trahison à Asdrubal: qui attaque inutilement la citadelle, et la laisse bloquée, 473. On y fait passer des vivres, 477. Défaite d'une flotte Romaine qui amenoit du secours, 551. La garnison de la citadelle remporte un avantage sur celle de la ville, 552. On ravitaille la citadelle, 550. La ville est assiégée par Fabius, qui s'en rend maître par intelligence, et la livre au pillage. Riche butin qui s'y trouve, 607. Fabius leur laisse leurs statues, 609. Règlement par rapport aux Tarentins, 625.
- TARPEIA** livre la citadelle de Rome, et est tuée, Vol. I. 35. Elle donne son nom à une colline de Rome, 36.
- TARQUIN l'Ancien**, cinquième Roi de Rome, nommé auparavant Lucumon, vient s'établir à Rome avec Tanaquil sa femme, Vol. I. 93. Il prend le nom de Tarquin, 94. Son éloge, 95. Il se fait élire Roi au préjudice des enfans d'Ancus, *ibid.* Il crée cent nouveaux Sénateurs, 96. Augmente le nombre des Vestales, 97. Il fait la guerre aux Latins, 98. Avantages qu'il remporte. Sa modération, *ibid.* Guerre contre les Sabins, 99. Stratagème dont il use, *ibid.* Guerre contre les Etrusques, 100. Seconde guerre contre les Sabins, 103. Etablissmens qu'il fait pendant la paix, 105. Il prépare les fondemens du Capitole, 106. Il est assassiné par l'ordre des enfans d'Ancus, 109.
- TARQUIN le Superbe**, dernier Roi de Rome, à l'instigation de Tullie sa femme, fait assassiner Servius Tullius, et s'empare du Trône, Vol. I. 130. Gouverne en Tyran et par ses cruautés mérite le nom de Superbe, 132. Il se fait ami des Latins, 133. Il fait mourir Turnus Herdonius sous prétexte que celui-ci avoit voulu l'assassiner, 134. Il conclut un Traité avec les Latins, et établit le Temple de Jupiter *Latialis*, 136. Il fait la guerre contre les Sabins et les Volques, 137. Prend la ville de Gabies par ruse, *ibid.* Ouvrages importans qu'il fait à Rome, 139. Il travaille au bâtiment du Capitole, 140. Il trouve une tête d'homme en creusant les fondemens, 141. Les livres des Sibylles lui sont présentés, 143. Il envoie ses deux fils à Delphes

phes avec Brutus, 143. Il assiège Ardée, 146. Son expulsion occasionnée par la mort de Lucrece, 147. Contrat de ce Roi avec Numa, 151. Il fait redemander ses biens. On lui permet de les faire enlever, 153. Conjuraison en sa faveur, découverte. Les conjurés sont punis de mort, 160. 161. et ses biens abandonnés au pillage, 163. La haine des Romains contre les Tarquins passe jusqu'à leur nom. Collatin est forcé d'abdiquer le Consulat. On chasse de Rome tous ceux de cette famille, 163. 164. Tarquin combat les Romains, qui avoient les Consuls à leur tête. Brutus est tué par Aruns, 167. Il engage Porcena à faire la guerre aux Romains, 174. (Voyez Porcena.) Il suscite une conjuration à Rome, 187. Ses deux fils sont tués à la bataille du lac Regille, 197. Il se retire à Cumès, et y meurt, 202.

TARQUIN (*Sextus*) fils aîné de Tarquin le Superbe, livre par ruse la ville de Gabies à son père, Vol. I. 137. Il fait violence à Lucrece, 147. Il est tué avec son frère Titus à la bataille du lac Regille, 197.

TARQUIN COLLATIN (*L.*) Voyez COLLATIN.

TARQUINIES: vengeance cruelle tirée des habitans de cette ville, Vol. I. 656.

TARQUITIUS (*L.*) maître de la cavalerie Romaine sous Cincinnatus, Vol. I. 333.

TARSE ville de Cilicie, tient pour Dolabella, Vol. V. 486. Cassius en exige d'énormes contributions, Vol. V. 573. Elle est récompensée par Antoine, 638. Entrée superbe et galante de Cléopâtre dans cette ville, 641.

TASGETIUS Roi des Carnutes, ami des Romains, est tué, Vol. IV. 768.

TATIUS Roi des Sabins fait la guerre aux Romains, et s'empare de la citadelle par ruse, Vol. I. 35. En conséquence d'un traité il régit à Rome avec Romulus, 37. Sa mort, 39.

TAUREA Voyez JUBELLIUS.

TAURUS (mont) devient la borne des Etats d'Antiochus, Vol. III. 129.

TAURUS (*Statilius*) commande une partie de la flotte d'Octavien, Vol. V. 696. Il va prendre possession de l'Afrique propre et de la Numidie au nom d'Octavien, 709. Il Triomphe, 750. Il commande l'armée de terre d'Octavien pendant la bataille d'Actium, Vol. VI. 36.

TECTOSAGES, Trocmes, Tolistoboïens. Voyez GALLO-GRECS.

TELAMON place proche de laquelle les Romains remportent une célèbre victoire sur les Gaulois, Vol. II. 144.

TEMPANIUS (*Sex.*) Décurion. Belle action de cet Officier, qui sauve l'armée du Consul Sempronius, Vol. I. 446. Les Tribuns du Peuple le pressent de charger le Consul. Belle réponse qu'il leur fait, 448. Il est nommé Tribun du Peuple, 450. Sa générosité à l'égard de Sempronius, *ibid.*

TEMPE

TEMPE (vallons de) Vol. III. 334.

Tempête horrible qu'essuie une flotte Romaine sur les côtes de Sicile, Vol. II. 66. Autres tempêtes, 69. 91. Vol. I. 847. Vol. II. 809. Vol. IV. 233. Vol. V. 685. 696.

Temple de Jerusalem pris par Pompée, Vol. IV. 381. pillé par Crassus, Vol. IV. 795. pris par Hérode et par Sosius, Vol. V. 676. Temples consacrés aux Divinités du paganisme. Voyez sous le nom de chaque Divinité. Temples élevés à Octavien et à César, Vol. VI. 83.

Templum: origine de ce mot, Vol. I. 15.

TENCTERES, nation Germanique, passent le Rhin, Vol. IV. 747. Voyez. Germanie et César.

TERENTIA femme de Cicéron engage son mari à agir avec vigueur contre les complices de Catilina, Vol. IV. 474. 504. Elle sollicite vivement en faveur de son mari exilé, 612.

TERENTILLUS Tribun du Peuple propose une loi pour fixer la Jurisprudence. L'affaire est différée, Vol. I. 313. Voyez Loix.

TERENTIUS (*Ser.*) montre une générosité admirable envers D. Brutus, que cherchoient des assassins, Vol. V. 540.

TERENTIUS VARRON. Voyez VARRON.

TERME, Dieu: fêtes établies en son honneur, Vol. I. 64. Ce Dieu et la Déesse jeunesse refusent de céder la place pour la construction du Capitole, 141.

TERRACINE. Voyez ANXUR.

TESIN: rivière près de laquelle Annibal remporte une victoire sur les Romains, Vol. II. 214.

Testament: manière de le faire à l'armée, Vol. I. 227. Loi Falcidia au sujet des testamens, Vol. V. 658.

TÈRE d'homme trouvée en creusant les fondemens du Capitole, Vol. I. 141.

TEUTA Reine d'Illyrie fait tuer les Ambassadeurs Romains, Vol. II. 131. Guerre à ce sujet, 132. Elle quitte l'administration du Royaume, 133.

TEUTOBODUS Roi des Teutons mené en triomphe par Marius. Sa taille démesurément grande, Vol. III. 752.

TEUTONS joints avec les Cimbres. (Voyez CIMBRES) Après s'être séparés de ceux-ci, ils s'avancent vers les Alpes, et sont entièrement défaits par Marius, Vol. III. 739.

THAPSUS: bataille près de cette ville entre César et Métellus Scipion, Vol. V. 334.

Théâtre: description de celui de Scourus, Vol. I. 614. Vol. IV. 606. de Pompée, Vol. I. 616. Vol. IV. 720. Les Censeurs proposent d'en construire un stable, le Sénat s'y oppose. Ses raisons, Vol. I. 618. Théâtres mobiles de Curion, Vol. IV. 608.

Thensae, Vol. I. 769.

Vol. VI. (Tom. XVI.)

T

THEO.

THEODORE précepteur d'Antyllus traître à son disciple est mis à mort, Vol. VI. 64.

THEODOTE Rhéteur accrédité à la Cour d'Egypte conseille de tuer Pompée, Vol. V. 248. dont il présente la tête à César. Il est tué par Brutus, 261. 580.

THEOPHANE avance une horrible calomnie contre Rutilius, Vol. IV. 24. Il fut l'historien, l'ami, et le confident de Pompée, 386. Ce fut par son conseil que Pompée dirigea sa fuite vers l'Egypte, Vol. V. 247.

THEOPOMPE Cnidien, considéré de César pour son érudition, en attire les bienfaits sur sa patrie, Vol. V. 261.

THERMOPYLES: description de ce défilé, Vol. III. 80. Victoire remportée en ce lieu par les Romains sur Antiochus, 81.

THOAS chef de l'Ambassade des Etoliens vers Antiochus, Vol. III. 62. inspire à ce Prince de la jalousie contre Annibal, 64.

THRACES: victoire remportées sur ces peuples par les Romains, Vol. IV. 192. Avantages remportés par Brutus dans leur pays, Vol. V. 572.

THYRSUS affranchi d'Octavien envoyé vers Cléopâtre, et maltraité par Antoine, Vol. VI. 53.

TIBERE depuis Empereur. Voyez **CLAUDIUS NERON**. Elevé dans le palais d'Octavien, Vol. V. 680. Il accompagne le triomphe d'Octavien, Vol. VI. 85. Il commande un escadron dans le jeu de Troie, 89.

TIBRE: origine de son nom, Vol. I. 7. Débordement de ce fleuve, Vol. II. 117.

Tigillum Sororium, Vol. I. 80.

TIGRANE Roi d'Arménie détrône Ariobarzane Roi de Cappadoce, Vol. IV. 13. et s'empare de ce Royaume, de concert avec Mithridate, 217. Grandeur de sa puissance. Son faste, 247. Il donne audience à Appius envoyé par Lucullus pour redemander Mithridate, 248. Entrevue et réconciliation des deux Rois, 249. Orgueil incroyable de Tigrane. Un de ses Généraux est défait et tué, 255. D'abord un peu humilié, il reprend courage et vient chercher Lucullus, 257. Plaifanteries des Arméniens sur le petit nombre des Romains, 258. Il est défait, et obligé de prendre la fuite. Carnage incroyable de son armée, 260. Il est rejoint par Mithridate, 261. Il envoie des Ambassadeurs au Roi des Parthes, 264. De concert avec Mithridate, il lève une nouvelle armée, 265. Tous deux sont défaites, 268. Ils se relèvent, 272. Le fils de Tigrane révolté contre lui, vient se jeter entre les bras de Pompée, 352. Il vient lui-même dans le camp de Pompée se remettre à sa discrétion, 353. Audience que lui donne Pompée, 354. Conduite folle de son fils. Le père est laissé en possession du Royaume, et le fils mis aux fers par Pompée, *ibid.*

TIGRA-

TIGRANE, fils du précédent, se révolte contre son père, Vol. IV. 32. et *suiv.* Il est mené en triomphe, 528. Clodius Tribun entreprend de lui rendre la liberté, 610.

TIGRANOCERTE: description de cette ville, Vol. IV. 256. Elle est prise et détruite par Lucullus, 261.

TIGURINS, Peuple Helvétien, remportent une grande victoire sur le Consul Cassius, Vol. III. 728. Voyez **HELVETIENS**.

TILLIUS CIMBER entre dans la conspiration contre César, et quoique sujet au vin, garde fidèlement le secret, Vol. V. 419. Il commande la flotte de Brutus et de Cassius, 589.

TIMASITHEE Chef de Pirates: sa conduite généreuse envers les Députés Romains qui portoient à Delphes une coupe d'or, Vol. I. 505. Les Romains récompensent ce bienfait dans sa postérité, Vol. II. 70.

TIRIDATE mis sur le Trône des Parthes à la place de Phraate, puis chassé par Phraate, Vol. VI. 78.

TITE LIVE. Voyez **LIVE**.

Titienses: l'une des trois anciennes Tribus établies par Romulus, Vol. II. 163.

TITINIUS Officier envoyé vers Brutus par Cassius, est cause par sa lenteur de la mort de ce dernier, Vol. V. 598. De désespoir il se tue, *ibid.*

TITIUS (P.) Tribun du Peuple fait dépouiller du Tribunat Casca son Collègue, Vol. V. 537. Il propose la loi pour établir le Triumvirat, 545.

TITIUS (M.) retourne à Rome en vertu du Traité de Misène, Vol. V. 665. Lieutenant d'Antoine. Part qu'il a à la mort de Sext. Pompée, 737. et *suiv.* Indignation du Peuple contre lui lorsqu'il paroît à Rome, 740.

TITURIUS SABINUS. Voyez **SABINUS**.

TOLUMNIUS Roi des Veïens engage les Fidénates à tuer les Ambassadeurs Romains, Vol. I. 428. Il est tué dans un combat par Cossus, qui remporte les secondes dépouilles Opimes, 429.

TORANIUS (C.) Tuteur d'Octavien est pros crit, Vol. V. 550. Sa mort, 558.

TORQUATUS. Voyez **MANLIUS (T.)**

Tortue militaire, Vol. V. 729.

TOSCANS, sont défaites par Cécilius Centurion, Vol. I. 523. Voyez **Etrusques**.

TOULOUSE ville de Gaule, prise et pillée par Cépion, Vol. III. 728. Or de Toulouse, *ibid.*

Trafic: quand les Romains commencerent à s'y appliquer, Vol. II. 19. de *l'art. prop.*

Traité gravé sur une colonne d'airain, Vol. I. 42. Voyez *sous le nom des différens Peuples.*

TRASIMENE, lac fameux par la victoire d'Annibal sur les Romains, Vol. II. 240. Affliction générale que cause cette défaite à Rome,

T 2

à Rome, 253. Autre défaite de 4000 Cavaliers, qui fuit de près celle du lac Trasimène, 254.

TREBIE, rivière fameuse par la victoire d'Annibal sur les Romains, Vol. II. 224. Effroi dans Rome. Préparatifs pour la campagne suivante, 229.

Trebonia (loi) Voyez Loi.

TREBONIUS Tribun du Peuple, propose la loi pour donner aux Consuls Pompée et Crassus les Gouvernemens d'Espagne, et de Syrie, Vol. IV. 716. Il est chargé par César du siège de Marseille, Vol. V. 160. Préteur de la ville, il est attaqué par Coelius, 196. Il est envoyé par César en Espagne, 384. César se le substitue dans le Consulat pour les trois mois restans, 396. Il est un des Conspireurs, 416. Gouverneur de l'Asie Mineure, il est massacré par Dolabella. Indignités commises contre lui, 483.

TREMELLIUS (Cn.) Tribun du Peuple est condamné à une amende, pour avoir manqué de respect au Souverain Pontife, Vol. III. 431.

TREMELLIUS vainqueur d'un imposteur en Macédoine, acquiert le surnom de *Scropha*, Vol. III. 436.

Treor public, où placé, Vol. I. 171. A qui en étoit confiée la garde, 454. Il est forcé par César, Vol. V. 155.

Treor secret, dont on tire de l'or pour les besoins pressans de l'Etat, Vol. II. 599.

TREVES (Peuples de) méditent une rébellion, et sont réduits par César, Vol. IV. 762. (Voyez Indutiomarus.) Ils sont vaincus et soumis par Labiénus Lieutenant de César, 782.

Triaires, troisième corps de la légion, Vol. I. 274.

TRIARIUS (C. Valerius) Préteur en Sardaigne, harcèle Lépidus, Vol. IV. 148. Il commande la flotte de Lucullus, 234. Il a grand part à la prise d'Héraclée, 250. Il remporte un petit avantage sur Mithridate, 273. Sanglante défaite de Triarius, *ibid*. Lucullus a bien de la peine à le sauver de la fureur du soldat, 274.

Tribunat, Tribuns du Peuple. Première création de ces Magistrats, leurs droits et privilèges, Vol. I. 220. 223. Loi en leur faveur, 234. Il est ordonné que leur élection sera faite dans des Assemblées par Tribus, 285. Leur nombre est augmenté jusqu'à dix, 339. Ils s'arrogent le droit de convoquer le Sénat, 340. Interruption de cette Magistrature par la création des Décemvirs, 347. Les Tribuns rétablis, 373. Nouvelle loi par rapport à leur élection, 388. Leur autorité est affaiblie par Sylla, Vol. IV. 107. Contestations pour les rétablir dans leur première autorité, 195. Leur puissance est rétablie par Pompée, 196. Erection de la puissance Tribunitienne accordée à Octavien, Vol. VI. 81. Les Tribuns soulèvent le Peuple contre le Sénat à l'occasion d'une famine, Vol. I. 232. Ils citent Coriolan en jugement devant le Peuple, 239. Le Sénat par l'avis d'Appius met la division entre eux, 268. Nouveaux troubles excités par un d'eux au sujet de la loi agraire, 224. Ils assignent Appius devant le Peuple

Peuple pour lui faire rendre compte de sa conduite et le condamner, 292. Ils répandent un faux bruit de conjuration de la part des Patriciens, 319. Ils recommencent leurs mouvemens, qui sont apaisés par Cincinnatus, 324. Proposent de nouveau la loi agraire, 341. Sollicitent l'exécution de la loi *Terentilla*, 346. Duillius empêche ses collègues de se faire continuer pour l'année suivante, 388. Ils appellent en jugement les Décemvirs, 376. Ils forcent les Consuls de nommer un Dictateur, 434. Ils se plaignent au Peuple de ce que les Plébéiens sont exclus des charges, 442. Ils s'efforcent inutilement de faire choisir des Questeurs Plébéiens, 451. Le Sénat trouve moyen de les diviser, 459. Ils s'efforcent inutilement de faire nommer des Plébéiens Tribuns militaires, 465. Le Sénat a recours à eux contre les Tribuns militaires pour la création d'un Dictateur. Ils refusent de s'y prêter, 466. Leurs murmures injustes contre l'établissement de la paye, 469. Leurs plaintes sur la continuation du siège de Véies pendant l'hiver, 472. et au sujet des impositions, 482. Deux Tribuns condamnés à une amende au sortir de charge, 505. Les Tribuns proposent au Peuple de passer à Véies après la ruine de Rome. Camille s'y oppose fortement, 535. *et suiv.* Leur proposition est rejetée, 538. Ils proposent trois loix sur les dettes, les terres, et le Consulat, 571. *et suiv.* Camille est créé Dictateur pour s'y opposer, 576. Ils exigent qu'on délibère conjointement sur les trois chefs de leurs loix, 578. Appius s'oppose fortement à cette demande, 579. Les disputes sont suspendues par l'arrivée des Gaulois, 581. enfin ils l'emportent, 584. Ils mettent deux Consuls en prison, Vol. III. 502. Leur généreuse fermeté contre un de leurs collègues qui abusoit de son pouvoir, 528. Premier Tribun déposé, 565. Ils excitent de nouveaux troubles par de nouvelles loix, Vol. IV. 319. Trois anciens Tribuns sont accusés et un seul condamné, Vol. V. 8. Ils contribuent à amener un Interrègne. Intérêt qu'ils y avoient, 15. Deux Tribuns destitués par l'ordre de César, 407. Autre exemple de destitution, 537.

Tribuns militaires créés par les soldats retirés sur le mont Aventin, Vol. I. 371.

Tribuns militaires créés à la place et avec le pouvoir de Consuls, Vol. I. 407. Ils se démettent au bout de trois mois, 408. On en crée de nouveaux, 428. On en crée après différentes interruptions, 433. 438. 451. 465. Leur disension au siège de Véies fait recevoir un échec, 480. On les oblige d'abdiquer, 481. Après leur abdication ils sont condamnés à une amende, 483. Première occasion où on en choisit un Plébéien, 485. Abolition de cette Magistrature, 574. Dans les derniers tems on parle de la renouveler, Vol. V. 15.

Tribuns légionnaires nommés par le Peuple, Vol. I. 642. 758. Ils étoient les premiers Officiers de la Légion, et la commandoient tour à tour, Vol. III. 344.

Tribuns du trésor entrent en partage de la judicature, Vol. IV. 290.

Tribunus Celerum, Vol. I. 149.

- Tribus**: leur création, Vol. I. 17. Leur nombre augmenté par Servius Tullius, 115. Quatre nouvelles, 543. Deux nouvelles, 624. Deux autres, 703. Deux autres, 752. Deux autres, 779. Deux autres qui fixent le nombre à trente cinq, Vol. II. 118. On en crée huit nouvelles après la guerre des Alliés pour les nouveaux citoyens, Vol. III. 839. Elles ne subsistèrent pas longtemps, Vol. II. 165. Tribus appelées *urbanæ* et *rusticæ*: leur différence, Vol. III. 399. Dissertation sur les Tribus, et sur les différentes formes d'assemblées, Vol. II. 163. Loi qui remet aux assemblées par Tribus l'élection des Tribuns, Vol. I. 289. Le menu Peuple est renfermé dans quatre seulement, 114. 774. Vol. II. 163. Vol. III. 399.
- Tribut** à la naissance des enfans, pour les morts, et en prenant la robe virile, Vol. I. 121. Tribut nouveau, imposé pour la paye des soldats. Les Sénateurs donnent l'exemple, 470. En quoi consistoient les Tributs chez les Romains, Vol. II. 261. Il est imposé double dans Rome, 370. En conséquence des sommes portées au trésor par Paul Emile dans son triomphe, les citoyens sont affranchis de tout tribut, Vol. III. 389. Tribut de quarante millions de sesterces imposé à la Gaule par César, Vol. V. 84. Nouveau tribut imposé pour acquitter les récompenses promises aux Légions victorieuses, 509. Exactions des Triumvirs Antoine, Octavien, et Lépidus, 565. Taxe imposée sur les Dames, 566.
- Triomphe**: son origine, Vol. I. 34. Première occasion où il est accordé par une ordonnance du Peuple sans le consentement du Sénat, 388. Triomphe célèbre de Curius, 878. Triomphe naval, Vol. II. 42. Triomphe de Paul Emile, Vol. III. 144. Triomphe d'Octavien, Vol. VI. 85. Triomphe accordé sans avoir fait la guerre, Vol. III. 239. Traité sur ce sujet, 140.
- Triumvirat** entre César, Pompée, et Crassus, Vol. IV. 544. Voyez les noms des Triumvirs. Second Triumvirat, Vol. V. 541. 543. 545. Voyez les noms Antoine, Octavien, Lépidus.
- Triumviri Capitales**, Juges: leur pouvoir, leur établissement, Vol. I. 834.
- Triumvirs** nommés pour le partage des terres, Vol. III. 566.
- TROIE**, TROIENS, Vol. I. 6. 7. Course Troyenne. Voyez Course.
- Trophées**: premiers exemples chez les Romains, Vol. III. 625.
- TROPHONIUS** et sa caverne, Vol. III. 377.
- Troubles**. Voyez Tribuns, Dettes, Consulat, Mariages, Famine, Loi agraire, etc.
- Troupes**: dénombrement de ce que les Romains étoient en état d'en mettre sur pied au tems de la seconde guerre des Gaulois, Vol. II. 141. Levées faites d'une nouvelle manière, 471. (Voyez Cavalerie et Infanterie.)
- TRYPHON**, nommé auparavant Salvius, devient chef des esclaves révoltés en Sicile, Vol. III. 760. Voyez Esclaves.

- TUBERON** (Q. *Ælius*) amour et estime de la pauvreté dans ce Romain, et dans sa femme, fille de Paul Emile, Vol. III. 383. 424. Comparaison entre lui et Scipion, 428.
- TUBERON** (Q. *Ælius*) fils du précédent: épargne déplacée de sa part aux funérailles de Scipion, Vol. III. 565.
- TUBERON** empêché par Varus ne peut entrer en Afrique, Vol. V. 180. Il accuse Ligarius, 373.
- TUBULUS**. Voyez HOSTILIUS.
- TULLIE** fille de Ser. Tullius, et femme de Tarquin le Superbe. Son ambition et ses crimes, Vol. I. 127. Elle fait passer son char sur le corps de son père, 131.
- TULLIE** fille de Cicéron mariée en troisièmes nocces à Dolabella, Vol. V. 101. Sa mort, 380.
- TULLIUS** (Man.) Consul, Vol. I. 187.
- TULLIUS** (Sext.) premier Capitaine d'une Légion porte la parole devant Sulpicius Dictateur au nom des soldats qui demandoient à attaquer les Gaulois, Vol. I. 647.
- TULLUS HOSTILIUS** troisième Roi des Romains, Vol. I. 72. Il partage des terres aux pauvres citoyens, *ibid.* Enferme le mont Célius dans la ville, 73. Il fait la guerre contre les Albains, *ibid.* Empêche que ses soldats n'aperçoivent la trahison de Sulficius, 80. qu'il punit rigoureusement, 83. Il détruit Albe, et en réunit les citoyens à ceux de Rome, 84. Il fait la guerre aux Fidénates, aux Sabins, et aux Latins, 86. Prodiges qui le portent à la superstition, 87. Il est attaqué de la peste et meurt, 87. 88.
- TULLUS** (Attius) personnage distingué chez les Volsques, donne retraite à Coriolan, Vol. I. 251. Ruse dont il se sert pour engager les Volsques à faire la guerre aux Romains, 253. Il reçoit le commandement des troupes avec Coriolan, 254.
- Tumulte**, mot plus doux, substitué à celui de guerre, Vol. V. 496.
- TUNIS** ville à cinq ou six lieues de Carthage, Vol. II. 766. 776.
- Tunique**, Vol. II. 271.
- TURDETANS** voisins et ennemis des Sagontins, Vol. II. 177.
- TURIN** ville d'Italie, prise par Annibal, Vol. II. 214.
- TURNUS** et Mézence s'opposent à l'établissement d'Enée en Italie, et sont défaits, Vol. I. 6.
- TURNUS** Herdonius meurt par une trahison de Tarquin le Superbe, Vol. I. 134.
- TURPILIUS** Gouverneur de Vacca en Numidie est épargné seul par les habitans révoltés, Vol. III. 682. On lui fait son procès, et il est condamné, quoiqu'innocent, malgré Métellus, et sur les instances de Marius, 683.
- TUSCULE** est prise par les Eques et délivrée par les Romains, Vol. I. 332. et 344. Les habitans désarment Camille et les Romains, par la tranquillité avec laquelle ils reçoivent dans leur pays les armées Romaines, 568.

- TYQUE, nom d'une partie de la ville de Syracuse, Vol. II. 427.
 TYR Métropole de Carthage, Vol. II. 4. Sa fidélité envers les Romains, Vol. V. 670.
 Tyrant: conséquences de ce nom donné à César, Vol. V. 427. et *suiv.* 434. et *suiv.*
 TYRANNION Grammairien est fait prisonnier à la prise d'Amisus, et affranchi par Muréna, Vol. V. 244.

V.

- VACCA ville de Numidie: massacre de la garnison Romaine qu'y avoit mise Métellus, Vol. III. 682. qui en tire une pleine vengeance, *ibid.*
Vaisseaux. Voyez Marine.
 VALENCE en Espagne, fondée par D. Brutus, Vol. III. 503.
 VALERIUS PUBLICOLA (P.) est présent à la mort de Lucrèce, Vol. I. 147. Il est frustré de son espérance pour le Consulat, 156. Il est substitué à la place de Collatin, 163. Il devient suspect d'aspirer à la Royauté, et fait raser sa maison, 169. Il porte plusieurs loix populaires, et acquiert ainsi le surnom de *Publicola*, 170. Il fait faire le dénombrement du Peuple, et se fait donner un collègue après la mort de Brutus, 172. Il est nommé Consul pour la seconde fois, 174. pour la troisième et quatrième fois, 183. et 184. Sa mort et son éloge, 185.
 VALERIUS (M.) frère de Publicola se déclare pour la remise des dettes, Vol. I. 189. Il est tué à la bataille du lac Régille, 198.
 VALERIUS (Manius) autre frère de Publicola, est créé Dictateur, Vol. I. 213. Il défait les Sabins et triomphe, 214. Il se démet de la dictature, 215. Son discours plein de modération pour apaiser les troubles excités à l'occasion de Coriolan, 243.
 VALERIUS (P.) Consul fait prendre les armes aux citoyens malgré les Tribuns, marche contre Herdonius qui s'étoit emparé du Capitole, et est tué, Vol. I. 319. et *suiv.*
 VALERIUS POTITUS (L.) s'élève le premier contre les Décemvirs, Vol. I. 358. Vient avec Horace se mettre à la tête de la multitude, 368. Il est député avec le même pour ramener le Peuple, qui s'étoit retiré sur le mont Sacré, 373. Tous deux faits Consuls, ils portent des loix très favorables au Peuple, 375. Valérius marche contre les Volsques et les Eques, les défait, et triomphe malgré l'opposition du Sénat, 385. et *suiv.*
 VALERIUS CORVUS (M.) tue un Gaulois dans un combat singulier, et prend le surnom de Corvus, Vol. I. 660. Il est créé Consul à vingt trois an, quoiqu'absent, 662. Consul pour la seconde fois, 663. pour la troisième, *ibid.* Il remporte une victoire considérable sur les Samnites, 668. Nouvelle victoire, 676. Il est créé Dictateur, et apaise la sédition de la garnison de Capoue, qui s'étoit révoltée contre la République, 679. Beau discours

- discours qu'il tient aux soldats, 681. Consul pour la quatrième fois, 702. Dictateur pour la seconde fois il défait les Marfes et les Etrusques, 776. Consul pour la cinquième fois, 777. Il renouvelle la loi sur l'appel au Peuple, 779. Consul pour la sixième fois, 780.
 VALERIUS LEVINUS (P.) Consul, livre bataille à Pyrrhus. Elle est longtems disputée, Vol. I. 849. Son armée est défaite par le moyen des éléphants, 852. On lui envoie de nouvelles troupes, 854. Mot de Fabricius sur ce Consul, *ibid.*
 VALERIUS MAXIMUS (M.) Consul, passe en Sicile, et y fait la guerre avec succès, Vol. II. 28. Il acquiert le surnom de *Messala*, 29. Horloge ou cadran apporté par lui à Rome, *ibid.*
 VALERIUS FALTO (Q.) Préteur, a grande part au gain de la bataille des isles Egates. Sa contestation avec Lutatius pour le triomphe, Vol. II. 98. 104.
 VALERIUS LEVINUS (M.) Préteur passe en Grèce, et bat Philippe près d'Apollonie, Vol. II. 455. Il conclut un traité entre les Romains et les Etoliens, 534. Assiège et prend Anticyre, et apprend qu'il a été nommé Consul, 536. Il donne un conseil salutaire aux Sénateurs pour apaiser les murmures du Peuple au sujet d'une nouvelle imposition, 548. Il arrive en Sicile, se rend maître d'Agrigente, et chasse entièrement les Carthaginois de l'Isle, 552. Il est mandé à Rome pour présider aux assemblées, 590. Arrivé, il rend compte du bon état de la Sicile, 591.
 VALERIUS MESSALA (M.) ravage l'Afrique avec une flotte, Vol. II. 592. Il bat une flotte des Carthaginois près de Clupée, 632. Il en bat une seconde après avoir ravagé l'Afrique, 660.
 VALERIUS FLACCUS (C.) nommé Prêtre de Jupiter réforme ses mœurs, et rétablit un privilège attaché à sa charge, Vol. II. 594.
 VALERIUS FLACCUS (L.) engage Caton, jeune alors, à s'établir à Rome, Vol. II. 611. Est fait Consul avec lui, Vol. III. 24. Sert avec lui sous le Consul Acilius, 82. Est élu Censeur avec lui et est nommé Prince du Sénat, 224.
 VALERIUS (L.) Tribun du Peuple fait un discours contre la loi *Oppia*, Vol. III. 38.
 VALERIUS FLACCUS (L.) collègue de Marius, Consul pour la sixième fois, Vol. III. 768. Il paroît être le même que le *suivant*.
 VALERIUS FLACCUS (L.) est nommé Prince du Sénat, Vol. IV. 70. Il exhorte à la paix avec Sylla, 71. Il est nommé Interroi, 103. Il préside à la nomination de Sylla pour la Dictature, et est choisi par lui maître de la cavalerie, 104.
 VALERIUS FLACCUS (L.) Consul substitué à Marius, Vol. IV. 38. débarque en Grèce pour prendre le commandement de l'armée en la place de Sylla, 54. Son caractère et celui de Fimbria son Lieutenant, *ibid.* Mésintelligence entre eux.

- eux. Flaccus est tué, *ibid.* Loi honteuse et injuste qu'il avoit portée, 66.
- VALERIUS SORANUS (Q.) homme docte, mis à mort par Pompée, Vol. IV. 100.
- VALFRIUS FLACCUS (L.) arrête par ordre de Cicéron les députés des Allobroges, Vol. IV. 469.
- VALERIUS MESSALA (M.) *Voyez* MESSALA.
- VALERIUS (Triarius) *Voyez* TRIARIUS.
- VALERIUS PROCILLUS (C.) Gaulois de naissance, envoyé par César à Arioviste, Vol. IV. 674. Danger qu'il court entre les mains de ce Prince, 677.
- VARENUS. *Voyez* PULFIO.
- VARINUS (P.) Préteur est vaincu par Spartacus, Vol. IV. 184.
- VARIUS HYBRIDA (Q.) Tribun du peuple porte une loi pour informer contre ceux qui avoient favorisé les Alliés, Vol. III. 815. Cotta, Scaurus, et Antoine sont accusés en vertu de cette loi, 816. Condamné lui-même par sa propre loi, il périt misérablement, 817.
- VARIUS (L.) surnommé *Cotyla*, laissé par Antoine en Gaule avec six légions, Vol. V. 541.
- VARRON (C. Terentius) sa naissance, son caractère, Vol. II. 301. Il appuie la proposition d'égaliser Minucius à Fabius, *ibid.* Discours d'un Tribun en sa faveur, *ibid.* Il est nommé Consul, 302. On lui donne pour Collègue Paul Emile, *ibid.* Ses discours promptueux, 305. (*Voyez* Cannes) Il se détermine à donner le combat, 312. Il se rend à Canouse après la défaite de Parmée, 322. Informe par lettres le Sénat de l'état présent des affaires, 324. Il retourne à Rome, où il est très-bien reçu, 335. Il reçoit des Ambassadeurs Campaniens, à qui il découvre trop la perte faite à Cannes, 341. On lui proroge le commandement pour un an, 365.
- VARRON (M. Terentius) le plus docte des Romains, Lieutenant de Pompée dans la guerre contre les Pirates, reçoit une couronne navale, Vol. IV. 340. Edile Curule, il transporte de Lacédémone à Rome un morceau de peinture à fresque, 548. Lieutenant de Pompée en Espagne, Vol. V. 160. Il se rend à César, et lui remet ses troupes et son argent, 175. Il est proscrit, et trouve un asyle chez Calénus, 559. Sa statue placée dans la Bibliothèque de Pollion, 657.
- VARRON LUCULLUS. *Voyez* LUCULLUS.
- VARUS ATTIIUS. *Voyez* ATTIIUS.
- VATIA. *Voyez* SERVILIUS.
- VATINIUS Tribun du Peuple employe la violence pour servir César. Son caractère, Vol. IV. 555. Accusé, il use de la dernière violence pour se soustraire au jugement, 599. Il est nommé Préteur au préjudice de Caton par le crédit de Pompée, 714. Il est défendu par Cicéron, et absous, 738. Par ordre de César il fait des propositions de paix aux partisans de Pompée, Vol. IV.

- Vol. V. 208. Il remporte une victoire sur M. Octavius dans un combat sur mer, 290. Il est nommé Consul pour peu de jours. Mots de Cicéron à ce sujet, 307. Il est forcé par ses troupes de remettre le commandement à Brutus, 481.
- VECTIUS MESSIUS Officier des Volsques. Sa bravoure, Vol. I. 435.
- VEIES, VEIENS. Ils sont défaits par Romulus, Vol. I. 42. Ils remportent un avantage considérable sur les Romains, 438. Ils sont défaits avec les Fidénates, 439. Modération des Romains à leur égard, 467. Commencement du siège de la ville, 470. Il est changé en blocus, 471. Plaintes des Tribuns à ce sujet, 472. Belle harangue d'Appius pour les réfuter, 473. Echec qui redouble le courage des soldats, 478. Nouvel échec occasionné par la dissension des Tribuns militaires, 480. Attaque des ennemis vivement repoussée, 487. Camille créé Dictateur rétablit tout, 491. La ville est prise par le moyen d'une mine, 494. Joye que cette prise cause à Rome, 497. De la dixme du butin on fait un présent à Appollon, 498. Le Peuple demande d'être transporté dans cette ville, 499. Camille se plaint que le vœu pour la dixme du butin n'a pas été exécuté dans toute son étendue, *ibid.* et s'oppose fortement au dessein de transporter le Peuple dans cette ville, 505. La loi proposée à ce sujet est rejetée, 506. On y envoie une Colonie, 507. Les Tribuns proposent de nouveau d'y passer après la ruine de Rome par les Gaulois, 534. Camille s'y oppose fortement, 535. La proposition est rejetée, 538. Les Citoyens qui y étoient établis sont rappelés à Rome, 542.
- Véliz, quartier de Rome, Vol. I. 169.
- Vénalité des Charges inconnue dans l'antiquité, Vol. II. 8.
- VENETES Peuples de Gaule forment une puissante ligue contre les Romains, Vol. IV. 740. César marche en personne contre eux, 741. Bataille navale où ils sont vaincus, *ibid.* Ils se rendent à discrétion, et sont traités à la rigueur, 742. Sabinus un des Lieutenants de César défait trois Peuples qui leur étoient Alliés, 743.
- VENOUSE: Colonie de 20000 hommes établie en cette ville, Vol. I. 831. Varron, et quatre mille hommes s'y retirent après la bataille de Cannes, Vol. II. 316. 321.
- VENTIDIUS Général des Alliés dans la guerre Sociale, Vol. III. 828.
- VENTIDIUS (P.) vraisemblablement fils du précédent, est mené en triomphe par Cn. Pompéius Strabo, Vol. III. 837. Préteur, il s'attache à Antoine, Vol. V. 496. 501. 511. Il est fait Consul l'année même qu'il étoit Préteur, 543. 568. Sa fortune surprenante, *ibid.* Pendant la guerre de Pérouse il a une armée sous ses ordres en Italie, 626. 630. 631. Il est envoyé par Antoine contre les Parthes, et remporte sur eux deux victoires consécutives, 672. Antoine est jaloux de sa gloire, 673. Troisième

- me victoire de Ventidius, *ibid.* Il s'arrête, craignant la jalousie d'Antoine, 674. Il triomphe, 675.
- VENUS** *Verticordia*: on lui élève un Temple, Vol. III. 634.
- VENUS Mère**: César lui dédie un Temple, Vol. V. 367.
- VERGINGETORIX** Prince Gaulois soulève les Arverniens, Vol. V. 45. Pour couper les vivres à César, il fait le dégât dans le Berri, en brûle les villes, épargne Avaricum, dont César s'empare en sa présence, 48. *et suiv.* Devenu suspect aux Gaulois, il se justifie, 51. Son habileté à consoler les siens. Il persuade aux Gaulois de fortifier leur camp, ce qu'ils n'avoient jamais fait, 54. Il suit César chez les Arverniens, et vient se camper sur les hauteurs voisines, 55. Il refuse le combat qui lui est présenté, 58. Il est confirmé Généralissime de la ligue. Son plan de guerre. Il attaque la Province Romaine, 62. Il engage un combat de cavalerie, est vaincu, et se retire sous Alife, 63. et 64. (*Voyez Alife*) Il est fait prisonnier, 72. Mené en Triomphe, puis mis à mort, 363.
- VERMINA**, fils de Syphax, vient au secours de Carthage, et est défait, Vol. II. 806. Il envoie à Rome des Ambassadeurs demander l'Alliance des Romains, 826. Il se foudroye aux conditions qu'on lui impose, 827.
- VERRES** Questeur de Carbon le trahit, et lui enlève la caisse militaire, Vol. IV. 78. Lieutenant de Dolabella en Cilicie, il veut enlever la fille de Philodamus, et le fait ensuite condamner à mort avec son fils, 125. Il est accusé. Ses crimes, 201. Sa confiance en son argent, et dans la protection d'Hortensius, 303. Il s'exile lui-même sans attendre le jugement, 308. Il est proscrit par les Triumvirs, Vol. V. 558.
- VESTA**: son Temple est brûlé, Vol. II. 118. Le feu s'éteint dans son Temple, 667.
- Vestales* établies par Numa. Leurs fonctions, privilèges, etc. Vol. I. 58. On leur confie le *Palladium*, 5. Leur nombre est augmenté par Tarquin l'Ancien, 97. Elles se chargent des choses sacrées pour les dérober à la fureur des Gaulois, 516. Piété d'Albinus en cette occasion. Elles se retirent à Céré, 517. Une Vestale assure le Triomphe à son père, Vol. III. 541. Leurs fautes comment punies, Vol. I. 59. Vestale (Oppia) punie, 267. Postumia accusée et justifiée, 455. Vestale condamnée, Vol. II. 126. Deux convaincues de crime, 325. Trois se laissent corrompre, et sont condamnées, Vol. III. 632. 633. Les Triumvirs enlèvent les dépôts qui leur étoient confiés, Vol. V. 565.
- VESTINS**: guerre contre ces Peuples. Ils sont vaincus, Vol. I. 711.
- Vétérans* (soldats) récompensés par Antoine et par Octavien. Leur nombre immense Vol. V. 619. Intérêts opposés des possesseurs des fonds de terre et des soldats. Avidité et insolence de ceux-ci, 622. Leur insolence contre Antoine, 655. Octavien remet à leur arbitrage ses différends avec Lucius, 629.

VET.

- VETTIUS** Chevalier Romain soulève les esclaves en Italie. Il est défait et tué, Vol. III. 756.
- VETTIUS** Chef des Péligniens, fait prisonnier par les Romains, est tué par un de ses esclaves, qui se tue ensuite lui-même, Vol. III. 830.
- VETTIUS (L.)** Chevalier Romain accuse César d'avoir eu part à la conjuration de Catilina. César le fait condamner à une amende, et mettre en prison, Vol. IV. 503. Après avoir fait condamner plusieurs Conjurés, il se rend suspect de mauvaise foi, 504. Suborné par César Consul, il accuse plusieurs des premiers du Sénat d'avoir voulu faire assassiner Pompée, 570. On le trouve étranglé dans la prison, 572.
- VETURIE** mère de Coriolan, Vol. I. 226. Respect et tendresse de son fils pour elle, 255. Elle va le trouver accompagnée d'un grand nombre de Dames, et lui fait lever le siège de Rome, 256.
- VETURIUS (T.)** Consul, Vol. I. 703. Consul pour la seconde fois, il donne dans l'Embuscade de Caudium, 724. *et suiv. Voyez Postumius (Sp.)*
- VETURIUS** fils du précédent, maltraité outrageusement par Plotius son Créancier, s'échappe de ses mains. Troubles à cette occasion, Vol. I. 835.
- VIBIUS VIRIUS** envoyé par les Campaniens en Ambassade à Varron, porte ses Concitoyens à passer dans le parti d'Annibal, Vol. II. 341. Il s'oppose à l'avis de ceux qui vouloient qu'on se rendit aux Romains. Son discours, 493. Il se fait mourir par le poison, 496.
- VIBIUS PANSA (C.)** Tribun s'oppose à des arrêtés du Sénat contraires à César, Vol. V. 112. Ami de Cicéron, 377. Il presse inutilement César de prendre une garde, 403. Il est désigné Consul par César, quoique fils de proscrit, 469. et 491. Ses dispositions par rapport aux affaires publiques, *ibid.* Sa conduite et celle de son Collègue Hirtius, *ibid. et suiv.* Pansa va joindre son Collègue devant Modène, 502. Combat où il est blessé, *ibid.* Sa mort, 506. Douleur que cause à Rome sa mort et celle d'Hirtius. Leurs obsèques, 507.
- VIBIUS MAXIMUS** esclave désigné Questeur, Vol. V. 660.
- Victimes humaines.* Voyez Gaulois et Gauloise, Vol. II. 15. Vol. III. 635. Elles sont défendues, 782. Elles étoient en usage chez les Gaulois, Vol. IV. 645. Le Christianisme seul les a abolies, 646.
- Victoire* (statue de la) envoyée aux Romains par Hiéron, Vol. II. 304. Octavien consacre une statue d'or à la Victoire, Vol. VI. 88.
- Vigne* d'or transportée par Pompée de Jérusalem à Rome, Vol. IV. 383.
- VILLIUS TAPPULUS (P.)** Consul, passe en Macédoine, et apaise une sédition des soldats légionnaires, Vol. II. 844. *et suiv.*

VIL.

- VILLIUS (L.)** Tribun porte la première loi qui détermine l'âge nécessaire pour chaque Magistrature. Il est surnommé *Annalis*, Vol. III. 242.
- VIMINAL (mont)** enfermé dans l'enceinte de Rome, Vol. I. 114.
- VINDICIUS** esclave découvre la conjuration faite pour rétablir les Tarquins, Vol. I. 161. Il est mis en liberté, 163.
- Vins** du Consulat d'Opimius, qui se gardent des siècles, Vol. III. 616.
- VIRGILE** Poète: sa naissance, Vol. IV. 312. Danger qu'il court de la part du Centurion Arius, Vol. V. 623. Protégé par Pollion, 657.
- VIRGILIUS (C.)** Préteur de Sicile refuse un asyle à Cicéron, Vol. IV. 593.
- VIRGINIE**: Appius Décemvir entreprend de l'enlever. Son père est obligé de la tuer de sa propre main pour la dérober à l'infamie, Vol. I. 362. *et suiv.* (Voyez *Virginus*)
- VIRGINIE** femme du Consul Volumnius établit un Autel à la Chasteté Plébéienne, Vol. I. 795.
- Virginité**: idée qu'en avoient les Payens, Vol. I. 60.
- VIRGINIUS** Tribun assigne devant le Peuple Césion, qui s'opposoit à la loi *Terentilla*, Vol. I. 316.
- VIRGINIUS** père de Virginie tue sa fille de sa propre main, pour la dérober à la brutalité d'Appius, Vol. I. 367. Il revient au camp, et sur ses plaintes, les soldats se révoltent et se retirent sur le Mont Aventin, puis sur le Mont Sacré, 370. Créé Tribun, 375. Il se porte pour accusateur contre Appius, 377.
- VIRIATHUS** échappé du meurtre des Lusitaniens égorgés par la détestable perfidie de Galba, de simple berger devient un terrible guerrier, Vol. III. 485. Fécond en ruses, il bat les Romains en plusieurs rencontres, 486. Fabius Emilianus marche contre lui, 488. et remporte plusieurs avantages, 489. Viriathus soulève plusieurs peuples d'Espagne, *ibid.* Son éloge et son caractère, 491. Après avoir défait le Consul Fabius, il se retire dans la Lusitanie, 492. Paix conclue entre lui et les Romains, 495. qui rompent le Traité. Il se dérobe par ruse à la poursuite de Cépion, 496. Il demande inutilement la paix, *ibid.* Cépion le fait tuer par trahison, 498. Combien il est regretté. Ses obsèques, son mérite, 499.
- VIRIDOMARE** Roi des Gaulois, tué par Mérellus, qui remporte ainsi les dépouilles Opimes, Vol. II. 156. 157.
- Visceratio**: ce que c'étoit, Vol. I. 707.
- Vivres** (Préfet des) Vol. I. 422.
- VOCONIUS SAXA (Q.)** Tribun, propose et fait passer une loi célèbre contre les femmes au sujet des successions, Vol. III. 276.
- VOCONIUS BARBA** Lieutenant de Lucullus, Vol. IV. 232. Sa négligence, 233.

Vocux:

- Vaux**: délicatesse des Romains sur cette matière, Vol. I. 501. Réflexions à ce sujet, Vol. II. 258.
- VOLCATIUS TULLUS (L.)** Consul, Vol. IV. 342. Il se plaint de Pompée, et propose d'envoyer des Députés à César, Vol. V. 128. Il se trouve au Sénat avec César, 151.
- VOLERON (Publius)** Tribun du Peuple fait passer une loi contraire à l'autorité du Sénat, Vol. I. 284. 288.
- VOLSQUES**, nation Gauloise, Vol. II. 201.
- VOLSCIUS** par un faux témoignage fait condamner Césion à l'exil, Vol. I. 318. Il est lui-même exilé, 337.
- VOLSINIENS (les)** opprimés par leurs esclaves, implorent le secours des Romains, Vol. I. 890.
- VOLSQUES** sont en guerre avec les Romains, 137. 204. Ils sont vaincus et punis sévèrement, 205. Coriolan retiré chez eux, les engage à déclarer la guerre aux Romains, 251. Ils profitent de la haine des soldats pour Appius leur Général, et le vainquent, 290. Ils sont défaites par Géganius, et forcés de passer sous le joug, 420. Bataille sanglante, 445. Ils sont vaincus par Cossus Dictateur, 546. Comment malgré leurs défaites ils trouvoient toujours de nouvelles troupes, 547. Ils sont vaincus par Camille, 568.
- VOLUMNIUS (L.)** Consul défait les Salentins, Vol. I. 771. Consul pour la seconde fois, 786. Sur une lettre d'Appius son Collègue, il passe en Etrurie avec son armée. Il est mal reçu par Appius. Sa modération. Les troupes l'obligent de rester, 788. Il gagne une victoire avec son Collègue, 790. Il retourne dans le Samnium, défait les Samnites, et leur enlève le butin qu'ils avoient fait dans la Campanie, 791. Il fait nommer Fabius Consul, et parle avec beaucoup de sagesse, 794.
- VOLUMNIUS (P.)** retire chez lui Atticus proscrit, Vol. V. 560.
- VOLUMNIUS** bouffon, tué dans le camp de Brutus, Vol. V. 601.
- VOLUSENUS (C.)** est envoyé par César pour reconnoître les côtes de la grande Bretagne, Vol. IV. 755. Sa perfidie à l'égard de Comius, Vol. V. 77. Il est trompé, puis blessé par le même Comius, 82. 83.
- Voye Appia*, Vol. I. 758. *Voyez Chemins.*
- USIPIENS** nation Germanique passent le Rhin, Vol. IV. 747. *Voyez Germanie et César.*
- Usure**: ce qu'en pensoient les Romains, Vol. I. 653. Usuriers condamnés à des amendes, 797. Chassés de Sardaigne par Caton, Vol. II. 860. Règlement à ce sujet, Vol. III. 44. Préteur assassiné dans la place publique par la faction des riches qui prétoient à usure, 840.
- UTIQUE** Colonie de Tyr, Vol. II. 4. Scipion en entreprend le siège et est obligé de l'interrompre, 752. Elle se donne aux Romains, Vol. III. 442. Importance de cette place. Juba veut la

-OM

la détruire, Caton s'y oppose, et se renferme dans la ville, Vol. V. 316. César marche contre cette ville, 338. (Voyez Caton et César.

UXELLODUNUM ville de Gaule assiégée par les Lieutenants de César, Vol. V. 79. qui s'y transporte en personne, et force les habitants à se rendre à discrétion. Sa sévérité à leur égard, 80.

X.

XANTHE Capitale de la Lycie, assiégée par Brutus. Fureur des Xanthiens, Vol. V. 577.

XANTHIPPE Lacédémonien amène des troupes aux Carthaginois, et leur rend le courage, Vol. II. 59. Il bat Régulus, et le fait prisonnier, 60. Il se retire, 63.

XENOPHANE Chef de l'Ambassade de Philippe à Annibal. Ru- se par laquelle il se tire des mains des Romains, Vol. II. 376. Il est pris avec les autres Ambassadeurs, et envoyé à Rome, 379. où ils arrivent avec les Ambassadeurs d'Annibal qu'on avoit aussi arrêtés, 383.

XERXES fils de Mithridate, mené en triomphe par Pompée, Vol. IV. 528.

Z.

ZAMA ville de Numidie, près de laquelle se livre la bataille entre Scipion et Annibal, Vol. II. 801. Elle est assiégée par Métellus, Vol. III. 678. Elle refuse de recevoir Juba, et lui ferme ses portes, Vol. V. 356.

ZARBIENUS Roi des Gordyénien, mis à mort par Tigrane, Vol. IV. 263. Lucullus lui fait célébrer des obsèques, et lui construit un monument, *ibid.*

ZENOBIUS, par ordre de Mithridate, traite cruellement Pisle de Chio, Vol. IV. 50. Il est arrêté et mis à mort par les Ephé- siens, 51.

ZENON (statue de) réservée seule par Caton de tout ce que possédoit Ptolémée Roi de Chypre, Vol. IV. 604.

ZIELA, ou **ZELA**, ville devenue célèbre dans l'Histoire Romaine par la défaite de Triarius, Vol. IV. 273.

ZOSIME épouse de Tigrane, menée en triomphe par Pompée, Vol. IV. 528.

Fin de la Table des Matières.



NO.



NOMENCLATURE ALPHABÉTIQUE

De l'Italie proprement dite, par laquelle les noms anciens des Pays, Peuples, Villes, Rivières, etc. qui se trouvent dans l'Histoire Romaine de M. ROELIN, sont rendus en noms vulgaires et modernes *).

Par le Sieur D'ANVILLE Géographe Ordinaire du Roi.

ACHERON Fl. Bato.

Acheruntia, Cerenza.

ÆQUI, partie de la Sabine et de la Campagne de Rome.

Ætærus, Fl. Isauro.

Æsernia, Isernia.

Ælis, Jesi.

Ælis Fl. Fium-Esino.

Alba Fucensis, Albi.

Alba-longa, Palazzolo.

Allifæ, Alifi.

Ameria, Amelia.

Amiternum, Amiterno rouinato.

Anagnia, Anagni.

Ancona, Ancona.

Anio Fl. Teverone.

Antium, Torre di Capo d'Antio.

APULIA, PUGLIA ou LA POUILLE.

Ardea, Ardea.

Ariminum, Rimini.

Arnus Fl. Arno.

Arpi, Arpi.

Arpinum, Arpino.

Arretium, Arezzo.

Asculum-Apulium, Ascoli.

Asculum-Picenum, Ascoli.

Aternus Fl. Aterno.

Aufidena,

*) Cette liste auroit dû paroître à la tête du I Volume; et bien qu'elle ne paroisse qu'à la fin de celui-ci, on a mieux aimé lui assigner cette place que de l'orner tout-à-fait.

Aufidena, *Alfidena*.
 Aufidus Fl. *Ofanto*.
 Auximum, *Osimo*.
 Barium, *Bari*.
 Beneventum, *Benevento*.
 Bononia, *Bologne*.
 Bovianum, *Boiano*.
 Brundisium, *Brindisi*.
 BRUTTIUM, LA CALABRE.
 Caere vel Agylla, *Cer-veteri*.
 Calatia, *Cajazzo*.
 Cales, *Calvi*.
 Cajeta, *Gaeta*.
 Camerinum, *Camerino*.
 CAMPANIA, TERRE DE LABOUR.
 Cannae, *Canna distrutta*.
 Canusium, *Canosa*.
 Capena, *Civitella di S. Paolo*.
 Capreae Ins. *Ifola de Capri*.
 Capua, S. Maria de Capoa, à deux mille de la nouvelle Capoue.
 Carfeoli, *Celli di Carsoli, ou Civita Carentia*.
 Casilinum, *la nouvelle Capoue*.
 Caudium, *Furchie*.
 Centum-cellae, *Civita-vecchia*.
 Ciminus Ms. et saltus, *Montagna di Viterbe*.
 Cingulum, *Cingolo*.
 Circaeum Prom. *Monte Circello*.
 Clanis Fl. *Chiano*.
 Cliternia, *Civita-a-Mare*.
 Clusina Palus, *Chiana*.
 Clusium, *Chiusi*.
 Clusium novum, *Chiusi*.
 Cocintum Prom. *Capo di Stilo*.
 Compfa, *Conza*.
 Consentia, *Cosenza*.
 Corfinium, *Valva*.
 Crathis Fl. *Crate*.
 Crimisa Prom. *Capo dell' Alice*.
 Crotona (Brutii) *Cotrone*.
 Crotona (Etruria) *Cortona*.
 Cumae, *Cuma*.
 Cures, *Correse*.

DAUNIA,

DAUNIA, CAPITANATA.
 Egnatia, *Torre di Adanazzo*.
 EQUES, *voiez EQUI*.
 ETRURIA vel TUSCIA, LA TOSCANE, y compris la partie de l'Etat Ecclésiastique qui est au couchant du Tibre.
 Faesulae, *Fiesole*.
 Falerii, *Sta. Maria di Falari*.
 Firmum, *Fermo*.
 Florentia, *Firenze ou Florence*.
 Formiae, *Mola*.
 Forum Appii, *Borgo-Jongo*.
 Fregellae (nul vestige.)
 FRENTANI, partie de l'Abruzzes citérieure, du Comtat de Molise, et de la Capitanate.
 Fucinus Lac. *Lago di Celano*.
 Fundi, *Fondi*.
 Galesus Fl. *Taro*.
 Garganus Ms. et Prom. *Monte sant Angelo*.
 Hadria, *Atri*.
 Helia vel Velia, *Castello-à-Mare della Brucca*.
 Heraclea, (je ne connois point de nom moderne qui réponde à l'ancien.)
 Hercules Labronis Portus, *Livorno ou Livourne*.
 Hereulis Prom. *Capo di Sparti-vento*.
 Herdonea, *Ardonia*.
 HERNICI, partie de la Campagne de Rome.
 Hipponium, poste à Vibo, *Bivona*.
 HIRPINI, partie de la Principauté ultérieure.
 Hydruntum, *Otrante*.
 Iapygium Prom. et Salentinum, *Capo di Sta. Maria*.
 Iapygium tria Prom. (le principal se nomme *Capo Rizzuto*.)
 Ilva Inf. l'Isle d'Elbe.
 Inter-amna Nartes, *Terni*.
 Lacinium Prom. *Capo delle Colonne*.
 Larinum, *Larino*.
 LATINS, partie de la CAMPAGNE DE ROME.
 Lavinium, *Pratica*.
 Laurentum, *Torre di Paterno*.
 Laus Fl. et Opp. *Laino*.
 Leuco-petra Prom. *Capo dell' Armi*.
 LIGURES. (Ces Peuples s'étendoient au midi de l'Apennin jusqu'au Fleuve Arno, avant que les bornes de l'Etrurie eussent été portées jusqu'à la Rivière de Magra.)
 Liris

U 2

Liris prius Clanis Fl. *Garigliano*.
 Locri Epy-zephyrii, *Motta di Bursano*.
 Luca, *Luque*.
 LUCANIA, BASILICATA et partie de la Principauté citérieure.
 Luceria, *Lucera delli Pagani*.
 Macra Fl. *Magra*.
 Magelli, *Val di Mugello*.
 Marrubium (vestiges au Levant du Lac de Celano.)
 MARRUCINI, partie de l'Abruzze citérieure.
 MARSI, partie de l'Abruzze ultérieure.
 MESSAPIA vel JAPYGiA, TERRE D'OTRANTE.
 Meta-pontum, *Torre di Mare*.
 Metaurus Fl. (Bruttii) *Marro*.
 Metaurus Fl. *Metro*.
 Mevania, *Bevagna*.
 Minturnae, *Garigliano*.
 Misenum Prom. *Capo Miseno*.
 Nar Fl. *Nera*.
 Narnia, prius Nequinum, *Narni*.
 Neaethus Fl. *Neeto*.
 Neapolis, prius Parthenope, *Napoli ou Naples*.
 Nola, *Nola*.
 Nuceria (duplex) *Nocera*.
 Nursia, *Norcia*.
 Oericulum (ruines sous Otricoli.)
 Ostia, (ruines au-dessous d'Ostie nouvelle.)
 Paestum vel Posidonia, *Pesti*.
 Palinurum Prom. *Capo di Palinuro*.
 Pandosia (à Volvicara ou aux environs, sur le Fleuve Bato, et non pas auprès de Cosenza.)
 PELIGNI, partie de l'Abruzze ultérieure.
 Perugia, *Perugia ou Perouse*.
 Petilia, *Strongoli*.
 PEUCETIA, TERRE DE BARI.
 Picentia, *Bicenza*.
 PICENTINI, partie de la Principauté citérieure.
 PICENUM, Marches d'Ancone et de Fermo.
 Pinna-Vestina, *Civita di Penna*.
 Pifae, *Pise*.
 Pisaurum, *Pesaro*.
 Pithecusa Inf. *Ischia*.
 Pomptinae Paludes, *Paludi Pontine*.

Pontia

Pontia Inf. *Ponza*.
 Populonium, *Popolonia distrutta*.
 Portus Herculis, *Porto-Hercule*.
 Portus Veneris, *Porto-Venere*.
 Potentia (Lucaniae) *Potenza*.
 Potentia (Piceni) à l'embouchure du Fiume *Potenza*.
 Praeneste, *Palestrine*, Arx Praenestina, *Monte S. Pietro*.
 Puteoli, *Pozzaolo ou Pouzoles*.
 Pyxus vel Buxentum, *Poli Castro*, à l'embouchure du Fiume *Bucento*.
 Ravenna, *Ravenna*.
 Reate, *Rieti*.
 Rhegium, *Regio*.
 Rhenus Fl. *Reno*.
 ROMA.
 Rubico Fl. *Rubicone ou Fiumicino*.
 SAINI, La SABINE et partie du Duché de Spolete.
 Salapia, *Salpe*.
 SALENTINI, partie de la Terre d'Otrante.
 Salernum, *Salerno*.
 Salvia, *Salvi ruinata*.
 SAMNIUM, Comtat de Molise et Principauté ultérieure.
 Scylacium, *Squillace*.
 Scylla, *Sciglio*.
 Sena-Gallica, *Senigaglia*.
 Sena (Julia) *Siena ou Sienne*.
 SENONES, Duché d'Urbain.
 Sentinum, *Sentina ruinata*.
 Sibaris, postea Thurii, *Sibari ruinata*.
 Sinuessia, *Sinocesso (ruinée)*.
 Sipontum, *Siponto ruinato (Manfredo lui a succédé)*.
 Siris Fl. *Siro*.
 Sora, *Sora*.
 Soraacte Ms. *Monte di S. Oreste*.
 Spoletium, *Spolete*.
 Sueffa-Pometia, *Cisterna-Pontina*.
 Sulmo, *Sulmona*.
 Surrentum, *Sorrento*.
 Tanager Fl. *Negro*.
 Tarentum, *Taranto ou Tarente*.
 Tarquinii, *la Turchina*.
 Teanum Apulum, *Civitare près de Dragonera*.
 Teanum Sidicinum, *Fiano*.

U 3

Teate,

Teate, *Tieti ou Chieti*.
 Terracina, prius Anxur, *Terracina*.
 Tiberis Fl. olim Albula, *le Tibre ou Tevere*.
 Tibur, *Tivoli*.
 Tifernas Fl. *Tiferna*.
 Tifernum, *Citta di Castello*.
 Tolentinum, *Tolentino*.
 Trafinenus Lac. *Lago di Perugia*.
 Truentus Fl. *Tronto*.
 Tusculum, *Frascati*.
 Vada Volaterrana, *Torre di Vada*.
 Vadimonis Lac. *Lago di Bassano*.
 Varia, *Vico-Varo*.
 Veii (ruines de *Veies*).
 Velitrae, *Velletri*.
 Venafrum, *Venafro*.
 Venusia, *Venosa*.
 VESTINI, partie de l'Abruzze ultérieure.
 Vetulonii, *Vetulia distrutta*.
 UMBRIA, OMBRIA, et Duché d'Urbini.
 Umbro Fl. *Ombrone*.
 Volaterrae, *Volterra*.
 VOLSCI, partie de la Campagne de Rome.
 Urbinum (duplex) Hortense, *Urbino*; Metaurense, *Castel-Durante*.
 Vulturni, *Bolsena*.
 Vulturnensis Lac. *Lago di Bolsena*.
 Vultur M. (branche de l'Appennin.)
 Vulturum Fl. *Vulturno*.
 Zephyrium Prom. *Capo Burzano*.

Fin de la Nomenclature.



FASTES



FASTES CONSULAIRES.

A V I S.

Il a paru convenable de donner ici les Fastes Consulaires depuis la fondation de Rome jusqu'à la bataille d'Actium. Les Auteurs Latins, surtout ceux qui ont écrit du tems de la République, quand ils veulent citer une année de leur Histoire, la désignent presque toujours par les noms des Consuls. Ainsi la liste que nous dressons ici sera commode aux Lecteurs qui sur une pareille indication voudront chercher quelque fait dans cet ouvrage. On trouvera dans cette liste non seulement les Consuls, mais les Rois qui les ont précédés; et, depuis l'établissement du Consulat, les autres Magistrats qui en ont de tems en tems interrompu le cours, et qui conséquemment ont donné le nom à l'année, c'est-à-dire les Décemvirs, et les Tribuns militaires avec la puissance Consulaire.

ROME FONDÉE.

L'An du Monde 3253.

Avant Jésus-Christ 751.

An de Rome.

		Av. J. C.
I.	Romulus Roi.	751.
	Il régna 37 ans.	
38.	INTERREGNE.	714.
39.	Numa second Roi.	713.
	Il régna 43 ans.	
82.	Tullus Hostilius troisième Roi.	670.
	Il régna 32 ans.	
114.	Ancus Marcius quatrième Roi.	638.
	Il régna 24 ans.	
138.	Tarquin l'Ancien cinquième Roi.	614.
	Il régna 38 ans.	
176.	Servius Tullius sixième Roi.	576.
	Il régna 44 ans.	
220.	Tarquin le Superbe septième Roi.	532.
	Il régna 25 ans.	

U 4

CON-

CONSULS.

An de Rome.	Av. J. C.
245. L. Junius Brutus. <i>Il fut tué, et on lui substitua</i>	L. Tarquinius Collatinus. <i>On l'obligea de s'exiler, et on lui substitua</i>
Sp. Lucretius Tricipitinus. <i>Il mourut, et on lui substitua</i>	P. Valerius, qui mérita le surnom de Publicola.
M. Horatius Pulvillus.	
246. P. Valerius Publicola II.	T. Lucretius.
247. P. Lucretius, ou selon Denys d'Halic.	P. Valerius Publicola III.
M. Horatius Pulvillus II.	
248. Sp. Lartius.	T. Herminius.
249. M. Valérius.	P. Postumius.
250. P. Valérius Publicola IV.	T. Lucretius II.
251. Agrippa Menenius.	P. Postumius II.
252. Opiter Virginus.	Sp. Cassius.
253. Postumus Cominius.	T. Lartius.
254. Ser. Sulpicius.	Man. Tullius.
255. P. Veturius Geminus.	T. Æbutius Elva.
256. T. Lartius II.	L. Cloelius.
<i>Premier Dictateur</i>	T. LARTIUS.
257. A. Sempronius Atratinus.	M. Minucius.
258. A. Postumius.	T. Virginus.
<i>BATAILLE du LAC REGILLE.</i>	
259. Ap. Claudius.	P. Servilius.
260. A. Virginus.	T. Vétusius
261. Postumus Cominius II.	Sp. Cassius II.
<i>ETABLISSEMENT des TRIEUNS du PEUPLE.</i>	
262. T. Geganius.	P. Minucius.
263. M. Minucius II.	A. Sempronius II.
264. Q. Sulpicius Camérinus.	Sp. Lartius Flavus II.
265. C. Julius.	P. Pinarius.
266. Sp. Nautius.	Sex. Furius.
267. T. Sicinius.	C. Aquilius.
268. Sp. Cassius III.	Proculus Virginus.
269. Ser. Cornélius.	Q. Fabius.
270. L. Æmilius.	Caeso Fabius.
271. M. Fabius.	L. Valérius.

Q. PA.

An. de Rome	Av. J. C.
272. Q. Fabius II.	C. Julius.
273. Caeso Fabius II.	Sp. Furius.
274. M. Fabius II.	Cn. Manlius.
275. Caeso Fabius III.	T. Virginus.
276. L. Æmilius II.	C. Servilius.
277. C. Horatius.	T. Menenius.
<i>DÉFAITE des FABIUS près de CREMERE.</i>	
278. Sp. Servilius.	A. Virginus.
279. C. Nautius.	P. Valerius.
280. L. Furius.	A. Manlius.
281. L. Æmilius III.	Opiter Virginus.
	<i>ou selon d'autres Auteurs.</i>
	Vobiscus Julius.
282. L. Pinarius.	P. Furius.
283. Ap. Claudius.	T. Quintius Capitolinus
284. L. Valerius II.	Ti. Æmilius.
285. T. Num. Priscus.	A. Virginus.
286. C. Quint. Capitolinus II.	Q. Servilius.
287. Ti. Æmilius II.	Q. Fabius.
288. Q. Servilius II.	Sp. Postumius.
289. Q. Fabius II.	T. Quintius Capitolinus III.
290. A. Postumius.	Sp. Furius.
291. L. Æbutius.	P. Servilius.
292. L. Lucretius Tricipitinus.	T. Veturius Geminus
293. P. Volumnius.	Ser. Sulpicius.
294. C. Claudius.	P. Valerius II. <i>Il fut tué, et on lui substitua</i>
	L. Quintius Cincinnatus
295. Q. Fabius III.	L. Cornélius.
296. L. Minucius.	C. Nautius II.
297. Q. Minucius.	C. Horatius
298. M. Valérius.	Sp. Virginus.
299. T. Romilius.	C. Veturius.
300. Sp. Tarpeius.	A. Atérius.
301. P. Curiatius.	Sex. Quintilius.
302. Ménénus.	P. Sestius Capitolinus.

DECEMVIRS.

303. Ap. Claudius.	T. Genutius.
P. Sestius Capitolinus.	Sp. Postumius.
Ser. Sulpicius.	A. Manlius.
	U. T. Ro-

An. de Rome.

Av. J. C.

	T. Romilius.	C. Julius.	
	L. Véturius.	P. Horatius.	
304.	Ap. Claudius II.	Q. Fabius Vibulanus.	448.
	M. Cornélius Malucienfis.	M. Servilius.	
	L. Minucius.	T. Antonius.	
	Man. Rabuléius.	Q. Poetilius.	
	Coeso Duilius.	Sp. Oppius Cornicen.	
305.	<i>Les mêmes DECEMVIRS se continuent.</i>		447.
	<i>Le CONSULAT rétabli.</i>		
306.	L. Valérius Potitus.	M. Horatius Barbatus.	446.
307.	Lar. Herminius.	T. Virginius.	445.
308.	M. Geganius Macerinus.	C. Julius.	444.
309.	T. Quintius Capitolinus IV.	Agrippa Furius.	443.
310.	M. Genucius.	C. Curtius.	442.
	<i>Premiers TRIBUNS MILITAIRES avec la puissance du Consulat.</i>		
311.	A. Sempronius.	L. Atilius.	441.
	T. Cloelius.		
	<i>Ils se défirent, et on leur substitua les Consuls.</i>		
	L. Papirius Mugilanus.	L. Sempronius Atratinus.	
312.	M. * Geganius Macerinus II.	T. Quintius Capitolinus V.	440.
	<i>ETABLISSEMENT de la CENSURE.</i>		
313.	M. Fabius Vibulanus.	Postumius Æbutius Cornicen.	439.
314.	C. Furius Pacilus.	M. Papirius Crassus.	438.
315.	Proculus Geganius Macerinus.	L. Menenius Lanatus.	437.
316.	T. Quintius Capitolinus VI.	Agrippa Menenius Lanatus.	436.
317.	Mamercus Æmilius.	L. Quintius Cincinnatus.	435.
	L. Julius.		
318.	M. Geganius Macerinus III.	L. Sergius Fidenas.	434.
319.	M. Cornélius Maluginensis.	L. Papirius Crassus.	433.

320. C. Ju-

* Pendant les années qui suivent, les Consuls et les Tribuns militaires se trouvent entremêlés. On les distinguera par la différence du nombre. Jamais plus de deux Consuls à la fois : toujours plus de deux Tribuns.

An. de Rome

Av. J. C.

320.	C. Julius II.	L. Virginius.	432.
321.	C. Julius III.	L. Virginius II.	431.
322.	M. Fabius Vibulanus.	M. Fossius.	430.
	L. Sergius Fidenas.		
323.	L. Pinarius Mamercinus.	L. Furius Medullinus.	429.
	Sp. Postumius Albus.		
324.	T. Quintius Pennus Cincinnatus.	C. Julius Mento.	428.
325.	L. Papirius Crassus.	L. Julius.	427.
326.	L. Sergius Fidenas II.	Hostus Lucrétius Tricipitinus.	426.
327.	A. Cornélius Cossus.	T. Quintius Pennus Cincinnatus II.	425.
328.	C. Servilius Ahala.	L. Papirius Mugilanus.	424.
329.	T. Quintius Pennus.	C. Furius.	423.
	M. Postumius.	A. Cornélius Cossus.	
330.	A. Sempronius Atratinus.	L. Quintius Cincinnatus II.	422.
	L. Furius Medullinus.	L. Horatius Barbatus.	
331.	Ap. Claudius Crassus.	Sp. Nautius Rutilus.	421.
	L. Sergius Fidenas.	Sex. Julius Iulus.	
332.	C. Sempronius Atratinus.	Q. Fabius Vibulanus.	420.
333.	L. Manlius Capitolinus.	Q. Antonius Merenda.	419.
	L. Papirius Mugilanus.		
334.	Numerius Fabius Vibulanus.	T. Quintius Capitolinus.	418.
	L. Quintius Cincinnatus III.	L. Furius Medullinus.	
335.	M. Manlius.	A. Sempronius Atratinus.	417.
336.	Agrippa Menenius Lanatus.	P. Lucrétius Tricipitinus.	416.
	Sp. Nautius.	C. Servilius.	
337.	L. Sergius Fidenas.	M. Papirius Mugillanus.	415.
	C. Servilius.		
338.	Agrippa Menenius Lanatus II.	L. Servilius Structus.	414.
	P. Lucrétius Tricipitinus II.	Sp. Rutilus Crassus.	
339.	A. Sempronius Atratinus III.	M. Papirius Mugillanus II.	413.
	Q. Fabius Vibulanus.	Sp. Nautius Rutilus II.	
340.	P. Cornélius Cossus.	C. Valerius Potitus.	412.
		Q. Quin-	

An. de Rome.

Av. J. C.

Q. Quintius Cincinnatus.	Numerius Fabius Vibulanus.	
341. Cn. Cornelius Cossus.	C. Valerius Potitus.	411.
Q. Fabius Vibulanus II.	M. Postumius Regillensis.	
342. M. Cornelius Cossus.	L. Furius Medullinus.	410.
343. Q. Fabius Ambustus.	C. Furius Pacilus.	409.
344. M. Papirius Atratinus.	C. Nautius Rutilus.	408.
345. Man. Æmilius Mamercinus.	C. Valerius Potitus.	407.
346. Cn. Cornelius Cossus.	L. Furius Medullinus II.	406.
347. C. Julius Iulus.	P. Cornelius Cossus.	405.
C. Servilius Ahala.		
348. L. Furius Medullinus.	C. Valerius Potitus.	404.
Num. Fabius Vibullanus.	C. Servilius Ahala II.	
349. P. Cornelius Cossus.	Cn. Cornelius Cossus.	403.
Num. Fabius Ambustus.	L. Valerius Potitus II.	
350. T. Quintius Capitolinus.	L. Quintius Cincinnatus.	402.
C. Julius Iulus II.	A. Manlius.	
L. Furius Medullinus.	Man. Æmilius Mamercinus.	
351. C. Valerius Potitus III.	Man. Sergius Fidenas.	401.
P. Cornelius Maluginensis.	Cn. Cornelius Cossus.	
Coeso Fabius Ambustus.	Sp. Nautius Rutilus III.	
352. Man. Æmilius Mamercinus II.	L. Valerius Potitus III.	400.
Ap. Claudius Crassus.	M. Quintilius Varus.	
L. Julius Iulus.	M. Postumius.	
353. C. Servilius Ahala III.	Q. Servilius.	399.
L. Virginius.	Q. Sulpicius.	
A. Manlius II.	Man. Sergius Fidenas II.	
354. L. Valerius Potitus IV.	M. Furius Camillus.	398.
Man. Æmilius Mamercinus III.	Cn. Cornelius Cossus II.	
Coefus Fabius Ambustus II.	L. Julius Iulus.	

PREMIERS TRIBUNS MILITAIRES PLEBÉIENS.

355. P. Licinius Calvus.	P. Maenius.	397.
L. Titinius.	P. Maelius.	
L. Furius Medullinus.	L. Publilius Volsus.	

M. Ve-

An. de Rome.

Av. J. C.

356. M. Veturius.	M. Pomponius.	396.
C. Duilius.	Volero Publilius.	
Cn. Genucius.	L. Atilius.	
357. L. Valerius Potitus V.	M. Furius Camillus II.	395.
M. Valerius Maximus.	L. Furius Medullinus.	
Q. Servilius Fidenas II.	Q. Sulpicius Camerinus II.	
358. L. Julius Iulus II.	L. Furius Medullinus.	394.
L. Sergius Fidenas.	A. Postumius Regillensis.	
P. Cornelius Maluginensis II.	A. Manlius III.	
359. P. Licinius Calvus.	L. Titinius II.	393.
P. Maenius II.	P. Maelius II.	
Cn. Genucius II.	L. Atilius II.	

PRISE de VEIES.

360. P. Cornelius Cossus.	P. Cornelius Scipio.	392.
M. Valerius Maximus.	Coeso Fabius Ambustus III.	
L. Furius Medullinus.	Q. Servilius III.	
361. M. Furius Camillus III.	L. Furius Medullinus.	391.
C. Æmilius.	L. Valerius Publicola.	
Sp. Postumius.	P. Cornelius Scipio II.	
362. L. Lucrétius Flavius.	S. Sulpicius Camerinus.	390.
363. L. Valerius Potitus.	M. Manlius.	389.
364. L. Lucrétius.	Ser. Sulpicius.	388.
M. Æmilius.	L. Furius Medullinus.	
Agrippa Furius.	C. Æmilius II.	
365. Trois Fabius.	Q. Sulpicius Longus.	387.
Q. Servilius IV.	S. Cornelius Maluginensis.	

BATAILLE d'ALLIA, suivie de la prise de ROME.

366. L. Valerius Publicola II.	L. Virginius.	386.
P. Cornelius.	A. Manlius.	
L. Æmilius.	L. Postumius.	
367. T. Quintius Cincinnatus.	Q. Servilius Fidenas V.	385.
L. Julius Iulus.	L. Aquilius Corvus.	
L. Lucrétius Tricipitinus.	Ser. Sulpicius Rufus.	
368. L. Papirius Cursor.	C. Cornelius.	384.
C. Sergius.	L. Æmilius II.	
L. Menenius.	L. Valerius Publicola III.	
369. M. Furius Camillus IV.	Ser. Cornelius Maluginensis II.	
Q. Servilius Fidenas VI.	L. Quintius Cincinnatus.	
L. Horatius Pulvillus.	P. Valerius Potitus.	

370. A.

An. de Rome

Av. J. C.

370.	A. Manlius II.	P. Cornelius.	382.
	T. Quintius Capitolinus.	L. Quintius Capitolinus.	
	L. Papirius Curfor II.	C. Sergius II.	
371.	Ser. Cornelius Maluginensis III.	P. Valerius Potitus II.	381.
	M. Furius Camillus V.	Ser. Sulpicius Rufus II.	
	C. Papirius Crassus.	T. Quintius Cincinnatus II.	
372.	L. Valerius Publicola IV.	A. Manlius III.	380.
	Ser. Sulpicius Rufus III.	L. Lucretius Tricipitinus II.	
	L. Æmilius III.	M. Trébonius.	
373.	Sp. Papirius.	L. Papirius.	379.
	Ser. Cornelius Maluginensis IV.	Q. Servilius.	
	Ser. Sulpicius.	L. Æmilius IV.	
374.	M. Furius Camillus VI.	L. Furius.	378.
	A. Postumius Regillensis.	L. Postumius Regillensis.	
	L. Lucretius Tricipitinus III.	M. Fabius Ambustus.	
375.	L. Valerius Publicola V.	P. Valerius Potitus III.	377.
	C. Sergius III.	L. Menenius II.	
	Sp. Papirius Curfor.	Ser. Cornelius Maluginensis V.	
376.	P. Manlius.	C. Manlius.	376.
	L. Julius.	C. Sextilius.	
	M. Albinus.	L. Antistius.	
377.	Sp. Furius.	Q. Servilius II.	375.
	C. Licinius.	P. Cloelius.	
	M. Horatius.	L. Geganus.	
378.	L. Æmilius V.	P. Valerius Potitus IV.	374.
	C. Veturius.	Ser. Sulpicius II.	
	L. Quintius Cincinnatus.	C. Quintius Cincinnatus.	
379.	L. Papirius.	L. Menenius.	373.
	Ser. Sulpicius.	Ser. Cornelius.	

CINQ ANS SE PASSENT SANS MAGISTRATS CURULES.

385.	L. Furius.	A. Manlius.	367
	Ser. Sulpicius III.	Ser. Cornelius.	
	P. Valerius Potitus V.	C. Valerius.	
386.	M. Fabius Ambustus II.	Q. Servilius III.	366.
	C. Veturius II.	A. Cornelius.	
	M. Cornelius.	Q. Quintius.	387. T.

An. de Rome.

Av. J. C.

387.	T. Quintius.	Ser. Cornelius.	365.
	Ser. Sulpicius IV.	Sp. Servilius.	
	L. Papirius.	L. Veturius.	
388.	A. Cornelius.	M. Cornelius II.	364.
	M. Geganus.	P. Manlius II.	
	L. Veturius II.	P. Valerius Potitus VI.	

PREMIER CONSUL PLÉBEIEN.

Etablissement de la Préture et de l'Éditité Curule.

389.	L. Æmilius Mamercinus.	L. Sextius Lateranus.	363.
390.	L. Genucius.	Q. Servilius Ahala.	362.
391.	C. Sulpicius Paeticus.	C. Licinius Stolo.	361.
392.	Cn. Genucius.	L. Æmilius Mamercinus II.	360.
393.	Q. Servilius Ahala II.	L. Genucius II.	359.
394.	C. Sulpicius Paeticus II.	C. Licinius Stolo II.	358.
395.	C. Poetilius Balbus.	M. Fabius Ambustus.	357.
396.	M. Popillius Lenas.	Cn. Manlius.	356.
397.	C. Fabius.	C. Plautius.	355.
398.	Marcus Rutilus.	Cn. Manlius II.	354.
399.	M. Fabius Ambustus II.	M. Popillius Laenas II.	353.
400.	C. Sulpicius Paeticus III.	M. Vaelrius Publicola.	352.
401.	M. Fabius Ambustus III.	T. Quintius.	351.
402.	C. Sulpicius Paeticus IV.	M. Valerius Publicola II.	350.
403.	P. Valerius Publicola.	C. Marcus Rutilus II.	349.
404.	C. Sulpicius Paeticus V.	T. Quintius Pennus.	348.
405.	M. Popillius Laenas III.	L. Cornelius Scipio.	347.
406.	L. Furius Camillus.	Ap. Claudius Crassus.	346.
407.	M. Valerius Corvus.	M. Popillius Laenas IV.	345.
408.	T. Manlius Torquatus.	C. Plautius.	344.
409.	M. Valerius Corvus II.	C. Poetilius.	343.
410.	M. Fabius Dorso.	S. Sulpicius Camerinus.	342.
411.	C. Marcus Rutilus III.	T. Manlius Torquatus II.	341.

GUERRE des SAMNITES.

412.	M. Valerius Corvus III.	A. Cornelius Cossus.	340.
413.	C. Martius Rutilus IV.	Q. Servilius.	339.
414.	C. Plautius II.	L. Æmilius Mamercinus.	338.
415.	T. Manilius Torquatus III.	P. Decius Mus.	337.
416.	Ti. Æmilius Mamercinus.	Q. Publilius Philo.	336.
417.	L. Furius Camillus.	C. Maenius.	335.
			418. C.

An. de Rome.

418. C. Sulpicius Longus.	P. Ælius Paetus.	Av. J. C.
419. L. Papirius Crassus.	Cæso Duilius.	334.
420. M. Valerius Corvus IV.	M. Atilius Regulus.	333.
421. T. Veturius.	Sp. Postumius.	332.
422. A. Cornélius Cossus II.	Cn. Domitius.	331.
423. M. Claudius Marcellus.	C. Valerius Potitus.	330.
424. L. Papirius Curfor.	C. Poetilius Libo.	329.
425. L. Papirius Crassus II.	L. Plautius Venno.	328.
426. L. Æmilius Mamercinus II.	C. Plautius.	327.
427. P. Plautius Proculus.	P. Cornelius Scapula.	326.
428. L. Cornélius Lentulus.	Q. Publius Philo II.	325.
429. C. Poetilius Libo II.	L. Papirius Mugilanus.	324.
430. L. Furius Camillus VII.	D. Junius Brutus Scaeva.	323.
431. C. Sulpicius Longus II.	Q. Aulius Cerretanus.	322.
432. Q. Fabius.	L. Fulvius.	321.
433. T. Veturius Calvinus II.	Sp. Postumius Albinus II.	320.

FOURCHES

CAUDINES.

434. L. Papirius Curfor II.	Q. Publilius Philo III.	318.
435. L. Papirius Curfor III.	Q. Aulius Cerretanus II.	317.
436. M. Foffius Flaccinator.	L. Plautius Venno.	316.
437. C. Junius Bubulcus.	Q. Æmilius Barbula.	315.
438. Sp. Nautius.	M. Popillius.	314.
439. L. Papirius Curfor IV.	Q. Publilius Philo IV.	313.
440. M. Poetilius.	C. Sulpicius Longus III.	312.
441. L. Papirius Curfor V.	C. Junius Bubulcus II.	311.
442. M. Valerius.	P. Decius Mus.	310.
443. C. Junius Bubulcus III.	Q. Æmilius Barbula II.	309.
444. Q. Fabius II.	C. Marcius Rutilus.	308.
445. Q. Fabius III.	P. Decius Mus II.	307.
446. Ap. Claudius.	L. Volumnius.	306.
447. P. Cornelius Arvina.	Q. Marcius Tremulus.	305.
448. L. Postumius Megellus.	Ti. Minucius.	304.
449. P. Sulpicius Saverrio.	P. Sempronius Sophus.	303.
450. L. Genucius.	Ser. Cornelius.	302.
451. M. Livius.	L. Æmilius.	301.
452. M. Valerius Corvus V.	Q. Apuleius.	300.
453. M. Fulvius Paetinus.	T. Manlius Torquatus.	299.

Il mourut d'une chute de cheval, et on lui substitua

M. Valerius Corvus VI.

454. L.

An. de Rome.

Av. J. C.

454. L. Cornelius Scipio.	Cn. Fulvius.	298.
455. Q. Fabius Maximus IV.	P. Decius Mus III.	297.
456. L. Volumnius II.	Ap. Claudius II.	296.
457. Q. Fabius Maximus V.	P. Decius Mus IV.	295.
458. L. Postumius Megellus II.	M. Atilius Regulus.	294.
459. L. Papirius Curfor.	Sp. Carvilius.	293.
460. Q. Fabius Gurgès.	D. Junius Brutus Scaeva.	292.
461. L. Postumius Megellus III.	C. Junius Brutus.	291.
462. P. Cornelius Rufinus.	Man. Curius Dentatus.	290.
463. M. Valerius Corvinus.	Q. Caedicius Noctua.	289.
464. Q. Marcius Tremulus.	P. Cornelius Arvina.	288.
465. M. Claudius Marcellus.	C. Nautius.	287.
466. M. Valerius Potitus.	C. Ælius Paetus.	286.
467. L. Claudius Canina.	M. Æmilius Lepidus.	285.
468. C. Servilius Tucca.	L. Caecilius Metellus.	284.
469. P. Cornelius Dolabella.	Cn. Domitius Calvinus.	283.
470. Q. Æmilius Papus.	C. Fabricius Luscinius.	282.
471. L. Æmilius Barbula.	Q. Marcius Philippus.	281.

GUERRE de PYRRHUS.

472. P. Valerius Laevinus.	Ti. Coruncanius.	280.
473. P. Sulpicius Saverrio.	P. Decius Mus.	279.
474. C. Fabricius Luscinius II.	Q. Æmilius Papus.	278.
475. P. Cornelius Rufinus II.	C. Junius Brutus II.	277.
476. Q. Fabius Gurgès II.	C. Genucius Clepsina.	276.
477. Man. Curius Dentatus II.	L. Cornelius Lentulus.	275.
478. Man. Curius Dentatus III.	Ser. Cornelius Merenda.	274.
479. C. Fabius Dorso.	C. Claudius Canina II.	273.
480. L. Papirius Curfor II.	Sp. Carvilius II.	272.
481. L. Genucius.	C. Quintius.	271.
482. C. Genucius.	Cn. Cornelius.	270.
483. C. Ogulnius Gallus.	C. Fabius Pictor.	269.
484. P. Sempronius Sophus.	Ap. Claudius Crassus.	268.
485. M. Atilius Regulus.	L. Julius Libo.	267.
486. Num. Fabius.	D. Junius.	266.
487. Q. Fabius Gurgès III.	L. Mamilius Vitulus.	265.

PREMIERE GUERRE PUNIQUE.

488. Ap. Claudius Caudex.	M. Fulvius Flaccus.	264.
Vol. VI. (Tom. XVI.)	X	489. Man.

An. de Rome.		Av. J. C.
489.	Man. Valerius Maximus.	Man. Otacilius Crassus. 263.
490.	L. Postumius Megellus.	Q. Mamilius Vitulus. 262.
491.	L. Valerius Flaccus.	T. Otacilius Crassus. 261.
492.	Cn. Cornelius Scipio Afina.	C. Duilius. 260.
493.	L. Cornelius Scipio.	C. Aquillius Florus. 259.
494.	A. Atilius Calatinus.	C. Sulpicius Paterculus. 258.
495.	C. Atilius Regulus.	Cn. Cornelius Blasio. 257.
496.	L. Manlius Vulfo.	Q. Caedicius. 256.
	<i>Il mourut, et on lui substitua</i>	
	M. Atilius Regulus II.	
497.	Ser. Fulvius Paetinus Nobilior.	M. Æmilius Paulus. 255.
498.	Cn. Cornelius Scipio Afina II.	A. Atilius Calatinus II. 254.
499.	Cn. Servilius Caepio.	C. Sempronius Blaesus. 253.
500.	C. Aurelius Cotta.	P. Servilius Geminus. 252.
501.	L. Caecilius Metellus.	C. Furius Pacilus. 251.
502.	C. Atilius Regulus II.	L. Manlius Vulfo. 250.
503.	P. Claud. Pulcher.	L. Junius Pullus. 249.
504.	C. Aurelius Cotta II.	P. Servilius Geminus II. 248.
505.	L. Caecilius Metellus II.	Num. Fabius Buteo. 247.
506.	Man. Otacilius Crassus II.	M. Fabius Licinus. 246.
507.	M. Fabius Buteo.	C. Atilius Bulbus. 245.
508.	A. Manlius Torquatus Atticus.	C. Sempronius Blaesus II. 244.
509.	C. Fundanius Fundulus.	C. Sulpicius Gallus. 243.
510.	C. Lutatius Catulus.	A. Postumius Albinus. 242.
511.	Q. Lutatius Cerco.	A. Manlius Torquatus Atticus II. 241.
512.	C. Claudius Centho.	M. Sempronius Tuditanus. 240.
513.	C. Mamilius Turinus.	Q. Valerius Falto. 239.
514.	Ti. Sempronius Gracchus.	P. Valerius Falto. 238.
515.	L. Cornelius Lentulus Caudinus.	Q. Fulvius Flaccus. 237.
516.	P. Cornelius Lentulus Caudinus.	C. Licinius Varnus. 236.
517.	C. Atilius Bulbus II.	T. Manlius Torquatus. 235.

TEMPLE

An. de Rome

Av. J. C.

TEMPLE de JANUS fermé.

518.	L. Postumius Albinus.	Sp. Carvilius Maximus. 234.
519.	Q. Fabius Maximus Verrucosus.	Man. Pomponius Ma- 233.
		tho.
520.	M. Æmilius Lepidus.	M. Publicius Malleolus. 232.
521.	M. Pomponius Matho.	C. Papirius Maso. 231.
522.	M. Æmilius Barbula.	M. Junius Pera. 230.
523.	L. Postumius Albinus II.	Cn. Fulvius Centumalus. 229.
524.	Sp. Carvilius Maximus II.	Q. Fabius Maximus 228.
		Verrucosus II.
525.	P. Valerius Flaccus.	M. Atilius Regulus. 227.
526.	M. Valerius Messala.	L. Apustius Fullo. 226.

GUERRE des GAULOIS CISALPINS.

527.	L. Æmilius Papus.	C. Atilius Regulus. 225.
528.	T. Manlius Torquatus II.	Q. Fulvius Flaccus II. 224.
529.	C. Flaminius.	P. Furius Philus. 223.
530.	M. Claudius Marcellus.	Cn. Cornelius Scipio 222.
		Calvus.
531.	P. Cornelius.	M. Minucius Rufus. 221.
532.	L. Veturius.	C. Lutatius. 220.
533.	M. Livius.	L. Æmilius Paulus. 219.

SECONDE GUERRE PUNIQUE.

534.	P. Cornelius Scipio.	Ti. Sempronius Longus. 218.
535.	Cn. Servilius Geminus.	C. Flaminius II. 217.
	<i>Il fut tué dans la bataille de Trasimène, et on lui substitua</i>	
	M. Atilius Regulus II.	
536.	C. Terentius Varro.	L. Æmilius Paulus II. 216.
537.	Ti. Sempronius Gracchus.	L. Postumius Albinus III. 215.
	<i>Il périt avant que d'entrer en charge, et on lui substitua</i>	
	M. Claudius Marcellus II.	<i>Il abdiqua, et on lui substitua</i>
	Q. Fabius Verrucosus III.	
538.	Q. Fabius Maximus Verrucosus IV.	M. Claudius Marcellus 214.
539.	Q. Fabius Maximus.	Ti. Sempronius Gracchus II. 213.

X 2

540. Q.

An. de Rome.		Av. J. C.
540.	Q. Fulvius Flaccus III.	Ap. Claudius Pulcher. 212.
541.	Cn. Fulvius Centumalus.	P. Sulpicius Galba. 211.
542.	M. Claud. Marcellus IV.	M. Valerius Laevinus. 210.
543.	Q. Fabius Maximus Ver- rucosus V.	Q. Fulvius Flaccus IV. 209.
544.	M. Claud. Marcellus V.	T. Quintius Crispinus. 208.
545.	C. Claudius Nero.	M. Livius II. 207.
546.	L. Veturius.	Q. Caecilius Metellus. 206.
547.	P. Cornelius Scipio.	P. Licinius Crassus. 205.
548.	M. Cornelius Cethegus.	P. Semp. Tuditanus. 204.
549.	Cn. Servilius Caepio.	C. Servilius Geminus. 203.
550.	M. Servilius.	Ti. Claudius. 202.
551.	Cn. Cornelius Lentulus.	P. Ælius Paetus. 201.

GUERRE contre PHILIPPE.

552.	P. Sulpicius Galba II.	G. Aurelius Cotta. 200.
553.	L. Cornelius Lentulus.	P. Villius Tappulus. 199.
554.	Sex. Ælius Paetus.	T. Quintius Flamininus. 198.
555.	C. Cornelius Cethegus.	Q. Minucius Rufus. 197.
556.	L. Furius Purpureo.	M. Claudius Marcellus. 196.
557.	L. Valerius Flaccus.	M. Porcius Cato. 195.
558.	P. Cornelius Scipio Afri- canus II.	Ti. Sempronius Longus. 194.
559.	L. Cornelius Merula.	Q. Minucius Therinus. 193.
560.	L. Quintius Flamini- nus.	Cn. Domitius Ahenobarbus. 192.

GUERRE contre ANTIOCHUS.

561.	P. Cornelius Scipio Nafica.	Man. Acilius Glabrio. 191.
562.	L. Cornelius Scipio.	C. Laelius. 190.
563.	M. Fulvius Nobilior.	Cn. Manlius Vulfo. 189.
564.	M. Valerius Messala.	C. Livius Salinator. 188.
565.	M. Æmilius Lepidus.	C. Flaminius. 187.
566.	Sp. Postumius Albinus.	Q. Marcius Philippus. 186.
567.	Ap. Claudius Pulcher.	M. Semp. Tuditanus. 185.
568.	P. Claudius Pulcher.	L. Porcius Liginus. 184.
569.	M. Claudius Marcellus.	Q. Fabius Labeo. 183.
570.	Cn. Baebius Tamphilus.	L. Æmilius Paulus. 182.
571.	P. Cornelius Cethegus.	M. Baebius Tamphilus. 181.
572.	A. Postumius Albinus	C. Calpurnius Piso. 180.

Luscus.

*Il mourut, et on lui
substitua
Q. Fulvius Flaccus.*

573. Q. Ful-

An. de Rome.		Av. J. C.
573.	Q. Fulvius Flaccus.	L. Manlius Acidinus. 179.

Ces deux Consuls étoient frères.

574.	M. Junius Brutus.	A. Manlius Vulfo. 178.
575.	C. Claudius Pulcher.	Ti. Sempronius Grac- chus. 177.
576.	Cn. Cornelius Scipio Hispalus. <i>Il mourut et on lui substitua</i>	Q. Petilius Spurius. <i>Il fut tué dans un combat contre les Liguriens.</i> 176.
	C. Valerius Laevinus.	
577.	P. Mucius Scaevola.	M. Æmilius Lepidus II. 175.
578.	Sp. Postumius Albinus.	Q. Mucius Scaevola. 174.
579.	L. Postumius Albinus.	M. Popillius Laenas. 173.
580.	C. Popillius Laenas.	P. Ælius Ligur. 172.

GUERRE contre PERSE.

581.	P. Licinius Crassus.	C. Cassius Longinus. 171.
582.	A. Hostilius Mancinus.	A. Atilius Serranus. 170.
583.	Q. Marcius Philippus II.	Cn. Servilius Caepio. 169.
584.	L. Æmilius Paulus II.	C. Licinius Crassus. 168.
585.	Q. Ætilius Paetus.	M. Junius Pennus. 167.
586.	C. Sulpicius Gallus.	M. Claudius Marcellus. 166.
587.	T. Manlius Torquatus.	Cn. Octavius. 165.
588.	A. Manlius Torquatus.	Q. Cassius Longinus. 164.
589.	Ti. Sempronius Grac- chus.	Man. Juvencius Thalna. 163.
590.	P. Scipio Nafica.	D. Marcius Figulus. 162.

Ces Consuls abdiquèrent, et on leur substitua

P. Cornelius Lentulus.	Cn. Domitius Ahenobarbus.	
591. M. Valerius Messalla.	C. Fannius Strabo.	161.
592. L. Ancinius Gallus.	M. Cornelius Cethegus.	160.
593. Cn. Cornelius Dolabella.	M. Fulvius Nobilior.	159.
594. M. Æmilius Lepidus.	C. Popillius Laenas.	158.
595. Sex. Julius Caesar.	L. Aurelius Orestes.	157.
596. L. Cornelius Lentulus Lupus.	C. Marcius Figulus II.	156.
597. P. Cornelius Scipio Na- fica II.	M. Claudius Marcel- lus II.	155.
598. Q. Opimius.	L. Postumius Albinus.	154.
599. Fulvius Nobilior.	T. Annius Luscus.	153.

X 3

Ces

An. de Rome.

Av. J. C.

Ces Consuls entrèrent en charge le premier Janvier: et leur exemple passa en règle.

600.	M. Claudius Marcel-	L. Valerius Flaccus.	152.
	lus III.		
601.	L. Licinius Lucullus.	A. Postumius Albinus.	151.
602.	T. Quintius Flaminius.	Man. Acilius Balbus.	150.
TROISIEME GUERRE PUNIQUE.			
603.	L. Marcius Censorinus.	Man. Manilius.	149.
604.	Sp. Postumius Albinus.	L. Calpurnius Piso.	148.
605.	P. Cornelius Scipio Afri-	C. Livius Drusus.	147.
	nus Æmilianus.		
606.	Cn. Cornelius Lentulus.	L. Mummius.	146.
607.	Q. Fabius Maximus	L. Hostilius Mancinus.	145.
	Æmilianus.		
608.	Ser. Sulpicius Galba.	L. Aurelius Cotta.	144.
609.	Ap. Claudius Pulcher.	Q. Caecilius Metellus	143.
		Macedonicus.	
610.	L. Caecilius Metellus	Q. Fabius Maximus Ser-	142.
	Calvus.	villianus.	
611.	Cn. Servilius Caepio.	Q. Pompeius.	141.
612.	C. Laelius Sapiens.	Q. Servilius Caepio.	140.
613.	Cn. Calpurnius Piso.	M. Popillius Laenas.	139.
614.	P. Cornelius Scipio Na-	D. Junius Brutus.	138.
	fica.		
615.	M. Æmilius Lepidus.	C. Hostilius Mancinus.	137.
616.	P. Furius Philus.	Sex. Atilius Seranus.	136.
617.	Ser. Fulvius Flaccus.	C. Calpurnius Piso.	135.
618.	P. Cornelius Scipio Afri-	C. Fulvius Flaccus.	134.
	canus Æmilianus II.		
619.	P. Mucius Scaevola.	L. Calpurnius Piso Frugi.	133.

SÉDITION de TI. GRACCHUS.

620.	P. Popillius Laenas.	P. Rupilius.	132.
621.	P. Licinius Crassius Mu-	L. Valerius Flaccus.	131.
	cianus.		
622.	M. Perperna.	C. Claudius Pulcher.	130.
623.	C. Sempronius Tudi-	Man. Aquillius	129.
	tanus.		
624.	Cn. Octavius.	T. Annius Rufus.	128.
625.	L. Cassius Longinus.	L. Cornelius Cinna.	127.
626.	Man. Æmilius Lepidus.	L. Aurelius Orestes.	126.
627.	M. Plautius Hypsæus.	M. Fulvius Flaccus.	125.

628. C.

An. de Rome.

Av. J. C.

628.	C. Cassius Longinus.	C. Sextius Calvinus.	124.
629.	Q. Caecilius Metellus	T. Quintius Flaminius.	123.
	Balearicus.		
630.	Cn. Domitius Ahenobarbus.	C. Fannius.	122.
631.	Q. Fabius Maximus Allobrogicus.	L. Opimius.	121.
632.	P. Manilius.	C. Papirius Carbo.	120.
633.	L. Caecilius Metellus	L. Aurelius Cotta.	119.
	Calvus.		
634.	M. Porcius Cato.	Q. Marcius Rex.	118.
635.	L. Caecilius Metellus	Q. Mucius Scaevola.	117.
	Dalmaticus.		
636.	L. Licinius Geta.	Q. Fabius Maximus	116.
		Eburnus.	
637.	M. Æmilius Scaurus.	M. Caecilius Metellus.	115.
638.	Man. Acilius Balbus.	C. Porcius Cato.	114.
639.	C. Caecilius Metellus	Cn. Papirius Carbo.	113.
	Caprarius.		
640.	M. Livius Drusus.	L. Calpurnius Piso Cae-	112.
		sonius.	

GUERRE de JUGURTHA.

641.	P. Cornelius Scipio Na-	L. Calpurnius Bestia.	111.
	fica.		
642.	M. Minucius Rufus.	Sp. Postumius Albinus.	110.
643.	Q. Caecilius Metellus	M. Junius Silanus.	109.
	Numidicus.		
644.	Ser. Sulpicius Galba.	Q. Hortensius fut dési-	108.
		gné Consul et mourut.	
		On lui substitua	
		M. Aurelius Scaurus.	
645.	L. Cassius Longinus.	C. Marius.	107.
646.	C. Atilius Serranus.	Q. Servilius Caepio.	106.
647.	P. Rutilius Rufus.	Cn. Manilius.	105.

DÉFAITE SANGLANTE des ROMAINS par les CIMBRES.

648.	C. Marius II.	C. Flavius Fimbria.	104.
649.	C. Marius III.	L. Aurelius Orestes.	103.
650.	C. Marius IV.	Q. Lutatius Catulus.	102.
651.	C. Marius V.	Man. Aquillius.	101.
652.	C. Marius VI.	L. Valerius Flaccus.	100.
653.	M. Antonius.	A. Postumius Albinus.	99.

X 4

654. Q.

An. de Rome.

654. Q. Caecilius Metellus	T. Didius.	Av. J. C.
Nepos.		98.
655. Cn. Cornelius Lentulus.	P. Licinius Crassus.	97.
656. Cn. Domitius Ahenobarbus.	C. Cassius Longinus.	96.
657. L. Licinius Crassus.	Q. Mucius Scaevola.	95.
658. C. Coecilius Calvus.	L. Domitius Ahenobarbus.	94.
659. C. Valerius Flaccus.	M. Herennius.	93.
660. C. Claudius Pulcher.	M. Perperna.	92.
661. L. Marcius Philippus.	Sex. Julius Caesar.	91.

GUERRE SOCIALE.

662. L. Julius Caesar.	P. Rutilius Lupus.	90.
663. Cn. Pompeius Strabo.	L. Porcius Cato.	89.
664. L. Cornelius Sylla.	Q. Pompeius Rufus.	88.

EXPLOITS de SYLLA contre MITHRIDATE.

665. Cn. Octavius.	L. Cornelius Cinna.	87.
	<i>Il fut déposé, et on lui substitua</i>	

666. C. Marius VII. <i>Il mourut, et on lui substitua</i>	L. Cornelius Merula.	
L. Valerius Flaccus.	L. Cornelius Cinna II.	86.

667. L. Cornelius Cinna III.	Cn. Papirius Carbo.	85.
668. L. Cornelius Cinna IV.	Cn. Papirius Carbo II.	84.
669. L. Cornelius Scipio.	C. Norbanus.	83.
670. C. Marius.	Cn. Papirius Carbo III.	82.

SYLLA DICTATEUR.

671. M. Tullius Decula.	Cn. Cornelius Dolabella.	81.
672. L. Cornelius Sylla Felix II.	Q. Caecilius Metellus Pius.	80.
673. P. Servilius Vatia Isauricus.	Ap. Claudius Pulcher.	79.
674. M. Æmilius Lepidus.	Q. Lutetius Catulus.	78.
675. D. Junius Brutus.	Mam. Æmilius Lepidus Livianus.	77.
676. Cn. Octavius.	C. Scribonius Curio.	76.
677. L. Octavius.	C. Aurelius Cotta.	75.
678. L. Licinius Lucullus.	M. Aurelius Cotta.	74.
679. M. Terentius Varro Lucullus.	C. Cassius Varus.	73.

680 L.

An. de Rome.

Av. J. C.

680. L. Gellius Poplicola.	Cn. Cornelius Lentulus Clodianus.	72.
681. Cn. Aufidius Orestes.	L. Cornelius Lentulus Sura.	71.
682. Cn. Pompeius Magnus.	M. Licinius Crassus.	70.
683. Q. Hortensius.	Q. Caecilius Metellus Creticus.	69.
684. L. Caecilius Metellus.	Q. Marcius Rex.	68.
685. C. Calpurnius Piso.	Man. Acilius Glabrio.	67.
POMPEE VAINQUEUR des PIRATES.		
686. M. Æmilius Lepidus.	L. Volcatius Tullus.	66.
687. L. Aurelius Cotta.	L. Manlius Torquatus.	65.
688. L. Julius Caesar.	C. Marius Figulus.	64.
689. M. Tullius Cicero.	C. Antonius.	63.

MORT de MITHRIDATE.

690. D. Junius Silanus.	L. Licinius Muraena.	62.
691. M. Pupius Piso.	M. Valerius Messalla Niger.	61.
692. L. Afranius.	Q. Metellus Celer.	60.
693. C. Julius Caesar.	M. Calpurnius Bibulus.	59.

GUERRE des GAULES.

694. L. Calpurnius Piso.	A. Gabinius.	58.
695. P. Cornelius Lentulus Spinther.	Q. Caecilius Metellus Nepos.	57.
696. Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus.	L. Marcius Philippus.	56.

697. Cn. Pomp. Magnus II.	M. Licinius Crassus II.	55.
---------------------------	-------------------------	-----

GUERRE de CRASSUS contre les PARTHES.

698. L. Domitius Ahenobarbus.	Ap. Claudius Pulcher.	54.
699. Cn. Domitius Calvinus.	M. Valerius Messalla.	53.
700. Cn. Pomp. Magnus III.	Q. Caec. Metellus Scipio.	52.
701. Ser. Sulpicius Rufus.	M. Claudius Marcellus.	51.
702. L. Æmilius Paulus.	C. Claudius Marcellus.	50.

GUERRE CIVILE entre CÉSAR et POMPEE.

703. C. Claudius Marcellus.	L. Cornelius Lentulus.	49.
704. C. Julius Caesar II.	P. Servilius Vatia Isauricus.	48.

CÉSAR DICTATEUR.

705. Q. Fufius Calenus.	P. Vatinius.	47.
	X 5	706. C.

<i>An. de Rome.</i>		<i>Av. J. C.</i>
706. C. Julius Caesar III.	M. Æmilius Lepidus	46.
707. C. Julius Caesar IV.	<i>sans collègue.</i>	45.
708. C. Julius Caesar V.	M. Antonius.	44.

*Il fut tué, et sa place
fut remplie par*

P. Cornelius Dolabella.

709. A. Hirtius.	C. Vibius Pansa.	43.
------------------	------------------	-----

Ces deux Consuls périrent, et on leur substitua

C. Julius Caesar Octa- Q. Pédius. *Il mourut, et
vianus. on lui substitua*

P. Ventidius.

TRIUMVIRAT de LEPIDUS, ANTOINE
et OCTAVIEN.

Proscription.

710. M. Æmilius Lepidus II.	L. Munatius Plancus.	42.
711. L. Antonius.	P. Servilius Vatia Isau- ricus II.	41.
712. Cn. Dom. Calvinus II.	C. Asinius Pollio.	40.
713. L. Marcus Censorinus.	C. Calvisius Sabinus.	39.
714. Ap. Claudius Pulcher.	C. Norbanus Flaccus.	38.
715. M. Agrippa.	L. Canidius Gallus.	37.
716. L. Gellius Poplicola.	M. Cocceius Nerva.	36.
717. L. Cornificius.	Sex. Pompeius.	35.
718. M. Antonius II.	L. Scribonius Libo.	34.
719. C. Julius Caesar Octa- vianus II.	L. Volcatius Tullus.	33.
720. L. Domitius Ahenobar- bus.	C. Sossius.	32.
721. C. Julius Cesar Octa- vianus III.	M. Valerius Messala Corvinus.	31.

BATAILLE d'ACTIUM.

722. C. Julius Caesar Octa- vianus IV.	M. Licinius Crassus.	30.
---	----------------------	-----

MORT d'ANTOINE.

723. C. Julius Caesar Octa- vianus V.	Sex. Apuleius.	29.
--	----------------	-----

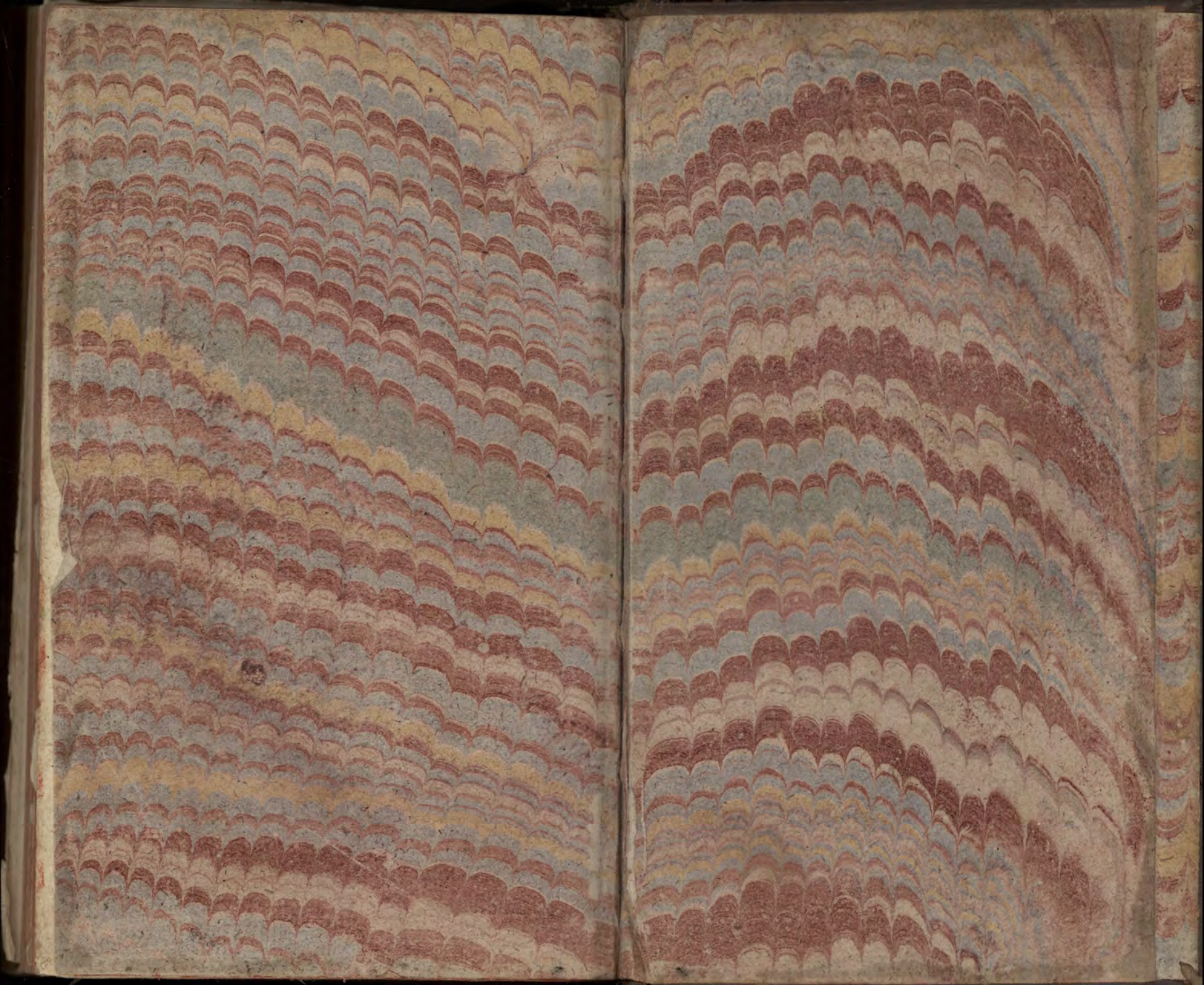
TRIUMPHES d'OCTAVIEN.

Fin des Fastes Consulaires.





19736/ v. W





M. ROLLIN
HISTOIRE
ROMAINE



VOL. V & VI

